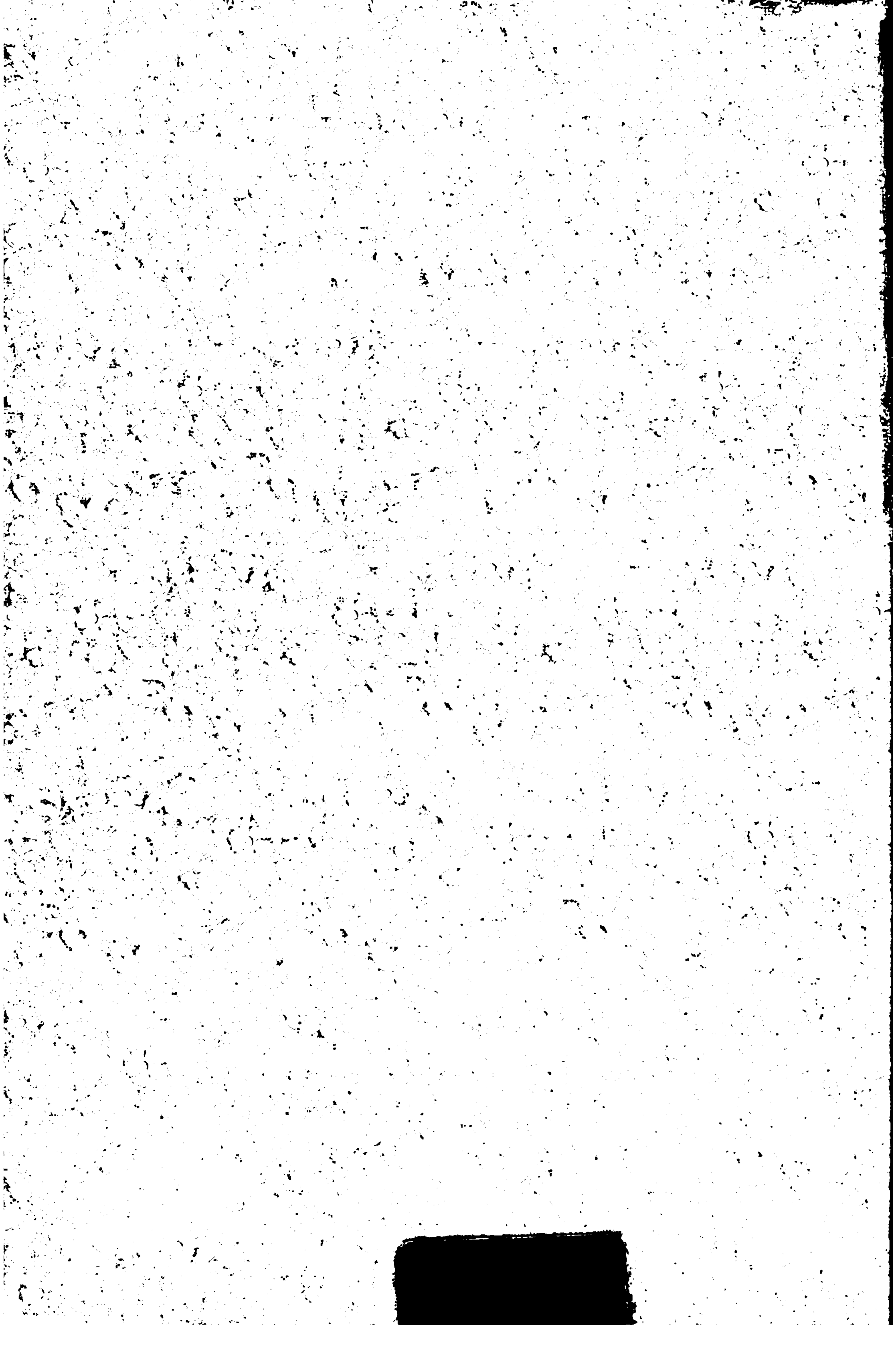
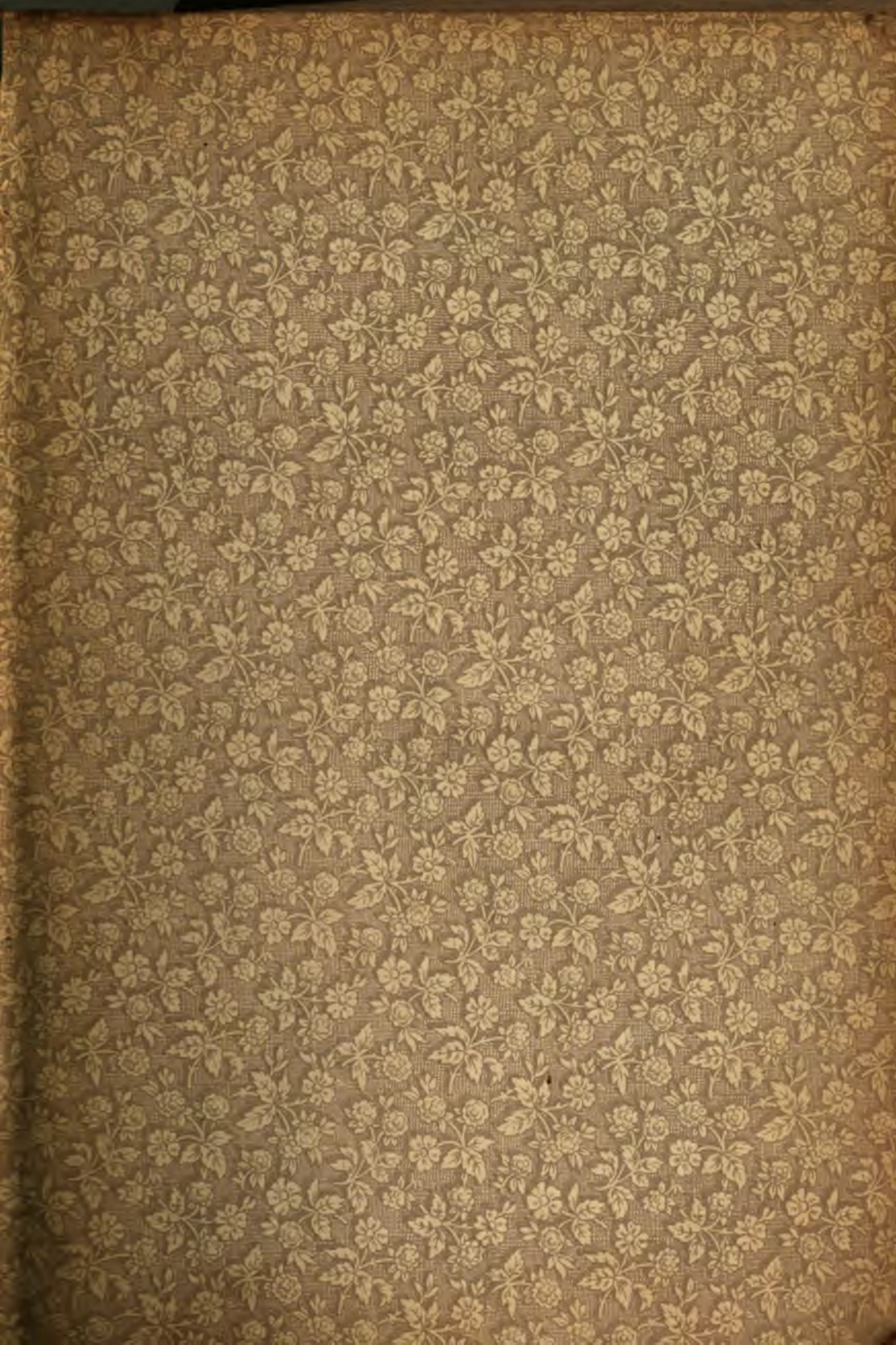






Jahresberichte

der

Geschichtswissenschaft

im Auftrage

der

Historischen Gesellschaft zu Berlin

herausgegeben

von

Georg Schuster.

XXVII. Jahrgang. 1904.

Zweite Hälfte:

Ausland. Allgemeines. Register.

Berlin,

Weidmannsche Buchhandlung.

1906.

Inhalts-Verzeichnis.

Seite

Nachweisungen über die Abgrenzung der einzelnen §§, Hinweis von einem § auf den anderen u. a. m. findet der Leser in dem „Handbuch zu Literaturberichten, im Anschluſs an die 'Jahresberichte der Geschichtswissenschaft' bearbeitet von J. Jastrow" (Berlin, Weidmannsche Buchhandlung).

Abt. III.

Ausland.

Abt. IV.

Allgemeines.

III.

Ausland.

§ 46 A.

France 987—1515.

L. Batiffol.

(Sujets correspondants à d'autres §§: v. 'Handbuch' p. 50.)

Histoire générale.

Documents et critique des sources. A. Molinier[1]) est mort sans avoir vu paraître le dernier volume de ses 'Sources de l'histoire de France' qu'il avait cependant terminé: on a publié ce volume. Il contient l'énumération, dans les mêmes conditions que les précédents dont nous avons parlé ces dernières années, des sources d'origine française et d'origine étrangère pour les règnes de Louis XI et de Charles VIII, ainsi que pour les détails de l'histoire de cette époque. Il est précédé d'une longue introduction dans laquelle M. a résumé l'histoire de l'historiographie médiévale et de la critique historique à travers les siècles. Cette introduction est importante et mérite d'être signalée en raison de la clarté des idées et de la précision des faits; elle donne une impression nette de la culture historique à chaque âge.

Capétiens. B. Monod,[2,3]) qui vient de mourir également et très jeune, a voulu analyser les idées de Guibert de Nogent sur l'histoire. D'après Guibert, dit-il, l'histoire doit montrer que Dieu triomphe toujours malgré les faiblesses des hommes; il faut donc être impartial sur le compte de celles-ci, uniquement soucieux de rechercher et de faire connaître la vérité. G. a vu par lui-même beaucoup des événements dont il parle: il a interrogé les témoins; il déclare quand il a lu un détail quelque part; il montre de

1) A. Molinier, Les sources de l'hist. de France. Des origines aux guerres d'Italie (1494). IV. Les Valois (1328—1461). Paris, Picard & fils. 358 p. — 2) B. Monod, De la méthode hist. chez Guibert de Nogent: RH. 84, p. 51—70. — 3) Dom G. Morin, Lettre inédite de Pascal II notifiant la déposition de Turold évêque de Bayeux, puis moine du Bec (8 octobre 1104). Louvain, Bureaux de la Revue d'hist. ecclésiastique. 8 p. —

l'esprit critique; recherche les causes et les conséquences des événements, avec un appréciable désir de donner à ce qu'il dit une forme suffisante. M. conclut à l'originalité d'esprit et à la justesse de jugement de cet auteur. — Rapprochant une charte datée de mars 1204 et conservée au musée de la distillerie de Fécamp, de quatre autres chartes de Philippe-Auguste, L. Delisle[4]) présente un certain nombre d'indications nouvelles sur les rapports de Raoul d'Argences, abbé de Fécamp, avec ce roi, et rectifie une mauvaise lecture de la charte en question faite par lui en publiant le dit acte dans son 'Catalogue des actes de Philippe-Auguste', rectification qui a pour résultat d'identifier un personnage important. — Le texte du contrat de mariage d'une fille du vicomte de Melun en 1209 qu'imprime G. Leroy,[5]) d'après l'original conservé aux archives municipales de Melun, est utile pour connaître la généalogie des vicomtes en question et, par surcroît, constituant un genre d'acte assez rare pour ce temps, fournit des renseignements précieux sur le droit matrimonial au 13e s. — La première et deuxième partie du tome 24 du 'Recueil des historiens des Gaules',[6]) cette lente publication, ont été mises en distribution; le nom de l'éditeur, L. Delisle, implique avec quel soin ont été éditées les enquêtes du règne de Saint-Louis et la chronique de Béthune qu'elles contiennent. — Par une charte jusqu'ici inédite, conservée à la Bibliothèque de Laon et que publie G. Legrand,[7]) Philippe de Beaumanoir authentique une vente quelconque à titre de grand bailli de Vermandois. Cette pièce, qui n'apprend rien sur le compte du célèbre juriste, n'a d'autre intérêt que d'émaner de lui. — C'est un curieux compte que celui qu'imprime Borrelli de Serres[8]) d'après des pièces de comptabilité actuellement aux Archives nationales. Il s'agit des dépenses journalières d'une troupe de clercs voyageant en France en 1265, en mission particulière, afin de réunir les fonds nécessaires pour une nouvelle croisade. Ils vivent sur les produits de leurs collectes, vont à travers la Champagne, la Bourgogne, l'Artois, la Picardie, la Flandre, prêchant, quémandant. Un d'eux tient le registre des dépenses journalières; ce sont des frères mineurs et des frères prêcheurs; avec leurs domestiques ils doivent être de 40 à 45 personnes. L'incorrection du texte fait supposer à B. qu'il n'a pas eu entre les mains l'original du document, mais une copie. — Le testament de Simon Piz-d'Oue, retrouvé par H. Martin,[9]) permet, entr'autres, de rectifier la liste des prévôts des marchands de Paris. On croyait qu'un Piz-d'Oue avait été prévôt en 1276, et en 1304/5; en réalité il y a eu trois personnages de ce nom: Guillaume Ier en 1276, Guillaume II, son neveu, en 1304, 1305 et 1307; Jean en 1345/6. — Jean l'Archevêque, sire de Parthenay,

---

4) L. Delisle, Philippe-Auguste et Raoul d'Argences, abbé de Fécamp: BÉCh. 4e livr. p. 390/7. — 5) G. Leroy, Contrat de mariage d'une fille du vicomte de Melun, en 1209: Bullet. hist. et phil. 3/4 (1903), p. 459—62. — 6) Recueil des hist. des Gaules et de la France. T. 24, contenant les Enquêtes administratives du règne de Saint-Louis et la Chronique de l'anonyme de Béthune; publié par M. Léopold Delisle. 1re et 2me parties. Paris, Imp. nationale. gr.-in-4°. 940 p. — 7) G. Legrand, Une charte inédite de Philippe de Beaumanoir, grand bailli de Vermandois. Lyon, imp. de Cortilliot. 16 p. (Extrait du Bulletin de la Société académique de Laon, t. 31.) — 8) Borrelli de Serres, Compte d'une mission de prédication pour secours à la Terre Sainte (1265). Nogent-le-Rotrou, imp. de Daupeley-Gouverneur. 40 p. (Extrait des Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France. [1903].) — 9) H. Martin, Testament de Simon Piz d'Oue, chanoine de Saint-Germain-l'Auxerrois. 8 octobre 1307. Bulletin de la Société

fut traduit devant l'Inquisition en 1323; il évoqua son procès en cour d'Avignon et trouva moyen de se tirer d'affaire. J.-M. Vidal[10]) publie les pièces se rapportant à cet incident et rencontrées par lui dans les archives de la chancellerie pontificale. Elles montrent ce que fut la procédure suivie et prouvent que, dans le Nord de la France, l'Inquisition ne put arriver à prendre racine. On n'a pas d'archives inquisitoriales pour cette partie du royaume et de fait on ne la voit pas agir. Lorsque par hasard, ainsi que le prouve le dossier présent, elle cherchait à entrer en action, elle échouait.

Valois. H. Moranvillé[11]) rapprochant un passage de la chronique de Jean le Bel d'un texte de la 'Chronographia regum francorum', concernant les guerres de la succession de Bretagne, et constatant de visibles ressemblances, conclut à une source identique chez les deux chroniqueurs. — Le même[12]) a commencé la publication de l'inventaire des joyaux et objets d'orfèvrerie ayant appartenu à Louis 1er duc d'Anjou. L'énumération comprend tout ce que ce prince conservait à Angers et ailleurs, avec la désignation du poids de chaque pièce au marc de Troyes et la valeur en livres: joyaux d'or de la chapelle, vaisselle d'or et d'argent, harnais de guerre garnis d'or, joyaux à pierreries, grands tabernacles d'or, nous avons là une foule de pièces de grand intérêt décrites minutieusement; cet inventaire est un répertoire précieux pour l'histoire de l'art au MA. M. le publie sans notes. — Le second fascicule du tome 1er des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois, édités par B. Prost,[13]) nous conduit du numéro 1421 au numéro 2966. Tirés des archives de la Côte-d'Or, ces comptes fournissent d'infinis détails sur tous les objets de la vie du temps. P. nous les présente avec des notes nombreuses et documentées. — Dans les textes imprimés par G. de Lesquen et G. Mollat[14.15]) on trouvera, en même temps que des renseignements sur les levées d'argent opérées en Bretagne par les papes d'Avignon, des indications utiles pour la connaissance de la topographie religieuse de cette province. — G. Bourgin[16.17]) signale dans le ms. lat. 870 du fonds de la reine Christine au Vatican, des poésies latines et françaises, dont il publie le texte, qui intéressent l'histoire des polémiques du 15e s. dans l'université de Paris et se rapportent au procès de Jean de Montson, condamné pour propositions touchant le problème de la conception de la Vierge. — On sait combien a écrit Pierre d'Ailly, le chancelier de l'université de Paris à la fin du 14e et au début du 15e s. N. Valois,[18]) fait connaître

de l'hist. de Paris et de l'Ile de France, t. 31, p. 33/9. — **10)** J.-M. Vidal, Le sire de Parthenay et l'Inquisition. 1323/5: Bullet. hist. et phil. 3/4 (1903), 414—34. — **11)** H. Moranvillé, Observations sur un passage de la chronique de Jean le Bel: BÉCh. 65, p. 583/5. — **12)** Inventaire de l'orfèvrerie et des joyaux de Louis 1er duc d'Anjou, publié par H. Moranvillé. 1er fasc. Paris, Leroux. 1903. 144 p. — **13)** Inventaires mobilière et extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois (1363—1477) publiés par Bernard Prost. T. 1er. Philippe-le-Hardi. 2e fasc. (1371/6). Paris, Leroux. 1903. p. 257—480. — **14)** Abbé G. de Lesquen et G. Mollat, Mesures fiscales exercées en Bretagne pas les papes d'Avignon à l'époque du grand schisme d'Occident: Annales de Bretagne (janv.). — **15)** H. Omont, L'édition de Froissart de Dacier. Nogent-le-Rotrou, imp. de Daupeley-Gouverneur. 7 p. (Extrait de l'Annuaire-bullet. de la Société de l'hist. de France. [1903].) — **16)** G. Bourgin, Notice sur le manuscrit latin 870 de la reine Christine: BÉCh. 65, p. 541—56. — **17)** A. Noyon, Les origines de la fête de l'Immaculée Conception en Occident (10e, 11e et 12e s.). Paris, imp. de Dumoulin. 31 p. (Extrait des Études. 20 sept. 1904.) — **18)** N. Valois, Un ouvrage inédit de Pierre

un traité inédit de lui, 'de persecutionibus ecclesiae', conservé à la bibliothèque de Marseille, qui aurait été rédigé en 1418, lorsque d'Ailly avait 68 ans et où il est question de l'antéchrist et de la fin du monde. Ce serait le dernier ouvrage du chancelier qui mourut en 1420. — A. Tuetey et H. Lacaille[19]) ont entrepris la publication du journal d'un greffier du parlement de Paris, Clément de Fauquembergue: c'est une suite au journal de Nicolas de Baye. C. de Fauquembergue, originaire du diocèse d'Amiens et conseiller aux enquêtes depuis 1410, succéda à celui-ci en 1417 et, comme lui, mêle à son journal du conseil et des plaidoieries du Parlement des notes sur les événements politiques. Il s'agit de la période historique qui va de l'entrée des Bourguignons dans Paris à la fin de l'occupation anglaise. Ce substantiel document n'est pas seulement une source de Valeur pour le 15e s. pendant les règnes de Charles VI et de Charles VII; il offre des détails sur la vie sociale du temps. — Le scribe de ce même 15e s. qui écrivait les mss. 2647 et 2677 du fonds français de la Bibliothèque nationale, lesquels sont des abrégés de Froissart, ajouta des versets de forme prophétique relatifs à Jeanne d'Arc. G. Lefèvre-Pontalis[20]) examine un à un les quatrains, tercets et groupes de vers en question et montre qu'ils témoignent de l'intérêt passionné avec lequel le peuple suivait la marche de l'héroïne, l'anxiété et la fièvre de tous. — 21 bulles relatives au cardinal Pierre de Foix le Vieux et datées de 1440 à 1461, ont été trouvées par V. Dubarat[21]) dans une collection particulière. Elles fournissent des renseignements sur des sujets divers et émanent des papes Eugène IV, Nicolas V, Calixte III, Pie II: ce sont principalement des pourvois. — Après le travail critique de J. Calmette[22]) sur les mémoires de Commynes, nous terminerons ce paragraphe par la mention d'un mandement de Louis XI de 1483, provenant des importantes archives des Mirepoix, au château de Léran, dans l'Ariège, et que fait connaître Pasquier.[23]) Le roi étant malade il fut question de faire venir de Saint-Remi de Reims la sainte Ampoule pour le soulager; un mandement fut adressé au bailli de Vermandois, afin que celui-ci obtint le déplacement de la relique même par la force. Il ne fut possible d'obtenir ce déplacement qu'avec une autorisation du Saint-Siège, laquelle fut octroyée par bulle du 23 juin 1483. P. publie le texte du mandement.

Provinces et diocèses. Les chartes normandes du 13e et du 14e s. que nous fait connaître Porée[24]) se rapportent au Vexin normand et appartiennent à l'auteur. Elles n'ont de l'intérêt qu'au point de vue de l'histoire locale et de la topographie. Parmi elles se trouve un vidimus

---

d'Ailly: BÉCh. 65, p. 557—74. — 19) Journal de Clément de Fauquembergue, greffier du Parlement de Paris (1417—35). Texte complet publié pour la Société de l'hist. de France par A. Tuetey et H. Lacaille. T. 1er. 1417—20. Paris, Laurens. 1903. 397 p. — 20) G. Lefèvre-Pontalis, Versets de forme prophétique relatifs à Jeanne d'Arc, conservés dans deux manuscrits de Froissart: congrès des sociétés savantes. Bullet. hist. et phil. 1/2, p. 90/1. — 21) V. Dubarat, Bulles pontificales relatives au cardinal Pierre de Foix le Vieux (15e s.). Pau, Vve Ribaut. 38 p. (Extrait du Bullet. de la Soc. des sciences, lettres et arts de Pau. 2e sér., t. 31.) — 22) J. Calmette, Contribution à la critique des mémoires de Commynes. Les ambassades françaises en Espagne et la mort de D. Juan de Castille en 1497. Paris, Bouillon. 7 p. (Extrait du MA.) — 23) Pasquier, Mandement de Louis XI concernant la translation de la sainte Ampoule, 1483: Bullet. hist. et phil. 3/4. (1903), p. 455/8. — 24) Porée, Chartes normandes du 13e et du 14e s.:

d'Eudes Rigaud, archevêque de Rouen. — Plus important sont les pouillés dont A. Longnon[25-31]) poursuit la publication; ils nous présente cette année ceux des provinces de Lyon, de Sens et de Tours. Pour chacun des cinq diocèses composant la province de Lyon il énumère les pouillés connus, les listes de bénéfices et les comptes conservés de la période du MA., en indiquant les circonscriptions divisionnaires de chacun d'eux; puis il publie le texte de cinq pouillés, de cinq comptes et de deux fragments de comptes, le tout entre le 11ᵉ et le 15ᵉ s. La province de Sens comprenait 7 diocèses remontant à 7 cités romaines, de même que la province remontait aussi a la 'Provincia Lugdunensis quarta'. L. décrit les divers pouillés qu'il publie concernant les diocèses de Sens, Chartres, Auxerre, Troyes, Orléans, Paris, Meaux et Nevers qu'on ajouta de bonne heure; indique encore les circonscriptions divisionnaires et nous présente enfin 12 pouillés des 11ᵉ, 16ᵉ s., des comptes de décimes et de procurations. Les tables soigneusement faites montrent l'importance de cette publication pour la topographie onomastique de ces pays. La province de Tours comptait 12 diocèses; pouillés, comptes, décimes, nous avons ici le même genre de documents avec de brèves indications sur les circonscriptions divisionnaires diocésaines. — Le tome II du cartulaire de Bayeux dit le 'Livre noir', édité par V. Bourrienne,[32.33]) va de 1224 à 1288, embrassant les numéros 285 à 595; la table complète ce volume dont les textes sont édités sans aucune note.

Localités. L'ordonnance du duc de Bourgogne Philippe le Hardi, datée du 20 avril 1387 et conservée aux archives du Pas-de-Calais, nous montre, ainsi que l'explique de Loisne,[34.35]) qui nous la fait connaître, un essai d'impôt sur le revenu à Arras à cette date. Cet impôt avait pour objet de permettre aux bourgeois de cette ville de payer les dettes de leur cité. Chacun des bourgeois était tenu de présenter par écrit un état de sa fortune, en attestant, sous serment, l'exactitude de cette déclaration. On payait deux sous parisis et 6 deniers par livre pour les revenus des immeubles, et deux sous par livre pour les revenus des rentes à vie, les rentes foncières étant réduites de leurs charges. Toute fausse déclaration entraînait une amende égale au quart du chiffre dissimulé. Deux argentiers spéciaux percevaient les produits de cette contribution. Nous ignorons,

Bullet. hist. et phil. 1/2, p. 64—72. — **25)** Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie, 1172—1361, publiés par Auguste Longnon. T. 2. Le domaine cadastral. Paris, Leroux. in-4⁰. XLVIII, 745 p. (Collection de documents inédits sur l'hist. de France.) — **26)** Pouillés de la province de Lyon, publiés par M. Auguste Longnon. Paris, C. Klincksieck. in-4⁰. LVIII p. Introduction. — **27)** Pouillés de la province de Lyon, publiés par M. Auguste Longnon. Paris, C. Klincksieck. in-4⁰. LIII, 824 p. (Recueil des hist. de la France.) — **28)** Pouillés de la province de Sens, publiés par M. Auguste Longnon. Introduction. Paris, C. Klincksieck. in-4⁰. LXXXIX p. — **29)** Pouillés de la province de Sens, publiés par M. Auguste Longnon. Paris, Imp. nationale. in-4⁰. LXXXV, 788 p. — **30)** Pouillés de la province de Tours, publiés par M. Auguste Longnon. Introduction. Paris, Imp. nationale. 1903. in-4⁰. CI p. — **31)** Pouillés de la province de Tours, publiés par M. Auguste Longnon. Paris, C. Klincksieck. 1903. in-4⁰. CI, 607 p. (Recueil des hist. de la France.) — **32)** Antiquus cartularius ecclesiae Baiocensis (Livre noir). Publié pour la première fois avec introduction par l'abbé V. Bourrienne. T. 2. Paris, Picard & fils. 1903. 446 p. (Société de l'hist. de Normandie.) — **33)** Documents tirés des archives de l'Etat à Rome et concernant le diocèse de Cambrai, par M. l'abbé H. Dubrulle. Lille, imp. de Lefebvre-Ducrocq. 43 p. — **34)** De Loisne, Un impôt sur le revenu à Arras en 1387: Bullet. hist. et phil. 3/4 (1903), p. 580/5. — **35)** Cartulaire de Saint-Jean-d'Angely. T. 2. Paris, Picard & fiels. 1903. CCLII, 472 p.

malheureusement, combien de temps cette intéressante tentative fut appliquée. — C'est aussi de comptabilité municipale que nous entretient A. Ledieu[36]) en publiant des extraits des comptes des argentiers d'Abbeville en 1464 et 1465, lesquels sont conservés aux archives d'Abbeville. Ces comptes commençaient le 25 août, à la Saint-Barthélemy; les argentiers qui les tenaient étaient deux. L. explique leurs états, énumère les sources de revenus et les dépenses. — Dans un tout autre ordre idée voici une transaction de février 1302 entre les habitants de la Roquebrou et leur seigneur, Durand de Montal, au sujet d'un pont, propriété de la commune, et sur lequel le seigneur voulait construire; il dut négocier avec les habitants. Comme le fait remarquer Espérandieu,[37]) qui édite le texte, la charte de franchise ayant été donnée en 1282, cette transaction prouve le chemin parcouru entre cette date et 1307 puisque la commune est si puissante qu'elle discute le moindre de ses titres de propriété. — Le marché pour la construction de la porte d'Aiguespasses à Mende daté du 20 décembre 1436, que donne Philippe,[38]) d'après l'original conservé aux archives de la Lozère, fixe le détail, la forme, les matériaux et le prix de cette porte. Il est en latin.

Monastères. Continuant sa laborieuse publication des chartes de l'abbaye de Cluny, A. Bruel[39]) vient de faire paraître le tome 6 de cette importante collection. — Le monastère de Saint-Corneille de Compiègne fut fondé vers 876 et devint rapidement très riche. Le plus ancien cartulaire connu, celui dit 'Cartulaire blanc' qui date du 13e s., est aux Archives nationales. Morel[40]) s'en est servi, ainsi que de plusieurs copies postérieures et de tous autres recueils contenant des chartes de l'abbaye, pour dresser un cartulaire factice qu'il nous présente. Son tome 1er comprend 324 documents dont le dernier est de 1216 et le premier du 5 mai 877, tous publiés, soit par extraits, soit par analyses, soit intégralement. — Le 2e fascicule de l'important recueil de chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, œuvre de M. Prou et A. Vidier,[41]) a été mis en distribution. Nous avons précédemment dit le travail minutieux que cette œuvre représente et sa valeur au point de vue critique. — L'étude que Morize a mise en tête du cartulaire de Porrois, ou de Port-Royal, dont A. de Dion[42]) entreprend la publication, explique que cette abbaye de femmes, du diocèse de Paris, fut fondée en 1215 par l'ordre de Cîteaux, l'église dédiée en 1230 et que ce monastère dut surtout son illustration à la réforme qui y fut

(Archives hist. de la Saintonge et de l'Aunis 32.) — **36)** A. Ledieu, Budget communal d'Abbeville en 1464 et 1465. Paris, Imp. nationale. 19 p. (Extrait du Bulletin des sciences économiques et sociales du Comité des travaux hist.) — **37)** Espérandieu, Durand de Montal et les habitants de la Roquebrou, 1302: Compte rendu du congrès des sociétés savantes. Bullet. hist. et phil. 1/2, p. 97. — **38)** Philippe, Marché pour la construction d'Aiguespasses à Mende (1436, 20 décembre). Paris, Imp. nationale. 8 p. (Extrait du Bullet. archéol.) — **39)** Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny formé par Auguste Bernard, complèté, revisé et publié par Alexandre Bruel. T. 6. 1211—1300. Paris, Leroux. 1903. in-4°. XIV, 962 p. (Collection de documents inédits sur l'hist. de France.) — **40)** Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne, publié par le chanoine Morel. T. 1er. 877—1216. Montdidier, imp. de Bellin. in-4°. XII, 488 p. (Société hist. de Compiègne.) — **41)** Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, réunies et publiées par MM. Maurice Prou et Alexander Vidier. T. 1er, 2e fasc. p. 209 à 400. Paris, Picard & fils. (Documents publiés par la Société hist. et archéol. du Gâtinais, V.) — **42)** Cartulaire de l'abbaye de Porrois, au diocèse de Paris, plus connue sous son nom mystique de Port-Royal, par A. de Dion. 1er vol. 1204—80. Paris, Picard & fils. 1903. XVI,

tentée au début du 17e s. On croit que Robert de Luzarches en aurait achevé l'église. Les documents abondent aux Archives nationales; D. n'en a donné qu'une partie. Son premier volume qui s'arrête au 13e s., en 1281, comprend 336 numéros, les textes étant fort abrégés. — C. Métais[43]) a dressé les tables de son important cartulaire de la Trinité de Vendôme. — Répondant à une étude critique que L. Halphen avait écrite au sujet de l'authenticité des chartes de la fondation de l'abbaye, le même C. Métais[44]) discute les conclusions de H. et généralement défend l'authenticité de ces chartes. — La lettre du cardinal Hugues de Saint Cher, légat du pape, en date du 4 juin 1248, qu'a retrouvée G. Guigue,[45]) provient du chartrier de l'abbaye de Savigny-en-Lyonnais; elle concerne la discipline de ce monastère et nous apprend quel était l'état moral de l'abbaye au 13e s. On y voit que les moines sortent fréquemment et la nuit, jouent aux dès, guerroient, vont boire et manger dans la ville. Le légat est obligé de prendre des mesures sévères, de faire fermer les portes et de prescrire des peines graduées contre les délinquants; ces peines sont par ordre de gravité, sept jours de jeûne, au pain et à l'eau; quatorze jours pour les joueurs, débauchés, batailleurs, noctambules; puis, coulpe en plein chapitre, grande coulpe avec verges au réfectoire; enfin l'envoi dans une autre maison et l'excommunication. Ce document, auquel G. en ajoute deux autres se rapportant à la même abbaye, indique quel était déjà le relâchement des monastères sous Saint-Louis. — Le cartulaire du chapitre royal de Saint-Pierre-de-la-Tour, au Mans, dont le premier acte est daté de 971 et le dernier de 1789, comprend 206 pièces qui nous sont présentées par Menjot d'Elbenne[46]) sans introduction, sans tables, et avec quelques notes désignant les sources ou l'éditeur a puisé ces documents: ceux-ci sont en général transcrits complets. — Les causimes du chapitre de Saint Salvi sont un registre servant au prévôt du chapitre à transcrire les actes de concession de fiefs aux tenanciers. A. Vidal,[47]) qui nous le fait connaître, ajoute qu'on y relève trois sortes de fiefs: le fief censuel, le fief franc, le fief féodal. Ce registre date de 1355/8. — Simple prieuré, fondé vers 1050 par une douzaine de moines de Saint-Benoît, le monastère de Saint-Mont, de l'ordre de Cluny, possède un cartulaire qui concerne la fin du 11e et le début du 12e s. et qui est intéressant pour les familles ainsi que l'état des biens à cette époque dans l'Armagnac. Ce cartulaire, contenu dans un manuscrit du 14e s. de la Bibliothèque nationale et qu'édite J. de Jaurgain,[48]) présente 89 documents donnés par lui in extenso avec notes explicatives. — Le constat des ressources de la maison de Saint-Jean-de-Jérusalem d'Aix qu'imprime Guillibert[49]) provient des fonds des Archives

339 p. — 43) Cartulaire de l'abbaye cardinale de la Trinité de Vendôme, publié par l'abbé Ch. Métais, t. V. Tables. Vannes, Lafolye. XCVI, 472. — 44) C. Métais, De l'authenticité des chartes de fondation et bulles de l'abbaye de la Trinité de Vendôme. Vannes, imp. de Lafolye. 87 p. — 45) G. Guigue, Une lettre du cardinal Hugues de Saint-Cher. 4 juin 1248: Bullet. hist. et phil. 1/2, p. 46—68. — 46) Cartulaire du chapitre royal de Saint-Pierre-de-la-Tour, au Mans. Publié par le Vicomte Menjot d'Elbenne. Le Mans. 291 p. (Archives hist. du Maine, IV. 1er fasc.) — 47) A. Vidal, Glanures lexicographiques d'après le registre des causimes du chapitre de Saint-Salvi, Albi: Annales du midi, oct. 1903. — 48) Cartulaire du prieuré de Saint-Mont (ordre de Cluny), publié par Jean de Jaurgain, avec introduction et sommaire de Justin Maumus. Paris, Champion. XIV, 152 p. — 49) Guillibert, Constat au prieuré de Saint-Jean de-Malte, de la commanderie d'Aix, en 1378: Bullet. hist. et phil. 1/2, p. 270—90. —

Vaticanes; il est utile pour l'étude de la langue provençale au 14e s. et la question des faits économiques, salaires, état des ouvriers agricoles, rendement des terres, culture du blé. G. accompagne le texte d'une traduction littérale. — Utile à qui veut connaître les mobiliers et les intérieurs au 15e s. est plutôt l'inventaire du prieuré de Joigny édité par C. Vignot.[50]) Cet inventaire fut dressé en 1418 à la requête du procureur du comte de Joigny, après le décès du prieur Jehan Roquerre. Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque nationale. — L'inventaire des ornements et joyaux de l'église de Thérouanne en 1422 est extrait par Bled[51]) d'un manuscrit de la Bibliothèque de l'évêché de Bruges qui fut rédigé sur l'ordre du chapitre. — Situé à 25 kil. N.-O. de Paris, entre Mériel et Villiers-Adam, l'hôpital de l'abbaye du Val-Notre-Dame existait au 12e s. sans qu'on sache l'époque exacte de sa fondation; il dura jusqu'au début du 17e s. et avait, attenante, une maison-Dieu dont on ne sait pas davantage la date de fondation mais dont le premier acte remonte à 1214; la maison-Dieu était disparue au 17e s. Le cartulaire de l'hôpital, qui vient d'être acquis par la Bibliothèque nationale, comprend surtout des concessions de rentes et des dons de terres, en tout 43 documents du 13e s. qu'H. Omont[52.53]) a édités. — Nous avons conservé 15 inventaires du trésor et des reliques de Saint-Sernin de Toulouse dont le plus ancien date du 14 septembre 1246; il contient d'ailleurs plutôt l'état des biens et immeubles de l'abbaye que l'énumération des pièces du trésor. Des 14 autres, le plus ancien remonte à la fin du 14e s. et le plus récent est de 1657; tous reproduisent les mêmes articles, les mêmes reliques, mais les reliquaires cependant varient, étant refaits d'un inventaire à l'autre; chaque inventaire d'ailleurs décrit avec soin ces reliquaires. Ce ne sont pas là les seuls documents qui nous renseignent sur le trésor de Saint-Sernin; il faut ajouter d'autres actes, le cartulaire, les bulles pontificales, les procès-verbaux d'invention, les actes royaux. C. Douais[54]) entreprend la publication du tout. Son premier volume comprend 13 inventaires avec, en appendice, des pièces annexes.

Coutumes. Les chevaliers de Saint-Jean-de-Jerusalem s'étant établis à Pexiora au début du 12e s., accordèrent aux habitants une charte en 1194, charte dont le texte, conservé aux archives de la Haute-Garonne, est produit par Sabarthès.[55]) Cette charte n'est pas une charte de commune: on sait que le mouvement communal a été moins rapide au midi qu'au nord de la France; c'est un petit code assurant des droits fixes aux habitants, des articles juridiques, des libertés et des coutumes. — G. Bourgin[56]) a publié les coutumes de Piolenc qui datent de 1406; il en a simplement donné le texte latin avec un bref commentaire en indiquant quelques corrections. — Les coutumes accordées aux habitants

---

50) C. Vignot, Inventaire du mobilier du prieuré de Joigny (mai 1418). Sens, Duchemin. 14 p. — 51) Abbé Bled, Inventaire des ornements et joyaux de l'église de Thérouanne en 1422. Paris, Imp. nationale. 1908. 27 p. (Extrait du Bulletin archéologique.) — 52) Cartulaire de l'hôpital de l'abbaye du Val-Notre-Dame, au diocèse de Paris (13e s.) par H. Omont. Nogent-le-Rotrou, imp. de Daupeley-Gouverneur. 52 p. (Extrait des Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile de France.) — 53) G. Mignen, Chartes de fondation pour l'aumônerie-hôpital de Montaigu (Bas-Poitou) (1174, 1182, 1241, 1696): La Roche-sur-Yon, imp. de Servant-Mahaud. 89 p. — 54) C. Douais, Documents sur l'ancienne province de Languedoc. T. 2. Trésor et reliques de Saint-Sernin de Toulouse, I. Les inventaires (1246 –1657). Paris, Picard & fils. XL, 518 p. — 55) Abbé Sabarthès, Libertés et coutumes de Pexiora: Bullet. hist. et phil. 3/4 (1908), p. 447–50. — 56)

de Montaut par Odin de Montaut, seigneur du lieu, nous sont connues grâce à une charte du 13 septembre 1360 qu'édite G. Clément-Simon[57]) en même temps qu'une transaction entre Guillaume de Voisins, seigneur de Montaut et les habitants, au sujet de leurs privilèges, à la date du 2 septembre 1471. C. expose les concessions d'ordre politique, féodal et juridique faites par les seigneurs aux gens de Montaut. — Le coutume du comté de Clermont-en-Beauvaisis de 1496, signalée par G. Testaud,[58]) est un texte intermédiaire entre l'œuvre de Beaumanoir et la coutume officiellement rédigée en 1539. L'éditeur l'établit au moyen de deux mss. de la Bibliothèque nationale. Dans une introduction précise, T. étudie ce document, les mss., puis donne les articles avec notes et variantes.

Mélanges. Bien que ne se rattachant pas rigoureusement à notre sujet, nous devons signaler le travail critique de J. de Dampierre[59]) qui a trait pour une minime part au MA. français. — C'est un important cartulaire féodal franc-comtois, que celui de Hugues de Chalon présenté par B. Prost et S. Bougenot.[60]) Dressé de 1317 à 1319 sur l'ordre de Hugues Ier de Chalon-Arlay, il comprend 650 documents allant de 1220 à 1319. Ces documents sont classés, d'ailleurs très approximativement, en six ou sept sections: fiefs, achats, gagières, échanges, donations, quittances, possessions; des tables permettant de retrouver les pièces. C'est la première fois qu'on donne une édition complète de documents qui jusqu'ici avaient été publiés séparément et qui par conséquent n'étaient pas inconnus. Ils embrassent quatre générations de Chalon, c'est à dire d'une grosse maison féodale; on y voit l'histoire d'une grande fortune territoriale se développant peu à peu et fournissant d'amples renseignements sur l'état des personnes, des terres, l'étude des institutions. — C. Douais[61.62]) a recueilli 94 pièces relevées dans les archives notariales de Toulouse et concernant le mobilier d'Église, l'architecture religieuse et l'architecture civile à Toulouse de 1452 à 1725. Importantes surtout pour les hôtels privés construits au 16e s., ces pièces fournissent une soixantaine de noms d'artistes. — L'original de l'inventaire du mobilier garnissant le palais épiscopal de Laon en 1370/1 que publie L. Broche,[63]) est conservé dans la collection de Picardie à la Bibliothèque nationale. — E. Poupé[64.65]) a relevé dans des comptes de communes les mentions

G. Bourgin, Les coutumes de Piolenc, 1406: MAH. (1er janv.). — **57)** G. Clément-Simon, Les coutumes de Montaut près Auch, Gers: Compte rendu du congrès des sociétés savantes, Bulletin hist. et phil. 1/2, p. 114. — **58)** Un texte coutumier inédit. La coutume du comté de Clermont-en-Beauvaisis, de 1496, par G. Testaud. Paris, Larose & Forcel. 1908. 107 p. (Extrait de la Nouvelle revue hist. de droit français et étranger.) — **59)** J. de Dampierre, Essai sur les sources de l'hist. des Antilles françaises (1492—1664). Paris, Picard & fils. XL, 245 p. (Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des Chartes.) — **60)** Cartulaire de Hugues de Chalon (1220—1319) publié d'après le manuscrit original du British-Museum par B. Prost et S. Bougenot. Introduction hist. et table par Jules Gauthier. Lons-le-Saunier, imp. de Declume. XXXII, 622 p. (Publications hist. et archéologiques de la Société d'émulation du Jura.) — **61)** C. Douais, L'art à Toulouse. Matériaux pour servir à son hist. du 15e au 18e s. Paris, Picard & fils. 214 p. — **62)** L. Lex, Documents inédits de numismatique bourguignonne. Paris, Imp. nationale. 16 p. (Extrait du Bullet. archéologique [1908].) — **63)** L. Broche, Inventaire du mobilier du palais épiscopal de Laon, au décès de l'évêque Geoffroy le Meingre (1370/1). Paris, Imp. nationale. 7 p. (Extrait du Bullet. archéol. [1908].) — **64)** E. Poupe, Documents relatifs à des représentations scéniques en Provence du 15e au 17e s.: Bullet. hist. et phil. 1/2, p. 13—28. — **65)** E. Roy, Le mystère de la passion en France du 14e au 16e s. Étude sur les

ayant trait à des répresentations scéniques du 15[e] au 17[e] s. La plus ancienne concerne la représentation, à Brignoles, en 1461, d'une moralité, 'ludus amorum et maledicentium', pièce d'ailleurs inconnue; pour le 16[e] s. on trouve indiqués sept mystères et une moralité. Il ressort de ces textes qu'on a continué au 17[e] s. à représenter des pièces scéniques du MA.

Histoire par époques. *Capétiens.* L'important ouvrage de J. Flach[66]) sur les origines de l'ancienne France explique les rapports de la royauté capétienne à ses débuts difficiles aux 10[e] et 11[e] s. avec le principat, le peuple et l'Église. L'auteur montre d'abord la renaissance de l'idée de l'État, puis la formation, ensuite, des grandes principautés de la France; il a étudié et dépouillé tous les textes, chroniques, chartes, vies de saints. Pour lui, l'élément principal de l'organisation du temps est la protection, constituant le clan féodal, sur lequel s'est constituée la royauté; l'Église est venue apporter son concours; et le tout soutenu par la tradition a pu amener la renaissance de l'idée de l'État. F. cherche à faire revivre la société des 10[e] et 11[e] s. Reprenant l'étude du caractère de la royauté sous Hugues Capet avant ce prince et après lui, il analyse ce caractère, en précise les prérogatives et les attributs, nous montre ce qu'étaient ses organes et ses moyens d'action, la cour, les grands officiers; il achève en étudiant les principautés laïques et les principautés ecclésiastiques. — Discutant les théories émises par J. Flach au sujet du caractère de la royauté sous les premiers capétiens, Flach soutenant que cette royauté n'avait rien de féodal et conservait le caractère romain et ecclésiastique des derniers carlovingiens, L. Halphen[67]) conteste cette opinion qu'il dit l'exagération des idées de Luchaire et souligne les traits féodaux de la nouvelle royauté. — E. Duvernoy[68]) a trouvé peu de chose dans les documents narratifs pour l'histoire de la Lorraine au 12[e] s.; il a donc surtout utilisé les textes diplomatiques dont il fallait faire, à mesure, une prudente critique, afin d'écrire la vie du duc Mathieu 1[er]. Il passe en revue successivement les parents du duc; nous entretient des relations de celui-ci avec l'empire, avec le clergé et les États voisins; décrit son gouvernement, ses officiers, ses résidences; traite de la législation, de la diplomatique et de la numismatique de Mathieu, puis dresse un catalogue de ses actes en établissant ceux qui sont faux ou suspects. C'est un travail bien fait, critique et sobre, de la bonne école; des pièces justificatives sont jointes. — Robert de Vitré, chanoine du Mans, breton du diocèse de Rennes, dut un instant devenir archevêque de Tours: le projet n'aboutit pas. B. de Broussillon[69]) a rédigé sur le personnage quelques notes biographiques: il a retrouvé une empreinte de lui; il donne en appendice de son travail les analyses d'une quarantaine de pièces justificatives. — S'en tenant exclusivement aux chartes de communes accordées bénévolement par les comtes de Champagne, R. Bourgeois[70]) explique quelle a été la politique libérale

---

sources et le classement des mystères de la Passion, accompagnée de textes inédits (la passion d'Autun, la passion bourguignonne de Semur, la passion d'Auvergne, la passion 'secundum legem debet mori'). Paris, Champion. 1908/4. 2 vol. in-8⁰. VIII, 204 p.

66) J. Flach, Les origines de l'ancienne France, 11[e] et 12[e] s. III. La renaissance de l'État, la royauté et le principat. Paris, L. Larose & Forcel. 580 p. — **67)** L. Halphen, La royauté française au 11[e] s. à propos d'un livre récent: RH. 85, p. 271—85. — **68)** E. Duvernoy, Le duc de Lorraine Mathieu 1[er], 1139—76. Paris, A. Picard & fils. 222 p. — **69)** B. de Broussillon, Robert de Vitré, chanoine du Mans, chantre du chapitre de Notre-Dame de Paris. 1197—1208. Le Mans. 1903. 16 p. — **70)** R.

de ces comtes, comment, ainsi, le mouvement communal a eu dans ce pays un caractère pacifique; il étudie la constitution du corps communal dans la province, l'état des personnes, l'administration de la justice, les redevances, la législation et groupe des documents qui démontrent l'exactitude de ses indications. C'est un travail d'ensemble entrepris pour prouver le caractère pacifique, que nous venons de dire, du mouvement communal, et dans lequel l'auteur n'a fait état que des sources imprimées. — J. Guiraud[71.72]) a étudié, d'après un rituel cathare du 13e s. publié en 1888 par Clédat et la 'Practica inquisitionis hæreticæ pravitatis' donnée par Douais, les rites de la secte cathare: entr'autres l'initiation ou baptême dit 'Consolamentum' par lequel le Saint-Esprit se donne aux initiés; il montre que chacun des rites correspondait à une coutume de l'église chrétienne, ce qui ne veut pas dire qu'il y ait eu contrefaçon des cérémonies catholiques; il voit plutôt là 'des vestiges archéologiques de la liturgie chrétienne primitive' et rattache le catharisme au manichéisme en faisant de lui non une résurrection mais une continuation du manichéisme dont le divorce d'avec l'Eglise catholique aurait été définitivement prononcé au 13e s. — Le plus ancien document concernant Guillaume de Nogaret, nous dit A. Thomas[73]) date du 18 avril 1282 et signale ce personnage comme étant docteur ès lois et faisant ses débuts de praticien dans la région de Toulouse. — A. Thomas[74]) a écrit une fort intéressante biographie du célèbre légiste d'après les archives du château de Marsillargues, riches en actes de la fin du 13e s. Marsillargues était une petite ville qui fut donnée à Guillaume de Nogaret en 1304 par Philippe le Bel. La famille de Guillaume était originaire du Lauragais, de Saint-Félix-de-Caraman. Lui-même fut professeur à Montpellier: il avait quelque fortune, des biens. Devenu d'abord juge-mage de la sénéchaussée de Beaucaire, il entra au parlement en 1295 et fut anobli en 1299. Sa femme se nommait Beatrix. Très en faveur auprès du roi, il fut accablé de cadeaux, rentes, terres et agrandit considérablement ses domaines. T. nous conte les affaires auxquelles ceux-ci donnèrent lieu. Une dizaine de pièces justificatives accompagnent cette substantielle notice. — La brochure dans laquelle J. Hérent,[75]) après nous avoir décrit ce qu'était la Flandre au 13e s., nous conte les campagnes de 1297, 1302/4, les batailles de Courtrai, de Ziericksée et de Mons en Pévèle, présente un travail détaillé mais de simple vulgarisation. — Voici une autre biographie, très instructive celle-ci, d'un commissaire de l'inquisition de Carcassonne. Menet de Robécourt était un clerc du diocèse de Toul qui fut attaché au Saint Office en qualité de notaire et gratifié d'un canonicat à la collégiale de Montréal, diocèse de Carcassonne; il fut chargé, en raison de l'abondance du travail des inquisiteurs, d'enquêtes à titre supplémentaire et se signala par sa dureté, son incapacité juridique, son esprit vindicatif et injuste. Certains incidents contés par J.-M. Vidal[76]) d'après divers documents, pris dans les registres

Bourgeois, Du mouvement communal dans le comté de Champagne aux 12e et 13e s. Paris, imp. de H. Jouve. 180 p. — **71)** J. Guiraud, Le 'Consolamentum' cathare: RQH. (1er janv.), p. 74—112. — **72)** E. Cabié, Date du concile de Béziers tenu par Gautier, légat du Saint-Siège et itinéraire de ce légat de 1231 à 1238: Annales du Midi (juillet). — **73)** A. Thomas, Le plus ancien témoignage sur Guillaume de Nogaret: ib. — **74)** A. Thomas, La vie privée de Guillaume de Nogaret. Toulouse, Privat. 68 p. (Extrait des Annales du Midi.) — **75)** J. Hérent, La bataille de Mons-en-Pévèle (18 août 1304). Lille, imp. de Lefebvre-Ducrocq. 82 p. — **76)** J.-M. Vidal, Menet de Robécourt, commissaire de l'Inquisition de Carcassonne (1320—40). Paris, Bouillon.

d'Avignon aux Archives Vaticanes témoignent des défauts de ce personnage, en même temps qu'ils nous révélent à sa charge des actes de faux et de concussion.

Valois. M. Boudet[77]) revient à nouveau sur Thomas de la Marche, son héros depuis quelques années. Il nous entretient aujourd'hui des lettres échangées entre le pape Jean XXII et la famille royale de France au sujet de Blanche de Bourgogne, comtesse de la Marche et femme de Charles le Bel, la mère présumée de Thomas; il cite divers passages des comptes de l'hôtel du duc de Normandie, frère supposé de Thomas; puis nous présente une lettre originale de celui-ci avec son sceau, toujours pour appuyer sa thèse qui a été si combattue. — Le nom de Jean XXII nous amène aux deux notices de E. Albe[78.79]) sur des personnages intéressant le pontificat de ce pape. — L. Le Grand[80]) a pris quelques uns des récits de pèlerinages en Terre Sainte faits de 1355 à 1455 et publiés ces dernières années, afin de noter les impressions relevées par les voyageurs, lesquels appartenaient d'ailleurs à des classes sociales différentes. — L'article de A. Clergeac[81–83]) sur la guerre de Cent ans en Gascogne a été écrit d'après les 'secreta' de Clément VI aux Archives Vaticanes. — Au moyen de documents retrouvés notamment aux Archives nationales, H. Frémaux[84]) a pu reconstituer la généalogie d'Etienne Marcel. Il nous apprend que la mère du célèbre personnage était la petite fille de Renaut Barbon, ancien prévôt de Paris; il traite des armoiries de Marcel, de ses origines et filiations, des diverses branches de la famille, et fait suivre son travail d'une vingtaine de documents justificatifs. — Nous avons à indiquer ici trois travaux sur le grand schisme: un article de L. Mirot,[85]) une brochure de A. Rastoul[86]) qui insiste sur les efforts faits par les papes afin de ramener l'unité compromise de 1378 à 1417, et leur succès final; — enfin une étude de H. Kaiser[87]) pour qui Charles V n'a pris une attitude hostile à l'égard d'Urbain VI que lorsque celui-ci, le premier, eut fait opposition au roi de France, la responsabilité, d'ailleurs, des faits demeurant aux cardinaux. Il considère comme une faute politique l'installation d'un antipape à Avignon. — À la question du grand schisme peut se joindre la biographie que vient d'écrire A. Coville[88.89]) de Jean Courtecuisse, le grand orateur de l'uni-

---

1908. 25 p. — **77)** M. Boudet, Nouveaux documents sur Thomas de la Marche, seigneur de Nonette et d'Auzon, bâtard de France. Paris, Bouillon. 1908. 20 p. — **78)** E. Albe, Autour de Jean XXII. Hugues Géraud, évêque de Cahors; l'affaire des poisons et des envoûtements en 1317. Toulouse, Privat. 207 p. (Extrait du Bulletin de la Soc. des études litt. scientif. et artistiques du Lot.) — **79)** id., Autour de Jean XXII. Le cardinal de Montfavès de Castelnau-Montratier. Cahors, Société d'imp. Cadurcienne. 24 p. — **80)** L. Le Grand, Les pèlerinages en Terre Sainte au MA.: RQH. (avril), p. 383—402. — **81)** A. Clergeac, La guerre de Cent ans en Gascogne: Rev. de Gascogne (juin). — **82)** J. Lion, La bataille de Crécy. Amiens, imp. de Piteux frères. 27 p. (Extrait de la Picardie [1867].) — **83)** H. Prentout, La prise de Caen par Edouard III (1346) (Étude critique). Caen, Delesques. 72 p. (Extrait des Mém. de l'Académie nationale des sciences, arts et belles lettres de Caen.) — **84)** H. Frémaux, La famille d'Etienne Marcel (1250—1397). Nogent-le-Rotrou, imp. de Daupeley-Gouverneur. 72 p. (Extrait des Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile de France, t. 30.) — **85)** L. Mirot, La France et le grand schisme d'occident: Revue des études hist. (mars/avril). — **86)** A. Rastoul, L'unité religieuse pendant le grand schisme d'occident, 1378—1417. Paris, Bloud. in-12. — **87)** H. Kaiser: HZ. 16, Heft 1. — **88)** A. Coville, Recherches sur Jean Courtecuisse et ses œuvres oratoires: BÉCh. 65, p. 469—529. — **89)** E. Deprez, Hugo

versité durant cette période troublée. Né dans le Maine, successivement élève au collège de Navarre à Paris, où il prit ses titres en théologie, aumônier du roi en 1408, doyen de la Faculté de théologie jusqu'en septembre 1421, chanoine de Paris en 1409, chancelier de Notre-Dame de 1419 à 1421 à la place de Gerson, Jean Courtecuisse s'est vu, en vertu de ses fonctions et eu égard à son talent, mêlé à tous les incidents de l'affaire; il n'a été ambassade ou concile dans lesquels il n'ait figuré: c'était un orateur pondéré, solennel, dont le rôle fut plutôt décoratif. Élu évêque de Paris par le chapitre en 1422, il ne put conserver le siège devant les difficultés soulevées par les Anglais et dut être transféré à Genève où il mourut le 4 mars 1423. Jean Courtecuisse a laissé de nombreuses œuvres, théologiques, oratoires: C. les énumère en étudiant les manuscrits dans lesquelles beaucoup d'entr'elles demeurent encore conservées. — Pour revenir à la guerre de Cent ans proprement dite, signalons les articles, sur des faits militaires, de H. Moranvillé,[90]) A. Barbier[91]) qui publie une lettre de Charles V mentionnant un combat entre Anglais et Français devant la forteresse de Puymilleroux; H. Bombart.[92]) — C. de Beaurepaire[93.94]) a relevé d'après les sources, le sort fait aux normands pendant l'occupation anglaise; il énumère les spoliations, les dénonciations dont ceux-ci ont été victimes; les concessions de terres accordées à des sujets anglais, observant, au surplus, que les domaines concédés à ceux-ci ne restèrent guère entre leurs mains et revinrent aux Français de bonne heure, car, de fait, si les gens de guerre anglais vinrent en nombre sur le continent, très peu de familles d'outre-Manche immigrèrent; il indique les tentatives de résistance partielle essayées par les normands contre l'occupation étrangère et les oppositions sous mille formes qu'ils suscitèrent contre elle. — Agréable à lire est le livre que A. Périer[95]) vient de consacrer à Nicolas Rolin. Né en Bourgogne, élevé à Dijon, puis avocat au parlement de Paris et avocat distingué, conseiller ensuite du duc de Bourgogne Jean sans Peur et défenseur de sa mémoire après le crime de Montereau, Rolin mérita de devenir chancelier de Bourgogne sous Philippe le Bon. À ce titre il mena les affaires diplomatiques du duché, prit une part importante au congrès d'Arras, joua un rôle important dans les affaires administratives de Bourgogne où il était devenu tout puissant et fut disgracié, vaincu par les haines de la noblesse qu'il avait suscitées. Il a protégé les arts et les universités. P. a peu fouillé les archives et se sert surtout des documents déjà publiés, mais sa biographie est attrayante.

Le sujet de *Jeanne d'Arc* continue à fournir son contingent annuel de publications inégales. Avec les études critiques de P. H. Dunand[96])

Aubriot, praepositus Parisiensis et urbanus praetor; quo pacto cum Ecclesia atque universitate certaverit. Paris, Fontemoing. 1902. 140 p. — **90)** H. Moranvillé, Procès verbal de visite des places fortifiées du bailliage de Melun en 1367: Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais (1908), 3e et 4e trim. — **91)** A. Barbier, Chroniques Chatelleraudaises. Le fort du Puymilleroux ès frontières de Guyenne. 1371: BSAO. (1908), 2e trim. — **92)** H. Bombart, Notes sur divers points d'hist. locale IV. La prise du château fort de la Malmaison, le 1er octobre 1398: Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, 57 (1908). — **93)** C. de Beaurepaire, Le patriotisme en Normandie pendant l'occupation anglaise. Caen, H. Delesques. 52 p. — **94)** D. Cornet, Le siège de Montargis par les Anglais en 1427: Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais (1908), 2e trim. — **95)** A. Périer, Un chancelier au 15e s. Nicolas Rolin, 1380—1461. Paris, Plon-N. & Cie. 400 p. — **96)** P.-H. Dunand, Études critiques d'après les textes sur 'l'Hist. de

entreprises en vue de la béatification de l'héroïne, nous consignerons l'article de L. Dorez[97]) qui ayant rencontré plusieurs actes de vente conservés aux archives du Luxembourg et révélant l'existence d'une famille d'Arc vivant à Arc, aujourd'hui Art-sur-Meurthe, en conclut que si ces documents se rapportent bien à la famille de la Pucelle, celle-ci serait sûrement lorraine du côté paternel; mais il y a un doute. — L'ouvrage de H. Debout[98]) sur Jeanne et les villes d'Arras est un travail de vulgarisation accompagné de vues anciennes et modernes et de quelques pièces justificatives tirées des archives du Nord concernant des personnages secondaires. — F. Brun[99]) étudie le passage de la pucelle à Orléans en 1430; c'était la seconde fois qu'elle y venait; et, à ce propos, conte l'histoire du capitaine de la ville, du gouverneur qui, après avoir refusé l'entrée de la place à Jeanne, vendit Orléans aux Anglais. — Œuvre de vulgarisation aussi est le petit livre de M. Sepet[100]) composé au moyen des 'Histoires de Charles VII' de Vallet de Viriville et de M. de Beaucourt. Ses dix chapitres sur le 15e s. nous entretiennent entr'autres de l'enfance de Charles VII, des Armagnacs et des Bourguignons, de Jean sans Peur et du dauphin, de Paris sous la domination anglaise, des mœurs, des coutumes et costumes, du théâtre, des confrères de la passion, etc. — La bataille de Formigny qui avait provoqué déjà dernière l'année deux travaux dont nous avons parlé: l'un critique de Joret, l'autre, récit litteraire de la campagne d'Henri V en Normandie et des événements militaires terminés par cette bataille, de Paimblant du Rouil;[101]) a donné lieu, aussi cette année, à deux œuvres inégales: l'une est celle de G. Brunet[102]) qui, à un point de vue un peu technique de stratégie militaire, raconte par le détail l'expédition de Kyriel dans le Cotentin, puis décrit les phases de la célèbre bataille du 15 avril 1450 et ses suites; cherchant à montrer comment les Français firent échouer au 15e s. un débarquement sur leurs côtes et discutant les interprétations de Cosneau, Lair et Joret; — l'autre de C. Normand[103]) qui est un léger article de vulgarisation d'après les études de Joret et Lair. — Nous passons de là au règne de Louis XI pour indiquer une brève notice biographique de L.-M.-J. Chaumont[104]) sur Charles le Téméraire, notice écrite d'après des ouvrages de deuxième et de troisième main, sans notes ni rien d'original. — J.-R. Boulieu[105]) a rédigé une introduction instructive au texte des délibérations consulaires de la ville de Lyon relatives au séjour de Louis XI dans cette cité en 1475. — P. Azan,[106]) entreprenant une grande étude sur l'histoire de l'artillerie

---

Jeanne d'Arc', 2e sér. Sa grandeur patriotique, intellectuelle, morale. Paris, Poussielgue. 1903. 777 p. — **97)** L. Dorez, Les ascendants paternels de Jeanne d'Arc seraient-ils d'origine lorraine?: Revue des Bibliothèques (juillet/août 1903). — **98)** H. Debout, Jeanne d'Arc et les villes d'Arras et de Tournai. Paris. Maison de la Bonne Presse. in-4°. XIV, 96 p. — **99)** F. Brun, Jeanne d'Arc et le capitaine de Soissons en 1430. Soissons, imp. de l'Argus soissonais. 44 p. — **100)** M. Sepet, Au temps de la Pucelle; récits et tableaux. Péril national. Paris, Téqui. 1905. in-12. 407 p. — **101)** Capitaine Paimblant du Rouil, 1417—50. La Normandie délivrée. Formigny. Bayeux, imp. de Saint-Ange Duvant. 1903. 47 p. — **102)** G. Brunet, Une revanche française. Formigny (15 avril 1450). Paris, Chapelot. 81 p. — **103)** Ch. Normand, Monuments et souvenirs de la victoire de Formigny; libération du territoire en 1450: L'Ami des monuments et des Arts, 18, 1re partie, no 180. — **104)** L.-M.-J. Chaumont, Charles le Hardi surnommé le Téméraire, comte de Charolais (étude hist.). Charolles, imp. de l'Echo du Charolais. in-16. 80 p. — **105)** J.-R. Boulieu, Louis XI à Lyon. 1475: Rev. d'hist. de Lyon, 2 (1903), fasc. 4/6. — **106)** P. Azan, Études hist. sur l'artillerie régimentaire: Rev. d'hist.

régimentaire à travers les siècles a commencé en décrivant ce qu'était l'artillerie sous ce prince ainsi que sous Charles VIII. — Aux environs de Casteljaloux, se produisit, vers la fin du règne de Louis XI, une émeute contre les agents fiscaux du souverain et ceux du sire d'Albret. Le comte de Dienne[107]) nous présente les détails de cette émeute d'après un mémoire 'à Monseigneur' relatant les péripéties de l'incident. — La famille de Beaujeu, au dire du Dr J. Bertin,[108]) tirerait son nom du village de Beaujeu situé à 12 kil. de Gray. Connue depuis la fin du 11e s. elle aurait duré jusqu'en 1574 dans sa tige principale; un rameau, celui de Chazeuil ayant subsisté jusqu'au milieu du 19e s. B. a esquissé une généalogie qu'accompagnent des notes biographiques sur les divers personnages marquants de la famille. — Louis XII serait mort, nous affirme H. Hauser,[109.110]) non pas dans la nuit du 1er au 2 juin 1515 mais dans la nuit du 31 décembre 1514 au 1er janvier 1515. François 1er est monté sur le trône le 1er janvier, date anniversaire de la mort de son père, le mari de Louise de Savoie.

Histoire locale. *Provinces et diocèses.* L'œuvre de A. Richard[111]) sur le Poitou est assez considérable. Son premier volume après avoir expliqué la création du royaume d'Aquitaine et de ses neuf comtés, trace l'histoire de cette province sous chacun de ses comtes, depuis Ardon, au 8e s., jusqu'à Guillaume VII, 1086—1126. Le tome II est consacré à Guillaume VIII le Toulousain, et surtout à Alienor, 1137—1204, la partie qui concerne celle-ci étant très développée. On a reproché à l'auteur de n'avoir pas assez étudié les sources d'archives et notamment les sources anglaises qui sont très riches pour ce temps et ce pays. — J.-M. Vidal[112]) a raconté les démembrements du diocèse de Toulouse à la fin du 13e s. et au début du 14e, principalement sous le pape Jean XXII, démembrements causés par le fait que le diocèse était trop grand. Le premier fut opéré par la création de l'évêché de Pamiers, 1295—1308 dont V. indique la délimitation et l'histoire. L'émiettement du diocèse en petits évêchés sans vie fut dû aux sentiments d'hostilité que nourrissait Jean XXII contre les évêques de Toulouse; il fut facilité par l'existence de rentes en quantités suffisantes pour tous. V. émet l'hypothèse que la multiplication des sièges a été inspirée au pape par le désir d'augmenter les sources de revenus du Saint-Siège, tels que les annates; elle devrait donc être attribuée à une double raison, fiscale et politique; il conclut que ce fut une œuvre inutile et stérile. L'érection de l'archevêché de Toulouse et de ses sept suffragants date de 1317/8, époque à laquelle se réfèrent quarante bulles concernant cette affaire. — A. de Maricourt,[113.114]) et

---

rédigée à l'État major de l'armée (avril). — **107)** Comte de Dienne, Une émeute en Albret sous Alain le Grand: Revue de l'Agenais (juillet/août). — **108)** Dr J. Bertin, Les Beaujeu de Franche-Comté dans le duché de Bourgogne, l'Auxerrois, le Tonnerrois, la Champagne, etc. Dijon, imp. de Darantière. 1903. 287 p. — **109)** H. Hauser, Sur la date exacte de la mort de Louis XII et de l'avènement de François 1er: Rev. d'hist. moderne et contemporaine (15 déc. 1903). — **110)** La Picardie hist. et monumentale. Arrondissement d'Abbeville. Abbeville et ses cantons. Notices par MM. Em. Delignières et H. Macqueron. T. 3. no 1. Paris, Picard & fils. in-4°. 90 p. (Société des Antiquaires de Picardie.)

111) A. Richard, Hist. des comtes du Poitou (778—1204). Paris, Picard & fils. 1903. gr.-in-8°. 601 p. — **112)** J.-M. Vidal, Les origines de la province ecclésiastique de Toulouse, 1295—1318. Toulouse, Privat. 1903. 94 p. (Extrait des Annales du Midi t. 15.) — **113)** A. de Maricourt, Essai sur l'hist. du duché de Nemours, de 1404

H. Bourgeois[115]) ont écrit l'un sur le duché de Nemours, l'autre sur la Vendée. — On croyait jusqu'ici que c'étaient les Hollandais qui, sous Henri IV, étaient venus dessécher les marais du Poitou. Au dire de E. Clouzot[116-118]) ils seraient venus seulement reprendre un travail exécuté déjà au 13e s. par une trentaine d'abbayes lesquelles, au début de la guerre de Cent ans, avaient conquis sur la mer tout le territoire compris entre Luçon, Andilly, Talmont et Velluire. La guerre de Cent ans, la désolation des monastères qui s'ensuivit, le relâchement de la régularité monastique, puis ensuite les guerres de religion du 16e s. eurent pour conséquence l'abandon de l'entretien de ces polders; alors les Hollandais reprirent l'œuvre des moines. C. explique quels furent les auteurs du desséchement, puis parle des procédés qu'on employa, des production du marais ainsi désséché, de la pêche, de la chasse dans ce pays et des voies de communication. — On trouvera dans les études de C. Bruneau,[119]) C. Cauvin,[120]) A. Gallard,[121]) L. Niepce,[122]) F. Perin[123]) des renseignements divers sur des départements, des cantons et des parties de provinces. — J.-B. Martin,[124]) G. Balencie,[125]) Irénée[126]) ont plus particulièrement traité de certains diocèses.

Villes. C. Enlart[127]) n'apporte peut-être rien de nouveau sur l'histoire de Rouen dans son bel et curieux ouvrage, mais il donne une description attachante de cette vieille ville, passant en revue tous ses monuments ecclésiastiques, militaires, civils, avec nombre de détails à relever très précis au point de vue archéologique. On sait la compétence particulière de l'auteur dans ce domaine. La bibliographie est étendue. — A. Sarrazin[128]) a également tenté le même sujet. — C'est un aperçu critique de la bibliographie de l'histoire de la ville de Caen qu'a essayé H. Prentout[129.130]) dans son opuscule. — La plaquette de E. Jumel[131]) sur Corbie, dépourvue

à 1666: Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais (1908), 1re trim., 8e et 4e. — **114)** Monographie des communes du Charolais et du Brionnais. Marcigny, Vuillaume. 291 p. — **115)** H. Bourgeois, La Vendée d'autrefois (Archives du Bas-Poitou) t. 2. Le canton de La Roche-sur-Yon. II. Luçon, imp. de Bideaux. in-16. 338 p. — **116)** E. Clouzot, Les marais de la Sèvre-Niortaise et du Lay, du 10e à la fin du 16e s. Paris, H. Champion, et Niort, L. Clouzot. 282 p. — **117)** C. Horveno, Les marais salants de la presqu'île Guérandaise (Étude hist., juridique et économique). Paris, Giard & Brière. 181 p. — **118)** A. Breittmayer, Le Rhône, sa navigation depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Lyon, Georg. 115 p. — **119)** C. Bruneau, Monographie des communes de la Loire-Inférieure (curiosités, monuments, hist., sites, distances et moyens de transport). Nantes, imp. de Salières. in-16. 280 p. — **120)** C. Cauvin, Dignois et Bas-Alpins au MA. Digne, imp. de Chaspoul et Vve Barbaroux. 66 p. — **121)** A. Gallard, Amboise et son canton. Arts et belles lettres, du 12e s. jusqu'à nos jours. Tours, imp. de Arrault. in-4°. 87 p. — **122)** L. Niepce, Hist. du canton de Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire) et de ses dix-huit communes, topographie, géologie, organisation religieuse et administrative. T. 3. Chalon-sur-Saône, imp. de E. Bertrand. 1908. — **123)** F. Perin, La forêt de Sequigny ou de Sainte-Geneviève (Hist., droits d'usage, routes, chasse, procès). Paris, imp. de Morris, père & fils. 168 p. — **124)** J.-B. Martin, L'église de Lyon, des origines au 14e s. Lyon, imp. de Vitte. 42 p. — **125)** G. Balencie, Chronologie des évêques de Tarbes. 1277—1801: Rev. de Gascogne (juin—août). — **126)** Le P. Irénée, Comminges et Nébouzan; Aulon, monographie locale, accompagnée de notes importantes sur l'ancien diocèse de Comminges, le vicomté de Nébouzan et les communes voisines d'Aulon. Toulouse, imp. de Douladoure-Privat. XVI, 240 p. — **127)** C. Enlart, Rouen. Paris, Laurens. gr.-in-8°. 168 p. — **128)** A. Sarrazin, Hist. de Rouen, d'après les miniatures des manuscrits. Rouen, imp. de Gy. pet.-in-4°. 289 p. — **129)** H. Prentout, Introduction à l'hist. de Caen. Caen, Delesques. 41 p. — **130)** H. Hérardot, Légendes avallonnaises. La fontaine d'Anneot. La prise d'Avallon par le roi Robert en l'an 1005; la vierge de Mareilly-les-Avallon. Auxerre, imp. de Gallot. 29 p. — **131)** E. Jumel, Monographie de la ville de Corbie. Amiens, imp.

de notes, sans indication de sources, raconte comment cette cité fut à l'origine le siège d'une abbaye laquelle devait exister aux temps carolingiens. Il reste de ce monastère une belle église abbatiale. L'opuscule de J. ne contient rien de neuf et de précis. — Tulle, siège d'un évêché dès 1317, fut prise pas les Anglais en 1346. G. Clément-Simon[132]) qui en écrit le monographie, insiste sur les franchises octroyées aux habitants au 15° s.; il étudie la topographie de la cité à la fin du MA., l'état social, le monastère, le chapitre, la noblesse, la bourgeoisie, la féodalité et l'état économique. Son livre, pour lequel il a utilisé les documents des archives municipales et surtout les minutes notariales, est plein de renseignements et fait avec soin. Tulle et sa banlieue constituaient une seigneurie ecclésiastique à laquelle le droit de commune et le consulat ne furent octroyés qu'au 16° s. — Menjot d'Elbenne[133]) a discuté les assertions de Dom Guilloreau émises par celui-ci sur l'abbaye d'Etival-en-Charnie, dans un article de la 'Revue historique du Maine', à propos du vicomte Geoffroy du Mans, personnage du 11° s.: sa parenté, sa filiation. — La communauté de Vendôme fut constituée vers la fin du 12° s., début du 13°; les murs de la ville restèrent propriété des comtes jusqu'en 1467. A. de Trémault[134]) qui nous rappelle ces détails, indique les attributions de l'échevinage au MA., quels étaient les deniers communs et patrimoniaux de la ville au 15° s., ses foires, son industrie, son commerce; il insiste sur l'importance de l'église et de la paroisse de la Madeleine; mais son livre est surtout informé pour la partie qui commence au 16° s. — Vieille ville, qui existait déjà au temps des carolingiens, nous dit J.-J. Escande,[135.136]) Sarlat fut l'objet de plusieurs sièges pendant la guerre de Cent ans et possédait une abbaye de bénédictins. Dans un livre dépourvu de références, œuvre de vulgarisation où l'information insuffisante est supplée par l'imagination littéraire, l'auteur nous fait un tableau d'ailleurs intéressant do la misère du pays au MA.

Localités. Les monographies de communes, de paroisses, de châteaux continuent à abonder cette année 1904 écrites pour la plupart par des auteurs locaux un peu improvisés auxquels le plus souvent les documents font par surcroît trop défaut. La brochure de A. Grosse-Duperron[137]) sur le château d'Aron, près de Mayenne, et dont il ne reste qu'une grosse tour est principalement consacrée aux époques qui suivent le MA. — Nous continuons, à adopter l'ordre alphabétique des localités, faute d'un classement plus méthodique. Les notices de La Tour-du-Pin-la-Charce,[138]) P. Lauzun,[139]) G. Gauthier,[140–142]) sont de

---

de Yvert & Tellier. III, 154 p. — **132)** G. Clément-Simon, Recherches sur l'hist. civile et municipale de Tulle avant l'érection du consulat, d'après des documents inédits. T. 1er. Tulle, imp. de Crauffon. 352 p. (Extrait du Bullet. de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze [1896—1900].) — **133)** Menjot d'Elbenne, Note sur les premiers vicomtes du Mans. Le vicomte Geoffroy. Laval, imp. de Goupil. 5 p. — **134)** A. de Trémault, La communauté d'habitants et l'échevinage de la ville de Vendôme. Hist. municipale de Vendôme, avant 1789. Vendôme, imp. de Empaytaz. III, 202 p. — **135)** J.-J. Escande, Hist. de Sarlat. Sarlat, imp. de Lafaysse. 1903. 566 p. — **136)** C. Signerin, Hist. religieuse et civile de Saint-Rambert-en-Forez. T. 1er. Saint-Etienne, imp. de Thomas. XXIII, 488 p. — **137)** A. Grosse-Duperron, Le château d'Aron et ses grosses forges. Mayenne, imp. de Poirier, frères. 86 p. — **138)** La Tour-du-Pin-la-Charce. Notice hist. sur le commune d'Arrancy, au pays laonnais (étude sociale). Laon, imp. du Journal de l'Aisne. II, 59 p. — **139)** P. Lauzun, Le château

brèves brochures. — H. Boyer[143]) a écrit au contraire un gros volume sur Boisbelle-Henrichemont qui, propriété successive des d'Albret, des Clèves, des Gonzague, devint une principauté souveraine importante au début du 17e s. lorsqu'elle appartint au duc de Sully lequel construisit le château d'Henrichemont. — Le travail de R. Barbaud[144.145]) sur le château de Bressuire en Poitou est assez poussé. Situé dans le Bocage vendéen, constitué avec ses défenses déjà au 12e s., se développant ensuite de telle sorte que chaque siècle a laissé sa trace dans les constructions, ce château fut assiégé par Philippe-Auguste en 1214, et par du Guesclin en 1370. B. a surtout voulu faire un essai de restitution archéologique minutieusement suivi d'après des fouilles: son travail est précis et curieux. — Brigueil est près de Confolens. Ce qui concerne le MA. dans le volume que J.-B. Pérucaud[146]) a consacré à cette localité consiste en quelques renseignements sur les seigneurs et la mouvance de la vicomté de Brigueil. — P. Lauzun[147.148]) a écrit l'histoire des familles qui possédèrent le château de Calonges depuis le 13e s. — Chalandry est entre Crécy et Laon, dans l'Aisne. Les premiers documents concernant cette seigneurie datent de 1134, 1136. L'abbaye de Saint-Jean de Laon avait sur le terroir des droits importants, à côté de ceux de certains seigneurs secondaires. E. Brucelle et J. Lefèvre[149]) qui en ont tenté l'histoire, n'ont sur la communauté des habitants et l'organisation communale, que des renseignements concernant le 16e s.: de même que d'ailleurs la majorité de leurs détails sur ce pays a trait à l'époque moderne. Il faut signaler dans leur travail un chapitre sur la vie rurale d'autrefois, les mœurs, les fêtes, les coutumes. — Sise au diocèse de Rennes, doyenné de Vitré, la paroisse de Champeaux existait, dit Guillotin de Corson,[150]) dès le 10e s. et posséda une nombreuse série de seigneurs; l'église collégiale et paroissiale date du 15e s.; le château est un beau manoir du 16e, avec donjon du 14e s. — L'histoire de la baronnie de Chaudesaigues de C. Felgères[151]) est compacte et documentée. F. énumère les seigneurs, dont les plus importants ont été les Armagnacs, raconte les rivalités de ceux-ci avec les Bourbons, au 13e s., puis décrit l'organisation de la ville au MA., le consulat, la police, les impôts et ajoute quelques pièces justificatives choisies parmi les

---

de Balarin, commune de Montréal (Gers). Description et hist. Auch, imp. de Cocharaux. 40 p. — **140)** G. Gauthier, Notes sur d'anciens fiefs du Gâtinais et de la Puisaye (La Bergerie; la Ferrière; la Villeneuve; le Challoy; Nombenard; la Margaudière; le Pigeon). Fontainebleau, imp. de Bourges. 23 p. (Extrait des Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais.) — **141)** Notice hist. sur le château de Bidache. Le Mans, imp. de l'Institut de bibliographie de Paris. 32 p. — **142)** Notes hist. sur Bief-du-Fourg. 1re sér., la paroisse. Lons-le-Saunier, imp. de Rubat du Mérac. in-16. 47 p. — **143)** H. Boyer, Hist. de la principauté souveraine de Boisbelle-Henrichemont. Paris, Picard & fils. 540 p. — **144)** R. Barbaud, Le château de Bressuire en Poitou, depuis sa fondation, au commencement du 11e s., jusqu'à nos jours; précédé d'une étude sur les défenses antérieures. Paris, Gastinger. 1908. in-4⁰. XVI, 178 p. — **145)** E. Michel, Hist. de la ville de Brie-Comte-Robert, des origines au 15e s. Paris, Dujarric. 1902. in-8⁰. 500 p. — **146)** J.-B. Pérucaud, Notice sur Brigueil. Ruffec, imp. de L. Picat. 246 p. — **147)** P. Lauzun, Le château de Calonges: Revue de l'Agenais (nov./déc. 1908). — **148)** A. Mopin, Hist. de Cayeux. Cayeux-sur-Mer, imp. de Maison-Mabille. in-16. 128 p. — **149)** E. Brucelle et J. Lefèvre, Un village de la vallée de la Serre, ou Hist. de Chalandry (Aisne). Soissons, imp. de Prudhomme. XV, 336 p. — **150)** Guillotin de Corson, Les seigneurs de Champeaux, leur collégiale et leur château. Rennes, Plihon & Hommay. 45 p. — **151)** C. Felgères, Hist. de la baronnie de Chaudesaigues depuis ses origines (11e s.) jusqu'à 1789, d'après des documents inédits. Paris, Champion. XI,

nombreuses qu'il a consultées dans les dépôts d'archives. — Ce sont des notes qu'a rédigées H. Jadart[152]) sur l'ancien château, le bourg, l'ancienne abbaye, et l'ancienne église de Chaumont-Porcien, Ardennes: il en a puisé les éléments aux archives de Reims. — La forme du nom de Ciran-la-Latte, affirme Dubreuil-Chambardel,[153]) lequel nom remonte jusqu'au 12e s., permet de l'identifier avec le 'Cisomagus vicus' de Grégoire de Tours. — Combles est au diocèse d'Amiens, à 12 kil. de Péronne et son existence remonterait jusqu'au 11e s. Candellier[154]) en suit la liste des seigneurs en un gros volume dont la majeure partie, dureste, est consacrée à l'époque moderne. — Le travail de de Beauchesne[155.156]) sur le château du Coudray, dans le comté de Laval, est documenté et témoigne de l'utilisation abondante de textes d'archives. On ne constate l'existence de la terre seigneuriale du Coudray que depuis le 14e s. et les renseignements abondent surtout pour les époques postérieures au 15e s. — L'obituaire de Dammartin, au diocèse de Meaux, dont nous parle M. Lecômte[157.158]) remonte à la fin du 15e s. L. y relève les mentions les plus intéressantes. — Fromonville est aux environs de Nemours. E. Richemond[159]) décrit les pierres tombales du 14e s. que l'église conserve et à ce propos ajoute quelques notes sur les seigneurs antérieurs à cette date. Vingt-quatre pièces justificatives accompagnent cet exposé. — Nous nous bornerons à mentionner les études de Rouquette,[160]) J. Garnier,[161]) M. de Pange,[162]) Marsaux[163]) lequel se borne à nous décrire l'église d'Houdainville, qui appartient aux 11e et 15e s. et consacre le reste de sa brochure à l'époque moderne; — H. Vaillant,[164]) E. Biguet[165]) sur Jametz, dans la Meuse, dont on parlerait, parait-il, dès le 10e s. mais pour lequel, après cela, on ne recontre que quelques mentions ça et là et des noms de seigneurs; les plus importants de ceux-ci furent les la Marck, comme le gros événement de l'histoire de la localité est un siège de la fin du 16e s. — Les seigneurs du château de la Frette furent, du milieu du 13e au milieu du

---

518 p. — **152)** H. Jadart, Le bourg et l'ancienne abbaye de Chaumont-Porcien (Ardennes). Notes et documents. Reims, Michaud. 55 p. (Extrait de la Rev. hist. ardennaise.) — **153)** Dubreuil-Chambardel, Ciran-la-Latte: Soc. archéol. de Touraine, Mémoires, 48. — **154)** Candellier, Hist. locale, civile et religieuse de Combles, Frégicourt, le Priez. Amiens, imp. de Yvert & Tellier. V, 319 p. — **155)** Le Marquis de Beauchesne, Le château du Coudray et les châtellenies de Chemeré et de Saint-Denis-du-Maine. Laval, Vve Goupil. 1903. in-8°. 384 p. — **156)** A. Dubois, Monographie de la seigneurie de Cruzille-en-Mâconnais. Chalon-sur-Saône, Bertrand. 55 p. (Extrait des Mém. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Chalon-sur-Saône.) — **157)** M. Lecomte, Dammartin et ses environs. Hist., biographie, archéologie. L'obituaire et les inscriptions funéraires de l'église de Moussy-le-Vieux. Dammartin-en-Goele, E. Lemarié. 8 p. — **158)** M. Passe, Evron (instruction et assistance; le monastère à travers les âges; l'église). Laval, Vve Goupil. in-16. 102 p. — **159)** E. Richemond, Fromonville, ses pierres tombales et ses anciens seigneurs (1180—1643). Fontainebleau, imp. de Bourges. 77, XXXVIII p. (Extrait des Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais.) — **160)** Rouquette, Hist. de la ville de Ganges. Montpellier, imp. de la manufacture de la Charité. 303 p. — **161)** J. Garnier, Le château de Gicon, près Bagnoles-sur-Lèze (Gard). Mâcon, imp. de Protat frères. in-16. 85 p. — **162)** M. de Pange, Le pays de Jeanne d'Arc. Greux, encore du temporel de l'évêché de Toul en 1888. Nogent-le-Rotrou, imp. de Daupeley-Gouverneur. 4 p. — **163)** Marsaux, Notes hist. sur la paroisse d'Houdainville. Beauvais, imp. du Progrès de l'Oise. 56 p. — **164)** H. Vaillant, Ingrandes et les confins du Bas-Berry (marquisat du Blanc, commanderie de Plaincourault, abbaye de Saint-Savin, prieuré de Notre-Dame de Puy-Chevrier). Châteauroux, imp. de Mellottée. in-18. 114 p. — **165)** E. Biguet, Jametz à travers l'hist. Montmédy, imp.

16ᵉ s. la famille de Gruel; on faisait remonter l'origine de ce château au 10ᵉ et au 11ᵉ s. Guillet[166.167]) a rédigé quelques notes généalogiques sur la famille de Gruel. — Nous signalerons, ne fut-ce que par leurs titres, des brochures de polémique échangées entre Misset et Pannet[168–175]) au sujet de Notre-Dame-de-l'Epine, au diocèse de Châlons, sur la question de savoir s'il y a eu ou non des Victorins en cet endroit. La dispute a été ardente, menée par le premier avec une vivacité que justifiait un esprit critique aigu et une documentation sûre. Cette discussion est plus curieuse par le débat des antagonistes que par la gravité du problème. — Girard de Chateauvieux[176]) a écrit l'intéressante monographie d'une église de campagne au MA., église qui était un fief. Nous voyons quelles étaient les terres de ce fief, ses revenus, ses paroissiens; ce qu'était la fabrique, son organisation; nous assistons aux assemblées provinciales; nous analysons les donations, les comptes. G. fait suivre cette étude de l'énumération des chapelles desservies, chapelles assez nombreuses, une douzaine, et nous dit ce que contiennent pour des époques plus modernes les registres paroissiaux. Une dizaine de pièces justificatives accompagnent ce gros ouvrage. — En ce qui concerne la période du MA. C. Piton,[177–180]) dans sa monographie de Marly-le-Roi, se borne à indiquer les seigneurs de l'endroit, les fiefs qui relevaient de ceux-ci; comment Marly fut aux comtes de Champagne de 1172 à 1252; comme quoi le pays comprenait encore un prieuré, un hôtel-Dieu et qu'il fut longtemps occupé par les Anglais durant la guerre de Cent ans. — Piépape[181–184]) a écrit des notices sur les différentes familles qui ont possédé la seigneurie de Pléopape, au pays de

de Pierrot. 61 p. — **166)** Guillet, Essai sur le château de la Frette et ses seigneurs. 1050—1904. La Chapelle-Montligeon. VIII, 74 p. — **167)** De Palys, Notes sur la ville de la Roche-Bernard; notes sur l'hist. de la ville et l'établissements du protestantisme; 'l'Emmanuel' de Philippe-le-Noir, sieur de Crevain. Saint-Brieuc, Prudhomme. 1903. 20 p. — **168)** E. Misset, Une église de victorins en Champagne. Avant-propos d'une troisième petite réponse à M. le chanoine Ulysse Pannet. Paris, Champion. 6 p. — **169)** id., Une église de Victorins en Champagne; les Bollandistes et Notre-Dame-de-l'Epine. Paris, Champion. 1903. 4 p. — **170)** id., Une église de Victorins en Champagne. Les études des RR. PP. Jésuites et Notre-Dame-de-l'Epine. Paris, Champion. 8 p. — **171)** id., Une église de Victorins en Champagne. Simple petit mot au révérend Père Verax. Paris, Champion. 8 p. — **172)** id., Une église de Victorins en Champagne. Les Victorins de Toussaints-en-l'Ile, curé et seigneurs de l'Epine-Melette du 12ᵉ au 16ᵉ s. 2ᵉ-réponse à M. Pannet. Paris, Champion. 80 p. — **173)** id., Notre-Dame-de-l'Epine près Châlons-sur-Marne. Avant-propos d'une deuxième petite-réponse à M. U. Pannet. Paris, Champion. 12 p. — **174)** U. Pannet, L'abbaye de Toussaints n'a jamais été Victorine. Lettre à M. l'abbé Misset sur Notre-Dame-de-l'Epine. Châlons, imp. de Martin, frères. 8 p. — **175)** id., Notre-Dame-de-l'Epine. Il n'y à jamais eu de Victorins à L'Epine. État de la question des origines de son pélerinage au 1ᵉʳ août 1904. Troisième et dernière réponse à M. l'abbé Misset. Châlons-sur-Marne, imp. de Martin, frères. IX, 80 p. — **176)** Girard de Chateauvieux, Un fief presbytéral en Anjou. Le Louroux-Béconnais (1130—1794). Angers, Siraudeau. gr.-in-8⁰. 249 p. — **177)** C. Piton, Marly-le-Roi, son hist. Paris, A. Joanin. gr.-in-8⁰. 464 p. — **178)** A. Baboin, Recherches hist. sur les seigneurs de Mélicourt. Bernay, imp. de Saison. 64 p. — **179)** F. Gabut, Le château de Montaigu, près de Troyes (Aube) et les châteaux des monts du Lyonnais. Mâcon, imp. de Protat frères. gr.-in-8⁰. 32 p. — **180)** Jean d'Orléans, Les anciens lieux dits de la commune de Nouvion-en-Thiérache. Paris, Dubois. 1903. 98 p. — **181)** De Piépape, Une châtellenie du pays de Langres. Les anciens seigneurs et l'ancienne seigneurie de Pléopape (Piépape, Haute-Marne). Paris, Champion. 1903. 211 p. — **182)** E. Forestié, Le château de Piquecos: Soc. archéol. de Tarn-et-Garonne, Bullet. archéol. et hist. (1903), 5ᵉ trim. — **183)** E. Cognee, Plonsour-Lanvern (Essai de monographie paroissiale). Brest, imp. de la Presse libérale. 200 p. — **184)** L. Gaudefroy, Notice hist. sur la commune

Langres, à savoir les de Pléopape, les d'Amoncourt, de 1370 à 1450, et les marquis de Coublanc de la maison d'Anglure, de 1540 à 1670, le tout d'après des pièces tirées surtout d'archives particulières. — De Poursay-Garnaud, C. Fouché et R. du Poërier de Port-Bail[185]) nous ont donné une brève monographie d'où il résulte que ce fief, situé à 6 kil. de S.-Jean-d'Angély, dépendait jadis de la seigneurie de Varaize, qu'on en trouve des traces dès la fin du 11e s. mais très peu de chose, et qu'il ne reste aujourd'hui qu'une église romane du 11e s. — Raulhac est dans le Carladès, Cantal. La première partie du travail que vient de lui consacrer B. Poulhès[186.187]) comprend l'histoire religieuse, l'énumération des chapelles, des oratoires, des notes sur le prieuré et les prieurs, la communauté des prêtres, leur nombre, leur office, les chapellenies. B. a effectué de patientes recherches dans de nombreux fonds d'archives. — On ne trouvera pas autre chose dans la succincte notice qu'a composée N. Marchal[188]) à propos de Saint-Amé, Vosges, que quelques faits vagues et peu importants relativement au MA. — Près de Marmoutiers et de Montlouis en Touraine se trouve la paroisse de Saint-Avertin. Le saint qui a donné son nom à cette localité était l'ami et le représentant du célèbre Thomas Becket; il vint s'établir dans ce pays après la mort de l'archevêque de Cantorbéry et s'éteignit en 1180. La nef de l'église, explique E. de Beaufond,[189]) est du 11e s.; le reste du 15e s.; quant au fief, il appartenait aux chanoines de Tours. — Communes du canton de Saint-Saulge, arrondissement de Nevers, Nièvre, Saint-Benin-des-Bois,[190.191]) Ligny et Jault ont fourni l'occasion de quelques notes historiques peu importantes. — Il existe deux mss. du cartulaire de Saint-Etienne-sur-Usson, conservés l'un à la Bibliothèque nationale, l'autre aux Archives nationales. Etudiant ce cartulaire, en identifiant les noms de lieux; classant et datant les chartes, puis analysant leur contenu, A. Lesmaris[192]) a pu dresser la liste des possesseurs de ce pays. — Ancienne villa gallo-romaine, à ce que prétendent C. Fouché et R. du Poërier de Portbail,[193]) Saint-Julien-de-l'Escap, situé près de Saint-Jean-d'Angely, était, au MA. dans la mouvance du château d'Aunay et dépendait de l'abbesse de Sainte-Marie de Saintes. La population est aujourd'hui la même qu'à la fin du 17e s., 430 habitants, et en voie de diminution. Les auteurs ont dressé une liste des abbesses, décrivant l'église très simple du 11e s. qui subsiste encore et ajoutent quelques faits historiques en même temps que des notes sur les écarts et hameaux. — Saint-Nicolas de Courson, dans la forêt de Compiègne, dont nous entretient P. Lambin[194.195]) était

de Pont-Noyelles. Amiens, imp. de Yvert & Tellier. 55 p. — **185)** C. Fouché et R. du Poërier de Port-Bail, Poursay-Garnaud. Notice hist. Saint-Jean-d'Angély, imp. de Renoux. 41 p. — **186)** B. Poulhès, Monographie hist. de l'ancien Raulhac, depuis ses origines jusqu'à la révolution. Aurillac, imp. moderne. 1903. 300 p. — **187)** Abbé Bigot, Notice sur les droits des seigneurs de Roucy: Travaux de l'Acad. nat. de Reims, 111, (1901/2). — **188)** N. Marchal, Saint-Amé (Vosges) depuis son origine jusqu'à 1904. Epinal, imp. de Homeyer & Ehret. in-16. — **189)** E. de Beaufond, Saint-Avertin (la paroisse et la commune). Tours, Bousrez. 16 p. — **190)** Essai hist. sur Saint-Benin-des-Bois et Ligny. Monographie de la communauté des Jault. Nevers, imp. de Vallière. in-16. 81 p. — **191)** G. Michaud, Saint-Clémentin (Segora); recherches sur une antique localité du canton d'Argenton-le-Château (Deux-Sèvres). Parthenay, imp. de Cante. 180 p. — **192)** A. Lesmaris, Saint-Etienne-sur-Usson. Notes hist., d'après le cartulaire de Sauxillanges. Paris, Larose. 182 p. — **193)** C. Fouché et R. du Poërier de Portbail, Saint-Julien-de-l'Escap. Saint-Jean d'Angély, imp. de Renoux. 148 p. — **194)**

un prieuré fondé au 13e s. L'auteur n'a presque rien à nous en dire. — Situé sur les bords de l'Allier, Saint-Yorre eut pour origine un prieuré de bénédictines datant du 12e ou du 13e s. La majeure partie du livre qu'a écrit M. Peynot[196]) sur cette localité est consacrée aux époques postérieures au MA. — T. Massereau[197]) a rédigé quelques notes sur le château de Sarzay et ses seigneurs. C'était un château du 15e s. à cinq tourelles, défendu par un double retranchement et très solide. M. nous fait la description archéologique de ce qui subsiste. — La notice de A. Limagne[198]) sur Souvigny, monastère bénédictin fondé au 10e s., n'a pas de prétention scientifique; c'est un agréable exposé littéraire dans lequel on nous décrit la belle église gothique du 13e s., bâtie sur du roman qui existe encore; les restes de l'abbaye, les restes du cloître, les œuvres d'art, les objets de sculpture. Souvigny est aujourd'hui un chef-lieu de canton dans le Bourbonnais. — C. Olivier[199]) énumère tout ce qui, au MA., avait autorité et possession à Thaon-les-Vosges: le chapitre de S. Goëry, les évêques de Metz, le monastère de S. Arnould, celui de Chaumouzey, la commanderie de Robécourt, enfin les seigneurs de Beaufremont. — Il y a peu de chose concernant le MA. dans la monographie de Troisvilles par G. Momal.[200.201]) Tout au plus y trouvons nous quelques indications sur les seigneuries de ce pays situé dans le Cambrésis, sur la commune elle-même, ses institutions diverses. L'auteur ne prend réellement qu'à partir du 17e s. — Ivan d'Assof[202.203]) pseudonyme qui dissimule le nom d'un jeune officier d'artillerie, a entrepris sur le château de Vincennes un long travail fouillé et documenté, dont il nous communique des fragments.

Églises. Au moyen de documents d'archives, G. Guigue[204]) a pu rectifier les listes de doyens de l'église cathédrale de Lyon contenues dans la 'Gallia Christiana', en ajoutant quelques notes biographiques sur chacun de ces doyens. Nous n'avons ici qu'à indiquer deux autres travaux, ceux de A. Grosse-Duperron[205]) et de A. Besnard.[206])

Monastères. Les monographies de monastères sont plus abondantes. Voici celle de l'abbaye de Saint-Victor de Paris par Fourier-Bonnard.[207])

P. Lambin, Monographie de Saint-Nicolas-de-Courson, forêt de Compiègne. Compiègne, imp. du Progrès de l'Oise. 8 p. — **195)** F. Roger, Commune de Saint-Ouen-l'Aumône. Notice hist. sur son blason; formation des bourgs de Saint-Ouen et de l'Aumône; l'abbaye de Maubuisson. Pontoise, imp. de Paris. 16 p. — **196)** M. Peynot, Saint-Yorre à travers les siècles. Généalogie des sires de Chaussin. Moulins, imp. de Auclaire. VI, 288 p. — **197)** T. Massereau, Le château de Sarzay (Indre). Caen, H. Delesques. 17 p. (Extrait du Bulletin monumental [1903].) — **198)** A. Limagne, Souvigny, son hist., son abbaye, son église. Paris, imp. de Féron-Vrau. 61 p. (Extrait du Mois littéraire et pittoresque.) — **199)** C. Olivier, Thaon-les-Vosges. Epinal, imp. de H. Fricotel. 2 vol. in-8°. 356, 357—674 p. — **200)** G. Momal, Monographie communale et paroissiale de Troisvilles. Cambrai, imp. d'Halluin-Carion. 1903. IV, 292 p. — **201)** Porée, Une vieille description du château de Vaudreuil. Caen, Delesques. 16 p. (Extrait de l'Annuaire de l'Association normande [1903].) — **202)** Ivan d'Assof, Le donjon de Vincennes: L'Ami des monuments et des arts, 18, 1re partie, no 180/1. — **203)** F. Poulaine, Le vieux château de Voutenay (Yonne). La Chapelle-Montligeon (Orne), librairie de Notre-Dame. IX, 36 p.

204) G. Guigue, Notes sur la liste des doyens de l'église métropolitaine de Lyon du 15e au 18e s. Lyon, imp. de A. Rey. 1902. 19 p. — **205)** A. Grosse-Duperron, Les chapellenies de Mayenne avant la révolution (1420—1789). Mayenne, imp. de Poirier, frères. 168 p. — **206)** A. Besnard, L'église de Cormeilles-en-Parisis. Paris, Lechevalier. in-4°. 52 p.

207) Fourier-Bonnard, Hist. de l'abbaye royale et de l'ordre des chanoines

Le sujet était beau: il y avait à parler des origines de l'abbaye et de Guillaume de Champeaux; à conter la retraite de celui-ci à Saint-Victor, quittant l'école de Notre-Dame; les relations de Saint-Victor avec l'église de Paris; ce que furent les hommes et la règle du monastère, surtout parmi les illustrations de la maison, Hugues et Richard de Saint-Victor; le développement de l'ordre qui alla en Angleterre, en Italie; ses relations avec l'université; puis l'histoire de l'abbaye sous Philippe le Bel et pendant la guerre de Cent ans; enfin à dire comment Mauburne, vers la fin du 15e s., début du 16e s. réforma l'abbaye. Bien que F. ait beaucoup travaillé son sujet, qu'il ait compulsé les collections des archives et écrit un assez gros volume, son œuvre n'est pas définitive. — C'est d'une autre abbaye de Paris que c'est occupé R. Giard[208]) dans une étude plus serrée et documentée. Fondé par Clovis, sur le tombeau de Sainte Geneviève, le monastère de ce nom prit rapidement une grande extension; des conciles s'y tinrent. Nous n'avons pas grand détail avant le 9e s. G. cependant relève des noms de doyens, car la maison était alors une collégiale de chanoines, traite la question de leur exemption, explique comment fût introduite la réforme des victorins au 11e s.; puis quels furent les abbés; il ajoute quelques mots sur le pélerinage, les prieurés et les dépendances. 16 pièces justificatives accompagnent cet exposé. — C. Pascal[209]) se borne à dire quelques mots sur les bâtiments du monastère de Longchamps, fondé par la sœur de Louis IX, et le logis que la princesse y habitait. — L'opuscule de L.-J. Edmond-Durand[210.211]) sur la Chaise-Dieu est un ouvrage de vulgarisation dans lequel l'auteur, après une brève notice historique, décrit la célèbre église et les œuvres d'art qu'elle contient. — Du canton de Sainte-Menehould, ancien diocèse de Châlons, l'abbaye de Chatrices remonte au 11e s. L. Brouillon[212]) donne la liste des abbés qu'on connaît, avec des notes biographiques, mais fournit surtout des renseignements sur l'époque moderne; il s'arrête à la révolution. — C'est une abbaye bénédictine que celle de Joug-Dieu située sur la paroisse de Ouilly, prés de Villefranche-en-Beaujolais. Comme document manuscrit, J. Balloffet,[213.214]) qui en écrit l'histoire, a surtout utilisé les registres consulaires de la ville de Villefranche. Il a pu écrire les annales du monastère et dresser la liste chronologique des abbés. Une dizaine de pièces justificatives font suite. — Aujourd'hui petit village situé près de Cussac, autrefois dans la sénéchaussée de Montmorillon, Boubon possédait un prieuré qui fut fondé par Robert d'Arbrissel lui-même au 12e s. On sait très peu de chose sur ce monastère de Fontevrault avant le 16e s., comme le démontre l'ouvrage de E. Rayet et A. Leclerc.[215]) — Ruinée par les

---

réguliers de Saint-Victor de Paris. 1ere période 1113—1500. Paris, A. Savaète. 470 p. — **208)** R. Giard, Étude sur l'hist. de l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris jusqu'à la fin du 13e s. Nogent-le-Rotrou, imp. de Daupeley-Gouverneur. 90 p. (Extrait des Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile de France, t. 30.) — **209)** C. Pascal, L'hostel royal de Longchamp: Bullet. de la Soc. de l'hist. de Paris, 2, p. 71/8. — **210)** L.-J. Edmond-Durand, La Chaise-Dieu. Lyon, imp. de A. Rey. 1903. in-12. 76 p. — **211)** C. Métais, Du titre cardinalice des abbés de Vendôme. Vendôme, imp. de Empaytaz. 21 p. — **212)** L. Brouillon, L'abbaye de Chatrices (diocèse ancien de Châlons-sur-Marne). Reims, imp. de l'Académie. 1903. 107 p. — **213)** J. Balloffet, L'abbaye royale de Joug-Dieu, près Villefranche-en-Beaujolais (1115—1788). Villefranche, imp. de Blanc & Mercier. 106 p. (Extrait du Bullet. de la Soc. des sciences et arts du Beaujolais [1903].) — **214)** C. Bréard, L'abbaye de Notre-Dame de Grestain, de l'ordre

calvinistes en 1568, l'abbaye de Nesle-la-Reposte, fondée sous les mérovingiens pas loin de Pont-sur-Seine, département de la Marne, ne présente plus maintenant qu'une construction du 14e s. et quelques débris. J. Tillet[216]) nous dit ce qui subsiste et cherche à établir ce qui a été. — F. Somménil[217]) a recueilli quelques détails archéologiques sur l'abbaye de Valasse, dans la Seine-Inférieure, près de Lillebonne. Nous savons par lui les possessions, les exemptions et les privilèges de ce monastère; comment il fut brûlé pendant l'invasion anglaise, comment on rebâtit l'église au 16e s. L'auteur a trouvé des détails précis et intéressants sur l'administration de l'abbé Boutren et beaucoup de renseignements sur les époques postérieures au MA. Son livre est attachant. — La liste des églises données au monastère de Montauriol a été établie par F. Galabert[218-220]) au moyen du cartulaire de Saint Theodard et d'un registre notarial de donations et de testaments. — D. Anger[221.222]) établit quels étaient les possessions, les redevances domaniales, les cens et les rentes du prieuré de Saint-Vincent-de-Naintré, près de Chatellerault, filiale de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés de Paris; il conte l'histoire de l'administration temporelle, de l'administration spirituelle et ajoute un chapitre sur une dépendance de Saint-Vincent, Châteauneuf, plus tard Saint-Jean-l'Evangeliste de Chatellerault. — Le paragraphe des *maisons hospitalières* en contient cette année que deux travaux, l'un de B. Puton[223]) sur la léproserie de la Magdelaine-lès-Remiremont, d'après les archives de cette léproserie, conservées chez des particuliers; l'établissement fut fondé vers le 12e, 13e s.; la chapelle date de cette époque; malheureusement les documents n'abondent sur la maison qu'à partir des 16e, 17e s.; pour la période qui précède cette date, P. décrit l'organisation d'après des léproseries contemporaines semblables et en utilisant les travaux de L. Legrand; la lèpre disparut peu à peu au 17e s.; on transforma les biens et des particuliers purent en devenir propriétaires; — l'autre de F. Jourdan[224]) sur l'hospice d'Avranches qui existait déjà au 13e s., et végéta assez médiocrement, car au 17e s. ses revenus n'étaient que de 400 livres. J. sait très peu de chose sur l'histoire au MA. de cet établissement au sujet duquel les informations n'abondent qu'au 17e s.

---

de Saint-Benoît, à l'ancien diocèse de Lisieux. Rouen, Lestringant. 489 p. — **215)** E. Rayet et A. Leclerc, Boubon, monographie d'un monastère de Fontevrault au diocèse de Limoges (1106—1792). Limoges, Ducourtieux & Gout. 1908. gr.-in-8⁰. 178 p. — **216)** J. Tillet, Les ruines de l'abbaye de Nesle-la-Reposte. Caen, Delesques. 17 p. (Extrait du Compte rendu du 69e congrès archéol. de France.) — **217)** F. Somménil, L'abbaye de Valasse, (pour faire suite à ses 'Origines de Valasse'). Evreux, imp. de Odieuvre. 280 p. — **218)** Abbé F. Galabert, Églises données au monastère de Montauriol: Société archéologique de Tarn-et-Garonne. Bullet. archéol. et hist. (1903), 4e trim. — **219)** J.-C.-A. Basset, Brageac, le monastère des bénédictines (1100—1792). Aurillac, imp. moderne. 129 p. — **220)** J. Gardère et P. Lauzun, Le couvent de Prouillan ou de Pont-Vert à Condom. Auch, imp. de Cocharaux. 14 p. (Extrait du Bullet. de la Soc. archéol. du Gers.) — **221)** D. Anger, Hist. du prieuré de Saint-Vincent de Naintré, près Chatellerault (Vienne), dépendance de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (1147—1789) Curieux usages et privilèges. Poitiers, imp. de Blais & Roy. 79 p. — **222)** E. de Teule, Annales du prieuré de Notre-Dame de Prouille. Publiés par la Société des arts et sciences de Carcassonne. Carcassonne, imp. de Bonnafous-Thomas. 1902. in-8⁰. XXXIX, 557 p. — **223)** B. Puton, La léproserie de la Magdelaine-lès-Remiremont. Saint-Dié, imp. de Cuny. 121 p. (Extrait du Bullet. de la Soc. philom. vosgienne.) — **224)** F. Jourdan, Hist. de l'hospice d'Avranches depuis son origine jusqu'à nos jours. Avranches, imp. de A. Perrin. 316 p.

Généralités. Dans les 'Mélanges d'histoire du MA.' de la Faculté des lettres de Paris, nous n'aurons à relever cette année concernant la période qui nous occupe que les deux articles de Beyssier,[225.226] et de J. Cordey. — C.-V. Langlois[227.228] a repris en l'étendant un chapitre de l'Histoire de France de Lavisse pour montrer, par l'analyse de dix romans d'aventures du 13e s. la façon dont les auteurs de ces œuvres comprennent et dépeignent la vie du temps. Il a choisi de préférence ceux qui correspondaient le mieux à nos romans modernes de mœurs et d'observation: les dix romans ont été composés entre la fin du 12e et le début du 14e s.: ce sont, par exemple, Flamenca, Guillaume de Dôle, l'Escoufle, le Châtelain de Couci. — L'étude de P. Alphandéry[229.230] porte sur toutes les hérésies du début du 13e s., associations pieuses de laïques, béguines, capuciés, humiliés, cathares surtout, et vaudois; les sectes philosophiques: amauriciens, ortliebiens, panthéistes; et les sectes isolées telles que celles des passagiens, lucifériens, arnaldistes, runcariens. L'auteur analyse les idées des uns et des autres et veut prouver que par celles-ci les hétérodoxes ont entendu protester contre le relâchement des mœurs ecclésiastiques et l'autoritarisme du clergé. — Prenant pour base la quantité de blé nécessaire à un homme dans une journée, quantité qu'il évalue au quatre cinquième du salaire quotidien, G. Schmoller,[231.232] en un certain nombre de généralisations un peu vagues, veut établir ce qu'ont été les salaires de 1300 à 1900. Il trouve qu'il y a eu malaise de 1500 à 1700 et que les salaires sont descendus au 16e. Il faudrait rapprocher ces conclusions de celles, sur le même sujet, auxquelles est parvenu d'Avenel.

Mélanges. G. de Beaurepaire[233] a réuni des notes et des notices, au nombre de 77, parues de 1896 à 1903 dans les publications de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure, sur un grand nombre de sujets historiques ou archéologiques ayant trait à Rouen, la cathédrale, les églises, les couvents et chapelles, la cité; et à des paroisses du département, inscriptions, monuments, ornements, droits, etc. — Étudiant le folk-lore de la Beauce et du Perche, F. Chapiseau[234–236] passe en

---

225) Troisièmes mélanges d'hist. du MA. publiés sous la direction de M. le professeur Luchaire; I. A. Luchaire, les Registres d'Innocent III et les regesta de Potthast; II. Beyssier, Guillaume de Puylaurens et sa chronique; III. L. Halphen, la pénitence de Louis le Pieux à Saint-Médard de Soissons; IV. J. Cordey, Guillaume de Massouris, abbé de Saint-Denis (1245—54). Paris, F. Alcan. 271 p. (Bibliothèque de la Faculté des lettres de Paris, XVIII.) **226)** A. Monteil, Hist. des Français des divers états au 14e et au 15e s. Extrait précédés d'une préface par Léon Mesnay. Limoges, Ardant. gr.-in-fol. 239 p. — **227)** C.-V. Langlois, La société française au 13e s., d'après dix romans d'aventure. Paris, Hachette & Co. in-16. XXIII, 335 p. — **228)** F. Picavet, Esquisse d'une hist. générale et comparée des philosophies médiévales. Paris, F. Alcan. 1905. XXXII, 367 p. — **229)** P. Alphandéry, Les idées morales ches les hétérodoxes latins au début du 13e s. Paris, Leroux. 1903. XXXIV, 206 p. (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, sciences religieuses. 16e vol. fasc. 1er.) — **230)** Boissonnade, Hist. du commerce de la France au MA.: Revue de Synthèse hist. (déc. 1902). — **231)** G. Schmoller, Le mouvement hist. des salaires de 1300 à 1900 et ses causes. Paris, V. Giard & E. Brière. 19 p. (Extrait de la Revue internationale de sociologie.) — **232)** M. Madon, Les maîtres chirurgiens avignonnais. (Notes et documents pour servir à leur hist.). Lyon, imp. de Bourgeon. 126 p. — **233)** G. de Beaurepaire, Nouveaux mélanges hist. et archéologiques concernant le département de la Seine-Inférieure et plus spécialement la ville de Rouen. Rouen, imp. de Gy. 468 p. — **234)** F. Chapiseau, Le folk-lore de la Beauce et du Perche. Paris, Maisonneuve. 1902. 2 vol. in-16. T. 1er, 374 p.; t. 2, 364 p. — **235)** E. Ferran, La navigation sur l'Ariège et le commerce des vins à Pamiers au 13e et au 14e s. Paris,

revue les usages et les superstitions de ces pays au sujet de la médecine, de la sorcellerie, du monde fantastique; puis de la naissance, de l'enfance, du mariage, de la mort; ainsi que les traditions populaires. — Un acte du 26 mai 1376 établissant que deux papetiers parisiens prennent à bail de l'évêque de Paris un moulin à S. Cloud pour y fabriquer du papier, démontre qu'il y eut une papeterie à S. Cloud dès la fin du 14e s. H. Stein[237]) rapproche de ce texte d'autres documents concernant ce même établissement et datés d'un siècle plus tard, de 1485, par exemple, pour montrer la continuité de l'industrie en question. — Il y avait au 16e s. une centaine d'hôtelleries au Puy. M. Rouchon[238]) parle des plus importantes dont l'origine est très antérieure au 16e s.; dit où elles étaient situées, indique les sources qui nous en parlent, relate les incidents de leur histoire, et, rangées quartiers par quartiers, les énumère. Il publie en appendice un inventaire de 1503 qui donne le mobilier d'une hôtellerie à cette date. — A. Duchenoy,[239]) nous entretient de son côté des enseignes de Reims qu'il a retrouvées mentionnées dans les contrats de vente, les échanges, toutes pièces fournissant des détails précieux sur la topographie de la ville et les familles. D. a classé les enseignes par leurs mots typiques. Il faut dire que le plus grand nombre d'entre elles datent des 17e et 18e s.; des tables de noms de personnes et de noms de lieux facilitent la consultation de ce gros volume. — Terminons par des opuscules sur des sujets divers de P. Lacombe,[240]) M. Campagne,[241]) F. Duine.[242])

Histoire religieuse. Une maison sise actuellement à Paris rue de Montmorency 51, nous dit F. Escard,[243]) serait la maison même que bâtit en 1407 Nicolas Flamel pour en faire une habitation ouvrière à bon marché et même y recevoir des pauvres pour rien, maison de charité, œuvre de miséricorde. — La maison des repenties d'Avignon fut fondée par Gasbert de Laval, archevêque de Narbonne et les statuts en furent rédigés en 1376. Après lui avoir donné de nombreux privilèges et des revenus, Grégoire XI la fit rebâtir en entier. Chaillan[244]) qui nous rapporte ces faits, ajoute à sa notice les bulles pontificales relatives à cet établissement. — Le même Chaillan[245]) nous entretient aussi d'une autre maison analogue d'Avignon, 'l'orphanotrophium', ou maison de refuge pour les orphelins, fondée en 1366 par Jean de Jujon: les papes firent également ici

---

Imp. nationale. 11 p. (Extrait du Bullet. des sciences économiques et sociales du Comité des travaux hist. et scientif. [1908].) — **236)** J. Pierre, Quelques notes sur les foires de Champagne et de Brie transférées successivement à Lyon, Bourges et Troyes. Paris, Champion. 87 p. (Extrait du Compte rendu du congrès archéol. de France.) — **237)** H. Stein, La papeterie de Saint-Cloud (près Paris) au 14e s. Besançon, imp. de Jacquin. 8 p. (Extrait du Bibliographe moderne, 3/4.) — **238)** U. Rouchon, Les anciennes hôtelleries de la ville du Puy. Le Puy, imp. de Marchesson. 47 p. — **239)** A. Duchenoy, Le enseignes de Reims du 14e au 18e s. Documents tirés des archives communales et des minutes des notaires de cette ville, annotés et publiés par Henri Jadart. Reims, L. Michaud. 376 p. — **240)** P. Lacombe, La malpropreté des rues de Paris à la fin du 15e s. Nogent-le-Rotrou, imp. de Daupeley-Gouverneur. 8 p. (Extrait du Bullet. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile de France. [1908].) — **241)** M. Campagne, De l'emploi des chiffres dits arabes au MA. Agen, imp. moderne. 42 p. — **242)** F. Duine, Une note sur le calendrier breton de Rennes au 12e s.: Annales de Bretagne. T. 19. No. 1. (nov. 1908). — **243)** F. Escard, Une maison de charité à Paris au commencement du 15e s. Paris. 1908. 15 p. (Extrait de la Réforme sociale.) — **244)** Abbé Chaillan, Notice et documents sur la maison des repenties à Avignon, au 14e s. Aix, A. Dragon. 58 p. — **245)** id., Recherches et documents inédits sur l'orphanotrophium du pape Grégoire XI,

des donations et transportèrent l'institution en 1372 dans l'hôpital du Pont-Fract. Le travail de C. nous fournit des renseignements utiles.

Écoles et universités. Après quelques mots sur l'organisation des écoles monastiques et épiscopales dans la province de Sens lorsque les écoles romaines eurent disparu, B. Aspinwall[246]) passe en revue les maîtres dont on peut connaître les noms dans les diocèses de Sens, Chartres, Auxerre, Meaux, Paris, Orléans, Nevers et Troyes, puis examine quel était l'enseignement donné du 6e au 12e s., ainsi que les matières de cet enseignement: trivium, quadrivium, théologie, droit, médecine. — Les études intellectuelles n'ont jamais été interrompues au MA. quoiqu'on en dise. J. Ebersolt[247-249]) explique en quoi ont consisté au 11e s. les controverses auxquelles ont donné lieu les idées de Bérenger de Tours sur l'eucharistie, a savoir la question de la présence réelle; il s'étend sur les antécédents du problème, l'histoire de Bérenger, les épisodes de la lutte et expose le système et l'œuvre du controversiste. Son étude est à la fois un travail d'histoire et de théologie. — J. Annat[250.251]) a recueilli dans les archives de la Haute-Garonne tout ce qui concernait les ordinations à Toulouse de 1482 à 1498. Son article, contribution indirecte à l'histoire de l'université de cette ville, aboutit a fixer à peu près le nombre des prêtres du diocèse et à montrer que, annuellement, la moyenne des ordinations ecclésiastiques s'élevait au chiffre de 64, lesquels ecclésiastiques étaient presque tous roturiers. — Les quatre actes que G. Bourgin[252]) a retrouvés dans le ms. lat. 870 du fonds de la reine Christine au Vatican, actes qui sont respectivement de 1255, 1260, 1309, 1310, concernent Raoul d'Harcourt fondateur du collège de ce nom à Paris: ce sont des donations faites par lui, notamment de maisons sises à Paris pour constituer des bénéfices en faveur du collège en question.

Histoire littéraire. Quelle fut l'influence de l'Ecriture sainte au MA. sur la langue, et particulièrement l'action de l'Ancien Testament, c'est ce que J. Trenel[253-257]) s'est proposé d'étudier en passant successive-

à Avignon. Aix, A. Dragon. XXXII, 96 p. — **246)** B. Aspinwall, Les écoles épiscopales monastiques de l'ancienne province ecclésiastique de Sens, du 6e au 12e s. Les maîtres et les matières de l'enseignement (thèse). Poitiers. Société française d'imprimerie et de librairie. XXIII, 158 p. — **247)** J. Ebersolt, Essai sur Bérenger de Tours et la controverse sacramentaire au 11e s. Paris, Leroux. 1903. 98 p. (Extrait de la Revue de l'hist. des religions.) — **248)** G.-H. Luquet, Aristote et l'université de Paris pendant le 13e s. Paris, Leroux. V, 41 p. (Bibliothèque de l'École des Hautes Études [sciences religieuses].) — **249)** G. Bonet-Maury, Les précurseurs de la réforme et de la liberté de conscience dans les pays latins, du 12e au 15e s. Paris, Fischbacher. VIII, 268 p. — **250)** J. Annat, Documents inédits (1482—98) pour servir à l'hist. de l'ancienne université de Toulouse: Bulletin de littérature ecclésiastique (avril-mai). p. 207—17. — **251)** Dubourgnier, Grandes écoles et gens d'église au diocèse d'Amiens sous l'ancien régime. Paris, Picard & fils. 340 p. — **252)** G. Bourgin, Quatre actes concernant les origines du collège d'Harcourt: Bullet. de la Soc. de l'hist. de Paris, 3 p., 98—108. — **253)** J. Trenel, L'Ancien Testament et la langue française du MA. (8e—15e s). Étude sur le rôle de l'élément biblique dans l'hist. de la langue, des origines à la fin du 15e s. Paris, Cerf. VII, 672 p. — **254)** J. Bonnard et Salmon, Grammaire sommaire de l'ancien français, avec un essai sur la prononciation du 9e au 18e s. Paris, Welter. 74 p. — **255)** Max Meinicke, Das Präfix re im Französischen. Berlin, Mayer & Müller. VIII, 115 p. — **256)** Marcabru. Quatre poésies de Marcabru, troubadour gascon du 12e s. Texte, musique et traduction par A. Jeanroy, Dejeanne et P. Aubry. Paris, Picard & fils. 12 p. — **257)** C. Fabre, Trois troubadours Vellaves: Guillaume de Saint-Didier, Pons de Capdeuil et Pierre Cardinal; conférence. Le Puy, imp. de Marchesson.

ment en revue les mots isolés, les expressions et les hébraismes. Plusieurs tables facilitent les recherches. — Dans un livre volumineux E. Langlois[258-264]) a consigné le travail auquel il s'est livré en relevant dans 80 et quelques poèmes, dépouillés un par un, les noms propres employés par ceux-ci avant l'époque de Charles V. C'est un vaste répertoire: il était délicat à faire en raison des identifications nécessaires à unifier; il rendra des services pour établir la filiation des poèmes entre eux. — Le même E. Langlois[265]) décrivant le ms. 526 de la Bibliothèque municipale de Dijon a pu attribuer au poète Richard de Fournival des œuvres que ce ms. contient et qui étaient jusque là anonymes. Le dit ms. est de la fin du 13e s. — Au moyen de documents d'archives qu'il a retrouvés, L.-H. Labande[266]) ajoute à la biographie d'Antoine de la Salle, cet écrivain du 15e s. qui est l'auteur présumé du 'Petit Jehan de Saintré', des 'Quinze joies de mariage' et des 'Cent nouvelles nouvelles'. La Salle était originaire de Provence. — Dans un appendice à cette première étude, le même L.-H. Labande présente quelques notes sur un ms. qui avait appartenu au dit personnage; parle d'un tableau donné par lui à l'église de Ligny-en-Barrois; et publie douze documents tirés des archives des Bouches-du-Rhône ainsi que des études de notaire, ordonnances du sénéchal de Provence, 1409, 1441, donations, mandements, traités, testaments, actes de vente, intéressant cet auteur. — Eustache Deschamps a été l'écrivain le plus fécond du 14e s.; c'est lui qui donne le mieux l'impression de ce qu'a été son temps. Après avoir esquissé la vie de Deschamps, énuméré les manuscrits et les premières éditions de son œuvre, étudié les formes de ses pièces de vers, leurs sources nombreuses et diverses, G. Raynaud[267.268]) classe ses compositions en: autobiographiques, historiques, amoureuses, badines, grivoises, satiriques, didactiques, pièces relatives aux mœurs et aux usages; puis, sous chacune de ces rubriques, indique les renseignements que cette œuvre poétique peut fournir sur les gens du temps, leurs idées, leurs vêtements, leurs jeux, leurs habitudes.

Droit et Institutions.

Droit. Après les esquisses générales de J. Brissaud,[269]) plus particulières de H. Rogé,[270]) nous devons une mention spéciale au travail

---

1903. 49 p. — **258)** R. Langlois, Quelques œuvres de Richard de Fournival: BÉCh. 65, p. 101—15. — **259)** P. Zarifopol, Kritischer Text der Lieder Richard de Fournival. Halle, J. E. Müller. 59 p. — **260)** Béroul, Le roman de Tristan par Béroul et un anonyme. Poème du 12e s. publié par Ernest Muret. Paris, Firmin-Didot & Cie. 1903. LXXX, 265 p. (Société des anciens textes français.) — **261)** R. Meyer, J. Bédier, P. Aubry, La chanson de Bele Aelis par le trouvère Baude de la Quarière. Paris, Picard & fils. gr.-in-8°. 28 p. — **262)** R. Wilte, D. Einflufs v. Benoîts roman de Troie auf die altfranzösische Litteratur. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. IV, 102 p. — **263)** O. Kuehn, Medizinisches aus d. altfranzösischen Dichtung. Breslau, J. U. Kern. VII, 147 p. (Abhandl. zur Gesch. d. Medizin. 8.) — **264)** A. Tobler, Bruchstücke altfranzösischer Dichtung aus d. in d. Kubbet in Damaskus gefundenen Hss. Berlin, G. Reimer. 1903. 17 p. (Extrait d. Sitzungsber. d. preufs. Akad. d. Wiss.) — **265)** E. Langlois, Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées. Paris, Bouillon. XX, 674 p. — **266)** L.-H. Labande, Antoine de la Salle, nouveaux documents sur sa vie et ses relations avec la maison d'Anjou: BÉCh. 65, p. 55—100 et 321—54. — **267)** G. Raynaud, Eustache Deschamps; sa vie, ses œuvres, son temps. Étude hist. et littéraire sur la seconde moitié du 14e s. (1346—1406). Paris, Firmin-Didot & Cie. 353 p. (Publications de la Société des anciens textes français.) — **268)**

serré de F. Lot[271]) lequel cherche à établir que 'les grands qui au 13e s. ont été compris au nombre des pairs de France, étaient les descendants des vassaux du 9e s. et que l'hommage lige qu'ils rendaient ne différait pas du serment de fidélité prêté par ces derniers'. Il examine ensuite les textes qui confirment sa thèse pour chacun des six grands fiefs, Flandre, Bourgogne, Aquitaine, comté de Toulouse, Champagne et Brie, Normandie; et montre ainsi que les liens entre le roi et les feudataires ont été étroits. — E. Durtelle-de-Saint-Sauveur[272-274]) s'est appliqué à rechercher les origines du bail seigneurial lequel remonte au temps des invasions normandes; en suit le développement jusqu'à la réforme de Jean le Roux, en 1276; cette réforme a eu pour effet de substituer le rachat au bail devenu impopulaire. D. explique comment le bail résista à cette suppression et persista dans certaines régions de la Bretagne, puis disparut peu à peu au 16e s.; il nous dit ce qu'était le droit de rachat, comment il s'ouvrait et comment il s'exerçait. Son étude, poussée et consciencieuse, est faite d'après les coutumiers.

Institutions administratives. Voici le tome 2 de l'importante série d'études qu'a entreprise Borrelli de Serres[275]) sur l'histoire financière du MA. Dans ce nouveau volume, B. étudie de près les documents qui nous renseignent au sujet des institutions financières et des comptes au 14e s.; il dégage les règles et les méthodes de l'administration, déjà très avancés, et fixe beaucoup de points nouveaux. Nous voyons, qu'à mesure, les spécialisations des comptes devenaient de plus en plus détaillées, afin de faciliter le contrôle, notamment les comptes de guerre. Ce livre contient un important chapitre sur les circonscriptions territoriales financières, leurs comptes particuliers, la variation des monnaies. En appendice, B. a donné l'important mémoire qu'il a écrit sur la politique monétaire de Philippe le Bel, mémoire dans lequel il montre que ce prince n'a pas été le faux monnayeur que l'on a dit. — L'essai d'H. Gravier[276]) traite des prévôts royaux du 11e au 14e s., de leurs officiers et de leurs auxiliaires; il contient en outre un choix intéressant de documents relatifs à ce sujet. — On trouvera d'utiles indications dans les divers travaux de H. Stein,[277]) E. Duvernoy,[278]) E. Jore.[279]) — M. Bauchond[280]) apporte une

---

E. Hoepffner, Eustache Deschamps. Leben u. Werke. Strafsburg, K.-J. Trübner. VIII, 288 p.

269) J. Brissaud, L'hist. du droit du midi de la France. Toulouse, imp. de Privat. 15 p. (Extrait de la Revue des Pyrénées. T. 15. [1903].) — **270)** H. Rogé, Droit coutumier de Verdun et du pays verdunois (thèse). Nancy, imp. de Kreis. 185 p. — **271)** F. Lot, Fidèles ou vassaux? Essai sur la nature juridique du lien qui unissait les grand vassaux à la royauté, depuis le milieu du 9e s. jusqu'à la fin du 12e s. (thèse). Paris, Bouillon. XXXIV, 288 p. — **272)** E. Durtelle-de-Saint-Sauveur, Étude hist. sur les droits de bail seigneurial et de rachat en Bretagne (thèse). Rennes, Plihon & Hommay. 170 p. — **273)** E. Roustan, Essai hist. sur le droit de banalité. Aix, imp. de Pourcel. 57 p. — **274)** L. Thiebault, Le privilège de masculinité et le droit d'aînesse en Lorraine et en Barrois. Paris, Larose. XIX, 258 p. — **275)** Borrelli de Serres, Recherches sur divers services publics du 13e au 17e s. t. 2. Notices relatives au 14e s. I. La comptabilité publique au 14e s. jusqu'au règne de Philippe VI. II. La politique monétaire de Philippe le Bel. Paris, Picard & fils. 561 p. — **276)** H. Gravier, Essai sur les prévôts royaux du 11e au 14e s.: Nouvelle Revue hist. de droit français et étranger (nov.-déc.). — **277)** H. Stein, Recherches sur quelques fonctionnaires royaux des 13e et 14e s. originaires du Gâtinais: Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais. (1903), 3e et 4e trim. — **278)** E. Duvernoy, Les États-généraux des duchés de Lorraine et de Bar jusqu'à la majorité de Charles III. 1559. Paris, Picard & fils. XXIV, 488 p.

contribution précieuse à l'étude des juridictions municipales par son livre sur le magistrat de Valenciennes; il examine la compétence de celui-ci, le personnel qui l'entoure; puis la procédure, les poursuites, la comparution, les modes de preuve, la sentence, l'exécution, les voies de recours; enfin les pénalités dont disposait cette justice municipale: emprisonnement, amendes, bannissements, peines politiques, et peines infamantes, peine de mort et abattis de maisons. Une douzaine de pièces justificatives accompagnent cet exposé documenté. — Nous consignons ici le résultat des recherches de Houzelot[281.282]) sur les agents de police d'Agen. En réalité l'histoire de ceux-ci ne commence qu'au 16e s.

Institutions religieuses. Prenant pour type l'abbaye de Saint-Loup de Troyes, fondée en 479 par l'évêque de Troyes saint Loup, J.-J. Vernier[283]) étudie les officiers laïques des monastères aux différentes époques du MA.; il définit leurs fonctions, indique leurs privilèges et donne la liste des bénéficiaires de ces charges laïques de 1395 à 1525 dans l'abbaye de Saint-Loup. — Au moyen du 'Liber censuum', C. Daux[284]) a dressé par régions et diocèses de France la série des maisons, chapitres ou monastères qui devaient un cens à Rome, en indiquant le chiffre de ce cens. On sait que le 'Liber censuum', rédigé par le camérier Cencius remonte à 1192 et qu'on y ajouta les accroissements effectués jusqu'au 15e s. — Nous n'avons plus dans ce paragraphe qu'à ajouter la mention d'un article de E. Vial[285]) qui signale une modeste institution d'origine religieuse, à Lyon. Il s'agit de deux clochetiers lesquels devaient parcourir les rues de la ville dans les nuits du dimanche au lundi, en sonnant de la cloche afin d'éveiller les habitants et de leur recommander de prier pour les morts. Une rente constituée en 1502 par maître Jean Cottereau devait servir à rétribuer les clochetiers. Plus tard ceux-ci furent employés à signaler aux habitants l'heure de balayer les rues et finalement l'office fut supprimé en 1785.

Institutions corporatives. Nous n'aurons guère ici encore que trois travaux à signaler: l'un de E. Pied[286]) qui nous entretient de vingt-trois métiers de la ville de Nantes, classés par ordre alphabétique, depuis les arquebusiers jusqu'aux cuisiniers aubergistes, en nous faisant connaître le texte des statuts et règlements de chacun de ces corps de métiers. Ces statuts en général, sont des 16e, 17e, et 18e s. — L'autre de E.-L. Chambois;[287]) le troisième de A. Guesnon[288]) pour qui les origines

— **279)** E. Jore, Des modes de nomination et d'élections des maires dans l'ancienne France (thèse). Paris, A. Rousseau. 1908. 181 p. — **280)** M. Bauchond, La justice criminelle du magistrat de Valenciennes au MA. Paris, Picard & fils. 314 p. — **281)** Houzelot, Les agents secondaires de la ville d'Agen, du 14e s. à nos jours: Revue de l'Agenais (juillet-août). — **282)** G. Cantiniau, Du mode de nomination des évêques de France, de l'époque mérovingienne à nos jours (thèse). Rouen, imp. de Leprêtre. 1908. XI, 287 p. — **283)** J.-J. Vernier, Officiers laïques de l'abbaye de Saint-Loup de Troyes: Compte rendu du congrès des sociétés savantes. Bullet. hist. et phil. 1/2, p. 98. — **284)** C. Daux, Le cens pontifical dans l'église de France: RQH. (1er janv.), p. 1—73. — **285)** E. Vial, Les réveille-matin de Lyon: Revue d'hist. de Lyon t. 11 (1903), fasc. 5. — **286)** E. Pied, Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes. Nantes, imp. de A. Dugas. 1903. 473 p. — **287)** E.-L. Chambois, Notes sur les corporations mancelles d'arts et métiers, leurs armoiries et leurs bannières Le Mans, imp. de l'Institut de bibliographie. 81 p. — **288)** A. Guesnon, Origines de la Chandelle et de la confrérie des jongleurs d'Arras: Compte rendu du congrès des sociétés savantes. Bullet. hist. et phil. 2, p. 95.

de la Chandelle et de la confrérie des jongleurs d'Arras se trouvent dans des légendes qui sont des adaptations de fictions dramatiques symbolisant l'idée des confréries au MA., la charité.

Archéologie. *Généralités.* C. Enlart[289]) a publié le tome 2 de son important 'Manuel d'archéologie'. C'est une œuvre considérable dans laquelle l'auteur passe successivement en revue l'architecture monastique, l'architecture privée à la ville et aux champs, l'architecture publique: travaux publics, travaux d'édilité, ponts et autres: architecture militaire, fortifications, châteaux, remparts de villes, sièges subis ou entrepris; enfin architecture navale, construction des navires et genres de bâteaux. Chaque chapitre est accompagné d'une bibliographie particulière et l'ensemble suivi d'un répertoire archéologique de tous les monuments rentrant dans les catégories mentionnées ci-dessus et qui existent encore, rangés par ordre alphabétique de départements. L'exposé est clair, les exemples extrêmement abondants à l'appui et des plus variés, beaucoup reproduits en photogravures. On constate seulement de l'inégalité entre les chapitres, étendus diversement non suivant l'importance des sujets traités, peut-être au contraire, mais évidemment en raison de l'abondance ou de l'insuffisance des renseignements dont disposait l'auteur. Le cadre demeure, le texte a besoin de perfectionnements. — Nous passerons sans y insister sur l'article de L. Le Clert[290]) et l'ouvrage de vulgarisation de F. Miltoun.[291]) — A. Philippe[292]) examine 44 monuments du diocèse d'Auxerre remontant à l'époque romane pour en étudier les caractères généraux dans cette région, plans, formes, détails; et relever les particularités intéressantes. Il détermine ainsi l'école régionale à laquelle appartient cette série d'édifices. Il n'y a guère dans ce diocèse d'antérieur à l'an mil que la crypte de S. Germain d'Auxerre; et la grande majorité des églises actuellement existantes ne sont pas antérieures aux 15e et 16e s. — L. Le Clert[293]) s'est livré à un travail analogue en ce qui concerne les églises romanes du département de l'Aube. Il a pris le 'Répertoire archéologique de l'Aube' de d'Arbois de Jubainville et a noté toutes les églises et chapelles appartenant à cette même époque romane. Sur 147 édifices religieux, par exemple, de l'arrondissement de Troyes, il en trouve 43 remontant au 12e s. Il décrit alors les principales de celles-ci, les classe, relève les détails caractéristiques et tâche de dégager certaines conclusions. Ces études d'ensemble ont un grand intérêt pour l'archéologie en général dont elles font progresser les données. — E. Lefèvre-Pontalis[294]) en a tenté une semblable sur l'architecture gothique dans la Champagne méridionale. Usant du même procédé, il esquisse les caractères généraux de l'école gothique champenoise en citant beaucoup d'exemples successivement des 13e, 14e, 15e et 16e s. avec plans à l'appui, vues, reproductions de détails; et relève encore chaque particularité

---

289) C. Enlart, Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la renaissance. II. Architecture civile et militaire. Paris, Picard & fils. XV, 857 p. — **290)** L. Le Clert, Les mottes féodales et les mottes gauloises dans l'Aube. Caen, Delesques. 18 p. (Extrait du Compte rendu du 69e congrès archéol. de France [1902].) — **291)** F. Miltoun, The cathedrals of northern France; with 80 ill., plans and diagrams. Boston, L.-C. Page. 1903. 400 p. — **292)** A. Philippe, L'architecture religieuse au 11e et au 12e s. dans l'ancien diocèse d'Auxerre. Caen, Delesques. 52 p. (Extrait du Bullet. monumental.) — **293)** L. Le Clert, Les églises romanes de l'Aube. Caen, Delesques. 17 p. (Extrait du Compte rendu du 69e congrès archéol. de France.) — **294)** E. Lefèvre-Pontalis, L'architecture gothique dans la Champagne méridionale au

digne d'attirer l'attention dans chacun des monuments qu'il étudie. Ces genres de travaux devraient se généraliser. — C'est à la sculpture que R. de Lasteyrie[295]) a appliqué la méthode. Prenant le portail royal de la cathédrale de Chartres, les portails de Saint-Denis, du Mans, de Notre-Dame de Paris, de Saint-Germain-des-Prés, l'édifice de Saint-Trophime d'Arles, la façade de Saint-Gilles, il cherche à fixer la date de la sculpture de ces monuments et combat surtout les conclusions de Marignan, dont nous avons parlé dans de précédents comptes rendus et qui tendaient à rajeunir de beaucoup, de 50 à 100 ans, des œuvres jusque là estimées plus anciennes. — R. Kœchlin[296]) a moins cherché à préciser l'âge que le genre et la manière de la sculpture dans la région de Troyes aux 14ᵉ et 15ᵉ s. Il examine un à un les monuments de cet art encore conservés dans cette région, — ce sont généralement des statues de vierges, — tâche de dégager les caractères principaux et arrive à cette conclusion qu'on trouve dans les sculptures en question un mélange d'idéalisme et de réalisme avec beaucoup de maniérisme. — De la sculpture nous passerons à la peinture pour indiquer que pendant cette année 1904 une exposition organisée à Paris de peintures de primitifs français a donné lieu à une éclosion d'articles, de brochures, de publications luxueuses assez nombreux. La plupart sont de simple catalogues illustrés ou non. Peu apportent quelque renseignement nouveau. Nous reviendrons sur les publications les plus utiles à signaler. Bornons nous à mentionner aujourd hui l'étude de M. Poëte[297]) lequel énumère les sources qu'on peut consulter afin d'étudier les primitifs plus particulièrement parisiens, dit ce qu'on sait d'eux et examine leurs œuvres; puis celle d'E. Baes[298]) sur un rapprochement intéressant. — N. Rondot[299]) s'occupe, lui, des médailleurs, graveurs de monnaies, et de jetons. Après quelque généralités, il nous donne des notices sur les artistes et leurs œuvres, du 13ᵉ s. à 1799. Son livre est un grand répertoire de nom et de travaux qui suppose moins de recherches personnelles que celles faites par F. Mazerolle de l'ouvrage important duquel nous avons parlé dans notre précédent compte rendu. Cependant il s'est livré à de nombreuses investigations dans les archives nationales et départementales. — P. Petrucci[300.301]) a rédigé quelques pages sur la musique au 15ᵉ s.

Monographies. Elles sont assez nombreuses cette année-ci et constituent un genre d'études qui tend à se développer. A. Loisel[302]) s'est occupé de la cathédrale de Rouen. — G. Durand,[303]) dans le tome

---

12ᵉ et au 16ᵉ s. Paris, Picard & fils. 81 p. (Extrait du Compte rendu du 69ᵉ congrès archéol. de France.) — **295)** R. de Lasteyrie, Études sur la sculpture française au MA. Paris, E. Leroux. 1902. in-4⁰. 144 p — **296)** R. Kœchlin, La sculpture du 14ᵉ au 15ᵉ s. dans la région de Troyes. Caen, Delesques. 36 p. (Extrait du Compte rendu du 69ᵉ congrès archéol. de France.) — **297)** M. Poëte, Les primitifs parisiens. Étude sur la peinture et la miniature à Paris, du 14ᵉ s. à la renaissance. Paris, Champion. pet. in-8⁰ carré. 79 p. — **298)** E. Baes, L'Art primitif français et le style de Flandre et de Bourgogne. Bruxelles, imp. de X. Havermans. 59 p. — **299)** N. Rondot, Les médailleurs et les graveurs de monnaies, jetons et médailles en France. Paris, E. Leroux. gr.-in-8⁰. 445 p. — **300)** P. Petrucci, La musique en Anjou au 15ᵉ s. Angers, imp. de Germain & Grassin. 9 p. (Extrait des Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences.) — **301)** V. Mortet, Notes hist. et archéologiques sur la cathédrale et le palais épiscopal de Paris. II. L'ancien niveau de Notre-Dame de Paris et les portes secondaires de la façade méridionale (13ᵉ et 14ᵉ s.). Paris, Picard & fils. 15 p. (Extrait du Bulletin monumental.) — **302)** A. Loisel, La cathédrale de Rouen avant l'incendie de 1200. La tour Saint-Romain. Rouen, imp. de Lecerf & fils. 88 p. — **303)**

second de sa publication consacrée à celle d'Amiens, a décrit le mobilier et les accessoires de cette cathédrale. — S. Mylne[304]) a rédigé quelques pages de vulgarisation sur celle de Bayeux. — On a beaucoup restauré la cathédrale du Puy; on l'a presque reconstruite. N. Thiollier a cru devoir publier une description de cet édifice faite par Mallay,[305]) avant les réfections en question; cette description a donc de l'intérêt, bien qu'il y ait lieu de faire des réserves sur sa rédaction; elle est accompagnée de dessins, de plans, de vues, de planches donnant la décoration et les sculptures qui sont des 11e et 12e s. T. ajoute la vue et l'indication des restaurations effectuées, telles que celles de la façade, laquelle a été entr'autres reconstruite, pour ainsi dire: on a les termes de comparaison instructifs et précis. — E. Lefèvre-Pontalis[306]) s'est occupé de la cathédrale d'Orléans; — M. Faucon[307]) de la célèbre église de la Chaise-Dieu dans la Haute-Loire. Il nous fait l'histoire de la construction de l'édifice et la description de certaines de ses parties. Les registres dits caméraux des archives du Vatican nous renseignent sur les comptes, le pape Clément VI, qui avait été novice et profès au monastère, ayant voulu payer les frais de la construction. Ces comptes vont jusqu'en 1347. On voit que le pape donna beaucoup d'argent à l'abbé, Etienne d'Aigrefeuille; que ce fut dès 1344 qu'il se préoccupa de rebâtir entièrement l'édifice et qu'il alla jusqu'à envoyer deux et trois mille florins par an. En huit ans, il dépensa 9488 écus d'or. Les trois dernières travées de la nef seules devaient être construites sous son successeur Grégoire XI, de 1370 à 1378. L'architecte se nommait Hugues Morel. Clément VI expédia également d'Avignon huit tableaux afin de décorer les autels de l'église abbatiale. F. a pu nous donner des détails sur les fresques de l'édifice et leurs auteurs, sur ce tombeau de Clément VI et les œuvres d'un certain nombre de sculpteurs avignonais, notamment Pierre Roye. Sept pièces justificatives sont publiées à la suite de ce travail. — L.-H. Labande[308.309]) s'est livré à un travail curieux sur Saint-Trophime d'Arles, cherchant à établir la date de construction de chacune des parties de cet antique et célèbre édifice, d'après des fouilles exécutées dans le sol de l'église. En discutant les hypothèses qui ont été émises au sujet de ces dates, il arrive à ces conclusions qu'on a, en somme, à Saint-Trophime, quelques souterrains du 4e s., des parties du 8e s., le transept du 10e s., la nef et les voutes de la fin du 11e s. ou début du 12e s.; que le cloître est de la seconde

---

G. Durand, Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens. T. 2. Mobilier et accessoires. Paris, Picard & fils. 1903. in-4°. VIII, 664 p. (Mém. de la Soc. des Antiquaires de Picardie.) — **304)** S. Mylne, Cathedral church of Bayeux; and other hist. relics in its neighbourhood. New York, Macmillan. in-12. XV, 81 p. — **305)** Mallay, Monographie de la cathédrale du Puy. Manuscrit de l'architecte Mallay, publié par la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire. Introduction et notes par Noël Thiollier. Le Puy, imp. de Marchesson. 89 p. (Extrait des Mém. de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire [1902/3].) — **306)** E. Lefèvre-Pontalis & E. Jarry, La cathédrale romane d'Orléans, d'après les fouilles de 1890 et des dessins inédits. Orléans, imp. de Pigelet. 55 p. (Extrait des Mém. de la Soc. archéol. de l'Orléanais.) — **307)** M. Faucon, Notice sur la construction de l'église de la Chaise-Dieu (Haute-Loire) son fondateur, son architecte, ses décorateurs (1344—52), d'après les documents conservés aux archives du Vatican. Paris, Picard & fils. 68 p. — **308)** L.-H. Labande, Étude hist. et archéologique sur Saint Trophime d'Arles, du 4e au 13e s. Caen, Delesques. 80 p. (Extrait du Bulletin monumental [1903/4].) — **309)** E. Chevallier, Notre-Dame de Bonport. Étude archéologique sur une abbaye normande de l'ordre de Cîteaux. Le Mesnil, imp. de Firmin-

moitié du 12e s. et le portail de 1180 à 1190. Il insiste sur quelques singularités de construction: substructions, réfections et autres, d'où il infère une partie des conclusions que nous venons de dire. — Les trois églises de Jougne, Romain-Môtier et Saint-Ursanne, dans le Jura, sont romanes. J. Gauthier[310]) fait la description archéologique de ce qui reste de chacun de ces trois édifices: les églises romanes sont rares dans la région. — Construite au 11e s. sur un sanctuaire antérieur qui daterait de Charlemagne, l'église de Champ-le-Duc, dans les Vosges, est curieuse. F. de Liocourt[311]) a décrit successivement chacune de ses parties. — Il est question de l'abbatiale d'Evron au 7e s.; en réalité le monastère ne fut fondé que vers 989. Eug. Lefèvre-Pontalis[312.313]) a écrit le bref récit des annales de l'abbaye qu'il fait suivre de la description archéologique des bâtiments: l'église est du 12e s., surtout du 14e s. — Celle de Montreuil-sous-Bois, d'après A. Bouillet,[314]) est des 13e et 15e s. — Celle de Sainte-Marie-aux-Anglais, dans le Calvados, arrondissement de Lisieux, canton de Mézidon, petite église romane, est du troisième quart du 12e s., d'après l'affirmation de L. Régnier.[315]) — P. Martellière[316]) a recherché quel avait été le plan de la collégiale de Saint-Georges de Pithiviers, dont il reste peu de chose: ses notes sur ce monument sont écrites d'après ce qui subsiste encore et quelques documents. — La chapelle de Saint-Louis, au château de Saint-Germain-en-Laye, était finie en 1238; elle a été édifiée sur l'emplacement d'une autre chapelle contemporaine de Philippe-Auguste; celle-ci, dédiée à Notre-Dame, établit J. Dulon[317]) d'après une charte connue, était desservie par un moine; la chapelle construite par S. Louis fut desservie par un chapelain. Nous connaissons ces détails par une charte de 1233, qu'a publiée Teulet dans les 'Layettes du Trésor des Chartes' et qui fixe la charge de ce chapelain. — S. Reinach[318]) a fait précéder le catalogue du musée de Saint-Germain d'une notice sur la même chapelle dans laquelle il raconte la construction de celle-ci entre 1230 et 1240, les vicissitudes de son histoire, son état au 17e s., sa restauration; et s'étend particulièrement sur de curieuses figures sculptées placées aux angles des croisés d'ogives et qui doivent, d'après lui, représenter des princes et princesses de la famille royale, parmi lesquels, Saint Louis, âgé d'environ trente ans. Ce serait la seule image contemporaine de ce prince, les autres, connues jusqu'ici étant postérieures.

Didot & Cie. 1905. in-4°. XI, 121 p. — **310)** J. Gauthier, Trois églises romanes du Jura franco-suisse (Jougne, Romain-Môtier, Saint-Ursanne). Besançon, imp. de Dodivers. 1903. 28 p. (Extrait des Mém. de la Société d'émulation du Doubs, 7e sér., t. 7 [1902].) — **311)** F. de Liocourt, Monographie architecturale de l'église de Champ-le-Duc (Vosges). Saint-Dié, imp. de Cuny. 31 p. (Extrait du Bulletin de la Société philomatique Vosgienne.) — **312)** E. Lefèvre-Pontalis, L'église abbatiale d'Evron (Mayenne). Caen, Delesques. 46 p. — **313)** De la Brière et J. Chappée, L'église et la chapelle abbatiale de l'abbaye d'Asnières (Maine-et-Loire). Angers, Germain & Grassin. 31 p. (Extrait de la Revue de l'Anjou.) — **314)** A. Bouillet, L'église de Montreuil-sous-Bois. Caen, Delesques. 25 p. (Extrait du Bulletin monumental.) — **315)** L. Régnier, L'église de Sainte-Marie-aux-Anglais (Calvados). Caen, Delesques. 1903. 31 p. (Extrait du Bulletin monumental [1903].) — **316)** P. Martellière, Notes archéologiques sur la collégiale Saint-Georges de Pithiviers. Fontainebleau, imp. de Bourges. 24 p. (Extrait des Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais.) — **317)** J. Dulon, Date de la construction de la chapelle de Saint-Louis au château de Saint-Germain-en-Laye. Angers, imp. de Burdin & Cie. 8 p. — **318)** S. Reinach, Le musée chrétien dans la chapelle Saint-Louis au château de Saint-Germain-en-Laye. Paris, E. Leroux. 1903. 40 p. —

Artistes. Nous avons à faire figurer ici d'abord l'étude dans laquelle E. Lefèvre-Pontalis[319]) traite la question de l'auteur de Saint-Urbain de Troyes; il la fait précéder d'une brève histoire de la construction de cet édifice, fondé par Urbain IV au 13e s., et dont le chœur, bâti de 1262 à 1266, fut incendié à cette dernière date. Il résulte des documents ayant trait aux difficultés que souleva la question des paiements, que le maître de l'œuvre se nommait Jean Langlois, lequel n'était pas un comptable, ainsi qu'on l'a cru et qu'on l'a dit. L. ajoute deux pièces justificatives. — Puis l'article de A. Vidier[320.321]) sur un artiste du 14e s.

Détails archéologiques. Le même E. Lefèvre-Pontalis,[322]) dont nous venons de parler, a rendu compte des fouilles qui, exécutées en 1900, firent découvrir à Merlet un puits célèbre de la cathédrale de Chartres, puits d'origine carolingienne, dont les eaux étaient réputés miraculeuses et qui fut comblé au 13e s. pour permettre d'élever les piliers de la cathédrale tout à côté sans compromettre la solidité de ceux-ci. À ce propos il discute quelques unes des questions qui se rattachent aux substructions de l'édifice et dit, entr'autres, que le mur gallo-romain de la crypte, faisant partie du caveau de Saint-Lubin, serait le reste de l'enceinte primitive de la ville. — Barrière-Flavy[323.324]) décrivant les chapiteaux de l'église de Caujac et de celle de Gaillac-Toulza, Haute-Garonne, cherche à en interpréter le sens et appelle l'attention sur ces sculptures anonymes du 13e s., très expressives et assez rares dans le midi. — Ayant relevé dans les regions du Vexin français et du Pincerais 59 clochers des 11e et 12e s., P. Coquelle[325.326]) cherche à les classer, à démêler leurs caractères principaux, et à dater, avec quelque précision, le plus grand nombre: ce plus grand nombre est du milieu du 12e s. — Après les clochers, les cloches. Voici des notes volontairement désordonnées de J. Berthelé[327]) comportant un coup d'œil d'ensemble sur la fonte des cloches avant l'époque actuelle et de nombreuses petites études de détail réparties en plusieurs chapitres groupés géographiquement, par départements, concernant des cloches de toutes époques. B. insiste sur la période moderne. — P. Druot[328]) s'est occupé d'une cloche encore subsistante, qui fut donnée en 1481/5, à l'église abbatiale de Baume par l'abbesse Alix de Montmartin et se trouve aujourd'hui dans l'église de Voillans, Doubs. — L.-B. Riomet[329]) a porté son attention sur les cloches du canton de

319) E. Lefèvre-Pontalis, Jean Langlois, architecte de Saint-Urbain de Troyes. Caen, Delesques. 18 p. — **320)** A. Vidier, Un tombier liégeois à Paris au 14e s. Nogent-le-Rotrou, imp. de Daupeley-Gouverneur. 32 p. (Extrait des Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile de France, t. 30.) — **321)** J. Thomas, Epigraphie de l'église Notre-Dame de Dijon. Paris, Nourry. 147 p. — **322)** E. Lefèvre-Pontalis, Le puits des Saint-Forts et les cryptes de la cathédrale de Chartres. Caen, Delesques. 24 p. (Extrait du Bulletin monumental.) — **323)** Barrière-Flavy, Les portails des églises de Caujac et de Gaillac-Toulza (Haute-Garonne). Paris, Imp. nationale. 11 p. (Extrait du Bullet. archéologique [1903].) — **324)** G. Fleury, Des portails romans du 12e s. et de leur iconographie: Revue hist. et archéol. du Maine, 55, 3e livr., 1er sem. — **325)** P. Coquelle, Les clochers romans du Vexin français et du Pincerais. Pontoise, imp. de L. Paris. 1903. — **326)** F. Witting, Westfranzösische Kuppelkirchen. Strafsburg, J. H. E. Heitz. gr.-in-8°. 40 p. (Z. Kunstgesch. d. Auslandes 9.) — **327)** J. Berthelé, Enquêtes campanaires. Notes, études et documents sur les cloches et les fondeurs de cloches du 8e au 20e s. Montpellier, Valat. 1903. XVI, 758 p. — **328)** P. Druot, Une cloche franc-comtoise du 15e s. Besançon, imp. de Dodivers. 1903. 6 p. (Extrait des Mém. de la Soc. d'émulation du Doubs 7e sér., t. 7 [1902].) — **329)** L.-B. Riomet,

Marle dans l'Aisne. — Nous nous bornerons à donner les titres ici de travaux sur des sujets divers de F.-J. Bayeux,[330]) E. Martin,[331]) L. de Farcy,[332]) J.-M. Lavorel,[333]) J. Momméja,[334]) T. Leuridan.[335]) — H. Martin[336]) a cherché à éclaircir quelques points de la technique de l'illustration des livres au MA. On sait que des indications étaient fournies à l'illustrateur par des notes mises en marge et destinées ensuite à être effacées. Il en est resté beaucoup. On allait jusqu'à ébaucher les esquisses des dessins de miniatures qui devaient être exécutées. M. a retrouvé un certain nombre de ces esquisses qu'il signale: elles sont frustes mais montrent bien le mouvement, le groupement, l'allure générale de la composition à pousser; souvent même cette ébauche est supérieure comme habileté à la miniature elle-même; elle est en tous cas plus ferme et plus sûre. — Dans le cartulaire de Marchiennes, conservé aux archives du Nord, et qui est du 12e s., se trouvent 22 initiales ornées, sur fond d'or, représentant des papes, des empereurs, des rois, des archevêques, des évêques, des seigneurs laïques, toutes figures précieuses pour l'histoire du costume au 12e s.: de Loisne[337]) signale et décrit ces miniatures. — P. Durrieu[338]) a consacré un très beau livre aux 'Riches Heures' du duc de Berry qu'il étudie et dont il reproduit les principales miniatures. — Dans un autre ordre d'idée, S. Macary[339]) parlant de la corporation des argentiers ou orfévres de Toulouse, corporation qui joua un grand rôle dans l'histoire artistique de cette ville au MA., comprenait plus d'artistes que d'artisans et habitait une seule rue; signale, dans les archives notariales, 83 baux dits 'à besogne' lesquels fournissent des descriptions de quelques uns des ouvrages d'orfévrerie commandés, descriptions faisant valoir la richesse et la magnificence d'œuvres d'art disparues. — Avant les tapisseries, c'est-à-dire avant l'époque des croisades, les églises étaient tendues de tentures de soie tissées d'or provenant surtout de l'orient et représentant des scènes tirées de la Bible. Les anciens inventaires de la cathédrale d'Angers relatent jusqu'à la fin du 14e s. un grand nombre de ces tentures, alors remplacées par des tapisseries. La plus ancienne des tapisseries de la cathédrale fut donnée par Charles VII en 1428; elle était si grande qu'elle couvrait le chœur et le chevet. L. de

---

Epigraphie campanaire de l'Aisne. Les cloches du canton de Marle. Laon, imp. de la Société académique de Laon. 71 p. — **330)** F.-J. Bayeux, Les vitraux de l'église de Brienne-le-Château. Caen, Delesques. 58 p. (Extrait du Compte rendu du 69e congrès archéol. de France.) — **331)** E. Martin, Le coq du clocher. Essai d'archéologie et de symbolisme. Nancy, imp. de Berger-Levrault & Cie. 42 p. (Extrait des Mém. de l'Académie de Stanislas [1903/4].) — **332)** L. de Farcy, La croix d'Anjou. Angers, imp. de Germain & Grassin. 7 p. (Extrait des Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences.) — **333)** J.-M. Lavorel, Les cartelles de la cathédrale et du chapitre d'Annecy. Annecy, imp. de Abry. 8 p. — **334)** J. Momméja, La roue de fortune du château de Mazères. Notes pour servir à l'hist. des carrelages émaillés du MA. Auch, imp. de Cocharaux. 28 p. (Extrait du Bulletin de la Société archéol. du Gers.) — **335)** T. Leuridan, L'armorial de la châtellenie de Lille. Mosaïque de la chapelle de Saint-Charles-le-Bon, comte de Flandre, en la basilique de Notre-Dame-de-la-Treille à Lille. Lille, imp. de Lefebvre-Ducrocq. 48 p. — **336)** H. Martin, Les esquisses des miniatures. Paris, Leroux. 29 p. (Extrait de la Revue archéologique.) — **337)** De Loisne, Les miniatures du cartulaire de Marchiennes. Paris, Imp. nationale. 16 p. (Extrait du Bulletin archéologique [1903].) — **338)** P. Durrieu, Les très riches Heures de Jean de France, duc de Berry. Paris, Plon-Nourrit & Cie. gr.-in-4°. 267 p. — **339)** S. Macary, L'orfèvrerie à Toulouse aux 15e et 16e s. (1460—1550) d'après les documents conservés aux archives

Farcy[840]) nous entretient des plus considérables pièces de cette collection, de celles entr'autres qui furent vendues un peu avant la révolution par le chapitre et nous montre combien est importante cette série qui donne des spécimens de tapisseries du 14e au 18e s. La plus célèbre est celle qui représente l'Apocalypse. — Nous terminerons par trois travaux sur des jetons, des monnaies ou des sceaux, œuvres de F. Feuardent,[841]) Castellane[842]) et Menjot d'Elbenne,[843]) lequel fait connaître le sceau de l'évêque du Mans, Jean d'Yerriau, pendu à une charte datée du 31 juillet 1443 et conservée aux archives de la Sarthe.

---

§ 47.

Belgique.

E. Hubert.

(Sujets correspondants à d'autres §§: v. 'Handbuch' p. 50.)

Nécrologe. Depuis la publication du précédent bulletin, la Belgique a perdu plusieurs hommes de valeur qui, à des titres divers, ont servi la science historique. — Paul Alberdingk-Thijm (21 octobre 1827 † 3 février 1904), professeur à l'Université de Louvain, était l'auteur d'un grand nombre de travaux relatifs à l'histoire du haut MA. Nous rappellerons: H. Willebrordus apostel der Nederlanden (Louvain, 1866, 308 pp.), Karel-de-Groote en zijne eeuw (ibid., 1867, 600 pp.), et De gestichten van liefdadigheid in België, van Karel-den-Groote tot aan de 16e eeuw (Bruxelles, 1883, 412 pp., cf. JBG. 6, III, 382[2]). Ces différentes études ont eu les honneurs d'une traduction en allemand. Notre écrivain dirigeait depuis 1889 la Dietsche Warande fusionnée avec le Belfort. On trouvera une bibliographie très complète d'A.-T. dans les Arch. belges (6, p. 53/6). — G.-E. Zech (24 juin 1844 † 27 février 1904), chef d'un des principaux établissements typographiques du Royaume, avait publié un grand nombre d'études d'archéologie et un livre bien curieux sur Les Almanachs belges (Braine-le-comte, 1902) qui reste inachevé. — C. Crahay (2 octobre 1834 † 27 mars 1904), conseiller à la Cour de cassation, s'était acquis une grande reputation de jurisconsulte et d'historien du droit. On lui doit la publication d'un certain nombre de

---

notariales. Paris, Imp. nationale. 15 p. (Extrait du Bulletin archéologique.) — **840)** L. de Farcy, Les tapisseries de la cathédrale d'Angers. Angers, imp. de Germain & Grassin. 19 p. — **841)** F. Feuardent, Jetons et méreaux depuis Louis IX jusqu'à la fin du consulat de Bonaparte. T. 1er. Grandes administrations de l'État et de la ville de Paris; corporations, etc; noblesse et villes de l'Ile de France. Paris, Rollin & Feuardent. XVI, 508 p. — **842)** De Castellane, Les mansois frappés en Normandie par Henri V roi d'Angleterre, monnaies inédites de la collection de M. le chevalier d'Achon. Laval, Vve Goupil. 1903. 7 p. (Extrait de la Province du Maine.) — **843)** Menjot d'Elbenne, Note sur la famille de Jean d'Yerriau, évêque du Mans (1439—48). Laval, imp. de Goupil. 8 p.

nos anciennes coutumes (cf. JBG. 12, III, 105[21]). — H. Sermon (17 février 1834 † 2 août 1904), littérateur flamand de mérite, avait fait œuvre d'historien par sa Geschiedenis van Peter Coutherele, meier van Leuven. Een Volksvriend uit de 14e eeuw (Anvers, 1860, 120 pp.). — Nous avons signalé dans les JBG. (4—26), au fur et à mesure de leur apparition, les nombreuses publications de F. de Potter (4 janvier 1834 † 15 août 1904). Elles s'élèvent à près de 150, et témoignent d'un immense labeur. Malheureusement la plupart ont été faites hâtivement, et l'on doit les consulter avec prudence. L'auteur manquait de préparation scientifique, et sa critique était souvent insuffisante. — Le P. J.-J. Loïseaux, de l'ordre des Capucins (5 août 1815 † 21 avril 1904), est surtout connu comme théologien et comme canoniste. Nous devons le citer ici comme auteur d'une traduction, enrichie d'importantes notes critiques, de l'Histoire universelle de l'Église de J. Alzog (Tournai, 1851, in-8⁰, 835 pp.).

Institut historique belge à Rome. L'Institut historique créé par le gouvernement belge à Rome, sous la savante direction de D.-U. Berlière, avec A. Fayen comme assistant, est installé depuis 1904 au Palais Rusticucci. L'inauguration officielle des locaux a eu lieu le 12 décembre. Nous signalons plus loin le premier ouvrage publié par le nouvel établissement.

Nouvelles revues. On connaît le rôle important de l'ordre de Prémontré dans l'histoire de notre ancien régime. Plusieurs de ses grandes abbayes existent encore, et ont eu l'heureuse fortune de sauver leurs archives. Une revue dont le premier fasc. vient de paraître, les Analectes de l'ordre de Prémontré, nous donnera les inventaires de ces archives, et en reproduira les documents les plus dignes d'intérêt. — Après la mort de leur fondateur E.-J. Reusens (cf. JBG. 26, III, 39), les Analectes pour servir à l'histoire ecclés. de la Belg. ont été réorganisées, et le cadre de leurs publications a été notablement élargi. — Une société de l'histoire du protestantisme belge vient de se constituer à Bruxelles. Elle fera paraître un bulletin périodique.

Archives. Bibliothèques. Bibliographie. Histoire de l'imprimerie. Enseignement de l'histoire. J. Cuvelier[1]) a exposé en quelques pages judicieuses et suggestives ce que doit faire un archiviste pour accomplir dignement sa mission. — Le même érudit[2]) a signalé une nombreuse série d'inventaires manuscrits des archives générales, dressés sous l'ancien régime, et jusqu'ici totalement ignorés du public. Il y a joint la description de répertoires belges conservés à l'étranger, notamment à Paris, à Lille, à Londres et à Luxembourg. Une remarquable introduction fait ressortir l'importance de cette mise au jour. Ce livre précieux est le résultat d'un travail considérable; il rendra aux historiens belges de très grands services. — L'administration des archives continue à faire paraître la collection d'utiles inventaires sommaires relevés dans nos bulletins précédents. Le dernier, œuvre de E. de Breyne[3]), est consacré au riche

---

1) J. Cuvelier, Les archives: RBiblArchiv. 1 (1903), p. 6—22. — 2) id., Inventaire des inventaires de la deuxième section des archives générales du Royaume. Chambre des comptes. chartes de Brabant, Flandre, Namur et Luxembourg. Corps de métiers. Papiers d'État et de l'Audience, Cartulaires et Manuscrits. Bruxelles. 842 p. |[BHRB. (1904), p. 581; AB 6, p. 195; RIP. 47, p. 355; NedArchbl. 13, p. 74; RHEccl. 5, p. 953; RH. 87, p. 216; RHEccl. 5, p. 983; REHist. (1904), p. 558; RCr. 2e sér., 59, p. 374.]| — 3) E. de Breyne,

fond de la chancellerie autrichienne. — L'excellente Revue des bibl. et des arch. nous fournit un grand nombre de rapports[4-14]) sur les principaux dépôts d'archives du pays. Ce sont des guides nécessaires, qui faisaient défaut jusqu'ici. — H. Pirenne[15]) a montré en quelques pages suggestives les services que peuvent rendre les pièces d'archives à la statistique démographique. — Elisabeth van Elderen, archiviste du couvent des Augustines de Ste-Elisabeth au Mont Sion à Bruxelles, au 16e s., eut l'heureuse inspiration de copier et de faire copier les documents dont elle avait la garde. La plupart des originaux sont aujourd'hui perdus, mais, grâce à la prévoyante religieuse, les archives du Royaume à Bruxelles possèdent la reproduction authentique de plus de 2000 chartes. J. Cuvelier[16]) a tiré de l'oubli cette intéressante physionomie. — D.-U. Berlière[17]) a fait imprimer l'inventaire d'un des fonds les plus intéressants des archives de la Chambre apostolique, chargée de l'administration financière de la cour romaine. Les 'Libri obligationum' nous font connaître notamment les obligations d'ordre pécuniaire souscrites au profit du S.-Siège par les évêques et les abbés. L'auteur a limité ses renseignements à nos anciens diocèses de Cambrai, Liège, Thérouanne et Tournai pour les années 1296 à 1548. Ce répertoire rendra autant de services à l'histoire économique qu'à l'histoire religieuse. — Nous avons mentionné les 3 premiers vol. du Catalogue[18]) des manuscrits de la Bibliothèque royale (cf. JBG. 24, III, 69[6]; 25, III, 53[1]; 26, III, 39[1]). Le t. IV, paru en 1904, est consacré à la jurisprudence et à la philosophie (n° 2492 à 3046). Il est fait avec autant de soin que les précédents, et ne mérite que des éloges. A noter aussi la rapidité méritoire avec laquelle ce remarquable inventaire se poursuit. — Les derniers fasc. de la Bibliotheca belgica[19-21]) recensent

---

Inventaire sommaire des archives de la chancellerie autrichienne des Pays-Bas conservées à Bruxelles. 21 p. — 4) × E. Laloire et E. Lefebvre, Les archives générales du Royaume à Bruxelles. Tableau synoptique des archives: RBiblArch. 1 (1903), p. 28—34. — 5) × J. Vannerus, Le dépôt des archives de l'État à Anvers: ib. p. 151—72. — 6) × H. Michaelis, Les Archives de l'État à Arlon: ib. p. 279—87. — 7) × Bon A. van Zuylen van Nyevelt, Le dépôt des archives de l'État à Bruges. Aperçu des collections: ib. 2, p. 433—51. — 8) × E. Fairon, Le dépôt des archives de l'État à Liège: ib. 2, p. 34—50. — 9) × R. d'Awans, Les archives et la bibliothèque de Malines: ib. 1, p. 361—71. — 10) × C. Hodevaere, Le dépôt des archives de l'État à Mons: ib. 2, p. 268—95. — 11) × A. Carlot, Le dépôt des archives de l'État à Namur: ib. p. 214—33. — 12) × L. Verriest, Aperçu des collections des archives communales de Tournai: ib. 2, 91—109. — 13) × H. Nelis, Les archives des prieurés de Val-St.-Martin à Louvain et de Trône-Notre-Dame près de Grobbendonck: ib. 1, p. 78—89. — 14) × P. N. Panken, Hist. mengelingen over Lommel: ACHCampine 1, p. 112—178. (C'est la description des archives communales.) — 15) H. Pirenne, Les documents d'archives comme source de la démographie hist. Bruxelles, Weissembruch. 15 p. — 16) J. Cuvelier, Une archiviste du 16e s. Mélanges P. Fredericq p. 295—307. — 17) U. Berlière, Inventaire analytique des Libri obligationum et solutionum des archives vaticanes au point de vue des anciens diocèses de Cambrai, Liège, Thérouanne et Cambrai. Bruges, Desclée. 317 p. Fr. 6. |[AB. 6, p. 193; RIP. 47, p. 413; RH. 87, p. 216; RHEccl. 5, p. 923; 6, p. 204; BAAB. (1905), p. 22; RCr. 2e sér. 59, p. 377.]| — 18) J. van den Gheyn, Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique. IV. Jurisprudence et philosophie. Bruxelles, Lamertin. 407 p. Fr. 12. |[BARB. (1904), p. 525; AB. 6, p. 194; RRénéd. 21, p. 205; RIP. 47, p. 289.]| — 19) F. van der Haeghen et R. van den Berghe, Bibliotheca belgica. Livr. 163/8. Gand, E. van der Haeghen. 600 p. Fr. 12. — 20) × Leven en werken der Zuidnederlandsche schrijvers. 2e livr. 89—176. Gand, Siffer. 87 p. |[AB. 6, p. 66; RIP. 47, p. 181.]| (Publ. Acad. r. flam.) — 21) × V. A. de la Montagne, Nederlandsche boeken in de Waalsche gewesten en in het buitenland

entre autres les œuvres d'Erasme (colloquia); de l'apologiste bénédictin Corneille Vrancx (1530 † 1615), abbé de S. Pierre de Gand, connu sous le nom de Columbanus; et du philologue Erycius Puteanus (1574 † 1646), le savant successeur de Juste Lipse à l'université de Louvain. — Les Bollandistes[22-24]) ont continué leurs inventaires des richesses hagiographiques contenues dans les grandes bibliothèques de l'étranger. A noter spécialement le relevé des ouvrages de ce genre conservés à la bibliothèque de la ville de Rouen, qui possède un grand nombre de codices hagiographiques provenant des anciens couvents de la Normandie. — J. Laenen[25]) a fait connaître la splendide collection de livres formée par l'archevêque de Malines J. Boonen (1655) et ses successeurs, laquelle fut ouverte au clergé du diocèse, en 1738, par le cardinal d'Alsace. On y voyait entre autres raretés la fameuse Bible de Sixte-Quint et la Bible polyglotte du cardinal Ximenez. Ces richesses furent dispersées à l'époque de l'annexion des Pays-Bas par la République française. — J. Brassinne[26]) a décrit avec beaucoup de soin et de compétence d'intéressants manuscrits de nature diverse, acquis récemment par la bibl. de l'Univ. de Liège. — On trouvera de judicieuses remarques sur l'organisation de nos bibliothèques publiques dans les opuscules de O. Grojean[27]) et M. Rudelsheim.[28]) — Les recherches de L. Paris[29-33]) fournissent dans le même domaine d'instructives comparaisons. — Les Bollandistes[34-37]) ont donné un utile complément à leur savante revue: une quadruple table, qui rend extrêmement faciles les recherches dans ces 20 volumes, où figurent tant d'excellents travaux. On y trouve les titres de tous les articles, l'index alphabétique de tous les saints dont il a été fait mention, l'index locorum et rerum, enfin la liste de toutes les études hagiographiques qui ont été citées ou analysées. —

---

gedruckt: Tijdsc. v. boek. en biblioth. 2, p. 139—48. — **22)** A. Poncelet, Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecæ publicæ Rotomagensis: AnalBoll. 23, p. 129—270. — **23)** × H. Delehaye, Catalogus codicum hagiographicorum græcorum monasterii Sancti Salvatoris, nunc bibliothecæ Universitatis Messanensis: ib. p. 19—76. — **24)** × A. Poncelet, La bibliothèque de l'abbaye de Micy au 9e et au 10e s.: ib. p. 76—84. — **25)** J. Laenen, L'ancienne bibliothèque des archevêques de Malines: BCAMalines 14, p. 131—56. — **26)** J. Brassinne, Annexes au catalogue des manuscrits de la bibiothèque de l'Université de Liège: BullBibliophLiège 6, p. 1—72. |[RIPB. 47, p. 419.]| — **27)** O. Grojean, Le nouveau règlement organique de la Bibliothèque royale de Belgique: RBiblArch. 2, p. 333—48. |[RIP. 47, p. 417.]| — **28)** M. Rudelsheim, Quelques mots sur l'organisation des bibliothèques publiques en Belgique. Bruxelles, Havermans. 89 p. Fr. 1. |[RLP. 47, p. 418.]| — **29)** L. Paris, Les bibliothèques allemandes depuis trente ans. Leur situation financière: RBiblArch. 1 (1903), p. 187—96. — **30)** × P. Bergmans, La bibliothèque du comte de Nédonchel: ib. p. 177—88. (Bibl. riche surtout au point de vue de la numismatique et de l'hist. tournaisiennes.) — **31)** × C. Sury, La bibliothèque de l'Institut de Sociologie Solvay: ib. p. 227—40. — **32)** × O. Grojean, La bibliothèque du chevalier X. de Theux de Montjardin: ib. 2, p. 12—23. (Bibl. particulièrement riche en manuscrits concernant l'hist. de Liège. Le Gouvernement a eu le tort de laisser disperser ces richesses au feu des enchères.) — **33)** × V. Hermans, Bibliothèque malinoise: BCHMalines 14, p. 261—302. (Suite de l'inventaire des livres et estampes relatifs à la ville de Malines, conservés aux archives communales.) — **34)** Analecta Bollandiana. Indices in tomos XX. Bruxelles, Bollandistes. 148 p. |[AB. 6, p. 278; RHEccl. 5, p. 659.]| — **35)** × D.-U. Berlière, Supplément à l'Inventaire des obituaires belges: BCRH[B]. 72, p. LXXXII—CXIII. (Cf. JBG. 22, III, 107[31].) — **36)** × F. Mayence et S. De Ricci, Papyrus Bruxellensis I. Papyrus inédit de la Biblioth. royale de Bruxelles: MusBelge 8, p. 101—17. (Contient le cadastre d'un district égyptien et le relevé des contributions dont ce district était grevé.) — **37)** × E. Matthieu, Note sur un manuscrit de l'abbaye de Bethléem ou de Bélian à Mesvin: ACAMons p. 285—305. (C'est un mémorial qui com-

Le t. X de la table chronologique, complément de l'œuvre d'A. Wauters[38]) (cf. JBG. 12, III, 95[3]; 15, III, 128[3]; 19, III, 113[5]) se rapporte aux années 1339—50. — H. van der Linden[39]) a soigneusement analysé une collection de près de 800 chartes conservées aux archives royales de Prusse à Berlin, et provenant de la ville de Louvain. Ce sont pour la plupart des lettres scabinales, écrites de 1140 à 1732, mais surtout au 14[e] et au 15[e] s. Elles présentent un grand intérêt pour l'histoire économique, et élucident certains côtés obscurs des origines de la cité. — D. van de Casteele[40–44]) a décrit quatre précieux cartulaires de S. Lambert récemment acquis en Allemagne par l'État belge. — La publication documentaire de D.-D. Brouwers[45]) constitue une contribution utile à l'histoire économique du duché de Limbourg pendant le 18[e] s. — La CRH[B.] a été saisie par A. Cauchie[46–48]) d'un projet tendant à organiser des missions scientifiques dans les dépôts d'archives de l'étranger, pour dresser les répertoires des documents diplomatiques concernant les Pays-Bas. L'auteur développe des vues très sages, et propose des moyens d'exécution fort pratiques. — Th. Coopman et J. Broeckaert[49]) ont étudié, au point de vue bibliographique, le mouvement flamand dans les provinces belges, depuis ses origines extrêmes qu'ils reculent jusqu'à 1787. Le présent fasc. va jusque 1844 et nous fournit une bonne analyse de centaines de livres et de brochures traitant de la manifestation pacifique, mais profonde, de la grande querelle des nationalités et des langues, qui a tant agité le 19[e] s. et n'a pas dit encore son dernier mot. — L'Annuaire de l'Univ. de Louvain[50.51]) nous apporte, comme chaque année, des renseignements précis sur l'intensité du mouvement historique qui s'élabore dans les nombreux séminaires ou cours pratiques. — Les idées de G. Kurth[52–54]) prêtent à la contro-

---

mence au 17[e] s. pour se terminer au commencement du 19[e] s. Il contient beaucoup de détails inédits sur l'hist. de cet important monastère.) — **38)** A. Wauters, Table chronologique des chartes et diplomes imprimés concernant l'hist. de la Belgique. Bruxelles, Kiessling & Co. 4⁰. 479 p. |[AB. 6, p. 265; RHEccl. 6, p. 205.]| — **39)** H. van der Linden, Rapport sur une mission aux Archives de Berlin. Analyse de documents relatifs à l'hist. de Louvain et particulièrement à l'hist. de l'église Saint-Pierre: BCRH[B]. 72, p. 305—588. |[RIP. 47, p. 180.]| — **40)** D. van de Casteele, Notice sur les Libri Cartarum de l'église de Liège: ib. p. 584—42. — **41)** × H. Dubrulle, Inventaire des chartes de l'abbaye St.-André du Cateau: RBiblArch. 2, p. 1—11, 124—188, 302—11, 371—88, 468—76. (Conservées aux archives de l'État à Lille.) — **42)** × J. Roegiers, Het hospitaa van Onze Lieve Vrouw te Aalst. Inventaris der bijzondere oorkonden van 1282 tot de 19[e] eeuw, versierd met de teekeningen der merkweerdigste zegels. Alost, Vernimmen. 148 p. Fr. 3. — **43)** × A. Blomme, Le couvent des Augustins à Termonde. Documents: ACArchTermonde 2[e] sér. 10, p. 89—128, 248—72. (Obituaires, actes scabinaux, procès-verbaux de vente etc. datés de 1627 à 1821. Publication à l'état brut, sans analyse ni notes.) — **44)** × J. et F. Béthune, Notice sur le Viel Rentier des seigneurs d'Audenarde: BCRH[B]. 72, p. LXXVII—LXXXII. — **45)** D. Brouwers, Documents relatifs à la matricule du duché de Limbourg en 1705: AJArchLiègois 38 (1908), p. 69—88. — **46)** A. Cauchie, Rapport sur l'organisation des missions scientifiques en vue de répertoriser à l'étranger les documents diplomatiques relatifs à l'hist. de la Belgique: BCRH[B]. 78, p. XVI—XXXVII. XLV—XLVI. — **47)** × A. Siffer, Schrijven en drukken, beknopt geschiedkundig overzicht. Gand, Van der Haegben. 59 p. |[RIP. 47, p. 416; RHEccl. 5, p. 982.]| — **48)** × A. Tiberghien, Les commencements de la typographie russe. 1564/5: RBiblArch. 1 (1903), p. 143—50. — **49)** Th. Coopman en J. Brooeckaert, Bibliographie van den vlaamschen taalstrijd. I. 1787—1844. Gand, Siffer. 338 p. Fr. 3,50. |[RBiblB. 16, p. 545.]| — **50)** Annuaire de l'Université de Louvain. Louvain, Van Linthout. 400, XCV p. |[AB. 6, p. 41.]| — **51)** × Bibliographie de l'Université de Louvain. 2[e] suppl. Louvain, Peeters. 92 p. — **52)** G. Kurth, Abrégé de l'hist. de Belgique à

verse, mais on ne pourra contester sans injustice à ses manuels le mérite d'une exposition claire, vivante, et bien ordonnnée.

Sources et critique des sources. Gilliodts-van Severen[55]) a groupé 903 documents — en majorité inédits — datés de 862 à 1451, pour servir de pièces justificatives à une étude qu'il se propose d'écrire sur le droit d'étape à Bruges. — L. Devillers[56]) a décrit 22 chartes concédées au chapitre de S. Vincent de Soignies entre 1093 et 1274, plus une collection de serments et d'autres actes de nature diverse, contenus dans un cartulaire inédit. Les chartes ont trait surtout à des questions d'autel et de dîmes; on y trouve aussi des sentences d'arbitrage, notamment entre le chapitre et le pléban de l'église de Soignies, au sujet des 'dîmes des novales'. — On connaît l'importance historique de la chronique de Gislebert, chapelain et chancelier du Cte de Hainaut au 12e s. L. Vanderkindere[57.58]) en a donné une nouvelle édition extrêmement soignée, et qui peut-être considérée comme définitive. Le texte a été minutieusement revisé; l'éditeur y a joint un commentaire très érudit, et l'a fait précéder d'une magistrale introduction critique. Des tableaux généalogiques, une carte, un glossaire des termes bas-latins, et un index très complet achèvent de donner à ce travail un caractère de rare perfection. — D. Berten[59—61]) (cf. JBG. 26, III, 44[61]) a fourni deux nouveaux volumes à la collection des anciennes lois et ordonnances. Le t. VII des Coutumes du Vieux-Bourg de Gand nous apporte une introduction détaillée sur le territoire et les divisions du quartier de Gand, les paroisses, les seigneuries domaniales, les corps administratifs, leur personnel, leur compétence, la procédure criminelle, les peines, et la législation civile. Le t. IX contient un grand nombre d'actes émanés de l'autorité judiciaire de 1248 à 1712. — La Chronique, dite de Baudouin d'Avesnes, s'arrête à l'an 1278; mais on n'en possédait plus la 1e partie, consacrée à l'antiquité, et l'on ignorait la date exacte de son point de départ. Une ingénieuse dissertation de A. Bayot[62.63]) tend à prouver

---

l'usage des écoles primaires. Partie de l'élève et partie du maitre. Namur, Lambert-De Roisin. 288 p. Fr. 2. |[AB. 6, p. 92.]| — **53)** × id., Handboek der gesch. van Belgie. Roulers, De Meester. 12⁰. 190 p. Fr. 1. |[RBiblB. 16, p. 275.]| — **54)** × J. Lhoneux, La question de l'enseignement supérieur en Hollande: R. de B. 2e sér. 41, p. 857—81.

55) L. Gilliodts-van Severen, Cartulaire de l'ancienne estaple de Bruges. T. 1. Bruges, De Plancke. 747 p. |[AB. 7, p. 25; RIBP. 48, p. 64.]| — **56)** L. Devillers, Notice sur un cartulaire du chapitre de Saint-Vincent de Soignies: BCHB. 73, p. 268—88. — **57)** L. Vanderkindere, La chronique de Gislebert de Mons. Bruxelles, Kiessling & Co. LI, 430 p. Fr. 6. |[RHEccl. 5, p. 432; RCr. 68, p. 219; AB. 6, p. 105—263; RBiblB. 16, p. 421; NA. 29, p. 776; RIPB. 47, p. 128; 48, p. 37; Museum (1904), No. 11/2; RH. 87, p. 216; DLZ. (1904), No. 49; BÉCh. (juillet 1904), p. 245.]| — **58)** × E. de Marneffe, Cartae parcenses: BGeschBrab. 3, p. 17—36, 137—49, 222/9, 395—400, 584—97. (Actes du 12e et du 13e s. relatifs aux biens de l'abbaye de Parc en Brabant.) — **59)** D. Berten, Coutumes des pays et comté de Flandre. T. 7. Coutume du Vieux-Bourg de Gand. Bruxelles, Goemaere. 4⁰. 684 p. Fr. 12. |[AB. 6, p. 199.]| — **60)** id., Coutumes des pays et comté de Flandre. Quartier de Gand. T. 9. Coutumes des seigneuries enclavées dans le Vieux-Bourg de Gand. Bruxelles, Goemaere. 4⁰. 714 p. Fr. 12. |[AB. 7, p. 54.]| — **61)** × G. Morin, La plus ancienne vie de S. Ursmer. Poëme acrostiche de S. Ermin son successeur: AnalBoll. 23, S. 315—20. (Ce codex, du commencement du 11e s., a été retrouvé par G. M. dans le mscr. 77 de la Bibl. de Verdun. Ce document serait le plus ancien écrit, composé au pays de Liège, qui nous serait parvenu avec le nom de son auteur.) — **62)** A. Bayot, La première partie de la Chronique dite de Baudouin d'Avesnes: RBiblArch. 2, p. 419—32. — **63)** × G. Roland, Chartes namuroises inédites: ASArchNamur 24, p. 361—400. (12 chartes du 13e s. concernant les localités namuroises

qu'elle commençait à la création du monde. — M. de Troostembergh[64]) a mis au jour 31 chartes et documents originaux de 1222 à 1259, conservés à l'abbaye de Parc, et provenant du prieuré des chanoinesses norbertines de Gempe (Winghe-St.-Georges); il y a joint l'histoire de la fondation du chapitre, œuvre de l'abbé d'Etival (1718), qui figure déjà dans le recueil de Miræus. — On appelait 'Charité S.-Christophe' le collège chargé de l'administration financière de la commune de Tournai au 13e s. L. Verriest[65-67]) publie les comptes de cette institution pour les années 1240/3 et 1276/7, qu'il a retrouvés dans les documents des archives. Ils sont rédigés en latin pendant la première période, plus tard en français. Dans la préface, il expose avec beaucoup d'érudition la composition, la compétence, et l'activité de cet organisme intéressant et peu connu. — De Pelsmaeker[68-71]) édite le texte de six contrats d'association yprois du 13e s., et en déduit des aperçus ingénieux sur la vie économique de la Flandre à cette époque. Le juriste et l'historien feront également leur profit de ce petit travail si clair et si érudit à la fois. — Les documents découverts par D.-U. Berlière[72-76]) au Vatican, ont permis au savant Bénédictin de dresser plus exactement la liste des chefs de la célèbre abbaye de St.-Bernard près d'Anvers, au 14e et au 15e s. — Grâce à des actes d'archives patiemment recherchés en Belgique et à Rome, le même infatigable chercheur a pu reconstituer partiellement l'histoire de Jean de West, évêque de Tournai à l'époque du grand schisme, et adhérent d'Urbain VI. — Son travail a été confirmé et complété par N. de Pauw.[78]) Celui-ci a retrouvé, aux arch. du Béguinage de Notre-Dame à Gand, l'acte d'adhésion, daté du 3 juin 1379, de tout le clergé de Flandre au pape Urbain VI. — L'étude très neuve de H. Nelis[79]) expose d'abord, la naissance, en 1361, après la disparition des

de Rochefort, Mesnil-S. Martin, Stave, Tongrinne et Faux, avec commentaire critique. Déterminent et précisent notamment les relations féodales qui existaient entre le seigneur de Rochefort et le Cte de Luxembourg.) — **64)** M. de Troostembergh, Les chartes de l'Ile-Duc à Gempe: AnalPrémontré 1, p. 1—46. — **65)** L. Verriest, La charité Saint-Christophe et ses comptes au 13e s.: BCHB. 73, p. 143—267. |[RIPB. 47, p. 292; RH. 87, p. 115.]| — **66)** × A. Demeuldre, Les obituaires de la collégiale de Saint-Vincent à Soignies. Soignies, Noefnet. 250 p. |[AB. 6, p. 287; RBiblB. 17, p. 62.]| (Ce sont plutôt les 'livres de distribution' du chapitre. L'un est du 13e s., l'autre du 16e s.) — **67)** × R. van Waefelgem, Nécrologe de l'abbaye du Parc: AnalPrémontré 1, p. 1—48. (Commence au 13e s.) — **68)** P. de Pelsmaeker, Des formes d'association à Ypres, au 13e s.: RDrInt. 2e sér., 6, p. 688—45. — **69)** × E. van der Mynsbruggé, Het testament van Lodewijk van Liefdaal: BGeschBrab. 8, p. 111—26. (On trouve dans ce document de 1283 de nombreux renseignements sur les monastères brabançons de l'époque.) — **70)** × J.-B. Stockmans, Het obituarium van Sint-Pieters kerk te Anderlecht. (Le plus ancien date du 13e s.) — **71)** × L. Philippin, Het Begijnhof van Sint-Catharinaten-velde, te Diest: BGeschBrab. 3, p. 501—18. (Documents du 13e et du 14e s. Bonne introduction.) — **72)** D.-U. Berlière, Documents vaticans concernant l'abbaye de Saint-Bernard sur l'Escaut: ib. p. 1—17, 57—69. — **73)** × id., Documents vaticans sur les abbés de Vlierbeek aux 14e et 15e s.: ib. p. 261—80. (Vlierbeek près de Louvain.) — **74)** × J. Wils, Interdits observés à Louvain en 1376 et au 1488: AHEB. 2e sér., 14, p. 305—18. (Documents tirés des arch. de l'église St-Jacques à Louvain.) — **75)** × A. Habets, Le plus ancien registre aux résolutions du Conseil communal de Maestricht, conservé au dépôt des archives de l'État. 1368—79. Hasselt, Klock. 1902. 72 p. Fr. 2,25. — **76)** × G.-C.-A. Juten, Slusana sacra: ASÉmBruges 53 (1903), p. 197—224. (7 documents relatifs à l'église Notre-Dame de l'Écluse, datés de 1329 à 1560. A noter une liste des curés dressée d'après les comptes communaux, de 1392 à 1560.) — **77)** U. Berlière, Jean de West, évêque urbaniste de Tournai: BCHB. 73, p. 351—89. — **78)** N. de Pauw, L'adhésion du clergé de Flandre au pape Urbain VI, et les évêques urbanistes de Tournai (1379—95): ib. p. 671—702. — **79)** H. Nelis, Étude diplomatique

Voirs-jurés, du tabellionage tournaisien, son organisation interne, et elle en poursuit le développement jusqu'à la conquête de la ville par Charles-Quint. La seconde partie est consacrée à l'examen diplomatique des actes notariés: minutes, formulaire, sceaux etc. Tous les éléments de ce travail considérable sont puisés aux sources et mis en œuvre avec beaucoup de méthode. — Les documents édités par V. Fris[80]) complètent ce que nous connaissions de la querelle qui surgit entre Philippe-le-bon et les Gantois, lorsque ceux-ci abandonnèrent le Duc, et le forcèrent de lever le siège de Calais, en 1436. — H. Dubrulle[81.82]) a entrepris d'analyser d'après les registres de la Chambre apostolique conservés aux archives de l'État à Rome, les comptes des annates sous le pontificat de Martin V. La 1e pie comprend les années 1421 à 1426, et a trait aux diocèses méridionaux des Pays-Bas. — V. van der Haeghen[83.84]) a publié une charte inédite concédée par Marie de Bourgogne aux Gantois le 30 janvier 1477 (n. st.). Cet acte, dont l'original fut détruit par Maximilien en 1485, est conservé en copie dans un cartulaire de la ville de Gand; il remettait d'une manière générale, la commune en possession des libertés et privilèges inscrits dans la Paix de Tournai, et qui avaient été retirés par la Paix de Gavre. — Le recueil des instructions données aux Nonces de Flandre par l'autorité pontificale est une contribution de premier ordre à l'histoire politique, religieuse, économique et sociale de notre 17e s. La nonciature de Flandre n'était pas uniquement chargée de sauvegarder les intérêts du S. Siège dans les Pays-Bas, mais sa mission de surveillance s'étendait sur les Provinces-Unies, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, le Danemark et la Norwége, et son activité, par le fait même, prenait un caractère international. Les éditeurs A. Cauchie[85-88]) (cf. JBG. 13, III, 110[1], 117[46], 118[54]; 14, II, 315[43.44], III, 116[6.7], 120[48], IV, 83[17]; 15, III, 106[104], 132[87], 140[209]; 16, II, 89[160], III, 145[81], 464[2]; 17, III, 76[18], 89[257]; 18, III, 116[141]; 19, III, 123[102]; 22, III, 98[45-55]; 23, III, 88[1], 89[7], IV, 27[3]; 24, III, 70; 25, III, 68[126], 76[272]; 26, III, 54[164]), et R. Maere (cf. JBG. 20, IV, 56[241]; 22, III, 108[198]; 23, II, 486[36]), connus par d'importants travaux historiques, ont fait imprimer dans ce 1er volume huit instructions générales libellées de 1596 à 1635. C'est un modèle de publication documentaire: introduction détaillée sur le contenu et l'importance des actes diplomatiques mis au jour, sommaire complet de chaque pièce, notes abondantes et riches, notices biographiques

---

sur le tabellionnage de Tournai au MA. (1367—1521): ib. p. 1—142. — 80) V. Fris, Documents gantois concernant la levée du siège de Calais en 1436. Mélanges P. Fredericq p. 245—59. — 81) H. Dubrulle, Les bénéficiers des diocèses d'Arras, Cambrai, Thérouanne, Tournai pendant le pontificat de Martin V: AHEB. 3e sér., 1, p. 9—40. — 82) × E. Reusens, Documents relatifs à l'hist. de l'Université de Louvain (1425—1797). T. 2. 1e p. Corps enseignant 1426—48. Louvain, Peeters. 284 p. F. 8. (Vgl. JBG. 26, III, 44[63bis].) — 83) V. van der Haeghen, La charte donnée aux Gantois par Marie de Bourgogne en 1477. Mélanges P. Fredericq p. 273—99. — 84) × P. J. Goetschalckx, Het begijnhof van Lier: BGeschBrab. 8, p. 36—51. (Documents des 13e, 15e et 16e s. relatifs à ce béguinage.) — 85) A. Cauchie et R. Maere, Recueil des instructions générales aux nonces de Flandre (1596—1635). Publ. CRHB. Bruxelles, Kiessling & Co. XLIV, 283 p. |[AB. 6, p. 129; RBiblArch. 2, p. 392; RIPB. 47, p. 221; RH. 85, p. 209; RCr. 2e sér., 59, p. 315.]| — 86) × id., Les instructions générales aux nonces des Pays-Bas espagnols (1596—1635): RHEccl. 5, p. 16—46. |[RCr. NS. 58, p. 22.]| — 87) × A. Cauchie, Lettres de Bentivoglio (1615) et de Stravius (1642) à la fin de leur mission aux Pays-Bas catholiques. Mélanges P. Fredericq p. 319—29. — 88) × R. Maere, Instruction concernant les affaires des Pays-Bas, remise à Mgr Caetani, nonce à Madrid

substantielles sur les nonces qui se succédèrent à Bruxelles pendant la période précitée, table alphabétique, rien n'y manque. Il faut espérer que cette œuvre excellente sera poursuivie sans retard jusqu'à la fin de l'ancien régime. — Les abbés de Saint-Trond[89]) n'étaient pas seulement les chefs spirituels de ce puissant monastère: ils étaient investis en même temps d'une puissance temporelle assez étendue. En cette dernière qualité, ils recevaient fréquemment des suppliques relatives à des objets très variés, mais surtout à l'administration de la justice et des finances. Simenon en a recueilli et analysé plus de 1400, adressées aux abbés qui se succèdent du 15e s. au 18e; on y trouve maint détail intéressant sur l'histoire intérieure de la région. — Les anciens 'livres de raison' contennent beaucoup de renseignements sur l'histoire des familles et sur l'histoire économique. On sait le parti qu'en a tiré l'école de Le Play (cf. JBG. 6, III, 192[12]). De Ghellinck[90]) en a fait connaître un qui date du 16e s., et provient d'une notable famille anversoise. — L'intéressante ordonnance du Prince-Évêque Gérard de Groesbeeck sur le commerce des grains a été imprimée par Tihon[91]) sans introduction, sans notes, sans le moindre éclaircissement. Ce système déplorable conserve encore, malgré tout, quelques fidèles dans les sociétes historiques de province. — Le même amateur[92-94]) reproduit sans commentaires l'information faite par la Cour de Wanze au sujet des dommages causés par le passage des troupes étrangères dans le quartier hesbignon de Moha en 1568. — Joachim Pyn avait ourdi une conspiration pour débarrasser Gand de la domination espagnole. Dénoncé, il fut condamné à mort le 17 sept. 1631. V. van der Haeghen[95]) a extrait des archives le dossier de cet intéressant procès. — Un statisticien anonyme du 17e s. a cherché à déterminer le chiffre de la population liègeoise, en se fondant sur le rôle d'un impôt décrété en 1651 pour faire face à la contribution que Liège devait fournir pour sa part dans l'indemnité due à la Suède par l'Empire, aux termes du traité de Munster. J. Brassinne[96]) a exhumé ce travail, et l'a fait précéder d'une très bonne introduction. — J. Fréson[97.98]) a découvert un certain nombre d'actes relatifs à des procés de sorcellerie jugés en 1689 dans la région de Malmédy. Tandis que, dans des procès analogues, tout aussi absurdes, les tribunaux flamands se montraient impitoyables, les juges de la principauté abbatiale, plus indulgents ou moins stupides, prononcèrent maint acquitte-

---

(1592): BCHB. 78, p. 389—404. — **89)** Simenon, Suppliques adressées aux abbés de Saint-Trond: ib. p. 404—670. — **90)** A. de Ghellinck Vaernewyck, Un livre de raison anversois du 16e s. Les van Halmale: AAAB. 8e sér., 6, p. 284—384. — **91)** Tihon, Ordonnance du prince évêque Gérard de Groesbeeck relative au commerce et au transport des grains. 31 août 1566: AnnCHutoisH. 14, p. 203—15. — **92)** id., Dévastations commises par les troupes étrangères au quartier de Moha en 1568: ib. p. 201—18. — **93)** × A. Poncelet, Dix lettres inédites relatives à François Lucas de Bruges: ASÉmBruges 58 (1908), p. 225—59. (Exégète et critique sacré 1548—1619 [cf. A.-C. de Schrevel]. La vie et les travaux de F. Lucas. Bruges. 1893.) Ce sont des lettres de Plantin, Lessius, Bellarmin etc. [cf. RBiblArch. 2, p. 349—59].) — **94)** × J. van den Gheyn, Note sur le manuscrit no 9890/2 de la Bibliothèque royale de Belgique et le lieu de sépulture du B.-Jean Fisher: AnalBoll. 28, p. 459—69. — **95)** V. van der Haeghen, La conspiration pour délivrer Gand et la Flandre de la domination espagnole en 1631: AAcArchB. 55 (5e sér., 5), p. 215—328. — **96)** J. Brassinne, La population de Liège en 1650: BIArchLiég. 38 (1908), p. 232—50. — **97)** J. Fréson, Procès de sorcellerie: AIALuxembourg 39, p. 29—86. — **98)** × G. Des Marez, Notice sur les documents relatifs à Michel-Florent van Langren: RBiblArch. 1 (1903), p. 371/9; 2,

ment. — A. Cauchie[99-105]) analyse ou publie 36 documents, trouvés dans divers dépôts d'archives, et notamment au Vatican, qui éclairent singulièrement l'histoire des difficultés nées de la situation anormale des Pays-Bas en matière de compétence des nonces. La longue opposition du gouvernement de Bruxelles aboutit en 1781 à la suppression de la juridiction du nonce de Cologne dans nos provinces. — J. Wils[106]) a publié le nécrologe des Augustins de Louvain, dressé en 1714 et continué jusque 1813, en y joignant une foule de renseignements biographiques et bibliographiques qui ont nécessité de patientes recherches. — Les 54 documents recueillis et soigneusement analysés par F. Magnette[107]) (cf. JBG. 20, III, 82[80]) nous apportent beaucoup de détails inédits sur le séjour de nombreux émigrés français à Malmedy, et sur l'histoire de cette principauté vers la fin du 18e s. — Nous ne possédons guère de mémoires rédigés par nos compatriotes au moment de la chute de l'ancien régime. On a retrouvé un journal tenu par l'abbé Eloy,[108]) écolâtre du chapitre de S. Germain à Mons, qui dut fuir la Belgique lorsque les troupes françaises envahirent nos provinces en 1794. L'émigré ne s'occupe guère de politique, mais relève de nombreuses particularités sur les mœurs et les idées des régions qu'il parcourt pendant l'année de son exil. — Le mémorial, rédigé de 1790 à 1803, par A. Oomen, curé de Gierle, note des renseignements inédits sur la fin du régime autrichien et les commencements de la domination française. K. van Roey[109]) a publié ce document, et l'a fait précéder d'une courte introduction. — La correspondance du Bon Lahure[110]) contient des détails, peu ou mal connus jusqu'à présent, sur les débuts de l'œuvre congolaise.

Histoire de la Belgique. Le magistral ouvrage de H. Pirenne[111]) sur l'histoire de la Belgique (cf. JBG. 23, III, 94[61] et 25, III, 61[65]) a été traduit en néerlandais par R. Delbecq. Le t. II a été imprimé en 1905. — E. Dupréel,[112]) a fait preuve dans sa dissertation sur Godefroid-le-Barbu, d'un esprit critique très exercé, et a rectifié en divers points la biographie de ce personnage qui joua un rôle considérable au 11e s. Peut-

---

p. 23—82. (Continué par A. Tiberghien: ib. p. 191—205. Van Langren [† 1675] était cosmographe et mathémat. du Roi d'Espagne [cf. Biog. nat. 11, p. 276—92].) — **99)** A. Cauchie, L'opposition à la juridiction du nonce de Cologne dans les Pays-Bas catholiques (1616—1788): AHEB. 2e sér., 14, p. 309—47. — **100)** × J. Vannerus, Documents relatifs à la seigneurie de Lignière et à la famille d'Everlange (1681—1805): AIALuxembourg 39, p. 1—28. — **101)** × J. Bols, Guldeboek van St-Sebastiaansbroederschap te Linkebeek: VMVlaamschAK. 7 (1903), p. 97—108. — **102)** × P. J. Goetschalckx, Series pastorum et matriculariorum parochialis ecclesiæ de Emblehem. Id. Lichtaert: BGeschBrab. 3, p. 246—58. — **103)** × id., Naamlijsten der Pastoors van 't oude aartsbisdom van Mechelen. Decanatus Bruxellensis: ib. p. 293—308, 309—30, 357—72, 405—20. — **104)** × id., Naamlijsten der pastoors van 't oude aartsbisdom van Mechelen: ib. p. 178—97. — **105)** × id., Series plebanorum et vicepastorum insignis ecclesiæ S.-Gummari Lyræ: ib. p. 69—83. — **106)** J. Wils, Obituaire des Augustins de Louvain: AHEB. 2e sér., 14, p. 348—444. — **107)** F. Magnette, Documents relatifs à l'hist. de Malmédy pendant les années 1792 et 1793: BCHB. 73, p. 289—350. — **108)** Eloy, Hist. et anecdotes de mon émigration, publiées par Ch. Ed. Gendebien. Gilly, Wilmet. 167 p. |[AB. 7, p. 28.]| — **109)** K. van Roey, Gierle tijdens de fransche Omwenteling: BGeschBrab. 3, p. 330—441. — **110)** Bon Lahure, Sur la route du Congo. Lettres d'Afrique du colonel baron La Hure. Bruxelles, Lamberty. 186 p. Fr. 3,50.

111) H. Pirenne, Gesch. van Belgie vertaald door R. Delbecq. II. Van het begin der 14e eeuw tot den dood van Karel-de-Stoute. Gand, Samenw. Druk. 466 p. |[AB. 6, p. 234.]| — **112)** E. Dupréel, Hist. critique de Godefroid-le-Barbu, duc de Lotharingie, marquis de Toscane. Bruxelles, Misch & Thron. 159 p. Fr. 3,50. |[AB. 7, p. 56.]| —

être le jeune écrivain s'est-il parfois aventuré dans ses conjectures au delà de ce que permettaient les documents. — Le livre de la C^sse de Villermont,[113]) fait surtout d'après les documents et travaux imprimés, nous donne des renseignements caractéristiques sur la cour des Archiducs Albert et Isabelle, et sur les intrigues politiques dont notre pays fut le théâtre pendant la première moitié du 17e s. On y trouvera aussi des détails curieux sur la vie sociale de l'époque. — Nous avons signalé en 1897 le livre de F. van Caeneghem sur la Guerre des paysans (cf. JBG. 20, III, 82[88] et 21, III, 100[26-85]). Le même écrivain[114]) a formé un volumineux recueil rappelant, localité par localité, d'une part, les événements de l'année 1798, de l'autre, les fêtes commémoratives célébrées cent ans après, ainsi que les monuments érigés à cette occasion; il y a joint une bibliographie développée. — J. Heus[115]) a retracé quelques épisodes de cette lutte dans la partie de la région wallonne qui confine à l'Allemagne. — Le pamphlet de M. Josson[116]) sur la Révolution de 1830 témoigne d'une ignorance stupéfiante, jointe à la méconnaissance absolue des règles de la critique. — On ne possède que des comptes rendus sommaires des séances du Congrès national, et l'on est heureux de pouvoir les compléter par les souvenirs que nous ont laissés les témoins des débats mémorables de 1830/1. La correspondance de F.-L. du Bus,[117.118]) député de Tournai, récemment rendue publique, apprécie avec beaucoup d'indépendance les hommes et la politique, et note pour ainsi dire, au jour le jour les événements graves qui se précipitent. — On a fait usage en 1904, dans un procès retentissant, d'une lettre de Léopold I à d'Hoffschmidt, dans laquelle le Roi jugeait défavorablement F. Rogier, son représentant auprès du gouvernement français, à propos de la confiscation, décrétée par Napoléon III, des biens de la famille d'Orléans. E. Discailles,[119]) en produisant des documents authentiques, a démontré l'injustice de cette appréciation. — A. De Ridder,[120]) dans une étude brève, mais très solide, a rectifié plusieurs appréciations erronées, émises par E. Ollivier dans 'l'Empire libéral', au sujet de la Belgique, et du rôle joué par son premier roi dans la politique européenne.

Histoire économique et sociale. Les Bogards de Bruxelles étaient à l'origine, c'.-à.-d. au 13e s., une association de tisserands, unis dans le but de mener une vie commune de travail et de piété. Ils adoptèrent en 1359 la règle du tiers-ordre de S. François, afin de remédier aux désordres qui s'étaient produits dans la communauté. Mais dans la 2e moitié du 15e s. des difficultés graves surgirent entre les religieux et le

113) M. de Villermont, Grands seigneurs d'autrefois. Le duc et la duchesse de Bournonville et la cour de Bruxelles. Bruxelles, De Meester. 428 p. Fr. 6. |[AB. 6, p. 111; RQH. 76, p. 679; PolybL. 2e sér., 60, p. 358.]| — **114)** F. van Caeneghem, Onze boeren verheerlijkt. Gedenkboek der eeuwfeesten van den Boerenkrijg 1798—1898. Ypres, Callewaert. 487 p. Fr. 4,50. |[AB. 6, p. 168; RBiblB. 16, p. 420.]| — **115)** J. Heus, La guerre des paysans au pays de Salm et de Stavelot en 1798: Wallonia 12, p. 10—25. — **116)** M. Josson, Onthullingen over de belgische omwenteling van 1830, voorafgegaan van een beknopt overzicht van Frankrijk's invallen in België. Anvers, Josson. 1903. 268 p. |[AB. 6, p. 83.]| — **117)** L. du Bus de Warnaffe, Le Congrès national d'après la correspondance de François-Louis du Bus, membre du dit Congrès: RG. 79, p. 671—704, 808—28; 80, p. 28—57. — **118)** × C. Beyaert, Hist. des élections de Bruges depuis 1830. Bruges, Beyaert. 88 p. Fr. 2. — **119)** E. Discailles, Une page d'hist. contemporaine. Janvier 1852: BARB. (1904), p. 388—400. — **120)** A. De Ridder, Quelques notes d'hist. nationale contemporaine: RG. 79, p. 427—37.

métier des tisserands, au sujet de questions fiscales, et elles perdurèrent jusqu'en 1623. G. Des Marez,[121]) dont on connait la compétence toute spéciale en ces matiéres (cf. JBG. 21/6 et spéc. 21, II, 452[99]; III, 106[92]; 24, III, 78[70]), expose brièvement cet intéressant épisode de notre histoire économique. — Le même historien-économiste[122]) a produit une œuvre plus considérable, où il étudie d'une manière complète la vie corporative dans la ville de Bruxelles pendant la période de crise et de transformation que fut le 15e s. C'est surtout le métier de la draperie, le plus important de tous, qui a fait l'objet de ses recherches; toutefois, il n'a pas négligé les autres, et les archives communales lui ont fourni une quantité de renseignements nouveaux. Il montre clairement la naissance et le développement de la réglementation et du protectionnisme à outrance dans lesquels on voyait alors le remède à la concurrence du plat-pays et de l'étranger, remède qui ne put d'ailleurs jamais être appliqué d'une manière intégrale. Nous assistons ensuite à la lutte entre la liberté et le privilège, qui ne trouvera son dénouement qu'au lendemain de la Révolution française. L'auteur met en relief, mieux qu'on ne l'a fait jusqu'ici, l'action réciproque de la politique et du travail; il ne se borne pas à accumuler les faits: il les domine parfaitement, et sait les interpréter d'une manière aussi sage qu'ingénieuse. Il manque à cet excellent livre un index alphabétique qui en faciliterait l'usage. — Le 15e s. est, dit J. Laenen,[123.124]) un siècle d'or pour les usuriers, et il présente un contraste frappant avec la période précédente, où les prêteurs à intérêt furent fort malmenés. Les nécessités du commerce, d'une part, et, de l'autre, les besoins d'argent incessants des princes expliquent ce revirement. Les souverains accordent des privilèges aux tables de prêt, et les autorités ecclésiastiques se relâchent insensiblement de leur sévérité d'autrefois. — G. Willemsen[125]) a commenté une ordonnance du 2 septembre 1588, introduisant dans le régime de la Flandre une espèce de loi du maximum. Il eût été intéressant de mettre ce fait en rapport avec la tendance générale des gouvernements de l'époque, qui s'imaginaient paralyser les lois économiques à coups de décrets. — Les données statistiques fournies par les chroniqueurs du 16e s. ne doivent être utilisées qu'après un sévère contrôle. H. van der Linden[126.127]) l'a démontré par l'examen critique des renseignements qui se trouvent dans Boonen (cf. JBG. 5, II, 433[4]) et d'autres contemporains, au sujet de la mortalité causée dans la ville de Louvain par la peste de 1578. Un détail suffira pour édifier le lecteur: on parle de 36000 et même de 50000 victimes; or, le relevé des immeubles, effectué au commencement du 16e s., accuse un total un peu supérieur à 3000 maisons. A la fin du même siècle, il en restait 1700 à 1800. — Un minutieux dépouillement des registres paroissiaux de Saint-Nicolas a permis à G.

---

121) G. Des Marez, Les Bogards dans l'industrie drapière à Bruxelles. Mélanges P. Fredericq p. 279—89. — **122)** id., L'organisation du travail à Bruxelles au 15e s. Bruxelles, Lamertin. 520 p. Fr. 7,50. |[RIPB. 47, p. 221, 328; AB. 6, p. 108; RUB. 10, p. 71; RHEccl. 5, p. 661; BAAB. (1904), p. 76; RCr. 2e sér., 59, p. 270.]| — **123)** J. Laenen, Usuriers et Lombards dans le Brabant au 15e s.: BAAB. (1904), p. 128—48. — **124)** × id., De Ziekenbus van het Smedensambacht te Mechelen: BCAMalines 14, p. 227—57. (Cette mutualité a existé à Malines depuis 1257 jusqu'à la chute de l'ancien régime.) — **125)** G. Willemsen, De loonquæstie in Vlaanderen op het einde der 16e eeuw: AnnCAWaas. 33, p. 10—27. — **126)** H. van der Linden, De ontvolking van de stad Leuven gedurende de 16e eeuw. Mélanges P. Fredericq p. 307—71. — **127)** × E. Geudens, Het hoofd-

Willemsen[128]) de déterminer d'assez près le mouvement de la population dans cette ville pendant le 17e et le 18e s.; il a cherché à en expliquer les fluctuations par les famines, les maladies et les guerres dont la région Waasienne a si fréquemment souffert à cette époque, et surtout pendant le règne de Louis XIV. On trouvera aussi dans cette étude patiemment élaborée des statistiques intéressantes sur les naissances, les mariages et les décès. — La comptabilité tenue au 17e s. par Jean de Croy a permis à V. Brants[129]) de reconstituer, dans une certaine mesure, le train de vie d'un gentilhomme de l'époque. — La notice de A. Hansay[130]) fait connaître les procédés du protectionnisme pratiqué au 18e s., notamment en ce qui concerne l'industrie métallurgique. — L'exploration des archives a convaincu T. Gobert[131]) du peu de succès qu'obtint la loterie d'État dans l'ancienne principauté de Liège. — On connaît la rage processive des industriels de notre ancien régime, et l'on n'a pas oublié les interminables débats judiciaires sur le point de savoir quand un habit était arrivé à un degré d'usure telle que les fripiers pussent le vendre licitement. Les contestations entre fabricants de draps fins et petits drapiers utilisant les déchets de laines, que D.-D. Brouwers[132.133]) nous fait connaître, rappellent singulièrement ces luttes mesquines. — P. Michotte[134]) a consacré son premier livre à retracer l'histoire des idées et des théories économiques qui ont eu cours dans notre pays durant les 56 premières années de son existence. C'est un tableau complet, et presque chaque page nous révèle des choses inconnues ou tombées dans l'oubli. La seconde partie est une étude critique vigoureusement écrite, des travaux de nos économistes les plus en vue. La biographie, autant que l'histoire économique, profitera largement des investigations de l'auteur sur la personnalité et les œuvres de A. Quetelet, de Molinari, Le Hardy de Beaulieu, Charles de Brouckere, F. Huet, E. de Laveleye, Ducpétiaux, de Coux, Ch. Périn etc. Cette œuvre de début est vraiment remarquable. — Un critique spécialement qualifié a dit que la brochure du Cte O. de Kerchove de Denterghem[135]) pouvait être signée par un historien aussi bien que par un avocat. L'auteur, mû par un louable sentiment de piété filiale, a voulu détruire une légende inventée sur le compte de l'ancien bourgmestre de Gand par la malveillance des socialistes. Les légendes ont la vie dure, mais celle-ci semble bien détruite auprès des hommes que n'aveugle pas l'esprit de parti. — G. Malherbe[136]) ne s'est pas borné à exposer l'organisation actuelle d'une industrie locale, il

---

ambacht der Meroeniers. Burgerdeugd. Anvers, De la Montagne. 320, 252, 132 p. ||[AB. 6, p. 161, 272.]|| (Vgl. JBG. 26, III, 50[112].) — **128)** G. Willemsen, Étude sur la démographie d'une commune du plat-pays de Flandre aux 17e et 18e s.: AAAB. 5e sér., 6, p. 189—222. ||[BARB. (1904), p. 443.]|| — **129)** V. Brants, Quelques notes des comptes d'un gentilhomme au 17e s.: BARB. (1904), p. 527—89. — **130)** A. Hansay, Contribution à l'hist. de la politique mercantile au 18e s. en France et dans le pays de Liège. Mélanges P. Fredericq p. 333—83. — **131)** T. Gobert, La loterie à Liège dans les siècles passés: BIArchLièg. 34, p. 215—91. — **132)** D.-D. Brouwers, La fabrique des queues et des pennes: SVerviétoiseArch. 4 (1903), p. 275—313. — **133)** × J. Garot, Un siècle de l'industrie drapière verviétoise: Wallonia 11 (1903), p. 298—308. — **134)** P. Michotte, Étude sur les théories économiques qui dominèrent en Belgique de 1830 à 1886. Louvain, Peeters. XXII, 472 p. ||[AB. 6, p. 285; BARB. (1904), p. 595; RG. 80, p. 503.]|| — **135)** Cte O. de Kerchove de Denterghem, La grève des tisserands gantois en 1859. Bruxelles, Bruylant. 80 p. ||[AB. 6, p. 269.]|| — **136)** G. Malherbe, La petite industrie du bois à Ath. S. l. n. d. 48 p. ||[AB. 6, p. 113.]||

a résumé les faits du même genre relatifs à l'ancien régime. — H. Rolin[137]) a retracé de la manière la plus attachante l'histoire des efforts poursuivis durant un siècle, par deux grandes familles industrielles, les Warocqué et les Guinotte, pour améliorer le sort des classes ouvrières. — La monographie de Thonnar[138]) ne s'occupe que du présent, mais elle a une sérieuse valeur documentaire. — Le livre de P. Perquy[139]) n'est pas seulement un manuel technique, mais on y trouvera, outre l'histoire détaillée du syndicat typographique de Bruxelles, des aperçus très clairs sur toutes les grandes questions économiques actuellement agitées. Notons entre autres ce qui concerne la presse et la petite bourgeoisie. — G. Willemsen[140-145]) a groupé les stipulations de notre ancien droit qui punissaient le délit d'ivrognerie. Il semble résulter de cette enquête que, pour les gouvernements d'autrefois, le côté fiscal était l'essentiel, et dominait singulièrement les préoccupations d'ordre moral.

Histoire coloniale. Nous avons signalé, lors de son apparition, le livre du Bon Descamps[146]) (cf. JBG. 26, III, 51[127]), qui constitue la réfutation péremptoire des accusations malveillantes portées en Angleterre contre l'œuvre africaine de Léopold II. Le ministre d'État du Congo est revenu sur le même sujet, et, dans un langage très modéré, a fait justice, une fois de plus, des prétendus griefs économiques et humanitaires allégués par le gouvernement britannique contre l'État indépendant. — J. Halkin[147]) a résumé en quelques pages les débuts de l'œuvre congolaise, et en a esquissé la situation économique à l'heure actuelle. — L'histoire très peu connue du Spitzberg, depuis sa découverte en 1596 par G. Barents, a fait l'objet d'une intéressante étude de J. Leclercq.[148.149]) L'érudit voyageur, qui a visité les terres dont-il parle, montre les explorations provoquées d'abord par l'esprit de lucre, plus tard par l'amour de la science, par l'ambition de 'découvrir les lois qui, du pôle, gouvernent la terre entière et régissent toutes les populations qui vivent à sa surface'. En passant, il rend justice à un voyageur belge oublié; Jean Brunel, précurseur de Nordenskjöld, qui tenta, dès 1565, de gagner le Pacifique par les mers qui baignent la côte septentrionale de l'ancien monde.

Histoire militaire. J. Kaisin[150.151]) a eu la patience de relever les opinions de tous les auteurs qui, depuis le 14e s. ont parlé de

— **137)** H. Rolin, Les institutions ouvrières des charbonnages de Mariemont et de Bascoup. Bruxelles, Bruylant. 1903. 250 p. Fr. 7. |[RBiblB. 16, p. 166.]| — **138)** A. Thonnar, L'industrie du tissage de la laine. Bruxelles, Lebègue & Co. 180 p. Fr. 4. — **139)** J.-L.-M. Perquy, La typographie à Bruxelles, au début du 20e s. Bruxelles, Scheepens. 584 p. Fr. 10. — **140)** G. Willemsen, Trois siècles de lutte contre l'ivrognerie: BAAB. (1904), p. 162—84. — **141)** × C. Vloeberghs, La Belgique charitable. Bruxelles, Scheepens. 790 p. |[BARB. (1904), p. 522; RG. 80, p. 621.]| (Recueil d'utiles indications sur le fonctionnement des œuvres de charité en Belgique à l'heure actuelle.) — **142)** × P. Hermant, Les coutumes et les conditions économiques des peuples primitifs: BSbGéog. 29. — **143)** × L. Dumas, La dépopulation des Campagnes: R. de B. 2e sér., 41, p. 272—88. — **144)** × J. Grabinski, La crise du socialisme en Italie: RG. 80, p. 293—310. — **145)** × J. Lhoneux, Après les grèves hollandaises: R. de B. 2e sér., 40, p. 53—64.

146) E. Descamps, Le différend anglo-congolais: BARB. (1904), p. 263—302. — **147)** J. Halkin, L'État indépendant du Congo: RG. 80, p. 729—44. — **148)** J. Leclercq, Les explorateurs du Spitzberg: BAcBelg. (1904), p. 303—46. — **149)** × H. Lammens, La Syrie et son importance géographique. Louvain, Polleunis. 47 p. Fr. 1,25. (Extr. de la RQSc. [avril 1904].)

150) J. Kaisin, Notre opinion sur la bataille de Presles: DRsAchCharleroi 26.

la fameuse défaite infligée aux Nerviens par J. César, mais il n'en fait pas la critique, et se déclare partisan de l'opinion qui place le combat à Presles en Hainaut, sans invoquer d'autre argument que la tradition. Il a fourni une somme de travail considérable sans grande utilité. — Cruyplants[152–154]) (cf. JBG. 26, III, 66[92]), à qui nous devons plusieurs ouvrages militaires, a résumé, en une bonne brochure de vulgarisation, les phases de la décadence impériale à partir des traités de 1809. Peut-être aurait-il pu remonter à l'expédition d'Espagne.

Histoire religieuse. Les Bollandistes[155–163]) ont continué à insérer dans leur revue de nombreux travaux hagiographiques très estimés des spécialistes. — R. d'Aluins[164]) a tenté de réfuter la solide disertation par laquelle J. Paquay a prouvé l'impossibilité matérielle de la consécration de l'église de Tongres par le pape Léon III (cf. JBG. 26, III, 52[141]). Sa brochure est émaillée d'affirmations qui démontrent chez son auteur une ignorance complète de la méthode. — L. Willems[165]) a cherché à déterminer dans quelle mesure les doctrines de G. van Hildernissem, professeur d'Écriture-sainte au Carmel de Tirlemont, vers 1422, se rapprochaient de l'hérésie de la fameuse Bloemardinne (cf. JBG. 17, III, 80[64]; 18, III, 110[42]; 134[164–166]; 19, III, 119[58a]). La question reste assez obscure. — U. Berlière[166–168]) a repris son étude sur les évêques auxiliaires de Cambrai (cf. JBG. 26, III, 53[154]), et l'a enrichie d'une foule de détails nouveaux recueillis aux archives du Vatican. Il l'a continuée jusqu'à l'époque actuelle, et il a entrepris le même travail pour le diocèse de Tournai. — J. Paquay[169]) a donné un aperçu bien documenté du voyage effectué dans les Pays-Bas en 1450 par le Cardinal-légat Nicolas de Cusa, chargé par le pape Nicolas V de publier l'année sainte, et d'introduire dans le diocèse de Liège les réformes ecclésiastiques reconnues nécessaires. — J. Laenen[170]) a fourni, sous le titre modeste de 'Notes', un exposé complet des institutions ecclésiastiques qui fonctionnaient dans le duché de Brabant, lorsque Philippe II obtint du pape Paul IV la création de

---

(1902), S. 17—326. — **151)** × J.-Th. de Raadt, La bataille de Bäsweiler: ASArch.-Bruxelles 18, S. 192—229. — **152)** E. Cruyplants, De Wagram à Waterloo. Bruxelles, Lamberty. in-12. 84 S. ||[AB. 6, p. 140.]|| — **153/4)** × W. Aerts et L. Wilmet, Waterloo. L'attaque de la garde. Les derniers carrés. La déroute. Bruxelles. 98 S.

155) H. Delehaye, L'hagiographie de Salone d'après les dernières découvertes archéologiques: AnalBoll. 23, p. 5—19. — **156)** × M. Manitius, Collationes ad SS. Augustinum Leonem Caesarium Baronti visionem: ib. p. 276—89. — **157)** × H. Delehaye, Passio sanctorum sexaginta martyrum: ib. p. 289—308. — **158)** × R. Poupardin, Vie de S. Romain du Mans attribuée à Grégoire de Tours: ib. p. 308—15. — **159)** × E. Hocedez, Nicolai de Fera praefatio in vitam S. Johannis à Capistrano: ib. p. 320/5. — **160)** × H. Delehaye, Castor et Pollux dans les légendes hagiographiques: ib. 427—33. — **161)** × F. van Ortroy, Saint Ambroise et l'empereur Théodose: ib. p. 417—27. — **162)** × A. Largeault et H. Bodenstaff, Miracles de Sainte-Radegonde, 13e et 14e s.: ib. p. 433—48. — **163)** × H. Delehaye, St.-Gégoire-le-Grand dans l'hagiographie grecque: ib. p. 449—55. — **164)** R. d'Aluins, Le pape Léon III et la consécration de l'église de Notre-Dame à Tongres. Tongres, Theelen. 42 p. ||[AB. 6, 164.]|| — **165)** L. Willems Az., De Ketter Willem van Hildernissem en diens verhouding tot Bloemardinne. Mélanges P. Fredericq p. 259—67. — **166)** U. Berlière, Les évêques auxiliaires de Cambrai aux 14e et 15e s.: RBén. 21, p. 46—71. — **167)** id., Les évêques auxiliaires de Cambrai du 16e au 19e s.: ib. p. 133—61. — **168)** id., Les évêques auxiliaires de Tournai: ib. p. 265—86, 345—69. — **169)** J. Paquay, La mission du Cardinal-Légat Nicolas de Cusa au diocèse de Liège: AHEB. 2e sér. 14, p. 285—304. — **170)** J. Laenen, Notes sur l'organisation ecclésiastique du Brabant à l'époque de l'érection des

nouveaux évêchés aux Pays-Bas. Successivement les Archidiacres, les Doyens de chrétienté, les Chapitres, les Vicaires-généraux des évêques de Cambrai à Bruxelles, et les officiaux de l'évêque de Liège à Louvain font l'objet des dissertations claires et solides, fondées sur les documents des archives métropolitaines de Malines. — Une controverse s'est élevée entre G. Kurth et A. C. De Schrevel (cf. JBG. 26, III, 47[97]) sur la portée de la Pacification de Gand. Le premier estime que l'acte célèbre de 1576 proclamait la tolérance religieuse dans les Pays-Bas, sauf dans les provinces de Hollande et De Zélande, où le culte catholique restait interdit. Son contradicteur soutient — à bon droit, croyons nous — que cette stipulation avait un caractère essentiellement provisoire. Le Ch. Rommel[171]) se rallie à cette dernière opinion. — C. Terlinden[172.173]) (cf. JBG. 26, III, 47[96]) a puisé aux archives du Vatican, de la famille Rospigliosi, et du ministère des Affaires étrangères à Paris les éléments d'une importante contribution à l'histoire du 17e s. Une série considérable de documents pour la plupart inédits lui a permis de retracer consciencieusement les péripéties de la guerre faite à la République de Venise, pendant un quart de siècle, par les Turcs, pour lui enlever Candie, point stratégique de premier ordre, qui empêchait la puissance ottomane de dominer dans l'Archipel. Les princes catholiques, méconnaissant leurs intérêts propres comme ceux de la chrétienté, demeurèrent d'abord indifférents aux malheurs de la République, puis lui fournirent des secours insuffisants, malgré les pressantes instances du Pape, et l'expédition finit par le triomphe de l'Islam. — L'auteur de ce bulletin[174]) a détaché d'un travail en cours d'éxécution 'La République des Provinces Unies et les Pays-Bas espagnols (1648—1715). La question religieuse et les relations diplomatiques' quelques pages relatives à une enquête ordonnée par le gouvernement espagnol, en 1663, sur l'état religieux des Pays-Bas catholiques. — Il a aussi fait connaître les fréquentes interventions des États généraux des Provinces Unies en faveur de leurs coreligionnaires du Limbourg[175]) au début du 18e s. — Lorsque H. G. de Precipiano fut transféré de l'évêché de Bruges au siège métropolitain de Malines en 1690, un chanoine anversois, Paul van Halmale († 1711) brigua le siège vacant, et acheta, à beaux deniers, la protection d'un personnage influent à la cour de Madrid. Les minutes d'un notaire d'Anvers conservent l'acte authentique de ce marché simoniaque, assez conforme aux mœurs de l'époque, nous apprend F. Donnet,[176]) qui a découvert ce document curieux. — Le chan. Rembry[177.178]), après avoir

---

nouveaux évêchés (1559): AAAB. 5e sér., 6, p. 67—188. — **171)** Rommel, La Pacification de Gand et la tolérance religieuse: R. prat. de l'enseign. (1904), p. 132—144. — **172)** C. Terlinden, Le pape Clément IX et la guerre de Candie (1667/9) d'après les archives secrètes du Saint-Siège. Louvain, Peeters. p. 364. Fr. 5. |[BARB. (1904), p. 142; AB. 6, p. 49; BCrit. 2e sér., 10, p. 321; PolybL. 2e sér., 59, p. 529; DLZ. (1004), n°. 27; MusB. 8, p. 345.]| — **173)** X id., Les dernières tentatives de Clément IX et de la France pour secourir Candie contre les Turcs (1669) d'après les correspondances des nonces de Paris, de Madrid et de Venise: RHEccl. 5, p. 47—75. — **174)** E. Hubert, Une enquête sur les affaires religieuses dans les Pays-Bas espagnols au 17e s. Mélanges P. Fredericq p. 329—38. — **175)** id., Les États Généraux des Provinces Unies et les protestants du duché de Limbourg pendant la guerre de la Succession d'Espagne: MAcBelgique 62. 4°. 28 p. |[RCr. 59, p. 216; RIP. 47, p. 415.]| — **176)** F. Donnet, Un candidat malheureux à l'évêché de Bruges en 1689: AAAB. 5e sér., 6, p. 278—94. — **177)** E. Rembry, Les remaniements de la hiérarchie épiscopale et les sacres épiscopaux en Belgique au 19e s.: ASÉmBruges 53 (1903), p. 89—140,

exposé les vicissitudes de la hiérarchie ecclésiastique dans notre pays, depuis la Révolution française, a rendu compte d'une manière exacte et complète de toutes les consécrations épiscopales qui se sont faites en Belgique pendant le cours du 19e s. Son livre contient un grand nombre d'indications utiles au point de vue de la biographie et de l'histoire religieuse. — Les mémoires posthumes du chan. Gilson[179]) († 1884) ne nous révèlent pas seulement le curieux état d'âme de l'auteur, mais fournissent quelques détails inédits sur l'histoire du clergé belge au 19e s. — E. Banning[180]) a résumé avec sa profondeur habituelle, en quelques pages érudites, l'histoire des luttes religieuses sous l'empire de Napoléon I, et fait voir les inconvénients des concordats, comme ceux de la séparation de l'Église et de l'État. Il conclut, avec un certain découragement, qu'on ne voit pas la solution, aucune formule historique n'ayant concilié jusqu'ici tous les termes du problème. — Plusieurs de nos écrivains[181–184]) se sont occupés des progrès accomplis par l'Église catholique dans des pays hérétiques ou infidèles. — Nous devons mentionner aussi une série de monographies consacrées à l'histoire de maisons religieuses. Notons spécialement les annales de l'ancien et célèbre monastère prémontré de Parc (fondé en 1129). Elles ont été rédigées au moyen des archives de l'abbaye par Raymaekers, il y a plus d'un demi-siècle. Jansen[185–189]) les a traduites et complétées par un grand nombre d'excellentes notes. — Le passé du collège des Dominicains anglais à Bornhem intéresse à un haut degré l'histoire religieuse d'Angleterre aussi bien que celle des Pays-Bas. Cet établissement fondé en 1658, et qui subsista jusque vers 1835, sauf une interruption pendant l'occupation française, joint d'une grande réputation, tant au point de vue des études, que sous le rapport de la ferveur religieuse, surtout lorsqu'il eut à sa tête Philippe Howard de Norfolk. Les annexes du livre de van Doninck[190]) nous fournissent beaucoup de documents nouveaux; citons, entre autres, le nécrologe du collège et la liste ses étudiants. — D.-D. Brouwers[191]) prouve

149—95, 261—302. |[RH. 17, p. 438; RHEccl. 6, p. 206.]| — **178)** × Vos, Les paroisses et les curés du diocèse actuel de Tournai. T. 8. Doyennés d'Enghien, Lens et Pâturages. Bruges, Desclée. 208 p. Fr. 4. — **179)** B. Gilson, Œuvres posthumes. T. 1. Bruxelles, Comité Marnix. 154 p. Fr. 2. — **180)** E. Banning, L'Église et l'Empire en France au début du 19e s.: RBelgique 2e sér. 40, p. 5—25. — **181)** C. Woeste, La renaissance catholique en Angleterre au 19e s.: RG. 80, p. 5—28. — **182)** A. de Ridder, La renaissance catholique en Angleterre: RApologétique p. 690—703, 759—72. — **183)** × P. Halflants, La situation du catholicisme en Norwège: RG. 80, p. 404—44. — **184)** × Th. Verhaeghen, Les derniers jours d'un martyr. Relation de la persécution de 1898, dans laquelle périt le R. P. Victorin Delbrouck, missionnaire apostolique. Malines, St. François. 124 p. |[AB. 6, p. 67.]| — **185)** J.-E. Jansen, Geschiedkundige navorschingen over de aloude abdy van 't Park door F. J. Raymaeckers pr., uit het fransch vertaald, voltrokken en aengeteekend. Anvers, St. Augustin. 250 p. |[AB. 6, p. 111; RHEccl. 5, p. 661.]| — **186)** × id., De abdij van St. Michiel der ordre van Premonstreit te Antwerpen. Louvain, Meulemans. 16 p. Fr. 0,50. — **187)** F. de Ridder, Thienen. Het Kapittel van Sint-Germanus' Kerk: BGeschBrab. 3, p. 280—93, 387—95, 557—63. — **188)** × Gesch. der abdij van Westmalle van de ordre der Hervormde Cisterciënzers of der strenge onderhouding, bijeengebracht en uitgegeven door de monniken der abdij. Westmalle, Abbaije. 271 p. |[AB. 6, p. 163; RBiblB. 16, p. 317.]| (C'est surtout un livre de piété; il contient cependant des détails intéressants pour l'hist. religieuse du 18e et du 19e s.) — **189)** × F. Thyrion, Les Frères-Mineurs à Namur. Namur, Picard. 119 p. Fr. 1. — **190)** × B. van Doninck, Het voormalig Engelsch Klooster te Bornhem. Geschiedkundige aanteekeningen nopens het h. Kruisklooster, meer bekend onder den naam van College der engelsche Dominicanen, thans abdij van den H. Bernardus, O. Cist. Louvain, Peeters. 499 p. |[AB. 6, p. 136; RHEccl. 5, p. 935.]| — **191)** D.-D. Brouwers,

que le chapitre noble des Chanoinesses Augustines de Sinnich date, non de 1151 comme le veut une tradition persistante et inexacte, mais bien de 1243. Il résume méthodiquement les annales de l'institution, insistant sur les faits d'ordre économique, et il termine par de riches annexes: chartes, inventaires, etc. — Depuis 1237 jusqu'à la fin de l'ancien régime, les paroissiens de St.-Jean-Baptiste à Liège furent les électeurs de leur curé. G. Kurth[192]) nous fait connaître l'origine de cette particularité, et, chemin faisant, démontre, une fois de plus, le caractère fantaisiste des affirmations de Jean d'Outre Meuse. — L'étude de J. Brassinne[193-200]) sur le régime paroissial de l'ancien pays de Liège, illustrée de 4 excellentes cartes, et témoignant d'autant d'érudition que de sagacité, touche à l'histoire territoriale et économique aussi bien qu'à l'histoire religieuse. L'auteur arrive à cette conclusion que la ressemblance parfaite, souvent constatée, entre la paroisse primitive et la circonscription civile, trouve son explication dans la survivance d'un ancien domaine: l'unité économique a donné naissance à la subdivision politique et à la subdivision ecclésiastique.

Histoire des institutions et du droit. L. Leclère[201]) a soutenu que ce n'est pas la restauration de l'Empire qui fut improvisée en 800, mais le couronnement seul. Charlemagne a donc pu sans nulle feinte exprimer son déplaisir au sujet de l'acte accompli par Léon III, tout en sachant qu'il était en passe de devenir empereur; quant au Pape, s'il improvisa la cérémonie, et s'il ne prévint pas Charlemagne, c'était pour éviter qu'elle n'eût un caractère attestant trop visiblement la supériorité du souverain franc sur le chef de l'Église. — La solide dissertation de C. Pergameni[202]) faite d'après les documents authentiques provenant des chartriers des abbayes, nous présente les résultats d'une analyse très soignée des règlements d'avouerie; elle explique l'origine et les transformations de cet organisme en Lotharingie. — Dupréel[203]) étudie les vicissitudes de l'institution des ministeriales à Cambrai depuis la fin du 11e s. jusqu'à la fin du 13e s. — V. Fris[204]) a résumé brièvement un épisode de la lutte entre foulons et tisserands, qui se termina par la victoire de ces derniers en 1360, et eut pour conséquence une réforme de la constitution urbaine. La nouvelle organisation dura de 1360 à 1453; elle fut anéantie

---

Hist. du Chapitre noble de Sinnich de l'ordre de Saint-Augustin: SVerviétoiseArch. 5, p. 1—211. |[RBiblArch. 2, p. 392.]| — **192)** G. Kurth, La paroisse Saint-Jean-Baptiste à Liège: BSHLiège 14, p. 223—49. — **193)** J. Brassinne, Les paroisses de l'ancien concile de Saint Remacle à Liège: ib. p. 267—352. |[RIP. 47, p. 414.]| — **194)** × C. Buvé, Orp-le-grand. Hist. de son organisation religieuse: BGeschBrab. 3, p. 341—55. — **195)** × J. Paquay, Amburnia et la source miraculeuse de Saint-Trudon: BSHLiège 14, p. 251—66. — **196)** × L. Gevelers, De pastoors van Overpelt 1351—1814. Geschiedkundige navorschingen. Neerpelt, Jacobs. 32 p. Fr. 0,70. — **197)** × S. Schoutens, Belgische reizigers der minderbroeders orde. 2 vol. Hoogstraeten, Van Hoof. 1903. 105, 208 p. Fr. 1,50. (S'occupe notamment en détail du voyage de G. Ruysbroeck en Tartarie, au 13e s.) — **198)** × H. Fallon, La recluse de l'église Saint-Nicolas à Namur: ASArchNamur 24, p. 401—24. (Curieuses particularités sur des recluses des 9e, 15e, 16e et 17e s., notamment à Namur; F. a recueilli les noms de celles-ci.) — **199)** × Cte E. Goblet d'Alviella, Les origines du Christianisme d'après l'exégèse contemporaine. Bruxelles, Moreau. 46 p. Fr. 0,75. |[RUnB. 9, p. 709.]| — **200)** L. Delplace, Le catholicisme au Japon: RG. 80, p. 540—61, 607—20.

201) L. Leclère, A propos du couronnement de l'an 800. Mélanges P. Fredericq p. 181/9. — **202)** C. Pergameni, A propos des règlements d'avouerie: RUnivBrux. 9, p. 629—55. |[RHEccl. 5, p. 849.]| — **203)** E. Dupréel, Les ministeriales de Cambrai. Mélanges P. Fredericq p. 203—18. — **204)** V. Fris, La réforme constitutionnelle

par la Paix de Gavre. — Le Grand privilège, arraché à la faiblesse de Marie de Bourgogne en 1477, concédait aux États généraux le droit de s'assembler sans convocation du Prince. La Paix du 12 mai 1488 contient une stipulation qu'on pourrait à première vue, considérer comme la reproduction de la précédente. H. Pirenne[205]) a fait voir les différences importantes que présentent les deux actes. — On connaît les émeutes qui ensanglantèrent la ville de Gand en 1539, et le rôle que joua le doyen Lièvin Pyn en ces circonstances troublées, ainsi que sa mort tragique. Avait-il trahi ses concitoyens? V. van der Haeghen,[206]) à l'aide de documents incontestables, a prouvé l'innocence de la malheureuse victime sacrifiée par l'irritation populaire. — Les États de nos provinces jurèrent fidélité à Philippe III, du vivant de l'archiduc Albert. On pouvait se demander quelles raisons justifiaient cette cérémonie anticipative. H. Lonchay[207]) les a découvertes par l'examen attentif des documents belges et espagnols: On approchait de la guerre de Trente ans, et les Pays-Bas étaient indispensables à l'Espagne pour le recrutement et la mise en marche de ses armées; faute de cette possession, elle eût dû renoncer à faire prévaloir son influence dans les États du Nord de l'Europe. — D. Brouwers[208-211]) a soutenu, contrairement à l'opinion d'Ernst, que les États provinciaux existaient dans le duché de Limbourg dès le 13e s. Il a fait connaître l'organisation de ces assemblées par la grande ordonnance de 1680, modifiée en 1778, et les luttes qu'elles soutinrent contre le pouvoir central pendant le 18e s. — N. Pietkin[212.213]) a décrit de la manière la plus vivante la guerre faite à la langue française par le gouvernement prussien dans la région wallonne de la monarchie. — L'histoire parlementaire de P. Hymans et A. Delcroix[214]) se continue avec les mêmes qualités d'exactitude et d'objectivité auxquelles nous avons souvent rendu hommage (cf. JBG. 20/6). Les deux dernières livraisons résument les sessions de 1887/8 et 1888/9; on y trouvera d'importantes discussions sur la question militaire, l'enseignement, et la législation en faveur de la classe ouvrière. — A. de Ridder[215]) a synthétisé les données de plusieurs ouvrages récents consacrés à l'histoire des brigands, empoisonneurs, sorciers etc., et a montré

---

gantoise en 1360: BSHGand 12, p. 127—32. — **205)** H. Pirenne, Le rôle constitutionnel des Etats Généraux des Pays-Bas en 1477 et en 1488. Mélanges P. Fredericq p. 267—78. — **206)** V. van der Haeghen, Le Procès du chef-doyen Lièvin Pyn (1539): ASHGand 5, p. 293—308. — **207)** H. Lonchay, Le serment de fidélité prêté par les Belges à Philippe III en 1616. Mélanges P. Fredericq p. 311/9. — **208)** D. Brouwers, Contribution à l'hist. des États du duché de Limbourg au 18e s.: BIArchLiég. 34, p. 339—65. — **209)** X C. de Jace, Le centenaire du code civil: RG. 80, p. 589—618. — **210)** X E. Stocquart, L'administration de la justice au moyen âge et sous l'ancien régime: RUnBrux. 9, p. 337—49, 447—54. (Il s'agit de la justice en France.) — **211)** X E. Poswick, Documents concernant le fidéicommis princier de Rheina-Wolbeck, avec introduction hist. Bruxelles, Moreau. 39 p. Fr. 6. |[AB. 7, p. 69.]| — **212)** N. Pietkin, La germanisation de la wallonie prussienne. Bruxelles, Scheepens. 118 p. Fr. 2,50. |[RIP. 48, p. 44.]| (Extrait de Wallonia 12, p. 81—113, 137—62, 200—32, 273—98.) — **213)** X G. Des Marez, Le mouvement juridique en Allemagne pendant le 19e s.: RUnBrux. 9, p. 396—409. (Résumé du discours de Otto Gierke sur l'école hist. du droit en Allemagne, Savigny, Eichorn etc. jusqu'à la promulgation du code civil de 1900. Ce discours fut prononcé à Berlin le 3 août 1903.) — **214)** P. Hymans et A. Delcroix, Hist. parlementaire de la Belgique (2e sér. 9 et 10e fasc). Bruxelles, Bruylant. 703—980 p. Fr. 7,50. — **215)** A. de Ridder, Criminels d'autrefois: RG. 80, p. 161—79, 357—74, 458—74.

que la conception de l'honnêteté n'était pas jadis identique à ce qu'elle est aujourd'hui.

Biographie. Nous avons eu l'occasion de constater plus d'une fois (cf. JBG. 4—26) combien la valeur des articles de la Biographie nationale[216–218]) grandit pour ainsi dire de volume en volume depuis qu'elle est placée sous la direction de F. van der Haeghen. La 1e pie du t. 16 apporte une nouvelle série de notices généralement excellentes. Nous signalerons parmi des plus importantes: Pontécoulant, homme de guerre, 1794, † 1882 (P. Bergmans); S. Poppon, réformateur monastique, 978, † 1048 (A. Cauchie); Philippe Pot, homme politique, 1428, † 1494 (A. de Ridder); Edm. Poullet, historien, 1839, † 1882, la bibliographie n'est malheureusement pas complète (V. Brants); les trois peintres Pourbus (H. Hymans); de Pradt, prélat et diplomate, 1759, † 1837 (E. Duchesne); van Praet, bibliographe, 1754, † 1837 (P. Bergmans); J. van Praet, homme d'État et historien, 1806, † 1887 (E. Discailles); H.-G. de Precipiano, archev. de Malines, 1626, † 1711 (A.-C. De Schrevel); Prié, homme d'État, 1658, † 1726 (M. Huisman); Prisse, général, 1788, † 1856 (E. Goblet d'Alviella); les Proli, banquiers et administrateurs du 18e s. (M. Huisman); Pruyssenaere de la Wostyne, explorateur, 1826, † 1864 (V. Chauvin); Puteanus, historien et philologue, 1574, † 1646 (A. Roersch); Pyn ou Pien, échevin de Gand, 1464, † 1539 (V. van der Haeghen); les Pynnock, hommes de guerre du 15e s. (H. van der Linden); les Quellin, sculpteurs du 17e s. (H. Hymans, M. Rooses, et E. Marchal); Ad. Quetelet, mathématicien, astronome, statisticien, 1796, † 1874 (E. Waxweiler); Quynckerus, évêque de Bruges, 1569, † 1639 (A.-C. De Schrevel). — C. Mœller[219]) a commenté le poëme intitulé 'Versus de viris illustribus diœcesis Tarvanensis' dû à un anonyme originaire du Ternois, ou Civitas Morinorum, et le rapprochant d'autres textes plus ou moins contemporains, il a, de la manière la plus ingénieuse et la plus prudente à la fois, reconstitué la biographie d'une série de personnages, appartenant à la région, qui s'illustrèrent aux croisades: Godefroy de Bouillon; Robert de Boulogne; Ebremar et Arnould de Choques, patriarches de Jerusalem; Achard d'Arrouaise, prieur du Temple; Hugues de Fauquemberg, seigneur de Tabarie; Eustache Garnier, seigneur de Césarée et de Saïette; Foulques de Guisnes, seigneur de Barrut; Baudouin de Boulogne, évêque de Barrut; Hugues de Rebecques, seigneur de Saint-Abraham. — On a discuté récemment dans la presse quotidienne le point de savoir si le nom du grand philosophe du 13e s. doit s'écrire David de Dinan ou de Dinant. Boghaert-Vaché[220.220bis]) a prouvé que l'orthographe Dinant est la bonne, en produisant un bref d'Innocent III, donné le 6 juin 1206, lequel fournit en même temps des indications utiles pour la biographie du personnage. — D.-U. Berlière[221]) a découvert au Vatican, dans le

216) Biographie nationale. T. 16, 1er. Bruxelles, Bruylant. 528 p. Fr. 8. |[AB. 6, p. 65.]| — **217)** × E. Matthieu, Biographie du Hainaut. T. 2. Enghien, Spinet. 820 p. (Cf. JBG. 25, III, 7[147].) — **218)** × L. Goovaerts, Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré. Dictionnaire bio-bibliographique. 2, 8e livr. Bruxelles, Scheepens. 95 p. Fr. 4. (Cf. JBG. 25, III, 71[146].) — **219)** C. Mœller, Les Flamands du Ternois au royaume latin de Jérusalem. Mélanges P. Fredericq p. 189—208. — **220)** A. Boghaert-Vaché, David de Dinant liégeois ou breton?: Wallonia 12, p. 265—72. — **220bis)** × M. de Wulf, Un théologien philosophe du 13e s. Étude sur la vie, les œuvres et l'influence de Godefroid de Fontaines: MACBelg. NS. 1. 128 p. |[AB. 7, p. 62.]| — **221)** U. Berlière, Pierre de Viers, abbé de Lobbes (1348—54): ACAMons. 33, p. 241—55.

fond de la chancellerie pontificale d'Avignon, des documents qui lui ont permis de compléter son étude sur Pierre de Viers, abbé de Lobbes de 1348 à 1354. — M. Huisman[222.223]) a éclairci quelques points obscurs de la vie de Guiot de Namur, second fils de Gui de Dampierre et d'Isabelle de Luxembourg. Un passage intéressant de sa dissertation a trait au mariage de Guiot avec Marguerite, fille de Thibaut II de Lorraine. — L'étude de van Hoorebeke[224]) sur Olivier-le-Dain est une œuvre d'amateur, non dénuée de mérite, et fournissant des données nouvelles sur le fameux chambellan de Louis XI. — La notice de S. Reinach[225]) est une intéressante tentative de réhabilitation du maréchal de France Gilles de Retz ou de Rais, compagnon de Jeanne d'Arc, exécuté à Nantes en 1440 pour crime de sorcellerie. Son nouveau biographe fait valoir que tout le procès est fondé sur des témoignages arrachés par la torture, et soutient que l'on a inventé les crimes du maréchal pour pouvoir s'emparer de son opulente fortune (cf. de Ridder n° 215). — Le petit travail de G. Kurth[226-232]) démontre d'une manière frappante le défaut le plus saillant de l'intelligence de Philippe II. Chargé de veiller à des intérêts politiques de premier ordre, le roi perd son temps à des vétilles et à des minuties indignes de son attention. L'auteur termine par cette remarque profonde: 'Je comprends mieux maintenant, me disais-je en quittant Simancas, pourquoi l'Espagne a perdu les Pays-Bas septentrionaux'. — Le travail de P. Bergmans[233.233bis]) n'est pas seulement une œuvre biographique. On y trouve aussi beaucoup de détails peu connus sur l'histoire de l'imprimerie et de la librairie au 18e s. — Des études biographiques ont été consacrées à des hommes en vue récemment décédés: l'archéologue E. Reusens[234-236]) (cf. JBG. 26, III, 39); les historiens H. Goffinet,[237]) A. de Decker,[238]) F. de Potter;[239]) le géologue et minéralogiste A. Renard;[240])

— **222)** M. Huisman, Guiot de Namur. Notes biographiques. Mélanges P. Fredericq p. 231—45. — **223)** × E. Reusens, Notes pour la biographie des professeurs de la Faculté des Arts: AHEB. 2e sér. 14, p. 244—84. (Cf. JBG. 25, III, 59[2]; 26, III, 44[63-66].) — **224)** G. van Hoorebeke, Biographie du fameux Olivier-le-Dain, reprise en sous-œuvre. Gand, Van der Schelden. 118 p. |[AB. 7, p. 38; BAAB. (1905), p. 79.]| — **225)** S. Reinach, Gilles de Rais: RUnivBrux. 10, p. 161—82. — **226)** G. Kurth, Comment Philippe II travaillait. Mélanges P. Fredericq p. 289—95. — **227)** × L. Béthune, Un hist. liégeois de 1567, Erard de Falaise. Liège, Vaillant. 18 p. Fr. 0,50. — **228)** × A. Delstanche, Pierre Caron, relieur gantois du 16e s.: RBiblArch. 1 (1903), p. 101—16. — **229)** × J. E. Jansen, Joannes Driedo, beroemt godgeleerde der hoogeschool van Leuven in het begin der 16e eeuw: Taxandria 1, p. 199—218. (Driedo s'appelait de naissance Neys.) — **230)** × F. Mazerolle, Nicolas Briot, tailleur général des monnaies (1606—25): RBN. 60, p. 191—204, 295—315. — **231)** × C. Woeste, L'éminence grise: RG. 80, p. 5—27. (D'après l'ouvrage de G. Fagniez: Le P. Joseph et Richelieu.) — **232)** × R. Janssens, Le comte de Neny et le Conseil privé: BelgIndic. 62, p. 1265—79, 1288—90. Bruxelles, Bruylant. 22 p. — **233)** P. Bergmans, L'imprimeur-libraire brugeois Joseph-Ignace van Praet: AAAB. 5e sér., 6, p. 230—70. — **233bis)** × J. Libot, Le Lt. Général Tieken de Terhove: RSHLimbourg 22, p. 259—77. (Général qui se distingua sur les Champs de bataille de la République et de l'Empire et dans la campagne de 1831 contre les Hollandais.) — **234)** R. Bertaut, E. H. J. Reusens: RBiblB. 16, p. I/V. — **235)** × Notice sur la vie et les œuvres des chanoine. E. H. J. Reusens: AHEB. 2e sér., 14, p. I—XVI. — **236)** × J. Laenen, Le chanoine Edmond-Joseph Reusens: AAcArchAnvers (1904), p. 17—34. — **237)** N. Tillière, Le P. Hippolyte Goffinet: AIALuxemb. 38 (1903), p. 182—98. — **238)** A. Blomme, Alphonse de Decker. Bio-Bibliographie: ACArchTermonde 2e sér., 10, p. 279—86. (Historien flamand.) — **239)** A. Siffer, Frans de Potter: DWar. 4, p. 327—58. — **240)** Alphonse-François Renard, Professeur à l'Université de Gand, sa vie et ses œuvres. Anvers, de Rechain. 35 p.

le littérateur néerlandais et historien P. Alberdingk-Thijm;[241.242]) l'écrivain flamand H. Sermon;[243]) le botaniste et professeur Ed. Martens;[244.245]) le médecin Lefebvre;[246]) le philosophe et poëte A. van Weddingen;[247]) le littérateur O. Pirmez;[248]) Z. Gramme,[249]) l'illustre inventeur de la dynamo; les jurisconsultes F. De le Court[250]) et van Genechten;[251]) le F. Lièvin de Hamme,[252.253]) voyageur; le Duc d'Ursel,[254.255]) homme d'État, très occupé d'œuvres sociales. L'Acad. r. de Belgique[256]) a payé le tribut d'hommages traditionnels à ses membres que la mort lui a enlevés: C. de la Vallée Poussin, géologue, et P. Benoît, compositeur. — Nous avons regretté jadis (cf. JBG. 22, III, 101[100]) qu'un homme politique de la valeur du B[on] d'Anethan n'eût pas trouvé un biographe digne de lui. Le B[on] L. de Béthune[257-264]) a publié quelques lettres intéressantes de l'ancien ministre, en expliquant les circonstances dans lesquelles elles furent écrites.

Chronologie. Généalogie. Héraldique. Sigillographie. Le travail de Broeckaert[265-269]) sur la famille de Pauw est appuyé

— **241)** C. Caeymaex, P.-P.-M. Alberdingk-Thijm professeur à l'Université catholique de Louvain: RBiblB. 16, p. XVII—XXI. — **242)** × C. Lecoutere, Biographie de P. P. M. Alberdingk-Thijm, professeur à l'Université de Louvain. Louvain, Van Linthout. 28 p. — **243)** C. Caeymaex, Henri Sermon: RBiblB. 16, p. LXV—LXVIII. — **244)** L. Henry, Biographie d'Edouard Martens, professeur de botanique. Louvain, Van Linthout. 48 p. Fr. 1. — **245)** × R. Bertaut, Edouard Martens, professeur à l'Université catholique de Louvain: RBiblB. 16, p. XXV—XXVIII. — **246)** E. Hubert, Le docteur Lefebvre, professeur à l'Université de Louvain. Louvain, Van Linthout. in-12. 16 p. Fr. 1. — **247)** R. Bertaut, Aloïs van Weddingen, aumônier de la cour de Bruxelles: RBiblB. 16, p. LVII—LXI. — **248)** id., Octave Pirmez, homme de lettres: ib. p. XLIV—LIV. — **249)** O. Colson, Zénobe Gramme, sa vie et ses œuvres: Wallonia 11 (1903), p. 261—79. — **250)** P. S., Frédéric De Le Court, premier président honoraire de la Cour de cassation: BelgIndic. p. 471—81. — **251)** J. Diercxsens, Notice biographique sur le président Van Genechten (1798—1888): ACHCampin 1, p. 71—96. (Archéologue et hist.) — **252)** A. Ceyssens, Le Frère Lièvin de Hamme. Essai biographique, précédé d'un aperçu hist. sur les Franciscains en Terre-Sainte: ACArchTermonde 2ᵉ sér., 10, p. 5—85. — **253)** × Dom Godefroid Bouillon, deuxième abbé du monastère de Notre-Dame de Saint-Joseph, ordre des Cisterciens réformés, à Forges-lez-Chimay 1844—1901. Bruxelles, De Meester. 88 p. Fr. 2. — **254)** R. du Sart de Bouland, Le Duc d'Ursel: RG. 79, p. 131—52. — **255)** × Une vie bien remplie. Le Duc d'Ursel. Bruxelles, Lesigne. 87 p. — **256)** Annuaire de l'Académie royale des sciences des lettres et des beaux-arts de Belgique Bd. 70. Bruxelles, Hayez. 202 p. Fr. 4. — **257)** L. de Béthune, Le baron d'Anethan d'après sa correspondance: RG. 80, p. 593—606, 764—77. — **258)** × J. Garsou, L'évolution démocratique de Victor Hugo 1848—51. Bruxelles, Stevens. 231 p. Fr. 3,50. |[BARB. (1904), p. 144; PolyblL. 2ᵉ s., 60, p. 358.]| — **259)** × R. Bertaut, G. Lecointe, directeur scientifique de l'Observatoire royal de Belgique, secrétaire de la commission de la Belgica: RBiblB. 16, p. IX—XIII. — **260)** × C. Caeymaex, Jean Bols curé d'Alsemberg: RBiblB. 16, p. LXXXI—LXXXIV. — **261)** × R. Bertaut, Fernand Séverin homme de lettres: ib. p. LXXIII—LXXVI. — **262)** × id., José de Coppin, homme de lettres: ib. p. XLI—XLV. — **263)** × id., Alfred Quinet, docteur en médecine: ib. p. XXXIII—XXXVIII. — **264)** × H. de Winiwarter, Armand Rassenfosse, dessinateur et graveur liégeois. Liège, Thone. 20 p. Fr. 1,25.

265) J. Broeckaert, Généalogie de la famille de Pauw: ACArchTermonde 2ᵉ sér., 10, p. 137—229. |[AB. 6, p. 288.]| — **266)** × D. Delvin, Notice hist. et généalogique sur la famille noble de Massiet de Biévène. Mons, Dequesne. 23 p. Fr. 1. — **267)** × A. de Leuze, Familles de Leuze et de la Neuveforge: AIALuxembourg 39, p. 87—100. — **267bis)** × Cᵗᵉ du Chastel de la Howarderies, Notes pour servir à l'hist. de Rolleghem-lez-Courtrai, de Rolleghem-Capelle, des trois fiefs de Rolleghem dans Ypres, ainsi que de la famille qui en porte le nom, et des familles Pulinx et van Deventer. Tournai, Vasseur. XII, 133 p. |[AB. 7, p. 63.]| — **268)** × E. Poswick, Les comtes de Lannoy-Clervaux, princes de Rheina-Wolbeck. Bruxelles, Moreau. 80 p. Fr. 20. |[RBiblB. 17, p. 63; AB. 7, p. 65.]| — **269)** × D.-G. van Epen, Annuaire des familles nobles de

de documents authentiques d'une vérification facile, et l'auteur, s'il a commis des erreurs, d'ailleurs légères, ne peut être accusé d'invention ni de fantaisie. Il est regrettable qu'il n'ait pas soigné la forme aussi bien que le fond. — Les études héraldiques de Vannerus[270–273]) sont le résultat de recherches bien conduites et ont une réelle valeur. — L'année 1904 a vu paraître un assez grand nombre de bonnes notices sigillographiques. Celles de G. Des Marez[274]) et E. Poncelet[275–280]) doivent être mises hors de pair. Le premier a démontré l'authenticité de sceaux des communautés des barbiers, boulangers et bouchers de Bruxelles, que l'on considérait jusqu'ici comme apocryphes; l'autre a mis au service de l'histoire du Hainaut tout ce que la sphragistique communale peut lui apporter de secours.

Archéologie et histoire de l'art. J.-E. Demarteau[281–284bis]) présente, sous forme de voyage archéologique, une étude détaillée sur les traces que l'occupation romaine a laissées dans nos régions ardennaises. Son livre, d'une lecture assez pénible, est édité avec luxe, et illustré de photogravures bien exécutées. — G. Kurth[285]) a consacré une étude de critique approfondie à un peintre du 10e s. qui décora des églises à Aix-la-chapelle et à Liège. — Le même savant médiéviste a démontré récemment que les célèbres fonts baptismaux de St.-Barthelemy à Liège sont l'œuvre de Renier de Huy, et non de Lambert Patras, personnage inventé de toutes pièces par Jean d'Outremeuse (cf. JBG. 26, III, 44[63]). Ses conclusions ont été contestées par L. Béthune[286]) et le Bon del Marmol[287]); leurs brochures attestent une ignorance absolue de la méthode et de

---

Belgique. Bruxelles, Arch. hérald. CXII, 205 p. — **270)** J. Vannerus, Les armoiries et les anciens seigneurs de Latour en Ardenne: AIALuxembourg 39, p. 249—80. — **271)** × id., Deux pierres tumulaires des familles luxembourgeoises Casaquy et le Veneur (1708—18): ib. p. 188—248. — **272)** × J.-B. Sibenaler, Les blasons des abbés d'Orval. Notice accompagnée d'un tableau général de toutes les armoiries connues des abbés d'Orval: ib. 38 (1903), p. 112—22. — **273)** × H. Goffinet, Liste alphabétique des feudataires des ducs de Luxembourg dans la partie wallonne du duché, dont il reste des dénombrements aux archives d'Arlon: ib. p. 103—11. — **274)** G. Des Marez, Les sceaux des corporations bruxelloises: ASArchBruxelles 18, p. 28—48. |[RCr. NS. 58, p. 20.]| — **275)** E. Poncelet, Sceaux et armoiries des villes, communes et juridictions du Hainaut ancien et moderne. Sceaux communaux conservés aux archives de Mons: ACAMons 33, p. 129—241. — **276)** × L. Stroobant, Notes sur quelques sceaux-matrices échevinaux de Hoogstraeten: AAAB. 5e sér., 6, p. 228—39. — **277)** × E. de Prelle de la Nieppe, Les sceaux et les armoiries de la ville et du chapitre de Nivelles: AnnSArchNivelles 8, p. 80—103. — **278)** × B. de Jonghe, Sceau-matrice de Robert de Bavay, abbé de Villers (1764—82): AAAB. 5e sér., 6, p. 271—98. — **279)** × id., Le sceau de la Haute Cour du comté d'Agimont liégeois: RBN. 60, p. 315—25. — **280)** × J.-E. Jansen, Zegels der stad Turnhout: ACHCampine 1, p. 77—185.

281) × J. Capart, Les débuts de l'art en Égypte. Bruxelles, Vromant. 316 p. Fr. 12,50. |[RCr. 68, p. 149; BARB. (1904), p. 438; RBiblB. 16, p. 430; RUnBrux. 9, p. 778; RIPB. 47, p. 319.]| — **282)** × J. Carly et A. de Loë, Le cimetière franc de Villers-devant-Orval: ASABruxelles 18, p. 48—65. — **283)** × Stroobant, La nécropole par incinération de Grobbendonck: BAAB. p. 36—55. — **284)** J.-E. Demarteau, L'Ardenne belgo-romaine. Étude d'hist. et d'archéologie: BIArchLiég. 34, p. 5—250. |[AB. 6, p. 254; MB. 9, p. 49; RIPB. 48, p. 34.]| — **284bis)** × F. Huybrichts, Étude comparative des occupations romaines et franques de la Hesbaye et des contrées au sud de la Meuse et de la Sambre dans la province de Namur et dans le Hainaut: BSHLimbourg 22, p. 19—41. — **285)** G. Kurth, Le peintre Jean: BIArchLiég. 33 (1903), p. 220—31. — **286)** L. Béthune, Les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège. Liège, Vaillant. 16 p. Fr. 0,75. — **287)** F. del Marmol, Quel est le véritable auteur de la célèbre

la critique. J. Demarteau[288-316bis]) croit que la baptistère est dû à la collaboration de plusieurs artistes. Son argumentation paraît peu probante.

Toponymie. L. Vanderkindere[317]) a rattaché à une intéressante étude de toponymie une dissertation sur le ressort de la coutume d'Uccle en Brabant. Il résulte de ses recherches que ce ressort correspondait à celui du doyenné de Bruxelles, qui, lui même, est un des quatre comtés primitifs du Brabant, signalés en 870 dans le traité de Meerssen.

Numismatique. Le cabinet de numismatique de la Bibl. royale de Bruxelles a vu croître depuis peu son importance dans des proportions

---

cuve baptismale de S.-Barthélemy de Liège? Liège, Vaillant. 10 p. Fr. 0,75. — **288)** J. Demarteau, À qui le baptistère de Saint-Barthélemy de Liège? Liège, Démarteau. 12°. 26 p. |[AB. 6, p. 204.]| — **289)** × J. Destrée, Renier de Huy, auteur des fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège et de l'encensoir du Musée de Lille. Bruxelles, Vromant. 24 p. |[AB. 6, p. 67; AAAB. (1894), p. 78.]| — **290)** × Note sur les lames funéraires en cuivre conservées à Bruges: BGildeSLuc. (1904), p. 154—84. — **291)** × G. Hulin, L'exposition des Primitifs français au point de vue de l'influence des frères van Eyck sur la peinture française et provençale: BSHGand 12, p. 163—205. |[RH. 17, p. 324.]| — **292)** × A. Mockel, Les peintres primitifs français: R. de B. 2° sér., 41, p. 215—22; 42, p. 26—33, 112—25. — **293)** × A.-J. Wauters, Les primitifs flamands: une ambassade flamande chez le pape Jules II en 1508: ib. 40, p. 290—307. — **294)** × L. Maeterlinck, Nederlandsche spreekwoorden handelend voorgesteld door Pieter Breughel den Oude: VMVlaamschAK. 17 (1903), p. 109—29. — **295)** × id., Pieter Breughel de Oude en de prenten van zijnen tijd: ib. p. 59—76. — **296)** × id., Gérard Zegers et Frans Wouters au musée de Gand: BSHGand 12, p. 278—304. — **297)** A. Fierens-Gevaert, Van Dyck. Paris, Laurens. |[BCr. 2° sér., 10, p. 612.]| — **298)** × E. Geudens, Les tableaux des Hospices civils d'Anvers. Anvers, Van Ael. 4°. 42 p. |[AB. 7, p. 34.]| — **299)** × G. van Doorslaer, Y a-t-il des raisons pour ne pas considérer Gauthier Coolman comme l'auteur du plan de la tour de Saint-Rombaut?: BCAMalines 14, p. 239—59. — **300)** × R. van Bastelaer, La gravure primitive et les peintres de l'école tournaisienne: RBiblArch. 1 (1903), p. 89—106. — **301)** × J. van den Gheyn, La miniature à la cour de Bourgogne: BSHGand 12, p. 39—45. — **302)** id., Contributions à l'iconographie de Charles-le-Téméraire et de Marguerite d'York: AAAB. 3° sér., 6, p. 384—403. — **303)** × V. Hermans, Le livre de chants de Marguerite d'Autriche: BCAMalines 14, p. 210—26. (Cherche à démontrer que les splendides miniatures qui enrichissent cette œuvre d'art sont d'Albert Dürer.) — **304)** × C. Doudelet, Le 'speculum humanæ salvationis' de Florence. Anvers, Libr. néerl. 4°. 42 p. |[AB. 6, p. 204.]| — **305)** × P. Bergmans, Le campanile du beffroi de Gand. Étude d'iconographie rétrospective et comparée: BSHGand 12, p. 254—78. (Étude comparée sur les campaniles des beffrois de la Belgique et de la frontière française.) — **306)** × P. Claeys, Les monuments de la ville de Gand. Gand, Vuylsteke. 472 p. Fr. 5. — **307)** × A. De Ceuleneer, De herstelling en voltooing van het stadhuis van Gent: BSHGand 12, p. 205—17, 230—41. — **308)** × G. Ruhl, Coup d'œil archéologique sur la ville de Visé. Liège, Cormaux. 1903. 11 p. Fr. 0,50. — **309)** × H. van der Linden, La porte romane de l'hôpital de Louvain: BSHGand 12, p. 100/9, 124/7. — **310)** × E. Adriaensen et E. Segers, Het stadhuis van Hoogstraeten: ACHCampine 1, p. 87—106. (Erigée dans la première moitié du 16° s. aux frais d'Antoine de Lalaing, comte d'Hoogstraeten.) — **311)** × G. Ruhl, La cathédrale Saint-Lambert à Liège. Liège, Cormaux. 4°. 23 p. Fr. 3. — **312)** P. Nimal, L'église de Villers: AnnSArchNivelles 8, p. 1—72. (Conteste les conclusions de de Prelle de la Nieppe [cf. JBG. 22, III, 105[157]].) — **313)** × H. Schuermans, L'église de l'abbaye de Villers: BCRArch. 42, p. 382—436. (Cf. ASArchNivelles 8, p. 73/9.) — **314)** × R. Lemaire, L'église de Parc: BMétiers d'Art 1, p. 59—79. (Il s'agit de l'abbaye de Parc près de Louvain. La construction de l'église remonte à 1226.) — **315)** × G. Ruhl, Coup d'œil sur les anciens ouvrages fortifiés des villes de la Belgique: BIArchLiég. 33, p. 45—67. 1903. — **316)** × C. Hallet, Pillage des églises dans l'ancien duché de Bouillon pendant la Révolution française (1792/4): AIALuxembourg 39, p. 304—39. — **316bis)** × J. Paquay, Aperçu du trésor de Notre-Dame de Tongres: BSHLimbourg 22, p. 109—76.

317) L. Vanderkindere, Deux notes à propos d'Uccle: BAcB. p. 646—64.

considérables, grâce à l'achat des collections du C[te] du Chastel de la Howarderies, et au don vraiment royal de la B[ne] de Hirsch de Gereuth. F. Alvin[318]) en a dressé un inventaire sommaire. — Le répertoire très complet de J. Justice et A. Fayen,[319]) qui est relatif aux années 1883—1900 facilitera singulièrement les recherches. — J. Simonis[320-338]) a fourni une importante contribution à l'histoire de la numismatique pendant la seconde moitié du 16[e] s. Son ouvrage est richement illustré. Il s'est occupé spécialment de Jacques Jonghelinck et d'Etienne de Hollande (cf. JGB. 23, III, 104[234]).

Epigraphie. J.-P. Waltzing[339]) a fait paraître les deux premiers fasc. d'une importante publication sur Arlon à l'époque romaine. La 1[e] p[ie] comprendra la description des textes épigraphiques et des monuments. La seconde exposera l'histoire des monuments, et recherchera les origines et le tracé de l'enceinte romaine. Ensuite l'auteur étudiera les inscriptions dans leur ensemble, considérant tour à tour leur paléographie, leur langue et leur rédaction. De même, il examinera la forme, le style et les représentations figurées des monuments. Au moyen des données ainsi obtenues, on pourra reconstituer une image de l'Arlon romain, de 'l'Orolaunum vicus' que mentionne l'Itinéraire d'Antonin. Les 2 livraisons parues relèvent 49 inscriptions, qui font chacune l'objet d'une intéressante dissertation critique; de bonnes reproductions photographiques rehaussent encore la valeur du

---

318) × F. Alvin, Le cabinet des médailles de l'État à la Bibliothèque royale de Belgique: RBiblArch. 1 (1903), p. 22/7, 172/7, 396—403. — **319)** J. Justice et A. Fayen, Essai d'un répertoire idéologique de la numismatique belge pour les années 1883 à 1900. Bruxelles, Dupriez. 105 p. Fr. 2,50. |[AB. 6, p. 59.]| — **320)** J. Simonis, L'art du médailleur en Belgique. Nouvelles contributions à l'étude de son hist. (Seconde moitié du 16[e] s.). Jemeppe, Simonis. 4°. 230 p. |[AB. 7, p. 8.]| — **321)** × A. de Witte, La médaille honorifique offerte à David Teniers-le-jeune, par Léopold-Guillaume, archiduc d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas espagnols: ACArchTermonde 2[e] sér., 10, p. 129—36. — **322)** × F. Donnet, La marque des étains d'Anvers. Anvers, De Backer. 9 p. — **323)** × A. de Witte, Jetons bruxellois inédits du commencement du 14[e] s.: RBN. 60, p. 57—65. — **324)** × Ed. van den Broeck, Numismatique bruxelloise. Recherches sur les jetons des receveurs de Bruxelles de la famille Fraybaert frappés au 14[e] s.: ib. p. 288—95. — **325)** × id., Numismatique bruxelloise. Huit jetons de trésoriers de Bruxelles du 17[e] s.: ib. p. 175—87. — **326)** × id., Numismatique bruxelloise. Les jetons des receveurs de Bruxelles sous le règne des Archiducs Albert et Isabelle: ib. p. 419—32. — **327)** × id., Numismatique bruxelloise. Médaille d'or offerte par la ville de Bruxelles au baron Joseph van der Linden d'Hoogvorst: ib. p. 75—83. — **328)** × B. de Jonghe, Le florin d'or au type de Florence d'Englebert de la Marck, évêque de Liège (1345—64): ib. p. 49—58. — **329)** × Hamal-Mouton, Les insignes de la confrèrie des pauvres prisonniers de Liège: ib. p. 65—74. — **330)** × L. Naveau, Un double thaler inédit de Ferdinand de Bavière, évêque et prince de Liège (1612—50): ib. p. 53/7. — **331)** × E. Bernays, Un gros au châtel tournois de Guillaume I, comte de Namur (1337—91): ib. p. 277—81. — **332)** × F. Alvin, Un écu d'or de Walram de Juliers, archevêque de Cologne: ib. p. 409—19. — **333)** × E.-D.-J. Dutilh, Numismatique des nomes d'Égypte: ib. p. 41/9. — **334)** × L. Forrer, Les signatures de graveurs sur les médailles grecques: ib. p. 5—21, 117—54, 241—76, 389—408. — **335)** × L. Vanderkelen, Reconstitution de la Statera, instrument servant surtout à peser les monnaies à l'époque romaine et franque: ASArchBruxelles 18, p. 443—56. — **336)** × P. de Saxe-Cobourg, Numismatique orientale. Deux monnaies inconnues du rebelle Rûm Muhammed (1626/7): RBN. 60, p. 155—63. — **337)** × P. Bordeaux, La pièce de 20 francs de Louis XVIII frappée à Londres en 1815: ib. p. 163—75. — **338)** × J. Joubert, Victor Emmanuel III numismate: RG. 79, p. 92—104.

339) J.-B. Waltzing, Orolaunum vicus. Arlon à l'époque romaine. Ses inscriptions, ses monuments et son hist. 1[e] p. Inscriptions. Louvain, Peeters. 92 p. Fr. 5. |[AB. 6,

texte. — F. Donnet[340.341]) a eu la patience de relever les inscriptions d'un grand nombre de cloches de la province d'Anvers; il en complète parfois les indications par les documents des archives. Il a joint à son recueil la liste des fondeurs.

Histoire littéraire. T. Coopman et L. Scharpé[342-344]) ont continué leur histoire de la littérature flamande à l'époque contemporaine (cf. JBG. 23, III, 105[276]; 25, III, 76[279]). — Depuis quelque temps, on s'est beaucoup occupé en Belgique d'A. de la Sale (cf. JBG. 25, III, 76[271]). O. Grojean[345]) a combattu l'opinion de J. Nève (cf. JBG. 26, III, 61[312]), et soutenu que les 'Cent nouvelles nouvelles' et les 'Quinze joies de mariage' sont de cet auteur aussi bien que le 'Petit Jehan de Saintré'. — A. Counson[346-353]) a fait un travail complet sur Malherbe et ses sources; d'autre part, il a donné une espèce de 'Vorarbeit' relatif à l'influence exercée sur la littérature française par Dante. — H. Bischoff[354]) a consacré un petit livre très suggestif au célèbre curé badois H. Hansjakob, le poëte de la vie rustique. Il ne s'est pas borné à étudier l'activité littéraire de son héros, mais il a retracé les principaux épisodes de sa carrière de professeur, de prêtre et d'homme politique.

Histoire provinciale et locale. J.-Th. de Raadt[355]) a recueilli les surnoms plus ou moins injurieux et pittoresques qu'avait fait naître dans l'ancien régime la malignité particulariste des localités belges. Il en a recherché l'origine, et tiré de l'oubli à cette occasion maint fait curieux.

Anvers. L'histoire des rues d'Anvers par Geudens[356]) n'a pas la valeur scientifique de l'ouvrage analogue de T. Gobert sur Liège (cf. JBG. 25, III, 78[302]), mais présente cependant un intérêt réel. — A la suite de patientes recherches, J.-B. Stockmans[357]) a pu dresser la liste des formes variées sous lesquelles se présente dans les documents le nom de la ville d'Anvers depuis les origines jusqu'au 16[e] s. — H. Jacobs[358-360]) a retracé

---

p. 59.]| — **340)** F. Donnet, Variétés campanaires: AAAB. 5[e] sér., 6, p. 505—632. (Cf. JBG. 22, III, 105[162/3].) — **341)** × V. Bernard, Épitaphier d'Herchies: ACA-Mons 33, p. 273—85. (Donne le texte de toutes les épitaphes encore lisibles dans cette église du Hainaut; elles sont de 1720 à 1784, date de l'édit de Joseph II interdisant les inhumations dans les églises.)

342) Th. Coopman et L. Scharpé, Gesch. der vlaamsche letterkunde van het jaar 1830 tot heden. Livr. 1—10. Anvers, Libr. néerl. 320 p. Fr. 12,50. — **343)** × E. Coremans, The Flemish Literature in Belgium since 1830. Bruxelles, Polleunis. 98 p. — **344)** × R.-P. Schoutens, Willem van Ruysbroek: VMVlaamschAK. 17 (1903), p. 12—28. — **345)** O. Grojean, Antoine de la Sale: RIPB. p. 153—87. — **346)** A. Counson, Malherbe et ses sources. Liège, Vaillant. 239 p. |[MB. 9, p. 26.]| — **347)** id., Dante en France: RG. 80, p. 232—52. — **348)** × H. Davignon, Molière et la vie. Paris, Fontemoing. 298 p. Fr. 3,50. |[LCBl. 55, p. 1625; RCr. NS. 57, p. 22; MusB. 8, p. 333.]| — **349)** × M. Wilmotte, Chateaubriand et la Bible: R. de B. 2[e] sér., 42, p. 205—21. — **350)** × id., Les idées morales de Paul Bourget: ib. p. 95—111. — **351)** id., L'inoculation biblique dans la langue et la littérature française: ib. 41, p. 201—14, 330—47. — **352)** × G. Ramaeckers, L. Courouble: RG. 80, p. 321—38. — **353)** × B. Braekman, La presse périodique en Campine: Taxandria 1, p. 135—73. — **354)** H. Bischoff, Heinrich Hansjakob. Kassel, Weiss. 189 p.

355) J. Th. de Raadt, Les sobriquets des communes belges. Blason populaire. Bruxelles, Baune. 580 p. Fr. 4. |[RBiblB. 16, p. 367.]| — **356)** E. Geudens, Plaatsbeschrijving der straten van Antwerpen en omtrek: BGeschBrab. 3, p. 156—64, 197—207, 372—86, 456—72, 542—50. — **357)** J.-B. Stockmans, Antwerpens naamreden: AAcArchB. 55 (5[e] sér., 5), p. 324—58. — **358)** H. Jacobs, Het bestuur der provincie Antwerpen van 1836 tot 1900. Anvers, Kennes. 510 p. Fr. 7. — **359)** ×

l'histoire de l'administration provinciale d'Anvers, depuis son organisation par la loi de 1836, jusqu'à la fin du 19e s. — H. Coninckx[361–365]) a esquissé deux tableaux d'histoire locale malinoise; l'un a trait à la fin du régime napoléonien, l'autre à la période révolutionnaire de 1830.

Brabant. Le quartier du Parc à Bruxelles subit au 18e s. d'importantes transformations. A. Dubois[366]) les a exposées en détail d'après les documents des archives de la ville. — Les monographies de Bernier[367]) et de Cosyn[368]) sont bien illustrées, et contiennent beaucoup de renseignements statistiques utilement groupés.

Flandre. L'opuscule de Heins[369–371]) n'a pas d'autre prétention que de vulgariser l'histoire gantoise. Malheureusement il fourmille d'erreurs. — Th. de Decker[372–375]) a puisé dans les comptes paroissiaux les éléments d'une histoire financière de Tamise au 17e s. (1645/9), et il a recherché les causes de la situation obérée que présente la caisse communale. C'est la guerre qui produit surtout ces résultats désastreux. L'auteur s'est livré à d'ingénieux calculs pour établir le budget d'un ménage d'artisans à cette époque.

Hainaut. L. Vanderkindere[376]) a reconstitué d'après ses dérivées une charte dont le texte est perdu, la Loi de Prisches, qui présente de singulières analogies avec la célèbre Loi de Beaumont (cf. Kurth, JBG. 4, II, 68[4], 281[2]), et vise à améliorer le sort des classes rurales. — La monographie de E. de la Roche de Marchiennes[377.378]) sur Harvengt et ses seigneuries est une œuvre de réelle valeur. Elle nous fait connaître l'histoire de la seigneurie depuis 1120 jusqu'à la fin du 18e s. L'auteur a utilisé les archives du château, des livres de comptes, et

---

E. Dilis, De Schipbruggen, als verkeermiddel in vroegere tijden, tusschen Antwerpen en het Vlaamsch Hoofd: AnnCAWaas 33, p. 89—117. (Hist. des ponts de bateaux jetés entre Anvers et la Tête de Flandre en 1605, 1621—39, 1640/6, 1664, 1667/8, 1674/5, 1678, 1701/9. Travail fait d'après les documents des archives communales d'Anvers.) — **360)** × P. Cogels, Les fêtes données à Bruxelles et à Malines en 1517 à l'occasion de la présence de l'empereur Maximilien: BAAB. (1904), p. 108—22. (Les Bulletins de l'Académie d'Archéologie de Belgique ne sont pas numérotés.) — **361)** H. Coninkx, La fin de deux régimes: BCAMalines 14, p. 39—129. |[BAAB. (1905), p. 19.]| — **362)** × A. Reydams, Les pleins fiefs de la ville et de la seigneurie de Malines: ib. p. 187—71. — **363)** × F. Donnet, Notice sur Herenthout: AAcArchB. 55 (5e sér., 5), p. 359—580. — **364)** × P.-J. Goetschalckx, Herenthout: BGeschBrab. 3, p. 165—98. — **365)** × J. B. Stockmans, Contich, Reeth en Aartselaar: ib. p. 117—37. — **366)** A. Dubois, Evolutions bruxelloises: R. de B. 2e sér. 40, p. 29—48, 145—57, 349—59; 41, p. 26—46. — **367)** F. Bernier, Monographie de Saint Gilles-lez-Bruxelles. Bruxelles, Weissembruch. 411 p. Fr. 8. |[RBiblB. 16, p. 417.]| — **368)** A. Cosyn, Laeken ancien et moderne. Bruxelles, Bulens. 206 p. — **369)** M. Heins, Petite hist. de la ville de Gand et de ses institutions. Gand, Hoste. 67 p. |[AB. 6, p. 61.]| — **370)** × E. Jonkheere, L'origine de la côte de Flandre. Bruges, De Haene. 127 p. Fr. 10. — **371)** × E. Marchot, François Pétrarque à Gand et à Liège en 1333: BARB. (1904), p. 481—98. — **372)** Th. de Decker, Geldelijcke toestand eener Waasche Prochie in 't midden der 17e eeuw: ACAWaas 22, p. 189—284. — **373)** × J. Bols, Bijdrage tot de gesch. van de iepersche rederijkkamer de Korenbloem gezeid Lichtgelaen: VMVlamschAk. 17 (1903), p. 203—16. — **374)** × J. Béthune, Frais de garnison imposés à la ville de Courtrai pour les années 1724/5: CHistArchCourtrai 2, p. 176—85. — **375)** × E. Roche, Hist. de Wenduyne-sur-mer depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Bruges, Daveluy. 80 p. Fr. 1,50. — **376)** L. Vanderkindere, Un village du Hainaut au 12e s. La Loi de Prisches. Mélanges P. Fredericq p. 213—31. — **377)** E. de la Roche de Marchiennes, Harvengt et ses seigneuries. 1e pie: ACAMons. 33, p. 5—128. — **378)** × L. Darras, Notes sur l'ancien collège de Mons, dit collège de Houdain. Soignies, Delattre. 10 p. Fr. 0,75. — **379)** F. Desmons, La peste de 1668 à Tournai. Tournai, Casterman.

un mémorial du curé Flameng qui vivait au 18e s. — Nous émettrons un jugement tout aussi favorable sur l'étude très fouillée que le Dr F. Desmons[379.380]) a fournie sur la peste de Tournai au 17e s. — De même pour la consciencieuse notice d'E. Dony[381.382]) sur la commune de Bourlers.

Liège. Rodolphe de Habsbourg intervint à maintes reprises dans la politique liègeoise à l'époque des princes-évêques Henri de Gueldre, Jean d'Enghien et Jean de Flandre. Son influence s'exerça en faveur des chanoines contre les évêques et contre les autorités communales. E. Schoolmeesters,[383.384]) un spécialiste en matière d'histoire médiévale liègeoise, a bien mis en lumière cette action peu connue de la chancellerie impériale au 13e s. — L'étude de G. Lefèvre[385.386]) sur Landen est de très peu de valeur. — On doit à J. Ceyssens[387]) de bonnes contributions à l'histoire du pays de Dalhem. — La monographie d'Anthisnes par le Bon de Chestret de Haneffe[388.389]) est un modèle du genre. A noter particulièrement les pages que l'auteur consacre aux guerres de Louis XIV et à leurs funestes conséquences pour les Pays-Bas; ceci s'élève singulièrement audessus de la chronique locale. Ce travail se distingue par les qualités d'exactitude scrupuleuse auxquelles l'auteur nous a habitués. — L'histoire de Seraing par Picalausa[390]) est satisfaisante pour l'époque contemporaine. Elle laisse à désirer pour la partie ancienne; quant à la notice étendue de Buvé[391]) sur Pellaines, elle est absolument mauvaise.

Limbourg. Les recherches de E. Ulrix[392.393]) sur les rues de Tongres ont abouti à des résultats dignes d'attention. — A. Habets[394]) a produit une étude bien documentée sur l'histoire politique de la principauté de Liège au 16e s.

Luxembourg. M. Schweisthal[395-397]) a relevé l'existence en Transylvanie d'un groupe ethnique fort semblable aux Luxembourgeois des

---

XII, 62 p. |[AB. 7, p. 7.]| — **380)** × A. Gosseries, Un concordat pour la conservation des bois de Chimay et de Couvin au 18e s.: ACAMons 33, p. 255—78. — **381)** E. Dony, Le village de Bourlers. Notice hist. Mons, Dequesne. 102 p. (T. à part des MSScHainaut 56.) — **382)** × A. Gosseries, Montigny-le-Tilleul: DRSArchCharleroi 26 (1902), p. 329—406. — **383)** E. Schoolmeesters, Rudolphe de Habsbourg et la principauté de Liège: BJArchLiégeois 33 (1903), p. 1—44. — **384)** × Tihon, Un meurtre à Vinalmont en 1547: AnnCHutoisH. 14, p. 206—28. — **385)** G. Lefèvre, Landen et les villages environnants, leurs origines et leur organisation à l'époque féodale: ASArchBruxelles 18, p. 229—340. — **386)** × A. Body, Sp. Hist. et bibliographie. T. 3. Liège, Imprimeurs réunis. 428 p. Fr. 6. — **387)** J. Ceyssens, L'ancien pays de Dalhem. Liège, Cormaux. 72 p. |[AB. 6, p. 207.]| (SA.: Leodium 1903/4.) — **388)** Bon J. de Chestret de Haneffe, Anthisnes. Une seigneurie ecclésiastique sous l'ancien régime. La seigneurie de Vien: BIArchLiège 33 (1903), p. 115—219. |[BARB. (1904), p. 383; AB. 6, p. 180.) — **389)** × L. Hochsteyn, Moresnet. Territoire contesté de Kelmis. Bruxelles, Hochsteyn. 15 p. |[AB. 6, p. 89.]| — **390)** L. Picalausa, Hist. de Seraing. Seraing, Martino. 132 p. |[AB. 6, p. 270.]| — **391)** C. Buvé, Hist. de Pellaines: BGeschBrab. 3, p. 337—500. — **392)** E. Ulrix, Les rues de Tongres à travers les siècles. Tongres, St. Materne. 46 p. |[AB. 6, p. 208.]| — **393)** × E. van Wintershoven, Chronique tirée des registres paroissiaux d'Emael: BSHLimbourg 22, p. 43—106. (Renseignements intéressants sur les ravages des armées ennemies au 17e et au 18e s. et sur la sorcellerie dans le Limbourg.) — **394)** A. Habets, Het land van Looz en de geldersche successieoorlog: LimbBijdr. (1903/4), p. 47—148. — **395)** M. Schweisthal, Les Francs des bords de la Moselle et leurs descendants de Transylvanie: AIALuxembourg 39, p. 103—42. — **396)** L. Schaudel, Avioth à travers les âges: ib. 38 (1903), p. 1—102. (Cf. JBG. 25, III, 78[309].) — **397)** L. Delescolette, Recherches archéologiques et hist. sur la commune et l'ancienne communauté paroissiale de Dochamps: ib. p. 127—81. (Cf. JBG. 25, III, 78[308].)

bords de la Moselle, et a déterminé les rapports originaires que excitent entre ces deux populations.

Namur. E. Osselet[398,399]) a étudié les causes qui, à Namur — et ailleurs — transformèrent l'enthousiasme du début pour Napoléon en antipathie violente. On trouvera dans cette notice des détails précis sur les réquisitions en hommes et en argent que dut fournir notre malheureux pays à l'insatiable gouvernement français, spécialement en 1812/3. — L'intéressante dissertation de H. Pirenne[400]) a démontré que l'étymologie traditionnelle du surnom donné de temps immémorial aux Dinantais est fondée (Copères, dérivant de Koper, cuivre).

---

§ 48.

Niederlande.

(1903/4.)

T. J. de Boer, W. van der Meulen.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 50.)

Einleitung und Hülfswissenschaften. *Historiographie, Geschichtsstudium und Unterricht.* Von Reimers[1]) erhielten wir sorgfältige Quellenuntersuchungen zum Hauptwerke des Ubbo Emmius. Wilde[2]) versuchte eine Ehrenrettung Aitzemas. Kernkamps[3]) Antrittsrede enthält einen interessanten Überblick über die Geschichtsschreibung des 19. Jh., anfangs beherrscht von dem republikanisch-patriotischen Wagenaar, gegen den mit großer Heftigkeit der Frühromantiker Bilderdijk sich wandte, dann in den kritischeren Arbeiten eines Groen van Prinsterer, Bakhuizen van den Brink u. a. sich fortsetzend. Auch mit der neuesten sozialistischen Auffassung unserer Geschichte setzte sich derselbe Vf.[4]) auseinander. — Auf dem Historikertag in Utrecht hielt Bussemaker[5]) einen beifällig aufgenommenen Vortrag über eine notwendige Reform des Geschichtsunterrichtes an den niederländischen Hochschulen. Eine nicht ausgetragene Debatte mit Blok über den Begriff der Geschichte überhaupt

---

— **398)** E. Osselet, Namur sous l'empire: ASArchNamur 24, p. 425—45. — **399)** × L. Darras, Notice hist. de Vogenée-lez-Walcourt. Soignies, Delattre. 21 p. Fr. 1. |[AB. 6, p. 207.]| — **400)** H. Pirenne, Copères: Wallonia 12, p. 51/3.

1) Heinr. Reimers, D. Quellen d. 'Rerum Frisiacarum hist.' d. Ubbo Emmius: Jb. d. Ges. f. bild. K. u. vaterl. Alt. zu Emden 15 ff. (Z. T. als Erlanger Inaug.-Diss. ersch. Emden 1903.) — **2)** W. Wilde, Lieuwe van Aitzema: StGWLG. 63, S. 99—118. — **3)** G. W. Kernkamp, Van Wagenaar tot Fruin. Rede, uitgesproken bij de aanvaarding van het hoogleeraarsambt aan de rijksuniversiteit te Utrecht op den 19den October 1903. Haarlem, H. D. Tjeenk Willink & Zoon. 1903. 38 S. F. 0,60. |[Blok: OE. 4, I, S. 328/9.]| — **4)** id., Een socialist over onze gesch.: Vr. d. T. 2 (1903), S. 1—30. — **5)** C. H. Th. Bussemaker, De opleiding der hist. in Nederland: VerslLedenvergHG. (1903). (Vgl. Blok in Spect. [1903], S. 301/2, 314/6 u. Bussemaker das. S. 306/8, 325/6. Dazu:

u. a. schloſs sich daran. Auſserdem übte van der Meulen[6]) Kritik an den Ansichten Bloks und drang auf schärfere Fassung historischer Begriffe.[7.8])

Geographie und Geschichte des Bodens. Volkskunde. Zondervan[9]) befürwortete eine bessere Regelung des geographischen Unterrichtes, besonders an den Universitäten. Nur Amsterdam hat zurzeit einen Professor für Geographie. — Manches Interessante findet sich in Blinks[10]) Wanderskizzen. — In einer tüchtigen Arbeit über die sedimentären Erratica des Groninger 'Hondsrug' kommt Jonker[11]) zu dem Ergebnis, daſs sie gröſstenteils einen ostbaltischen Charakter zeigen. — Mit dem Wasserwesen beschäftigten sich Hogewaard,[12]) Schuitemaker[13]) und Veeren.[14.15]) — Zuverlässige Beiträge zur historisch-geographischen Namenkunde verdanken wir Kern[16]) und Beekman,[17]) zur historischen Kartenkunde Zondervan.[18]) — Folmer[19]) berichtet über Schädelmessungen zur vergleichenden Anthropologie ältester und neuester Zeit. — Blink[20]) gibt einen Beitrag zur Siedelungskunde. — Mennes[21]) reichhaltige Schrift ist leider zu dithyrambisch geraten und zeigt, besonders in den historischen Partien, eine ungenügende Kenntnis der Literatur. Eine willkommene Ergänzung dazu bilden die Bemerkungen Kerns.[22])

Sprachkunde. Das Dialektstudium, nachdem es lange vernachlässigt, wird jetzt eifrig gepflegt. Gallée[23.24]) und Heuser[25]) gaben historische

---

Mus. 10, Sp. 382/5.) — 6) W. W. van der Meulen, Gesch.: Vr. d. T. 30, S. 397—418. — 7) F. J. L. Krämer, Hooger onderwijs in de hist. Afscheidswoord tot de studenten in de letteren . . . 12. Juni 1903 etc. Utrecht, Kemink & Zoon. 1903. 20 S. F. 0,50. — 8) U. Ph. Boissevain, Wettelijkheid en werkelijkheid. Rektoratsrede. Groningen, J. B. Wolters. 27 S. F. 0,75. (Z. Philosophie d. Gesch.) — 9) H. Zondervan, De aardrijkskunde en de onderwijswetgeving: Vr. d. T. 30, S. 260—80. — 10) H. Blink. Van Eems tot Schelde. Wandelingen door Oud en Nieuw Nederland I/II (Lfg. 1—24). Amsterdam, v. Holkema & Warendorf. 1903. 4⁰. 4, 404 S.; 4, 384 S. pro Bd. F. 10,80, geb. F. 12,50. (Mit Ktn. u. Abbildgn.) — 11) H. G. Jonker, Bijdragen tot de kennis der sedimentaire zwerfsteenen in Nederland. I. De Hondsrug in de provincie Groningen. 1. Inleiding. Cambrische en ondersilurische zwerfsteenen. Inaug.-Diss. Groningen, G. A. Evers. 155 S. — 12) M. B. G. Hogewaard, De oeververdediging in Zeeland sedert 1860. 11e stuk: De linkeroever der Wester-Schelde beoosten den Brakman tot de Belgische grens. Middelburg, v. Benthem & Jutting. 4⁰. 281 S. F. 40,50. (Mit Atlas [26 Tfln.].) — 13) P. Schuitemaker Jz., De Westfriesche dijk en zijn onderhoud, van de vroegste tijden tot heden. Naar officieele geschriften bewerkt onder toezicht van . . . J. W. M. Schorer. Amsterdam, Weytingh & Brave. 138 S. F. 1,25. — 14) F. E. L. Veeren, De rivier de Linde: TNAG. 2. Ser., 21, S. 46—64. — 15) R. P. J. Tutein Nolthenius, P. Caland: HMMNedLL. (1902/3), S. 113—41. (1826—1902. Wasserbautechniker.) — 16) H. Kern, Iets over de oudstbekende aardrijkskundige namen in Nederland: TNAG. 2. Ser., 21, S. 773—86. — 17) A. A. Beekman, Nomina geographica Neerlandica uit een geographisch oogpunt beschouwd: ib. 20 (1903), S. 801—24. (Mit Karte.) — 18) H. Zondervan, D. geschichtliche Entwicklung d. offiziellen Kartenkunde in d. Niederlanden: PMPGA. 49 (1903), S. 227—31. — 19) A. Folmer, Anthropologische mededeelingen: Vr. Fries 20, S. 35—48. — 20) H. Blink, Studiën over nederzettingen in Nederland, Noord-Brabant: TNAG. 2e S., 21, S. 1—45. (Mit 1 Kte.) — 21) Karl Menne, D. Entwicklung d. Niederl. z. Nation; e. anthropogeogr. Skizze. (= Angew. Geogr. 1e S., 6.) Halle a. S., Gebauer-Schwetschke. 1903. 8, 122 S. M. 1,80; Einzelpreis M. 2,40. — 22) H. Kern, Opmerkingen over het Nederlandsche volkskarakter. (= Studies in volkskracht 1, VIII, S. 341—64.) Haarlem, Erven F. Bohn. F. 0,50. — 23) J. H. Gallée, Oud-Noordhollandsch taaleigen in het Cartularium Egmundense (Album-Kern, S. 225—30). 1903. — 24) id., Oud-Noordhollandsch taaleigen in het Cartularium Egmundense: NedTL. 23, S. 102—52. — 25) W. Heuser, Altfriesisches Lesebuch; mit Grammatik u. Glossar. (= Samml. germ. Elementarb. S. 3, I.) Heidelberg, C. Winter. 1903. 11, 161 S. M. 3,60, geb. M. 4,20. |[Buitenr. Hettema: Mus. 10, Sp. 327/9.]|

Beiträge dazu. Zur friesischen Runenfrage ergriff Boeles[26]) das Wort. Boekenoogen,[27]) Hettema,[28]) van Schothorst,[29]) de Vries,[30]) van de Water[31]) und van Weel[32]) studierten die lebendige Sprache.

Genealogie. Im allgemeinen ist auf die Zeitschriften WapHer., Nav., Tax., MBlNL., ANFBl., Maasgouw und Adelsarch. zu verweisen. Besonders van Epen erstrebt im Adelsarch.[33]) eine wahrheitsgetreue Behandlung der Genealogie und pflegt ihre Beziehungen zur Geschichte. Über Boerhaves Nachkommen teilt Schimmelpenninck van der Oye[34]) einiges mit. Wildeman[35]) beschreibt die Quartiere der nordbrabantischen Ritterschaft. Ferner erschienen gesondert Genealogien der Familien Boissevain,[36]) Buschman,[37]) de Koning,[38]) van Royen,[39]) Tack und Luteyn,[40]) und Wassenaer.[41])

Heraldik und Sphragistik.[42])

Numismatik. Heck[43]) behauptete scharfsinnig seinen Standpunkt, betreffend die Münzrechnung der lex Frisionum. Wigersma[44]) berichtete über einen Fund karolingischer Münzen in Friesland. Beiträge zum MAlichen Geld- und Münzwesen gab Sassen,[45]) zum 16. Jh. de Man[46]) und Rollin Couquerque.[47]) Dompierre de Chaufepié[48]) verzeichnete die Medaillen des königlichen Münzkabinetts bis zum Jahre 1702; vorangeschickt ist eine kurze Geschichte der Sammlung.

— 26) P. C. J. A. Boeles, Nogmaals het zwaardje van Arum en de Hada-munt: Vr. Fries 20, II, S. 190—203. — 27) G. J. Boekenoogen, Afrikaansch en Noordhollandsch (Album-Kern, S. 245/8). 1903. — 28) F. Buitenrust Hettema, Waarom volkstaal, waarom 't Fries bestudeerd?: GrNed. 1, S. 289—312. (Auch gesondert ersch.) — 29) W. van Schothorst, Het dialect der Noord-West-Veluwe. Inaug.-Diss. Utrecht, Kemink & Zoon. 8, 8, 245 S. F. 3,25. (Mit 1 Kte.) — 30) J. de Vries, Westfriesche woorden: Gids (1904), I, S. 319—40. — 31) A. van de Water, De volkstaal in het oosten van de Bommelerwaard. Inaug.-Diss. Utrecht, Kemink & Zoon. 4, 155 S. F. 1,90. — 32) M. A. van Weel, Het dialect van West-Voorne. Inaug.-Diss. Leiden, E. J. Brill. 12, 167 S. — 33) Adelsarchief. Jaarboek voor den Nederlandschen Adel. Red. D. G. van Epen. s' Gravenhage-Brussel, Arch. van Epen. 12, 349 S. (Mit Portr. u. Abbildgn.) — 34) A. Schimmelpenninck van der Oye van de Poll en Nijenbeek, Boerhave en zijne zaaten uit oud-Geldersche geslachten: GelderVAlm. (1904), S. 3/7. — 35) M. G. Wildeman, De ridderschap van Noordbraband; stamdeelen der leden: 1814—1903. Inleid. v. A. F. O. v. Sasse v. Ysselt. 1903. 4⁰. — 36) Geslachtslijst der Familie Boissevain, opgesteld met medewerking van D. G. van Epen. Amsterdam. 4⁰. 91 S. (Nicht im Handel.) — 37) F. W. v. Brucken Fock, Genealogie van het geslacht Buschman (Busman, Bosman). Middelburg, J. C. & W. Altorffer. 1903. Fol. 11 S. (Nicht im Handel.) — 38) W. P. J. Overmeer, Genealogische aanteekeningen van het geslacht de Koning. Haarlem, W. F. Hoogkamer. 1903. 12⁰. 7 S. — 39) Ch. J. Polvliet, De geslachten van Royen. Rijswijk, Geneal.-herald. Archief. 1903. gr.-4⁰. 32 kol. F. 1,25. — 40) Fred. Caland, Bijdrage tot de geslachten Tack (Tak) en Luteyn in Zeeuwsch-Vlaanderen. Rijswijk, Geneal.-herald. Archief. 1903. gr.-4⁰. 4 S. F. 0,60. — 41) H. G. A. Obreen, Gesch. van het geslacht van Wassenaer. Geïllustreerd met authentieke afbeeldingen. Leiden, A. W. Sijthoff. 1903. Fol. 4, 232 S. F. 25; geb. F. 32,50. (Mit Abbildgn. u. Portr. Gedr. in 100 Exempl.) — 42) C. W. Bruinvis, Wapenborden in de Groote kerk te Alkmaar. Rijswijk, Geneal.-herald. Archief. 1903. Fol. 8 S. F. 1. — 43) Ph. Heck, Ständeproblem, Wergelder u. Münzrechnung d. Karolingerzeit: VjsSWG. 2, S. 337—81. (Münzr. d. lex Frisionum; vgl. Hilliger in: HistVjs. [1903], S. 175—220, 453—502; [1904], S. 519—26.) — 44) S. Wigersma Hz., Muntvondst te Oudwoude, 1902: VrFries 20, S. 63—80. (Mit 1 Tfl.) — 45) Aug. Sassen, Bijdrage tot de kennis van het Middeleeuwsch Geld- en Muntwezen, geput uit de Cameraarsrekeningen van Deventer (1337—84): TNGMuntPenningk 12, S. 37—73. — 46) M. de Man, La numismatique du siège de Middelbourg de 1572 à 1574. (Mit Abbildgn. ExtrRevNumBelge.) — 47) L. M. Rollin Couquerque, La monnaie du roi Antoine de Portugal à Gorinchem (Goreum), 1583—91. Amsterdam, Joh. Müller. 1903. 4, 161, 80 S. F. 4,50. (Mit

Handschriftliches. Archivalisches. De Vreese[49]) machte Mitteilungen über ein von ihm vorbereitetes gröfseres Werk zur niederländischen Hss.kunde. Der dritte Band des Brüsseler Hss.katalogs[50]) enthält vieles zur Mystik und Askese in den Niederlanden. — Eine von der Regierung eingesetzte Kommission für historische Quellenpublikationen gab, knapp und klar, ein Verzeichnis ihrer Desiderata[51]) heraus. Kernkamp[52]) erstattete einen gründlichen Bericht über seine archivalischen Untersuchungen in Lund, Linköping, Stockholm, Upsala, Kristiania und Kopenhagen; besonders in den zwei letztgenannten Städten befinden sich für die niederländische Geschichtsforschung wichtige Materialien. Über die Archive Wilhelms IV. und Wilhelms V. im königlichen Hausarchive[53.54]) teilte Blok einiges mit. — Aufser den JBB. der Staatsarchive[55]) erschienen Verzeichnisse von Archivbeständen in Alkmaar,[56]) Leiden[57]) und Middelburg.[58.59]) — Gegen die Aufbewahrung und Benutzung der Archive der niederländisch-reformierten Kirche in den Staatsarchivdepots, wie es viele Archivare und Historiker wünschen, wurden kirchlicherseits Bedenken[60]) erhoben. Das Verzeichnis eines Kirchenarchivs veröffentlichte van Rhijn[61]) in sehr ungenügender Weise.

Bibliographie. Bibliotheken. Wie das 'Archievenblad' seit Jahren ein Sammelplatz für Archivalisches, ist die neu errichtete, zugleich belgische und niederländische Zeitschrift für Buch- uud Bibliothekwesen[62]) eine Zentralstelle für bibliothekarische Arbeiten. — Voullième[63]) beschrieb

---

2 Tfln.) — **48)** Catalogus der Nederlandsche of op Nederland betrekking hebbende penningen, I (tot 1702). 's Gravenhage. 1903. F. 2. |[De Man: Mus. 11, Sp. 453/5.]| — **49)** W. de Vreese, Over eene Bibliotheca Neerlandica manuscripta. Gent, A. Siffer. 1903. 50 S. |[Brugmans: Spect. (1903), S. 117/8.]| — **50)** J. van den Gheyn, Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique. III. Théologie. Bruxelles, Lamertin. 1903. 527 S. (Forts. v. JBG. 25, § 48[63].) — **51)** Overzicht van de door bronnenpublicatie aan te vullen leemten der Nederlandsche geschiedkennis. 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 10, 108 S. F. 1. |[Brugmans: Spect. (1904), S. 348/5.]| — **52)** G. W. Kernkamp, Verslag van een onderzoek in Zweden, Noorwegen en Denemarken naar archivalia, belangrijk voor de geschiedenis van Nederland op last der regeering ingesteld. 's Gravenhage, W. P. v. Stockum & Zoon. 1903. 8, 376 S. F. 3,25. |[Brugmans: Spect. (1903), Sp. 74/7; Colenbrander: Mus. 10, Sp. 372/3.]| — **53)** P. J. Blok, Het archief van prins Willem IV.: HMMNedLL. (1902/3), S. 109—15. — **54)** id., Archief van prins Willem V.: ib. (1903/4), S. 22/7. — **55)** Verslagen omtrent 's rijks oude archieven. 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 1901. Bd. 24: 4, 759 S. F. 6,50; 1902. Bd. 25: 4, 443 S. F. 3; 1903. Bd. 26: 4, 604 S. F. 4,50. (Forts. v. JBG. 24, § 48[58].) — **56)** C. W. Bruinvis, Archief der gemeente Alkmaar; verbetering en aanvulling v. d. inventaris van P. Scheltema. Alkmaar. 1903. — **57)** P. N. van Doorninck, Inventaris van het archief van het Sint Anna almoeshuis genaamd Sint Anna — of Doorninckshofje op de Hooigracht te Leiden. Haarlem, Gebr. v. Brederode. 4, 80 S. F. 3,80. (Mit Tafeln u. 1 Plan.) — **58)** Het Archief van prelaat en edelen van Zeeland. Door R. Fruin. 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 308, 8 S. F. 4,25. |[Brugmans: Spect. (1904), S. 286/7.]| — **59)** J. J. Tavenraat, J. H. W. Unger: HMMNedLL. (1903/4), S. 306—19. (1861—1904. Archivar. Vgl. Gratama in Archievenbl. [1904/5], S. 4—12.) — **60)** G. J. van der Flier, Onze kerkelijke archieven: StWV. 40 (1903), S. 237—60. (Vgl. ib. S. 492—501 u. Archievenbl. 11, S. 104—24; 12, S. 40/3, 79—99.) — **61)** C. H. van Rhijn, Register van het archief der kerkvoogdij van de Nederd. hervormde gemeente te Groningen. Groningen, P. Noordhoff. 8, 63 S. F. 1. |[Fruin: Archievenbl. 13, S. 146/9.]| — **62)** Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen onder red. v. Emm. de Bom, V. A. de la Montagne en Willem de Vreese. (Jg. 2f.: Emm. de Bom, J. W. Enschedé, P. C. Molhuysen, V. A. de la Montagne.) Antwerpen-Gent, Ned. Boekh.; 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. Jg. 2 1903ff. pro Jg. F. 7,50. — **63)** Ernst Voullième, Unbeschriebene niederländische Inkunabeln der Berliner Königl. Bibliothek. E. 6. Supplement zu Campbells

die bei Campbell fehlenden niederländischen Inkunabeln der Berliner Königlichen Bibliothek. Six,[64]) Wijndelts[65]) und Allard[66]) lieferten Beiträge zur speziellen Bibliographie. De Boer[67]) stellte im 'Vrije Fries' eine friesische Bibliographie zusammen, deren Fortsetzung folgt. — Der Katalog der Bibliothek von Constantyn Huygens[68]) wurde nach dem einzig erhaltenen Exemplare neu aufgelegt. Overvoorde[69]) verfaſste einen Katalog, der für die Lokalgeschichte Leidens wichtig ist.[70]) — Vanrycke[71]) beschrieb mit genauer Detaillierung die Einrichtung der niederländischen Universitätsbibliotheken.

Musea. Auſser den offiziellen[72]) und offiziösen Museumsberichten — letztere vor allem im BullNOB. — ist Mullers[73]) Katalog des Altertumsmuseums in Utrecht zu erwähnen. Gallée[74]) befürwortet die Errichtung eines Museums für niederländische Volkskunde, einer Art Heimatsmuseum neben den sonstigen Sammlungen.[75])

Allgemeine politische Gesamtgeschichte. Die Ausgabe von Fruins Schriften wurde fortgesetzt.[76]) — Blok[77]) sammelte in einem Bande zwölf seiner bekanntesten Aufsätze, unter denen 'Raad en Gilden te Groningen', das Leben Robert Fruins und 'Friesche toestanden in de MDE' hervorragen.

Römerzeit. Mittelalter. Ort[78]) setzte seine Studien über die Richtung und Maſse römischer Heerstraſsen fort. — Pynacker Hordijk[79]) gab uns eine treffliche Ausgabe der Egmondischen Chronik von Wilhelmus

---

Annales de la typographie Néerlandaise: CBlBibl. 21, S. 489—50. (E. Sonderabdr. ersch.) — **64)** R. C. Six, Beschrijvende naamlijst van handschriften, boek- en plaatwerken, door Nederlanders geschreven of in Nederland gedrukt van af 1550 tot op heden, welke betrekking hebben op de jachtkunde. Lfg. 1. Deventer, Ae. E. Kluwer. 34 S. (In 6 oder 7 Lfgn. à F. 0,30.) — **65)** J. W. Wijndelts, Catalogus van academische proefschriften verdedigd aan de Nederlandsche universiteiten ged. de jaren 1815—1900. Met naam- en zaakregisters. V. Letterkunde. Groningen, G. A. Evers. 1903. 4, 70 S. F. 1,75. (Forts. v. JBG. 24, § 48[54].) — **66)** H. J. Allard, Aug. van Teylingen's 'Op-comste der Nederlantsche beroerten': JbAlbTh. 58, S. 65—101. — **67)** T. J. de Boer, Friesche Bibliographie 1901/2: VrFries 20, II (1903), S. 209—20. — **68)** Catalogus der bibliotheek van Constantyn Huygens, verkocht op de groote zaal van het Hof te 's Gravenhage, 1688. Op nieuw uitgegeven naar het eenig overgebleven exemplaar. 's Gravenhage, W. P. v. Stockum & Zoon. gr.-4°. 72 S. F. 5,50. |[Kalff: Mus. 11, Sp. 338—40. (In 100 numer. Exempl. gedr.) — **69)** J. C. Overvoorde, Catalogus van de Bibliotheek over Leiden en omgeving. Leiden, Taconis. 6, 774 S. — **70)** Catalogus der bibliotheek van het stedelijk Museum te Alkmaar. Derde gedeelte. Alkmaar, W. Nederkoom. 16, 68 S. (Mit kurzer Gesch. d. Bibliothek v. C. W. B[ruinvis].) — **71)** P. Vanrycke, Les Bibliothèques universitaires hollandaises: RevBibl. 14, S. 212—71. — **72)** Verslagen omtrent 's Rijks verzamelingen van gesch. en kunst. 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 1901. Bd. 14: 4, 251 S. F. 2; 1902. Bd. 25: 4, 189 S. F. 1,50. (Forts. v. JBG. 25, § 48[236].) — **73)** S. Muller Fz., Openbare verzamelingen der gemeente Utrecht. Catalogus van het Museum van Oudheden. — **74)** J. H. Gallée, Een Museum van Nederlandsche volkskunde: OE. 4, IV, S. 266—81. (Vgl. NedSpect. [1903], S. 415/6; [1904], S. 4/6 u. BullNOB. 5, S. 47/9.]| — **75)** P. A. A. Boeser, W. Pleyte: HMMNedLL. (1903/4), S. 91—112. (1836—1903. Archäologe u. Museumsdirektor.) — **76)** R. Fruin, Verspreide geschriften. Haag, Nijhoff. VII, 161—524, 6 S.; VIII, 8, 445 S.; IX, 8, 540 S.; X, 1—160 S. (Forts. v. JBG. 25, § 48[70].) — **77)** P. Blok, Verspreide Studiën op het gebied der Gesch. Groningen, J. B. Wolters. 1903. 4, 364 S. F. 5,50. |[Van der Meulen: NedSpect. (1904), S. 37.]| — **78)** J. A. Ort, Oudheidkundige aanteekeningen, meest betrekking hebbende op Nederland en zijne bewoners. V. De Romeinsche linker. Rijnoeverwegen in het Batavenland. Haag, V. Cleef. 45 S. F. 0,50. (Forts. v. JBG. 25, § 48[71].) — **79)** C. Pynacker Hordijk, Willelmi capellani in Brederode postea monachi et procuratoris Egmondensis Chronicon: WHGUtrecht 3. Ser., 20. Amsterdam, Joh. Müller.

procurator, schon im Jahre 1700, aber weniger gut, von Mattheus publiziert. Namentlich für die Jahre 1322—32 ist sie von wesentlicher Bedeutung für die niederländische Gesamtgeschichte, wenn auch immer zunächst für die von Holland. Die romantischen Abenteuer der Gräfin Jacoba zogen die Aufmerksamkeit zweier ausländischer Schriftsteller auf sich, von denen die Amerikanerin Ruth Putnam[80]) den französischen Le Blant[81]) weit hinter sich läfst.

Der 80jährige Krieg und dessen Vorspiel. Für die Kenntnis der wachsenden Unzufriedenheit vor dem Kriege gibt die Mitteilung von † Brouwer Ancher und Breen[82]) bedeutendes Material. — Der leider verstorbene Muller[83]) behandelte, hauptsächlich auf Grund der von ihm und Diegerick herausgegebenen 'Documents', die Schwierigkeiten, denen der Prinz von Oranien begegnete, als er nach der Abreise von Anjou (1583) die Staaten auszusöhnen versuchte.

Die Republik der Vereinigten Niederlande. Eine der wichtigsten Publikationen dieser Jahre und für die ganze Geschichte der Republik von aufserordentlicher Bedeutung gab Elias[84]) in seinem: De Vroedschap van Amsterdam, worin er die Genealogien entwarf von allen Mitgliedern des Amsterdamer Stadtrats in den Jahren 1578—1795. Mit unzähligen Einzelheiten versehen ist diese Ausgabe eine unerschöpfliche Quelle für die Kenntnis des Wesens und Wirkens der niederländischen Oligarchie, wie auch der ökonomischen Faktoren, welche in diesen Jhh. die Schicksale (die 'Ups and Downs') der Regentengeschlechter und damit oft die der ganzen Republik bestimmten. In einem gutgeschriebenen Vorworte macht der Herausgeber selbst wichtige Bemerkungen. Er schliefst sich z. B. der Ansicht Pringsheims und Brugmans an, dafs von einem regelmäfsigen Zurückgehen der materiellen Wohlfahrt im 18. Jh. durchaus nicht die Rede sein kann. — Blok[85]) beschreibt im sechsten Teil der 'Geschiedenis van het Nederlandsche Volk' den Zeitraum 1702—95. Richtig konstatiert er, dafs die Quellenausgaben und Vorarbeiten für das 18. Jh. an Vollständigkeit hinter denen der früheren Jhh. zurückstehen. Namentlich die politische Geschichte der ersten Hälfte des 18. Jh. hat er durch eigene Untersuchungen gefördert. Sein Urteil über das 18. Jh. zeigt ein gröfseres Mafs von Unbefangenheit als dasjenige früherer Geschichtschreiber, die immer auf Kosten des 18. das 17. Jh. verherrlichten. Doch konstatiert auch er aus nicht ganz genügenden Gründen eine allgemeine Geisteserschlaffung, ohne dafs die charakteristischen Züge jenes Jh. deutlich genug hervortreten. Auch die Provinzialgeschichte ist nicht hinlänglich in Zusammenhang mit der allgemeinen niederländischen Geschichte gesetzt; die

---

44, 299 S. F. 3,90. |[Brugmans: NedSpect. (1904), S. 310.]| — 80) R. Putnam, A mediaeval-princess, being a true record of the changing fortunes which brought divers titles to Jacqueline de Bavière, Countess of Holland. F. 6,30. (Mit Illustr.) — 81) E. Le Blant, Les quatre mariages de Jacqueline, duchesse en Bavière etc. Paris, Plon-Nourrit & Co. 17, 291 S. Fr. 7,50. (Mit Portr.) — 82) A. J. M. Brouwer Ancher en Joh. C. Breen, De doleantie van een deel der Burgerij van Amsterdam tegen den Magistraat dier stad in 1564 en 1565: BMHG. 24, S. 59—200. — 83) P. L. Muller, Bijdragen tot de gesch. der scheiding van Noord- en Zuid-Nederland: BVGO. 4de reeks, 4, S. 1—54. — 84) Johan. E. Elias, De vroedschap van Amsterdam 1578—1795. Met een inleidend woord van den archivaris der stad Amsterdam Mr. W. R. Veder. Eerste deel. Haarlem, Vinc. Loosjes. 1903. 177, 596 S. F. 22,50. |[Brugmans: NedSpect. (1904), S. 12/4; Blok: Mus. 11, Sp. 305/8.]| — 85) P. Blok, Gesch. van het Nederlandsche Volk. Deel 6. Groningen, J. B. Wolters. VII, 595, 2 S. F. 6,25. (Mit 2 Ktn.

Wechselwirkung der verschiedenen lokalpolitischen und ökonomischen Faktoren tritt infolgedessen nicht immer genügend hervor. Aufserdem scheint eine derartig weitläufige Darstellung der ausländischen politischen Verhältnisse, wie in diesem Teil mehrfach der Fall ist, weniger empfehlenswert zu sein. — Sehr lesenswert sind mehrere Kapitel, z. B. das vierte des 10. Buches, worin das Entstehen der neueren Geistesströmungen behandelt wird. — Wagenaar[86]) entwarf ein sehr vollständiges Lebensbild des friesischen Statthalters Willem Lodewijk († 1620). Bis heute haben die holländischen Geschichtschreiber die Tatkraft dieses hervorragenden Mannes, der dem Prinzen Moritz von Oranien als Staatsmann zweifelsohne überlegen war, nicht nach seinem Wert geschätzt. Leider entbehrt das ausführlich gemalte Bild eines passenden Hintergrundes. Auch darf man dem Vf., wo er zeitpolitische Zwecke zu verfolgen scheint, schwerlich Beifall schenken. — Brugmans und van der Meulen[87]) fingen eine Reihe von Skizzen an, worin sie einige von den wichtigsten Geschichtsbildern (Kupferstichen usw.) erläuterten. — Wiese[88]) besprach die politischen Beziehungen der Niederländer zu Schweden und den Hansestädten während des Calmar-Kriegs (1611/3) und der folgenden Jahre. Deutlich tritt hieraus hervor, dafs das Selbstbewufstsein der Republik in diesen Jahren noch wenig entwickelt war. — Manches und in manchen Publikationen gab Rogge[89–97]) für die Geschichte der religiös-politischen Zwiste zwischen Remonstranten und Kontra-Remonstranten, besonders in bezug auf Hugo Grotius und dessen Verwandte. Brugmans[98]) und Knappert[99]) entwarfen jeder ein Lebensbild von Grotius' treuer aber nicht immer milder Gattin Maria van Reigersberch.[100]) — Waddington[101]) publizierte eine Verteidigungsschrift des übelberufenen Diplomaten Abraham de Wicquefort, welcher darin dem Grofsen Kurfürsten seine Erlebnisse und seine Leistungen während der Jahre 1646—59 mitteilt. — Japikse[102]) lenkte noch einmal die Aufmerksamkeit auf die zweideutigen Verhältnisse von Buat. — Demselben Vf.[103]) verdanken wir eine Aus-

---

Forts. v. JBG. 25, § 48[68].) — **86)** L. H. Wagenaar, Het leven van graaf Willem Lodewijk, een vader des vaderlands, 'Uz Heit'. Amsterdam en Pretoria, Hövecker & Wormser. 1904. |[Blok: OE. 4, VIII, S. 324; De Boer: NedSpect. (1904), S. 287.]| — **87)** H. Brugmans en W. W. van der Meulen, Nederlandsche Historieprenten. I. Twaalfj. Bestand. II. Eerste Eng. zeeoorlog. III: Elz. 26 (1903), S. 86—103, 230—47; 27, S. 103—17. (Mit Abbildgn.) — **88)** Ernst Wiese, D. Politik d. Niederländer während d. Kalmarkriegs (1611/3) u. ihr Bündnis mit Schweden (1614) u. d. Hansestädten (1616). (= Heidelb. Abh. z. m. u. n. Gesch. 3.) Heidelberg, C. Winter. 1903. 8, 147 S. M. 4,60. (Mit 1 Kte.) — **89)** H. C. Rogge, Brieven van Hugo en Willem de Groot: Nav. 53 (1903), S. 517—43. — **90)** id., Mr. Johan de Haen en zijne briefwisseling met Hugo de Groot: ib. 54, S. 209—35, 281—301. — **91)** id., Hugo de Groot's tweede ballingschap: Gids (1903), III, S. 283—307. — **92)** id., Gideon van den Boetzelaar, Heer van Langerak: OudHoll. 22, S. 51/8. — **93)** id., De confiscatie der goederen van Gillis van Ledenberch: BMHG. 25, S. 322—64. (Beging Selbstmord am 28. Sept. 1618.) — **94)** id., Drie brieven van Willem van Oldenbarnevelt aan Hugo de Groot, met een brief van koning Filips van Spanje aan den markies d'Aytona: ib. 24, S. 342—55. (Dieser versuchte Grotius für d. König v. Spanien zu gewinnen.) — **95)** id., Nog een brief van Willem van Oldenbarnevelt aan Hugo de Groot: ib. S. 401/3. (Aus Brüssel d. 28. Febr. 1633.) — **96)** id., Willem van Oldebarnevelt: OE. 4, II, S. 291—321. — **97)** id., Stoutenburch: OudHoll. 21 (1903), S. 165—72. (Mit Abbildgn.) — **98)** H. Brugmans, Maria van Reigersberch: Tijdsp. 2 (1903), S. 333—66. — **99)** L. Knappert, Maria van Reigersberch: OE. 4, V, S. 234—58. (Veranlafst d. Rogges Ausg. Vgl. JBG. 25, § 48[82].) — **100)** J. W. des Tombe, Een autograaf en het testament van Maria van Reigersbergh: Nav. 54, S. 583—92. — **101)** A. Waddington, Un mémoire d'Abraham de Wicquefort en 1659: BMHG. 24, S. 1—58. — **102)** N. Japikse, Buat als diplomaat: BVGO. 4de reeks, 4, S. 55—118.

gabe von den Aufzeichnungen der hervorragenden Staatsmänner Hop und Vivien aus den Sitzungen der Staaten van Holland in den schwierigen Jahren 1671/5. Teils im Original, teils in Kopien sind dieselben schon von mehreren Historikern, wie Wagenaar, Brandt und Fruin benutzt worden. — Die Mifsbräuche der niederländischen Oligarchie im Anschlufs an die Arbeiten von De Witte van Citters, Heeres und anderen, behandelte Feith[104]) auf Grund mehrerer Groninger Familienverträge aus der ersten Hälfte des 18. Jh. — Weststrate[105]) erwies uns den wichtigen Dienst, zum besseren Verständnis der allgemeinen niederländischen Geschichte, die Ereignisse in Gelderland während der patriotischen Unruhen und deren Vorgeschichte zu untersuchen. — In dem zweiten Teil der 'Gedenkschriften' von Hardenbroek[106]) bekommen wir nur die Aufzeichnungen von 1780 bis August 1781. Zweifelsohne sind diese im allgemeinen in bezug auf die schwierigen politischen Zustände im In- und Auslande wichtiger als die früheren.[107-110]) — Sträter[111]) beschrieb die niederländisch-preufsischen Verhältnisse am Ende des 18. Jh.[112])

Zwischenperiode 1795—1815 und Königreich der Niederlande. Gijsberti Hodenpijl[113]) sammelte über den Aufenthalt Napoleons in den Niederlanden 1811 möglichst viele Einzelheiten, wovon mehrere für die Gesamtgeschichte des ersten Kaiserreichs nicht ohne Bedeutung sind.[114]) — Die wichtige Publikation der Briefe und Denkschriften des G. K. v. Hogendorp von seinem Enkel[115]) wurde vollendet. Obwohl v. Hogendorp sich 1825—34 aus den Generalstaaten zurückgezogen hatte, erregt auch dieser letzte Band ein hohes Interesse für den Staatsmann, der in seinem Mifsgeschick fast keinem zur Freude kräftige Warnungen gegen die Verwaltung des Königs veröffentlichte. — Sich stützend auf den publizierten Dokumenten

---

— **103)** id., Notulen gehouden ter Statenvergadering van Holland (1671/5) door Cornelis Hop, pensionaris van Amsterdam en Nicolaas Vivien, pensionaris van Dordrecht: WHG-Utrecht 3. Ser., 19. Amsterdam, Joh. Müller. 1903. LVI, 501 S. F. 9,80. |[Bussemaker: Mus. 11, S. 348.]| — **104)** J. A. Feith, Contracten van Correspondentie in Stad en Lande: HMMNedLL. (1903), S. 3—29. — **105)** H. A. Weststrate, Gelderland in den patriottentijd. Arnhem, Gouda Quint. 1903. XVI, 374 S. |[Van der Meulen: NedSpect. (1903), S. 322.]| (Utrecht. Doktordiss.) — **106)** Gedenkschriften van Gijsbert Jan van Hardenbroek, heer van Bergestein, Lockhorst, 's Heeraartsberg, Bergambacht en Ammerstol, president der Utrechtsche Ridderschap, Gedeputeerde ter Generaliteitsvergadering enz. (1747—87). II. Uitgeg. en toegelicht d. dr. F. J. L. Krämer: WHGUtrecht 3. Ser., No. 17. Amsterdam, Joh. Müller. 1903. 27, 781 S. F. 7,50. |[Rogge: Mus. 10, S. 385.]| (Fortsetzung v. JBG. 24, § 48[86].) — **107)** W. P. Kops, Patriotten-democraten en anti-vrycorporisten: Tijdsp. (1904), XII, S. 358—88. — **108)** Ch. H. Lincoln, A Calender of John Paul Jones' Manuscripts in the library of Congress. Washington, Govern. print. office. 1903. 316 S. |[Blok: Mus. 11, S. 185.]| (Bekannter kühner amerik. Pirat, dessen Aufenthalt hierzulande politische Verwicklungen mit Engl. zur Folge hatte.) — **109)** Francis Adrian van der Kemp. 1752—1829. An autobiography together with extracts from his correspondence. Edited with an hist. sketch by Helen Lincklaer Fairchild. New-York u. London, P. Putnam sons. 1903. 12, 230 S. |[Blok: Mus. 11, S. 185.]| — **110)** C. de Mandach, Le Comte Guillaume de Portes (1750—1823). Paris, Perrin & Cie. 388 p. (War Offizier in d. Republ., später beim Grafen v. Salm, der 1787 d. patriot. Heer anführte.) — **111)** F. Sträter, Nederland en Pruisen op het einde der 18e eeuw: StGWLG. 60 (1903), S. 435—58; 61 (1903), S. 421—46; 62, S. 1—24. — **112)** J. F. van Someren, De rechten van den Mensch en hunne propagandamiddelen in 1795: Nav. 54, S. 397—412. — **113)** G. F. Gijsberti Hodenpijl, Napoleon in Nederland. Haarlem, Erven F. Bohn. III, 314 S. F. 3,90. (Mit 27 Tfln. u. Portr.) — **114)** J. H. Been, Een Garde d'honneur tegen wil en dank: XXe Eeuw 3, S. 223—38. — **115)** Gijsbert Karel van Hogendorp. Brieven en Gedenkschriften, uitgegeven door H. van Hogendorp. Deel 7. 1825—34. Haag,

schrieben Doedes[116]) und Colenbrander,[117]) letzterer in verschiedenen Aufsätzen, sehr gediegene Essays über den Charakter und die Prinzipien Hogendorps.[118.119]) — Van der Kemp,[120]) Enkel des holländischen Generals, des tapferen Verteidigers Maastrichts Dibbetz, teilte uns seine Ansichten mit über die belgische Revolution. Er stützte sich dabei auf die von seinem Vater hinterlassenen Erinnerungen. Er macht der damaligen Regierung heftige Vorwürfe und lenkt besonders die Aufmerksamkeit auf das Benehmen seines Grofsvaters, das bis jetzt nicht genügend geschätzt wurde. — Gleichman[121]) vollendete die Biographie von A. F. van Hall, dessen Charakter, obgleich er als Staatsmann die schwierigsten Probleme löste, wegen seines nicht prinzipiellen Betragens in späterer Zeit, speziell nach dem Jahre 1853, unterschätzt wurde. — Der Gids brachte uns einzelne Blätter aus Thorbeckes[122]) Tagebuche vom Jahre 1848, worin dieser Führer der Liberalen Partei seine Ansichten mitteilt über die Vorgeschichte des Ministeriums Schimmelpenninck und über mehrere Vorfälle in den Sitzungen des Ausschusses zur Revision der Staatsverfassung. — Blok[123]) und Maronier[124]) besprachen die anti-katholische Aprilbewegung 1853, wodurch Thorbeckes Regierung ihr Ende fand. Dieselben Jahre werden im dritten und vierten Bande von van der Hoevens[125]) Ausgabe von Thorbeckes parlamentarischen Reden behandelt. — Das Kammermitglied Cremer[126]) gab eine Lebensbeschreibung von Tak van Poortvliet, der im Jahre 1893 als Minister abtrat nach der Verwerfung seines Wahlgesetzes. Sein damaliger Gegner und Nachfolger van Houten[127]) fing eine Ausgabe seiner parlamentarischen Reden an. — Der Tod des Führers der niederländischen katholischen Staatspartei, Schaepman, des Mitbegründers der heutigen Regierungskoalition, gab zu vielen Biographien Veranlassung.[128-133]) —

Mart. Nijhoff. 1903. 295 S. (Fortsetzung v. JBG. 25, § 48[105].) — **116)** N. D. Doedes, 'Brieven en Gedenkschriften' van G. K. van Hogendorp (Vijfde en zesde deel): TG. 18, S. 19—34, 81—99. — **117)** H. T. Colenbrander, Gijsbert Karel van Hogendorp in zijn rijpen leeftijd: OE. 3, I, S. 329—76, 720—81; II, S. 194—245. — **118)** H. van Hogendorp, De Prins van Oranje te Antwerpen in October 1830: Tijdsp. 1 (1903), S. 90/9. — **119)** P. Albers, Van Maanen 's aftreden in September 1830: StGWLG. 60 (1903), S. 475—94. — **120)** P. H. van der Kemp, De Belgische omwenteling in Luik en Limburg tot aan het verlies van Venlo in Nov. 1830. Met een voorwoord van generaal-maj. W. E. A. Wupperman. 's Gravenhage, V. d. Beek. 1904. VIII, 618 S. F. 6,95. |[Brugmans: NedSpect. (1904), S. 254; C(olenbrander): Tijdsp. (Juli 1904).]| — **121)** J. G. Gleichman, Mr. F. A. van Hall als minister. Mededeelingen en herinneringen. Amsterdam, P. N. v. Kampen. 1903. V, 258 S. F. 2,50. |[Colenbrander: NedSpect. (1904), S. 90.]| (Mit Portr. sämtlich erschienen im Gids [vgl. JBG. 25, § 48[111].) — **122)** W. Thorbecke, Dagverhaal van Thorbecke (Dagverhaal aan Adelheid, telkens bij mijne thuiskomst gedicteerd): Gids 67 (1903), I, S. 466—92. — **123)** P. J. Blok, De April-beweging: OE. 3, I, S. 494—514. — **124)** J. H. Maronier, De Aprilbeweging van 1853. Rotterdam, C. Geleyns. 1903. 62 S. (Ausg. v. d. Evangelische Maatschappij.) — **125)** G. G. van der Hoeven, De onuitgegeven parlementaire redevoeringen van Mr. J. J. Thorbecke. Deel 3/4. Groningen, Wolters. 1903/4. Deel 3: 4, 594 S. F. 5,50; Deel 4: 8, 644 S. F. 5,50. (1852/7. Fortsetzung v. JBG. 25, § 48[100].) — **126)** J. T. Cremer, J. P. R. Tak van Poortvliet: HMMNedLL. (1903/4), S. 287—305. (1839—1904.) — **127)** S. van Houten, Vijfentwintig jaar in de Kamer (1869—94). Eerste periode: Tot aan den dood van Thorbecke (1869—72). Haarlem, H. D. Tjeenk Willink & Zoon. 1903. VI, 308 S. F. 3,50. (Vgl. J. A. v. Gilse in Vr. d. T. [1903], II, S. 176—203.) — **128)** A. M. J. J. Binnewiertz, H. J. A. M. Schaepman: HMMNedLL. (1903/4), S. 182—206. — **129)** G. Brom, Dr. H. J. A. M. Schaepman: M. e. Vr. v. bet. 84 (1903), S. 1—54. (Mit Portr.) — **130)** F. Hendriks, H. J. A. M. Schaepman. Een Levensbeeld. Leiden, J. W. v. Leeuwen. 1903. 72, 2 S. F. 0,60. — **131)** W. H.

Limburg besprach in einer sehr gründlichen Weise die politischen Aufsätze de Beauforts[134]) — Plemp van Duiveland[135]) und Vermaut[136]) befaſsten sich mit den Unruhen des Frühjahrs 1903.[137])

Geschichte des Hauses Nassau-Oranien. Kleijn[138]) gab Lebensbeschreibungen der friesischen Statthalter.[139-141]) — Preusz[142]) fing an, die Verhältnisse zwischen dem Kurfürsten Max Emanuel von Bayern und Wilhelm III. eingehend zu untersuchen. Es ergibt sich, daſs die beiden Fürsten sich nicht immer als Feinde einander gegenüber gestanden haben. Dem ersten Halbbande nach wird dieses Werk sich als ein wertvoller Beitrag zur Erkenntnis der Weltpolitik Wilhelms III. erweisen. — Volz[143]) publizierte die im Jahre 1812 verfaſsten Aufzeichnungen der Gemahlin Wilhelms V., welche wahrscheinlich leider nicht vollendet sind. — Koolemans Beijnen[144]) beschrieb die Bemühungen von d'Ivoy van Mydrecht, der im Auftrage des Erbprinzen im Jahre 1799 die Unterstützung der niederländischen Katholiken für das Unternehmen der Oranier in diesen Jahren zu gewinnen versuchte.[145])

Kriegsgeschichte. Die Resultate der kriegshistorischen Untersuchungen in den Archiven erschienen regelmäſsig.[146.146a]) — De Hullu[147]) beschrieb den Feldzug des Prinzen Moritz von Oranien im Jahre 1601.[148.149])

Verfassungs-, Rechts- und Wirtschaftsgeschichte. Gosses[150])

Nolens, In memoriam Dr. H. J. A. M. Schaepman 2 Maart 1844—21 Jan. 1903. Amsterdam, Elzevier. 1903. 29 S. F. 0,40. (Mit 18 Illustr.) — **132)** J. Persyn, Dr. Schaepman: DWar. (1903), I, S. 354—72, 603—18; II, S. 47—58, 245—64. — **133)** J. F. M. Sterck, Over Alberdingk Thijm en Schaepman: JbAlbTh. 58, S. 283—317. — **134)** W. H. de Beaufort, Staatkundige Opstellen. Rotterdam, W. Nevens. 12, 250 S. F. 2,40; geb. Fr. 2,75. |[J. Limburg: Gids (Dez. 1904), S. 371—88.]| — **135)** L. J. Plemp van Duiveland, Januari—April 1903. Een overzicht der stakingsgesch.: OE. 3, II, S. 1—37. — **136)** R. Vermaut, Les grèves du chemin de fer en Hollande en 1903. Courtrai, Jules Vermaut; Groningen, P. Noordhoff etc. 1903. 25 (6), 226 S. F. 1,25. (Mit 1 Tab.) — **137)** Enquête, gehouden door de staatscommissie, benoemd krachtens de wet van 11 April 1903. 5 dln. 's Gravenhage, Gebr. v. Cleef. Fol. 1608 S. pro Tl. F. 1. (Eisenbahn-Enquête.) — **138)** A. A. Kleijn, De Stadhouders van Friesland uit het huis van Nassau. Nijkerk, Callenbach. 180 S. F. 0,90. (Mit 7 Portr.) — **139)** Frhr. J. J. de Geer van Oudegein, Prins Maurits en de Jonkvrouwe van Mechelen: Ned. (1904), XII, S. 516/8. — **140)** H. J. Allard, De Nederlandsche Prinsen van Portugal: StGWLG. 61 (1903), S. 1—54. — **141)** P. Seidel, D. Darstellungen d. Groſsen Kurfürsten gemeinsam mit seiner ersten Gemahlin Louise Henriette v. Oranien: HohenzJb. (1903), S. 66—75. (Mit 5 Tfln. u. vielen Abbildgn. im Text.) — **142)** G. F. Preuss, Wilhelm III von England u. d. Haus Wittelsbach im Zeitalter d. spanischen Erbfolgefrage. 1. Halbband. Breslau, Trewendt & Granier. XVI, 126 u. S. 85—315. M. 10. — **143)** G. B. Volz, D. Erinnerungen d. Prinzessin Wilhelmine v. Oranien an d. Hof Friedrichs d. Groſsen (1757—67). (= Quellen u. Untersuchungen z. Gesch. d. Hauses Hohenzollern, hrsg. v. E. Berner. VII, 3. Reihe: Einzelschr. V.) Berlin, A. Duncker. 1903. VII, 93 S. M. 3; geb. M. 5. — **144)** G. J. W. Koolemans Beijnen, Oranje en de Roomsch-Katholieken in 1799: HMMNedLL. (1903/4), S. 3—21. — **145)** W. J. F. Juten, Het groothertogelijk huis Mecklenburg. Met een inleidend woord van C. J. A. Heydenrijck. Bergen-op-Zoom, Gebr. Juten. 1903. gr.-4°. 10, 194 S. F. 12,50. (Mit Portr. u. Abbildgn.) — **146)** Nasporingen en Studiën op het gebied der Nederlandsche Krijgsgesch. Achtste Jaarverslag. (= Verslagen, Rapporten en Memoriën omtrent militaire onderwerpen.) 's Gravenhage, Gebr. v. Cleef. 1903. — **146a)** Nasporingen en Studiën op het gebied der Nederlandsche Krijgsgesch. Negende Jaarverslag. (Bis ultimo Sept. 1903.) — **147)** J. de Hullu, De verovering van het land van Cadzand onder het beleid van prins Maurits van Oranje in 1601. Breskens, Dieleman. 96 S. (Mit 2 Portr.) — **148)** Gijsberti Hodenpijl, Over de invasie der Franschen 1794/5: Tijdsp. (1903). — **149)** F. H. A. Sabron, De blokkade van Deventer in 1813/4: ib. 2, S. 252—68. — **150)** J. H. Gosses, Stadsbezit in Grond en Water gedurende de Middeleeuwen. Een hist.-oeconomische

stellte wertvolle Betrachtungen an über die Stadtwirtschaft im MA., besonders über den Grundbesitz in den Städten und deren Umgegend. — Phillippi und Bannier[151]) publizierten das Güterverzeichnis Graf Heinrichs von Dale (1188). — Bos[152]) verfafste die Geschichte des Gilde- und Stapelrechts in Groningen bis 1594, was öfters Streitigkeiten nicht nur mit 'den Ommelanden' veranlafste, sondern auch die Einwohner der Stadt selber empörte, z. B. im Jahre 1457 und während der Statthalterschaft Jasper v. Marwijcks im Jahre 1527. — Brugmans[153]) lenkte in seiner Antrittsrede die Aufmerksamkeit auf die ökonomischen Faktoren zum besseren Verständnis der niederländischen Geschichte. — Derselbe Vf.[154]) wies nach, dafs auch in den Zwisten der beiden grofsen Staatsparteien jene Faktoren ihre Wirkung geübt haben, sei es auch nicht in demselben Mafse wie die politischen und religiösen. — Sickenga[155]) setzte seine Geschichte der niederländischen Steuern seit 1883 fort.[156]) — Hudig[157]) gab eine Studie über die Entwicklung der Arbeiterzustände von 1866—78.[158]) — Im zweiten Teil seiner Geschichte des Bauernstandes und des Ackerbaues in den Niederlanden teilt Blink[159]) eine Menge Tatsachen mit, in die es dem Leser etwas schwer fällt sich hineinzuarbeiten. — Koenen zeigte sehr ausführlich die Doktordissertation Sparnaaijs über die Landmiete an.[160.161])

Handelsgeschichte. Agats[162]) erzählt die Geschichte des Salzhandels der Hansestädte. Das Salz wurde von ihnen auf den französischen Küsten in der Nähe der Insel Noirmoutier gewonnen, bis sie durch die Holländer verdrängt wurden.[163]) — Nanninga Uitterdijk[164]) veranstaltete die Herausgabe einer Handelskorrespondenz aus dem letzten

beschouwing. Leiden, Van Doesburgh. 1903. V, 203 S. F. 2,25. |[Gratama: Mus. 11, S. 145 (sehr eingehend); Fruin: ArchBl. 12, S. 2.]| (Leidsche Doktordiss.) — **151)** F. Phillippi u. W. A. F. Bannier, D. Güterverzeichnis Graf Heinrichs v. Dale (1188): BMHG. 25, S. 365—443. — **152)** P. G. Bos, Het Groningsche Gild- en Stapelrecht tot de reductie in 1594. Inaug.-Diss. Groningen, J. B. Wolters. XI, 422 S. F. 4,90. |[Wiersum: ArchBl. 13, S. 143/6; De Boer: XXe Eeuw (1904), III (Sept.).]| — **153)** H. J. Brugmans, Het belang der oeconomische Gesch. Rede uitgesproken bij de aanvaarding van het hoogleeraarsambt in de gesch. aan de Universiteit van Amsterdam den 7den Maart 1904. Leiden, A. W. Sijthoff. III, 49 S. F. 0,50. — **154)** id., De staatspartijen in de Republiek van een economisch standpunt (Vortrag Philologenkongrefs Groningen 1902): TG. 18, S. 242—54. — **155)** F. N. Sickenga, Gesch. der Nederlandsche belastingen sedert 1888 (Successierecht, Overgangsrecht op vast goed): Themis (1904), S. 51—92. (Fortsetzung v. JBG. 25, § 48[180].) — **156)** A. S. de Blécourt, De organisatie der gemeenten gedurende de jaren 1795—1851. Haarlem, Vinc. Loosjes. 1903. 40 S. F. 0,75. — **157)** D. Hudig jr., De vakbeweging in Nederland 1866—78. Amsterdam, Scheltema & Holkema. VIII, 264 S. (Amsterdamer Doktordiss.) — **158)** Bernhard Harms, D. holländischen Arbeitskammern, ihre Entstehung, Organisation u. Wirksamkeit. Tübingen, J. C. B. Mohr. 1902. 185, 62 S. M. 5. |[H. W. Methorst: Econ. (1903), S. 498—501.]| — **159)** H. Blink, Gesch. van den Boerenstand en den Landbouw in Nederland. Een studie van de ontwikkeling der economische, maatschappelijke en agrarische toestanden, voornamelijk ten platten lande. Deel 2. Groningen, J. B. Wolters. VII, 564 S. F. 11,80 (2 Teile). |[De Boer: XXe Eeuw (1903), I, S. 119—29; (1904), I, S. 385/8; Bl(ok): OE. 4 (Juni), S. 489.]| (Vgl. JBG. 25, § 48[186].) — **160)** L. J. Sparnaaij, Landbouwpacht. I. Hist. en beschrijvend gedeelte. Inaug.-Diss. Gouda, Koch & Knuttel. 1903. 28, 529 S. |[Koenen: Econ. (1904), S. 190—220, 292—324.]| — **161)** Frank. van Lennep, Bijdrage tot de kennis van den rechtstoestand der erfgooiers. Amsterdam, J. H. de Bussy. 124 S. F. 1. — **162)** Arthur Agats, D. hansische Baienhandel. (= Heidelb. Abh. z. MAlichen u. neu. Gesch. 5.) Heidelberg, Carl Winter. X, 120 S. M. 3,60. (Mit 3 Ktn.) — **163)** E. Daenell, Holland u. d. Hanse im 15. Jh.: HansGeschbl. (1903), S. 1—41. — **164)** J. Nanninga Uitterdijk, Een Kamper handelshuis te Lissabon 1572—94. Handelscorrespondentie, Regeningen en Bescheiden: WVOverijssRG. Zwolle, Tijl. 114, 584 S.

Jahrzehnt des 16. Jh., daraus man ein sehr deutliches Bild gewinnt von den Geschäften eines niederländischen Handelshauses der damaligen Zeit.[165]) — Blok[166]) gab die Hs. heraus der bekannten, wichtigen 'Memoire' in bezug auf den niederländischen Handel am Ende des 17. Jh., dessen Vf. seiner Meinung nach Pierre Daniel Huet, Bischof von Arranches, war. — Tersteeg[167]) gab einen Beitrag zur Kenntnis der Geschichte der Binnenschiffahrt in den Provinzen Holland und Zeeland.[168-170]) — Van der Meulen[171]) machte einige Bemerkungen über den relativen Wert der Quellen zur Geschichte unseres Effektenhandels im 18. Jh. — Van der Vies[172]) gab einen sehr gut dokumentierten Überblick über die Entwicklung der Assekuranzgeschäfte in den Niederlanden.[173])

Kultur- und Sittengeschichte. De Roever-Dozys[174]) Geschichtswerk führte das 18. Jh. zu Ende und behandelte die französische Zeit bis zum Jahre 1810. Baudet[175]) machte sich mit einer ansprechenden Arbeit um die MAliche Sittengeschichte verdient.[176.177]) Ebenso Rogge um diejenige des 17. Jh., indem er Schotels Werk[178]) verbessert und illustriert herausgab; doch bleibt für wissenschaftliche Forschung auf diesem Gebiete noch viel zu tun übrig. Knappert[179]) zog die Literatur heran zur Charakteristik des geistigen Lebens um die Wende des 18. und 19. Jh.

Religions- und Kirchengeschichte. Katholizismus vor und in der Reformation. Von einer fleifsig kompilierten, den Anforderungen historischer Kritik aber nicht ganz entsprechenden Geschichte der Marienverehrung in den Niederlanden erschienen die ersten zwei Bände.[180]) Wertvolles Material für dieselbe lieferten die von de Vooys[181]) in vor-

---

F. 8,75. (Mit Faks. auf 8 Tfln.) — **165)** J. E. Elias, Contract tot oprichting van een Zweedsch Factorie-comptoir te Amsterdam in 1663: BMHG. 24, S. 356—400. — **166)** P. J. Blok, Mémoire touchant le négoce et la navigation des Hollandais: ib. S. 221—342. — **167)** J. Tersteeg, Een bijdrage tot de gesch. der binnenlandsche vaart: BVGO. 4de reeks, 3, S. 148—215. — **168)** P. H. van der Kemp, Makelaars buiten de residentie: Vr. d. T. 30, S. 241—59. — **169)** A. E. Sayous, La spéculation sur marchandises dans les Provinces-Unies au 18e s.: BVGO. 4de reeks, 3, S. 24—46. — **170)** Jac. W. Hoefman, Ontwerp eener 'Koopmans-academie' te Amsterdam (1763): TG. 19, S. 174—86. (E. gewisser Dr. Boĭma konzipierte e. Programm z. Stiftung e. Handels-Akademie.) — **171)** W. W. van der Meulen, Beschrijving van eenige Westindische-plantageleeningen, bijdrage tot de kennis der geldbelegging in de 18e eeuw: BMHG. 25, S. 490—580. — **172)** A. B. van der Vies, Bijdragen voor de gesch. der verzekering in Nederland, voornamelijk de brandverzekering. Amsterdam, Brinkman & Zoon. 132 S. F. 1,25. — **173)** W. van Engelenburg, Handel en Scheepvaart in Broek in Waterland: TG. 18, S. 35—41. (Merkwürdige Publikation in bezug auf d. Gründung e. See-Assekuranzgesellschaft.) — **174)** N. de Roever, Het leven van onze voorouders. Voortgezet door G. J. Dozy. Lfg. 57—66. Amsterdam, Van Holkema & Warendorf. V, 257—384 S.; VI, 1—192 S. kompl. F. 9. (Fortsetzung v. JBG. 25, § 48[220].) — **175)** Flor. E. J. M. Baudet, De maaltijd en de keuken in de middeleeuwen. Inaug.-Diss. Leiden, A. W. Sijthoff. 10, 164 S. F. 1,60. (Mit Illustr.) — **176)** J. W. des Tombes, Emma Pauw. Een zedenschets uit de 16e eeuw: Nav. 53 (1903), S. 163—81, 291—309. — **177)** Pauw van Wieldrecht, Album amicorum van Jacob Olfertsz de Jong: ib. S. 658—92. — **178)** G. D. J. Schotel, Het oud-Hollandsch huisgezin der zeventiende eeuw. 2e, verb. en geillustr. uitg. door H. C. Rogge. Leiden, A. W. Sijthoff. 8, 440, 8 S. F. 3,60; geb. F. 4. — **179)** L. Knappert, Het geestelijk leven onzer vaderen in de romans van Wolff en Deken: Tijdsp. 2, S. 1—21, 109—33. — **180)** J. F. A. Kronenburg, Maria 's heerlijkheid in Nederland. Geschiedkundige schets van de vereering der H. Maagd in ons vaderland etc. I/II. Amsterdam, F. H. J. Bekker. I: 206 S.; II: 431 S. (In etwa 25 Lfgn. à F. 0,30. Mit Tfln. etc.) — **181)** Middelnederlandsche Marialegenden, vanwege de Maatschappij der Nederlandsche letterkunde uitgeg. door C. G. N. de Vooys. 2 deelen. Leiden, E. J. Brill. 1903. 14, 461 S.; 88, 335 S. F. 7,50. |[Kruitwagen: Kath. 123, S. 459—65; vgl.

züglicher Weise herausgegebenen Marialegenden. Diese, sowie die Studien über MAliche Bibelübersetzungen — kritische und methodologische Bemerkungen desselben Vf.[182]) und fleifsige, wenn auch nicht überall zu abschliefsenden Resultaten gelangende Untersuchungen von Wubben[183]) — sind aufserdem wichtig für die bisher wenig gepflegte Geschichte der Prosa.[184]) — Den bis jetzt mehr vermuteten als nachgewiesenen Einflufs Meister Eckarts auf die niederländische Mystik hat de Vooys[185]) feststellen können. Pohl[186]) krönt seine jahrelange Beschäftigung mit Thomas a Kempis durch eine Herausgabe seiner sämtlichen Werke. — Troelstra[187]) setzte seine Studien über die vorreformatorische Katechese in anerkennenswerter Weise fort.[188]) — Kalkoff[189-194]) beleuchtete in einer Reihe von Aufsätzen und Abhandlungen die Anfänge der Gegenreformation in den Niederlanden, besonders aus den Depeschen Aleanders, kombiniert mit den Kollektaneen Geldenhauers, den Briefen des Erasmus und dem Tagebuch Dürers. Fredericqs[195]) Sammelwerk enthält Materialien für die Jahre 1526/8.

Katholizismus nach der Reformation. Wohl die wichtigste Publikation dieser Jahre katholischerseits ist Albers'[196]) Geschichte der Wiederherstellung der Hierarchie in den Niederlanden anläfslich ihres 50j. Bestehens (1853—1903). Überall auf den Quellen fufsend, wenig räsonierend, ist sie nicht nur kirchenhistorisch betrachtet, sondern auch für die Auffassung der gesamten Zeitgeschichte von höchstem Interesse. Ohne die Vorgeschichte und die grofsen historischen Zusammenhänge näher zu berücksichtigen, setzt sie mit der Revolutionszeit ein und berichtet durchweg zuverlässig über den Gang

S. 559—60; 126, S. 233—256; Koopmans: TLett. 14, S. 178—86, 389—96; Kok: Spect. (1903), Sp. 98—100, 387/8.]| — **182)** C. G. N. de Vooys, Iets over Middeleeuwsche bijbelvertalingen: ThSt. 37 (1903), S. 111—58. — **183)** C. H. Ebbinge Wubben, Over middelnederlandsche vertalingen van het Oude Testament. Bouwstoffen voor de gesch. der Nederlandsche bijbelvertaling. 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 1903. 8, 250 S. F. 2,50. (Mit 1 Tab.) — **184)** F. P. Lorreins Mz., Nota 's over en tot de gesch. der Nederlandsche Bijbelvertaling (1518/8): DWar. (1904), II, S. 10—26. — **185)** C. G. N. de Vooys, Meister Eckart en de Nederlandsche mystiek: ANedKG. NS. 3, S. 50—92, 176—94. (Schlufs folgt.) — **186)** Thomas Hemerken a Kempis, Opera omnia. Voluminibus septem ed. additoque volumine de vita et scriptis eius disput. M. J. Pohl. Freiburg i. B., Herder. 1902ff. II: XV, 516 S.; III: VIII, 440 S.; V: X, 468 S. M. 4,40. |[Van Slee: Mus. 12, S. 187—91.]| (Mit Tfln.) — **187)** A. Troelstra, Stof en methode der Catechese in Nederland voor de Reformatie. Groningen, J. B. Wolters. 1903. 12, 356 S. F. 4,75. |[Ruijter: Kath. 125, S. 491—508.]| — **188)** K. O. Meinsma, Twee onbekende pauselijke bullen: AGUtr. 24 (1903), S. 110/8. (1284 u. 1324 für Arnheim u. Utrecht.) — **189)** P. Kalkoff, D. Vermittlungspolitik d. Erasmus u. sein Anteil an d. Flugschriften d. ersten Reformationszeit: ArchRefGesch. 1 (1903), S. 1—83. — **190)** id., D. Inquisitionsprozefs d. Antwerpener Humanisten Nikolaus v. Herzogenbusch: ZKG. 24 (1903), S. 416—29. — **191)** id., D. 'erste Plakat' Karls V. gegen d. Evangelischen in d. Niederlanden: ArchRefGesch. 1. 102 S. Einzelpr. M. 4,70. — **192)** id., D. ersten Erlasse Karls V. gegen d. lutherische Bewegung in d. Niederlanden: ib. — **193)** id., D. Anfänge d. Gegenreformation in d. Niederlanden. I/II. (= Schr. d. V. f. Reformationsgesch. 21, II, IV, No. 79, 81.) Halle a. S., M. Niemeyer. 1903/4. 8, 112 S.; 119 S. je M. 1,20. — **194)** id., Nachtrag z. Korrespondenz Aleanders während seiner ersten Nuntiatur in Deutschland (1520/2): ZKG. 25. — **195)** P. Fredericq, Corpus documentorum inquisitionis haereticae pravitatis Neerlandicae. V. Gent, J. Vuylsteke; 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 1903. 485 S. F. 15. |[Van Slee: Mus. 10, Sp. 378/5.]| — **196)** P. Albers S. J., Gesch. van het herstel der hierarchie in de Nederlanden. 2 deelen. Nijmegen, L. C. G. Malmberg. 1903/4. 12, 560 S.; 8, 580, 116 S. pro Bd. F. 3; geb. F. 3,75. |[Blok: OE. (1903), II, S. 1005/6; (1904), IV, S. 170/1.]| —

der Verhandlungen bis zum endlichen Erfolg.[197]) — Sonstige kleinere Arbeiten fallen in den Bereich der Lokalgeschichte.

Protestantismus. Den veralteten Glasius zu ersetzen haben Visscher und Langeraad[198]) ein biographisches Wörterbuch protestantischer Theologen angefangen. Ein ebenfalls hochwichtiges Unternehmen ist die Bibliotheca reformatoria von Cramer und Pijper.[199.199a]) Es sollen seltene Drucke aus der Reformationszeit in sorgfältigster Weise neu aufgelegt und somit der wissenschaftlichen Forschung zugänglich gemacht werden. Der weitere Zweck, religiöser Erbauung zu dienen, scheint sich mit der doch vorwiegend wissenschaftlichen Haltung der Herausgabe und der Kostspieligkeit des Unternehmens weniger gut zu vertragen.[200]) — Was die reformierte Kirche hinsichtlich der Ehe gewollt und teilweise erreicht hat wird von Knappert[201]) in kirchenfreundlichem Sinne erzählt. Zu vergleichen ist Muller.[202]) — Krogh-Tonning[203]) bespricht in ruhigem Tone und mit beachtenswerter Kritik die Beziehungen des Hugo Grotius zum Katholizismus und Unionismus seiner Zeit. — Duker[204]) führte seine mit minutiöser Sorgfalt bearbeitete Voetius-Biographie weiter. Neben dem rein biographischen Interesse aber, das lange Zeit die kirchenhistorische Forschung fast ausschliefslich beherrschte, machte sich das Bestreben geltend, die religiösen Unterströmungen des Volkslebens zu studieren. Es zeigte sich dies in der Lokalgeschichte, aber auch in der Biographie selbst. So behandelte Kromsigt[205]) in seiner Arbeit über Schortinghuis hauptsächlich den interessanten Kampf persönlicher Frömmigkeit gegen Orthodoxismus und Indifferentismus.[206.207]) — Aufser dem zweiten Bande der oben erwähnten Bibl. reform., der nur Anabaptistica enthält, und einigen kleineren Aufsätzen,[208–219]) ist hervorzuheben Wolkans

---

197) id., Samenwerking der Katholieken in de eerste helft der vorige eeuw: JbAlbTh. 53, S. 128—58. — **198)** H. Visscher en L. A. van Langeraad, Het protestantsche vaderland. Biogr. woordenboek van protestantsche godgeleerden in Nederland. Lfg. 1/2. Utrecht, Kemink & Zoon. 1903. 368 S. pro Bog F. 0,30. — **199)** Bibliotheca reformatoria neerlandica. Geschriften uit den tijd der Hervorming in de Nederlanden. Opnieuw uitgegeven etc. door S. Cramer en F. Pijper. I. Polemische geschriften der hervormingsgezinden, bewerkt door F. Pijper. 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 12, 658 S. F. 8. |[Rogge: Mus. 11, Sp. 384/7; GGA.; Knuttel: OE. 5, S. 154—67.]| — **199a)** Bibliotheca reformatoria ... II. Het offer des Heeren (de oudste verzameling doopsgezinde martelaarsbrieven en offerliederen), bewerkt door S. Cramer. 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 10, 688 S. F. 8. — **200)** Briefsammlung d. ... Joachim Westphal aus d. J. 1530—75, bearb. v. C. H. W. Sillem. Hamburg, Gräfe & Sillem. 1903. 31, 788 S. M. 20. — **201)** L. Knappert, De Gereformeerde Kerk in haren strijd om het wettig huwelijk: NAKG. NS. 2 (1903), S. 217—75, 359—96. — **202)** S. Muller Fz., De invoering van het burgerlijk huwelijk te Utrecht: ib. S. 190—202. — **203)** K. Krogh-Tonning, Hugo Grotius u. d. religiösen Bewegungen im Protestantismus seiner Zeit. Köln, J. P. Bachem. 101 S. M. 2. — **204)** A. C. Duker, Gisbertus Voetius II. (Hoogleeraarschap, 1634—76). 1e stuk. Leiden, Boekh. voorh. E. J. Brill. 4, 181, 40 S. F. 1,75. |[Knappert: Mus. 12, Sp. 65/8.]| — **205)** J. C. Kromsigt, Wilhelmus Schortinghuis. Eene bladzijde uit de gesch. van het Piëtisme in de Gereformeerde kerk van Nederland. Inaug.-Diss. Groningen, J. B. Wolters. 16, 356 S. (Vgl. P. de Buck in StWVr. 41, S. 1284—1314.) — **206)** Eug. Hubert, Les États-Généraux d. Prov.-Unies et les Protestants du duché de Limbourg pendant la guerre de la succession d'Espage: MCMSÉ. 62(7). Bruxelles. 4°. — **207)** G. H. van Borssum Waalkes, M. E. van der Meulen: HMMNedLL. (1903/4), S. 48—61. (1826—1904 Pfarrer.) — **208)** F. Pijper, Een nieuw ontdekt Doopsgezind martelaarsboek: NAKG. NS. 2 (1903), S. 286—300. — **209)** S. Cramer, Menno's leven: DoopsgB. 44, S. 1—29. (Von J. Wuite übers. aus Herzogs Real-Enzykl. 3, XII [1903]. Mit Portr. Vgl. auch daselbst d. Art. Mennoniten.) — **210)** id., Het eigenhandig laatst adieu van Maeyken Wens aan haar kind: ib. S. 115—33. (M. W. wurde am 6. Okt. 1573 in Antwerpen verbrannt.) — **211)** Bruno Schumacher, Niederl. Ansiedlungen im Herzogtum

Arbeit[220]) über die Lieder der Wiedertäufer, in der verschiedene Gruppen gesondert werden, niederländischer Einflufs aufgezeigt, und der volkstümliche Charakter täuferischer Religiosität und Dichtung betont wird. — Über die Remonstranten und andere Religionsgemeinschaften liegen nur kleinere Arbeiten vor.[221-229])

Kunstgeschichte. Weifsman[230]) beschäftigte sich mit der Künstlerfamilie De Keyser.

Baukunst. Enschedé[231]) und Mulder[232]) lieferten Beiträge zur kirchlichen, van der Haagen[233]) zur bürgerlichen Architektur. Die Baugeschichte der Amsterdamer Börse schrieb Weifsman,[234.235]) zum Neubau äufserte sich u. a. Vogelsang[236]) und Simons.[237])

Bildhauerkunst. In einem bahnbrechenden Werke[238]) wies Pit die Existenz einer eigentümlich holländischen Skulptur des MA. nach.

Preufsen z. Zeit Herzog Albrechts: 1525—68. (= Publ. d. Ver. f. d. Gesch. v. Ost- u. Westpr.) Leipzig, Duncker & Humblot. 1903. 12, 204 S. M. 4,80. (Mit 2 Kartensk.) — **212)** E. van Bergen, De wederdoopers in het Westland: BGHaarl. 28 (1903), S. 269—88. (Urkk.) — **213)** E. M. ten Cate, De eerste Waterlandsche belijdenis: DoopsgB. 44, S. 184—59. — **214)** S. Cramer, De Doopsgezinde gemeente te Utrecht van 1560 tot 1562. Uit onuitgegeven bescheiden: ib. 43 (1903), S. 1—53. — **215)** Een brief van Friesche Wederdoopers, medegedeeld door L. Knappert: ANedKG. NS. 3, S. 96—101. — **216)** T. H. Siemelink, Gesch. van de Doopsgezinde gemeente te Workum in de dagen der liefdepreekers: DoopsgB. 43 (1903), S. 54—118. — **217)** H. Bakels, Authentieke bescheiden betreffende de oefening van de tucht in eene Menniste landgemeente tusschen 1650 en 1750: ib. 44, S. 30—65. (Warns, Friesl.) — **218)** V. Loosjes, Adriaan Loosjes (4. Aug. 1828 bis 21. Juni 1902): ib. S. 66—114. — **219)** P. Feenstra Jr., A. Loosjes: HMMNedLL. (1903/4), S. 251—79. (1828—1902 Pfarrer.) — **220)** Rud. Wolkan, D. Lieder d. Wiedertäufer. E. Beitrag z. deutschen u. niederl. Literatur- u. Kirchengesch. Berlin W. 35, B. Behrs Verlag. 1903. X, 295 S. M. 8. ||Koopmans: TLett. 14, S. 49—70.|| — **221)** B. Tideman Jzn., De Remonstranten te s'Gravenhage in de 17e eeuw: D. Haghe (1903), S. 18—61. (Mit Abbildgn.) — **222)** H. C. Rogge, De Leidsche Remonstranten vóor 1618 en hunne predikanten: Uit de Rem. B. 16, S. 65—80, 116—131. — **223)** E. Bourlier, Les cultes du dimanche dans les églises wallonnes: BCHEWall. 2. Ser., 4, S. 18—50. (Mit Abbildgn.) — **224)** Arrêtés du conseil de Nimègue relatifs aux Réfugiés pour la foi: ib. S. 84—95. (1685/8.) — **225)** W. Meijer, De strijd der Réfugiés in Holland tegen het staatsbeleid van Lodewijk XIV.: Tijdsp. 3, S. 35—50. (Hauptsächlich geführt in d. Gazettes de Hollande.) — **226)** Livre synodal contenant les articles résolus dans les synodes des églises wallonnes des Pays-Bas. T. 2: 1686/8. La Haye, Mart. Nijhoff. 6, 178 S. F. 2,50. (Publ. p. la Comm. de l'hist. des égl. wall.) — **227)** Reigles et loix du Collège des églises wallonnes estably a Leyde: BCHEWall. 2. Ser, 4, S. 100/7. (1606.) — **228)** P. Q. Brondgeest, L'église française d'Amersfoort: ib. S. 1—17. — **229)** H. C. Rogge, De Waldenzen-moord van 1655 en de zending van Rudolf van Ommeren naar Zwitserland en Savoye: VMAkAmstL. 4e reeks, 5 (1903), S. 293—357. — **230)** A. W. Weifsman, Het geslacht de Keyser: OudHoll. 22, S. 65—91. — **231)** J. W. Enschedé, De Sint-Bavo of Groote kerk te Haarlem. 16 lichtdrukken met tekst. Haarlem, Vincent Loosjes. 1903. Fol. 4, 24 S. F. 15. (Mit Abbildgn. etc. in portef.) — **232)** Ad. Mulder, Iets over de Leidsche St. Pieterskerk, hare gesch. en architectuur: BullNOB. 5, S. 54—87. (Mit Abbildgn.) — **233)** Oude Gevels. Details en fragmenten van oude architectuur en beeldhouwkunst te Delft. Bijeenverzameld door F. W. v. d. Haagen. Delft, J. Waltman jr. 65 Phot. F. 28. — **234)** A. W. Weifsman, De beurs te Amsterdam, 1835—1903. Amsterdam, B. Wolf Jzn. 117 S. F. 1,40; geb. F. 1,75. (Mit 14 Ill.) — **235)** J. R. de Kruyff, De praatjes van A. W. Weifsman over de beurs te Amsterdam, aan de feiten getoetst. Amsterdam, S. L. van Looy. 12, 85 S. F. 1. (Mit 1 Abbildg.) — **236)** W. Vogelsang, H. P. Berlages Neubau d. Amsterd. Börse: Dek. Kunst 15, S. 401—21. — **237)** L. Simons, De bouwkunst als toekomst-kunst: Gids 3 (1903), S. 152/8. — **238)** A. Pit, La sculpture hollandaise au Musée National d'Amsterdam. Amsterdam, van Rijkom. 1903. ||Vogelsang: BullOB. 5 (1903), S. 32/4; Destree: Onze K. 3, S. 60/4.|| (Vgl. Pit in XXe Eeuw,

Malerei. Greve[239]) behandelt in einer tüchtigen Arbeit nicht nur die gedruckten zum Teil schon nachgewiesenen, sondern auch die bis jetzt nicht erforschten ungedruckten Quellen des van Mander. — Von Wurzbach[240]) gab die ersten Lieferungen eines Maler-Lexikons 'auf Grund archivalischer Forschungen' heraus, d. h. soweit sie bereits gedruckt vorliegen, aber auch diese nicht einmal vollständig. Neue Forschungsergebnisse in Museen und Archiven wurden von Bredius,[241]) Hofstede de Groot[242]) und Orbaan[243]) mitgeteilt. Voll[244]) gab ein Galeriewerk heraus. — Peltzer[245]) kommt zu wenig sicheren Ergebnissen in seiner Studie über Malweise und Stil der Holländer. — Riegl[246]) bespricht die holländische Spezialität des Gruppenporträts von den Anfängen im 15. Jh. bis zur Entwicklung der Amsterdamer und Haarlemer Richtungen des 17. Jh. in psychologisch-kulturhistorischer Weise. — De Jongh[247.248]) verdanken wir eine anregende geistreiche Arbeit über die Anfänge und die erste Entwicklung der Landschaftsmalerei. Sachlicher, im einzelnen vielfach belehrend sind die von v. Schubert-Soldern[249]) veröffentlichten Vorstudien zu einer Geschichte der niederländischen Landschaftsmalerei des 16. und 17. Jh.[250.251]) — Als eine Folge der Ausstellungen in Brügge (1902), im Haag (1903) und in Düsseldorf (1904) erschien eine Reihe von Publikationen.[252–268]) — Überhaupt wurde das

---

10, II, S. 120/8.]| — **239)** H. E. Greve, De bronnen van Carel van Mander voor 'Het leven der doorluchtighe Nederlandtsche en Hoogduytsche schilders'. (= Quellenstud. z. holl. Kunstgesch., hrsg. unter d. Leitung v. C. Hofstede de Groot. II.) 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 1903. 10, 326 S. F. 3,75. — **240)** Alfr. v. Wurzbach, Niederländisches Künstlerlexikon. Mit Monogr. Lfg. 1/3. Wien, Halm & Goldmann. 288 S. |[Moes: BullNOB. S. 194/6.]| (In etwa 14 Lfg. à M. 4.) — **241)** A. Bredius, Nederlandsche kunst in provinciale musea van Frankrijk, II: OudHoll. 22, S. 92–110. — **242)** C. Hofstede de Groot, Kritische opmerkingen omtrent oud-Hollandsche schilderijen in onze musea. III/IV. ib. S. 27—38, 111–20. (Vgl. dazu A. Bredius, Het portret van Gozen Centen: ib. S. 129 f.) — **243)** J. A. F. Orbaan, Italiaansche gegevens: ib. 21 (1903), S. 51/5, 161/4. — **244)** K. Voll, D. Meisterwerke d. Kgl. Gemälde-Galerie im Haag u. d. Galerie d. Stadt Haarlem. München, Hanfstaengl. 1903. XIX S. M. 12. (Mit 125 Tfln.) — **245)** A. Peltzer, Über Malweise u. Stil in d. holländischen Kunst. Heidelberg, C. Winter. 1903. |[Vogelsang: BOB. (1903), S. 158—61.]| — **246)** Al. Riegl, D. holländische Gruppenporträt: JKSAK. 23 (1902), S. 71—278. (Mit Abbildgn. u. Tfln.) — **247)** Joh. de Jongh, Holland u. d. Landschaft. Inaug.-Diss. Berlin. 1903. — **248)** id., Het Hollandsche Landschap in ontstaan en wording. s' Gravenhage, Mart. Nijhoff. 8, 119 S. F. 4,25. |[Martin: Spect. S. 127/9; Vogelsang: BullNOB. S. 100/7.]| (Mit 40 Tfln.) — **249)** F. v. Schubert-Soldern, Von Jan van Eyk bis Hieronymus Bosch. E. Beitrag z. Gesch. d. niederl. Landschaftsmalerei. (= Studien zu deutschen Kunstgesch. Heft 46.) Strafsburg, J. H. Ed. Heitz. 1903. IV, 111 S. M. 6. — **250)** id., H. Bosch u. P. Brueghel d. Ä.: Beitr. z. Kunstgesch. Franz Wickhof gewidmet (1903), S. 73—80. — **251)** Gust. Glück, Zu e. Bilde v. Hieronymus Bosch in d. Figdorschen Sammlung in Wien: JPrK. 25, S. 174—84. (Mit 1 Tfl. u. Abbildgn. Bild: D. verlorene Sohn.) — **252)** Meisterwerke d. niederl. Malerei d. 15. u. 16. Jh. auf d. Ausstellung zu Brügge 1902; hrsg. v. Max J. Friedländer. München, F. Bruckmann. 1903. Fol. 8, 85 S. M. 100. (M. 90 Lichtdrucktfln.) — **253)** M. J. Friedländer, D. Brügger Leih-Ausstellung v. 1902: Rep. f. Kunstw. 26 (1903), S. 66—91, 147—75. — **254)** Pol de Mont, L'évolution de la peinture néerlandaise aux 13e à 15e s. et l'exposition à Bruges. Haarlem, H. Kleinmann & Co. Fol. 164 S. F. 180. (Mit Tfln.) — **255)** id., De paneelschildering in de Nederlanden gedurende de 14e, 15e en de eerste helft van de 16e eeuw. Haarlem, H. Kleinmann & Co. Fol. 6, 84 S. Fr. 6. (Mit 20 Tfln.) — **256)** id., Pieter Breughel, dit le vieux. L'homme et son œuvre. I—IV. Haarlem, H. Kleinmann & Co. Fol. (Kompl. in 8 Lfg. à F. 3,60. Mit Tfln. — **257)** Art hist. in the Netherlands: Ed. Rev. (1903), S. 447—74. — **258)** C. Hofstede de Groot, Meisterwerke d. Porträtmalerei auf d. Ausstellung im Haag 1903. München, F. Bruckmann. 1903. Fol. 5, 47 S. M. 80. (Photogr. Aufn.: 49 Tfln.) — **259)** Catalogus v. d. tentoonstelling van oude

15. und 16. Jh. eifrig studiert. Besonders hervorzuheben sind Six' Peintures ecclésiastiques[264]) und Dülbergs Frühholländer[265]) mit gut charakterisierendem Text.[266-271]) — Bode[272]) würdigte Hercules Segers, vor allem als Entdecker der modernen Landschaft. — Davies[273]) gab einen Abrifs seines gröfseren Werkes über Hals.[274]) — Die Rembrandtforschung war wieder rege. Von Bodes grundlegendem Verzeichnis erschien der 7. Band.[275]) — Valentiner[276]) versucht in seiner Doktorarbeit mit liebevoll eindringendem Verständnis die Persönlichkeit des Künstlers und die Verwertung seiner Umgebung für seine Kunst darzustellen.[277-280]) — Aus Veths Kunstbetrachtungen[281]) sind hier die schönen Aufsätze über Rembrandt und Cuyp zu nennen. Beachtung fanden ferner die Maler Camphuysen,[282]) Cuyp,[283]) van Goyen,[284]) Hobbema,[285]) Koedijck,[286]) Potter[287]) und Snellaert.[288]) —

---

portretten: Haagsche Kunstkring, 1. Juli tot 1. Sept. 1903 (door C. Hofstede de Groot). 's Gravenhage. 1903. — **260)** W. Steenhoff, De tentoonstelling van oude portretten in den Haag: Onze K. 2, II (1903), S. 97—111. (Mit Tfln. u. Abbildgn. im Text.) — **261)** W. Martin, L'Exposition des portraits anciens à la Haye: Les Arts No. 24 (1903), S. 8—24. — **262)** L. Scheibler, D. kunsthist. Ausstellung zu Düsseldorf 1904: Rep. f. Kunstw. 27, S. 524—73. — **263)** C. Hofstede de Groot, Z. Kritik einiger holländischer Bilder: ib. S. 578/8. — **264)** Peintures ecclésiastiques du MA. de l'époque d'art de Jan van Scorel et P. van Oostzaanen, 1490—1560. Publ. sous les auspices de Gustave van Kalcken et accompagnees de notices du chev. dr. J. Six. Haarlem, H. Kleinmann & Co. 1903/4. Fol. 10 S. F. 39,60. (Mit 49 Tfln.) — **265)** Franz Dülberg, Frühholländer. I. D. Altarwerke des Cornelis Engebrechtszoon u. d. Lukas van Leyden im Leidener städtischen Museum. II. Haarlem, H. Kleinmann & Co. Fol. F. 24. |[Martin: Spect. (1903), S. 341/2; (1904), S. 418/9.]| (Mit Tfln.) — **266)** Axel L. Romdahl, D. Altarwerk Marten Heemskercks für d. Laurentiuskirche zu Alkmaar: OudHoll. 21 (1903), S. 173/4. — **267)** D. Meister d. Van Eyck-Schule, auch genannt d. unbekannte Meister von 1480. Lfg. 1/3. Haarlem, H. Kleinmann & Co. 1903. Fol. 40 Tfln. (In 12 Lfg. à F. 3,60.) — **268)** Lukas van Leyden 1494—1533. Handzeichnungen, Stiche u. Gemälde. Haarlem, H. Kleinmann & Co. 1903/5. Fol. 60 Tfln. (Kompl. in 12 Lfgn. à F. 3,60.) — **269)** M. J. Friedländer, Geertgen tot S. Jans: JPrK. 24 (1903), S. 62—70. (Mit Abbildgn.) — **270)** Bern. J. M. de Bont, De triptiek genaamd die van den meester van d'Oultremont en 'Jan Joosten, scylder' van Haarlem. Amsterdam, C. L. v. Langenhuysen. 1903. 4⁰. 16 S. F. 0,75. — **271)** Walter Cohen, Studien zu Quinten Metsys. E. Beitrag z. Gesch. d. Malerei in d. Niederlanden. Bonn, Friedr. Cohen. IV, 91 S. (Mit Abbildgn. Einflufs d. Dirk Bouts u. Beziehungen zu Geertgen.) — **272)** Wilh. Bode, D. Maler Hercules Segers: JPrK. 24 (1903), S. 179—96. (Mit Abbildgn.) — **273)** Davies, Frans Hals and his works. F. 3,50. (Mit Illustr.) — **274)** Frans Hals Meisterwerke. Lübeck, B. Nöhring. 1903. Fol. M. 3. (10 Bl. u. 1 Bl. Text.) — **275)** W. Bode, Rembrandt. Beschreibendes Verzeichnis seiner Gemälde m. d. heliogr. Nachbildungen. Gesch. seines Lebens u. s. Kunst. Unter Mitw. v. Dr. Hofstede de Groot. VII. Paris, Ch. Sedelmeyer. 1903. Fol. V, 259 S. M. 125. (Mit 54 Tfln.) — **276)** W. R. Valentiner, Rembrandt u. seine Umgebung. (= Z. Kunstgesch. d. Ausl. 29.) Strafsburg, J. H. Ed. Heitz. 1905. 8, 164 S. M. 10. (Mit 7 Lichtdrucktafeln.) — **277)** Rembrandtgemälde. Mit Einleitung v. A. Rosenberg. (= Klassiker d. Kunst. II.) Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt. 1903. 88, 278 S. M. 8. — **278)** Original drawings by Rembrandt Harmens van Rijn, reproduced in the colours of the originals by Emrik & Binger at Haarlem. 3de series, Part 1. 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 1903. Fol. F. 75. — **279)** O. Seeck, E. neue Rembrandtbiographie: DRs. 117 (1903), S. 256—84. (v. K. Neumann.) — **280)** Rich. Muther, Rembrandt, e. Künstlerleben. Berlin, E. Fleischel & Co. 53 S. M. 3.; geb. M. 4,50. (Mit 24 Tfln.) — **281)** Jan Veth, Kunstbeschouwingen. Amsterdam, S. L. v. Looy. 1903. 10, 211 S. F. 2,90. |[Marius: Gids (1904), IV, S. 165/9; Verwey: XXe Eeuw (1904), I, S. 383/7.]| — **282)** A. Bredius en E. W. Moes, De schilders Camphuysen: OudHoll. 21 (1903), S. 193—219. (Mit Abbildgn. u. Faksimiles.) — **283)** Albert Cuyp, 1620—91. 20 Originalabbildgn. seiner vorzüglichsten Gemälde u. Handzeichnungen. Lfg. 1/2. Haarlem, H. Kleinmann & Co. Fol. 3 Tfln. pro Lfg. F. 3. — **284)** W. Steenhoff, Van Goyen-tentoonstelling in Amsterdam: Onze K. 2, II (1903), S. 65—72. (Mit Tfln.) — **285)** Meindert Hobbema

Nicht vertreten ist die Kunstgeschichte des 18., um so besser aber diejenige des abgeschlossenen 19. Jh. Marius[289]) schrieb ihre im ganzen psychologisch und technisch zugleich schätzenswerte Geschichte der neuesten Zeit.[290-291]) Monographisches erschien zu Jacob Maris,[292]) Jozef Israëls,[293-295]) Breitner,[296]) van Gogh,[297.298]) Toorop[299]) und Verster.[300])

Zeichenkunst. Holzschnitte und Stiche. Die reichhaltige Sammlung des Museum Teyler wurde beschrieben.[301]) Verschiedenes wurde reproduziert.[302-304]) Sarre[305]) wies in überzeugender Weise indisch-islamische Einflüsse auf Rembrandt nach. — Van Eeghen und van der Kellen[306]) führten das umfangreiche Werk des Jan Luyken und seines Sohnes Casper vor, deren Zeichnungen und Stiche auch sittengeschichtlich höchst interessant sind.

Kunstgewerbe. Es sind hier nur kleinere Arbeiten zu verzeichnen über Goldschmiede,[307]) Erzeugnisse aus Dinant,[308]) alte Möbel,[309]) Keramik,[310.311]) Glasmalerei[312.313]) und modernes Kunstgewerbe.[314])

1688—1709. Haarlem, Kleinmann. 1903. Fol. 20 Tfln. M. 25. — **286)** C. Hofstede de Groot, D. Koedijck-Rätsel u. ihre Lösung: JPrK. 24 (1903), S. 39—46. (Mit Abb. Isaac Koedijck, etwa 1617—77, Kaufmann u. Maler in Amsterdam.) — **287)** Paulus Potter. 20 Original-Abbildgn. s. vorzüglichsten Handzeichnungen u. Gemälde. Haarlem, Kleinmann & Co. 1903. Fol. (25 Lfgn. à M. 5.) — **288)** J. L. van Dalen, Iets over de schilders Claes, Hans en Willem Snellaert: OudHoll. 22, S. 59—64. — **289)** G. H. Marius, De Hollandsche schilderkunst in de negentiende eeuw. 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 10, 538 S. F. 9,25. |[Verwey: XXe Eeuw (1904), II, S. 122/3; Lapidoth: Els. 27, S. 355—60.]| (Mit 136 Abbildgn.) — **290)** Joh. Gram, Onze schilders in Pulchri Studio (1880—1904). Leiden, A. W. Sijthoff. 6, 120, 15 S. Fr. 3; geb. M. 3,60. (Mit 40 Portr.) — **291)** Moderne Kunstwerken. Schilderijen, teekeningen en beeldhouwwerken. Red.: H. P. Bremmer. 1e jaarg. Amsterdam, W. Versluys. 1903. Fol. pro Jg. F. 12. (12 Lfg. mit 96 Abbildgn.) — **292)** Th. de Bock, Jacob Maris. Met 90 photograv. en portr. naar M. van der Maarel. Amsterdam, Scheltema & Holkema. 1903. Fol. 184 S. F. 160; geb. F. 175—350. — **293)** W. Steenhoff, Jozef Israëls: Onze K. 3, S. 29 - 51. (Mit Illustr.) — **294)** Jan Veth, Jozef Israels en zijn kunst. Arnhem. (Mit 50 Photogr.) — **295)** Israëls-album. 24 phototypiën naar schilderijen en aquarellen door Jozef Israëls. Amsterdam, C. M. v. Gogh. 4°. F. 12,50. — **296)** A. Pit, W. Steenhoff, Jan Veth en W. Vogelsang, George Hendrik Breitner. Indrukken en biographische aanteekeningen. Afl. 1/5. Amsterdam, Scheltema & Holkema. Fol. (Kompl. in 20 Lfg. à F. 7,50, auf jap. Pap. à F. 15. Mit Abbildgn.) — **297)** Vinc. van Gogh, 40 photographies d'après ses tableaux et dessins. Amsterdam, W. Versluys. Fol. F. 15. — **298)** Mej. G. H. Marius, Idealisten. III. Vincent van Gogh: Gids (1903), IV, S. 311—22. — **299)** W. Vogelsang, Jan Toorop: Onze K. 3, S. 175—89. (Mit Abbildgn. u. e. chronol. Verzeichnis d. Werke Toorops.) — **300)** Alb. Plasschaert, Floris Verster en zijn plaats te midden der schilders geboren omstreeks 1860. Amsterdam, W. Versluys. 29 S. F. 0,25. (Vgl. Marius: Gids [1904], III, S. 352/7.) — **301)** Musée Teyler à Haarlem. Catalogue raisonné des dessins des écoles franç. et holl. par H. J. Scholten. Haarlem, Les Her. Loosjes. 8, 658 S. F. 2,50. — **302)** Oude Teekeningen van de Hollandsche en Vlaamsche school in het Rijksprentenkabinet te Amsterdam, uitgekozen door E. W. Moes, gereprod. in de oorspr. kleuren. Lfg. 1/2. 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. Fol. 20 Tfln. pro Lfg. F. 20. — **303)** F. Dülberg, De houtsneden uit het missaal van Lucas van Leyden: Bouw- en Sierk. 4 (1903), S. 160/1. (Mit Tafeln 243/7.) — **304)** Hamerton, The Etchings of Rembrandt, a beautiful collection of 50 etched engravings with text. Fol. F. 63. — **305)** Fr. Sarre, Rembrandts Zeichnungen nach indisch-islamischen Miniaturen: JbPrKunsts. 25, S. 143—58. (Mit 2 Tfln. u. Abbildgn. im Text.) — **306)** P. van Eeghen, Het werk van Jan en Casper Luyken. Met medewerking van J. Ph. van der Kellen. 2 deelen. Amsterdam, Fred. Muller & Co. 4, 58, 926, 5 S. F. 20. (Mit 56 Tfln.) — **307)** E. Voet Jr., Namen van Haarlemsche goud- en zilversmeden 1382—1807. Haarlem, Geneal. archief Overmeer. 1903. 27 S. F. 0,90. — **308)** Jos. Destrée, Het oude koperwerk op de tentoonstellingen te Dinant en te Middelburg: OnzeK. 4 (1905), S. 27—32. — **309)** Jan Kalf, Nederlandsche meubelen: BullNOB. 4 (1903), S. 80/6. — **310)** Pitcairn Knowles, Dutch Pottery

Musik.[315–318])

Theater. Endepols[319]) hat das Material für die MAliche Bühnengeschichte, die Dekoration, die Kostüme usw. fleifsig zusammengestellt. Seine Resultate stimmen im ganzen zu denen Worps.

Literaturgeschichte. Worp[320]) veröffentlichte den ersten Band einer Geschichte des Dramas und der Bühne, der bis ins 17. Jh. führt: es ist eine sehr gründliche, überall auf die Quellen zurückgehende Arbeit. Van de Graft[321]) gab 49 historische Lieder des MA. heraus, davon vier von ihr aufgefundene zum ersten Male.[322]) De Vooys[323]) sammelte einige Inedita. Van Moerkerkens Studie[324]) über die Satire in der MAlichen Kunst ist eine namentlich für die Literatur dankenswerte Materialiensammlung, aber ungenügend in der Begriffsbestimmung, sowie in der Sichtung und Darstellung des Stoffes. Beiträge zur MAlichen Poetik gaben Verdam[325]) (zu Maerlant) und Muller[326]) (zum Reinaert). Zur Prosa vergleiche die Bibelstudien usw. (S. 77).[326a]) Über MAliche Übersetzerkunst schrieb de Grave.[327.328]) — Nautas[329]) Coornhert-Ausgabe veranlafste Borgeld zu einer eingehenden auch positiv wertvollen Kritik. Van Toorenenbergen[330]) und Enschedé[331]) ergänzten ihre Marnix-Studien. —

---

and Porcelain. London, Newnes. XVI, 122 S. F. 5,25. (Mit farb. Illustr. u. Tfln.) — **311)** A. H. H. van der Burgh, Aanteekeningen betreffende de oudste Delfsche plateelbakkers: OudHoll. 21 (1903), S. 22—50. (Mit Faksimiles.) — **312)** L. J. Boogmans, De glazen der Groote- of St. Jacobskerk: Die Haghe (1903), S. 125—39. (Mit Abbildgn.) — **313)** B. J. M. de Bont, De Beeldstormerij en de Glasramen in de Oude- of S. Nicolaaskerk te Amsterdam: JbAlbTh. 58, S. 1—31. — **314)** W. Vogelsang, Hollandsche gebruikskunst: OnzeK. 2 (1903), S. 19—32. (Mit Abbildgn.) — **315)** Max Seiffert, Jan Tollius: TVNNMG. 7, S. 4—19. — **316)** Fl. van Duyse, Een duytsch musyck boeck. Naar de uitgave van 1572 in partituur gebracht en opnieuw uitgegeven. Amsterdam, Fr. Muller & Co. gr.-4⁰. 8, 127 S. F. 4,50. (Uitg. d. Vereen. v. Noord-Nederl. muziekgesch.) — **317)** J. W. Enschedé, Dertig jaren muziek in Holland (1670—1700). Haarlem, Vincent Loosjes. 68 S. F. 1,25. (Mit Portr. etc.) — **318)** Hugo Nolthenius, Richard Hol: M. Vr. v. bet. 36, II, S. 63—108. (Mit Portr.) — **319)** H. J. E. Endepols, Het decoratief en de opvoering van het middelnederlandsche drama volgens de middelnederl. tooneelstukken. Inaug.-Diss. Amsterdam, C. L. v. Langenhuysen. 1903. 12, 189 S. ||Koopmans: TLett. 14, S. 225—37.|| (Mit Abbildgn.) — **320)** J. A. Worp, Gesch. van het drama en van het tooneel in Nederland. Deel I. Groningen, J. B. Wolters. 8, 466 S. F. 4,90. ||Kok: Spect. S. 156/9; van Nouhuys: GrNed. (1904), I, S. 614—28, 735—49; Lapidoth: Els. 27, S. 285/9, beantwortet v. Worp: ib. S. 360.|| — **321)** C. C. van de Graft, Middelnederlandsche historieliederen toegelicht en verklaard. Inaug.-Diss. Epe, A. Hooiberg. 261 S. ||P. Fredericq: Mus. 12, Sp. 134/5.|| — **322)** F. van Duyse, Het oude Nederlandsche Lied. ||Kalff: Gids (1904), II, S. 93—121 (sehr anerkennend).|| (Vgl. JBG. 25, § 48[262].) — **323)** C. G. N. de Vooys, Verspreide mnl. geestelike gedichten, liederen en rijmspreuken: NedTL. 23, S. 41—79. — **324)** P. H. van Moerkerken Jr., De satire in de Nederlandsche Kunst der middeleeuwen. Inaug.-Diss. Amsterdam, S. L. v. Looy. 4, 8, 248 S. F. 2,50; geb. F. 2,90. — **325)** J. Verdam, De rijmen in Maerlant's Hist. van Troyen: NedTL. 23, S. 156—89, 257—98. — **326)** J. W. Muller, Het samenstel van Willem's gedicht 'Van den vos Reinaerde': TLett. 14, S. 481—98. (Vgl. ib. S. 499—509.) — **326a)** C. G. N. de Vooys, Iets over Dirc van Delf en zijn 'Tafel van den kersten ghelove': NedTL. 22 (1903), S. 1—36. — **327)** J. J. Salverda de Grave, Over de middelnederlandsche vertaling van de Pèlerinage de la vie humaine: ib. 23, S. 1—40. — **328)** J. W. van Bart, Een comedia ofte spel van Homulus, herdrukt . . . Inleiding. Inaug.-Diss. Utrecht, P. den Boer. 170 S. — **329)** Boccaccio, XX lustighe hist. . . . overgheset . . . deur Dirick Coornhert . . . Uitg. door G. A. Nauta. Groningen, P. Noordhoff. 1903. 16, 160 S. F. 1,25; geb. 1,75. ||Borgeld: TLett. 14, S. 97—132.|| — **330)** J. J. van Toorenenbergen, Marnixiana anonyma; nieuwe verscheidenheden uit en over zijne nalatenschap. 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 1903. 4, 72 S. F. 1. (Vgl. Enschedé in: Caecilia 61, S. 1/7.) — **331)** J. W. Enschedé, Is Philips van Marnix de dichter van het Wilhelmus?: TVNNMG. 7, S. 22—36.

Prinsen[332]) und Rudelsheim[333]) befafsten sich mit dem Humanisten Jan van Hout, einem der ersten, wenig bekannten puristischen Dichter. — Kleerkooper[334]) teilte Archivalisches über Starter mit.[335]) — Es wurde ein Vondel-Museum[336]) errichtet.[337]) Kollewijn[338]) schrieb über Hooft und die Töchter Spiegels. Koopmans[339]) beleuchtete die verschiedene Auffassung der Figur Gijsbrechts van Amstel in den Tragödien Hoofts (Geeraert van Velsen) und Bilderdijks (Floris V.), nebenbei auch in Vondels Gijsbrecht van Amstel. — Derselbe Vf.[340]) machte in einem Aufsatz über Cats vortreffliche Bemerkungen zur Kultur des 17. Jh. Hylkema[341.342]) gab die religiösen Gedichte Luykens heraus und versuchte nachzuweisen, in wohl nicht ganz gelungener Weise, aber immerhin interessant, unter welchen Einflüssen und in welchem Mafse sich eine mystisch-pantheistische Gesinnung in dessen Geiste entwickelte. — Für seine nicht eben tiefgehende Arbeit über Bellamy benutzte Hoeksma[343]) auch hs. Material. Dyserinck[344]) machte sich besonders verdient durch die Herausgabe der Briefe von Wolff und Deken, auf Grund derer sich jetzt beider gegenseitiges Verhältnis und ihre Stellung im Leben und in der Literatur besser als bisher begreifen läfst.[345.346]) — De Beers Neubearbeitung[347]) von ten Brinks Literaturgeschichte des 19. Jh. ist mit Vorsicht zu gebrauchen. Borgeld[348]) untersuchte einige Gedichte von Bogaers auf ihre Quellen.[349]) Von den Arbeiten über Beets († 1903) sind an erster Stelle diejenige von Dyserinck[350-352]) und Chantepie de la Saussaye[353]) zu

---

— **332)** J. Prinsen JLz., Bronnen voor de kennis van leven en werken van Jan van Hout: NedTL. 22 (1903), S. 203—39; 23, S. 193—256. — **333)** M. Rudelsheim, Een onbekend gedicht van Jan van Hout?: TLett. 13 (1903). (Zwischen 1585 u. 1595.) — **334)** M. M. Kleerkooper, Starters laatste levensjaren († 1627 of 1628): ib. S. 49—65. — **335)** W. Zuidema, Jacob Struys: OudHoll. 21 (1903), S. 181—92, 220—44. — **336)** Verslag der Vereeniging 'Het Vondel-Museum' I. Amsterdam, V. Langenhuysen. 48 S. (Mit 1 Faks.) — **337)** J. J. G. Boelen, Vondelstudiën: StGWLG. 62, S. 441—61. — **338)** R. A. Kollewijn, Hooft en de meisjes Spiegel: TLett. 13 (1903), S. 1—27. — **339)** J. Koopmans, Verkenningen om Gijsbrecht's vesten: XX. Eeuw 3. — **340)** id., Cats' Sinne en Minne-Beelden: ib. (1903), S. 66—101. — **341)** Jan Luyken, Stichtelijke verzen, bijeengebracht en ingeleid door C. B. Hylkema. Zaandam, C. Huig. 2, 26, 142 S. F. 2,40; Perg. F. 5. (Mit Illustr.) — **342)** C. B. Hylkema, De nieuwlichter Jan Luyken: Gids 4, S. 28—58. — **343)** J. Hoeksma, Jacobus Bellamy. Inaug.-Diss. Amsterdam, Gebr. Binger. 1903. 148 S. |[Kok: Spect. S. 92/4, 101/3.]| — **344)** Betje Wolff en Aagtje Deken, Brieven. Met aanteekeningen van Joh. Dyserinck. 's Gravenhage, Gebr. van Cleef. 1903/4. 48, 419 S. F. 4,80; geb. F. 5,20. |[Byvanck: Gids (1904), IV, S. 380/9; Knappert: Tijdsp. (1905), I, S. 191—200.]| (Mit 2 Portr.) — **345)** Joh. Dyserinck, In de Beemster-pastorie (Naar onuitgegeven brieven): Gids 67, I (1903), S. 289—331. — **346)** Ed. van Biema, Iets naders over Mr. J. W. Kumpel in de gijzeling: Nav. 54, S. 286—47. — **347)** Gesch. der Noord-Nederlandsche Letteren in de 19e eeuw, in biographieën en bibliographieën, 1830—1900, d. Dr. Jan ten Brink Bijgewerkt d. Taco H. de Beer. Rotterdam, Bolle. 1903/4. II, 97, 544, 4 S.; III, 634, 4 S. opl. F. 6,60; geb. 8,25. |[F. L(apidoth): Els. (Okt. 1904), S. 280/5 (trägt gegen vieles Bedenken).]| — **348)** A. Borgeld, Iets over eenige gedichten van Bogaers: NZuid 26 (1903), S. 289—329. — **349)** H. J. Allard, Joachim George Le Sage ten Broek † 11. Juli 1847: StGWLG. 63, S. 207—50. — **350)** Joh. Dyserinck, Dr. Nicolaas Beets. Haarlem, De Erven F. Bohn. 1903. 8, 180 S. F. 2,50. |[Kok: Spect. (1903), S. 292/4; Doedes: Tijdsp. I, S. 72—98.]| (Mit Portrs., Abbildgn. u. Faksim.) — **351)** id., Nicolaas Beets. 13. Sept. 1814—13. Sept. 1903. Catalogus der tentoonstelling in 'Pulchri Studio' te 's Gravenhage, 21./8. Maart 1904. Leiden, A. W. Sijthoff. 8, 63 S. F. 0,90. — **352)** id., Herinneringen aan Nicolaas Beets in woord en beeld. Naar aanl. v. d. Tentoonstelling etc. 21./8. Maart 1904. Den Haag, B. J. Fuik. 12, 224 S. F. 2,40; geb. 2,90. |[Kok: Spect. S. 422/5, 432/5.]| (Mit 25 Tfln. u. Portrr.) — **353)** P. D.

nennen: ersterer zeichnet sich aus durch liebevolle Detailforschung, ohne ein Gesamtbild zu entwerfen; letzterer, dessen Biographie im allgemeinen viel höher steht, bemüht sich vor allem um die Idee und ihre Gegensätze, wobei denn die lebendige Persönlichkeit des Dichters nicht recht hervortritt. Van Deyssel,[354]) van Nouhuys[355]) und Duproix[356]) verhalten sich kritischer dem Dichter gegenüber, würdigen aber auch den Kleinkünstler der Camera obscura.[357.358]) — Die vorliegenden Multatuliana[359–361]) — etwa mit Ausnahme von Petits dankenswerter Bibliographie — sind von keinem besonderen Interesse. — De la Saussaye[362]) wird in seinem Essay Potgieter und Huet nicht gerecht. Scharfsinnige Bemerkungen über das gegenseitige Verhältnis dieser beiden Männer gab Naber.[363]) Die Biographie Potgieters schrieb Verwey,[364]) der mit kongenialem Verständnis, besonders für dessen Jugendzeit, uns den Vertreter der europäischen Romantik in den Niederlanden lebendig vorführt.[365.366]) — Byvancks Essays[367]) über Boutens und H. Roland Holst führen in die Psychologie der modernen Dichtung ein. Van Deventer[368]) und van Nouhuys[369]) sammelten ihre Kritiken zur zeitgenössischen Literatur.

Buchdruckerkunst.[370]) Brugmans[371]) setzte den gegenwärtigen Stand der Gutenberg-Koster-Frage auseinander. Zu verweisen ist auf die Arbeiten Enschedés, die zwar in technischer Hinsicht beachtenswert, vom historischen Standpunkte aber nicht einwandfrei sind.[372–374])

Chantepie de la Saussaye, Het leven van Nicolaas Beets, beschreven. Met een volledige lijst zijner geschriften . . . door D. Beets en mej. A. Beets. Haarlem, De Erven F. Bohn. 4, 342 S. F. 3,50; geb. F. 4. |[Kok: Spect. S. 422/5, 432/5; Doedes: Tijdsp. (1905), I, S. 201—13; van Nouhuys: GrNed. (1905), I, S. 244—52; van Hall: Gids (1904), IV, S. 554/9; Blok: OE. 4, IV, S. 480/2.]| (Mit Portr. Vgl. JbAkWet. [1904], S. CXVI—CXXXII.) — **354)** L. van Deyssel, Nicolaas Beets' Camera obscura: XXe Eeuw 2 (1903), S. 319—39. — **355)** W. G. van Nouhuys, Nicolaas Beets, 13. Sept. 1814—13. Maart 1903. Amsterdam, van Holkema & Warendorf. 1903. 38 S. F. 0,60. — **356)** J. M. Duproix, Nicolas Beets et Camera obscura: RevSuisse 33, S. 449—80; 34, S. 114—41, 288—317, 545—71; 35, S. 78—105. — **357)** J. N. van Hall, Nicolaas Beets 13. Sept. 1814—13. Maart 1903: Gids (1903), II, S. 1/5. — **358)** G. Hulsman, Nicolaas Beets: Elz. 25 (1903), S. 375—98. (Mit vielen Portr.) — **359)** Multatuliana. Verspreide en onuitgegeven stukken, medegedeeld door A. S. Kok. Met bibliogr. door Louis D. Petit. Baarn, Hollandia-Drukkerij. 1903. 8, 167 S. F. 2,25. |[v. d. Kulk: Tijdsp. 3, S. 274—92.]| — **360)** R. Ch. d'Ablaing van Giessenburg, 1895—1904. Persoonlijke herinneringen door M.; alsmede d'Ablaing's omgang met Multatuli (Ed. Douwes Dekker) in de jaren 1860/6 etc. Met een voorwoord vaan Chr. Nuys. Amsterdam, F. van Rossen. 64, 208 S. F. 2,90; geb. 3,50. (Mit Portr.) — **361)** S. Kalff, Multatuli-opstellen. Rotterdam, B. v. d. Watering. 4, 231 S. F. 2,90. — **362)** P. D. Chantepie de la Saussaye, Potgieter's Brieven: OE. 3, I, S. 377—412. (Vgl. van Nouhuys in: Spect. [1903], S. 121/4, 129—31.) — **363)** S. A. Naber, Twee trouwe vrienden: Gids (1903), II, S. 6—65. (E. J. Potgieter u. Ed. Busken Huet.) — **364)** Alb. Verwey, Het leven van Potgieter. Haarlem, H. D. Tjeenk Willink & Zonen. 1903. 6, 342 S. F. 3,90. |[v. Nouhuys: Spect. (1903), S. 268—70; de la Saussaye: OE. (1903), III, S. 276—86; van Hall: Gids (1904), II, S. 279—89.]| — **365)** Brieven van Huet aan Van Vloten, uitg. d. Albert Verwey: XXe Eeuw 3 (1903), S. 1—25. — **366)** A. Verwey, Jacques Perk herdacht: ib. S. 257—76; 4, S. 50—68. — **367)** W. G. C. Byvanck, Dichters: Gids 69 (1903), I, S. 332—58, 532—48; II, S. 322—44. (Über P. C. Boutens u. H. Roland Holst.) — **368)** Ch. M. van Deventer, Hollandsche belletrie van den dag. Nieuwe bundel. Haarlem, H. D. Tjeenk Willink. 8, 291 S. F. 1,90; geb. F. 2,25. — **369)** W. G. van Nouhuys, Nederlandsche belletrie, 1901/3. Amsterdam, van Holkema & Warendorf. 4, 264 S. F. 2,50; geb. 2,90. — **370)** P. J. Mariette, Lettre à Gérard Meerman, communiquée par Maurice Tourneux: Mél. publ. p. l. Soc. d. biblioph. fr. 2 (VII) (1903), S. 1—34. (Über Meermans Origines typographicae.) — **371)** H. Brugmans, Toch Haarlem?: OE. 4, I, S. 105—53. — **372)** Ch. Enschedé, Laurens

Unterrichtswesen. Die Matrikel von Löwen (I),[375]) wo auch viele Nordniederländer studierten, und von Harderwijk[376]) wurden veröffentlicht.[377]) Lundberg[378]) berichtete über die jetzigen Zustände, van Dijk[379]) äufserte seine Wünsche für die Zukunft.[380–383])

Gelehrtengeschichte. Die Geschichte der Mathematik[384]) und der Medizin[385]) wird jetzt in Leiden doziert. — Eines internationalen Interesses erfreute sich Erasmus. Die Burschersche Briefsammlung der Leipziger Universitätsbibliothek wurde, teilweise zum ersten Male, in musterhafter Weise herausgegeben.[386]) Nichols[387]) machte sich sehr verdient um das Verständnis und die Datierung der Briefe des Erasmus. Harrison Woodward[388]) gab eine ansprechende Darstellung von dessen Pädagogik. Delaruelle,[389]) Dorez[390]) und Thuasne[391]) wiesen seinen Einflufs auf Rabelais nach.[392.393]) — Bosscha[394]) gab den höchst interessanten Briefwechsel Voltas und van Marums heraus. Van Hamel[395]) würdigt Pierson, dessen zerstreute Aufsätze[396]) gesammelt werden. — Ferner erschienen die obligaten Gelegenheitsbiographien.[397–403])

Jansz. Coster de uitvinder van de boekdrukkunst. Vervolg op het Technisch onderzoek etc. Haarlem, De Erven F. Bohn. 4, 56 S. F. 0,90. [[Vgl. Fruin: Spect. S. 64/7, 114/6, 181/8.]] — **373)** Joh. Enschedé, Het bedrijf der Enschedé's. Voordracht, gehouden op 19. Juni 1903 ter gelegenheid van de aanstaande viering van het 200-jarig bestaan van het bedrijf. Haarlem, Joh. Enschedé & Zonen. 1903. 48 S. F. 0,25. — **374)** Catalogus van voorwerpen betrekking hebbende op de gesch. v. h. bedrijf der firma Joh. Enschedé en Zonen. Haarlem, Joh. Enschedé & Zonen. 1903. 4⁰. 8, 78 S. F. 0,50. (Mit Portr.) — **375)** Matricule de l'Université de Louvain: 1426 — publ. par E. Reusens. (= Ac. r. de Belgique: Comm. r. d'hist.) Bruxelles. 1903. 4⁰. — **376)** Album studiosorum academiae Gelro-Zutphanicae MDCXLVIII—MDCCCXVIII. Acc. nomina curatorum et professorum per eadem secula cura D. G. van Epen. Hagae comitis, Jac. Hoekstra. 20, 205 S. F. 2,75; geb. 3,60. — **377)** Album ter herinnering aan het 58e lustrum der Groningsche hoogeschool. Groningen, G. A. Evers. Fol. 51, 8 S. F. 3,50. (Mit Portr., Taf. u. Musik.) — **378)** Erik Lundberg, Det högre skolväsendet i Holland och Belgien. (= Inbjudn. t. öfv. of årsex. v. högre allm. lärov. å Södermalm: 1903/4, I.) Stockholm. — **379)** Js. van Dijk, Vota Academica. Overwegingen en wenschen op het gebied van het hooger onderwijs. Groningen, P. Noordhoff. [[v. d. W(ijck): OE. 4, III, S. 155/8.]] — **380)** W. de Vletter, Uit den Schoolstryd: Gids 4, S. 428—87. — **381)** J. G. Nijk, C. H. den Hertog: HMMNedLL. (1902/3), S. 239—61. (1846—1902. Lehrer u. Schulinspektor.) — **382)** Th. Nolen, J. B. Kan: ib. S. 262—96. (1831—1902, Gymnasialdirektor.) — **383)** W. H. van de Sande Bakhuyzen, P. H. van Moerkerken: ib. S. 1—16. (1839—1901. Lehrer.) — **384)** P. van Geer, De herleving der mathematische wetenschappen. Antrittsrede. Leiden, A. W. Sijthoff. 8, 45 S. F. 0,50. — **385)** E. C. van Leersum, De arts en de gesch. zijner wetenschap. Rede ... 7. Dez. 1904. Antrittsrede. Leiden, E. J. Brill. 36 S. F. 0,50. — **386)** Briefe an Desiderius Erasmus v. Rotterdam, hrsg. v. † Jos. Förstemann u. Otto Günther. (= Beih. z. CBlBibl. 27.) Leipzig, O. Harrassowitz. 24, 460 S. — **387)** F. M. Nichols, The epistles of Erasmus from the earliest letters to his fifty-first year, arranged in order of time, English translations etc. Vol. 1/2. London, Longmans & Co. 1901/4. I: sh. 18; II: sh. 18. [[Spect. (1902), (Jan.); (1905), S. 43/4.]] — **388)** Wm. Harrison Woodward, Desiderius Erasmus concerning the aim and method of education. Cambridge, Univ. Press. 18, 244 S. — **389)** Louis Delaruelle, Ce que Rabelais doit à Érasme et à Budé: Rev. d'Hist. litt. de la France 11, S. 220—62. — **390)** Léon Dorez, Rabelaesiana: Rev. d. Bibl. 14, S. 127—44. (U. a. über Erasmus u. Hendrik Geldorp.) — **391)** L. Thuasne, Études sur Rabelais. (= Bibl. lit. de la Renaissance 5.) Paris, Émile Bouillon. XIII, 452 S. F. 3,50. (S. 27—157: Rabelais et Erasme. Vgl. Rev. d. Bibl. 14, S. 290—304.) — **392)** J. Prinsen JLz., Petrus Montanus: BVGO. 4de reeks, 3, S. 113—48. — **393)** J. H. Riemersma, Een Labadist van groote vermaardheid: TG. 19, S. 187—99. (Hendrik van Deventer.) — **394)** A. Volta et M. van Marum, Correspondance, publ. p. J. Bosscha. Leiden, A. W. Sijthoff. 20, 202 S. F. 4,25. (Mit Abbildgn., 1 Faks. u. 1 Tfl.) — **395)** A. G. van Hamel, Pierson's Nagedachtenis: Gids 67, I (1903), S. 113—28.

Philosophie. Freudenthal[409]) schrieb mit verständiger Kritik ein gut dokumentiertes über das Bisherige hinausgehendes Leben Spinozas. Meijer[410]) gab dessen erhaltene Briefe faksimiliert heraus. Von weiteren Arbeiten ist zu loben Duffs[411]) klare und anregende Darstellung der praktischen Philosophie Spinozas.[412-414]) — Van der Wijck[415]) schrieb das Leben Spruyts, der, von Schopenhauer angeregt, immer mehr Kantianer wurde, und Ritter[416]) die Biographie van der Wijcks, der vom Jahre 1863 bis in die siebziger Jahre den Opzoomerschen Empirismus vertrat, seitdem aber sich den Neo-Kantianern näherte.

Provinzial- und Lokalgeschichte. Nordbrabant.[417])

Lokalgeschichte.[418-423])

Gelderland.[424-427]) Van Doorninck[428]) gab wichtige Beiträge zur

---

— **396)** A. Pierson, Uit de verspreide geschriften. 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 1901 ff. I, 4, 459 S.; II, 320 S. pro Lfg. F. 0,60. |[v. d. Meulen: Spect. (1904), S. 413/6.]| (Forts. folgt.) — **397)** W. J. van Welderen Baron Rengers, W. B. S. Boeles: HMMNedLL. (1903/4), S. 76—90. (1832—1902. Rechtshistoriker etc.) — **398)** G. H. van Borssum Waalkes, In memoriam Mr. W. B. S. Boeles: Vr. Fries 20, S. 49—62. (Mit e. Schriftenverzeichnis, bearb. v. P. C. J. A. Boeles, u. e. Portr.) — **399)** H. T. Karsten, J. C. G. Boot: JbAkW. (1903), S. 3—28. (1811—1901. Klass. Philol.) — **400)** J. v. d. Vliet, C. M. Francken: ib. (1902), S. 3—22. (1820—1900. Klass. Philol.) — **401)** J. C. van Slee, H. de Jager: HMMNedLL. (1903/4), S. 149—81. (1834—1903. Lokalhistoriker.) — **402)** P. J. Muller, G. H. Lamers: ib. S. 1—31. (1834—1903. Theologieprof.) — **403)** M. A. Gooszen, J. Reitsma: ib. S. 206—50. (1837—1902. Theologieprof. u. Kirchenhistoriker.) — **404)** A. E. J. Holwerda, J. P. Six: JbAkW. (1902), S. 23—86. (1824—99. Numismatiker.) — **405)** P. D. Chantepie de la Saussaye, C. P. Tiele: ib. S. 125—54. (1830—1902. Religionshistoriker.) — **406)** J. J. Hartmann, J. v. d. Vliet: ib. (1903), S. 29—57. (1847—1902. Klass. Philol. Vgl. HMMNedLL. [1903/4], S. 62—75.) — **407)** M. J. de Goeje, G. van Vloten: HMMNedLL. (1902/3), S. 141/3. (1866—1903. Orientalist.) — **408)** L. D. Petit, Geschriften van Prof. Dr. H. Kern, 1855—1903. Bibliogr. overzicht (Album-Kern, S. 409—20). 1903. — **409)** J. Freudenthal, Spinoza; sein Leben u. seine Lehre. I. D. Leben Spinozas. Stuttgart, Fr. Frommanns Verl. (E. Hauff). 14, 349 S. M. 6,80; geb. M. 7,80. |[Meinsma: Mus. 12, Sp. 104/6; Byvanck: Gids (1904), II, S. 472—96.]| — **410)** B. de Spinoza, Nachbildung der im Jahre 1902 noch erhaltenen eigenhändigen Briefe d. Benediktus Despinoza. Hrsg. v. W. Meijer. Haag, W. Meijer. 1903. fol. F. 25. |[Blok: Mus. 11, Sp. 27/8.]| (12 facs. in portof.; in 200 Ex. gedr.) — **411)** Rob. A. Duff, Spinoza's political and ethical philosophy. Glasgow, Maclehose. 1903. 528 S. 10 sh. 6 d. — **412)** Th. Camerer, Spinoza u. Schleiermacher; d. kritische Lösung d. v. Spinoza hinterlassenen Problems. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf. 1903. 6, 179 S. M. 4. — **413)** Nic. Kostyleff, Esquisse d'une évolution dans l'hist. de la philosophie etc.: Le monisme de Spinoza. Paris, F. Alcan. 1903. 4, 224 S. Fr. 2,50. — **414)** Ph. Manoloff, Willensunfreiheit u. Erziehungsmöglichkeit (Spinoza, Leibniz, Schopenhauer). (= Berner Studien z. Philos. 38.) Bern, Scheitlin, Spring & Co. II, 74 S. M. 1,50. — **415)** B. H. C. K. van der Wijck, C. Bellaar Spruyt: JbAkW. (1904), S. 3—29. († 1901. Prof. d. Philos. in Amsterdam.) — **416)** P. H. Ritter, Prof. Dr. Jhr. B. H. C. K. van der Wijck: M. e. Vr. v. bet. 35, S. 39—150. (Mit Portr. Geb. 1836, Prof. d. Philos. in Utrecht.) — **417)** J. F. van Someren, Bijdragen tot de kerkgesch. van Noord-Brabant: Nav. 53 (1903), S. 241—51. — **418)** J. van der Hammen Nz., Iets over de kerkelijke gesch. van Waalwijk: Tax. 10, S. 8—14, 42/9, 109—18, 125—30, 162/8, 188—94, 234—41; 11, S. 114—21, 181/8, 239—46, 261/6, 313/8. (Vgl. JBG. 25, § 48[361].) — **419)** J. J. van Nieukerken, Kerk van St. Gertrudis te Geertruidenberg: BullNOB. 5, S. 187—94. (Mit Abbildgn.) — **420)** Ad. Mulder, De Kerk d. R. K. Gemeente te Halsteren: ib. 4 (1903), S. 102/9. (Mit Abbildgn.) — **421)** id., De ontdekte Muurschildering in de kerk der Ned. Herv. gemeente te Breda: ib. S. 141/5. — **422)** J. R. van Keppel, Eenige wetenswaardigheden betreffende de Groote of Lieve Vrouwenkerk te Breda (in de 16e eeuw) uit oude rekeningen medegedeeld. Breda, P. C. G. Peereboom. 1903. 96 S. F. 0,75. — **423)** id., De Muurschilderingen in de Groote of Lieve Vrouwekerk te Breda: BullNOB. 5 (1903), S. 12/8. (Mit Abbildgn.) — **424)** Ed. Rosenkrantz,

ökonomischen Geschichte durch die Ausgabe einer Hs. aus dem Staatsarchive zu Düsseldorf.[429]) Derselbe Vf.[430]) publizierte mit Molhuysen[116]) Briefe von Wilhelm von Jülich, seiner Gemahlin Maria und ihrem Sohn Reinolt.[431-435]) — Aus demselben Archive publizierte van Doorninck[436]) unbekannte Chroniken aus dem 15. und 16. Jh.[437.438]) — Van Slee[439]) schrieb eine Lebensgeschichte eines gelderschen Predigers Martinus. — Harkema[440]) lieferte eine Studie über die Beziehungen von Münster zu den Niederlanden.[441-444])

Lokalgeschichte. Grimberg[445-448]) gab einzelne Beiträge zur Geschichte von Zutphen,[449]) van Veen[450]) eine Studie über die Bekämpfung der Seuche in Arnhem.[451]) — Joosting[452]) publizierte eine Lebensbeschreibung von van de Poll.[453]) — Van Schevichaven[454]) gab die

---

Bijdrage tot de Gesch. van Gelderland. X: GelderVAlm. (1904), S. 7—37. (Fortsetzung v. JBG. 25, § 48[370].) — **425)** C. L. van Balen, De Oud-Geldersche Bouwstijl: GelreBM. 7, S. 301—14. — **426)** F. A. Hoefer, Een Geldersch Beeldhouwer uit de 15de Eeuw: ib. 6, S. 127—35. (Nicolaas van der Werve, starb 1439.) — **427)** Register op de leenaktenboeken van het vorstendom Gelre en graafschap Zutphen. Uitgegeven door Mr. J. J. S. baron Sloet en Dr. S. J. van Veen. — **428)** P. N. van Doorninck, Schatting van den lande van Gelre van het Overkwartier en de Betuwe van 1369. Haarlem, Van Brederode. 1903. 338 S. — **429)** J. S. van Veen, Toelichting tot de Geschillen over Hertog Arnolds Beleening met Gelre en Zutphen: GelreBM. 6, S. 267—70. — **430)** P. N. van Doorninck en P. C. Molhuysen, Briefwisseling der hertogen v. Gelre en v. Gulik, 1389—93. Haarlem, Van Brederode. XXI, 121 S. F. 3,50. — **431)** L. E., Willem van Gulik, de ridderlijke: GelderVAlm. (1904), S. 93—120. (Herzog v. Gelre v. 1371—1402). — **432)** H. D. J. van Schevichaven, De overwinning bij Niftrik en de kapel aldaar: ib. S. 121—36. (Gest. v. Herzog Willem nach seinem Sieg v. 1388.) — **433)** H. P. J. Schinkel, Defensieve Versperring van den Rijn in 1428: GelreBM. 6, S. 111/3. — **434)** F. A. Hoefer, Het verdrag van 6. Juli 1432: ib. 7, S. 187—50. (Zwischen Arnolt van Gelre u. d. Regierungen d. 4 Städte Nijmegen, Roermond, Zutphen u. Arnhem.) — **435)** id., Een uittreksel uit de Schatting aan Karel den Stoute, met Betrekking tot Zutphen en de Graafschap: ib. 6, S. 271/7. — **436)** P. N. van Doorninck, Geldersche Kronieken: WGelre 5. Arnhem, Gouda Quint. 8, 98 S. — **437)** H. J. D. Schevichaven, Een paar bladzijden uit het vorstenleven in de 16de eeuw: GelderVAlm. (1904), S. 137—47. — **438)** Besluiten der synode van het landdekanaat Veluwe A°. 1556, door J. S. van Veen: AGUtr. 30, S. 148—56. — **439)** J. C. van Slee, Franciscus Martinus, predikant te Epe, 1638—58. Hist. bijdr. t. d. kennis van het kerkel., maatsch. en letterk. leven in het midden der 17e eeuw. Deventer, Ch. Dixon. 4, 128 S. F. 1,25. (1611—58.) — **440)** H. G. Harkema, De Betrekkingen van het Bisdom Munster tot de Nederlanden, inzonderheid tot Gelderland, tot aan den Vrede van Kleef, 18. April 1666: GelreBM. 7, S. 1—65. — **441)** G. C. Hoogewerff, Iets over de jachten op landloopers en gauwdieven in Gelderland: TG. 18, S. 116—28. (Fanden am Ende d. 18. Jh. noch regelmäfsig statt.) — **442)** H. A. Weststrate, Twisten in het Kwartier van Zutphen na den Dood van Gouvernante Anna: GelreBM. 7, S. 275—300. — **443)** B. F. W. v. Brucken Fock u. W. H. Hoeufft, Autobiographische aanteekeningen van Mr. Arent Anthonis Rouckens: ib. 6, S. 299—394. (Interessant für d. Ereignisse im Jahre 1787.) — **444)** H. Graaf van Hogendorp, Dagboek van eene reis naar Nijmegen en het Kasteel Biljoen in 1787, gehouden door Jonkvrouw A. C. W. van Hogendorp: ib. 7, S. 415—49. — **445)** J. Gimberg, Zutphensche straatnamen: GelderVAlm. (1904), S. 37—92. — **446)** id., De Muurschilderingen in de St. Walburgskerk te Zutphen. Zutphen, W. J. Thieme & Co. 1903. 19 S. F. 0,25. (Mit Abbildgn. u. 1 Tfl.) — **447)** id., Het Stadhuis te Zutphen in de Middeleeuwen: GelreBM. 6, S. 93—109. — **448)** id., Zutphensche Gildebrieven uit de Middeleeuwen: ib. 7, S. 343—61. — **449)** De administratie eener diakonie der Ned. Herv. Kerk in de eerste helft der 19de eeuw . . . uit de papieren van een Oud-Ouderling: Nav. 54, S. 191—200, 326—40. (Zutphen.) — **450)** J. S. van Veen, De Pest en hare Bestrijding in Gelderland, in het byzonder te Arnhem: GelreBM. 6, S. 1—66. — **451)** H. Portheine Jr., De oude St. Martinikerk te Arnhem: ib. S. 67—92. — **452)** J. G. C. Joosting, W. van de Poll: HMMNedLL. (1903/4), S. 280/6. — **453)** W. van de Poll, De schuttersgilden en het papegaaischieten te Nijmegen op en om

Geschichte des Rathauses zu Nymegen.[455.456] — Hoefer[457] lieferte Interessantes über Hattem.[458–464] — Bouwmeester[465] schrieb die Geschichte des Klosters Bethlehem. Die Behandlung des Materials könnte kritischer gewesen sein.[466–477]

Holland. Südholland.[478–481] De Jager[482] verzeichnete die Mitglieder der städtischen Regierung in Brielle.[483] — Delft.[484] Van Dalen, Overvoorde und Veth lieferten Beiträge zur Geschichte Dordrechts.[485–488] — Heinsius[489.490] bearbeitete die Finanzgeschichte Goudas im 15. Jh. — Über Haager Zustände, besonders des 19. Jh., erschien

---

Pinksteren: GelderVAlm. (1904), S. 279—94. — **454)** H. D. J. van Schevichaven, Het stadhuis van Nijmegen. Nijmegen, Ten-Hoet. 1903. VIII, 95 S. F. 1.25. — **455)** id., Nijmegen en zijn krijgstoerustingen onder Willem van Gulik (1538—43): GelreBM. 7, S. 157—202. — **456)** C. P. L. Rutgers, De Oudheid van het zoogenaamde Nijmeegsche Raadsel: ib. S. 225/9. — **457)** F. A. Hoefer, De Vesting Hattem en haar Kasteel: ib. S. 67—123. — **458)** G. Beernink, Nijkerk voor twee Eeuwen: ib. S. 153—248. — **459)** J. H. Hofman, De vicarie van O. L. Vrouw te Hoog-Keppel: AGUtr. 29 (1903), S. 394—403. — **460)** F. A. Hoefer, Aanteekeningen betreffende de Kapellen te Laren en te Oolde: GelreBM. 6, S. 143—51. — **461)** J. S. van Veen, De stichting van het kerspel Lunteren en hare gevolgen: AGUtr. 29 (1903), S. 351—90. — **462)** id., De Barchemsche klokkeroof: GelderVAlm. (1904), S. 149—67. — **463)** P. N. van Doorninck, Stukken betreffende Goch en Omstreken: GelreBM. 7, S. 319—42. — **464)** J. H. Hofman, Het gasthuis te Doesborg: AGUtr. 30, S. 17—29. — **465)** W. L. Bouwmeester, Het klooster Bethlehem bij Doetinchem. (Met tekstuitgave van vijf sermoenen uit het convent afkomstig.) Diss. Doetinchem, C. Misset. 1903. 8, 286 S. F. 2,50. (Mit e. Plan.) — **466)** Victor de Stuers, De Havezate Boetselaers-Borch te 's Heerenberg: GelreBM. 6, S. 137—41. — **467)** J. S. van Veen, Uit de gesch. van het St. Elisabethsklooster of Zusterhuis te Huissen: AGUtr. 29 (1903), S. 40—58. (Urk. 1448—1521.) — **468)** Ad. Mulder, Het kasteel te Wijchen: BullNOB. 4 (1903), S. 228—36. (Mit Abbildgn. Vgl. ib. 5, S. 26/9, 93/6) — **469)** F. A. Hoefer, De Vestiging van Doopsgezinden te Wageningen: GelreBM. 7, S. 405—18. — **470)** J. A. Heuff Azn., Reeckeningh van verteeringh gedaen door die H. W. Geb. Heeren Amptman en Ridderschap des Ampts Neder-Betuwe ten Huysen van Nicolaas Crauwel binnen Thiel: ib. S. 383—404. — **471)** Jac. Anspach, De Predikantengalerij der voormalige classis Tiel: ANFBl. 16 (1903), S. 553—70. — **472)** G. A. Meijer, Kerkelijk Tiel: AGUtr. 29 (1903), S. 297—350. — **473)** id., De Dominicanen-statie te Tiel: ib. S. 59—109. (1631—1902.) — **474)** E. Epkema, De Bank van Leening te Zalt-Bommel in de zeventiende en achttiende Eeuw: GelreBM. 7, S. 241—73. — **475)** id., Eenige instructies van Zalt-Bommel in de achttiende Eeuw: ib. 6, S. 285—97. — **476)** J. S. van Veen, Landrechten van Ammerzoden: VMVOVR. 4, S. 594—612. — **477)** id., Het verraad van Jelis van Riemsdijck: GelreBM. 7, S. 203—24. — **478)** J. Craandijk, Over kalk en nog wat. Iets uit de rekeningen van de grafelijkheid van Holland over het jaar 1345: BVGO. 4de reeks, 4, S. 289—347. — **479)** F. A. Hoefer, Costumen van Delfland, Rotterdam, Schiedam, Alkmaar, Hoorn, Medemblik, Grootebroek, Purmerend en Purmerland, Beverwijk, Edam, Naarden en Gooiland. 1570: VMVOVR. 4, S. 549—74. — **480)** A. van Damme, Verkochte domeinen en ambachtsheerlijkheden in Holland en West-Friesland, 1580—1807. Haarlem, Gebr. van Brederode. 12 S. F. 0,50. — **481)** J. W. M. Schorer, P. F. Hubrecht: HMMNedLL. (1902/3), S. 79—112. — **482)** H. de Jager, De Brielsche vroedschap in de jaren 1618—1794. Rijswijk, Gen. en herald. Archief. fol. 4, 457 S. F. 9,40. — **483)** J. H. Been, Alva 's Bril: XXe Eeuw 4, S. 52—64. — **484)** M. G. Wildeman, Itinéraire archéologique de Delft. Delft, J. Vis jr. 97 S. F. 0,75. (Mit Abbildgn. u. Tfln.) — **485)** J. L. van Dalen, De oude regeeringsvorm van Dordrecht: BVGO. 4de reeks, 3, S. 225—90. — **486)** id., Nieuwe Fragmenten van Dordtsche Rekeningen: BMHG. 24, S. 201—20. — **487)** J. C. Overvoorde, Het Kapittel van Onze Lieve Vrouwe in de Groote of O. L. Vrouwe-Kerk te Dordrecht: BGHaarl. 28, S. 327—420. (Mit Beilagen.) — **488)** G. H. Veth, Aanteekeningen omtrent eenige Dordrechtsche schilders: OudHoll. 21 (1903), S. 111—24. — **489)** J. Heinsius, De financien der stad Gouda in de 15de eeuw: BGVO. 4de reeks, 3, S. 291—375. — **490)** id., De oudst-bewaarde stadsrekening van Gouda (1437): BMHG. 25, S. 259—321. —

eine Reihe von Aufsätzen.[491-497] — Ein neu gegründetes Jb. enthält wertvolle Beiträge zur Geschichte Leidens und seiner Umgebung.[498-507] — Rotterdam,[508] Schiedam, dessen Rechtsquellen von Heeringa[509] publiziert wurden,[510] sowie eine Anzahl von Dörfern fanden verschiedentlich Beachtung.[511-519a]

Nordholland. Von den nordholländischen Altertümern[520] erschien das sechste Stück.[521,522] Bruinvis[523-528] steuerte wieder manches zur Ge-

---

491/2) Th. Morren, Zorgvliet, Buitenrust en Rustenburg: Els. 25 (1903), S. 197—202, 258—70, 318—29; 26 (1903), S. 12—38. — **493)** F. van Gheel Gildemeester, De Protestantsche Gemeenten in 's Gravenhage gedurende de 19e eeuw: D. Haghe S. 66—102. — **494)** M. Henriques Pimentel, De Haagsche Joden, 1800—1900: ib. S. 103—34. — **495)** J. E. Banck, Het Nationaal Tooneel in de Residentie, 1804—1904: ib. S. 344—77. (Mit Abbildgn.) — **496)** D. W. P. Keuskamp, Een en ander over den Haagschen Schouwburg en het Théâtre Français in de 19e eeuw: ib. S. 378—428. — **497)** B. Blok, De Haagsche Dagbladpers in de 19e eeuw: ib. S. 162—241. — **498)** Jaarboekje voor gesch. en oudheidkunde van Leiden en Rijnland. 1904/5. Leiden, A. W. Sijthoff. I: 238 S. F. 1,50; II: 256 S. F. 1,50. (Mit Abbildgn.) — **499)** J. A. Ort, Lugdunum (Leiden). 's Gravenhage, Gebr. van Cleef. 1903. 20 S. F. 0,40. — **500)** P. J. Blok, Lugdunum Batavorum: LeidschJb. (1904), S. 1—31. (Mit Abbildgn.) — **501)** J. C. Overvoorde, Burgerlijke bouwkunst te Leiden: ib. (1905), S. 58—90. (Mit Abbildgn.) — **502)** H. G. A. Obreen, Bijdragen tot de gesch. van het Witte-Nonnenklooster . . . te Leiden: ib. (1905), S. 1—18. (D. jetzige Universitätsgebäude.) — **503)** J. C. Overvoorde, Het hof en de kapel van Jerusalem, gesticht in 1467: ib. (1904), S. 40—65. — **504)** L. Knappert, Uit de gesch. der Groote of Latijnsche school te Leiden: ib. S. 93—139; (1905), S. 14—48. (Mit Abbildgn.) — **505)** A. Bredius en W. Martin, Nieuwe bijdragen tot de gesch. van het Leidsche St. Lucasgild: OudHoll. 22, S. 121/8. — **506)** J. Prinsen L.z. Rekening van de kosten van het Rederijkersfeest te Leiden in 1596: BMHG. 25, S. 444—89. — **507)** P. Haverkorn van Rijsewijk, Een kijkje op Rotterdam in 1605: OudHoll. 22, S. 12—26. (Über d. Kalligraph Jan van den Velde.) — **508)** Ch. C. V. Verreyt, Rotterdam op doek en paneel: ANFB. 16 (1903), S. 127—39. (Auch gesondert erschienen: Rijswijk, Gen. en Herald. Arch. gr.-4°. F. 1,25.) — **509)** K. Heeringa, Rechtsbronnen der stad Schiedam, uitgegeven door: WVOVR. 2de reeks, 6. XXXV, 424 S. F. 8. — **510)** id., Schiedam in den Patriottentijd: BVGO. 4de reeks S. 376—444. — **511)** P. P. Landsman, Assendelft. De Katholieken en de Staatsregeling van 1798: BGHaarl. 29, S. 46—79. — **512)** A. A. Beekman, De overstrooming in Delfland in April-Mei 1903: TNAG. 20 (1903), S. 545—58. — **513)** Joh. H. Been, Dertig jaar op de forteresse: Tijdsp. 2, S. 269—96. (Sittengesch. v. Hellevoetsluis, 2. Hälfte d. 18. Jh.) — **514)** P. J. Goetschalkx, Invoering van de hervorming te Naaldwijk, Honsholredijk en andere plaatsen rond de stad Delft: BGHaarl. 27 (1903), S. 321—423. — **515)** P. J. Blok, Sint Jeroen: BVGO. 4de reeks, 3, S. 1—23. — **516)** W. J. J. C. Bijleveld, Het nonnenklooster Mariënpoel en de stichter Boudewyn van Swieten. (Oegstgeest. Mit Abbildgn.) — **517)** P. J. Blok, Het slot Teylingen: LJb. (1905), S. 103—33. (Bei Sassenheim.) — **518)** A. W. de Vink, Voorburgsche buitenplaatsen: D. Haghe (1903), S. 261—453. (Mit Abbildgn.) — **519)** O. C. van Hemessen Sr., Eene wandeling door Woubrugge en Hoogmade. Hist. plaatsbeschrijving dezer beide Dorpen. Wageningen, Dr. 'Vada'. 248 S. (Mit Illustr.) — **519a)** W. M. C. Regt, De Hervormde Kerk te Koudekerk: Nav. 53 (1903), S. 422—48, 490—516. — **520)** G. van Arkel en A. W. Weifsman, Noord-Hollandsche oudheden etc. 6e stuk. Amsterdam, Ten Brink. 1903. 2, 112 S. F. 2,50. (Mit 80 Abbildgn. Forts. v. JBG. 25, § 48[440].) — **521)** E. N. Rahusen, J. W. M. Schorer: HMMNedLL. (1903/4), S. 32—42. — **522)** H. E. van Gelder, Het geestelijk Grondbezit en de steden van Hollands Noorderkwartier in de Zestiende eeuw: XXe Eeuw 1, S. 204—38. — **523)** C. W. Bruinvis, Naamlijst van de leden der Regeering, de Secretarissen en Ontvangers van Alkmaar sedert 1795. (Alkmaar.) 1903. 4°. 32 S. (Nicht im Handel.) — **524)** id., De Alkmaarsche vroedschap tot 1795. (Alkmaar.) 4°. 35 S. (Nicht im Handel.) — **525)** id., De regeering van Alkmaar tot 1795. (Alkmaar.) 4°. 48 S. (Nicht im Handel.) — **526)** id., De ambachtsheerlijkheden van Alkmaar 1730—1855. Alkmaar, H. Goster & Zoon. 17 S. (Nicht im Handel.) — **527)** id., De graaf van Leicester te Alkmaar: OudHoll. 21 (1903), S. 172—80. — **528)** id., De bouw en versiering der St. Laurens of Groote

schichte Alkmaars bei.[529] — Von den Amstelodamensia sind vor allem zwei Werke zu nennen, die ein allgemeineres Interesse beanspruchen. „Amsterdam im 17. Jh." wurde komplett.[530] Weifsmann behandelte Bau- und Bildhauerkunst, Bredius die Malerei und Kalff die Literatur und die Bühne. — Vos[531] behandelte in gründlicher, leider mitunter parteiischer Weise die ersten 60 Jahre der reformierten Kirche in Amsterdam; seinem Werke ist eine Bibliographie und eine Ikonographie der Pfarrer beigegeben.[532-539] — Über Haarlem,[540-543] Hoorn[544.545] und einige Dörfer liegen kleinere Arbeiten vor.[546.547] — Telting[548] publizierte die Rechtsaltertümer der Insel Terschelling.

Seeland. Fruin[548a] hielt einen Vortrag über einige MAliche Fragen.[549.550] Wagenaars[551] Walcheren in 1778 ist ein Beitrag zur Psychologie der Volksseele. — Über Goes,[552] Middelburg,[553-555] Sas van

Kerk te Alkmaar: BGHaarl. 28 (1903), S. 192—236. — **529)** E. H. Rijkenberg, Mr. Allard Dirksz. van Waterlant en David Leendertsz: ib. 27, S. 424—42. (Märtyrer d. kathol. Glaubens in Alkmaar 1573. Mit Porträt.) — **530)** A. Bredius, H. Brugmans, G. Kalff, G. W. Kernkamp, D. C. Meyer jr., H. C. Rogge, D. F. Scheurleer, A. W. Weifsman, Amsterdam in de zeventiende eeuw. Afl. 21/5 en slot. 's Gravenhage, W. P. v. Stockum & Zoon. Fol. III, 9, 92, 56. Kompl. F. 156; geb. F. 188 u. F. 214,50. (Mit Portr. u. Abbildgn. Schlufs v. JBG. 25, § 48[446].) — **531)** G. J. Vos Azn., Voor den spiegel der hist.! Amstels kerkelijk leven van de eerste zestig jaren der vrijheid. Gedenkboek enz. Amsterdam, G. D. Bom H. Gzn. 1903. Fol. 20, 423, 29 S. F. 25; in Perg. F. 30. |[Knuttel: Spect. (1903), S. 354/6.]| (Mit 26 Portr. u. 20 Tfln.) — **532)** Ed. van Biema, Amsterdamsche fortuinen onder het Fransche Keizerrijk: Nav. 54, S. 315—25. — **533)** id., Eenige gegevens omtrent de Amsterdamsche nijverheid onder het Fransche bewind etc.: VvdD. 19, S. 955—67. — **534)** H. J. Allard, De Sint Fr. Xaveriuskerk of de Krijtberg te Amsterdam, 1654—1904. Amsterdam, C. L. v. Langenhuysen. F. 1,50. |[Veder: Mus. 11, Sp. 346/8.]| (2., vermehrte Aufl.) — **535)** W. del Court en J. Six, De Amsterdamsche Schutterstukken: OudHoll. 21 (1903), S. 65—80. (Mit Abbildgn. u. Tabelle.) — **536)** W. Vogelsang, Amsterdamsche bruggen: OnzeK. 3, S. 57—64. (Mit Abbildgn.) — **537)** J. A. Worp, Varia uit de Amsterdamsche tooneelwereld in de 17de eeuw: OudHoll. 22, S. 39—47. (Aus Notizen de Roevers.) — **538)** E. van Biema, De Joden te Amsterdam in de laatste jaren van het Keizerrijk: Nav. 54, S. 459—72. — **539)** W. R. Veder, Ontwerp van een lijst van Amsterdamsche Genootschappen en Vereenigingen in de 18de eeuw: AmstelJb. (1903), S. 123—38. (Mit Literaturnachweis.) — **540)** J. Craandijk, De Haarlemsche hofjes. Uitg. door de 'Vereeniging Haarlem'. Haarlem, Erven Bohn. F. 2,50. (26 Lichtdr.) — **541)** W. P. J. Overmeer, De door Haarlem geeischte vergoeding (beleg 1572/3): Nav. 53 (1903), S. 605—15. — **542)** id., De Hervorming te Haarlem (1566—81). Haarlem, D. J. v. d. Wilk. 192, 13 S. F. 2,90. Mit Portr. u. Tfln.) — **543)** id., Het dichtlievend genootschap Democriet te Haarlem: Nav. 54, S. 260—79. (Vgl. ib. S. 457 f.) — **544)** W. P. Kops, De Oranje-oproeren te Hoorn 1786 en 1787: BVGO. 4de reeks, 4, S. 222—88. — **545)** id., Hoorn tusschen twee vuren. Sept. en Oct. 1799: ib. 3, S. 47—102. — **546)** A. van Damme, De buitenplaatsen te Heemstede, Berkenrode en Bennebroek, 1628—1811. Haarlem, Gebr. v. Brederode. 1903. 8, 197 S. F. 2,75. — **547)** Dom. Willibr. van Heteren, Lijst der abten van de Sint Adalberts abdij te Egmond: BGHaarl. 28, S. 443—65; 29, S. 1—27. (Forts. folgt.) — **548)** A. Telting, Oude rechtem van het eiland Terschelling: VMVOVR. 4, S. 574—94. — **548a)** R. Fruin, Schot en bede in Zeeland. (Verslag van de algem. Vergadering der Leden H. G. 14. April 1903.) S. 55—95. Amsterdam, Joh. Müller. 1903. — **549)** E. Wiersum, Vier zoenverdragen wegens doodslag: VMVOVR. 5, S. 26—41. — **550)** W. Polman Kruseman, F. Nagtglas: BMMNedL[L]. (1903/4), S. 320—54. — **551)** L. Wagenaar, Walcheren in 1778: AZGW. (1903), S. 27—72. — **552)** J. F. van Someren, Kort Verhaal van de plegtigheden te Goes den 22. Maart 1777: Nav. 53 (1903), S. 594—605. — **553)** M. Fokker, Proeve van een lijst bevattende de vroegere namen der huizen in Middelburg. Middelburg, J. C. & W. Altorffer. 2, 101 S. F. 1. (Uitg. Zeeuwsch. Gen. d. Wet.) — **554)** P. K. Dommisse, Onderzoek naar de eerste omwalling en omgeving der stad Middelburg: AZGW. (1904), S. 1—208. (Mit 3 Ktn.) — **555)** H. L. de Leeuw, Van den Jordaan tot de Schelde: ib. (1903), S. 1—25.

Gent,[556]) Terneuzen,[557]) Vere, Vlissingen und einige Dörfer erschienen Monographien. Perrels'[558]) Arbeit über die vergangene Handelsgröfse Veres und ein Beitrag zur Geschichte der städtischen Oligarchie von Japikse[559]) dürften über das lokalhistorische Interesse hinausgehen.[560–562])

Utrecht. Muller[563]) vereinigte einige seiner geistreichen lokalhistor. Skizzen zu einem Bande. — Demselben Vf.[564]) verdanken wir im Anschlufs an seine tüchtige Ausgabe von Wstincs Rechtsbuch die Publikation mehrerer Stücke zur Rechtsgeschichte des Domes von Utrecht, u. a. des Liber Camerae aus der letzten Hälfte des 12. Jh. mit seinem Anhange aus dem 13. Jh. Auch andere[565–569]) einzelne wertvolle Ausgaben verdanken wir ihm.[570.571]) — Ebenso[572]) einen trefflichen Essay über die Familie von Jan v. Driebergen.[573]) — Brugmans[574]) edierte in vorzüglicher Weise eine Chronik von 1566—76, welche ohne Zweifel nicht nur lokalhistorische Bedeutung hat, sondern auch für die Gesamtgeschichte des niederländischen Volkes wichtiges Material gibt.[575.576])

Friesland. Schoengen[577]) gab wertvolle Archivalien zur Klostergeschichte heraus. Van Nieuwenhoff,[578]) Theissen[579]) und van Borssum Waalkes[580]) lieferten interessante Beiträge zur Geschichte des

(Archivalisches über d. Juden in Middelburg.) — **556)** Fred. Caland, De Hervormde gemeente van Sas van Gent. 's Gravenhage, C. W. M. Roskes. 8, 222 S. F. 2,50. (Mit Abbildgn.) — **557)** L. M. A. v. Schmid, De vesting Terneuzen: Vr. d. T. (1903), II, S. 250—96. — **558)** J. W. Perrels, Bijdragen tot de gesch. van den Schotschen stapel te Vere: AZGW. (1903), S. 73—141. — **559)** N. Japikse, Onlusten en kuiperijen te Vere in 1664 en 1665: Nav. 54, S. 1—29. — **560)** C. P. J. Dommisse, De gesch. van de Westpoort te Vlissingen en de in een harer torens gevestigde oudheidskamer, in verband met de hist. der stad. Vlissingen, C. N. J. de Vey Mestdagh. 1903. 18, 401 S. F. 3. (Mit Abbildgn.) — **561)** K. Wielemaker, Biggekerke. Zijn burgerlijke en kerkelijke gesch. Uitg. met steun v. h. Zeeuwsch Gen. d. W. Middelburg, K. Le Cointre. F. 1,25. (Dorf auf Walcheren.) — **562)** R. Fruin, Ordonnantie van Willem V, hertog van Kleef, voor de heerlijkheid Breskens: VMVOVR. 5, S. 15—25. — **563)** S. Muller Fz., Oud-Utrechtsche vertellingen. Utrecht, C. H. E. Breijer. 1904. III, 180, 2 S. F. 1,80. (Mit 10 Bildern.) — **564)** id., Rechtsbronnen van den Dom van Utrecht, uitgegeven door: WVOVR. 2e reeks, 5. Den Haag, Mart. Nijhoff. V, 228 S. F. 4,20. — **565)** id., D. Haushalt d. Utrechter Domkapitels um d. Jahr 1200: WZ. 22, S. 286—320. — **566)** id., Nog eenige stukken over de proosdij van St. Jan te Utrecht: VMVOVR. 5, S. 42—56. — **567)** id., Het S. Agnietenklooster te Utrecht: BullNOB. 4 (1903), S. 180/6. (Mit Abbildgn.) — **568)** Stichtingsbrieven van Utrechtsche gasthuizen, uitg. door S. Muller Fz.: AGUtrecht 30, S. 42—147. (Ergänzung zu dessen 'Gesch. der fundatiën, beheerd door het college van Regenten der Vereenigde gods- en gasthuizen te Utrecht.) — **569)** S. Muller Fz., Utrechtsche schildersvereenigingen: OudHoll. 22, S. 1—11. — **570)** J. J. Bos, De kloosters Marienburgh en Marienhof te Soest, provincie Utrecht: ANedKG. NS. 3, S. 195—219. — **571)** J. H. Hofman, Heer Jan Wolsinck (1571—97): AGUtrecht 29 (1903), S. 243—87. (In Amerongen.) — **572)** S. Muller Fz., De Lievendalers: Gids (1904), II, S. 187—221. (Lievendaal, ein kleines rittermäfsiges Haus, wurde gegründet im 15. Jh. v. Jan v. Driebergen, Bastard v. Abcoude.) — **573)** H. N. J. van Eelde, Jacob van Driebergen, zijn portret en zijne bibliotheek: OudHoll. 21 (1903), S. 1—21. (Vicedeken van het kapittel van St. Jan. † 1509. Mit Portr.) — **574)** H. J. Brugmans, Utrechtsche Kroniek over 1566—76: BMHG. 25, S. 1—258. — **575)** H. J. Reynders, De Latijnsche School te Amersfoort 1619—68: Nav. 53 (1903), S. 88—98, 141—52. — **576)** S. Muller Fzn., Twee zonderlinge erfpachtsbrieven: VMVOVR. 4, S. 612/9. (Aus d. Jahren 1682 u. 1792.) — **577)** M. Schoengen, Akten en bescheiden betreffende de Cisterciënserabdij Bloemkamp of Oldeklooster bij Bolsward: AGUtrecht 29 (1903), S. 129—242; 30, S. 419—40. — **578)** W. van Nieuwenhoff S. J., Anske Bokke Bruijnsma 1530—79: JbAlbTh. 52 (1903), S. 119—155. (Jes.-Pater, wirkte in Friesland. Mit Faksim. Vgl. d. Nachtrag: ib. 53, S. 193—208.) — **579)** J. S. Theissen, De reformatie-voorstellen van Letmatius en Sonnius, met de aant. daarop van den Raad van Friesland: AGUtrecht 30, S. 321—416. (Inquisitatoren in Friesland 1554.) — **580)**

Katholizismus im 16. Jh. Siemelink[581]) machte sich um die Geschichte seines Wohnortes verdient.[582.583])

Overyssel.[584.585]) Nanninga Uitterdijk[586]) publizierte einige Briefe vom Statthalter Wilhelm III. an die Staaten von Overyssel und mehrere Stücke,[587–593]) die sich auf Kampen beziehen, von meist wirtschaftlicher Bedeutung.[594–596])

Groningen. Wumkes'[597]) sehr lebendig geschriebene Geschichte der reformierten Kirche in den „Ommelanden", beruht auf Quellenstudien und enthält viel folkloristisch Interessantes. — Bos[598.599]) teilte die Verordnungen mit, meistens aus dem MA., welche sich auf den Gebrauch und den Verkauf von Brot und Bier beziehen. — Feith[600]) setzte seine Studien zur Geschichte der Stadt Groningen fort.[601–612])

Drenthe.[613]) Zylstra[614]) schrieb u. a. über die sogenannte Linie

---

Epistel totten Friesen, naar het handschrift van het Friesch Genootschap ... bewerkt door G. H. v. Borssum-Waalkes. Leeuwarden, Meijer & Schaafsma. 1903. 6, 65 S. F. 0,90. [[Knuttel: Mus. 11, Sp. 447/8.]] — **581)** T. H. Siemelink, Gesch. van de stad Workum. Workum, T. Gaastra Bz. 1903. 288 S. F. 2. (Mit Abbildgn. Teilweise auch in: Vr. Fries [1903]. S. 83—189.) — **582)** M. C. Nijland, Iets over de Sneeker gilden: Nav. 53 (1903), S. 581—94. — **583)** N(anninga) U(itterdijk), Duurte van het koorn 1630: BGOverijssel 2e Ser., 4 (1903), S. 120/3. — **584)** H. J. Hegeman, Vollenhove: AGUtrecht 30, S. 1—16. — **585)** N(anninga) U(itterdijk), Een en ander over Landeweren: BGOverijssel 2e Ser., 4, S. 165—72. — **586)** id., Zes brieven van den stadhouder Willem III., 1684—93: ib. S. 147—56. — **587)** id., Toezicht op den verkoop van levensmiddelen te Kampen in vroeger Eeuwen: ib. S. 249—76. — **588)** id., Eene procedure over het vrijdagslof in de St. Nicolaaskerk te Kampen, 1546: ib. S. 105—19. — **589)** id., Een reglement van orde voor Schepenen en Raad te Kampen 1647: ib. S. 285/8. — **590)** id., Een procedure tot nakoming van trouwbeloften 1677: ib. S. 277—81. — **591)** id., Onthaal van Gedeputeerden van den Raad van State te Kampen in 1760: ib. S. 173/7. — **592)** id., Statistieke Opgaven betreffende de stad Kampen 1815: ib. S. 182/8. — **593)** id., Aanteekeningen betreffende de Waalsche Gemeente te Kampen en hare Predikanten: ib. S. 193—248. — **594)** G. Brom, Een 17e eeuwsch Volkslied te Hellendoorn: AGUtrecht 29 (1903), S. 288—96. — **595)** F. A. Hoefer, Oorlogsschatting door het kerspel Raalte in Juli 1672 aan de Munsterschen opgebracht: BGOverijssel 2e Ser., 4, S. 102/4. — **596)** A. S. Miedema, Hendrik Tegelaar: ib. S. 134—46. (H. T. war im Dienst Napoleons I.) — **597)** G. A. Wumkes, De Gereformeerde Kerk in de Ommelanden tusschen Eems en Lauwers (1595—1796). Inaug.-Diss. Groningen, P. Noordhoff. 10, 167 S. F. 2. — **598)** P. G. Bos, Overheidsbepalingen betreffende brood en bier: GronVAlm. (1904), S. 141—82. — **599)** id., Bernhard Alting: ib. (1905), S. 76—114. (Schrieb u. a. 'Pilaren en Peerlen', e. Gesch. d. Stadt Groningen v. 1647.) — **600)** J. A. Feith, Wandelingen door het oude Groningen XIII. Bestaande en verdwenen oude gebouwen. Vleeschhuis en lakenhal: ib. (1904), S. 77—100. (Fortsetzung v. JBG. 25, § 48[482].) — **601)** id., Het huis ten Dijke: BullNOB. 4 (1903), S. 50/6. (Mit Abbildgn.) — **602)** id., Het huis Menkema: ib. S. 146—50. (Mit Abb.) — **603)** C. H. Peters, De Sint-Maartenstoren te Groningen: GronVAlm. (1904), S. 1—68. (Mit 7 Tfln.; d. Bau begann am 26. Aug. 1469.) — **604)** C. H. van Rhijn, St. Walburg en de St. Walburgskerk te Groningen: ANedKG. NS. 3, S. 102—23. — **605)** C. P. L. Rutgers, Jonker Titus van Ewsum en de gescheurde Catechismus: GronVAlm. (1904), S. 68—77. — **606)** J. de W., Iets over gedenkpenningen betreffende de belegering van Groningen in 1672: ib. (1905), S. 129—52. (Mit Abbildgn.) — **607)** G. A. Wumkes, Dorpkroniek van Weiwerd en van de Heerlijkheid Farmsum: ib. S. 56—68. (Von 1667—1719.) — **608)** T. J. de Boer, Groninger disputaties en promoties in de 17e en 18e eeuw: ib. (1904), S. 124—40. — **609)** J. Mendels, De gardes d'honneur uit het departement der Wester-Eems: ib. S. 101—23. (Am 27. Juni 1813 gab es deren 48.) — **610)** A. T. Vos, Van een Groningsch Garde d'Honneur: ib. (1905), S. 177—98. (Reiseaufzeichn. v. G. de Boer Diddens.) — **611)** A. A. Beekman, De havens van Emden en Delfzijl: TNAG. 2e Ser., 21, S. 311—38. (Mit 8 Ktn.) — **612)** H. Blink, Drenthe van 't verleden tot heden. Hoogeveen. 1903. 146 S. F. 0,60. — **613)** H. Tiesing, De garderobe van den Drentschen Boer: NDrVAlm 22, S. 155—74. — **614)** Y. Zylstra,

von Sems, der 1572 in Francker geboren, als Feldmesser sich berühmt gemacht hat.[615]) — Nanninga Uitterdijk[616]) teilte ein schauderhaftes Beispiel mit vom Gerichtshandel aus 1593 u. f. J.[617–622])

Limburg. Bannier[623]) publizierte eine wohlbegründete Studie über das Entstehen dieser niederländischen Provinz.[624]) — Krämer[625]) erzählte uns, veranlaſst durch die Stiftungsfeier, die Geschichte der Abtei Rolduc, heutzutage als katholisches Pädagogium sehr bekannt.[626–633]) — Van Beurden[634.634a]) publizierte die Regierungsbeschlüsse der Stadt Roermond aus den Jahren 1596—1797.

Kolonialgeschichte. Asien. Allgemeines. Der Amerikaner Clive Day[635]) gab einen sehr gut geschriebenen Überblick über die Geschichte der niederländischen Kolonialverwaltung während der letzten drei Jhh. Obwohl nicht lückenlos, ist das Ganze seiner Unparteilichkeit wegen doch sehr anziehend. — Van den Berg[636]) publizierte zehn seiner schon bekannten historischen Studien in einem Bande. — Das Tagregister von Batavia[637–639]) erschien so über 1675, 1676, wie über 1647—1648, 1656—1657.

Aan en op de Grenzen van Drenthe en Groningen: ib. 23, S. 40—95. (Mit 1 Kte.) — **615)** J(oosting), De Drentsche Kerspelen in de 15e. eeuw: ib. 22, S. 182/7. (Aus e. Hs. v. 1485.) — **616)** J. Nanninga Uitterdijk, Vermeende Correspondentie van Johan van Steenwyck ter grooter Scheren met Verdugo, gedurende 't Beleg van Coevorden, 1592: ib. S. 21—35. — **617)** H. G. van Os, Het voormalige Kerspel Diever en de latere Grensveranderingen: ib. 23, S. 22—39. — **618)** P. H. Suringar, Uit het archief der Hervormde Gemeente te Assen II: ib. 22, S. 188—211; 23, S. 181—94. (Vgl. JBG. 25, § 48[497].) — **619)** A. Oltmans, Drente's Geldelijke Zorgen in 't laatst der 17e eeuw: ib. 23, S. 156—76. — **620)** W. Koops, Het onderwijs te Ruinerwold in vorige eeuwen: ib. 22, S. 111—30. — **621)** J. M. van Kuijk, De Beeediging van Willem V als stadhouder van Drenthe: ib. S. 86—108. (Im Haag am 10. März 1766.) — **622)** J. Nanninga Uitterdijk, Ongeregeldheden bij de ontvangst van Prins Willem V te Meppel 1785: ib. 23, S. 104—10. — **623)** W. A. F. Bannier, De wording van Nederlandsch Limburg: Hand. 4. Ned. Phil.-Kongres, Utrecht 1904, S. 185—211. — **624)** Jos. Schrijnen, Taalgrenzen in Limburg: LimbJb. 10, S. 316—22. — **625)** F. J. L. Krämer, De Abdij van Rolduc: OE. 3, II, S. 276—86. — **626)** Fr. Dazert, Gesch. van het voormalig klooster van het H. Graf, thans Bonnefantenkazerne te Maastricht etc. 1903. — **627)** Jac. Vrancken, Index van de Leenen in 't Overquartier des Vorstendoms Gelre: LimbJb. 10, S. 231—54. — **628)** A. F. van Beurden, Geldswaarden te Roermond, 1475 en 1482: ib. S. 213/4. — **629)** J. S. van Veen, Een geschil tusschen den Magistraat en de Gemeente van Roermond in het jaar 1566: ib. S. 310/6. — **630)** id., De Brand te Roermond in Juli 1554: ib. S. 3—34, 137—147. — **631)** A. F. van Beurden, De stadshuishouding van Roermond in den ouden Tijd. A°. 1579: ib. S. 122—136, 177—212. — **632)** T. Dorren, Doopregister der Hervormde Gemeente te Valkenburg van af 4 Maart 1652 tot 3 Dec. 1798: ib. S. 75—85, 91—116. — **633)** Jac. Vrancken, Staat van het Roermondsche Overquartier des Vorstendoms Gelre in den jaare 1729: ib. 9, S. 266—310. — **634)** A. F. van Beurden, De Handelingen van den Magistraat der stad Roermond van het jaar 1596 tot en met het jaar 1696: ib. S 1—238. — **634a)** id., De Handelingen van den Magistraat der stad Roermond van het jaar 1696 tot en met 1797: ib. 10, S. 261—306. — **635)** Clive Day, The policy and administration of the Dutch in Java. New-York. — **636)** N. P. van den Berg, Uit de dagen der Compagnie. Geschiedkundige Schetsen. Haarlem, Tjeenk Willink & Zoon. 1903. VII, 419 S. F. 3,90. |[Bosboom: IndGids 26, S. 291.]| — **637)** Dagh-register, gehouden int casteel Batavia vant passeerende daer ter plaetse als over geheel Nederlandts-India anno 1675. Uitgeg. d. het Bat. Gen. V. K. en W. met medewerking der Ned.-Ind. Regeering en onder toezicht van J. A. van der Chijs. Haag, Mart. Nijhoff. 1903. 2, 380 S. F. 5. (Vgl. JBG. 25, § 48[521].) — **637a)** Dagh-register, gehouden int casteel Batavia vant passeerende daer ter plaetse als over geheel Nederlandts-India anno 1676; uitgegeven onder toezicht van J. A. van der Chijs. Haag, Mart. Nijhoff. 1903. II, 397 S. F. 5. — **638)** Dagh-register gehouden int casteel Batavia vant passeerende daer ter plaetse als over geheel Nederlandts-India. Uitgegeven door het Departement v. Koloniën, onder toezicht v. J. de Hullu. 1647/8. Haag, Mart. Nijhoff. VIII,

— Kalff[640–643]) schrieb einige kleinere Studien, meistens Biographien. — Van der Kemp[644.645]) untersuchte sehr tüchtig die Vorgeschichte des Londener Traktats von 1814, der für unseren Kolonialbesitz von so groſser Bedeutung ist. — Kleintjes[646]) verfaſste eine Studie über das niederländisch-indische Staatsrecht. — Pierson[647.648]) schrieb eine sehr interessante Biographie des hervorragenden Staatsmannes Fransen van de Putte, der seit den sechziger Jahren unsere Kolonialpolitik in neuere Bahnen gelenkt hat. — De Louter[649]) gab die Biographie des verdienstvollen Indologen van der Lith, dessen enzyklopädische Arbeit auch hier mehrfach erwähnt worden ist. — Das sozialistische Mitglied der Generalstaaten van Kol[650]) erzählte seine Eindrücke und Erfahrungen auf einer Reise durch unsere Kolonien.

Folklore, Archäologie, Kunst usw. Im Album Kern[651]) schrieb u. a. Juynboll wichtige Beiträge. — Bezemer[652]) übersetzte mehrere indonesische Sagen, Tierfabeln, Märchen usw. — Brandes[653–656]) gab eine Beschreibung der Ruine des Tjandi Djago. — Das Kgl. Ethnologische Museum zu Dresden gab eine glänzende Publikation[657]) der Bogen-Ornamentik auf Celebes.

Kriegsgeschichte.[658]) *Java.*[659–661]) Louw vollendete den dritten

---

200 S. F. 6. — **639)** Dagh-register gehouden int casteel Batavia vant passerende daer ter plaetse als over geheel Nederlandts-India. Uitgegeven door het Departement v. Koloniën onder toezicht van Dr. J. de Hullu. 1656/7. Haag, Mart. Nijhoff. X, 364 S. F. 6. — **640)** S. Kalff, Een merkwaardige Memorie: IndGids 26, S. 1431—48, 1598—1617. (Von e. gewissen Salomon Sweers, d. 1642 entlassen wurde als Rat v. Indien.) — **641)** id., Een kwart eeuw Indische Landvoogdij: Ned. (1908), I, S. 164—208. (Joan Maetsuijker. 1653—78.) — **642)** id., Abraham Patras: IndGids 26, S. 127—50. (Gouv.-Gen. v. 1735/7.) — **643)** id., Jeremias van Riemsdijk: ib. 25, S. 794—806, 949—66. (Ward Gouv.-Gen. im Jahre 1775.) — **644)** P. H. van der Kemp, Benkoelen, krachtens het Londenseh Tractaat van 17. Maart 1824: BTLVNI. 55, S. 283—321. — **645)** id., De gesch. van het Londenseh tractaat van 17. Maart 1824: ib. 26, S. 1—245. — **646)** Ph. Kleintjes, Het Staatsrecht van Nederlandsch-Indie. Beginselen en beschouwingen. 2 dln. Amsterdam, J. H. de Bussy. 1903. 10. 350 S.; 8, 347, 20 S. F. 6. [[De Roo de la Faille: Themis (1904), S. 462/8.]] — **647)** N. G. Pierson, J. D. Fransen van de Putte: BMMNedLL. (1902/3), S. 17—78. — **648)** O. J. H. Graaf van Limburg Stirum, Jhr. J. K. W. Quarles van Ufford: ib. (1903/4), S. 118—48. (Schrieb manche Studie über Indiens Staatswirtschaft) — **649)** J. de Louter, P. A. v. d. Lith: JbAkW. (1902), S. 87—124. (1844—1901. Indologe.) — **650)** H. van Kol, Uit onze Koloniën. Uitvoerig reisverhaal. Leiden, A. W. Sijthoff. 1903. VI, 376 S.; III, 377—827 S. F. 6. (Mit vielen Tfln. u. Ktn.) — **651)** Album-Kern. Opstellen ... ter eere van Dr. H. Kern ... op zijn zeventigsten verjaardag. Leiden, Brill. 1903. 4°. 18, 420 S. — **652)** T. J. Bezemer, Volksdichtung aus Indonesien; Sagen, Tierfabeln u. Märchen; übers. v. —. Mit Vorwort v. H. Kern. Haag, Mart. Nijhoff. 8, 480 S. F. 6. — **653)** J. L. A. Brandes, Archaeologisch onderzoek op Java en Madura. I. Beschrijving van de ruïne bij de dessa Toempang, genaamd Tjandi Djago. 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. fol. XII, 116 S. geb. F. 12. (Mit Tfln., Abbildgn. u. 1 Kte.) — **654)** B. Kersjes en C. den Hamer, De tjandi Meñdoet voor de restauratie. Batavia, Albrecht & Co.; 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 1903. fol. 4, 26 S. F. 5. (Uitg. d. h. Bat. Gen. v. K. u. W. Mit Abbildgn.) — **655)** J. A. Loebèr jr., Timoreesch snijwerk en ornament. Bijdr. tot de Indonesische kunstgesch. (Uitg. d. het Kon. Inst. voor de taal-, land- en volkenkunde van Ned.-Indië.) 's Gravenhage, Mart. Nijhoff. 1903. 81 S. F. 2. (Mit Abbildgn.) — **656)** v. Oefele, D. Schachspiel d. Bataker. F. 1,50. — **657)** A. B. Meyer u. O. Richter, Celebes I: Samml. P. u. F. Sarasin aus d. J. 1893/6. Anhang: D. Bogen- ... Ornamentik v. Celebes. (= Publ. aus d. K. Ethnogr. Mus. zu Dresden 14.) Dresden, Stengel & Co. 1903. fol. 12, 140 S. M. 120. (Mit 29 Tfln., Abbildgn. u. 1 Kte.) — **658)** Indisch Militair Tijdschrift. 34. en 35. jaargang. Batavia, G. Kalff. — **659)** F. de Haan, Uit oude Notaris-papieren. II. Andreas Cleijer: TITLV. 46, S. 423—69. (War am Ende d.

Band seiner Geschichte über den Aufruhr auf Java von 1825—30. — Van der Chijs[662]) und Bernard[663]) gaben wichtige Studien zur Wirtschaftsgeschichte heraus.

Sumatra. Mac Leod[664]) besprach die Entwicklung der Handelsunternehmungen der ostindischen Kompagnie auf der Insel Sumatra im 17. Jh. — Von grofser Bedeutung, besonders für die Feldzüge der letzten Jahre, ist die Arbeit von Snouck Hurgronje.[665,666]) — Eine gute Beschreibung der Leistungen des Generals van Heutz gab Alex.[667]) — Andere Inseln.[668,669])

Formosa. Campbell[670]) schrieb eine ausführliche kritische Studie des Verfahrens der Kompagnie auf Formosa.

Goldküste.[671,672]) Hadeler[673]) beschrieb die Geschichte der holländischen Kolonien auf der Goldküste.

Suriname. Kalff[674]) gab eine Biographie des Gouverneurs Jan Jacob Mauricius.

---

17. Jh. in Batavia mediz. Doktor.) — **660)** E. B. Kielstra, De Bandjermasinsche Sultanspartij: OE. 8, I, S. 782—98. — **661)** P. J. F. Louw, De Java-oorlog van 1825—30. Uitgeg. d. h. Bat. Genootschap v. Kunsten en Wetenschappen m. medewerking v. d. Ned.-Ind. Regeering. Deel 3. Batavia, Landsdrukkerij; Haag, Nijhoff. 22, 704 S. F. 5,50. (Mit 8 Ktn.) — **662)** J. A. van der Chijs, Gesch. van de gouvernements-theecultuur op Java. Haag, Mart. Nijhoff. 604 S. — **663)** F. Bernard, Aménagement des eaux à Java. Irrigations des rizières. Rapport. Paris, Ch. Bérengar. 1903. 4⁰. 4, 80 S. (Mit 16 Tfln. u. vielen Abbildgn.) — **664)** N. Mac Leod, De Oost-Indische Compagnie op Sumatra in de 17e eeuw: IndGids 25, S. 1246—64, 1913—32; 26, S. 621—38, 795—805, 1265—87. — **665)** Snouck Hurgronje, Het Gajōland en zijne bewoners. Batavia, Landsdrukkerij. 1903. (Mit 1 Kte.) — **666)** B. Hagen, D. Gajoländer auf Sumatra: JB. Frankf. V. f. Geogr. u. Stat. 36/7 (1903). — **667)** Alex, Luitenant-generaal J. B. van Heutz. Amsterdam, L. J. Veen. V, 146 S. F. 1,75. (Mit Portr., 14 Abbildgn. u. 1 Kte.) — **668)** Alb. C. Kruijt, Gegevens voor het bevolkingsvraagstuk van een gedeelte van Midden-Celebes: TNAG. 20 (1903), S. 190—205. — **669)** J. de Roo van Alderwerelt, Aanteekeningen over Timor en Onderhoorigheden 1668 tot en met 1809: FBG. 47, S. 195—227. — **670)** Wm. Campbell, Formosa under the Dutch. Described from contemporary records with explanatory notes and a bibliography of the island. London, Kegan Paul etc. 1903. 4⁰. 16, 629 S. sh. 12 net F. 9,10. (Mit 1 Abbildg.) — **671)** M. G. de Boer, Een Nederlandsche Goudzoeker, een bijdrage tot de gesch. onzer nederzettingen aan de Wilde Kust: TG. 18, S. 1—18. (Beschreibung d. Verfahrens v. Balthasar Gerbier u. dessen Erlebnisse an d. Goldküste v. Guinea.) — **672)** id., Balthazar Gerbier: OudHoll. 21 (1903), S. 129—60. — **673)** Nic. Hadeler, Gesch. d. holländischen Kolonien auf d. Goldküste, mit besonderer Berücksichtigung d. Handels. Inaug.-Diss. Bonn, Jean Trapp. 72 S. (Mit 1 Tab.) — **674)** S. Kalff, Een Surinaamsch Gouverneur uit de 18de eeuw: Ned. (1903), III, S. 383—426. (Mr. Jan Jacob Mauricius, 1742/7.)

§ 50 A.

Dänemark und Norwegen bis 1523.

(1902|3.)

Hans Schjöth.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbbuch' S. 51.)

Prähistorie. Die Untersuchungen eines Moores, Maglemose, an der Westküste von Seeland, die im Jahre 1900 unternommen sind, haben sehr interessante Resultate gegeben. Man hat einen Wohnplatz gefunden, der, wie Sarauw[1]) meint, aus dem Anfange der neolithischen Zeit, dem späteren Teil der Ancyluszeit stammt, somit einer Zeit gehört, wo die dänischen Inseln untereinander und mit Jütland und Schonen noch verbunden waren, und nur ein breiter Flufs, der durch den grofsen Belt ausströmte, das Land von Holstein und Mecklenburg trennte. Die Menschen dieses Wohnplatzes wohnten in einem See, wahrscheinlich auf einer Flotte; Pfahlbauten kannte man noch nicht; sie lebten von Süfswasserfischerei und Jagd auf die Tiere des Waldes, speziell das Elentier und den Auerochsen; das Fleisch wurde gebraten, das Kochen war unbekannt, irdene Töpfe hatte man nicht und von Haustieren nur den Hund. — Auf der Insel Bornholm gibt es eine Menge Feuersteingeräte aus der Steinzeit, die alle importiert sein müssen, da Feuersteine, wie geologische Untersuchungen gezeigt haben, ursprünglich auf der Insel nicht existierten.[2]) — Schon aus der Steinzeit, besonders aber aus der Bronzezeit, stammen die sogenannten 'Helleristninger' (in den Felsen oder in Fliesensteinen eingehauene Figuren: Kreise, Spiralen, Schiffe, Menschen, Tiere), welche in Felsen, die in der Nähe des Meeres, eines Sees oder eines Flusses liegen, eingehauen sind. Schon im Jahre 1873 gab O. Rygh ein Verzeichnis der norwegischen Helleristninger, und jetzt hat Coll[3]) die später entdeckten und genauer untersuchten eingehend behandelt und speziell die Schiffsfiguren, die als Zeugnisse einer prähistorischen Vikingerzeit ihren grofsen Wert haben, besprochen. — Das Eisen mufs spätestens um 300 v. Chr. (die La Tènezeit) nach Norwegen gekommen sein und ist eine Zeitlang wesentlich im verfertigten Stande, als Geschmeide, Geräte und Waffen importiert worden; erst allmählich haben die Norweger die ausländischen Muster nachbilden gelernt. In der römischen Zeit haben sie eine weit gröfsere Tüchtigkeit erreicht und standen auf einem viel höheren Kulturstandpunkt, als man vor ganz wenigen Jahren zu glauben wagte. Die Bevölkerung war in dieser Zeit auch weit ausgebreiteter und zahlreicher, als man bisher annahm, und das materielle Wohl gröfser, als man in diesen fernen und sonst ganz unbekannten Zeiten erwarten sollte.[4]) — Hammer[5]) bespricht die Waffen der prähistorischen Zeiten des

1) G. F. L. Sarauw, En Stenalders Boplads i Maglemose: ANOH. 2. R., 18, S. 143—315. 1903. — 2) K. Grønwall, Flintens naturlige Forekomst paa Bornholm og de bornholmske Stenredskaber: ib. S. 316/9. 1903. — 3) A. C. Coll, Fra Helleristningernes Omraade: AFNFB. (1901/2), S. 33—59, 106—40. Kristiania. 1902/3. — 4)

Nordens und weist nach, wie sich das Kriegswesen der Nordländer entwickelt hat von der Steinzeit an bis auf die Völkerwanderungszeit (500 n. Chr.).[6–9]) — Wir haben aufserdem einige Arbeiten zu notieren, welche die Frage, ob die skandinavischen Länder das Stammland der Indogermanen gewesen sei, behandeln, und einige, welche die ältesten Berichte über die skandinavischen Länder und Völker besprechen.[10–15])

Politische Geschichte.[16.17]) Nach Olriks Untersuchung des Beówulfliedes und des 'Bjarkemaal' ergibt es sich als historische Tatsachen,[18]) dafs die Dänen in der Völkerwanderungszeit, wo ihr Name zuerst bekannt wird, harte Kämpfe mit einem Nachbarstamme, den Had-Barden d. i. den kriegerischen Barden, hatten; an diesen Kämpfen knüpft sich das alte Königsgeschlecht, die Skjoldunger, deren berühmtester Held Hrodulf (Rolf) war. Rolf, der um das Jahr 500 lebte, hat seinen Vetter Hrörik vom Throne gestürzt, kämpfte mit den Had-Barden, machte einmal einen kriegerischen Einfall in Schweden und fiel zuletzt im Kampfe mit seinem Vetter, dem Thronprätendenten Hjarvard. In Leire war Rolfs Hofburg, und Leire war damals die Residenz; im Kampfe aber, wo Rolf fiel, wurde die Burg durch Feuer zerstört, und Leire verlor seinen Glanz; es hörte gewifs auch auf der Königssitz zu sein. Selbst im frühen MA. (12 Jh.) war jede Spur von alter Gröfse verschwunden, die Sage aber hat es zum Königssitz von uralten Zeiten bis in die geschichtliche Zeit gemacht. — Zu den Skjoldungern soll auch das alte norwegische Königsgeschlecht gehören. Nach Jonsson[19]) stammen nämlich die Voreltern Haralds Schönhaar sowohl von Skilfingern (Ynglingern) als von Skjoldungern; im 9. Jh. hat dasselbe Geschlecht in Dänemark regiert, und von Dänemark aus ist es auch in Friesland und England zur Herrschaft gekommen. Vor Harald Schönhaars Zeiten hat ein Zweig seiner Familie die Herrschaft im westlichen Norwegen errungen, und Glieder dieses westlichen Zweiges haben Land im Westen (zuerst in Irland) erworben. — Snorre nennt die Namen mehrerer von Harald Schönhaar und seinem Vater, Halvdan dem Schwarzen, besiegten Könige, deren keine andere selbständige Quelle Erwähnung tut; diese

---

G. Mørck, Jernets förste tider i Norge: ib. (1901), S. 188—200. Kristiania. 1902. — 5) P. V. Hammer, Danmarks krigsvæsen fra de ældste Tider indtil d. 5. Aarh. e. Kr.: DanskTidskr. (1902), S. 638—54, 733—48, 816—29. — 6) × V. Schmidt, Les dernières découvertes archéologiques faites en Danemark et dans ses possessions arctiques. Poteries préhist. avec céréales incrustées découvertes par Sarauw: L'Anthropologie 13 (1902). — 7) × R. Svendsen, Fortidsmindesmerker i Ringsaker paa Hedemarken. Mit 13 Illustr., 1 Chromotypi, 3 Ktn. Kristiania. 1902. — 8) × id., Gamle bygdeborge i Ringsaker: AFNFB. (1901), S. 173—81. Kristiania. 1902. — 9) × Fortidsminder, Nordiske. Udg. af d. kgl. nordiske Oldskriftselskab. Avec des résumés en français. Bd. 1. Kjøbenhavn. 1890—1903. 4°. — 10) L. Wilser, Gehört Dänemark mit z. Urheimat d. Arier?: SBAnthrGesWien (1902), S. 51/3. — 11) E. H. L. Krause, Kann Skandinavien d. Stammland d. Blonden u. d. Indogermanen sein?: Globus (1903), II, S. 100. — 12) L. Wilser, Hafva folkinvandringar ägt rum i Skandinavien?: Ymer 22, S. 405—514. — 13) Kr. Kähler, Forschungen zu Pytheas' Nordlandsreisen. Halle. 1903. — 14) Th. v. Grienberger, D. nordischen Völker bei Jordanes: ZDA. 46. — 15) R. Hansen, Alte Ortsnamen d. kimbrischen Halbinsel als Anhalt für d. Stammesangehörigkeit d. Bewohner: Deutsche Erde 1, Heft 3. 1902. [[L. Wilser: CBlAnthr. 8, S. 102.]]

16) × Danmarks Hist. Heft 109—44. Bd. 1: Heft 26; Bd. 2: Heft 16/9; Bd. 3: Heft 11—20; Bd. 4: Heft 20/8; Bd. 5: Heft 20—31. Kjøbenhavn. 1902/3. — 17) × J. Ottosen, Vor Hist. Bd. 2. Kjøbenhavn, 'Frem'. 1902. 384 S. (Behandelt d. Zeit 1397—1720.) — 18) A. Olrik, Danerne ved deres Fremtræden i Hist.: DanskTidskr. S. 9—25. 1903. — 19) J. Jonsson, Skilfingar eða Skjöldungar vestan fjalls i Noregi:

Königsnamen sind zweifellos[20]) als Repräsentanten der respektiven Landesteile von den Einwohnern nach Ortsnamen gebildet. — Harald Schönhaar († 933) hatte viele Söhne; aber in betreff der Zahl stimmen die Quellen nicht überein; einige nennen 20, andere 16; bewährt sind nur höchstens 9 (Erik Blodöks, Haakon den Gode, Gudröd Ljome, Halvdan Haafött, Ragavald Rettilbeine, Sigurd Rise, Björn Farmann, Olav Geivstad-Alv, Halvdan Svarte). — Der Wohnsitz des bekannten norwegischen Häuptling Einar Tambeskjelve († um 1055) war Gimsan (Gimsar) in Guldal und nicht, wie man bisher angenommen hat, Huseby in Orkedal.[21]) — Eine Runeninschrift aus der ersten Hälfte des 11. Jh. redet, nach Bugges Auslegung,[22]) von einem jungen Manne aus Ringerike (im südl. Norwegen), der auf einer Reise im nördlichen Eismeere in der Nähe von Vinland starb. Die Inschrift hat ihr grofses Interesse als das älteste bekannte Zeugnis von der Kenntnis der Norweger zu Vinland, ein Zeugnis, das älter ist als Adam von Bremens Bericht und die isländischen Sagen, die von Vinland erzählen. — Zur Geschichte der Entdeckungen der Norweger in Amerika und der Wikingerzeit sind auch andre Beiträge erschienen.[23-31]) Unter Harald Schönhaars Nachfolger ist König Sverre († 1202) einer der hervorragendsten. Bekanntlich gab er sich für einen Königssohn aus; man weifs aber nicht mit Sicherheit, ob er es wirklich war, und seine Zeitgenossen sowohl als die Nachwelt sind verschiedener Meinung gewesen. Wie Storm darlegt,[32]) war sein Gegner, der Erzbischof Eystein, der ihn zuerst in den Bann getan hat, jedoch des Glaubens, dafs er ein Königssohn sei, nachher aber während des Kampfes mit Magnus wurde er von Magnus und dessen Partei ein Betrüger gescholten, und diese Auffassung wurde allmählich stärker, besonders unter den Baglern und deren Freunden in Dänemark und im Auslande. Da die Bagler sich indessen nach Sverres Tod mit seinem Sohne aussöhnten und ihn als König anerkannten, darf man wohl behaupten, dafs Sverres Recht auf den Thron auch von seinen Gegnern anerkannt worden ist. — Zu den Freunden der Bagler gehörte der dänische Erzbischof Absalon († 1201), den Olrik,[33]) der seine Bedeutung für Dänemark schildert, den gröfsten Dänen, der je gelebt hat, nennt. Merkwürdig ist seine Allseitig-

---

ANF. 19 (1902), S. 181—90. — **20**) H. Koht, Smaating fra Halvdan Svartes og Harald Haarfagres Sagaer: HTN. 4. R., 2, S. 237—47. — **21**) G. Storm, Hvor boede Einar Tambeskjelve?: ib. S. 93/6. — **22**) S. Bugge, Norske Indskrifter med de yngre Runer. Hönenrunerne fra Ringerike. Kristiania. 1902. 4°. 24 S. — **23**) × E. Mogk, D. Entdeckungen d. Normannen in Amerika: GeogrZ. 8. Jg., Heft 10. — **24**) × J. Fischer, D. Entdeckungen d. Normannen in Amerika: StML. Erg.-Heft 81. Freiburg i. Br., Herder. 1902. 126 S. M. 2,80. |[Aug. Gebhardt: Globus (1902), I, S. 210/1.]| — **25**) × S. A. Sørensen, Om Kong Haralds Daab Aar 826. Kristiania. 1902. 80 S. (D. Vf. behauptet, dafs zwei Könige, namens Harald, am Hofe d. Kaisers Ludwig d. Frommen getauft worden sind: d. eine, d. bekannte dänische König [826] u. d. andere, e. norwegischer oder vestfoldischer, einige Zeit vorher. Seine Behauptung beruht indessen, wie G. Storm nachweist, auf e. unrichtigen Übersetzung d. Fulda-Annalen.) — **26**) × id., Om Gokstad-Haugen, Geirstad og Skiringssal: FVSChristiania (1902), S. 5. — **27**) × id., Er 'Kongshaugen', hvori Vikingeskibet blev fundet, Kong Olaf Geirstad-Alfs Haug? Kristiania. 1902. 54 S. — **28**) × J. Lair, Le siège de chartres par les Normands (911). (= Compte-Rendu du 67e Congrès archéologique de France.) Caen. 1902. — **29**) × S. Müller u. C. Neergaard, Danevirke, archæologisk undersögt, beskrevet og tydet. S.-A. v. Nordiske Fortidsminder. Kjøbenhavn. 1903. — **30**) × J. Mestorf, Bericht über Untersuchungen am Danewerk: KBlAnthr. 33, S. 91/2. 1902. — **31**) × L. Wilser, D. Alter d. Namens Normannen: Globus 82, S. 346. — **32**) G. Storm, Kong Sverres fædrene Herkomst: HTN. 4. R., 2, S. 168—91. — **33**) H. Olrik, Absalons Betydning for Danmark: Dansk-

keit: er war grofs als Kriegsheld, als Staatsmann, als Organisator, als Geistlicher, ein Vorkämpfer der europäischen Kultur und gleichzeitig ein Pfleger der nationalen Erinnerungen; seine begeisterte Vaterlandsliebe rifs alle hin und sammelte das Volk zur Tat; das Vaterland war ihm überall das Höchste und den Namen, den Saxo ihm gab, den Vater des Vaterlandes, verdient er auch zu behalten. — Man war bisher der Ansicht, dafs das von Absalon erlassene seeländische Kirchengesetz mit dem schonischen gleichzeitig sei; nach Matzens Untersuchung[34]) mufs das letztere vor den 27. März 1161 erlassen sein und somit wenigstens zehn Jahre älter als das seeländische sein. — Das Leben eines Verwandten von Absalon, Jakob Sunesön, eines Bruders des Erzbischofes Andreas Sunesön, behandelt Bojsen.[35]) Jakob war in Waldemar II. Zeiten einer der mächtigsten Herren Dänemarks und spielte eine hervorragende Rolle bei den Unterhandlungen wegen Waldemars Auslösung aus der Gefangenschaft (1225).[36.37]) Schleswigs Stellung zu Dänemark und der Krieg um Schleswig unter Margrete und Erich von Pommern wird von Daenell[38.39]) behandelt, während Arup[40]) die erste ausführliche zusammenhängende Darstellung der finanziellen Ewerbung der Herzogtümer durch die Könige Christian I. und Hans (1460—87) gibt. Derselbe Vf. macht geltend, dafs die Erwerbung durch den Ripenvertrag (1460) nicht absolut abgemacht war; erst als es den dänischen Königen gelang, die finanziellen Verpflichtungen, die ihnen durch den Vertrag aufgelegt waren, einzulösen, waren die Herzogtümer erworben. Diese finanzielle Erwerbung aber wurde erst nach vieljährigen Kämpfen durchgeführt, und in diesen Jahren greift sie weit mehr als der Ripenvertrag in die Geschichte der Herzogtümer ein. — Christians Gemahlin, Dorothea von Brandenburg, war eine Schwester der Markgräfin Barbara von Mantua.[41]) Die Schwestern, die einander sehr ähnlich waren, standen in freundschaftlicher Verbindung, sie korrespondierten recht oft und erwiesen einander Dienste. Die Verbindung mit dem Hause Gonzaga war aufserdem Christian nützlich bei seinen Verhandlungen mit der Kurie. Als Christian (1474) und Dorothea (1475) nach Rom fuhren, besuchten sie die Familie in Mantua. Während Christian mit seiner Reise einen politischen Zweck hatte, war der Hauptzweck der Reise für Dorothea Jubelablafs und verschiedene Gunstbezeigungen vom Papste zu erhalten; diese erhielt sie auch, so war es Dorothea und nicht Christian, die die Erlaubnis des Papstes zur Errichtung einer Universität in Kopenhagen erhielt. — Eine Erinnerung an Christians Reise sind sechs grofse Freskogemälde im Schlosse Malpaga in der Nähe von Bergamo, die jetzt reproduziert und von einem beschreibenden Text und einer historischen Einleitung begleitet worden sind.[42]) Die Gemälde, die um 1530 von Girolamo Romanino aus

Tidskr. (1903), S. 305—16. — 34) H. Matzen, Hvornaar er den skaanske Kirkeret sat?: HTD. 7. R., 3, S. 556—73. — 35) F. Bojsen, Jakob Sunesön af Möen. Kjøbenhavn. 1903. 140 S. — 36) D. E. Rugaard, Abbed Vilhelm 1203 — 6 April — 1903. Blade af Aebeltofts Klosters Hist. Friborg. 1903. — 37) A. Bugge, Nord og Syd. En norsk Kongesön-Perugias Næst-Skytshelgen: Folkebladet 28, S. 262/3. (Dronning Margrethes Sön?) — 38) E. Daenell, D. staatsrechtliche Stellung Schleswigs zu Dänemark im Zeitalter Waldemar Atterdags, Margretes u. Erichs d. Pommern: ZSchlH. 33, S. 319—38. — 39) id., D. Hansestädte u. d. Krieg um Schleswig (1386—1435): ib. 32, S. 271—450. — 40) E. Arup, Den finansielle side af erhvervelsen af hertugdömmerne 1460—87: HTD. 7. R., 4, S. 317—88, 399—489. — 41) J. Lindbæk, Dorothea, Kristiern den förstes Dronning og Familien Gonzaga: ib. 3, S. 455—512. — 42) C. E. Reventlow, Freskerne

Brescia gemalt sind, stellen den Besuch, den Christian dem Besitzer des Schlosses, dem berühmten Condottiere Bartolomeo Colleoni abstattete, vor.[43]) — In einer Arbeit, die von eingehendem Quellenstudium zeugt und sich durch Zuverlässigkeit und Gründlichkeit auszeichnet, behandelt Christensen[44]) die dänische Staatsverwaltung im 15. Jh., eine Zeit, wo der Grund zur späteren Staatsverwaltung gelegt wurde. Arup spricht sich in einer ausführlichen Rezension über die Arbeit sehr anerkennend aus, hat aber bei einigen Punkten seine Anmerkungen zu machen.[45-47])

Literatur- und Sprachgeschichte. Jonsson hat mit einem neuen (3.) Band sein vorzügliches Werk über die altnorwegische und altisländische Literatur zu Ende gebracht.[48]) In diesem letzten Bande behandelt er die isländische Literatur am Ende des MA. (1300—1450), eine Zeit, die sich zwar durch literarisches Interesse und grofsen Sammelfleifs auszeichnet, aber an originelle Schöpfungen sehr arm ist.[49]) — Von neuen Ausgaben und Übersetzungen der Sagen sind einige zu notieren.[50-52]) — Aus Bugges Untersuchungen des Braavalla-Liedes[53]) ergibt es sich, dafs zwei Lieder dieses Namens, ein älteres und ein jüngeres, existiert haben. Das ältere dichtete ein norwegischer Dichter, der eine norwegische Erzählung von der Chontarf-Schlacht, wo der irländische König Brian fiel (1014), gekannt und benutzt hat; er verlegte indessen den Kampf nach dem östlichen Schweden, nach Braaviken (Brávollr ist entstellt aus dem irischen Magh Breagh, eine Wiese in der Nähe von Dublin), und sein Held war der Sagenkönig Harald Hildetand, den er doch teilweise mit einem geschichtlichen dänischen König Harald verwechselte. Das jüngere Lied, welches das berühmtere ist, ist auf dem Heerzuge des norwegischen Königs Harald Haardraade nach England (1066) und ihm zu Ehren gedichtet; der Dichter, der einer seiner Begleiter war, hat dann das ältere Lied umgeformt. — Die dem Beowulf-Liede zugrunde liegende Überlieferung ist eine dänische Sage, die in ihrer ältesten Form mit mehreren isländischen Erzählungen verwandt ist. In dieser Sage, deren Held ein aus Gautland kommender Recke, Bewar (Bewa) ist, wurde später der Held in die Skjoldunger-Genealogien aufgenommen und dadurch zu einem Könige der Dänen gemacht. Die ältere Vorstellung von dem Helden und seiner Tat blieb doch neben der neueren fortbestehen, und so enstanden zwei Varianten der Sage. In dieser Gestalt wurde die Sage den nahewohnenden Angelsachsen mitgeteilt, welche sie nach England brachten, wohin sie bald nachher übersiedelten. Nun spaltete sich die Überlieferung in einen dänischen und einen angelsächsischen Zweig, deren jeder

---

paa Slottet Malpaga fremstillende Christian I's Besög hos Bartolomeo Colleoni. Kjøbenhavn. 1903. Fol. — 43) A. Lübbers, De oldenborgske Kongers og deres nærmeste Families Sygdomme og Död: Ugeskr. f. Læger (1902), S. 49—55, 387—46, 649—67; (1903), S. 193—208, 557—68, 1081—94. — 44) W. Christensen, Dansk Statsforvaltning i d. 15 Aarh. Kjøbenhavn, Gad. 1903. XI, 749 S. |[E. Arup: HTD. 1. R., 4, S. 529—58 (sehr anerkennend).]| — 45) × Repertorium diplomaticum regni Danici mediævalis. Bd. 3, Heft 3 (1487—50). Kjøbenhavn. 1902. — 46) × Diplomatarium Norvegicum. 17. Samml. Heft 1/2. Kjøbenhavn. 1902/3. — 47) × Diplomatarium Islandicum. Bd. 5. 1330—1476. Kjøbenhavn. 1899—1902.

48) F. Jonsson, Den oldnorske og oldislandske Litteraturs Hist. III. Kjøbenhavn. 1902. 126 S. — 49) × E. Mogk, Gesch. d. norwegisch-isländischen Literatur. 2. Aufl. Strafsburg. 1904. — 50) Fagrskinna. Noregs konunga tal. Udg. af F. Jonsson. Kjøbenhavn. 1902/3. XXIX, 416 S. — 51) Austfirdinga sögur. Udg. af Jakob Jakobsen. Kjøbenhavn. 1902/3. LXXXIV, 264 S. — 52) Sturlunga Saga i dansk Oversættelse ved Kr. Kaalund. Heft 1/7. Kjøbenhavn. 1903. — 53) S. Bugge, Norsk Sagafortælling og

von nun an seine eigenen Geschicke erlebte. In der dänischen Tradition fanden mehrere Neuerungen statt, die zwei Varianten trennten sich vollständig, die erste entwickelte sich ganz unabhängig von der zweiten und ging neue Verbindungen ein; auf englischem Boden blieb der Zusammenhang noch in einer Weise bewahrt, doch wurden sie auch hier allmählich umgestaltet (so ändert sich der Name des Helden Bewar in Beowulf), und so existierten, kurz bevor die einzelnen Lieder zu gröfseren Liederkomplexen zusammengefügt wurden, drei Lieder, die miteinander in chronologische Verbindung gebracht wurden.[54]) — Sowohl in Dänemark, als besonders in den dänischen Ansiedelungen in England, existieren wenige Denkmäler von dem geistigen und literarischen Leben der Wikingerzeit. Doch findet sich, wie Olrik darlegt,[55]) in einer englischen Schrift aus der Mitte des 12. Jh. eine Erzählung, die an die nordischen Sagen sehr erinnert. Diese Erzählung, die aus dem nördlichen England stammt und von den Taten des Stammvaters des Grafengeschlechtes in Huntingdon, des dänischen Häuptlings Sivard des Starken († 1055), handelt, ist eine Verbindung der märchenhaften und historischen Sage; am nächsten steht sie der Ragnar-Sage. Obwohl sie von einem dänischen Recken handelt und in Gegenden, wo dänische Ansiedler zahlreicher als norwegische waren, entstand, ist sie doch der norwegischen Heldendichtung mehr ähnlich als der dänischen. — In den Sagen von Karl dem Grofsen heifst einer seiner 12 Recken Ogier le Danois. Mit den Karl-Sagen kam die Sage von Ogier gegen Ende des MA. nach Dänemark, wo Ogier als 'Holger Danske' Dänemarks Nationalheld geworden ist; er sitzt schlafend unter der Festung Kronborg und soll das Land retten, wenn es in gröfster Not ist. Der historische Ogier (Holger) war ein fränkischer Häuptling Autcharius (Otker), der Karlmanns Weib und Kinder zum Langobardenkönig Desiderius begleitete, später in Karls Dienste trat und im Kloster St. Faro starb.[56–58]) — Olrik,[59]) der die nordischen Mythen von der Götterdämmerung (Ragnarok) und speziell die Darstellung des Voluspaa eingehend bespricht, weist nach, dafs diese Mythen von den Vorstellungen fremder, teils heidnischer, teils christlicher Völker beeinflufst worden sind. Es sind drei Vorstellungen von dem Untergange der Welt: durch Kälte, durch Wasser und durch Feuer gewesen. Während in Vaftrudnismaal des gewaltigen 'Fimbulvinter' gedacht wird, heifst es im Voluspaa, dafs die Erde ins Wasser sinkt; die erste Vorstellung findet man bei den Persern, die letztere in nördlichen und westlichen Gegenden von Europa; im Weltbrande, dessen nur Voluspaa gedenkt, sieht man christlichen Einflufs; auch mehrere andere Motive, die nur im Voluspaa vorkommen, sind christlichen Ursprunges und sind wenigstens in einzelnen Fällen aus der volkstümlichen irischen Dichtung geliehen.[60,61]) — Bekanntlich ist das Volkslied

---

Sagaskrivning paa Irland. Heft 2, S. 81—161. Kristiania. 1903. — **54**) R. C. Boer, D. Béowulfsage: ANF. 19 (1902), S. 19—98. — **55**) A. Olrik, Sivard den digre, en vikingesaga fra de danske i Nordengland: ib. (1903), S. 199—223. — **56**) O. Thyregod, Holger Danske. Hist. Virkelighed og förste Sagndannelse: DanskT. S. 510—25. 1903. — **57**) × A. Olrik, Danmarks heltedigtning. I. Rolf Krake og den ældre Skjoldungrække. — **58**) × H. Bertelsen, Om Didrik af Bernssagas oprindelige skikkelse, omarbeidelse og haandskrifter. 1902. 204 S. — **59**) A. Olrik, Om Ragnarok: ANOH. 2. R., 17, S. 157—291. Kjøbenhavn. 1902. — **60**) × Fr. Kaufman, Balder. Mythus u. Sage nach ihren dichterischen u. religiösen Elementen untersucht. (= Texte u. Untersuchungen z. altgermanischen Religionsgesch. Untersuchungen. I.). Strafsburg. 1902. 12, 308 S. — **61**) × B. Salin, Heimskringlas tradition om asarnes invandring. (= Studier tilägn.

von Niels Ebbesen in mehreren von einander ziemlich abweichenden Formen bewahrt, und man war bisher der Ansicht, dafs zwei selbständige Lieder existiert hätten, oder dafs der ursprüngliche Text später mit dem Zwecke bearbeitet sei, das Nachtlied in ein Taglied zu ändern. Wie Larsen[62]) indessen meint, sind es ganz gedankenlose Änderungen ohne bestimmte Tendenz, wie man ähnliche in den meisten Volksliedern findet.[63-65])

Im 6. Heft seines Werkes über die norwegischen Runeninschriften behandelt Bugge[66]) zehn Inschriften aus Nordlands, Kristianias, Jarlsberg und Larviks, Bratsbergs, Stavangers und Söndre Bergenhus'Amt.[67.68])

Kulturgeschichtliches. Die Ibbskirche in Roskilde zeigt, wie Kornerup[69]) darlegt, wie die ältesten steinernen Kirchen in Roskilde erbaut waren, und auch wie der ältere Dom im Innern mit Malereien ausgestattet war und hat somit als Antiquität ihren grofsen Wert.[70.71]) — Schirmer[72.73]) bespricht zwei der ältesten Kirchengebäude Norwegens (die Mosterkirche und die Sunnivakirche auf Selja), die zweifellos aus Olav Trygvessöns Zeit (um 1000) stammen und nach 'irischem' Vorbild gebaut sind. — Nach desselben Vf. Ansicht[74]) ist Olav Haraldssön, und nicht Olav Trygvessön, der Gründer der Stadt Nidaros (1019—20); er hat den Königshof und die Clementskirche gebaut, während Olav Trygvessön die Kirche auf Hlade, deren Bau dem der Kirche auf Moster ganz entspricht, baute. — Daae[75]) setzt in seiner Geschichte der norwegischen Bistümer die Behandlung des Stiftes Bergen bis auf die neuere Zeit fort.[76.77]) — Karlson[78]) hat in der Vatikanischen Bibliothek einen Brief von dem norwegischen Erzbischof Erik Walkendorf († 1522) an Papst Leo X. entdeckt. Der Brief, der, um 1510 geschrieben, eine Beschreibung von Finmarken enthält, ist jetzt von Karlson und G. Storm herausgegeben und mit einer Übersetzung und Kommentar versehen worden. — Aufschlüsse über die Befestigungskunst in Dänemark im 14. und 15. Jh. bringen die in den letzten Jahren von Mathiesen unternommenen Messungen und Untersuchungen der drei

Oscar Montelius.) Stockholm. 1903. — **62**) S. Larsen, Niels Ebbesens Vise: ANOH. 2. R., 18, S. 73—147. 1903. — **63**) × Danske Ridderviser udg. af A. Olrik. Bd. 2, Heft 3. (= Danmarks gamle Folkeviser.) Kjøbenhavn. 1902. 4⁰. 305—482 S. — **64**) × S. Larsen, Vore Folkevisers Form og Overlevering: Tilskueren (1903), S. 901—28. — **65**) × id., Kritiske Studier over vore folkeviser: Dania 9, S. 45—185. — **66**) S. Bugge, Norske Indskrifter med de ældre Runer. Heft 6, S. 385—458. Kristiania. 1903. — **67**) × O. Kalkar, Ordbog over det ældre danske Sprog (1300—1700). Heft 34/7. Kjøbenhavn. 1902/3. — **68**) × C. Holst, Studier over middelnedertyske laaneord i dansk i 14 og 15 aarh. Kristiania. 1903.

69) J. Kornerup, Om St. Ibs Kirke i Roskilde og dens Vægmalerier: ANOH. 2. R., 17, S. 69—78. — **70**) × Granitkirker, Jydske. Opmaalte og undersögte under Ledelse af H. Storck ved V. Ahlmann og V. Koch. 67 Tfln. mit Beschreibung. Kjøbenhavn. 1903. Fol. — **71**) × H. Storck og O. V. Koch, Tegninger af ældre nordisk Arkitektur, udg. af. 4 Samling. 1. R., Heft 3/6; 2. R., Heft 1. Kjøbenhavn. 1903. Fol. — **72**) H. M. Schirmer, Vore ældste kirkebygninger: ATNFB. (1902), S. 1—35. Kristiania. 1903. — **73**) × id., 'Skrudhuset': ib. (1901). S. 60—89. Kristiania. 1902. — **74**) id., Nidaros anlæg: ib. (1902), S. 36—57. Kristiania. 1903. — **75**) L. Daae, Om Bergens Bispedömme i Middelalderen: HTN. 4. R., 2, S. 32—78, 97—115. — **76**) × T. B. Willson, Hist. of the church and state in Norway from 10—16 century. Westminster. 1903. (D. Vf., der Engländer ist, will seinen Landsleuten e. kurze u. klare Darstellung v. d. Verhältnis zwischen Kirche u. Staat in Norwegen im MA. geben; er nimmt auch d. politischen Verhältnisse mit, aber nur insofern sie für seine Aufgabe v. Bedeutung sind.) — **77**) O. Olafsen, Prester og kirkelige Forholde i Hardanger i Middelalderen: BergensHFSkr. 9, II. Bergen. 1903. — **78**) E. Walkendorf, Finmarkens Beskrivelse, udg. af K. H. Karlsen og Gustav Storm: D. norske geogr. Selsk. Aarb. 12 (1900/1),

Türme: der Korsörturm, der Tranebjergturm und der Turm in Vordingborg 'Gaasetaarnet'.[79])

Mortensen[80]) gibt einzelne Züge aus den Rechtszuständen im Altertum und MA. und weist nach, dafs das Eigentümliche der Entwicklung der nordischen Rechtsverhältnisse ihr zusammenhängendes und nationales Gepräge ist. Seit ältesten Zeiten sind die dänische Gesetzgebung und das Gewohnheitsrecht ein Ausdruck des herkömmlichen Rechtsgefühls und ein direkter Niederschlag des Rechtsbewustseins des Volkes; das römische und kanonische Recht haben den Lauf der Entwicklung nicht ganz durchschneiden können.[81]) — Lauridsen[82]) will beweisen, dafs die Grundlage der MAlichen Schätzung behufs des Steueranschlags in Dänemark eine rein arithmetische war: Mark, Öre, Pfennig, Land heifst ein bestimmtes Areal; früher meinte man, dafs die Schätzung von einer Taxation der Aussaat, die das Land empfangen konnte, abhing. — Der Ting wurde bis zum 17. Jh. in Dänemark auf offenen Plätzen und in der Regel in der Mitte des Bezirkes gehalten, somit in oft höchst verschiedenartigen Umgebungen: in der Nähe eines Dorfes, einer Kirche, eines Hofes, einer Mühle usw., oft auch wo keine Bewohnung war, so in Jütland auf der Heide, und in diesem Falle war, wie Neergaard darlegt,[83]) der Tingplatz an der Seite eines Grabhügels, der deshalb oft Tinghügel genannt wird, ebenso bei 'Düssen', die indessen nicht, wie man geglaubt hat, selbst Tingstelle gewesen sind.[84-87])

S. 1—28, 177/8. 1902. — 79) A. Mathiesen, Oplysninger om middelalderlige Fæstningstaarne: ANOH. 2. Ser., 17, S. 45—89. 1902. — 80) K. Mortensen, Lov og Ret i Nordens Hedenold og Middelalder: DanskT. (1903), S. 650—64. — 81) × Fr. Boden, Mutterrecht u. Ehe im altnordischen Recht. Berlin u. Leipzig. 1903. — 82) P. Lauridsen, Om skyldjord eller terra in censu: ANOH. 2. R., 18, S. 1—61. — 83) C. Neergaard, Thinghöie og Thingdysser: ib. 17, S. 192—337. — 84) × C. Pedersen, Bidrag til en Fremstilling af Danmarks Havebrug i Middelalderen (indtil 1550). Kallundborg. 1902. 42 S. — 85) × F. B. Wallem, En indledning i studiet af de nordiske bomærker: AFNFB. (1902), S. 58—105. Kristiania. 1903. — 86) × H. Gering, Über Weissagung u. Zauber im nordischen Altertum. Rektorrede. Kiel. 1902. 31 S. |[A. Gebhardt: Globus 82, S. 162.]| — 87) × E. D. Schönfeld, D. isländische Bauernhof u. sein Betrieb z. Sagazeit nach d. Quellen dargestellt. (= Quellen u. Forschungen z. Sprach- u. Kulturgesch. d. german. Völker. Heft 91.) Strafsburg. 1902. 16, 286 S. |[A. Gebhardt: Globus (1902), II, S. 16/7.]|

§ 50 B.

Dänemark seit 1523.

(1902/3.)

Hans Schjöth.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 51.)

Quellenpublikationen.[1-7])

Politische Geschichte.[8]) Schäfer, der früher Dahlmanns Geschichte von Dänemark bis Christians III. Tod fortgesetzt hat, behandelt nun auch die Geschichte der Könige Friedrich II. und Christian IV. (1559 bis 1648).[9]) Über diese Arbeit spricht sich der dänische Historiker Fridericia sehr anerkennend aus, doch findet er, dafs Vf. die innere Geschichte nicht so gründlich behandelt wie die äufsere, der eine ebenso eingehende als kundige Behandlung zuteil geworden ist. Des Vf. Charakteristik von Friedrich II. stimmt nicht ganz mit der neueren dänischen überein: Friedrich hat nicht so weitgehende Ideen, die man ihm beilegt, gehabt: Zuerst die Wiedereroberung Schwedens und später Dänemarks Herrschaft über die nordischen Meere. Des Vf. Auffassung von Christian IV. als Person und Regent ist dieselbe wie die der heutigen dänischen Geschichtsschreibung, doch ist sie härter und weniger sympathisch, und wenn Vf. den König mit einem damaligen deutschen Territorialfürsten vergleicht, pafst die Vergleichung nur teilweise. — Wie auf anderen Gebieten[10-11]) treten auch bezüglich des Hofstaates in Friedrichs II. Zeit gröfsere Änderungen ein:[12]) der Hofstaat wurde zahlreicher, vornehmer und prachtvoller als jemals früher; die eigentlichen Hofbeamten

---

1) E. Arup, Processerne for rigsregimentet og ved rigskammerretten mellem Christian II. og Fredrik I. (1523—31): Danske Magazin 5. R., 5, S. 48—84. — 2) Corpus constitutionum Daniæ 1558—60. Udg. ved S. A. Secher. V, Heft 3/5, S. 1643—50. Kjøbenhavn. 1902/3. — 3) Kancelliets Brevbøger. Udg. v. L. Laursen. 1580/3. 1903. — 4) Repertorium over Legater og milde Stiftelser i Danmark med Færöerne, Island, Grönland og de vestindiske øer stiftede för Udgangen af 1894, udg. af H. R. Hiort-Lorenzen og E. Rosendahl. Bd. 1. Kjøbenhavn. 1903. 4°. — 5) Aktstykker og Oplysninger til Statskollegiets Hist. 1660—76, udg. af: S. Lindbæk. Bd. 1, Heft 1. Kjøbenhavn. 1903. — 6) G. W. Kernkamp, Verslag van een onderzoek in Zweden, Noorwegen en Denemarken naar Archivalia, belangrijk voor de Gesch. van Nederland. 's Gravenhage. 1903. (Enthält e. Bericht über schriftliche Quellen z. Gesch. d. Niederlande, die d. Vf. in nordischen Archiven gefunden hat; v. diesen Quellen macht er oft längere Auszüge u. gibt sogar ganze Briefe u. Aktenstücke.) — 7) E. Gigas, Katalog over det store kgl. Biblioteks Haandskrifter vedrörende Norden, særlig Danmark. Heft 1. Kjøbenhavn. 1903. (Dieser Katalog wird e. systematisch geordnetes Verzeichnis d. betreffenden Hss. mit Angabe d. Hauptinhaltes geben. D. 1. Heft enthält Nordens Topographie, Staatsverhältnisse u. Gesch.) — 8) × E. Madsen, Christian III's Reise i Jylland 1546: SamlJydskH. 3. R., 3, S. 418—52. (Z. politischen Gesch. vgl. oben [MA.] No. 16/7.) — 9) D. Schäfer, Gesch. v. Dänemark. Bd. 5. 1559—1648. (= Gesch. d. europäischen Staaten. Hrsg. v. Heeren, Ukert usw. 13. Werk. Bd. 5.) Gotha. 1902. |[J. A. Fridericia: HT[D]. 7. R., 4, S. 127—35 (anerkennend).]| — 10) × E. Madsen, Studier over Danmarks Hærvæsen i 16. Aarh. IV. Befæstningerne: MilitTidskr. 31. 1902. — 11) × H. D. Lind, Fra Kong Frederik II's Tid. Bidrag til den dansk-norske Sömagts Hist. 1559—88. Kjøbenhavn. 1902. — 12) E. Madsen, Forskellige Forhold ved den

waren in zwei Klassen geteilt: die 'täglichen' und 'verschiedene' Hofbeamten. Die erste Klasse, welche die Personen umfafste, die im täglichen Dienst waren, bestand aus mehreren Gruppen, deren erste die Personen bildeten, welche an der Spitze der Hofverwaltung standen: der Hofmarschall, der allmählich den 'Fodermarsk' als obersten Hofbeamten ablöste, der Stallmeister, der Hofschenk, der Küchenmeister und der Jägermeister. Unter diesen Hofbeamten finden sich in dieser Zeit viele Ausländer. Die nächste Gruppe waren die Hofjunker, junge Edelleute, die Hofdienste machten ohne ein bestimmtes Amt zu bekleiden. Die andere Klasse bestand aus einer Menge Personen, die neben ihrer privaten Beschäftigung auch für den Hof arbeiteten (Ärzte, Juristen, Geistliche, Gelehrte, Ingenieure, Künstler usw.). Diese Hofdiener erhielten immer Bestallungen, und beide Klassen wurden in verschiedener Weise für ihre Dienste bezahlt. — Bekanntlich war Christian IV. sehr arbeitsam, immer in Beschäftigung und wollte alles selbst mitmachen. Diese Eigenschaft hatte er zweifellos von seiner Mutter, Sofie von Mecklenburg, geerbt, von deren Tätigkeit als Gutsverwalterin Mackeprang[13]) ein interessantes Bild gibt. Sie hatte als Wittum das Krongut auf Lolland und Falster erhalten. Hier war sie immer tätig, immer in Bewegung, suchte eifrig neues Land durch Roden und Austrocknen zu gewinnen, überwachte genau ihre Untertanen, dafs sie ihre Schuldigkeit taten; keine Erwerbsquelle, selbst nicht die unbedeutendste blieb unbenutzt, keine überflüssige Ausgabe wurde vergeudet; sie war sparsam, fast geizig, und ist gewifs keine milde Herrin gewesen.[14.15]) — Evjen[16]) sucht zu beweisen, dafs Friedrich III. nicht beabsichtigt habe, sich zum Erbkönig zu machen, und dafs er erst, als die Führer der Bürger und Geistlichkeit sich an ihn mit diesem Plane wandten, ihn aufnahm. Vf. will nämlich Friedrichs Brief an Svane (26. Sept.) nicht als echt anerkennen. Seine Argumentation findet Fridericia, der die Frage schon früher behandelt hat (JBG. 10, III, S. 191), nicht beweisend. — Dänemarks schlechte finanzielle Lage in den ersten Zeiten des Absolutismus nötigte die Regierung zur Anwendung aller Mittel, um neue Einnahmen zu erhalten; deshalb wurde unter Christian V. eine Reduktion beschlossen, und es wurden Kommissionen ernannt, um die von Staatsgläubigern begangenen Mifslichkeiten und Unterschleife zu untersuchen. Die erste Kommission (1672), unter deren Mitgliedern auch Griffenfeldt war, richtete nichts aus, die zweite (1676) legte einen guten Grund zu einer eingehenderen Revision; endlich trat die grofse Revisionskommission zusammen 1680. Die Frucht ihrer Arbeit entsprach doch, wie Christiansen[17]) nachweist, nicht den Erwartungen: ungefähr 650000 Rthl., wovon indessen nur 424000 eingingen, da der König mit Milde verfuhr und viele begnadigte. Aufser dem pekuniären

---

danske Hofstat i d. 16. Aarh.: HT^D. 7 R., 3, S. 399—454. — **13)** M. Mackeprang, Dronning Sofie og livgedinget: ib. S. 527—55. — **14)** × A. Larsen-Liliefalk, Keiserkrigen. Et Bidrag til de nordiske Rigers krigshist. 2. Afsnit. Kjøbenhavn. 1902. 4⁰. — **15)** × H. Freudenberger, Hamburgs Streit mit Christian IV. über d. Glückstädter Zoll 1630—45. Hamburg. 1902. — **16)** S. O. Evjen, D. Staatsumwälzung in Dänemark 1660. Leipzig. 1903. (Inaug.-Diss. J. A. Fridericia [HT^D. 7. R., 5, S. 396/9] nennt diese Arbeit e. mifslungenen Versuch e. neuen Auffassung d. Staatsänderung 1660.) — **17)** C. S. Christiansen, Den store Revisionskommission og dens Forlöbere: HT^D. 7. R., 4, S. 1—120. — **18)** R. Wagner, D. Güstrowsche Erbfolgestreit. I/II: MecklJb. 67, S. 197—376; 68, S. 107—76. 1902/3. — **19)** Bidrag til den store nordiske Krigs Hist., udg. af den danske Generalstab. Bd. 2. (= Felttoget i Skaane 1709—10, af A. P. Tuxen.)

Gewinne hatte die Revision zweifellos auch moralische Bedeutung: sie flöfste den Beamten einen nützlichen Schrecken ein.[18]) — Tuxen[19]) gibt eine auf eingehende Archivstudien gestützte detaillierte Darstellung des Feldzuges 1709—10, die er mit einer Übersicht über Dänemarks äufsere Politik 1700/9 einleitet. Aus seiner Darstellung erhellt, dafs der König, Friedrich IV., teils durch seine Reise ins Ausland, teils durch sein geringes Interesse für die Kriegsbegebenheiten und seine Untätigkeit grofse Schuld an dem unglücklichen Ausgang des Feldzuges trägt. — Von demselben Feldzuge gibt auch Stille[20]) eine vortreffliche Darstellung.[21-23]) — Im 18. Jh. spielten die Bernstorffs eine hervortretende Rolle in Dänemark. Die Geschichte dieser Familie hat Friis,[24]) der einen reichen Stoff, sowohl aus dem Familienarchive der Bernstorffs als aus anderen Familienarchiven in Holstein und Mecklenburg gesammelt hat, begonnen. Es verspricht eine tüchtige Arbeit zu werden, der Vf. versteht ein klares und lebendiges Bild der Persönlichkeiten zu geben, man lernt ihre Charaktere kennen, man sieht ihre Stärke sowohl als ihre Schwächen. Im 1. Bd. behandelt er die älteren Glieder der Familie, erzählt eingehend von J. H. E. Bernstorff bis zu seiner Anstellung als Minister in Dänemark und von den Jugendjahren des jüngeren B. — Holm[25]) hat von seiner in allen Beziehungen vorzüglichen Geschichte von Dänemark und Norwegen 1720—1814 einen neuen (4.) Band zum Abschlufs gebracht. Er schildert hier die äufseren und inneren Verhältnisse während Christians VII. ersten Königsjahre bis Struensees Sturz 1772. Er baut, wie er selbst sagt, nur auf zuverlässige Quellen, und da er zu seiner Verfügung ein weit gröfseres, ungedrucktes Material als seine Vorgänger gehabt, kann er vieles Neues, besonders was Struensee und seinen Sturz betrifft, mitteilen. — Nachdem (1770) der Konseil aufgehoben war, wurden alle Vorkehrungen der Regierung durch Kabinettsbefehle ins Werk gesetzt. Dadurch stieg die Bedeutung des Kabinetts, wie auch seine Arbeit weit gröfser als früher wurde. Im Kabinett sollte der König die Arbeit leiten, es war aber nicht der Fall. Struensee suchte zwar den König zur Arbeit anzuhalten, aber die Seele des Kabinetts war Struensee; als Kabinettsminister stand er an der Spitze des Kabinetts, von ihm gingen die vielen Befehle aus, wodurch er den Staat zu reformieren suchte. Im Anfange glaubte man, dafs zugrunde der vielen Reformen ein wirkliches System liege, und dafs die strengen Befehle von einem Manne mit unbeugsamem Willen herrühren. Es zeigte sich aber bald, dafs die verschiedenen Glieder des Systems miteinander in Streit gerieten, und dafs Struensee nicht imstande war, seine Befehle zur Ausführung zu bringen. Ohne Zweifel hat Struensee, wie Koch[26]) meint, geglaubt, etwas Gutes ausrichten zu können; er hat sein Vermögen überschätzt; seine Strafe war doch zu hart, und seine Richter

---

Kjøbenhavn. 1903. — **20**) A. Stille, Kriget i Skåne 1709—10. Stockholm. 1903. — **21**) × Kr. Erslev, Tildragelserne i 1721 og Danmarks hist. Ret til Slesvig: Sönderjydske Aarböger (1902), S. 75—107. — **22**) × G. Hille, D. Erwerb d. Grafschaft Rantzau durch König Friedrich IV. v. Dänemark. Aktenstücke aus d. Staatsarchiv zu Schleswig: ZSchlH. 32, S. 1—136. — **23**) × Christian VI's egenhændige Breve til Fredrik Danneskjold-Samsöe 1734—45. Medd. af J. Estrup: Danske Magazin 5. R., 5, S. 155—92. — **24**) A. Friis, Bernstorfferne og Danmark. Bidrag til den danske Stats politiske og kulturelle Udviklingshist. 1750—1835. I. Slægtene Traditioner og Forhist. Kjöbenhavn. 1903. 447 S. |[L. Koch: HTD. 7. R., 5, S. 111—22 (sehr anerkennend).]| — **25**) E. Holm, Danmark-Norges Hist. under Kristian VII. (1766—1808). Bd. 1. Afd. 1/2 (1766—72). Kjøbenhavn. 1902. 434, 45 S.; 438, 48 S. — **26**) L. Koch, Kabinettet i Struensees

haben mit Fleifs seine Handlungen ins schlimmste Licht gestellt; indessen haben sie doch darin recht, dafs er während der kurzen Zeit, wo er die Macht hatte, solche Verwirrung in die Staatssachen brachte, dafs die ganze Regierung aufzuhören drohte.[27-29])

Zur politischen Geschichte wie auch zu der *Kriegsgeschichte* des 19. Jh. haben wir nur wenige Beiträge zu notieren.[30-36])

Kirchengeschichte.[37-41])

Personalgeschichte und Genealogie. Das '*Biographische Lexikon*' ist bis 'Töxen' gediehen,[42.42a]) von '*Dänemarks Adels-Jahrbuch*' [43]) liegen 20. u. 21. Jg. vor und 'Thisets Dänische adelige Sigille' aus dem 15., 16. u. 17. Jh. wird fortgesetzt;[44]) Vf. bespricht[45]) auch die dänische Heraldik in älterer und neuerer Zeit, die verschiedenen Formen, Bilder und Farben der Wappen, die Orte, wo die Wappen angebracht wurden, und endlich wer das Recht hatte, Schild und Helm zu führen. — Personalhistorisches Interesse hat eine gelegentlich des Regierungsjubiläums des Königs erschienene Schrift über die dänischen Ritterorden, die auch die Geschichte der Orden behandelt.[46]) — Von bekannteren Persönlichkeiten, deren Leben behandelt wird, nennen wir: S. Norby,[47]) Svend Gjönge,[48])

---

tid: HTD. 7. R., 3, S. 574—622. — **27**) × id., Struensees Omvendelse: DanskTidskr. (1902), S. 103—18. — **28**) × Votum afgivet af Schack-Rathlau i Geheimestatsraadet i Anledning af den over Enevold Brandt fældede Kommissionsdom. Medd. af E. Holm: HTD. 7. R., 4, S. 271/9. — **29**) × Oberhofmesterinde Louise von Plessens Beretning om sit Forhold til Dronning Caroline Mathilde 1766/8. Medd. af L. Bobé: Danske Magazin 5. R., 5, S. 84—90. — **30**) × A. Friis, Grev Otto Blome og den Lornsenske Bevægelse 1830: ib. S. 17—39. 1902. — **31**) × N. Neergaard, Under Junigrundloven. Heft 28/9. 1902. — **32**) × P. Andræ, Andræ og Fællesforfatningen af 2. Oktbr. 1855. En politisk Monografi med Bidrag til Belysning af Andræs Samtidige. Kjøbenhavn. 1902. — **33**) × id., Andræ-Hall overfor den politiske Situation i Efteraaret 1863. En documenteret Fremstilling. 1902. — **34**) × P. Munch, Det danske Socialdemokratie: Nordisk Revy 1, S. 175—88. — **35**) × Danmarks Deltagelse i Alliancen mod Napoleon 1814. I/II. (= Meddelelser fra Krigsarkiverne 9, S. 211—412.) Kjøbenhavn. 1902. — **36**) × O. Eidem u. O. Lütken, Vor Sömagts Hist. Udarheidet paa Grundlag of J. C. Tuxens: Den dansk-norske Sömagts Hist. Heft 1—19. Kjøbenhavn. 1903. (E. populäre Darstellung d. dänischen u. norwegischen Seemacht v. d. älteren Zeiten bis auf d. heutigen Tag.)

37) × Hj. Heden, Studier til Danmarks reformationshist. från Fredrik I's död till slutet af grevefeiden. (= Göteborgs Högskoles Aarsskr. 9 (1903), Heft 2.) — **38**) × P. Severinsen, Dansk Salmedigtning i Reformationstiden. Studier over vore ældste Salmeböger: Kirkehist. Saml. 5. R., 2, S. 1—55. — **39**) × V. Lorenzen, Præstevalget i Danmark i ældre Tid: DanskT. (1902), S. 219—27. Kjøbenhavn. (D. Vf. bespricht kürzlich, wie es mit d. Rechte d. Gemeinde, d. Pfarrer zu wählen, ging. Im MA. ging d. Recht v. d. Gemeinde allmählig auf d. Bischöfe über; in d. Reformationszeit bekam d. Gemeinde d. Recht wieder, es war aber v. Anfange an vielen Gefahren ausgesetzt, besonders v. Seiten d. Königs, u. verschwindet ganz mit d. Einführung d. Absolutismus [1660].) — **40**) × L. Koch, Gudstjenesten i den danske kirke efter reformationen: Kirkehist. Saml. 5. R., 1, S. 647—97. — **41**) × J. Lundbye, Hernhutismen i Danmark. Det attende Hundredaars indre Mission. 1903.

42) Dansk biografisk Lexikon. Bd. 16/7. (Skarpenberg-Töxen.) Kjøbenhavn. 1902/3. — **42a**) Personalhist. Tidsskrift, udg. ved G. L. Grove. 4. R., Bd. 5/6. Kjøbenhavn. 1902/3. — **43**) H. R. Hiort-Lorenzen u. A. Thiset, Danmarks Adels Aarbog. 20./1. Jg. 1902/3. — **44**) A. Thiset, Danske adelige Sigiller fra det 15, 16 og 17 Aarh. Heft 15—21. Kjøbenhavn. 1902/3. Fol. — **45**) id., Nogle Bemærkninger om dansk Heraldik i Fortid og Nutid: ANOH. 2. R., 17, S. 1—86. 1902. — **46**) J. Madsen, De kgl. danske Ridderordner-Personalh. Festskrift i Anledning af Christian IX's 40 aar. Regeringsjubilæum. Med en Afhandling om Ridderordnernes Hist. af C. V. Nyblom. Kjøbenhavn. 1903. 4°. — **47**) H. Olrik, Et bidrag til Sören Norbys hist.: HTD. 7. R., 4, S. 490/3. — **48**) S. Kjær, Svend (Povlsen) Gjönge efter Svenskekrigen: Fra Arkiv og Museum 2, S. 42—75.

L. Holberg,[49] J. Ewald,[50] J. Baggesen[51] S. S. Blicher[52] H. C. Ørsted[53] Graf Holstein-Ledeborg,[54] Nils Kjeldsen;[55,56] aufserdem sind einige Familiengeschichten[57–59] und verschiedene Briefsammlungen und Erinnerungen,[60–71] deren mehrere auch für die Kulturgeschichte und die politische Geschichte grofses Interesse haben, erschienen.

Topographie und Lokalgeschichte. *Thraps* historisch topographische Beschreibung von Dänemark wird fortgesetzt,[72–74] und mehrere Arbeiten, die einzelne Landesteile (Samsö),[75] Städte (Helsingör, Nyborg, Odense, Aarhus, Randers, Nykjöbing),[76–81] Schlösser und Edelhöfe[82–85]

1903. — **49)** V. Olsvig, L. Holbergs förste Levnedsbrev. En fulstændig Tekstudgave. Kristiania. 1902. — **50)** L. Bobé, Bidrag til Johannes Ewalds Livshist.: PersonalhT. 4. R., 6, S. 80/8, 91—103. — **51)** R. Petersen, Jens Baggesen og Sofie v. Haller. En Kjærlighedshist. Kjøbenhavn. 1902. — **52)** H. Hansen, Steen Steensen Blichers Barndom og Ungdom. Kjøbenhavn. 1902. — **53)** C. Christiansen, H. C. Ørsted som Naturfilosof: DanskVSS. (1903), No. 4. — **54)** E. Henrichsen, Grev Holstein Ledreborg: Tilskueren (1902), S. 349—71. — **55)** K. Larsen, Dragon Niels Kjeldsen og hans Drabsmand. En Undersögelse. Kjøbenhavn, Nord. Forl. 1902. — **56)** Kr. Erslev, Nils Kjeldsen den 28 Febr. 1864. En kritisk Undersögelse: HT^D. 7. R., 4, S. 145—270. — **57)** L. Bobé, Slægten Ahlefeldts Hist. (V). Kjøbenhavn. 1903. 4°. (Nicht in d. Buchhandlung.) — **58)** Slægttavle over Afkommet i Hovedlinien efter Anders Sörensen Vedel. Kjøbenhavn. 1902. Fol. — **59)** G. L. Wad, Om H. C. Andersens Slægt: PersonalhT. 4. R., 5, S. 189—204. — **60)** × F. R. Friis, Tychonis Brahei et ad eum doctorum virorum epistolæ ab anno 1588, nunc primum collectæ. Fasc. 2/3. Kjøbenhavn. 1902. 4°. — **61)** × id., Nogle Efterretninger om Tyge Brahe og hans Familie. Kjøbenhavn. 1902. — **62)** × Berichte über d. Säkularfeier d. Erinnerung an das vor 300 Jahren erfolgte Ableben d. Reformators d. beobachtenden Astronomie Tycho Brahe. Prag. 1902. — **63)** × C. B. Reventlow. En dansk Statsmands Hjem omkr. Aar 1800. Breve fra Grevinde Soph. F. L. C. Reventlow, f. v. Beulwitz, I/II. 1774—1821. Kjøbenhavn. 1902/3. 4°. — **64)** × L. Bobé, Efterladte Papirer fra den Reventlowske Familiekreds. Udg. v. K. B. (= Grevinde Charlotte Schimmelmanns Breve til Grevinde Louise Stolberg 1808—15 og til Grevinde Frederikhe Sophie Reventlow i Udvalg.) Kjøbenhavn. 1902. — **65)** × Terkel Klevenfeldts Breve til Carl Deichmann. Ved H. F. Rördam: Danske Mag. 5. R., 5, S. 108—54. — **66)** × J. Clausen, Af Orla Lehmanns Papirer. Bidrag til Danmarks Tidshist. i 19 Aarh. Aarhus. 1903. — **67)** × H. Høffding, Hans Bröchner og Chr. K. F. Molbech. En Brevveksling udg. og indledet af: Kjøbenhavn. 1902. 415 S. — **68)** × O. C. Molbech, Breve fra Chr. Molbech til hans Sön Chr. K. F. Molbech i Aarene 1846/7: PersonalhT. 4. R., 5, S. 93—132, 204—32. — **69)** × J. Aakjær, Steen Steensen Blichers Livstragedie i Breve og Aktstykker. Heft 1—17. Kjøbenhavn. 1903. — **70)** × W. G. O. Bauditz, Livserindringer, nedskrevne i Aarene 1878—80. Kjøbenhavn. 1903. (Umfafst d. Zeit 1822—51 u. gibt Bilder aus d. Leben am Hofe d. Könige Friedrich VI. u. Christian VIII.) — **71)** × Marie Konow, geb. Oehlenschläger, Nogle Barndoms-og Ungdomserindringer. Kjøbenhavn. 1902.

72) J. C. Thrap, Beskrivelse af Kongeriget Danmark. 3. Udg., Heft 46—61. Kjøbenhavn. 1902/3. — **73)** × Hansen, Veränderungen auf d. Karte v. Jütland: Globus 83, No. 3. — **74)** × L. J. Debes, Færoæ et Færoæ reserata, det er Færöernes og færöske Indbyggeres Beskrivelse. Thorshavn. 1903. (D. Originalausgabe erschien zu Kopenhagen 1763.) — **75)** F. Poulsen, Hist. og kulturhist. Efterretninger om Samsö. Samlede efter trykte og utrikte Kilder. Tranebjerg. 1903. 269 S., 1 Pl. — **76)** J. Olrik, Borgerlige Hjem i Helsingör for 300 Aar siden. Heft 1. Kjøbenhavn. 1903. — **77)** C. Neergaard, En gammel Gaard i Nyborg: ANOH. 2. R., 17, S. 119—56. Kjøbenhavn. 1902. — **78)** E. Dam, Odense Löveapoteks Hist. 1549—1903. Odense. 1903. 4°. — **79)** Aarhus. Byens Hist. og Udvikling gennem 1000 Aar. Med Billeder af J. Ølsgaard. Texten af F. Beckett, R. Berg, J. Clausen, A. Jensen. Heft 1. Aarhus. 1903. 4°. — **80)** Stemann, Fra det gamle Randers: SamlJydskH. 3. Ser., 3, S. 250—70. Kjøbenhavn. 1902. — **81)** C. V. Christensen, Nykjöbing paa Mors 1299—1899: SJHT. 3. Ser., 3, Heft 3. Kjøbenhavn. 1903. 402 S. Kr. 5. — **82)** C. C. Andersen, Kjøbenhavns Slot. Kjøbenhavn. 1902. Fol. 298 S., 15 Tfln. — **83)** Danske Herregaarde XXVI—XXVI (Ledreborg-Aalholm): IllustrTd. 43, No. 29; 44, No. 7. 1902. — **84)** S. Nygaard, Bidrag til nogle jydske Hovedgaardes Hist. 1660—c. 1850. II. Ormholt: SamlJydskH. 3. R., 3,

behandeln, geben wertvolle kulturhistorische Beiträge; so beschreibt Neergaard [77]) ein altes Haus in Nyborg (Fünen), dessen älteste Teile aus dem M A. (13. Jh.) stammen; mit seinen späteren Änderungen und Anbauen gibt er ein gutes Beispiel verschiedener Stilperioden.

Kulturgeschichtliches. Kunsthistorische Beiträge geben Hannover [86]) und Möller [87]) — Abrahams [88]) behandelt die Geschichte des dänisch-westindischen Handels in den ersten Jahren der westindischen Handelsgesellschaft, eine Zeit, wo die Gesellschaft mit vielen Schwierigkeiten zu kämpfen hatte, und wo die Kolonie (St. Thomas) den Erwartungen wenig entsprach; erst nach vielen Jahren wurde die Kolonie eine wirkliche Reichtumsquelle für Dänemark. — Zur Geschichte des *Handels* [89]) und anderer Erwerbszweige: der *Seefahrt,* [90]) des *Ackerbaus,* [91]) wie auch des *Zunftwesens* [92-95]) und des *Verkehrs* [96]) sind mehrere Beiträge erschienen, [97]) und von Islands Kultur in neuerer Zeit gibt u. a. Gudmundsen [98]) eine gute Darstellung. [99-101])

S. 481—526. — **85)** P. E. Jensen, Gavnö Kloster og Herregaard 1402—1902. Næstved. 1903.

86) Danmarks Malerkunst. Billeder og Biografier samlede af C. A. Been. Kapitlerne indledede af E. Hannover. Heft 1—28. Kjøbenhavn. 1902/3. 4°. — **87)** V. Møller, Kjøbenhavns förste Theater: Tilskueren (1902), S. 617—34. — **88)** N. Abrahams, Nogle Bidrag til den dansk-vestindiske Handels Hist. i de förste Aar (1671— c. 1680): HT^D. 7. R., 4, S. 283—316. — **89)** S. Alkærsig, Om dansk studehandel i d. 18 Aarh.: SamlJydskH. 3. R., 3, S. 527—44. — **90)** C. J. Hansen, Dansk Skibsfart gjennem Tiderne: Tidskr. f. Sövæsen 74, S. 429—81. — **91)** N. P. Jensen, Dansk Landbrug ved Overgangen til 20 Aarh. I/II. 1902. — **92)** L. Just-Nielsen, Dreierlauget i Kjøbenhavn. 250 Aars Langshist. 1652—1902. Kjøbenhavn. 1902. 4°. — **93)** R. Berg, Malerlavet 1622—1902. Kjøbenhavn. 1902. 178 S. (Nicht in d. Buchhandlung.) — **54)** id., Kjøbenhavns Slagterlav 1451—1901. Aktstykker vedkommende Lavets indre Liv. Kjøbenhavn. 1901. Fol. — **95)** C. Nyrop, Haandværksskik i Danmark. Kjøbenhavn. 1903. — **96)** F. Olsen, Postvæsenet i Danmark som Statsinstitution indtil Christian VII's Död (1711—1808). 1903. — **97)** N. Abrahams, Procuratorstanden i Danmark indtil Midten af 18 Aarh. Kjøbenhavn. 1902. 178 S. — **98)** V. Gudmundsson, Islands Kultur ved Aarhundreskiftet 1900. Med en Indledning om Islands Natur ved T. Thoroddsen. (= Folkelæsning No. 264.) 1902. 160 S. — **99)** × V. Gudmundsen, D. Fortschritte Islands im 19. Jh., deutsch v. R. Palleske. Programm. Kattowitz in Schl. 1902. 4°. — **100)** × D. Bruun, Hesten i Nordboernes Tjeneste paa Island, Færøerne og Grönland. Kjøbenhavn. 1902. 90 S. |[R. Palleske: Globus (1902), I, S. 365/8.]| — **101)** × C. Küchler, Gesch. d. isländischen Dichtung d. NZ. (1800—1900). Heft 2: Dramatik. Leipzig. 1902.

§ 51.

Norwegen seit 1523.

(1902/3.)

Hans Schjöth.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 51.)

Von *Quellenpublikationen* sind einige erschienen.[1-4])

Politische Geschichte. Sars[5]) hat seine politische Geschichte Norwegens im 19. Jh. vollendet; seine Darstellung endigt mit dem Siege der Linken (1885), da auch der Parlamentarismus in Norwegen siegte. Es ist eine gute, lehrreiche und interessante Arbeit, doch tritt an mehreren Stellen bei Beurteilung von Persönlichkeiten und Begebenheiten der politische Standpunkt des Vf. hervor. — Sörensen,[6]) der sich früher als Herausgeber der 'Mitteilungen aus den (dänischen) Kriegsarchiven, und durch seine Schrift 'Der Kampf um Norwegen' bekannt gemacht hat, will jetzt eine Übersicht über Nordens und speziell Norwegens Geschichte 1804—14 geben. Nach dem erschienenen ersten Bande zu urteilen, wird der Vf., der eingehende Quellenstudien gemacht und sich durch Unparteilichkeit und Vorurteilsfreiheit auszeichnet, eine vorzügliche Arbeit liefern. Er erzählt im 1. Bande von Bernadottes Auftreten in Hannover und Dänemark nach dem Tilsiterfrieden, vom Kriege im Norden 1808, von der Revolution in Schweden 1809, von den zwei schwedischen Thronfolgerwahlen und von den Begebenheiten bis auf die Zeit, wo Bernadotte als schwedischer Thronfolger nach Stockholm kommt. Von besonderem Interesse ist hier seine Schilderung von dem französischen Marschalle und seinen Gedanken und Plänen; man sieht, dafs er schon früh mit den Gedanken umging, sich im Norden eine Herrschaft zu erwerben. — Beiträge zur Geschichte des Jahres 1814 finden sich in 'Historischen Sammlungen', Daae hat seine Ausgabe von Pavels Tagebüchern (1820/2) zum Abschlufs gebracht, und Rydin,[7]) ein Schwede, gibt eine Übersicht über die Geschichte des Unionsstreites von 1884 bis 1902; er beschränkt sich wesentlich auf ein Referat und gibt wortgetreu die wichtigsten Stortingsreden, kritisiert doch auch mitunter die Auffassung der norwegischen Linken, die nach seiner Behauptung ihre Auffassung auf

---

1) Norske Herredags Domböger 1 R. (1578—1604). 6 Afd. 2. Navne-Register til Bd. 1/6 ved E. A. Thomle. Kristiania. 1903. — 2) Statholderskabets Extraktprotokol af Supplicationer og Resolutioner 1642—50. Bd. 2, Heft 1 (1647/8). Kristiania. 1903. — 3) Samlinger, hist., udg. af 'Den norske hist. Kildeskriftkommission'. 1902. Bd. 2, S. 1—144. Kristiania. (Enthält: Aktstykker til Norges Hist. i 1814 [O. E. Holcks Dagbog for Aaret 1814; S. Tybrings Dagbogsbreve fra det overordentlige Storthing 1814; Jacob Neumanns Dagbog under det overordentlige Storthing 1814 og under Reisen til Stockholm; 2 Skrivelser fra Chr. Pram; Et Brev fra J. N. Brun]; Tillæg til 'Breve fra J. Chr. Berg'; 2 Breve fra P. C. Asbjörnsens Fader.) — 3a) Cl. Pavels, Dagböger for Aarene 1814—22. Bd. 2 (1820/2). Kristiania. 1900/4. 610 S. — 4) Sveriges och Norges Traktater med främmande magter. Sveriges traktater XIII. Sveriges och Norges traktater IV. I. 1878—85. Udg. af C. Sandgren. Stockholm. 1902. 4°.

einseitiger Erklärung der Rechtsakte stützen und übrigens ihre Zuflucht zum Parlamentarismus nehmen.

Eine für die *Kriegsgeschichte* wichtige Arbeit ist Grüners Übersicht[8]) über die norwegischen Befestigungen, wo man mit ihrem Bau, ihrer Armierung, Besatzung und ihrem Zustand während der verschiedenen Perioden unserer Kriegsgeschichte bekannt wird und zugleich ersieht, welche grofse Anstrengungen nicht allein der Staat, sondern auch Bürger und Bauer gemacht haben, um ihre Heimat zu verteidigen.[9,10]) — Auch andere kriegsgeschichtliche Arbeiten sind zu nennen.[11–15])

Zur *Personalgeschichte* finden sich Beiträge in 'Dansk biografisk Lexikon', in 'Personalhistorisk Tidskrift' (siehe Dänemark N. 42) und in Halvorsens Autorenlexikon.[16–18]) Von bekannteren Persönlichkeiten, deren Leben und Tätigkeit behandelt wird, notieren wir: Anna Rustung,[18a]) O. Gunnerus,[19]) J. Aall,[20]) P. Motzfeldt,[21]) die Dichter H. Wergeland,[22]) B. Björnson,[23]) H. Ibsen,[24]) den Politiker O. G. Ueland,[25]) den Historiker G. Storm.[26–28])

Topographie und Lokalgeschichte. Von '*Land und Volk Norwegens*' liegt die Fortsetzung (Hedemarkens Amt-Lister, Mandals Amt) vor,[29]) ebenso von Ryghs 'Gaardnavne' (Kristians Amt).[30]) — Von kultur-

---

5) J. E. Sars, Norges politiske Hist. 1805—85. Mit 144 Illustr. Kristiania, 'Verdens Gang'. 662 S. — 6) C. Th. Sørensen, Bernadotte i Norden eller Norges Adskillelse fra Danmark og Forening med Sverige. Bd. 1. Kjøbenhavn. 1903. XII, 291 S. — 7) H. L. Rydin, Anteckningar om den norska vensterns unionspolitik och dennes statsrättsliga karaktär under åren 1891—1902. Upsala. 1902. XVI, 216 S.

8) H. Grüner, Beretninger om Norges Fæstninger. Kristiania. 1902. 206 S. — 9) × H. J. Barstad, Militær justits i Norge i d. 18 aarh.: NorskMilitTidsskr. 66, S. 340—54, 399—422. — 10) × Oberst Georg Reichweins Forslag til Alarm og Samlingspladse i Krigstid (1676) og Oberst N. C. Reichweins Forslag om Armeens Forstærkelse (1710): Medd. fra d. norske Rigsarkiv. 2, S. 379—85. — 11) J. O. Wahl, Felttogene 1716 og 1718: NorskMilitTidsskr. 65/6. 1902/3. (Auch als S.-A.) — 12) J. Gulowsen, Uddrag of J. H. Muncks journal over 'hvad som er passeret ved Carolus d. 12tes førstes invasion i Norge: ib. 65, S. 43—55. — 13) G. Thorsander, När keisarne bestämde Nordens öde. Skildringar från krigsåren 1807—14. Stockholm. 1903. 228 S. (Bespricht ziemlich ausführlich d. Krieg zwischen Schweden u. Norwegen 1808 u. d. Seekrieg mit England.) — 14) Y. Nielsen, En svensk Officer om Norge i 1814: HTN. 4. R., 2, S. 227—36. — 15) J. de Lange, Prisonbreve. Medd. af B. E. Bendixen. Fra Krigen 1807—14: BergensHFG. No. 9, IV, S. 1—11. 1902.

16) J. B. Halvorsen, Norsk Forfatter-Lexikon 1814—80. Heft 56/7 (Uchermann-Vinje). Kristiania. 1902/3. — 17) × J. L. Quisling, øvre Telemarkens Prester fra de ældste Tider til omkring 1600. Skien. 1903. 101 S. — 18) × E. Erichsen, Optegnelser af presten Oluf Bentsen Mandal for aarene 1625—36: PersonalhT. 4. R., 5, S. 133—43. — 18a) S. Holst Jensen, Skottefruen (Anna Rustung): For Kirke og Kultur 10, S. 265—79. (Sie ist mit Iarl Bothwell verlobt oder verheiratet gewesen.) — 19) O. Dahl, Gunnerus' virksomhed fornemmelig som botaniker. III. J. E. Gunnerus, tillæg II: Uddrag af Gunnerus' brevveksling, Heft 7, S. 1—99. Throndhjem. 1902. — 20) O. C. Molbech, Et besög hos Jacob Aall: Samtiden (1902), S. 149—59. Kristiania. — 21) P. Motzfeldt, En ufuldendt Selvbiografi, udg. af E. Motzfeldt: HTN. 2. R., 2, S. 1—31. — 22) D. Thrap, Henrik Wergeland som Embedsansöger: ib. 4. R., 2, S. 192—217. — 23) Chr. Collin, Björnstjerne Björnson. Hans Liv og Digtning. Kristiania. 1902/3. — 24) R. Lothar, Henrik Ibsen. (= Dichter u. Darsteller.) Leipzig, E. A. Seemann. 1902. — 25) J. Løvland, O. G. Ueland: Samtiden (1902), S. 65—76, 101—117. — 26) A. Bugge, Gustav Storm: ib. (1903), S. 101—12. Kristiania. — 27) id., Gustav Storm: The Journal of English and Germanic Philology 5, No. 2 (1903), S. 253—68. Ithaka, U. S. — 28) S. Bugge, Gustav Storm: ANF. 29 (1903), S. 377—84.

29) A. Helland, Norges Land og Folk. Hedemarkens Amt I/II. Lister og Mandals

geschichtlichem Interesse sind Erichsens Sammlungen zur Geschichte der Stadt Stavanger,[31]) wie auch Johnsens Beschreibung der Harde Hurum;[32.33]) Lange[34]) erzählt von dem Eisenwerke Eidsvold und dessen Hauptgebäude, wo die Reichsversammlung 1814 ihren Sitz hatte.[35.36])

Kulturgeschichtliches. Wie sich die norwegische Maler- und Bildhauerkunst im 19. Jh. entwickelt hat, wird Thiis[37]) in einer Arbeit, die jetzt zu erscheinen begonnen hat, darlegen. Er gibt keine ausführlichen Biographien der Künstler, auch kein detailliertes Verzeichnis der Kunstwerke, dagegen behandelt er eingehend die charakteristischsten und die bedeutungsvollsten, wodurch man die einzelnen Künstlerpersönlichkeiten und die wechselnden Kunstbewegungen am besten kennen lernt. Die wichtigsten Maler, die in den erschienenen Heften behandelt werden, sind J. C. Dahl und Th. Fearnley. — In einer illustrierten Übersicht über die Bildhauer und ihre Arbeiten in Christiania und ihrer Umgegend weist Fett[38]) nach, daſs um 1700 von Christiania ein Kunststil ausgegangen ist, dessen Wirkungen man lange verfolgen kann. — Derselbe Vf.[39]) bespricht auch das alte norwegische Bildweben. Wie er darlegt, gehören die meisten noch vorhandenen Bildteppiche (JBG. 25, III, 270) dem 16. Jh. an, wo das Bildweben erblühte, und sind verschiedenen Charakters, einige zeigen Verbindung mit dem Auslande (der Renaissance), andere sind volkstümlicher. Das Erblühen, das uns den Stil und den Geschmack der letzten Hälfte des 16. Jh. verstehen läſst, dauerte aber nur kurz; das Bildweben begann ein isoliertes Leben in den Tälern zu leben; die alten Motive wiederholen sich immer, und es fehlt an Vermögen, etwas Neues zu schaffen.

Von der Entwickelung des norwegischen *Postwesens*, in der Zeit, wo es noch ein privates Privilegium war, gibt Berrum[40]) die erste ausführliche und zusammenhängende Darstellung. Ein ordentliches Postwesen in Norwegen schreibt sich von 1647 her, da ein Holländer das Privilegium erhielt, eine regelmäſsige Postverbindung zwischen Kopenhagen und Christiania und zwischen Christiania, Drontheim, Bergen und Skien in Gang zu bringen; erst 1719 wurde das Postwesen eine Staatsinstitution. — Auch die Geschichte des *Zunftwesens*, der *Viehzucht* und des *Münzwesens* wird behandelt.[41–44]) Zur Geschichte des städtischen und ländlichen Lebens und der Sitten im

---

Amt I/II. Kristiania. 1902/3. — **30**) O. Rygh, Norske Gaardnavne. Bd. 4. Kristians Amt. 2. Hälfte. Kristiania. 1902. — **31**) A. E. Erichsen, Samlinger til Stavangers Hist., udg. ved. Bd. 1. Stavanger. 1903. 538 S. — **32**) O. A. Johnsen, Hurum herred. Kristiania. 1903. — **33**) × H. Krog Steffens, Selvig i Hurum, et Stykke norsk Gaards- og Slegtshist. Kristiania. 1902. 79 S. — **34**) A. J. Lange, Eidsvolds Værks og Eidsvolds bygningens Hist. gjennem Tiderne. Med 59 Illustr. Kristiania, Hanche. 1902. 152 S. — **35**) × J. Hanssen, Egelands Jernverk. Porsgound. 1903. 4°. 166 S. — **36**) × S. A. Sørensen, Sandefjord og Omegns Industri og Næringsliv i gammel og ny Tid i Tekst og Billeder. Kristiania. 1902/3. 4°.

37) J. Thiis, Norske Malere og Billedhuggere. En Fremstilling af den norske Billedkunsts Hist. i 19 Aarh. Heft 1/2. Bergen. 1903. — **38**) Norge i gammel tid. Kulturhist. bidrag udg. af Norsk folkemuseum. I. H. Fett: Bilthuggere i Kristiania om 1700. Kristiania. 1903. — **39**) H. Fett, Gammel norsk billedvævning: AFNFB. (1901), S. 330—55. Kristiania. 1902. — **40**) H. Berrum, Norges Posthist. 1647—1719. Kristiania. 1902. 221 S. — **41**) J. Bøgh, Bidrag til Bergens Laugshist.: Vestl. Kunstindustrimuseums Aarb. (1903). Bergen. — **42**) S. Skappel, Træk af det norske Kvægbrugs Hist. i Tidsrummet 1660—1814. Kristiania. 1903. — **43**) T. H. Aschehoug, Kort oversigt over den norske mynt- og pengeværdis hist., sammenlignet med Vesteuropas: StatsøkonT. (1903), S. 193—226. — **44**) × J. Scharffenberg, Bidrag til Botanikens

vorigen Jh. sind mehrere Beiträge erschienen,[45-50] und Bang gibt in seiner Sammlung von norwegischen Zauberformeln[51] einen interessanten Beitrag zur Kenntnis des geistigen Standpunkts des Volkes, speziell des Bauers in früheren Jhh., wo der Hexenglaube in Norwegen, wie anderswo, eine grofse Rolle im Leben des Volkes spielte. In einer längeren Einleitung seiner Sammlung, deren Stoff aus gedruckten und ungedruckten Quellen gesammelt ist, teilt der Herausgeber seine Quellen mit, und gibt zugleich eine Übersicht über diese Literatur. Schon im MA. existierten solche Sammlungen von teils norwegischen, teils fremden Zauberformeln; diese waren aber, nach des Vf. Ansicht, ohne Bedeutung für die spätere Literatur, die wahrscheinlich aus einem dänischen 'Cyprianus' aus dem 17. Jh. stammt.[52] — Die Zeitschrift *Norvegia*,[53] die jetzt zu erscheinen begonnen hat, beabsichtigt die Kenntnis des älteren und neueren Volkslebens zu befördern: die Zeitschrift will alle Seiten des geistigen und materiellen Lebens in Vorzeit und Neuzeit behandeln: Sprache, Religionsleben, Aberglaube, Familienleben, Gewerbe, Trachten, Volkstraditionen usw.[54]

§ 59.

Byzantinisches Reich.

F. Hirsch.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 53.)

Quellenpublikationen. Fragmente einer ägyptischen Mönchschronik aus dem Anfang des 5. Jh. hat Bauer[1] aus einer reich illustrierten Papyrushs. herausgegeben. Eine neue Ausgabe der von dem Scholastikus Zacharias verfafsten syrischen Lebensbeschreibung des 518 abgesetzten Patriarchen Severos von Antiochia, der in den monophysitischen Streitigkeiten eine grofse Rolle gespielt hat, und eine französische Übersetzung derselben hat Kugener[2] veröffentlicht, während Brooks[3] eine Fortsetzung seiner

Hist, i Norge i 17 Aarh.: NytMagNaturvidensk. 20. Kristiania. 1902. — 45) Vilhelmine Ullmann, geb. Dunker, Fra Tyvesarene og lidt mere. Kristiania. 1903. — 46) Johanne Vogt, geb. Collett, Statsraad Colletts Hus og hans Samtid. Kristiania. 1903. — 47) Y. Nielsen, Den gamle Gaard. Kristiania. 1903. 112 S. — 48) Elise Aubert, Fra de gamle Prestegaarde. Kristiania 1902. 148 S. — 49) J. Fibiger, Erindringer fra en Reise i Norge 1850; udg. af L. Daae: HT[N]. 4. R., 2, S. 16—156. — 50) J. Skar, Gamalt or Sætesdal. 1903. 216 S. — 51) A. Chr. Bang, Norske Hexeformularer og magiske Opskrifter. Kristiania. 1902. 161 S. — 52) × J. Thommesen, Hexevæsen i Norge i 16 og 17 Aarh.: For Kirke og Kultur 9, S. 552—70, 604—14. — 53) Norvegia, tidsskrift for det norske folks maal og minder, udgivet af samfundet for norske maal og traditioner ved M. Hægstad og A. B. Larsen. Heft 1. Kristiania. 1902. 82 S. — 54) × H. Falk u. A. Torp, Etymologisk ordbog over det norske og danske sprag. Heft 1/6. Kristiania. 1902/3.

1) A. Bauer, D. Bruchstücke e. griechischen Weltchronik auf e. Papyrus d. Sammlung Golenischeff. Verhandlungen d. Philologenversammlung zu Halle (1903), S. 122/5. — 2) M. A. Kugener, Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique. Texte syriaque publié, traduit et annoté. (Patrologia orientalis 2, I.) Paris, Firmin-Didot. 1903. 115 S.

in dem vorigen Jahre begonnenen Ausgabe der Briefe dieses Patriarchen hat erscheinen lassen. Eine Ausgabe einer slawischen Übersetzung des zweiten Buches der Chronik des Joannes Malalas aus einer Moskauer Hs. mit Beifügung des griechischen Textes und ausführlichen sprachlichen Erläuterungen hat Istrin[4]), ein von ihm in einer Hs. des Klosters Iviron auf dem Athos entdecktes umfangreiches Fragment der Chronik des Joannes von Antiochia (es behandelt die römische Geschichte vom Cimbernkriege an bis zur Wiedereinsetzung des Königs Ptolemaeus Auletes in Ägypten durch Pompejus) Lambros[5]) veröffentlicht. Eine französische Übersetzung der Darstellung der Eroberung Persiens und Kleinasiens durch die Araber und der Einfälle derselben in Armenien bis zum Jahre 661 von dem zeitgenössischen armenischen Chronisten Sebeos auf Grund der Ausgabe des armenischen Textes von Patkanian hat Macler[6]) geliefert. Die grofse Schrift des Patriarchen Nikephoros gegen das bilderfeindliche Konzil von 815, in welche auch die Akten dieses Konzils und eine Zusammenfassung dessen, was Nikephoros schon früher in anderen Schriften gegen die Bilderfeinde angeführt hatte, aufgenommen sind, hat Serruys[7]) herausgegeben. Eine Reihe liturgischer Gesänge zu Ehren des 969 ermordeten Nikephoros II. Phokas, in denen dieser sonst von der Kirche heftig angefeindete Kaiser als Märtyrer und Heiliger gefeiert wird, vermutlich von dem Diakonus Theodosios verfafst, der auch die Eroberung Kretas durch denselben poetisch dargestellt hat, hat Petit[8]) veröffentlicht. Die wichtigste Quellenpublikation dieses Jahres ist die der Chronik des Mönches Georgios von de Boor[9]) nicht sowohl wegen der historischen Bedeutung dieses Werkes, das zum gröfsten Teil aus anderen, meist bekannten Quellen entlehnt ist und nur eine dürftige mit zahlreichen theologischen Digressionen untermischte Geschichtserzählung enthält, sondern wegen seiner literarhistorischen Stellung, da nämlich die meisten späteren byzantinischen und slawischen Chronisten mittelbar oder unmittelbar daraus geschöpft haben, das Verhältnis derselben aber zu dieser ihrer Quelle und untereinander bisher schwer zu erkennen war, weil die einzige das ganze Werk und dessen Fortsetzungen darbietende Ausgabe von Muralt sich als höchst mangelhaft herausgestellt hatte. Diesem Mangel ist nun abgeholfen, de Boor hat alle erreichbaren Hss. entweder selbst benutzt oder kollationieren lassen und dieses sehr reichhaltige hs. Material auf das sorgfältigste und scharfsinnigste verwertet. Er hat sich überzeugt, dafs das Werk des Georgios in zwei von dem Vf. selbst herrührenden Redaktionen erhalten ist, von denen die zweite einen vielfach umgearbeiteten und durch allerhand Zutaten vermehrten Text enthält, aber diejenige ist,

---

Fr. 7. ||V. Ryssel: ByzZ. 18, S. 581/3.]| — 3) E. W. Brooks, Select letters of Severus of Antioch. II. London u. Oxford, Williams & Norgate. |[F. Nau: R. Orient chrétien (1904), S. 288—91.]| — 4) V. Istrin, D. Chronik d. Joannes Malalas in slawischer Übersetzung. D. 2. Buch (russ.): Jb. d. hist.-philol. Gesellschaft bei d. k. neurussischen Universität zu Odessa 10 (1902), S. 437—86. |[E. Kurtz: ByzZ. 13, S. 540.]| — 5) Sp. P. Lambros, *Ἀνέκδοτον ἀποσπάσμα Ἰωάννου τοῦ Ἀντιοχέως*: *Νέος Ἑλληνομνήμων* 1, I, S. 7—31. (Vgl. über diese neue Zeitschrift P. Marc in: ByzZ. 13, S. 681/4; F. Hirsch in: MHL. 33, Heft 4.) — 6) F. Macler, Hist. d'Héraclius par l'évêque Sebéos traduite de l'arménien et annotée. Paris, Leroux. 166 S. |[F. Tournebize: R. Orient chrétien (1904), S. 451.]| — 7) D. Serruys, Nicephori Constantinopolitani patriarchae adversus concilium Iconomachorum Constantinopolitanum anno 815 antirrhetici libri duo. Paris, Welter. — 8) L. Petit, Office inédit en l'honneur de Nicéphoros Phocas: ByzZ. 13, S. 398—420. — 9) C. de Boor, Georgii monachi chronicon. Vol. 1/2. Leipzig, B. G.

welche den späteren Benutzern vorgelegen hat. Er hat es sich daher zur Aufgabe gemacht, diesen Text gereinigt von den von späteren Abschreibern und Benutzern herrührenden Veränderungen und Zutaten herzustellen, zugleich aber auch die Gestalt der ersten Redaktion erkennen zu lassen. In der ausführlichen Einleitung beschreibt er die verschiedenen Hss., bespricht er das Verhältnis derselben zu einander und setzt er die bei der Herausgabe von ihm befolgte Methode auseinander. Die historisch-kritischen Fragen verspricht er an anderer Stelle zu erörtern, und in einem dritten Bande sollen die Fortsetzungen des Georgios und die umfangreicheren Zutaten einzelner Hss., welche nicht in den kritischen Apparat aufgenommen worden sind, nachfolgen. Die Anklageschrift gegen den herrschsüchtigen Patriarchen Michael Kerularios, welche Michael Psellos im Jahre 1059 verfafst hat und auf Grund deren die Absetzung desselben damals erfolgte, hat Bréhier[10]) aus einer Pariser Hs. mit erläuternden Anmerkungen veröffentlicht. Zwei Gedichte des Theodoros Prodromos, der in der ersten Hälfte des 12. Jh. unter Johannes und Manuel Komnenos eine reiche literarische Tätigkeit entfaltet hat, eine kurz zuvor schon von Petit veröffentlichte Monodie auf den Metropoliten von Trapezunt Stephanos Skylitzes und einen Abschiedsgrufs an Konstantinopel, den der Dichter verfafste, als er sich von dort nach Trapezunt begeben wollte, hat Papadimitriu[11]) herausgegeben und daran Erörterungen über die Lebensverhältnisse des Dichters und seines Oheims, des russischen Metropoliten Christos Prodromos, angeknüpft, welche aber sehr anfechtbar zu sein scheinen. Eine Anzahl Epigramme und Briefe des der zweiten Hälfte des 12. Jh. angehörigen berühmten Juristen Theodoros Balsamon, welche auf die politischen und literarischen Verhältnisse jener Zeit manches Licht werfen, und die von Konstantin Manasses verfafste poetische Beschreibung einer Reise, welche dieser als Begleiter des von Kaiser Manuel als Brautwerber an die Höfe von Jerusalem und Antiochia gesendeten Johannes Kontostephanos 1160/2 nach Palästina unternommen hat, begleitet von sachlichen und sprachlichen Erläuterungen, hat Horna[12.13]) herausgegeben. Eine sehr dankenswerte Arbeit ist auch die neue Ausgabe des griechischen Textes der Chronik von Morea von Schmitt,[14]) einer aus dem Anfang des 14. Jh. stammenden Verschronik, in welcher in mehr oder minder sagenhafter Weise die Entstehung und Entwicklung der nach dem vierten Kreuzzuge von französischen Rittern in Morea gegründeten Feudalstaaten geschildert wird. Dieser griechische Text war ebenso wie der französische schon von Buchon herausgegeben worden, aber in sehr mangelhafter Weise. Der Vf. hat das gesamte hs. Material in der gründlichsten Weise verwertet. Da die beiden wichtigsten Hss., die Kopenhagener und die Pariser, nicht nur sprachlich, sondern auch inhaltlich bedeutende Verschiedenheiten zeigen, indem in der

---

Teubner. LXXXIV, 804 S. M. 18. |[F. Hirsch: WSKPh. 22, Sp. 798—802.]| — 10) L. Bréhier, Un discours inédit de Psellos: RÉtGr. 16 (1903), S. 375—416; 17, S. 35—76. — 11) S. Papadimitriu, Joann II., Metropolit v. Kiev u. Theodoros Prodromos: Jb. d. hist.-philol. Gesellschaft bei d. k. neurussischen Universität zu Odessa 10 (1902), S. 1—54. (Vgl. E. Kurtz in: ByzZ. 13, S. 535/8.) — 12) K. Horna, D. Epigramme d. Theodoros Balsamon: Wiener Studien 25 (1903), S. 165—217. — 13) id., D. Hodoiporikon d. Konstantin Manasses: ByzZ. 13, S. 313—55. — 14) J. Schmitt, The Chronicle of Morea, *Τὸ Χρονικὸν τοῦ Μορέως*, a hist. in political verse etc. London, Methuen & Co. XCII, 640 S. sh. 15. |[D. C. Hesseling: ByzZ. 14, S. 288—93; F. Hirsch: WSKPh. 21,

ersten der Vf. sich den Griechen durchaus feindlich zeigt, in der zweiten dagegen die diese gehässige Gesinnung verratenden Stellen entweder ausgelassen oder verändert sind, so hat er den Text beider Hss. vollständig nebeneinander abgedruckt. Vorausgeschickt hat er eine ausführliche Einleitung, in deren ersten Kapiteln die philologischen, in den späteren auch die historisch-kritischen Fragen erörtert werden, beigegeben hat er ein reichhaltiges Glossar, einen Index der Personen- und Ortsnamen und eine Karte.

Von *urkundlichen* Materialien ist eine Ausgabe der in dem Patriarchalarchiv zu Konstantinopel befindlichen Urkk., welche die Beziehungen dieses Patriarchats zu den Kirchen von Alexandria, Antiochia, Jerusalem und Cypern betreffen, von Delikanis[15]) erschienen, die aber dem Ref. nicht zugänglich gewesen ist. Eine Anzahl Urkk. des im 14. Jh. auf dem Athos gegründeten Klosters Pantokrator, eine aus dem 12., zwölf aus dem 14. Jh., die übrigen aus späterer Zeit, hat Petit[15a]) veröffentlicht und erläutert. Kraatz[16]) hat eine deutsche Übersetzung der bisher nur in einer mangelhaften französischen Übersetzung bekannten koptischen Akten des 431 zu Ephesos gehaltenen Konzils, in welchem Kyrillos von Alexandrien den Sieg über den von der kaiserlichen Regierung unterstützten Patriarchen Nestorios von Konstantinopel davontrug, veröffentlicht und daran Untersuchungen über den Wert dieser Akten und über einzelne auf dem Konzil besonders hervortretende Persönlichkeiten angeknüpft. Die Stiftungsurk. des von Gregorios Pakurianos 1083 in Petritzos angelegten Klosters hat, freilich nach einer späten und mangelhaften Abschrift, Petit[17]) herausgegeben und ebendemselben[18]) verdanken wir auch die Veröffentlichung einer Urk. des Patriarchen Nikephoros II. von 1260 über die Privilegien des Metropoliten von Trapezunt. Lambros[19, 20]) hat einige auf die Kirchenunion bezüglichen Briefe des Patriarchen Metrophanes und des athenischen Priesters und Hss.verfertigers Michael Kalophrenas aus den Jahren 1440/3, ferner einen Brief des letzten Herzogs von Athen Franz Acciaiuoli an den Herzog Franz Sforza von Mailand, in dem er diesem seine Bedrängnis durch die Türken schildert, aus dem Jahre 1460, Jegerlehner[21]) Auszüge aus den in dem Archiv des Herzogs von Kandia enthaltenen, auf die Verwaltung dieser Insel bezüglichen Verordnungen der venezianischen Regierung aus den Jahren 1314—74, Zerlentes[22]) 11 Urkk. von Fürsten von Naxos aus den Häusern Crispo und Acoronia aus dem 15. und 16. Jh. veröffentlicht.

Heft 40, Sp. 1087—90.]| — **15)** K. Delikanis, *Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακίου σωζόμενα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα τὰ ἀφορῶντα εἰς τὰς σχέσεις τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριαρχείου πρὸς τὰς ἐκκλησίας Ἀλεξανδρείας, Ἀντιοχείας, Ἱεροσολύμων καὶ Κύπρου.* Konstantinopel, Patriarchaldruckerei. 700 S. (Vgl. ByzZ. 14, S. 858.) — **15a)** L. Petit, Actes de l'Athos. II. Actes du Pantocrator: RussByzZ. 10 (1903), 2. Beil. 77 S. (Vgl. ByzZ. 18, S. 644.) — **16)** W. Kraatz, Koptische Akten z. ephesinischen Konzil v. Jahre 431. (= Texte u. Untersuchungen NF. 11, II.) Leipzig, Hinrichs. VIII, 220 S. M. 7. — **17)** L. Petit, Typikon de Grégoire Pacourîanos pour le monastère de Petritzos (Bačkovo) en Bulgarie: RussByzZ. 11, 1. Beil. St. Petersburg. XXXII, 63 S. (Vgl. ByzZ. 14, S. 858.) — **18)** id., Acte synodal du patriarche Nicéphore II sur les privilèges du metropolitain de Trébizonde (1er janv. 1260): Nachr. d. russ. archäol. Inst. in Konstantinopel 8 (1903), III, S. 163—71. — **19)** Sp. P. Lambros, *Μιχαὴλ Καλοφρενᾶς καὶ Μητροφάνης Β΄: Νέος Ἑλληνομνήμων* 1, I, S. 48—56. — **20)** id., *Ἐπιστολὴ ἀνέκδοτος τοῦ τελευταίου δουκὸς Ἀθηνῶν Φράγκου Ἀτζαϊώλη πρὸς τὸν δοῦκα Μεδιολάνων Φραγκίσκον Σφόρτζαν*: ib. II, S. 216—24. — **21)** J. Jegerlehner, Beiträge z. Verwaltungsgesch. Kandias im 14. Jh.: ByzZ. 18, S. 435—79. — **22)** P. G. Zerlentes,

Von Inschriftenpublikationen ist zu erwähnen der von Millet, Pargoire und Petit[28]) bearbeitete erste Teil der Inschriften auf dem Athos, von dessen 570 Nummern freilich nur 14, z. T. auch von zweifelhafter Echtheit, der Zeit vor 1500 angehören, ferner die Ausgabe dreier kretischer Inschriften aus dem 15. Jh. von Bees,[24]) die neue Veröffentlichung und Erörterung der merkwürdigen in Elateia gefundenen, angeblich aus Kana in Galiläa dorthin gebrachten Inschrift und einer anderen aus dem Ende des 13. Jh. aus Mokista in Aetolien stammenden, in der die Fürstin Anna Kantakuzena von Epirus genannt wird, von Lambros,[25.26]) endlich verschiedener in Syrien gefundener Inschriften, Bleibullen und Münzen von Chabot.[27]) Ein Verzeichnis der 1876 und 1877 bei dem Asklepieion in Athen gefundenen byzantinischen Münzen hat Sboronos[28]), eine Fortsetzung des im vorigen Jahre begonnenen (s. JBG. 26, III, S. 157) Katalogs der in dem athenischen Museum aufbewahrten Bleibullen Konstantopulos,[29]) den Anfang eines Katalogs der in dem russischen archäologischen Institut in Konstantinopel befindlichen Bleibullen Pančenko,[30]) ein Siegel des letzten trapezuntischen Kaisers David (1458—62) Begleri[31]) veröffentlicht.

Quellenkunde und Quellenkritik. Einen kurzen, in der Hauptsache auf dem Werke Krumbachers beruhenden, mit Illustrationen ausgestatteten Abrifs der byzantinischen und der neugriechischen Literatur hat Pecz[32]) in ungarischer Sprache veröffentlicht. Krumbacher[33]) berichtet über die wichtigsten bei dem Brande der Turiner Bibliothek zerstörten auf die byzantinische Geschichte und Literatur bezüglichen Hss. und teilt mit, dafs wenigstens eine der wertvollsten, eine Sammlung alter griechischer Kirchengesänge, vorher von ihm teils abgeschrieben, teils kollationiert worden ist. Einige interessante Dokumente zur Geschichte der grofsen Pariser Sammlung der byzantinischen Geschichtsschreiber hat Omont[33a.34]) veröffentlicht, einen Brief des Bischofs Suarès an den Kanzler Séguier aus dem Jahre 1648, in dem er, nachdem ihm der von Labbe verfafste Prospekt dieses grofsen Werkes bekannt geworden war, von einem ähnlichen von ihm geplanten Unternehmen berichtet und eine darauf bezügliche Denkschrift mitteilt, und einen Brief des Abbé Gallois an Ducange aus dem Jahre 1679,

---

Γράμματα Φράγγων δουκῶν τοῦ Αἰγαίου πελάγους: ib. S. 136—57. — **23)** G. Millet, J. Pargoire, L. Petit, Recueil des inscriptions chrétiennes du Mont Athos. I. Paris, Fontemoing. 192 S., 11 Tfln. ||[J. Laurent: RÉtGr. 17, S. 287/9.]|| — **24)** N. Bees, *Βυζαντιναὶ ἐπιγραφαὶ Γορτυνίας*: RussByzZ. 11, S. 68—72, 384/5. (Vgl. ByzZ. 14, S. 370.) — **25)** Sp. P. Lambros, *Ὁ ἐξ Ἐλατείας λίθος ἀπὸ Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας*: *Νέος Ἑλληνομνήμων* 1, II, S. 172—85. — **26)** id., *Ἄννα ἡ Καντακουζηνὴ. Βυζαντιακὴ ἐπιγραφὴ ἐξ Αἰτωλίας*: ib. I, S. 37—42. — **27)** V. Chabot, Antiquités de Syrie: RÉt-Anciennes 6, S. 31/6. (Vgl. ByzZ. 14, S. 370.) — **28)** J. N. Sboronos, *Θησαυροὶ βυζαντινῶν χρυσῶν νομισμάτων ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν τοῦ ἐν Ἀθήναις Ἀσκληπιείου*: J. international d'arch. numismatique 7, S. 143—60. (Vgl. ByzZ. 14, S. 370.) — **29)** K. M. Konstantopulos, *Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα*: ib. 6 (1903), S. 333—64; 7, S. 161—76. — **30)** B. A. Pančenko, Katalog d. Bleibullen d. Sammlung d. russ. archäol. Instituts in Konstantinopel (russ.): Nachr. d. russ. archäol. Inst. in Konstantinopel 8 (1903), S. 199—246. (Vgl. ByzZ. 13, S. 681.) — **31)** G. P. Begleri, Siegel d. trapezuntischen Kaisers David (russ.): ib. S. 247/8. (Vgl. ByzZ. 13, S. 681.)

32) W. Pecz, Gesch. d. griechischen Literatur im MA. u. in d. NZ. (= Allgem. Literaturgesch., hrsg. v. H. Heinrich, Bd. 1, S. 653—722.) Budapest. 1903. gr.-8°. (Vgl. ByzZ. 13, S. 576.) — **33)** K. Krumbacher, Les manuscrits grecs de la bibliothèque de Turin: RÉtGr. 17, S. 12/7. (Übersetzung e. in d. MünchAllgZg. v. 26. Feb. 1904 erschienenen Artikels. Vgl. auch ByzZ. 13, S. 701/5.) — **33a)** H. Omont, La collection byzantine de Labbe et le projet de J. M. Suarès: ib. S. 18—32. — **34)** id., Du Cange

in welchem er diesem anzeigt, dafs eine von ihm wegen Fortsetzung des ins Stocken geratenen Unternehmens an den Minister Colbert gerichtete Denkschrift von diesem günstig aufgenommen sei und dafs er einen detaillierten Plan dazu aufstellen solle. Grégoire[35]) handelt über die von Papadopulos-Kerameus herausgegebene Lebensbeschreibung des hl. Gerasimos, eines Anachoreten des 5. Jh.; er zeigt, dafs dieselbe nicht, wie jener annimmt, von Kyrillos von Skythopolis herstammt, sondern von einem unbekannten Vf. in der zweiten Hälfte des 6. Jh. unter Benutzung der von jenem Kyrillos verfafsten Lebensbeschreibung des hl. Enthymios geschrieben ist. Patzig[36]) zeigt, dafs Johannes von Antiochia, wie die Excerpta Salmasiana und die betreffenden auf ihm beruhenden Stellen des Zonaras, Leo grammaticus, Kedrenos und Theodosios Melitenos erkennen lassen, für die römische Kaisergeschichte von Carus bis Valentinian I. hauptsächlich römische Quellen, besonders Eutropius und Ammianus Marcellinus, benutzt hat. Preger[37]) zeigt an dem Beispiel der *Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως*, dafs die in vulgärer oder halbvulgärer Sprache geschriebenen griechischen Schriften von den Schreibern in sehr nachlässiger und willkürlicher Weise behandelt worden sind, und dafs daher eine vollständige Wiederherstellung ihres Textes kaum möglich ist, und er macht Vorschläge, wie man bei der Herausgabe eines solchen zu verfahren habe. Kretschmayr[38]) vergleicht die Beschreibung der venezianischen Inseln in Kaiser Konstantin Porphyrogenetos' Schrift de administrando imperio mit den Beschreibungen in den älteren venezianischen Chroniken. Er zeigt, dafs sie richtig und wohlgeordnet ist, deutet die einzelnen Namen und spricht die Vermutung aus, dafs Konstantin und der Vf. des Chron. Venetum eine gemeinsame Quelle benutzt haben. Kraševinnikov[39.40]) setzt in zwei Abhandlungen seine Untersuchungen über die hs. Überlieferung der Konstantinischen Exzerpte über Gesandtschaften unter scharfer Polemik gegen de Boor fort. Lambros[41.42]) berichtet über eine in einer Berliner Hs. befindliche noch ungedruckte Schrift über die Familie Melissenos, weist darauf hin, dafs dort unter anderen Quellen auch Theodoros Daphnopates und Theonas angeführt werden, und zeigt, dafs die von Krumbacher u. a. geäufserte Vermutung, dafs ersterer der Vf. der sogenannten Fortsetzung des Theophanes sei, auf Schwierigkeiten stofse und dafs jener bisher unbekannte Theonas am Ende des 13. oder Anfang des 14. Jh. am trapezuntischen Hofe gelebt und eine Geschichte der Komnenen geschrieben habe. Über zwei Wiener Hss. des Skylitzes gibt de Boor[43]) nähere Nachrichten und zeigt, dafs die Vorlagen beider

---

et la collection byzantine du Louvre: ib. S. 83/4. — **35)** H. Grégoire, La vie anonyme de S. Gérasime: ByzZ. 18, S. 114—35. — **36)** E. Patzig, D. römischen Quellen d. salmasischen Johannes Antiochenus: ib. S. 13—50. — **37)** Th. Preger, D. Überlieferung d. *Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως*: ib. S. 370—88. — **38)** H. Kretschmayr, D. Beschreibung d. venezianischen Inseln bei Konstantin Porphyrogennetos: ib. S. 482/9. — **39)** M. Kraševinnikov, Über d. hs. Überlieferung d. Konstantinischen 'Exzerpte über Gesandte' (russ.): RussByzZ. 10 (1903), S. 416—59; 11, S. 1—44. (Vgl. ByzZ. 13, S. 588; 14, S. 303.) — **40)** id., Varia XXXVII: Z. Frage über d. Codex Paezianus d. Konstantinischen Exzerpte *περὶ πρεσβέων* etc. (russ.): J. d. Minist. d. Volksaufklärung 351/2, S. 31—108. (Vgl. ByzZ. 13, S. 588. Gegen die dabei gegen de Boor ausgesprochene Beschuldigung, wissentlich Tatsachen verschwiegen u. sich fremde Verdienste angeeignet zu haben, hat dieser in e. Artikel 'Z. Abwehr' [ebendas. 14, S. 402/6, auch separat erschienen] sehr entschiedenen Einspruch erhoben.) — **41)** Sp. P. Lambros, *Ζητήσεις περὶ τῆς χρονογραφίας Θεοδώρου τοῦ Δαφνοπάτου*: *Νέος Ἑλληνομνήμων* 1, II, S. 186—90. — **42)** id., *Θεωνᾶς ἄγνωστος χρονογράφος τῆς Τραπεζοῦντος*: ib. S. 191—202. — **43)**

ursprünglich nur bis zur Regierung des Isaak Komnenos gereicht und später Fortsetzungen erhalten haben, sowie daſs die in der ersteren vorangestellten chronologischen Listen nicht zu dem Geschichtswerk des Skylitzes gehören, sondern der Chronographie des Nikephoros entnommen sind. In der Einleitung zu seiner Ausgabe der Chronik von Morea hat, wie schon bemerkt, Schmitt (s. oben N. 14) auch die an diese sich anknüpfenden historisch-kritischen Fragen erörtert. Er zeigt, daſs dieselbe zu Anfang des 14. Jh. entstanden, daſs der Vf. ein der griechischen Umgangssprache kundiger Franzose, wahrscheinlich nicht ein Ritter, sondern ein Notar gewesen, daſs sein Werk sowohl der literarischen Form als dem Geist nach französisch ist, daſs der Inhalt desselben sich als ein Gemisch von Wahrheit und Erfindung herausgestellt hat und daſs sein Hauptwert in der Schilderung der Einrichtungen und Zustände in Morea unter der französischen Herrschaft besteht. Über zwei russische Schriften über das Florentiner Konzil von 1439 und die dort zustande gebrachte Kirchenunion hat Sčerbina[44]) nähere Nachrichten mitgeteilt. Über die weiteren Fortschritte, welche die Vorarbeiten zu der geplanten groſsen Sammlung der griechichen Urkk. des MA. und der NZ. (s. JBG. 25, III, S. 156) gemacht haben, über die darauf bezüglichen Verhandlungen der im Mai 1904 in London abgehaltenen Generalversammlung der internationalen Assoziation der Akademien, über verschiedene Vorschläge in betreff der Disposition dieser Sammlung und über die Konstituierung des Redaktionskomitees haben Krumbacher und Marc in der Byz. Zeitschrift (13, S. 688—98; 14, S. 382—99) Bericht erstattet und Nachträge zu dem von letzterem aufgestellten Register der Urkk., welche dieser selbst und Papadopulos-Kerameus geliefert haben, mitgeteilt.

Darstellungen. Eine kurze Übersicht über die gesamte byzantinische Geschichte hat Roth[45]) veröffentlicht. In ausführlicherer Weise hat Grenier[46]) die inneren Verhältnisse des byzantinischen Reiches behandelt. Ohne gelehrten Apparat und ohne tiefer in die einzelnen Gegenstände einzudringen, schildert er doch im groſsen und ganzen richtig zuerst die Entstehung desselben und seine Weltstellung, dann die groſse Rolle, welche die Kirche dort gespielt hat, darauf die ständische Gliederung und die wirtschaftlichen Zustände. Das zweite Buch hat die religiösen und sittlichen Zustände und die Entwicklung von Kunst und Literatur zum Gegenstande. In dem letzten Teile wird die innere Organisation des Reiches, die Stellung des Kaisers und des Senates, die Zentral- und dann die Provinzialverwaltung dargestellt und endlich eine Übersicht über die Kämpfe, welche das Reich im Laufe der Jhh. gegen seine verschiedenen Nachbaren zu führen gehabt hat, gegeben.

Von *monographischen* Arbeiten ist zunächst eine kurze Notiz von Noeldeke[47]) zu erwähnen, welcher darauf hinweist, daſs die Aufhebung des Chrysargyrum unter Kaiser Anastasios nach dem Zeugnis des gleichzeitigen syrischen Chronisten Josua Stylites im Jahre 498 stattgefunden hat. In einer auf die Münzen und Urkk. sich stützenden Untersuchung über die staatsrechtlichen Verhältnisse Roms im früheren MA. zeigt v. Pflugk-

C. de Boor, Zu Johannes Skylitzes: ByzZ. 13, S. 356—69. — 44) A. Sčerbina, Literaturgesch. d. russischen Erzählungen über d. Florentiner Union (russ.): Jb. d. hist.-philol. Gesellschaft b. d. kaiserl. neuruss. Univ. zu Odessa 10 (1902), S. 139—86. (Vgl. ByzZ. 13, S. 539.) — 45) K. Roth, Gesch. d. byzantinischen Reiches (Sammlung Göschen). Leipzig, Göschen. 12°. 128 S. — 46) P. Grenier, L'empire byzantin son évolution sociale et politique. 2 Bde. Paris, Plon-Nourrit & Co. XXXII, 840, 291 S. — 47) Th.

Harttung,[48]) dafs unter Odoaker, Theoderich und auch den späteren ostgotischen Königen dort die Oberhoheit der oströmischen Kaiser dadurch anerkannt worden ist, dafs auf der Vorderseite der aus Edelmetall geprägten Münzen ihr Bild angebracht wurde, dafs daneben aber auch schon solche geprägt wurden, in denen das Bild der Roma an Stelle des Kaiserbildes getreten ist, dafs seit dem Untergang des ostgotischen Reiches nur Kaisermünzen geschlagen, seit der Annäherung des Papsttums an die fränkischen Könige aber in Privaturkk. und auch auf den tesserae der Papst als Landesherr erscheint, und dafs seit 774 wie in den Urkk. der Name so auch auf den Münzen das Bild des byzantinischen Kaisers ganz weggelassen wurde. Auch in der Arbeit von Keller[48a]) über die sieben römischen Pfalzrichter, die seit dem 4. Jh. zunächst als Hofstaat nach byzantinischem Muster, bald aber auch an Stelle der kaiserlichen Beamten in der Verwaltung der kirchlichen und weltlichen Angelegenheiten dem Papste zur Seite standen, werden die staatsrechtlichen Verhältnisse Roms und des Papsttums zu dem byzantinischen Reiche vom 4. Jh. an bis zu der vollständigen Loslösung von demselben in der Zeit des Bilderstreites erörtert. Die mit der byzantinischen Geschichte in enger Verbindung stehenden Ereignisse im Westen Europas von der Eroberung Italiens durch Theoderich an bis zum Untergange des ostgotischen Reiches hat Martroye[49]) auf Grund der Quellen, aber ohne genügende Verwertung der neueren Literatur dargestellt. Seinem grofsen Werke über Justinian (s. JBG. 24, III, S. 157) hat Diehl[50]) eine Geschichte der Kaiserin Theodora folgen lassen, welche zuerst als reich illustriertes Prachtwerk, nachher aber auch in gewöhnlicher Buchform erschienen ist. Obwohl für ein gröfseres Publikum berechnet, hält sie sich doch auch auf wissenschaftlicher Höhe und sucht in ähnlicher Weise, wie dieses in jenem früheren Werke geschehen ist, ein getreues Bild der Persönlichkeit der Kaiserin zu zeichnen und sie aus der Umgebung, in der sie sich jeweilig bewegt hat, hervortreten zu lassen. So wird in einem ersten Teile (Th. la danseuse) ihr keineswegs makelloses Vorleben, in einem zweiten (L'impératrice Th.) die Zeit, in der sie einen bedeutenden Einflufs auf die gesamte Staatsverwaltung ausgeübt hat, in einem dritten (La très pieuse Th.) die letzte Zeit ihres Lebens, in der sie überwiegend in kirchlichen Interessen aufgegangen ist, behandelt. Das Verhalten Papst Gregors I. gegen den Kaiser Phokas sucht Hicks[51]) zu rechtfertigen. Über die Perserkriege des Kaisers Heraclius haben Siderides[52]) und Baynes[53]) gehandelt. Die mit der byzantinischen Geschichte in engster Verbindung stehende Geschichte Armeniens während der Zeit, in welcher dasselbe unter arabischer Herrschaft stand (653—887) hat Ghazarian[54]) dargestellt und

Nöldeke, D. Aufhebung d. Chrysargyrums durch Anastasius: ByzZ. 13, S. 135. — 48) J. v. Pflugk-Harttung, D. Hoheitsrecht über Rom auf Münzen u. Urkk. bis z. Mitte d. 11. Jh.: HJb. 25, S. 34—61. — 48a) S. Keller, D. sieben römischen Pfalzrichter im byzantinischen Zeitalter. (= Kirchenrechtl. Abh., hrsg. v. U. Stütz, Heft 12.) Stuttgart, Enke. X, 155 S. — 49) F. Martroye, L'occident à l'époque byzantine. Goths et Vandales. Paris, Hachette & Cie. XII, 626 S. |[F. Dahn: BPWS. 24, Sp. 275/9.]| — 50) Ch. Diehl, Théodora impératrice de Bysance. Paris, Piazza & Cie.; E. Rey. 16⁰. 314 S. — 51) G. B. Hicks, St. Gregory and the emperor Phokas: DownsideR. 4, S. 59—72. — 52) X. A. Siderides, *Ἐπανόρθωσις ἀφηγήσεων γεγονότων τινῶν ἐπὶ αὐτοκράτορος Ἡρακλείου τοῦ ά: Ἑλληνικὸς φιλολ. σύλλογος* 28, S. 98—118. — 53) N. H. Baynes, The first campaign of Heraclius against Persia: EHR. 19, S. 694—702. — 54) M. Ghazarian, Armenien unter d. arabischen Herrschaft bis z. Entstehung d. Bagratiden-

zwar hat er nach einander zuerst die Eroberung des Landes und die verschiedenen Empörungsversuche der Armenier und dann die inneren Zustände während dieser Periode geschildert und zum Schlufs noch über die geographischen Verhältnisse gehandelt. In sehr ausführlicher und eingehender Weise hat Gay[55]) die Beziehungen Unteritaliens zu dem byzantinischen Reiche von der Thronbesteigung des Kaisers Basilius I. (867) an, unter dem und dessen Nachfolger Leo VI. die byzantinische Herrschaft wieder über einen grofsen Teil dieses Landes ausgebreitet wurde, bis zu der Eroberung des letzten Überrestes derselben, der Stadt Bari (1071), durch die Normannen dargestellt. Unter Verwertung nicht nur des bekannten Quellenmaterials, sondern auch mehrerer ungedruckter Urkk., schildert er sowohl die politischen Ereignisse als auch die inneren Zustände daselbst, die Organisation der Verwaltung, die kirchlichen Verhältnisse, die Gründung der zahlreichen griechischen Klöster in Apulien und Kalabrien und den Einflufs, welchen diese auf die Verbreitung der griechischen Kirche und der griechischen Sprache dort ausgeübt haben, sowie die wirtschaftlichen Verhältnisse und die Entwicklung von Kunst und Wissenschaft. Dabei beurteilt er die byzantinische Herrschaft daselbst günstiger, als dieses bisher geschehen ist, und sucht zu zeigen, dafs ihr vornehmlich diese Landschaften den blühenden Zustand zu verdanken haben, in dem sie sich im 11. Jh. befanden. Lambros[56]) veröffentlicht zwei Bildnisse des Kaisers Nikephoros Phokas aus einer venezianischen und einer modenesischen Hs., sowie Abbildungen desselben auf Siegeln und Münzen, vergleicht damit die Schilderungen des Kaisers bei Leo diaconus und Luitprand und kommt zu dem Ergebnis, dafs diese Bildnisse eine gewisse Porträtähnlichkeit besitzen. Omont[57]) beschreibt die in einer Oxforder Hs. des 14. Jh. erhaltene Stiftungsurk. eines Klosters in Konstantinopel durch den Grofs-Stratopedarchen Johannes Dukas Komnenos und dessen Gattin, die besonders dadurch merkwürdig ist, dafs auf den ersten Seiten die Bildnisse der Stifter und ihrer Familienmitglieder dargestellt sind. Die Politik des Kaisers Alexios I. und seiner Nachfolger den Kreuzzügen gegenüber behandelt Gruhn.[58]) Er stellt dieselbe als eine höchst schlaue und rücksichtslose dar, glaubt aber, dafs sie dadurch gerechtfertigt werde, dafs die Kreuzzüge überhaupt und besonders der vierte von Anfang an nach den Absichten ihrer Urheber die Eroberung des griechischen Reiches zum Ziel gehabt hätten, dafs die Befreiung des heiligen Landes nur ein Lockmittel für die Massen gewesen wäre, Behauptungen, für die er keine Begründung gibt und welche der jetzt herrschenden, besonders von Norden vertretenen Auffassung durchaus widersprechen. Loparev[59]) hält seine Behauptung, dafs die von russischen Chronisten als Gemahlin eines byzantinischen Prinzen genannte Tochter des Zaren Mstislav Zoe, die Gattin des Alexios, des ältesten Sohnes des Kaisers Johannes

---

reiches. Marburg, Elwert. 1903. 87 S. — **55)** J. Gay, L'Italie méridionale et l'Empire Byzantin depuis l'avènement de Basil Ier jusqu'à la prise de Bari par les Normands. Paris, Fontemoing. XXVI, 686 S. |[P. Fedele: ASRomana 27, S. 580/3.]| — **56)** Sp. P. Lambros, *Δύο εἰκόνες Νικηφόρου τοῦ Φωκᾶ*: *Νέος Ἑλληνομνήμων* 1, I, S. 57—71. — **57)** H. Omont, Portraits de différents membres de la famille des Comnènes peints dans le typicon du Monastère de Notre-Dame de bonne Espérance à Constantinople: RÉtGr. 17, S. 361—73. — **58)** A. Gruhn, D. byzantinische Politik z. Zeit d. Kreuzzüge. Progr. d. 13. Realschule zu Berlin. Berlin, Weidmann. 4⁰. 31 S. |[F. Hirsch: MHL. 33, S. 11.]| — **59)** Chr. Loparev, Theodor Balsamon. E. Erwiderung auf d. Bedenken d.

Komnenos gewesen, und daſs sie identisch sei mit der von Theodor Balsamon und als Verfasserin eines medizinischen Traktates genannten Kaiserin Zoe, gegen die von Kurtz (s. ByzZ. 12, S. 686) dagegen erhobenen Bedenken aufrecht, doch wird sie jetzt auch von Papadimitriu[60]) bestritten, welcher zeigt, daſs der von Balsamon als Gatte der Zoe genannte Alexios nicht der Sohn des Kaisers Johannes, sondern des Sebastokrator Isaak gewesen ist. Gerland[61]) behandelt in einer Programmabhandlung, der Vorläuferin eines in Aussicht genommenen gröſseren Werkes über das lateinische Kaisertum, in ausführlicher Weise die ersten Ereignisse nach der Eroberung Konstantinopels durch die Kreuzfahrer (1204), die Kaiserwahl, deren Ergebnis, die Thronerhebung Balduins von Flandern, hauptsächlich dem Einfluſs des Dogen Dandolo zugeschrieben wird, die Patriarchenwahl und die damit im Zusammenhang stehende Auseinandersetzung mit Papst Innocenz III., den Streit um Thessalonich und die Teilung des übrigen Reiches zwischen dem Kaiser, den Kreuzfahrern und Venedig. Ebenderselbe gibt[62]) eine kurze, aber klare Übersicht über den Verlauf der Kontroverse, welche in den letzten Dezennien von den verschiedensten Seiten her über die Frage, wodurch die Ablenkung des vierten Kreuzzuges von seinem ursprünglichen Ziele, Jerusalem, nach Konstantinopel veranlaſst sei, geführt worden ist, und weist darauf hin, daſs auch durch die neuesten Arbeiten von Norden (s. JBG. 26, III, S. 159) dieselbe noch keine vollständige Lösung erhalten hat. Die Tätigkeit Heinrichs von Anjou, des zweiten lateinischen Kaisers von Konstantinopel, hat Neuhaus[63]) gewürdigt. Nachdem er das wenige zusammengestellt hat, was sich über Heinrichs Jugend, über seinen Anteil an der Heerfahrt nach Konstantinopel und über seine Reichsverweserschaft nach der Gefangennahme seines Bruders Balduin hat ermitteln lassen, schildert er seine Regierung als Kaiser (1206—16) und zwar nacheinander sein Verhältnis zu den Griechen, denen er freundlich begegnete und die er mit den Lateinern zu verschmelzen suchte, dann zu den Lateinern, besonders zu den Venezianern, mit denen er ebenfalls gute Beziehungen zu unterhalten suchte, darauf zu den Reichsfeinden, den Bulgaren und dem griechischen Reiche von Nicaea, die er zu trennen wuſste, und endlich zu der Kirche, der gegenüber er auch seine Autorität gewahrt und seine griechischen Untertanen geschützt hat. Zum Schluſs, wie auch schon zu Anfang, bestreitet er die Ansicht, daſs die Einführung der Lehnsverfassung die Hauptursache des schnellen Unterganges des lateinischen Kaisertums gewesen sei. Lambros[64]) zeigt, daſs Ephesos nicht 1307, wie bisher angenommen wurde, sondern schon 1304 in die Hände der Seldschucken gefallen ist. Auf Grund der päpstlichen Register sowie der gleichzeitigen byzantinischen und italienischen Chroniken schildert Gay[65]) die Beziehungen des Papstes Clemens VI. zum Orient (1342—52), besonders dessen Bündnis mit Venedig, Cypern und den

Dr. Ed. Kurtz (russ.): RussByzZ. 10 (1903), S. 600/3. (Vgl. ByzZ. 13, S. 644.) — 60) S. Papadimitriu, D. Ehe d. russischen Prinzessin Mstislavna Dobrodjeja mit d. griechischen Prinzen Alexios Komnenos: ib. 11, S. 73—98. (Vgl ByzZ. 14, S. 351.) — 61) E. Gerland, Gesch. d. lateinischen Kaiserreiches v. Konstantinopel. I. Gesch. d. Kaiser Balduin u. Heinrich 1204—16. Progr. d. Gymn. zu Homburg v. d. H. 33 S. — 62) id., D. vierte Kreuzzug u. seine Probleme: NJbbPh. 13, S. 505—14. — 63) L. Neuhaus, D. Reichsverweserschaft u. Politik d. Grafen Heinrich v. Anjou, d. zweiten Kaisers im Lateinerreiche zu Byzanz. Leipzig, Fock. 50 S. ||[F. Hirsch: MHL. 33, Heft 4.]|| — 64) Sp. P. Lambros, *Μιχαὴλ Αουλλούδης ὁ Ἐφέσιος καὶ ἡ ὑπὸ τῶν Τούρκων ἅλωσις τῆς Ἐφέσου*: *Νέος Ἑλληνομνήμων* 1, II, S. 209—12. — 65) J. Gay, Le pape Clément VI et les

Johannitern, die glückliche Eroberung von Ephesos 1342 und das vergebliche Kreuzzugsunternehmen des Grafen Humbert von der Dauphiné 1345/7, sodann die Verhandlungen mit den Sultanen von Ägypten und Kleinasien, mit dem griechischen Reiche, den cilicischen Armeniern und den Mongolen in den späteren Jahren. Bemerkungen über Gemistos Plethon und über einige seiner Werke, besonders über seine griechische Geschichte und über die eine vollständige Neugestaltung der christlichen Welt anstrebenden 'Gesetze' hat Dräseke[66]) geliefert. In engen Beziehungen zur byzantinischen Geschichte stehen die ersten Kapitel des Werkes von Rocholl[67]) über Bessarion. In ihnen werden nacheinander die Stätten, in denen dieser in der ersten Periode seines Lebens geweilt hat, seine Geburtsstadt Trapezunt, dann Byzanz, wo er zuerst kaiserlicher Beamter war und darauf Mönch wurde, dann Misithra, wo er unter Gemistos Plethon platonische Studien trieb, geschildert und dann sein Wirken auf den Konzilien zu Ferrara und Florenz dargestellt, während die weiteren Kapitel der Schilderung seiner vielseitigen späteren Tätigkeit als römischer Kardinal gewidmet sind, auch hier aber der Unterstützung, welche er den nach dem Falle Konstantinopels geflüchteten letzten Mitgliedern des Kaiserhauses gewährte, und des Kreises flüchtiger griechischer Gelehrten, die sich um ihn sammelten, gedacht wird. Die Frage, wann der Grieche Kananos Laskaris, wie er in seinen Reiseaufzeichnungen berichtet, Livland besucht hat, behandelt Busch[68]) und kommt zu dem Ergebnis, dafs diese Reise im Jahre 1438 stattgefunden und mit den Vorbereitungen zu dem Florentiner Konzil in Verbindung gestanden hat.

Über die Einteilung des byzantinischen Reiches in die Themen, die Veranlassung und den Zweck derselben, und speziell über die kleinasiatischen Themen Optimaton und Opsikion, über ihre Lage, Grenzen, ethnographische Zusammensetzung, ihre Vorsteher und ihre Verwaltung hat Kulakovskij[69, 70]) gehandelt. Reichhaltige Beiträge zur byzantinischen Verwaltungsgeschichte hat auch Mayer[71]) in seiner Darstellung dor Munizipalverfassung Dalmatiens und Istriens geliefert. Über das griechische Feuer und dessen Verwendung auch durch die Araber hat auf Grund arabischer Quellen de Goeje[72]) gehandelt.

Von topographischen Arbeiten sind zu erwähnen die hauptsächlich die byzantinische Zeit berücksichtigende historisch-geographische Schilderung der Landschaft Lycaonien von Ramsay,[73]) ferner eine kurzgefafste Geschichte des Athos und der einzelnen auf demselben befindlichen Klöster von Vlachos.[74]) Auch Gelzer[75]) behandelt in seinem Reisewerke sowohl

---

affaires d'Orient (1342—52). Paris, Soc. nouv. de libr. et d'édition. 188 S. — **66)** J. Dräseke, Zu Georgios Gemistos Plethon: ZWTh. 47, NF. 12, S. 397—414. — **67)** R. Rocholl, Bessarion. Studie z. Gesch. d. Renaissance. Leipzig, Deichert. XI, 239 S. — **68)** N. Busch, Wann war Laskaris Kananos in Livland?: SB. G. f. Gesch. u. Altertumskunde d. Ostseeprov. Rufslands (1903), S. 280/3. Riga. — **69)** J. Kulakovskij, Z. Frage über d. Themen d. byzantinischen Reiches (russ.): Schr. d. Nestorgesellsch. in Kiew. 24 S. (Vgl. ByzZ. 13, S. 641f.) — **70)** id., Z. Frage über d. Namen u. d. Gesch. d. Thema Opsikion (russ.): RussByzZ. 11, S. 49—62. (Vgl. ByzZ. 14, S. 348f.) — **71)** E. Mayer, D. dalmatisch-istrische Munizipalverfassung im MA. u. ihre römischen Grundlagen: ZSRG^G. 24 (1903), S. 211—308. (Vgl. ByzZ. 13, S. 642f.) — **72)** M. J. de Goeje, Quelques observations sur le feu grégeois. (Vgl. ByzZ. 14, S. 351.) — **73)** W. M. Ramsay, Lycaonia: Jahreshefte d. österr. archäol. Inst. 7, S. 57—132. — **74)** K. Vlachos, *Ἡ Χερσόννησος τοῦ Ἁγίου Ὄρους Ἄθω καὶ αἱ ἐν αὐτῇ μοναὶ καὶ οἱ μοναχοὶ πάλαι τε καὶ νῦν*. Volo (Leipzig, Harrassowitz). 1903. 23, 376 S. (Vgl. ByzZ. 14, S. 359.) — **75)** H. Gelzer, Vom heiligen Berge u. aus Makedonien. Reisebilder aus d. Athosklöstern

die Gründungssagen der Athosklöster und die Geschichte des hl. Berges und seiner Klöster, als auch nachher die geschichtliche Bedeutung Ochridas, sowie den Ursprung und die Geschichte der Albanesen. Dafs der Name der Stadt Oreos auf Euboea auch in der Pluralform Oreoi sowohl bei byzantinischen, als auch altgriechischen Schriftstellern vorkommt, hat Lambros[76]) nachgewiesen. Eingehende Untersuchungen über die Lage der verschiedenen, nach dem hl. Mamas benannten Örtlichkeiten in Konstantinopel hat Pargoire[77]) veröffentlicht, die zahlreichen Erdbeben, welche seit 387 diese Stadt betroffen, hat Dück[78]) zusammengestellt. Die Lage und die Geschichte der beiden seit dem 9. Jh. bekannten Städte Halmyros in Thessalien hat Giannopulos[79]) behandelt.

Von *kirchengeschichtlichen* Arbeiten sind auch hier zu nennen die gröfseren Werke von Leclercq[80]) über das christliche Afrika, in welchem auch die byzantinische Epoche von Justinian bis zur Eroberung durch die Araber eingehend behandelt wird, und von Labourt[81]) über das Christentum im neupersischen Reiche, in welchem hauptsächlich auf Grund der nestorianischen Quellen sowohl die äufseren Schicksale der nestorianischen Kirche im Perserreiche als auch die Lehre und die Organisation derselben dargestellt werden. Über die von dem hl. Chariton im 4. Jh. in Palästina gegründete alte Laura, Sonka, und andere dortige Einsiedeleien, ihre späteren Schicksale bis zu ihrer Zerstörung im 12. Jh. und ihre jetzigen Überreste hat Vailhé[82]) gehandelt. Naegele[83]) gibt eine Überschau über die Wertschätzung, welche der Patriarch Johannes Chrysostomos bei seinen Zeitgenossen und in der Folgezeit durch das MA. hindurch bis zur Gegenwart gefunden hat, und erörtert dessen Stellung zur klassischen Literatur. Die Appellationen, welche von seiten der griechischen Kirche bis zur Zeit des Photios an den päpstlichen Stuhl gerichtet worden sind, hat Bernardakis[84]) zusammengestellt. Eine neue Darstellung der Veranlassung des Bilderstreites (er sucht nachzuweisen, dafs Kaiser Leo III. und dessen Nachfolger nicht durch politische, sondern vorwiegend durch theologische Gründe zu dem Vorgehen gegen die Bilderverehrung getrieben worden sind) und eine Übersicht über den Verlauf dieses Streites hat Bréhier[85]) gegeben. Über die früheren Lebensverhältnisse des Methodios und die Verfolgungen, welche derselbe infolge seines Auftretens für die Bilderverehrung unter Michael II. und Theophilos zu erdulden hatte, hat Pargoire[86]) gehandelt. An Stelle einer ursprünglich von ihm als Fortsetzung seines oben (N. 81) genannten

u. d. Insurrektionsgebiet. Leipzig, B. G. Teubner. XII, 262 S. — **76)** Sp. P. Lambros, *Ὠρεὸς-Ὠρεοί: Νέος Ἑλληνομνήμων* 1, I, S. 32/6. — **77)** J. Pargoire, Les Saint-Mamas de Constantinople: Nachr. d. russ.-archäol. Inst. in Kpl. 9, S. 261—316. — **78)** J. Dück, D. Erdbeben v. Konstantinopel: DErdbebenwarte 3. S.-A.: Laibach. 88 S. (Vgl. ByzZ. 14, S. 360.) — **79)** N. J. Giannopulos, *Οἱ δύο μεσαιωνικοὶ Ἁλμυροὶ καὶ ὁ νῦν: Παρνασσός* 8. 36 S. (Vgl. ByzZ. 14, S. 361.) — **80)** H. Leclercq, L'Afrique chrétienne. 2 Bde. Paris, Lecoffre. 435, 380 S. |[A. Harnack: ByzZ. 14, S. 281f.; Th. Preufs: MHL. 33, S. 151/4.]| — **81)** J. Labourt, Le Christianisme dans l'empire Perse sous la dynastie Sassanide. Paris, Lecoffre. XIX, 372 S. |[E. W. Brooks: EHR. 20, S. 130f.; A. Harnack: ByzZ. 14, S. 282f.; Th. Preufs: MHL. 14, S. 283/5.]| — **82)** S. Vailhé u. S. Pétrides, Saint Jean le Paléolaurite précédé d'une notice sur la vieille Laure: R. Orient chrétien S. 333—58. — **83)** A. Naegele, Johannes Chrysostomos u. sein Verhältnis z. Hellenismus: ByzZ. 13, S. 73—113. — **84)** P. Bernardakis, Les appels au pape dans l'église grecque jusqu'à Photius: Échos d'Orient 6, S. 30—42, 118—25, 249—57. — **85)** L. Bréhier, La querelle des images. Paris, Blond & Cie. 64 S. |[L. Kösters: ByzZ. 13, S. 583f.]| — **86)** J. Pargoire, Saint Méthode de Constantinople avant 821.

Werkes beabsichtigten Geschichte der nestorianischen Kirche unter der Herrschaft der Araber hat Labourt[87]) eine Biographie Timotheus' I., der von 780—823 als Patriarch an der Spitze derselben gestanden hat, veröffentlicht, in welcher er zuerst über das Leben und Wirken desselben, dann über die Missionstätigkeit der Nestorianer berichtet und schliefslich die von ihm erlassenen Kanones, welche nicht nur kirchliche Angelegenheiten, sondern auch Ehe- und Erbrecht zum Gegenstande haben, in lateinischer Übersetzung wiedergibt. Seiner oben (N. 7) genannten Ausgabe der Schrift des Patriarchen Nikephoros gegen das bilderfeindliche Konzil des Jahres 815 hat Serruys[88]) eine kurze Abhandlung vorausgeschickt, in welcher aus den Angaben des Nikephoros die Beschlüsse dieses Konzils zusammengestellt werden. De Boor[89]) zeigt, dafs die Angabe des Theophanes contin., im Jahre 822 habe auf Kreta der Bischof von Gortyn Kyrillos den Märtyrertod durch die Araber gefunden, auf einem Mifsverständnis beruht und dafs dieser Kyrillos II. ganz aus der Liste der Bischöfe dieser Stadt zu streichen ist. Bréhier[90]) erörtert die Nachrichten des Georgios mon. und Theophanes contin. über die Zauberkünste, welche der bilderfeindliche Patriarch Johannes Hylilas (834—43) getrieben haben soll, und spricht die Meinung aus, dafs diese Nachrichten wohl übertrieben, aber keineswegs ganz erfunden seien, und dafs dieser Patriarch wie überhaupt die zu der bilderstürmenden Partei gehörigen Asiaten den Glauben an Zauberkünste befördert haben. Endlich möge hier auch noch das Buch von Goetz[91]) über das Kiewer Höhlenkloster erwähnt werden, das, namentlich in seinem ersten Teil, der Geschichte des Klosters bis zum Jahre 1240, auch mehrfach die Geschichte des byzantinischen Klosterwesens berührt.

Von *kunstgeschichtlichen* Publikationen möge hier erwähnt werden ein von Millet[92]) herausgegebener Katalog von (auch käuflichen) Photographien der in der Sammlung der École pratique des hautes études zu Paris befindlichen Reproduktionen byzantinischer Kunstdenkmäler, ferner ein von Strzygowski[93]) verfafster Katalog der Sammlung koptischer Kunstdenkmäler des Museums zu Kairo, dem eine den Ursprung der koptischen Kunst behandelnde Einleitung vorausgeschickt ist. Von Bayets[94]) Handbuch der byzantinischen Kunstgeschichte ist eine dritte verbesserte Auflage erschienen. Seine Ansicht, dafs die Kunst im fränkischen Reiche stark von der orientalischen Kunst beeinflufst worden sei und zwar unmittelbar, ohne Vermittlung von Konstantinopel oder Ravenna, hat Strzygowski[95]) aufs neue ausgesprochen und zu begründen versucht. Den sehr bedeutenden Einflufs, welchen die orientalisch-byzantinische auf die

---

Saint Méthode et la persécution: Échos d'Orient 6, S. 126—31, 188—91. — **87)** H. Labourt, De Timotheo I Nestorianorum patriarcha (728—823) et christianorum occidentalium condicione sub chaliphis Abassidis. Paris, Lecoffre. XV, 86 S. |[E. W. Brooke: EHR. 19, S. 131.]| — **88)** D. Serruys, Les actes du concile iconoclaste de l'an 815: MAH. 23 (1903), S. 345—51. — **89)** C. de Boor, E. falscher Bischof: ByzZ. 13, S. 433/4. — **90)** L. Bréhier, Un patriarche sorcier de Constantinople: R. Orient chrétien S. 261/8. — **91)** L. K. Goetz, D. Kiewer Höhlenkloster als Kulturzentrum d. vormongolischen Rufslands. Passau, Waldbauer. XXXIV, 242 S. — **92)** G. Millet, La collection chrétienne et byzantine des hautes études. Paris, Leroux. 1903. 94 S. (Vgl. ByzZ. 13, S. 669.) — **93)** J. Strzygowski. Koptische Kunst. (= Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire.) Wien, Holzhausen. XXIV, 362 S.; 40 Tfln., 420 Abbildgn. (Vgl. ByzZ. 13, S. 545 ff.) — **94)** Ch. Bayet, L'art byzantin. Troisième édition. Paris, Picard & fils. 320 S. — **95)** J. Strzygowski, D. Dom zu Aachen u. seine Entstellung. Leipzig, Hinrichs. VII, 98 S.; 2 Lichtdrucke, 44 Textabbildgn. |[F.

unteritalische Kunst, sowohl in den früheren Jhh. auf die campanischen Mosaiken und auf die apulischen Kuppel- und Grottenkirchen und die in ihnen befindlichen Gemälde als auch auf die Kunstschöpfungen des Abtes Desiderius von Montecassino im 11. Jh. ausgeübt hat, hat Bertaux[96]) in seinem grofsen und schönen Werke über die Kunst in Unteritalien hervorgehoben, aber doch in vorsichtiger Weise vorläufig davon Abstand genommen, zu entscheiden, inwieweit derselbe direkt vom Orient oder von Konstantinopel, Rom oder Ravenna ausgegangen ist. Eine prächtige Faksimilereproduktion einer der Miniaturen der Wiener Dioskorideshs., welche im vorigen Jahre Diez (s. JBG. 26, III, S. 166) herausgegeben hatte, hat v. Premerstein[97]) mit erläuterndern Bemerkungen, welche sich namentlich mit der Persönlichkeit der Julia Anicia, welcher jene Hs. gewidmet ist, und dem Kostüm der dargestellten Personen beschäftigen, veröffentlicht. Die Mosaiken in der Metropolitankirche von Serres haben Perdrizet und Chesnay[98]) beschrieben und Abbildungen derselben veröffentlicht. Die Entwicklung des Kapitels in der byzantinischen Kunst hat v. d. Gheyn[99]) ebenfalls in Bild und Wort vorgeführt. Goodyear[100]) hat festgestellt, dafs in der Sophienkirche und in anderen Kirchen in Konstantinopel die Umfassungsmauern nicht vertikal, sondern schräg gegen den Gewölbeansatz stehen.

---

§ 62.

Islam.

C. Brockelmann.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 53/6.)

Allgemeines. Caetani hat es unternommen, in einem grofsangelegten, auf zwölf Bände berechneten Werke[1]) die gesamte nationale Überlieferung zur Geschichte des Islams zu sammeln, zu übersetzen und kritisch zu erläutern, wofür ihm namentlich die des Arabischen nicht kundigen Historiker Dank wissen werden. Eine populäre Darstellung der islamischen Religion hat Houdas[2]) geliefert. Die rechtliche Stellung der christlichen Kirchen unter islamischer Herrschaft hat Shedd[3]) untersucht. Auf Grund syrischer Quellen, namentlich des Briefwechsels des nestorianischen

Reber: ByzZ. 13, S. 541/5.]| — **96)** E Bertaux, L'art dans l'Italie méridionale. T. 1: De la fin de l'empire Romain à la conquête de Charles d'Anjou. Paris, Fontemoing. gr.-4°. XIV, 813 S.; 36 Tfln. u. zahlr. Abbildgn.. |[RH. 84, S. 358—60.]| — **97)** A. v. Premerstein, Anicia Juliana im Wiener Dioskurides-Kodex: JKSAK. 24 (1903), S. 105—24. |[E. Diez: ByzZ. 13, S. 540f.]| — **98)** P. Perdrizet u. L. Chesnay, La métropole de Serrès. (= Monuments Piot. 10, S. 123—44.) (2 Tfln. u. 25 Textabbildgn.) — **99)** G. van den Gheyn, Le chapiteau byzantin: BAAB. (1903). 27 S., 24 Textabbildgn. — **100)** W. H. Goodyear, Vertical curves and other architectural refinements in the early byzantine churches at Constantinople: Mus. of the Brooklyne institute. Memoirs of art a. archaeology 1. (Vgl. ByzZ. 14, S. 364.)

1) L. Caetani, Principe di Teano, Annali d. islam I introduzione d. anno 1 al 6. H. Milano, U. Hoepli. 1905. 4°. XVI, 740 S. M. 32. — **2)** O. Houdas, L'islamisme. (= Les religions des peuples civilisés.) Paris. M. 3. — **3)** W. A. Shedd, Islam and

Patriarchen Timotheus schildert Labourt[4]) die Lage der Christen unter abbasidischer Herrschaft.

Muhammed und der älteste Islam. In einem reichillustrierten Bande liefert Grimme[5]) eine neue Darstellung vom Leben des Propheten; seine frühere Hypothese von dem im wesentlichen sozialreformatorischen Charakter des ältesten Islams hat er aufgegeben, dafür stellt er eine Reihe neuer Vermutungen über die südarabischen Einflüsse in der Ideenwelt Muhammeds und in der Kultur seiner Zeitgenossen auf, deren nähere Begründung er für später verspricht. Einen Extrakt aus den landläufigen populären Darstellungen liefert Blom.[6]) Von der seit langem vorbereiteten akademischen Ausgabe des Ibn Saad sind drei Bände[7–9]) erschienen und die noch fehlenden fünf Bände sind bald zu erwarten; wenn dies wichtige Werk vollständig vorliegt, wird man die gesamte Überlieferung zur Urgeschichte des Islams vor sich haben. Einige leider sehr spärliche Fragmente eines noch älteren sonst leider verschollenen Historikers hat Sachau[10]) aus dem sehr unleserlichen Kollegheft eines Damascener Gelehrten herausgegeben. Derselbe Vf.[11]) untersucht Ibn Saads eigene Angaben über seine Quellen. Hartmann polemisiert gegen Wellhausens Darstellung des altislamischen Beuterechts.[12])

Kalifenzeit. Einer sehr dankbaren Aufgabe, der Biographie des gröfsten Statthalters der Omaijaden im Iraq, des Ḥaǵǵāǵ, hat Périer[13]) sich angenommen, leider ohne die erforderliche Kritik und ohne Wellhausens grundlegende Untersuchungen zu kennen. Auf gründlicher Kenntnis der armenischen wie der arabischen Quellen beruht Ghazarians[14]) Darstellung der Geschichte Armeniens als Provinz des arabischen Reiches. Eine sehr erwünschte Ergänzung zu den Nachrichten der arabischen Geographen über die Hauptstadt des abbasidischen Reichs liefert die von Salmon[15]) herausgegebene Einleitung zur Lokalchronik des Bagdader Predigers. Eine sehr wichtige Quelle für die Hof- und Verwaltungsgeschichte der späteren Abbasidenzeit hat Amedroz[16]) herausgegeben, die leider nicht vollständig er-

---

the oriental churches. Their hist. relations. Philadelphia. M. 7,50. — 4) H. Labourt, De Timotheo I. nestorianorum patriarcha (728—823) et christianorum orientalium condicione sub Chaliphis Abbasidis. Thesis. Paris, V. Lecoffre. 86 S. — 5) H. Grimme, Muhammed, d. weltgeschichtliche Bedeutung Arabiens. (= Weltgesch. in Charakterbildern. Abtlg. 2: MA) München, Kirchheim. gr.-8⁰. 91 S. M. 4. — 6) P. Blom, Mohammed og Koranen. Et Blik ind i Mohammedanismen. Hamar. 1903. 79 S. M. 1,25. — 7) E. Sachau, Ibn Saads Biographien Muhammeds, seiner Gefährten u. d. späteren Träger d. Islams bis z. Jahre 230 d. Flucht. (= Bd. 3, I. Biographien d. mekkanischen Kämpfer Muhammeds in d. Schlacht bei Bedr.) Leiden, E. J. Brill. gr.-8⁰. LXVI, 56, 304 S. M. 10,80. — 8) J. Horovitz, Ibn Saad. Bd. 3, II. Biographien d. medinischen Kämpfer Muhammeds in d. Schlacht bei Bedr. Leiden, E. J. Brill. gr.-8⁰. XXVII, 18, 152 S. M. 5,50. — 9) C. Brockelmann, Ibn Saad. VIII. Biographien d. Frauen. gr.-8⁰. XLVIII, 46, 365 S. M. 12. ||[Zu 7/9: De Goeje: ZDMG. 59, S. 377—412.]|| — 10) E. Sachau, D. Berliner Fragment d. Mûsâ ibn ʿUkba. E. Beitrag z. Kenntnis d. ältesten arab. Geschichtsliteratur: SBBA. phil.-hist. Kl. (1904), XI. 26 S. — 11) id., Studien z. älteren Geschichtsüberlieferung d. Araber: MSorSprWSt. 7, S. 1—48. — 12) M. Hartmann, Z. Wirtschaftsgesch. d. ältesten Islams: OLZ. 7, S. 415—25. — 13) J. Périer, Vie d'al Hadjdjâdj ibn Yousof d'après les sources arabes. (= Bibl. de l'École des hautes études fs. 151.) Paris, Bouillon. 364 S. — 14) M. Ghazarian, Armenien unter d. arabischen Herrschaft bis z. Entstehung d. Bagratidenreichs. S.-A. aus d. Zeitschrift für armen. Phil. Marburg, N. G. Elwert. 1903. 1903. 87 S. M. 2. — 15) G. Salmon, Abou Bakr Ahmed ibn Thâbit Al-Khatîb al-Baghdâdhî l'Introduction topographique à l'hist. de Bagdadh Bibl. de l'École des hautes études fs. 150. Paris, E. Bouillon. M. 10. ||[De Goeje: JA. 10, III, S. 158—69.]|| — 16) H. T. Amedroz, The hist. remains of Hilâl as Sâbî first part of his Kitâb al

haltene Geschichte der Wezire von Hilāl, einem Mitglied der Bagdader Beamtenschaft, und die Fragmente seiner Chronik. Die bisher nur in der lateinischen Übersetzung des Abr. Ecchelensis bekannte Chronik des koptischen Diakons Butrus ibn Rahib, die sich übrigens nicht wesentlich von den Werken muslimischer Historiker unterscheidet, hat Cheikho[17]) herausgegeben. De Goeje zeigt, dafs schon seit Beginn des 9. Jh. eine dem griechischen Feuer analoge Verwendung des Naphta als Zerstörungsmittel im Kriege den Arabern bekannt war.[18]) Unsere Kenntnis der Herrschaft der ägyptischen Mamluken in Syrien fördern die von van Berchem[19]) herausgegebenen und erläuterten Inschriften.

Nordafrika. Goldziher[20]) verdanken wir eine Ausgabe der theologischen Werke des Urhebers der Almohadenbewegung, die wegen der politischen Erfolge ihres Vf. auch den Historiker angehen. Mit der an sich ziemlich eintönigen und wegen der abgeschlossenen Lage des Landes für die allgemeine Entwicklung des Islams nicht sehr bedeutenden Geschichte Marokkos seit dem 16. Jh. haben sich Weir[21]) und Cour[22]) befafst.

Numismatik und Archäologie. Ein sehr nützliches Handbuch der muhammedanischen Münzkunde hat Codrington[23]) geliefert. Ihren schönen Münzkatalogen (s. JBG. 18, III, 270[17]) hat die Stambuler Museumsverwaltung einen neuen Band,[24]) der die Münzen türkischer Dynastien beschreibt, folgen lassen. Die Pariser Ausstellung muslimischer Kunsterzeugnisse im Jahre 1903 gab van Berchem[25]) Gelegenheit, eine Reihe von Werken der südarabischen Kupferschmiedekunst, die durch ihre Inschriften für die aus der literarischen Überlieferung nur mangelhaft bekannte Geschichte der Rasuliden recht wertvoll sind, zu studieren.

Neuzeit. Becker[26]) weist nach, dafs der sog. Panislamismus, dessen Bedeutung namentlich französische Forscher zu übertreiben geneigt waren, lediglich den Charakter religiöser Propaganda, nicht den politischer Organisation trägt; Vollers[27]) glaubt dessen Bedeutung noch geringer einschätzen zu müssen.

---

wuzarā (ms. Gotha 1756) and fragment of his hist. Leiden, E. J. Brill. 71, 504 S. M. 12. — **17)** L. Cheikho, Ibn Rahib Chronicon orientale textus ar. et vers. lat. (= Corpus scriptorum orient.) Paris. M. 11,60. — **18)** M. J. de Goeje, Quelques observations sur le feu Grégois in Estudiós de erudición oriental, homenaje á D. F. Codera en su jubilación del profesorado S. 93/8. Zaragoza, N. Escar. — **19)** M. van Berchem, Arabische Inschriften aus Syrien. II: MNPV. (1903), S. 33—70. — **20)** J. Goldziher, Le livre de Mohammed ibn Toumert Mahdi des Almohades. Texte arabe accompagné de notices biographiques et d'une introduction. Algier. 1903. 106, 416 S. M. 4,80. |[De Goeje: ZDMG. 58, S. 463ff.]| — **21)** T. H. Weir, The Sheikhs of Morocco in the 16th century; with preface by J. Robertson. With a map. Edinburgh, G. A. Morton. — **22)** A. Cour, L'établissement des dynasties des shérifs au Maroc et leur révolte avec les Turcs de la régence d'Alger (1509—1836). (= Publ. de l'École de lettres d'Alger t. 24.) Paris, E. Leroux. Fr. 7,50. — **23)** O. Codrington, A manual of musalman numismatics. (= Asiatic society monographs. VII.) London. M. 7,50. |[JRAS. (April 1904), S. 351.]| — **24)** Ahmed Tewhid, Catalogue des monnaies des Khakans turcs Gaznevides Seldjoukides de Khorassan et d'Irak, Beni Saldik, Beni Mengoudj, Dânischmendites, Seldjoukides de Roum etc. du Musée imperial Ottoman (türk.). Constantinople. 1903 (1321). 567 S., avec 7 planches et phototyp. M. 9,50. — **25)** M. van Berchem, Notes d'archéologie arabe 3 art. Étude sur les cuivres damasquinés et les verres émaillés, inscriptions, marques armoiries: JAP. 10. Ser., 3, S. 5—96. — **26)** C. H. Becker, Panislamismus: Arch. für Rel. 7, S. 169—92. — **27)** K. Vollers, Über Panislamismus: PrJbb. 117, S. 18—40.

§ 67 A.

Vereinigte Staaten von Nordamerika.

(1903.)

William Adams Slade.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 56.)

Von den Schriften über die *Geschichtsschreibung* genügt die Titelangabe. Ihren Inhalt oder Zweck zu erörtern, würde einen zu grofsen Raum einnehmen.[1-12])

Bibliographie und Archive. Evans 'Amerikanische Bibliographie' ist von hervorragender Bedeutung. Sie will ein chronologisches Verzeichnis aller Bücher, Broschüren und Zeitschriften geben, die seit Anwendung der Buchdruckerkunst in den Vereinigten Staaten 1639—1820 einschliefslich erschienen sind. Der erste Band, der bisher veröffentlicht wurde, umfafst die Jahre 1639—1729.[13]) — Griffins Bücherverzeichnisse setzen die verdienstvolle Arbeit fort, die von der bibliographischen Abteilung der Kongrefsbibliothek begonnen wurde. Beachtenswert für den Forscher amerikanischer Geschichte sind die angeführten Schriften über die Philippinen — die Zeit der amerikanischen Okkupation natürlich einbegriffen — ferner die über Arbeiterfragen, angelsächsische Interessen, Kabinettsregierung, Verfassung der Vereinigten Staaten, Bundeskontrolle von Handel und Korporationen, staatliche Eisenbahnverwaltung, industrielle Schiedsgerichte, Unterstützungen der Handelsmarine und Negerfrage. Das Verzeichnis der Werke über die Philippinen samt der von Griffin herausgegebenen und damit vereinigten Bibliotheca filipina von T. H. Pardo de Tavera bilden eine erschöpfende Bibliographie jener Inselgruppe.[14-23]) — Zwei andere gute Publikationen

---

1) William G. Brown, The problem of the American hist.: Atlantic Monthly 92, S. 649—61. — 2) Ephraim Emerton, Coöperative hist. writing: ib. 91, S. 278—81. — 3) Fred W. Fling, Hist. syntheses: American Hist. Rev. 9, S. 1—22. — 4) Edmund J. James, State hist. in the public high schools: IowaJHist. 1, S. 158—64. — 5) William Macdonald, A neglected point of view in American colonial hist.: the colonies as dependencies of Great Britain: AHAReport (1902), vol. 1, S. 169—78. — 6) Alfred J. Mahan, Subordination in hist. treatment: ib. S. 49—63. (Also in Atlantic Monthly 91, S. 289—98.) — 7) F. W. Moore, The real and the ideal in hist.: Servance Rev. 11, S. 412—24. — 8) id., The status of hist. in Southern colleges: SoAtlanticQ. 2, S. 169—71. — 9) James H. Robinson, The Cambridge modern hist.: PolitScienceQ. 18, S. 681/7. — 10) E. E. Slosson, Hist. from the standpoint of a biologist: Independent 55, S. 1026/9. — 11) H. Morse Stephens, John Fiske as a popular hist.: World's Work N. Y. 5, S. 3359—64. — 12) Francis Newton Thorpe, The political value of state constitutionial hist.: IowaJHist. 1, S. 17—45. — 13) Charles Evans, American bibliography. A chronological dictionary of all books, pamphlets and periodical publications printed in the United States of America from the genesis of printing in 1639 down to and including the year 1820. With bibliographical and biographical notes . . . Chicago, Priv. print. for the author by the Blakely press. 1903. XVI, 1446 S. M. 60. — 14) A. P. C. Griffin, . . . A list of books (with references to periodicals) on the Philippine Islands in the Library of Congress, with chronological list of maps in the Library of Congress, by P. Lee Phillips . . . Washington, Gov't print. off. 1903. XV, 397 S. |[AmHistR. 9,

der Kongreſsbibliothek sind Lincolns Übersicht über die dort befindlichen Mss. von John Paul Jones und Ritchies Verzeichnis der Lincolnia ebendaselbst; letzteres nennt alle Schriften, die von Abraham Lincoln selbst herrühren, und die sich auf ihn beziehen.[24.25]) — Harts Handbuch ist die Frucht der praktischen Erfahrung eines Lehrers der Geschichte, Diplomatie und Politik der Vereinigten Staaten und enthält eine Fülle von Material. Das vorliegende Werk ist eine neue Ausgabe.[26]) — Greens Forschungen auf dem Gebiet des frühen amerikanischen Druckwesens sind durch einen dritten Supplementband fortgesetzt, der aus dem Januarbericht der Historischen Gesellschaft von Massachusetts 1903 abgedruckt ist.[27]) — Miſs Hasse bringt eine Sammlung von 961 Titelangaben, die mit bibliographischen und sachlichen Anmerkungen ausgestattet sind; sie stammen aus den Bekanntmachungen der New Yorker Staatsbibliothek Februar—April 1903.[28]) — Bemerkenswert sind auch die bibliographischen Beiträge von Paltsits[29]) und Severance.[30]) — Als Leitfaden zu den Publikationen des 'Amerikanischen Geschichtsvereins' und der 'Amerikanischen Gesellschaft für Kirchengeschichte', ferner zu den Abhandlungen der 'Amerikanischen Historischen Rundschau' seit Beginn ihrer Publikationen läſst sich die Kompilation von Clark bezeichnen.[31]) — Fenns Denkschrift enthält die Einführung in den Katalog der in englischen, französischen, holländischen und spanischen Archiven befindlichen Mss., die sich innerhalb der Jahre 1763—83 auf Amerika beziehen und von B. F. Stevens zusammengestellt sind.[32]) — Der sechste Bericht der 'Historischen Mss. Kommission' gibt uns das Tagebuch und die Korrespondenz von Salmon P. Chase.[33])

S. 621/2.]| — **15)** id., ... Select list of books (with references to periodicals) on labor, particularly relating to strikes. Washington, Gov't print. off. 1903. 65 S. — **16)** id., ... Select list of references on Anglo-Saxon interests. Washington, Gov't print. off. 1903. 12 S. — **17)** id., ... Select list of books on the cabinets of England and America. Washington, Gov't print. off. 1903. 8 S. — **18)** id., ... Select list of books on the constitution of the United States. Washington, Gov't print. off. 1903. 14 S. — **19)** id., ... Select list of references on federal control of commerce and corporations. Washington, Gov't print. off. 1903. 8 S. — **20)** id., ... Select list of references on government ownership of railroads. Washington, Gov't print. off. 1903. 14 S. — **21)** id., ... Select list of references on industrial arbitration. Washington, Gov't print. off. 1903. 15 S. — **22)** id., ... A list of books (with references to periodicals) on mercantile marine subsidies. 2d ed., with additions. Washington, Gov't print. off. 1903. 100 S. — **23)** id., ... Select list of references on the negro question. Washington, Gov't print. off. 1903. 28 S. — **24)** Charles Henry Lincoln, ... A calendar of John Paul Jones manuscripts in the Library of Congress. Washington, Gov't print. off. 1903. 316 S. — **25)** George Thomas Ritchie, ... A list of Lincolniana in the Library of Congress. 1. Writings of Abraham Lincoln. 2. Writings relating to Abraham Lincoln. Washington, Gov't print. off. 1903. 75 S. — **26)** Albert Bushnell Hart, Handbook of the hist., diplomacy, and government of the United States, for class use. Cambridge, Printed for the University. 1903. 481 S. — **27)** A. Samuel Green, A third supplementary list of early American imprints. With notes. Cambridge, J. Wilson & son. 1903. 67 S. — **28)** A. R. Hasse, Some materials for a bibliography of the official publications of the General assembly of the colony of New York, 1693 to 1775. New York, Public library. 1903. 73 S. — **29)** Victor Hugo Paltsits, A bibliography of the separate and collected works of Philip Freneau, together with an account of his newspapers. New York, Dodd, Mead & Co. 1903. XV, 96 S. M. 80. — **30)** Frank Hayward Severance, ... Contributions towards a bibliography of the Niagara region. Pamphlets and books printed in Buffalo prior to 1850. Being an appendix to volume six, Buffalo hist. society publications. Buffalo, N. Y. 1903. 58 S., facsims. (Vol. 6: S. 547—605.) — **31)** A. Howard Clark, List of publications of the American Hist. Association, 1885—1902; and of the American Society of Church Hist., 1888—97. Contents of American Hist. Review: AHARep. (1902), vol. 1, S. 575—689. — **32)** G. Manville Fenn, Memoir of Benjamin

Allgemeine Geschichte. Der VII. Band von Lord Actons Cambridge Modern history ist den Vereinigten Staaten gewidmet. Die Bedeutung dieses Bandes rechtfertigt vollauf eine genaue Angabe der Beiträge und ihrer Vf.: das erste Jh. englischer Kolonisation 1607—1700 von J. A. Doyle; die englischen Kolonien 1700—63 von demselben; die Franzosen in Amerika 1608—1744 von Mifs Mary Bateson; die Eroberung Canadas 1744—61 von A. G. Bradley; der Streit mit Grofsbritannien 1761—76 von J. A. Doyle; die Unabhängigkeitserklärung 1761—76 von M. M. Bigelow; der Unabhängigkeitskrieg 1776—83 von J. A. Doyle; die Verfassung 1776—89 von M. M. Bigelow; der Kampf für Handelsfreiheit 1783—1812 von J. B. McMaster; der Krieg von 1812/5 von H. W. Wilson; das Wachstum der Bevölkerung 1815—28 von J. B. McMaster; Handel, Ausdehnungsbestrebungen und Sklaverei 1828—50 von demselben; Staatsrechte 1850—60 von Woodrow Wilson; der Bürgerkrieg 1861/5 von J. G. Nicolay; Seeunternehmungen im Bürgerkriege 1861/5 von H. W. Wilson; der Norden während des Krieges 1861/5 von J. G. Nicolay; der Süden während des Krieges 1861/5 von J. C. Schwab; politischer Wiederaufbau 1865—85 von T. C. Smith; die Vereinigten Staaten als Weltmacht 1885—1902 von J. B. Moore; wirtschaftliche Entwicklung der Vereinigten Staaten von H. C. Emery; der amerikanische Geist.[34]) — Schoulers Werk enthält ausgewählte Stücke aus seiner umfangreichen 'Geschichte der Vereinigten Staaten'.[35]) — Die zwei Geschichtsbücher, das eine von Adams und Trent, das andere von Larned, sind Textausgaben.[36.37])

Archäologie und Indianer. Das Lansing-Skelett hat natürlich einen hohen Grad von Interesse erweckt, wie mehrere Aufsätze in Zeitschriften bekunden.[38-41]) — Baum, Maclean, Peet und Peterson haben andere Altertümer untersucht.[42-46]) — Unter den Schriften über die Indianer Amerikas ist die von Thomas und McGee die einzig umfassende; sie ist das Werk von zwei Sachkennern und wird eine feste Grundlage für weitere Untersuchungen bilden. Dorsey hat alle, die sich mit den Indianern Nordamerikas beschäftigen, zu Dank verpflichtet. — Das Natick dictionary ent-

---

Franklin Stevens. London, Printed at the Chiswick press for private distribution. 1908. 310 S. |[Nation 78, S. 296/7.]| — **33)** Hist. Manuscripts Commission: Diary and correspondence of Salmon P. Chase: AHAReport (1902), vol. 2, S. 5—527. — **34)** The Cambridge modern hist.; planned by the late Lord Acton . . . ed. by A. W. Ward, litt. D., G. W. Prothero, litt. D., Stanley Leathes, M. A. Vol. 7: The united states. New York, London, The Macmillan Co. 1903. M. 16. |[Nation 77, S. 324/5; AmHistR. 9, S. 365/9; EngHistR. 19, S. 163/6.]| — **35)** James Schouler, Eighty years of union, being a short hist. of the United States, 1788—1865. New York, Dodd, Mead & Co. 1903. XIV, 416 S. M. 7. |[AmHistR. 9, S. 618/4; Nation 77, S. 425.]| — **36)** Charles Kendall Adams and William P. Trent, . . . A hist. of the United States. Boston, Allyn & Bacon. 1903. XXIII, 590 S. M. 6. |[AmHistR. 8, S. 765/7.]| — **37)** J. N. Larned, A hist. of the United States for secondary schools. Boston, New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. XXX, 623, 78 S. M. 6. |[AmHistR. 9, S. 792/4.]| — **38)** George Frederick Wright, The age of the Lansing skeleton: Record of the Past 2, S. 119—24. — **39)** id., The Lansing skull and the early hist. of mankind: Bibliotheca Sacra 60, S. 28—32. — **40)** Luella A. Owen, Une concerning the Lansing skeleton: ib. S. 572/8. — **41)** S. W. Williston, The fossil man of Lansing, Kansas: Pop. Sci. Mo. 62, S. 463—73. — — **42)** Henry Mason Baum, Antiquities of the United States: Records of the Past 2, S. 163—78, 215—222. — **43)** J. P. Maclean, Ancient works at Marietta, Ohio: Ohio Arch. and Hist. Pub. 12, S. 37—66. — **44)** Stephen D. Peet, The relics of the Mississippi valley: AAOJ. 25, S. 117—36. — **45)** id., The southern mound-builders; their works and relics: ib. S. 215—46. — **46)** Cyrus A. Peterson, The Clayton stone axe: Records

hält als Vorrede einen Aufsatz über John Eliot vom Rev. Edw. Everett Hale.[47-55])

Forschung, Ansiedelung und koloniales Zeitalter. Eine vollständige Geschichte Nordamerikas, die 20 Bände von verschiedenen Vff. enthalten und unter Hauptleitung von Guy Carleton Lee bleiben soll, hat mit Brittain und Reeds Geschichte der Entdeckung und Forschung zu erscheinen begonnen. Der 2. Band, von Thomas und McGee ist schon verzeichnet worden. Im 1. Bande ist ausführlich die Rede von den Entdeckern und Forschern selbst oder von ihren Zeitgenossen, und der freie Gebrauch der Quellen ist sein charakteristisches Gepräge.[56]) — Die Ergebnisse von Fischers sorgfältigen und beifallswerten Forschungen über die Entdeckungen der Normannen in Amerika sind von Basil H. Soulsby übersetzt worden.[57]) — Thachers treffliche Bände über Kolumbus sind eine Schatzkammer von Quellenmaterial; unter den durch ihre Publikation zugänglich gewordenen Urkk. sind einige, die bisher schwer zu finden waren.[58]) — Vignaud vermehrt die Kolumbus-Literatur durch zwei neue Bände; in einem von ihnen faſst er kurz die Argumente zusammen, die für die verschiedenen Angaben der Geburt des Kolumbus vorgebracht werden.[59-84])

---

of the Past 2, S. 26/8. — **47)** Cyrus Thomas and W. J. McGee, The Indians of North America in hist. times. Printed for subscribers only by George Barrie & sons, Philadelphia. 1903. XX, 464 S. — **48)** George A. Dorsey, . . . The Arapaho sun dance; the ceremony of the Offerings lodge, by George A. Dorsey . . . Chicago. 1903. XII, 228 S. |[Nation 78, S. 497.]| (Field Columbian museum. Publication 75. Anthropological series. Vol. 4.) — **49)** id., Indians of the Southwest. Chicago, Passenger department, Atchinson, Topeka & Sante Fe railway system. 1903. 223 S. — **50)** George A. Dorsy and Alfred L. Kroeber, . . . Traditions of the Arapaho, collected under the auspices of the Field Columbian museum and of the American museum of natural hist. Chicago. 1903. X, 475 S. (Field Columbian museum. Publication 81. Anthropological series. Vol. 5.) — **51)** James Hammond Trumbull, Natick dictionary. Washington, Government Printing office. 1903. 4°. XXVIII, 349 S. (U. S. Bureau of American ethnology. Bulletin 25.) — **52)** Laetitia Moon Conrad, The idea of God held by North American Indians: Am. Journal of Theology 7, S. 635—46. — **53)** E. S. Curry, The pre-hist. races of America and other lands as disclosed thru Indian traditions, comprehending also the origin of matter and the formation of the world, the periodic changes of the earth, the glacial periods, and astronomy solving the chronological problems etc. Vol. 1. Christy, Mo., The author. 1903. M. 8. — **54)** George Wharton James, The Indians of the Painted Desert region; Hopis, Navahoes, Wallapais, Havasupais, with numerous illustr. from photographs. Boston, Little, Brown & Co. 1903. XXI, 268 S. M. 8. |[Nation 78, S. 156/7.]| — **55)** W. H. Holmes, Aboriginal Pottery of the eastern United States. Washington, Government Printing office. 1903. 237 S. (In U. S. Bureau of American ethnology. 20th annual report, 1898/9.) — **56)** Alfred and George Edward Rud. Brittain, The hist. of North America. Vol. 1. Discovery and exploration. Printed for subscribers only by George Barrie & sons. 1903. XXIV, 511 S. — **57)** Joseph Fischer, The discoveries of the Norsemen in America, with special relation to their early cartographical representation; tr. from the German by Basil H. Soulsby . . . London, H. Stevens, son & Stiles; St. Louis, B. Herder. 1903. XXIV, 130 S. M. 8. |[AmHistR. 8, S. 739—42.]| — **58)** John Boyd Thacher, Christopher Columbus: his life, his work, his remains, as revealed by original printed and manuscript records, together with an essay on Peter Martyr of Anghera and Bartolomé de las Casas, the first hist. of America. New York and London, G. P. Putnam's sons. 1903. 2 vols. M. 12. |[AmHistR. 9, S. 785/9; Nation 77, S. 447/8.]| — **59)** Henry Vignaud, A critical study of the various dates assigned to the birth of Christopher Columbus; the real date, 1451, with a bibliography of the question . . . London, H. Stevens, son & Stiles. 1903. XII, 121 S. M. 6. |[Nation 78, S. 274; Dial 37, S. 12.]| — **60)** id., La route des Indes et les indications que Toscanelli aurait fournies à Colomb: lettre au Dr Jules Mees . . . qui pourra intéresser le Dr Sophus Ruge . . . Paris, E. Leroux. 1903. 35 S. — **61)** H. P. Biggar, The voyages of the Cabots and of the Corte-Reals to North

America and Greenland, 1497—1503: Extrait de la Revue Hispanique t. 10. Paris. 1903. 118 S., maps. — **62)** Amerigo Vespucci, Mundus novus; e. Bericht Amerigo Vespuccis an Lorenzo de Medici über seine Reise nach Brasilien in d. Jahren 1501/2; nach e. Exemplare der zu Rostock v. Hermann Barckhusen gedruckten Folioausgabe, im Besitze d. Stadtbibliothek zu Frankfurt a. M., in Faks. u. mit Einleitungen hrsg. v. Dr. Emil Sarnow ... u. Dr. Kurt Trübenbach ... Strafsburg, J. H. E. Heitz (Heitz & Mündel). 1903. 28 S. (Drucke u. Holzschnitte d. 15. u. 16 Jh. in getreuer Nachbildung. IX. Latin translation by 'iocundus interpres' [i. e. Fra Giovanni Giocondo da Verona].) — **63)** J. V. Brower, ... Minnesota. Discovery of its area, 1540 - 1665. ... contributions by Dr. W. M. Sweney, Henry Colin Campbell, Benjamin Sulte and Warren Upham (1 st ed.). St. Paul, Minn. (H. L. Collins company). 1903. 127 S. (Memoirs of explorations in the basin of the Mississippi, vol. 6.) — **64)** Expedition into Texas of Fernando del Bosque, standard-bearer to the king, Don Carlos II., in the year 1675. Translated from an old unpublished Spanish manuscript by Betty B. Brewster: National Geographic Mag. 14, S. 339—48. — **65)** R. B. Cunningham Graham, Hernando de Soto: together with an account of one of his captains, Gonçalo Silvestre. London, W. Heinemann. 1903. XVI, 277 S. M. 6. — **66)** Alfred Hamy, Au Mississippi; la première exploration (1673). Le père Jacques Marquette de Laon ... (1637—75) et Louis Jolliet, d'après M. Ernest Gagnon. Paris, H. Champion. 1903. 329 S. |[HistPubCanada 7, S. 24/9.]| — **67)** Thomas Harriot, A briefe and true report of the new found land of Virginia; reproduced in facsimile from the first edition of 1588, with an introductory note by Luther S. Livingston. New York, Dood, Mead & Co. 1903. — **68)** Louis Hennepin, A new discovery of a vast country in America, by Father Louis Hennepin; reprinted from the second London issue of 1698, with facsimiles of original title-pages, maps and illustrations, and the addition of introduction, notes, and index by Reuben Gold Thwaites ... Chicago, A. C. McClury & Co. 1903. 2 vols. M. 48. — **69)** William Henry Johnson, Pioneer Spaniards in North America. Boston, Little, Brown & Co. 1903. XVI, 381 S. M. 5. |[AmHistR. 9, S. 853/4; Nation 77, S. 473.]| — **70)** John Gilmary Shea, Discovery and exploration of the Mississippi Valley, with the original narratives of Marquette, Allouez, Membré, Hennepin, and Anastase Douay; 2 d ed., with a facsimile of the newly-discovered map of Marquette, of Marquette's letter, and a steel portrait of La Salle. Albany, J. McDonough. 1903. LXXX, 267 S. M. 20. |[Nation 78, S. 277.]| — **71)** Carlos Slafter, Sir Humfrey Gylberte and his enterprise of colonization in America. Including his discourse to prove a northwest passage to Cataia; his letters patent from Queen Elizabeth; Captain Edward Haies' narrative; and other important papers and letters, together with annotations and a memoir by the Rev. Carlos Slafter, A. M. Boston, Prince society. 1903. XIV, 335 S. — **72)** Morton Dexter, The members of the Pilgrim Company in Leyden: Massachusetts Hist. Soc. Proceedings 2. Ser., 17, S. 167—84. — **73)** John Rowe, Letters and diary of John Rowe, Boston merchant, 1759—62, 1764—79; edited by Annie Rowe Cunningham, with extracts from a paper written for the Massachusetts hist. society, by Edward Lillie Pierce. Boston, W. B. Clarke company. 1903. 453 S. M. 12. — **74)** Roger Williams, The fourth paper presented by Major Butler, with other papers, edited and published by Roger Williams in London, 1652; with an introduction and notes by Clarence Saunders Brigham. Providence, R. I. (Club for colonial reprints). 1903. XXIII, 49 S. |[AmHistR. 9, S. 225/6; Nation 77, S. 171.]| — **75)** Gertrude Selwyn Kimball, ed., The correspondence of the colonial governors of Rhode Island, 1723—75; pub. by the National society of the Colonial dames of America in the state of Rhode Island and Providence plantations. Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1902/3. 2 vols. M. 20. |[AmHistR. 9, S. 158—60.]| — **76)** Rolls of Connecticut men in the French and Indian war, 1755—62. Vol. 1. 1755/7: Collections Connecticut Hist. Society vol. 9. Hartford. 1903. — **77)** Augustus C. Buell, Sir William Johnson ... New York, D. Appleton & Co. 1903. VII, 281 S. M. 4. |[AmHistR. 9, S. 405/6; Nation 77, S. 80; Dial 35, S. 177.]| — **78)** Thomas A. Janvier, The Dutch founding of New York. New York and London, Harper & brothers. 1903. 217 S. M. 10. |[AmHistR. 9, S. 854/5; Nation 77, S. 467.]| — **79)** John Miller, New York considered and improved, 1695, by John Miller; published from the original ms. in the British museum; with introduction and notes by Victor Hugo Paltsits ... Cleveland, The Burrows brothers company. 1903. 135 S. M. 8. |[Dial 36, S. 206/7.]| — **80)** St. George Leakin Sioussat, ... Economics and politics in Maryland, 1720—50, and the public services of Daniel Dulany the elder ... Baltimore, The Johns Hopkins press. 1903. 84 S. M. 2. (Johns Hopkins university studies in hist. and political science 21. Ser., nos. 6/7.) |[Am-

Die Revolution. Das Erscheinen der Fortsetzung von Trevelyans glänzendem Werke mufs zu allererst erwähnt werden.[85]) — Fortescues neuer Band, der sich mit dem britischen Heere im Zeitalter der Revolution beschäftigt, enttäuscht durch den affektierten Ton, den er gegen die Sache der Amerikaner anschlägt.[86]) — Senator Lodges Geschichte ist neu aufgelegt worden.[87]) — Reich bezeichnet die amerikanische Revolution als ein europäisches Ereignis.[88]) — Smiths 'Anfang der amerikanischen Revolution' behandelt den Einfall in Kanada 1775,[89]) und in desselben Vf. gröfserem Werke erscheint Arnolds Tagebuch zum erstenmal gedruckt. Die Anmerkungen sind zum beträchtlichen Teil Erörterungen gewidmet, die sich in Codmans früherem Werke 'Arnolds Aufklärungszug nach Kanada' finden (1901).[90]) — Todds Forschung ist populär gehalten.[91]) — Turner hat Schriften über den Kaskaskia-Feldzug drucken lassen,[92]) und Butterfield hat über Clarks Feldzüge 1778/9 geschrieben.[93]) — Davis bringt Material für die, die sich mit der Sache der Loyalisten beschäftigen.[94]) — Eines Hinweises sind wert mehrere Militärlisten,[95–97]) eine Zusammenstellung der

HistR. 9, S. 405.]| — 81) id., ... The English statutes in Maryland. Baltimore, Johns Hopkins press. 1903. 111 S. (Johns Hopkins university studies in hist. and political science 21. Ser., nos. 11/12.) — 82) Bernard C. Steiner, ... Beginnings of Maryland, 1631/9. Baltimore, The Johns Hopkins press. 1903. 112 S. M. 3. (Johns Hopkins university studies in hist. and political science 21. Ser., nos. 8—10.) — 83) Marshall De Lancey Haywood, Governor William Tryon and his administration in the province of North Carolina, 1765—71. Services in a civil capacity and military career as commander-in-chief of colonial forces which suppressed the insurrection of the regulators ... Raleigh, E. M. Uzzell, printer. 1903. 223 S. M. 8. |[AmHistR. 9, S. 611/2; PubSocHistA. 8, S. 63/5.]| — 84) William Roy Smith, South Carolina as a royal province, 1719—76 ... New York, London, The Macmillan company. 1903. XIX, 441 S. M. 10. |[Nation 79, S. 105/6; AmHistR. 9, S. 815/7; EHR. 19, S. 403.]| — 85) Sir George Otto Trevelyan, The American revolution. Part 2. New York, London etc., Longmans, Green & Co. 1903. 2 vols. M. 20. |[AmHistR. 9, S. 818—21; EHR. 19, S. 367—73; Nation 77, S. 506/7; SatRev. 96, S. 673/4.]| — 86) J. W. Fortescue, A hist. of the British army. Vol. 3. 1763—93. New York, Macmillan. 1903. XXVIII, 621 S. M. 24. |[AmHistR. 9, S. 163/4; EHR. 19, S. 172.]| — 87) Henry Cabot Lodge, The story of the revolution ... New York, C. Scribner's sons. 1903. XVIII, 604 S. M. 12. |[Nation 77, S. 366/7.]| — 88) Emil Reich, A new view of the War of the American Revolution: NAR. 177, S. 31—44. — 89) Justin H. Smith, The prologue of the American Revolution: Century 65, S. 72—94, 351—69, 529—44, 713—33, 899—916. — 90) id., Arnold's march from Cambridge to Quebec; a critical study, together with a reprint of Arnold's Journal. New York and London, G. P. Putnam's sons. 1903. XIX, 498 S. M. 8. |[AmHistR. 9, S. 406/7; Nation 77, S. 195.]| — 91) Charles Burr Todd, The real Benedict Arnold ... New York, A. S. Barnes & Co. 1903. VI, 285 S. M. 5. |[Dial 35, S. 43/4.]| — 92) F. J. Jurner, editor, George Rogers Clark and the Kaskaskia campaign, 1777/8: AmHistR. 8, S. 491—506. — 93) Consul Willshire Butterfield, Hist. of Lieutenant-Colonel George Rogers Clark's conquest of the Illinois and of the Wabash towns from the British in 1778 and 1779, with sketches of the earlier and later career of the conqueror. (Columbus, O.) Press of F. J. Heer. 1903. XIX, 815 S. — 94) Andrew McFarland Davis, The confiscation of John Chandler's estate. Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. XIII, 296 S. M. 12. |[AmHistR. 9, S. 407; Nation 76, S. 517/8.]| — 95) Les combattants français de la guerre américaine 1778—83. Listes établies d'après les documents authentiques déposés aux Archives nationales et aux Archives du Ministère de la guerre. Publiées par les soins du Ministère des affaires étrangères. Paris, Ancienne maison Quantin, Librairies-imprimeries réunies, Motteroz, Martinet. 1903. XII, 327 S. |[AmHistR. 9, S. 201/2.]| — 96) Amblard Marie Raymond Amédée Vicomte de Noailles, ... Marins et soldats français en Amérique pendant la guerre de l'indépendance des États-Unis (1778—83). Paris, Perrin & Co. 1903. VII, 439 S. |[RQH. 73, S. 324/5.]| — 97) Thomas Hamilton Murray, Irish Rhode Islanders in the American revolution. With some mention of those serving in the regiments of Elliot, Lippitt, Topham, Crary, Angell,

Verluste,[98]) eine Reihe zeitgenössischer Schriften,[99-106]) sowie die gelehrten und wichtigen Aufsätze Beckers.[107.108]) — Walz behandelt den schwäbischen Dichter Daniel Schubart in seiner Beziehung zur amerikanischen Revolution.[109]) — Oberholtzer hat die in der Kongreſsbibliothek befindlichen Morrisschriften benutzt, hat es aber vorgezogen, ein lesenswertes Werk zu verfassen, anstatt den bloſsen Inhalt der Schriften anzugeben.[110]) — Die Memoiren von Rufus Putnam sind für die Geschichte des Nordwestens wertvoll.[111]) — Spears bemüht sich, den 'tollen' Anthony Wayne gerechter zu beurteilen.[112]) — Tuckerman widmet in seinem Buche die bessere Hälfte den Erörterungen der Dienste, die Schuyler der Revolution geleistet hat, wobei er namentlich auf seine Nebenbuhlerschaft mit General Gates hinweist.[113])

Bürgerkrieg. Der 16. Band des amtlichen Protokolls der Unions- und konföderierten Flotten enthält die Berichte des südatlantischen Blockadegeschwaders vom 1. Oktober 1864 bis zum 8. August 1865, ferner die des Golf-Blockadegeschwaders vom 7. Juni bis zum 15. Dezember 1861, während

---

Olney, Greene, and other noted commanders. Providence, The American-Irish hist. society. 1903. 90 S. — **98)** George Inman, Losses of the military and naval forces engaged in the War of the American Revolution. (Compiled about 1784): Penn. Mag. of Hist. and Biog. 27, S. 176—205. — **99)** John André, ... André's journal; an authentic record of the movements and engagements of the British army in America from June 1777 to Nov. 1778 as recorded from day to day by Major André; ed. by Henry Cabot Lodge. Boston, Issued by the Bibliophile society for members only. 1903. 2 vols. — **100)** John Dickinson, Letters from a farmer in Pennsylvania, to the inhabitants of the British colonies, by John Dickinson, with an hist. introduction by R. T. H. Halsey. New York, The Outlook company. 1903. LXVII, 146 S. M. 30. — **101)** Jeremiah Fogg, Orderly book kept by Jeremiah Fogg. Adjutant Colonel Enoch Poor's Second New Hampshire regiment, on Winter Hill, during the siege of Boston, 28. Oct. 1775 to 12. Jan. 1776. The gift of the Rev. Joseph Osgood ... to Harvard university, 10. Oct. 1842. Copied and notes by Capt. Albert A. Folsom. ... Exeter N. H., Reprinted from The Exeter News-letter, 1903. 85 S. — **102)** R. G. Marsden, ed., A letter from De Vergennes to La Fayette, 1780: AmHistR. 8, S. 506/8. — **103)** Mrs. Louise Welles Murray, comp. Order book of Fort Sullivan and extracts from journals of soldiers in Gen. Sullivan's army relating to Fort Sullivan at Tioga Point, Pennsylvania, 1779. Pub. at the suggestion of the Tioga chapter, Daughters of the American revolution, comp. from mss. in the Craft collection, Tioga Point hist. society. (Athens, Pa.) 1903. 55 S. — **104)** Frederick Tuckerman, editor, Letters of Samuel Cooper to Thomas Pownall, 1769—77: AmHistR. 8, S. 301—30. — **105)** Benjamin Vaughan, Letters of Benjamin Vaughan to the Earl of Shelburne, 1782 and 1783, with remarks by Charles C. Smith: ProcMassHistSoc. 2. Ser., 17, S. 406—38. — **106)** Philipp Waldeck, Diary of the Revolution, 1776—80. Edited by M. D. Learned and Rudolph Cronau: GermanAmAnnals NS. 1, S. 97—116, 178—86, 225—32, 275—83, 357—64, 420/8, 577—92, 734—47. — **107)** Carl Becker, The nomination and election of delegates from New York to the first Continental Congress: PolitScienceQuarterly 18, S. 17—46. — **108)** id., Election of delegates from New-York to the second Continental Congress: AmHistR. 9, S. 66—85. — **109)** John A. Walz, Three Swabian journalists and the American Revolution. III. Chr. Fr. D. Schubart: GermanAmAnnals NS. 1, S. 209—24, 257—74, 347—56, 406—19, 543—600. — **110)** Ellis Paxson Oberholtzer, Robert Morris, patriot and financier. New York, London, The Macmillan company. 1903. XI, 372 S. M. 12. |[AmHistR. 9, S. 575/6; Nation 77, S. 466/7.]| — **111)** Rufus Putnam, The memoirs of Rufus Putnam and certain official papers and correspondence, published by the National society of the Colonial dames of America in the state of Ohio, comp. and annotated by Miss Rowena Buell ... Boston and New York, Houghton, Mifflin & company. 1903. XXXVI, 460 S. M. 16. |[AmHistR. 9, S. 817/8; Nation 78, S. 477/8.]| — **112)** John R. Spears, Anthony Wayne, sometimes called 'Mad Anthony'. New York, D. Appleton & Co. 1903. 249 S. M. 4. |[AmHistR. 9, S. 612/3.]| — **113)** Bayard Tuckerman, Life of General Philip Schuyler, 1733—1804. New York, Dodd, Mead & Co. 1903. 277 S. M. 7.

der 17. Band die Berichte des letztgenannten Geschwaders bis zum 21. Februar 1862 fortsetzt und aufserdem die Berichte des östlichen Golf-Blockadegeschwaders vom 22. Februar 1862 bis zum 17. Juli 1865 mitteilt.[114]) — Lee beginnt seinen Bericht mit der Ansiedlung in Jamestown.[115]) — Gordon war von den Südstaaten-Generalen einer der fähigsten; seine Erinnerungen sind nicht nur wegen ihrer humanen Ideen anziehend, sondern enthalten auch Quellenmaterial.[116]) — Einen andern stattlichen Band Aufsätze hat die Militärgeschichtliche Gesellschaft von Massachusetts herausgegeben,[117]) und Harts neue Quellenschrift betrifft die Zeit des Bürgerkrieges.[118]) — Die allgemeine Literatur dieser Periode ist jedoch ziemlich beschränkt.[119-126]) — Linn erfreute sich einer persönlichen Bekanntschaft mit Horace Greeley.[127]) — Hunters Denkwürdigkeiten hat seine Tochter herausgegeben: sie enthalten viele Briefe.[128.129])

|[Nation 78, S. 319.]| — **114)** United States. Navy department. Official records of the Union and Confederate navies in the war of the rebellion. Series 1, vols 16/7. Washington, Government Printing office. 1903. 2 vols. — **115)** Guy Carleton Lee, The true hist. of the civil war. Philadelphia and London, J. B. Lippincott company. 1903. 421 S. M. 8. |[AmHistR. 9, S. 839—42; PubSocHistA. 8, S. 158—60.]| — **116)** John B. Gordon, Reminiscences of the civil war. New York, C. Scribner's sons. 1903. XIII, 474 S. M. 12. |[AmHistR. 9, S. 842/3; Dial 85, S. 302/5; Nation 78, S. 378/5.]| — **117)** Campaigns in Virginia, Maryland and Pennsylvania, 1862/3 ... Boston, Pub. for the Military hist. society of Massachusetts, by Griffith-Stillings press. 1903. 509 S. (Contents. F. W. Palfrey, The battle of Antietam. G. B. Davis, The Antietam campaign. W. Allan, Strategy of the campaign of Sharpsburg, or Antietam, Sept. 1862. W. F. Smith, The military situation in northern Virginia, 1.—14. Nov. 1862. W. Allan, Fredericksburg. J. F. Huntington, The battle of Chancellorsville. T. A. Dodge, The romances of Chancellorsville. A. S. Webb, Meade at Chancellorsville. J. Bigelow, jr., The battle of Marye's Heights and Salem church. E. N. Whittier, The left attack [Ewell's], Gettysburg. W. R. Driver, Pickett's charge at Gettysburg. G. S. Curtis, Gettysburg [report of committee]. G. S. Curtis, The cause of the Confederate failure at Gettysburg. G. B. Davis, The strategy of the Gettysburg campaign. W. Allan, The strategy of the Gettysburg campaign [objects, progress, results]. G. B. Davis, From Gettysburg to Williamsport. G. B. Davis, The Bristol and Mine Run campaigns.) — **118)** Albert Bushnell Hart, ... The romance of the civil war; selected and annotated by Albert Bushnell Hart ... with the collaboration of Elizabeth Stevens ... New York, London, The Macmillan company. 1903. XIV, 418 S. M. 8. — **119)** Myrta Lockett Avary, ed., A Virginia girl in the civil war, 1861/5; being a record of the actual experiences of the wife of a Confederate officer. New York, D. Appleton & Co. 1903. X, 384 S. M. 5. — **120)** John T. Bell, Civil war stories; comp. from official records. Union and Confederate ... San Francisco, The Whitaker & Ray company (incorporated). 1903. 189 S. M. 4. |[Nation 77, S. 52.]| — **121)** W. H. Chamberlin, A. M. van Dyke and G. A. Ihayer, ed., Sketches of war hist., 1861/5. Vol, 5. Cincinnati, Robert Clarke & Co. 1903. M. 8. — **122)** C. R. Cooper, Chronological and alphabetical record of all the engagements of the great civil war; with casualties on both sides etc. Milwaukee, Caxton press. 1903. M. 12. — **123)** John Hallum, Reminiscences of the civil war, vol. 1. Little Rock, Tunnah & Pittard, printers. 1903. — **124)** Robert Stiles, Four years under Marse Robert ... New York and Washington, The Neale publishing company. 1903. 368 S. M. 8. |[Nation 77, S. 432; AmHistR. 9, S. 618.]| — **125)** United daughters of the confederacy. South Carolina division. South Carolina women in the confederacy. Records collected by Mrs. A. T. Smythe, Miss M. B. Poppenheim and Mrs. Thomas Taylor. Ed. and pub. by Mrs. Thomas Taylor, chairman, Mrs. Smythe, Mrs. August Kohn, Miss Poppenheim, Miss Martha B. Washington, state committee Daughters of the confederacy. Columbia, S. C., The State company. 1903. 413 S. M. 8. — **126)** James Albert Woodburn, Party politics in Indiana during the civil war: AHA. Rep. (1902), vol. 1, S. 223—51. — **127)** William Alexander Linn, Horace Greeley, founder and editor of the New York Tribune. New York, D. Appleton & Co. 1903. XIII, 627 S. M. 4. |[Nation 76, S. 299; AmHistR. 9 (1903), S. 159—88; Dial 34, S. 342/3.]| — **128)** Martha T. Hunter, A memoir of Robert M. T. Hunter, with an address on his life (prepared for the Hunter monument association) by Col. L. Quinton

Neuere Geschichte. Macdonald hat einen neuen Band Urkk. herausgegeben, die bis 1898 reichen.[130]) — Der verstorbene Senator Hoar nahm tätigen Anteil an den Ereignissen, die er in seiner Selbstbiographie beschreibt, und jeder, der sich über die neuere Geschichte der Vereinigten Staaten unterrichten will, mufs dieses glänzend geschriebene Werk eines tüchtigen Staatsmannes befragen.[131]) — Andrews hat uns ein hervorragend interessantes und lesenswertes Buch gegeben, indem er sich der schwierigen Aufgabe unterzog, Ereignisse der Gegenwart vor Augen zu führen, sein Ziel aber durch ein klares Urteil über Personen und Sachen erreicht hat.[132]) — Dewitt behandelt ein Thema aus der Zeit des staatlichen Wiederaufbaus und schreibt mit augenscheinlicher Teilnahme für Präsident Johnson.[133]) — Viallates ausführlicher Beitrag bezieht sich auf neuere Ereignisse.[134])

Militär- und Marine-Geschichte. Der Schöpfer der neu-amerikanischen Marine war Staatssekretär der Marine während des spanisch-amerikanischen Krieges, und er hat nicht nur ein sehr interessantes, sondern auch für die moderne amerikanische Marinegeschichte bedeutsames Buch erscheinen lassen.[135]) — Heitmans Register ist ein gutes Nachschlagewerk.[136]) — Die übrigen erwähnenswerten Schriften dieses Abschnittes sind von Greely,[137]) Griffin,[138]) Hill,[139]) Maclay,[140]) Rochelle,[141]) Soley[142]) und Villard.[143])

Washington. Washington, The Neale publishing company. 1903. 166 S. M. 8. |[SouthAtlantQ. 2, S. 287/8.]| — **129)** Spencer Kellogg Brown, Spencer Kellogg Brown, his life in Kansas and his death as a spy, 1842—63, as disclosed in his diary, ed. by George Gardner Smith. New York, D. Appleton & Co. 1903. X, 380 S. M. 6. — **130)** William Macdonald, Select statutes and other documents illustrative of the hist. of the United States, 1861—98; ed. with notes ... New York, London, The Macmillan company. 1903. X, 442 S. M. 8. |[Nation 77, S. 467; EHR. 19, S. 406.]| — **131)** George F(risbie) Hoar, Autobiography of seventy years, by George F. Hoar ... New York, C. Scribner's sons. 1903. 2 vols. M. 30. |[AmHistR. 9, S. 597—601; Dial 35, S. 348/5; Nation 78, S. 92/3.]| — **132)** Elisha Benjamin Andrews, The United States in our own time, a hist. from reconstruction to expansion; being an extension of 'The hist. of the last quarter century'. New York, C. Scribner's sons. 1903. XXXVIII, 961 S. M. 20. |[AmHistR. 9, S. 843/4; Nation 78, S. 116/7.]| — **133)** David Miller Dewitt, The impeachment and trial of Andrew Johnson, seventeenth president of the United States. New York, London, The Macmillan company. 1903. VII, 646 S. M. 12. |[AmHistR. 9, S. 188—91; Dial 35, S. 59—60; EHR. 19, S. 393/5.]| — **134)** Achille Viallate, Les préliminaires de la guerre hispano-américaine et l'annexion des Philippines par les États-Unis.: RH. 82, S. 242—91. — **135)** John D. Long, The new American navy. New York, The Outlook company. 1903. 2 vols. M. 20. |[Nation 78, S. 52/4.]| — **136)** Francis Heitman, ... Hist. register and dictionary of the United States army, from its organization, 29. Sept. 1789, to 2. March 1903. Published under act of Congress approved 2. March 1903 ... Washington, Gov't print. off. 1903. 2 vols. — **137)** A. W. Greely, The Signal corps in war-time (Spanish-American war): Century 66, S. 811—26. — **138)** Martin I. J. Griffin, Commodore John Barry, 'the father of the American navy'; the record of his services for our country ... Philadelphia, The author. 1903. XII, 424 S. M. 14. — **139)** Frederic Stanhope Hill, Twenty-six hist. ships; the story of certain famous vessels of war and of their successors in the navies of the United States and of the Confederate states of America from 1775 to 1902, with an introduction by Rear-Admiral George Eugene Belknap ... New York and London, G. P. Putnam's sons. 1903. XLIX, 515 S. M. 14. — **140)** Edgar Stanton Maclay, Life and adventures of 'Jack' Philip, rear-admiral, U. S. N. (A memorial magazine in four numbers, May, June, July and August, 1903) ... assisted by Barrett Philip, with contributory and anecdotal articles by William McKinley ... Alfred Thayer Mahan ... John Davis Long ... (and others). New York, The Illustrated navy. 1903. 280 S. |[Nation 78, S. 197.]| — **141)** James Henry Rochelle, Life of Rear Admiral John Randolph Tucker, commander in the navy of the United States ... with an appendix containing notes on navigation of the upper Amazon River and its principal

Ausländische Beziehungen. Der frühere Staatssekretär Foster behandelt in engem Rahmen viele Gegenstände, indem er unsere Beziehungen zu China, Japan und Inseln des Stillen Ozeans erörtert. Dies ist das allgemeine Werk, das hier erwähnt werden mufs.[144]) — Andere Schriften werden unter Beziehungen zu England (die Alaskagrenzstreitigkeiten und die Beziehungen zu Kanada einbegriffen);[145-169]) Frankreich,[170])

tributaries, and containing a biographical sketch of the author . . . Washington, The Neale publishing company. 1903. 112 S. M. 8. |[AmHistR. 9, S. 205.]| — **142)** James Russell Soley, Admiral Porter. New York, D. Appleton & Co. 1903. VII, 499 S. M. 6. |[AmHistR. 9, S. 588—90; Nation 77, S. 364/5.]| — **143)** Oswald Garrison Villard, The negro in the regular army (1863—1903): Atlantic 91, S. 721/9. — **144)** John W. Foster, American diplomacy in the Orient . . . Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. XIV, 498 S. M. 12. |[AmHistR. 9, S. 180/2; Nation 76, S. 456.]| — **145)** Charles Francis Adams, Remarks on an alleged interview between Queen Victoria and the American minister to Great Britain during the civil war: ProcMassHistSoc. 2. Ser., 17, S. 439—48. — **146)** William H. Carter, Anglo-American friendship 1775—1898: NAR. 177, S. 204/9. — **147)** David S. Jordan, The fur seal as an international issue: International Quarterly 7, S. 222—30. — **148)** John H. Latané, The neutralization features of the Hay-Pauncefote treaty: AHARep. (1902), vol. 1, S. 289—303. — **149)** P. T. McGrath, The Bond-Hay treaty. A new phase of the Anglo-American dispute: Nineteenth Century 53, S. 924—35. — **150)** id., A new Anglo-American dispute: Is the Hudson Bay a closed sea?: NAR. 177, S. 883—96. — **151)** Great Britain. Boundary between the Dominion of Canada and the territory of Alaska. Argument presented on the part of the government of His Britannic Majesty to the tribunal constituted under article 1 of the convention signed at Washington, 24. Jan. 1903, between His Britannic Majesty and the United States of America. London, Printed at the Foreign office, by Harrison and sons. 1903. 127 S. — **152)** Great Britain. Boundary between the Dominion of Canada and the territory of Alaska. Case presented on the part of the government of His Britannic Majesty to the tribunal constituted under article 1 of the convention signed at Washington, 24. Jan. 1903, between His Britannic Majesty and the United States of America. London, Printed at the Foreign office, by Harrison and sons. 1903. 105 S. — **153)** Appendix to the case of His Majesty's government before the Alaska boundary tribunal . . . London, McCarquodale & Co., limited. 1903. 2 vols, 37 maps. — **154)** Great Britain. Boundary between the Dominion of Canada and the territory of Alaska. Counter-case presented on the part of the government of His Britannic Majesty to the tribunal constituted under article 1 of the convention signed at Washington, 24. January 1903, between His Britannic Majesty and the United States of America. London, Printed at the Foreign office, by Harrison & sons. 1903. 81 S. — **155)** Appendix to the counter case of His Majesty's government before the Alaska boundary tribunal . . . London, McCorquodale & Co., limited. 1903. 2 vols, photographs. — **156)** United States. Alaskan boundary tribunal. The argument of the United States before the tribunal convened at London under the provisions of the treaty between the United States of America and Great Britain concluded 24. Jan. 1903. Washington, Gov't print. off. 1903. VI, 8, 204, 18 S. — **157)** United States. Alaskan boundary tribunal. The case of the United States before the tribunal convened at London under the provisions of the treaty between the United States of America and Great Britain concluded 24. Jan. 1903. (With Appendix.) Washington, Gov't print. off. 1903. 2 vols, 2 facsim. — **158)** United States. Alaskan boundary tribunal. The counter case of the United States before the tribunal convened at London under the provisions of the treaty between the United States of America and Great Britain concluded 24. Jan. 1903. (With Appendix.) Washington, Gov't print. off. 1903. 2 vols, 2 pl. — **159)** Alaskan boundary tribunal. . . . Protocols, oral arguments, with index, award of the tribunal, and opinions of its members. 3. Sept. to 20. Oct. 1903. London, Printed at the Foreign office, by Harrison & sons. 1903. XVII, 978 S. — **160)** Thomas Willing Balch, The Alaska frontier. Philadelphia, Allen, Lane & Scott. 1903. XV, 198 S. M. 8. — **161)** George Davidson, The Alaska boundary. San Francisco, Alaska packers association. 1903. 235 S. — **162)** J. H. Franklin, Le contesté de l'Alaska: Quest. Dipl. et Colon. 16, S. 664—71. — **163)** Thomas Hodgins, The Alaskan tribunal and international law: SatRev. 96, S. 604/6, 635/6. — **164)** id., The Alaska boundary: Outlook 74, S. 675/6. — **165)** Georges Demanche, L'arbitrage de l'Alaska: Revue Française 28, S. 699—708. — **166)** Richard

Deutschland,[171.172]) Italien,[173]) Japan,[174]) Lateinisch Amerika[175–179]) und die Monroe-Doktrin[180–186]) zusammengestellt.

Allgemeines. Gebietsausdehnungen beschreiben-Austin,[187]) Carpenter[188]) und Johnson.[189]) — McCalebs Untersuchung der Aaron Burrverschwörung gründet sich auf bisher unbenutzte Quellen und gelangt zu Schlüssen, die von den gewöhnlichen abweichen.[190]) — William H. Samson hat Burrs geheimes Tagebuch herausgegeben.[191]) — Stevens und Young behandeln jeder ein ganz spezielles Thema,[192.193]) Piñeyro und

---

Wayne Parker, The Alaska boundary question: NAR. 176, S. 918—26. — **167)** Charles C. Hyde, Concerning the Alaskan boundary: Harvard Law Review 16, S. 418—35. — **168)** John W. Foster, The Canadian boundary. A review of the methods by which the line has been adjusted and marked: NatGeogMagazine 14, S. 85/9. — **169)** J. W. Longley, Reciprocity between the United States and Canada: NAR. 176, S. 401/9. — **170)** Jules M. Cambon, France and the United States; essays and addresses. New York, D. Appleton and company. 1903. VI, 90 S. M. 4. — **171)** George M. Fisk, German-American 'most-favoured nation' relations: Journal Polit. Economy Eleven 11, S. 220—36. — **172)** Edward W. St. Tingle, Germany's claims upon German-Americans in Germany; a discussion of German military and other laws which may affect German-Americans temporarily in Germany together with some comment upon existing treaties. Philadelphia, T. & J. W. Johnson & Co. 1903. XV, 121 S. M. 4. |[Nation 76, S. 173.]| — **173)** Luigi Luzzatti, The economic relations of the United States with Italy: NAR. 177, S. 247—59. — **174)** William E. Griffis, Our war with one gun: New-England Magazine 34, S. 662—78. — **175)** Frederic L. Paxson, The independence of the South American republics; a study in recognition and foreign policy. Philadelphia, Ferris & Leach. 1903. 264 S. M. 8. |[AmHistR. 9, S. 383/5; EngHistR. 19, S. 198.]| — **176)** International boundary commission. ... Proceedings of the International (water) boundary commission, United States and Mexico, treaties of 1884 and 1889. Equitable distribution of the waters of the Rio Grande. United States section. Anson Mills, brig. gen. U. S. A., retired, commissioner. W. W. Follett, consulting engineer. W. W. Keblinger, secretary. Washington, Gov't print. off. 1903. 2 vols. |[Nation 78, S. 311.]| — **177)** L. M. Kiesbey, The national canal policy: AHARep. vol. 1 (1902), S. 275—88. — **178)** John H. Latané, The treaty relations of the United States and Colombia: AAAPSS. 22, S. 113—26. — **179)** H. Parker Willis, Reciprocity with Cuba: ib. S. 127—47. — **180)** Fleury-Ravarin. La doctrine de Monroe: Quest. Dipl. et Colon. 16, S. 697—704. — **181)** Francis B. Loomis, The position of the United States on the American continent; some phases of the Monroe doctrine: AAAPSS. 22, S. 1—19. — **182)** Alexander E. Miller, The Monroe Doctrine from an English standpoint: NAR. 176, S. 728—33. — **183)** Barral Montferrat, La doctrine de Monroe et les évolutions successives de la politique étrangère des États-Unis: RHD. 17, S. 594—619. — **184)** Paul S. Reinsch, The positive side of the Monroe Doctrine: Independent 55, S. 9—11. — **185)** William L. Scruggs, The Monroe Doctrine, its origin and import: NAR. 176, S. 185—99. — **186)** George Fox Tucker, The Monroe Doctrine. Boston, Rockwell & Churchill press. 1903. 82 S. — **187)** Oscar Austin, Steps in the expansion of our territory. New York, D. Appleton & Co. 1903. X, 258 S. M. 5. — **188)** Edmund J. Carpenter, The American advance; a study in territorial expansion. London and New York, J. Lane. 1903. IX, 331 S. M. 10. |[EngHistR. 19, S. 614/5.]| — **189)** Willis Fletcher Johnson, A century of expansion. New York, London, The Macmillan company. 1903. XI, 316 S. M. 6. |[AmHistR. 9, S. 821/2; Nation 78, S. 379—80.]| — **190)** Walter Flavius McCaleb, The Aaron Burr conspiracy; a hist. largely from original and hitherto unused sources. New York, Dodd, Mead & Co. 1903. XIX, 377 S. M. 10. |[AmHistR. 9, S. 377—80; Nation 77, S. 36/7; Dial 35, S. 61/3.]| — **191)** Aaron Burr, The private journal of Aaron Burr, reprinted in full from the original manuscript in the library of Mr. William K. Bixby of St. Louis, Mo., with an introduction, explanatory notes, and a glossary. Rochester, N. Y., The Post express printing Co. 1903. 2 vols. — **192)** Frank E. Stevens, The Black Hawk war, including a review of Black Hawk's life; illustrated with upward of three hundred rare and interesting portraits and views. Chicago, Ill., F. E. Stevens. 1903. 323 S. M. 22. |[Nation 77, S. 289—90.]| — **193)** Bennett H. Young, ... The battle of the Thames, in which Kentuckians defeated the British, French, and Indians, 5. Oct. 1813, with a list of the officers and privates who

Welling dagegen mannigfache Gegenstände: die beiden interessantesten aus dem Werke Piñeyros sind die Sklavenfrage 1850—61 und Abraham Lincoln; Welling bringt unter andern gelehrten Aufsätzen einen über die Proklamation der Sklavenbefreiung und einen über die Mecklenburger Unabhängigkeitserklärung.[194.195]) — Die Bedeutung der Waldseemüllerschen Publikation einer Karte mit dem Namen Amerika aus dem Jahre 1507 und der Carta marina von 1516 läfst sich kaum überschätzen.[196]) — Was die Werke von Brigham und Mifs Semple betrifft, so berücksichtigt der erstere mehr die physikalische Geographie in ihrem Einflufs auf die amerikanische Geschichte, die letztere dagegen die historische Entwicklung des Landes unter geographischen Verhältnissen.[197.198]) — Ihren Abschlufs mag dieses Verzeichnis allgemeiner Werke finden mit den Hinweisen auf eine neue Ausgabe der Schriften von Thomas Jefferson,[199]) auf die Fortsetzung der Huntschen Ausgabe der Schriften von James Madison,[200]) die Vollendung der Hamiltonschen Ausgabe der Schriften von James Monroe,[201]) und eine neue Ausgabe der Schriften und Reden von Daniel Webster.[202])

Verfassungsgeschichte und Politik. Innerhalb der Beschränkungen, die der mäfsige Umfang seines Buches ihm auferlegte, hat Merriam eine beachtenswerte Arbeit geliefert.[203-205]) — Der Band, den Woodburn geliefert hat, ist in seiner Art höchst bewundernswert.[206]) —

won the victory. Louisville, Ky., J. P. Morton and company, printers to the Filson club. 1903. 274 S. M. 12. — **194)** Enrique Piñeyro, Hombres y glorias de America. Paris, Garnier hermanos. 1903. 356 S. |[Nation 76, S. 422.]| — **195)** J. C. Welling, Adresses, lectures and other papers. Cambridge, Mass., Riverside press. 1903. 389 S. 12°. |[Nation 78, S. 197.]| — **196)** M. Waldseemüller, D. älteste Karte mit d. Namen Amerika aus d. Jahre 1507 u. d. Carta marina aus d. Jahre 1516 d. M. Waldseemüller (Ilacomilus). Hrsg. mit Unterstützung d. Kaiserlichen Akademie d. Wissenschaften in Wien v. Prof. Jos. Fischer, S. J. u. Prof. Fr. r. v. Wieser. Innsbruck, Wagner; London, H. Stevens, son & Stiles. 1903. 55 S. |[Nation 78, S. 354/5.]| — **197)** Albert Perry Brigham, Geographic influences in American hist. Boston, Ginn & Co. 1903. XIII, 366 S. M. 5. |[Nation 77, S. 534/5; AmHistR. 9, S. 571/2.]| — **198)** Ellen Churchill Semple, American hist. and its geographic conditions. Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. 466 S. M. 12. |[Nation 77, S. 534/5. — **199)** Thomas Jefferson, The writings of Thomas Jefferson. Memorial ed., containing his Autobiography, Notes on Virginia, parliamentary manual, official papers, messages and addresses and other writings, official and private, now collected and published in their entirety for the first time, including all of the original manuscripts, deposited in the Department of state and published in 1853 by order of the joint committee of Congress; with numerous illustrations and a comprehensive analytical index. Andrew A. Lipscomb . . . editor-in chief. Albert Ellery Bergh, managing editor. Washington, D. C., Issued under the auspices of the Thomas Jefferson memorial association. 1903. 6 vols. — **200)** James Madison, The writings of James Madison, comprising his public papers and his private correspondence, including numerous letters and documents now for the first time printed. Ed. by G. Hunt. New York etc., G. P. Putnam's sons. 1900/3. 4 vols. M. 20 per vol. |[AmHistR. 9, S. 577/9. (In course of publication.) — **201)** James Monroe, The writings of James Monroe, including a collection of his public and private papers and correspondence now for the first time printed. Ed. by Stanislaus Murray Hamilton . . . New York, London, G. P. Putnam's sons. 1898—1903. 7 vols. M. 140. |[AmHistR. 9, S. 577/9; Nation 78, S. 51/2.]| — **202)** Daniel Webster, The writings and speeches of Daniel Webster . . . National ed. . . . Boston, Little, Brown & Co. 1903. 18 vols. M. 360. — **203)** William A. Dunning, An hist. phrase ('are and of right ought to be' in the Declaration of Independence): ANARep. (1902), vol. 1, S. 82/5. — **204)** James Sullivan, The antecedents of the Declaration of Independence: AHARep. (1902), vol. 1, S. 65—81. — **205)** C. Edward Merriam, A hist. of American political theories . . . New York, London, The Macmillan company. 1903. XV, 364 S. M. 6. |[AmHistR. 8, S. 767/9; Nation 77, S. 16/7.]| — **206)** James Albert Woodburn, American politics. The American republic and its government; an analysis of the government of the

Im Zusammenhang mit Jamesons Forschungen ist eine Mitteilung an das Volk von New York vom 28. April 1904 beachtenswert, worin A. C. McLaughlin die kürzlich entdeckte Nachricht über Pinckneys Verfassungsplan hervorhebt.[207.208]) — Der Briefwechsel, den Bourne hat drucken lassen, zeigt die Haltung, die die französische Regierung gegenüber der neuen Verfassung beobachtete.[209–211]) — Ford hat ungefähr 50 Briefe veröffentlicht, die ein ungewöhnliches Interesse haben, da sie Verfassungserörterungen in Virginia behandeln.[212.213]) — Adams und Robinson schreiben über einzelne Gegenstände;[214.215]) Hart dagegen bemüht sich, ein allgemeines Bild der amerikanischen Regierung, das erste in seiner Art, vor Augen zu führen, und ist deshalb, während er eine grofse Masse Detail bringt, mehr beschreibend als historisch.[216]) — Judson zeigt die Beschränkungen der Steuerkraft, mit denen Staats- und Bundesregierung zu rechnen haben, insofern die Beschränkungen von dem höchsten Gerichtshofe der V. St. als solche erklärt sind.[217]) — Moshers Buch ist für Nachschlagezwecke dienlich.[218]) — Bullocks Abhandlung umfafst den Zeitabschnitt von 1792—1902.[219]) — Eine Gruppe von Aufsätzen, die sich mit der allgemeinen Verwaltung beschäftigen, ist unten verzeichnet.[220–228]) — Indem wir zur Staats- und Lokalverwaltung übergehen, sehen wir aus der reichen Zahl

---

United States, with a consideration of its fundamental principles and of its relations to the states and territories. New York and London, G. P. Putnam's sons. 1903. V, 410 S. M. 8. [[AmHistR. 9, S. 168—70; Nation 76, S. 437.]] — **207)** J. F. Jameson, Studies in the hist. of the Federal convention of 1787: AHARep. (1902), vol. 1, S. 87—167. — **208)** id., ed., Portions of Charles Pinckney's plan for a Constitution, 1787: AmHistR. 8, S. 509—11. — **209)** E. G. Bourne, ed., Correspondence of the Comte de Monstier with the Comte de Montmorin, 1787/9: ib. S. 709—33; 9, S. 86—96. — **210)** Henry E. Bourne, American constitutional precedents in the French national assembly: ib. S. 466—86. — **211)** C. H. Rammelkamp, The French constitution of 1791 and the United States Constitution: a comparison: SouthAtlanticQuarterly 2, S. 56—67. — **212)** C. Worthington Ford, ed., The federal Constitution in Virginia, 1787/8: ProcMassHistSoc. 2. Ser., 17, S. 450—510. (About 50 letter.) — **213)** W. F. Dodd, The effect of the adoption of the Constitution upon the finances of Virginia: Virginia Magazine of Hist. and Biog. 10, S. 360—70. — **214)** Charles Francis Adams, The constitutional ethics of secession, and 'War is hell'. Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. 41, (1) S. — **215)** Chalfant Robinson, The treaty-making power of the House of Representatives: Yale Review 12, S. 191—203. — **216)** Albert Bushnell Hart, ... Actual government as applied under American conditions. New York, London etc., Longmans, Green & Co. 1903. XLIV, 599 S. M. 8. [[AmHistR. 9, S. 619—20; Nation 78, S. 253/4.]] — **217)** Frederick N. Judson, A treatise on the power of taxation, state and federal, in the United States. St. Louis, The F. H. Thomas law book Co. 1903. XXIII, 868 S. [[PolScienceQuart. 18, S. 152/4; AnnAmAcad. 22, S. 360/1.]] — **218)** Robert Brent Mosher, Executive register of the United States, 1789—1902; a list of the presidents and their cabinets, to which have been added the laws governing their election, appointment, qualification, and term of office, the electoral and popular vote at each election, and, as an appendix, literal copies of the Declaration of independence, the Articles of confederation, and the Constitution. Baltimore, Md., The Friedenwald company. 1903. X, 351 S. — **219)** Charles J. Bullock, The growth of federal expenditures: PolitScienceQuart. 18, S. 97—111. — **220)** David J. Brewer, The supreme court of the United States: Scribner's 33, S. 273—84. — **221)** Joseph H. Choate, The supreme court of the United States: its plan in the Constitution: NorthAmericanReview 176, S. 927—44. — **222)** William H. Carter, The war Department: military administration: Scribner's 33, S. 661—73. — **223)** Henry Cabot Lodge, The Senate: ib. 34, S. 541—50. — **224)** Charles E. Magoon, The war Department: administration of civil government: ib. S. 85—95. — **225)** A. J. Mahan, The Navy Department: ib. 33, S. 567—77. — **226)** Henry Loowis Nelson, The lawful executive: Century 66, S. 140—51. — **227)** James Ford Rhodes, The presidential office: Scribner's 33, S. 157—73. — **228)** Frank

von Schriften, die darüber handeln, dafs der Gegenstand hervorragendes Interesse gefunden hat.[229-254]) — Das Feld der politischen Geschichte hat eine ausgezeichnete Bearbeitung durch Woodburn erhalten, der Urteilskraft und Offenheit bekundet.[255.256]) — McCarthys Monographie über

A. Vanderlip, The Treasury: ib. S. 400—10. — **229)** Francis H. White, The growth and future of state boards and commissions: Polit. Science Quarterly 18, S. 631—56. — **230)** H. Robert Whitten, ed., Comparative summary and index of legislation 1902. Albany, University of the State of New York. 1903 S. 415—693. 50 Cts. |[New York-StateLibraryBulletin 79.]| — **231)** id., Political and municipal legislation in 1902: AAAPSS. 21, S. 261—79. — **232)** id., Review of legislation 1902. Albany, University of the State of New York. 1903. S. 699—909. 25 Cts. |[NewYorkStateLibraryBulletin 80.]| — **233)** id., Comparative summary and index of legislation 1903. Albany, University of the State of New York. 1903. S. 269—771. |[NewYorkStateLibraryBulletin 86.]| — **234)** id., Digest of governors messages 1903 including related topics in President's message. Albany, University of the State of New York. 1903. S. 3—268. |[NewYorkStateLibrary-Bulletin 85.]| — **235)** Harold M. Bowman, Problems in the administration of Iowa: IowaJHist. 1, S. 467—92. — **236)** id., ... The administration of Iowa: a study in centralization. New York, The Columbia university press; London, P. S. King & son. 1903. 224 S. M. 6. (Studies in hist., economics and public law, ed. by the Faculty of political science of Columbia university. Vol. 18, No. 1.) — **237)** Benjamin F. Shambaugh, The messages and proclamations of the governors of Iowa (1836—77). Iowa City, Ia., The State hist. society of Iowa. 1903. 4 vols. (Still in course of publication.) — **238)** W. B. Bryan, The beginnings of government in the District of Columbia: Columbia-HistSocRec. 6, S. 65—96. — **239)** Alfred Hodder, A fight for the city ... New York, London, The Macmillan company. 1903. XI, 246 S. M. 6. |[Dial 35, S. 129.]| — **240)** Albert E. McKinley, Two new southern constitutions (Alabama and Virginia): Polit.-ScienceQuarterly 18, S. 480—511. — **241)** Samuel P. Orth, ... The centralization of administration in Ohio. New York, The Columbia university press. 1903. 177 S. M. 8. |[AmHistR. 9, S. 620/1.]| (Columbia university. Faculty of political science. Studies in hist., economics and public law. Vol. 16, No. 3.) — **242)** A page of hist. (Views of Lincoln and Henry Ward Beecher on suffrage in the South): Outlock 74, S. 264/6. — **243)** William A. Rawles, ... Centralizing tendencies in the administration of Indiana ... New York, The Columbia university press; London, P. S. King & son. 1903. 336 S. M. 12. |[AmHistR. 9, S. 208.]| (Columbia university. Faculty of political science. Studies in hist., economics and public law. Vol. 17, No. 1.) — **244)** Maurice H. Robinson, ... A hist. of taxation in New Hampshire ... New York, For the American economic association by the Macmillan company; London, S. Sonnenschein & Co. 1903. VI, 226 S. M. 5. (American economic association. Publications. Third series, vol. 3, No. 3, August 1902.) — **245)** Lincoln Steffens, Chicago: half fur and fighting on: McClure's 21, S. 563—77. — **246)** id., Philadelphia: corrupt and contented: ib. S. 249—63. — **247)** id., Pittsburg: a city ashamed: the story of a citizens party that broke through one ring into another: ib. S. 24—39. — **248)** id., The shame of Minneapolis; the rescue and redemption of a city that was sold out: ib. 20, S. 227—39. — **249)** id., The shamelessness of St. Louis. Something new in the hist. of American municipal democracy: ib. S. 545—60. — **250)** Howard Kemble Stokes, The finances and administration of Providence. Baltimore, The Johns Hopkins press. 1903. VII, 464 S. M. 14. |[AmHistR. 9, S. 226.]| (Johns Hopkins university studies in hist. and political science, extra vol. 25.) — **251)** Francis Newton Thorpe, The Wisconsin jerrymanders of 1891/2. A chapter in state constitutional hist.: IowaJHist. 1, S. 275—311. — **252)** David Forrance, The supreme court of Connecticut: YaleLawJournal 12, S. 306—17. — **253)** Charles Clinton Weaver, ... Internal improvements in North Carolina previous to 1860. Baltimore, The Johns Hopkins press. 1903. 94 S. M. 2. (Johns Hopkins university studies in hist. and political science 21. Ser., nos. 3/4.) — **254)** Frederick A. Wood, The New Hampshire constitution: New England Magazine 35, S. 111—21. — **255)** James Albert Woodburn, American politics. Political parties and party problems in the United States; a sketch of American party hist. and of the development and operations of party machinery, together with a consideration of certain party problems in their relations to political morality. New York and London, G. P. Putnam's sons. 1903. IX, 314 S. M. 8.]|AmHistR. 9, S. 168—70; Nation 77, S. 339; Dial 34, S. 378.]| — **256)** George D. Luetscher, Early political machinery in the United States ... Philadelphia. 1903. 160 S. |[AmHistR. 9, S. 408/9.]|

die Gegner der Freimaurerei zeugt von grofsem Fleifse und ist bedeutungsvoll.[257]) — Die Neudrucke der republikanischen Nationalprogramme und Vergleichsverhandlungen 1868—80 sind ein nützliches Quellenbuch.[258]) — Beiträge zur Biographie politischer Persönlichkeiten sind nicht zahlreich gewesen.[259—267])

Wirtschaftsgeschichte.[268]) Die sog. Trustfrage ist ein Gegenstand, der noch immer häufig erörtert wird. **Meades** Analyse ist vortrefflich.[269]) — **Martin Saint-Leon** bespricht amerikanische Trusts im letzteren Teile seines Buches;[270]) und über Trusts in Amerika handeln auch die Schriften von **Faurax**,[271]) **Lafargue**,[272]) **Graetz**[273—278]) und **Guyot**.[279]) — Mifs **Tarbell** erhebt Anklagen gegen die Methode der Standard Oil

— **257)** Charles **McCarthy**, The Antimasonic party: a study of political antimasonry in the United States, 1827—40. (From the Annual report of the American hist. association for 1902, vol. 1, S. 365—574.) Washington, Government printing office. 1903. — **258)** Republican national convention. The reconstruction epoch: 1868: Grant and Colfax. 1872: Grant and Wilson. 1876: Hayes and Wheeler. 1880: Garfield and Arthur. Official proceedings of the National Republican conventions of 1868, 1872, 1876 and 1880. Reprinted by authorithy of the resolution of the Republican national convention of 1900, at Philadelphia ... Minneapolis, Minn., C. W. Johnson. 1903. 682 S. — **259)** John W. **Gannaway**, The development of party organization in Iowa: IowaJHist. 1, S. 493—524. — **260)** George **Kennan**, Holding up a state; the true story of Addicks and Delaware: Outlook 73, S. 277—83, 386—92, 429—36. — **261)** William E. **Dodd**, The life of Nathaniel Macon. Raleigh, N. C., Edwards & Broughton, printers. 1903. 443 S. |[Nation 78, S. 378.]| — **262)** William Eleroy **Curtis**, The true Abraham Lincoln ... Philadelphia and London, J. B. Lippincott company. 1903. 409 S. M. 8. |[AmHistR. 9, S. 182/4.]| — **263)** John F. **Dillon**, John Marshall; life, character and judicial services as portrayed in the centenary and memorial addresses and proceedings throughout the United States on Marshall day, 1901, and in the classic orations of Binney, Story, Phelps, Waite and Rawle; comp. and ed. with an introduction by John F. Dillon ... (Centenary ed.) Chicago, Callaghan & Co. 1903. 3 vols. M. 36. |[Nation 77, S. 75; Dial 35, S. 121/2; AmHistR. 9, S. 202/3.]| — **264)** Alexander **Hamilton**, A few of Hamilton's letters, including his description of the great West Indian hurricane of 1772; ed. by Gertrude Atherton ... New York, London, The Macmillan company. 1903. XXI, 277 S. M. 6. |[Nation 76, S. 311.]| — **265)** Jacob A. **Riis**, Theodore Roosevelt the citizen. Chapters I/IV: Outlook 75, S. 787—96, 884—90, 941/7, 987—93. — **266)** Thomas E. **Watson**, The life and times of Thomas Jefferson. New York, D. Appleton & Co. 1903. XXII, 534 S. M. 10. |[AmHistR. 9, S. 615/6; SouthAtlanticQuarterly 3, S. 294/5; Nation 78, S. 91.]| — **267)** Andrew D. **White**, Chapters from my diplomatic life: Century Magazine 66, S. 591—604, 785—92. — **268)** Richard **Blum**, D. Entwicklung d. Vereinigten Staaten v. Nordamerika. Nach d. amtlichen Berichten über d. Volkszählungen d. Vereinigten Staaten v. 1880, 1890 u. 1900 u. z. Teil zurück bis 1790. Bearb. u. zusammengestellt v. Richard Blum. Mit 10 Ktn. auf 1 Tfl. Gotha, J. Perthes. 1903. VI, 105 S. — **269)** Edward Sherwood **Meade**, Trust finance; a study of the genesis, organization, and management of industrial combinations. New York, D. Appleton & Co. 1903. IX, 387 S. M. 5. |[Nation 77, S. 191/2.]| — **270)** Étienne Martin **Saint-Léon**, ... Cartells et trusts. Paris, V. Lecoffre. 1903. VIII, 248 S. |[Nation 77, S. 191/2.]| — **271)** Léon **Faurax**, Les trusts américains; rapport présenté à la Société d'économie politique et d'économie sociale de Lyon, séance du 27 février 1903. Lyon, A. Rey & Co. 1903. 25 S. — **272)** Paul **Lafargue**, Les trusts américains; leur action, économique, sociale, politique. Paris, V. Giard & E. Brière. 1903. 146 S. 12⁰. — **273)** Victor **Graetz**, Trustgesetzgebung u. Rechtsprechung in d. Vereinigten Staaten v. Amerika. Vienna. 1903. 84 S. — **274)** Franklin **Clarkin**, The so-called sugar trust: Century 65, S. 470/7. — **275)** G. B. **Fife**, The so-called tobacco trust: ib. S. 788—94. — **276)** J. D. J. **Kelley**, The so-called steamship trust: ib. S. 922—31. — **277)** James Howard **Bridge**, The inside hist. of the Carnegie steel company; a romance of millions. New York, The Aldine book company. 1903. XV, 369 S. M. 8. |[Nation 77, S. 491.]| — **278)** J. B. **Walker**, The story of the world's largest corporation (U. S. Steel Co.): Cosmopolitan 35, S. 685—95; 36, S. 120/8. — **279)** Yves **Guyot**, Le trust du pétrole aux États-Unis. Paris, Guillaumin

Company,[280]) während Montague zu einem günstigeren Urteile kommt.[281]) — Die Finanzgeschichte hat grofse Beachtung gefunden. Von ganz hervorragendem Wert ist Deweys Übersicht.[282]) — Hepburns Band ist ebenfalls ausgezeichnet.[283]) — Eine Anzahl wertvoller Beiträge von der Universität Chicago ist fast gleichzeitig erschienen.[284–290]) — Catterall hat viele Originalquellen benutzt, einschliefslich der Schriften von Nicolas Biddle. — Das frühere Zeitalter behandeln Davis[291–295]) und Ogg[296.297]) — Von den mannigfachen Schriften über Arbeit und Industrie mufs der Bericht an den Präsidenten als ein besonders wichtiges Schriftstück erwähnt werden.[298–304]) — Laughlin und Willis schreiben über Gegenseitigkeit,[305])

& Co. 1903. 111, 47, 121 S. Fr. 1. — **280)** Ida M. Tarbell, The hist. of the Standard Oil company: McClure's 20, S. 248—60, 390—403, 493—508, 606—21; 21, S. 78—88, 202—15, 312—27; 22, S. 127—40. — **281)** Gilbert Holland Montague, The rise and progress of the Standard oil company. New York and London, Harper & brothers. 1903. 142 S. M. 4. |[PolitScienceQuart. 19, S. 142/4.]| — **282)** Davis Rich. Dewey, ... Financial hist. of the United States. New York, London etc., Longmans, Green & Co. 1903. XXXV, 530 S. M. 8. |[AmHistR. 9, S. 166/7; Nation 77, S. 121/2; Dial 35, S. 308—14.]| — **283)** A. Barton Hepburn, Hist. of coinage and currency in the United States and the perennial contest for sound money. New York, London, The Macmillan company. 1903. XIV, 666 S. M. 8. |[AmHistR. 9, S. 614/5; Dial 37, S. 168—70.]| — **284)** S. P. Breckinridge, Legal tender; a study in English and American monetary hist. ... Chicago, The University of Chicago press. 1903. XVII, 181 S. M. 8. (Chicago. University. The decennial publications 2. Ser., vol. 7.) — **285)** Ralph C. H. Catterall, The second bank of the United States. Chicago, The University of Chicago press. 1903. XIV, 538 S. M. 12. (Chicago. University. The decennial publications 2. Ser., vol. 2.) |[AmHistR. 8, S. 787/9; EHR. 19, S. 182/5.]| — **286)** Wesley Clair Mitchell, A hist. of the greenbacks, with special reference to the economic consequences of their issue: 1862/5. Chicago, The University of Chicago press. 1903. XVI, 577 S. M. 16. |[AmHistR. 9, S. 590/1; Dial 37, S. 168—70.]| (Chicago. University. The decennial publications 2. Ser., vol. 9.) — **287)** Delos O. Kinsman, ... The income tax in the commonwealths of the United States ... New York, For the American economic association by the Macmillan company; London, S. Sonnenschein & Co. 1903. 128 S. (Publications of the American economic association 3. Ser., vol. 4, No. 4.) — **288)** Sereno S. Pratt, The work of Wall street. New York, D. Appleton & Co. 1903. XVII, 286 S. M. 5. |[AAAPSS. 22, S. 224.]| — **289)** Edward White, ... A century of banking in Pittsburgh. Pittsburgh, Pa., The Index company. 1903. 81 S. M. 8. — **290)** Charles J. Bullock, The concentration of banking interests in the United States: Atlantic 92, S. 182—92. — **291)** Andrew McFarland Davis, Boston 'banks', 1681 to 1740. Those who were interested in them. Boston, Press of D. Clapp & son. 1903. 10 S. — **292)** id., The Fund at Boston in New England. Worcester, Press of C. Hamilton. 1903. 19 S. — **293)** id., Lawful money, 1778 and 1779. Boston, Press of D. Clapp & son. 1903. 7 S. — **294)** id., The merchants' notes of 1733. Cambridge, J. Wilson & son. 1903. 27 S. — **295)** id, New Hampshire notes 1735. Those who agreed not to receive them. Boston, Press of D. Clapp & son. 1903. 5 S. — **296)** F. A. Ogg, Coins and coinage in the New England colonies: New England Magazine 34, S. 739—51. — **297)** id., Indian money in the New England colonies: ib. 33, S. 749—60. — **298)** W. J. Ashley, The adjustment of wages; a study in the coal and iron industries of Great Britain and America ... London, New York and Bombay, Longmans, Green & Co. 1903. XX, 362 S. M. 16. |[Nation 77, S. 413/4; PolitScienceQuart. 19, S. 515/9.]| — **299)** John Graham Brooks, The social unrest; studies in labor and socialist movements. New York, London, The Macmillan company. 1903. 394 S. M. 6. |[PolitScienceQuart. 19, S. 343/5; South Atlantic Quarterly 2, S. 178/4.]| — **300)** John Foster Fraser, America at work ... Paris, New York, Cassell & Co., limited. 1903. VIII, 264 S. M. 8. — **301)** Paul Ghio, Hist. d'un grève. (La grève des mineurs des bassins anthraciteaux de la Pensylvanie en 1902): JÉc. 5. Ser., 53, S. 172—85. — **302)** W. R. Lawson, American industrial problems. New York, McClure, Phillips & Co.; Edinburgh and London, W. Blackwood & sons. 1903. VII, 394 S. M. 6. |[SatRev. 96, S. 430/1.]| — **303)** United States. ... Report to the President on the anthracite coal strike of May-Oct., 1902,

Stanwood über Tarifstreitigkeiten.[306]) — Von den Werken über Verkehrs- und Transportwesen[307–314]) sind sehr interessant die von Johnson, Pratt und Meyer: Johnsons Werk ist in seiner Art die umfassendste Abhandlung, die wir haben; Pratt schildert Beobachtungen von einer Reise in Amerika; Meyers Buch ist eine gelehrte Erörterung des Eisenbahnproblems in legislativer Beziehung.[315–317])

Sozialgeschichte. McMasters Buch ist das Produkt einer Reihe von Vorlesungen, es ist kurz, aber interessant und belehrend.[318]) — Die Bestandteile der Bevölkerung in den V. St. erfahren eine sorgfältige Untersuchung.[319–330]) — Die Negerfrage ist gleichfalls Gegenstand mehrerer Schriften.[331–340])

---

by the Anthracite coal strike commission. Washington, Government printing office. 1903. 257 S. — **304)** B. van Vorst and Marie van Vorst, The woman who toils; being the experiences of two ladies as factory girls. New York, Doubleday, Page & Co. 1903. IX, 303 S. M. 6. |[SatRev. 96, S. 399.]| — **305)** J. Laurence Laughlin and H. P. Willis, Reciprocity. New York, The Baker & Taylor Co. 1903. XI, 583 S. M. 8. |[Nation 77, S. 268/9.]| — **306)** Edward Stanwood, American tariff controversies in the nineteenth century. Boston and New-York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. 2 vols. M. 20. |[Nation 77, S. 472/3; AmHistR. 9, S. 832/4.]| — **307)** Elbert Jay Benton, ... The Wabash trade route in the development of the old Northwest ... Baltimore, The Johns Hopkins press. 1903. 112 S. M. 2. |[AmHistR. 8, S. 807/8.]| (Johns Hopkins university studies in hist. and political science 21. Ser., No. 1/2.) — **308)** Hiram Martin Chittenden, Hist. of early steamboat navigation on the Missouri River; life and adventures of Joseph La Barge ... New York, F. P. Harper. 1903. 2 vols. M. 24. — **309)** Archer Butler Hulbert, Boone's wilderness road. Cleveland, O., The A. H. Clark company. 1903. 207 S. M. 10. |[Nation 77, S. 171; AmHistR. 9, S. 160/3.]| (Hist. highways of America, vol. 6.) — **310)** id., ... Braddock's road and three relative papers ... Cleveland, O., The A. H. Clark company. 1903. 213 S. M. 10. |[Nation 77, S. 153; AmHistR. 8, S. 771/3.]| (Hist. highways of America, vol. 4.) — **311)** id., ... The Old Glade (Forbes's) road (Pennsylvania state road) ... Cleveland, O., The A. H. Clark company. 1903. 205 S. M. 10. |[Nation 77, S. 153; AmHistR. 9, S. 160/3.]| (Hist. highways of America, vol. 5.) — **312)** id., ... Portage paths, the keys of the continent ... Cleveland, O., The A. H. Clark company. 1903. 194 S. M. 10. |[AmHistR. 9, S. 572/5.]| (Hist. highways of America, vol. 7.) — **313)** id., ... Washington's road (Nemacolin's path) the first chapter of the old French war ... Cleveland, O., The A. H. Clark company. 1903. 215 S. M. 10. |[AmHistR. 8, S. 771/3; Nation 77, S. 153.]| (Hist. highways of America, vol 3.) — **314)** id., ... Waterways of westward expansion, the Ohio River and its tributaries ... Cleveland, O., The A. H. Clark company. 1903. 220 S. M. 10. |[AmHistR. 9, S. 572/5.]| (Hist. highways of America, vol. 9.) — **315)** Emory R. Johnson, American railway transportation. New York, D. Appleton & Co. 1903. XVI, 434 S. M. 6. |[Nation 77, S. 531/2; PolitScienceQuart. 19, S. 139—41; Dial 36, S. 391/3.]| — **316)** Edwin A. Pratt, American railways. London, New York, Macmillan & Co., limited. 1903. VIII, 309 S. M. 5. |[Nation 77, S. 531/2; Dial 36, S. 391/3.]| — **317)** Balthasar Henry Meyer, Railway legislation in the United States. New York, London, The Macmillan company. 1903. XIII, 329 S. M. 5. |[Dial 36, S. 391/3; AAAPSS. 22, S. 345/6.]| — **318)** John Bach McMaster, The acquisition of political, social and industrial rights of man in America. Cleveland, The Imperial press. 1903. 123 S. M. 4. — **319)** Robert W. De Forest and Lawrence Veiller, The tenement house problem, including the report of the New York state tenement house commission of 1900, by various writers. New York, London, The Macmillan company. 1903. 2 vols. M. 24. — **320)** Beckles Willson, The new America; a study of the imperial republic. London, Chapmann & Hall. 1903. VII, 268 S. |[SatRev. 96, S. 174/5.]| — **321)** J. W. Braam, The Ruskin co operative colony: AmericanJSociology 8, S. 667—80. — **322)** Franklin H. Giddings, The American people: International Quarterly 7, S. 281—99. — **323)** John R. Commons, Racial composition of the American people. Colonial race elements; the negro; Immigration during the nineteenth century: Chautauquan 38, S. 118—25, 223—34, 333—40. — **324)** William E. Davenport, The Italian immigrant in America: Outlook 73, S. 29—37. — **325)** C. J. Hexamer, German achievement in America: German American Annals NS. 1, S. 46—53.

Leben und Sitten. Die Schriften dieser Abteilung sind gering; immerhin aber ist die Literatur darüber mit wertvollen Beiträgen bereichert, wie das Tagebuch von Adams, die Bände von Desmond und Croly und von Miſs Earle, endlich die Aufsätze Johnsons.[341-350])

Erziehungswesen. Brown hat sich ein groſses Verdienst erworben, indem er den Ursprung und die Entwicklung der Mittelschulen Amerikas darlegte; trotz des Umfanges ist sein Buch von praktischem Nutzen.[351]) — Crooker hat einen interessanten Gegenstand gewählt, indem er das Verhältnis des Staates zur Religion betrachtet, wie sie in den Schulen gelehrt wird.[352]) — Während Dubbs eines der kleineren amerikanischen Kollegs beschreibt, führt er das Schauspiel eines edeln Wettstreites vor Augen, der auf dem Felde der Gelehrsamkeit und Bildung herrscht.[353])

— **326)** E. G. Hoffsten, The Swedes in Philadelphia to-day: ib. S. 371—82. — **327)** Edward A. Steiner, The Bohemian in America: Outlook 73, S. 968—72. — **328)** id., The German immigrant in America: ib. S. 260/4. — **329)** id., The Slovak and the Pole in America: ib. S. 555—64. — **330)** Frederick A. Bushee, ... Ethnic factors in the population of Boston. New York, Published for the American economic association by the Macmillan company; London, S. Sonnenschein & Co. 1903. VI, 171 S. M. 4. — **331)** The negro problem; a series of articles by representative American negroes of today; contributions by Booker T. Washington ... W. E. Burghardt Du Bois, Paul Lawrence Dunbar, Charles W. Chesnutt, and others. New York, J. Pott & Co. 1903. 234 S. M. 5. |[SouthAtlanticQuarterly 3, S. 95/6.]| — **332)** John Spencer Bassett, Stirring up the fires of race antipathy: SouthAtlanticQuarterly 2, S. 297—305. — **333)** John R. Dos Passos, The negro question (and suffrage): YaleLawJournal 12, S. 467—83. — **334)** Walter B. Hill, Negro education in the South: AAAPSS. 22, S. 176—85. — **335)** Carl Kelsey, The evolution of negro labor: ib. 21, S. 55—76. — **336)** A. D. Mayo, The work of certain northern churches in the education of the freedmen, 1861—1900. (U. S. Bureau of Education Report vol. 1 [1902], S. 285—314.) — **337)** William Baxter Poe, Negro life in two generations; the observations of a southern farmer: Outlook 75, S. 498/8. — **338)** Booker T. Washington, Two generations under freedom (in Cass country. Michigan): Outlook 73, S. 293—305. — **339)** id., The fruits of industrial training: AtlanticMonthly 92, S. 453—62. — **340)** William Henry Smith, A political hist. of slavery; being an account of the slavery controversy from the earliest agitations in the eighteenth century to the close of the reconstruction period in America. With an introduction by Whitelaw Reid ... New York and London, G. P. Putnam's sons. 1903. 2 vol. M. 18. |[Nation 77, S. 95; AmHistR. 9, S. 385/9; PublSocHistA. 8, S. 61/2.]| — **341)** John Quincy Adams, Life in a New England town: 1787/8. Diary of John Quincy Adams, while a student in the office of Theophilus Parsons at Newburyport. Boston, Little, Brown & Co. 1903. 204 S. M. 8. |[Nation 77, S. 76/7; Dial 35, S. 17.]| — **342)** Books in colonial Virginia: Virginia Mag. of Hist. and Biogr. 10, S. 389—405. — **343)** Harry W. Desmond and Herbert Croly, Stately homes in America from colonial times to the present day. New York, D. Appleton & Co. 1903. XIV, 532 S. M. 30. |[Nation 77, S. 451/2.]| — **344)** Ferdinand Dreyfus, Un prédécesseur d'Alexis de Tocqueville: La Rochefoucauld-Liancourt aux États-Unis: Rev. Politique et Parlementaire 37, S. 133—49. — **345)** Alice (Morse) Earle, Two centuries of costume in America, MDCXX—MDCCCXX. New York, London, The Macmillan company. 1903. 2 vols. M. 20. |[Nation 78, S. 55/6.]| — **346)** Clifton Johnson, The first American geography: New England Magazine 34, S. 516—24. — **347)** id., The geographies of our forefathers: ib. 35, S. 61—72. — **348)** id., The readers our grandparents used: ib. S. 376—85. — **349)** id., The New England Primer: ib. 34, S. 328—38. — **350)** Sara Agnes (Rice) Pryor, The mother of Washington and her times, by Mrs. Roger A. Pryor ... New York, London, The Macmillan company. 1903. XVI, 367 S. M. 10. |[Nation 78, S. 130.]| — **351)** Elmer Ellsworth Brown, The making of our middle schools: an account of the development of secondary education in the United States ... New York, London etc., Longmans, Green & Co. 1903. XII, 547 S. M. 12. |[AmHistR. 9, S. 207; Dial 34, S. 273/4.]| — **352)** Joseph Henry Crooker, Religious freedom in American education. Boston, American Unitarian association. 1903. IX, 216 S. M. 4. |[AAAPSS. 24, S. 80; Dial 37, S. 64.]| — **353)** Joseph Henry Dubbs, Hist. of Franklin and Marshall college;

— Dwight war der ausgezeichnete und tüchtige Präsident des Yale-College in einer Zeit, wo dieses Institut sich einer grofsen Blüte erfreute; natürlich sind deshalb in seinen Denkwürdigkeiten viele persönliche Elemente vorhanden.[354] — Paterson betrachtet die ersten Anfänge einer andern grofsen amerikanischen Universität.[355] — Adams schreibt über Nazareth Hall, Phillips Andover Academy, Phillips Exeter Academy, Lawrenceville School, St. Paul's, St. Mark's, Shattuck School, Groton und Belmont School.[356] — Bowles und Kittredge schreiben ebenfalls über Phillips Exeter Academy.[357.358] — Hervorragender Beachtung erfreute sich auch das Erziehungswesen in verschiedenen Teilen des Landes,[359-364] ebenso die Frühgeschichte der Pädagogik.[365-368] — Die biographischen Beiträge sind bedeutungsvoll, aber nicht zahlreich.[369-377]

Religionsgeschichte. Colemans Buch handelt über die protestantische Episkopalkirche und ist nicht eine allgemeine Geschichte der Religion in Amerika, wie der Titel es vermuten liefse.[378] — Es sind in

---

Franklin college, 1787—1853; Marshall college, 1836—53; Franklin and Marshall college, 1853—1903. Lancaster, Pa., Franklin and Marshall college alumni association. 1903. XIV, 402 S. M. 10. |[Nation 77, S. 10/1; Dial 35, S. 45.]| — **354)** Timothy Dwight, Memories of Yale life and men, 1845—99. New-York, Dodd, Mead & Co. 1903. 500 S. |[Nation 77, S. 177; AmHistR. 9, S. 226; Dial 35, S. 57/9.]| — **355)** William Paterson, Glimpses of colonial society and the life at Princeton college, 1766—73, by one of the class of 1763; ed. by W. Jay Mills . . . Philadelphia and London, J. B. Lippincott company. 1903. 182 S. M. 8. |[Nation 76, S. 468; Dial 34, S. 340.]| — **356)** Oscar Fay Adams, Some famous American schools. Boston, D. Estes & Co. 1903. XIV, 341 S. M. 5. — **357)** R. H. Bowles, The Phillips Exeter academy; the old and the new: New England Magazine 34, S. 601—17. — **358)** G. L. Kittredge, The Phillips Exeter academy, an American school: NAR. 177, S. 69—77. — **359)** Francis W. Parker, An account of the work of the Cook country and Chicago normal school from 1883 to 1899: U. S. Bureau of Education Report vol. 1 (1902), S. 248—64. — **360)** Frederick J. Turner, The democratic education of the middle West: World's Work N. Y. 6, S. 3754/9. — **361)** Josephos Daniels, The progress of southern education: AAAPSS. 22, S. 66—75. — **362)** H. M. Doak, The development of education in Tennessee: AmerHistMag. 8, S. 64—90. — **363)** Robert B. Fulton, Educational progress in Mississippi: AAAPSS. 22, S. 60/5. — **364)** H. B. Frissell, Educational progress in Virginia: South Atlantic Quarterly 2, S. 199—208. — **365)** Edward Everett Hale, Boston Latin School, 13. Febr. 1635: Educat. 23, S. 607—16. — **366)** William A. Mowry, The first American public school: U. S. Bureau of Education Report vol. 1 (1902), S. 541—50. — **367)** Francis N. Thorpe, Franklin's influence in American education: ib. S. 91—190. — **368)** Emily Noyes Vanderpoel, Chronicles of a pioneer school from 1792 to 1833, being the hist. of Miss Sarah Pierce and her Litchfield school, comp. by Emily Noyes Vanderpoel . . . Ed. by Elizabeth C. Barney Buel, A. B. Cambridge, Mass., University press. 1903. 465 S. |[Nation 78, S. 358/9.]| — **369)** William J. Harris, Establishment of the office of the commissioner of education of the United States and Henry Barnard's relation to it: U. S. Bureau of Education Report vol. 1 (1902), S. 901—26. — **370)** id., Henry Barnard's services to education in Connecticut: ib. S. 887—91. — **371)** A. D. Mayo, Henry Barnard as first U. S. commissioner of education: ib. S. 891—901. — **372)** S. B. Christy, Biographical notice of Joseph Le Conte: ib. S. 602/9. — **373)** Joseph Le Conte, The autobiography of Joseph Le Conte; ed. by William Dallam Armes. New-York, D. Appleton and company. 1903. XVII, 337 S. M. 5. |[AmHistR. 9, S. 229; Nation 76, S. 522/3.]| — **374)** John K. Lord, Nathan Lord: ProcNew-Hampshire-HistSoc. 4, S. 66—95. — **375)** George P. Morris, Alice Freeman Palmer: Amer. Review of Reviews 27, S. 167—71. — **376)** (George Herbert Palmer), A service in memory of Alice Freeman Palmer, held by her friends and associates in Appleton chapel, Harvard university, January thirty-first, MDCCCCIII. Boston and New-York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. 88 S. M. 3. — **377)** Francis W. Parker and his work for education: U. S. Bureau of Education Report vol. 1 (1902), S. 231—84. — **378)** Leighton Coleman, A hist. of the American church to the close of the nineteenth century. London, Rivingtons. 1903.

der Tat nur wenige allgemeine Werke in diesem Bericht zu erwähnen.[379–383]) — Auch werden sie von den Biographien an Bedeutung überragt: die Pioniere der religiösen Freiheit in Amerika, die der vorliegende Band behandelt, fangen mit William Brewster an und endigen mit Phillipps Brooks;[384–386]) das Leben Beechers von Abbott,[387.388]) das Leben Brooks' von Lawrence,[389.390]) das Leben Bushnells von Mrs. Cheney[391]) und das Leben Channings von Chadwick[392–398]) sind alle sehr wichtig. Das Buch über Justus Falckner enthält, während es sich mit der lutherischen Kirche beschäftigt, viele Nachrichten über die Frühgeschichte Pennsylvaniens.[399–401])

Literaturgeschichte. Es sind einige neuere allgemeine Werke erschienen;[402–408]) aber die Schriften dieses Jahres sind hauptsächlich

---

112 S. |[AmHistR. 9, S. 199.]| — **379)** Jacob Harris Patton, A popular hist. of the Presbyterian church in the United States of America. New York, D. Appleton & Co. 1903. XXIII, 570 S. — **380)** R. S. Guernsey, Religious liberty in colonial New York under the Dutch: Gunton's Magazine 24, S. 496—504. — **381)** Thomas Hughes, The sacrament of confirmation in the old colonies: AmerEcclesRev. 28, S. 23—41. — **382)** J. P. Mac Lean, The Kentucky revival, 1800/1, and its influence on the Miami Valley: Ohio Arch. and Hist. Pub. 12, S. 242—86. — **383)** Some early records of the Lutheran church, New York: Holland Society, N. Y., Year book (1903), S. 1—118. — **384)** Pioneers of religious liberty in America; being the Great and Thursday lectures delivered in Boston in nineteen hundred and three. (By various authors.) Boston, American Unitarian association. 1903. X, 396 S. — **385)** Lyman Abbott, ed., Henry Ward Beecher: some letters: Outlook 75, S. 365/9. — **386)** id., Henry Ward Beecher: Atlantic Monthly 92, S. 539—51. — **387)** id., Henry Ward Beecher. Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. XXXVIII, 457 S. M. 7. |[Dial 36, S. 42/4.]| — **388)** Washington Gladden, Phillips Brooks: an estimation: NAR. 176, S. 257—81. — **389)** William Lawrence, Philipps Brooks, a study. Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. VI, 51 S. M. 2. |[Dial 34, S. 277.]| — **390)** J. F. McLaughlin, A study of Dr. Brownson: Catholic World 77, S. 310/9. — **391)** Mary A. (Bushnell) Cheney, ed., Life and lettres of Horace Bushnell . . . New York, C. Scribner's sons. 1903. X, 601 S. — **392)** John White Chadwick, William Ellery Channing, minister of religion. Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. XVII, 463 S. M. 7. |[Nation 77, S. 97/8; Dial 34, S. 389—40.]| — **393)** Paul Revere Frothingham, William Ellery Channing, his messages from the spirit. Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. VIII, 52 S. M. 2. |[Nation 77, S. 404.]| — **394)** W. W. Niles, Carlton Chase, first bishop of New Hampshire: Proc. New Hampshire Hist. Soc. 4, part 1, S. 48—64. — **395)** Thomas Cary Johnson, The life and letters of Robert Lewis Dabney. Richmond, Va., The Presbyterian committee of publication. 1903. XVI, 585 S. M. 10. |[Nation 78, S. 254/5.]| — **396)** Kate M. Cone, Jonathan Edwards: Outlook 75, S. 255—66. — **397)** William Hayes Ward, Jonathan Edwards: Independent 55, S. 2321/7. — **398)** Edith A. Winship, The human legacy of Jonathan Edwards: World's Work 6, S. 3981/4. — **399)** Julius Friedrich Sachse, Justus Falckner, mystic and scholar, devout Pietist in Germany, hermit on the Wissahickon, missionary on the Hudson; a bi-centennial memorial of the first regular ordination of an orthodox pastor in America, done 24. Nev. 1703, at Gloria Dei, the Swedish Lutheran church at Wicaco, Philadelphia; comp. from original documents, letters and records at home and abroad. Philadelphia, Printed for the author. 1903, III, 141 S. M. 1. |[Nation 76, S. 312.]| — **400)** Susan Hayes Ward, George H. Hepworth, preacher, journalist, friend of the people; the story of his life. New York, E. P. Dutton & Co. 1903. VII, 294 S. M. 8. |[Nation 77, S. 234/5.]| — **401)** Jeremiah E. Rankin, Edwards Amasa Park: Bibliotheca Sacra 60, S. 201—22. — **402)** Thomas Wentworth Higginson and Henry W. Boynton, A reader's hist. of American literature. Boston, New York and Chicago, Houghton, Mifflin & Co. 1903. IV, 327 S. M. 5. |[Nation 78, S. 186.]| — **403)** William P. Trent, A hist. of American literature, 1607—1865. New York, D. Appleton & Co. 1903. X, 608 S. M. 6. — **404)** Charles Hemstreet, Literary New York; its landmarks and associations. New York and London, G. P. Putnam's sons. 1903. IX, 271 S. M. 7. — **405)** George Willis Cooke, The poets of transcendentalism, an anthology edited by George Willis

biographisch oder kritisch, und wegen der Jh.feier zum Gedächtnis Emersons beziehen sich viele auf ihn.[409–432]) — Erwähnenswert sind auch die Schriften über Freneau,[433]) Margaret Fuller,[434–436]) Bret Harte,[437.438]) Hawthorne,[439–441]) Kellogg,[442]) Longfellow,[443]) Poe,[444–447]) Mrs. Preston,[448])

Cooke, with introductory essay and biographical notes. Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. XVI, 341 S. M. 8. |[Nation 76, S. 299; Dial 35, S. 176.]| — **406)** George E. Woodberry, America in literature. New York, Harper & brothers. 1903. 252 S. M. 6. |[Nation 78, S. 18.]| — **407)** id., The South in American letters: Harper's 107, S. 735—41. — **408)** Ainsworth Rand. Spofford, Washington, D. C. in literature: Proc. Columbia Hist. Soc. 6, S. 43—64. — **409)** John Albee, Remembrances of Emerson: Rev. eccl. ed. New-York, R. G. Cooke. 1903. M. 6. — **410)** Joseph H. Choate, Emerson: Critic 43, S. 212/6. — **411)** Moncure D. Conway, Emerson: the teacher and the man: ib. 42, S. 404—11. — **412)** id., The ministry of Emerson: Open Court 17, S. 257—64. — **413)** George W. Cooke, Emerson and transcendentalism: New England Magazine 34, S. 264—80. — **414)** id., The Emerson centennial: ib. S. 255—64. — **415)** Charles W. Eliot, Emerson as seer: Atlantic Monthly 91, S. 844—55. — **416)** S. H. Goodnight, Emerson's opinion of Goethe: German American Annals NS. 1, S. 243—56. — **417)** George Gordon, Emerson as a religious influence: Atlantic Monthly 91, S. 577—87. — **418)** Thomas Wentworth Higginson, The personality of Emerson: Outlook 74, S. 221/7. — **419)** Frederick W. Holls, Emerson's correspondence with Herman Grimm: Atlantic Monthly 91, S. 467—79. — **420)** Julia Ward Howe, Ralph Waldo Emerson as I knew him: Critic 42, S. 411/3. — **421)** Gerald Stanley Lee, Emerson as a poet: ib. S. 416—29. — **422)** Hamilton W. Mabie, Concord and Emerson: Outlook 74, S. 18—29. — **423)** id., Ralph Waldo Emerson in 1903: Harper's 106, S. 903/8. — **424)** Edwin D. Mead, The influence of Emerson. Boston, American Unitarian association. 1903. 304 S. |[Nation 77, S. 157.]| — **425)** Paul Elmer More, The influence of Emerson: Independent 55, S. 1183/8. — **426)** R. Heber Newton, Emerson the man: Arena 30, S. 359—76. — **427)** W. R. Nicoll, Ralph Waldo Emerson: NAR. 176, S. 675—87. — **428)** M. E. Sadler, Emerson's influence in education: Educational Rev. 26, S. 457—68. — **429)** F. B. Sanborn, Emerson and contemporary poets: Critic 42, S. 413/6. — **430)** id., The personality of Emerson. Boston, C. E. Goodspeed. 1903. 133 S. M. 20. — **431)** The Social circle in Concord. The centenary of the birth of Ralph Waldo Emerson as observed in Concord 25. May 1903, under the direction of the Social circle in Concord . . . Cambridge, Printed at the Riverside press for the Social circle in Concord. 1903. 186 S. — **432)** William P. Trent, Ralph Waldo Emerson: Bookman 17, S. 421/5. — **433)** Annie Russell Marble, Philip Freneau: America's first poet: New England Magazine 35, S. 421—35. — **434)** id., Margaret Fuller as teacher: Critic 43, S. 334—45. — **435)** Annie N. Meyer, The real Margaret Fuller: Bookman 17, S. 596—600. — **436)** S. M. F. Ossoli, Love-letters of Margaret Fuller, 1845/6, with an introduction by Julia Ward Howe: to which are added the reminiscences of Ralph Waldo Emerson, Horace Greeley and Charles T. Congdon. New York, D. Appleton & Co. 1903. XVI, 228 S. M. 6. |[Nation 77, S. 56/7.]| — **437)** Henry Boynton, Bret Harte. New York, McClure, Phillips & Co. 1903. 117 S. M. 3. — **438)** T. Edgar Pemberton, The life of Bret Harte. New York, Dodd, Mead & Co. 1903. VII, 357 S. M. 14. |[Dial 34, S. 298/9.]| — **439)** Julian Hawthorne, Hawthorne and his circle. New York and London, Harper & brothers. 1903. XX, 371 S. M. 9. |[Nation 77, S. 410/1; Dial 35, S. 466/7.]| — **440)** William Dean Howells, The personality of Hawthorne: NAR. 177, S. 872—82. — **441)** J. B. Osborne, Nathaniel Hawthorne as American consul: Bookman 16, S. 459—64. — **442)** Wilmot Brookings Mitchell, Elijah Kellogg, the man and his work; chapters from his life and selections from his writings. Boston, Lee & Shepard. 1903. XIV, 424 S. M. 5. — **443)** Henry W. W. Longfellow, New Longfellow letters (1830/5): Harpers 106, S. 779—86. — **444)** Jeannette L. Gilder, Poe not as black as he was painted: Critic 42, S. 499—503. — **445)** James A. Harrison, Life and letters of Edgar Allan Poe. New York, T. Y. Crowell & Co. 1903. 2 vols. M. 10. |[SouthAtlanticQuarterly 3, S. 93/4.]| — **446)** Charles L. Moore, Poe's place as a critic: Dial 34, S. 111/2. — **447)** George E. Woodberry, The Poe-Chivers papers: Century 65, S. 435—47, 545—58. — **448)** Elizabeth Preston Allan, The life and letters of Margaret Junkin Preston. Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. 378 S. M. 7. |[Nation 78, S. 95/6; PublSocHistA. 8, S. 161/2.]|

Scudder,[449]) Stoddard,[450.451]) Thoreau,[452]) Trowbridge,[453]) Whitman,[454.455]) und Whittier.[456–458])

Kunst. Caffin und Taft behandeln denselben Gegenstand: ihre Werke sind beide verdienstvoll.[459.460]) — Die von Henry James über Story verfaſsten Bände sind, wie sich erwarten lieſs, in erfreulichem Maſse interessant, um so mehr, als das persönliche Element dabei eine Rolle spielt.[461–463]) — Ein paar Schriften sind Whistler gewidmet: mit einer Ausnahme bestehen sie aus Aufsätzen in Zeitschriften.[464–468])

Biographien. Biographische Schriften sind meist unter der entsprechenden sachlichen Abteilung angeführt worden; die Titel der übrigen sind unten verzeichnet.[469–477])

— **449)** Alexander V. G. Allen, Memoirs of Horace S. Scudder, Litt. D.: Proc. Mass. Hist. Soc. 2. Ser., 17, S. 142—61. — **450)** Richard Henry Stoddard, Rambling reminiscences: Era 11, S. 81/9. — **451)** id., Recollections, personal and literary; ed. by Ripley Hitchcock. With an introduction by Edmund Clarence Stedman ... New York, A. S. Barnes & Co. 1903. XVII, 333 S. M. 6. |[Dial 35, S. 299—301; Nation 77, S. 469.]| — **452)** Walter Leighton, Henry Thoreau, an estimate: Arena 30, S. 489—98. — **453)** John Townsend Trowbridge, My own story, with recollections of noted persons. Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. XIII, 482 S. M. 10. |[Nation 77, S. 287/8.]| — **454)** Hamilton W. Mabie, American life in Whitman's poetry: Outlook 75, S. 67—78. — **455)** Charles M. Skinner, Walt Whitman as an editor: Atlantic Monthly 92, S. 679—86. — **456)** George Rice Carpenter, ... John Greenleaf Whittier. Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. VIII, 311 S. M. 5. |[Nation 77, S. 450/1.]| — **457)** John Greenleaf Whittier, Unpublished letter, 29. Jan. 1877: Independent 55, S. 194/5. — **458)** An unknown Whittier poem: New England Magazine 35, S. 273/5. — **459)** Charles H. Caffin, American masters of sculpture; being brief appreciations of some American sculptors and of some phases of sculpture in America. New York, Doubleday, Page & Co. 1903. XII, 234 S. |[Dial 36, S. 150/2.]| — **460)** Lorado Taft, ... The hist. of American sculpture. New York and London, The Macmillan compagny. 1903. XIII, 544 S. M. 24. |[Nation 77, S. 486/7; Dial 36, S. 150/2.]| — **461)** Edwina Spencer, American sculptors and their art: Chautauquan 38, S. 250/6, 355—65. — **462)** Will H. Low, A century of painting in America: McClure'sMagazine 20, S. 337—50. — **463)** Henry James, William Wetmore Story and his friends, from letters, diaries, and recollections. Boston, Houghton, Mifflin & Co. 1903. 2 vols. M. 24. |[Nation 77, S. 365/6.]| — **464)** Royal Cortissoz, Whistler: Atlantic Monthly 92, S. 826—38. — **465)** Arthur Jerome Eddy, Recollections and impressions of James A. McNeill Whistler. Philadelphia and London, J. B. Lippincott company. 1903. 296 S. M. 8. |[Dial 36, S. 110/1; Nation 77, S. 486/7.]| — **466)** Mortimer Menpes, Whistler the purist: Cornhill 88, S. 760/8. — **467)** Joseph Pennell, James McNeill Whistler: NAR. 177, S. 378—84. — **468)** E. R. Pennell, Whistler: Nation 77, S. 149—51. — **469)** John Howard Brown, Lamb's biographical dictionary of the United States. Vols 6/7. Boston, Federal books company. 1903. 2 vols. 4⁰. M. 56. (The cyclopaedia of American Biographies No. 2.) — **470)** Emerson Hough, The way to the West, and the lives of three early Americans, Boone — Crockett — Carson. Indianapolis, The Bobbs-Merrill company. 1903. 446 S. M. 5. — **471)** Henry W. Ruoff, Leaders of men; or, Types and principles of success as illustrated in the lives and careers of famous Americans of the present day. Springfield, Mass., San Jose etc. The King-Richardson company. 1903. 695 S. M. 10. — **472)** Maud H. Elliott, Laura Bridgman; Dr. Howe's famous pupil and what he taught her, by Maud Howe and Florence Howe Hall. Boston, Little, Brown & Co. 1903. X, 394 S. M. 6. |[Nation 77, S. 392.]| — **473)** James Bryce, Edwin Lawrence Godkin. In his Studies in contemporary biography S. 363—81. New York, Macmillan. 1903. M. 12. — **474)** Helen A. Keller, The story of my life, by Helen Keller, with her letters (1887 to 1901) and a supplementary account of her education, including passages from the reports and letters of her teacher, Anne Mansfield Sullivan, by John Albert Macy. New York, Doubleday, Page & Co. 1903. 441 S. M. 6. |[Dial 34, S. 271/3; Nation 76, S. 361/2.]| — **475)** Simon Newcomb, The reminiscences of an astronomer. Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. X, 424 S. M. 10. |[Nation 78, S. 237.]| — **476)** Julian Ralph, The making of a journalist ... New York and London, Harper &

Ortsgeschichte. Die Schriften, die sich mit der Geschichte einzelner Ortschaften oder ganzer Ländergebiete beschäftigen, sind angemessen zusammengestellt, insofern sie sich beziehen auf Neu-England,[478-501]) die Mittelstaaten,[502-508]) den Süden,[509-517]) den mittleren

---

brothers. 1903. 199 S. M. 5. |[Nation 78, S. 83.]| — **477)** Elizabeth Cody Stanton, Early letters: Independent 55, S. 1188—94. — **478)** Katharine M. Abbott, Old paths and legends of New England; saunterings over hist. roads, with glimpses of picturesque fields and old homesteads in Massachusetts, Rhode Island, and New Hampshire. New York and London, G. P. Putnam's sons. 1903. XVII, (1), 484 S. M. 14. |[Nation 77, S. 208.] — **479)** M. A. De Wolfe Howe, Boston: the place and the people. New York, London, The Macmillan company. 1903. XV, 397 S. M. 10. |[Nation 77, S. 471/2.]| — **480)** George Francis Dow, The records of the Salem Commoners, 1713—39. (= From the Hist. collections of the Essex institute volumes XXXVI—XXIX [i. e. XXXIX].) Salem, Mass., Printed for the Essex institute. 1903. 180 S. — **480a)** Suffolk deeds. Liber XIII (1683/6). Boston, Rockwell & Churchill press. 1903. — **481)** Vital records of Barre, Massachusetts, to the end of the year 1849. Worcester, F. P. Rice. 1903. 276 S. — **482)** Vital records of Becket, Massachusetts, to the year 1850. Boston, Pub. by the New England hist. genealogical society at the charge of the Eddy town-record fund. 1903. 98 S. — **483)** Vital records of Bedford, Massachusetts, to the year 1850. Boston, Pub. by the New England hist. genealogical society, at the charge of the Eddy town-record fund. 1903. 142 S. — **484)** Vital records of Leicester, Massachusetts, to the end of the year 1849. Worcester, F. P. Rice. 1903. 284 S. — **485)** Vital records of Lee, Massachusetts, to the year 1850. Boston, Pub. by the New England hist. genealogical society at the charge of the Eddy town-record fund. 1903. 239 S. — **486)** Births, marriages and deaths in the town of Malden, Massachusetts, 1649—1850; comp. by Deloraine P. Corey. Cambridge, Printed at the University press for the city of Malden. 1903. XIV, 393 S. — **487)** Vital records of Medfield, Massachusetts, to the year 1850. Boston, Pub. by the New England hist. genealogical society, at the charge of the Eddy town-record fund. 1903. 243 S. — **488)** Vital records of Millbury, Massachusetts, to the end of the year 1849. Worcester, F. P. Rice. 1903. 158 S. — **489)** Vital records of Southborough, Massachusetts, to the end of the year 1849. Worcester, F. P. Rice. 1903. 187 S. — **490)** Vital records of Sudbury, Massachusetts, to the year 1850. Boston, Pub. by the New England hist. genealogical society, at the charge of the Eddy town-record fund. 1903. 332 S. — **491)** Records of the town of Tisbury, Mass., beginning 29. June 1669 and ending 16. May 1864. Arranged and copied by Wm. S. Swift ... and Jennie W. Cleveland ... Boston, Wright & Potter printing company. 1903. XII, 841 S. — **492)** Vital records of Topsfield, Massachusetts, to the end of the year 1849. Topsfield, Topsfield hist. society. 1903. 258 S. — **493)** Vital records of Tyringham, Massachusetts, to the year 1850. Boston, Pub. by the New England hist. genealogical society, at the charge of the Eddy town-record fund. 1903. 108 S. — **494)** Vital records of Westborough, Massachusetts, to the end of the year 1849. Worcester, F. P. Rice. 1903. 258 S. — **495)** Vital records of Georgetown, Maine, copied by E. M. Trafford. Boston, Research publication company. 1903. 56 S. — **496)** Hugh D. McLellan, Hist. of Gorham, Me. Portland, Smith & Sale, printers. 1903. 860 S. M. 20. — **497)** Marquis Fayette King, Annals of Oxford, Maine, from its incorporation, 27. Feb. 1829 to 1850. Prefaced by a brief account of the settlement of Shepardsfield plantation, now Hebron and Oxford, and supplemented with genealogical notes from the earliest records of both towns and other sources. Portland, Me. 1903. XII, 208 S. — **498)** James O. Lyford, ed., Hist. of Concord, New Hampshire, from the original grant in seventeen hundred and twenty-five to the opening of the twentieth century; prepared under the supervision of the City hist. commission. Concord, N. H., The Rumford press. 1903. 2 vols. M. 32. |[Nation 77, S. 392.]| — **499)** Edward Day Collins, A history of Vermont, with geological and geographical notes, bibliography, chronology, maps, and illustr. Boston, Ginn & Co. 1903. X, 325 S. M. 8. — **500)** Providence Record Commission. The early records of the town of Providence. Vol. 17, being the Providence town papers, vol. 2, April 1682—March 1722, nos. 0368 - 0717. Providence, Snow & Farnham, city printers. 1903. VII, 131, 375 S., Facsim. — **501)** Frances Manwaring Caulkins, The stone records of Groton. Norwich, Conn., The Free academy press. 1903. 96 S. |[Nation 77, S. 80.]| — **502)** Albert Ulmann, A landmark hist. of New York; also the origin of street names and a bibliography. New ed., with an introduction containing an account of the establishment in 1653

Westen,[518–521]) Louisiana samt der Geschichte seines Erwerbs[522–525]) und den Westen.[526–531])

of a popular form of government in New Amsterdam. New York, D. Appleton & Co. 1903. XXX, 285 S. M. 5. — **503)** Carlton E. Sanford, Early hist. of the town of Hopkinton, hist. of East Village (Nicholville) and vicinity, diaries of Elisha Risdon and Artemas Kent, soldiers of the civil war, genealogical record of sixty of the pioneer families. Boston, The Bartlett press. 1903. XIV, 604 S. — **504)** Carl Horton Pierce, New Harlem past and present; the story of an amazing civic wrong, now at last to be righted. With a review of the principles of law involved in the recovery of the Harlem lands, by William Pennington Toler and Harmon De Pau Nutting. New York, New Harlem publishing company. 1903. XIV, 332 S. M. 10. — **505)** Henry Pennington Toler, The New Harlem register; a genealogy of the descendants of the twenty-three original patentees of the town of New Harlem, containing proofs of births, baptisms and marriages from the year 1630 to date. New York, New Harlem publishing company. 1903. 617, XLVIII S. — **506)** Ralph Lefevre, Hist. of New Paltz, New York and its old families (from 1678 to 1820) including the Huguenot pioneers and others who settled in New Paltz previous to the revolution. Albany, N. Y, Fort Orange press. 1903. XIV, 593 S. |[Nation 78, S. 373.]| — **507)** Howard M. Jenkins, Pennsylvania, colonial and federal; a hist., 1608—1903. Philadelphia, Pennsylvania hist. publishing association. 1903. 3 vols. — **508)** Joseph Mortimer Levering, A hist. of Bethlehem, Pennsylvania, 1741—1892, with some account of its founders and their early activity in America. Bethlehem, Pa., Times publishing company. 1903. XIV, 809 S, M. 16. |[Nation S. 157/8.]| — **509)** Thaddeus K. Oglesby, Some truths of hist.; a vindication of the South against the Encyclopedia britannica and other maligners. Atlanta, Ga., The Byrd printing company. 1903. 263 S. M. 5. — **510)** Archives of Maryland. Vol. 23. Proceedings of the Council of Maryland 1696/8. Baltimore, Maryland hist. society. 1903. — **511)** William Fletcher Boogher, Gleanings of Virginia hist. An hist. and genealogical collection, largely from original sources. Washington, D. C., W. F. Boogher. 1903. VIII, 443 S. M. 24. |[Nation 76, S. 474.]| — **512)** Lewis Preston Summers, Hist. of southwest Virginia 1746--86, Washington County, 1777—1870. Richmond, Va., J. L. Hill printing company. 1903. 921 S. |[Va. Mag. of Hist. and Biog. 11, S. 341/3.]| — **513)** George H. Alden, The state of Franklin: AmerHistRev. 8, S. 271—89. — **514)** John Lawson, Hist. of North Carolina. (Reprint 1714 edition.) Charlotte, N. C., Observer Printing House. 1903. 4⁰. XV, 171 S. |[PubSocHistA. 8, S. 162/4.]| — **515)** Kemp P. Battle, Letters and documents relating to the early hist. of the lower Cape Fear, with introduction and notes. Chapel Hill (N. C.), The University. 1903. 135 S. — **516)** D. A. Tompkins, Hist. of Mecklenburg County and the city of Charlotte (North Carolina) from 1740 to 1903. Vol 1. Charlotte, N. C., Observer Printing House. 1903. XVIII, 202 S. |[SouthAtlantQ. 3, S. 193/4.]| — **517)** George P. Garrison, Texas; a contest of civilizations, by George P. Garrison. Boston and New York, Houghton, Mifflin & Co. 1903. V, 320 S. M. 5. |[Am.-HistR. 9, S. 586/8; Nation 77, S. 81.]| — **518)** Reuben Gold Thwaites, How George Rogers Clark won the Northwest, and other essays in western hist. Chicago, A. C. McClurg & Co. 1903. XX, 378 S. M. 5. |[Nation 8, S. 76.]| — **519)** Ohio state archæological and hist. society. Ohio centennial anniversary celebration at Chillicothe, 20./1. May 1903, under the auspices of the Ohio state archæological and hist. society; complete proceedings, ed. by E. O. Randall . . . Pub. by the society. Columbus, Press of F. J. Heer. 1903. XXIX, 730 S. — **520)** Nelson W. Evans, A hist. of Scioto County, Ohio, together with a pioneer record of southern Ohio, by Nelson W. Evans . . . Portsmouth, O., N. W. Evans 1903. VIII, 1, 322 S. — **521)** William Henry Smith, The hist. of the state of Indiana from the earliest explorations by the French to the present time. Containing an account of the principal civil, political and military events from 1763 to 1903. Indianapolis, Western publishing company. 1903. 2 vols. M. 20. |[AmHistR. 9, S. 359.]| — **522)** Charles Gayarré, Hist. of Louisiana. With city and topographical maps of the state, ancient and modern, with a biography of the author, by Grace King. Bibliography by Wm. Beer . . . together with an exhaustive index. 4th ed. . . . New Orleans, F. F. Hansell & bro., ltd. 1903. M. 40. — **523)** Charles M. Harvey, The Louisiana purchase. The results of Jefferson's bargain with Napoleon: World'sWork NS. 6, S. 3894—3415. — **524)** Ripley Hitchcock, The Louisiana purchase and the exploration, early hist. and building of the West. Boston, Ginn & Co. 1903. XXI, 349 S. |[Am.-HistR. 9, S. 830/1.]| — **525)** Frederick J. Turner, The significance of the Louisiana

§ 67B.

Kanada.

H. H. Langton.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 57.)

Geschichte von Kanada. *Allgemeines.* Zwei kurze Geschichten, in erster Linie für Schulen bestimmt, sind von Duncan und Roberts veröffentlicht worden. Duncan legt besonderes Gewicht auf soziales Leben und gibt eine Geschichte der Forschung in dem nördlichen und nordwestlichen Territorium. Roberts Arbeit erschien zuerst für Schulgebrauch, eignet sich indes besser für das grofse Publikum; denn sie ist in vorzüglicher Form geschrieben und mit ziemlicher Breite behandelt. Auch findet sich in ihr eine Anzahl kleiner Irrtümer und Ungenauigkeiten, die die Brauchbarkeit des Buches für die Schule behindern.[1, 2])

Französische Herrschaft. Der Vorrang gebührt unzweifelhaft einer Sammlung von Briefen, die, aus Kanada 1709 und 1710 datiert, zum erstenmal von Rochemonteix herausgegeben wurden. Der Vf. ist unbekannt; doch vermutet der Herausgeber auf Grund verschiedener Stellen, dafs der Jesuitenpater Antoine Silvy als die einzige Person in Betracht käme, die sie geschrieben haben könne. Sie enthalten eine Fülle von Nachrichten über viele Gegenstände, besonders über die Sitten und Bräuche der Indianer und Eskimos; auch Quebec hat eine ausführliche Beschreibung erhalten. Charlevoix benutzte diese Briefe, als er sein Geschichtswerk schrieb, ohne sie jedoch als Quelle anzugeben.[3]) — In einem Aufsatze von Roy finden sich sorgfältige genealogische Nachrichten über die fünfzehn Intendanten von Neu-Frankreich, wobei sich Vf. stark auf die Archivsammlung in Ottawa stützt.[4]) — Zwei merkwürdige Vorfälle in der Geschichte des jungen Kanada sind der Gegenstand von Monographien. Der eine bestand in dem Versuch eines jungen Mädchens, Fontenays Zug gegen die

---

purchase: Amer. Review of Reviews 27, S. 578—84. — **526)** id., Contributions of the West to American democracy: Atlantic Monthly 91, S. 88—96. — **527)** John R. Spears and A. H. Clark, A hist. of the Mississippi Valley, from its discovery to the end of foreign domination. The narrative of the founding of an empire, shorn of current myth, and enlivened by the thrilling adventures of discoverers, pioneers, frontiersmen, Indian fighters, and home makers. New York, A. S. Clark. 1903. XX, 416 S. M. 20. |[Nation 77, S. 345/6; AmHistR. 9, S. 369—71.]| — **528)** Benjamin F. Gue, Hist. of Iowa from the earliest times to the beginning of the twentieth century, with portraits and biographies of notable men and women of Iowa. New York, The Century hist. company. 1903. 4 vols. — **529)** L. Wallace Duncan, Hist. of Montgomery County, Kansas. By its own people. Published by L. Wallace Duncan. Iola, Kan., Press of Iola register. 1903. 852 S. — **530)** J. V. Brower, Kansas. Monumental perpetuation of its earliest hist. 1541—1896. St. Paul, Minn. (Press of McGill-Warner comp.). 1903. XI, 119 S. — **531)** Horace S. Lyman, Hist. of Oregon, the growth of an American state. New York, The North Pacific publishing society. 1903. 4 vols. |[Nation 76, S. 354.]|

1) D. M. Duncan, Story of the Canadian People. Toronto, Morang. XXVII, 428 S. Cts. 60. — **2)** C. G. D. Roberts, Hist. of Canada. Toronto, Morang. XXII, 492 S. $ 1. — **3)** C. Rochemonteix (editor), Relation par lettres de l'Amérique Septentrionale. Paris, Letouzey. LXIV, 222 S. Fr. 6. — **4)** R. Roy, Les Intendants de la Nouvelle

Irokesen 1696 dadurch aufzuhalten, dafs sie von dem angeblichen Plane eines bevorstehenden Einfalls aus Neu-England erzählte. Da es sich herausstellte, dafs die Erzählung nicht glaubhaft war, wurde das Mädchen vor Gericht gestellt und zur Strafe der Auspeitschung verurteilt. Den amtlichen Bericht des Verhörs mit allen vorgelegten Fragen und den Antworten darauf hat Roy drucken lassen.[5]) — Der andere Vorfall betraf die Klage, die zwei Priester 1705 vor den Oberen Rat in Quebec brachten, um die Zahlung eines Zehnten auf jedes Bodenerzeugnis und den ganzen lebenden Viehstand durchzusetzen. Gosselin[6]) erörtert den Anspruch und die ungünstige Entscheidung des Rates. — Die letzte Periode der französischen Herrschaft, der Feldzug, der zu dem Verluste von Quebec und dem Vertrage von 1763 führte, ist der Gegenstand von Waddingtons drittem Bande und einem interessanten, schätzenswerten Buche von Wood. Wood nimmt einen neuen Standpunkt ein und zeigt mit Nachdruck die Bedeutung der englischen Herrschaft zur See, die den Ausgang des Landkrieges entschieden habe. Waddington dagegen behandelt den Feldzug in Kanada als eine reine Episode aus dem gröfseren Kampfe des 7j. Krieges, wobei es ihm gelingt, alle wesentlichen Züge des Feldzuges vor Augen zu führen, ohne dafs er nötig hat, sich auf viele Einzelheiten einzulassen. Seine kritischen Bemerkungen über die französischen Generale sind besonders scharf.[7, 8])

Englische Herrschaft. Der Guerillafeldzug unter Clark, der erfolgreich war, da er während des amerikanischen Revolutionskrieges die britischen Besatzungen aus den Städten in Illinois und Wabash trieb, ist der Gegenstand einer erschöpfenden Abhandlung von Butterfield. Das Grenzland, das der Schauplatz des Krieges war, ist seitdem eine bevölkerte und wohlhabende Gegend geworden.[9]) — Die Sérle der neugedruckten alten Erzählungen über die Gefangenschaft bei den Indianern enthält den Bericht Eastburns, der von Indianern, die mit den Franzosen verbündet waren, 1756 aus Pennsylvanien nach Kanada gebracht wurde. In der späteren Zeit des amerikanischen Revolutionskrieges fielen die Indianerstämme, nachdem sie sich in ähnlicher Weise mit den Engländern verbunden hatten, über die Dörfer in Pennsylvanien her und brachten ihre Gefangenen nach Kanada.[10]) — Die in derselben Serie wieder abgedruckte Erzählung der Erlebnisse, die Benjamin Gilbert mit seiner Familie erfahren hatte, gibt ein anschauliches Bild von den Leiden solcher Gefangenen.[11]) — Mahans Geschichte des Krieges von 1812 ist ein unparteischer und aufklärender Bericht. Er beschäftigt sich hauptsächlich mit den Ereignissen zur See und widmet den Unternehmungen auf dem Erie- und Ontariosee eine längere Betrachtung; dagegen werden die Landoperationen kurz übergangen.[12]) — Die neuen Ausgaben der kleinen Schriften Cruikshanks über die Schlachten bei Fort George und Queenston Heights sind unerläfslich für die Geschichte

France: TransRoySocCan. 9, Sekt. 1, S. 65—107. — **5)** P.-G. Roy, Un procès criminal à Québec au 17e s. Lévis, Roy. 38 S. — **6)** A. Gosselin, Un épisode de l'hist. de la dîme au Canada: TransRoySocCan. 9, Sekt. 1, S. 45—63. — **7)** R. Waddington, La guerre de SeptAns. Vol. 3. Paris, Firmin-Didot. 540 S. — **8)** William Wood, The fight for Canada. London, Constable. XXII, 364 S. sh. 21. — **9)** C. W. Butterfield, Hist. of George Roger Clark's Conquest of the Illinois and the Wabash towns in 1778 and 1779. Columbus (Ohio). XXII, 816 S. $ 1,50. — **10)** J. R. Spears (ed.), Dangers and Sufferings of Robert Eastburn. Cleveland, Burrows. 76 S. — **11)** F. H. Severance (ed.), Captivity and sufferings of Benjamin Gilbert and his family 1780/3. Cleveland, Burrows. 204 S. $ 3,50. — **12)** A. T. Mahan, The War of 1812: Scribner's Mag. 35/6.

des Krieges von 1812.[13,14]) — Die Entwicklung des kanadischen Postdienstes von 1816—27 bildet eine Fortsetzung früherer Aufsätze über denselben Gegenstand von Hendy.[15]) — Für die neueste Zeit enthalten die Sammlungen von Reden über politische und soziale Zeitfragen vor dem Kanadian-Klub und dem Empire-Klub wertvolles Material.[16,17])

Kriegsgeschichte. Über die Kriegsgeschichte von Kanada seit der frühesten französischen Periode bis auf die Gegenwart ist von einem Anonymus eine schätzenswerte Arbeit veröffentlicht worden. Sie ist eine ausgezeichnete Übersicht, sorgsam geschrieben und kritisch in der Anlage[18]) — Robertson handelt über die militärische Organisation eines einzelnen Distriktes von Ontario.[19])

Provinzial- und Ortsgeschichte. Der Strom von Aufsätzen über die Frage der französischen Küste Neufundlands hörte selbst dann nicht auf zu fliefsen, als das Übereinkommen zwischen der britischen und französischen Regierung endlich die Beschwerde *Neufundlands* abgestellt hatte. Die Schriften von de la Roncière, de Caix und Fitzgerald verdienen als Beiträge zu der Frage erwähnt zu werden.[20-23]) — In den Sammlungen der New Brunswick Historical Society ist eine zeitgeschichtliche Skizze von *Neu-Schottland* 1783 von Winslow veröffentlicht worden.[24]) — Die Beziehungen der Provinz mit Neu-England vor und während der amerikanischen Revolution werden von Mifs Weaver in zwei Aufsätzen erörtert, die von hervorragender Forschung zeugen.[25,26]) — Die Geschichte der Verwicklungen, die aus einer Landschenkung in Cape Breton Island 1787 entstanden, wird von Gilpin erzählt.[27]) — Die dritte Jh.feier der Gründung einer Kolonie in der Gegend der heutigen Stadt Annapolis von de Monts und Champlain hat Veranlassung gegeben, mehr oder minder gelehrte Untersuchungen über das Ereignis anzustellen. Die Zeitschrift für Altertümer 'Acadiensis' ist besonders eifrig gewesen, alles zu berichten, was über die Gründer und die Gründung der Kolonie entdeckt wurde.[28]) — *Neu-Braunschweig* ist in diesem Jahre durch ein paar Original-Dokumente vertreten, die aus der Zeit der englischen Eroberung Kanadas stammen: das eine ist ein Bericht über Moncktons Kriegszug an den St. John River 1758; das andere ist das Tagebuch über eine Inspektionsreise an der Passamaquoddy-Bucht 1764. Die beigegebenen Karten sind besonders

— **13)** E. Cruikshank, The Battle of Fort George. Niagara. 36, VI S. Cts. 20. — **14)** id., The Battle of Queenston Heights. Welland. 44 S. — **15)** J. G. Hendy, Story of Canada's Posts. III. Daniel Sutherland, 1816—27: EmpireRev. 6, S. 645—51. — **16)** Proceedings of the Canadian Club, Toronto, 1903/4. Toronto. 150 S. — **17)** Empire Club Speeches, 1903/4. Toronto, Briggs. 234 S. $ 1.

18) La vie militaire à l'étranger: Les milices françaises et anglaises au Canada, 1627—1900. Paris, Lavauzelle. 1902. 368 S. Fr. 4. — **19)** H. H. Robertson, The Gore District Militia. Hamilton. 62 S.

20) Ch. de la Roncière, La Question de Terre-Neuve: Les droits indiscutables de la France d'après des documents inconnus: Correspondant (10. April), S. 39—71. — **21)** R. de Caix, La Question de Terre-Neuve: Questions diplomatiques et Coloniales (1. Juni), S. 777—801; (16. Okt.), S. 474—90. — **22)** id., Terre-Neuve, Saint-Pierre et le French-Shore. Paris. 102 S. Fr. 1,50. — **23)** J. C. Fitzgerald, L'Accord anglo-français sur Terre-Neuve jugé par un Anglais: Correspondant (25. Juni), S. 1007—21. — **24)** E. Winslow, Sketch of Nova Scotia in 1783: CollNewBrunswickHistSoc. 5, S. 142—68. — **25)** E. P. Weaver, What Acadia owed to New England: New England Mag. (Juni), S. 423—33. — **26)** id., Nova Scotia and New England during the Revolution: AmerHistRev. (Okt.), S. 52—71. — **27)** E. Gilpin, The Mira grant. Cape Breton County: Trans. Nova Scot. Inst. of Sci. 11, S. 89—94. — **28)** Acadiensis. St. John, Jack. —

interessant.[29,30]) — Davidsons Aufsatz über den politischen und sozialen Einflufs der Loyalisten auf Neu-Braunschweig ist anziehend geschrieben und lehrreich.[31]) — Derselbe Vf. erörtert aus eigener Anschauung die Wirkung des Verbotes, in einer Neu-Braunschweigischen Stadt alkoholhaltige Getränke zu verkaufen.[32]) — Quebec, die Geschichte der Korporation der Stadt Montreal, das Hauptwerk des Jahres, besteht aus einer vollständigen Gemeindegeschichte seit der ersten Inkorporation der Stadt 1832.[33]) — Ein zweiter Band von Trudelles Geschichte der Kirchen in Quebec ist ebenso umfassend und unbestimmt in der Darstellung, wie der erste, der vor zwei Jahren veröffentlicht wurde.[34]) — Kleine Fragen über historische Örtlichkeiten in der unmittelbaren Nachbarschaft von Quebec werden von Casgrain behandelt.[35,36]) — Die Insel Anticosti, die innerhalb der Grenzen der Provinz Quebec liegt, ist Gegenstand einer ausgezeichneten Monographie von Schmitt. Diese ist eine Beschreibung der Insel einschliefslich der Angaben ihrer Fauna und Flora, aber auch die dürftige Geschichte, die sie gehabt hat, wird erzählt und ein Bild der gegenwärtigen Verhältnisse gezeichnet. Das Buch ist die Frucht eines neunjährigen Aufenthaltes auf Anticosti.[37]) — Die soziale Lage der Bewohner der Provinz, besonders im Hinblick auf die übrige Bevölkerung des Kontinentes, ist Gegenstand eines lichtvollen Aufsatzes von Aubert.[38]) — Die Provinz *Ontario* kann sich dieses Jahr einer mehr als gewöhnlichen Beachtung rühmen. Ermatingers Buch über die Talbotsche Ansiedlung ist eine gewissenhafte Untersuchung der teils gedruckten, teils hs. Zeugnisse aus einer Periode und einer Örtlichkeit von grofser Bedeutung.[39]) — Capp handelt fesselnd über Sault Sainte Marie, einen Ort, der eine längere Geschichte hat, als irgendeine andere Lokalität in der Provinz, da er die Versammlungsstätte für die frühen französischen Erforscher der grofsen Seen und der jenseitigen Prärien gewesen ist.[40]) — Ein Band Aufsätze der Ontario Historical Society enthält schätzenswerte Beiträge von Mifs Carnochan,[41]) Mifs Teefy,[42]) Wellington,[43]) Robertson[44]) und Seaman.[45]) — Ein Verzeichnis der Mitglieder der zweiten gesetzgebenden Versammlung Ober-Kanadas samt Anmerkungen über die Laufbahn der einzelnen hat James veröffentlicht,

---

29) W. F. Ganong (ed.), Monckton's Expedition on the St. John in 1758: CollNewBrunswickHistSoc. 5, S. 163—75. — **30)** id., John Mitchell's Diary and Field Book Survey at Passamaquoddy in 1764: ib. S. 175—89. — **31)** John Davidson, The Loyalist tradition in Canada: MacMillan's Mag. (Sept.), S. 390—400. — **32)** id., Ten years in a prohibition town: ib. (Febr.), S. 261/4. — **33)** J. C. Lamothe (ed.), Hist. de la Corporation de la cité de Montréal. Montreal. 1903. XIV, 848 S. $ 10. — **34)** J. Trudelle, Les Jubilés et les Églises et Chapelles de la ville et de la banlieue de Québec. Vol. 2. Quebec, Le Soleil & Cie. XX, 128 S. $ 2,50. — **35)** P. B. Casgrain, A Few remarks on 'The Siege of Quebec': TransRoySocCan. 9, Sekt. 2, S. 101—34. — **36)** id., La Fontaine d'Abraham Martin et le site de son habitation: ib. Sekt. 1, S. 145—55. — **37)** Joseph Schmitt, Monographie de l'île d'Anticosti. Paris, Hermann. VI, 370 S. Fr. 15. — **38)** Louis Aubert, Français d'Amérique: Revue de Paris (Dez. 1904), S. 565—82. — **39)** C. O. Ermatinger, The Talbot régime, or the first half century of the Talbot settlement. St. Thomas, Municipal World. X, 394 S. $ 2. — **40)** E. H. Capp, The Story of Baw-a-ting, being the annals of Sault Sainte Marie. Sault Sainte Marie. XVI, 264 S. — **41)** J. Carnochan, The Count de Puisaye: OntHistSocPapers 5, S. 36—53. — **42)** L. Teefy, Hist. notes on Yonge Street: ib. S. 53—61. — **43)** J. M. Wellington, Presqu' Ile: ib. S. 61—77. — **44)** H. H. Robertson (ed.), Record of Marriages and Baptisms in the Gore and London Districts 1816—27: ib. S. 91—102. — **45)** H. S. Seaman (ed.), Record of Marriages and Baptisms from the Registers of the Rev. W. Smart,

um frühere Studien ähnlicher Art fortzusetzen.[46]) — Ein Archivbureau für die Provinz ist gegründet worden, und der Archivar hat den ersten Bericht erscheinen lassen, der die Grundzüge des Unternehmens darlegt.[47]) — Die westlichen Provinzen Kanadas haben bisher nur ein kurzes Dasein geführt. Trotzdem hat Morice in der Geschichte eines aus zerstreuten Ansiedlungen bestehenden Distriktes von Britisch-Kolumbia genügend Material für einen Band gefunden. Handelsplätze der alten Pelzwaren-Kompagnien waren vor hundert Jahren in dieser Gegend gegründet, und Aufzeichnungen verschiedener Ereignisse und Schicksalsfälle wurden sorgfältig aufbewahrt. Diese Aufzeichnungen waren Morice zugänglich; aufserdem setzte seine eigne lange Tätigkeit als Missionar ihn in den Stand, sich eine Kenntnis des Landes aus erster Hand zu verschaffen.[48]) — Das Jb. von Britisch-Kolumbia, das nach einer Pause von mehreren Jahren jetzt wieder erschienen ist, ist in jeder Hinsicht vollständig.[49])

Forschung, Geographie, Reisen. Die Publikation von Jean Alfonses Abhandlung über Kosmographie verdient Erwähnung, weil der alte französische Seefahrer in ihr die Gegend um den St. Lorenzgolf und Strom beschreibt. Das Werk der Herausgabe ist nicht besonders gelungen.[50]) — Eine erschöpfende Monographie von Ganong über Dochet Island, den Schauplatz von de Monts und Champlains erster unglücklichen Niederlassung, enthält Auszüge aus Champlains Erzählung und einen wohlunterrichteten Kommentar darüber, der sich auf Untersuchung der Örtlichkeit gründet.[51]) — Mifs Lauts begeisterte Schilderung der Durchforschung des französischen Westens der Grofsen Seen stützt sich auf genaues Quellenstudium, aber ihre Schlüsse sind nicht immer stichhaltig.[52]) — Roberts fafst in einen kleinen Band alle Entdeckungen zusammen, die im 19. Jh. stattfanden. In seinen Kapiteln über Kanada versucht er mit gröfster Kürze eine Vorstellung von allen einigermafsen bedeutenden Forschungen zu geben, die während dieses Zeitabschnittes ausgeführt wurden, aber nur die arktischen Entdeckungsfahrten sind in befriedigender Weise geschrieben.[53]) — Thwaites beschränkt seine Tätigkeit auf die Rocky Mountainforschung, aber leider ist sein Werk sehr unvollkommen, wenn er auf den kanadischen Teil des Gebirges zu sprechen kommt.[54]) — NZliche Forschung wird durch Hanbury gut vertreten, der mitten im Winter eine kühne Reise durch die Barren Grounds nach dem nördlichen Eismeer unternahm und die Küste bis zum Kupferminenflufs im Westen untersuchte.[55]) — Unter den Beschreibungen über Reisen in der Wildnis befinden sich zwei Neudrucke früherer Werke, Longs Tagebuch und Harmons Tagebuch. Beide Männer waren Pelz-

---

Elizabethtown, 1812—42: ib. S. 187—236. — **46)** C. C. James, The Second Legislature of Upper Canada, 1796—1800: TransRoySocCan. 2, Sekt. 2, S. 145—72. — **47)** Alexander Fraser, First Report of the Bureau of Archives for the Province of Ontario. Toronto. 72 S. — **48)** A. G. Morice, Hist. of the northern interior of British Columbia. Toronto, Briggs. XII, 350 S. $ 2,50. — **49)** R. E. Gosnell, Year book of British Columbia. Victoria (B. C.). 1903. 394 S.

50) Jean (Alfonse) Fonteneau, La Cosmographie avec la sphère et régime du soleil du nord. Paris, Leroux. 599 S. — **51)** W. F. Ganong, Dochet (St. Croix) Island: TransRoySocCan. 8, Sekt. 2 (1903), S. 127—232. — **52)** A. C. Laut, Pathfinders of the West. Toronto, Briggs. XXV, 380 S. $ 2. — **53)** C. G. D. Roberts, Discoveries and Explorations in the Century. Toronto, Linscott. XVI, 530 S. $ 2. — **54)** R. G. Thwaites, Brief hist. of Rocky Mountain exploration. New York, Appleton. XIV, 276 S. $ 1,25. — **55)** D. T. Hanbury, Sport and Travel in the northland of Canada. London,

händler und beide haben interessante Aufzeichnungen über die Indianerstämme hinterlassen.[56.57]) — Fountain hat eine Erzählung über eine seiner ersten Expeditionen in das Land südlich von der Hudsonbay veröffentlicht. Sie gibt ein anschauliches Bild von dem Leben in dieser wilden Gegend, sowohl im Sommer wie auch im Winter.[58]) — Peck ist weit nördlich jenseit der Hudsonstrafse in Gegenden gedrungen, wo nur Eingeborene wandeln.[59])

Geographie Kanadas. Nur die neue Auflage von Deckerts Werk kann voll befriedigen.[60]) — Ein Buch mit ähnlichem Zweck ist das von Russell. Es liest sich zwar interessant, ist aber weder so umfassend, noch so zuverlässig wie das Deckertsche.[61]) — Haydon bietet einen populär gehaltenen Bericht über Kanada, der die Geographie des Landes sowie dessen natürliche Hülfsquellen und Industriezweige umfafst. Auch die Eigentümlichkeiten des Volkes in den verschiedenen Provinzen werden besprochen. Der Bericht ist weit entfernt davon, erschöpfend zu sein, zeigt aber die übliche Sorgfalt.[62]) — McIntyres Geographie von Westkanada ist in jeder Beziehung lobenswert. Sie ist von allen Werken, die bisher über den Gegenstand erschienen sind, das gründlichste.[63])

Biographie. Die wertvollsten Beiträge zur kanadischen Geschichte sind dieses Jahr in der Form von Biographien leitender Staatsmänner geliefert. Jean Bourdon, einer von den ältesten Ansiedlern in Neufrankreich, Kaufmann und Ingenieur, wurde in mehr als einer Eigenschaft vom Könige verwandt. Seine Laufbahn und die seines Freundes, des Abbé de Saint-Sauveur, sind von Gosselin ausreichend beschrieben worden.[64]) — Der grofse Intendant Talon, der erste nach Auflösung der 'Compagnie de cent associés', dessen Tatkraft und Fürsorge die erfolgreiche und dauernde Niederlassung der französischen Rasse in Kanada bewirkte, hat in Chapais einen würdigen Biographen gefunden. Die Biographie stützt sich auf ausgedehnte Nachforschungen in unveröffentlichten Urkk. und Briefen.[65]) — Ein kurzer Bericht über den Lebenslauf der Gräfin Frontenac von Bedard gehört zu Kanada wegen der Unterstützung, die die Gräfin ihrem Gemahl, dem grofsen Gouverneur, am französischen Hofe angedeihen liefs. Sie selbst war niemals in Kanada.[66]) — Der Jesuitenpater und Missionar Sebastian Rasles hatte, wie man sagt, durch seine Bemühungen in den ersten Jahren des 18. Jh. seine Indianer zum Angriff auf die englischen Kolonien im Süden angereizt. Dionne versucht nicht sehr überzeugend die Anklage zu widerlegen, die englische Historiker gegen den Missionar erhoben haben.[67]) —

Arnold. XXXII, 312 S. sh. 16. — **56)** John Long, Journal, 1768—82. Cleveland, Clark. 330 S. — **57)** D. W. Harmon, Journal of voyages and travels in the interior of North America. Toronto, Morang. XXIV, 382 S. $ 1. — **58)** Paul Fountain, The great north-west and the Great Lake region of North America. London, Longmans. VIII, 356 S. 10 sh. 6 d. — **59)** A. Lewis, Life and work of the Rev. E. J. Peck among the Eskimos. London, Hodder. XVI, 350 S. sh. 6. — **60)** Emil Deckert, Nordamerika. Leipzig u. Wien, Bibliograph. Institut. XII, 608 S. — **61)** J. Russell, North America. London, Frowde. VIII, 436 S. — **62)** A. L. Haydon, Canada, Britain's largest colony. London, Cassell. XII, 206 S. 2 sh. 6 d. — **63)** A. McIntyre, The Canadian West, a geography of Manitoba and the North-west Territories. Toronto, Morang. XVI, 250 S. Cts. 40.

64) A. Gosselin, Les Normands au Canada: Jean Bourdon et son ami l'Abbé de Saint-Sauveur. Quebec, Dussault. VIII, 248 S. — **65)** T. Chapais, Jean Talon, Intendant de la Nouvelle France. Quebec, Demers. XXII, 540 S. $ 1. — **66)** T.-P. Bedard, La Comtesse de Frontenac, 1632—1707. Lévis, Roy. 96 S. — **67)** N.-E.

Ein kurzer Aufsatz von McLennan über Dulhut, einen der grofsen Entdecker, beschäftigt sich mit dem Ausgang seines Lebens.[68]) — Drei Bände einer Serie von Monographien über kanadische Staatsmänner aus späteren Zeiten verdanken wir Mifs McIlwraith, de Celles und Longley. Sir Frederic Haldimand war Gouverneur von Kanada zur Zeit der amerikanischen Revolution und wurde eigentlich als ein Regierungsleiter angesehen, der zur Unterdrückung neigte; die vorliegende Biographie betrachtet seine Regierungsweise in neuem und besserem Lichte. — Papineau und Cartier waren zwei Führer der französischen Kanadier, die sich in dem Aufstande von 1837 hervortaten; Cartier aber huldigte bald von neuem der britischen Macht und wurde später der enge Verbündete des Sir John Macdonald. — Joseph Howe endlich war der führende Staatsmann der Seeprovinzen vor der Konförderation und spielte eine grofse Rolle, indem er für seine Provinz Neu-Schottland die Selbstverwaltung sicherte.[69-71]) — Sir John Beverley Robinson, dessen Biographie von seinem Sohne geschrieben ist, war der führende Staatsmann von Oberkanada vor 1840 und verwaltete sein Amt als Oberrichter mit ausgezeichnetem Erfolge zwanzig weitere Jahre.[72]) — Caldwell war ein Kaufmann in Quebec in der Zeit unmittelbar nach der britischen Eroberung. Er häufte ein Vermögen zusammen und wurde Mitglied des gesetzgebenden Rates. Eine Skizze seines Lebenslaufes bietet LeMoine.[73]) — Die Schicksale eines Aufständischen 1837, Bouchette, werden von seinem Sohne interessant geschildert.[74]) — Mgr. Grandin war beinahe 50 Jahre Missionar und Bischof im Nordwesten. Er starb 1902 und sein Leben erzählt Jonquet.[75]) — Principal Grant, Rektor der Queens Universität, war eine Achtung gebietende Persönlichkeit, ein Führer der religiösen und pädagogischen Kreise Kanadas und von mächtigem politischen Einflufs zu gewissen kritischen Zeiten. Sein vom Sohne und Hamilton geschriebenes Leben ist ein wichtiges Werk zum Verständnis mancher Vorkommnisse in der jüngsten Unterrichtsgeschichte Kanadas.[76]) — Familiengeschichte ist immer eine Lieblingsform literarischer Darstellung in der Provinz Quebec gewesen. So hat Roy die Geschichte der Familien Taché und Godefroy de Tonnancour,[77.78]) Massicotte die seiner eigenen Familie zusammengestellt.[79]) — Die Geschichte der Familien Ogilires und Wood ist ebenfalls privatim erschienen.[80.81])

Volkswirtschaft und Statistik. Das kanadische Schutzzoll-

Dionne, Le Père Sebastien Rasles, jésuite, missionnaire chez les Abénaquis, 1657—1724: TransRoySocCan. 9, Sekt. 1, S. 117—34. — **68)** W. McLennan, The death of Dulhut: ib. Sekt. 2, S. 39—47. — **69)** J. N. McIlwraith, Sir Frederick Haldimand. Toronto, Morang. 356 S. $ 5. — **70)** A. D. de Celles, Papineau; Cartier. Toronto, Morang. 340 S. $ 5. — **71)** J. W. Longley, Joseph Howe. Toronto, Morang. 308 S. $ 5. — **72)** C. W. Robinson, Life of Sir John Beverley Robinson, Chief Justice of Upper Canada. Toronto, Morang. XII, 490 S. — **73)** J. M. Le Moine, The Hon. Henry Caldwell, L. C., at Quebec 1759—1810: TransRoySocCan. 9, Sekt. 2, S. 29—37. — **74)** E. Bouchette, Mémoires de Robert S.-M. Bouchette 1805—40. Montreal, Revue Canadienne. 130 S. — **75)** E. Jonquet, Mgr. Grandin, Oblat de Marie Immaculée, premier évêque de Saint-Albert. Montreal, Giroux. VI, 532 S. $ 2. — **76)** W. L. Grant and F. Hamilton, Principal Grant. Toronto, Morang. 531 S. $ 2. — **77)** P.-G. Roy, La Famille Taché. Lévis, Roy. 200 S. $ 2. — **78)** id., La Famille Godefroy de Tonnancour. Lévis, Roy. 128 S. — **79)** E.-Z. Massicotte, La famille Massicotte. Montreal. 152 S. $ 3. — **80)** The Ogilires of Montreal. Montreal. 98 S. — **81)** Josiah Wood, The Wood family, Sackville, N. B. Warehouse Point (Connecticut), Kibbe. 44, IV S.

system und sein Zusammenhang mit der Frage des begünstigten Handels durch das ganze britische Reich erörtern Chomley, Shortt, Montagu und Herbert, alle mit einer gewissen Parteilichkeit gegen begünstigten Handel.[82–84]) — Die Geschichte des Gegenseitigkeitsvertrages, der 1854 mit den Vereinigten Staaten geschlossen wurde, wird von Robinson mitgeteilt.[85]) — Über die jüngsten Verhandlungen wegen Erneuerung dieses Vertrages erstattet Barker einen Bericht.[86]) — Den Bodenreichtum und die natürlichen Hülfsquellen Kanadas erörtern teils in Büchern teils in Aufsätzen Jeans, Buron, Grange und Beaulieu; der letzgenannte beschränkt seine Ausführungen auf die Provinz Quebec.[87–90])

Altertümer, Völkerkunde, Folklore. Der archäologische Bericht an die Regierung der Provinz Ontario von Boyle enthält die gewöhnliche Zahl wertvoller Aufsätze über indianische Reste und Erinnerungen aus der Feder wohlbekannter Altertumsforscher.[91]) — Chamberlain hat einen Aufsatz über die Zivilisation der kanadischen Indianer veröffentlicht.[92]) — Hill-Tout spricht über die Siciatl-Indianer von Britisch Kolumbia.[93]) — Die fleifsige Forschung Masons über indianische Korbflechterei beschäftigt sich ebensowohl mit kanadischen wie mit weiter südlich wohnenden Stämmen.[94]) — Hewitts Monographie über die Kosmologie der Irokesen ist ein Beitrag ersten Ranges zur Kenntnis indianischer Mythen und religiöser Vorstellungen.[95])

Kirchengeschichte. Die Geschichte des Methodismus in Kanada von Sutherland ist eine sorgfältige und wohlgeordnete Arbeit.[96]) — Ein anderes Buch über die älteste Geschichte einer besonderen Sekte der Methodisten von Mrs. Hopper ist interessant, wie es die Natur von Erinnerungen gröfstenteils mit sich bringt.[97]) — Mac Leods Geschichte des Presbyterianismus in Prince Edward Island hat hauptsächlich nur statistischen Wert.[98])

Bibliographie. Horning und Burpees Bibliographie über kanadische Fiktion in der englischen Sprache ist ein ausgezeichneter Anfang, kann aber nicht beanspruchen, erschöpfend zu sein.[99])

---

82) C. H. Chomley, Protection in Canada and Australia. London, King. XIV, 196 S. 8 sh. 6 d. — **83)** A. Shortt, Imperial preferential trade from a Canadian point of view. Toronto, Morang. 62 S. Cts. 25. — **84)** E. S. Montagu and B. Herbert, Canada and the Empire, an examination of trade preferences. London, King. XVIII, 198 S. 8 sh. 6 d. — **85)** Chalfant Robinson, A hist. of two reciprocity treaties: the treaty with Canada in 1854 etc. New Haven. 220 S. — **86)** Wharton Barker, American Commercial Union: NorthAmerRev. (März 1904), S. 338—47. — **87)** J. S. Jeans, Canada's Resources and possibilities, with special reference to the Iron and allied industries. London, British Iron Trade Assoc. XII, 292 S. — **88)** E.-J.-P. Buron, Les richesses du Canada. Paris, Guilmoto. XIV, 368 S. Fr. 7,50. — **89)** H. Grange, An English farmer in Canada. London, Blackie. XII, 150 S. 8 sh. 6 d. — **90)** J.-A. Beaulieu, Les Ressources naturelles de la province de Québec: La Réforme sociale (16. Mai 1904), S. 765—74.

91) D. Boyle, Annual Archaeological Report 1903. Toronto. 150 S. — **92)** A. F. Chamberlain, The Contributions of the American Indian to civilization: ProcAmer.-AntiqSoc. NS. 16, S. 91—126. — **93)** C. Hill-Tout, Report on the Ethnology of the Siciatl of British Columbia: JAIGrBr. 34, S. 20—91. — **94)** O. T. Mason, Aboriginal American Basketry: Report of U. S. Nat. Mus. (1902), S. 171—548. — **95)** J. N. B. Hewitt, Iroquoian Cosmology: Report of Bur. Amer. Ethnol. 21, S. 127—339.

96) Alexander Sutherland, Methodism in Canada, its work and its story. London, Kelly. 350 S. — **97)** R. P. Hopper, Old-time Primitive Methodism in Canada. Toronto,

§ 44.

Italien.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 47/9.)

B. Venetien, Piemont, Ligurien, Emilia, Romagna, Marken, Umbrien, Rom und Latium.

C. Cipolla.

Venetien.[1]) Schmeidler glaubt, dafs Venedig sich von 983 bis zum Tode Heinrichs II. im Zustande einer wirklichen politischen Abhängigkeit vom Reiche befunden habe; erst zur Zeit Konrads II. traten die alten Verhältnisse wieder ein.[2.2a]) — Anfänge des Handels in Venedig.[3]) — Die venetianischen Inseln während des 10. Jh. werden namentlich in geographischer Hinsicht beschrieben.[4]) — Die Kunst in Venedig ist wesentlich byzantinischer Art, und die St. Markuskirche ist ein Museum von Kunstgegenständen, die dem Orient weggenommen waren.[5]) — Basilika von San Marco. Pfeiler derselben zeugen von antiochenischer Kunst.[6]) — Hervortretende Unregelmäfsigkeiten der Bauart.[7-9]) — Sehr alte Urkk. der venetianischen Kanzlei von 1090—1108.[10]) — Verzeichnis der venetianischen Richter von 912 (?) bis 1198.[11]) — *Friede von Venedig 1177.*[11a]) — Gerlach ist der Meinung, dafs Venedig den Hauptanlafs zum vierten Kreuzzuge gegeben habe.[12]) — Die Flufsinsel bei Rovigo hatte infolge ihrer Handelsbedeutung schon seit dem 13. Jh. lebhafte Beziehungen zu Venedig, Padua und Ferrara; 1325 verpfändete sie Nikolaus III. von Este an Venedig; später kam sie unter die Herrschaft der Estenser zurück, bis sie endgültig in den Besitz der Venetianer gelangte.[13]) — Der *Dogenpalast im 14. Jh.*[14]) — Am Ausgang

---

Briggs. 386 S. — **98)** John MacLeod, Hist. of Presbyterianism in Prince Edward Island. Chicago, Winona Pub. Co. 280 S. $ 1,50. — **99)** L. E. Horning & L. J. Burpee, Bibliography of Canadian fiction. Toronto, Briggs. 82 S.

1) E. Musatti, Guida stor. di Venezia. Milano, Treves. — **2)** B. Schmeidler, Venedig u. d. Deutsche Reich, 983—1024: MIÖG. 25, S. 545. — **2a)** × E. Musatti, Leggende popolari. 3. Aufl. Milano, Hoepli. (D. wichtigste Teil d. Bandes betrifft einige Sagen v. Venedig.) — **3)** L. M. Hartmann, D. wirtschaftlichen Anfänge Venedigs: Vjh. für Sozial- u. Wirtschaftsgesch. 2, Heft 2. — **4)** H. Kretschmayr, D. Beschreibung d. venetianischen Inseln bei Konstantin Porphyrogennetos: ByzZ. 13, S. 482. — **5)** H. v. Gabelentz, MAliche Plastik in Venedig. Leipzig, Hiersemann. 1903. VI, 274 S. — **6)** J. Strzygowski, Antiochenische Kunst: Oriens christianus 2, II, S. 421. — **7)** W. H. Goodyear, The architectural refinements of St. Marbe's at Venice: The Museum of the Brooklyn Institute Archaeology 1 (1902), Heft 2, S. 25—111. New-York, Macmillan. — **8)** × N. Papadopoli, Monete trovate n. campanile di S. Marco: AMIV. 63, S. 749. (15. bis 16. Jh.) — **9)** × P. Molmenti, D. arte romana alla gotica in Venezia: NAnt. 110, S. 719. (Gelegentlich d. 3. Bandes d. Kunstgesch. Italiens v. A. Venturi.) — **10)** V. Lazzarini, Originali antichissimi d. Cancelleria Veneziana: NArchVen. 7, S. 199. (E. paläographische Studie.) — **11)** M. Roberti, D. giudici Veneziani prima d. 1200: ib. S. 230. — **11a)** G. Monticolo, Per l'ediz. critica d. poema di Castellano da Bassano sulla pace di Venezia 1177: BollSocFilolRomana 6. — **12)** E. Gerland, Gesch. d. lateinischen Kaiserreiches v. Konstantinopel. Tl. 1: Gesch. d. Kaiser Balduin I. u. Heinrich 1204—16. Homburg v. d. Höhe. 33 S. — **13)** B. Cessi, Venezia e Padova e il Polesine

des MA. beginnt eine reiche Blüte der Dichtkunst, die ihre Stoffe den Kriegen gegen Genua, den Taten der Carraresen, der Scaliger, der Sforza, Karls VIII. usw. entnahm.[15]) — *Kunst.*[16]) — *Bessarion.*[17]) — *Humanismus*: der Dichter Lauro Quirini (geboren um 1420, gestorben um 1480), stand auch zum Dogen Franc. Foscari in freundschaftlicher Beziehung.[18.19a]) — Niccolò Barbo verteidigte 1439 die veronesische Dichterin Isolta Nogarola gegen einen anonymen Verleumder.[20]) — *Verschiedenes.*[21–23]) — Interessant durch ihre Geschichte, Kunst und geographische Lage sind die Inseln der venetianischen Laguna.[24]) — *Chioggia*[25]) — *Murano*[26]) — *Concordia.*[27]) — *Istrien.* Vergerius, ein Pädagoge, schrieb das Buch de ingenuis moribus, das im Zeitalter der Renaissance weitverbreitet war.[28]) — *Pola* unterwarf sich den Venetianern 1331.[29]) — Meyer untersucht die Verfassung der istrischen Städte bis zu ihrer Unterwerfung unter die Venetianer und gelangt zu der Annahme, dafs die Grundlagen der MAlichen Gemeinden römisch waren.[30]) — *Kunst.*[30a]) — *Dalmatien.*[31]) — Ausgrabungen in der sehr alten christlichen Basilika von *Salona.*[32.33]) — Christliche Altertümer in *Sinj,*[34.35]) *Trau*[36]) und *Manestrine.*[37]) — *Ragusa.*[38]) — Die jonischen

di Rovigo, sec. 14. Città di Castello, Lapi. 16°. 170 S. (Auf Grund v. reichem neuen urkundlichen Material.) — **14)** A. Moschetti, Il 'paradiso' d. Guariento n. palazzo ducale di Venezia: L'Arte 1, S. 394. — **15)** A. Medin, La storia d. repubblica di Venezia n. poesia. Milano, Hoepli. — **16)** P. Molmenti u. G. Ludwig, Vittore Carpaccio et la confrèrie de Ste. Ursule à Venise. Florence, Bemporad. 1908. (D. berühmte Maler Carpaccio arbeitete besonders 1490—1520. Um 1525/6 starb er.) — **17)** G. Cozza-Luzi, La croce d. card. Bessarione donata a Venezia: Bessarione 8. Jg., Lfg. 76. — **18)** A. Segarizzi, Lauro Quirini umanista veneziano d. sec. 15: MemAccadTor. 54, II, S. 1—28. — **19)** × id., Jacopo Languschi rimatore veneziano d. sec. 15: AttiAccadRovereto 3. F., 10, S. 179. (War auch im Dienste d. Papstes Eugen IV.) — **19a)** × id., Jacopino Badoer rimatore veneziano d. sec. 15. Venezia, Visentini. 13 S. (Erzbischof v. Spalato um Mitte d. 15. Jh.) — **20)** id., Niccolò Barbo patrizio veneziano d. sec. 15 e le accuse contro Isola Nogarola: GiornStLettItal. 43, S. 39. — **21)** F. Nani Mocenigo, Girolamo Savorgnano: AtVen. 1, S. 3. (E. berühmter Hauptmann d. venetianischen Republik.) — **21a)** × M. D'Uva, Un' erudita d. sec. 15 e falsa leggenda d. suoi amori. Trani, Vecchi. 50 S. — **22)** × G. Della Santa, Culto all' Immacolata Concezione in Venezia 1480—1530. Venezia, tip. patriarcale. (Seit d. künstlerischen Bau d. berühmten Kirche v. S. Maria d. Miracoli.) — **22a)** × G. Guerrieri, Venezia e Antonio de Ferraris d. il Galateo: RivSalentina (Lecca) (1904), Lfg. 2. (D. Dichter A. de F. hat 1501 e. anmutvolle Darstellung Venedigs geschrieben.) — **23)** × M. Levi, I monumenti d. dialetto di Lio Mazer. Venezia, Visentini. (Bei Torcello.) — **24)** P. Molmenti u. D. Mantovani, Le isole d. Laguna Veneta. Bergamo, Arti grafiche. 138 S., mit Illustr. — **25)** C. Bullo, Il cancellier grande di Chioggia: NArchVen. 8, S. 5. (Seit 1240.) — **26)** H. Rathgens, S. Donato in Murano u. ähnliche venezianische Bauten. Berlin, Wasmuth. 1903. 96 S., mit Tfln. M. 4. (Gebaut im 12. Jh.) — **27)** E. Degani, Le nostre scuole n. medioevo e il seminario di Concordia. Portogruaro, Castion. — **28)** D. Venturini, Di Pierpaolo Vergerio il Seniore pedagogista. Capodistria, Cobol. — **29)** C. De Franceschi, Il Comune Polese e la signoria d. Castropola: MemSocIstrianaArcheol. 19, S. 47; 20, S. 95. (Mit Benutzung reichen archivalischen Materials.) — **30)** E. Meyer, D. dalmatisch-istrische Munizipalverfassung im MA. u. ihre römischen Grundlagen: ZSRG^G. 24. — **30a)** A. Gayet, L'art byzantin d'après les monuments de l'Italie, de l'Istrie et de la Dalmatie relevés et dessinés par Ch. Errard. Bd. 2: 'Parenzo'. Paris, May. Fol. 54 S., mit 34 Tfln. — **31)** C. Farlati, Accessiones et correctiones ad Illyricum Sacrum: BollArchStorDalm., Ergänzungsblätter. (Etwas aus d. 15. Jh.) — **32)** H. Delehaye, L'hagiographie de Salone d'après les dernières découvertes archéologiques: AnBolland. 23, S. 5. — **33)** × G. Zeiller, Les derniers résultats des fouilles de Salone: MAH. 24, S. 125. — **34)** F. Bulić, Ritrovamenti antichi cristiani a Sinj: BullArchStorDalm. 27, S. 17. (5. bis 6. Jh.) — **35)** × id.: ib. S. 14—20. — **36)** id., Ritrovam. di un' antica chiese cristiana a Trau: ib. S. 20. (5. bis 6. Jh.) — **37)** id., La capsella reliquiaria plumbea trovata n. basilica di Manestrine: ib. S. 3. — **38)** S. Razzi, La storia di Ragusa preceduta d. appunti biografico-critici d. L. Ferretti

Inseln unter der Herrschaft der Venetianer.[39, 40]) — *Patras*, das im 14. Jh. eine Zeitlang unter der Botmäfsigkeit der florentinischen Familie Acciajuoli stand, gehörte im 15. Jh. mehr als 20 Jahre den Venetianern.[41]) — Venetianische Verwaltung in Kreta während des 14. Jh.[42]) — *Friaul.*[42a, 42b]) — Dem Dichter Venantius Fortunatus ist wahrscheinlich ein Carmen sepulcrale zuzuschreiben, dessen Anfang lautet Mors infesta.[43]) — Eine nützliche Untersuchung des gegenwärtigen Zustandes der Fragen über das Leben des Paulus Diaconus verdanken wir Menghini. Verfasserin bezweifelt die Echtheit der Grabschrift des Ildericus, besonders weil darin die Reise des Paulus nach Frankreich verschwiegen wird. Verfasserin glaubt, Paulus sei etwa 720/5 geboren, habe sich dem geistlichen Amte gewidmet, bevor Ratchis ins Kloster ging, und sei um 750 Mönch in Montecassino geworden. Sie hält es nicht für sicher, dafs Paulus die Expositio zu der Regula S. Benedicti verfafst habe, und vertritt die Meinung, er sei noch vor 800 gestorben und habe sich bis zu seinem Tode mit Abfassung der Historia Langobardorum beschäftigt.[44]) — Drei Gedichte, die Paulus Diaconus zugeschrieben werden, sind wahrscheinlich nicht von diesem, sondern von Notker dem Stammler verfafst.[45]) — *Kirche von Aquitaja.*[46–48]) — *Udine.*[49]) — *Pordenone.*[50]) — *Belluno*[51, 52]) und die angrenzenden kleineren Gemeinden.[53]) — In Vedano existierte ein altes Hospiz, das sich 1456 in ein Karthäuserkloster verwandelte.[54]) — *Cividale.*[55]) — *S. Daniele*[56]) — *Feltre.*[57]) — Neu entdeckte Fresken aus dem 14. Jh. in der Abtei von

---

con introduzione e appendice cronologica di G. Gelcich. Ragusa, Pasarich. 1903. LII, 295 S. (D. erste Ausgabe d. Werkes Razzis erschien 1595 zu Lucca.) — **39)** × V. Bogific u. C. Jerecer, Liber statutorum civitatis Ragusii compositus a. 1272 cum legibus aetate posteriore insertis. Agram, Trpinac. LXIX, 467 S. — **40)** × W. Miller, The Jonian Islands under Venetian rule: EHR. 18 (1903), S. 209—39. — **41)** E. Gerland, Neue Quellen z. Gesch. d. lateinischen Erzbistums Patras. Leipzig, B. G. Teubner. 1903. (Mit Benutzung einiger Urkk. d. Staatsarchives zu Venedig.) — **42)** J. Jegerlehner, Beiträge z. Verwaltungsgesch. Kandias im 14. Jh.: ByzZ. 13, S. 435. (Wertvoll, auf Grund neuen urkundlichen Materials.) — **42a)** × G. Gortani, Frammenti di storia patria. Udine, Del Bianco. 1903. 121 S. (Feldzüge d. Türken gegen d. Friaul am Ende d. 15. Jh.) — **42b)** × S. Bortolotti, Medici friulani illustri d. sec. 14 al 19. Udine, Del Bianco. 1903. 21 S. — **43)** M. Besson, L'epitaphium b. Marii (Avanticensis) oeuvre probable de Venace Fortunat: AttiAccadTor. 39, S. 723. — **44)** E. Menghini, D. stato presente d. studi intorno alla vita di Paolo diac. Pavia, Fusi. 197 S. (S.-A. aus: BullSocPavese-StorPatria.) — **45)** P. v. Winterfeld, Paulus diac. oder Notker d. Stammler?: NA. 29, S. 468. — **46)** P. Paschini, Sulle origini d. Chiesa di Aquileja: RivScienzeStor. (Pavia) 1, S. 24, 123, 187, 283. (Nützlich. Untersucht auch d. Quellen d. 9. Jh. u. insbesondere d. Akten d. Konzils zu Mantua 827.) — **47)** × A. Werminghoff, Concilia, Bd. 2, Tl. 1 in: MGH. Hannovera. S. 1—464. (Enthält Nachrichten über viele Konzilien in Italien, u. a. auch über d. Concilium Foroiuliense, 796/7, z. Zeit d. Patriarchen Paulinus.) — **48)** × P. Kandler, Forme e costituzione d. Friuli, d. Istria marittima, d. terrestre e di Trieste ai tempi d. Governo Patriarchino e Goriziano: AttiMemSocIstrArcheol. 20, S. 237. (Am Ende d. 14. Jh.) — **49)** A. Battistella, Un maestro di grammatica a Udine n. Trecento: Pagine Friulane 15 (1902/3), S. 52. (Fr. Bicuccio.) — **50)** V. Candiani, Pordenone ricordi cronistorici. Pordenone, Gatti. 1902. 431 S., mit Tfln. — **51)** G. L. Andrich, Documenti bellunesi d. sec. 12: AttiCongrInternazScienzeStor. 9, S. 107. (Juristische Sitte. 17 Urkk. 1130—96.) — **52)** × id., Gli statuti bellunesi e trevigiani d. danni dati e le wigre: AStIt. 34, S. 28. (Sehr wichtig.) — **53)** id., Note sui comuni rurali bellunesi: AtVen. 1, S. 75. — **54)** Brevi cenni sulla Certosa di Vedano presso Belluno. Lecco, Resegone. 1903. 26 S. — **55)** P. S. Leicht u. L. Suttina, Statuti d. avvocato di Cividale 1291/2. Cividale, Fulvio. 4⁰. XII, 14 S. (Wichtig.) — **56)** La bibliot. comunale e l'archivio stor. comunale di S. Daniele n. Friuli. S. Daniele, Biasutti. 1903. 10 S. — **57)** A. Segarizzi, Un poeta feltrino d. sec. 15: AttiAccadScientVenTrentina 1, S. 16. (Giov.

Sesto.[58.58a]) — *Verschiedenes.*[59.60]) — *Treviso.* Die Gemeinde Treviso und die dortige Ritterschaft sind Gegenstand einer gelehrten Forschung Battistellas: der Versammlungsort der Ritter war die sog. Loggia dei Cavalieri, die 1195 gegründet sein soll. Es gab auch Distriktsritter oder ländliche Ritter, aber sie wurden für geringer angesehen als solche der Stadt.[61.62]) — In Treviso gründete Karl der Große eine Münze, die sich in ihren Anfängen einer glänzenden Blüte zu erfreuen hatte. Dieses Institut erhielt sich bis zum 15. Jh.[63.64]) — Einige Consilia von Baldo degli Ubaldi beziehen sich auf Treviso, auf die Collalto, auf Cadore.[65.66]) — *Biadene.*[67]) — *Asolo.*[68]) — Historische, geographische und naturgeschichtliche Nachrichten über das Polesiner Gebiet hat Tasso gesammelt.[69]) — *Padua.* In dem bekannten Verzeichnis der Bischöfe von Padua befinden sich einige Namen, die sicher nicht hinein gehören; wahrscheinlich wurden sie von venetianischer oder lombardischer Seite eingeschmuggelt.[70-71]) — L. de Kerval hat wieder eine wichtige Biographie des hl. Antonius veröffentlicht und eine bisher ungedruckte von geringerem Werte beigefügt; vervollständigt wird die Publikation durch eine Untersuchung über die Quellen für das Leben des Heiligen.[72-74]) — An den Streitigkeiten, die in Padua 1239 anläfslich der Wahl des Bischofs ausbrachen, hat Ezzelin, wie es scheint, keinen Teil gehabt.[75]) — Die Kunst der Tuchfabrikation existierte schon 1287.[76]) — Herrschaft der Carraresen.[77-79]) — Die Cappella der Familie Scrovegni, ein ausgezeichnetes Bauwerk aus dem Anfang des 14. Jh.[80]) — Antonio da Tempo und andere Reimer seines Jh.[81]) — Die Kirche

---

Lorenzo Regini.) — **58)** A. De Carlo, Scoperta di affreschi giotteschi n. abbasia di Sesto: IllustrItal. 31. Jg., S. 384. (D. Abtei wurde 762 begründet.) — **58a)** × G. B. Ferracina, La vita e le poesie italiane e latine edite ed inedite di C. Castaldi giureconsulto feltrino, sec. 15 al 16. 2 Bde. Feltre, Castaldi. 1899—1904. (Geb. 1463, gest. 1536; lebte in Padua, Venedig, Feltre.) — **59)** L. Frangipane, Genealogia e regesti d. famiglia d. co. di Prampero e Ravistano. Udine, Del Bianco. 4°. — **60)** × id., Genealogia d. Signori di Caporiacco. Udine, Del Bianco. 4°. — **61)** R. Battistella, Il Comune di Treviso e la Cavalleria: NArchVen. 7, S. 278; 8, S. 95. (Mit Urkk., 1330—1565.) — **62)** × G. Pavanello, Nozze Stefani. Venezia, Visentini. 15 S. (Gibt zwei Urkk. v. 1186 u. 1442 heraus.) — **63)** Q. Perini, Le monete di Treviso descritte ed illustrate. Rovereto, Grandi. 94 S. — **64)** × R. Battistella, Mario Nizolio umanista e filosofo 1488—1566. Treviso, Zoppelli. — **65)** G. Bonolis, Su alcuni consigli inediti di Baldo d. Ubaldi: AttiCongrInternazStorRoma 9, S. 213. — **66)** × id., Due consigli inediti di Baldo d. Ubaldi: Diritto commerciale (Firenze) 21 (1903). — **67)** B. Ambrosi, Biadene memorie. Montebelluna, Pulini. 1902. 64 S. — **68)** L. Biadene, Origine d. ospedale di Asolo, documenti raccolti ed annotati. Asolo. 1903. 25 S. (14. bis 15. Jh.) — **69)** A. Tasso, La regione Polesana. Firenze, Pavaria. 60 S. — **70)** F. Savio, Indizio d'un placito lombardo o veneto d. a. 845 circa n. lista episcopale di Padova: ArchLomb. 31, I, S. 90. — **71)** × C. Cipolla, L'originale di un diploma di Sinibaldo vesc. di Padova: AttiAccadTor. 39, S. 407. (Vom Jahre 1124, betr. d. Kloster Praglia im Gebiete v. Padua.) — **72)** L. de Kerval, S. Antonii de Padua vitae duae quarum altera hucusque inedita. Paris, Fischbacher. XIII, 314 S. — **73)** × M. Gernier, S. Antonio da Padova storia e poema, trad. G. Cantagalli. Bologna, Ceragnari. — **74)** × S. Antonii Patavini, Sermo de Assumptione B. M. V. nunc primum editus. Padova, tip. Antoniana. 1902. (Aus patavinischen Hss.) — **75)** L. A. Botteghi, Ezzelino e l'elezione d. vescovo in Padova: AttiMemAccadPad. 20. — **76)** R. Cessi, Un privilegio d. arte d. drappieri in Padova. (= In memoria di O. Ravenna, Padova, Gallina.) (E. Diplom d. Dogen Michäel Steno 1420.) — **77)** G. Beda, Un trattato di estradizione tra Padova e Venezia. (= ib.) (Für d. Zeitraum 1387—45.) — **78)** × C. Marinelli, Padova n. medioevo secondo la Cronaca inedita di Giov. da Nono. Padova, Soc. tip. cooper. 1903. 81 S. — **79)** × A. Moschetti, Sull' autore d. monumento funebre di Enrico Scrovegni: L'Arte 1, S. 387. (Wahrscheinlich wurde d. Grabmal v. Andriolo de Santi aus Venedig ausgeführt.) — **80)** id., La cappella

Santa Giustina.[82]) — Giason del Maino verliefs die Universität Padua im Anfange des Unterrichtsjahres 1488/9.[83.84]) — *Kunst im allgemeinen.*[85]) — *Este.*[86]) — *Bassano.*[87.88]) — *Verona.* Eine beachtenswerte Geschichte der veronesischen Kunst, durch schöne Abbildungen erläutert, verdanken wir Biermann.[89]) — Die Sage über Dietrich von Bern in Beziehung zu Verona.[90.91]) — Nach Rigillo ist bei der Frage, wodurch die Ermordung des Königs Alboin veranlafst wurde, der politische Grund auszuschliefsen.[92]) — Es liegt keine Veranlassung vor, dem Archidiakonus Pacificus, der 846 starb, die Erfindung des Kompasses zuzuschreiben.[93]) — Um die Mitte des 9. Jh. erfreute sich das kirchliche Leben von Verona einer grofsen Blüte; damals bildete sich dort eine tüchtige paläographische Schule.[94]) — Die Geschichte des Strafrechtes, anfangs wenig bekannt, tritt in helleres Licht, als die ersten Gemeindestatuten 1228 kompiliert wurden.[95]) — Es scheint, dafs die Annales Veronenses von Ubertino de Romano geschrieben wurden, der aus Modena nach Verona gekommen war und dort im Anfange des 14. Jh. starb.[96]) — Federico della Scala wurde gegen 1286/8 geboren: seine Beziehungen zu Heinrich VII., seine Regierung in Val Policella, seinen Vertrag 1313 mit der Stadtgemeinde Verona schildert Simeoni.[97]) — Die letzten Zeiten der Herrschaft der Scaliger.[98]) — Eine beachtenswerte Beschreibung seiner Reise nach dem heiligen Lande lieferte der Augustinermönch Fr. Jacobus von Verona.[99]) — Der Chronist Johannes lebte zur Zeit Heinrichs VII.[100]) — Die Gedichte Catulls waren in Verona 1329 bekannt.[101]) — *Kunst.* Ein mit wunderschönen veronesischen Miniaturen reich ausgestattetes Ms. wurde bei dem Brande der Turiner Bibliothek schwer beschädigt.[102–103a]) — Die beiden Maler *Caroto.*[104.105]) — *Verschiedenes.*[106])

---

d. Scrovegni e gli affreschi di Giotto. Firenze, Alinari. (Wertvoll.) — **81)** A. Zenatti, Antichi rimatori Padovani. Padova, Prosperini. 16 S. (Nützlich.) — **82)** F. Pizzi, Bibliografia p. servire alla storia d. basilica e monastero di S. Giustina in Padova. Padova, tip. Antoniana. 1908. 44 S. — **83)** G. Della Santa, Un episodio d. vita universitaria di Giasone d. Maino: NArchVen. 7, S. 246. — **84)** × M. Roberti, Intorno alla dizione 'sedimen garbum' n. antichi monumenti Padovani: BullMusCivPad. 7, Lfg. 3. (E. Boden, auf welchem kein Bau errichtet wurde.) — **85)** Gerspach, Padoue Venise Trévise Vicence etc.: RAC. 15, Lfg. 1. — **86)** F. Franceschetti, L'antica basilica di S. Tecla di Este. Este, Apostoli. 1902. 14 S. — **87)** P. Fraccaro, Guida alpina d. Bassanese. Bassano, Pozzato. 1903. 189 S., mit Illustr. — **88)** × P. Donazzolo, Cismon le sue fortezze e la sua chiesa cenni stor. Feltre, Zanussi. 1902. 46 S. (C. bei Bassano im Gebiete Vicenzas.) — **89)** G. Biermann, Verona. Leipzig, E. A. Seemann. VIII, 190 S. — **90/1)** L. Pinau, Les vieux chants populaires Scandinaves. Paris, Bouillon. 1901. 584 S. — **92)** M. Rigillo, La tragedia di Verona 572, ricostruzione stor. Rionero, Ercolani. 76 S. — **93)** A. Spagnolo, L'arcid. Pacifico di Verona inventore d. bussola?: NArchVen. 8, S. 89. — **94)** V. Lazzarini, Scuola calligrafica Veronese d. sec. 9: MemIstitVen. 27, Lfg. 3. — **95)** R. Laschi, Pene e carceri n. storia di Verona: AMIV. 64, Tl. 2. — **96)** E. P. Vicini, Ricerche sull' autore d. cronaca 'Annales Veronenses': AttiMemDeputStMod. 3, S. 85. — **97)** L. Simeoni, Federico d. Scala co. di Valpolicella: AMIV. 63, S. 1061. — **98)** G. Biadego, La 'congratulatio' di Alberico da Marcellise p. la nascita di Cane Francesco d. Scala: ib. Tl. 2. — **99)** L. Le Grand, Les pélerinages en Terre-Sainte au MA.: RQH. 75, S. 383. — **100)** L. Simeoni, La famiglia di Giovanni Mansionario autore d. Hist. Imperiales: AttiAcadVer. 4. F., 4 (1903). — **101)** R. Ellis, Catullus in the 14 Century. London, Frowde. 30 S. — **102)** G. Fogolari, Un ms. perduto d. biblioteca di Torino: L'Arte 1, S. 159. — **103)** P. Mazzoni, Il n. 1808 d. Galleria d. Uffizi. Firenze, Barbéra. 18°. 14 S. — **103a)** × R. E. F., Study of a goat by Pisanello: The Burlington Magazine 4, S. 58. (Befindet sich in d. Kollektion Devonshire.) — **104)** G. Biermann, D. beiden Caroto in d. Veroneser Malerei: Kunstchronik (4. Dez. 1903). (Giovanni Francesco [geb. um 1480] u. Giovanni Caroto.) — **105)** × L. Simeoni, Nuovi documenti sui Caroto: L'Arte 1, S. 64. (Neue wertvolle

Familiengeschichte.[107] — Eine reichhaltige, lebhafte Schilderung der Ortschaften, die am Gardasee liegen, verdanken wir Solitro.[108.109] — *Trientinergebiet.*[110-113] — *Sprachliches.*[114] — Der Humanist S. Polentone und seine Schriften: seine Forschungen über Tacitus.[115.116] — Avio unter der Republik Venedig seit 1411.[117] — *Rovereto.*[118] — Das Verzeichnis der Podestà und der andern Beamten 1438—1508 wurde von Bosmin angefertigt.[119-121] — *Trient.*[122-126] — *Giudicarien*[127.128] — *Riva* am Gardasee.[129.130a] — *Verschiedenes.*[131-148]

Mitteilungen aus Hss.) — **106)** G. Frizzoni, Alcuni appunti critici intorno a. galleria di Verona: Rass. d'arte 4, S. 85. (Bemerkungen über einige Gemälde u. deren Maler.) — **107)** Q. Perini, La famiglia Del Bene di Verona e Rovereto: AttiAccadAgiatiRovereto 10, S. 187. (Seit d. 14. Jh.) — **108)** G. Solitro, Il lago di Garda. Bergamo, Istit. artigrafiche. 144 S., mit Illustr. — **109)** × G. Marchetti, L'olivio n. riviera veronese d. Garda: AttiAccadVer. 78, S. 385. — **110)** F. Largaiolli, Bibliografia d. Trentino 1475—1903. 2. verbesserte vermehrte Ausgabe. Trento, Zippel. 4⁰. 296 S. — **111)** × C. Battisti, Termini geografici dialettali: Tridentum 8, S. 19. (Wichtig.) — **112)** × D. Reich, I castellieri d. Trentino: Strenna d. Soc. Rododendro (Trento) (1903), S. 81. — **113)** × S. Valenti, Marco da Caderzone: ArchTrentino 19, S. 81. (E. Räuber, welcher trotz d. Schutzes d. Grafen v. Lodrone u. d. Dogen Barbarigo 1490 hingerichtet wurde.) — **114)** C. v. Ettmayer, Lombardisch-Ladinisches aus Südtirol, e. Beitrag z. oberitalienischen Vokalismus: RomanForsch. (Erlangen) 13 (1902), S. 321. — **115)** F. Largaiolli, L'umanista trentino Sicco Polentone e Tacito: AttiAccadAgiatiRovereto 10, S. 215. — **116)** × C. Battisti, La traduzione dialettale d. 'Catinia' di Sicco Polenton: ArchTrent. 19, S. 153. (Gedruckt 1482.) — **117)** F. Perotti, I vicari di Avio: Tridentum 7, S. 291. — **118)** G. Bertanza, Storia di Rovereto. 2. Ausgabe. Rovereto, Grigoletti. 225 S. (Geringen Wertes.) — **119)** P. Bosmin: Tridentum 7, S. 462/3. — **119a)** × G. Chiesa, Regesto d. Archivio Comunale d. città di Rovereto. Lfg. 1. Rovereto, tip. roverat. IV, 75 S. (Regesten; unter d. Lehnträgern 1280—1416, unter d. Herrschaft Venedigs 1416—50.) — **120)** × id., Rovereto sotto i Veneziani. Rovereto, Grigoletti. 105 S. — **120a)** × Q. Perini, La famiglia Betta di Tierno, Rovereto etc.: AttiAccadRovereto 10, S. 95. — **121)** × L. Rasati, L'antico ospizio di S. Margherita in Val Lagarina. Rovereto, tip. rov. 1903. (Seit 1214.) — **122)** G. Oberziner, Antichi rapporti fra la Chiesa di Trento e le Chiese di Milano e di Aquileja: MiscScherillo. Milano, Hoepli. — **123)** × V. Zanolini, La rinuncia di Conrado di Beseno al vescovado di Trento: PrGinnVescTrento. 1902. 40 S. (Im Jahre 1205.) — **124)** × id., Spigolature d'archivio. Trento, Comitato diocesano. 1903. 28 S. — **125)** × C. De Festi, Di una pergamena trentina d. 1341 esistente n. biblioteca comunale di Pavia: Tridentum 7, S. 224. — **126)** × F. Menestrina, Dipinti notevoli a Trento. Trento, Scotoni. (Nach e. Verzeichnis d. Jahres 1888.) — **127)** G. Boni, Antiche campane n. Giudicarie: Tridentum 7, S. 246, 433. — **128)** × S. Valenti, I pubblici funzionari d. Giudicarie fino alla secolarizzazione d. principato di Trento, spogli d'Archivio. Tione, Antolini. X, 45 S. (Von 1189—1806. Statuten d. Jahres 1407—1663.) — **129)** P. Zanolini, La chiesa di S. Michele di Riva. Riva, Miori. 18 S., mit Tfln. (Wahrscheinlich im 11. Jh. erbaut. Urkundlich erwähnt 1106.) — **130)** × A. Bonomi, Le pergamene e la carta di Regola d. Comune di Pranzo. Rovereto, Grandi. 47 S. (In Pranzo bei Riva befinden sich Urkk. seit 1293. U. a. ist hier zu erwähnen e. Statut [1356] unter d. Herrschaft d. Scaligern.) — **130a)** × C. Vambianchi, Nicolò d'Arcǒ. Trento, Zippel. 49 S. (A. nördlich v. Riva.) — **131)** S. Pilati, Il vicariato di Brentonico ricordi stor.: RivTridentina 4, S. 105. — **132)** × G. d. B., La chiesuola di S. Cristoforo sul lago di Caldenazzo ed i suoi restauri: Tridentum 7, S. 241. (Schon 1166 erwähnt.) — **133)** × V. Inama, Regesto d. pergamene che si conservano n. archivio d. comune di Castelfondo: ArchTrentino 19, S. 232. (Von 1394—1611.) — **134)** × F. Negri, Cronachetta ecclesiastica d. parrocchia di Cavedine. Trento, Artigianelli. 1903. 56 S. (Seit d. 13. Jh., mit Benutzung einiger hs. Quellen.) — **135)** × G. Chini, Sant' Agata di Corgnano noterelle su di un paese scomparso, Rovereto, Sottochiesa. 1902. 16 S. — **136)** × G. Delvái, Il ponte da la Costa: ArchTrentino 18, S. 186. (Urkk. aus d. Jahren 1110/2.) — **136a)** × C. de Festi, Genealogia d. nobili dinasti d'Egna: AttiAccadRovereto 10, S. 121. — **137)** × L. Cesarini-Sforza, Pergamene d. archivi comunali di Locca, Bezzecca e Tiarno di Sopra, in Val di Ledro n. Trentino: Tridentum 7, S. 385, 396. (13[?] bis 17. Jh.) —

Piemont. Einfälle von Sarazenen.[149]) — Die Lage der Juden in Piemont war ziemlich gut: das älteste Gesetz über die Juden, das vom Hause Savoyen ausging, erliefs Amadeus VIII. 1430.[150]) — Zielschiefsen, Pferderennen und andere Übungen öffentlicher Art in Piemont seit dem 12. Jh.[151]) — *Kunst.*[152]) — *Verschiedenes.*[153.154]) — Baude di Vesme glaubt, dafs die Sagen über Aleramo eine geschichtliche Grundlage hätten und dafs der Ursprung der Markgrafen von Montferrat, Saluzzo, Ceva usw. sich auf Ethelbert, König von Kent, zurückführen lasse, von dem auch die Kapetinger abstammten. Von demselben Ahnherrn stamme ferner Erich, Graf von Ariate und nachmals Herzog von Friaul, sowie König Boso von Provence. Von letzterem sei dann Umberto Biancamano entsprossen, der Stammvater des Hauses Savoyen.[155]) — Eine historische Skizze über das Haus Savoyen, die sich angenehm liest, verdanken wir Wiel.[156–158]) — *Turin.* Über die Echtheit oder Unechtheit des Schweifstuches Christi sind weitere Schriften erschienen.[159.160]) — *Tal von Susa.*[161]) — *Waldenser.*[162.163])

---

138) × G. Pedrotti, Contributo alla topomonastica d. Comune d. Lavarone: ib. S. 325. — **139**) × V. Inama, Famiglie e castelli di Malosco de' Vasio n. Val di Non: Arch-Trentino 19, S. 82. (Nachrichten seit d. 12. Jh.) — **140**) × E. Lager, D. Anfänge d. Gesch. d. Familie Thunn. Tl. 1. Wien, Gerold. (D. Ursprung d. Familie ist in Val di Non zu suchen.) — **141**) × Alberti d'Enno, A proposito di un recente lavoro sulle origini d. famiglia Thun: Tridentum 7, S. 346. (Polemik gegen Lager; d. Vf. glaubt, dafs d. Beweise für d. Ursprung dieser Familie bis z. 12. Jh. nicht gültig sind.) — **142**) × E. Lorenzi, Osservazioni etimologiche sui cognomi di Val di Non e di Val di Sole: ib. S. 301. — **143**) × C. Battisti, Guida di Pergine, Val di Mocheni e Pinè. Trento, Soc. editr. 16⁰. 96 S. — **144**) × G. Gerola, Le chiese parrocchiali di Pinè: Tridentum 7, S. 1, 49. (Kirchen S. Marco u. S. Maria di Baselga d. 18. Jh.) — **145**) × L. Rosati, La carta di Regola d. Comune di Peio: RivTridentina 4, S. 165. — **145a**) × S. Valenti, Documenti e notizie cronologiche d. chiesa e d. ospizio di S. M. di Campiglio in Rendena: Tridentum 7, S. 29, 87, 182, 251. (Regesten d. Urkk. 1207—1712.) — **146**) × D. Reich, Antichità di Vezzano: ib. S. 421. (Altertümer vieler Epochen, u. a. auch alte christliche Inschriften.) — **147**) × G. Marzani, Villalagarina: VitaTrentina Lfg. 1/2 (1904), S. 25. (Hist. Skizze.) — **148**) × M. Morizzo, La Pieve di Sanzeno notizie. Trento, Monaconi. 1903. 438 S. (Reich u. ausführlich sind d. hist. Nachrichten insbesondere seit d. 12. Jh.)

149) A. Dardanelli, Invasioni arabe in Provenza, Savoia e Piemonte sul finire d. sec. 9 e. n. 10 sec. Roma, Forzani. 115 S. — **150**) G. Volino, Condizione giuridica d. Israeliti in Piemonte prima d. emancipazione. Torino, Camilla. 49 S. — **151**) F. Gabotto, Gli esercizi pubblici d. gioventù n. antico Piemonte, conferenza. Carmagnola, tip. scolastica. (Sehr interessant.) — **152**) id., La pittura ad olio in Piemonte n. prima metri d. sec. 14: BollStorBiblSubalp. 8, S. 179. (Nützlich.) — **153**) E. Durando, D. fonti d. Cronaca di Benvenuto da San Giorgio: RStAless. 13, S. 123. (Vergleichung zwischen d. Original e. Diploms Friedrichs II. u. dessen Text, wie es in d. Chronik Benvenutus mitgeteilt wurde.) — **154**) × G. Rossi, Un pittore piemontese in Provenza n. sec. 15: A&St. 23, No. 9. (B. Sismondi, d. 2. Hälfte d. 15. Jh.) — **155**) B. Baudi di Vesme, Rolando march. d. Marca Brettone e le origini d. leggenda di Aleramo: AttiCongrInternaz-Stor. 4. — **156**) A. Wiel, The romance of the House of Savoie. 2 Bde. London-New-York, Putnam. VII, 258, 272 S. — **157**) × F. Gabotto, La prima pratica nuziale di Jolanda di Monferrato: BollStorBiblSubalp. 8, S. 408. (Urk. v. J. 1322. Jolanda war d. Tochter Theodors I. Paläologus; man wollte dieselbe mit e. Sohne Ludwigs d. Bayern verheiraten, aber d. Hochzeit hat nie stattgefunden.) — **158**) × A. F. Marchisio, Un 'obolo' di Carlo Giovanni Amedeo duca di Savoia: RIN. 17, S. 93. (D. J. 1492.) — **159**) A. L. Donnadieu, Le Saint-Suaire de Turin devant la science. Paris, Mendel. 178 S. — **160**) × M. Hernández-Villaescusa, La Sabana Santa de Turin estudio. Barcelona, Henrich. 1903. 315 S. mit Illustr. — **161**) S. Levi, Un rudere d. epoca lombarda presso la Sacra di S. Michele. Torino, Cassone. 16⁰. 11 S. — **162**) J. Jalla, Hist. des Vaudois des Alpes. Torre Pellice. 12⁰. (Hist. Skizze.) — **163**) × F. Alessio, Luzerna e l'interdetto di Giacomo Buronzo: BollStorBiblSubalp. 8, S. 409. (Urkk. u. Nach-

— *Saluzzo.*[164]) — *Fossano.*[165]) — Im Jahre 1351 liefsen die Vorsteher der Gemeinde Mondovì die Urkk. sammeln, die sich auf die Interessen und die Angelegenheiten derselben bezogen: es sind 103 Urkk., die die Jahre 1181—1351 umfassen.[166]) — Im Jahre 1215 begann die Gemeinde Alba unter dem Podestà Guilielmus Burrus die Kompilation ihrer Urkk.sammlung; sie kam bis 1263 und setzte später die Sammlung fort bis zum Diplom Maximilians I. 1511. Die älteste Urk. stammt aus dem Jahre 1026 und ist ein Diplom Konrads. Insgesamt sind es 358 Urkk.[167]) — Der Dom von Allessandria wurde 1170/8 errichtet; Teile von ihm wurden im 13. Jh. umgebaut.[168-170]) — Um 1350 liefs der Bischof von Asti die Urkk. seiner Kirche sammeln: von dieser Sammlung ist jetzt der erste Band erschienen, der 150 Urkk. enthält, die für die bürgerliche Geschichte nicht minder als für die Kirchengeschichte reiches Interesse bieten.[171]) — Mit Benutzung einer sehr grofsen Anzahl ungedruckter Urkk. erzählt Gabotto die Geschichte von Asti seit dem Ende des 13. Jh. bis 1334. Obgleich diese Stadt den Mittelpunkt seiner Untersuchungen bildet, verbreitet er sich dennoch dabei über die Geschichte von ganz Piemont, mag er nun die Unternehmungen der Angioviner besprechen oder den Zug Heinrichs VII. nach Italien oder die Anstrengungen, die von dem Fürsten des Hauses Savoyen gemacht wurden, den Kreis ihres Einflusses zu erweitern.[172.173]) — Vercelli und die Frage über den Vf. des Buches de imitatione Christi.[174.175]) — Altertümer aus dem barbarischen Zeitalter im Gebiet von *Novara.*[176.177]) — *Montferrat.*[178.178a]) — In Tortona wurde eine christliche Inschrift aus dem 5. oder 6. Jh. aufgefunden.[179]) — Urkk. von 1191—1295 aus dem Archivio civico von Tortona.[180-185]) — Obwohl Bobbio

richten aus d. Zeitraum 1448–53.) — **164)** F. Curlo, Storia di famiglia Cavassa di Carmagnola e di Saluzzo. Saluzzo, Bovo. 88 S., mit Tfln. (Nützliche Arbeit, mit Benutzung reichen urkundl. Materials.) — **165)** G. Salsotto, Gli ultimi studi sull' origine di Fossano. Torino, Vinciguerra. 1903. 16°. 24 S. — **166)** G. Barelli, Il 'Liber Instrumentorum' d. Comune di Mondovì. (= BiblSocStorSubalp. 24.) — **167)** E. Milano, Il 'Rigestum Comunis Albe' pubblicato coll' assistenza e le cure di F. Gabotto e F. Eusebio. 2 Bde. Pinerolo, Chiantore. 1903. XXXVIII, 381, 363 S. (D. Vorwort zu d. Gesch. d. Hs. hat Gabotto geschrieben.) — **168)** F. Gasparolo, La vecchia cattedrale di Alessandria: RStAless. 13, S. 187. — **169)** × id., Notizie sui vescovi di Alessandria e di Acqui: ib. S. 125. — **170)** × L. Mina, Santa Maria di Castello in Alessandria. Alessandria, Piccone. (Wertvoll.) — **171)** G. Assandria, Il Libro Verde d. Chiesa d'Asti. Bd. 1. (= BiblSocStorSubalp. 25.) Pinerolo, Chiantore. XVIII, 352 S. — **172)** F. Gabotto, Asti e la politica sabauda in Italia al tempo di Guglielmo Ventura. Pinerolo, Chiantore. 1903 (1904). 605 S. — **173)** × E. Casanova, Tavole genealogiche di famiglia Alfieri compilate sui documenti conservati n. Castello di s. Martino Alfieri. Torino, Streglio. 1903. Fol. 36 S. — **174)** P. Moltena, Vita d. b. Giovanni da Vercelli sesto maestro generale d. Ord. d. Predicatori, trad. L. China. 2 Bde. Vercelli, Chiais. 1903. VIII, 590, 119 S. (Vortreffliches Werk.) — **175)** × Th. Hemerken a Kempis, Opera omnia, ed. M. J. Pohl. Bd. 2: 'De imitatione Christi'. Freiburg i. B., Herder. XV, 515 S. mit Faksim. — **176)** E. Ferrero, Sepolture barbariche scoperte a Mandello Vitta: AttiSocArcheolTor. 7, Lfg. 4. — **177)** C. Grilli, Cenni stor. di Fara-Sesia e d. suo patrono S. Damiano. Novara, Miglio. 24°. VII, 248 S. — **178)** G. Carbonelli, La condizione d. medici e d. medicina n. stato di Monferrato conferenza. Casale, tip. operaia. 1902. 24 S. — **178a)** L. Ciaccio, Gian Martino Spanzotti da Casale pittore fiorito fra il 1481 e il 1524: L'Arte 1, S. 441. (War d. Lehrer v. 'Sodoma'. Geboren in Casale, lebte zuvor in Vercelli, dann hier u. da. Starb um 1524/8.) — **179)** E. Ferrero, Iscrizione cristiana di Tortona: BollSocStorTortona Lfg. 4 (1904), S. 60. — **180)** × F. Eusebio, Sull' iscrizione cristiana scoperta in Tortona: ib. Lfg. 5 (1904), S. 17. — **180a)** R. A. Martini, Documenti d. archivio municipale di Tortona: ib. Lfg. 4 (1904), S. 5. (D. Text d. Urkk. läfst zu wünschen übrig.) — **181)** × V. Legi, La derivazione di acque d. Curone notizie

jetzt zur Provinz Pavia gehört, wird es dennoch wegen seiner alten Beziehungen zu Piemont angemessen sein, an dieser Stelle einige Publikationen zu erwähnen, die sich auf das alte Kloster und seinen Gründer, den hl. Columban, beziehen.[186.187]) — Hartmann hat zwei wertvolle Verzeichnisse der Klostergüter veröffentlicht, die in den Jahren 862 und 883 zusammengestellt wurden, und sich ihrer bedient, um das verwickelte System der Verwaltung näher zu beleuchten.[188–191])

Ligurien. *Genua.*[192]) — Der Anonymus von Genua dichtete in den beiden letzten Jahrzehnten des 13. Jh. und im ersten Jahrzehnt des 14. Jh. Seine Gedichte, von denen sich manche auf die politische Geschichte beziehen und eins auf Heinrich VII., wurden 1886 von E. G. Parodi veröffentlicht; jetzt werden sie von Mannucci in sprachlicher Hinsicht erläutert.[193]) — In einer Abhandlung sprachlichen Inhaltes weist Flechia auf einige Anzeichen hin, aus denen hervorgehe, daſs eine vermeintliche Stelle Dantes zugunsten Liguriens spreche.[194–196]) — *Christoph Columbus.*[197–200]) — Assereto veröffentlicht eine Zeugenaussage, die 1479 über Christoforus Columbus civis Genuae vor den Richtern abgelegt wurde, und aus der sich ergibt, daſs der berühmte Entdecker 1451 geboren wurde.[201]) — *Verschiedenes.*[202–204]) — *Pontedecimo bei Genua.*[205]) — *Spezia.* Reste des alten *Palazzo del Comune.*[206]) — Die Familie Bernucci gehörte zu der

---

stor.: ib. Lfg. 3 (1904), S. 44. (Besonders gültig für d. 13. bis 15. Jh.) — **182)** × D. Santambrogio, La lapide di Perino da Tortona 1426 esistente in Volpedo: ib. Lfg. 1 (1903), S. 24. (Künstler im Dienste d. Herzogs Philippus Maria Visconti.) — **183)** × id., Il 'trittico' di Macrino d'Alba in Tortona: ib. Lfg. 5 (1904), S. 3. — **184)** × A. Agosti, Marziano da Tortona letterato e miniatore d. Rinascimento: ib. Lfg. 4 (1904), S. 27. (Lebte zwischen d. 14. u. 15. Jh. Arbeitete in Florenz u. Rom, besonders in Pavia am Hofe d. Herzogs Philippus Maria, dessen Sekretär er war.) — **185)** × V. Poggi, Artisti tortonesi d. Rinascimento a Savona ed a Genova: ib. Lfg. 3 (1904), S. 3. (15. bis 16. Jh.) — **186)** C. W. Bispham, Columban saint monk and missionary 539—615. New-York, Gorham. 1903. 63 S. — **187)** × B. Krusch, E. englische Studie über d. Hss. d. Vita Columbani: NA. 29, S. 445. (Gelegentlich e. Monographie v. Lawlor.) — **188)** L. M. Hartmann, Adbreviatio de rebus monasterii Bobiensis: BollStorBiblSubalp. 8, S. 393. — **189)** × id., D. Wirtschaft d. Klosters Bobbio im 9. Jh. (= Z. Wirtschaftsgesch. Italiens im frühen MA. S. 42.) Gotha, F. A. Perthes. (Eingehende, vortreffliche Untersuchung.) — **190)** × C. Cipolla, Notizie e docum. sulla storia artistica d. basilica di S. Colombano di Bobbio n. età d. Rivascenza: L'Arte 1, S. 241. (14. bis 16. Jh.) — **191)** × id., Brevi aneddoti in volgare Bobbiese d. cadere d. sec. 15: AttiAccadTor. 39, S. 635.

192) J. Kohler, Handelsverträge zwischen Genua u. Narbonne im 12. u. 13. Jh. Berlin, Decker. 1903. III, 28 S. — **193)** F. L. Mannucci, L'anonimo Genovese e la sua raccolta di rime. Genova, Pagano. 16⁰. VII, 271 S. — **194)** G. Flechia, Appunti lessicali genovesi: GiornStLettItal. 4, S. 275. — **195)** × A. Ferretto, Documenti intorno ai trovatori Percivalle e Simone Doria: Studi medievali 1, S. 126. (Urkk. v. 1225—53.) — **196)** × id., Il contratto nuziale di Isabella Fieschi con Luchino Visconti: GiornStLettLig. 4, S. 483. (9. Feb. 1331.) — **197)** J. B. Thatcher, Christopher Columbus, his life, his work. New-York, Putnam. 4⁰. VIII, 775 S. — **198)** × A. de Altolaguirre y Duvale, Christóbal Colón y Pablo del Pozzo Toscanelli. Madrid. 1903. Fol. X, 429 S. — **199)** × C. Uzielli, Toscanelli, Colombo e Vespucci: AttiCongrInternazStor. 10. — **200)** × G. Degli Azzi, Cimeli Colombiani n. biblioteca comunale di Perugia: La bibliofilia 5, Lfg. 3/4. — **201)** M. Assereto, La data d. nascita di Colombo accertata da un docum. nuovo: GiornStorLettLig. 5, Lfg. 1/2. — **202)** L. A. Cervetto, Genova e l'Immacolate n. arte e n. storia. Genova, tip. d. Gioventu. IV, 149 S. mit Tfln. — **203)** × W. H. Goodyear, A Renaissance leaning façade at Genova: Museum Brooklin 1, S. 3—24. New-York, Macmillan. — **204)** × L. Dolfin, I Dolfini attraverso i sec., 452—1797. Genova, tip. d. Gioventu. 16⁰. 60 S. — **205)** F. Z. Molfino, Note stor. di Pontedecimo. Genova, tip. d. Gioventu. 16⁰. 12 S. — **206)** U. Mazzini, Un monumento

Anhängerschaft der Signori von Vezzano: ihre Anfänge reichen bis ins 12. Jh. zurück.[207]) — *Sarzana.*[208]) — Eine grofse Bedeutung für die Kulturgeschichte des 13. Jh. hat die Chronik von Jacopo de Voragine.[209]) — An der Gründung der Gemeinde Sestri Ponente war die Pfarrkirche stark beteiligt, indem sie fast ganz das Gerichtsgebäude des Ortes erbauen liefs. Die Konsuln werden zum erstenmal 1161 erwähnt, der Podestà 1216. Die Nachrichten über Sestri, die anfangs unsicher sind, werden mit dem 11. Jh. zuverlässig und reichlich.[210]) — *Savona.*[211–214]) — *Finale.*[215]) — *Verschiedenes.*[216–218])

Emilia, Romagna, Marken, Umbrien. *Parma.*[219]) Verehrung des *hl. Siro* in der Stadt und der Diözese.[220]) — Diözese *Parma.*[221]) — *Liturgie und Kunst.*[222]) — Beziehungen zu den Malaspina in der Lunigiana zur Zeit des lombardischen Bundes.[223]) — Tedaldus Visconti aus Piacenza entfaltete eine grofse Tätigkeit, während er sich 1265/8 als Begleiter des päpstlichen Legaten Kardinal Fieschi in England aufhielt; später, als er im Orient verweilte, wurde er zum Papst erwählt 1271.[224.225]) — *Borgo S. Donnino.*[226]) — *Reggio in der Emilia.* — Die Kathedrale aus dem 9. Jh. erhielt 1284 einen Neubau; später wurde sie nochmals umgestaltet.[227]) — Ein Anonymus aus dem 15. Jh. schrieb mit teilweiser Benutzung des Gedichtes von Donizo ein Leben der Gräfin Mathilde.[228]) — *Modena.* Der Arzt *Jacopo Cavalli* — Mitte des 14. Jh. — und seine Schriften.[229]) — *Kunst.*[230–232]) — *Carpi bei Modena.*[233]) — *Ferrara.*[234])

Spezzino d. Trecento: GiornStorLettLig. 5, S. 448. — **207)** A. Neri, Genealogia d. famiglia Bernucci: ib. S. 369. — **208)** A. Melani, Arte antica n. duomo di Sarzana. Genova, Sordomuti. — **209)** F. L. Mannucci, La Cronaca di Jacopo da Varagine., Genova, Pagano. 85 S. — **210)** A. Ferretto, Annali stor. di Sestri Ponente e d. sue famiglie d. sec. 7 al 15: ASLig. 34. — **211)** A. Bruno, Il diritto stor. d. Comune di Savona sull' antica fortezza di S. Giorgia: BollSocStorSavon. (1903), Lfg. 1. — **212)** × V. Poggi, Memorie savonesi d'argomento vario. Savona, Bertolotti. 1903. 39 S. (Wertvoll.) — **213)** × id., Cose d'arte in Savona: BollSocStorSavon. (1903), Lfg. 1. (Nützlich.) — **214)** × G. Grillo, Monete inedite di Savona: Boll. di Numism. (1904). (Münzen d. freien Gemeinde Savona aus d. Zeit Ludwigs v. Bayern.) — **215)** F. Messea, Le convenzioni cesaree con finale Ligure, codice e provvedimenti politici finalesi 1252—1738, note e curiosità stor. Genova, tip Operaja. 208 S. — **216)** A. Pitto, Storia d. santuario di N. S. d. Guardia al Capo Verde n. Liguria occidentale. 3. Aufl. Genova, tip. d. Gioventu. 16°. 62 S. — **217)** × C. da Prato, La chiesa di N. S. di Loreto in Oregina cenni stor. Genova, tip. Ser. d'Ass. 52 S., 1 Tfl. — **218)** × G. Carraro, L'abbazia di s. Onorata di Patriania. Genova, tip. d. Gioventu. 1903. 62 S.

219) S. Lottici e G. Sitti, Bibliografia generale p. la storia Parmense. Parma, Zerbini. (Sehr wichtig. D. Material ist nach d. Stoffe geordnet. Sehr bequem sind zwei Inhaltsverzeichnisse am Ende d. Werkes.) — **220)** F. Magani, Il culto di S. Siro n. diocesi di Parma: RivSocStor. 2, S. 386. — **221)** O. Salavolti e A. Soragna, Cenni stor. sugli antichi pievati e castelli d. diocesi parmense. Bd. 1. Parma, Soc. oper. (Geringen Wertes.) — **222)** G. Tononi, Memorie e notizie di storia patria: Piacentino istruito (1904). — **223)** C. Cipolla, L'abbozzo d. convenzione conchiusa n. 1167 tra il Comune di Piacenza e i Malaspina: AttiAccadTor. 39, S. 57. (Urk. aus d. Archiv d. Kirche S. Antoninus zu Piacenza.) — **224)** G. Tononi, Relazioni di Tedaldo Visconti (Gregorio X) coll' Inghilterra: ArchStorParm. 3 (1903). — **225)** × L. Ozzola, La pinacoteca d. Museo di Piacenza: RassNaz. 136, S. 209. (Mit e. Gemälde v. d. berühmten Maler Antonello v. Messina.) — **226)** G. M. Giacopuzzi, I vescovi di Borgo San Donnino biografie e memorie stor. Borgo S. Donnino, Mattioli. 1903. IV, 80 S. — **227)** G. Ferrari, La cattedrale di Reggio Emilia: Rass. d'arte 4, S. 129, 165. — **228)** A. Colombo, Una nuova 'vita' d. contessa Matilde: AttiAccadTor. 39, S. 37. — **229)** G. Bertoni e E. P. Vicini, I codici di un medico modenese d. sec. 14: AttiMemDeputStorMod. 4. — **230)** id., Serafino Serafini pittore modenese d. sec. 14: L'Arte 1, S. 287. (Urkk. v. 1380—87.)

— *Archive.*[235.236]) — *Seine Herzöge.*[237]) — Höchst interessante Nachrichten aus dem Ende des 13. Jh. über die Beziehungen der Estenser zu verschiedenen Signorien und Ortschaften Italiens liefert in Form von Regesten und Inventarien Ognibene.[238]) — Aldobrandino, aufserehelicher Sohn Rinaldos III. von Este, war Bischof von Modena und hernach von Ferrara; er starb 1381.[239]) — Leonello von Este, Sohn Nikolaus' III., lernte die Kriegskunst von Braccio di Mentone und die Wissenschaften von Guarino. Geboren 1407, starb er 1450. Seine Politik, die an dem Hofe von Avignon eine Stütze suchte, ist von Pardi untersucht worden, der auch in umfangreichem Mafse alles beleuchtet, was dieser Fürst für Kunst und Wissenschaft getan hat.[240]) — Von grofsem Interesse sind 27 Depeschen des estensischen Gesandten bei Ludwig XI., die von den verwickelten politischen Angelegenheiten Italiens 1478—80 handeln.[241]) — *Kunst.*[242-244]) — *Literatur.*[245]) — Pieve de Cento bei *Ferrara.*[246]) — *Comacchio* und benachbarte Orte: reich an Gegenständen aus dem hohen Altertum ist Argenta; berühmt ist die Abtei Po . . . . . .[247.248]) — Auf den Handel Comacchios bezieht sich eine scharfsinnige Untersuchung Hartmanns. Vf. bespricht die von Liutprand dieser Stadt und Venedig verliehenen Diplome und hebt die Bedeutung hervor, die Comacchio in der Wirtschaftsgeschichte Oberitaliens während des frühen MA. einnahm.[249]) — *Mirandola.*[250.251]) — *Bologna.*[252.253]) — Gaudenzi glaubt, dafs die Notizen, die auf der Rückseite vieler alten Schriftstücke aus verschiedenen Gegenden Italiens stehen, die wirklichen Entwürfe der Urkk. seien und nicht blofs ein Auszug der Urkk.[254]) — Neue

— **231)** × id., Tommaso da Modena pittore modenese d. sec. 14: AttiMemDeputStorMod. 3, S. 141. (Geb. 1325, gest. 1379; arbeitete an d. Kirche S. Nicolaus in Treviso; war auch in Karlstein in Böhmen bei Karl IV. Mit vielen Urkk.) — **232)** × G. Albertotti, Figura con occhiali dipinta da Tommaso da Messina. Pavia, Bizzoni. 16⁰. 4 S. (D. Bildnis d. Kard. Hugo v. Provence.) — **233)** G. Sacconi, Antichità e indipendenza d. chiesa di Carpi n. provincia di Modena: Riv. science stor. (Pavia) 2, S. 108. — **234)** E. Noyes, The story of Ferrara. New-York, Macmillan. XI, 422 S. — **235)** A. Quirini, D. archivio notarile di Ferrara cenni stor. e documenti. Ferrara, Zuffi. 4⁰. 81 S. mit Faksim. — **236)** × A. Solerti, L'archivio d. famiglia Ariosto: Riv. bibl. e archivi 15, S. 17. (Enthält Urkk. seit d. 14. Jh.) — **237)** E. G. Gardner, The dukes and poets of Ferrara, a study in the politics, poetry and religion of the 15th and early 16th Centuries. New-York, Dutton. 578 S. — **238)** G. Ognibene, Le relazioni d. casa d'Este coll' estero: AttiMemDeputStorMod. 3, S. 223. — **239)** B. Ricci, Di Aldobrandino d'Este vesc. di Modena: ib. S. 179. — **240)** G. Pardi, Leonello d'Este marchese di Ferrara. Bologna, Zanichelli. 237 S. — **241)** G. Périnelle, Dépêches de Nicolas de Roberti ambassadeur d'Hercule I. duc de Ferrara auprès du roi Louis XI, nov. 1178 à juillet 1480: MAH. 24, S. 139, 425. — **242)** G. B. Crema, Gli affreschi d. palazzo di Schifanoja in Ferrara: A&St. 23, No. 21. (Nützlich.) — **243)** × id., Le terrecotte di Ferrara: ib. No. 12. (14. bis 16. Jh.) — **244)** × C. Ricci, Jacopo Bellini e Lionello d'Este: Emporium (Bergamo) 18 (1903), No. 108. (Bildnis v. Lionello durch Bellini.) — **245)** O. Coppeler, Le poesie latine di M. Boiardo. Palermo, Reber. (Hat geringen Wert.) — **246)** A. Pellegrini, Storia di Pieve di Cento d. 1220 ai giorni nostri. Lucca, Pellicci. 1903. 165 S. |[G. Bigoni: GiornStorLettLig. 5, S. 459 (nützlich, aber nicht ohne Lücke.]| — **247)** A. Beltramelli, Di Comacchio ad Argente, le lagune e le bocche d. Po. Bergamo, Arti grafiche. 146 S. mit Illustr. — **248)** × A. Panzini, N. patria d. anguille: NAnt. 114, S. 650. (Comacchio.) — **249)** L. M. Hartmann, Comacchio u. d. Po-Handel. (= Z. Wirtschaftsgesch. Italiens im frühen MA. S. 74.) — **250)** F. Ceretti, Biografie mirandolesi. Bd. 3. (= Mem. stor. d. Mirand.) Mirandola, Gritti. — **251)** × G. B. Manfredi, Cronica d. Mirandola, 'de' figliuoli di Manfredo e d. corte d. Quarantola, con prefazione e note di F. Molinari. Mirandola, Cagarelli. 110 S. — **252)** L. Weber, Bologna. Leipzig, Seemann. — **253)** × id., San Petronio in Bologna, Beiträge z. Baugesch. Leipzig, E. A. Seemann. VIII, 96 S. (Mit Urkk. u. älteren Zeichnungen.) — **254)** A. Gaudenzi, Le

Nachrichten über König Enzio, die aus Chroniken Bolognas stammen.[255.256]) — Im Gegensatz zu der ausdrücklichen Meinung F. Torracas, des letzten Herausgebers der Chronik von P. Cantinelli, behauptet Sorbelli, daſs die Chronik 1274 aufhörte, nachdem sie in Bologna geschrieben war; in diesem Jahre begab sich Cantinelli nach Faenza und nahm dort seinen Wohnsitz.[257-262]) — Baldassare Azzoguidi, erster Buchdrucker in Bologna, war schon 1475 tätig.[263]) — *Verschiedenes.*[264]) — *Castel S. Pietro in der Emilia.*[265]) — Mainardinus, Bischof von Imola, schrieb zugunsten Friedrichs II.; von seiner Chronik finden sich Spuren bei G. Villani und Tristano Calco, aber der vollständige Text ist nicht mehr vorhanden.[266]) — *Bauwerke.*[267.268])

Romagna.[269.270]) — *Ravenna.* Charakter der Kunst Ravennas im 5. und 6. Jh.[271.272]) — Wahrscheinlich zwischen dem 6. und 8. Jh. wurde die Passio des hl. Apollinaris, des ersten Bischofes von Ravenna verfaſst.[273.274]) — *Liturgie.*[275]) — Ein Mosaikwerk in Ravenna bezieht sich auf den *hl. Lorenz.*[276]) — Der Liber Pontificalis ecclesiae Ravennatis von Agnellus ist wertvoll, aber wir sind nicht imstande, uns von dem moralischen Charakter des Vf. eine gute Vorstellung zu machen.[277]) — *Die Basilika von S. Vitale.*[278.279]) — Es scheint, daſs auf einem Mosaikwerke in der Kirche

---

notizie dorsali d. antiche carte Bolognesi e la formula 'post traditam completi et dedi' in rapporto alla redazione d. atti: AttiCongrInternazStor. 9, S. 419. (Sehr wertvoll.) — **255)** A. Sorbelli: AStIt. 34, S. 458. (Gelegentlich d. Monographie Fratis über König Enzio, seine Gefangenschaft u. sein Tod.) — **256)** × E. e F. Gitti, Contratto nuziale di Pellegrina di Caccianemico Caccianemici. Bologna, Andreali. (Urk. aus d. J. 1271.) — **257)** A. Sorbelli, Intorno a Poetro Cantinelli e alla sua prima Cronaca: Romagna 1, S. 157. — **258)** × L. Chiappelli, Le dicerie volgari di ser Matteo de' Libri da Bologna secondo una redazione pistoiese. Pistoia, Flori. 49 S. (Anfang d. 14. Jh., aber d. Vf. lebte im 13. Jh. Seine Reden haben auch politisches Interesse.) — **259)** × F. Tosti di Valminuti, L'antica navigazione bolognese, una battaglia navale fra Bologna e Venezia n. sec. 13. 2. Aufl. Bologna, Beltrami. 70 S. — **260)** × L. Sighinolfi, Sulla lega d. argento e gli Statuti d. orefici di Bologna durante la signoria di Giovanni da Oleggio: AttiMemDeputRomagna 22, S. 481. (Münzwesen. Urkk. v. 1356/9.) — **261)** × A. Sorbelli, Inventario d. gioie di una sposa bolognese d. Quattrocento. Bologna, Zamorani. 10 S. — **262)** × M. Rajna, L'astronomia in Bologna, prolusione. Catania, Galatola. 1903. (Beiträge z. Gesch. d. Universität Bologna.) — **263)** A. Sorbelli, Su la vita e su le edizioni di Baldassare Azzoguidi tipografo in Bologna: AttiMemDeputRomagna. (Biographie. Verzeichnis der v. ihm gedruckten Werke.) — **264)** L. Rinaldi, Cenni sull' origine bolognese di Giovanna d'Arco. Lodi, Quirico. (Sie geht vielleicht aus d. Familie Ghisilieri hervor.) — **265)** L. Frati, Storia documentata di Castel S. Pietro d. Emilia. Bologna, Zanichelli. — **266)** F. Güterbock, E. zeitgenössische Biographie Friedrichs II., d. verlorene Geschichtswerk Mainardinus: NA. 30, S. 35. — **267)** L. Marinelli, Le rocche d'Imola e di Forlì: Emporium (Sept./Okt.). — **268)** × R. Galli, La chiesa ed il convento di s. Domenico in Imola: Romagna 1, S. 68. (14. Jh.) — **269)** J. Panella, La revisione critica d. processo conto i Templari conforme al risultato d. 'Inquisitio' Romagnola: ib. S. 213. (Teilweise oberflächlich.) — **270)** × F. Filippini, La seconda legazione d. card. Albornoz 1358—67: StudiStor. 13, S. 3. (Fortsetzung. Urkk. No. 28 [1362]—57 [1364].) — **271)** Ch. Diehl, Ravenna. Paris, Laurens. 1903. 4°. 137 S. mit vielen Illustr. — **272)** × A. Bianchi, Ravenna n. leggenda epica tedesca. Ravenna, tip. ravegn. 1903. 15 S. — **273)** G. Zattoni, La data d. Passio s. Apollinaris di Ravenna: AttiAccadTor. 39, S. 364. — **274)** × id., Il diritto stor. d. arcivescovi Ravennati di sedere alla destra d. papa e la bolla di Clemente II. Ravenna, tip. Artigianelli. 18 S. (Für d. 11. Jh.) — **275)** A. Baumstark, Liturgia romana e liturgia d. Esarca, il rito detto patriarchino e le origini d. Canon Missae romano. Roma, Pustet. 192 S., 2 Tfln. — **276)** H. Grisar, Z. ältesten Kultus d. Martyrer Laurentius: ZKTh. (1903), S. 133. — **277)** L. Duchesne, Agnellus de Ravenne auteur du Liber Pontificalis ecclesiae Ravennatis: Misc. storia eccles. (Roma) 3, S. 65. — **278)** C. Ricci, L'abside di s. Vitale in Ravenna: Arte ital. decorativa 13, No. 3. — **279)** × id., La cappella detta Sancta Sanctorum n. chiesa di s.

S. Giovanni Evangelista verschiedene Episoden des vierten Kreuzzuges dargestellt sind.[280-282]) — *Statuten.*[283]) — *Verschiedenes.*[284-286]) — *Faenza.* Durch einen Aufruhr verlor Galeotto Manfredi 1477 die Herrschaft über die Stadt: mit ihm beschäftigt sich Messeri und nimmt dabei Anlafs, auch über Gegenstände der Kunst und Literatur zu sprechen.[287.288]) — *Forlimpopoli.*[289]) — *Forlì.*[290.291]) — *Rimini.* Giovanni Aurelio, geboren 1440, Humanist.[292]) — *Die Malatesta.*[293]) — *Sammarino.*[294-296])

Marken.[297.298]) Über Federico d'Urbino, den von ihm erbauten Palast (1468) und seine Nachkommenschaft bis zu dem mit Francesco Maria II. (1631) eingetretenen Ende der Dynastie spricht Picciòla.[299]) — In den Commentaria von Pier Antonio Paltroni (15. Jh.) wird das Leben des Herzogs Friedrichs erzählt.[300.301]) — *Montefeltro.*[302.303]) — *Ancona.* Die ersten Beziehungen dieser Stadt zu Venedig reichen in das 12. Jh. zurück, als sich Ancona Emanuel Komnenos unterwarf. Später brachen aus handelspolitischen Gründen starke Mifshelligkeiten aus, die zufolge des Vertrages bon 1281 beigelegt wurden, sich aber nochmals erneuerten, als Venedig offen die Absicht kundgab, über das adriatische Meer die alleinige Herrschaft zu besitzen. Vitale, der auf diese Verhältnisse hinweist, beschäftigt sich namentlich mit dem Jahre 1430.[304]) — *Baudenkmäler.*[305-307]) — *Loreto.*[308])

Vitale di Ravenna: Rass. d'arte 4, S. 104. (Gleichzeitig mit d. Kirche selbst.) — **280)** T. Uspenskij, Frammenti di mosaico n. chiesa di s. Giov. Evangelista in Ravenna: L'Arte 1, S. 419. (Notiz aus e. Artikel im Bull. d. russisch. archäol. Instituts in Cnopel. 8 [1902], S. 68.) — **281)** × O. Gardella, La loggia d. giardino d. Portuensi a Ravenna: Rass. d'arte 4, S. 123. (Aus d. Zeit d. Renaissance.) — **282)** × C. Ricci, La mostra d'arte sacra in Ravenna: Emporium (Sept.). (Besonders wichtig für d. Goldschmiedekunst im 15. u. 16. Jh.) — **283)** A. Zoli e S. Bernicchi, Statuto di Ravenna d. sec. 13. (= Mem. pertinent alle prov. di Romagna, F. 1.) Ravenna, tip. ravegnana. 4⁰. XIII, 222 S. — **284)** E. Spandini, Di un' antichissima guerra tra Ravenna ed Ancona secondo Mario Filelfo: Romagna (Imola) 1, Lfg. 2. — **285)** × C. Ricci, Francesca da Rimini e i Polentani n. monumenti e n. arte: Emporium 14, S. 445. (Mit 2 Plänen v. Ravenna aus d. 15. bis 16. Jh. u. einigen Bauten d. Renaissancezeit.) — **286)** × E. Contarini, Catterina Malvicini moglie di Guido Novello da Polenta. Imola, tip. coop. 1903. 19 S. (Erwähnt v. Dante.) — **287)** A. Messeri, Galeotto Manfredi signore di Faenza. Faenza, tip. sociale. 16⁰. 143 S. — **288)** × F. Lanzoni, Sopra un ms. antico intorno alla vita d. b. Nevelone faentino. Faenza, Novelli. 1903. 20 S. (13. Jh.) — **289)** U. Santini, Gli Statuti di Forlimpopoli d. sec. 15 e 16: MemRomagna 22, S. 1. (3 Statuten. D. Hrsg. untersucht d. Beziehungen zwischen d. Statuten v. Forlì u. denen v. Forlimpopoli.) — **290)** E. Calzini, Pier Melozzo da Forlì: Riv. d'arte 2, S. 109; Rass. bibl. arte 7, S. 190/1. (Berühmter Maler d. 15. Jh.) — **291)** × G. Mazzatinti, Un orefice forlivese d. sec. 15: Rass. bibl. arte 7. S. 87. — **292)** G. Pavanello, Un maestro d. Quattrocento. Venezia, tip. Emiliana. XI, 269 S. — **293)** G. Mazzatinti, Arredi d. tempio Malatestiano: Rass. bibl. arte italiane 7, S. 88. (Inventar d. J. 1476.) — **294)** A. Bernardy, Frammenti Sammarinesi e Feltreschi: AStIt. 34, S. 482. (Schulen im 15. bis 18. Jh.) — **295)** × id., Medici Sammarinesi d. 15 e 16 sec.: Romagna 1, S. 228. (Seit 1493.) — **296)** × id., Les juifs dans la République d. Saint-Marin du 15e au 18e s. Paris, Durlacher. — **297)** L. Zdekauer, Sulla compilazione di un codice diplomatico d. Marca d. Ancona. Fano, Montanari. 1903. 24 S. — **298)** × L. Ludovici, Di alcune imagini di Gesù Crocifisso più venerate n. Marche. Matelica, Tamagnini. 1902. 69 S. — **299)** G. Picciòla, Urbino e la sua gloria: Riv. d'Italia 7, II, S. 413. — **300)** G. Zaccagnini, La prima fonte stor. p. la vita di Federico da Montefeltro. Fano, Montanari. — **300a)** G. Castellani, Un sigillo di Guido da Montefeltro: Le Marche (Fano) 2 (1902), Lfg. 1. — **301)** × E. Scartassa, Nomi e notizie di vasai che lavorarono in Urbino n. sec. 14/6: RassBibliogrArteItal. 7, S. 24. (Auf Grund archivalischer Quellen. D. erste hier erwähnte Künstler ist d. Maler Julianus, welcher um d. Mitte d. 14. Jh. lebte.) — **302)** id., L'Arte n. Montefeltro: A&St. 23, No. 13/4. — **303)** × G. Luzzato, Un' antica cartiera di Montefeltro a Fermignano: AttiMemMarca 1, S. 87. (Urk. aus d. J. 1484.)

— *Macerata.* Öffentliches Leben und Sitten; Kleidung, Hausgerät, Preis der Lebensmittel, Ackerbau, Rechtsgebräuche im 13. und 14. Jh.[809.810]) — *Camerino.*[811]) — Die Signoria der da Varano hatte dort einen alten Ursprung, der wenig bekannt war; aber sie behauptete sich mehr unter der Form einer bürgerlichen Oberhoheit als unter der einer wirklichen Herrschaft in der Person von Gentile da Varano im Anfange des 14. Jh.[812–814]) — *Sefro bei Camerino.*[815]) — Auf dem Markte von Recanati waren die Juden zahlreich vertreten.[816]) — *Fermo.*[817]) — *Amandola.*[818]) — In dem 1357 in Fano zusammenberufenen Parlamente des Kirchenstaates veröffentlichte Kardinal Albornoz einige Verfassungen. Diese hat Aloisi zum Gegenstand der Forschung gemacht, um daraus ein Bild von den politischen Zuständen der betreffenden Gegend zu entwerfen, indem er der nötigen Vergleichung wegen auch auf das 13. Jh. zurückgeht; Vf. untersucht besonders, bis wie weit sich die Selbständigkeit der einzelnen Gemeinden erhalten habe.[819])

Umbrien. Unter den Kunstgattungen, die betrieben wurden, nimmt die Malerei den ersten Platz ein; eine geringere Entwicklung hatte die Bildhauerei. Hauptmittelpunkte der Kunst waren in der genannten Landschaft Gubbio, Foligno und Perugia.[820.821]) — In der Erhaltung des MAlichen Aussehens kommen wenige Städte Gubbio gleich: Rathaus, Palast der Herzöge von Urbino usw.[822–825]) — Kardinal G. Pecci, gestorben 1854, kompilierte ein umfangreiches Sachregister der Urkk. von Gubbio: über diese Arbeit berichtet Cenci.[826]) — *Perugia.* Verzeichnisse der in der

— **804)** V. Vitale, Una contesa tra Ancona e Venezia n. sec. 15: AttiMemDeputMarche 1, S. 57. — **805)** C. Ciavarini, I monumenti Anconitani: A&St. 28, No. 16/7. — **806)** × O. Scalvanti, Di alcuni monumenti d'arte n. Umbria, n. Marche e in provincia di Teramo: Rass. d'arte 4, S. 17. (Betrifft Skizzen, Nachrichten u. Zeichnungen v. Spello, Ancona, Ascoli Piceno, Todi, Loreto, Urbino usw.) — **807)** × E. Spadolini, La loggia de' Mercanti in Ancona 1800—1700. Portacivitanova, Gualdesi. 103 S. — **808)** P. Giannizzi, Le pitture di Luca Signorelli in Loreto. Cortona, tip. sociale. 1903. (Wandgemälde v. 1491/6.) — **809)** L. Colini-Baldeschi, Vita pubblica e privata Maceratese n. Duecento e Trecento: AttiMemDeputMarche (Ancona) 6 (1903), S. 288. — **810)** × L. Zdekauer, Due inventarii d. Carte Jurium di Macerata d. sec. 14. (= Mazzatini, Archivi d. stor. d'Italia Bd. 3.) (E. Inventur fand im J. 1367, d. andere in d. J. 1870—95 statt.) — **811)** P. Ricci, Fr. Agnolo da Camerino e la sua lauda, saggio di letteratura Trecentistica. Camerino, Savini. 1903. 18 S. — **812)** × V. E. Aleandri, L'architetto Baccio Pontelli debitore di Giulio Cesare Varano: A&St. 28, No. 18. (Urk. aus d. J. 1492.) — **813)** × id., Il coro di D. Indivini scoperto in s. Chiara di Camerino: AttiMemDeputMarche 1, S. 99. (15. Jh. Befindet sich jetzt im städt. Museum.) — **814)** B. Feliciangeli, Di alcune rocche d. antico stato di Camerino appunti e ricerche: ib. S. 7 ff., 121 ff. (Am Schlusse e. Sammlung v. Urkk. aus d. J. 1259—1827.) — **815)** V. E. Aleandri, L'antico Statuto d. Comune di Sefro. Camerino, Borgarelli. 50 S. (Beschreibung der im J. 1423 verfafsten Statuten.) — **816)** L. Zdekauer, La dogana d. porto di Recanati n. sec. 13/4: Le Marche (1904). — **817)** E. Calzini, Intorno alla chiesa di s. Francesco di Fermo: RassBiblArteItal. 7, S. 180. (Erbaut am Ende d. 13. oder am Anfang d. 14. Jh.) — **818)** F. Filippini, Il fulcimento d. rocca di Amandola, 1366: AttiMemDeputMarche 1, S. 369. (Inventar v. Waffen, unter ihnen auch 4 Bombarden.) — **819)** U. Aloisi, Sulla formazione stor. d. Liber Constitutionum s. Matris Ecclesiae 1357: ib. S. 317. — **820)** G. Urbini, Psicologia d. arte Umbra: RassNaz. 133, S. 393. — **821)** × M. Antonelli, Notizie tratte d. Resistri d. Patrimonio di s. Pietro in Tuscia: BollStorUmbra 10, S. 81. (Fortsetzung. Urkk. v. J. 1351—64.) — **822)** A. Colasanti, Gubbio. Bergamo, Istit. arti graf. 124 S. mit vielen Illustr. — **823)** × P. Cenci, Ricordi stor.-artistici d. chiesa abbasiale di s. Pietro in Gubbio. Gubbio, Romitelli. 16°. 20 S. — **824)** × C. Selvelli, P. la cronaca d. restauri d. Palazzo d. Consoli di Gubbio: Le Marche (1902), S. 210. — **825)** × P. Cenci, Un affresco d. Nelli scoperto in Gubbio: Misc. stor. eccles. 2, S. 79.

Gemeindekanzlei befindlichen Urkk. aus den Jahren 1421, 1424 und 1440.[327]) — *Andere Urkundensammlungen.*[328.329a]) — *Verschiedenes.*[330]) — *Assisi.*[331]) — Der *hl. Franz* und die Franziskaner-Bewegung.[332.332a]) — Die Forschungen in den Mss. sind fortgesetzt.[333]) — Götz untersucht die Quellen zur Lebensgeschichte des hl. Franz. Rücksichtlich der Schriften, die dem Heiligen zugeschrieben werden, zeigt er sich konservativ; er hält es nicht für sicher, dafs der hl. Franz den Gesang an die Sonne geschrieben habe. Er verteidigt die Autorität der beiden Biographien aus der Feder des Thomas von Celano, von denen die erstere 1228/9, die letztere 1244/7 verfafst sei. Dem genannten Thomas müsse man ebenfalls nicht nur den Tractatus de miraculis, sondern auch, mindestens mit grofser Wahrscheinlichkeit, das 'Leben der hl. Clara' zuschreiben. Dem Speculum legt er hohe Bedeutung bei, vermindert dagegen den Wert der 1260 vom hl. Bonaventura geschriebenen Legenda, indem er nur gelten läfst, dafs auch sie einige neue Tatsachen enthalte. Wenn man auch in vielen Punkten mit Götz nicht übereinstimmen kann, so mufs dennoch anerkannt werden, dafs seine Arbeit einen ernsten Charakter zeigt und dafs sie dazu beiträgt, die historische Autorität des Thomas von Celano wiederherzustellen, die von anderen zu leicht aufser acht gelassen wird.[334.334a]) — Zwei kritische Ausgaben der Werke des Heiligen.[335–337]) — Zacchetti hält den 'Gesang an die Sonne' für ein Werk des Heiligen.[338–340]) — *Thomas von Celano.*[341.342]) — Lemmens bewertet einen Text des Speculum verschieden von dem Text, den Sabatier herausgegeben hat.[343]) — Minocchi hat die Ausgabe der Vita des hl. Franz durch ein vatikanisches Ms. vervollständigt;[344]) nach Faloci-Pulignani

---

— **326**) id., Il regesto d. Archivio Capitolare di Gubbio: ib. S. 315. — **327**) G. Degli Azzi, P. la storia d. antico Comune di Perugia: BollStorUmbra 10, S. 1. — **328**) V. Ansidei e L. Giannantoni, I codici d. sottomissioni al Comune di Perugia: ib. S. 61, 199. (Fortsetzung. Urkk. aus d. J. 1250—66.) — **329**) × F. Briganti, Documenti p. la storia d. medicina in Perugia n. sec. 13/4. Perugia, Unione tipogr. 32°. 68 S. (Nachrichten u. Urkk. aus d. J. 1260—1397.) — **329a**) × G. Degli Azzi, Notizie artistiche d. archivio d. Collegio d. Cambio. Perugia, Terese. — **330**) A. Zanelli, L'ambascieria di Matteo Palmieri a Perugia 1492: AStIt. 33, S. 171. (Im Namen d. Stadt Florenz.) — **331**) A. Brizi, Catalogo d. pergamene e d. antichi autografi d. archivio Comunale di Assisi. Assisi, tip. Metastasio. 1903. 86 S. (Als Ergänzung des schon im J. 1895 hrsg. Werkes Pardis. D. Archiv d. Stadt Assisi ist sehr reich an Urkk. hist. Inhalts.) — **332**) L. Suttina, Appunti bibliografici di studi francescani: Kritische JB. v. Vollmöller (1904). (Bibliographische Notizen aus d. J. 1899—1901.) — **332a**) × P. Sabatier, Nouveaux travaux sur les documents franciscains. Paris, Fischbacher. 1903. 32 S. (Bespricht d. letzten Werke v. H. Tileman, A. G. Little, P. Mandonnet.) — **333**) L. Katona, Description du ms. franciscain de Buda Pest 'Antiqua Legenda s. Francisci'. Paris, Fischbacher. 23 S. — **334**) W. Götz, D. Quellen z. Gesch. d. hl. Franz v. Assisi. Gotha, F. A. Perthes. X, 259 S. — **334a**) × M. Faloci-Pulignani, La biblioteca francescana di Gubbio: Misc. francesc. 9, S. 156. (Gab e. altes Bücherverzeichnis heraus.) — **335**) Opuscula S. Patris Francisci Assisiensis, ed. Patres Coll. s. Bonaventurae. Quaracchi (Florentiae). XVI, 209 S. — **336**) × H. Böhmer, Analekten z. Gesch. d. Franc. v. Assisi, mit e. Einleitung u. Regesten z. Gesch. d. Franziskus u. d. Franziskaner. Tübingen, Mohr. (Textausgabe.) — **337**) × M. Carmichael, The writgins of St. Francis: The Month (Feb.). — **338**) C. Zacchetti, Franc. d. Assisi e le Laudes Creaturarum. Assisi, tip. Malatestiana. 16°. 40 S. — **339**) × P. Misciatelli, Il cantico di Frate Sole discorso. Roma, Soc. catt. di coltura. 1903. 38 S. — **340**) × P. Sabatier, Examen d. quelques travaux recents sur les opuscules de St.-François. Paris, Fischbacher. 4 S. (Beschreibt d. Publikationen v. Lemmens u. Böhmer.) — **341**) Thomas v. Celano, St. Francis of Assisi with a critical introd. by H. G. Rosedale. New-York, Dutton. — **342**) × H. Böhmer, HistVjs. 7, Lfg. 1. (Verteidigt d. Wert d. Thomas y. Celano.) —. **343**) L. Lemmens, Les deux Speculum Perfectionis: Voix de St.-Antoine (April 1903). — **344**) S. Minocchi, La 'Leggenda antica' di s.

ist der Wert dieser Schrift gering.[845]) — Über die Fioretti und ihre Quellen, sowie über das Floretum Fr. Ugolinus äufsert sich Garavani.[846]) — Als Gesamtwerk betrachtet, ist die von Tarducci geschriebene Biographie des hl. Franz nicht ohne Wert. Vf. betont die beharrliche Ergebenheit des Heiligen gegen die römische. Auch erklärt er sich für die Echtheit des Gesanges an die Sonne.[847-856]) — Keinen Wert hat die Tradition, wonach der hl. Franz französischen Ursprunges wäre.[857.857a]) — *Die hl. Clara.*[858]) — Die franziskanische Bewegung im Verhältnis zu der Theologie und dem sozialen Leben.[859-864]) — *Foligno.* Anfänge der bischöflichen Verwaltung: die Schranken der Gerichtsbarkeit wurden 1138 durch die Bulle von Innocenz III. bezeichnet.[865]) — Die ersten Nachrichten über die Kirche S. Maria in Campis reichen mit Sicherheit auf das Jahr 1216 zurück.[866]) — Gegen das welfische Perugia eröffnete Foligno 1254 mit Hülfe anderer Städte Krieg.[867-869]) — *Orvieto.*[870]) — Um die Mitte des 13. Jh. wurde dort Geld geprägt.[871]) — *Mannigfache Steuergesetze.*[872]) — *Terni.*[873]) — *Rieti.*[874]) — *Verschiedenes.*[875.876])

Francesco d'Assisi. (Als Anhang z. Studi religiosi [Firenze]. D. Vorwort ist in Lfg. 6 d. Jg. 1904 erschienen. D. Gesamtausgabe enthält in e. Bde. XXXII, 184 S.) — **845**) M. Faloci-Pulignani in: Misc. franc. D. — **846**) G. Garavani, Il 'Floretum' di Ugolino da Montegiorgio e i Fioretti di s. Francesco: AttiMemDepMarche 1, S. 169, 265. — **847**) F. Tarducci, Vita di s. Francesco d'Assisi. Mantova, Mondovì. XX, 433 S. |[M. Faloci-Pulignani: Misc. franc. 9; G. Grimaldi: Le Marche 4, Lfg. 3/4.]| — **848**) × A. Colletti, La vita di s. Francesco d'Assisi di P. Sabatier. Monza, Artigianelli. 84 S. — **849**) × id., La genesi d. pensiero religioso in Franc. d'Assisi seconde Sabatier. Genova, tip. Assisiana. 16°. 60 S. — **850**) × Antonino da Reschio, Memorie di s. Francesco d'Assisi e d. Minori Cappuccini. Foligno, Campi. 860 S. — **851**) × H. Paul, S. François d'Assise et son siècle d'après les documents originaux: Paris, Téquied. 1903. 16°. XX, 20 S. (Nach d. Quellen, v. denen er auch einige Stücke abschrieb.) — **852**) × F. Pannacchi, S. Francesco d'Assisi e Aless. Manzoni. Assisi, Tip. Metastasio. 1903. 41 S. — **853**) × G. Fusinato, S. Francesco d'Assisi: La lettura 4, Lfg. 7. — **854**) × E. G. Salter: The nineteenth Century and After (Dez. 1903). (Untersucht d. Einflufs d. Lebens v. hl. Franz v. Assisi auf d. italien. Kunst.) — **855**) × A. Canali, S. Francesco n. storia e n. poema di Dante. Rieti. 35 S. (Oberflächlich.) — **856**) × G. Salvadori, S. Francesco d'Assisi e la pace sociale. Milano, Pallestrini. 16°. 52 S. — **857**) Ubald d'Alençon, De l'origine française de St. François d'Assise: Études franciscaines 10 (1903), S. 449. — **857a**) × M. Carmichael, Il Vangelo letto a s. Francesco in transitu: MiscFranc. 9, S. 149. (Dieselbe Frage untersuchte F. van Ortray: Anal. Boll. 23, S. 120.) — **858**) A. Cholat, Le Bréviaire de Ste. Clare conservé au couvent de St. Damien à Assise et son importance liturgique. Paris, Fischbacher. 68 S. mit Faksim. — **859**) P. Pauwels, Les Franciscains et l'Immaculée-Conception. Malines, Godenne. 280 S. — **860**) × F. Glaser, D. franziskanische Bewegung. E. Beitrag z. Gesch. sozialer Reformideen im MA. Stuttgart, Cotta. X, 166 S. — **861**) × C. Mariotti, I primordi gloriosi d. Ordine Minoratico n. Marche p. opera specialmente d. stesso Serafico Padre. Castelpiano, Romagnoli. 1903. VIII, 184 S. — **862**) × E. Knoth, Ubertino v. Casale. E. Beitrag z. Gesch. d. Franziskaner an d. Wende d. 13. u. 14. Jh. Marburg, Elwert. 1903. (Wertvoll.) — **863**) × M. Faloci-Pulignani, Antico martirologio francescano: MiscFranc. 9, S. 163. (Hs. aus d. Mitte d. 13. Jh.) — **864**) × Edoardo d'Alançon, Il breviario di s. Bonaventura: ib. S. 165. (Befindet sich auf d. Kloster d. hl. Damianus in Assisi.) — **865**) P. Lugano, D. chiese d. città e diocesi di Foligno n. sec. 13: Boll.-StorUmbra 10, S. 435. — **866**) id., L'abazia parochiale di s. Maria in Campis a Foligno. Foligno, Artigianelli. 154 S. — **867**) F. Briganti, D. guerra tra Perugia e Foligno n. 1254: BollStorUmbra 10, S. 479. — **868**) × L. Lanzi, Di una pergamena apocrifa sulla lega d. 1215 tra Terni e Foligno: ib. S. 373. (Fleifsige, eingehende Untersuchung.) — **869**) × G. Degli Azzi, Spigolature di storia folignate n. Archivio d. Riformazioni e n. Archivio Mediceo avanti il Principato: ib. S. 515. (Für d. Zeitraum 1299—1660.) — **870**) G. Cardarelli, Vita Orvietana d. 1100 al 1480 episodi tratti da docum. stor. Firenze, Paggi. 1903. 66 S. — **871**) A. Lisini, Sulla vera epocain cui Orvieto ha

Rom und Latium. *Rom.*[377]) Seine Kirchen, besonders unter dem Gesichtspunkte der Kunst betrachtet.[378]) — Die Darstellungen der Madonna beginnen mit den Fresken der Priscilla-Katakomben und setzen sich samt den byzantinischen Grundformen in den ältesten Kirchen fort.[379]) — Als die Bildhauerkunst in Byzanz und Rom verfallen war, kam in Saloniki eine neue Schule auf, deren Einfluſs sich im 6. Jh. auch in Italien verspüren lieſs: hieran knüpft sich der Ursprung der lombardischen Schule.[380]) — *Besondere Gebäude. Vatikan.*[381]) Hier stehen die Grabmäler von Otto II., Cencius Praefectus (ermordet 1077) und andere wertvolle Bauwerke.[382]) — In der Confessio S. Pietro konnten die Urkk. niedergelegt werden, bevor sie im Archivum ihre dauernde Stätte fanden [383]) — Das Forum Romanum und seine Denkmäler, sowohl heidnische wie auch christliche.[384]) — *Monumentalgeschichte des Kapitols.*[385]) — Das Kloster S. Prassede wurde von Paschalis I. gegründet; jetzt werden dessen älteste Urkk. von 987—1139 veröffentlicht.[386]) — Das liberianische Archiv (S. Maria Maggiore), das noch im 16. Jh. sehr reichhaltig war, hat jetzt recht viel von seinem Besitzstande verloren. Trotzdem bewahrt es noch zahlreiche wichtige Urkk.: von ihnen sind nunmehr die veröffentlicht, die sich auf das Kloster S. Bibiana für die Jahre 981—1193 beziehen.[387]) — Neben dem heutigen Campo Santo dei Tedeschi stand die alte Kirche *San Gregorio.*[388]) — Fresken aus dem 13. Jh. in der Kirche *S. Maria Maggiore.*[389]) — Es scheint, daſs die Kirche San Bonifacio auf dem Aventin um das 6. bis 7. Jh. zur Zeit Gregors des Groſsen erbaut worden ist. Die darauf bezüglichen Urkk. sind zahlreich: die ältesten von 987—1193 werden jetzt veröffentlicht.[390-392]) — Wir lernen 23 Papsturkk., auf Papyrus geschrieben, kennen, die von Paschalis I. (819) bis zu Benedikt VIII. (1020/2) reichen.[393]) —

battuto moneta: Rass. Numism. di F. Lenzi Lfg. 1. — **372**) G. Pardi, Gli Statuti d. 'Colletta' d. Comune di Orvieto, la Statuto d. 1384: BollStorUmbra 10, S. 169. — **373**) V. Federici, Il ricordo d. Consolato n. dotazione di carte private: BollSocFilolRomana (Rom) Lfg. 6. (Urk., geschrieben zu Terni 1329.) — **374**) V. Boschi, La chiesa di s. Giacomo a Rieti: Misc. stor. eccles. 2, S. 230. (Erwähnt in Urk. d. J. 797, 947 usw.) — **375**) × id., Un antico pastorale: ib. S. 194. (Vielleicht d. 12. Jh.) — **376**) × id., Un discepolo d. Domenichino a Rieti: ib. S. 308. (Mit Nachrichten z. Gesch. Rietis aus d. 12. Jh.)

377) F. Gregorovius, Gesch. d. Stadt Rom im MA. 5. Aufl. Stuttgart, Cotta. — **378**) D. Angeli, Le chiese di Roma. Roma, Soc. Dante Alighieri. 1903. 662 S. — **379**) O. Montenovesi, I monumenti mariani a Roma: Misc. stor. eccles. 2, S. 253, 296, 338; 3, S. 35—84. — **380**) G. T. Rivoira, D. scultura ornamentale d. tempi di Roma imperiale al Mille: NAnt. 114, S. 263. — **381**) Di chi è il Vaticaro?: Civ. Cattol. Lfg. 1285, S. 9; 1286, S. 145; 1287, S. 295. (Ursprung u. Gesch. d. vatikanischen Gebäudes.) — **382**) H. Grisar, I monumenti d. 'Paradiso' n. antica basilica Vaticana: ib. Lfg. 1288, S. 468; 1292, S. 202. — **383**) L. Schiaparelli, Alcune osservazioni intorno al deposito archivistico d. Confessio S. Petri: AStIt. 34, S. 406. — **384**) Henri Thédenat, Le forum Romain et les forums Romains. Paris, Hachette. XII, 458 S. — **385**) E. Rodocanachi, Le Capitole Romain antique et moderne. Paris, Hachette. (D. erste Teil betrifft d. Capitolium in d. römischen Zeit u. wurde v. Homo geschrieben. D. MAliche u. neuere Gesch. d. Capitolium ist d. Werk v. Rod.) — **386**) P. Fedele, Tabularium s. Praxedis: ArchStorRom. 27, S. 27. — **387**) G. Ferri, Le carte d. Archivio Liberiano d. sec. 10 al 15: ib. S. 147 ff., 441 ff. — **388**) A. de Waal, S. Gregorio in Palatio: RQChrA. 18, S. 35. — **389**) P. Toesca, Gli affreschi di s. Maria Maggiore: L'Arte 1, S. 312. — **390**) A. Monaci, Regesto d. abbazia di s. Alessio n. Aventino: ArchStorRom. 27, S. 351. — **391**) × A. Rossi, S. Maria in Vulturella ricerche di storia e d'arte. Roma, Löscher. 1905. 98 S. (Zu Tivoli bei Rom. D. erste Urk. gehört d. J. 958 an.) — **392**) × L. Pasquali, Santa Maria in Portico n. storia di Roma d. sec. 6 al 20. Roma, Befani. VIII, 106 S. — **393**) H. Omont, Bulles pontificales sur

Die Publikation des Liber Censuum ist fortgesetzt;[394]) Calisse, der davon spricht, macht die Bemerkung, dafs die römische Kirche mehr Unterstützungen von den Klöstern als von den Bischöfen erhielt.[395]) — *Liturgie.*[396]) — Aus einem vatikanischen Ms. veröffentlicht Gulik eine Reihe von Heiligen, unter denen Bischöfe von Mailand, Verona usw. erwähnt werden.[397]) — Erst ziemlich spät war der hl. Stuhl bemüht, die Statistik seiner Untergebenen kennen zu lernen: Spuren von solcher aufgestellten Statistik finden sich im Liber Censuum von Cencius Camerarius, aber vor allem ist das sog. Provinciale Albinus beachtenswert, das wahrscheinlich aus der zweiten Hälfte des 12. Jh. stammt.[398]) — *Kanzlei.*[399]) — *Finanzwesen.*[400]) — Das vermeintliche Hoheitsrecht über Rom erhielt sich auf den Münzen bis zur Zeit der Reformpäpste.[401]) — Nachdem wir diese Nachrichten von allgemeinem Interesse vorausgeschickt haben, gelangen wir nunmehr zu der chronologischen Entwicklung der römischen Geschichte. Die Arianer, die während der Kaiserzeit in Rom nur einen kleinen Kern bildeten, besafsen zur Zeit Ricimers die Kirche S. Agata und gründeten später andere: nach dem Aufhören der Gotenherrschaft erlosch auch der arianische Gottesdienst.[402]) — Unter dem hl. Damasus organisierte sich in Rom das Kollegium der Lateranrichter nach dem Vorbilde dessen, das in Konstantinopel bestand. Dann errichtete Theodorich an seinem Hofe in Ravenna ein ähnliches Kollegium. In der späteren Zeit erfuhr das römische Kollegium Veränderungen. Das Cubiculum wurde von Gregor dem Grofsen vollständig umgestaltet und neugeordnet, da er in seiner Umgebung gute Verwaltungsbeamte nötig hatte und keine Höflinge. Doch war vor der Hand von einer wirklichen Souveränität der Päpste über Rom nicht die Rede; erst im Zeitalter Gregors III. kann man von einer solchen sprechen. An diesem Punkte aber hören die Untersuchungen Kellers auf.[403]) — Der *hl. Benedikt.*[404.405]) — Alte *Kirchenlehre* in bezug auf die Wahlen der Päpste.[406]) — .Vielleicht beschränken sich die Anklagen, die gegen den Papst Vigilius erhoben wurden, auf Verleumdungen seiner Feinde und Nebenbuhler.[407]) — Der Stammbaum der Vorfahren Gregors des Grofsen läfst sich bis zur vierten Generation wiederherstellen.[408]) — Viele

---

papyrus: BÉCh. 63, S. 575. — **394**) P. Fabre et L. Duchesne, Le Liber Censuum de l'Église Romaine. Lfg. 4. Paris, Fontemoing. 1903. 4°. S. 425—600. — **395**) C. Calisse, Il 'Liber Censuum' di Cencio Camerario: Riv. scienze stor. 1, S. 260. — **396**) A. Baumstark, Liturgia romana e liturgia d. Esarcato. Roma, Pustet. — **397**) W. v. Gulik, E. MAliches Formular d. Letaniae maiores: RQChrA. 18, S. 1. — **398**) L. Duchesne, Le Provinzial Romain au 12e s.: MAH. 24, S. 75. — **399**) E. Göller, Mitteil. u. Untersuch. über d. päpstliche Register- u. Kanzleiwesen im 14. Jh., besonders unter Johann XXII. u. Benedikt XII.: Quell. u. Forsch. preufs. hist. Instit. 6, S. 272. (Fortsetzung. Man spricht hier von d. Pontifikaten d. Päpste Clemens V., Joh. XXII,, Benedikt XII.) — **400**) M. Berlière, Inventaire analytique d. Libri Obligationum et solutionum d. Archives Vaticanes. Paris, Champion. XXVII, 317 S. — **401**) J. v. Pflugk-Harttung, D. Hoheitsrecht über Rom auf Münzen u. Urkk. bis z. Mitte d. 11. Jh.: HJb. 25, S. 34 ff., 465 ff. — **402**) J. Zeller, Les églises ariennes de Rome, à l'époque de la domination gothique: MAH. 24, S. 17. — **403**) S. Keller, D. sieben römischen Pfalzrichter im byzantinischen Zeitalter. Stuttgart, Enke. X, 155 S.. — **404**) B. Sauter, D. hl. Vater Benediktus nach St. Gregor d. Gr. Freiburg i. Br., Herder. X, 282 S. — **405**) X A. Plattner, D. Benediktinerorden u. d. Kunst: StMBCO. (1904), Lfg. 1/2. (D. Kloster Montecassino z. Zeit d. Abtes Desiderius im 11. Jh. D. Benediktiner Kunst in Italien u. aufserhalb.) — **406**) J. Sägmüller, D. Ernennung d. Nachfolgers durch d. d. Päpste Ende d. 5. u. Anfang d. 6. Jh.: ThQ. (1903), S. 91 ff., 235 ff. — **407**) F. Savio, Il papa Vigilio 537—55, studio critico. Roma, Pustet. 82 S. — **408**) J. Schuster,

Publikationen über den *hl. Gregor* erfolgten anläſslich der 1300j. Gedenkfeier seines Todes.[409–413]) — *Liturgie.*[414]) — Die Verehrung, die der hl. Gregor bei den Griechen genoſs, hat nicht als Veranlassung die Gesandtschaft, die er nach Konstantinopel unternommmen hatte.[415]) — Seinem Briefwechsel, der unvollständig auf uns gelangt ist, lassen sich die Grundzüge seines geistigen Lebens entnehmen, die Anstrengungen, die er machte, um das Los des von den Langobarden unterdrückten niederen Volkes zu erleichtern usw.[416–419]) — In seiner Schreibweise richtete sich Gregor nach dem Latein der hl. Schrift, nicht nach dem klassischen Latein: auch tritt bei ihm deutlich die Tatsache hervor, daſs die Verwandlung der Sprache fortgeschritten war.[420–423]) — Das erste Werk, das er nach seiner Erhebung zum Papste schrieb, ist die Regula pastoralis: sie enthält im gewissen Sinn das Programm seiner religiösen und sozialen Tätigkeit.[424.425]) Beziehungen dieses Papstes zu Subiaco,[426]) Calabrien[427]) und Dalmatien: sein eifriges Bestreben war, in dem letztgenannten Lande die Kirchenzucht zu wahren, indem er den Usurpator Maximus von dem Bischofssitze in *Salona* ausschloſs.[428]) — Bonavenia spricht zwei Verzeichnissen von Reliquien aus damaliger Zeit jeden topographischen Wert ab.[429]) — Das Gegenteil behauptet Marucchi.[430]) — Morin verteidigt Gregors des Groſsen überliefertes Verdienst um die Liturgie und den Kirchengesang.[431–433])

Les ancêtres de St.-Grégoire et leur sépulture de famille à St.-Paul de Rome: Rev. bénédict. (1904), S. 113. — **409**) H. Grisar, S. Gregorio Magno 590—604. 2. Aufl. Roma, Desclée. 16⁰. XII, 404 S. (Sehr berühmtes Werk, v. welchem man schon sprach, als d. erste Ausgabe erschien.) — **410**) × Bilgner, Gregor d. Groſse, Lebensbild. Berlin, 'Germania'. 40 S. — **411**) × Fr. A. Gasquet, Life of Pope St. Gregory the Great written by a Monk of the Monastery of Whitby from Ms. Gallen, 567. London, Art and Book. 4⁰. (D. schon v. Grisar beschriebene ältere Leben Gregors d. Gr., welches bisher ungedruckt geblieben war. Es wurde vor d. J. 713 verfaſst.) — **412**) × G. Cappello, Gregorio I. e il suo pontificato 540—604 ricordi. Saluzzo, Volpe. 52 S. — **413**) × B. Gabba, Un parallelo stor.: Marco Aurelio, Gregorio Magno: RendIstitLomb. 37, S. 454. **414**) C. Charon, Les saintes et divines liturgies de ms. Sts. Pères Jean Chrysostome, Basile le Gr., Grégoire le Gr. en usage dans l'église grecque catholique. Paris, Picard. 12⁰. — **415**) H. Delehaye, St. Grégoire le Grand dans l'hagiographie grecque: Anal. Boll. 23, S. 449. — **416**) F. Ermini, Sull' epistolario di Gregorio Magno: Riv. internaz. scienze sociali 34, S. 5 ff., 38 ff.; 35, S. 30 ff.; 36, S. 39 ff. — **417**) × G. B., Gli scritti e l'opera di Gregorio Magno n. storia economica e sociale d'Italia: Riv. sc. stor. 1, S. 253. (Am meisten nach e. Werk v. A. Marin. 1891.) — **418**) × J. Doizé, Le rôle politique et social de St.-Grégoire le Grand pendant les guerres lombardes: Études (20. April). — **419**) × id., Les patrimoines de l'Église romaine au temps de St.-Grégoire: ib. (5. Juni). — **420**) A. Sepulcri, Gregorio Magno e la scienza profana: AttiAcadTor. 39, S. 962. — **421**) × id., Le alterazioni fonetiche e morfologiche n. latino di Gregorio Magno e d. suo tempo: Studi medievali 1, S. 171. (D. Vf. beschäftigt sich besonders mit d. Dialogen, welche durch ihren populären Charakter d. beste Gelegenheit bieten, um philologische Beobachtungen zu tun.) — **422**) × E. Benedetti, S. Gregorio M. e la schiavitù. Roma, Filippucci. (Mit Benutzung seiner Briefsammlung.) — **423**) × A. Cantono, Una pagina sociale d. pontificato di s. Gregorio M.: Cultura sociale (Juli). — **424**) A. M. Micheletti, S. Gregorii papae Regula pastoralis. Tournai-Rome, Desclée. 24⁰. XII, 246 S. — **425**) A. Virgili, S. Gregorio Magno e il suo libro 'La Regola Pastorale': RassNazion. 136, S. 399 ff., 611 ff. — **426**) (L.) (Allodi), S. Greg. M. e i monasteri Sublacensi, contributo d. monaci sublacensi al Congresso stor. liturgico. Roma, Forzani. 40 S. — **427**) D. Taccone Gallucci, S. Gregorio M. e la Calabria: Riv. sc. stor. 1, S. 387. — **428**) F. Bulic, S. Greg. M. n. sue relazioni colla Dalmazia: Boll. arch. stor. Dalm. (Spalato) (1904), S. 47 ff. (Mit Tafeln. Wichtig.) — **429**) G. Bonavenia, La silloge di Verdun e il papiro di Monza. Roma, Spithöver. 1903. 82 S. — **430**) O. Marucchi: IV. BAC. 9, S. 321. — **431**) G. Morin, Les véritables origines du chant grégorien. Roma, Desclée. 80 S. — **432**) × G. Vivell, D. gregorianische Gesang, e. Studie über d. Echtheit seiner

— Papst *Honorius,* 625—38.[434]) — Anfänge der weltlichen Macht der Päpste im 8. Jh.[435.436]) — Ohr unterzieht die schwierige Frage der Kaiserkrönung Karls des Grofsen einer neuen Prüfung und tritt vornehmlich der Ansicht W. Sickels entgegen, wonach Karl der Grofse vom 'Volke' Roms zum Kaiser erwählt wurde. Die Quellen widersprächen fast sämtlich dieser Ansicht, die überdies durch die Umstände, welche uns von der berühmten Krönung überliefert wären, unmöglich geworden sei. Vf. schliefst ebenfalls die Möglichkeit aus, dafs die Krönung von Karl dem Grofsen und den Franken ausgegangen sei. Auch die Meinung, dafs Alcuin sie vermittelt habe, stützt sich auf keine gute Grundlage. Vf. gelangt zu dem Schlufs, dafs Plan und Ausführung der Krönung das Werk des Papstes seien, ohne dafs dieser jedoch irgendwelche Oberhoheit über den Gekrönten habe beanspruchen wollen. Leo III. wurde vor allem durch ein Gefühl der Dankbarkeit gegen den Mann geleitet, der ihn von grausamen Feinden befreit hatte: diese Annahme schliefst übrigens nicht vollständig die Gründe politischer Zweckmäfsigkeit aus.[437]) — Derselbe Vf. behandelt in einer besonderen Monographie die Haltlosigkeit der gegen Leo III. erhobenen Anklagen und die Reise Gregors IV. nach Frankreich 833.[438.439]) — *Nikolaus I.*[440]) — Schröfs bestreitet, dafs dieser Papst die pseudoisidorischen Dekretalen gekannt habe.[441]) — Von hoher Wichtigkeit ist eine Monographie P. Fedeles über die Familie der Pierleoni, aus der Papst Anaklet II. stammte: die Pierleoni mit ihren grofsen Kapitalien unterstützten in verständiger Weise die Tätigkeit der Reformpäpste des 11. Jh.[442]) — Belehrend sowohl wie unterhaltend ist eine Skizze über das Leben und die vielseitige, angestrengte, rastlose Tätigkeit Leos IX., der einer der besten Reformpäpste vor Gregor XII. war.[443]) — Das Papsttum Leos IX. bezeichnet den endgültigen Bruch zwischen der lateinischen und der griechischen Kirche 1054, nachdem er schon seit langer Zeit durch historische, politische und theologische Ursachen vorbereitet worden war. Hierüber und über die später unternommenen Versuche einerseits der Päpste, die griechische Kirche zur Anerkennung der Oberhoheit Roms zu bringen, anderseits der Komnenen, die byzantinische Herrschaft über Italien auszudehnen, spricht in ausführlicher Weise Norden. Die Vereinigung der beiden Kirchen wurde zwar 1274 auf dem Konzil von Lyon festgesetzt, hatte aber nur kurze Dauer. Später wurde die Einheit derselben nochmals auf dem Konzil in Florenz ausgesprochen (1439), aber die griechischen Prälaten beobachteten sie nicht.[444]) — *Bruno di Segni*[445]) und *Hugo*

Tradition. Graz, Styria. VI, 205 S. — **433**) × G. Gietmann, D. Wahrheit in d. gregorianischen Frage. Paderborn, Schöningh. 74 S. — **434**) F. Görres: ZWTh. 46. Jg., Lfg. 4. (Für d. Frage v. Honorius-Straf.) — **435**) L. Duchesne, Les premiers temps de l'État pontifical. 2. Ausg. Paris, Fontemoing. — **436**) × E. Meyer, D. Schenkungen Konstantins u. Pipins: ZKR. 3. F., 14. (S.-A.: Tübingen, Mohr. IV, 69 S.) — **437**) W. Ohr, D. Kaiserkrönung Karls d. Grofsen. Tübingen u. Leipzig. 155 S. — **438**) id., Zwei Fragen z. älteren Papstgesch.: ZKR. 24, S. 327—52. — **439**) × J. de Servière, Charlemagne et l'Église. Paris, Blond. 16°. 64 S. — **440**) J. Richterich, Papst Nikolaus I., 858—67. Berner Inaug.-Diss. Bern, Stämpfli. 1903. 200 S. (Bekämpft d. Politik dieses Papstes aus e. politisch-religiösen Standpunkte.) — **441**) H. Schröfs, Papst Nikolaus u. Pseudo-Isidor: HJb. 25, S. 1. — **442**) P. Fedele, Le famiglie di Anacleto II. e di Gelasio II.: ArchStorRom. 27, S. 399. (Sehr nützliche u. eingehende Monographie.) — **443**) E. Martin, Saint-Léon IX, 1002—54. Paris, Lecoffre. 208 S. — **444**) W. Norden, D. Papsttum u. Byzanz, d. Trennung d. beiden Mächte u. d. Problem ihrer Wiedervereinigung bis z. Untergange d. byzant. Reiches 1453. Berlin, Behr. 1903. XIX,

Candidus.[446]) — Sutri und seine Konzilien in diesem Zeitalter.[447.448]) — Auf dem Konzil in Rom 1059 entfachte sich der von Berengar hervorgerufene Streit um das Abendmahl.[449]) — Urban II. setzte das Werk Gregors VII. fort und war ebenfalls ein tüchtiger Staatsmann.[450]) — Unter einer anderen Form erschien die kirchliche Frage abermals im 12. Jh.[451]) — Das Buch Mirabilia wurde vielleicht von Benedictus geschrieben, einem Kanonikus von S. Peter zur Zeit des Papstes Innocenz' II. (gestorben 1143); jedenfalls ist es älter als die Erneuerung des Senates.[452]) — Zwischen 1189 und 1192 wurde ein Gedicht über die Einnahme Jerusalems durch die Sarazenen verfafst.[453]) — Zug Friedrichs I. nach Rom 1154/5.[454]) — Blüte der Marmorskulptur in Rom im 12. und 13. Jh., Stammbaum der 'Cosmati'.[455.456]) — Luchaire betrachtet Innocenz III. gegenüber den Zuständen in Italien und Rom, wobei er besonders die sizilianische Frage, die Verhältnisse Toscanas und die politischen Angelegenheiten, die Süditalien in Erregung hielten, berücksichtigt: das Buch des Vf. hat nicht nur wissenschaftlichen Wert, sondern zeugt auch von der Absicht, der allgemeinen Bildung zu dienen.[457.458]) — Während Frantz die Kämpfe zwischen Papsttum und Kaisertum zur Zeit Friedrichs II. erzählt, läfst er sich etwas zu sehr von politischen Bestrebungen leiten und vergleicht aus zu grofser Nähe das damalige Zeitalter mit dem unsrigen.[459]) — Über die Tätigkeit der Kardinäle auf politischem Gebiet von 1243—68 unter Innocenz IV., Alexander IV., Urban IV. und Clemens IV. hat Manbach Untersuchungen angestellt.[460]) — *Urban IV.*[461]) — *Clemens IV.*[462]) — Nach Tolomeus von Lucca schlofs Nikolaus III. (1277 erwählt) mit Rudolf von Habsburg einen Vertrag, der den Zweck hatte, vier Staaten einen festen Bestand zu geben und zwar aufser Deutschland dem arelatischen Reiche, der Lombardei und Tuscien. Über die Richtigkeit dieser Nachricht sind viele Untersuchungen angestellt. Völler glaubt, sie habe eine tatsächliche Grund-

---

764 S. — **445)** A. Amelli, Bruno di Segni, Gregorio VII. ed Enrico IV. in Roma 1081/3 illustrati da un docum. inedito d. Bibl. Capitol. d. Verona. Montecassino. 1903. 23 S. — **446)** H. Holtkotte, Hugo Candidus, e. Freund u. Gegner Gregors VII. Münster. 56 S. — **447)** Jos. Burel, Sutri et ses Conciles 1046—59. Montpellier, Imp. de la Manufacture de la Charité. 8 S. — **448)** × P. Toesca, Un frammento d. antica porta di s. Paolo fuori le mura ed un cimelio farfense ora smarrito: L'Arte 1, S. 509. (Wichtig.) — **449)** J. Ebersolt, Essai sur Bérengar de Tours et la controverse sacramentaire au 11e s.: RHR. 48 (1903), Lfg. 2. — **450)** L. Paulot, Un pape français, Urban II. Paris, Lecoffre. 1903. XXXVI, 568 S. — **451)** F. Thudichum, Papsttum u. Reformation im MA. 1143—1517. Leipzig, Sängewald. 1903. XX, 502 S. — **452)** L. Duchesne, L'auteur des Mirabilia: MAH. 24, S. 479 S. — **453)** M. Vattasso, Un ritmo sconosciuto sulla caduta di Gerusalemme in mano di Saladino e sulla nuova crociata bandita da Clemente III.: Misc. stor. eccl. 3, S. 157. — **454)** F. Lucas, Zwei kritische Untersuchungen z. Gesch. Friedrichs I. Berlin, Mayer & Müller. 48 S. — **455)** G. Giovannoni, Note sui marmorari romani: ArchSocStorRom. 27, S. 5. — **456)** × id., Drudus de Trivio marmovario romano: Nozze Hermanin.) Perugia, Unione tip. S. 23 ff. (Im 12. Jh. arbeitete man d. Cyborium zu Ferentina bei Frosinone im Gebiete Roms.) — **457)** A. Luchaire, Innocent III, Rome et l'Italie. Paris, Hachette. 262 S. — **458)** × id., Les registres d'Innocent III et les Regestes de Potthast: Troisièmes Mélanges d'hist. publiées pour la direction de Luchaire. — **459)** Th. Frantz, D. grofse Kampf zwischen Kaisertum u. Papsttum z. Zeit d. Hohenstaufen Friedrichs II. Berlin, Schwetschke. 1903. VIII, 205 S. — **460)** J. Manbach, D. Kardinäle u. ihre Politik um d. Mitte d. 13. Jh. Bonn, Georgi. 1902. 186 S. — **461)** J. Guirand, Les Registres d'Urbain IV (1261/4) recueil d. bulles de ce Pape publiées ou analysées d'après les mss. originaux. Bd. 3, Lfg. 6. (= Biblioth. écol. franç. d'Athènes et de Rome.) Paris, Fontemoing. S. 129—256. — **462)** J. Heidemann, Papst Clemens IV. Tl. 1: D. Vorleben d. Papstes u. sein Legationsregister. Münster, Schöningh.

lage.[463]) — Auf eine Urk. von 1273 über den berühmten Maler Cavallini hat Ferri aufmerksam gemacht.[464]) — *Benedikt XI.*[465.465a]) — *Bonifaz VIII.*[466]) — Finke bringt über diesen Papst eine biographische Skizze: er verteidigt ihn im Hinblick auf seine Redlichkeit und sein frommes Leben, findet ihn aber in manchen seiner Handlungen unklug und wenig sympathisch.[467.468]) — Sehr wertvoll ist die Arbeit von Scholz über den kirchenpolitischen Streit, der zur Zeit Philipps des Schönen und Bonifaz' VIII. entbrannt war. Vf. hat eine grofse Menge neuen Materials gesammelt und ist deshalb in der günstigen Lage, über viele damals geschriebenen Streitschriften, von denen einige wirkliche Bedeutung haben, Aufschlufs zu geben. Er behandelt die Frage in verschiedenen Abschnitten je nach dem Standpunkt der streitenden Teile: Verteidigung des Papsttums, Verteidigung der französischen Monarchie, Parteinahme der Kardinäle.[469]) — *Clemens V.*[470]) — In einer Urk. von 1312 spricht dieser Papst von der zwischen dem Sohne König Roberts und der Tochter Heinrichs VII. geplanten Heirat.[471]) — *Johann XXII.*[472]) — Mollat verteidigt diesen Papst gegen die Anklage der Habsucht, deren Villani ihn bezichtigt hatte; auch erörtert er die Verhältnisse der Lombardei und die Schriften von Marino Sanudo dem Älteren.[473]) — *Benedikt XII.*[474]) — Clemens VI. brachte 1342 ein Seebündnis zustande, um die Seeräubereien der Türken im Archipelagus zu zügeln. Die Erläuterung der darauf bezüglichen Ereignisse stellt das Bild des Papstes in helles Licht.[475]) — Die Tätigkeit des Papsttums am Ende des 14. und Anfang des 15. Jh. behandelt Heller; im zweiten Bande seines Werkes will er über das Konzil in Konstanz sprechen.[476]) — Bonifaz IX. folgte 1389 Urban VI. Er schlug eine friedliche Politik gegen die Kardinäle ein; das päpstliche Ansehen im Kirchenstaate suchte er in voller Kraft wiederherzustellen, hatte aber bei seinem Streben nicht immer Erfolg. In seinen Beziehungen zu Neapel und Florenz gab er Proben politischen Scharfsinns. Auch mit der kirchlichen Verwaltung Deutschlands sich zu beschäftigen, fand er Gelegenheit.[477]) — Über den Tod Eugens IV. 1447

VIII, 248 S. (Clemens IV. wurde 1265 erwählt, starb 1268.) — **463)** J. J. Völler, Teilungsplan d. Papstes Nikolaus III.: HJb. 25, S. 62. — **464)** G. Ferri, Un documento su Pietro Cavallini. (= Nozze Hermanin.) Perugia, Unione tipogr. S. 59 ff. — **465)** F. Ferreton, Vita d. b. Benedetto XI. Treviso, Martinelli. 120 S. (Erwählt 1303, starb 1304.) — **465a)** E. Göller, Hs. aus d. Vatikanarchiv z. Gesch. d. 14. Jh.: RQChrA. 18, S. 100. (Wichtig auch für d. Zeit Benedikts XI. u. im allgemeinen für d. 14. Jh.) — **466)** G. Digard, M. Faucon, A. Thomas, Les registres de Boniface VIII, recueil des bulles publiées ou analysées d'après les ms. du Vatican. Paris, Fontemoing. S. 793—971. — **467)** H. Finke, Papst Bonifaz VIII.: Hochland (München) (Okt. 1903), S. 6/9. — **468)** × F. Berger, Boniface VIII: Journal des Savants NF. 1, Lfg. 10. (Besonders nach d. sehr bekannten Werke Finkes: Aus d. Tagen Bonifaz' VIII.) — **469)** R. Scholz, D. Publizistik z. Zeit Philipps d. Schönen u. Bonifaz' VIII. Stuttgart, Enke. 1903. XIV, 528 S. — **470)** W. Otte, D. hist. Wert d. alten Biographien d. Papstes Clemens V. Diss. Breslau. 73 S. — **471)** Jak. Schwalm, Neue Aktenstücke z. Gesch. d. Beziehungen Clemens V. zu Heinrich VII.: Quellen u. Forsch. d. kgl. preufs. hist. Instit. 7, S. 220. — **472)** G. Mollat, Lettres communes de Jean XXII analysées d'après les Registres dits d'Avignon et du Vatican. Lfg. 1/2. (= Biblioth. d'Écoles franç. d'Athènes et Rome.) Paris, Fontemoing. 4°. S. 1—496. — **473)** id., Jean XXII fut-il un avare?: RevHistÉccles. 5, S. 528. — **474)** J.-M. Vidal, Benoit XII, Lettres communes d'après les Registres dits d'Avignon et du Vatican analysées. Lfg. 1/2. (= Biblioth. écol. franç. d'Athènes et de Rome.) Paris, Fontemoing. S. 1—498. — **475)** J. Gay, Le pape Clement VI et les affaires d'Orient 1342—52. Paris, Bellais. 191 S. — **476)** J. Heller, Papsttum u. Kirchenreform. Bd. 1. Berlin, Weidmann. XX, 556 S. — **477)** M. Jansen, Papst

und über die Franzosen, die Ämter bei ihm bekleideten, hat Bourgin geschrieben.[478-480]) — Bonifazio Boncampi war 1449 Senator in Rom; seine Tochter Anna heiratete 1450 Stefano Porcari.[481]) — *Pius II.*[482-484]) — Interessant ist der Band von Combet über die kirchlichen und politischen Beziehungen, die Ludwig IX. in reichster Zahl mit dem hl. Stuhle unterhielt. Die kirchlichen Beziehungen betreffen die Lage des Königs und der französischen Geistlichkeit gegenüber dem Papste: zur Zeit Pauls II. wurden die Streitigkeiten durch ein Übereinkommen beigelegt. Hinsichtlich der Angelegenheiten Italiens beschäftigte sich der König von Frankreich vornehmlich mit den Bestrebungen der Angiovinen und den Verhältnissen des Südens. Das Werk enthält eine Fülle guter Einzelheiten, läſst aber die Eile merken, mit der es verfaſst wurde.[485.486]) — Gasparo da Verona hat nur die Ereignisse der drei ersten Jahre des Pontifikats Pauls II. (das mit 1464 beginnt) erzählt, aber er hatte noch viel Material gesammelt, um die Arbeit fortzusetzen, das später verloren ging. Vollständiger und wichtiger ist die Biographie, die Canensi von diesem Papste geschrieben hat.[487]) — *Sixtus IV.*[488]) — Für die an hochinteressanten Begebenheiten reiche Periode, die von Pius II. bis zum Ende des Pontifikates Sixtus' IV. reicht, ist bekanntlich der zweite Band des Pastorschen Werkes 'Geschichte der Päpste' sehr wichtig. Dieser Band ist jetzt in neuer Auflage erschienen; die vielen Zusätze, mit denen er vermehrt ist, beweisen, daſs Vf. die letzten Forschungen nutzbringend verwertet hat. Einen groſsen Vorteil hat die Kunstgeschichte durch diese neue Auflage erlangt, indem ihr eine weitreichende Berücksichtigung zuteil wurde. Der längste Zusatz betrifft die Sixtinische Kapelle. Unter der Sammlung von Urkk. am Schluſs des Bandes sind einige neu.[489]) — Derselbe Vf. hat auch die Herausgabe ungedruckter Urkk. zur Geschichte der Päpste begonnen, da sie in der Auswahl der Akten, womit jeder Band schlieſst, keinen Platz finden konnten. Im ersten Band der Serie veröffentlicht er 205 Urkk. von 1376 an, die aus den Archiven in Mailand, Venedig, Rom, Florenz und Mantua stammen.[490]) — Wir verlassen Rom. Innocenz VI. übertrug Albornoz 1353 das Amt, den Kirchenstaat zu restaurieren. Der Kardinal begab sich nach Montefiascone, überzog Orvieto, Corneto, Viterbo mit Krieg und demütigte

---

Bonifaz IX. u. seine Beziehungen z. deutschen Kirche. Freiburg i. B., Herder. VIII, 218 S. (Am Ende d. Werkes befinden sich zwei Urkk. d. Jahres 1389 u. 1400.) — 478) E. Bourgin, La 'famiglia' pontificia sotto Eugenio IV.: ArchStorRom. 27, S. 203. — 479) × L. Zanutto, Bonifacio IX. memorie friulane sullo scisma d'occidente 1389—1404. Udine, Del Bianco. 66 S. — 480) × E. Bourgin, Les Cardinaux français et le Diaire Caméral de 1439: MAH. 24, S. 277. — 481) V. Ansidei, Cenni biografici di Bonifacio Boncampi. Perugia, tip. cooper. 1903. — 482) × G. Lumbroso, Pomponio Leto 'il Moro': ArchStorRom. 27, S. 288. — 483) H. Müller, Eneo Silvio de' Piccolominis literarische Tätigkeit auf d. Gebiete d. Erdkunde u. dessen Einfluſs auf d. Geographen d. Folgezeit. Diss. 62 S. — 484) × F. Piccolomini, Nozze Piccolomini-Clementini. Siena, tip. cooper. 1902. 16⁰. XXVII S. (Teilt etwas über Pius II. mit.) — 485) J. Combet, Louis XI et le Saint-Siège 1461—83. Paris, Hachette. XXVIII, 320 S. — 486) A. Lésort, Louis XI et le Saint-Siège: RQH. 75, S. 595. (Gelegentlich d. Werkes Combets.) — 487) G. Zippel, Le vite di Paolo II. di Gaspare da Verona e Michele Canensi. (= Rer. Italic. Script. 3, pars 16.) Città di Castello, Lapi. XLVI, 64 S. — 488) F. Folk, Z. Gesch. d. Immaculata-Tradition in d. Mainzer Kirche. Anhang: D. Immacul.-Feier zu Rom unter Sixtus IV. Mainz, Kirchheim. 22 S., mit 8 Tfln. — 489) L. Pastor, Gesch. d. Päpste seit d. Ausgang d. MA. Bd. 2. 2. u. 3. Ausgabe. Freiburg i. B., Herder. LX, 816 S. — 490) id., Ungedruckte Akten z. Gesch. d. Päpste, 15. bis 17. Jh. Bd. 1

die da Vico samt ihren Gönnern. Dann widmete er sich der Aufgabe, die Verwaltung zu verbessern. Hierauf zog er 1355 in die Mark und bekämpfte dort die Malatesta. Alle diese Umstände ermöglichten die Rückkehr Urbans V. nach Rom.[491]) — Über die Ortschaften und die sog. 'Kastelle' in der Umgebung Roms hat Fonseca ein zwar nicht gelehrtes, aber unterhaltendes Buch geschrieben.[492]) — Egidi, der die alten Nekrologe des römischen Territoriums veröffentlichen wollte, liefert inzwischen ein eilig hergestelltes Verzeichnis derselben.[493]) — Tomassetti hat seine höchst gelehrten Erläuterungen über die römische 'Campagna' fortgesetzt: jetzt bespricht er die Ortschaften neben der Via Labicana und der Via Praenestina.[494]) — *Grottaferrata.*[495]) — Die dortige Abteikirche hat trotz ihres Umbaues 1754 ersichtlich die Spuren des byzantinischen Einflusses behalten: in ihren Fresken erkennt man die Hand eines griechischen Künstlers, der von einem griechischen Meister seine Bildung erhielt.[496.497]) — Die Abtei wurde am Ausgang des 10. Jh. gegründet: nach mannigfachen und traurigen Schicksalen erwachte sie zu neuem Leben, als sie 1462 in die Obhut des Kardinals Bessarion gegeben wurde.[498-500]) — In Tivoli befinden sich schöne Werke der Goldschmiedekunst aus dem 15. Jh., u. a. eine wunderhübsche Figur des hl. Bernardin.[501.502]) — Das Statut von 1259 ging verloren; ein anderes Statut wurde 1305 verfafst, und von diesem liegen zwei Fragmente vor.[503]) — Sehr beachtenswert ist eine Arbeit von Federici über die Klöster von Subiaco; Vf. behauptet auch das Vorhandensein einer römischen Minuskel vor dem 8. Jh.[504-506]) Er gibt hier nützliche und ausführliche Notizen über die Urkk. und über die Hss. beider Klöster. — *Viterbo.*[507.508]) *Aquapendente bei Viterbo.*[509])

(1376—1464). Freiburg i. B., Herder. XX, 847 S. — **491)** M. Antonelli, Vicende d. dominazione pontificia n. Patrimonio di S. Pietro in Tuscia d. traslazione d. Seda alla restaurazione d. Albornoz: ArchSocStorRom. 27, S. 109ff., 313ff. (Am Schlufs 28 Urkk. aus d. Jahren 1318—57.) — **492)** E. de Fonseca, I Castelli Romani. Firenze, Alinari. 156 S., mit vielen u. schönen Illustr. — **493)** P. Egidi, I Necrologi e libri affini d. provincia romana n. medioevo: BullStorRom. 25, S. 86. — **494)** G. Tomassetti, D. Campagna Romana: ArchSocStorRom. 27, S. 461. — **495)** G. Cozza-Luzi, S. Nilo di Rossano e la Badia di Grottaferrata. Orvieto, Maglioni. 1902/4. 192 S. — **496)** × A. Palmieri, La badia greca di Grottaferrata: Bessarione 5, S. 294—300. (Wichtig.) — **497)** P. Toesca, Notizie d. Badia di Grottaferrata: L'Arte 1, S. 317. — **498)** A. Rossi, Il cenobio basiliano di Grottaferrata: Riv. d'Italia 7, II, S. 802. — **499)** × D. Corso, S. Nilo di Rossano e la badia di Grottaferrata: A&St. 28, No. 6. — **500)** × La Badia di Grottaferrata e il suo nono centenario: CivCattol. Lfg. 1295, S. 560; Lfg. 1296, S. 689. — **501)** A. Rossi, Opere d'arte a Tivoli: L'Arte 1, S. 8ff., 146ff. — **502)** × V. Federici, Un vescovo sconosciuto d. diocesi di Tivoli. (= Nozze Hermanin.) Perugia, Unione tipogr. 7 S. (Bischof Clarus, 13. Jh.) — **503)** id., Un frammento d. Statuto Tivolese d. 1305: ArchSocStorRom. 27, S. 496. — **504)** id., I monasteri di Subiaco. Bd. 2. Roma, Unione tip. cooper. — **505)** × W. Gnadt, Liber orationum b. Laurentii Loricati. Paderborn, Schöningh. 1903. (Wichtig für d. Gesch. d. Klosters zu Subiaco.) — **506)** × id., Vitae S. Cleridoniae Virginis, b. Laurentii anachoretae necnon et servi Dei Hippoliti Pugnelti. Innsbruck. 1902. (E. weiterer Beitrag z. Gesch. Subiacos.) — **507)** P. Egidi, I disegni d. affreschi di Benozzo Gozzoli in S. Rosa di Viterbo. (= Nozze Hermanin.) Perugia, Unione tipogr. S. 79ff. (15. Jh.) — **508)** P. Toesca, Il palazzo papale di Viterbo: L'Arte 1, S. 510. (13. Jh.) — **509)** N. Costantini, Memorie stor. di Aquapendente. Roma, Casa Patria. 1903.

§ 49 A.

Grofsbritannien und Irland bis 1500.

Mary Bateson.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbbuch' S. 50.)

Quellen. Frühe Quellen. Nicholson, bodleyanischer Bibliothekar in Oxford, hat eine lateinische Deutung der Inschrift einer Bleitafel veröffentlicht, die 1880 in Bath unter dem Königsbade gefunden wurde und früheren Entzifferungsversuchen Trotz bot. Seine Ergebnisse sind überraschend, amusant und romantisch, aber keineswegs ohne Interesse. Er glaubt, die Tafel sei ein Teil eines Briefwechsels zwischen keltischen Christen im 4. Jh. und enthalte eine Anspielung auf den arianischen Kirchenstreit.[1]) — Wilh. Meyer bemüht sich, nicht nur den von Beda, sondern auch den kürzeren, von Gildas benutzten Text der Albanuslegende wiederherzustellen und beider Verwandtschaft mit einer, wie er glaubt, im 6. Jh. in Mittelfrankreich entstandenen Quelle darzulegen. Ein Turiner Ms. (das bei dem letzten Brande unbeschädigt blieb) stelle das Original dar, wenn auch in dürftiger und zusammengezogener Form; und da dieses Ms. und gewisse Excerpta de miraculis S. Albani und ein dem Bedaschen ähnliches Pariser Ms. der Legende gewisse Aussprüche, und nur diese Aussprüche, gemeinsam hätten, sei folgende Abstufung anzunehmen: die vollständige Legende des Turiner Ms.; die magern Exzerpta, die alles umfassen, was Gildas wufste; eine umgestaltete Legende, die dadurch entstand, dafs jemand in den Exzerpta eine gute Legende verstümmelt sah und das nach seiner Meinung fehlende hinzutat. Vf. möchte die Entstehung der Exzerpta 'vor 600' datieren, weil Gildas sie kannte; doch würde 'vor 550' zutreffender sein.[2]) — Die durch Ewald (1886) berühmt gewordene Vita Beatissimi Papae Gregorii Magni Antiquissima hat Gasquet aus dem St. Gallener Ms. zum erstenmal vollständig herausgegeben. Ewald veröffentlichte nur die interessanteren Teile des Ms., das er für ein in Whitby um 713 geschriebenes Originalwerk hielt. Dieses Datum nimmt auch der Vf. an; Thurston dagegen zeigt in scharfer Kritik, dafs inzwischen einige der Prämissen Ewalds umgestofsen seien, namentlich durch Grisars Arbeit über Paulus Diakonus und dafs der sehr verderbte Text, indem er frei verbessert wurde, wo Ewald den Weg gezeigt hatte, in den zum erstenmal gedruckten Teilen nicht verständlich geworden sei.[3,4])

Chroniken. Stevensons lang erwartete Ausgabe der Asserschen Vita König Alfreds ist die bedeutendste historische Publikation dieses Jahres; sie wird sich den klassischen Werken einreihen. Die Frage der Echtheit

---

1) E. W. B. Nicholson, Vinisius to Nigra a 4th c. Christian letter written in South Britain and discovered at Bath. London, Frowde. 16 S. M. 1. — 2) W. Meyer, D. Legende d. h. Albanus d. Protomartyr Angliae in Texten vor Beda. (= Abh. d. königl. Gesellsch. d. Wissensch. zu Göttingen 8.) Berlin, Weidmann. 82 S. M. 5,50. — 3) F. A. Gasquet, A Life of Pope St. Gregory the Great written by a monk of the monastery of Whitby probably about 713. Westminster, Art and Book Co. X, 46 S. |[Ath. 4006, S. 173; Thurston: Month (1904), S. 337—54; RHEccl. (1905), S. 192.]| — 4) × T. L. Almond, The Whitby Life of St. Gregory: DownsideR. S. 15—30. (Übersetzung mit

ist für immer entschieden, und nur die Entdeckung eines alten Ms. könnte allenfalls den mit äufserster Sorgfalt aus jeder Quelle kompilierten Text umstofsen, der das einzige 1731 verbrannte Ms. wiederherzustellen sucht. Den Text von eingeschobenen Interpolationen zu befreien, bot keine grofse Schwierigkeit; dagegen war die Aufgabe, den ganzen Haufen der direkten und indirekten, positiven und negativen Beweisstücke zusammenzusetzen, um dadurch die Echtheit der Vita Alfreds festzustellen, sehr verwickelt, da sie nicht nur grofse Gelehrsamkeit, sondern auch ausgedehnte literarische Kenntnisse und juristischen Scharfsinn erforderte. Die Zeugnisse gegen Asser werden unter ein scharfes Kreuzverhör genommen und ihre Wertlosigkeit unbarmherzig dargelegt. Das Werk ist übrigens noch etwas mehr als ein meisterhafter Beweis der historischen Kritik und Texteswiederherstellung; es ist mit zahlreichen Anmerkungen über die verschiedensten Gegenstände ausgestattet, die eine wahre Schatzkammer der Gelehrsamkeit bilden. Des Herausgebers Kenntnis der klassischen und MAlichen Philologie, der Paläographie und Diplomatik, der Institutionen MAlicher Geschichte im weitesten Umfange strömt mit ungehemmter Fülle hervor, sobald irgendein Wort im Text dazu Gelegenheit bietet. Dem Werk ist ein ausgezeichneter Index mit zahlreichen Hinweisen auf Text und Anmerkungen beigegeben.[5]) — In dem von Delisle herausgegebenen Recueil heifsen wir die Chronik der französischen Könige willkommen; sie ist von einem Anonymus, der im Hause Béthune vielleicht als Minstrel diente, französisch geschrieben. Obwohl sie für die Geschichte der Regierung König Johanns nicht denselben Wert hat, wie desselben Vf. Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre, ist sie für gewisse besondere Ereignisse sehr wichtig, z. B. namentlich für die Schlacht bei Bouvines und die Beziehungen der Männer von Artois zu Johann. Mitten in einem Bericht über die Belagerung von Dover bricht die Chronik plötzlich ab (1216).[6]) — Unter den Auspizien der Royal Society of Literature hat Thompson eine neue Ausgabe seines Adam von Usk, das Ergebnis der Auffindung eines Ms., erscheinen lassen: sie vervollständigt die fehlenden Ereignisse von 1404 und führt die Chronik weiter bis 1421. Der letzte Teil ist dürftig und eher eine zusammenhangslose Aneinanderreihung einzelner Ereignisse als eine historische Erzählung. Der neue Abschnitt besteht aus der Kopie einer Chronik, die Adam von Usk in einem flämischen Kloster fand und die einen als Parodie der Passionsgeschichte des Evangeliums geschriebenen Bericht über die Schlacht bei Courtray (1302) enthielt. (Einen etwas ähnlichen Gedanken atmet die Passio Scotorum Periuratorum, eine Erzählung der Ereignisse von 1306, die von der Marquess of Bute 1885 für die Antiquaries of Scotland übersetzt wurde.) Die Einleitung enthält eine Biographie des Vf. der Chronik, da des Herausgebers Aufsatz in dem Dictionary of National Biography durch neue Entdeckungen teils unzureichend,

---

lat. Text der v. Ewald angeführten Abschnitte.) — 5) W. H. Stevenson, Asser's Life of King Alfred, together with the Annals of St. Neot's erroneously ascribed to Asser. Oxford, Clarendon Press. CXXXI, 386 S. M. 12. |[Binz: Anglia 27, S. 328—32; NQ. 10th s., II, S. 278; Ath. 3992, S. 556; Liebermann: DLZ. No. 8, S. 480/4; Garnett: AJPh. 25 (1904), S. 209—11; Burr: AHR. (1904), X, S. 211; Tait: EHR. (1905), S. 137—41; Clark: SHR. (1905), S. 205; RHEccl. (1904), S. 646 (sehr anerk.).]| — 6) L. Delisle, Recueil des hist. des Gaules et de la France. Extrait d'une chronique française des rois de France par un anonyme de Béthune. (= Rerum Gallicarum et

teils hinfällig geworden war. Die merkwürdige Schilderung von des Vf. Lebenslauf, die in das Ms. Eingang fand, bedarf noch weiterer Aufklärung. Der Ausdruck extra— de iur—, vom Herausgeber erweitert in extra(ctus) de iur(ibus?), bezieht sich möglicherweise auf den tatsächlichen Umstand, dafs Adam von Usk, wie er sagt, in Oxford in iure canonico extraordinarius war. Der Kernpunkt von einigen der rechtlichen Teile des Textes scheint von dem gelehrten Herausgeber nicht genügend gewürdigt zu sein, z. B. behandelt er den Streit um das Heiratsgut Isabellas von Frankreich als einen Streit um das Wittum. Isabella bekam ihr Wittum, aber ihr Heiratsgut konnte sie nicht bekommen. In vim dicte unionis revocacionum ist nur unbestimmt wiedergegeben mit Contrary to the revocation of unions. Die Stelle quod debitores pontis de Rougestria ad usum eiusdem pontis exigentur ist zu wörtlich übersetzt mit that debtors of the bridge of Rochester be distrained to the use of the said bridge. Nun erwähnt Vf. allerdings die Tatsache, dafs die Rochester-Brücke, die früher aus Holz bestand, damals durch eine steinerne ersetzt wurde, aber er erwähnt nicht die sehr alte Geschichte, dafs für den Bau der Rochesterbrücke gewisse Stücke Land beigesteuert werden mufsten; die Eigentümer der betreffenden Grundstücke mufsten gezwungen werden, ihre Pflicht zu tun. Einige historischen Punkte bedürfen noch weiterer Aufklärung. So könnte z. B. Heinrichs V. Stiftung des Ordens vom hl. Cölestinus mit einer bessern Anmerkung versehen werden. Fabian (p. 589) gibt einen etwas genaueren Bericht über die französischen Mönche dieses Ordens, die sich weigerten, für den Eroberer ihres Landes zu beten und infolgedessen ausgestofsen wurden. Dieser frühe Fall der Ausstofsung ist der Aufmerksamkeit Gasquets auch entgangen, als er sein Buch über Heinrich VIII. und die englischen Klöster schrieb.[7])

Rechtsquellen. Maitland hat den 2. Band seiner Ausgabe der Jahrbücher Eduards II. erscheinen lassen, der Rechtshändel aus dem 2. und 3. Regierungsjahr dieses Königs umfafst. Der 1. Band erschien 1903, und der von der Selden Society verfolgte Zweck der Jahrbücher-Folge wurde dargelegt: er bestand darin 'die englischen Rechtsverhandlungen des MA. aus dem Reiche der Dunkelheit zu befreien, worin sie Gefangene sind, und möglichst bald den Tag herbeizuführen, wo sie lesbare, verständliche und — genufsreiche Bücher sein werden.' Die Selden Society begann an der Stelle einzusetzen, wo die Rolls Series eine Lücke gelassen hatten, die noch nicht ausgefüllt war und augenscheinlich sich nicht ausfüllen liefs. Diese Berichte über die englische Prozefsführung geben ein sehr merkwürdiges Bild von MAlicher Denkart, Redeweise und Gesinnung, abgesehen davon, was sie von der Geschichte des englischen Rechtes erzählen. Studierenden des Anglo-Französischen wird Vf. Einleitung in den 1. Band des Werkes eine unschätzbare Hülfe sein. Der vorliegende Band hat nur eine kurze Einleitung, indem sie bei einigen Fällen von besonderem Interesse verweilt, z. B. dem, der für die Geschichte des englischen Billigkeitsrechtes bedeutungsvoll ist. Das Gesetz verlangte ein Urteil zugunsten des Klägers, aber die Verteidigung des Beklagten erschien dem Richter so einleuchtend, dafs er den Urteilsspruch für 7 Jahre aussetzte. Einige Fälle in dem vorliegenden Jahrbuche erweckten Fragen, die den Richter veranlafsten, den

---

Franciscarum scriptores 24 [I], S. 750—929.) Paris, Imprimerie Nat. — 7) E. Maunde Thompson, Chronica Adæ de Usk 1377—1421. London, Frowde. XXXVIII, 346 S.

Sinn von Klauseln in zwei Statuten zu deuten, dem Statut von Westminster II. c. 40 und dem Statut von Merton c. 4. Andere Fälle bestimmen Regeln, z. B. beim besiegelten Kontrakt, eine Schuld abzuschwören; bei der Klage vereinigter Gläubiger; über das Verfahren bei einer Schadensklage usw. Manche Fälle sind reich an kleinen Zügen, die ein soziales Interesse haben. So wird z. B. der genaue Sinn, den die Verleihung eines Marktes in sich schlofs, vom Richter in einer Klage dargelegt, die der Prior von Coventry gegen die Inhaber der 'Earls-Hälfte' aus jener Stadt erhob, weil sie ihre Waren auf dem Konkurrenzmarkte in Coventry, 'der Priors-Hälfte', verkauften. Die Einleitung berechtigt zur Hoffnung, dafs die frühesten Rechtsverhandlungen aus der Regierung Eduards I. (die Rolls Series beginnt mit 1292) bald in unserer Hand sein werden.[8]) — Die reichhaltige Jahrbücher-Sammlung Rolls Series hat Pike um einen neuen Band vermehrt, der das Jahr 1344 umfafst. In seiner Einleitung verbessert er zwei seit langer Zeit bestehende Irrtümer. Zunächst zeigt er, dafs der damalige Kanzler nicht Parning hiefs, wenn auch dieser Name in alle englischen Nachschlagebücher Eingang gefunden hat, sondern Parving (periwinkle, Wintergrün). Sodann verwirft er das Wort arrame zugunsten von arraign in dem Ausdruck arraign the assize. Die Einleitung verspricht ein Glossar des Französischen, wie es in England vor 1363 gesprochen wurde, und enthält eine ausführliche Erörterung über den Ursprung des noch jetzt bestehenden Systems, die Prozefsakten im Record Office zu gruppieren. Im Jahrbuch selbst werden viele merkwürdige Rechtsfälle besprochen, u. a. einer, bei dem der Begriff der Felonie eine Rolle spielt.[9]) — Die Selden Society hat auch für 1904 den 1. Band der Referentin über das Gewohnheitsrecht der Boroughs im Vereinigten Königreiche veröffentlicht. Die Auszüge, aus Urkk. von 97 Boroughs genommen, die teils Druckschriften, teils Mss. sind, wurden mit Rücksicht auf ihren Inhalt geordnet, so dafs sie den Umfang der rechtlichen, in den lokalen Gesetzbüchern behandelten Gegenstände zeigen. Das lokale Custumal, vom 12. Jh. an in dem borough court zu praktischem Zwecke aufgeschrieben, registrierte die Abweichungen von dem gemeinen Lande. Durch Zusammenstellung dieser Aufzeichnungen wurde klar gemacht, wie weit die Borough-Gewohnheiten sich einem gleichen Schema anpafsten und welches der Sinn mancher dunkeln Stellen ist; denn solche werden oft erst dann verständlich, wenn sie unmittelbar neben andern Stellen erscheinen, die über einen ähnlichen Gegenstand handeln. Infolge des Umstandes, dafs der Ortsgebrauch viele sehr alte Gewohnheiten beibehielt, sind die Borough-Gesetze imstande, Fragen nach dem frühen Gerichtsverfahren ziemlich zu beleuchten. Viele Elemente des ursprünglichen germanischen Rechtes und des frühen Lehnsrechtes sind in diesen Codices des MAlichen Gemeinderechtes enthalten. Der 1. Band handelt über Verbrechen, Delikte und Rechtsverfahren; die Einleitung dazu beschäftigt sich ausführlich mit den Quellen. Texteserläuterungen sind für einen 2. Band vorbehalten.[10])

Regierungsarchive. Die wiedererwachte Tätigkeit der Pipe Roll

M. 10,50. |[Neilson: SHR. (1905), S. 214; Kriehn: AHR. (1904), S. 145/6.]| — 8) F. W. Maitland, Year-Book 2 and 3 Edward II. 1308/9, and 1309—10. (= Selden Society Bd. 19.) London, Eyre & Spottiswoode. 4°. XVII, 228 S. M. 28. — 9) L. O. Pike, Year-Books of Edward III.: Year XVIII. London, Eyre & Spottiswoode. XCIX, 477 S. M. 10. |[Ath. 4010, S. 318; RHEccl. (1905), S. 196.]| — 10) M. Bateson, Borough Customs I. (= Selden Society Bd. 18.) London, Quaritch. 4°. LIX, 338 S.

Society (nach 5j. Ruhe) verdient freudig begrüfst zu werden. Dafs Urkk. aus der Schatzkammer des 12. Jh. nur in den Original-Mss. zugänglich sein sollten, ist lange beklagt worden, und, da die neue Kommission es für zweckmäfsig erkannte, zahlreiche Verbesserungen in der Methode der Herausgabe zuzugestehen, so ist Grund zur Hoffnung vorhanden, dafs sie ihre Tätigkeit regelmäfsig fortsetzen wird. Den diesjährigen Band hat Round herausgegeben mit einer kurzen Einleitung als Beitrag. Der Raum ist wirtschaftlicher verteilt als in der ersten Folge und die Anwendung des record type ist glücklicherweise aufgegeben. Wir bedauern das Fehlen der Identifizierung von Ortsnamen, wie sie jetzt in allen Publikationen üblich ist, die mit dem Record Office Verbindung haben, und in dem Index rerum könnten mit Nutzen erläuternde Anmerkungen zu schwierigen Worten gegegeben werden. Wie allen Forschern wohl bekannt ist, enthalten die Pipe Rolls eine Fülle sehr wertvoller Einzelheiten, indem sie ein Bild von dem feudalen England entwerfen: hier lesen wir z. B. von einem Sekretär der Königin von Spanien, der die Schulen in Northampton besuchte, und wir erhalten genauen Bescheid von den Preisen der Aussteuer Johannas von Sizilien, deren Kleid £ 114, $ 5 kostete. Die Stelle, die sich auf Meister David von London bezieht, den gelehrten Vf. von Briefen, die in dem Spicilegium Liberianum abgedruckt sind, hätte zweckdienlich in der Einleitung beleuchtet werden sollen. Die Zahlung von zwei Juden ut rex concedat societatem inter eos . . . scheint London zu gehören, nicht Norwich; und der Ausdruck iudicium aquae praeter segetes ist schwer verständlich. Flämischer Handel in Holz und Wolle wird oft erwähnt, ebenso Gütereinziehung auf Befehl des Königs zu der Zeit, wo der Aufstand der Barone geschah. Viele Sätze gewähren Einblick in die Gesetzesmaschinerie unter Heinrich II., z. B. der Satz ut non mittatur in placitum de tenura sua nisi coram rege, ferner pro habenda terra sua post suspensionem viri sui usw.[11]) — In der Besprechung eines Bandes Lists and Indexes aus dem Public Record Office macht Langlois mit Angabe von Proben Mitteilung über die grofse Sammlung von Originalbriefen nichtamtlicher Eintragung, die unter den Kanzlei- und Schatzkammer-Akten aufbewahrt wurden, eine Sammlung von Privatbriefen, denen schon einige Forscher viele wichtige Beispiele für ihre Sammlungen entnommen haben und die noch mehr historische Bearbeitung verlangen. Langlois' Beispiele stammen hauptsächlich aus dem Anfange der Regierung Heinrichs III. und der Regierung Eduards I. und II. Vollständig abgedruckt ist ein 1224 geschriebener Brief Wilhelms von St. Albino, der Sekretär Heinrichs III. in Rom war, ferner ein Brief von den Bürgern der Stadt Winchester an den Amtmann und die Bürger der Stadt Harfleur; ein französischer Brief des petit-clerk Bartolomeo Ferentino Eduards I. von dem Hofe in Rom an den König; zwei Briefe Andrés Sapiti, der beauftragt war, 1324 in Avignon englische Interessen zu vertreten; ein Brief des Earl von Pembroke, A. de Valence († 1324), an einen Pariser Krämer, und ein Brief, der eine Liste von Personen am französischen Hofe angibt, die geneigt waren, die Anträge des englischen Königs anzunehmen. Der Aufsatz des Vf. eröffnet einen wertvollen Einblick in das Material, wofür das amtliche Verzeichnis nur ein ungenügender Leitfaden

M. 28. — 11) J. H. Round, The Great Roll of the Pipe for the 22nd year of the reign of Henry II. 1175/6. (= Pipe Roll Society Bd. 25.) London, Spottiswoode. XXVII,

sein kann.[12]) — Der 1. Band des neuen Kalenders der Inquisitiones post Mortem eröffnet ein Werk, das wahrscheinlich von allen Kalendern des Record Office vom allgemeinsten Nutzen sein wird. Der alte Kalender, der zwischen den inquisitiones post mortem und ad quod damnum keinen Unterschied machte, auch nur einen sehr geringen Bestandteil des erforderlichen Materials gab, war zwar für die, die sich mit Genealogie und Ortsgeschichte der Vergangenheit beschäftigen, nützlich, sonst aber äufserst unzulänglich. Der neue Kalender gibt zum erstenmal eine richtige Vorstellung von dem Wert dieser Aufzeichnungen, obwohl er keineswegs ihre Originale überflüssig macht, da die 'extents', die Wertobjekte und die Namen der Geschworenen nicht angeführt werden. Ein Vergleich mit dem, was später bei N. 15 gesagt ist, wird den besten Begriff vom Charakter der vollständigen Aufzeichnung geben. Gleichwohl ist der Kalender einer der wertvollsten Wegweiser, die wir haben, um den Spuren der Familiengeschichte nachzugehen, so dafs wir nicht nur die allgemeinen, genealogischen Beziehungen, sondern auch eine reiche Fülle von Einzelheiten kennen lernen. Der Kalender erwähnt Fälle von Wahnsinn, die ehelichen Verhältnisse des Mannes (oft mit genauer Beschreibung), das Alter des Erben und die Art, wie es bekannt wurde. Auch erfahren wir durch ihn Näheres über Lohndienst, Schlofswache und ihre Verteilung durch das Land, sowie zahlreiche Nachrichten, die für die Geschichte der normannischen Ansiedlung bedeutungsvoll sind. Ebenso gewinnt die Geschichte der Boroughs aufserordentlich viel durch die Nachfragen post mortem. Die Aufzeichnungen vermehren die Zahl der Ortschaften, die bekanntermafsen zur Zeit Heinrichs III. die Organisation als Boroughs hatten, um etwa 12 neue Namen. Aufserdem werden Boroughbräuche, wenn auch etwas selten, beleuchtet. Wir erwähnen einige Angaben über diesen Punkt, die in dem sonst guten Sachregister ausgelassen sind: ein Patronatsrecht über Schulen wird durch Erbschaft als wertvoller Besitz übertragen; etwas, das mit einer Eigenkirche im 13. Jh. grofse Ähnlichkeit hat, wird auf Seite 85 beschrieben. Das Sachregister enthält nur eine Mitteilung über das interessante lincolnshiresche Wort warnoth, aber dieses Wort kommt in den lincolnshireschen Angaben häufig vor. Bei seiner Erwähnung dieses Wortes in EHR. (1900) unterliefs es Round, auf die vollständige Erklärung hinzuweisen, die über dessen Bedeutung in Middle Rasen (Lincolnshire) durch die Abbreviatio Placitorum gegeben wurde, eine Erklärung, die es mit zahlreichen englischen Erläuterungen des 'Rutscherzins' in Verbindung bringt. Das folkestonesche Mortunesfare ist offenbar die Martini-Abgabe. Was das auf Seite 135 stehende Wort Vylehal betrifft, so vermuten wir, dafs Gylehal (Guildhall) eine bessere Lesart sei. Der Band enthält viele ungebräuchliche Wörter, teils englische, teils lateinische, und es ist unmöglich, in einer kurzen Besprechung seine vielen interessanten Punkte vorzubringen, da sie weit über den Rahmen der Familiengeschichte hinausreichen. Wenn die Angaben des Kalenders mit der vollständigen Aufzeichnung verglichen werden, wie es z. B. ähnlich bei N. 15 geschehen ist, wird man den Charakter der Arbeit des Herausgebers um so bereitwilliger schätzen. Die Auszüge sind mit vieler Überlegung und sorgfältiger Neugruppierung der Bestandteile des Originals hergestellt worden. Wir können die schon angedeutete Aus-

268 S. M. 21. — 12) C. V. Langlois, Le fond de l'Ancienne Correspondence au Public

schliefsung der wichtigen Gegenstände von örtlichem Interesse nur bedauern, aber es ist unzweifelhaft von der höchsten Bedeutung für die Geschichte, dafs die Herausgabe dieser Art von Kalendern eine rasche Fortsetzung fände. Viele irische Angaben sind beigefügt.[13]) — Pari passu ist ein Kalender der inquisitiones ad quod damnum veröffentlicht, die lange Zeit in unangemessener Weise mit den inquisitiones post mortem vermischt wurden. Der 1. Band des ersten Kalenders, der ein blofses Handverzeichnis darstellt, erstreckt sich vom 28. Regierungsjahre Heinrichs III. bis zum 18. Eduards III. und enthält keinen Index; dieser wird vermutlich am Schlufs des ganzen Werkes hinzukommen.[14]) — Das Archiv im Record Office ist von einem gelehrten Altertumsfreunde von Lancashire durchforscht worden. Das Werk, das die Ergebnisse seiner Tätigkeit enthält, kann mit dem vorgenannten zusammen gelesen werden, denn beide behandeln vielfach dasselbe Gebiet. Die Angaben aus Lancashire werden englisch mitgeteilt und enthalten eine Fülle von Einzelheiten; auch ist jede Angabe mit fleifsigen Anmerkungen versehen, die in ergiebiger Weise über genealogische und topographische Verhältnisse Aufschlufs geben. Ein treffliches Register für Text und Anmerkungen fehlt nicht; die Namen sind sorgfältig identifiziert, und die Vererbung von Landgütern, nicht nur von denen, die Lancaster wirklich hat, sondern auch von solchen, die mit dortigen Lehngütern irgendwie verknüpft sind, wird aus allen möglichen Quellen erläutert. Zur Geschichte von cornage und drengage (vgl. N. 159) enthält der Band viele Angaben; auch erwähnen die betreffenden Abschnitte sorgfältig die wechselnde Gröfse des Ritterlehens, und die genauen Übersichten von Gütern sind für die wirtschaftliche Forschung unschätzbar. Die Ausdehnung der Wälder in Lancashire und das fortschreitende Verfahren, wodurch es im 13. Jh. kultiviert wurde, sind hier geschildert: mehrere neuen Boroughs wurden geschaffen, und dafs Bolton z. B. ein schwaches Dasein als Borough führte, geht aus dem Bericht über diesen Ort hervor. Dagegen läfst der Bau von Treib- und Farbemühlen auf eine tätige Handelsentwicklung schliefsen. Viele Erinnerungen an die alte Geschichte werden wach in den Anspielungen auf die 'long hundred' und die merkwürdigen serjeantries, sowie bei der häufigen Bemerkung, dafs fractions of indices or iudicatores von besonderen Gütern ausgeblieben wären. Das ziemlich seltene Wort Wainage kommt auf S. 26 vor, auch wird tenure by provostry des Borough-Court erwähnt. Die Dienstleistung einer Fortschaffung des Schatzes (treasure) ist zweimal unrichtig bezeichnet als Fortschaffung der Schatzkammer (treasury). Besonders interessant ist der Rechenschaftsbericht (S. 125), den der Amtmann von Sir Edward, nachmaligem Könige Eduard I., erstattete und der eine genaue Übersicht über die Verwaltung des dem letzteren gehörigen Herrengutes enthält. Eine Notiz gewährt Einblick in den persönlichen Charakter von Edmund Crouchback: er vernachlässigte eine Vormundschaft und verteilte die Ländereien unter seine familiares.[15]) — Kirk, der sich mit der Ortskunde von Essex beschäftigt, hat den 5. Teil seiner Forschungen er-

---

Record office de Londres: JSav. NS. 2, S. 381—94, 446—58. — 13) A. B. Hinds, Calendar of Inquisitions post Mortem and other analogous documents. Bd. 1: Henry III. London, Spottiswoode. 481 S. M. 15. |[Ath. 4008, S. 78.]| — 14) Lists and Indexes XVII. Lists of Inquisitions Ad Quod Damnum preserved in the Public Record Office. Pt. 1. London, Eyre & Spottiswoode. Fol. VII, 410 S. M. 18. — 15) W. Farrer, Lancashire Inquests, Extents and Feudal aids 1205—1307. (= Lancashire and Cheshire Record Society 48.)

scheinen lassen, der die Jahre 1244/6 umfafst.[16]) — Ein neuer Band Close Rolls bringt eine lange Folge der Vollendung nahe. Da sie mehr Gegenstände formalen Inhaltes behandeln, ist dem gelehrten Herausgeber kein bebesonderer Raum gewährt. Unter den closed letters des Königs haben einige ungewöhnliches Interesse, z. B. einer an den Tatarenkönig Argon. In diesem drückt Eduard I. seine Zufriedenheit über die Nachricht aus, dafs Argon sich gegen die Treulosigkeit des Sultans von Babylon und seines Volkes erheben wolle, um das Heilige Land und den christlichen Glauben zu schützen. Der englische König willigte deshalb ein, auf Argons Bitte einige von seinen Geierfalken und Juwelen seines Landes zu schicken (1290). Der Bericht über eine Verleihung von Privilegien an englische Kaufleute 1282 durch Guy Graf von Flandern steht in der Schriftrolle des Jahres 1290. Die Urk. über diese Privilegien wird ausführlich in ihrem flämisch-französischen Original mitgeteilt und bietet denen, die sich mit Handelsrecht beschäftigen, reiches Interesse. So sind englische Kaufleute bei Verbrechen ihrer Untergebenen vor Arrest geschützt; auch sollen sie gemäfs dem Brauche des Platzes hastive jugement erhalten, wenn Schuld vorlag; sie dürfen nicht in das Gefängnis geworfen werden, wenn sie imstande sind, eine genügende plegerie en cateil zu bieten; können gehen wohin sie wollen, wenn sie die festgesetzte Gebühr bezahlen, müssen aber die Feste in Lille und Trehout halten; sobald sich über die Qualität von gekaufter Wolle ein Streit erhebt, sollen zwei Schiedsrichter, einer von jeder Partei, Recht sprechen, und wenn die beiden nicht einig werden können, soll der Amtmann des Ortes der dritte Schiedsrichter sein; die Kaufleute dürfen die Makler haben, die von ihnen gewählt sind. Ein langer Rechtsstreit wurde 1294 und 1295 vor dem Kings-court gegen einige Kaufleute aus der Gascogne verhandelt, die geltend machten, dafs Waren, worauf in Sandwich Beschlag gelegt war, nicht ihnen, sondern ihren Herren gehörten. Es wurde dann vermutet, dafs ihre Güter eine spanische Ladung seien, an der Repressalien geübt werden konnten. Die Ladung wurde auf 3500 Zentner Eisen geschätzt.[17]) — Der 3. Band des Werkes von Lyle und Stamp über Vermögensuntersuchung und Einschätzung zum Zweck der Lehnsabgaben umfafst Kirkbys Quest für Kent, Leicestershire und Lincolnshire; die Nomina Villarum für Kent, Leicester, Middlesex, Norfolk; die Steuerrollen von 1302/3 für Lancashire, Leicester, Norfolk; von 1346 für Kent, Lancashire, Leicester, Middlesex, Norfolk; von 1401/2 für Leicestershire, Leicester, Norfolk; von 1428 (oder 1431) für alle eben genannten Grafschaften. Am besten sind ersichtlich Lincoln und Norfolk in diesem Bande vertreten, der für die Vererbung von Gütern oder Lehen und für die Geschichte der Ortsnamen ein unschätzbarer Leitfaden ist. Der Bericht von 1428 ist besonders für Norfolk wichtig, da er die Entvölkerung grofser Bezirke durch die verheerende Wirkung des schwarzen Todes zeigt. Die Vererbung von Gütern oder Lehen in Lincolnshire, die in den Werken englischer Topographen so geringe Beachtung findet, kann in ununterbrochener Folge rückwärts durch die Testa de Nevill usw. bis zum Doomsdaybook verfolgt werden. Die Middlesex-Hülfssteuerrolle von 1428 brachte ein wertvolles Verzeichnis von Londons

---

1903. XXV, 387 S. |[Ath. 3990, S. 496.]| — 16) R. E. G. Kirk, Feet of fines for Essex. Part. 5. Colchester, Archaeol. Society of Essex. S. 121—52. — 17) W. H. Stevenson, Calendar of Close Rolls of the Reign of Edward I. 1288—96. London, Spottiswoode.

106 Kirchen zum Vorschein, und die Norwichliste ist ebenfalls wichtig.[18]) — In 2 Bänden werden die Patentregister Eduards II. zum Abschlufs gebracht, indem sie dadurch glücklicherweise zwei lange Folgen verknüpfen, denn die Kalender Eduard III. schreiten fort. Beide Bände geben Kunde von den zerrütteten Verhältnissen des Landes in den letzten Regierungsjahren des schwachen Königs. Der Schlufsband verbreitet über die Umstände, die zur Gefangennahme und Ermordung des Königs führten, kein neues Licht; denn alle wichtigen Mitteilungen darüber sind schon vollständig veröffentlicht worden. Der 4. Band liefert genaue Nachrichten über den Prozefs, durch den die Despensers grofse Güter erwarben, und in beiden Bänden eröffnen lange Verhandlungen des Court of oyer and terminer mit ihren vielen Einzelheiten Einblicke in die Familiengeschichte. In beiden Bänden werden die übeln Eigenschaften des Lieferungswesens und die schlechte Verwaltung des königlichen Hauswesens Seite für Seite klar gemacht. Des Königs Minstrel William de Morley, genannt Roi du North, wird als Nachfolger des aufrührerischen John le Botiller, Roi Bruant erwähnt. Zwei Angaben haben für die Borough-Geschichte Interesse. Die Einwohner von Scarborough beschweren sich, dafs sie von den Steuerbeamten ungerecht behandelt würden: diese erhüben verschiedene Summen von Kaufleuten, Fremden und Privatpersonen, die dort lebten oder mit ihren Waren dorthin kämen, sowie von der Mittelklasse der Bevölkerung; mit dem Ertrage ihrer Beute unterstützten sie Aufstände gegen den König. In Lincoln nahm man von jedem Hause eine Prise, genannt buscage, im Betrage von 6 Pence bis zu 1 Mark: über diese Anmafsung wurden Beschwerden laut, sowie darüber, dafs man von denen, die es unterliefsen, gegenüber ihrer Haustür von Michaelis bis Weihnachten gebührend Wache zu halten, übermäfsig hohe Geldbufsen forderte, wobei die Reichen in jedem Falle frei ausgingen. Die Streitigkeiten in Dover wegen des Fahrgeldes sind ebenfalls interessant. Im Jahre 1324 wurde ein Befehl erlassen, die Fremdpriorate durch ganz England zu überwachen, nachzuforschen, wie ihre Ländereien beackert und gepflegt wurden und dem Exchequer über ihren allgemeinen Zustand zu berichten. Ferner liegen mehrere Willensverfügungen vor (leider nicht abgesondert im Inhaltsverzeichnis angeführt), viele Marktberichte und eine grofse Anzahl von Patenten, die Kapellengründungen zum Gegenstand haben. Das Wort retrovicecom oder retrovicecomitatus, das im Text vorkommt, hat offenbar die Bedeutung 'Distrikt eines Untersheriff' und steht nicht für das übliche retrocourt (S. 161).[19,20]) — Der neue Band Close Rolls Eduards III. enthält eine aufserordentliche Fülle von Einzelheiten, die sich auf die Geschichte des Handels und der Schiffahrt beziehen und ebenso viele Nachrichten über Eduards Münzreformen. Eine von diesen letzten bezeichnet die neue Goldmünze als die noble ($^6/_8$), maille noble ($^3/_4$) und ferlyng noble ($^1/_8$). Die fortwährend geübten Repressalien führten zu vielen Berichten über Handelsgeschäfte mit allen Teilen Europas, und die oft in sehr merkwürdiger Form angegebenen Ortsnamen sind meistenteils

678 S. M. 15. |[T(out): EHR. (1904), S. 813 (anerk.); Ath. 3990, S. 495.]| — 18) J. V. Lyle and A. E. Stamp, Inquisitions and Assessments relating to Feudal Aids 1284—1431. London, Spottiswoode. 818 S. M. 15. |[T(out): EHR. (1904), S. 813; Ath. 3990, S. 496 (anerk.).]| — 19) J. G. Black, Calendar of Patent Rolls of Edward II. Bd. 4: 1321/4. London, Spottiswoode. 689 S. M. 15. |[Ath. 4010, S. 318.]| — 20) id., Calendar of Patent Rolls of Edward II. Bd. 5: 1324/7. London, Spottiswoode. 508 S.

sorgfältig identifiziert. La Baie kann recht wohl als die Baie de Bourgneuf (s. N. 108) erklärt werden, wie es schon G. Höhlbaum getan hat. Wir bemerken, dafs Swyn (Zwin unweit Sluys) nicht erklärt wurde, und Vailhedolit ist offenbar Valladolid. Mehrere Stellen handeln über die Aula Teutonicorum und alemannische Kaufleute in London. Eine ungewöhnliche Urk. ist ein langer Vertrag, der ein Verzeichnis von Juwelen enthält, die Guy de Bryan leihweise bekommen hatte; es wird vollständig in dem französischen Original mitgeteilt. U. a. befindet sich darin eine der frühesten Erwähnungen von lace d'or; eine mouche d'or esmaillé enthielt Escotes portant 11. enfantz, einige andere Bildnisse des Königs und der Königin. Bryans Unterpfand für die geliehenen Juwelen hatte einen Wert von £ 1581. — Gleich den übrigen Kalendern der Close Rolls ist auch dieser für die Geschichte der Vererbung von Landgütern wertvoll, besonders deshalb, weil sich darin lange Bestimmungen über das Wittum finden. Aufser Gegenständen rechtlicher Natur kommen auch gelegentlich lokale Einzelheiten zur Sprache. Die Hauptnachrichten von politischer Bedeutung sind schon durch die Foedera bekannt geworden. Es wäre nützlich gewesen, den Index vollständiger herzustellen, aber als Orts- und Personen-Verzeichnis ist er vortrefflich.[21]) — Frühe Kanzleiakten (Richard II. und Heinrich VII.), die von Barrons Ancestor (s. N. 210) etwas unmethodisch in Angriff genommen wurden, sind für Staffordshire systematisch zusammengestellt worden.[22])

Munizipal- und Lokalquellen. Die Munizipalberichte von besonderen Boroughs haben zu dem historischen Material des verflossenen Jahres nur wenig beigetragen. Die erwähnenswerteste Publikation ist der neue Band des Kalenders Londoner Briefkopierbücher. Die Auszüge von Urkk., die er enthält, betreffen die Verhältnisse Londons zu Eduard III. in der Zeit, wo der französische Krieg begann; die Anordnungen der Stadt zur Verteidigung; die Umgestaltung der Stadtverfassung; die verheerenden Wirkungen des schwarzen Todes; die Verhandlungen mit den Hansestädten, die wegen ihrer Privilegien einen fortdauernden Briefwechsel unterhielten; das Wiegesystem bei der Stadtwage; und Regeln bezüglich des Maklergeschäftes. Einige von den Hauptnachrichten sind schon durch Riley in seinen Memorials of London bekannt geworden, aber was an formalen Dingen übrig bleibt, von Gerichtserkenntnissen, Vormundschaftsverträgen usw., das läfst sich wahrscheinlich alles unter Umständen als wertvoll nachweisen. Das Briefkopierbuch F. enthält u. a. ein Verzeichnis Londoner Mayors und Sheriffs seit den frühesten Zeiten bis 1548, das von dem Herausgeber Sharpe durch Anmerkungen erläutert und mit ähnlichen Verzeichnissen verglichen ist. Der Index ist sehr reichhaltig und wertvoll.[23]) — Einige Shrewsbury Urkk., die von den Zulassungen zu der bürgerlichen Gerechtsame für 1372 handeln, sind sorgfältig herausgegeben und analysiert worden; mafsgebend für die Reihenfolge der Urkk. waren die Geschäftszweige und Wohnsitze der neu aufgenommenen Mitglieder, denen

M. 15. |[Ath. 4025, S. 840.]| — 21) A. B. Hinds, Calendar of Close Rolls of Edward III. Bd. 7: 1343/6. London, Spottiswoode. 886 S. M. 15. |[Ath. 4008, S. 78.]| — 22) Wrottesley, Hist. Collections Staffs. VII. New Series. (= William Salt archaeol. Society.) London, Harrison. — 23) R. R. Sharpe, Calendar of Letter Books preserved among the archives of the Corporation of the City of London at the Guildhall. (= Letter Book F. circa 1337—52.) London, J. E. Francis. XXXVI, 884 S. |[Ath. 4025, S. 840; Antiquary

erlaubt war in dem Borough Handel zu treiben.[24]) — Die Urk. eines Petersborougher Lehngerichtes von 1461 ist aus einer englischen und einer lateinischen Quelle abgedruckt worden, um den Unterschied zu zeigen, der zwischen dem vollständigen englischen Bericht der Geschworenen und der kurzen lateinischen Zusammenfassung des Verfahrens hervortritt, wie es vor einem unter Aufsicht eines Abtes stehenden borough-court stattfand. Der englische Bericht verurteilt in starken Ausdrücken gewisse Verfahrungsweisen der Klosterbeamten.[25]) — Berichte von Kirchenvorstehern sind auch in diesem Jahre vertreten. Ein trefflicher Band bezieht sich auf die Londoner Citykirche St. Mary at Hill und enthält u. a. Inventarien und letztwillige Verfügungen.[26]) — Ein anderer Band, der sich auf Thame bezieht, beginnt mit 1462 und ist ebenfalls englisch geschrieben.[27]) — Vollständige Listen, aus denen hervorgeht, wie die Zehentleute unter ihren capitales plegii, ihren Führern, in dem englischen System der Freibürgschaft geordnet waren, erscheinen selten in Patrimonialgerichtsakten; daher sind die Chathamer Listen von 1329, 1337 und 1343 eine wertvolle Erläuterung der Natur dieses Systemes, wie es in Landdistrikten üblich war. Was die Städte betrifft, so bietet Hudsons Werk 'Lehngerichtsbarkeit in der Stadt Norwich' das ausführlichste Beispiel. Clark hebt hervor, dafs die Mehrzahl der eingeschriebenen Mitglieder aus Leibeigenen bestand, ferner dafs sefshafte Ackerbauern in ihrem zwölften Jahre eingeschrieben wurden und neue Ankömmlinge erst nach 1j. Aufenthalt.[28])

Päpstliche, bischöfliche und klösterliche Quellen. Die Publikation der aus den *Papst*registern stammenden Nachrichtenverzeichnisse schreitet rüstig fort und ist schon bis zur Absetzung Johanns XXIII. gekommen. Das Werk der beiden Herausgeber ist sehr befriedigend und der Wert dieser Quellen so anerkannt, dafs ihre Würdigung hier unnötig erscheint. Eine eingehende Besprechung von der Referentin wird in EHR. 20 erscheinen.[29,30]) — Eine weitere Tätigkeit bekundet sich in England dadurch, dafs die *bischöflichen* Urkk. herausgegeben werden, die an Quellenwert den vorher genannten durchaus nicht nachstehen. Eine neue Gesellschaft unter dem Namen Canterbury and York Society ist im Begriff sich zu bilden, um die Publikationen solcher Schriften zu unterstützen. Ein neuer Band der Surtees Society enthält Walter Giffards Protokollbuch und schliefst sich durch die Geschicklichkeit, die auf seine Herausgabe verwandt ist, den besten seiner Vorgänger würdig an. Der Protokollband Walter Grays 1215—55 wurde für die Surtees Society vor vielen Jahren herausgegeben, von Grays beiden Nachfolgern auf dem erzbischöflichen Stuhle in York waren keine Protokollbände vorhanden; folglich kam das Giffardsche zunächst an die Reihe. Der Band enthält viele

---

(1904), S. 851.]| — **24)** C. H. Drinkwater, A burgessroll and a gildmerchant roll of 1372: ShropshireArchS. 4, S. 217—36. — **25)** M. Bateson, English and Latin Versions of a Peterborough Court Leet 1461: EHR. 19, S. 526/8. — **26)** H. Littlehales, Mediaeval Records of a London City church (St. Mary at Hill) 1420—1559. Pt. 1. (= EETS. Orig.-Ser. 125.) XXXIII, 356 S. M. 10. — **27)** W. P. Ellis, Churchwardens accounts of the parish of St. Mary Thame: BerksBucksOxonArchaeolJ. 10. — **28)** A. Clark, Tithing lists from Essex 1329—43: EHR. 19, S. 715/9. — **29)** W. H. Bliss and J. A. Twemlow, Calendar of Entries in the Papal Registers relating to Great Britain and Ireland. Papal Letters V. 1396—1404. London, Spottiswoode. XIII, 814 S. M. 15. — **30)** J. A. Twemlow, Calendar of Entries in the Papal Registers relating to Great Britain and Ireland. Papal Letters VI. 1404—15. London, Spottiswoode. X, 668 S.

Einzelheiten, die sich aus Giffards verwandschaftlichen Beziehungen ergaben, und da sich der Erzbischof in einer hohen amtlichen Stellung befand — er war Regent für Eduard I. — kennzeichnet sich sein Protokollbuch als Muster der Tätigkeit eines Geistlichen in weltlicher Stellung. Seine häuslichen Ausgaben lassen sich in manchen Einzelheiten aus dem Protokollbuch ermitteln, da es sie gelegentlich zusammenstellt. Die Nachrichten über die Besichtigung von Mönchs- und Nonnenklöstern sind reichhaltig und interessant; dürftig dagegen sind die Nachrichten über Kirchenbesichtigung. Die Berichte von Geschworenen, die erforderlich waren, um die Tauglichkeit der zu einer Pfründe vorgeschlagenen festzustellen, sind wertvoll. Der Erzbischof weigerte sich einmal, einen von dem Prior und den Konventualen des Klosters Bolton vorgeschlagenen Priester einzusetzen, quo comperto minus ydoneo quia fere totaliter illiterato; die gewöhnliche Formel war: est ydoneus, legitimus, et bone et honeste conversationis. Viele Papsturkk. haben Eingang gefunden, die entweder nicht in dem päpstlichen Register stehen oder der Aufmerksamkeit von Bliſs entgangen sind, als er sie aus dieser Periode verzeichnete. Manche der wertvolleren Nachrichten sind schon in Letters from the Northern Registers erschienen. Gegenstände, die leicht unbeachtet bleiben könnten, da ihr Vorkommen hier nicht erwartet wird, sind (S. 9) der (französisch mitgeteilte) Huldigungseid für Heinrichs III. Sohn, Sir Edward, offenbar wegen der Geburt seines Erben Johann (worin ein kleiner Druckfehler steht, du statt au); ferner ein Konzept von Giffards Vorgänger Godfrey Ludham, worin er einen Archidiakonus anweist, in den Kirchen eine Ermahnung für die Störenfriede des Staates und der Kirche laut vorzulesen, et tam litteratis quam laicis exponi apertius in vulgari; ein merkwürdiger Brief des Erzbischofs an die königlichen Richter in Banco, worin er sie vor der Absicht einer gewissen Dame warnt, von dem König erhaltene Ländereien zu veräuſsern, priusquam coram domino rege et suo consilio sit inde tractatum et plene discussum; und ein Brief des Podestà und der Bürger von Modena, der John of Pontoise (Bischof von Winchester 1282—1304), immensae nobilitatis et sapientiae, de natione Anglica, iuris civilis subtilissimo professori, die Einladung brachte, nach Modena zu kommen und dort ein Jahr Zivilrecht für ein Gehalt von 80 Imperialpfund zu lesen. Ein Brief der Offizialen von Canterbury an die Richter ad placita coram rege mit dem Befehl, den Bischof von Rochester, Laurence, rücksichtlich einer Klage des Königs um das Patronatsrecht von Gravesend nicht zu belästigen, ist wichtig, da er zeigt, daſs, nachdem der König in einer Sitzung seines eignen Gerichtes den Besitz eines Patronatsrechtes erlangt hatte, die kirchlichen Beamten den Vorsatz kundgaben, durch Inhibition Widerstand zu leisten sub pena districtionis canonica. Ein Schriftstück enthält ein gutes Beispiel für die ursprüngliche Bedeutung des Wortes cantaria, ein Dienst, nicht, wie der Herausgeber erklärte, eine Stelle.[31]) — Aus dem Lincolner Domarchiv ist eine Anzahl von Urkk. des 12. und 13. Jh. mit einer Fülle genealogischer Anmerkungen durch einen sehr sachkundigen Altertumsforscher dem Druck übergeben. Die Urkk. betreffen meistenteils die Geschichte der Grafschaft Lincoln. Der Ausdruck, eine midda Salz, wird als eine Schwierigkeit betrachtet; es war eine mitta oder ein Maſs, das eine Pferdelast machte, wie die Stellen im Doomsdaybook zeigen.

M. 15. — 31) W. Brown, The Register of Walter Giffard Lord Archbishop of York

Die Meſsrute, perch, von 18 Fuſs wird S. 72 erwähnt und auch die königliche Elle, ulna regalis, war im Gebrauch (S. 66). Die Urkk. berichten von Gütern, die den Angehörigen der Lincolner Domgemeinden zur Nahrung übertragen wurden oder in das Eigentumsrecht des Domstiftes übergingen. Auch sind sie deshalb wertvoll, weil sie das Dorffeldersystem der Grafschaft Lincoln beschreiben, ferner über die Tätigkeit der Beamten in den Boroughs von Lincoln und Boston Mitteilung machen und Spuren von dänischem Einfluſs in manchen Einzelheiten, vielleicht sogar in der Pachtzahlung an zwei jährlichen Terminen nachweisen. Eines der frühesten Schriftstücke ist c. 1135, worin Roger, Bischof von Salisbury, dem Sheriff Hugh Fitz Eudo (von Tattershall) sowie dem Konstabel und den Bürgern von Lincoln den Befehl erteilt, auf Grund eidlicher Aussage von 12 rechtsfähigen Männern der Stadt und der gleichen Zahl aus der Nachbarschaft dem Bischof von Lincoln Land zu geben; der Eid wird bezeugt durch Robert de Ver.[32]) — Unter den Worcesterschen Verfügungen (wills) befinden sich nur sehr wenige aus dem 15. Jh., der Hauptteil stammt aus dem 16. Jh. und enthält ein gutes Register.[33]) — Gasquet, Abtpräsident der Anglo-Benediktiner Kongregation, hat für die Camden Society, die jetzt mit der Royal Historical Society vereinigt ist, einen Band Prämonstratenser Briefe und Urkk. veröffentlicht: sie stammen teils aus einer von Francis Peck hergestellten neueren Kopie, deren Original verloren ist, teils aus den Originalregistern der Akten des Bischofs Redman, die sich noch auf der bodleyanischen Bibliothek befinden. Redman starb als Bischof von Ely 1505 und war seit 1478 in England der Hauptoffizial des Abtes von Prémontré. Das Register gibt die Zahl der Prämonstratenser Klöster in jeder Grafschaft an; insgesamt gab es in England 30 für Mönche und 2 für Nonnen. Ihre enge Verbindung mit einem ausländischen Kloster, das von seinen Tochterklöstern eine Steuer erhob, führte zu starken Reibereien, und englische Könige ermutigten natürlich den Widerstand. Unter diesen Berichten befindet sich als hervorragender Teil der Briefwechsel bezüglich der Provinzialkapitel, Visitationen und aller Einzelheiten der Ordensverwaltung. Wer eine genaue kritische Würdigung lesen will, findet sie in Johnsons Aufsatz (EHR. 19).[34])

Spezielle Episoden. 43 Zeilen von Robert Bastons lateinischem Gedichte über die Schlacht bei Bannockburn, das nur in einem noch kürzeren Fragmente bekannt ist, sind in einem alten Bucheinband aufgefunden. Eine Zeile des Gedichtes erwähnt vier Germanen im englischen Heere: Bis duo Teutonici veniunt ad prelia gratis.[35]) — Von cccc. Ms. — N. 37 — aus dem 14. Jh., die wahrscheinlich vor 1345 geschrieben wurden, ist ein französischer Bericht über den Haushalt der schottischen Könige gedruckt worden. Die Pflichten des Kanzlers, Kämmerers, Auditors, Sekretärs, Haushofmeisters, Konnetables, Marschals, Almosenpflegers, Garderobe-,

---

1266—79. (= Surtees Society 109.) Durham, Andrews. XIX, 362 S. — **32**) W. O. Massingberd, Lincoln Cathedral Charters: Associated Architectural Societies Reports and Papers 27, S. 1—91. — **33**) E. A. Fry, Calendar of Wills and Administrations preserved in the consistory court of the bishop of Worcester. Vol. 1. 1451—1600. (= Worcestershire-HistS.) 480 S. — **34**) F. A. Gasquet, Collectanea Anglo-Premonstratensia. Bd. 1. (= Camden Society 3rd ser., vol. 6.) London, Spottiswoode. XXXVI, 264 S. ||Johnson: EHR. (1904), S. 770/2 (anerk. mit einzelnen Ausstell.); AHR. (1904), S. 852; Ath. 4006, S. 172; RHEccl. (1904), S. 921/2.|| — **35**) W. D. Macray, Robert Baston's Poem on

Proviant- und Küchenverwalters, Zeremonienmeisters, der Richter und Sheriffs werden ausführlich beschrieben, wahrscheinlich im Hinblick auf die Reorganisationen 1305, als Eduard I. von den schottischen Kommissaren in London oder von der Regierung in Schottland Rat empfing. Aus demselben Ms. erfahren wir die Pachtbeträge der Farmen in den schottischen Grafschaften, die feste Zahl der angeworbenen Streitkräfte und die Sterblichkeit auf schottischer Seite in der Schlacht bei Halidon Hill 1333.[36]) — In demselben Bande sind die Nachrichten über die schottische Nation auf der Universität Orleans, die aus dem vatikanischen Ms. (Ms. der Königin Christine) 405 von G. Herzen herrühren, veröffentlicht worden; ein Teil der darin vorkommenden Gegenstände ist schon aus Fourniers Statuts et Privilèges des Universités françaises bekannt. Der Herausgeber hat die Statuten sorgfältig mit denen der deutschen Nation verglichen.[37]) — Ein lateinischer Brief, der das Resultat der Schlacht bei Agincourt und Heinrichs V. siegreichen Einzug in London kurz beschreibt, ist aus einem Salisburyschen Hauptbuche abgedruckt. Inhaltlich ist der Brief unbedeutend, stammt aber aus London und beweist, dafs dort Zeitungsbriefe geschrieben wurden. Dafs er einen amtlichen Bericht darstellte, dafür liegt kein Merkmal vor.[38])

Literatur- und Sozial-Geschichte. Von dem alten englischen Gedichte Vengeance of Gods death oder Battle of Jerusalem ist ein neues Ms. gedruckt worden.[39]) — Auch eine moderne englische Übersetzung des altfranzösischen Prosaromans von Fulk Fitz-Warine ist erschienen, ist aber gegenüber den Übersetzungen von Wright und Stevenson keine Verbesserung; Vf. hält sich in der Hauptsache an Wrights Ausgabe für den Warton Club.[40]) — Eine Sammlung von allen Gedichten mit dem Schlufsreim With an O and an I hat Heuser hergestellt. Viele neue Gedichte sind darin zum erstenmal gedruckt mit solchen, die wir schon aus andern Quellen kennen. Manche von diesen früher erschienenen bilden wichtiges Material, um die Meinungen des Volkes über die geistlichen und Bettel-Orden zu erfahren.[41]) — Eine englische Übersetzung des Duke of York, Edward Aumale (1406—63), von dem Livre de chasse Gastons de Foix ist zum erstenmal gedruckt. Der prächtige Band ist mit 52 Abbildungen geschmückt, die aus dem berühmten Ms. Bibl. Nat. 616 stammen und eine bunte Reihe von Jagdszenen darstellen. Zu seinem Original fügte Edward Aumale fünf neue Kapitel. Die Übersetzung ist besonders wegen ihres Vokabulariums wertvoll; denn dieses enthält eine reiche Zahl seltener Wörter und Ausdrücke. Aber auch der Inhalt selbst ist nicht gering anzuschlagen, da er über Jagdverhältnisse, tierärztliche Gegenstände und Hundezüchtung im MA. Auskunft gibt. Leider hat der Herausgeber, während er die Frühgeschichte der Jagd behandelte, verabsäumt, das von der Selden Society veröffentlichte

---

the Battle of Bannockburn: EHR. 19, S. 507/9. — **36**) M. Bateson, Scottish King's Household and other fragments from a 14th c. Ms. in the library of Corpus-Christi Coll. Cambridge. (= Scottish Hist. Soc. 44, Miscellany 2, S. 3—47.) |[Ath. 3990, S. 494; Williams: SHR. (1904), S. 87/8.]| — **37**) J. Kirkpatrick, The Scottish Nation in the University of Orleans 1336—1538. (= ib. S. 47—105.) (Mit Illustr.) — **38**) A. R. Malden, Official account of the Battle of Agincourt: Ancestor 11, S. 26—33. — **39**) R. Fischer, Vindicta Salvatoris: ASNS. 112, S. 25—45. — **40**) A. Kemp-Welch, The Hist. of Fulk Fitz-Warine. (= The King's Classics.) London, Moring. XX, 126 S. M. 1,50. |[NQ. 10th s., II, S. 78.]| — **41**) W. Heuser, With an O and an J: Anglia 15,

Turnersche Buch über die Pleas of the Forest kennen zu lernen, ein Buch, das die alten landläufigen Vorstellungen über das Wesen MAlicher Jagdregeln umstiefs. Eine angemessene Betrachtung der Sprache dieses glänzenden englischen Literaturwerkes würde zu langen philologischen Erörterungen führen; nur so viel sei gesagt, dafs die Arbeit des Herausgebers in dieser Beziehung nicht befriedigt. Trotzdem werden die glücklichen Leser dieses schönen Bandes sehr dankbar sein, dafs ein wertvolles Ms. gedruckt und veröffentlicht wurde.[42]) — Aufser den früher (N. 26) erwähnten wertvollen Kirchenvorsteher-Berichten hat die Early English Text Society zwei Werke erscheinen lassen, die einen mehr literarischen Charakter tragen. Das eine enthält englische Gedichte aus dem 15. Jh., die religiöser Natur sind; gelegentlich kommen auch zur Sprache politische Zeitereignisse aus der Regierung Heinrichs V., ferner Mifsbräuche im Leben der Dorfpriester und der Anteil, den die Gemeindeangehörigen an der Verwaltung nehmen sollten. Der Vf. ist unbekannt; man glaubt, dafs alle Gedichte von einer Hand seien.[43]) — **Banks** hat das Add. Ms. 25719 drucken lassen: es besteht aus einer Übersetzung der Tales of the Abbot, Amicus, Bailiff, Clerk usw., die in alphabetischer Ordnung von Etienne de Besançon verfafst wurden. Die Übersetzung hat einen nördlichen Dialekt und wurde um 1440 geschrieben.[44]) — Eine Gruppe von 20 Briefen, die aus 3 hs. Quellen stammen, Florenz, Mailand und London, enthält den Briefwechsel in lateinischer Sprache zwischen dem feingebildeten Beschützer italienischer Gelehrten, Humphrey, Herzog von Gloucester, und dem Sekretär der Herzöge von Mailand, Pier Candido Decembrio, ebenfalls Schriftsteller und Übersetzer. Der Gegenstand ihres Briefwechsels betraf die Dedikation von Decembrios Übersetzung des Plato (1439—41); ferner ist die Rede vom Ankaufe verschiedener Bücher für die Bibliothek des Herzogs und von literarischen Dingen.[45]) — Eine von **Gairdner** besorgte 'neue vollständige Bibliotheksausgabe' der Pastonschen Briefe ist in 6 Bänden erschienen. Die chronologische Reihenfolge der Briefe ist besser geordnet, als es früher möglich war; aufserdem ist ihre Zahl von 1006 auf 1088 gestiegen. Ebenso ist die Einleitung auf Grund neuer Forschungen bereichert worden.[46])

Theologische und hagiologische Quellen. Der 50. Jahrestag der päpstlichen Urk. Ineffabilis Deus hat zu einer erneuten Untersuchung der Umstände geführt, unter denen das Fest der unbefleckten Empfängnis zuerst angenommen wurde (vgl. N. 127/9), und weiter zu einer neuen kritischen Ausgabe des Traktates de Conceptione S. Mariae, der früher dem Erzbischof Anselm von Canterbury zugeschrieben und in sehr unvollständiger Form von Gerberon, Migne und andern dem Druck übergeben wurde. Als das Ergebnis einer sorgfältigen Untersuchung der Mss., in denen das Werk gefunden wurde, und des Textes selbst, besonders aber einer Untersuchung

---

S. 283—319. — 42) F. B. **Grohman**, The Master of Game. London, Ballantyne Hanson. 4°. LIII, 286 S. M. 120. |[Ath. 4004, S. 104/6 (tadelnd).]| — 43) J. **Kail**, Twentysix political and other poems. Including Petty Job from the Oxford Mss. Digby 102 and Douce 322. Pt. 1. (= EETS. Original-Ser. 124.) XXIII, 209 S. M. 10. — 44) M. M. **Banks**, An Alphabet of Tales an English 15th c. trans. of the Alphabetum Narrationum of Etienne de Besançon. Pt. 1. A—H. (= ib. 126.) 260 S. M. 10. — 45) M. **Borsa**, Correspondence of Humphrey Duke of Gloucester and Pier Candido Decembrio: EHR. 19, S. 509—26. — 46) J. **Gairdner**, Paston Letters. Bd. 1/6. London, Chatto & Windus.

der cccc. Mss. 371, stellt Thurston fast zweifellos fest, dafs Eadmer der Vf. war. Aufser dem gedruckten Text, der aus dem Corpus Ms. des 12. Jh. stammt, sind wertvolle Zusätze beigefügt: zwei zum erstenmal vollständig abgedruckte Briefe Osberts von Clare an Anselm, Abt von St. Edmunds Bury, und an Warin, Dechant von Worcester, die Anstruther nur teilweise veröffentlicht hatte; ferner Osberts Predigt über die Empfängnis; Segensprüche und Gebete für diese Feier aus Mss. des 11. Jh., und mehrere Erzählungen von dem Traumgesicht des Abtes Elsi, der ihre Einführung in England förderte. Von einer dieser Erzählungen, worin Elsi als Abt von St. Augustines Canterbury zur Zeit des Traumgesichtes vorkommt, wird als möglich angenommen, dafs sie der Feder Anselms von Bury entstamme; und eine biographische Nachricht über Anselms Ursprung und seinen Eifer in der Förderung jener Feier, die aus dem Harl. Ms. 1005 stammt, ist vollständig abgedruckt, ebenso die Erzählung Williams von Malmesbury über Elsis Traumgesicht. Der kleine Band ist ein wertvoller Beitrag zur geschichtlichen Forschung.[47]) — In rascher Folge auf Thurstons Ausgabe der Vision des Mönches von Eynsham mit lateinischem Text aus einem Cotton Ms. in An. Boll. XXII ist eine davon unabhängige Ausgabe erschienen, die ebenfalls einen lateinischen Text hat, cod. Carnotensis N. 131. Die letzte englische Übersetzung ist schon lange bekannt und in Arbers Reprints gewürdigt worden. Wir werden später (N. 56) auf Thurstons Vermutung über die Frage, wer der Mönch von Eynsham war, der das Traumgesicht hatte, zurückkommen.[48]) — Wir haben einen Band zur Besprechung erhalten, dessen Inhalt der MAlichen Geschichte Italiens angehört; aber seine Publikation durch einen Engländer und in England sowie die Benutzung englischer Mss. rechtfertigen hier einige Bemerkungen. Eine Ausgabe der Schriften des Thomas von Celano war sicherlich sehr wünschenswert. Die Vita Prima oder Legenda Gregorii ist im Druck nicht leicht zugänglich, und das Werk des Père Edouard d'Alençon, eines Archivars der Kapuziner, über das Marseiller Ms. des 'zweiten Lebens' hat lange auf sich warten lassen. Mit grofsem Fleifs hat Rosedale europäische Bibliotheken besucht, Material gesammelt und gesichtet; daher ist in dieser Beziehung seine Ausgabe nicht ohne Wert. Das Marseiller Ms. des Tractatus Secundus ist hier zum erstenmal gedruckt, aber das Werk von Alençon wird doch von gröfserer Bedeutung sein. Die Miracula waren schon durch Van Ortroys Ausgabe in den Analecta Bollandiana XVIII bekannt geworden. Das Harleyer Ms. 47 wird als Grundlage für den Text der Prima Vita genommen. Zu bedauern ist, dafs der Herausgeber nicht das gewöhnliche Verfahren eingeschlagen, sondern es vorgezogen hat, den Text unverbessert drucken zu lassen, so dafs nun dessen Leser ihn selbst verbessern müssen.[49]) — Eine Besprechung des neuen Bandes von Wyclifs Werken mufs dem nächsten Jahresberichte vorbehalten bleiben.[50])

|[EHR. 20, S. 192 (anerk.).]| — 47) H. Thurston and T. Slater, Eadmeri Monachi Cantuariensis Tractatus de Conceptione Sanctae Mariae olim S. Anselmo attributus nunc primum ad codicum fidem editus. Freiburg, Herder. XL, 104 S. M. 1. — 48) P. M. Huber, Visio Monachi de Eynsham, z. ersten Male kritisch hrsg.: RomForsch. 16, S. 641—783. |[RHEccl. (1905), S. 180; AB. (1904), S. 90.]| — 49) H. G. Rosedale, St. Francis of Assisi according to Brother Thomas of Celano. London, Dent. XXXIV, 174 S. M. 12,50. |[Ath. 4001, S. 9—11 (tadelnd).]| — 50) × × R. Buddensieg, J. Wiclif De Veritate Sacrae Scripturae aus d. Hss. z. erstenmal hrsg. I/III. Leipzig, Dieterich.

Quellenkritik. Im Verfolg früherer Untersuchungen, die nachweisen sollten, dafs Tirechan für seine Erzählung von Patricks Tätigkeit in Connaught geschriebenes Material hatte, stellt Bury in einem meisterhaften Aufsatze Fragmente zusammen, um zu erklären, dafs die einzelnen Nachrichten von Patricks Reisen in Connaught nicht das Erzeugnis des 7. Jh. waren, sondern auf eine frühere Quelle, auf Urkk., die irisch geschrieben wurden, sich zurückführen lassen. Indem er mit Muirchu beginnt, zeigt er aus gewissen Abständen in dem Armagher Ms., dafs ein hs. Kunstgriff angewandt wurde, um den Charakter des Textes als poetisch hinzustellen. Auch eine rhythmische Stelle in der lex Salica, die die gens Francorum verherrlicht, stamme aus einem fränkischen Gedichte. Ferner zeigt er, dafs die Formen der Namen in dem Ms. Muirchus eine irische Quelle verraten. Während er gelegentlich Muirchus Chronologie behandelt, erörtert er die Frage, ob Amator oder Germanus von Auxerre Patrick in sein Amt eingeführt habe, und gelangt zu der Ansicht, dafs er als Dechant von Amator, als Bischof von Germanus eingeführt sei.[51]) — Gasquet erörtert das Problem, ob Gregors des Grofsen Erwiderungen auf Augustin von Canterburys Fragen echt seien oder nicht: er kommt zu dem Schlufs, dafs prima facie kein Grund vorläge, sie als unecht zu betrachten, und dafs das Problem nur auf Grund einer genauen Prüfung der Mss. entschieden werden könne.[52]) — Aufser andern Aufsätzen über frühe Quellen[53.54]) erwähnen wir, dafs Ehwald einige Proben der schlimmsten Irrtümer in Giles' Ausgabe von Aldhelms Gedicht De Virginitate vor Augen führt und das Bedürfnis nach einer neuen Ausgabe zeigt. Er führt den Beweis, dafs die meisten Fehler nicht von unrichtigen Stellen der Mss., sondern von willkürlichen Änderungen herrührten, für die, wenn der richtige Sinn der Worte Aldhelms begriffen war, keine Notwendigkeit vorlag. So ist, um nur ein Beispiel unter vielen zu geben, statt bargina (peregrina, alienigena) das Wort pagina gedruckt worden, wodurch natürlich ein ganz anderer Sinn entsteht.[55]) — Thurston, der 1903 das 'Traumgesicht des Mönches von Eynsham' herausgab (vgl. N. 48), behauptet, dafs der fragliche Mönch kein anderer war, als Edmund Rich, nachmals Erzbischof von Canterbury. Er weist darauf hin, dafs ein Versuch gemacht wurde, den Namen zu verbergen, aber dafs trotzdem berichtet wird, sein Name sei Edmund gewesen.[56]) — Mifs Norgate stellt fest, dafs die Jahre 1199—1201 das Datum der Abfassung von William of Newburghs Chronik waren.[57]) — Brie, der an der Brut-Chronik und ihren Quellen arbeitet, hat in einem Cotton Ms. Tib. Avi die Chronik Williams von Packington gefunden.[58])

CXII, 408, 271, 377 S. M. 36. |[DLZ. 1484; Loserth: ib. 2856 (sehr anerk.).]| (Auch in: Wyclif Society.)

51) J. B. Bury, Sources of the Early Patrician Documents: EHR. 19, S. 493—503. — **52**) F. A. Gasquet, St. Gregory's Responsiones to St. Augustine: DownsideR. S. 1—15. — **53**) × L. Bellanger, Note sur Orientius et Colomban: Revue de Gascogne NS. 4, S. 171. (Columban entlehnte einige seiner lateinischen Verszeilen d. Commonitorium.) — **54**) × B. Krusch, E. englische Studie über d. Hss. d. Vita Columbani: NA. S. 445—68. |[P(oncelet): AB. 23 (1904), S. 499.]| (Über H. J. Lawlors Mss. d. Vita S. Columbani [TRIA. 32].) — **55**) R. Ehwald, Aldhelms Gedicht De Virginitate. (= Wissenschaftl. Beilage d. Progr. d. herzogl. Gymn. Ernestinum zu Gotha.) Gotha, Engelhard Reyher. 4°. 11 S. |[Manitius: DLZ. 25 (1904), S. 1247/8; P(oncelet): AnnBoll. 23 (1904), S. 364; C. W(eyman): HJb. 25 (1904), S. 889.]| — **56**) H. Thurston, A conjectural chapter in the Life of St. Edmund of Canterbury: DublinR. S. 229—57. — **57**) × K. Norgate,

Allgemeingeschichte. Wir erwähnen an erster Stelle ein italienisches Werk über die Eroberung Britanniens durch die Römer, ohne uns auf eine Besprechung einzulassen.[59]) — Das einzige Werk des Jahres, das über die englische Geschichte während des MA. im allgemeinen handelt, ist ein Buch, das vornehmlich für den Schulgebrauch geschrieben wurde; aber als die Frucht reicher Erfahrung eines Oxforder Lehrers und als eine Arbeit, worin wie in J. R. Greens Short History er manches im Lichte der neuen Forschungen erscheinen lassen möchte, verdient es hier Beachtung. Es ist in frischem, kräftigem Stile geschrieben, und keine Mühe ist gespart, um die Aufmerksamkeit des Lesers zu fangen und zu fesseln. In seiner Vorrede entsagt Vf. allen Ansprüchen auf Gelehrsamkeit in dem, was er unter original document versteht, aber als Schüler von Stubbs und Ranke, als Bewunderer von Maitland und als Freund von S. R. Gardiner darf er von sich sagen, dafs er die Kunst, Geschichte zu lehren, in den besten Schulen gelernt habe. Wir erwarten, dafs dieses Buch in England eine grofse Verbreitung finden wird und dafs besonders öffentliche Schulen es einführen werden, denn es wendet sich an alle Personen, die volkstümliche Vorstellungen der Gegenwart in sich tragen. Politische Vorurteile fehlen keineswegs, und des Vf. Ziel scheint darin zu bestehen, dafs er Green dem Anschauungsvermögen des Durchschnittsschülers der heutigen Zeit anbequemt, der in dessen Buch nicht genug Kraft, nicht genug Imperialismus finden kann. Es ist kein geringes Mifsgeschick, dafs der Vf. anscheinend eine alte Ausgabe von Green vor sich gehabt hat, worin sich Irrtümer befanden, die Green für passend hielt zu verbessern. Green schrieb z. B. mit Bezug darauf, dafs sich Johann dem Papste unterwarf, in seiner Ausgabe von 1874 ein stark gefärbtes Urteil, das 1888 durch die Stellen, die wir in Parenthese setzen, modifiziert wurde: (In späteren Zeiten glaubte man, dafs) England bebte bei der Nachricht mit einem Gefühl von internationaler Scham, wie es solche nie zuvor empfunden hatte. 'Er hat sich dem Papste verschrieben', murmelte (angeblich) das ganze Land usw. Fletcher schreibt: 'Adel, Volk und die bessere Hälfte der Geistlichkeit waren gleichermafsen wütend; wenn auch jedermann über die Aufhebung des Interdikts erfreut war, so zählte sie dennoch für nichts gegen eine solche Demütigung. Die Nation als ein Ganzes schien plötzlich zu dem Bewufstsein zu erwachsen, dafs sie eine Nation war, ein Wesen, fähig, schmerzliches Unrecht zu leiden, eine Körperschaft, fähig, vor dem Gericht des hohen Himmels gegen Könige und Päpste gleichermafsen zu klagen und verklagt zu werden.' Ein Kommentar ist überflüssig. Wir wollen uns auf Einzelheiten nicht mehr einlassen und nur noch zum Schlufs bemerken, dafs die Behandlung der Gegenstände sich verschiedenartig beurteilen läfst, dafs aber deren Wahl durchweg gut getroffen wurde. Auch sind die sozialen, wirtschaftlichen, politischen, religiösen und rechtlichen Elemente genügend berücksichtigt.[60]) — Eine allgemeine Geschichte von Irland befindet sich auf dem Wege der Publikation. Hiermit ist eine Aufgabe übernommen,

---

The date of composition of William of Newburgh's Hist.: EHR. 19, S. 288—97. ||[Cabrol: RQH. (1904), S. 316.]|| — 58) F. W. D. Brie, Recovery of an Anglo Norman Chronicle: NQ. 10th s., II, S. 41.

59) × × P. Manfrin, La dominazione romana n. Gran Bretagna I. Rome, Loescher. 375 S. M. 10. — 60) C. R. L. Fletcher, An introductory hist. of England from the earliest times to the close of the Middle ages. London, Murray. XVII, 397 S. M. 7,50.

die höhere Befähigung verlangt, als selbst ein Werk von der Art des zuletzt besprochenen; denn wenn auch das vorliegende Material reich ist, sind dennoch wenige vorhanden, die es bearbeitet haben. Aber wie grofs wir auch immer die Schwierigkeiten schätzen mögen, die das Unternehmen erheischt, d'Altons Geschichte kann nicht als ein selbst annähernder Erfolg betrachtet werden. Dieses Werk eines katholischen Geistlichen, der die Provinz Dublin zu seinem besonderen Forschungszweige gemacht hat, ist, wie der alte Erzbischof von Tuam in seiner Vorrede sagt, 'ein lobenswerter Anfang.' Obwohl der Vf. imstande ist, irische Originalquellen in ihrer Ursprache zu befragen, obwohl er ferner eine hinreichende Gabe der Darstellung und eine Gemütsruhe besitzt, wie sie Historikern seines Volkes nicht immer inne wohnt, mangelt es ihm dennoch an der gesunden historischen Natur der Behandlungsweise. Wer in historischer Methode geübt ist, kann nicht die merkwürdige Geistesbeschaffenheit verstehen, die Beda und Camden, Adamnan und Healy als vollkommen gleichwertige Autoritäten ansieht. Der Band enthält zahlreiche Fufsnoten, und auf den ersten Seiten ist es Healy, dessen Beiträge die meiste Anerkennung hervorrufen, später sind es Gilberts 'Vizekönige'. Obgleich Hinweise auf neuere Schriftsteller in der Regel mit der notwendigen Angabe von Band und Seite erfolgen, vermifst man leider zu oft diese Sorgfalt bei Hinweisen auf Urquellen. Da, wo moderne kritische Gelehrsamkeit mit dem besten Nutzen als Beweismittel angerufen werden könnte, ist dies völlig aufser acht gelassen. Würde man nach den Autoritäten sich richten, die als mafsgebend bei der Geschichte des hl. Patrick bezeichnet werden, so könnte man vermuten, dafs auf diesem Gebiete der Geschichte seit vielen Jahren kein Fortschritt gewesen wäre. Dasselbe ist der Fall, wenn man die Frage nach der Echtheit der Bulle Hadrians IV. behandelt sieht; denn wir werden zwar auf neuere Quellen verwiesen, aber diese sind schon veraltet. Am allerschlimmsten ist die Stelle, worin die Frage erörtert wird, ob Heinrich II. eine Urk. Modus tenendi Parliamenta nach Irland geschickt habe. D'Alton weifs von keinem Zeugnis, das an kritischem Wert über Harris' Ware steht, und nachdem er den wesentlichen Inhalt der Urk. mit allen Einzelheiten der Vertretung von Rittern der Grafschaft, der Boroughs usw. beschrieben hat, kommt er zu dem Schlufs: 'es ist unmöglich jetzt zu entscheiden', ob Heinrich jemals ein solches Parlament berufen habe. Schreibfehler und kleine Ungenauigkeiten kommen unangenehm oft vor; auch sind wenige oder gar keine Versuche gemacht, konsequent zu bestimmen, ob die irischen Klöster auf dem Kontinent in ihrer alten oder neuen Form erscheinen sollen. Montalambert (sic!) wird beständig als eine Quelle ersten Ranges angeführt, sein Name systematisch falsch geschrieben. Trotzdem ist das Buch durchaus nicht ohne Wert; es ist das Werk eines aufrichtigen Freundes der irischen Geschichte, und ein sachverständiger Gelehrter könnte sich mit Leichtigkeit der Mühe unterziehen, die meist auf der Oberfläche liegenden Fehler zu verbessern.[61]) — Über die soziale Geschichte Schottlands ist ein schöner Band mit 437 Abbildungen veröffentlicht. Er ist das Werk vieler Mitarbeiter und läfst sich in mancher Hinsicht mit der illustrierten Ausgabe von Traills 'Sozial England' vergleichen, obwohl ersteres ein beschränkteres

— 61) E. A. d'Alton, Hist. of Ireland from the Earliest Times to the year 1547. Dublin, Sealy, Bryers & Walker. 460 S. M. 10,50. |[Simon: RHEccl. (1904), S. 564/6;

Ziel hat. Er behandelt ausführlich frühe und MAliche Altertümer; aber auch neue Geschichte ist vertreten. Von den sachkundigen Vff., die das Buch wertvoll machen, behandelt Joseph Anderson die prähistorische und römische Zeit, Graham Steinskulpturen, Medley MAliche Geschichte, Fleming das 16. und 17. Jh., Renwick Borough-Urkk., Neilson frühe literarische Mss., Murray die schottischen Universitäten, während andere über schottische Volksspiele, Waffen, Silbergeräte und Freimaurerei sich auslassen. Die Namen, die wir angegeben haben, bürgen hinreichend für wissenschaftlichen Scharfsinn; trotzdem ist das Werk in der Hauptsache populär gehalten und ist nicht mit bibliographischen oder sonstigen Hinweisen ausgestattet. Die Bilder sind bewundernswert ausgeführt. Die Sammlung entstand aus der internationalen Ausstellung in Glasgow 1901, die aus vielen Teilen Schottlands historische Denkschriften und Kunstwerke zusammenbrachte. Hierbei wurde verständigerweise die Gelegenheit benutzt, das bleibende Andenken an die hervorragenden Proben zu sichern. Illustrationen und Text stehen durchaus in enger Beziehung zu einander, was man leider nicht oft von unsern illustrierten Büchern sagen kann.[62]) — Hume Browns Antrittsvorlesung, die er als Professor der alten (schottischen) Geschichte in Edinburg gehalten hat, verdient ebenfalls die Beachtung derer, die sich mit der Geschichte Schottlands im MA. beschäftigen.[63])

Gesammelte Aufsätze. Drei Publikationen gesammelter Aufsätze über verschiedene MAliche Gegenstände sind zu erwähnen. Greens 'historische Untersuchungen' umfassen eine grofse Anzahl von Rezensionen, die mehr oder minder veraltet sind, aber nützliche Zeugnisse für die Umstände bleiben, unter denen eine Reihe berühmter Werke hervorgebracht wurde und zugleich des Vf. Methode der historischen Untersuchung veranschaulichen. Die Rezensionen enthalten Nachrichten über frühe Ausgaben von Gildas und Nennius, die jetzt überholt sind, ferner Berichte über Freemans Geschichte der normannischen Eroberung, über Stubbs Gesta Regis Henrici Secundi und Wrights Langtoft in den Rolls Series, über Longmans Eduard III. und über Marchegay und Salmons Chroniques d'Anjou. Unter den Aufsätzen befinden sich auch selbständige Forschungen über Dunstan in Glastonbury, worin die Frage erörtert wird, ob dort eine irische Schule existiert habe, Forschungen, die schon 12 Jahre vor dem Erscheinen von Stubbs Memorials of Saint Dunstan geschrieben wurden; sodann eine Untersuchung über die Wahl Stephans durch die Londoner, über den Ban of Kenilworth und andere kurzen Aufsätze.[64]) — T. G. Laws gesammelte Aufsätze bilden ein aufserordentlich wertvolles Buch, dessen erstere Hälfte MAliche Gegenstände enthält, während die letztere sich auf neue Geschichte bezieht. Dieser geistvolle und gelehrte Forscher, der im vorigen Jahre starb, suchte während seines Lebens keine grofse Hörerschaft, und die Aufgaben, die er zum Studium wählte, interessierten nur wenige Gelehrte, aber seine Stellung als Bibliothekar in Edinburg und als Sekretär der Scottish History Society machte ihn vielen persönlich bekannt. Die MAlichen Essays bestehen aus Abhandlungen über Bibliotheken, biblische Forschungen und

---

Orpen: EHR. (1904), S. 565/7; Ath. 3997, S. 716/7.]| — **62**) J. Paton, Scottish Hist. and Life. Glasgow, Maclehose. 1902. 4°. XXI, 343 S. M. 42. — **63**) P. H. Brown, Moulding of the Scottish Nation: SHR. 1, S. 245—60.

64) J. R. Green, Hist. Studies. London, Macmillan. 1903. VIII, 365 S. M. 4.

den schottischen Gelehrten John Major, der 'In Quartum Sententiarum geschrieben hat: sie zeigen sämtlich, dafs Law mit den verborgensten Kanälen MAlicher Denkweise vertraut war und zugleich das Wissensgebiet der Schulmänner gründlich kannte. Der John Major betreffende Essay ist eine fleifsige Arbeit über die Streitigkeiten zwischen Scotisten und Thomisten, die sich durch viele humoristische Züge und eine Fülle trockenen Witzes auszeichnet. Wo Vf. auf die Gründung von Lehrstühlen für Hebräisch, Chaldäisch, Arabisch (und es hätte noch heifsen können für Griechisch), durch Clemens V., 1311, zu sprechen kommt, wird Oxford nicht unter den Universitäten genannt, die mit Vorlesungen darüber bedacht werden sollten (s. N. 165); auch der Zweck der Gründung ist nicht deutlich zum Ausdruck gebracht (s. N. 166). Obwohl aber viele von den Aufsätzen schon vor einiger Zeit geschrieben wurden, bieten sie dennoch wenig Anlafs zur Kritik; denn jeder ist das Ergebnis sehr eingehender Untersuchung von Gegenständen, die zu allen Zeiten wenige Bearbeiter gefunden haben.[65]) — Die gesammelten Aufsätze Johns, des dritten Marquis of Bute, abgedruckt aus der Scottish Review, bestehen aus einer mannigfaltigen Gruppe schottischer und irischer Themata. Der erste Aufsatz behandelt die Charakteristik der keltischen Hymnen in dem Antiphonarium Benchorense und in dem Leabhar imuin; ihr Wert wird danach geschätzt, dafs sie den Stand der literarischen Bildung anzeigen und das Studium des Griechischen und Hebräischen in dem goldenen Zeitalter des irischen Klosterlebens bekunden. Der Essay über Hogans Vita S. Patricii (1882) hat keine grofse Bedeutung mehr, ebensowenig der Bericht über 'Brendans Leben und sagenhafte Reise'. Das Leben von David, Herzog von Rothesay, Sohn Roberts III. von Schottland, der 1402 starb, einem Jünglinge, dessen Andenken Walter Scotts Fair Maid of Perth nicht hinreichend Gerechtigkeit erweist, ist ein wertvoller Beitrag zur schottischen Geschichte am Ende des 14. Jh., und der Essay über St. Andrews ist gedankenreich, indem er viele Gegenstände der schottischen Kirchengeschichte behandelt, z. B. Regulus, die Reliquien des hl. Andreas, die Culdees und die Kirchenspaltung.[66])

Paläographie. Die Hauptpublikation ist ein von der paläographischen Gesellschaft herausgegebener Band, der Faksimiles griechischer und lateinischer Mss. enthält, die ein verschiedenes Alter haben und teils in englischen Bibliotheken, teils in solchen des Kontinentes sich befinden. Von den englischen Mss. erwähnen wir das Faksimile einer Seite der aus dem 8. Jh. stammenden Durham Gospels; ferner den Karlsruher Beda (s. N. 136); zwei Stiche des Trinity College in Cambridge, Apokalypse, ein mutmafsliches Erzeugnis der St. Albans School um 1230 und von höchstem Kunstwert; eine Seite von Peckhams Register (1279—92); drei Stiche aus dem berühmten Lutterel Psalter (um 1360), jetzt in Lulworth House, Dorset; eine Urk. etwa aus dem Jahre 1091 und zwar die durch Wilhelm II. erfolgte Bestätigung einer Schenkung von William Giffard an die Abtei Bec, mit dem grofsen Siegel und den mutmafslich eigenhändigen Unterschriften des Königs und 16 Zeugen; endlich eine Bulle von Papst Eugen III., 1147, an St. Mays Abbey, Sawtry (Huntingdonshire).[67]) — James hat einen

|[Ath. 3989, S. 453.]| — **65)** T. G. Law, Collected Essays and Reviews. Edinburgh, Constable. XX, 406 S. — **66)** John Marquis of Bute, Essays on Home Subjects. Paisley, Gardner. 270 S. M. 7,50. |[Hewison: SHR. (1905), S. 220.]|

67) G. F. Warner, New Palaeographical Society. Facsimiles of ancient Mss. etc.

Katalog der Mss. des Emmanuel College herausgegeben, der viele interessante Nachrichten enthält, z. B. die Beschreibung eines griechischen Psalters aus dem 12. Jh. (No. 253), der wahrscheinlich in einem englischen Kloster hergestellt und sicher bis zum 15. Jh. benutzt wurde; ferner ein Ms. von Robertus Scriba oder Bridlington (c. 1180) super epistulas Pauli, eins von Augustin, das St. Etienne in Caen gehörte und in der Gegend geschrieben wurde, die der Vf. mit Lanfrancs School verknüpft hat; ein Ms. Gregorii Moralia mit Miniaturen wahrscheinlich aus Norwich und eine interessante Sammlung von Miscellanea, 14. Jh., größtenteils französische Gedichte, die möglicherweise der Grafschaft Worcester angehören.[68]) — Derselbe Vf. hat seinen Katalog der Mss., die sich in der Bibliothek des Trinity College von Cambridge befinden, durch einen neuen Band zum Abschluß gebracht. Dieser enthält ein Register, ein Druckfehlerverzeichnis und 17 wertvolle Faksimiles von Teilen der Mss. des Trinity College. Eine dieser Hss. zeigt die charakteristischen Züge, die nach der Meinung des Vf. der Schule Lanfrancs in Canterbury angehörten, eine andere die Schreibweise, die im Priorat von Durham traditionell Beda zuerkannt wurde. Von der Kopie des Livius, die St. Thomas von Canterbury einmal besaß, wird eine Probe mitgeteilt. Aus den Mss. sind hauptsächlich solche Zeichnungen gewählt, bei denen Grund zur Vermutung vorlag, daß sie von englischer Ausführung seien.[69]) — In den Berichten der königlichen Kommission für historische Mss. liegt dieses Jahr kein Beitrag zur MAlichen Geschichte vor, außer einer kurzen Beschreibung der nur teilweis erfüllten Aufgabe, den Katalog welscher Mss. und den der Mss. irischer Franziskaner in Dublin abzuschließen.[70])

Bibliographie. Ein interessanter Aufsatz handelt über einige Mss. in der Dombibliothek von Hereford, die durch ihre Vff., Geschenkgeber oder Eigentümer mit der Grafschaft Gloucester in Verbindung stehen. Es ist interessant, dabei zu erfahren, daß Hereford eine Kopie der Osbern von Gloucesterschen Panormia besitzt (P. V, S. 1), eines etymologischen lateinischen Wörterbuches aus dem 12. Jh. mit erläuternden Zitaten. Angelo Mai ließ es aus einem vatikanischen Ms. abdrucken, und ein besseres Ms. soll in der Nähe von München existieren; aber dies Hereforder Ms. scheint die einzige englische Kopie zu sein. Es kam nach Hereford von der Abtei Dore, einem Zisterzienserkloster in der Grafschaft Gloucester. Brown bespricht etliche Fragmente, aus einem Sakramentenbuch, das für eine angelsächsische Äbtissin hergestellt wurde, ferner Neckhams de laudibus divinae sapientiae, Meditacio cuiusdam und die Schrift de cruce (von Baldwin of Ford).[71]) — Littles alphabetisch geordnete Sammlung der Eingangsworte lateinischer Mss. wird für Bibliothekare eine wertvolle Gabe sein, da es ihnen hilft namenlose Werke zu identifizieren

Pt. 2. London. — **68)** M. R. James, The Western Mss. in the Library of Emmanuel College, a descriptive Catalogue. Cambridge, Univ. Press. 178 S. — **69)** id., Western Mss. in the Library of Trinity College Cambridge. IV. Cambridge, Univ. Press. XVI, 40 S. M. 5. — **70)** Royal Commission on Hist. Mss. 16th Report. London, Eyre & Spottiswoode. 173 S. 9 d.

71) L. E. G. Brown, On some Gloucestershire Mss. now in Hereford Cathedral Library. (= Trans. Bristol and Gloucs. Archaeol. Soc. 27, Pt. 1, S. 172—210.) — **72)** A. G. Little, Initia Operum Latinorum quae saeculis XIII, XIV, XV attribruentur. Secundum ordinem alphabeti disposita. Manchester, University Press. XIII, 275 S. M. 15.

und ebenso für Historiker bei Fragen nach der Urheberschaft Interesse haben. Die Sammlung wurde zunächst mit der Absicht unternommen, die Herstellung eines Kataloges franziskanischer Mss. in Grofsbritannien vorzubereiten, ohne dafs irgendwie an eine Publikation gedacht wurde, aber sie nahm bald so grofsen Umfang an, dafs eine gesonderte Herausgabe notwendig schien. Daher bildet diese Sammlung mit ihren 6000 Mss.anfängen den Kern eines noch zu vervollständigenden Werkes, und das Buch ist verständigerweise in durchschossener Form gebunden, so dafs neue Anfänge leicht eingefügt werden können. Natürlich ist die Sammlung selbst, wie sie vorliegt, nur der erste Schritt auf dem Wege; denn sie stammt aus einer beschränkten Zahl von Quellen, zu denen vornehmlich gehören die Oxforder Bodleyana und College-Kataloge, Franziskaner und Dominikaner Sammlungen, Tanners •Bibliotheca Britannico-Hibernica, Bales Note Book und Hardys Katalog. Alle lateinischen Autoren des 13. bis 15. Jh., deren Mss.anfänge in irgendeiner der durchforschten Quellen vorkommen, sind eingeschlossen und aufserdem manche aus andern Jhh. Das Werk ist ein Denkmal geduldigen Fleifses und wird sich als ein entschieden nützliches Nachschlagebuch erweisen. Die Sammlung hat auch schon als Mittel gedient, die anonymen Vff. mancher Mss. in den Katalogen zu entdecken, nachzuweisen, dafs die Werke mit ähnlichen Eingangsworten einer beträchtlichen Menge verschiedener Autoren zugeschrieben wurden und Bales oder Tanners Angaben in Verbindung mit einem Ms. zu bringen. Auf die Anführung von Beispielen müssen wir natürlich hier verzichten.[72]) — In der Geschichte der Frühdruckerei werden Henry Bradshaws Briefe für Inkunabelnforscher wertvoll sein: sie eröffnen die Untersuchung über eine Anzahl von Detailpunkten.[72a.73])

Englisches Recht. Die verschiedenen Arten der Landverpfändung zu klasifizieren, den wahren Sinn von Glanvilles schwierigem zehnten Kapitel (6—11) zu entdecken, die Lücke zwischen der Bodenbelastung des 12. Jh. und der modernen Hypothek auszufüllen: das sind die Aufgaben, die Hazeltine zu lösen unternommen hat. Eine genaue Kenntnis des englischen Systems ist sehr wünschenswert, insofern nicht nur die soziale Geschichte, sondern auch die Geschichte des Rechtsbewufstseins dadurch gewinnt. Die Rolle, die von den Klöstern und den Juden bei der Landverpfändung im 12. und 13. Jh. gespielt wurde, ist noch unerforscht geblieben. Die Monographie von Genestal, Rôle des monastères comme établissements de crédit étudié en Normandie (1901), eröffnete die Untersuchung auf historischer Basis. Der vorliegende Aufsatz behandelt die rechtlichen und theoretischen Gesichtspunkte des Gegenstandes im reineren Sinn. Die verschiedenen Verhältnisse des vadium, genommenes und gesetztes Pfand, die Frage über das Recht an dem überschüssigen Wert des Pfandes nach Abzug der Schuldsumme, das Nutzpfand, Proprietätspfand, Verfallspfand und Verkaufspfand: alle diese Stoffe werden analysiert und dem englischen Problem angepafst, wie es Glanville aufgestellt hatte, dessen Er-

---

— 72a) × R. Steele, Earliest English Music Printing: a description and bibliography of English printed music to the close of the sixteenth century. (= Illustrated Monographs No. 11. Bibliographical Society.) |[Ath. 4007, S. 218.]| (Einige Beispiele aus d. 15. Jh.) — 73) Letters of Henry Bradshaw to officials of the British Museum: Library NS. 5, S. 266—92, 432—42.

örterungen über die verschiedenen Formen des Pfandes auf der von Maitland angegebenen Basis beleuchtet werden. Das Problem: wie änderte sich das alte Gesetz über die Landverpfändung mit unmittelbarer Besitznahme durch den Gläubiger zu dem späteren Gesetz der Landverpfändung mit Eigentumsrecht des Schuldners bis zum Vertragsbruch? ist hier angeschnitten und die Änderung aus zwei Quellen abgeleitet. Die Borough-Gebräuche (s. N. 10), die anläfslich dieser Erörterung gestreift werden, hätten ausführlicher behandelt werden können.[74]) — Letzteres hat Grofs getan: die Boroughs spielen in seinem Aufsatze über das MAliche Recht der Intestaterbfolge eine aufserordentlich wichtige Rolle. Vf. weist die Vorstellung zurück, dafs die Verfügung über die Hinterlassenschaft des Intestaten ein königliches Vorrecht war, und führt die Zeugnisse an, die beweisen, dafs es ein Recht war, welches nicht nur von den Lords, sondern auch von der Kirche beansprucht wurde. Er sammelt die Hinweise auf das Vermögen des Intestaten aus den Borough-Urkk., um zu zeigen, dafs der Lord es häufig als ein besonderes Vorrecht hinstellte, wenn er seinen Anspruch auf die Hinterlassenschaft des Intestaten zurückzog. Vf. bespricht ferner die gerichtliche Prüfung und Bestätigung des letzten Willens in den Boroughs, indem er eine Masse Nachrichten über diesen Gegenstand beibringt. Referentin hofft, in ihrem zweiten Bande über die Borough-Bräuche (s. N. 10) beide vom Vf. behandelten Gegenstände zu besprechen.[75]) — Ein gut geschriebener Aufsatz über das kanonische Recht der Ehescheidung bringt die Tatsache ans Licht, dafs die wirkliche Bedeutung des Dispenses, den Papst Julius in der Form eines Breve zugestand und Katharinas Freunde vorlegten, nachdem Heinrich VIII. das Ehescheidungsverfahren eingeleitet hatte, keineswegs, wie allgemein vermutet wird, in der Auslassung des Wortes forsan und der folgenden Annahme des Faktums der Ehevollziehung lag, sondern in der Einschiebung der Worte et ex aliis causis animum nostrum moventibus, die Heinrichs Hoffnung zerstörten, er könne die causa praetensa des Dispenses als unzulänglich beweisen.[76]) — Das Handelsrecht ist, wie Huvelins Bibliographie zeigt, in sehr wenigen englischen Büchern behandelt worden, aber die Publikation eines merkwürdigen Bristoler Ms. über die Lex Mercatoria von Bickley in dem Red Book von Bristol (1900) gab der Forschung auf diesem Gebiet einen neuen Aufschwung.[77]) — In einem meisterhaften Essay beschäftigt sich Mitchell mit dem Wachstum des MAlichen Handelsrechtes nicht nur in England, sondern auch auf dem ganzen Kontinent. Das erste Kapitel handelt von den besonderen Merkmalen dieses Rechtes, seinem auf Gewohnheit beruhenden und seinem internationalen Charakter, seinem Billigkeitssinn und seiner summarischen Beschaffenheit, wobei Zitate, die von grofser Belesenheit Zeugnis ablegen, als Beweisgründe angeführt werden. Hierauf wird der Ursprung und die frühe Geschichte des Handelsstandes, der sich von der übrigen Gemeinde durch gesetzliche Vorrechte unterschied, auf Grund solcher Nachrichten dargestellt, die vom Kontinent stammen. Hier besonders hätten wir gern gesehen, dafs die englischen Nachrichten mehr berücksichtigt wären, zumal

---

74) H. Hazeltine, The Gage of Land in Mediaeval England: HarvardLawR. 17, S. 549—57; 18, S. 36—50. — 75) C. Grofs, Mediaeval Law of Intestacy: ib. 18, S. 120—31. — 76) H. Thurston, The Canon Law of the Divorce: EHR. 19, S. 632—46. — 77) P. Huvelin, Hist. du droit commercial (Conception générale, État actuel des

da sie bisher niemand in einer Schrift behandelt hat. Die enge Verbindung des Handelsrechtes und des Gewohnheitsrechtes der Boroughs wird zwar erwähnt, aber die Frage ihrer Verwandtschaft nicht erörtert. Die Handelsgerichte und die Stellung der Handelsrichter werden in sehr klarer Weise beschrieben; ebenso wird das Prozefsverfahren bei Markt- und See-Gerichten sowohl aus englischen wie auch aus französischen, deutschen, italienischen und spanischen Quellen beleuchtet. Besondere Gruppen des Kaufmannstandes sind nur kurz behandelt (z. B. die Stellung der handeltreibenden Frauen, der Agenten und Geschäftsführer), desgleichen die Beschränkungen und Rechtsungleichheiten, denen ausländische Kaufleute unterworfen waren. Ein langes Kapitel über Verkäufe und Verträge zeigt, wie das Handelsrecht dazu beitrug, römische und germanische Rechte zu verbessern, die dem kaufmännischen Handel nur eine mangelhafte Sicherheit für sein Streben gaben, wachsende Bedürfnisse zu befriedigen. Die Behandlung der ehrlichen Käufe gestohlener Waren, der nuda pacta und der Handelsverbindlichkeiten jeder Art, Teilhaberschaftsverträge, Versicherungskontrakte und Wechselbriefe, wird auf Grund der Handelsgesetzbücher geschildert; auch der Anteil, den das Handelsrecht an der Entwicklung des nationalen Rechtes gehabt hat, ist in jeder Hinsicht gewürdigt. In einem Anhange werden einige der interessantesten Rechtsfälle mitgeteilt. Der Essay des Vf. erhebt keinen Anspruch darauf, den Gegenstand erschöpfend dargestellt zu haben, und die MAlichen englischen Zeugnisse verlangen sicherlich gröfsere Berücksichtigung in einem Werke, das hoffentlich bald folgen wird; denn sie sind nie gesammelt und nie benutzt worden.[78]) — Alle Publikationen, die für den Forscher des MA. Wert haben, insofern sie die Methode der Rechtswissenschaft und das historische Studium der letzteren oder die Geschichte der politischen Denkweise erörtern, beschränken sich auf eine geringe Zahl kurzer Aufsätze. In einem von ihnen, einer Rezension von R. W. und A. J. Carlyles 'Geschichte der MAlichen und politischen Theorie im Westen' (1902), stellt **Rashdall** die Frage, ob sich beweisen lasse, dafs die erste Ermahnung zur Abschaffung der Sklaverei älter sei als Wyclif. Eine Rezension im Athenäum No. 4013 bezüglich des amtlichen Berichtes über die Appellationen der Freien Kirche von Schottland sollte nicht übersehen werden; denn sie hebt den historischen Charakter eines Falles hervor, der allgemeine Beachtung erfordert, da er die Notwendigkeit eines mehr philosophischen Prinzips im englischen Rechte zeigt. Der Vf., dessen Stil unverkennbar ist, zeichnet auf einer einzigen Seite einige Grundzüge der staatsrechtlichen Philosophie im MA. und weist den Weg, der für die Zukunft eingeschlagen werden mufs.[79-81]) — Aus derselben Feder stammt ein Artikel über Liebermanns angelsächsisches Recht, der zum Ausdruck bringt, dafs England auf diesem und vielen verwandten Forschungsgebieten der deutschen Gelehrtenwelt Dank schuldig ist: 'in den heutigen Tagen der internationalen Wissenschaft müssen wir Angreifer oder Angegriffene (invaders or invaded) sein.' Schreiber des Artikels versichert, dafs durch Liebermanns Ausgabe ein deutsches 'Protektorat'

Études). (= Revue de Synthèses hist. 7/8.) Paris, Cerf. 115 S. — 78) W. Mitchell, An essay on the early hist. of the Law Merchant. Cambridge, University Press. 176 S. M. 4. — 79) H. Rashdall, Political theory in the Middle Ages: LawQuarterlyR. 20, S. 322/5. — 80) × A. L. Cross, English Hist. and the Study of English Law: MichiganLawR. 2. — 81) P. Vinogradoff, The teaching of Sir Henry Maine. (= Inaugural Lecture): LawQuarterlyR. 20, S. 119—38. (D. hist. Methode d. Jurisprudenz, e. ver-

über einige sechs Jhh. englischer Geschichte gesichert sei. In scherzhafter Weise schildert er dann, wie Liebermann auch in einem 'Hinterland' Rechte erworben habe, wo seltsame und ungeschlachte Geschöpfe wohnen, die 'Anthropophagen', nämlich die geheimnisvollen Autoren normannischer Sammlungen angelsächsischen Rechtes. Mit humoristischen, wenn auch etwas bittern Worten spricht er über die Vernachlässigung, die das gegenwärtige Geschlecht dem Studium englischer Geschichte und englischen Rechtes, besonders dem der Kirchengeschichte und des Kirchenrechtes, angedeihen lasse.[82]) — Ein Aufsatz von Maitland, der zum Teil Rechtsfragen der Gegenwart und Zukunft samt ihrer Erörterung durch englische Rechtsgelehrten behandelt, ist voll von Punkten, die für Forscher des MA. Interesse haben. Er zeigt, wie der englische 'Trust' in manchen Beziehungen der lombardischen 'Treuhand' gleicht und hebt hervor, daſs 'der Trust sich kaum in einem Volke hätte entwickeln können, welches den Unterschied zwischen einem ius in personam und einem ius in rem klar formuliert hätte'; ferner setzt er auseinander, wie es geschah, daſs durch die Bestrebungen der Kirche, ausschlieſsliche Gerichtsbarkeit über die beweglichen Güter der Toten zu erlangen, sich eine tiefere und weitere Kluft zwischen Liegenschaft und Fahrnis bildete, als irgendwo anders. Diese Teilung der Güter war es, wodurch der Engländer vollständig unvermögend wurde, seinen Landbesitz testamentarisch zu vermachen. Da kam der Trust ihm zu Hülfe und die germanische Vorstellung der 'Gesamthandschaft'. John of Gaunt, z. B., darauf bedacht, für seine auſserehelichen Kinder zu sorgen, befiehlt in seinem letzten Willen, daſs alle Lordschaften a mon eops purchasez et remaignantz uncore es mains des en feffez par moi a ce ordennez soient après ma mort (si je ne face autre ordenaunce en ma vie) donnez a l'avant dit Thomas mon filz a avoir a lui et a ses heirs. Um solch einen Brauch zu schützen, konnte nötigenfalls die Hülfe des Kanzlers angerufen werden. In der zweiten Hälfte des 14. Jh. entstand der Court of Chancery, der Gerichtshof des Kanzlers, dessen Name untrennbar mit dem Trust verknüpft ist. In einer Anmerkung sagt der Vf., wie die Worte 'cestui a qui oes le feoffement fut fait' in 'cestui que use' und zuletzt in 'cestui que trust' verwandelt worden. Die Basis, auf der ein kühnes Gebäude errichtet wird, ist, wie Vf. zeigt, diese: 'Wenn mein Trustee das Land an eine dritte Person überträgt, die wohl weiſs, daſs der Trustee zu meinem Nutz und Frommen das Land inne hat, so werde ich ein Rechtsmittel beim Chancery Gerichtshof gegen beide haben, sowohl gegen den Käufer wie gegen den Trustee; denn er kauft mein Land in Kenntnis des Rechtsverhältnisses. Der Gedanke, mit dem der Kanzler seine Tätigkeit beginnt, ist der der schuldigen Mitwisserschaft'. Ferner gibt Vf. typische Beispiele nicht nur von uninkorporierten Körperschaften, 'die hinter dem Walle des Trustees aufgewachsen sind', sondern auch von den merkwürdigen Zwecken, zu denen diese Bastardform verwandt worden ist; aber hier greifen wir schon in das Gebiet der neuen Geschichte.[83])

Literarische Kritik. Ein sehr wertvolles, gedankenreiches Bändchen, das literarische Werke des MA., englische und ausländische,

---

gleichende Methode.) — 82) The Anglo Saxon Laws: QR. 200, S. 139—57. — 83) F. W. Maitland, Trust u. Korporation. (= Grünhuts Z. für privates u. öffentl. Recht d. Gegenwart 32.) Wien, Hölder. 76 S.

einer Würdigung unterzieht, hat Ker geschrieben, dessen weitreichende Sprachkenntnis, kritisches und konstruktives Vermögen auf jeder Seite hervortreten. Es ist bewundernswert, wie der Vf. es verstanden hat, so viele Gelehrsamkeit in den engen Raum eines kleinen Buches zusammenzudrängen, ohne dafs er den Text auf ein blofses Verzeichnis von Buch- und Personennamen beschränkte. Jeder Satz ist gewichtig, glatt, epigrammatisch und bekundet in mancher Hinsicht des Vf. persönlichen Eindruck von dem, was er in den Werken der Schriftsteller, die er nennt, gelesen hat. Bedas Werk fafst er in wenigen meisterhaften Sätzen zusammen, die einen wirklichen Beitrag zur Kenntnis dieses Kirchenhistorikers darstellen, da sie das Ergebnis ausgedehnter Forschungen nicht nur über Beda selbst, sondern auch über sein Zeitalter sind. Wie sich vom Vf. erwarten liefs, sind die altdeutschen und keltischen Quellen mit derselben Rücksicht, demselben kritischen Vermögen behandelt, wie die lateinischen. Überall sind Hinweise gegeben, die ein umfangreiches bibliographisches Wissen zeigen.[84]) — In einem Aufsatze über dänische Balladen bekundet derselbe Vf. in noch gröfserer Vollendung die besondere Gabe seiner literarischen Stärke, indem er die internationale Entlehnung und Fortpflanzung grofser Balladenstoffe und Versmafse, dänischer, schottischer, englischer und französischer, in ihren Grundzügen darlegt.[85]) — Unter den Schriften über literarische Gegenstände heben wir zwei über Ossian hervor.[86–94]) — Drechsler nimmt die gälischen Fragmente in dem Book of the Dean of Lismore als Grundlage seiner Erörterung und stellt Macphersons Lebensanschauung in Gegensatz zu der der alten Volksballade sowie der klassizistischen und homerischen Gedichte. Der Rhythmus sowohl wie die Sprache wird analysiert und Macphersons Anteil an der Schöpfung des Gedichtes kritisch beleuchtet.[95]) — Jellinghaus, der die Gedichte Ossians weniger von ihrer sprachlichen Seite betrachtet, aber dafür mehr ihren spirituellen und intellektuellen Gehalt untersucht, bespricht die darin vorhandenen Spuren der Geisterverehrung und entdeckt (übereinstimmend mit Windisch) an der den Barden gegebenen Stelle eher altnordischen als keltischen Einflufs. Ossians Heldenideale und Sittenbegriffe werden erläutert, wo sich dazu in der deutschen Versübersetzung Gelegenheit bietet.[96])

---

84) W. P. Ker, The Dark Ages. (= Periods of European Literature, I.) Edinburgh, Blackwood. VII, 361 S. M. 5. — **85)** id., On the Danish Ballads: SHR. 1, S. 357—79. — **86)** × A. R. v. Vincenti, D. altenglischen Dialoge v. Salomo u. Saturn mit hist. Einleitung, Kommentar u. Glossar. (= Münchener Beiträge z. roman. u. engl. Philol. Heft 31.) Leipzig, Deichert. XXI, 125 S. M. 3,60. (D. Form d. Gesch. Beziehungen d. englischen Sage zu d. jüdischen u. indogermanischen Formen.) — **87)** × G. H. Gerould, Forerunners, Congeners and Derivatives of the Eustace Legend: PubModLangAssAmerica 19, S. 335—448. Baltimore, Furst. — **88)** × J. L. Weston, The Perceval Legend in Literature: Library NS. 5, S. 59—90. — **89)** × J. E. Matzke, The Legend of Saint George; its development into a Roman d'Aventure: PubModLangAssAmerica 19, S. 449—78. Baltimore, Furst. |[RHEccl. (1904), S. 941; (1905), S. 214.]| (Verschmelzung d. Gesch. mit der v. Sir Bevis of Hampton u. the Seven Champions of Christendom.) — **90)** × W. H. Schofield, The nature and fabric of 'the Pearl': ib. S. 154—215. Baltimore, Furst. — **91)** × C. F. Brown, The author of 'the Pearl' considered in the light of his theological opinions: ib. S. 115—53. Baltimore, Furst. — **92)** × J. Koch, D. Hss.verhältnis in Chaucer's Parlement of Foules: ASNS. 112, S. 25—46. — **93)** × J. L. Lowes, Prologue to the Legend of Good Women as related to the French Marguerite poems and the Filostrato: PubModLangAssAmerica 19, S. 593—683. Baltimore, Furst. — **94)** × H. Belloc and J. H. Wylie, Charles D'Orleans: Ath. 4005, S. 146; 4008, S. 240. (Waren d. engl. Verse v. Harl. Ms. 682 d. Werk e. Engländers oder e. Franzosen?) — **95)** W.

Besondere Geschichtsgebiete. Wer war der britische König Lucius, der den berühmten Brief an Papst Eleutherus schrieb? Diese Frage hat den Scharfsinn der Gelehrten viele Generationen hindurch beschäftigt, und die Versuche, das mythische Gewebe, das die Person dieses Königs verbarg, zu entwirren, sind fast ebenso zahlreich gewesen, wie die Versuche, ihn als einen Helden zu verherrlichen. Jetzt macht Harnack den Vorschlag, die britische Kirche ihres ganzes Anteiles an dem Ruhme dieses Königs zu berauben und ihn nach Edessa zu versetzen. Der Hinweis auf ein Begräbnis in Britio Edessenorum brachte ihn auf die Spur, und er möchte Britio als das hebräische birtha oder Burg von Edessa, erklären. Lucius Abgar IX. ist nach seiner Annahme der König, der einen Brief an Papst Eleutherus schickte.[97]) — Während Bury die Stellen in Jeromes Schriften kommentiert, auf die sich die Theorien über den Ursprung des Pelagius stützen, zeigt er, dafs der calumniator schottischen Ursprungs Pelagius war und nicht, wie bisweilen vermutet wird, Cölestius, ferner dafs wir, um die Bedeutung mancher Schmähung Jeromes zu erkennen, Pelagius als solchen ansehen, der von Irländern abstammte, aber in Britannien geboren war. Vf. zeigt auch, dafs kein Grund vorliegt, Cölestius mit Irland in Verbindung zu bringen, dafs vielmehr sein Geburtsort wahrscheinlich Campanien war.[98]) — Die 1300j. Wiederkehr des Tages, an dem Gregor der Grofse starb, hat zu einer beträchtlichen Anzahl von Schriften über seine Wirksamkeit geführt (s. N. 3, 4, 52). Die freundlichen Beziehungen dieses Papstes zu irischen Mönchen werden in einem Aufsatze dargelegt.[99]) — Aus Stephans Regierung werden einige kleine Züge angemerkt.[100]) — Mifs Norgates Buch über Johann ohne Land hat zu weiteren Untersuchungen seines Charakters und seiner Regierung geführt.[101.102]) — Round erörtert die Familienverbindungen Robert Fitzwalters, erklärt ferner die Ursachen seiner Feindschaft mit König Johann und beleuchtet einige Punkte, die für das Lehnsrecht und dessen Geschichte Interesse haben.[103]) — Jenks erörtert in volkstümlicher Weise das, was er 'die Mythe der Magna Charta' nennt, aber seine Beweisführung ist durchaus nicht überzeugend. Er behandelt namentlich die Frage: 'wer waren die liberi homines, denen die Magna Charta mehrere Vorrechte gewährte'? und kommt zu dem Schlufs, dafs sie Ritter oder Barone waren. Doch hebt er nicht hervor, dafs in andern Urkk. dieser Periode der homo liber fortwährend von dem superior miles wie von dem inferior villanus unterschieden wird. Die Vermutung, dafs die Klausel, die sich mit den Londonern beschäftigt, eine 'bedeutungslose Bestätigung bestehender Rechte und freier Gebräuche' sei, ist nicht aufklärend. Die meisten Leser der Magna Charta kennen bereits ihr stark feudales Gepräge, und wir zweifeln, ob es möglich

---

Drechsler, D. Stil d. Macphersonschen Ossian. Diss. Berlin. 82 S. — **96**) H. Jellinghaus, Ossians Lebensanschauung. Tübingen, Mohr. 61 S. M. 1,20.

97) A. Harnack, D. Brief d. britischen Königs Lucius an d. Papst Eleutherus. (= SBAkBerlin S. 909—16.) — **98**) J. B. Bury, The origin of Pelagius: Hermathena 13, S. 26—35. — **99**) J. G. Dolan, St. Gregory the Great and Ireland with note on the introduction of the Benedictine Rule into Ireland: DownsideR. S. 30—46. — **100**) H. E. Salter, A note on Stephen's reign: Ath. 3980, S. 176. (Über Mathildens Rückkehr nach England 1149 u. e. Alderman v. Oxford 1147.) — **101**) × × J. Lehmann, Beiträge z. Charakteristik Johanns ohne Land. Diss. Greifswald. 45 S. — **102**) × × id., Johann ohne Land: HistStud. Heft 45. Berlin, E. Ebering. 259 S. M. 6,80. — **103**)

sei, heutzutage daraus eine erste Entdeckung zu machen. Vf. vermindert erheblich die nationale Bedeutung der Magna Charta, er vergifst sicher die glänzende 61ste Klausel, die niemals ohne Erregung, ohne irgendwelches Mitgefühl mit selbst nur freiherrlichen Kämpfen gelesen werden kann.[104]) — Für die Frage, in welcher Beziehung London zu den Königen Richard I. und Johann stand, hebt Adams einige interessante Gesichtspunkte hervor. Er urteilt, dafs, wenn Johann in Richards Abwesenheit 1191 London eine 'Kommune' im strengen Sinne des Wortes bewilligte, diese Bewilligung fast sicher von Richard I. als ungültig erklärt wurde. Er vermutet, dafs die Londoner glaubten, sie bekämen die 'Kommune' durch Klausel 12 der Magna Charta bewilligt; diese Klausel verbot, ohne Zustimmung des Rates auxilia zu nehmen, und richtete dieses Verbot in einem Schlufssatze ausdrücklich an London und nicht an eine andere Stadt. Hieraus wird geschlossen, dafs London als eine vom Oberkönig durch eine seigneurie collective populaire verwaltete Stadt betrachtet wurde, und dafs man schweigend eine 'Kommune' bewilligte, nur um sie wieder aufzuheben, als während der Minderjährigkeit Heinrichs III. die Charta von neuem erschien ohne Klausel 12. Vf. geht nicht auf die Geschichte vom Aufstande Fitzosberts ein, obwohl sich derselbe sehr wahrscheinlich mit der Kommune-Frage in Verbindung bringen läfst.[105]) — Eine neue Untersuchung über Heinrich III. während seiner Minderjährigkeit, auf das Zeugnis amtlicher Urkk. gegründet, ist willkommen. In dem zunächst erschienenen ersten Teil wird die Regentschaft des Earl of Marshal betrachtet, ferner die veränderten Zustände beim Wiedererscheinen der Magna Charta, besonders das Schicksal der Klausel, das die Verbannung der Anhänger (relatives) Gerard de Athées forderte, erprobter Soldaten — wie Turner zeigt —, die die Barone mit gutem Grunde fürchteten. Zwei von ihnen waren mächtige Burgvögte, und ihre Dienste wurden von der Partei des jungen Königs beibehalten. Den Fortschritt des Bürgerkrieges schildert Vf. auf Grund vieler Nachrichten, welche aus den Close and Patents Rolls genommen sind und die Berichte der Chroniken ergänzen, während er die Einsetzung der Regentschaft für den minderjährigen König mit besonderem Hinweis auf die Stellung des päpstlichen Legaten behandelt. Eine Bezugnahme auf die Aussage vor dem Gerichtshofe des Königs 1237, dafs Guala quasi tutor domini regis et custos regni gewesen war, hätte mit Nutzen beigefügt werden können. Vf. spricht von Marshal als dem Vormund *und* Gouverneur des Königs. War er nicht eher Kurator als Tutor? Die Stellung der Testamentsvollstrecker Johanns verdient vom rechtsgeschichtlichen Standpunkte eine etwas genauere Betrachtung. Ausführlich bespricht Vf. die Schlösser des Königs und ihre Aufseher, ein dunkles und schwieriges Thema, desgleichen Hubert von Burghs Beziehungen zu Pandulph, von dem gezeigt wird, dafs er gröfsere Macht besafs als selbst Guala, obwohl er nicht wie dieser ein Testamentsvollstrecker Johanns war.[106]) — Das Verzeichnis der Klöster, die nach florentinischen und flämischen Märkten Wolle lieferten, abgedruckt in Cunninghams Growth of English Industry and Commerce, enthält eine Anzahl von Namen, die

---

J. H. Round, King John and Robert Fitzwalter: EHR. 19, S. 707—11. — 104) Jenks, The Myth of Magna Carta: IndependentR. 4, S. 260—73. — 105) G. B. Adams, London and the Commune: EHR. 19, S. 702/7. — 106) G. J. Turner, Minority of Henry III.

nicht leicht identifizierbar sind: diese hat Whitwell zum Gegenstand einer Untersuchung gemacht.[107]) — Über Handel und Geldgeschäfte hansischer Kaufleute liegen zwei Aufsätze vor: der eine bespricht den Salzhandel in der Baie de Bourgneuf, südlich von der Loire, und die Ausdehnung des Handels von diesem Mittelpunkt. Englands Verbindung damit und einige englischen Handelsverträge werden beleuchtet.[108.109]) — Englands Beziehungen zur Gascogne sind ebenfalls behandelt.[110]) — In einem weitausschweifenden, volkstümlichen Buche, das ein Waliser geschrieben hat, ist eine Forschung über Eduards II. Reisebericht (1326/7) gut vorbereitet, da die walisischen Quellen kritisch untersucht wurden. Vf. hat seine eigene Ansicht von den genauen Umständen, unter denen die Gefangennahme Eduards II. stattfand.[111]) — Tout lenkt die Aufmerksamkeit auf die kriegsgeschichtliche Bedeutung der Schlacht bei Boroughbridge (1322), wo englische Soldaten das erstemal die schottische Kampfweise gegen ihre eigenen Landsleute anwandten, ferner auf die gleiche Bedeutung der Schlacht bei Morlaix (1342), wo der Earl of Northhampton, soviel bekannt zum erstenmal auf dem Kontinent, eine ähnliche Kampfweise befolgte, die später zum Siege bei Crecy geführt hat.[112]) — Eine Angabe in den Papsturkk. bewog denselben Vf. zu dem Vorschlage, das gewöhnlich angenommene Datum von Wycliffes theologischer Doktorwürde zu verbessern;[113]) aber Twemlow beweist, dafs das vorgeschlagene Datum sicher zu spät ist und dafs eher ein früheres als ein späteres Datum annehmbar erscheint.[114]) — Von einer wertvollen Untersuchung der diplomatischen Schritte, die zur Heirat Richards II. mit Isabella von Frankreich führten, ist der 1. Teil erschienen.[115]) — Aus den Papsturkk. hat sich ergeben, dafs Heinrich IV. einen aufserehelichen Sohn besafs, dessen Vorhandensein man bisher nicht vermutete.[116]) — Gairdner erhebt Zweifel darüber, dafs 1503 eine Verschwörung gegen Heinrich VII. bestanden habe, wie Leadam durch gewisse Zeugenaussagen nachweisen zu können glaubte, die sich unter den Akten der Sternkammer fanden. Gairdner möchte die Zeugenaussagen als Teil eines Versteckspieles ansehen, das der König für sein Spioniersystem brauchte.[117]) — Leadam dagegen bringt in einer langen Erwiderung neue Aussagen, so dafs er schliefst, es sei prima facie mehr Grund zur Annahme eines von den Zeugen behaupteten Komplottes vorhanden, als es anfangs der Fall zu sein schien.[118])

(Part 1): TRHS. 18, S. 245—97. — **107**) R. J. Whitwell, English Monasteries and the wool-trade in cent. XIII. (= VSozWirtschGesch. 2, S. 1.) — **108**) A. Agats, Hansischer Baienhandel. (= Heidelberger Abh. z. mittleren u. neueren Gesch. 5.) Heidelberg, Winter. IX, 120 S. M. 3,60. — **109**) × G. Grosch, Geldgeschäfte hansischer Kaufleute mit englischen Königen (13. u. 14. Jh.): AKultGesch. 2, S. 2. — **110**) A. Degert, Edouard et la Gascogne en 1300: Revue de Gascogne S. 58—64. (D. Text neufranzösisch gedruckt u. mitgeteilt in: EHR. 17, S. 518—21. E. Bericht über e. Konferenz zwischen Gesandten Eduards I. u. Bonifaz' VIII. in Sculcula bei Anagni.) — **111**) J. Griffith, Edward II. in Glamorgan. London, W. H. Roberts. LXXVII, 257 S. ||[Ath. 4014, S. 448.]|| — **112**) T. F. Tout, The tactics of the battles of Boroughbridge and Morlaix: EHR. 19, S. 711/5. — **113**) id., The date of Wicliffe's Doctorate of Divinity: Ath. 3989, S. 166. (26. Dez. 1373 bis 26. Juli 1374, nicht 1372.) — **114**) J. A. Twemlow, Date of Wycliffe's Doctorate of Divinity: ib. 4000, S. 828. (Zwischen 5. Jan. 1371 u. 26. Dez. 1373 oder vermutlich Juni 1371.) — **115**) L. Mirot, Isabelle de France reine d'Angleterre, comtesse d'Angoulême, duchesse d'Orléans 1389—1409. Épisode des relations entre la France et l'Angleterre. Pt. 1: RHD. 18, S. 545—78. — **116**) J. H. Wylie, Dispensation by John XXIII. for a son of Henry IV. 1412: EHR. 19, S. 96/8. — **117**)

Biographie. Ein kleines Buch über Alcuins Leben und Wirken bekundet eine richtige Wertschätzung seines Charakters und hat in Deutschland günstige Beachtung gefunden: es ist ein mit gründlicher Gelehrsamkeit geschriebenes Werk.[119]) — Eine anspruchsvollere Arbeit ist der schöne, mit Erläuterungen versehene Band, worin das Leben John of Gaunts beschrieben wird. Vf. hat z. T. hs. Quellen benutzt, wie die Berichte des Herzogtums Lancaster und das Register John of Gaunts, welche niemals die Beachtung erlangt haben, die sie verdienen. Wir freuen uns zu sehen, dafs der Vf. im Begriff ist, diese wichtigen Quellen vollständig herauszugeben. Die Biographie ist in vielerlei Hinsicht vortrefflich, da sie in der Behandlung von Chronik und Urk. Geschicklichkeit zeigt und den weiten Umfang historischer Belesenheit des Vf. bekundet. Die sehr verschiedenartigen Taten John of Gaunts, die mannigfachen Länder, in denen er kämpfte, und seine genaue Bekanntschaft mit der Politik vieler Jahre des 14. Jh. verlangen von seinem Biographen eine besonders reiche Ausrüstung; und wahrscheinlich aus diesem Grunde warten wir noch bis heute auf eine ganz ausführliche Darstellung seiner Laufbahn. Wie es bei Behandlung einer hervorragend politischen Persönlichkeit immer der Fall ist, läfst sich schwer erkennen, wo das Feld der Biographie aufhört und das der allgemeinen Geschichte beginnt. Nach unserer Meinung hätte es Nutzen gestiftet, in diesem Bande manche Stellen auszumerzen, da sie, streng genommen, nicht erheblich oder notwendig sind; dann wäre es möglich gewesen, den freigewordenen Raum durch solchen Stoff auszufüllen, mit dem der historische Forscher weniger vertraut ist. So finden sich lange Abschweifungen über den allgemeinen Charakter der Gesellschaft des 14. Jh. und eine Fülle gewisser Dinge, die in ihrer Verbindung hier lediglich als Polster dienen. Sie sind zweifellos, dem 'allgemeinen Leser' zu gefallen, eingeführt, der sich in England angeblich von historischen Werken halbwissenschaftlicher Beschaffenheit reichlich nährt. Für ihn sind die Illustrationen berechnet, die meistenteils aus Kontinentquellen des 15. Jh. stammen und für das Thema gar keine Bedeutung haben. Der Vf. steht unter dem Bann eines seltsamen Mifsverständnisses, indem er annimmt, dafs es nicht möglich sei, als Illustration irgendeinen zeitgeschichtlichen Stoff auf dem ganzen Felde der englischen Kunst zu entdecken. Indessen trotz dieser Ausstellungen, die wir gemacht haben, ist die Biographie ein vortreffliches Werk: die Analyse verschiedener Mifsdeutungen der Chronik von St. Albans (die ihren Herausgeber M. Thomson zu der Benennung 'die Skandalchronik' veranlafste), läfst an Klarheit nichts zu wünschen übrig; und ebenso ist die Erörterung von John of Gaunts Verhältnis zu Wycliffe und den Lollharden, der Rolle, die er als Grofsgrundbesitzer spielte, und seiner Laufbahn während der Regierung Richards II. in jeder Beziehung gut. Eine Karte veranschaulicht seine Besitztümer, die so grofs waren, dafs sie ihn mit allen Grafschaften Englands, sechs ausgenommen, und auch mit einem grofsen Teile von Süd-Wales in Verbindung brachten. An der Stelle, wo die Urkk. des

---

J. Gairdner, A supposed conspiracy against Henry VII.: TRHS. 18, S. 157—67. — 118) I. S. Leadam, A supposed conspiracy against Henry VII.: ib. S. 167—95.

119) C. J. B. Gaskoin, Alcuin his life and work. Cambridge, University Press. XXII, 275 S. M. 8,50. |[Davis: EHR. (1904), S. 757/9 (anerk. mit einzelnen Ausstell.); NQ. 10th s., II, S. 240; Ath. 3985, S. 336; HZ. (1905), S. 178; RBened. (1904), S. 442;

Herzogtums besprochen werden, scheint die genaue Bedeutung einiger Rechtsbegriffe unvollkommen verstanden zu sein. Vom rechtlichen Standpunkte betrachtet, ist das Testament des Herzogs nicht ohne Belehrung (s. N. 83). Es befindet sich in einem Anhange samt einer Tafel mit den 'Schlacht'plänen des Heeres für Schottland (1385), für das der Herzog 1000 Schwerbewaffnete und 3000 Bogenschützen beigesteuert hatte. Die Namen aller seiner Gefolgsleute werden auch mitgeteilt. Über seine spanischen und aquitanischen Münzen gibt ein weiterer Anhang Aufschlufs. Keine Mühe ist gespart, um das Buch zu einem wirklich wertvollen Beitrag zu machen.[120]) — Forscher des englischen MA. sind ferner den Briefen von Williams Stubbs, die in diesem Jahre veröffentlicht wurden, beträchtlichen Dank schuldig. Sie sind alle voller Anregungen zur Tätigkeit, behandeln eine Reihe ungelöster oder halbgelöster Geschichtsprobleme und enthalten manche epigrammatische, durch Strahlen entzückenden Humors erleuchtete Urteile über die Arbeit seiner Mitherausgeber bei den Rolls Series. Die Briefe gewähren Einblick in die Werkstatt eines grofsen MAforschers und offenbaren viele Umstände, unter denen unsere MAlichen Monumenta zustande kamen.[121]) — Der Druckfehlerband des Dictionary of National Biography ist zwar hauptsächlich den Schriften der NZ. gewidmet, enthält aber einige wertvolle Verbesserungen in den Artikeln, die über hervorragende Personen im MA. handeln. Übrigens sind die addenda und corrigenda nur aufs Geratewohl zusammengestellt und bezwecken keine vollständige Verbesserung.[122])

Kirchengeschichte. Eine Abhandlung über den englischen Peterspfennig, ursprünglich in TRHS. 15 veröffentlicht und jetzt erweitert und verbessert, erörtert den Ursprung der englischen 'Schule' in Rom, sowie den Ursprung und die spätere Geschichte der Erhebung des Peterspfennig. Die Abhandlung ist von hervorragendem Wert, besonders deshalb, weil sie über die Beziehungen englischer Könige zum Papsttum Aufschlufs gibt. Die Rolle, die der Peterspfennig bei Wilhelms I. Verhandlungen mit Gregor VII. spielte, wird ans Licht gezogen und der genaue Charakter der Demütigung Heinrichs II. nach Beckets Tode, als der König den Treueid (fealty) leisten mufste, den Wilhelm I. hatte verweigern können, mit einer bewundernswerten Klarheit geschildert. Den späteren Peterspfennig, eine Zahlung von 299 Mark, bringt Jensen in Verbindung mit Ethelwulfs Zahlung von 300 Mancusas und setzt die Mancusa einer Mark an Wert gleich. Obwohl aber diese Annahme, wie Ruding lange vorher bemerkte, 'durch Namen von höchster Achtungswürdigkeit gestützt' wird, ist nichts so sicher, als dafs die Mancusa, mindestens so früh als zur Zeit Athelstans, einen Wert von 30 Pence hatte. Wenn Wilhelm I. eine Mancusa irrtümlich für eine Mark ansah, so machte der Papst ein sehr gutes Geschäft. Mehrere Behauptungen, die Fabre in seinen Recherches sur le denier de Saint Pierre en Angleterre aufgestellt hat, werden bestritten, z. B. glaubt der Vf., dafs die Bischöfe den Überschufs der 300 Mark über deren Quoten behielten und der König ihn nicht nahm, ausgenommen, wenn ein Bischofssitz frei war. In dem

RHEccl. (1905), S. 198.]| — **120)** S. Armitage-Smith, John of Gaunt, King of Castile and Leon, Duke of Aquitaine and Lancaster, Earl of Derby, Lincoln and Leicester Seneschal of England. London, Constable. XXVIII, 490 S. M. 18. |[Ath. 4020, S. 649—50 (anerk.).]| — **121)** W. H. Hutton, Letters of William Stubbs. London, Constable. VII, 428 S. M. 17,50. |[Ath. 4021, S. 687.]| — **122)** S. Lee, Dictionary of National Biography. Errata. London, Smith Elder. VI, 300 S. |[NQ. 10th s., II, S. 358.]|

Abschnitt, wo von der Frühgeschichte der angelsächsischen Schule die Rede ist, wird die Vermutung nicht ausgesprochen, dafs sie einen militärischen Ursprung hatte und dafs die peregrini eher Ausländer als Pilger waren.[123]) — Über das Hospital der h. Dreieinigkeit und St. Thomas in Rom ist ein Aufsatz geschrieben. Aus den Urkk. dieses Hospitals geht seine Verbindung mit der englischen Fakultät hervor, sowie die Tatsache, dafs es in Rom eine grofse Zahl englischer Rosenkranzverkäufer gegeben hat.[124]) — Auf zwei neuerschienene Werke über englische Kirchengeschichte können wir vorläufig nur hinweisen.[125.126])

Dogma und Häretik. Landesübersetzungen der heiligen Schrift. Thurston, dessen Ausgabe von 'Eadmers Empfängnis der Madonna' wir früher (N. 47) erwähnt haben, hat in Verbindung damit drei vorbereitende Untersuchungen veröffentlicht. Die erste behandelt den Kalender in Cotton Ms. Galba A. XVIII., der mit dem Namen Athelstan verknüpft ist. Seine irische Herkunft hat schon E. Bishop als sicher angenommen, und der Vf., der die Daten bezüglich der Madonnenfeste in andern irischen Kalendern verfolgt, erscheint mit einer äufserst unsicheren Theorie des koptischen Ursprunges dieser Feste. In derselben Zeitschrift (S. 642) verbessern Whitley Stokes und E. Bishop Angaben, die der Vf. unter Berufung auf sie gemacht hatte.[127]) — Wertvoller ist der Bericht über Elsis Verbindung mit dem Fest der Empfängnis. Er ist nicht nur von einer Erklärung des Grundes begleitet, warum der Tractatus de Conceptione für Eadmer beansprucht werden mufs, sondern auch von der ausgesprochenen Vermutung, dafs Anselm von Bury 'der Mittelpunkt der Einflufsphäre' war, auf deren Boden die früheste Sammlung der 'Marienlegenden' das Licht erblickte.[128]) — In einem dritten Aufsatze wird die Möglichkeit, dafs Anselm von Bury, nicht Anselm von Canterbury, der Vf. des Tractatus sei, angedeutet, aber diese Theorie hat Thurston jetzt aufgegeben.[129]) — In zwei Abhandlungen wird die Erörterung über Anselms Versöhnungslehre, die kürzlich in Deutschland angeregt wurde, fortgesetzt.[130.131]) — Ein Artikel über den schottischen Lollhardismus ist z. T. eine Notiz aus T. G. Laws Ausgabe von Murdoch Nisbets New Testament in Scots beeing Purvey's revision of Wycliffe's version, aber Lindsay untersucht noch aufserdem die Frage nach dem Verhalten der MAlichen Kirche gegen Landesübersetzungen der h. Schrift und deutet neue Wege an, auf denen die dürftige Geschichte des schottischen Lollhardismus durch Untersuchung von Kontinentzeugnissen bereichert werden kann.[132]) — Ein

---

123) O. Jensen, D. englische Peterspfennig u. d. Lehenssteuer aus England u. Irland an d. Papststuhl im MA. Heidelberg, Heidelberger Verlagsanstalt. 1903. IV, 107 S. |[StML. 67 (1904), S. 452.]| — **124)** W. J. W. Croke, National English institutions in Rome during the fourteenth century: DublinR. 134, S. 274—93. — **125)** ×× M. Wagner, Englische Kirchenpolitik unter König Richard II., 1377—99. Diss. Freiburg. 208 S. — **126)** ×× E. Fueter, Religion u. Kirche in England im 15. Jh. Tübingen, Mohr. 78 S. |[Gairdner: EHR. (1904), S. 349—50; Friedberg: ZKR. 8 (1904), XIV, S. 107/8; Zimmermann: LRs. 30 (1904), S. 117.]| — **127)** H. Thurston, The Irish origins of our Lady's Conception Feast: Month S. 449—66, 642. — **128)** id., The Legend of Abbot Elsi: ib. S. 1—16. — **129)** id., Abbot Anselm of Bury and the Immaculate Conception: ib. S. 561—74. — **130)** J. Leipoldt, D. Begriff meritum in Anselms v. Canterbury Versöhnungslehre: ThStK. S. 300/8. — **131)** O. Scheel, Bemerkungen über Gottschicks Gedanken v. d. Verhältnis Anselms zu Augustin: ib. S. 401—33. (Über Gottschicks Aufsätze in ZKG. Studien z. Versöhnungslehre d. MA.) — **132)** T. M.

wichtiges Werk von seiten einer schwedischen Dame, das über die Frage nach den englischen Bibelforschungen in der Landessprache Licht verbreitet, ist die Herausgabe der Mss., die eine englische Übersetzung der Episteln, der Apostelgeschichte und eines Teiles des Matthäusevangeliums enthalten. Diese Mss. stammen vermutlich aus der Zeit der Wycliffeschen Bewegung, obwohl sie aller Wahrscheinlichkeit nach nicht damit in Verbindung stehen. Der Hauptgrund für die Annahme, dafs die Übersetzung orthodoxen Ursprunges sei, ist der Umstand, dafs ihr ein Prolog vorausgeht, welcher die Form eines Dialogs zwischen einem lewd and unkunnynge — Bruder und Schwester — hat und einem Bruder Superior, der einverstanden ist, sie zu belehren. Aufserdem sagt der Übersetzer: pat zif y wolde answere to pyn axynges y moste in cas underfonge pe dep. Die Sprache zeigt, dafs der Übersetzer höchst wahrscheinlich ein Bewohner der Grafschaft Kent war, und die Herausgeberin schreibt die mitgeteilte Bemerkung seiner Furcht zu, er könne wie die Lollhardisten der Diözese Canterbury behandelt werden, die Schlimmeres zu leiden hatten als die übrigen, obgleich er selbst kein Lollharde war. Die Herausgeberin hat in geschickter Weise die Verwandtschaft der einzelnen Mss. herausgefunden, was sicher keine geringe Mühe verursachte, da sie in den Katalogen nur unvollkommen beschrieben waren. Auf Grund einer sorgfältigen Sprachuntersuchung (denn das Buch ist ebenso sehr ein Beitrag zur englischen Philologie wie Geschichte) wird dargelegt, dafs der Prolog sowohl als auch die Episteln St. Petri, St. Jakobi, St. Johannis und St. Pauli auf uns in einem Dialekt gekommen seien, der hauptsächlich südwestliche Formen enthalte; doch sei er zugleich so charakterisiert, dafs er als die Ausdrucksweise jemandes betrachtet werden dürfe, der zu Kent gehöre. Zur ursprünglichen Sammlung in diesem Dialekt seien dann die katholischen Briefe, die Apostelgeschichte und ein Teil des Matthäusevangeliums aus dem Norden oder nordöstlichen Mittellande gekommen.[183])

Liturgien. Kuypers Ausgabe des Book of Cerne (1902) hat weitere Untersuchungen des keltischen Systems der Versanwendung in Gebeten und des Ursprunges keltischer Liturgien veranlafst.[184.185]) — Bannister bringt mit den im Einband des Karlsruher Beda gefundenen Reichenauer Fragmenten (die er nach dem Zeugnis des Kalenders in das Jahr 848 verlegen möchte), ein Fragment aus Piacenza in Verbindung, das wahrscheinlich dem Kloster Bobbio entstammt. Vf. neigt zur Annahme, dafs die Reichenauer Fragmente von der Stadt Péronne ausgegangen seien. Er hebt den Wert der Fragmente für die Forschung nach dem gallikanischen Kanon der Messe hervor.[186]) — Bei seiner Methode der stichometrischen Analyse ist Rule zu einigen beachtenswerten Resultaten gelangt. Er glaubt, dafs ein Ms. CCCC. die Grundform des Mefsbuches darstelle, das mit den ersten römischen Missionaren von Gregor dem Grofsen nach Kent geschickt sei.[187]) — Nach einer ähnlichen Methode bemifst er Alcuins Libellus,

---

Lindsay, A literary relic of Scottish Lollardy: SHR. 1, S. 260—74. — **183)** A. C. Paues, A fourteenth century English Biblical Version. Cambridge, University Press. LXXXVI, 268 S. M. 10. |[Ath. 3999, S. 782/3 (sehr anerk.); Henry: RCHL. 58 (1904), S. 139—40.]| — **184)** H. A. Wilson, Rhythmical Prayer in the Book of Cerne: JournTheolS. S. 263/5. — **185)** F. Cabrol, Le Book of Cerne. Les Liturgies Celtiques et Gallicanes et la liturgie romaine: RQH. S. 210. — **186)** H. Bannister, Some recently discovered fragments of Irish Sacramentaries: JournTheolS. 5, S. 49—75. — **187)** M.

abgedruckt in Muratoris Gregorianum, Venedig 1748, und stellt eine Grundform wieder her, wobei er eine frühere und eine spätere Redaktion unterscheidet. Die Frage nach dem beiderseitigen Anteil Alcuins und Gregors des Grofsen an den Sakramentarien kann auf diese Weise gelöst werden.[138.139]) — Legg hat einige Traktate über die Messe aus dem 13. und 14. Jh. drucken lassen. Beigefügt hat er die Reproduktion einiger, aus dem 14. Jh. stammenden Gemälde der ostenglischen Schule, mit denen ein Ms. ausgestattet ist, und Langfordes Meditationen in der Zeit der Messe mit andern Schriften aus dem 16. Jh., die aber nicht alle englischen Ursprunges sind.[140]) — In einer Sammlung populärer Schriften ist ein äufserst nützlicher Band über englische Agenden erschienen, der uns in leicht ansprechender Form mit einigen neuen Ergebnissen wissenschaftlicher Forschung über verschiedene interessante Gegenstände der englischen Altertümer bekannt machen soll. Der Band ist mit einigen kolorierten Bildern, die sämtlich aus englischen Quellen stammen, so wunderschön ausgestattet, und der Inhalt des Textes so reich und wohlgeordnet, dafs, wie die Vff. hoffen, 'der Leser keine Schwierigkeit finden wird, Namen und Beschaffenheit irgendeines der gewöhnlichen MAlichen Agenden zu bestimmen, womit er zu tun haben kann.' Bei Erörterung der Frage über die Existenz irgendeines der von Gregor dem Grofsen gesandten Bücher hätte ein Hinweis auf die Bemerkungen in M. R. James Ancient Libraries of Canterbury and Dover mit Nutzen gegeben werden können. Die wesentliche Bedeutung von Rules neuen Entdeckungen (s. N. 137/8) ist gewürdigt, so dafs das Buch durchaus auf der Höhe der Zeit steht. Zu dem Verzeichnis der publizierten englischen Totenlisten hätte noch die Totenliste der Äbtissin von Lillechurch (St. Johns College, Cambridge) hinzugefügt werden können (vgl. N. 219a). Infolge der doppelten Vff.schaft sind einige Wiederholungen stehen geblieben. Ein bis zwei Irrtümer haben sich eingeschlichen, z. B. die Nachricht über Chabham, den Vf. der Summa de Poenitentia, ist ganz und gar irrig. Der Band enthält eine Fülle von Anregungen für die, die sich mit dem Angelsächsichen und andern Wissensgebieten beschäftigen; denn die Vff. verfügen über eine umfassende Kenntnis hs. Quellen. Sogar die Shakespeareforscher werden eine interessante Bemerkung über 'Abendmesse' finden.[141])

Klostergeschichte. In derselben Kollektion, wie das vorige Werk, befindet sich ein Band über englisches Klosterleben, eine populäre Darstellung, die sich aber gleichfalls auf manches bisher unbenutzte hs. Material stützt, womit Gasquet auf das genaueste vertraut ist. Der Band ist durch ausgezeichnete Grundrisse, die von den besten Quellen herstammen, und durch gut gewählte Illustrationen aus MAlichen Mss. bereichert. Nur Sassoferratos Phantasiebild des h. Benedikt als Titelkupfer ist verfehlt, und Helyots oft abgebildete typische Figuren ermüden einigermafsen. Der Plan des Buches ist, die Klosterverhältnisse so darzustellen, wie sie von

---

Rule, Missal of St. Augustine's Abbey Canterbury. (= MS. CCCC. 270): Ath. 3975, S. 17/8. (Zeigt, dafs d. Corpus-Ms. das v. Gregor d. Grofsen nach England geschickte Original sein kann.) — **138**) id., The Liturgical Libellus of Alcuin: ib. 3989, S. 464/5. |[RHEccl. (1904), S. 641.]| — **139**) id., The Sources of Alcuin's Liturgical Libellus: ib. 4028 (1905), S. 20/1. — **140**) J. W. Legg, Tracts on the Mass. (= HenryBradshawS. 27.) XXXII, 294 S. |[RHEccl. (1905), S. 188.]| — **141**) C. Wordsworth and H. Littlehales, The Old Service Books of the English Church. (= The Antiquary's Books.) London, Methuen. XV, 319 S. M. 7,50. |[Ath. 4013, S. 409 (anerk.).]|

den besten ihrer Förderer im MA. gezeichnet werden, die Aufgaben des Klosters, die Beamten und das tägliche Leben zu schildern. Dabei ist nicht viele Gelegenheit, frische Farben zu verwenden, aber die englischen Nonnen haben bisher so geringe Beachtung gefunden, dafs der Vf. hier imstande war, ohne grofse Anstrengung einen wertvollen Beitrag zu liefern. Ein kurzer Bericht über die Hauptgrundsätze jedes Ordens und ein Verzeichnis geistlicher Häuser in England vervollständigen den Band. Er wird viele Mifsverständnisse im Volke beseitigen, ist aber etwas zu einförmig vom Gesichtspunkt des Klosterideales geschrieben. Verschiedene Stellen bieten Anlafs zur Kritik: so wird z. B. ohne jede Verwahrung behauptet, dafs der h. Augustinus und seine Mönche die Benediktinerregel mit sich brachten; und ein anderer Punkt betrifft die Frage, ob die Pfarrkirchen, die sich ein Kloster angeeignet hatte, der Klosterkasse etwas für die Ausschmückung ihres Baues schuldeten. Vf. sagt nur: 'eine Prüfung dieser Kirchen offenbart häufig die Tatsache, dafs die geistlichen Körperschaften nicht zauderten, grofse Geldsummen auf die Wiederherstellung und Verzierung solcher Bauten zu verwenden, die ihnen auf diesem Wege zugekommen waren.' Eine Mitteilung der Beweise würde den Punkt entscheiden. Was einzelne Versehen anlangt, so bemerkten wir die Behauptung, es habe in England nur eine Niederlassung von Augustinernonnen gegeben, und die Zahl der Häuser der Friars Pies sei zu gering angenommen. Das Ordenshaus der Cölestinermönche, das Heinrich V. gegründet (und Fabian beschrieben) hat, ist ausgelassen.[142]) — Ein Aufsatz über die pfarramtliche Tätigkeit der Augustiner Domherren enthält die überraschende Behauptung, dafs verliehene Kirchenpfründen gewöhnlich kein Teil der Benediktiner Einkünfte waren, bis dafs die Augustiner Domherren das Beispiel gaben, dafs man sie zu sichern suchte, ein Schritt, den letztere mit der Absicht unternahmen, in ihnen einen pfarramtlichen Wirkungskreis zu finden. Diese Behauptung steht im Widerspruch mit Tatsachen, die einen grofsen Teil der Theorie des Vf. zerstören. Er zeigt nur eine sehr elementare Bekanntschaft mit dem Material, das dem Historiker des Augustinerordens zur Verfügung stehen mufs.[143]) — Unter den Aufsätzen über besondere Klöster heben wir nur den Bericht über die Einkünfte einer Priorei in Malton, Yorkshire, hervor, der sich auf eine Übersicht in dem Malton Chartularium stützt und die Jahre 1244—57 umfafst. Die Priorei verbrauchte ihr Einkommen bis an die Grenzen, obwohl jedes Jahr ungedeckte Schulden vorhanden waren; die Domherren zeigten sich geschäftig, Ländereien zu kaufen, die durch jüdische Gläubiger auf den Markt kamen.[144–152])

---

142) F. A. Gasquet, English Monastic Life. (= The Antiquary's Books.) London, Methuen. XIX, 326 S. M. 7,50. |[RBénédictine (1904), S. 434/5; DownsideR. (1904), S. 335/6.]| — **143**) T. S. Holmes, The Austin Canon in England in the Twelfth century: JournTheolS. 19, S. 343—56. — **144**) × S. H. Scott, An ancient Scottish settlement in Hesse: Ancestor 10, S. 70/3. (Über Schotten in Hessen u. d. Schwestern Rosamunda u. Dicmundis aus Irland oder Schottland, 1015.) — **145**) × G. Patrick, Hulne Priory, Alnwick, Northumberland: JBAA. 9, S. 49—58. — **146**) × S. Evans, Excavations at St. Augustine's Abbey Canterbury: ArchCantiana 26, S. 1/9. — **147**) × E. M. Pritchard, Cardigan Priory in the Olden Times. London, Heinemann. 168 S. — **148**) × G. Hodges, Fountains Abbey: the story of a mediæval monastery. London, Murray. XI, 180 S. |[Ath. 4008, S. 245/6.]| (Mit Illustr. u. Plänen. E. Kompilation.) — **149**) × T. Gray, On the granges of Margam Abbey: JBAA. 9, S. 161—81. — **150**) × G. C. Alston, Mediæval Monastic Choir: DownsideR. S. 163—84. (Architektur

Geschichte der Institutionen. Ein Aufsatz über die frühe englische Einrichtung des königlichen Haushaltes zeigt umfangreiche Belesenheit und grofse Unabhängigkeit des Urteils; er verdient bei allen Forschern englischer Institutionen sorgfältige Beachtung. Die ersten Kapitel über das gesith, das thegn und den eorl, sowie ein Kapitel über die huscarls kennzeichnen die mannigfachen Formen des comitatus. Bei dem reichen Gebrauch, der von altnordischen Quellen gemacht ist, bieten diese Kapitel für die Forscher des Gegenstandes einen sachlichen Beitrag; aber die Kapitel über die Beamten des Haushaltes der angelsächsischen Könige haben einen noch gröfseren Wert, weil sie zum erstenmal eine Menge von Zeugnissen umfassen, die bisher nur sehr skizzenhaft vereinigt waren. Reichliche Benutzung hat 'Eadreds letzter Wille' erfahren, der aus der verdächtigen Quelle Liber de Hyda stammt und dessen Echtheit oder Unechtheit nicht erörtert wird; sonst aber zeigt sich Larson bei Benutzung von Urkk. mit kritischem Apparat wohl ausgerüstet. Auf W. H. Stevensons Aufsatz über die angelsächsische Kanzlei ist zwar hingewiesen, aber keine Angabe liegt vor, dafs seinem Inhalt die schuldige Beachtung gezollt wurde. Eben derselbe hätte den Vf. abhalten sollen, die einigermafsen entsprechende Einrichtung einer 'Kanzlei' den Angelsachsen abzusprechen; sie hatten eine solche Einrichtung, aber ohne den Namen. Vf. dagegen gesteht ihnen eine königliche 'Kaplanei' zu, die ebenfalls eine ausländische Einrichtung war, wie Stevenson in seiner Anmerkung über Assers Gebrauch des Wortes gezeigt hat. Es befinden sich in dieser These viele kühne Äufserungen, z. B. über die ursprüngliche Bedeutung des Wortes 'scir' und über die Erklärung, was des Königs hordere sei; ferner zeigt sich ein gewisses Streben, mit einer Entschiedenheit zu dogmatisieren, die nur zulässig ist, wenn sie auf dem Boden der reifsten Gelehrsamkeit wurzelt; auch können hier und da einige Deutungen beanstandet werden, z. B. das Datum der Rectitudines, der Sinn des Bedaschen Briefes an Egbert über 'Laienklöster' (lay monasteria): im grofsen und ganzen aber ist der Essay ein wertvoller Beitrag und zeigt grofse Beherrschung vieler verschiedenartigen Quellen.[153]) — Im Zusammenhang mit ihm sollte Rounds Aufsatz über die Normannisierung von Eduard des Bekenners Haushalt gelesen werden, auf die schon Larson hingewiesen hat, obwohl sein Werk unabhängig von dem Werke des Vf. entstand. Der letztere behandelt den 'strator regis' oder Marschall, den Staller Bondi, der auch Boding constabularius hiefs, den Mundschenk des Königs und der Königin, Hugo den Kämmerer (Aluric und Wenesi, im Doomsdaybook als Kämmerer erwähnt, wie Larson hervorhebt, sind ausgelassen), den Truchsefs Henry, und den Kanzler Regenbald.[154]) — Das Werk Ballards 'Doomsday boroughs' sucht die von Maitland im Doomsdaybook and Beyond aufgestellte Ansicht weiter zu entwickeln, dafs die angelsächsischen Boroughs Garnisonen waren, die von den umliegenden Distrikten unterhalten wurden. Vf. bemüht sich zu zeigen, dafs sich zwischen dem Lehnsrechte der landbesitzenden Lords und dem Eigentumsrechte des

---

u. Einrichtungen d. Klosterkirche.) — **151)** × R. L. Poole, A monastic cartulary: JournTheolS. 10, S. 297/8. (Review of Dowden's Cartulary of Lindores Abbey 1195—1479 [1908].) — **152)** R. Graham, Finance of Malton Priory: TRHS. 18, S. 131—57.
153) L. M. Larson, The King's Household in England before the Norman Conquest. (= Bulletin of the University of Wisconsin No. 100, S. 62—211.) Diss. 50 Cts. — **154)** J. H. Round, The officers of Edward the Confessor: EHR. 19, S. 90/2. —

Borough 'haw' durch Zeugnisse des Dooms-day in vielen Einzelheiten eine nahe Verwandtschaft beweisen lasse. Obgleich das Buch gedankenreich ist und eine genaue Durchforschung des Doomsdaybook bekundet, kann es dennoch in keiner Weise als eine abschliefsende Zusammenfassung der Zeugnisse betrachtet werden. Die Darstellung der Sache ist oft nicht klar, und des Vf. Aufmerksamkeit richtet sich zu ausschliefslich auf den Text des Dooms-day. Referentin hat sich ausführlich über einzelne Punkte in EHR. 20 ausgesprochen.[155]) — Mrs. Armitage hat ein alphabetisches Verzeichnis von 87 Kastellen aufgestellt, unter denen 50 im Doomsdaybook vorkommen, während sich von den 37 übrigen zeigen läfst, dafs sie in der letzten Hälfte des 11. Jh. existiert haben. Wie Vf. behauptet, hatten 77 den motte and bailey Typus, d. h. sie bestanden aus Erdhügeln, die von den Normannen mit Böschungen versehen oder künstlich aufgeschüttet waren. An Gestalt rund, oval oder viereckig, waren sie von einem Graben umgeben und einem hölzernen Pfahlwerk bekränzt, an dessen Rande ein hölzerner Turm stand. In dem eingezäunten Gehege befanden sich Räume für Dienstleute oder Stallung, sog. base-courts oder baileys, die ebenfalls von Gräben umgeben waren. Nur in fünf Fällen wurden von dem normannischen Eroberer steinerne Wachtürme gebaut, und in den übrigen Fällen kann die Bauart nicht ganz bestimmt angegeben werden. Die Lage des Kastelles im Verhältnis zu den angelsächsischen Erdwerken, die zu einer Stadt gehörten, wird, wenn möglich, beschrieben. Vf. tritt der Vorstellung entgegen, dafs die ersten Normannen irgendwelches Mauerwerk verwandten, um ihre mottes zu verstärken. Der Aufsatz ist wichtig und sehr anregend, aber erstreckt sich über ein so weites Gebiet, dafs er wahrscheinlich noch eine sehr genaue Nachprüfung im einzelnen erfordern wird. Für eine entgegengesetzte Ansicht über den Ursprung irischer mottes vergleiche man N. 217.[156]) — Die Frage, ob während der Regierung Heinrichs II. der Sitz der Schatzkammer Winchester oder Westminster war, hat unter englischen Altertumsforschern einen heifsen Streit hervorgerufen: Turner spricht sich dafür aus, die zweifelhafte Lesart Westmonasterii einer Stelle im Dialogus de Scaccario beizubehalten, während die Herausgeber Hughes, Crump und Johnson das Wort Wintonie vorziehen. Der fragliche Platz war eine maior ecclesia, ein technischer Ausdruck, von dem Turner glaubt, dafs er sich recht wohl auf Westminster anwenden lasse. Dafs der Küster von Westminster eine Vergütigung für Tinte empfing, wie es im Dialoge heifst, zeigt Turner aus den Issue Rolls Eduards I. Johnson hat in einem Ms. eine Stelle gefunden, wo in Verbindung mit einer Gabe vom deutschen Kaiser per Petram de Vineis Westminster als maior ecclesia bezeichnet wird.[157.158]) — In einem gut geschriebenen Aufsatze beschäftigt sich Lapsley mit der schwierigen Frage der nordischen Institutionen cornage und drengage und klärt mehrere Punkte auf, obgleich einige Schwierigkeiten, wie er zugibt, ungelöst bleiben. Nach den Ausführungen des Vf. ist cornage eine Zahlung gewesen, die ein Dorf für das Recht leisten mufste, sein Vieh zu weiden, mit anderen Worten eine Jahresabgabe für Vieh, die

155) A. Ballard, The Domesday Boroughs. Oxford, Clarendon Press. VI, 135 S. M. 6,50. ‖[Ath. 4003, S. 77; Bateson: EHR. (1905), S. 148—52; Wilson: SHR. (1905), S. 209; Antiquary (1904), S. 224.]‖ — 156) E. Armitage, The Early Norman Castles of England: EHR. 19, S. 209—46, 417—56. — 157) G. J. Turner, The Exchequer at Westminster: ib. S. 286/8. — 158) C. Johnson, The Exchequer at Westminster: ib. S. 506/7.

im Verhältnis zum Wachstum oder zur Stückzahl der Herde stand. Ursprünglich also die zufällige Steuer eines freien Besitzes, wurde die Servität später mit dem Grundstück verknüpft und ging über auf freie Männer. Die drengs dagegen, eine angelsächsische Klasse von guter sozialer Stellung, die nicht nur Jagd-, sondern auch Ackerbaudienst verrichteten und die Eigentümlichkeit militärischer, bäurischer und erbuntertäniger Pächter in sich vereinigten, hatten Grundstücke, von denen viele der Servitut des cornage unterworfen waren. Aus diesem Grunde vermuteten schematisierende Juristen im 13. Jh., dafs cornage die Art ihres Besitzes bezeichne, indem drengage unter veränderten wirtschaftlichen Verhältnissen bedeutungslos geworden war. Aber obwohl in manchen Gegenden eine Verwirrung und Vermischung der Begriffe cornage und drengage bestand, hielt dennoch Cumberland an der scharfen Unterscheidung zwischen beiden fest.[159] — Von amerikanischen Büchern über englische Verfassungsgeschichte ist eins erschienen, das einen Unterschied zwischen angelsächsischen und normannischen Regierungsgrundsätzen festzustellen sucht. Der Vf. ist für seine Aufgabe nicht gut vorbereitet. Seine Bekanntschaft mit der Geschichte können wir danach beurteilen, dafs er behauptet, Wilhelm I. habe 'jedem Edelmann 60000 Lehngüter' gegeben, und ferner 'kein Sachse habe einen Sitz in Wilhelms Rat einnehmen können.'[160.161] — Die schottische Gemeindegeschichte ist in ihren Grundzügen von einem anerkannten Quellenbeherrscher dargestellt,[162] und das Thema 'Lösegeld' hat ein ausgezeichneter Altertumsforscher erörtert, indem er teils die Fälle der Loskaufung englischer und schottischer Könige, teils die militärischen Regeln für das Lösegeld von Gefangenen betrachtet.[163] — Mifs Skeel hat einen Gegenstand zu untersuchen begonnen, dem bisher wenig Beachtung geschenkt wurde, die Verwaltung der Landschaft Wales von den Tudors unter einem besonderen Rat. Das Buch fällt in unsere Periode nur insofern, als es von einer kurzen Geschichte der wallisischen Mark im MA. eingeleitet wird. Die endgültige Einsetzung des Rates in den eigentlich so genannten Marken ist das Werk Heinrichs VII., nicht aber, wie zuweilen behauptet wird, Eduards IV.; der Rat, der 1471 ernannt wurde, um die Besitzungen des Prinzen von Wales zu verwalten, trug einen abweichenden Charakter. Die meisten Aufzeichnungen des Rates vor der Regierung Heinrichs VIII. sind verschwunden, aber die späteren Mss. aus der Zeit der Tudors und Stuarts sind für den Zweck dieses Buches ausführlich untersucht worden.[164]

Universitäten. Eine Quittung, 1325, von dem Kollektor in Lincoln diocese über die Summe von $17^1/_2$ d für den Lektor des Hebräischen, Griechischen, Arabischen und Chaldäischen (d. h. Syrischen) in Oxford ist gefunden worden (vgl. auch Oxford Magazine 22, S. 4 die Stelle wegen einer Empfangsbescheinigung 1325 über $17^1/_2$ d von der Kirche in Oakham für denselben Zweck).[165] — Die Absicht, die den Papst leitete, die Bei-

— **159**) G. T. Lapsley, Cornage and Drengage: AHR. 9, S. 670—95. — **160**) S. C. Tapp, Story of Anglolaxon Institutions. New-York, Putnam. 245 S. — **161**) C. A. Beard, Office of the Justice of the Peace in England in its Origin and development. (= Studies in Hist., Economics and Public Law Bd. 20.) New-York, Columbia Univ. Press. 184 S. (Gut: Untersucht d. Zusammenhaug d. Richter mit d. Statute of Winchester u. mit d. Conservatore of the Peace v. 1195.) — **162**) J. D. Marwick, Municipal Institutions of Scotland: SHR. 1, S. 123—36, 274—91. — **163**) E. Dillon, Ransom: RAIGB&J. 61. — **164**) C. A. J. Skeel, The Council in the Marshes of Wales. (= Girton College Studies II.) London, Hugh Rees. XVI, 308 S. M. 7,50. — **165**) E. J. L. Scott, Curri-

behaltung der Lektoren für orientalische Sprachen zu befehlen, bestand darin, die Ungläubigen durch katholische Predigten in der Landessprache zu bekehren.[166]) — Ein gelehrter und wertvoller Aufsatz, der sich hauptsächlich mit der von der Universität vorgeschriebenen Studentenkleidung beschäftigt, enthält auch eine beträchtliche Menge von Nachrichten, die sich auf die Geschichte des Rechtsstudiums im allgemeinen beziehen.[167]) — Die von John Caius geschriebene Geschichte seines College im 16. Jh. behandelt auch dessen frühere Gründung in Cambridge von Gonville, seinem Vorgänger.[168]) — Die Originalvollmachten und Stiftungsurkk., die der Universität Cambridge Benefizien brachten, sind von ihrem gelehrten Registrator herausgegeben worden und enthalten manche Vorkommnisse, die auf MAliche Zeiten zurückgehen, besonders solche, die in Verbindung mit der Geschichte der Universitäts'kisten' stehen. Eine Form des Wohltuns im 14. und 15. Jh. war nämlich die Hingabe einer Geldsumme, die in einer Kiste deponiert wurde; hieraus durften Darlehen an arme Studenten gegeben werden. Viele Benefizien von Bedeutung stammen aus der ersten Zeit des Tudors. Der Band enthält eine ziemlich vollständige Übersicht der Quellen, aus denen die Einkünfte der Universität Cambridge flossen.[169])

Sozial- und Wirtschaftsgeschichte. Unter den Aufsätzen über die Beschaffenheit der alten Kleidung hat **Liebermann** einen drucken lassen mit der 'Formel eines kirchlichen Segensspruches für die, qui in laico habitu permanentes benedictas volunt gestare barbas.[170.171]) — Verschiedene Aufsätze haben Landmafse aus dem Doomsdaybook und gutsherrliche Altertümer zum Gegenstand.[172–177]) — Von den Einzelheiten der sozialen Geschichte ist nur wenig berichtet;[178.179]) eine Ausnahme macht ein guter Aufsatz über Speise und Trank der englischen Gesellschaft, wie beides in der zeitgeschichtlichen Literatur beschrieben wird.[180]) — In der Geschichte der englischen Industrie ist **Unwins** 'Industrielle Organisation' der beste Beitrag. Das Werk beschäftigt sich in der Hauptsache mit der Wirtschaftsgeschichte unter den Tudors und Stuarts, aber die MAliche Zeit ist durchaus nicht unbeachtet geblieben. Eben dieser Abschnitt des Buches bietet der Kritik den meisten Spielraum, denn er kennzeichnet sich durch

---

culum of Studies in the Universities of the Middle Ages: Ath. 3980, S. 178. — **166**) F. Liebermann, Studies in the Mediæval Universities: ib. 3983, S. 272. — **167**) E. C. Clark, College Caps and Doctors Hats: RAIGB&J. 61, S. 33—78. — **168**) J. Venn, Annals of Gonville and Caius College by John Caius M. D. (= Cambridge Ant. Soc., Publ. XL.) Cambridge, University Press. XIII, 481 S. M. 15. — **169**) J. W. Clark, Endowments of the University of Cambridge. XXIII, 669 S. M. 10,50. |[RHEccl. (1905), S. 195.]|

170) F. L(iebermann), Z. Barttracht d. Angelsachsen. (= ASNS. S. 392.) — **171**) × O. Barron, Fifteenth century costume. (= Ancestor 10, S. 120—82.) (Illustr.) — **172**) × S. O. Addy, The Ploughgang and other Measures: NQ. 10th S., I, S. 100/2, 143/4. (Zeigt, dafs d. Breite d. Carucate, 30 Fufs, sich nach d. Raum bestimmte, den 8 Ochsen brauchten, um nebeneinander zu stehen. Auch über Carucate and Casate. D. Umfang d. Landwesens als Mafsstab d. dazugehörigen bebaubaren Landes.) — **173**) × O. W. Reichel, Ploughgang and other Measures: ib. S. 354. (Bemerkt, dafs nicht 8 Ochsen, sondern nur 2 nebeneinander gespannt waren.) — **174**) × P. Vinogradoff, Sulung and Hide: EHR. 19, S. 282/6. — **175**) × J. Tait, Hides and Virgates in Sussex: ib. S. 503/6. — **176**) × L. F. Salzmann, Hides and Virgates in Sussex: ib. S. 92/6. — **177**) × W. O. Massingberd, A Lincolnshire Manor without a demesne farm: ib. S. 297/9. — **178**) × A. E. Radice, English society during the wars of the Roses: Antiquary, passim. — **179**) × S. and B. Webb, The Assize of Bread: EconomicJ. 14, S. 196—218. (Hauptsächlich ihre Wirksamkeit in d. NZ.) — **180**) J. J. Dickenmann, D. Nahrungswesen

ein Streben nach unbestimmter Verallgemeinerung und zeigt keine genaue Vertrautheit mit den Quellen. Der letzte Teil des Buches, für den der Vf. einigermafsen die Originalquellen durchforscht hat, bekundet eine weit sicherere Beherrschung des Stoffes. Vf. befindet sich stark unter dem Einflusse von Schmollers Schriften und Lehren, so dafs er eine Anzahl von dessen Theorien vorbringt, indem er glaubt, sie seien vollständig bewiesen. Ein beträchtlicher Teil der Ausführungen steht in dem Kapitel 'Wirtschaftliche Kräfte', der nach seinem Inhalt besser der Rechtsgeschichte hätte zugeschrieben werden können. Vf. betrachtet das MAliche System als äufserst einfach, was einen gewissen Mangel naher Bekanntschaft damit verrät. Aber obgleich in dem ersten Teil des Buches viele Einzelheiten zur Kritik herausfordern, ist der Vf. dennoch unbestreitbar nicht nur gewandt, sondern auch gut und weit belesen. Bei den Gegenständen, die das Hauptthema seines Buches bilden, bewegt er sich auf einem wenig bekannten und wenig durchforschten Gebiete, während sein theoretisches Gestaltungsvermögen ihn befähigt, eine Masse von Einzelheiten in Ordnung zu halten.[181–184]

Kunst- und Musikgeschichte. In der ausgezeichneten Kollektion, von der wir schon früher gesprochen haben (vgl. N. 141/2), hat Romilly Allen einen gut illustrierten Band veröffentlicht. Es ist ein kleines Mifsgeschick, dafs dieser teilweise dasselbe Gebiet umfafst wie ein anderer Band der Kollektion (vgl. N. 198), der das Thema der keltischen Überreste nicht vom künstlerischen, sondern vom archäologischen Gesichtspunkte behandelt. Die beiden Gesichtspunkte können natürlich nicht vollständig getrennt werden; wir haben deshalb z. B. in beiden Bänden Verzeichnisse von allen Orten, wo Höhlen-, See- oder Festungswohnungen gefunden sind, Schätzungen der Verhältniszahlen unverbrannter und verbrannter Leichen u. dgl. Gleich den übrigen Bänden der Kollektion ist auch der vorliegende von Allen in erster Linie für das grofse Publikum bestimmt, enthält aber zugleich das Ergebnis vieler Spezialuntersuchungen; besonders die Übersicht, worin der Ursprung der keltischen Flechtwerkmuster beschrieben wird, hat Jahre ausdauernder Arbeit erfordert. Die verwickeltsten Musterformen lösen sich in ihre Bestandteile auf und können klassifiziert werden. Ein sorgfältiges Studium technischer Verfahrungsarten hat dem Vf. durchgängig grofsen Beistand geleistet, verständige Schlüsse zu ziehen. Wo er dagegen bei Erörterung des Ursprunges keltischer Kunst unsicheren Boden betritt, zeigt sich eine gewisse Neigung für eine ziemlich unklare und weitschweifige spekulative Betrachtung. Es wäre zweckmäfsig gewesen, Bishops Argument für den behaupteten Zusammenhang der Lindisfarner Evangelien mit Neapel zu bemerken. Ridgeways Untersuchung der fibulae verlangt auch einen Hinweis; sonst aber sind die Hinweise in der Regel gut und reichlich. Der Band enthält mehr als 100 Abbildungen, die aus vielen Quellen gesammelt sind. Hinweise auf die Abbildungen hätten freigebiger in den Text gefügt werden können, so, wie sie bisweilen in geringer Entfernung von der Stelle vorkommen, zu deren

---

in England v. 12. bis 15. Jh.: Anglia 27, S. 458—516. — 181) × C. B. Plowright, Archaeology of Woad: JBAA. 9, S. 95—111. — 182) × W. C. B., Aylsham cloth: NQ. 10th S., I, S. 4. — 183) × P. H. Ditchfield, City Companies of London. London, Dent. 4°. XV, 354 S. M. 21. |[Ath. 4026, S. 867.]| (Gut illustr.) — 184) G. Unwin, Industrial Organization in the 16th and 17th Centuries. Oxford, Clarendon Press. 277 S. M. 7,50.

Erläuterung sie gewählt wurden.[185]) — Lethabys Buch ist eine kurze, aber treffliche Übersicht der Kunstentwicklung in Europa und Westasien während der dunklen Zeiten und im MA. Baukunst, Bildhauerei, Metallwerk, Glasmalerei, Elfenbeinarbeit, sowie in geringerem Maße Wandmalerei und Ms.-Miniatur: sie alle haben Beiträge erhalten, so daß das Buch manche Punkte mit S. Reinachs Art across the Ages gemeinsam hat. Die Sammlung interessanter Beispiele ist wesentlich das Ergebnis eigener Arbeiten und Forschungen des Vf., ein Werk 'de haute vulgarization' der besten Art. Angesichts dieses Vorzuges ist der Mangel an Hinweisen zu bedauern. Viele von den angehäuften Tatsachen, die sich auf die Werke englischer und vom Kontinent nach England gekommener Künstler im MA. beziehen, sind neu und wichtig. Als Hauptsache aber betrachtet der Vf. seinen Zweck, den internationalen Charakter MAlicher Kunst, die reiche Fülle der Zeugnisse für eine Theorie überlieferter Einflüsse vor Augen zu führen.[186]) — Prior und Gardners Aufsätze über MAliche Figurenskulptur in England haben einen sehr hohen Wert. Sie sind das Ergebnis einer wirklichen Originaluntersuchung, beinahe die erste Anstrengung zu systematischer Forschung auf einem höchst wichtigen Gebiet, das bisher in England außerordentlich vernachlässigt wurde. Die Photographie hat hier neue Möglichkeiten methodischer Prüfung eröffnet.[187]) — Wir verzeichnen auch andere Aufsätze derselben Vff. von geringerer Bedeutung.[188,189]) — Round schreibt zur Verteidigung einer frühen Datierung der berühmten Tapete von Bayeux (tapisserie de B.) gegen M. Marignan, der ihre Herstellung in das 12. Jh. verlegt,[190]) während 2 Aufsätze das Opus Anglicanum behandeln. Miß Morris' Aufsatz über den Syon Cope, der um 1300 möglicherweise in der Nachbarschaft von Coventry entstand, veranschaulicht zum erstenmal in einer angemessenen Abbildung die Schönheit dieser Arbeit. Die Eigentümlichkeiten derselben treten klar vor Augen, weil Vf. sie im Gegensatz zu italienischer Früharbeit stellt. Die Schattenpartie des Fleisches weicht in der Ausführung von der italienischen Manier ab. Die Forschungen der Vf. bestätigen das Ergebnis von M. Farcys Untersuchung in der Schrift 'la broderie du 11e siècle jusqu'à nos jours'.[191,192]) — Eine Nachricht ist gefunden, aus der hervorgeht, daß Heinrich VII. den Bildhauer Benedetto da Rovezzano in Westminster verwendete.[193]) — Das Leben der ersten englischen Buchhändler und Buchbinder unter den Tudors in Cambridge ist durch eine gut illustrierte Monographie sorgfältig beschrieben.[194]) — Wertvoll für die Geschichte des englischen Volksgesanges ist eine Sammlung von Volksliedern aus Somerset, die im Andenken der Landsleute fortleben und vereinigt wurden; manche von ihnen tragen die Spuren hohen Alters.[195])

---

185) J. R. Allen, Celtic Art in Pagan and Christian Times. (= Antiquary's Books.) London, Methuen. XVIII, 315 S. M. 7,50. |[Anderson: SHR. (1905), S. 216/7.]| — **186**) W. R. Lethaby, Mediaeval Art from the Peace of the Church to the eve of the Renaissance 312—1350. London, Duckworth. XVIII, 315 S. — **187**) E. S. Prior and A. Gardner, English Mediaeval Figure Sculpture: ArchitR. (Schön illustr.) — **188**) × E. S. Prior, Saxon Carvings at Chichester: Ath. 4010, S. 326. — **189**) × J. S. Gardner, Lead Architecture. (= JRIBArchitects 3rd S., XI, S. 141—57.) London, R. I. B. Architects. — **190**) J. H. Round, The Bayeux tapestry: MonthlyR. 51. — **191**) V. W. Magrath, Decorative Church Needlework as practised in England from the Conquest to the Reformation: Month S. 528—35, 612—20. (Über d. opus anglicanum.) — **192**) M. Morris, Opus anglicanum: BurlingtonMag 6, S. 278—85. — **193**) J. C. Scott, Wynkyn de Worde and Benedetto da Rovezzano at Westminster: Ath. 3989, S. 463/4. — **194**)

Altertumskunde.[196.197]) Windles Buch, auf das wir schon bei N. 185 hingewiesen haben, fällt in den Kreis unseres Berichtes nur insofern, als eine Kenntnis der frühesten Spuren der Zivilisation wesentlich ist, um die soziale Geschichte der Völker zu verstehen, die sich mit dem eigentlichen Beginn der Geschichte auf unseren Inseln befanden. Das Buch enthält ohne ungehörigen Dogmatismus eine gute Zusammenfassung der landläufigen Ansicht über die Einteilung prähistorischer Zeiten, die Grundformen der Stein-, Bronze- und Knochenwerkzeuge und über die Merkmale der Kunst des Urmenschen. Hier ist natürlich die Untersuchung nicht auf England beschränkt. Besonderen Wert haben die Verzeichnisse von Orten, in denen Altertümer gefunden wurden; sie sind auch im allgemeinen vollständiger als die von Allen (vgl. N. 185) und das Ergebnis beträchtlicher Sammelarbeit. Die Untersuchung der Erdwerke, Lagerplätze und Deiche samt der des Zierates der letzten keltischen Periode bringt uns an die Grenze MAlicher Geschichte. Als ein gut geschriebenes, trefflich illustriertes und wohlfeiles Werk de haute vulgarization ist das Buch gleich den übrigen der Sammlung durchaus zu empfehlen.[198]) — Das Thema 'Teufel' ist in einem nicht sehr verdienstvollen Werke behandelt, obwohl die aus Mss. und von Skulpturen stammenden Abbildungen eine gute Wahl bekunden. Die Untersuchung beschränkt sich natürlich nicht auf englische Quellen; immerhin ist aber ihnen der meiste Raum gegeben.[199]) — Wir erwähnen auch einen Aufsatz über die Galiläa (Vorhalle), welche von der MAlichen Kirche als Zufluchtsort betrachtet wurde.[200])

Chronologie. Kalender und Kirchenfeste haben mehrere Vff. behandelt, von denen Wordsworth das bedeutendste Werk geschrieben hat. Auf seine Veranlassung ist der Oxforder Computus Manualis (1519—20), ein Textbuch für Studenten, das nur in einer Kopie existiert, im Neudruck erschienen. Er hat ferner einen Kalender von dem alten Proctors Buche und einen Almanach, wie er um 1337 feststand, veröffentlicht. In dem Werke steckt eine Fülle von Gelehrsamkeit, die sich besonders an den Stellen bekundet, wo die Schriften über den Computus besprochen werden. Es ist weitschweifig geschrieben und verworren disponiert, aber der Inhalt ist durchaus interessant und merkwürdig. Die Erörterung über die akademische Organisation der Vorlesungen hat nicht geringen Wert, jedoch ist das Buch in erster Linie der Untersuchung mannigfacher Berechnungssysteme gewidmet.[201–204])

G. J. Gray, Early Cambridge Stationers and Bookbinders. (= Illustrated Monographs issued by the Bibliographical soc. No. 13.) — **195**) C. J. Sharp and C. L. Marson, Folk Songs from Somerset with pianoforte accompaniment and introduction and notes. London, Simpkin Marshall. XVII, 71 S. M. 5.

196) × I. C. Gould, Some early defensive works of the Sheffield district: JBAA. 9, S. 29—42. — **197**) × × G. Goudie, Celtic and Scandinavian Antiquities of Scotland. Edinburgh, Blackwood. |[Ath. 4034, S. 214.]| — **198**) B. C. A. Windle, Remains of the Prehist. Age in England. (= The Antiquary's Books.) London, Methuen. XV, 320 S. M. 7,50. |[Ath. 4009, S. 276 (anerk.).]| — **199**) J. C. Wall, Devils. London, Methuen. 152 S. |[Ath. 4012, S. 376; Antiquary (1904), S. 351.]| — **200**) × C. H. Evelyn-White, The 'Galilee' considered as a place of sanctuary: JBAA. 9, S. 119—33.

201) × J. Loth, L'année celtique d'après les textes irlandais, gallois, bretons et le calendrier de Coligny: RCel. 25, S. 113—62. — **202**) × A. Anscombe, West Saxon Regnal Periods: Ath. 4000. S. 819. |[RHEccl. (1904), S. 918/9.]| (Erklärt sich für e. Beginn mit d. Zeit d. Krönung, nicht d. Thronbesteigung.) — **203**) × W. W. Skeat, Whitsunday: NQ. 10th S., II, S. 121/2. — **204**) C. Wordsworth, The Ancient Calendar

Münzen und Siegel. Die Numismatik unter den beiden ersten Normannenkönigen ist von Spicer klassifiziert worden, wobei eine Tafel über Münzen, Präger und Typen Aufschlufs gibt. An der Vervollständigung des Werkes wurde Vf. durch den Tod verhindert.[205.206]) — Was die Siegelkunde betrifft, so ist sie während dieses Jahres durch drei schön illustrierte Bände bereichert worden.[207–209])

Genealogie. Eine nützliche Zeitschrift, die bisher vierteljährlich erschien, wird künftig nur als JB. erscheinen. Sie hat sich hauptsächlich durch die eifrigen Arbeiten von Round gehalten.[210]) — Der 'Genealoge' ist ebenfalls eine wertvolle Zeitschrift;[211]) aber die darin stehenden und andere genealogische Aufsätze können hier blofs erwähnt werden.[212–215])

Ortsgeschichte. Ebenso wenig ist es möglich, die zahlreichen Aufsätze, die von der grofsen Menge unserer lokalen Altertumsgesellschaften veröffentlicht wurden, ausführlich zu nennen. Ein Kongrefs archäologischer Gesellschaften geht mit dem Plane um, eine allgemeine Sammlung der Grundrisse aller Arten von Erdwerken zu veranstalten, ein Verzeichnis der Ortsnamen anzufertigen, Bildnisse zu klassifizieren und die sichere Aufbewahrung von Urkk. zu fördern. Der letztgenannte Gegenstand des Planes wird jetzt in einer Gesetzesvorlage unter dem Namen Local Records Bill vor dem Hause der Gemeinen behandelt, leider nur permissive. Die Bill ermächtigt die Ortsbehörden, für die gefahrlose Aufbewahrung von Mss. öffentliche Gelder auszugeben, aber zwingt sie nicht dazu.[216–219]) — Das Meiste in der Grafschaftsgeschichte leistet die unter dem Namen Victoria County History bekannte umfangreiche Schriftensammlung; ein Werk, das für alle gröfseren Bibliotheken unerläfslich ist. Im Anschlufs an eine

---

of the University of Oxford from documents of the 14th to the 17th century. (= Oxford Hist. S. XLV.) Oxford, Clarendon Press. XXXII, 298 S. |[Ath. 4088, S. 169.]|

205) F. Spicer, Coinage of William I. and William II.: NumChron. S. 186—44, 245—88. — **206)** × W. de G. Birch, A new seal of Edward I. in use 1298: SA. S. 426/9. — **207)** × W. R. Macdonald, Scottish Armorial Seals. Edinburgh, Green. XVIII, 882 S. M. 15. |[Ker: SHR. (1905), S. 205/6.]| (Nicht kirchlich oder d. borough betreffend.) — **208)** × G. Pedrick, Borough Seals of the Gothic period. London, Dent. 4°. M. 25. |[Ath. 4082, S. 152 (tatelnd).]| (50 Abdrücke v. Borough-Siegeln aus d. 13. bis 15. Jh.) — **209)** × Howard de Walden, Some Feudal Lords and their seals MCCCI. (= De Walden Library.) London, Quaritch. 4°. XLVI, 190 S. (27 kolorierte Stiche u. Illustrationen im Text.)

210) × O. Barron, Ancestor Bd. 10. London, Constable. 282 S. — **211)** × H. W. F. Harwood, Genealogist NS. Bd. 20. London, Bell. 206 S. — **212)** × J. H. Round, A great marriage settlement: Ancestor 11, S. 152/7. (Text e. Kontrakts, festgesetzt v. Roger, Earl v. Warwick, bei d. Hochzeit seiner Tochter mit Geoffroy de Clinton the Chamberlain um 1150. Wichtige Zeugnisse für Familiengesch. im Anfang d. 12. Jh.) — **213)** × id., Comyn and Valoignes: ib. S. 129—35. (Stammbaum zweier Familien, wichtig für d. schottische Gesch. d. 12. bis 13. Jh.) — **214)** × H. Owen, Old Pembroke Families in the Ancient County Palatine of Pembroke. London, C. J. Clark. |[Ath. 3985, S. 886 (anerk.).]| (Benutzt wertvolle Quellen-Mss.) — **215)** × J. H. Stevenson, Scottish Peerage: SHR. 2, S. 1—14.

216) × Proceedings of the Society of Antiquaries of London 26. Nov. 1903 to 30. June 1904. 2. Ser., Bd. 20. London, J. B. Nichols. 164 S. (E. Anzahl kurzer Aufsätze.) — **217)** × Proc. R. I. A. Section C. Bd. 24. London, Williams & Norgate. 276 S. (T. J. Westropp über d. alten Festungen in Irland, tritt d. Vorstellung d. normannischen Ursprunges in betreff d. Mottes entgegen. Vgl. N. 156.) — **218)** × Archaeologia Cambrensis: JCambArchAss. 46th S. (Kurze Aufsätze über walisische Gegenstände, hauptsächlich Gesch. d. Pfarrkirchen.) — **219)** Cambridge Antiquarian S. Proceedings XLIV. (Totenregister d. Äbtissin v. Lillechurch. Ortsnamen v. Huntingdonshire [Skeat] usw.) —

stattliche Reihe Vorgänger sind dieses Jahr 2 Bände erschienen, der eine über Bedfordshire I, der andere über Warwickshire I. Jede Grafschaft wird in einer Reihenfolge starker Bände von einer Anzahl wissenschaftlicher Historiker behandelt. Haverfield hat das ganze Gebiet römischer Altertümer übernommen und entledigt sich seiner Aufgabe in meisterhafter Weise. Reginald Smith beschäftigt sich mit den Überresten aus der sächsischen Periode, indem er seine Aufmerksamkeit streng auf Funde von sächsischen Gebrauchs- oder Kunstgegenständen richtet. Round schreibt einen Bericht über jede Grafschaft; darauf folgt vollständige Übersetzung des Textes im Doomsdaybook, der sich auf die betreffende Grafschaft bezieht. Jeder Ort ist mit seiner neuen Gestaltung identifiziert worden, so gut und sicher, als dies durch die sorgfältige Forschung der Herausgeber möglich war. Es kann kein Zweifel bestehen, dafs durch diese umfangreiche Übersetzung des Doomsdaybook und durch Rounds gründliche Untersuchung der darin verzeichneten Eigentümlichkeiten jeder Grafschaft sich für die Kenntnis der Ortsgeschichte ein grofser Fortschritt ergeben wird. In Warwickshire I bespricht W. Gardner mit Beifügung von Plänen und einer Karte die alten Erdwerke. In Bedfordshire I hat die Kirchengeschichte durch Sister Elsbeth, eine gelehrte und gewandte Schreiberin, die keine theologischen Neigungen zeigt, gute Darstellung erfahren. Die Victoria Histories mit ihren bewundernswerten Plänen, Karten, Illustrationen und einem Text, der das Ergebnis eines kleinen Heeres von Mitarbeitern ist, erwecken Hoffnung, dafs sich die englische Tätigkeit auf dem Gebiet der MAlichen Geschichte beträchtlich steigern wird.[220.221]) — Indem wir die englischen Druckschriften nach alphabetischer Reihenfolge der Grafschaften ordnen, können wir nur wenige hervorheben. Eines der wichtigsten Werke, das von gründlicher Forschung zeugt, ist das Buch von Tait. Vf. behandelt nicht nur die Geschichte der Stadt Manchester, sondern auch mit dem Wachstum der Lokalverwaltung Landgebiete nördlich vom Mersey. Dann erklärt er das späte Erscheinen der Grafschaft Lancaster, die ein entfernt gelegenes unzivilisiertes Land war und erst am Ende des 12. Jh. unter den Grafschaften Englands ihren Platz einnimmt. Lange Zeit danach waren noch mit ihr als Zubehör des Honour of Lancaster viele aufserhalb liegenden Lehen verbunden, und die Beziehungen der Grundstücke in comitatu oder extra comitatum, infra Limam oder extra Limam (die Gebirgsgrenze des Komitats), machen die Geschichte der Grafschaft Lancaster nicht wenig verwickelt. Über den Ursprung mannigfacher Formen der Ortsverwaltung gibt dieses Buch wichtigen Aufschlufs. Spät, wie sich Lancaster als Grafschaft bildete, wurde sie auch in Hundertschaften geteilt. Die Landgüter hatten mit den Hundertschaften gleiche Geltung; die Stadtgebiete, die Kirchspiele können in ihrem Bildungsprozefs beobachtet werden. Die Gesamtbevölkerung der Hundertschaft Salford (die Manchester einschlofs), betrug 1086 etwa 3000 Seelen auf einem Flächenraum von 350 Quadratmeilen, zwei Jhh. später hatte sie nur 10 Kirchspiele. Die Mutterkirche des Distriktes lag wahrscheinlich in Manchester, obwohl Salford den königlichen Herrensitz hatte; und nur sehr langsam, auf Betreiben der Ortsfamilien, erhielt man Kapellensprengel, die aber in

---

219a) × Trans. Bristol and Gloucestershire Archaeol. S. Bd. 27, Pt. 1. 219 S. — 220) H. A. Doubleday and W. Page, Victoria County Hist. Bedfordshire I. London, Constable. XXII, 412 S. |[Ath. 3996, S. 682/3.]| — 221) × id., Victoria County Hist. Warwick-

keiner Weise auf die Einkünfte der Kirche einwirken mochten. Die alten Ackerfelder von Manchester sind z. T. ausfindig gemacht, Gegenden, die heute von Bewohnern wimmeln. Aus dem Dorfe wurde ein Burgflecken, der 1301 urkundliche Privilegien bekam und zwar nach dem Muster derer, die ein Earl von Cheshire in Salford anerkannt hatte. Manchester war einer von diesen gutsherrlichen Burgflecken, die künstlich in der Hoffnung auf eine handelskräftige Entwicklung geschaffen wurden, und da sie sich nicht bei Gelegenheit erheben konnten, ihrer Würde verlustig gingen. Im Jahre 1301 waren die Verhältnisse zwischen den Portmort und dem Patrimonialgericht ziemlich klar bestimmt; 1360 entschied eine lokale Jury von Knights und Esquires, dafs Manchester kein Burgflecken sei. Diese Entscheidung bedarf einer ausreichenden Erklärung, da es sonst im höchsten Grade schwierig wäre, die Beschaffenheit des Burgfleckens im 14. Jh. zu verstehen. Manchester bietet ein ausgezeichnetes Beispiel der 'Kontinuität' unserer englischen Geschichte und der praktischen Rückwirkungen, die davon herrühren. Weil ein ausländischer Graf am Ende des 11. Jh. 'Manchester und Salford in allem aufser ihren Andachtsübungen schied', ist niemand imstande gewesen, sie wieder zusammenzubringen, obwohl sie allem Anschein nach jetzt eine einzige dichtbevölkerte Stadt bilden. Bis heute haben die Strafsenbahnen von Salford und die von Manchester zwei verschiedene Formen und stehen unter Leitung zweier verschiedenen Direktionen. Unter den vielen bewundernswerten Zügen, die sich in dem Buche finden, erwähnen wir die Erörterungen über die 'Baronien' Lancashires, die Verleihung des Titels Earl durch Wilhelm den Eroberer und den pfalzgräflichen Charakter des dem Honour gehörigen Landes. Eine Einwendung läfst sich gegen den vielleicht übereilten Schlufs erheben, dafs der Gründer des Burgfleckens Manchester Bürgerlehen von gleicher Gröfse verliehen habe. Bei Erörterung der Privilegienurk. ist übersehen, dafs, wenn geerbtes Land von dem nächsten Verwandten weg veräufsert werden sollte, der Veräufserer in der Regel dringende Not nachzuweisen hatte, und zwar mufste das vor dem borough-court geschehen per visum comburgensium.[222-225]) — Die MAliche Geschichte von London hat in **Wheatley** weitaus den besten Bearbeiter gefunden. Sein Buch stützt sich nicht nur auf ein sorgfältiges Studium guter Quellschriften, sondern ist auch mit prächtigen Bildern und Plänen ausgestattet. Als der Herausgeber von Cunninghams nützlichem Handbuche ist Wheatley eine anerkannte Autorität auf dem Gebiete der Londoner Topographie. Gegen einzelne Punkte seiner Arbeit lassen sich zwar Einwendungen erheben, namentlich, sofern sie unrichtige Zeitangaben betreffen; aber abgesehen davon, hat er sehr geschickt ein ungeheures Material auf einen verhältnismäfsig kleinen Raum vereinigt, so dafs wir mehr aus seinem Buche lernen

shire I. London, Constable. XXII, 415 S. |[Ath. 4034, S. 211/2.]| — **222**) × **A. M. Davies**, The ancient hundreds of Buckinghamshire: Home Counties Magazine 22. — **223**) × **W. C. Waller**, A note on the hundred of Ongar: EssexArchS. 9, S. 212/9. (Bericht über e. Ms. aus d. 16. Jh. mit Auszügen aus frühen Registern d. Hunderschafts-Gerichtes, 1885 beginnend.) — **223a**) × **J. P. Shawcross**, Hist. of Dagenham in the County of Essex. London, Skeffington. XII, 327 S. (Mit Karten. Forest of Hainault.) — **224**) × **Talfourd Ely**, Roman Hayling, a contribution to the Hist. of Roman Britain (Hants). Diss. London, Taylor & Francis. 80 S. M. 5. (Ausgrabungen u. Grundrisse.) — **224a**) × **G. B. Gattie**, Memorials of the Goodwin Sands and their surroundings legendary and hist. London, Keliher. XV, 297 S. — **225**) **J. Tait**, Mediaeval Manchester and the beginnings of Lancashire. (= Publications of the University of Manchester. Hist.

als kritisieren können.[226–230]) — Mit dem Arbeitsplane der Victoria County History wetteifert die Northumberland County History, wenn sie auch in der Anordnung des Stoffes abweicht. Sie hat einen neuen Band, den 7. der Sammlung, erscheinen lassen, der einen schönen Aufsatz von Canon Greenwell enthält. Dieser behandelt das Haus Gospatric und erklärt genau das neu entdeckte Dokument eine Schenkungsurk. Gospatrics, die eine Umwälzung in der Geschichte der normannischen Ansiedlung in Cumberland hervorgerufen und das Interesse mehrerer Herausgeber in Schottland, England und Deutschland erweckt hat. Der Band ist schön illustriert und enthält viele Stammbäume und Besitzangaben aus verschiedener Zeit.[231–233]) — Copingers Suffolk Records sind ein völlig erschöpfendes bibliographisches Werk mit alphabetischer Reihenfolge der Orts-, Personen- und Sachnamen (Band 1 A—B, Band 2 C—F). Mss. (Urkk., Chroniken, Staatsakten) und Bücher haben Bezugnahme erfahren, und das Ergebnis der Arbeit ist, dafs wir dem Vf. wahrscheinlich die gröfste und ausführlichste Grafschaftsbibliographie verdanken, die jemals geplant wurde.[234–237]) — Über Schottland ist dieses Jahr kein sehr hervorragendes topographisches Werk erschienen.[238–240]) — In Irland sind Fortschritte gemacht und zwar durch einen neuen Band über die Stadt und Grafschaft Wexford. Erschienen ist auch eine populäre Geschichte von Dublin. Sie entstammt der Feder des jüngst verstorbenen wohlbekannten Altertumsforschers Sir J. T. Gilbert und ist eines seiner letzten Werke. Aus einer Auswahl von Abschnitten seines wichtigeren Buches über die 'Geschichte der Stadt Dublin' bestehend, kann diese Ausgabe als bequemer Leitfaden dienen. Das MA. ist nur berührt in der Geschichte von Le Hogges oder College Green.[241–243a])

Ser. No. 1.) Manchester, University Press. X, 211 S. M. 7,50. — **226**) H. B. Wheatley, The Story of London. (= Mediaeval Tours.) London, Dent. XV, 411 S. M. 4,50. |[Ath. 4002, S. 45; Antiquary (1904), S. 286/7.]| — **227**) × G. L. Gomme, Gentleman's Magazine Library. A classified collection of the chief contents of the G. M. from 1731 to 1868. English Topography pt. 15, London. Vol. 1. London, Elliot Stock. 342 S. (D. Inhalt berührt nur teilweise MAliche Altertümer.) — **228**) × J. A. Bradney, A hist. of Monmouthshire from the coming of the Normans to the present time Part 1. The Hundred of Skenfrith. London, Mitchell, Hughes & Clarke. 4°. 144 S. — **229**) × R. Richards, Church and Priory of St. Mary, Usk (Monmouth). 51 S. M. 3,50. — **230**) × J. C. Cox, Among the Norfolk churches: Ath. 3988/9, S. 441/2, 472/4. (Wertvoll für Ortsgesch., Architektur u. Industrie.) — **231**) J. C. Hodgson, Hist. of Northumberland, Bd. 7. Newcastle, Reid. 4°. VII, 530 S. — **232**) × C. H. Compton, The Castle of Dunstanburgh: JBAA. 9, S. 95—111. — **233**) × J. C. C(ox), Churches of South Nottinghamshire: Ath. 4003/4, S. 88, 151. — **234**) W. A. Copinger, Suffolk Records and Mss. I/II. London, Sotheran. X, 459, 446 S. |[NQ. 10th S., II, S. 218; Ath. 4025, S. 842.]| — **235**) × R. Hudson, Memorials of a Warwickshire Parish. London, Methuen. XIII, 311 S. M. 12,60. |[Ath. 4024, S. 799 (anerk.).]| (Lapworth; aus pfarrkirchlichen Urkk., Ric. I beginnend.) — **236**) × A. E. W. Marsh, A hist. of the borough and town of Calne (Wilts). Calne, Heath. XXVI, 388 S. |[Ath. 4006, S. 171.]| (Gute Bemerkungen über Architektur v. H. Brakspear.) — **237**) × T. P. Cooper, The King's Pool; the Royal Fish pond of Fosse, York: Associated Architectural Societies Reports and Papers 27, S. 229—41. — **238**) × S. Cowan, The Ancient capital of Scotland: the Story of Perth from the Invasion of Agricola to the Passing of the Reform Bill I/II. London, Simpkin Marshall. XX, 800 S. M. 30. |[Ath. 3995, S. 651; Lapsley: AHR. (1904), S. 139—42.]| — **239**) × J. Dowden, Succession of the Bishops of St. Andrew's: JournTheolS. S. 115, 253, 462. — **240**) × id., Bishops of Dunkeld: SHR. 1, S. 197—204, 314—22, 421/9; 2, S. 61—72. — **241**) × H. F. Berry, Hist. of the Religious Gild of S. Anne in S. Andrew's Church Dublin 1437—1740. (= Proc. R. I. A. 25.) Dublin, University Press. 106 S. M. 1,60. — **242**) J. T. Gilbert, Hist. of Dublin. London, Quaritch. 271 S. — **243**) × P. H. Hore, Hist. of the Town and County of Wexford IV. London, Elliot

Sprachforschung. Unter den Sprachstudien hat **Langers** Analyse der englischen Sprache des Abingdon Chartulars Interesse, da sie erklärt, wie die zwei Formen des Chartulars zusammengestellt wurden und in welchem Verhältnis sie zu den Originalaufzeichnungen standen. Die Zuverlässigkeit der Schreiber wird erwogen, und in einem zweiten Teil folgt eine philologische Erörterung des Vokalismus und Konsonantismus, sowie eine kurze Übersicht über die Abingdon-Aussprache. Wir müssen auch hier auf die schon (N. 133) besprochene Arbeit von Paues über eine Bibelübersetzung des 14. Jh. hinweisen, da sie eine sehr wichtige sprachwissenschaftliche Untersuchung bildet.[244–256]) — Interesse und Mitgefühl erweckt **Mengers** Buch über den anglo-normannischen Dialekt als das hinterlassene Werk eines jungen Mannes, der in voller Tätigkeit aus dem Leben schied. Es bildet nur einen Teil eines größeren Werkes über französische Dialekte, das er geplant hatte. Als einer der wenigen englischen Versuche, eine Grammatik des Anglo-Normannischen herzustellen, dient es einem nützlichen Zweck, besonders, da es ein Handbüchlein erläuternder Texte und einen bibliographischen Bericht über einige der berühmtesten Mss. enthält. Daran schließt sich zuerst eine Untersuchung über den Vokalismus und Konsonantismus des Dialekts, dann eine kurze Erörterung der Grammatik, wobei der charakteristische Wechsel einiger Vokale und Konsonanten in der Deklination gezeigt wird. Das Buch offenbart des Vf. umfangreiche Bekanntschaft mit der neuesten Literatur über den Gegenstand.[257])

Wörterbücher und Enzyklopädien. Das neue englische Wörterbuch von **Murray**, ein unentbehrliches Nachschlagewerk für die, die

---

Stock. XXIII, 488 S. (Boroughs of Clonmines and Fethard and Bannow. Preceptories and Commanderies of Temple and St. John of Jerusalem.) — **243a**) × C. L. Adams, Castles of Ireland. Some fortress hist. and legends. London, Elliot Stock. X, 364 S.

244) × E. Schulte, Glossar zu Farmans Anteil an d. Rushworth Glosse (Rushworth 1). Bonn, C. Georgi. 98 S. M. 2,50. |[Björkman: DLZ. 25 (1904), S. 1500.]| — **245**) × P. Boll, D. Sprache d. altenglischen Glossen im Ms. Harley 3376. (= Bonner Beiträge z. Anglistik Heft 15.) 140 S. — **246**) × U. Lindelöf, Studien zu altenglischen Psalterglossen. (= ib. Heft 14.) 128 S. — **247**) × E. Sievers, Z. Beowulf: BGDS. 29, S. 305—32, 560—76. (Kritik d. Ansicht v. Trautmann u. Kock.) — **248**) × M. Trautmann, D. Beowulflied. Als Anhang d. Finn-Bruchstück u. d. Waldhere Bruchstücke, bearbeiteter Text u. deutsche Übersetzung. (= Bonner Beiträge z. Anglistik Heft 16.) 188 S. — **249**) × F. L(iebermann), Z. angelsächsischen Abbo-Glosse: ASNS. S. 391. (Urheberschaft v. Glossen griechischer u. ungebräuchlicher Wörter, abgedruckt in Cockagne's Leechdoms.) — **250**) × H. Brüll, D. altenglische Latein-Grammatik d. Älfric. E. sprachl. Untersuchung. Berlin, Mayer & Müller. 86 S. M. 1. — **251**) F. Langer, Z. Sprache d. Abingdon Chartulars. Berlin, Mayer & Müller. 75 S. — **252**) × G. H. McKnight, Scriptural Names in Early Middle English: PubModLangAssAmerica 19, S. 304—38. Baltimore, Furst. — **253**) × W. Heuser, D. Kildare Gedichte. D. ältesten mittelengl. Denkmäler in anglo-irischer Überlieferung. (= Bonner Beiträge z. Anglistik Heft 14.) Bonn, Hanstein. VIII, 231 S. M. 7. (Anglo-irischer Dialekt u. Texte anglo-irischer Gedichte usw.) — **254**) × O. Boerner, D. Sprache Robert Mannyngs of Brunne u. ihr Verhältnis z. neuenglischen Mundart. (= Studien z. Gesch. d. engl. Orthographie VII.) Halle, Niemeyer. X, 318 S. M. 8. — **255**) × G. Neumann, D. Orthographie d. Paston Letters v. 1422—61. E. Beitrag z. Gesch. d. engl. Orthographie. (= Marburger Studien z. engl. Philol. VII.) Marburg, Elwert. 126 S. M. 3,20. — **256**) × J. M. Mackinlay, Influence of the pre-Reformation church on Scottish place-names. Edinburgh, Blackwood. XX, 463 S. M. 12,50. |[Metcalfe: SHR. (1904), S. 82/3; Ath. 4000, S. 814; RHEccl. (1905), S. 190. — **257**) L. E. Menger, The Anglo-Norman Dialect, a manual of its phonology and morphology with illustrative specimens of the literature. (= Columbia University Studies in Romance Philology and Literature.) London, Macmillan. VIII, 167 S.

sich mit der Geschichte des MA. in England beschäftigen, bringt für 1904: outjet—ozyat, P—parqueted (vol. 7); reactively—ree (vol. 8) und M—mandragon (vol. 6).[258]) — Die Jewish Encyclopaedia (vol. 6) enthält ebenfalls manche Artikel über englische MAliche Gegenstände, z. B. Isaac of Norwich und Little St. Hugh of Lincoln.[259])

---

§ 44C.

Italien.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 47/9.)

C. Venetien, Piemont, Ligurien, Kirchenstaat seit 1492.

(1902/3.)

G. Seregni.

Venetien. *Allgemeine Geschichte.*[1-4]) A. Segre macht zum Teil die Republik Venedig für die schlimmen Folgen verantwortlich, die der Zug Karls VIII. Italien brachte. Wie es scheint, stellte sich Venedig bis zuletzt, als ob es nicht an die Ankunft des Königs von Frankreich glaube, mit der Absicht, neutral bleiben zu können, und seine Neutralität kann auch verdächtig scheinen. Lodovico il Moro (gegen den die Geschichtsschreiber vielleicht zu streng gewesen sind) begann Karls Alpenübergang zu beklagen, als er seine Erfolge in Toscana sah. Sobald Moro nach Mailand zurückgekehrt war, trat Venedig aus seiner Zurückhaltung und, indem es die Notwendigkeit anerkannte, zwischen zwei grofsen italienischen Staaten in einer so schwierigen Lage ein Einvernehmen herzustellen, schickte es an ihn als Gesandte Sebastiano Badoer und Benedetto Trevisan mit dem Sekretär Giorgio Negro. Schon wollte sich Lodovico gegen den französischen König wenden, als der Papst, über die wahren Absichten Mailands und Venedigs schlecht unterrichtet, Ascanio Sforza festnehmen liefs; und der Weg nach Rom stand dem französischen Heere frei. Mit grofser Geschicklichkeit machte sich Karl VIII. zum Verteidiger des Kardinals Ascanio. Ungeachtet der dringenden Bitten Venedigs näherte sich Lodovico, zwar mit einigem Widerstreben, abermals dem Könige, der am 31. Dezember in Rom einzog, als schon Ascanio freigelassen war. Während Lodovico darüber noch be-

---

258) J. A. H. Murray, New English Dictionary. (= The Oxford English Dictionary.) Oxford, Clarendon Press. — 259) Jewish Encyclopaedia VI. God-Istria. 681 S.

1) × Co. Filippo Nani Mocenigo, Fonti stor. veneziane: AtVen. 26, I (1903), S. 7—24. — 2) × G. Occioni Bonaffons, La R. Deputazione veneto di storia patria n. primo trentennio d. sua fondazione 1878—1902. Indice tripartito con notizie preliminari. Per il 8° Congresso Internazionale di Scienze Stor. Venezia, Tip. Emiliana. 1902. XLIII, 77 S. — 3) × H. Brown, The Venetian Republic. London, Dent. 1902. In-16°. III, 211 S. — 4) × V. Bellondi, Documenti e aneddoti di storia veneziana (810—1854)

stürzt war, kam Lorenzo Suarez de Figueroa mit seinem Sohne Gonsalvo Ruiz nach Venedig und erklärte die Gesinnung der spanischen Monarchen, die einem Frieden zwischen Karl VIII. und Alfons II. geneigt seien. Lodovico, vom Kaiser als Herzog anerkannt, wählte zwei aufserordentliche Gesandte in Venedig, Antonio Trivulzio, Bischof von Como, und Francesco Bernardino Visconti, scheinbar aus reiner Höflichkeit, aber in Wirklichkeit, um die Grundlagen eines Bündnisses gegen Frankreich festzustellen. Obwohl es im venetianischen Senat an Einsicht und Tatkraft fehlte, begann man dennoch zu rüsten, so dafs die Franzosen beunruhigt wurden. Inzwischen suchte Ascanio Sforza einerseits in Rom ein Einvernehmen zwischen dem Papst und Karl VIII. zu vermitteln, andererseits dem schwankendem Moro zu folgen. Aber der Papst und der König verständigten sich direkt und unterschrieben ihren Vertrag am 15. Januar zum Spott und Schaden für Ascanio, der Rom verliefs und erst später durch Bemühung des Herzogs von Mailand und emsige Verhandlungen sich mit dem Papste wieder aussöhnte. Karl VIII., der die veränderte Haltung Moros verstand, suchte ihn wieder auf seine Seite zu ziehen, während er sich infolge der Abdankung und Flucht Alfons' II. auf den Weg nach Neapel machte, ungeachtet des energischen Benehmens, das die spanischen Gesandten zeigten. Mit nicht geringer Falschheit beharrte Venedig in seiner schlauen Zurückhaltung zwischen den Aragoniern und Franzosen. Moro unterhandelte in Deutschland, und Maximilian schlug Venedig ein Bündnis vor; aber letzteres stellte zur unerläfslichen Bedingung, dafs der Herzog von Mailand, dessen es sicher sein wollte, und andere italienische Staaten dem Bunde beiträten. Bis zu dem Punkte waren die diplomatischen Schritte gelangt, als sich die Nachricht von dem Falle Neapels verbreitete. Darauf beschleunigte Venedig, schon um zu zeigen, dafs es sich für die italienischen Interessen bemühe, die Verhandlungen (auch mit Rom und Mailand) über den Abschlufs des Bundes. Lodovico verstellte sich noch gegenüber Karl VIII. und liefs erst allmählich die Maske fallen. Alexander VI. war dann in einer sehr schwierigen Lage. Unter den italienischen Capitani, die im Dienste der Aragonier gestanden hatten, liefs sich Gian Giacomo Trivulzio, nachdem er schon mit der Republik Venedig unterhandelt hatte, die mit Freuden auf seine Anerbietungen eingegangen wäre, verlocken, der Einladung Karls VIII. zu folgen. Erfolglos waren ebenfalls ähnliche Verhandlungen Moros mit Prospero und Fabrizio Colonna. Karl VIII. hatte einen seiner Vertrauten aus Neapel an Bajazet II. gesandt. Venedig schickte seinerseits einen gewandten Sekretär, Alvise Sagundino, nach Konstantinopel. Aber der entscheidende Schritt, den die venetianische Regierung tat, bestand darin, dafs sie den Markgrafen von Mantua, Gian Francesco II. Gonzaga, als Generalkapitän ihrer Miliztruppen in Sold nahm. Mittlerweile fielen nach rühmlichem Widerstande die Befestigungen Neapels, und Ascanio Sforza erlangte wieder die Oberhand in der römischen Kurie. Venedig wollte jetzt voll Ungeduld das Bündnis abschliefsen; aber es stiefs auf ängstliche Besorgnisse, namentlich beim Papst, der, auch nachdem er seinen Legaten Luigi Becchetto nach Venedig gesandt hatte, sich in Schweigen hüllte oder Ausflüchte machte. Schliefslich, am 28. März 1495, wurden die einzelnen Punkte des Bündnisses zwischen dem Papst, dem Könige der Römer, dem König von Aragonien, Venedig und Mailand festgesetzt. Am 31. März wurden die Siegel dem Vertrage beigefügt, und dieser am folgenden

Tage veröffentlicht. Der Jubel war grofs in Venedig und Mailand. In Rom bat Franz von Bourbon, Herr von St. Pol, im Auftrage Karls VIII. um die Belehnung mit dem Königreiche Neapel; aber Alexander VI., ohne sie ausdrücklich abzuschlagen, verhielt sich ablehnend. In Neapel war die Bevölkerung der Übergriffe von seiten der Franzosen schon müde. Was den König betrifft, so geriet er, als ihm Domenico Trevisan von dem Bündnisse Mitteilung machte, in Bestürzung und Zorn; er entschlofs sich zu raschem Abzuge, indem er eine kleine Besatzung zurückliefs. Inzwischen traf Venedig Vorsorge, den Papst zu schützen, und liefs sowohl den König der Römer, wie auch die spanischen Herrscher durch die Gesandten Francesco Capello und Marino Zorzi zu tatkräftigem Handeln auffordern, während es Zaccaria Contarini und Benedetto Trevisan zu Maximilian schickte. Verschiedene Capitani boten Venedig ihre Dienste an, u. a. die beiden Orsini, denen halbe Versprechungen gegeben wurden. Am 8. April verabschiedete sich auf den Befehl Moros der Graf von Caiazzo in Neapel vom Hofe Karls VIII. Sechs Tage später schrieb der Herzog dem Könige einen hochmütigen, zornigen Brief und schickte am folgenden Tage, dem 15., an den Herzog von Orleans nach Asti ein Ultimatum. Dieser gab zur Antwort, er würde Asti bis aufs äufserste verteidigen. Lodovico, wankelmütig, wie er war, nicht ausreichend mit Geld versehen und vielleicht bemerkend, dafs der venetianische Gesandte Badoer und der Sekretär Negro über seine Initiative wenig erbaut waren, ging nicht mit der Tatkraft gegen Asti vor, die man erwarten durfte. Venedig hätte den offenen Krieg mit Frankreich gern vermieden, und seine Rüstungen verfolgten nur den Zweck, jede Bewegung Karls VIII. zu überwachen, bis das feindliche Heer wieder die Alpen überschritten hätte. Die Politik, die es führte, bestand darin, den status quo ante ohne schweres Blutvergiefsen auf der Halbinsel wieder herzustellen. Aber die Ereignisse verliefen anders. Um sie nach der Darstellung Segres kurz zusammenzufassen, bemerken wir, dafs die venetianische Politik bei der Gelegenheit nicht rühmlich war und dafs die Republik sie später mit der Isolierung büfsen mufste, worin sie sich gegenüber der Ligue von Cambrai befand.[5–7]) — Pisa hatte sich inzwischen gegen Florenz empört, und Venedig, wie Scaramella erzählt, seine Truppen abgeschickt, um die aufrührerische Stadt zu besetzen, indem es sich der Hoffnung hingab, auch auf der Seite Italiens sein Gebiet vergröfsern zu können. So entstand ein Krieg zwischen Florenz und Venedig. Als er sich in die Länge zog, wurde das Schiedsrichteramt dem Herzog von Ferrara übertragen, von dem die Venetianer glaubten, er sei ihren Interessen dienlich. Aber sie täuschten sich sehr in dieser Annahme; denn das Urteil, das Ercole d'Este am 6. April 1499 aussprach, war für die Florentiner sehr günstig, für die Republik Venedig fast beleidigend. Trotzdem fügte sich letztere dem Spruch, um das fernliegende Unternehmen los zu werden, vielleicht, weil sie vor den Drohungen der Türken Besorgnis hegte oder den Krieg im Norden Italiens voraussah. Übrigens hatte sich der Herzog von Este bei seinen Erwägungen durch

---

tratti d. l'archivio de' Frari. Firenze, Seeber. 1902. XXVII, 359 S. — **5)** A. Segre, Ludovico Sforza, detto il Moro, e la Repubblica di Venezia d. autunno 1494 alla primavera 1495. I. La calata di Carlo VIII.: AStLomb. 3. Ser., 18 (1902), S. 249—317. — **6)** id., Lodovico Sforza, detto il Moro, e la Rep. di Venezia d. autunno 1494 alla primavera 1495. II. La caduta di Napoli: ib. 20 (1903), S. 33—109. — **7)** id., Lodovico Sforza, detto il Moro, e la Rep. di Venezia d. autunno 1494 alla primavera 1495. III. La lega di

Lodovico il Moro leiten lassen; gleichwohl zog dieser aus dem Dienst, den er Florenz leistete, nicht den Beistand, den er für den nächsten Krieg sicher erwartet hatte. Vielmehr trat für ihn die schlimme Folge ein, daſs Venedig als Bundesgenosse Ludwigs XII. gröſsere Freiheit hatte, dem Mailänder Staate zu schaden.[8]) — Im 16. Jh. hatte Venedig zwei Arten von Reiterei: genti d'arme, die im allgemeinen aus dem festländischen Adel genommen wurden, und cavalleggeri, die gröſstenteils Stradioten, Albaner und Griechen waren.[9]) — Die Geschichte dieser Zeiten wird teils durch verschiedene Urkk.[10.11]), teils durch die beiden letzten Bände der Diarii Sanutos beleuchtet, die den Zeitabschnitt vom 1. Oktober 1532 bis 30. September 1533 umfassen.[12.13]) — Die Vorrede Berchets, die einen Band für sich bildet, handelt über Sanuto, seine Familie, seine Zeit und seine Werke. Es werden zwei Registerbände folgen, womit die umfangreiche Publikation abgeschlossen ist.[14]) — Eine numismatische Forschung von N. Papadopoli hat Interesse für die Geschichte der Störungen des Geldmarktes in der ersten Hälfte des 16. Jh., Störungen, die entweder durch die Folgen des Krieges der Ligue von Cambray oder durch die Steigerung des Goldwertes hervorgerufen wurden.[15]) — Nani-Mocenigo entnimmt venetianischen Quellen Nachrichten, die sich auf die florentinische Geschichte, besonders auf Filippo Strozzi beziehen. Dieser war 1521 in Venedig gewesen und nahm dort später, 1536, dauernden Aufenthalt. Im folgenden Jahre kam Lorenzino dei Medici, um ihm die Ermordung des Tyrannen von Florenz mitzuteilen, die Veranlassung zu dem unglücklichen Zuge nach Montemurlo gab.[16]) — Zur Kenntnis der Beziehungen zwischen Savoyen und Venedig sind einige Urkk. beachtenswert, die Segre herausgegeben hat: 1. ein Brief des Herzogs Karl II. an den Dogen Leonardo Loredano (1517), um einen ehemaligen Untertanen für den Dienst der Republik zu empfehlen; 2. der Bericht einer sabaudischen Gesandtschaft nach Venedig (1530) über die cyprische Frage; 3. ein Bericht, der das Betragen des Admirals Leynì bei dem Fall der Plünderung einiger venetianischen Schiffe rechtfertigt (1560); 4. Nachrichten, die aus den Rechnungsbelegen der Schatzkammer von Savoyen und Piemont stammen (1560—79).[17]) — Domenico du Gabre, dessen politische Korrespondenz Vitalis gesammelt hat, wurde in Grenade-sur-Garonne als Sohn einer dem Kleinadel angehörigen Familie geboren. In den Priesterdienst eingetreten, wurde er Bischof. Er bekleidete dann diplomatische Ämter, u. a. eins in Ferrara. Im Jahre 1554

Venezia: ib. S. 368—443. (Mit Dokumenten.) — **8)** G. Scaramella, Il Lodo d. Duca di Ferrara tra Firenze e Venezia: NAVen. NS. 5 (1903), S. 5—47. (Mit 6 Dokumenten.) — **9)** G. Cappello, Le cavallerie d. Rep. Veneta durante il secolo d. lega di Cambrai: Ri di cavalleria (Roma) 5 (Juni 1902), S. 575—88. — **10)** × G. Dalla Santa, La lega di Cambrai e gli avvenimenti d. anno 1509 descritti da un mercante veneziano contemporaneo. Per nozze Zenoni-Politeo. Venezia, Sorteni & Vidotti. 1903. 24 S. |[R. Predelli: NAVen. NS. 7, II, S. 431; C. Contessa: RStIt. 3. Ser., 3, S. 1.]| (Martino Merlini.) — **11)** × Lettera stor. al tempo d. guerra tra Veneti ed Imperiali, 1514. Udine, Del Bianco. 1902. 10 S. — **12)** Marino Sanuto, Diarii. T. 57. Venezia, Visentini. 1902. In-4⁰. 812 col. — **13)** id., Diarii. T. 58. Venezia, Visentini. 1903. In-4⁰. 893 col. |[G. S.: AStIt. 5. Ser., 32, S. 254.]| — **14)** id., Diarii. Prefazione (di G. Berchet). Venezia, Visentini. 1903. In-4⁰. 142 S. — **15)** N. Papadopoli, La Tariffa Veneta d. 1543: NAVen. NS. 6 (I) (1903), S. 5—10. — **16)** F. Nani-Mocenigo, Di alcune fonti veneziane in rapporto alla storia fiorentina: AtVen. 26, I (1903), S. 276—96. — **17)** A. Segre, Alcuni documenti sulle relazioni tra Savoia e Venezia n. sec. 16: S.-A. aus NAVen. NS. 3 (1902), S. 50—76. Venezia, Visentini. 1902. 29 S. |[C. Contessa:

erhielt er das sehr begehrte Amt eines Gesandten in Venedig. In dem Kampfe zwischen Heinrich II. und dem Reich blieb Venedig neutral. Als Paul IV. den päpstlichen Stuhl bestiegen hatte, gedachte er bald, sich mit Frankreich zu vereinigen. Es erschien zweckdienlich, als dritten Verbündeten den Herzog von Ferrara zu erlangen; so kam es, dafs der Papst, der den Kardinal Ippolito, Bruder des Herzogs, als Mitbewerber im Konklave gehabt und aus Rom verbannt hatte, sich mit diesem Prälaten wieder aussöhnte. Nach langen Verhandlungen, an denen auch du Gabre teilnahm, erlangte der Papst den Beitritt des Estensers. Dagegen gelang es ihm nicht, Venedig aus seiner Neutralität zu ziehen, obwohl er den Erzbischof von Rheims (der mit Tournon zur Ratifikation des Vertrages nach Italien gekommen war) dorthin schickte, ja, obwohl er schliefslich durch seinen eigenen Neffen, den Kardinal Caraffa, der Republik Ravenna anbieten liefs. Es verbreitet sich inzwischen das Gerücht von einem 5j. Waffenstillstande zwischen dem Kaiser und dem Könige. Der Kardinal Caraffa, Hauptunterhändler der Liga, läfst sich vom Papst zum Legaten ernennen, geht nach Frankreich und bewirkt, dafs der Waffenstillstand nur drei Monate dauert. Seinen Bruder Antonio schickt er nach Venedig, um nochmals zu versuchen, ob er es nicht als Verbündeten haben könne, aber wie gewöhnlich ohne Erfolg. Antonio geht dann nach Bologna wegen der drohenden Ankunft des französischen Heeres, das vom Herzog von Guise geführt wurde. Dieser kommt Anfang Februar 1557 nach Reggio und trifft dort zusammen mit dem Kardinal du Gabre und dem Herzog Ercole, der zum Generalleutnant der Liga ernannt wird. Später, als der Krieg für die Franzosen übel verlief, wendet sich der Papst nach Spanien mit dem Ersuchen, dafs die venetianische Republik vom Könige die Einstellung der Feindseligkeiten erlange. Du Gabre wurde auf seine Bitte am 22. Juli 1557 nach Frankreich zurückberufen und starb dort am 1. Februar 1558.[18]) — In dem cyprischen Kriege sind die militärischen Ereignisse trotz ihrer Bedeutung vielleicht weniger beachtenswert als die diplomatischen. Herre lenkt seine Aufmerksamkeit gerade auf die europäische Politik der damaligen Zeit, eine Politik, die teilweise von dem Streit zwischen dem (insgeheim der Pforte freundlich gesinnten) französischen Staate und Spanien bestimmt wurde, das aus Furcht vor seinem Nebenbuhler sich nicht allzuweit in das Mittelmeer begeben durfte. Venedig, durch die ungerechten Ansprüche des Sultans zum Kriege getrieben, wollte nicht unmittelbar die christlichen Mächte um Hilfe bitten, sondern wandte sich an Pius V., der, während er die Macht der Kirche zu vergröfsern strebte, auch den Zweck verfolgte, die Überlieferungen der Kreuzzüge wieder in das Leben zu rufen. Der Vf. billigt nicht den Kampf, den der Pontifex gegen die Protestanten erregte; gleichwohl schildert er diesen in gerechter Weise als eifrigen Förderer des Kreuzzuges, der mit jugendfrischem Idealismus männliche Willenskraft vereinigte. Pius V. erneuerte den 1566 bis 1568 unternommenen Versuch zu einer Liga, indem er sich noch an Spanien wandte. Die Verhandlungen mit Portugal waren fruchtlos, und wenig glücklich die mit Maximilian II.; denn dieser stand nicht in herzlichen Beziehungen zum Papste, so wenig wie zu Philipp II., und gedachte der vielen Protestanten, die in seinen Staaten lebten. Venedig hielt sich klugerweise beiseite, als ob es nur gezwungen der Liga beiträte. Die Diplomatie der einzelnen Staaten liefs sich, zum geringen Vorteil der allgemeinen Sache, die Vertretung ihrer Sonderinteressen sehr angelegen sein.

Dieser erste Band, der sich auf Quellen aus den Archiven von Venedig, Rom, Simancas und andere, schon herausgegebene Schriften stützt, ist eine Einleitung und teilt sich in zehn Kapitel (Beziehungen zwischen Venedig und den Türken; das Papsttum und mannigfache Bündnispläne bis 1567; Beziehungen zwischen Venedig und dem Papste; Zustände Spaniens im Anfang des Jahres 1569; Unterhandlungen in Rom während der ersten Hälfte von 1569; Sendung des päpstlichen Nuntius Don Luigi de Torres nach Spanien; Verhandlungen wegen Vereinigung der Flotten; Sendung von Torres nach Portugal; Unterhandlungen mit dem Kaiser und den Ostmächten Europas bis Sommer 1570; Tätigkeit Frankreichs mit Bezug auf Venedig). Die folgenden Bände werden die Gründung der Liga, sowie die politischen und militärischen Ereignisse, die daraus entsprangen, zum Gegenstand haben.[19]) — Die Schlacht bei Lepanto unter militärgeschichtlichem Gesichtspunkt erzählt neuerdings E. v. Normann-Friedenfels, indem er hauptsächlich der Biographie Don John of Austria von Sir W. Stirling-Maxwell folgt. Die bemerkenswertesten Kapitel seiner Forschung sind das dritte und das vierte (die beiden Flotten vor der Schlacht, die Schlacht bei Lepanto).[20]) — Aber auf diesen grofsen Sieg folgte bekanntlich eine Periode der Erschlaffung.[21]) — Die Zustände der christlichen Flotten erlaubten keine energische Fortsetzung des Krieges; und Manfroni erklärt gut, wie die Regierung von Venedig die kräftigsten Anstrengungen vereitelt sah, die es machte, um im Frühjahr 1572 die Feindseligkeiten wieder aufzunehmen. Philipp II. war seinen Versprechungen untreu geworden (aber nicht völlig aus bösem Willen); er hatte nur 22, hauptsächlich genuesische Galeeren zugestanden. Diese kamen mit den päpstlichen zur Verstärkung der venetianischen Flotte, die sich zum Teil unter Foscarini bei Korfu, zum Teil unter dem Provveditore Giacomo Soranzo bei Messina versammelt hatte. Vf. erzählt den darauf folgenden kurzen Feldzug und benutzt dabei Briefe und Berichte des Staatsarchivs in Venedig, ferner die Tagebücher eines gewissen Fedeli und Auszüge der Depeschen Foscarinis, die in der Biblioteca Civica in Padua aufgefunden sind. Mit Erfolg beweist er die Grundlosigkeit der von Marc' Antonio Colonna gegen Don Juan erhobenen Anklage, dieser habe mit Absicht die Fahrt der christlichen Flotte verzögert, um den Türken Zeit zum Entkommen zu lassen, einer Anklage, die nicht nur viele Geschichtsschreiber wiederholt haben, sondern auch in früheren Schriften Manfroni selbst ausgesprochen hatte. Der unglückliche Ausgang des Feldzuges rührt dagegen her, wie es scheint, von dem unvermuteten Aufstande der Hugenotten und dem versuchten Überfall Algiers durch Frankreich; jedenfalls waren dies Gründe, wodurch sich die Ankunft Don Juans bei den Schiffen verzögerte.

RStIt. 3. Ser., 1, S. 325.]| — 18) A. Vitalis, Correspondance politique de Dominique du Gabre (évêque de Lodève) trésorier des armées à Ferrare (1552/4), ambassadeur de France à Venise (1554/7). Paris, Alcan. 1903. XXVII, 335 S. |[R. Predelli: NAVen. NS. 7, II, S. 428.]| (218 Briefe v. 3. Jan. 1552 [Ferrara] bis 18. Jan. 1558 [Paris].) — 19) P. Herre, Europäische Politik im cyprischen Krieg, 1570/3. Tl. 1: Vorgesch. u. Vorverhandlungen. Leipzig, Dieterich. 1902. XI, 165 S. |[R. Predelli: NAVen. NS. 7, I, S. 197; C. Cipolla: RStIt. 3. Ser., 2, S. 344.]| — 20) E. v. Normann-Friedenfels, Don Juan de Austria als Admiral d. heiligen Liga u. d. Schlacht bei Lepanto. Seekriegsgeschichtliche Studie: Mitteil. aus d. Gebiete d. Seewesens (Pola) 30, I (1902), S. 1—78. (Mit 1 Porträt, 11 Abbildgn., z. Teil nach alten Originalstichen, 5 Diagrammen u. 1 Kartenskizze.) — 21) × G. Arenaprimo, Il ritorno e la dimora a Messina di Don Giovanni d'Austria e d. flotta cristiana dopo la battaglia di Lepanto: AStSic. NS. 28, I/II (1903).

Dazu kam die Hartnäckigkeit Colonnas und Foscarinis in dem Drange, mit geringeren Streitkräften auf den Feind loszugehen, ferner die hinreichend erklärliche Empfindlichkeit Don Juans, der Colonna nötigte, nach Korfu zurückzukehren, die Geschicklichkeit des türkischen Kommandanten, sowie endlich die Unerfahrenheit und Zuchtlosigkeit der Christen.[22]) — Cieszkowski veröffentlicht die Depeschen von drei venetianischen Gesandten in Polen: Girolamo Lippomano (1574), Pietro Duodo (1592) und Aloise Foscarini (1606). Die Depeschen des letztgenannten enthalten u. a. Hinweise auf den Streit zwischen Venedig und Paul V., denn Foscarini war beauftragt, die Interessen der Republik bei jedermann zu wahren.[23]) — G. Lippomano, mit dem sich Tormene und Courteault beschäftigen, war 1538 geboren. Im Jahre 1567 wurde er als Gesandter zum Erzherzog Karl von Österreich geschickt, 1570 zu Emanuel Philibert von Savoyen, 1573/4 zu Heinrich von Valois, König von Polen. Im folgenden Jahre finden wir ihn als Gesandten bei Don Juan d'Austria in Neapel, 1576 am französischen Hofe, 1580 beim Könige von Spanien, von 1581/4 beim Kaiser. Nach Venedig zurückgekehrt, war er unter den Weisen (Savî) des Rates. Im Jahre 1585 war er abermals als Gesandter in Spanien, und 1589 wurde er in gleicher Eigenschaft (Bailo) nach Konstantinopel geschickt. Es war dies das höchste Amt in der diplomatischen Laufbahn bei den Venetianern. Tormene gibt hier viele Einzelheiten über die Würde, die Amtspflichten und die Hofhaltung eines venetianischen Bailo in Konstantinopel, auch solche über den Sultan Amurat III., über seine Regierung und deren einflufsreichste Persönlichkeiten. Lippomanos Depeschen aus Konstantinopel an den Senat sind reich an den genauesten Nachrichten und enthalten Aufschlüsse über die Pläne des ottomanischen Hofes bezüglich kriegerischer Unternehmungen, namentlich gegen Kreta. Gleichwohl wurde seine Haltung bei einem gewissen Punkte in Venedig verdächtig, obwohl Lippomano nur die traditionelle Politik kluger Neutralität, guter Freundschaft mit allen und rücksichtsvollen Benehmens gegen Spanien zu befolgen schien. Die Vermutung entstand, dafs der Bailo zu dieser Macht in allzu gute Verhältnisse getreten war, und wirklich erlangte der Rat der Zehn durch Angeberei und Beschlagnahme von Depeschen die Gewifsheit, dafs Lippomano dem spanischen Gesandten in Venedig diente. indem er ihm die Geheimnisse der venetianischen Politik in bezug auf die Türken offenbarte. Deshalb schickte der Rat im April 1591 mit schlecht bewahrter Verschwiegenheit einen Justizbeamten nach Konstantinopel. Lippomano, von der ihm drohenden Gefahr benachrichtigt, verschmähte die Zuflucht, die der Grofswesir ihm anbot, und erwartete mutig den venetianischen Gesandten. Dieser erlangte für 150000 Zechinen die Auslieferung des Bailo und brachte ihn gefangen nach Venedig, wo er durch ein geheimes und summarisches Verfahren verurteilt und im Gefängnisse erdrosselt wurde. Der Leichnam wurde auf das Schiff gebracht, das auf dem hohen Meere geblieben war, und listig das Gerücht von einem zufälligen Tode ausgestreut

---

(1571/2.) — 22) C. Manfroni, Don Giovanni d'Austria e Giacomo Foscarini, 1572 (da documenti inediti d. archivi di Padova e di Venezia): S.-A. aus RiMarittima (Nov. 1903). Città di Castillo. 1903. 28 S. [[R. Predelli: NAVen. NS. 8, I, S. 195; A. Sorbelli: La Romagna 1, S. 186.]] — 23) A. Cieszkowski, Fontes rerum polonicarum e tabulario reipublicae venetae. Ser. 2, Fasc. primus. Litterae ambaxatorum venetorum apud regem Poloniae ab a. 1574 usque ad a. 1606. Venetiis, Tip. dell' Ancora, Merlo. 1892—1902. 318 S. [[E. Casanova: AStIt. 5. Ser., 33, S. 448; R. Predelli: NAVen. NS. 5, (II),

mit der Absicht, Philipp II. nicht zu verletzen, der aber doch später die Wahrheit erfuhr. Der Bruder des Verurteilten, Prior in Venedig und Vermittler zwischen dem Bailo und dem spanischen Gesandten, brachte sich durch Flucht in Sicherheit.[24.25]) — Nani-Mocenigo behandelt eine diplomatische Episode zwischen Venedig und der römischen Kurie (1635 bis 1644). Anlafs dazu gab die im Lateran von Pius IV. unter einem Gemälde angebrachte Inschrift, die an das Zusammentreffen Alexanders III. mit Friedrich Barbarossa in Venedig erinnerte und die später von Innozenz X. durch eine andere, verschieden lautende ersetzt wurde, worin jede für die Stadt Venedig ehrenwerte Bemerkung ausgelassen war.[26]) — Bezüglich der zweiten Hälfte des 17. Jh. hat der Krieg auf Kreta besonderes Interesse.[27.28]) — A. A. Bernardy behandelt ihn, indem sie von dem Ursprunge des Konfliktes (1644) und der Übergabe der Stadt Kanea (1645) ausgeht. Hierauf untersucht sie die wenig glücklichen Versuche der Diplomatie und die kriegerischen Ereignisse: den Fall von Rethymnos und Novigrad (1646), den Heldentod Tommaso Mocenigos, die Flucht aus Suda, Belagerung von Candia und gleichzeitige Ereignisse, Blockade der türkischen Schiffe bei Chios (1647), Eroberung von Clissa (1648), Siege bei Fochies (1649) und Paros (1651), tapferen Widerstand von Giuseppe Dolfin und Daniele Morosini in der Meerenge (1654), andere Siege bei Fochies und den Dardanellen (1655/6). Im Jahre 1660 bringt Almerigo d'Este französische Hülfe nach Kreta, aber er stirbt an der Malaria in Paros. Der Krieg zwischen Österreichern und Türken (1663/5) verläuft zum Nachteil der letzteren, die aber trotzdem bald darauf Kreta aus gröfserer Nähe bedrängen. Die Ankunft der französischen Scharen Noailles' veranlafst den heldenmütigen, aber fruchtlosen Ausfall von Sabbionera (1669). Schliefslich müssen die Christen, von den Franzosen plötzlich im Stich gelassen, nachgeben, und am 6. September unterwirft sich Candia. Nach dem Triumphe Sobieskis gibt Venedig sein Zaudern auf und tritt dem heiligen Bunde bei, der schon zwischen dem Papst, Österreich und Polen gegen die Türken geschlossen war. Francesco Morosini, der heldenmütige Besiegte von Candia, wird zum Generalkapitän gewählt. Santa Maura und Prevesa ergaben sich den venetianischen Streitkräften; die Städte in Morea, Korinth und Athen werden nacheinander von Morosini erobert; in Dalmatien lächelt das Waffenglück Cornaro, anderswo den verbündeten Kaiserlichen, die Karl von Lothringen befehligt. Am 24. Mai 1693 führt Morosini, jetzt Doge, noch einmal die venetianische Flotte nach Morea, aber er stirbt acht Monate später. In Griechenland finden die Sieger nur armes und ungebildetes Volk. Die Insel Chios wird inzwischen erobert, dann von neuem verlassen. In den Jahren 1696/8 tragen die Venetianer neue Siege davon. Aber nach dem grofsen Siege des Prinzen Eugen bei Zenta verliert der Seekrieg an Bedeutung, und Venedig befindet sich gegenüber den Verbündeten im Zustande der Schwäche. So erhält es beim

S. 478.]| — **24)** A. Tormene, Il Bailaggio a Costantinopoli di Girolamo Lippomano e la sua tragica fine: NAVen. NS. 6, (II) (1903), S. 375—431. (Vgl. d. späteren JBG.) — **25)** H. Courteault, Les mésaventures d'un ambassadeur vénitien au 16e s.: RHD. 17, II (1903). — **26)** F. Nani-Mocenigo, Intorno ad una iscrizione. Venezia. 1902. In-16°. 36 S. |[R. Predelli: NAVen. NS. 5, (I) (1903), S. 263.]| — **27)** × Pierling, Relazioni di Venezia coll' Ukrania e colla Moscovia di Alberto Vimina: Antologia Veneta (Feltre) 3 (1902). (1650—63.) — **28)** × Ducali sulla guerra di Candia e d. Morea n. 17 sec. d. Serenissima Repubblica Veneta alla fedelissima città di Forogiulio dirette. Cividale, Strazzo-

Frieden von Carlowitz weniger als es haben wollte, aber immerhin mehr, als es organisieren und bewahren konnte. Dalla Santa fügt in seiner Rezension interessante Nachrichten bei.[29]) — Kehren wir für einen Augenblick zu dem Kriege auf Kreta zurück. Die Geschichte der Verhandlungen zwischen dem h. Stuhle und den europäischen Mächten mit dem Ziel, eine Expedition zur Unterstützung Kretas vorzubereiten (1669) erzählt Terlinden auf Grund von ungedruckten vatikanischen und Pariser Urkk. Infolge der Eifersucht, die unter den christlichen Mächten herrschte, wurde die Expedition schlecht ausgerüstet. Vf. rühmt die Tätigkeit Clemens' IX. zur Wiederherstellung des Friedens unter den christlichen Mächten und zum tatkräftigen Vorgehen gegen die Türken; auch sucht er das Verhalten Ludwigs XIV. in gutes Licht zu setzen.[30]) — Manfroni dagegen glaubt nicht, dafs der französische Hof Venedig ein aufrichtiges Wohlwollen entgegenbrachte. Dieser Republik schadete vielleicht auch eine verleumderische Sage, die sich gegen sie gebildet hatte. Und wirklich berichtete schon 1645 Verazzano dem Grofsherzog von Toscana, wie die Kommandanten von Malta, Spanien usw. sich weigerten, zu irgendeiner ernsten Unternehmung zu kommen aus Furcht, dafs die Venetianer versuchten, eher die anderen als sich selbst einer Gefahr auszusetzen. Es war eine falsche Meinung, aber dennoch trug sie vielleicht dazu bei, die Haltung des französischen Kommandanten de Noailles bei der Belagerung von Candia und die plötzliche Aufgebung derselben (20. August 1669) zu bestimmen, worauf dann die Kapitulation Morosinis erfolgte.[31]) — Anlafs oder Vorwand zu den Streitigkeiten, infolge deren Noailles und mit ihm die Malteser und die Päpstlichen sich zurückzogen, war der Ausfall gewesen, den die Franzosen schon am 25. Juni versucht hatten und den Morosini nicht billigte. Aufserdem schadete vielleicht noch, wie zugleich mit Terlinden Fazio erkennt, der Mangel einer starken einheitlichen Führung bei der Hülfsexpedition. Zur See waren die Vorbereitungen und die Tätigkeit der Venetianer unzureichend.[32]) — Im Verlaufe des kretischen Krieges und bei dessen Ende wurden verschiedene Heiligtümer aus Candia nach Venedig in Sicherheit gebracht.[33]) — Viele Urkk., die sich auf die Regierung Peters des Grofsen beziehen, sind in den Archiven von Rom und Venedig gefunden worden.[34]) — Der letzte türkisch-venetianische Krieg (1714/8) wird von A. A. Bernardy teilweis auf Grund ungedruckter Urkk. des Archivs in Venedig erzählt. Anfangs verfügte die Republik nur über 8000 Mann oder etwas mehr; hierzu kamen vier Galeren Clemens' IX. und wenige Soldaten aus Malta. Als die Feindseligkeiten im Frühjahr 1715 ausgebrochen waren und man den Bailo Andrea Memmo in das Gefängnis geworfen hatte, fielen Ägina, Korinth und andere kleine Plätze in die Gewalt der Türken, die mit übermächtigen

lini. 1908. 18 S. — **29)** Amy A. Bernardy, Venezia e il Turco n. seconda metà d. sec. 17. Con documenti inediti e prefazione di P. Villari. Firenze, Civelli. 1902. 142 S. |[G. Dalla Santa: AStIt. 5. Ser., 30, S. 448.]| — **30)** Ch. Terlinden, Les préparatifs de l'expédition au secours de Candie au printemps 1669, d'après la correspondance des Nonces de Paris, de Madrid et de Venise: Extrait de la R. d'Hist. Ecclésiastique 4, No. 4. Louvain, Charpentier. |[F. L.: AStIt. 5. Ser., 33, S. 508.]| — **31)** C. Manfroni, I Francesi a Candia: NAVen. NS. 3 (1902), S. 385—93. |[L. Piccolo: RStIt. 3. Ser., 3, S. 44.]| — **32)** G. Fazio, La guerra di Candia 1667/9: RiMarittima 36 (1903). — **33)** G. Gerola, Gli oggetti sacri di Candia salvati a Venezia: Atti d. I. R. Acc. d. Agiati (Rovereto) 3. Ser., 9, III/IV (1903). (Mit Dokumenten.) — **34)** E. Schmourlo, Recueil de documents rélatifs au règne de l'Empereur Pierre le Grand. T. 1, 1693—1700. Jouriev

Streitkräften im Juli auch Nauplia einnahmen. Dazu gesellten sich Fahnenflucht, Krankheiten und Verrat. Morea und dann die Inseln wurden von den Türken zurückerobert, während die venetianische Flotte durch Mangel an Vorräten und andere Ursachen gezwungen war, untätig zu bleiben. Schliefslich verpflichtete sich Kaiser Karl VI. zum Kampfe gegen die Türken, und Venedig band sich durch das Versprechen, ihm die Besitzungen Italiens zu garantieren. Am 13. April 1716 unterzeichneten Prinz Eugen im Namen des Kaisers und Grimani im Namen der Republik den Bündnisvertrag, eine neue Kriegserklärung an die Pforte von seiten des Kaisers und eine Einladung zum Beitritt an Polen und Rufsland. Prinz Eugen gewann zu Lande die berühmten Siege von 1716, während die Venetianer Korfu und die anderen jonischen Inseln befreiten. Aber nun traten diplomatische Ränke ein; das politische Interesse richtete sich auf das Abendland, wo es dringend nötig war, die Begehrlichkeiten Alberonis und des Königs von Spanien zu zügeln. Venedig, vom Kaiser, vom Prinzen Eugen und von England genötigt, leitete die Friedensbedingungen ein auf der Grundlage des uti possidetis. Mit dem Frieden von Passarowitz (1718), der weit vorteilhafter für Österreich als für Venedig war, schliefst die Darstellung, in der die Verfasserin verstanden hat, auch mit wirtschaftlichen Ursachen und Folgen richtig zu rechnen.[85]) — Die Königliche Kommission zur Publikation der Finanzurkk. der Republik Venedig, die 1897 auf Anregung des damaligen Finanzministers L. Luzzati begründet wurde, hat sich schon durch ihre Arbeiten verdient gemacht, besonders durch die des Präsidenten Senator F. Lampertico, des Vizepräsidenten und Berichterstatters Prof. F. Besta, des Sekretärs C. Minotto und des Prof. R. Predelli. Der Stoff wird in vier Serien geteilt sein: 1. Verwaltung und Aufbewahrung des öffentlichen Geldes, 2. Bilanz über die veranschlagten und wirklichen Einnahmen und Ausgaben; 3. die Staatsschuld in ihrem Verhältnis zum Staats- und Privat-Kredit; 4. Zölle und Steuern. Bis jetzt sind erschienen der zweite und dritte Band der zweiten Serie, d. h. die Bilanzen von 1736—55. In der Folge wird der erste Band erscheinen, der die wenigen und unvollständigen Rechnungsabschlüsse vor 1736 enthalten soll. Im zweiten Bande, den eine Vorrede von Lampertico einleitet, befindet sich unter Schriften und Verordnungen des Senates eine Reihe von 96 wertvollen Urkk. Einige von ihnen haben besondere Bedeutung wegen der Vorkehrungen, die mit Billigung des Senates getroffen wurden, um das fortwährende Defizit zu vermindern, das 1745 während des österreichischen Erbfolgekrieges besonders hoch war. Aber die vorgeschlagenen Mittel blieben wirkungslos. Nach dem Frieden von Aquisgrana kamen die Deputierten mit neuen Gesuchen und sannen auf neue Mittel, um das Gleichgewicht im Staatshaushalt wieder herzustellen; aber der Senat antwortete auf ihre Vorschläge nicht, entweder, weil er sie für unausführbar hielt oder weil er das Geheimnis über die wahre Lage der Dinge dadurch bewahren wollte, dafs er Mafsregeln zu ergreifen vermied, die den Staat in gröfseren Mifskredit bringen konnten. Dem dritten Bande gehen Bemerkungen Bestas voraus, die sich auf die Zusammenstellung der Generalbilanzen di fatto beziehen. Die ersten Ansätze zur Einführung allgemeiner Buchungen gehen auf das 16. Jh. zurück; aber der wahre Schöpfer

(Dorpat). 1903. XLV, 728 S. ||[R. Predelli: NAVen. NS. 8, I, S. 189.]|| — 85) Amy A. Bernardy, L'ultima guerra turco-veneziana. Firenze, Civelli. 1903. 105 S. ||[P.

der Generalbilanzen war Girolamo Costantino, der sie von 1736—72 zusammenstellte. Die Ausgaben der Republik betrugen im Durchschnitt jährlich 6 Millionen Dukaten (der Dukaten hatte im Vergleich mit dem heutigen italienischen Gelde einen Wert von ₤ 4,37, d. h. Mk. 3,50). Die zwei Faktoren, die den gröfsten Teil der Staatseinnahmen verschlangen, waren die Staatsschuld (durch Amortisation und Zinszahlung) und das Heerwesen. Die Republik war gegen Beamte und Behörden recht knauserig, aber gegen Gesandte ziemlich freigebig. Mit Armen und Kranken hatte sie ein mäfsiges Mitleid. Der Staat interessierte sich nicht für elementare und mittlere Ausbildung, verschwendete aber beträchtliche Summen für den höheren Unterricht und die Ausbreitung der italienischen Kultur in Dalmatien und der Levante. Die gröfsten Einnahmen kamen von den partiti e dazi (indirekten Steuern). Eine andere Einnahmequelle waren die gravezze (Lasten), u. a. die decima del laico e del clero (Laien- und Priesterzehnte). Daran schlossen sich noch Nebeneinnahmen. Das Finanzwesen unterstand dem Senat, den aus dessen Schofs ernannten Savi (besonders dem Savio Cassier, der in alten Zeiten für ein Jahr, später für sechs Monate ernannt wurde) und den sogenannten Deputati ed aggiunti alla provvisione del denaro, die ähnlich im Schofse des Senates gewählt wurden. Als Deputierte wurden 1658 drei Männer eingesetzt, hernach, 1664, fünf mit zwei Beigeordneten. Zur Beschränkung der Ausgaben waren auch Scansadori delle spese superflue angestellt. Wer im Senat eine Ausgabe für gewisse Gegenstände vorschlug, mufste eine Geldstrafe bezahlen. Trotz alledem war das Defizit chronisch. Gegen Ende des 17. Jh. mufste man zweimal seine Zuflucht zu verschiedenen Auswegen nehmen (darunter zur Herabsetzung der Zinsen für die Staatsschulden), und einen dritten mufste man 1714 einschlagen. Wenn man in der Folge diese Auswege entbehren konnte, so geschah das nur vermittelst einer umsichtigen und strengen Verwaltung. Im Heerwesen wurden Ersparnisse gemacht; viele Mifsbräuche wurden abgeschafft usw.[36]) — Wenn wir uns von den letzten Zeiten der venetianischen Republik mit einem Sprunge in ihr wiedererwecktes kurzes Dasein versetzen (1848/9),[37]) entsteht in unserer Seele die Erinnerung an den General Cosenz, dessen Biographie[38]) sich mit der Belagerung Venedigs verknüpft, und an andere Helden seiner Zeit.[39.40]) — Schon gegen 1865 wollte Napoleon III. Venetien für das Königreich Italien haben, obwohl er jene unstete Politik zu bekunden anfing, die nach Ollivier den zweiten Abschnitt seiner Regierung kennzeichnet.[41]) — Seine diplomatische Tätigkeit im folgenden Jahre ist Gegenstand anderer Untersuchungen desselben Vf.[42–44]) — Den Krieg von

---

Franciosi: La Romagna 1, S. 48.]| (Mit Dokumenten.) — **36)** R. Commissione p. la pubblicazione d. documenti finanziari d. Rep. di Venezia. Serie 2a. Bilanci generali d. Rep. di Venezia. Vol. 2: Bilanci d. 1736 al 1755 (Scritture e decreti). Vol. 3: Id. (Bilanci). Venezia, Visentini. 1903. XII, 599 S.; XCV, 857 S. |[G. Occioni-Bonaffons: NAVen. NS. 8, I, S. 181; L. Einaudi (L'economia pubblica veneziana d. 1736 al 1755): Riforma Sociale 14 (1904).]| (Vgl. JBG. 24, III, N. 17.) — **37)** × V. Rossetto, L'ultimo soldato d. Seremissima Rep. Veneta. Padova, Sanavio & Pizzati. 1903. 31 S. — **38)** A. Cassino, Il generale Enrico Cosenz: RiMilitareItal. 47 (1902), S. 1709—47. — **39)** × C. Cimegotto, Cesare Rosaroll al forte di Malghera e alla batteria di Sant' Antonio. Padova, Soc. Coop. Tip. 1903. 18 S. |[C. Rinando: RStIt. 3. Ser., 3, S. 64.]| — **40)** × E. Barbarich, Pietro Calvi e G. Durando n. 1848: RiMilitareItal. 48, VI (1903). — **41)** E. Ollivier, L'entrevue de Biarritz: RDM. 5e Pér., 9 (1902). — **42)** × id., Un cas de conscience diplomatique en 1866: ib. 14 (1903). — **43)** × id., La politique française après Sadowa:

1866, dessen Wirkung die Vereinigung der Landschaft Venetien mit dem Königreiche Italien war, behandelt **Chiala** in einem Werke, das u. a. einen beachtenswerten Beitrag zur Kenntnis des Ursprungs und der Natur des italienisch-preußsischen Bündnisses, der kriegerischen Taten und der diplomatischen Intervention Frankreichs bildet. Vf. beweist die vollkommene Loyalität Italiens gegen Preußen vor dem Kriege und während dessen Verlauf, auch verteidigt er den General La Marmora gegen die Anklagen eines seiner bekannten italienischen Kollegen und gegen die, die im Tagebuche Th. v. Bernhardis stehen.[45.46]) — Unter den Landkämpfen im Kriege von 1866[47-49]) war der bedeutendste die Schlacht bei Custozza.[50]) — **Valle**,[51.52]) ein Augenzeuge dieser Schlacht, berichtet einige Episoden aus ihr, indem er die Energie und die Initiative des Generals Pianell[53-55]) rühmt, der sich später durch seine Tätigkeit in Verona verdient gemacht hat.[56]) — **Dal Verme** widerlegt in manchen Punkten die Erzählung della Roccas.[57]) — Seekrieg von 1866.[58.59])

Verschiedene Biographien. Genealogie. **Simonsfeld** veröffentlicht den venetianischen Bericht einer Reise nach Süddeutschland, der Schweiz und Norditalien (1492), den Andrea de' Franceschi (der später Großkanzler der Republik Venedig wurde) als Sekretar der venetianischen Gesandtschaft verfaßte, die zu Friedrich III. und Maximilian I. ging, um die Wünsche der Republik zur Beendigung des Krieges gegen Bayern zu überbringen.[60]) — **Paquier** und, seinen Spuren folgend, **Virgili** sprechen über Aleandro, der, am 13. Februar 1480 in der Mark Trevigiana geboren, später Erzbischof von Brindisi und Kardinal mit dem Titel 'San Crisogono' wurde. Noch ein Jüngling, mit humanistischen Studien beschäftigt und mit Erasmus von Rotterdam befreundet, hörte er davon sprechen, daß die Anstrengungen, den Humanismus in Frankreich einzuführen, bisher wenig erfolgreich waren. Daher begab er sich, von Erasmus selbst mit Empfehlungsbriefen versehen, nach Frankreich und blieb dort von 1508—13, indem er als Lehrer an der Universität Paris und als Herausgeber von klassischen Schriften eine große Tätigkeit entfaltete. Hernach finden wir ihn in den Niederlanden (1514/6),

---

ib. 15 (1903). — **44)** × id., La retrocession de la Vénétie: R. d. Revues 3e sér., 14, (46) (1903). — **45)** L. Chiala, Ancora un pò più di luce sugli eventi politici e militari d. anno 1866. Firenze, Barbera. 1902. VIII, 675 S. |[C. Contessa: RStIt. 3. Ser., 1, S. 475.]| — **46)** × C. Castellani, La Marmora e Ricasoli n. 1866. Con documenti. Roma, Bertero. 1903. VI, 52 S. — **47)** × A. Mezzetti, I miei ricordi sulle campagne 1866/7. Terni, Tip. Cooperativa. 1901. In-16°. 192 S. — **48)** × A. Allodi, L' 8a divisione n. guerra d. 1866 p. la liberazione d. Venezia: RiMilitareItal. 28, V/VI (1903). — **49)** × E. De Rossi, Una tolta; episodio d. campagna d. 1866: Ri. di Cavalleria (Roma) 5, VIII (1902). — **50)** × Custoza (1866): Ri. di fanteria 11, VI (1902). — **51)** P. Valle, Reminiscenze di Custoza: RassNaz. 124 (1902). — **52)** id., N. anniversario d. Custoza 1865/6 i ricordi: ib. 125 (1902). — **53)** × (E. Pianell-Ludolf), Il generale Pianell; Memorie (1859—92). Firenze, Barbera. 1902. |[C. Rinando: RStIt. 3. Ser., 2, S. 222.]| — **54)** × G. G. De Félissent, Il generale Pianell e il suo tempo. Verona, Drucker. 1902. |[C. Rinando: RStIt. 3. Ser., 1, S. 474.]| — **55)** × C. Corsi, Confutazioni alle lettere d. generale G. S. Pianell e Ricordi famigliari d. contessa E. Ludolf-Pianell ed all' opera 'Il generale Pianell ed il suo tempo' d. capitano G. G. Felissent. Napoli, Batelli. 1903. 96 S. — **56)** L. Amadasi, Il generale conte Giuseppe Pianell: RiMilitareItal. 47 (1902), S. 1748—82. — **57)** L. Dal Verme, Il generale Govone a Custoza: NAnt. 4. Ser., 99 (1902). — **58)** × E. Bucci, L'armata d. Risorgimento: Ri. nautica (Torino) 11 (1902). (Lissa 1866.) — **59)** × E. Arbib, Un episodio doloroso d. guerra d. 1866. La condanna di Persano: NAnt. 4. Ser., 99 (1902), S. 640—52. — **60)** E. Simonsfeld, Itinerario di Germania d. anno 1492. Venezia, Emiliana. 1903. VIII,

dann in Rom, wo er Bibliothekar des Vatikans wird. Später, 1520, wird er als außerordentlicher Nuntius und Spezialinquisitor gegen Luther und dessen Anhänger nach Deutschland geschickt. Seine Mission endet nach dem Reichstage in Worms. Papst Hadrian übertrug ihm gegen seine Erwartung wichtige Ämter. Leo X., der ihn schon als Kardinal beschützt hatte und ihn im Konklave als Konklavist haben wollte, ernannte ihn zum Erzbischof von Brindisi (8. Aug. 1524) und schickte ihn als Nuntius zu Franz I. (1524/5). In den Jahren 1525/9 hielt er sich erst in Rom, dann in Brindisi auf.[61.62]) — Silvio di Porcia, aus Friaul gebürtig, mit dem sich Degani beschäftigt, wurde von dem Kardinal Madruzzo berufen, die Beschützung von Trient während des Konzils zu leiten; dann trat er in den Dienst Venedigs als Capitano und Diplomat.[63]) — Ebenfalls im 16. Jh. lebten L. Marini, Sekretär der Republik,[64–66]) und der Kardinal Commendone, Bischof von Zante, der eine Reise nach den Rheinlanden und Westfalen unternahm (1560/2).[67]) — Zu der alten Familie Vescovi in Chioggia, die sich später nach Venedig und Istrien verzweigte, gehören Antonio und Andrea, Schriftsteller des 17. Jh.[68]) — Manolesso Ferro, der eine Episode aus dem Leben eines Bischofs erzählt, betont die Festigkeit der venetianischen Republik in der Kirchenpolitik gegenüber den Ansprüchen des h. Stuhles.[69]) — Giulia Emilei aus Verona, Gemahlin des Marchese Giuseppe Estense Tassoni aus Ferrara, stand im Briefwechsel mit Giuseppe Antonio Zuccoli, einem Patrizier in Modena. Die betreffenden Briefe, obwohl aus Ferrara geschrieben (1796/7), beziehen sich hauptsächlich auf Verona und die venetianische Gegend.[70]) — In der provisorischen Regierung Venedigs (1848/9)[71]) war Pietro Paleocapa, 1788 in Nese (Bergamo) geboren, ein Amtsgenosse von Manin und Tommaseo. Nachdem er, ein tüchtiger Ingenieur für Wasserbau, sich durch seine wissenschaftlichen Verdienste einen berühmten Namen gemacht hatte, wurde er später Minister der öffentlichen Arbeiten des Königreiches Sardinien und Staatsminister des Königreiches Italien. Er war ein tatkräftiger Förderer der Durchstechung der Landenge von Suez. Er starb 1869.[72]) — Andere beschäftigen sich mit einem hervorragenden Zeitgenossen[73]) und mit verschiedenen Familien,[74–78])

---

65 S. — **61)** J. Paquier, L'Humanisme et la Réforme. Jerome Aleandre, De sa naissance à la fin de son séjour à Brindes (1480—1529). Paris, Leroux. 1900. LXXIII, 392 S. — **62)** A. Virgili, Girolamo Aleandro: AStIt. 5. Ser., 31 (1903), S. 397—424. — **63)** E. Degani, Di una vera gloria friulana: Pagine friulane (Udine) 14 (1901/2), S. 85/8. — **64)** × F. Marini, Luigi Marini, segretario d. Rep. di Venezia n. sec. 16. Iscrizioni lapidarie che ricordano Alvise Marini od altri d. sua stirpe, raccolte ed illustrate. Treviso, Turazza. 1903. 48 S. — **65)** × id., Luigi Marini Segretario d. Rep. di Venezia n. sec. 16. Due inscrizioni lapidarie relative ad un antenato di sua famiglia, raccolte ed illustrate. Treviso, Ist. Turazza. 1903. 38 S. — **66)** × id., Marini Luigi segretario d. Rep. di Venezia n. sec. 16. Documenti e note. Treviso, Ist. Turazza. 1897—1902. 34, 57 S. — **67)** H. Heidenheimer, E. Italiener d. 16. Jh. über Rheinländisches u. Westfälisches: KBWZ. 21, VII/VIII (1902). — **68)** C. Bullo, Antonio e Andrea de' Vescovi: AtVen. 25, I (1902), S. 216—27, 411—23. — **69)** G. Manolesso Ferro, La fuga d. cardinale Molino, vescovo di Brescia (1768): ib. S. 195—215, 424—48. — **70)** P. Rivoire, Il carteggio d'una gentil donna veronese: Estratto d. Rassegna Pugliese 20. Trani, Vecchi. 1903. 16°. 72 S. |[G. S.: AStIt. 5. Ser., 33, S. 512.]| — **71)** × C. Bullo, Jacopo Zennari segretario generale d. governo provvisorio di Venezia n. 1848/9: Antologia Veneta (Feltre) 3 (1902), S. 335—41. (Mit 8 Dokumenten.) — **72)** E. Maggioni, Pietro Paleocapa: AtVen. 26, I (1903), S. 41—56. — **73)** × J. Borsatti, Commemorazione d. senatore ing. Alberto Cavalletto, tenuta in Pordenone n. 23 marzo 1902. Pordenone, Gatti. 1902. 20 S. — **74)** × G. Dalla Santa, Cenni stor. sui Cavanis segretari d.

unter ihnen mit der Familie Sarto d'Este, die später nach Riese übersiedelte.[79]) — An dieser Stelle erwähnen wir auch zur Geschichte der Wappenkunde einige Regesten von Verordnungen des 17. bis 19. Jh.[80])

Ortsgeschichte. Die Skizzen Stradners enthalten stellenweise interessante Nachrichten; z. B. ist im 4. Kapitel die Rede von der Forstverwaltung der Republik Venedig.[81]) — Letztere kümmerte sich in der Tat, wie auch aus andern Publikationen hervorgeht, sorgfältig um die Erhaltung der Wälder, aus denen sie Material für die Schiffe nahm.[82]) — Gustav III. von Schweden kam in den Jahren 1783/4 durch den venetianischen Staat und 1784 auch nach Venedig selbst.[83]) — Mit dieser Stadt beschäftigen sich Verschiedene,[84-86]) unter ihnen Teza, der nachweist, wie der Name Ghetto eine kleine Insel oder ein Stadtviertel in Venedig bedeutete, bevor noch die Juden gezwungen waren dort zu leben.[87]) — Beloch untersucht die Ergebnisse der Volkszählungen in Venedig, die im Laufe der Zeit von 1509—1696 angestellt wurden, indem er die vorgefundenen Ziffern mit Bezug auf soziale Verhältnisse, Geschlecht, Alter und örtliche Umstände einer kritischen Prüfung unterzieht. Im Anfang des 16. Jh. zählte Venedig 120000 Einwohner. Diese Zahl steigerte sich 1563 bis auf 183000, und wahrscheinlich setzte sich die Steigerung fort bis zur Pest 1575/7. Seit dieser Epidemie bis zur andern 1630 ist eine Verminderung der Einwohner bemerkbar. Im letztgenannten Jahr werden nur 108000 Einwohner gezählt, die 1696 wieder bis 139000 gewachsen sind. Im folgenden Jh. blieb die Bevölkerung ungefähr auf gleicher Höhe stehen.[88]) — Der Einsturz des Campanile von S. Marco[89]) hat Occioni-Bonaffons Anlafs gegeben, Nachrichten zu sammeln, die sich teils auf die Geschichte von eingestürzten venetianischen Campanilen, teils auf die Vorkehrungen beziehen, welche die Republik für die Sicherung der Denkmäler und der Bürger traf (14. bis 19. Jh.)[90]) — *Venetianische Küstenorte.*[91]) — *Treviso.*[92]) — *Conegliano.*[93])

---

repubblica veneta. Venezia, Tip. Emiliana. 1902. 89 S. |[A. Bonardi: RStIt. 3. Ser., 2, S. 381; P. Olivotti: NAVen. NS. 4, S. 251.]| — **75)** × G. C(hiereghin), I venerandi fratelli Antonangelo e Marcantonio nob. conti Cavanis fondatori d. Istituto d. Scuole di Carità in Venezia ed i principali loro figli defunti. Venezia, tip. Orfanotrofio. 1902. 185 S. |[P. Olivotti: NAVen. NS. 4, S. 251.]| — **76)** × G. Porta, I Cossio, signori di Zegliacco e Masarolis e conti di Codroipo. Udine, Del Bianco. 1903. 22 S. — **77)** × Cronaca nobiliare: Boll. Arald St. Genealogico d. Veneto (Venezia) 1 (1901/2), S. 90/5, 112/6, 130/2, 144/6, 154/5, 162/3, 166. — **78)** × Le famiglie d. nobiltà udinese e le cariche pubbliche (1513—1797). Udine, Tosolini & Jacob. 1903. In-16⁰. 28 S. — **79)** F. Franceschetti, Gli antenati d. Sommo Pontefice Pio X. Memorie stor.-genealogiche. Roma, Coll. Araldico. 1903. |[G. Dalla Santa: NAVen. NS. 7, II, S. 425.]| — **80)** Araldica ufficiale veneta: Boll. araldico stor.-genealogico d. Veneto (Venezia) 1 (1901/2), S. 88/9, 109—10. — **81)** J. Stradner, Neue Skizzen v. d. Adria. Von San Marco bis San Giusto. Leykam. 1902. In-16⁰. 176 S. |[M. Broseh: NAVen. NS. 4, S. 246.]| — **82)** Relazione di Antonio Giustinian sopra i boschi d. Trivigiano e d. Friuli (1528). Nozze Toso-Giustiniani Recanati. Venezia, Sorteni & Vidotti. 1903. 27 S. |[G. Dalla Santa: NAVen. NS. 7, II, S. 424.]| — **83)** G. Dalla Santa, Il viaggio di Gustavo III re di Svezia n. Stati Veneti e n. dominante, 1789. Nozze Stucky-Chiggiato. Venezia, Tip. Emil. 1902. 46 S. (Mit 2 Dokumenten.) — **84)** × E. Trotto Campurmo, Venezia n. presente e n. passato. Padova, Drucker. 1902. In-16⁰. XIV, 444 S. — **85)** × A. Zacher, Venedig als Kunststätte. Berlin, J. Bard. 1902. — **86)** × P. Molmenti, I tre stendardi in Piazza S. Marco: NAnt. 4. Ser., 103 (1903). — **87)** E. Teza, Intorno alla voce Ghetto. Dubbi da togliere e da risvegliare: AMIV. 63, II (1903/4), S. 1271—86. — **88)** G. Beloch, La popolazione di Venezia n. sec. 16/7: NAVen. NS. 3 (1902), S. 5—49. — **89)** × A. Della Rovere, Il campanile di S. Marco: A&St. 3. Ser., 21, XIV (1902). — **90)** G. Occioni-Bonaffons, Nil sub sole novum. Storie di Campanili. Appendice: Relazione d. Provveditori al Doge

— *San Polo.*[94.95]) — *Padua.* Während die Popolanen von Padua ruhmvoll neben den venetianischen Soldaten gegen Kaiser Maximilian kämpften, beteiligten sich viele Bürger der höheren Klassen (Edelleute, Hochschullehrer, Mitglieder der Geistlichkeit, vielleicht vom Papste aufgereizt) entweder aus Verlangen nach Selbständigkeit oder aus Furcht vor übler Behandlung der Stadt oder aus andern Gründen an der feindlichen Bewegung, die sich nach der Schlacht bei Agnadello in den Städten des venetianischen Festlandes kundgab und die Republik, nachdem sie ihre frühere Macht wiedererlangt hatte, streng bestrafte. Padua besonders wurde nach kurzem Widerstande am 17. Juli 1509 erobert; die Aufständischen, die nicht in der Verbannung lebten, wurden entweder hingerichtet oder eingekerkert oder des Landes verwiesen. Gegen die Verdächtigen und Ausgewanderten wurden strenge Maſsregeln getroffen. Mit diesem Abschnitt der bürgerlichen Geschichte beschäftigt sich Bonardi, indem er seine Forschung auf erzählende, teilweis ungedruckte Quellen und auf amtliche Urkk. gründet, über die er eine kurze aber genaue Untersuchung vorausschickt. Ein Kapitel ist Leonardo Trissino gewidmet, der wegen Übergabe der Stadt an Maximilian verhandelte und während des 42 Tage dauernden kaiserlichen Regimentes den gröſsten Anteil an deren Regierung hatte. Die Geschichte des Aufstandes und seiner Folgen, die sich bis zum Vertrage von Bologna 1529 hinziehen, hat Bonardi genau und sorgfältig wiederhergestellt.[96]) — Busetto spricht von zwei in Padua entstandenen Parteien, von ihren Beinamen (1592) und ihren heftigen Kämpfen bis zur 2. Hälfte des 17. Jh.[97]) — In Padua selbst[98-101]) waren unter den Korporationen[102]) beachtenswert die der Weinträger[103]) und zwei Schifferkorporationen namens Fraglia del Portello und Fraglia di S. Giovanni. Die erstere hatte das Monopol der Schiffahrt von Padua nach Venedig, die letztere das der Schiffahrt auf den übrigen Kanälen und Flüssen. Der gröſste Teil der Warenbeförderung lag in den

---

Alvise Mocenigo IV (1774): AtVen. 26, I (1903), S. 129—67. — **91)** × Comune di Venezia. Esemplare d. notizie sui litorali veneti e sulle ispezioni sanitarie ai carnami tratte d. atti d. Rep. Veneta e d. Governi che vi succedettero. Venezia, Ferrari. 1903. — **92)** × G. Biscaro, L'ospedale di Treviso e i suoi benefattori. Treviso, Longo. 1903. In-4°. XXIII, 152 S. — **93)** × A. Vital, Piccola guida pratica stor.-artistica di Conegliano. Conegliano, Nardi-Brasolin. 1902. 60 S. |[C. R.: RStIt. 3. Ser., 2, S. 377; G. Dalla Santa: NAVen. NS. 6 (II), S. 478.]| — **94)** × Riforma d. antico statuto di S. Polo (Per nozze Potenziani-Papadopoli). Oderzo, Bianchi. 1903. In-4°. 59 S. |[R. Predelli: NAVen. NS. 6 (I), S. 256.]| — **95)** × Leggi Municipali d. Contado di S. Polo d. Nobili Uomini Gabriel (Per nozze Arrivabene-Papadopoli). Oderzo, Bianchi. 1902. In-4°. 50 S. |[R. Predelli: NAVen. NS. 5, (I) (1903), S. 267.]| — **96)** R. Bonardi, I Padovani ribelli alla repubblica di Venezia: 1509—30: MiscStVeneta 2. Ser., 8 (1902), S. 303—614. Venezia, Tip. Emiliana. 1902. XVII, 298 S. |[A. Battistella: RStIt. 3. Ser., 2, S. 193.]| — **97)** N. Busetto, I 'medaglini e medaglioni'. Antiche discordie e lotte cittadine: Boll. d. museo civico di Padova 6, VII/VIII (1903). — **98)** × A. Ongaro, La municipalità a Padova n. 1797, con appendice di documenti inediti. Feltre, Castaldi. 1903. 82 S. — **99)** × B. Cessi, Per gli incendi in Padova. Appunti di vita padovana: Boll. d. Museo Civico di Padova 5, VII/VIII (1902). (12. bis 18. Jh.) — **100)** × P. Borgonzoli, L'azione d. spedale Fate-bene-fratelli di Padova n. sue vicende. Padova, Prosperini. 1902. 28 S. — **101)** × A. Canalini, L'ospitale Fate-bene-fratelli di Padova ed il suo raggruppamento con lo Spedale civile. Accenni stor. e critici. Padova, coop.-ed. 1902. 42 S. — **102)** × M. Roberti, Le corporazioni padovane di Arti e Mestieri. Studio stor.-giuridico con documenti e statuti inediti (pubblicato d. R. Ist. Ven. di Suingo, Lett. ed Arti. Vol. 26 d. Memorie). Venezia, Ferrari. 1902. In-4°. IX, 296 S. |[G. Bigoni: NAVen. NS. 4, S. 260.]| — **103)** B. Cessi, I portatori di vino in Padova. Appunti di vita padovana.

Händen der Schiffer.[104]) — *Piazzola.*[105]) — *Rovigo.*[106]) — *Castelguglielmo.*[107]) — *Vicenza.* Rumor zählt in alphabetischer Ordnung 904 Publikationen von Statuten Vicenzas aus dem 15. bis 20. Jh. auf.[108.109]) — *Thiene.*[110]) — *Sette Comuni.*[111]) — *Bassano.*[112]) — *Cismon.*[113]) — *Verona.*[114–117]) — L. Marinelli untersucht die Schicksale der Mauern Veronas von den Scaligern bis zur österreichischen Herrschaft und gleichzeitig die Erbauung und die Geschichte von Castel Vecchio, Castel San Pietro und Castel San Felice.[118]) — Tregnago ist eine Gemeinde im Bezirk Verona, deren Einrichtungen im Anfang der NZ. (1505—10) Ferrari untersucht, wobei er zeigt, wie sich auch in einfachen Ortschaften Spuren der alten Selbständigkeit erhalten haben. Er macht zugleich Mitteilungen über die Steuern und ihre Verteilung, über den Preis der Waren usw.[119]) — *Bardolino.*[120]) — *Bussolengo.*[121]) — *Belluno.*[122]) — Ferracina spricht über zwei Häretiker aus Belluno: Frate Giulio Maresio, dem 1551 der Prozeſs gemacht wurde, und Martino Gander, der 1600 seinen neuen Glauben abschwor.[123]) — Andere Ortschaften derselben Provinz boten Anlaſs zu kurzen Arbeiten.[124–126]) — *Friaul*[127.128]) und seine Gemeinden: *Udine,*[129]) *Pordenone,*[130.131]) *S. Daniele,*[132]) *Spilimbergo*[133]) usw.[134–137]) Indem wir

Padova, Gallina. 1903. 82 S. |[R. Predelli: NAVen. NS. 7, II, S. 482.]| — **104)** id., Le fraglie d. barcaiuoli in Padova durante la dominazione d. Repubblica Veneta: AtVen. 25, I (1902), S. 365—410. |[R. Predelli: NAVen. NS. 7, I, S. 199.]| — **105)** × P. Camerini, Piazzola; cenni stor. Padova, coop.-ed. 1902. 81 S. — **106)** × G. Vianini e A. Corsale, Notizie paleografiche-stor. sulle monete, pesi e misure che si riscontrano n. atti d. Archivio notarile di Rovigo. Rovigo, Biasin. 1902. 89, XXII S. |[E. P.: NAVen. NS. 5, II, S. 477.]| — **107)** × P. Mazzucchi, Memorie stor. di Castelguglielmo. Badia Polesine, Tip. Nazionale. 1903. — **108)** S. Rumor, Bibliografia statutaria vicentina: MiscStVeneta 2. Ser., 8 (1902). — **109)** × Dandi Bembo, Relatione d. Nobel Homo ser Dardi Bembo ritornato di Capitano di Vicenza (Nozze Sorgato-Rossetto). Venezia, Sorteni & Vidotti. 1903. 22 S. — **110)** × A. Giongo, Ricordi stor. d. Trentino, coll' eroico assalto di Thienesi al castello di Rovereto. Thiene, Fabris. 1903. 56 S. — **111)** × M. Bonato, Trattati speciali aggiuntivi alla Storia d. Sette Comuni. Padova, Tip. d. Seminario. 1903. — **112)** × G. Gerola, Iscrizioni in onore d. podestà veneti sui muri di Bassano: NAVen. NS. 6, II (1903), S. 362—74. — **113)** × P. Donazzolo, Cismon, le sue fortezze e la sua chiesa: Cenni stor. Feltre, Zanussi & Co. 1902. 46 S. — **114)** × Alethea Wiel, The Story of Verona. London, Dent & Co. XVI, 314 S. |[G. Bolognini: AStIt. 5. Ser., 33, S. 228.]| — **115)** × C. Ferrari, Il lazzaretto di Verona e il gran contagio d. 1630: La Lettura (Milano) 3, IX (1903). — **116)** × E. Gachot, Comment on faisait la guerre il y a cent ans: Carnet hist. et litt. (Okt. 1902). (D. Schlacht v. Verona 26. März 1799.) — **117)** × C. Cipolla, La Chiesa di S. Lorenzo a Verona: A&St. (Firenze) 3. Ser., 21, XVII (1902). — **118)** L. Marinelli, I castelli di Verona: NAVen. NS. 3 (1902), S. 221—58. — **119)** C. Ferrari, Com' era amministrato un comune d. Veronese al principio d. secolo 16. Verona, Franchini. 1903. 97 S. |[G. Bigoni: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 5, S. 58; C. Cipolla: RStIt. 3. Ser., 2, S. 472.]| — **120)** × G. Crosatti, Bardolino. Appunti monografici documentati. Verona, Marchiori. 1902. 399 S. — **121)** × A. Bacilieri, Bussolengo, Appunti monografici. Verona, Marchiori. 1903. — **122)** × F. Praloran, Cenni sulle condizioni civili di Belluno n. seconda metà d. sec. 18. Vicenza, Fabris. 1903. 72 S. — **123)** G. B. Ferracina, Documenti inediti riferentisi alla storia d. prov. di Belluno. Due eretici e l'inquisizione a Belluno: Antologia Veneta (Feltre) 3, I/VI (1902). — **124)** × id., Documenti inediti riferentisi alla stor. d. prov. di Belluno: le note di due curati d'Alleghe: ib. II (1902). (1771—1818.) — **125)** × B. Ambrosi, La mia parrocchia (Biadene). Memorie stor.-ecclesiastiche. Montebelluna, Pulini. 1902. 64 S. — **126)** × A. Plozzer, Conti di spese fatte in tempo di epidemia p. la sorveglianza d. confini (d. Carnia) 1709—10. Udine, Tip. d. Patronato. 1902. 19 S. — **127)** × A. Battistella, Brevi note sul S. Officio e sulla riforma religiosa in Friuli. Udine, Doretti. 1903. 28 S. — **128)** × P. Bertolla, Note stor. friulane: Pagine friulane (Udine) 14 (1901/2); 15 (1902/3). (1555—1618.) — **129)** × A. Battistella, Un documento sulle corse di cavalli in Udine n. 1565: ib. 15 (1902/3), S. 19—20. — **130)** ×

die venetianische Landschaft verlassen, erwähnen wir kurz noch einige Forschungen über Orte, die ehemals der Republik unterworfen waren, doch nur insoweit, als ihre Geschichte sich mit der verknüpft, die uns interessiert. Truffi spricht über das Privatleben in Crema während des 14. bis 18. Jh. (Turniere und andere Kampfspiele, bürgerliche und kirchliche Feste, Empfänge und Gastmähler, Bälle, Märkte, Musikaufführungen usw.[138]) — *Venezia Giulia* (Küstenland) im allgemeinen.[139]) — *Duino*[140]) und *Istrien* im besondern.[141.142]) — *Dalmatien.*[143.144])

Kulturgeschichte. Bailo beschäftigt sich mit Geschichte der Lebensmittel[145]) und weist nach, dafs der türkische Weizen oder Mais im letzten Jahrzehnt des 16. Jh. in die venetianische Gegend eingeführt wurde.[146]) — Auf dem Gebiete des Sittenlebens[147]) interessieren eine lebendig geschriebene Untersuchung Molmentis über das 15. und 16. Jh. (Probe der neuen Ausgabe seiner 'Geschichte Venedigs im Privatleben')[148]) und andere Arbeiten.[149.150]) — Die Universität Padua[151]) zählte im 16. Jh. eine grofse Anzahl von Schülern (bis 1000), die aus allen Teilen Italiens und aus vielen Ländern Europas kamen, da sie teils von dem wissenschaftlichen Verdienst der Lehrer, der Freiheit des Gedankens und dem Ruf der Bibliotheken Paduas selbst, teils von der Nähe Venedigs angelockt wurden. Brugi berichtet viele Einzelheiten auch über das Leben der Studenten und über ihre zwei Korporationen.[152]) — Eine Urk., die aus dem alten Archiv der-

---

V. Candiani, Pordenone: Ricordi cronistorici d. origine d. Friuli a tutto il 1900, pubblicati da A. Brusadini. Pordenone, Gatti. 1902. 431 S. |[V. Marchesi: Pagine friulane (Udine) 14, S. 11; G. Occioni-Bonaffons: NAVen. NS. 4, S. 294.]| — **131)** × V. Baldissera, Qualche notizia sullo stato politico ed economico di Pordenone tra il quattro e il cinquecento: Pagine friulane (Udine) 15 (1902/3), S. 49—50. — **132)** × La biblioteca comunale e l'archivio comunale di S. Daniele n. Friuli. S. Daniele, Biasutti. 1903. 10 S. — **133)** × F. C. Carreri, Notizie spicciole di Spilimbergo d. 1797 al 1815: Pagine friulane (Udine) 15 (1902/3), S. 50/2. — **134)** × G. Biasutti, Il comune di Segnacco: ib. — **135)** × id., Il '48 a Tarcento. Un proclama patriotico: ib. 14 (1901/2), S. 181/3. — **136)** × A. Lazzarini e G. Del Puppo, Castelli friulani; Moruzzo. Udine, Del Bianco. 1903. In-4°. 33 S. — **137)** × A. Battistella, L'abbazia di Moggio. Memoria stor. documentata. Udine, Doretti. 1903. 143 S. — **138)** R. Truffi, Appunti p. la storia d. vita privata in Crema durante il dominio Veneto: NAVen. NS. 5 (1903), S. 105—27, 395—421. — **139)** × B. Benussi, Manuale di geografia e statistica d. Regione Giulia (Litorale), ossia d. città immediata di Trieste, d. contea principesca di Gorizia e Gradisca e d. margraviato d'Istria. Parenzo, Coana. 1903. XXXI, 360 S. |[T.: RStIt. 3. Ser., 3, S. 400.]| — **140)** × A. Lazzarini, Due documenti sul capitanato di Duino d. 1588. Nozze Vianello — De Dotti Ronchi. Udine, Del Bianco. 1902. 16 S. — **141)** × Senato Mare, Cose d'Istria: AMSIstr. 18 (1902/3). (Fortsetzung. Vgl. JBG. 22, N. 43; 23, N. 45; 24, N. 36.) — **142)** × S. Mitis, La contea di Pisino d. 16 al 19 secolo: ib. III/IV (1903). — **143)** × F. Difnico, La delimitazione d. Dalmazia n. 1671 detta d. vecchio acquisto: Tabularium (Zara) 1 (1901); 2 (1902). — **144)** × P. Pisani, La Dalmatie de 1797 à 1815. Episode des conquêtes Napoléoniennes: BullArchStDalmat. 25 (1902); 26 (1903). (Fortsetzung. Vgl. JBG. 24, N. 39.) — **145)** × L. Bailo, Dopo la soppressione d. fondaco d. farine in Treviso; appunti di storia annonaria (Nozze Stuky-Rietti). Venezia, Tip. Emiliana. 1903. — **146)** L. Bailo, Sulla data più vecchia accertata d. introduzione n. Veneto d. coltivazione d. sorgo turco: AMIV. 62, II (1902/3), S. 1345—65. — **147)** × G. Dolcetti, Le bische e il giuoco d'azzardo a Venezia (1172—1807). Venezia, A. Manuzio. 1903. XIII, 287 S. |[G. Dalla Santa: NAVen. NS. 6, II, S. 481.]| — **148)** P. Molmenti, La corruzione d. costumi veneziani n. Rinascimento: AStIt. 5. Ser., 31 (1903), S. 281—307. — **149)** × id., Il Divorzio n. decadenza d. Rep. Veneta: NAnt. 4. Ser., 99 (1902). — **150)** × A. Da Mosto, Le confessioni di un gentiluomo veneziano d. sec. 17: Riv. d. bibl. e d. archivi 13, III (1902). — **151)** × G. Graziano, Abbozzo di una bibliografia di opere stampate e manoscritte relativa alla R. Università di Padova. (= Bibliografia padovana): ib. S. 154—70. |[G. S.: AStIt. 5. Ser., 32, S. 254.]| — **152)**

selben Universität Padua stammt, bezieht sich auf das von Venedig den deutschen Studenten gemachte Zugeständnis, bei ihrer Religion zu bleiben.[153]) — Andere kurzen Forschungen betreffen ebenfalls das Athenäum[154]) und das Rechtskollegium[155]) in Padua. — Eine Sammlung von Schriften Biadegos enthält u. a. eine Abhandlung für die erste Jh.feier der Stadtbibliothek in Verona (8. März 1902), eine Denkschrift über den gelehrten Folkloristen Ettore Scipione Righi aus Verona und sonstige Aufsätze, die für die Kultur in Verona und andere venetianischen Städte Interesse haben.[156]) — *Akademien.*[157.158]) — Das Museo Civico in Padua[159]) und das damit zusammenhängende Museo Bottacin.[160–162]) — *Heilkunde*[163]) und *Apothekerkunst.*[164]) — Tomaso Diplovataccio (1468—1541), in Corcyra geboren, war ein ausgezeichneter Rechtsgelehrter und Geschichtsforscher. Savigny erkannte in ihm den Begründer der literarischen Rechtsgeschichte. Jetzt zeigt Besta, wie auch seine Werke über die Geschichte und das Rechtswesen Venedigs Beachtung verdienen.[165]) — Der Venetianer Girolamo Balbi war Lehrer in Paris und in Wien am Ende des 15. Jh.[166]) — Giovanni Battista Ramusio aus Treviso (1485—1557), mit dem sich Del Piero beschäftigt, war ein tüchtiger Geograph und Humanist. Die, welche mit Geschichte der Erdkunde Bescheid wissen, kennen sicher sein Hauptwerk: Delle navigationi et viaggi. Er stand in Beziehung zu den Manuzi, Navagero, Bembo, Fracastoro und andern Gelehrten.[167]) — Candreia handelt über Landkarten, die im 16. Jh. Antonio Salamanca und der Veroneser Paolo dei Furlani gezeichnet haben.[168]) — Gian Francesco Sagredo,[169.170]) ein venetianischer Edelmann (1571—1620), war Physiker und Freund Galileis,

---

B. Brugi, Gli scolari d. studio di Padova n. Cinquecento. Discorso inaugurale letto il 6. Nov. 1902. Padova, Randi. 1903. 59 S. ||[A. Bonardi: RStIt. 3. Ser., 2, S. 201.]|| — **153)** Acta illustris domini Joannis a Bronckhorst et Battenborck Liberi Baronis in Rimborch; anno 1587. Nozze Polacco-Luzzatto. Padova, Salmin. 1902. In-4°. XIV S. — **154)** × B. Brugi, P. la storia d. università di Padova. Spigolature da lettere di studenti di medicina d. sec. 17: AMAPadova NS. 18 (1901/2), S. 49—54. — **155)** × M. Roberti, Il collegio padovano d. dottori giuristi. I suoi consulti n. sec. 16. Le sue tendenze. Torino, Bocca. 1903. 79 S. ||[G. Bigoni: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 5, S. 202.]|| — **156)** G. Biadego, Discorsi e profili letterari. Milano, Cogliati. 1903. 287 S. — **157)** × id., Accademie Veronesi. Verona. 1902. XXXI S. — **158)** × A. Benzoni, L'accademia d. nobili in Ca'Zustinian a Venezia: Antologia Veneta (Feltre) 3, I/III (1902). (Fortsetzung u. Ende. Vgl. JBG. 24, N. 45.) — **159)** × A. Moschetti, Il Museo Civico di Padova. Cenni stor. e illustrativi presentati al Congresso stor. internazionale di Roma, Aprile MCMIII. Padova, Prosperini. 1903. 4°. 174 S. ||[V. Federici: ASRomana 26, S. 508.]|| — **160)** × C. Kunz, Il Museo Bottacin annesso alla civica biblioteca e museo di Padova: RIN. 14/5 (1901/2). — **161)** × L. Rizzoli, Il Museo Bottacin di Padova. Padova, Prosperini. 1903. 4°. 31 S. — **162)** × L. Rizzoli, I sigilli n. Museo Bottacin di Padova. Padova, Coperativa Tipografica. 1903. 4°. 145 S. ||[G. Occioni-Bonaffons: RStIt. 3. Ser., 3, S. 11.]|| — **163)** × S. Bortolotti, Medici friulani illustri d. sec. 14/9. Udne, Del Bianco. 1903. 21 S. — **164)** × G. Dian, Cenni stor. sulla Farmacia Veneta. 3 Fascicoli. Venezia, Orfanotrofio. 1900/2. 34, 54, 27 S. (Vgl. JBG. 23, N. 76.) — **165)** E. Besta, Tomaso Diplovataccio e l'opera sua: NAVen. NS. 6, II (1903), S. 261—361. (Mit 19 Dokumenten, 1508—81.) — **166)** P. S. Allen, Hieronymus Balbus in Paris: EHR. 17 (1902), S. 417—28. — **167)** A. Del Piero, D. vita e d. studi di Gio. Battista Ramusio: NAVen. NS. 4, I (1902), S. 5—112. ||[A. Battistella: RStIt. 3. Ser., 2, S. 349.]|| — **168)** J. Candreia, Einige Notizen z. Verzeichnis d. ältesten Schweizerkarten: Anz.-SchwG. 9 (1902), S. 30/2. — **169)** A. Favaro, Giovanfrancesco Sagredo e la vita scientifica in Venezia al principio d. 17 secolo. (Memoria letta n. adunanza solenne d. R. Dep. Ven. di St. Patria, tenuta in Venezia, 9. Nov. 1902): NAVen. NS. 4 (1902), S. 313—442. (Mit Dokumenten.) — **170)** id., Amici e corrispondenti di Galileo Galilei.

der seinen scharfsinnigen und offenen Geist bewunderte. Favaro, der sich mit ihm beschäftigt, spricht auch von Giovanni Camillo Gloriosi, dem unmittelbaren Nachfolger Galileis an der Universität Padua.[171]) — Im 18. Jh. verfaſste Toaldo, Mathematiker und Astronom an der Akademie in Padua (jetzt von Sacerdoti veröffentlichte) statistische Tafeln, die den Berechnungen der Anwartschaft auf Pensionen und Lebensversicherungen zur Grundlage dienen sollten. Sie haben auch für die Volkskunde der damaligen Zeit Interesse.[172]) — Erwähnenswert sind noch einige Forscher aus der Zeitgeschichte: Morsolin, Abt und Professor in Vicenza (1834—99), ein tüchtiger Förderer der historischen und literarischer Fächer (zu dessen Andenken Rumor eine Bibliographie beigefügt hat, die 246 Schriften umfaſst);[173]) Canestrini (1835—1901), in Trient geboren, ein berühmter Naturforscher und Professor an der Universität Padua;[174]) Messadaglia, ein Volkswirtschaftler;[175.176]) der Senator Alessandro Rossi aus Schio (1809—98), Industrieller, Philanthrop, Schriftsteller für wirtschaftliche und andere Fragen.[177]) — Molmenti erwähnt venetianische Tagebücher und Zeitungen des 15. bis 18. Jh.[178]) — Ein aus der Zeit um 1500 herstammendes griechisches Gedicht zu Ehren Venedigs wurde in der Sammlung veröffentlicht, die Wilhelm Wagner in Leipzig herausgibt.[179]) — Scipione Forteguerri (Carteromaco), der von 1466 bis 1515 lebte, hielt sich in Padua und Venedig auf. Er war ein Freund des Aldus Manutius, einer der Begründer der aldinischen Akademie und Lehrer des Griechischen für die Besucher der Akademie (aber kein öffentlicher Dozent). An den aldinischen Ausgaben der griechischen Klassiker in den ersten Jahrzehnten des 16. Jh. hat er eifrig mitgearbeitet. Die Untersuchung von Chiti ist auch wegen ihrer Nachrichten aus der politischen Geschichte bedeutungsvoll.[180.181]) — Von Aldus Manutius dem Jüngeren[182]) haben wir ein Dokument aus dem Jahre 1580 in betreff seines Planes, eine Beschreibung der Städte Italiens zu drucken.[183]) — Fra Giocondo aus Verona, Schüler von Guarino und Mitglied der aldinischen Akademie in Venedig, war ein sehr eifriger Hellenist: er bereitete Ausgaben von Klassikern vor (u. a. Vitruv) und sammelte mehr als 2000 Inschriften.[184]) — *Bembo.*[185.186]) — Im 16. Jh. lebte in Venedig

VIII. Giovanfrancesco Sagredo. Venezia, Visentini. 1902. (Mit 20 Dokumenten.) — **171)** id., Amici e corrispondenti di Galileo Galilei. IX. Giovanni Camillo Gloriosi: AMIV. 63, II (1903/4), S. 1—48. — **172)** A. Sacerdoti, Cenni sulle tavole di vitalità composte d. professore Don Giuseppe Toaldo edite in Padova n. 1787: AMAPadova NS. 19 (1902/3), S. 104—26. — **173)** A. Fogazzaro, Commemorazione di Bernardo Morsolin: AMIV. 62, I (1902/3), S. 79—108. — **174)** P. Lioy, Commemorazione di Giovanni Canestrini: ib. S. 45—67. — **175)** × G. Biadego, Angelo Messedaglia: AMAccVerona 77 (1901/2), S. 1/9. — **176)** × F. Lampertico, Angelo Messedaglia: RassNaz. 123 (1902). — **177)** A. Da Schio, Alessandro Rossi. Commemorazione: AMIV. 62, I (1902/3), S. 203—30. — **178)** P. Molmenti, L'origine d. giornali: La Lettura (Milano) 2, V (1902). — **179)** L. Levi, Un carme greco medievale in onore di Venezia: AtVen. 25, I (1902), S. 188—94. — **180)** × Q. Santoli, Una notizia di Scipione Forteguerri, studente a Padova: BullSt.-Pistoiese 4, II (1902). — **181)** A. Chiti, Scipione Forteguerri (Il Carteromaco). Studio biografico con una raccolta di epigrammi, sonetti e lettere di lui o a lui dirette. Firenze, Seeber. 1902. VI, 107 S. |[B. Soldati: RStIt. 3. Ser., 8, S. 480; R. Fabris: AtVen. 25, I, S. 275.]| — **182)** × L. Dorez, Études aldines; IV. Alde le Jeune et Niccolò Manassi: RBibliothèques (Paris) 4 (1902), S. 449—71. — **183)** G. Margherini Graziani, Un documento di Aldo Manuzio il giovane: Bibliofilia (Firenze) 3, IX/X (1901/2). — **184)** L. Marinelli, Fra Giocondo Veronese d. secolo 16, letterato e antiquario: Ri. d'Italia 5, I (1902). — **185)** × S. Gunther, Il cardinal P. Bembo e la geografia: ib. 6, VI (1903). — **186)** × A. Ratti, Una lettera autografa d. Morosina a P. Bembo:

ein gewisser Da Pozzo, Sekretär des Patriarchen Girolamo Querini und Übersetzer der Psalmen.[187]) — In demselben Jh. lebte auch Bernardino Tomitano, ein Verwandter von Bernardino da Feltre, einer der letzten Humanisten. De Benedictis betrachtet ihn als Schriftsteller, Redner, Professor, Akademiker, Arzt und behauptet (im Gegensatz zu einer von Ferrai ausgesprochenen Meinung), dafs Tomitano niemals zum Luthertum, neigte, sondern immer dem Katholizismus treu blieb.[188.189]) — Preger prüft die Quellen der in Venedig 1631 unter dem Namen Dorotheo veröffentlichten Chronik.[190]) — Pilot veröffentlicht dichterische Erzeugnisse des 16. Jh.,[191]) unter ihnen Verse gegen Bestechung, welche die Verderbnis der politischen Sitten in Venedig beweisen;[192]) ferner andere, die den Luxus betreffen, der vergebens durch Gesetze bekämpft wurde.[193]) — Der Dichter Jacopo Cicognini aus Castrocaro war in seiner Jugend in Padua (1577—1632).[194]) — Unter den Literaten dieser Stadt[195]) ist Carlo De'Dottori, ein wunderlicher und wenig bekannter Dichter (1618—86), erwähnenswert. Busetto, der sein Leben erzählt, macht uns auch mit den Zuständen der paduanischen Gesellschaft im 17. Jh. bekannt.[196]) — Die Nachrichten, die D. Forti über die damaligen privaten Theateraufführungen in Venedig gibt, haben für die Sittengeschichte Interesse. Drei Schäferspiele, die Verfasserin erwähnt, behandeln in mythologischer Form den Ursprung Venedigs.[197]) — *Maffei.*[198.199]) — *Zeno.*[200]) — Ein Gelehrter des 18. Jh.,[201]) einige Vff. von Sittenromanen,[202]) Algarotti,[203]) Cesarotti[204]) und verschiedene Lustspieldichter,[205]) unter ihnen Goldoni[206-208]) und seine Nebenbuhler Chiari[209])

GSLIt. 40, III (1902). — **187)** E. Teza, Giovanfrancesco da Pozzo, traduttore d. Salmi (1536): AMIV. 63, II (1903/4), S. 1221—32. — **188)** L. De Benedictis, D. vita e d. opere di Bernardino Tomitano. Padova, Prosperini. 1903. 124 S. — **189)** L. A. Ferrai, Studi stor. Padova. 1902. — **190)** T. Preger, D. Chronicon v. J. 1570 (Dorotheos v. Monembasia u. Manuel Malaxos): ByzantZ. 11, I/II (1902). — **191)** × A. Pilot, Di alcuni versi inediti sulla pesto d. 1575: AtVen. 26, I (1903), S. 350/3. — **192)** id., Un capitolo inedito contro il broglio: ib. II (1903), S. 544—61. — **193)** id., Di alcune leggi suntuarie d. Rep. Veneta: ib. S. 449—467. — **194)** M. Sterzi, Jacopo Cicognini. I. Cenni biografici. II. La lirica. III. La dramatica: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 3, VIII—XII (1902), S. 289—337, 393—433. — **195)** × S. Fermi, Un novelliere padovano d. secolo 17 (Firmano Pochini): AtVen. 26, I (1903), S. 282—53, 315—29. — **196)** N. Busetto, Carlo De'Dottori letterato padovano d. sec. 17. Studio biografico-letterario. Città di Castello, Lapi. 1902. VIII, 397 S. |[L. Ottolenghi: RStIt. 3. Ser., 2, S. 483; A. Medin: NAVen. NS. 5, II, S. 482.]| — **197)** Delfina Forti, I drammi pastorali d. 1600 e le rappresentazioni a Venezia prima d. teatro: AtVen. 26, I (1903), S. 25—40. — **198)** × E. Bouvy, La 'Merope' de Maffei en France et la 'Merope' de Voltaire en Italie. Notes bibliographiques: BullItalien (Bordeaux) 2, III (1902). — **199)** × C. Cipolla, Spigolature Corsiniane, Scipione Maffei e Vincenzo Patuzzi e alcune questioni teologico-morali: SDSD. 24 (1903). |[G. S.: AStIt. 5. Ser., 33, S. 274.]| — **200)** × F. Sardo, Tre poemetti giovanili di Apostolo Zeno: Antologia Veneta (Feltre) 3 (1902). — **201)** G. Sartori Borotto, Cinque lettere di Biagio Schiavo da Este: AMIV. 62, II (1902/3), S. 1035—48. — **202)** × Palmira Foà, I concorsi Bettoni p. novelle morali: AtVen. 24/5 (1901/2). — **203)** × C. Berardi, D. opera poetica di Francesco Algarotti. Bozzolo, Arini. 1902. 71 S. — **204)** × A. Benzoni, Una lettera di Melchiorre Cesarotti: GSLIt. 41, II/III (1903), S. 324. — **205)** × G. Gagliardi, Un commediografo veronese d. sec. 18: AtVen. 25, II (1902), S. 295—321; Appendice S. 127—54. (Giulio Cesare Becelli.) — **206)** × A. Valeri, Una bugia di Carlo Goldoni: RassInternazionale (Roma) 9, IV (15. Mai 1902). — **207)** × G. Brognoligo, Il Goldoni e la guerra: Ri. d'Italia 5, I (1902), S. 665—86. — **208)** × C. Musatti, I drammi musicali di C. Goldoni: AtVen. 25, I (1902), S. 6—48. — **209)** × G. Sommi Picenardi, Un rivale d. Goldoni. L'abate Chiari e il suo teatro comico. Milano, Mondaini. 1902. 112 S. |[A.

und Gozzi[210]) gaben Anlaſs zu mannigfachen Schriften. — Gegen Ende des 18. Jh.[211-213]) und in den ersten Jahrzehnten des folgenden blühte Ugo Foscolo.[214-225]) — Die Gräfin Lucrezia Mangilli-Valmarana empfing 1831 in ihren Gesellschaftsstunden Literaten und Künstler.[226]) — Unter den Schriftstellern des 19. Jh.[227.228]) verdient N. Tommaseo einen rühmlichen Platz. Sein 100j. Geburtstag (1902) hat Anlaſs zu zahlreichen Publikationen gegeben,[229-236]) unter denen wir die von Verga hervorheben, der die Briefe Tommaseos an Cantù sowohl mit genauen Erklärungen wie auch mit biographischen und bibliographischen Notizen ausgestattet hat.[237]) — Carrer,[238.239]) Nievo[240.241]) und andere.[242.243]) — Indem wir von

---

Sepulcri: AStLomb. 3. Ser., 19, S. 157.]| — **210)** × E. Carrara, Studio sul teatro ispano-veneto di Carlo Gozzi. Cagliari, Valdes. 1901. 61 S. — **211)** × A. Fiammazzo, Una gita di Mauro Boni n. Bellunese: Antologia Veneta (Feltre) 3, V. (1794.) — **212)** × L.-G. Pélissier, Satires Vénitiennes contre Bonaparte: RNapoléonienne (Roma) 2, IV (1902). (1796.) — **213)** × G. B. Ferracina, Lettere inedite dirette a Mons. Bartolomeo Villabruna da dotti ammiratori ed amici (sec. 18/9). S.-A. aus: AntolVen. 2/3. Feltre, Castaldi. 1902. 68 S. — **214)** × A. Michieli, Le abitazioni d. Foscolo in Venezia e la data d. loro arrivo: NAVen. NS. 3 (1902), S. 98—106. — **215)** × id., Ugo Foscolo a Venezia: ib. NS. 5, II (1903), S. 367—94; NS. 6, I (1903), S. 181—245; NS. 6, II (1903), S. 432-74. (Mit Dokumenten. Vgl. d. späteren JBG.) — **216)** × id., Ugo Foscolo contro V. Alfieri: Ri. d'Italia 5, XII (Dez. 1902). — **217)** × A. Martinetti, Perchè Ugo Foscolo non pubblicò il libro su Parga: ib. 6, II (1903). — **218)** × Benelli Zulia, Epigoni Foscoliani: Riv. d. bibl. e d. archivi 12 (1901); 13 (1902). — **219)** × G. Flechia, Foscolo e Borsieri: AStLomb. 3. Ser., 18 (1902), S. 167—71. — **220)** × E. Brambilla, Foscoliana. Due comaschi precursori d. Foscolo n. materia d. Sepolcri. Il 'Sopruso'. L'unità estetica d. carme. Ugo e Francesca. Una pagina di B. Pascal n. Ortis. Il sentimento d. natura n. sonetto 'Alla Sera'. Milano, Sandron. 1903. — **221)** × A. Foà, Ugo Foscolo: l'amore in Ugo Foscolo; U. Foscolo e il pensiero contemporaneo. Torino, Clausen. 1902. In-16°. XVII, 269 S. — **222)** × A. Bellondi, Frammenti di critica letteraria. Milano, Albrighi Segati. 1902. XVI, 268 S. (Foscolo u. a.) — **223)** × E. Levi, Alcune lettere inedite di Ugo Foscolo: NAnt. 4. Ser., 97 (1902). (1819—22.) — **224)** × R. Tobler, Lettres inédites de Ugo Foscolo à Hudson Gurney: GSLIt. 39, I (1902). (1824/7.) — **225)** × F. Orlando, Carteggi italiani inediti e rari, antichi e moderni, raccolti ed annotati. Prima ser., vol. 4. Firenze, Ditta Editr. Ugo Foscolo. 1902. In-16°. (Briefe v. Foscolo, Castelvecchio, Tommaseo u. a.) — **226)** A. Serena, Un salotto classicista veneziano: Antologia Veneta (Feltre) 3, VI (1902). — **227)** × F. C. Carreri, Le rime di Maria di Spilimbergo: Pagine friulane (Udine) 14 (1901/2), S. 102/4, 114/6. (Maria di S., 1784—1847.) — **228)** × C. Guidotti, Antonio Cesari giudicato e onorato d. Italiani e sue relazioni coi contemporanei, con documenti inediti. Reggio Emilia, Artigianelli. 1903. In-16°. 7, 542 S. — **229)** × In onore di N. Tommaseo a ricordo d. 100° anno d. suo nascimento. Due lettere d. medesimo al prof. Paolo Perez. Milano, Cogliati. 1903. In-32. 77 S. |[C. Rinando: RStIt. 3. Ser., 3, S. 68.]| — **230)** × P. Prunas, Pubblicazioni pel centenario d. nascita di N. Tommaseo: AStIt. 5. Ser., 31 (1903), I. — **231)** × P. Mazzoleni, Il primo maggio 1902, XXVIII. anniversario d. morto di N. Tommaseo. Zara, Artale. 1902. — **232)** × A. De Nino, N. centenario di N. Tommaseo. Sulmona, Colaprete. 1902. — **233)** × A proposito d. centenario di N. Tommaseo: Civiltà Cattolica 18. Ser., 9 (1903), 1261. — **234)** × I. Del Lungo, Il Tommaseo e Firenze: NAnt. 4. Ser., 102 (1902). — **235)** × id., Tommaseo e Capponi: da lettere inedite d'ottobre al novembre 1838, con due ritratti: ib. 101 (1902). — **236)** × G. Zaccagnini, Tre lettere inedite di illustri a Enrico Bindi: BullStPistoiese 4, IV (1902). (E. Brief v. Tommaseo 1846.) — **237)** E Verga, Il primo esilio di N. Tommaseo, 1834/9. Lettere di lui a Cesare Cantù, edite ed illustrate. Milano, Cogliati. 1903. 243 S. |[C. Rinando: RStIt. 3. Ser., 3, S. 68.]| — **238)** × G. Bianchini, Lettere inedite di L. Carrer a Gius. Bianchetti, 1822—48: Riv. d. bibl. e d. archivi 13, VII/VIII (1902). — **239)** × id., Dieci Lettere inedite e una Poesia satirica di Luigi Carrer. Roma, Mariani. 1902. 36 S. — **240)** × id., Ippolito Nievo a Verona (Notizia): NAVen. NS. 5, II (1903), S. 357—66. — **241)** × A. Luzio, Il primo amore di I. Nievo: Lettura (Milano) 2, VI (1902). — **242)** × G. Baccini, Di Pietro Cironi e de' suoi scritti: Riv. d. bibl. e d. archivi 13

der Literatur zu den Künsten übergehen, erwähnen wir unter den Baumeistern[244]) Palladio,[245-247]) unter den Bildhauern Canova, mit dem sich unter andern[248-250]) Cantalamessa beschäftigt, indem er dessen Entwurf für ein Grabmal Tizians in der Kirche dei Frari in Venedig bespricht.[251]) — Die venetianische Malerei[252-254]) zählt unter so vielen rühmlichen Namen auch den von Bonifazio di Pitati, der 1487 in Verona geboren wurde und 1553 in Venedig starb. Ludwig spricht von ihm, von seiner künstlerischen Produktion und von seinen Schülern, wobei er ihn von seinem Namensvetter Bonifacio unterscheidet. Einige haben die Existenz eines dritten Malers mit gleichen Namen vermutet; aber Ludwig beweist, dafs diese Hypothese irrig ist.[255]) — Giovanni Antonio aus Pordenone (1485—1539) hatte nicht den Familiennamen Licinio, wie Molmenti nachweist, und stand weder in verwandschaftlichen noch künstlerischen Beziehungen zu den Malern Giulio und Bernardino Licini, die gar nicht Friaul angehören.[256]) — Andere sprechen von Tizian,[257-259]) von seiner Hochzeit[260.261]) und von seinen Werken.[262-265]) — *Tintoretto.*[266]) — *Andere Maler.*[267.268]) — *Tiepolo.*[269]) — *Kunstkritik.*[270]) — *Musik.*[271])

(1902), S. 6—18. (Mit e. Briefe v. Franc. Dall' Ongaro, Bruxelles, 8. Juli 1854.) — **243)** × G. Biadego, Cesare Betteloni. Discorso commemorativo con documenti e la bibliografia d. poeta. Verona, Franchini. 1902. 92 S. |[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., II, S. 221.]| — **244)** × V. Lazzarini, Un architetto padovano d. rinascimento. S.-A. aus: Boll. d. Museo Civico di Padova 5, I/II. Padova, Coop.-Tip. 1902. — **245)** × F. Banister, Andrea Palladio: his Life and Work. London, G. Bell & Sons. 1902. — **246)** × A. De Filippi, I monumenti palladiani a Vicenza: Cosmos Illustrato (1903), Heft 3. — **247)** × F. Setti, La basilica palladiana a Vicenza: Rass. d'Arte (Milano) 2 (1902), IX. — **248)** × A. A. Bernardy, Un autografo di A. Canova a S. Marino: ib. (E. Brief v. 1818.) — **249)** × L.-G. Pélissier, Canova, la Comtesse d'Albany et le tombeau d'Alfieri: NAVen. NS. 3 (1902), S. 147—88; NS. 4 (1902), S. 214—45. — **250)** × id., Canova et Madame Minette. Dernières lettres de Canova et de la Comtesse d'Albany: BullItalien (Bordeaux) 2, IV (Okt./Dez. 1902). |[R. Predelli: NAVen. NS. 6, I, S. 255.]| — **251)** G. Cantalamessa, Una piccola scoperta: Rass. Bibl. d. Arte Ital. (Ascoli Piceno) 6, I/III (1903). — **252)** × P. Molmenti, La pittura veneziana. Firenze, Alinari. 1903. 180 S. — **253)** × A. Moschetti, La prima revisione d. pitture in Padova e n. territorio, 1772—93: Boll. d. Museo Civico di Padova 5 (1902); 6 (1903). (Fortsetzung; vgl. JBG. 23, § 44C, N. 72; 24, § 44C, N. 93.) — **254)** × G. Ludwig, Dokumente über Bildersendungen v. Venedig nach Wien in d. Jahren 1816 u. 1828 aus d. Archivio di Stato zu Venedig. S.-A. aus: JKSAK. 22, VI. Wien. 1901. In-4⁰. LI S. |[R. Predelli: NAVen. NS. 6, II, S. 476.]| — **255)** id., Bonifazio di Pitati da Verona, e. archivalische Untersuchung. S.-A. aus: JPrK. Heft 2 (1901), S. 18; Heft 3 (1901), S. 21; Heft 1 (1902), S. 31. |[G. Dalla Santa: NAVen. NS. 6, S. 11—54; C. M.: RStIt. 3. Ser., 3, S. 305.]| — **256)** P. Molmenti, Il Pordenone: L'Arte (Roma) 5 I/II (1902). — **257)** × H. Cook, When was Titian born?: RepKunstw. 25 (1902), S. 98—100. — **258)** × id., Did Titian live to be ninety-nine years old?: 19th Cent. 55 (1902), S. 123—30. — **259)** × A. Borzelli, Bartolomeo Maranta difensore di Tiziano. Napoli, Gennaro. 1902. 24 S. — **260)** G. Ludwig, Neue Funde im Staatsarchiv zu Venedig: JPrK. (1903). — **261)** × P. Molmenti, Le nozze di Tiziano Vecellio: AMIV. 63, II, S. 211/3. — **262)** × A. Della Rovere, Tiziano Vecellio, le sue madonne addolorate: A&St. (Firenze) 3. Ser., 21, XVI (1902). — **263)** × id., Tiziano o Zorzon da Castelfranco? Cristo che porta la croce n. Chiesa di S. Rocco a Venezia: ib. 21, II (1902). — **264)** × I. M. Palmarini, Amor sacro e amor profano o 'la fonte d'Ardenna': NAnt. 4. Ser., 100 (1902). |[U. Gnoli: Rass. d'Arte 2, XI/XII.]| — **265)** G. Giomo, S. Pietro Martire e Tiziano: NAVen. NS. 6, I (1903), S. 55—68. (Mit 5 Dokumenten.) — **266)** × J. Holborn, Jacopo Robusti called Tintoretto. London, Bell. 1903. XII, 156 S. — **267)** × G. Gerola, Emanuele Zane da Retimo. (= Un pittore bizantino a Venezia): AMIV. 62, II (1902/3), S. 349—62. — **268)** × G. Dalle Mule, Un pittore bellunese: Antologia Veneta (Feltre) 3, I (1902). — **269)** × H. Modern, Les peintures de Tiepolo

Piemont. Allgemeine Geschichte.[272-278]) Bruchet veröffentlicht Briefe der Fürsten Savoyens, von denen die besonderes Interesse haben, die sich auf die Regierung Karl Emanuels I. beziehen.[279]) — In einer kartographischen Untersuchung Ferrands werden auch die Beziehungen der Dauphiné zu den Staaten Savoyens betrachtet.[280]) — Zur Geschichte der unglücklichen Regierung Karls III. (II.) von Savoyen enthält eine Forschung von A. Hyrvoix manche Nachrichten.[281]) — Segre teilt 84 Urkk. aus den Staatsarchiven in Turin, Modena, Mantua und Venedig mit, die den Zeitabschnitt von 1510—36 umfassen. Viele von ihnen beziehen sich auf den endlos schwebenden Streit um die Oberhoheit über Genf, dem auch die Einleitung gewidmet ist, worin erzählt wird, wie der Herzog von Savoyen Genf und die schweizerischen Länder verlor. Es folgt ein Anhang mit zwei venetianischen Urkk. von 1501 über die Frage, ob der Gesandte Venedigs vor dem Gesandten Savoyens einen Vorrang habe.[282]) — Derselbe Vf. behandelt die Geschichte Karls II. (III.) von 1536—45 und verwertet dazu Material aus den Archiven von Turin, Mantua, Venedig und aus der Markusbibliothek. Insbesondere benutzt er die Informationen der Wortführer oder Gesandten der Gonzaga und anderer italienischen Mächte bei dem Herzog von Savoyen und andern italienischen Mächten. Im Jahre 1536 waren die Staaten jenseit der Alpen und der beste Teil der piemontesischen Länder von den Franzosen und Schweizern besetzt. Karl II. begab sich nach Nizza in Erwartung besserer Zeiten und erneuerte trotz des Unglücks seine Ansprüche auf Saluzzo ohne andern Erfolg, als seine Rechte zu bekräftigen. Der Waffenstillstand von Monçon (16. November 1537) brachte dem Hause Savoyen nicht den geringsten Vorteil, das bald darauf noch durch den Tod der Herzogin Beatrice (8. Januar 1538) in tiefe Trauer versetzt wurde. Kaum war der Kongreſs von Nizza aufgelöst, als Franz I. dem Herzog das Anerbieten machte, Savoyen mit Ausnahme von Montmélian zu räumen; aber er verweigerte die Rückgabe von Piemont, ja er verlangte sogar noch die Grafschaft Nizza, indem er als Entschädigung französische Länder geben wollte. Dieser Vorschlag wurde jedoch von Karl II. nicht angenommen. Infolge der Unterredung zwischen dem Könige und dem Kaiser in Aigues-Mortes und des festgesetzten Waffenstillstandes blieb der

---

à la villa Girola: GBA. 3. Ser., 27/8 (1902). — **270)** × A. Amy Bernardy, Un critico d'arte d. seicento: Rass. d'Arte (Milano) 2 (1902), S. 174/5. (Marco Boschini da Venezia.) — **271)** × A. Solerti, Le rappresentazioni musicali di Venezia d. 1571 al 1605 p. la prima volta descritte: RiMusicale 9, III (1902).

272) × A. Manno, Bibliografia stor. d. Stati d. Monarchia di Savoia, VII. Torino, Bocca. 1902. VI, 552 S. — **273)** × Tableau de tous les membres de l'académie (de sciences, belles-lettres, et arts de Savoie) et tables des noms et des matières contenus dans chacun des volumes des Memoires et documents de 1825 à 1903: MAcSavoie (1903). — **274)** × Il primo sessennio d. Società Stor. Subalpina (Relazione ed Indici): BStBiblSubalpino 7, I (1902). — **275)** × D. Chiattone, D. Jahier, E. Casanova, Atti d. IV Congresso Stor. Subalpino: ib. 7, II/IV (1902), S. 235—68. Saluzzo. 1901. — **276)** × A. e G. Colombo, Atti d. V Congresso Stor. Subalpino tenuto in Aosta: ib. 7, V/VI (1902), S. 327—61. — **277)** × A. F. Marchisio, Studi sulla numismatica di Casa Savoia: RIN. 14 (1901); 15 (1902). — **278)** × Bruchet et Dubettier, Analyse de quelques documents du 14e, 16e, 17e s.: RSavoie 43 (1902). — **279)** M. Bruchet, Sur des lettres des princes de la Maison de Savoie aux échevins de Lyon depuis le 15e jusqu'au 18e s.: ib. — **280)** H. Ferrand, Un problème de géographie Dauphinoise: BAcDelphin. 4. Ser., 16 (1902 [1903]). — **281)** A. Hyrvoix, François I et la première guerre de religion en Suisse (1529—31) d'après la correspondance diplomatique: RQH. 37, CXLII (1. April 1902). — **282)** A. Segre, Documenti di Storia Sabauda d. 1510 al 1536, preceduti da

Herzog selbst in gewisser Weise isoliert. Er zauderte, den Waffenstillstand zu bestätigen, soweit er ihn anging, und tat dies erst nach manchen Erörterungen, ohne dafs seine Rechte Schaden oder Schmälerung erlitten. Während des Waffenstillstandes war er einerseits der Feindseligkeit des Marschalls René de Montéjehan, des französischen Statthalters in Piemont, anderseits dem Übelwollen des Marchese del Vasto, des kaiserlichen Statthalters in der Lombardei, ausgesetzt; gleichwohl blieb er — auch infolge Mifslingens neuer Versuche, sich mit Frankreich zu verständigen 1539 — dem kaiserlichen Bündnis jetzt, wie sonst im allgemeinen, treu. Paul III. schlug einigen sabaudischen Prinzen, später dem Herzog selbst, seine Enkelin Vittoria Farnese als Gemahlin vor; aber die Unterhandlungen scheiterten. Ein anderer Vorschlag für eine eheliche Verbindung wurde auch damals gemacht (nämlich zwischen Elisabeth, Tochter des Königs von England und Emanuel Philibert), aber ebenfalls ohne Erfolg. Inzwischen begab sich der unglückliche Herzog nach Mailand, um seine Sache bei Del Vasto zu führen, ferner nach Gent, um sich der wohlwollenden Gesinnung des Kaisers zu versichern und nach Regensburg (1541), um auf dem Reichstage vor den Fürsten die Rechtmäfsigkeit seiner Ansprüche zu verfechten. Es gegelang ihm auch, einen Plan zur Vermählung zwischen Emanuel Philibert und Magdalene, Tochter des Königs der Römer, zur Sprache zu bringen. Als nach den letzten und trotz Vermittlung Pauls III. fruchtlosen Friedensverhandlungen 1542 die Feindseligkeiten von neuem begannen, versuchte Karl von Savoyen sich Geld zu verschaffen und die Tätigkeit der Kaiserlichen anzutreiben und zu beschleunigen. Es ist bekannt, dafs der Krieg gröfstenteils in seinen Staaten stattfand (Belagerung von Cuneo 1542, von Nizza 1543, von Ivrea, von Carignano . . . .), bis dafs die Franzosen bei Ceresole einen schönen Sieg davontrugen (1544). Als auch Carignano gefallen war, erhielt der Herzog vom Marchese Del Vasto den Rat, sich nach der Lombardei zurückzuziehen; aber er gab die edle Antwort, dafs er seine so treuen und geduldigen Untertanen nicht verlassen wolle. Die glücklichen Erfolge der Kaiserlichen jenseit der Alpen beschleunigten den Frieden, der in Crépy abgeschlossen wurde; aber der Herzog zog keinen Nutzen daraus. Augenscheinlich wollte Frankreich die herzoglichen Staaten nur in dem Fall räumen, dafs es zum Ersatz das Mailänder Gebiet oder die Niederlande unter der Form einer Mitgift für den Herzog von Orleans erhielte. Ja die Franzosen begannen sogar, indem sie die mifsliche Lage des Kaisers benutzten, den Herzog von Savoyen wieder zu belästigen, der in dem Marchese Del Vasto einen feindlich gesinnten und treulosen Beschützer fand. In einer solchen Bedrängnis wurde Emanuel Philibert, der Sohn Beatrices von Portugal, nach Worms geschickt und fand dort bei Karl V. eine gute Aufnahme (1545). Dieser knüpfte zugunsten Karls II. mit Frankreich Unterhandlungen an, die jedoch, wie gewöhnlich, erfolglos waren. Del Vasto, dem Emanuel Philibert offen seine Kälte gezeigt hatte, behandelte jetzt den unglücklichen Herzog noch schlimmer als früher. Im folgenden Jahre (1546) verwandte sich Paul III. fruchtlos für einen allgemeinen Frieden; und der König von Frankreich setzte in Piemont seine mehr oder minder offenen Feindseligkeiten gegen das Haus Savoyen fort, aber mit der Wirkung, dafs er das Bündnis zwischen diesem und dem Kaiser befestigte. Ja Karl V. behielt sogar Emanuel Philibert in seiner Nähe. Der Marchese Del Vasto starb 1546, während sich die Franzosen in Piemont immer gefürchteter

machten.[283,284]) — Zu den politischen Schwierigkeiten gesellten sich finanzielle. Emanuel Philibert hatte in Deutschland und Flandern zu viele Ausgaben gemacht, und dadurch waren die Schulden angewachsen. Auch erfolgten Streitigkeiten mit dem Gläubiger, Oberst Battista dell' Isola. Andere Darlehen gewährte der Herzog von Ferrara. Nach neuen Schwierigkeiten und Mifsfälligkeiten (1549) schien Karl II. durch die guten Gesinnungen Karls V. ermutigt (1550); aber er starb 1553, ohne die Wiederherstellung seiner Staaten erlangt zu haben.[285]) — Emanuel Philibert hatte in den ersten Jahren seiner Ehe mit Margarete von Valois keine Kinder bekommen; darum war der Jubel um so gröfser, als ihm am 12. Januar 1562 ein Sohn, Karl Emanuel, geboren wurde. Denn dadurch war nicht nur die Fortdauer der Dynastie gesichert, sondern es mufste auch schliefslich Frankreich die Vertragsbestimmungen von St. Quentin beobachten, indem es, wenn auch widerwillig, die fünf festen Plätze, die es noch besetzt hielt, zurückgab.[286,287]) — Wichtig für Karl Emanuel I.[288]) ist das Werk von Raulich, dessen zweiter Band sich wie der erste auf Urkk. aus den Archiven von Turin, Venedig, dem Vatikan und Simancas gründet, abgesehen von den Quellen, die schon gedruckt vorliegen. Dieser Band beginnt mit der Besitzergreifung von Saluzzo und der Ermordung des Herzogs von Guise. Das erste Kapitel erzählt den dritten Krieg mit Genf, der durch den Vertrag von Noyon zwischen Karl Emanuel und den Bernern beendet wurde. Aber noch ehe der Friede wiedergekehrt war, hatte Heinrich III. die Augen geschlossen; und unter den Mitbewerbern um den Thron Frankreichs erschien auch der Herzog von Savoyen als Sohn Margaretes von Valois. Der erste Gedanke daran war ihm nach dem Tode des Herzogs von Guise gekommen, durch den das Reich in Verwirrung geraten war. Wahrscheinlich glaubte er selbst nicht daran, dafs er die französische Krone erlangen werde, aber er wollte seine berechtigten Ansprüche benutzen, um möglicherweise den König von Navarra zu veranlassen, dafs er ihm Zugeständnisse hinsichtlich Saluzzos und Genfs mache. Die kriegerischen Vorgänge in der Dauphiné und in der Provence zwischen den von Lesdiguières befehligten Hugenotten und den Katholiken gaben Karl Emanuel Anlafs, seinen Glaubensgenossen zu Hülfe zu kommen (2. Kapitel). Nach mannigfachen Schicksalen erlangte der Herzog durch seinen Einzug in Marseille einen kurzen Triumph; dann begab er sich nach Spanien, um Philipp II. zu kräftigem Beistande zu veranlassen. Die Genfer, die die Offensive ergriffen, wurden zurückgeschlagen; aber eine gröfsere Gefahr drohte von Lesdiguières. Karl Emanuel mufste nicht nur die jüngsten Er-

---

un' Introduzione: S.-A. aus MStIt. 3. Ser., 8. Torino, Paravia. 1902. In-4°. 295 S. |[L. Usseglio: RStIt. 3. Ser., 2, S. 476.]| — 283) id., Carlo II di Savoia; le sue relazioni con Francia e Spagna e le guerre piemontesi d. 1536 al 1545: MAccTorino 2. Ser., 52 (1903), S. 185—222. |[L. Usseglio: RStIt. 3. Ser., 2, S. 476.]| (Mit Dokumenten.) — 284) id., Emanuele Filiberto in Germania e le ultime relazioni d. Duca Carlo II di Savoia con Alfonso d'Avalos, marchese d. Vasto (1544/6): AATorino 38 (1902/3), S. 788—815. (Mit 2 Dokumenten.) — 285) id., Appunti di storia sabauda d. 1546 al 1553: Rendiconti d. R. Acc. d. Lincei 5. Ser., 12, V/VI (1903). (Mit 4 Dokumenten.) — 286) × H. Simonsfeld, Mailänder Briefe z. bayer. u. allgem. Gesch. d. 16. Jh.: AbhAkMünchen H. 22, II. (N. 286: E. Brief d. Herzogs E. Philiberti.) — 287) G. Roberti, La nascita ed il battesimo di Carlo Emanuele I: NAnt. 4. Ser., 108 (1903). Roma, Colombo. 1903. 16 S. — 288) × G. Salsotto, Carlo Emanuele I e l'infante di Spagna Caterina d'Austria a Fossano n. loro viaggio nuziale: BStBiblSubalpino 7, II/IV (1902), S. 88—99. (1585.)

oberungen in der Dauphiné und der Provence aufgeben, sondern sogar seine eigenen Staaten verteidigen, die Lesdiguières als Feldherr Heinrichs IV. überfallen hatte. Dieser Krieg auf den Alpen bildet den Gegenstand des 3. Kapitels. Der allgemeine Waffenstillstand von Suresne, dem auch der Herzog etwas später beitrat (1593), unterbrach für kurze Zeit die Feindseligkeiten. Aber als diese von neuem begonnen, wandte sich das Glück den Waffen Savoyens zu, die bei Bricherasio und Cavour siegreich blieben (4. Kapitel). Vf. schildert auch hier die Anstrengungen, die Karl Emanuel machte, um die Spanier zu bewegen, ihm wirksame Hülfe zu bringen, und seine Versuche, sich mit Frankreich zu verständigen. Im Jahre 1595 schlossen der Herzog und Heinrich IV. einen dreimonatlichen Waffenstillstand. Nicht lange darauf (5. Kapitel) sicherte sich der Bourbone durch seine Aussöhnung mit dem Papste den Thron; dann begann er auf den Konferenzen von Bourgoin mit dem sabaudischen Herzog wegen des Friedens zu unterhandeln. Die Besprechungen und die darauffolgenden Zusammenkünfte führten zu dem Einvernehmen von Susa, das ein ernstes Vorspiel für den Frieden zu sein schien. Aber diese Hoffnung wurde damals noch getäuscht; ja es trat sogar eine neue, wenn auch kurze Periode der Feindseligkeiten wieder ein. Endlich jedoch wurden in Vervins, als schon die Streitigkeiten zwischen Frankreich und Spanien geschlichtet waren, auch die herzoglichen Abgeordneten zugelassen. Nunmehr sah sich Karl Emanuel von Spanien gegen die französischen Streitkräfte allein gelassen und erkannte, dafs es für ihn gefährlich war, den Krieg fortzusetzen, während seine Länder sich wegen der militärischen Unternehmungen, der Pest und der Hungersnot in trauriger Lage befanden. Nachdem der Friedensvertrag zwischen Frankreich und Spanien (am 5. Mai 1598) abgeschlossen war, liefs sich deshalb der Herzog ebenfalls darin aufnehmen, indem er auf die Bedingung einging, dem König von Frankreich binnen zwei Monaten das Fort Berra (in der Provence) zurückzugeben und die Entscheidung der Streitfrage in betreff Saluzzos dem Schiedsspruche des Papstes Clemens VII. zu überlassen; inzwischen sollten beide Parteien die besetzten Plätze und Landstriche behalten. Mit dem Frieden von Vervins, der das Ende der günstigen Gesinnung bedeutet, die Karl Emanuel für Spanien hatte, schliefst dieser zweite Band. Wie der vorhergehende, beschäftigt er sich nur mit auswärtigen Angelegenheiten, da alles, was die Verwaltung und die inneren Einrichtungen betrifft, einem besonderen Bande vorbehalten ist.[289]) — Für die Beziehungen zwischen Savoyen und Frankreich nach dem Frieden von Vervins[290]) ist eine von Fumi aufgefundene Urk. wichtig. Es ist dies der Bericht des Kardinals Aldobrandino, des Lieblingsneffen Clemens' VIII., über seine Mission nach Frankreich 1601, ein Bericht der 1620 geschrieben wurde. Aldobrandino, ehemals Legat in Ferrara, hatte in seinem Amte seltene Fähigkeiten bekundet; auch hatte er durch kluge Politik die Vermählung seiner Nichte Margarete mit Ranuccio Farnese, Herzog von Parma, zustande gebracht. Gelegentlich der Vermählung Heinrichs IV. mit Maria von Medici wurde er nach Florenz gesandt. Hernach schickte ihn Clemens VIII.

— 289) I. Raulich, Storia di Carlo Emanuele I Duca di Savoia con documenti d. archivi italiani e stranieri. Vol. 2. Dall' occupazione di Saluzzo alla pace di Vervins (1588—98). Milano, Hoepli. 1902. XVI, 449 S. |[F. Labruzzi: AStIt. 5. Ser., 32, S. 282.]| — 290) × B. Mackey, Le voyage de Charles-Emanuel Ier à Paris (décembre 1599) Quatre

als Legaten nach Frankreich, um die Streitigkeiten zwischen diesem Reiche und dem Hause Savoyen wegen der Markgrafschaft Saluzzo beizulegen. Schon waren Verhandlungen zwischen dem König und dem Herzog gepflogen worden, und der erstere hatte sich durch einen in Paris am 27. Februar 1600 unterzeichneten Vertrag dazu verstanden, dem Herzog von Savoyen die Markgrafschaft Saluzzo im Austausch für die Grafschaft Bresse zurückzugeben; da aber der Herzog den Vertrag nicht erfüllte, so rüstete der König sich zum Kriege. Dem Papst lag viel daran, dafs der Friede zustande kam; denn jener Streit konnte eine Quelle schwerer Gefahren für die Ruhe Europas sein; deshalb hatte er schon vor Absendung Aldobrandinis mit Beistimmung des Konsistoriums sowohl an Karl Emanuel wie auch an die Könige von Frankreich und Spanien Briefe geschrieben und Nuntien geschickt, aber ohne endgültige Resultate zu erlangen. Aldobrandino, der am 26. September 1600 von Rom abgereist war, ging nach Mailand; in Stradella verhandelte er am 18. Oktober mit dem Grafen Fuentes, dann in Tortona mit dem Herzog und dem spanischen Minister. Am 25. Oktober wurden endlich die Bedingungen der Rückgabe festgesetzt. Hierauf ging die Reise nach Frankreich, wo mit dem Könige Besprechungen stattfanden; und als die Beauftragten Savoyens eingeladen waren zu kommen, ward am 30. Dezember der Vertrag zur Hand genommen. Die Verhandlungen waren mühselig. Mittlerweile kapitulierte die Feste St. Catherine und der König begab sich nach Lyon. Schliefslich wurde nach den äufsersten Schwierigkeiten dank der klugen Tätigkeit des Kardinallegaten der bekannte Vertrag von Lyon (am 11. Januar 1601) unterzeichnet.[291]) — Gleichzeitig mit diesen Ereignissen entwickelten sich andere an den Grenzen zwischen Savoyen und der Schweiz. Schon seit längerer Zeit suchte Karl Emanuel I. wegen seiner Absichten auf Genf, die katholischen Kantone gegen die protestantischen aufzuhetzen, wie u. a. aus einer Forschung von Rott hervorgeht.[292]) — Eine Urk. von 1588 beweist die Spannung der Beziehungen zwischen Savoyen und Genf sowie die Voraussehung der Feindseligkeiten.[293]) — Auf diesen Zeitabschnitt beziehen sich auch andere Arbeiten und Urkk.;[294]) insbesondere die schöne Publikation der 'Historischen und Archäologischen Gesellschaft' in Genf. Sie betrifft die Vorbereitungen und die Ausführung des berühmten Handstreiches, den Karl Emanuel I. am 22. Dezember 1602 versuchte, um sich jener Stadt zu bemächtigen. Es war dies ein Ereignis, das einen internationalen Charakter trug; denn Genf war Wiege und Mittelpunkt des Calvinismus, dazu ein äufserst wichtiger strategischer Punkt. Deshalb verdienen die 321 Urkk. in der vorliegenden Sammlung grofse Beachtung. Sie sind teilweis vollständig wiedergegeben, teilweis kurz zusammengefafst und stammen nicht nur aus öffentlichen, sondern auch aus privaten Archiven; die Mailänder Urkk. sind dem Fondo Belgioioso neben der Trivulziana entnommen und bestehen aus dem Briefwechsel Karl Philiberts von Este, Sohn einer Tochter Emanuel Philiberts, mit dem Herzog von Savoyen, seinem Verwandten. Die Methode der

---

lettres inédites avec introduction: RSavois 43 (1902), S. 94—101. — **291)** La Legazione in Francia d. Cardinale Pietro Aldobrandino, narrata da lui medesimo e pubblicata in occasione d. Congr. Internaz. di scienze stor. in Roma da Luigi Fumi. Città di Castello, Lapi. 1903. In-4°. XXIII, 144 S. |[L. Grilli: RStIt. 3. Ser., 2, S. 352.]| — **292)** E. Rott, Les Suisses, l'Espagne et la ligue: l'ambassade à Soleure du Sr. de Fleury (1582/6): RHD. 16, I (1902). — **293)** M. Bruchet, Difficulté des approvisionements de Genève à la fin du

Publikation wird in der Vorrede des Präsidenten V. van Berchem erklärt. Die spanischen Quellen beweisen, dafs Philipp II., obwohl er ein Verwandter Karl Emanuels und ein Beschützer des Katholizismus war, dennoch keine Lust verspürte, mit seinen Streitkräften die Pläne des Herzogs zu unterstützen; er hätte lieber gesehen, dafs dieser zu Unterhandlungen oder Verrat seine Zuflucht nähme als zu den Waffen. Er wollte jedenfalls nicht durch eine offene Intervention gegen die Genfer sich zu Heinrich IV. und den Protestanten in der Schweiz und Deutschland feindlich stellen, da er dann für die spanischen Interessen in den Niederlanden fürchten mufste. Philipp III. setzte die Politik seines Vaters fort, aber mit geringerer Festigkeit. Schliefslich bewilligte er ungern dem Statthalter von Savoyen wenige Truppen des Mailänder Staates, die im entscheidenden Augenblick untätig blieben. Auch Papst Clemens VIII. hatte trotz Karl Emanuels Versprechen, in Genf den Katholizismus wiederherzustellen, nicht den Mut, eine entscheidende Haltung zugunsten des Herzogs anzunehmen, da er den Ausbruch eines allgemeinen Krieges in Europa befürchtete; und auch nach dem Mifserfolg Karl Emanuels beschwor er diesen, um jeden Preis die Entfachung eines allgemeinen Brandes zu vermeiden. Heinrich IV., der sich zum Beschützer Genfs erklärte, und die Schweizer Bünde behaupteten, dafs die Stadt sich innerhalb der Verträge von Vervins und und Lyon halten müsse, während Karl Emanuel das bestritt. Der Papst, zur Abgabe seiner Meinung angerufen, gab keine bestimmten Erklärungen. Über den mifslungenen Versuch der Scalata gibt es zahlreiche Berichte und Erläuterungen von allen Seiten, darunter auch solche von Augenzeugen. Der Herzog sucht sein eigenes Betragen zu rechtfertigen und wenigstens zum Teil seine Niederlage zu verhehlen, die aber aus den Mitteilungen jeder andern Seite augenscheinlich hervorgeht. Die Bürgermeister und der Rat von Genf behaupten in Briefen an die Königin Elisabeth und den englischen Staatssekretär Robert Cecil irrtümlich, dafs der sabaudische Überfall durch Aufhetzung des Papstes erfolgt sei. Nach solcher Herausforderung begannen die Genfer, während sie von Heinrich IV., wenn auch weniger als sie hofften, und von den Schweizern unterstützt wurden, den Krieg gegen Savoyen und eroberten Saint-Genis im Aostatale. Nunmehr mischte sich der Papst ein, indem er Heinrich IV. davon abzuhalten suchte, den Ketzern Beistand zu leisten; und Heinrich bemühte sich, aber vergebens, den Frieden zustande zu bringen. Endlich wurde durch Vermittlung der neutralen Schweizerkantone in S. Giuliano (am 21. Juli 1603) ein modus vivendi abgeschlossen.[295]) — Dieselbe Genfer Scalata hat auch Anlafs zu andern Forschungen gegeben.[296-299]) — Viktor Amadeus II., der seit einer kurzen Weile König von Sizilien[300.301]) war, machte 1718, am Vorabend des

16e s.: RSavois 48 (1902). — **294)** × Francis de Crue, Relations diplomatiques de Genève avec la France: Henri IV et les deputés de Genève, Chevalier et Chapeaurouge: MDSHGenève 12, V (1901), S. 285—688. — **295)** Documents sur l'Escalade de Genève, tirés des Archives de Simancas, Turin, Milan, Rome, Paris et Londres (1598—1603), publiés par la Société d'Hist. et d'Arch. de Genève. Genève, Georg & Co. 1903. 486 S. ||P. Santini: AStIt. 5. Ser., 34, S. 485; E. Verga: AStLomb. 4. Ser., 1, S. 140; L. U.: RStIt. 3. Ser., 3, S. 488.|| — **296)** × A. Becdelièvre, L'Escalade de 1602. Paris, Picard & fils. 1903. In-16°. 172 S. — **297)** × L. Dufour-Vernes, Les défenseurs de Genève à l'escalade: MDSHGenève NS. 8, I, S. 1—136. — **298)** × H. Fazy, Hist. de Genève à l'époque de l'Escalade. Genève. 1902. — **299)** × H. Denkinger, Genève. Troisième centenaire de l'Escalade. Exposition rétrospective: Bull. de la soc. de l'hist. du

Verlustes dieser Insel, Kaiser Karl VI. den Vorschlag, ihm diese für das Herzogtum Parma und das Grofsherzogtum Toscana abzutreten. Dies geht aus einer Denkschrift hervor, die von dem Marchese S. Thomas in Wien überreicht wurde und die Robiony jetzt veröffentlicht hat;[302] aber der Vorschlag wurde zurückgewiesen und Viktor Amadeus II. mufste zufrieden sein, dafs er anstatt Siziliens das Königreich Sardinien bekam.[303] — Aus der ersten Hälfte des 18. Jh. stammen ebenfalls zwei Briefe, der eine vom Prinzen Eugen (31. Januar 1725), der andere von Karl Emanuel III. (17. August 1746).[304] — Es folgen ruhige Zeiten,[305] dann aber das stürmische Zeitalter der Revolution[306.307] bis zur Restauration 1815.[308] — Zur Geschichte der Jugend Karl Alberts erwähnen wir u. a.[309] eine Arbeit von Rinieri, die, obwohl sie eine Tendenzschrift ist, dennoch manches Neue enthält, z. B. die aus der biblioteca Vallicelliana stammenden Satzungen des Tugendbundes; Briefe des Grafen von Pralormo, sardischen Gesandten in Wien; das Verhör des Joh. Witt v. Döring; der Auszug von einigen gerichtlichen Vernehmungen des Grafen F. Confalonieri. Dieser sagte wirklich dem Richter Dinge, die den Prinzen von Carignan betrafen; aber es ist sehr wahrscheinlich, obwohl der Vf. es nicht bemerkt, dafs er nur solche Dinge sagte, von denen er wufste, dafs sie dem Kaiser völlig bekannt waren, indem er sich, um die Aufmerksamkeit des Untersuchungsrichters abzulenken, in ziemlich weitschweifigen akademischen Erörterungen ausliefs.[310] — Die Regierung Karl Alberts[311] endet mit dem bekannten traurigen Verhängnis, dessen Geschichte Di Revel erzählt, indem er besonders an der Hand von Briefen manche neue Einzelheit mitteilt. Wie wir daraus erfahren, hatte der König schon am 13. August 1848 abdanken wollen. Vf. verweilt bei den inneren Schicksalen Piemonts (Ministerien Alfieri, Gioberti und Chiodo); ferner bei der Vermittlung, die Frankreich und England am 15. August anboten und die auch angenommen wurde, ohne dafs man zum Abschlufs kam; bei den Verhandlungen wegen Ernennung Chzarnowskys zum Chef des Generalstabes und Ramorinos zum Befehlshaber der lombardischen Division; bei der unklugen Handlungsweise des Ministers Buffa in Genua (Dezember 1848); bei den Plänen Ramorinos, sich mit seiner Division nach Genua zu begeben und es zum Mittelpunkt der Volkserhebung zu machen; und schliefslich bei dem Drama von Novara.[312] —

---

protestantisme français (Paris) (Jan./Febr. 1903). — **300)** × G. Roberti, Il torneo stor. di Torino (L'assunzione di Vitt. Amedeo II al trono di Sicilia): RassNaz. 125 (1902). — **301)** × S. Raccuglia, Acireale durante il regno di Vitt. Amedeo (1718/9): Atti e Rendiconti d. R. Acc. d. Zelanti (Acireale) 3. Ser., 2 (1902/3). — **302)** E. Robiony, Un' ambizione mal nota d. casa di Savoia: AStIt. 5. Ser., 32 (1903), S. 430/4. (Mit 1 Dokument.) — **303)** × G. Palombo, Studi stor.-statistici sull' annessione d. Sardegna al Piemonte. Cagliari, Valdès. 1901. 16⁰. 100 S. — **304)** Due lettere di Casa Savoia al Comune di Pavia: Boll. Soc. Pavese di St. Patria (Pavia) 3, S. 265/7. — **305)** × G. Di Revel, Vittorio Amedeo III. e Carlo Emanuele IV. re di Sardegna: RassNaz. 130 (1903). — **306)** E. Gachot, L'insurrection du Piémont en 1799 (Documents inédits): NR. NS. 10 (1. Juli 1902). — **307)** × Un elenco di condannati politici d. 1799: RStArchAlessandria 2. Ser., 12, XI (1903), S. 111/5. — **308)** × Max Bruchet, Le plébiscite occulte du département du Mont-Blanc en 1815 et la Restauration en Savoie: BCTH. (1902). ||[G. Canton: RSavoie 44, S. 68—70.]| — **309)** × C. Torta, Intorno a una fuga di Carlo Alberto (marzo 1821): Ri. d'Italia 5, I (1902). — **310)** I. Rinieri, I costituti d. conte Confalonieri e il principe di Carignano. Torino, Streglio. 1902. 150 S. ||[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., 1, S. 469.]| — **311)** × L. Paladini, Un viaggio di esplorazione in Piemonte n. 1848. Roma, Balbi. 1903. 298 S. — **312)** G. Di Revel, Carlo Alberto;

Wir erwähnen die Erinnerungen eines Attachés bei der englischen Gesandtschaft in Turin im November 1849.[313]) — Wichtiger ist die Fortsetzung der Memoiren eines andern Diplomaten, De Reiset. Dieser hielt sich im August 1853 und von August bis Oktober 1855 bei Freunden in Piemont auf. Er hatte auch von seiner Regierung Aufträge vertraulicher Art. Einer seiner Berichte an Napoleon III. (im September 1855) ist für Viktor Emanuel und Cavour wenig günstig und für Rattazzi sehr ungünstig; auch zeigt er für Piemont im allgemeinen ein geringes Wohlwollen und betont, daſs während des Krimkrieges die Sympathien des piemontesischen Volkes viel gröſser für England waren als für Frankreich. Er gibt Aufschlüsse über den Plan einer Heirat zwischen Viktor Emanuel und der Prinzessin Marie Sidonie von Sachsen, ferner über die Verlobung und Vermählung der Prinzessin Clotilde mit dem Prinzen Napoleon. Im Februar 1859 schickt Reiset an seinen Souverän einen Bericht, worin er nur wenige Sympathie für die italienische Sache ausdrückt; 'car l'unité de l'Italie que certains souhaitent produirait en même coup l'unité de l'Allemagne que nous avons tout lieu de craindre dans l'avenir'. Wichtig ist auch ein Brief von Massimo d'Azeglio (Rom 11./14. März 1859) an Reiset. Er wird vollständig mitgeteilt, und die von Napoleon III., dem er vorlag, unterstrichenen Stellen sind durch den Druck hervorgehoben. Man glaubte noch damals an die Möglichkeit einer diplomatischen Lösung der italienischen Frage, während man in Wirklichkeit schon am Vorabend des Krieges stand. Nach dem Waffenstillstande von Villafranca wurde De Reiset vom Grafen Walewsky nach Italien geschickt mit dem Auftrage, die maſsgebenden Politiker der Halbinsel zu bewegen, daſs sie einen italienischen Staatenbund annähmen. Napoleon III. hatte, wie Walewsky, schmeichelnde Worte für De Reiset, aber unter der Hand begünstigte der Kaiser selbst die Politik der Annexionen. In Turin hatte De Reiset Unterredungen mit Viktor Emanuel, La Marmora, Dabormida und Rattazzi. Man gibt ihm wiederholte Zusicherungen, sich ruhig zu verhalten; aber im geheimen arbeitet man daran, Toscana und Emilia den Staaten des Königs anzugliedern. Reiset, der nach diesen Provinzen reist, muſs sich bei den Unterredungen mit Pallieri in Parma, mit Farini in Modena, mit Ridolfi, Poggi, Busacca und Ricasoli in Florenz überzeugen, daſs alle für die Annexion geneigt sind. In der Folge wurde De Reiset nach deutschen Ländern geschickt und kam nicht mehr nach Italien. Im groſsen und ganzen betrachtet, bieten die Bände De Reisets, wenn sie auch mit wenig günstiger Gesinnung für die italienische Einheit geschrieben sind und zahlreiche Fehler in den Personen- wie Ortsnamen enthalten, dennoch manche nützlichen Nachrichten.[314.315]) — Ein Aufsatz von Crozals bezieht sich auf die Unterhandlungen wegen Abtretung Nizzas und Savoyens an Frankreich.[316]) — Unter den übrigen Arbeiten über die Wiedergeburt Italiens[317.318]) erörtert eine von Valle das Verhältnis zwischen Garibaldi

Da Milano a Novara: RassNaz. 128/4 (1902). — **313)** Q. Rumbold, Un diplomatico inglese a Torino: Minerva (Roma) 22, XXIV (1902). (Aus: National Review [Mai 1902].) — **314)** Cte De Reiset, Mes souvenirs. II. La guerre de Crimée et la cour de Napoléon III. Paris, Plon. 1902. |[G. Roberti: RStIt. 3. Ser., 1, S. 345.]| (Vgl. JBG. 24, III, N. 187.) — **315)** id., Mes souvenirs. III. L'unité de l'Italie et l'unité de l'Allemagne. Paris, Plon. 1903. 536 S. |[G. Roberti: RStIt. 3. Ser., 2, S. 372.]| — **316)** J. Crozals, Napoléon III et les forts de Lesseillon d'après des publications italiennes: BAcDelphin 4. Ser., 15 (1901

und Viktor Emanuel. Garibaldi wollte im Oktober 1859 rasch handeln, indem er die Marken und Umbrien besetzte, und schickte deshalb nach Monza zum König den Marchese Trecchi. Dieser enthüllte dem General am 11. Oktober in einer Depesche die äufserst schwierige diplomatische Lage des Herrschers. Napoleon III. widersetzte sich der Ernennung des Prinzen Eugen als Regenten in den Herzogtümern am Vorabend des Vertrages von Zurigo; England dagegen ermutigte zu raschem Handeln. Viktor Emanuel sträubte sich und siegte. Aber in der Zwischenzeit gab Garibaldi, teils aus schuldiger Achtung vor dem König, teils von dem Gedanken geleitet, die Schwierigkeiten nicht zu verstärken, seine Entlassung. Der Vf. glaubt, dafs Garibaldi auch bei den späteren Unternehmungen insgeheim mit dem König einverstanden war.[319])

Kriegsgeschichte.[320.321]) Das Garderegiment (später Grenadierregiment) wurde 1659 geschaffen und hernach von Viktor Amadeus III. verbessert, dem ersten, der im piemontesischen Heere, einige Jahre früher als es im französischen geschah, die wichtige organische Neuerung der ständigen Truppenkommandos einführte. Die Garden haben sich seit dem Jahre ihrer Gründung bis 1796 mit Ruhm bedeckt; aber dann wurde das Regiment aufgelöst, um den Kern der piemontesischen leichten Mitteltruppe zu bilden. Diese Truppe schlug sich unter dem Namen 'Grenadiere Sardiniens' später im italienischen Unabhängigkeitskriege (1848—66) auf das tapferste, wie Guerrini in seiner wichtigen Monographie erwähnt.[322]) — An den kriegerischen Ereignissen, die dem Frieden von Cherasco[323]) vorausgingen, beteiligte sich in Italien das Regiment Estissac, das den Namen La Rochefoucold, hernach Leuville und Maugiron bekam. Dann hatte es bis 1635 Pinerolo als Garnison.[324]) — Bossola schildert die einzelnen Stadien der Belagerung von Valenza (1656) und die von der Stadt erlittenen Schäden. In einem Anhange veröffentlicht er einen Brief des Ingenieurs Beretta an den Kardinal Trivulzio, Statthalter des Mailänder Staates, der einen vor der Belagerung entworfenen Verteidigungsplan enthält.[325]) — Von Interesse für das Zeitalter Ludwigs XIV.[326]) ist eine Untersuchung Mulettis über die Schlacht bei Staffarda, die infolge von Catinats feindlichem Einfall und Viktor Amadeus' II. Beitritt zur Augsburger Liga am 18. August 1690 stattfand und von Catinat wegen der Fehler des Herzogs und der Spanier gewonnen wurde;[327]) ferner interessieren auch andere Untersuchungen über denselben Krieg.[328.329]) — In dem spanischen Erb-

[1902].) — 317) × J. La Bolina, La marina n. periodo preparatorio d. risorgimento italiano: RiMarittima 36, VII (1903). — 318) × R. Salvo Di Pietraganzili, Il Piemonte e la Sicilia, Rivoluzioni e guerre d. 1850 al 1860. Cose proprie e cose d. altri. Vol. 1. Palermo, Bondi. 1902. 461 S. |[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., 1, S. 472.]| — 319) P. Valle, Vittorio Emanuele e Garibaldi: NAnt. 4. Ser., 99 (1902). — 320) × G. Sticca, Guerriglie d. sec. 16 in Piemonte. I fortilizi di Villanova e Valfenera durante le guerre franco-ispane: RiMilitareItal. 47, VIII (1902). — 321) × Il 'gioco archibugio' n. vecchio Piemonte: Ri. di Fanteria (Ravenna) 12, VII (1903). — 322) D. Guerrini, La brigata Granatieri di Sardegna: Memorie stor. Torino, Roux & Viarengo. 1902. 828 S. |[E. Rocchi: RStIt. 3. Ser., 2, S. 208.]| — 323) × L. Batiffol, Souvenirs d'un Siège (1630): RParis 10, XIV (1903). (Belagerung v. Casale.) — 324) L. De Contenson, Un régiment sous Louis XIII: ib. 9, III, 12 (1902). — 325) A. Bossola, L'assedio di Valenza d. 1656: RStArchAlessandria 2. Ser., 12, X (1903), S. 25—54. — 326) × J. Lameire, Les occupations militaires en Italie pendant les guerres de Louis XIV. Paris, Rousseau. 1903. VIII, 400 S. — 327) C. Muletti, La battaglia di Staffarda. S.-A. aus: Arch. Stor. d. antico March. di Saluzzo. Saluzzo, Bono & Baccolo. 1903. 36 S. — 328) ×

folgekriege ist die heldenhafte Belagerung von Verrua beachtenswert. Bazzi spricht über die verschiedenen Statthalter oder Offiziere, die den Befehl über die Festung führten (1704/5): Graf de la Roche d'Allery, Filippo Guglielmo Pallavicino gen. der Baron v. St. Remy, Oberst Graf v. Frine, Oberst Baron v. Fresen.[330]) — Prinz Eugen von Savoyen.[331]) — A. Alberti[332]) versucht auf Grund archivalischer Urkk. die Geschichte der berühmten Schlacht bei Assietta darzustellen und die Behauptung, dafs der Graf Paolo Novarina di San Sebastiano ungehorsam gewesen sei, als grundlos hinzustellen. Auch beweist er, dafs Karl Emanuel III. keineswegs undankbar gegen San Sebastiano war, der, mag er nun ungehorsam gewesen sein oder nicht, sicher einer der Haupturheber des Sieges war. Die zahlreichen Urkk. im Anhang geben ein treues Bild des piemontesischen Soldatenlebens um die Mitte des 18. Jh.[333]) — *Französische Revolution und napoleonische Kriege.*[334–347]) — *Krieg von 1859.*[348–350]) — Eine Arbeit von Pullè enthält u. a. Bemerkungen über die leichten Reiter von Alessandria und die von Montferrat.[351])

Verschiedene Biographien. Genealogie. Hinsichtlich der Herrscher des Hauses Savoyen[352]) erwähnen wir eine Arbeit von De Uhagon,

---

A. Prudhomme, Pillage de la vallée de Château-Dauphin par l'armée du duc de Savoie en novembre 1690: BAcDelphin 4. Ser., 15 (1901 [1902]). — **329)** × E. Rocchi, Il piano d. assedio di Casale d. 1695: Ri. di artiglieria e genio (Roma) 20 (Jan. 1903). — **330)** F. Bazzi, Spigolature stor. sull' assedio di Verrua (1704/5): AATorino 38 (1902/3), S. 1011—23. — **331)** × Campagne d. principe Eugenio di Savoia. 2. Ser. Vol. 9—11. Torino, Roux. 1901/2. — **332)** A. Alberti, La battaglia d. Assietta. Con pref. di D. Guerrini. Torino, Casanova. 1902. XV, 106 S. |[E. Rocchi: RStIt. 3. Ser., 2, S. 356.]| (Mit Dokumenten.) — **333)** × Il diritto di reclamare ai tempi di Carlo Emanuele III.: Ri. di Fanteria. — **334)** × J. Perreau, L'armée de la première république sur la frontière des Alpes: BAcDelphin 4. Ser., 15 (1901 [1902]), S. 71—88. (1792/6.) — **335)** × E. De Rossi, L'offensiva in Savoia. Campagna d. 1793: RiMilitareItal. 47, I (1902). (Vgl. JBG. 24, III, N. 126.) — **336)** × A. Piquemal, Le général Alexandre Dumas et le général Nicolas Badelaune: Campagne de 1794 dans les Alpes: NR. (15. Jan. 1903). — **337)** × F. Bouvier, Bonaparte en Italie (1796). Paris, Cerf. 1902. XI, 745 S. — **338)** × E. Gachot, Les campagnes de 1799 en Italie: Souwaroff. Paris, Perrin & Co. 1903. VI, 496 S. |[RStArchAlessandria 2. Ser., 12, X, S. 103.]| — **339)** × id., La Trebbia et Novi: JSM. (Febr. 1903). — **340)** × M., Étude sur la campagne de 1799: R. d'Hist. redigée par l'État-major de l'armée 4 (1902); 5 (1903). (Fortsetzung.) — **341)** × L'assedio d. Castello di Tortona n. 1799: Soc. p. gli studi di st. economia ed arte n. Tortonese (Tortona) (1903), Heft 2. — **342)** × J. D'Orléans, Les légions de l'Espérance et de l'Athénée à Turin (1799—1801). Paris, Dubois. 1902. In-16°. 16 S. — **343)** × C. Marchese, L'ammiraglio Nelson alla Maddalena e la marina sarda di quei tempi: RiMarittima 35, X (1902). — **344)** × A. Bossola, La battaglia di Marengo secondo i documenti pubblicati d. prof. E. Hüffer, aus: RStArchAlessandria 2. Ser., 11, VII (1902), S. 57—106. Alessandria, Piccone. 1902. |[G. Roberti: RStIt. 3. Ser., 2, S. 79.]| — **345)** × G. A. Furse, 1800: Marengo and Hohenlinden. Maps and Plans. London, Clowes. 1903. VIII, 478 S. — **346)** × E. De Rossi, Operazioni di guerra in Val di Susa durante la campagna di Marengo 1800: RiMilitareItal. 47, VII/VIII (1902). — **347)** × G. Di Revel, La campagna di Grenoble n. 1815: RassNaz. 134 (1903). — **348)** × L. Ricard, Trois mois d'empire (27 avril à 26 juillet 1859), Campagne d'Italie: Grande Revue (Paris) (1. Mai 1902). — **349)** × v. Caemmerer, Magenta. D. Feldzug v. 1859 bis z. ersten Entscheidung. Berlin, E. S. Mittler & Sohn. 1902. X, 216 S. — **350)** × Borson, Précis des opérations militaires de l'armée sarde dans la campagne de 1859 en Lombardie. Annecy, Abry. 1903. 82 S. — **351)** L. Pullè, Patria, esercito, re; memorie e note. Milano, Hoepli. 1902. 16°. — **352)** × L. Vaccarone, I Principi di Savoia attraverso le Alpi n. Medio Evo (1270—1520). Dai conti d. tesorieri e d. castellani d. Arch. di Stato in Torino. S.-A. aus: Boll. d. Club Alpino Ital. Torino. 1902. |[G. Colombo: AStLomb. 3. Ser., 19, S. 442; A. Leone: RStIt. 3. Ser., 2, S. 384.]| —

in deren Anhang sich Urkk. Emanuel Filiberts (Brüssel 1558) befinden;[353]) ferner einen Aufsatz Fraschettis, worin die Rede ist von der Totenfeier einer Tochter Karl Emanuels III., Maria Felicita (1801), von der Abdankung Karl Emanuels IV. (1802), von der Taufe Maria Gabriellas von Savoyen-Carignan, späteren Gemahlin des Fürsten Camillo Vittorio Massimo (1837);[354]) endlich Untersuchungen über Gegenstände aus neuerer Zeit.[355–358]) Wir haben schon an anderer Stelle über einen sabaudischen Fürsten Renato gesprochen. Als er nach Frankreich zurückgekehrt war, betrübte ihn der Tod des Erzbischofs von Turin, Claudio di Seyssel, seines Freundes Imberto de Bouchage und seiner Schwester Philiberta von Nemours. Er bemühte sich vergebens, seinen Bruder Philipp auf die Seite von Franz I. zu ziehen. Er bedrohte dann den piemontesischen Hof infolge von Kundgebungen, die Feindseligkeit gegen den König von Frankreich verrieten. Während des Zuges der Franzosen nach Italien und der Belagerung von Pavia richtete er den letzten Appell an seinen Bruder Karl den Guten, aber auch diesmal vergeblich. In der Schlacht am 25. Februar wurde er verwundet und geriet mit Franz I. in Gefangenschaft. Sein ältester Bruder Claudius, der ebenfalls gefangen war, wurde freigelassen, damit er versuche, 30000 Scudi aufzubringen, die als Lösegeld für Renato festgesetzt waren. Aber dieser starb schon einige Tage später an den Wunden, die er in der Schlacht erhalten hatte. Leone schliefst seine Arbeit mit einer kurzen Zusammenfassung, wobei er Renato gegen die mannigfachen Anklagen, die gegen ihn erhoben wurden, zu verteidigen sucht.[359]) — Bruchet beschäftigt sich mit einem Zeugnisse aus dem Tagebuch Emanuel Philiberts (1561) in betreff der Anklagen Katharinas von Medici gegen ihren Vetter Jakob von Savoyen, dafs er ihren zweitgeborenen Sohn, den Herzog von Orleans., habe entführen wollen.[360]) — Andere Mitglieder desselben Hauses.[361–363]) Margarete Jolanda von Savoyen (1635—63), Tochter der Madama Cristina, hatte anfangs vergebens gehofft, mit Ludwig XIV. oder mit Kaiser Leopold vermählt zu werden; statt dessen wurde sie Ranuzio II. von Parma angetraut. Ihr Leben am Hofe der Farnese war aus moralischen Gründen und ihrer schwachen Gesundheit wegen unglücklich. Sie starb bei der Geburt eines Knaben, dem sie das Leben gab.[364]) — Wir erwähnen noch einmal die Herzogin von Burgund.[365]) — H. De Beaucaire erzählt

353) F. R. De Uhagon, Pedro Merino en San Quintin: Bol. de la Real. Ac. de la Hist. 41, I/III (1902). — **354)** C. Fraschetti, Un funerale, un' abdicazione, un battesimo: Ri. d'Italia 6, I (1903). — **355)** × G. Morelli, Vittorio Emanuele II. dai documenti di sua vita e morte. Milano, libr. editr. nazionale. 1903. 500 S. — **356)** × S. Lampere y Miguel, La candidatura d. Duque de Saboya. Barcellona u. Madrid. 1901. — **357)** × G. Graziano, Umberto I. di Savoia. Bio-bibliografia. Torino, Sacerdote. 1902. |[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., 2, S. 86.]| — **358)** × E. Ceccherini, Pubblicazioni in morte di Umberto I. re d'Italia. Firenze, Bicci & Co. 1902. 95 S. — **359)** A. Leone, Renato di Savoia (1473—1525): BStBiblSubalpino 7, II/V (1902). |[L. Usseglio: RStIt. 3. Ser., 2, S. 475.]| (Fortsetzung. Vgl. JBG. 23, III, N. 112; 24, III, N. 143. Auch als Buch [Pinerolo, Tip. Sociale. 1902. 195 S.].) — **360)** M. Bruchet, Communication sur un épisode obscur de la vie de Jacques de Savoie, duc de Genevois-Nemours: RSavois 43 (1902), S. 43—50. — **361)** × Una lettera d. principe Eugenio di Savoia a Guido Stampa, conte di Montecastello (1737): RStArchAlessandria 2. Ser., 12, XI (1903), S. 116. — **362)** × E. Baux, Louise de Savoie et Claude de France à Lyon. Étude sur la première régence (1515/6): R. d'hist. de Lyon 1, V/VI (1902). — **363)** × R. Peyre, Une princesse de la Renaissance: Marguerite de France, duchesse de Berry, duchesse de Savoie. Paris, Paul. 1902. 112 S. — **364)** Rosanna Rayneri, Margherita Jolanda di Savoia duchessa di Parma: BStBiblSubalpino 8 (I/II) (1903), S. 44—94. — **365)** × D'Haussonville, La

das Leben des letzten Herzogs von Mantua und Montferrat, wobei er einige Depeschen über die Zeit des spanischen Erbfolgekrieges mitteilt.[366]) — Unter den Kämpfern bei der bekannten Herausforderung in Barletta befand sich nicht ein gewisser Graiano d'Asti, sondern statt dessen der Franzose Grand Jean d'Ast.[367]) — Ein Brief von Giulio Caro, einem Rechtsgelehrten aus Alessandria (1525—75), an die Ältesten dieser Stadt (1556) enthält einen Dank für die Unterstützung, die sie ihm bei seiner Ernennung zum Senator gewährt hatten.[368]) — Federico Ghisleri, in Bosco di Alessandria kurz vor 1550 geboren, kämpfte in Flandern und Frankreich; er war Generalfeldzeugmeister in Toscana usw. Bruzzone schildert sein Leben mit Hinweisen auf die Verwandten von Pius' V.[369]) — Ein vertrauter Diener dieses Papstes, Padre Serafino Grindelli di Bosco, Kanonikus des Lateran, kam 1590 durch Ermordung um.[370]) — Carlantonio dal Pozzo aus Biella (1547—1607) war Erzbischof von Pisa, Rechtsgelehrter und Geh. Rat des Großherzogs von Toscana, Ferdinand I. Er gründete in Pisa das Collegio Puteano für piemontesische Studenten.[371]) — Antonio Favre, erster Präsident des Senates von Savoyen, erledigte Missionen für den Herzog Karl Emanuel I. nach Paris, Rom, Modena und der Provence.[372]) — Verschiedene.[373-376]) — Giuseppe Bonardi aus Casale (1767—1834), Expriester, wurde in Voghera nach 1800 Unterpräfekt und in Paris unter dem Kaiserreich Deputierter. Er beteiligte sich an der Bewegung von 1821, worauf er, verurteilt, in der Verbannung lebte.[377.378]) — Wir verzeichnen eine Arbeit, die mittelbar den Minister Prina aus Novara betrifft,[379]) und andere über verschiedene Persönlichkeiten aus der NZ.[380-388]) — Der General

---

duchesse de Bourgogne et l'alliance savoyarde sous Louis XIV. Paris, Calmann-Lévy. 1903. 416 S. (Vgl. JBG. 23, III, N. 88/9; 24, III, N. 146.) — **366)** H. De Beaucaire, Le dernier duc de Mantoue, Charles IV de Gonzague: RHD. 16, III (1902). — **367)** N. Gabiani, Claudio Graiano e la disfida di Barletta. Asti, Paglieri & Raspi. 1903. 16°. 16 S. — **368)** Una lettera di Giulio Caro: RStArchAlessandria 2. Ser., 11, VII (1902), S. 120/1. — **369)** P. L. Bruzzone, Federico Ghislieri: ib. 12, X (1903), S. 5—23. — — **370)** id., Serafino Grindelli: ib. 11, VIII (1902), S. 5—20. — **371)** D. Valla, Vita di Carlantonio Dal Pozzo Arcivescovo di Pisa fondatore d. Collegio Puteano: MAccTorino 2. Ser., 53 (1903), S. 221—52. — **372)** F. Mugnier, Antoine Favre Président de Genevois, Premier Président du Sénat de Savoie 1557—1624: MDSSavoisH. 41 (1902). — **373)** × id., Lettres de Barthélemy Ferrero, évêque d'Aoste (1598): ib. (D. Senat v. Savoyen.) — **374)** × Le Pippre, Dernier mot sur le Masque de fer. Paris, Charles-Lavanzelle. 1903. 40 S. — **375)** × A. Prudhomme, Les opinions successives d'un gentilhomme savoyard sur la Revolution française: BAcDelphin 4, XV (1902), S. 209—44. (A. Costa.) — **376)** × G. Roberti, Filippo d. Carretto di Camerano, l'eroe di Cosseria: RiMilitareItal. 47, VIII (1902). — **377)** L. Torre, Un giacobino Casalese: RStArch-Alessandria 2. Ser., 12, X (1903), S. 97/9. — **378)** × Un giacobino casalese morto in Mesolcina: BSSI. 25, X/XII (1903). (Gius. Bonarda.) — **379)** F. Lemmi, La restaurazione austriaca a Milano n. 1814. Bologna, Zanichelli. 1902. VIII, 512 S. ||D. Chiattone: RStIt. 3. Ser., 2, S. 366.]| — **380)** × M. R. Vesnitch, Un italiano statista in Serbia: Bartolomeo Silvestro Cuniberti (1826—89): NAnt. 4. Ser., 103 (1903). — **381)** × A. Durand-Henry, Les doctrines et la politique économiques du comte de Cavour. Paris, Pédone. 1902. 250 S. — **382)** × Mme Rattazzi, Urbain Rattazzi par un témoin des dix dernières années de sa vie. Paris. 1902. In-4°. 860 S. — **383)** × C. Colomiatti, Mons. Luigi d. marchesi Fransoni, arcivescovo di Torino 1832—62, e lo stato sardo n. rapporti colla chiesa durante tale periodo di tempo. Torino, Derossi. 1902. 646 S. — **384)** × A. Lamarmora, Napoleone e Gino Capponi: RNapoléonienne 2, IV (1902). — **385)** × R. Bianciardi, Il generale La Marmora secondo i recenti studi: NAnt. 4. Ser., 104 (1903). — **386)** × C. Castellani, La Marmora e Ricasoli n. 1866, con documenti. Roma, Bertero. 1903. VI, 52 S. — **387)** × L. Chiala, Giacomo Dina e l'opera sua n. Risorgimento Italiano. Vol. 3 (1866—79). Torino, Roux & Viarengo. 1903. 648 S.

Giuseppe Govone wurde (1825) in Isola d'Asti geboren. Er zeichnete sich im Krimfeldzuge und 1859 aus. Im März 1866 wurde er in ausserordentlicher Mission nach Berlin geschickt, um das Bündnis mit Preufsen abzuschliefsen. Er nahm dann ruhmreichen Teil an der Schlacht bei Custozza. Nach Königgrätz wurde er in das Hauptquartier des Königs von Preufsen, das in Nikolsburg war, mit dem Auftrage geschickt, den Abschlufs des Waffenstillstandes zu hintertreiben, aber ohne Erfolg. Im Ministerium Lanza-Sella war er Kriegsminister. Im Jahre 1870 bereitete er den Zug nach Rom vor; aber von einer schweren Krankheit befallen, konnte er das Unternehmen nicht leiten. Er starb 1872 in Alba.[389] — Alessandria rühmt sich nicht weniger Frauen, die sich durch Werke der Mildtätigkeit, der Literatur oder Kunst, auch durch kriegerische Tüchtigkeit ausgezeichnet haben, u. a. der Gräfin Trotti, die sich mit einer Schar Frauen 1657 an der Verteidigung der Stadt gegen Franzosen und Piemontesen beteiligte.[390] Unter den piemontesischen Familien[391.392] nehmen die Alfieri in Asti eine beachtenswerte Stelle ein, da ihre Schicksale sich mit der Geschichte der Stadt verknüpfen, später mit der des Hauses Savoyen. Masi, der sie mit fleifsigem Bemühen erzählt, stellt, um vom MA. zu schweigen, in besonders schönes Licht die Gestalten von Catalano, der sich an dem Unternehmen gegen Genua 1672 beteiligte, aber hernach traurige Folgen zu erleiden hatte, von Cesare Giustiniano, Roberto, Carlo Emanuele, Cesare und endlich Vittorio, dem grofsen Tragiker. Die Familie ist kürzlich mit dem Marchese und Senator Carlo Alfieri di Sostengo ausgestorben.[393.394] — Die Baciocchi kamen aus Corsica nach Alessandria, wo sie im 18. Jh. wohnten.[395]

Ortsgeschichte.[396] *Turin.*[397] — *Val d'Aosta.* Die Regierungen von Bern und Luzern und die Bewohner des Kanton Wallis beabsichtigten wiederholt, teils aus eigenem Entschlufs, teils auf Antrieb anderer, sich des Aostatales zu bemächtigen, und zwar seit 1536 bis zum Frieden von Cateau Cambrésis, der ähnliche Pläne völlig vereitelte.[398] — Wenn Viktor Amadeus II. Geld nötig hatte, wandte er sich an diese oder jene Stadt mit dem Verlangen um Unterstützungen, die dann Geschenke hiefsen. Ein bedeutendes Geschenk war das, das er im Dezember 1712 vom Herzogtum Aosta erhielt. Die Generalversammlung der drei Stände desselben entsandte den Bischof von Aosta, Msgr. Millet d'Arvillars und den Baron Nus mit dem Auftrage, ihm ein Geschenk von 290 000 Lire (deren Wert heut-

---

— **388)** × Borson, Notice nécrologique sur le général Ménabréa, marquis de Val Dora: MAcSavoie 4, VIII/IX (1902). — **389)** U. Govone, Il generale Giuseppe Govone. Frammenti di memorie. Torino, Casanova. 1902. 521 S. |[F. Gandino: AStLomb. 3. Ser., 19, S. 159; D. G.: RStIt. 3. Ser., 2, S. 228.]| — **390)** A. Bossola, Donne illustri alessandrine: BStArchAlessandria 2. Ser., 12, IX (1903), S. 17—34. — **391)** × P. L. Bruzzone, I Ghislieri davanti alla giustizia penale: ib. 12, XI (1903), S. 89—106. (16. Jh.) — **392)** × R. A. Marini, I Marini di Villafranca, Cantogno e Beinette. Tortona, Rossi. 1903. 96 S. — **393)** E. Masi, Asti e gli Alfieri n. ricordi d. villa di San Martino. Firenze, Barbera. 1903. XXVI, 610 S. |[G. Sforza: AStIt. 5. Ser., 34, S. 196; V. Bondonio: RStIt. 3. Ser., 2, S. 299.]| — **394)** × E. Casanova, Tavole genealogiche d. famiglia Alfieri, compilate sui documenti conservati n. Castello di San Martino Alfieri. Torino, Streglio. 1903. In-fol. |[G. Sforza: AStIt. 5. Ser., 34, S. 193.]| — **395)** L. B., La nobiltà d. famiglia Baciocchi: RStArchAlessandria 2. Ser., 11, VII (1902), S. 121/3. — **396)** × D. Promis, Monete ossidionali d. Piemonte coniate durante gli Assedi d. città di Nizza 1543; Vercelli 1617 e 1638; Casale, 1628 e 1630; Cuneo, 1641; Alessandria,

zutage über eine Million Franken beträgt) anzubieten.[399]) — Eine Urk. aus dem 18. Jh. betrifft das Recht, die französische Sprache in Savoyen, Aosta, Oulx und den Waldenser Tälern zu gebrauchen.[400]) — Am Ende desselben Jh.[401]) wurde bekanntlich auf Befehl Napoleons das Fort Bard zerstört (1800). Später, 1827—38, wurde es wieder aufgebaut, wodurch sich der General Olivero aus Vercelli Ehre erworben hat.[402]) — Mullatera, ein Arzt aus Biella (1725—1805), schrieb 'chronologische und chorographische Denkwürdigkeiten der Stadt Biella', die zum erstenmal 1778 herausgegeben wurden und jetzt, mit biographischen, bibliographischen und kritischen Zusatznotizen versehen, wieder veröffentlicht sind. Die Schrift zerfällt in zwei Teile: der erste handelt von der Lage und der Benennung der Stadt, von der Religion, der Regierung und den erwähnenswerteren Ereignissen usw.; der zweite bespricht das Klima, die Naturproduckte, Künste, Manufakturen, Kirchen, Klöster, öffentlichen Gebäude und die hervorragendsten Personen aus dem Gebiet von Biella.[403]) — *Valsesia.*[404]) — *Ossola.*[405]) — *Verbano.*[406]) — *Alessandria.*[407]) — Girolamo Ghilini (1589—1668) schrieb die Annalen von Alessandria, die 1666 in Mailand herausgegeben wurden und jetzt abermals von der Società di Storia Patria für die Provinz Alessandria mit Kommentar und Fortsetzung von Bossola veröffentlicht sind.[408]) — Ein Brief von 1551, den der Podestà von Alessandria, Corradino Dal Pozzo an den Statthalter des Mailänder Staates, Ferrante Gonzaga, richtete, erörtert Streitigkeiten zwischen Edelleuten.[409]) — Andere Forschungen betreffen dieselbe Stadt Alessandria,[410-415]) — eine benachbarte Gemeinde,[416]) *Valenza,*[417.418]) *Tortona.*[419.420]) — Ein Abt in Asti,

1746. II Edizione. Torino, Libr. Patristica. 1903. — **397)** × G. Depanis, Attraverso un secolo di vita amministrativa. Torino 1797—1900; raffronti e spigolature. Torino, Botta. 1901. In-4°. 186 S. — **398)** T. Liebenau, Projekte s. Annexion des Aostatales: BSSI. 24, IV/VI (1902). — **399)** G. De Bottazzi, Donativo d. Ducato d'Aosta a Vittorio Amedeo II.: BStBiblSubalpino 8 (VI) (1903), S. 405/7. — **400)** M. Charvier, Patente accordée le 8 sept. 1758 par le roi de Sardaigne, de secrétaire de la chambre des comptes de Turin: MDSSavoieH. 41 (1902). (D. Advokaten Frans Joseph Collonges.) — **401)** × F. Descostes, Les Émigrés en Savoie, à Aoste et dans le pays de Vaud (1790—1800) d'après des documents inédits. Chambéry, Perrin. 1903. 351 S. — **402)** Rocchi, Il generale Franc. Ant. Olivero e il forte di Bard: Ri. di artiglieria e genio (Roma) 19 (Mai 1902). — **403)** G. T. Mullatera, Le memorie di Biella con una storiografia d. Biellese, giunte, varianti, note e indice d. nomi. P. cura di E. Sella e M. Mosca. Torino, Streglio. 1902. In-4°. LII, 271 S. |[C. R.: BStIt. 3. Ser., II, S. 804.]| — **404)** × C. Grilli De-Gasparis, Cenni stor. di Fara Sesia. Novara, Miglio. 1903. In-24°. VII, 248 S — **405)** × Un documento p. la peste n. Ossola e n. Vallese n. 1565: BSSI. 25, IV/VI (1903). — **406)** × G. Rossi, Congregazione di Carità di Cossogno: origine, donazioni, lasciti e controversie (1547—1901). Intra, Tip. Intrese. 1902. 14 S. — **407)** × A. Bossola, Indice tripartito d. Rivista di Storia. Arte e Archeologia d. prov. d'Alessandria (1892—1901). Alessandria, G. M. Piccone. 1903. 119 S. — **408)** G. Ghilini, A. Bossola, Annali di Alessandria di Girolamo Ghilini annotati, documentati e continuati da Amilcare Bossola. Alessandria, Piccone. 1902. — **409)** Litigi fra nobili Alessandrini n. sec. 16: RStArchAlessandria 2. Ser., 12, X (1903), S. 96/7. — **410)** × Come erano custodite le porte d'Alessandria n. sec. 15 e 16: ib. 11, VIII (1902), S. 27—30. — **411)** × A. Civalieri Inviziati, Cronologia d. governatori di Alessandria n. 1700 d. ms. di Carlo Guasco: ib. 11, VI (1902). — **412)** × A. B., Una descrizione inedita di Alessandria (sec. 17): ib 12, X (1903), S. 87—91. — **413)** × id., Supplicanti repubblicani: ib. 12, XI (1903), S. 117—20 (Mit Dokumenten, 1798 [Alessandria].) — **414)** × Come fu annunziata al clero alessandrino l'assunzione al trono di Vittorio Emanuele II.: ib. 11, V (1902), S. 162/4. (Dokument v. 7. Juni 1849.) — **415)** × L. Mina, D. Chiesa di Santa Maria di Castello in Alessandria: ib. 12, XII (1903), S. 5—53. — **416)** × La partecipazione alla comunità di Boscomarengo d. canonizzazione di Pio V.: ib. 11, V (1902), S. 161. — **417)** × L.

Don Stefano Incisa della Rocchetta, führte 44 Jahre lang ein Tagebuch. Gabiani entnimmt daraus den Abschnitt, der die Ereignisse vom 22.—30. Juli 1797 enthält. Während jener Tage entstand in Asti auf Betreiben exaltierter Jünglinge eine republikanische Bewegung, die, schlecht vorbereitet und geleitet, rasch unterdrückt und streng bestraft wurde. Es ist eine der Episoden, wie sie damals in den italienischen Städten und Marktflecken oft vorkamen.[421]) — Pius VII. kam verschiedene Male durch Asti (1804, 1805, 1809, 1812, 1815), Napoleon 1805 und 1807.[422]) — Scati hat die Publikation der von dem Kanonikus Chiabrera 1735—1801 geschriebenen Chronik Acquis fortgesetzt, indem er diesmal den Abschnitt mitteilt, der sich auf das Zeitalter der Revolution bezieht. Im Anhang setzt er ebenfalls seine Übersicht der Ereignisse fort, die dem Waffenstillstande von Cherasco und dem Pariser Frieden bis zur Einverleibung Piemonts in Frankreich (11. September 1803) folgten.[423]) — Giorcelli, der die Erzählung eines schrecklichen Dramas aus dem Privatleben fortsetzt, beleuchtet die Liederlichkeit und Schwäche der Regierung des Herzogs Ferdinand Karl Gonzaga, ferner den Mifsbrauch der Folter, die ängstliche Rücksichtnahme auf die Freistätten der Geistlichkeit und die Leichtigkeit, womit sich die Regierung für Gold bestechen liefs.[424-426]) — Casale besafs eine Münzstätte: das letzte Geld wurde dort 1706 geprägt, in demselben Jahre, wo die Herrschaft der Herzöge von Mantua in Montferrat aufhörte.[427-429]) — *Crea.*[430.431]) — *Pocapaglia.*[432]) — Ein Band Miszellen über Saluzzo enthält das Ergebnis interessanter Forschungen, aber diese betreffen das MA. Die letzte, von Chiattone, über die Erbauung der Kathedrale von Saluzzo, berührt die ersten Jahre der NZ. bis 1501.[433]) —

B. e S. Ambrosoli, La zecca di Valenza: ib. 11, VI (1902). (15. bis 16. Jh.) — **418)** × Un conflitto p. violazione d. confini fra il Governatore Generale d. Monferrato, Marchese Orazio Ballati Nerli, ed il Comandante d. guarnigione spagnuola di Valenza, n. anno 1685: ib. 11, VIII (1902), S. 31/2. — **419)** × P. Lugano, Origine e vita stor. d. Abazia di San Marziano di Tortona. Firenze, Pellas. 1902. 4°. 108 S. — **420)** × Tortona n. corrispondenza napoleonica: Soc. p. gli studi di st. economia ed arte n. Tortonese (Tortona) (1903), Heft 2. — **421)** N. Gabiani, Rivoluzione, repubblica e controrivoluzione di Asti n. 1797; diario sincrono di Stefano Incisa, con documenti inediti. (= Bibl. d. Soc. Stor. Subalpina, XIX.) Pinerolo, Chiantore-Mascarelli. 1903. 177 S. |[G. Dalla Santa: AStIt. 5. Ser., 33, S. 462; C. R.: RStIt. 3. Ser., II, S. 492.]| — **422)** id., Il passaggio p. Asti di Pio VII. e di Napoleone I. descritto da Stefano Incisa, 1804—15: RStArchAlessandria 2. Ser., 11, V (1902), S. 85—158. |[G. Roberti: RStIt. 3. Ser., 2, S. 79.]| — **423)** V. Scati, Acqui sotto il governo d. Casa di Savoia (1708—98). Parte 2. Cronaca Chiabrera. (III. D. Maggio 1796 all' Ottobre 1801.) Appendice: ib. 12, XII (1903), S. 55—109. (Fortsetzung; vgl. JBG. 24, § 44C, N. 196.) — **424)** G. Giorcelli, La tragedia di Bergamasco n. Acquese, 14 Aprile 1686. Parte 2. (= Documenti stor. d. Monferrato, XIII): ib. 11, V (1902), S. 47—83. |[A. Leone: RStIt. 3. Ser., II, S. 487.]| (Vgl. JBG. 24, § 44C, N. 197.) — **425)** id., La tragedia di Bergamasco n. Acquese, 14 Aprile 1686. Parte 3. (= ib.): ib. 11, VII (1902), S. 3—56. — **426)** id., La tragedia di Bergamasco n. Acquese, 14 Aprile 1686. Parte 4 ed ultima. (= ib.): ib. 12, IX (1903), S. 35—150. — **427)** × Q. Perini, Le monete ossidionali di Casale d. 1630 Contributo al Corpus Nummorum Italicorum: Atti d. I. R. Acc. d. Agiati (Rovereto) 3. Ser., 8, III/IV (1902). — **428)** × G. Giorcelli, La venuta a Casale di Benedetto Maurizio di Savoia duca d. Chiablese (Luglio 1766) narrata da un anonimo contemporaneo. (= Documenti stor. d. Monferrato, XIV): RStArchAlessandria 2. Ser., 12, XII (1903), S. 111—27. — **429)** id., L'ultima moneta coniata n. Zecca di Casale Monferrato. Milano, Cogliati. 1903. 7 S. — **430)** × G. Locarni, Brevi cenni su Crea. Casale. 1902. — **431)** × F. Negri, Il santuario di Crea in Monferrato: RStArchAlessandria 2. Ser., 11, VI (1902). — **432)** × A. M. Mathis, Pocapaglia. Bra, Racca. 1902. — **433)** F. Gabotto, C. F. Savio, C. Patrucco, E.

Wir erwähnen auch verschiedenartige Aufsätze über Saluzzo selbst,[434.435] ferner über den benachbarten Ort Sampeyre[436] und über andere Örtlichkeiten Süd-Piemonts.[437-439]

Kulturgeschichte. Eine Urk. aus dem Kameralarchiv in Turin enthält Aufschlüsse über das Hausgerät eines Savoyarden, der, ohne ein Testament hinterlassen zu haben, 1562 gestorben war, und liefert deshalb einen nützlichen Beitrag zur Sittengeschichte.[440.441] — *Akademien.*[442] — Romano spricht über einen sizilischen Rat von Viktor Amadeus II. und Reformator der hohen Schule in Turin.[443] — In der Geschichte der Wissenschaften[444-446] ist erwähnenswert der Pater G. B. Beccaria, in Mondovì 1716 geboren, der Naturkunde, Literatur und Philosophie trieb. Zwei Briefe von ihm an seinen Bruder (1751, 1753) werden veröffentlicht.[447] — Die Chemie hat in A. Cossa aus Mailand (1833—1902), Präsidenten der Königlichen Akademie der Wissenschaften in Turin, einen tüchtigen Forscher verloren.[448.449] — Ceretti war ein ziemlich bedeutender Philosoph (1823—84).[450] — Im Jahre 1900 starb der Baron Claretta, ein bekannter Geschichtsforscher aus Piemont;[451] B. Peyron, ein Philologe und Bibliograph, 1818 in Vercelli geboren, starb 1903.[452-454] — Indem wir zur eigentlichen Literaturgeschichte übergehen, erwähnen wir aufser einigen Mindergrofsen[455-457] den Novellisten Bandello.[458.459] — V.

Durando, D. Chiattone, Miscellanea Saluzzese. (= Bibl. d. Soc. Stor. Subalpina, XV.) Pinerolo, Chiantore-Mascarelli. 1902. CLIV, 257 S. |[L. Usseglio: RStIt. 3. Ser., II, S. 157.]| — **434)** × D. C., Leonardo da Vinci a Saluzzo? Una lettera di V. Malacarne a D. Muletti: Il Piemonte (Saluzzo) 1, VII (1903). — **435)** × L.-G. Pélissier, Miracles en 1602 dans le pays de Saluces: ib. 1. XXI (1903). — **436)** × D. Chiattone, Sampeyre n. sue memorie e n. suoi cimelii: ib. 1, XVII (1903). — **437)** × P. De Giovanni, Il castello di Tenda: A&St. 3. Ser., 21, XXI/XXII (1902). — **438)** × S. Odasso, Memorie stor. su Casotto. Mondovì, Tip. d. Immacolata. 1903. 87 S. — **439)** × C. Vadda, Monografia di Carrù con cenni stor. sui comuni d. mandamento. Dogliani, Casarico. 1902. |[A. Leone: RStIt. 3. Ser., II, S. 427.]| — **440)** M. Bruchet, Notes sur la vie privée sous l'ancien régime: RSavois. 43 (1902). — **441)** × F. Neri, Le abbazie d. stolti in Piemonte n. sec. 15/6. S.-A. aus: GSLIt. 40. Torino, Loescher. 1902. 34 S. — **442)** × E. Milano, L'Accademia albese. Conferenza. Alba, Sansoldi. 1903. 34 S. — **443)** S. Romano, Francesco d'Aguirre e la sua opera manoscritta sul riordinamento d. studi generali in Torino or fatta pubblicare d. municipio di Salemi: AStSic. NS. 27, III/IV (1903). — **444)** × G. Carbonelli, La condizione d. medici e d. medicina n. stato di Monferrato. Conferenza. Casale, Tip. Operaia. 1902. 24 S. — **445)** × S. Grande, Notizie sulla vita e sulle opere di Giacomo Gastaldi, cosmografo piemontese d. sec. 16. Torino, Clausen. 1902. 101 S. — **446)** × P. Jannaccone, Di un economista piemontese d. sec. 18 (Donaudi d. Mallere). A proposito di alcuni suoi manoscritti inediti: AATorino 38 (1902/3), S. 352—77. — **447)** M. Piacenza, Per l'epistolario di G. B. Beccaria: BStBiblSubalpino 7, II/IV (1902), S. 144/7. — **448)** × J. Guareschi, Storia d. Chimica. I: Amedeo Avogadro e la teoria molecolare. Torino, Unione Tipogr.-editr. 1902. — **449)** id., Alfonso Cossa: MAccTorino 2. Ser., 53 (1903), S. 79—92. — **450)** V. Alemanni, La filosofia di Pietro Ceretti (d'Intra): Riv. Filosofica (Pavia) 5 (1902). — **451)** E. Ferrero, Gaudenzio Claretta: AATorino 38 (1902/3), S. 279—86. — **452)** D. Pezzi, Bernardino Peyron: ib. 39 (1903/4), S. 190—219. — **453)** F. Carta, Cenno biografico di Bernardino Peyron. Firenze, Fiorentina. 1903. — **454)** C. Frati, Prof. Comm. Bernardino Peyron, Cenno necrologico e bibliografico. Firenze, Franceschini. 1903. 7 S. — **455)** × A. M. Mathis, Gli scrittori Braidesi. Contributo alla storia letteraria d. Piemonte. Bra. 1903. — **456)** × M. Terragni, Un quattrocentista Monferrino e il suo commento alla Divina Commedia (Stefano Talice da Ricaldone): RStArchAlessandria 2. Ser., 11, V (Supplemento), S. 5—25. — **457)** × V. D. Valla, Un sonetto di Galeotto d. Carretto ridotto a miglior lezione: BStBiblSubalpino 7, V/VI (1902), S. 362/5. — **458)** × V. Fresco, Note ed appunti su M. Bandello e le sue novelle. Camerino, Savini. 1903. 16°. 46 S. — **459)** × H. Meyer, Matteo Bandello

Castiglione war ein politischer Schriftsteller und Historiograph Karl Emanuels I.[460]) — Eine Schrift von V. Santi interessiert wegen der Philippikenfrage.[461]) — Fulvio Testi[462]) ist, wie Belloni[463]) und Salaris[464]) glauben, Vf. der 'Wehklage Italiens' (Pianta d'Italia). — Baretti wurde am 24. April 1719 in Turin geboren.[465]) — Denina.[466–468]) — Der Geschichtsschreiber Pietro Giannone[469]) verfafste, während er sich gegen 1739 in der Burg Ceva aufhielt, ein Werk mit dem Titel 'Apologie der scholastischen Theologen' und widmete es demselben Pater Prever, der sich seiner Bekehrung gewidmet hatte. Das Werk ist noch ungedruckt und das Ms. befindet sich im Turiner Staatsarchiv. Begey beweist, dafs es zur Aufklärung der Streitigkeiten wegen der Abschwörung Giannones und seiner geheimsten religiösen Empfindungen von grofser Bedeutung ist.[470]) — Cian beschäftigt sich ebenfalls mit der Gefangenschaft Giannones in Turin und Ceva;[471]) ein anderer bringt über denselben Gegenstand und über den von Clemens XII. am sabaudischen Hofe ausgeübten Einflufs Nachrichten, die von Urkk. des Turiner Staatsarchivs herrühen.[472]) — Bertana widmet Vittorio Alfieri ein umfassendes Werk, das zwar reich an Nachrichten ist, aber teilweis verschiedener Beurteilung unterliegt.[473]) — Dem 100j. Geburtstage des grofsen Tragikers (1903) verdanken wir eine ziemlich grofse Anzahl von Aufsätzen und Monographien über Alfieri im allgemeinen,[474.475]) über sein Leben,[476–481]) seine Bücher und Mss.,[482.483]) seinen Charakter, seine Ideen, seine politische und literarische Be-

---

nach seinen Widmungen: ASNS. 108/9. |[D. M.: GSLIt. 41, S. 484.]| — **460)** C. Gioda, Uno statista d. Seicento: Don Valeriano Castiglione: NAnt. 4. Ser., 104 (1903). — **461)** V. Santi, Alessandro Tassoni e il cardinale Ascanio Colonna. S.-A. aus: AMModena. Modena, Vincenzi. 1902. — **462)** × F. Bartoli, Le Filippiche e due altre scritture contro gli Spagnuoli di Fulvio Savoiano (F. Testi). Milano, Sonzogno. 1903. In-16°. |[GSLIt. 41, S. 492.]| — **463)** A. Belloni, Frammenti di critica letteraria. Milano, Albrighi, Segati e C. 1903. |[R. Renier: GSLIt. 41, S. 184.]| — **464)** R. Salaris, Fulvio Testi e un poemetto anonimo d. sec. 17: RassBiblLettItal. 11, S. 158—79. — **465)** E. Riboldi, Ancora intorno alla data d. nascita di Giuseppe Baretti: GSLIt. 42, S. 284/5. — **466)** × G. Surra, Vita di Carlo Denina: Studi di lett. ital. (Napoli) 4 (1902). — **467)** × id., Denina poeta e i poemi su Pietro il Grande: RiAbruzzese (Teramo) 17 (1902); 18 (1903). — **468)** × G. Simonetti, Due lettere inedite di Girolamo Lucchesini all' abate Denina: Studi Stor. (Livorno) 12, I (1903). — **469)** × A. Chiappe, La vita e gli scritti di Pietro Giannone. Pistoia, Flori. 1903. 147 S. — **470)** Maria Begey, Per un' opera inedita di Pietro Giannone: MAccTorino 2. Ser., 53 (1903), S. 181—220. |[L. Ciaccio: RStIt. 3. Ser., III, S. 186.]| — **471)** V. Cian, L'agonia di un grande italiano sepolto vivo: NAnt. 4. Ser., 108 (1903). S.-A. mit Anmerkungen: Roma. 1903. 80 S. — **472)** G. C., La prigionia e l'abiura di P. Giannone. Roma, Civelli. 1901. — **473)** E. Bertana, Vittorio Alfieri studiato n. Vita, n. Pensiero e n. Arte, con lettere e documenti inediti, ritratti e facsimile. Torino, Loescher. 1902. VII, 547 S. |[G. Bigoni: AStIt. 5. Ser., 30, S. 453; U. Cosmo: RStIt. 3. Ser., II, S. 69.]| — **474)** × G. Mazzatinti, Bibliografia alfieriana: Ri. d'Italia 6, X (Okt. 1903). — **475)** × L. Franco, D. scritti su Vittorio Alfieri: bibliografia e critica. Roma, Tip. Industria e Lavoro. 1903. 186 S. — **476)** × G. Roberti, Gli otto anni di ineducazione di Vitt. Alfieri: RassNaz. 129 (1902). — **477)** × P. Sirven, Le 'schiavesche patenti' e il 'dossier' d. Alfieri; appunti e documenti: Ri. d'Italia 6, X (Okt. 1903). — **478)** × L.-G. Pélissier, Quelques documents à propos d'Alfieri: BStBiblSubalpino 8, IV (1903), S. 231—50. — **479)** × Una lettera inedita di V. Alfieri: AStLomb. 3. Ser., 20 (1903), S. 557/8. — **480)** × V. Cian, V. Alfieri a Pisa: NAnt. 4. Ser., 107 (16. Okt. 1903). — **481)** × A. Neri, Genova e V. Alfieri. S.-A. aus: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 4 (1903), S. 193—227. La Spezia, Zappa. 1903. 38 S. |[G. Bigoni: RStIt. 3. Ser., III, S. 197.]| — **482)** × E. Rostagno, Sui libri e mss. di V. Alfieri: Il Piemonte (Saluzzo) 1, XVIII (1903). — **483)** × N. Gabiani, La biblioteca di V. Alfieri in Montpellier.

deutung,[484-489]) seine Werke im besonderen usw.[490-506]) — Greppi entnimmt den Briefen von Pietro und Alessandro Verri Urteile über ihren Zeitgenossen Alfieri.[507]) — Beachtenswert ist auch ein merkwürdiges Autograph der Gräfin Albany,[508]) deren Leben sich mit dem des grofsen Schriftstellers verknüpft[509-513]) und deren Briefwechsel durch Nachrichten über ihn und andere grofsen Italiener Bedeutung gewinnt.[514]) — Regis beschäftigt sich mit dem Geschichtsschreiber Carlo Botta und erläutert einige Punkte seiner Biographie und seine Ideen über die zeitgenössische Literatur durch Material, das sie den Briefen Bottas selbst entnommen hat und zwar solchen, die entweder schon (von Viani, Pavesio usw.) veröffentlicht oder noch ungedruckt sind. Sie benutzt namentlich den reichhaltigen ungedruckten Briefwechsel, den noch bei Lebzeiten des Geschichtsschreibers der Lustspieldichter Stanislaus Marchisio (1773—1859) gesammelt hatte und der 580 Briefe umfafst.[515.516]) — Indem wir zum romantischen Zeitalter kommen,[517]) treffen wir auf die schöne Gestalt Pellicos, dessen Biographie, die auch in

---

Torino, Tip. Gazzetta d. Popolo. 1902. 82 S. — **484)** × G. Sergi, La personalità di V. Alfieri: Ri. d'Italia 6, X (Okt. 1903). — **485)** × G. Della Valle, Il pensiero politico di V. Alfieri: ib. 5 (1902). — **486)** × N. Gabiani, N. primo Centenario d. morte di V. Alfieri: perchè l'Alfieri fu misogallo. Asti, Brignolo. 1903. 18 S. — **487)** × A. Farinelli, V. Alfieri n. arte e n. vita: Ri. d'Italia 6, X (Okt. 1903). — **488)** × V. A. Arullani, La vera grandezza di V. Alfieri. Alba. Sansoldi. 1903. 86 S. — **489)** × J. Del Lungo, V. Alfieri poeta e cittadino: NAnt. 4. Ser., 108 (1. Nov. 1903). — **490)** × E. Masi, Vittorio Alfieri poeta: ib. 107 (1903). — **491)** × T. Salvini, V. Alfieri e la forma d. sue tragedie: Ri. d'Italia 6, X (Okt. 1903). — **492)** × M. Porena, Vittorio Alfieri e la tragedia. Milano, Hoepli. 1903. 16⁰. XVI, 404 S. — **493)** × M. Scherillo, Il monologo n. tragedia alfieriana: Ri. d'Italia 6, X (Okt. 1903). — **494)** × A. Serena, Appunti letterari. Roma, Forzani. (Vgl. 'Gli epigoni d. Granelleschi e le tragedie d. Alfieri'.) — **495)** × N. Impallomeni, La 'Mirra' alfieriana: Ri d'Italia 6, X (Okt. 1903). — **496)** × E. Bertana, Intorno all' 'Oreste': ib. — **497)** × Pia Malgarini, Le liriche di V. A. Parma, Battei. 1903. 16⁰. 66 S. — **498)** × P. A. Isola, Le satire di V. Alfieri. Sora. 1903. 16⁰. — **499)** × M. Nolfi, Note critiche alle commedie di V. Alfieri. Torino, Petrini. 1902. — **500)** × J. Della Giovanna, Il 'Divorzio' di V. Alfieri: Ri. d'Italia 6, X (Okt. 1903). — **501)** × A. A. Michieli, Da un poemetto giacobino ad un' epistola alfieriana: Il Piemonte (Saluzzo) 1, II (1903). — **502)** × M. Porena, Reminiscenze alfieriane n. 'Promessi Sposi': Ri. d'Italia 6, X (Okt. 1903). — **503)** × G. Mazzatinti, Bricciche Alfieriane: ib. — **504)** × A. Lumbroso e G. P. Lucini di Gordola, Alfieri e Stendhal: Il Piemonte (Saluzzo) 1. XV (1903). — **505)** × A. Lumbroso, V. Alfieri giudicato da Stendhal-Beyle: Ri. d'Italia 6, X (Okt. 1903). — **506)** × A. Michieli, U. Foscolo contro V. Alfieri. — **507)** E. Greppi, Un tragico eminente discusso e giudicato n. corrispondenza privata di due illustri lombardi: AStLomb. 3. Ser., 17 (1902), S. 161/8. — **508)** Tragedia d'Oreste di Psipsio paragonata con quella di Voltaire da Psipsia (p. cura di D. Bonamici). Livorno, Belforte. 1903. 14 S. — **509)** × E. Bertana, Vittorio Alfieri e il suo 'Degno amore' d. 1781 al 1785: Ri. d'Italia 5, I (Mai 1902), S. 713—35. — **510)** × A. Sassi, La contessa d'Albany: NAnt. 4. Ser., 104 (1903). — **511)** × id, Il 'degno amore' di V. Alfieri: ib. 107 (1903). — **512)** × id., La vedovanza d. amica d. Alfieri: ib. 108 (1903). — **513)** × id., Quattro lettere inedite d. Contessa d'Albany: ib. 105 (1903). — **514)** L.-G. Pélissier, Le portefeuille de la Comtesse d'Albany (1806—24). Lettres mises en ordre et publiées, avec un portrait. (= Matériaux pour servir à l'hist. d'une femme et d'une société.) Paris, Fontemoing. 1902. XXVIII, 726 S. |[E. Casanova: AStIt. 5. Ser., 30, S. 459; G. Roberti: RStIt. 3. Ser., I, S. 462.]| — **515)** × Emilia Regis, Carlo Botta e Teresa Paroletti: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 4 (1903), S. 243—71. — **516)** id., Studio intorno alla vita di Carlo Botta tracciato con la guida di lettere in gran parte inedite: MAccTorino 2. Ser., 53 (1903), S. 147—80. — **517)** × G. Muoni, Ludovico di Breme e le prime polemiche intorno a Madama di Staël ed al romanticismo in Italia (1816). Milano, Soc. Ed. Libraria. 1902. 102 S. |[M. Scherillo: AStLomb. 3. Ser., 18, S. 179.]| — **518)** A. Luzio, Il processo Pellico-Maroncelli secondo gli atti officiali

politischer Hinsicht bedeutungsvoll ist, durch die Untersuchungen Luzios einen beträchtlichen Beitrag empfängt. Das neue Werk dieses Vf. teilt sich in zwei Abschnitte: einen darstellenden und einen dokumentierenden. Der erstere, darstellende Abschnitt ist zwar nicht definitiv, da Luzio einige noch unzugängliche Quellen nicht befragen konnte; aber gleichwohl ist er für die Kenntnis der Personen und Verhältnisse erschöpfend. Vf. resümiert vor allem die Untersuchung, die von der Spezialkommission in Venedig 1819—20 gegen die Carbonari des Polesine (Prozeſs Foresti-Solera) geführt wurde. Sodann erzählt er die Verhaftung Maroncellis und sein erstes Verhör; die Verhaftung Pellicos und das erste Stadium des Prozesses in Mailand; das neue Stadium des Prozesses in Venedig vor der Spezialkommission, das durch die Geschicklichkeit des Richters Salvotti mit dem unvorsichtige Geständnis Maroncellis und der Unterwerfung Pellicos endet. Andere Kapitel beziehen sich auf Romagnosi, Arrivabene, Ressi und Rezia, denen wegen unterlassener Anzeige der Prozeſs gemacht wurde. Es folgt die Anklagerede Salvottis, das Urteil der Kommission erster Instanz und das der Berufungsinstanz, die Entscheidung des lombardo-venetianischen Senates und deren Mitteilung an die Angeklagten. Der Vf. formuliert in einem besonderen Kapitel ein zusammenfassendes Urteil über Maroncelli und ein anderes über Salvotti. Den schönen Band vervollständigen wertvolle Urkk.: bisher unbekannte Briefe, die teilweis aus dem Briefwechsel Salvottis stammen, und amtliche Geheimakten (Statuten der Carbonari, Gerichtsverhöre, österreichische Gesetze, Anklagerede Salvottis, Selbstverteidigung Romagnosis usw.). — Von Chiattone werden in einer umfangreichen Rezension verschiedene Einzelheiten beigefügt.[518]) — Andere Schriften betreffen ebenfalls Pellico.[519–530]) — Gioberti.[531–536]) — D'Azeglio.[537]) — Brofferio.[538–542]) — Regaldi.[543]) — Unter den pie-

segreti. Milano, Cogliati. 1903. 600 S. ||C. Rinando: RStIt. 3. Ser., II, S. 370; D. Chiattone: AStLomb. 4. Ser., I, S. 386.]| — **519)** × E. Bellorini, I primi amori di S. Pellico. La 'Tancreda' e un dramma d. Schiller. Intorno al capo II d. 'Mie Prigioni'. Intorno all' 'Ester d'Engaddi': Il Piemonte (Saluzzo) 1 (1903). — **520)** × id., Silvio Pellico e Federico Confalonieri: GSLIt. 41, S. 344–58. — **521)** × D. Chiattone, Menghini, Salvotti e comp. n. processi d. 21. I costituti di un Novarese (Pietro Ponzani): Il Piemonte (Saluzzo) 1 (1903). — **522)** × id., Parole di colore oscuro: gergo di setta: ib. — **523)** × id., Verso la luce: Silvio Pellico alla stregua d. documenti austriaci. S. Pellico nega di conoscere i nomi d. carbonari romagnoli: la prova d. Costituti. Il romanzo d. liberazione italiana n. '21: ib. (Mit Dokumenten.) — **524)** × M. Tangl, D. Haft Silvio Pellicos: DRs. 110, IV (Jan. 1902). — **525)** × Lettere di Piemontesi illustri: Guiseppe Regaldi al Conte Luigi Cibrario, 1885/7; Silvio Pellico a Stanislao Marchisio, 1809: Il Piemonte (Saluzzo) 1, XI/XIII (1903). — **526)** × C. Masi, Per una cantica di S. Pellico: ib. 1 (1903). — **527)** × G. Bigoni, Silvio Pellico n. Ricordi d. Conte de Reiset: ib. — **528)** × A. D'Ancona, Per la memoria di S. Pellico: ib. — **529)** × O. Bottero, Un amico di S. Pellico (Don Onorato Bottero): RassNaz. 134 (1903). — **530)** × G. A. Martinetti, Un' amarezza toccata a Silvio Pellico: Piccolo Arch. Stor. d. antico March. di Saluzzo 2 (1902). Auch S.-A: Saluzzo, Bovo e Baccolo. 1903. ||C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., II, S. 220.]| — **531)** × L. M. Billia, Vincenzo Gioberti: RassNaz. 132 (1903). — **532)** × C. Frati, Una lettera inedita di V. Gioberti: AMMod. 5. Ser., II (1902). — **533)** × G. C. Barbavara di Gravellona, I primi anni di V. Gioberti e il suo primo esilio: conferenza. Torino, Sacerdote. 1901. 36 S. — **534)** × Giuditta Mariani Comani, La Democrazia e la questione sociale n. pensiero di Vincenzo Gioberti. Brescia, Tip. Provincia. 1903. — **535)** × F. P. Pugliese, Vincenzo Gioberti e il suo pensiero politico. Roma, Soc. Ed. Dante Alighieri. 1902. 91 S. — **536)** × A. Zanelli, Gioberti e Puccini: BollStorPistoiese 5, IV (1903). — **537)** × A. D'Ancona, Da carteggi inediti. Lettere di G. Berchet, F. Confalonieri, M. D'Azeglio, C. Fauriel, G.

montesischen Malern[544]) sind erwähnenswert Bazzi aus Vercelli (Sodoma),[545-547]) G. Ferrari[548]) und G. Caccia (Moncalvo, 1568—1625).[549]) — Am Hofe Karl Emanuels I.[550]) befand sich der deutsche Tonkünstler Langner.[551]) — In der Geschichte der dramatischen Kunst[552]) ist Marchionni erwähnenswert, die erste Darstellerin von Pellicos Francesca da Rimini, die 1861 in Turin starb.[553])

Ligurien. *Allgemeine Geschichte.*[554-558]) Percopo veröffentlicht Forschungen über Pontano, in deren dritter die Absicht Alfonsos II., sich 1494 Genuas zu bemächtigen, erörtert wird.[559]) — Im 16. Jh.[560]) gab es in Genua Streitigkeiten zwischen dem alten und jungen Adel, die eine Chronik von Massa (1576) erwähnt.[561]) — Durch die Besprechung gewisser Fresken veranlafst, schildert Ferretto urkundlich die Unterhandlungen wegen der Ankunft des Don Juan d'Austria, die von der Republik dringend gewünscht wurde, da die Verteilung der bei Lepanto gemachten Beute noch Gegenstand des Streites war. Auch berichtet er über die Vorbereitungen, die Gesandtschaften, die Ehrenerweisungen, die Kosten (1574), und behandelt die inneren Zwistigkeiten, die im folgenden Jahre 1575 zu dem Staatsstreiche Dorias führten. Dieser besetzte an der Spitze spanischer Söldlinge Portovenere und Spezia und bestürmte Portofino, Chiavari, Lavagna, Rapallo und Noli, indem er starken Verdacht erweckte, dafs er die Hauptfestungen den Spaniern in die Hände spielen wolle.[562]) — Als die Herrschaft der

Giusti. Per nozze. Pisa, Mariotti. 1903. 22 S. |[G. S.: AStIt. 5. Ser., 33, S. 275.]| — **538)** × G. Faldella, A. Brofferio n. suo Centenario natalizio. Torino, Streglio. 1902. 16°. 38 S. — **539)** × id., Angelo Brofferio: NAnt. 4. Ser., 104 (1903). — **540)** × A. Colombo, N. centenario di Angelo Brofferio (1802—1902). Ceva, Randazzo. 1902. In-16°. 164 S. |[L. C. Bollea: RStIt. 3. Ser., III, S. 203.]| (Mit e. bibliograph. Anhang.) — **541)** × E. Gelera, Contributo bibliografico ad A. Brofferio: Ri. Bibl. ed Archivi 14, V/VI (Juni 1903). — **542)** × L. De Mauri, Raccolta completa d. canzoni piemontesi e. d. poemetti di A. Brofferio. Torino, Libreria Patriotica. 1902. 16°. XXXVI, 256 S. |[GSLIt. 41, S. 178.]| — **543)** × G. Chiti, Per le biografie di Giuseppe Regaldi e Giannina Milli: Ri. Abruzzese (Teramo) 18, X (Okt. 1903). — **544)** × A. Piovano, Note d'arte piemontese: Macrino d'Alba: Il Piemonte (Saluzzo) 1, XI/XII (1903). — **545)** × C. Faccio, Giovanni Antonio Bazzi (Il Sodoma) pittore vercellese d. sec. 16. Vercelli, Gallardi e Ugo. 1902. 238 S. |[F. Malaguzzi: AStLomb. 3. Ser., 17, S. 422.]| — **546)** × P. Lugano, Il Sodoma e i suoi affreschi a S[a]. Anna in Camprena presso Pienza: Bull. senese di St. Patria 9, II (1902). (Mit Dokumenten.) — **547)** × P. Rossi, Il 'Sodoma' n. arte senese: ib. 10, III (1903). — **548)** × A. Massara, Grand. Ferrari e l'ancona di S. Gaudenzio in Novara: La Lettura (Milano) 3, IX (1903). — **549)** C. Lupano, Guglielmo Caccia soprannominato il Moncalvo: RStArchAlessandria 2. Ser., 12, XI (1903), S. 75—87. — **550)** × Artisti al servizio di Carlo Emanuele I di Savoia: BSSI. 24 (1902). — **551)** L. A. Villanis, Un compositore ignoto alla Corte d. duchi di Savoia: Ri. Mus. Ital. 10, I. — **552)** × G. Deabate, Bellotti-Bon e la compagnia reale sarda: NAnt. 4. Ser., 104 (1903). — **553)** id., La maestra di Adelaide Ristori: Carlotta Marchionni: ib. 98 (1902).

554) × W. Horstel, D. Riviera. Land u. Leute. Monographien z. Erdkunde. Leipzig, Velhagen & Klasing. 1902. 132 S. (Mit 126 Abbildgn.) — **555)** × B. Frescura, Genova e la Liguria n. carte geografiche, n. piante, n. vedute prospettiche. S.-A. aus: Atti d. Soc. Ligust. di Scienze naturali e geografiche 14. Genova, Ciminago. 1903. 96 S. — **556)** × G. Cogo, La società ligure di storia patria (1858—1900). Genova, Sede d. Società. 1902. 54 S. (Archeologia, Storia, Belle Arti.) — **557)** × Stello (U. Assereto), Marchesi, nobili patrizi genovesi e nobili genovici. Genova, Pellas. 1903. In-12°. 22 S. — **558)** × V. Poggi, Series Rectorum Reipublicae Genuensis. Torino. 1902. — **559)** E. Percopo, Pontaniana. Napoli, Giannini. 1902. 18 S. — **560)** × A. Ferretto, La prigionia di Francesco I re di Francia a Genova, a Portofino e alla Badia d. Cervara: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 3 (1902), S. 369—83. — **561)** G. Sforza: Cronachetta di Massa d. sec. 16: ib. S. 44—60. — **562)** A. Ferretto, Don Giovanni

Malaspina in Tresana, einem Orte der Landschaft Lunigiana, ihrem Ende nahe war, gedachte Genua diesen und andere Orte zu erwerben, hatte aber damit keinen Erfolg.[563]) — Wegen der geschilderten Beziehungen zwischen Genua und Frankreich[564]) ist die Publikation Coluccis wichtig. Dieser, aus Palermo gebürtig (1827—1900), sammelte in seinem Leben viele Geschichtsurkk. und unternahm deren Herausgabe, die jetzt von seinem Freunde Ricci fortgesetzt ist. In vier Bänden haben wir den ganzen Briefwechsel der genuesischen Gesandten in Paris, der ein interessantes Tagebuch aus der Periode des Direktoriums von 1794 bis zum 6. Dezember 1799 vorstellt.[565]) — Aus demselben Grunde interessiert die Arbeit von Guyot. Aufserordentlicher Geschäftsführer der genuesischen Republik in Paris war Vincenzo Spinola, der nach langen Verhandlungen im Namen des Senats am 18. Vendemiaire des Jahres V ein geheimes Übereinkommen abschlofs, das für beide Teile günstig war. Aber sowohl Bonaparte, wie die Genuesen waren wenig geneigt, es aufrichtig zu beobachten. Am dritten Prairial des Jahres V plünderten Hafenarbeiter die Waffenmagazine und in dieser Lage zeigte der Bevollmächtigte Faipoult Mäfsigung. Obwohl das Direktorium im Sinne hatte, die Neutralität des genuesischen Landes zu achten, verständigte sich der Minister des Auswärtigen Delacroix mit Bonaparte, um der ligurischen Republik Ventimiglia, Bordighera und San Remo zu nehmen. Ein am 17. April in Montebello unterzeichnetes geheimes Übereinkommen setzte eine demokratische Verfassung fest, die das Direktorium (nach einigem Schwanken infolge von Gegeneinflüssen genuesischer Agenten) in Paris am 26. Thermidor billigte.[566]) — Gachot spricht über die kriegerischen und politischen Ereignisse von 1799.[566a]) — Di Revel erzählt die Geschichte der diplomatischen Verhandlungen über die Einverleibung des genuesischen Gebietes in Piemont, ferner die Aufregung in Genua und die Agitation der provisorischen Regierung gegen die Verbindung, die Vorschläge des Wiener Kongresses und die neuen Proteste der provisorischen Regierung bis zur Besitzergreifung im Namen des Königs von Sardinien und dessen Einzug.[567]) — Über die Angliederung Liguriens an Piemont und die Reise von Pius VII. durch Genua (1815) finden sich Einzelheiten in dem Werke von Rinieri.[568])

Verschiedene Biographien. Genealogie. Nicht wenige Forscher beschäftigen sich mit Christoph Kolumbus[569—574]) und seinen Beziehungen

---

d'Austria a Portofino, alla Badia d. Cervara e a Genova n. 1574: ib. 4 (1903), S. 97—127. — **563)** L. Staffetti, Tresana e l'ultimo de' suoi marchesi Malaspina: ib. S. 279—319. (Mit Dokumenten 1527—1659.) — **564)** × Letteron, Correspondance des agents de France à Gênes avec le Ministère (a. 1730): BSHCorse 21 (1902), S. 241/7. — **565)** G. Colucci, La repubblica di Genova e la rivoluzione francese: corrispondenze inedite d. ambasciatori genovesi a Parigi e presso il congresso di Rastadt. Vol. 4. Roma, tip. delle Mantellate. 1902. XXIV, 347, 613, 653, 676 S. |[C. R.: RStIt. 3. Ser., 2, S. 74.]| — **566)** R. Guyot, Le Directoire et la Rép. de Gênes, (1795/7): RévFr. (14. Mai, 14. Juni, 14. Juli 1903). — **566a)** E. Gachot, Les campagnes de 1799 en Italie: Souwaroff. (Vgl. N. 338.) — **567)** Genova di Revel, L'annessione d. Genovesato al Piemonte: RassNaz. 132 (1903), S. 369—402. — **568)** I. Rinieri, Corrispondenza inedita d. cardinali Consalvi e Pacca n. tempo d. Congresso di Vienna, preceduta da un discorso stor. e da un diario inedito d. March. di San Marzano. Torino, Un. tip.-editrice. 1903. LXXXII, 774 S. |[G. Gallavresi: AStLomb. 4. Ser., 1, S. 143; F. Lemmi: RStIt. 3. Ser., 3, S. 319; N.: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 5, S. 52.]| — **569)** × J. Thacker, Christopher Columbus, His life, his work and his remains. 3 vols. Vol. 2°. London, Putnam's Sons. 1903. 699 S. — **570)** × Manuel Gonzales de la Rosa, La solution de tous les problèmes

zu Toscanelli.[575.576]) — Den Ansichten Vignauds über diesen Gegenstand,[577.578]) die für Kolumbus wenig günstig sind, schliefst sich Marcel im allgemeinen nicht an;[579.580]) auch werden sie von Casabianca widerlegt.[581]) — In Perugia befinden sich drei Kopien des Briefes von Christoph Kolumbus an Raphael Sanchez.[582]) — Botta Adorno.[583]) — Der Pater Lorenzo Isnardi aus Savona vom Orden der Scoloper war Lehrer der Prinzen Viktor und Ferdinand, Söhne Karl Alberts und an ihn ist ein Brief Viktor Emanuels II. gerichtet.[584]) — Garibaldi.[585]) — Von den zahlreichen Briefen G. Mazzinis[586–592]) spricht einer aus dem Jahre 1850 über Goffredo Mameli.[593]) — Zur Biographie desselben Mazzini[594–597]) liefern die ersten Hefte der von ihm 1832 gegründeten berühmten Zeitschrift La Giovine Italia einen Beitrag. Da sie sehr selten geworden sind, hat Menghini eine neue Ausgabe unternommen.[598]) — Mit der Geschichte Mazzinis verknüpft sich die der Familie Ruffini[599.600]) sowie des Dichters und Kriegers Goffredo Mameli.[601–604]) — *Genealogie.*[605])

---

relatifs à Chr. Colomb. Paris, Leroux. 1902. — **571)** × C. De Lollis, Vecchie questioni colombiane secondo nuovi documenti (con autografo): NAnt. 4. Ser., 107 (1903), S. 367. — **572)** × P. Peregallo, Cristoforo Colombo e le accuse d. dott. Cesare Lombroso. Genova, Papini. 1902. 90 S. — **573)** × Duquesa de Berwick y de Alba Condesa de Sirnela, Nuevos Autógrafos de Cristóbal Colón. Relaciònes de Ultramar. Madrid, Sucessores Rivadeneyra. 1902. In-4°. 294 S. |[P. Peragallo: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 5, S. 60.]| — **574)** × Francis Dent, Perez and Columbus or the Franciscans in America. Roma, Tip. Poliglotta. 1903. In-16°. XI, 188 S. — **575)** × L. Gallois, Toscanelli et Ch. Colomb. S.-A. aus: Annales de Géographie, Paris (1902), No. 56. Paris. 1902. 14 S. — **576)** × A. De Altolaguirre y Duvale, Cristóbal Colón y Pablo del Pozzo Toscanelli. Estúdio critico del proyecto formulado por Toscanelli y seguido por Colon, para arribar al extremo Oriente de Asia navegando la via del Oeste. Madrid, impr. de Administración Militar. 1903. In-4°. X, 427 S. |[Re de Archivos, Bibl. y Museos (Dez. 1903), S. 468.]| — **577)** H. Vignaud, La lettre et la carte de Toscanelli sur la route des Indes par l'ouest adressées en 1474 au Portugail Fernam Martins et transmises plus tard à Ch. Colomb. Paris, Leroux. 1901. XXIX, 321 S. — **578)** id., Mémoire sur l'authenticité de la lettre de Toscanelli du 25 juin 1474 adressée d'abord au Portugais Fernam Martins et plus tard à Christophe Colomb. Paris, Leroux. 1902. XL, 39 S. — **579)** G. Marcel, La lettre et la carte de Toscanelli sur la route des Indes par l'Ouest adressées en 1474 au Portugais Fernam Martins et transmises plus tard à Chr. Colomb. Paris, Hôtel de la Soc. Nat. d'Acclimatation. 1903. In-4°. 10 S. — **580)** id., Toscanelli et Christophe Colombe d'après un ouvrage récent: La Géographie. Bull. de la soc. de géogr. (Paris) 5, IV (1902). — **581)** M. Casabianca, La lettre et la carte de Toscanelli: RQH. 38, 147 (Juli 1903). — **582)** G. Degli Azzi, Cimeli colombiani d. Bibl. Comunale di Perugia: Bibliofilia 5, disp. 7/8. — **583)** × J. Laenen, Le ministère de Botta Adorno dans les Pays-Bas autrichiens pendant le règne de Marie Therèse (1749—59). Anvers, Libr. néerlandaise. 1902. 297 S. — **584)** G. Oxilia, Una lettera di Vitt. Emanuele II.: Ri. d'Italia 6, II (Feb. 1903), S. 291/6. — **585)** × G. Cadolini, Garibaldi e l'arte d. guerra: NAnt. 4. Ser., 99 (1902). — **586)** × G. Mazzini, Epistolario. Vol. 1. Firenze, Sansoni. LXXVI, 399 S. — **587)** × D. Zanichelli, L'epistolario di G. Mazzini: Ri. d'Italia 5, I (1902). — **588)** × G. Mazzini, Lettera inedita a B. Musolino (1865): Ri. di Roma 6 (31. März 1902). — **589)** × id., Lettera a Nicola Fabrizi (1849 o 1450): ib. (19. April 1902). — **590)** × id., Lettere inedite: Ri. d'Italia 5, IV (1902). (1854/8.) — **591)** × V. Berghini, Lettera inedita di G. Mazzini: Ri Stor. d. Risorgimento Ital. 3, IX–X. — **592)** × G. Spagna, Una lettera inedita d. Mazzini. Siracusa, tip. del Tamburo. 1901. 12 S. — **593)** G. Monod, Michelet et l'Italie: Ri. d'Italia 6 (Mai 1903). — **594)** × F. Donaver, Vita di G. Mazzini. Firenze, Le Monnier. 1903. In-16°. 469 S. |[A. N.: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 4 (1903), S. 470.]| — **595)** × Bolton King, Mazzini. Firenze, Barbera. 1903. In-16°. XV, 400 S. |[AtVen. 26, II, S. 754.]| — **596)** × G. U. Oxilia, Giuseppe Mazzini uomo e letterato. Firenze, Seeber. 1902. 313 S. — **597)** × E. Michel, L'ultimo moto mazziniano (1857): episodio di storia toscana. Livorno, S. Belforte & Co. 1903. |[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., 3, S. 65.]| — **598)** M. Menghini,

Ortsgeschichte. Genua.[606-608]) **Neri**, der über Alfieri spricht, geht auch auf Personen und Verhältnisse Genuas ein (1765—83).[608a]) — Nach 1815[609]) ist die Geschichte der Stadt vollständig lokaler Natur; trotzdem gewinnt sie Bedeutung in der erregten Zeit, auf die sich die persönlichen Erinnerungen von J. G. **Isola** (8. September 1847 bis 5. Oktober 1849) beziehen.[610]) — *Institute und Gebäude Genuas.*[611-614]) — **Poggi**, der sich mit Savona beschäftigt, widmet u. a. eine kurze Untersuchung einem Günstling Julius' II.[615]) — Dieselbe Stadt behandelt in verschiedenen Arbeiten A. **Bruno**.[616-620]) — Die berühmte Proklamation, die Napoleon Bonaparte, als er an Stelle Schérers den Oberbefehl über das französische Heer in Italien übernahm, an die Truppen bei *Albenga* gerichtet haben soll, wurde in Wirklichkeit niemals geschrieben oder veröffentlicht, bevor sie Napoleon dem General Montholon für das Mémorial de St. Hélène diktierte.[621]) — *Spezia.*[622.623]) — **Podestà** veröffentlicht eine Verordnung von 1520, die eine von der Stadt *Voltri* verlangte Steuer auf das eingeführte oder durchgehende Getreide betrifft.[624]) — *Verschiedene Orte;*[625-631]) *Kirchen und*

La Giovine Italia, fasc. 1° e. 2°. Roma, Soc. Ed. Dante Alighieri. 1902. — **599)** × F. Donaver, La madre santa (Eleonora Ruffini), Medaglione con lettere inedite. Genova, Capurro. 1902. 23 S. — **600)** × G. Bustico, Un mazzetto di lettere inedite. Napoli. Melfi & Joele. 1902. 8 S. (Briefe v. Felice Romani u. Giovanni Ruffini.) — **601)** × A. G. Barrili, Goffredo Mameli n. vita e n. arte: NAnt. 4. Ser., 99 (1902). — **602)** × G. Mameli, Scritti editi e inediti. Ordinati e pubblicati con proemio, note e appendici a cura di A. G. Barrili. Genova, Sordo-Muti. 1902. 527 S. — **603)** × Canna, Presentazione d. scritti di Goffredo Mameli: RJLomb. 2. Ser., 36, XV/XVI (1903). — **604)** × P. Boselli, Goffredo Mameli, Commemorazione. Genova, Armanino. 1903. 84 S. |[A. N.: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 5, S. 457.]| — **605)** × G. Vaccaro, I Vaccaro d. Liguria: cenni stor. Roma, tip. Tiberiana. 1902. 44 S. — **606)** × R. Drago, Contributo alla storia d. municipio di Genova. Genova, Pagano. 1901/2. 2 Bde. 285, 272 S. — **607)** × A. Boscassi, Illustrazione stor. d. Stemma di Genova. Genova, Pagano. 1903. In-4°. 35 S. — **608)** × Documenti d. 1775 riguardante i dazi che si riscuotevano d. comunità di Genova sino al fine d. repubblica. Genova, Tessitori. 1903. In-4°. 29 S. — **608a)** A. Neri, Genova e V. Alfieri. (Vgl. N. 481.) — **609)** × Genova di Revel, Pio VII a Genova e Torino: RassNaz. 133 (1903), S. 395—402. (1815.) — **610)** J. G. Isola, Diario d. fatti occorsi in Genova n. anni 1847/9. Genova, Carlini. 1902. |[F. L.: AStIt. 5. Ser., 31, S. 271.]| — **611)** × M. Moresco, Le biblioteche di Genova: Ri. Ligure (Genova) 25, I (1903). — **612)** × O. Penzig, Cenni stor. sull' Orto ed Istituto Botanico d. R. Università di Genova. Genova, Ciminago. 1900. 10 S. — **613)** × S. Monaci, Storia d. R. Istituto Nazionale pei Sordomuti in Genova. 2. Ediz. Genova, Tip. Ist. Sordomuti. 1901. 332, CCXLII S. |[F. Donaver: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 3, S. 67.]| — **614)** × A. Romualdi, La chiesa e il chiostro di S. Andrea in Genova: RiLigure di Scienze, Lett. ed Arti (Genova) (Mai/Juni 1903). — **615)** V. Poggi, Memorie savonesi d'argomento vario. Savona, Bertolotto. 1903. 39 S. — **616)** × A. Bruno, Storia di Savona d. origini ai giorni nostri. Savona, Bertolotto. 1901. — **617)** × id., Memoria sulla Società stor. savonese. Savona, Bertolotto. 1902. 19 S. — **618)** × id., Gli archivi moderni d. comune di Savona: Bull. d. Soc. st. Savonese (Savona, Bertolotto) 5 (1902). — **619)** × id., Alcune note intorno agli avvenimenti savonesi d. 1520 al 1530: ib. **620)** × id., La statistica e l'opera d. prefetto Chabrol n. antico dipartimento di Montenotte: ib. S. 15—31. — **621)** D. Guerrini, Il proclama d'Albenga (1796). S.-A. aus: Ri. di fanteria. Torino, Roux & Viarengo. 1902. 31 S. |[G. Roberti: RStIt. 3. Ser., 1, S. 461.]| — **622)** × U. Mazzini, Noterelle Spezzine di Archeologia, di Storia e d'Arte. La Spezia, Lappa. 1902. 124 S. |[G. S.: AStIt. 5. Ser., 32, S. 255.]| — **623)** × id., Nuovi documenti intorno a Caterina de' Medici e a Clemente VII.: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 3 (1902), S. 61/2. (Vgl. JBG. 24, III, N. 243.]| — **624)** F. Podestà, I Voltresi e la 'Conesse': ib. 4 (1903), S. 77/9. — **625)** × L. Descalzi, Storia di Noli d. origini ai nostri giorni. 2. Edizione. Savona, Bertolotto. 1903. 541 S. — **626)** × V. Paoletti, Sestri Levante: nuovi appunti stor. Milano, Piazza. 1903. 28 S. — **627)** × A. Ferretto, Illustrazione stor. d. strofa; Rapallin sottoera gatti etc. Episodi d. dominio francese in

Klöster.[632-635]) — **Moris**, Archivar der Seealpen, der schon durch andere gelehrten Publikationen bekannt ist, behandelt den Senat von Nizza, den Karl Emanuel I. 1614 eingesetzt hat, mit seinen Kompetenzen und Aufgaben.[636.637])

Kulturgeschichte.[638]) In seiner Behandlung der Ode auf Italien spricht **Carducci**[639]) lange über G. Chiabrera.[640.641]) — **Mazzini** beschäftigt sich mit dem Somasker P. Giuseppe Maria Salvi in Noli, einem lyrischen und tragischen Dichter des 18. Jh., sowie mit dem Akademien der damaligen Zeit.[642]) — Novi ist auch die Vaterstadt des Dramaturgen Giacometti.[643]) — Wir verzeichnen noch andere Schriften aus dem Gebiet der Literatur-[644]) und Kunstgeschichte[645.646]) sowie der Bibliographie.[647.648]) Unter den letztgenannten ragt eine Arbeit hervor, die Gherardo Cibo betrifft, einen aus Genua stammenden und im 16. Jh. lebenden Botaniker, der auch Maler und Besitzer einer achtungswerten Büchersammlung war.[649])

Kirchenstaat. *Allgemeine Geschichte.*[650-655]) **Mac Swiney de Mashanaglass** behandelt die Beziehungen zwischen dem heiligen Stuhl und Montenegro, ferner den Titel Provinzial des Erzbischofs von Antivari und das bekannte Institut S. Gerolamo im Rom, das kürzlich Ursache

---

Rapallo n. anni 1506/7. Genova, Casamara. 1902. 86 S. — **628)** × G. P. Castellini, Abbazia di N. S. di Misericordia in Caraseo (Chiavari). Chiavari, Artigianelli. 7 S. — **629)** × M. C. Astraldi, San Remo rinnovellata: memorie stor. contemporanee. San Remo, Tip. Ligure. 1903. 496 S. — **630)** × G. Rossi, Storia d. Marchesato di Dolceacqua e d. Comuni di Val di Nervia. Seconda edizione. Bordighera, Gibelli. 1903. 268 S. ||C. Manfroni: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 5, S. 198.]| — **631)** × E. Gnecchi, Uno scudo di Gian Battista Spinola principe di Vergagni: RIN. 16, S. 187. — **632)** × P. Castellini, Monumentale Basilica d. Fieschi a San Salvatore di Lavagna. Cenni stor. Genova, Tip. d. Gioventù. 1902. 54 S. — **633)** × G. Rossi, La Chiesa di S. Giorgio di Montalto Ligure: A&St. 3. Ser., 21, IX—X (1902). — **634)** × F. Zaverio di San Lorenzo della Costa, Il convento d. Cappuccini in Pontedecimo: cenni stor. Genova, Pellas. 1902. 68 S. — **635)** × E. Molfino (F. Zaverio di San Lorenzo della Costa), Il Convento d. Cappuccini di Campi: Cenni stor. San Pier d'Arena, Tip. Salesiana, 1903. 76 S. — **636)** H. Moris, Le Sénat de Nice avant 1792, ses attributions judiciaires et politiques. Renseignements hist. tirés de ses Archives. Nice, Malvano. 1902. 141 S. |[G. Rossi: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 5, S. 201.]| — **637)** × E. Cais de Pierlas, G. Saige, Chartrier de l'Abbaye de Saint-Pons, hors les murs de Nice. Monaco. 1903. 4°. XXXII, 549 S. |[G. Rossi: AStIt. 5. Ser., 32, S. 190.]| (427 Dokumente; 10. bis 18. Jh.) — **638)** × J. Arata, Statuti igienici: illustri medici albenganesi. Genova, Ciminago. 1902. 16 S. — **639)** G. Carducci, D. svolgimento d. Ode in Italia: NAnt. 4. Ser., 97 (1902). — **640)** × A. Solerti, Autobiografie e vite d. maggiori scrittori italiani fino al sec. 17, narrate da contemporanei. Milano, Albrighi Segati. 1903. (Gabriello Chiabrera.) — **641)** × id., Le 'favolette da recitarsi cantando' di Gabriello Chiabrera: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 4 (1903), S. 227—37. — **642)** U. Mazzini, Una contesa letteraria sulla mitologia: ib. S. 47—64. — **643)** V. Bozzola, Paolo Giacometti: NAnt. 4. Ser., 106 (1903). — **644)** × Orsini Begani, Martino Piaggio: Riv. di Lett. Dialettale Heft 4 (Aug. 1903), S. 217—24. — **645)** × L. Bechemeci, L'arte ligure n. Rinascimento: i Gaggini da Bissone: RiLigure 25, IV (1903). — **646)** × A. N., Un giudizio artistico di Pompeo Arnolfini (1591): Giorn. stor. e lett. d. Liguria 3 (1902), S. 259—63. — **647)** × G. Fumagalli, Di Demetrio Canevari medico e bibliofilo genovese e d. preziose legature che si dicono a lui appartenute: Bibliofilia (Firenze) 4, IX—XII (1902/3). — **648)** × A. Neri, Un corale genovese: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 4 (1903), S. 73/7. (Anfang d. 16. Jh.) — **649)** E. Celani, Sopra un Erbario di Gherardo Cibo conservato n. R. Bibl. Angelica di Roma. Genova, Ciminago. 1902. 46 S.

650) × F. Bach, D. Gesch. d. Päpste v. Beginne ihres Wirkens bis zu Gregors XVI. Bamberg, Handelsdruckerei, 1902. 432 S. — **651)** × P. Spezi, Il conclave e l'elezione d. Papa attraverso i secoli: Cosmos Illustrato (Roma) Heft 7 (1903). — **652)** × A. Giobbio, Austria, Francia e Spagna e l'esclusiva n. conclave: ib. — **653)** × D. Taccone-Gallucci,

juristischer und diplomatischer Streitigkeiten war.[656]) — Giamil veröffentlicht Urkk. aus dem MA. und dem Anfang der NZ., die grofsenteils aus dem vatikanischen Archiv stammen und sich auf die Verhältnisse des heiligen Stuhles zu den orientalischen Kirchen beziehen.[657]) — Constant beweist die Originalität eines Ms., das von Thuasne in seiner Ausgabe des Tagebuches Burchards nicht benutzt wurde, und geht prüfend auf die Geschichte desselben ein. Im Anhange veröffentlicht er das Fragment, das die Jahre 1493 und 1494 betrifft. Ebenso beschreibt er den Cod. vaticanus 5633, der das Buch desselben Burchard über das Zeremonial in der Urschrift enthält, ein Buch, das verschiedene Schriftsteller für abhanden gekommen hielten.[658]) — Nach Segre war Alexander VI. der einzige italienische Fürst, der sein Ansehen dazu verwandte, die Gegnerschaft zwischen Neapel und Mailand zu mildern, die dann den Zug Karls VIII. zur Folge hatte.[658a]) — Dem Pontifikate Borgias[659.660]) folgte das sehr kurze Pontifikat Pius' III., eines Neffen Pius' II. Sigismondo Tizio erzählt im sechsten Bande seiner Historiae Senenses sehr genau die Zeitgeschichte desselben mit besonderer Rücksicht auf die Person und die Familie des Papstes, sowie auf das, was für sein Siena Interesse haben konnte. Diese Erzählung ist jetzt, durch noch mehr Zeugnisse gestüzt, von Piccolomini herausgegeben.[661]) — Derselbe veröffentlicht auch ein Verzeichnis der Hausgenossen Pius' III., das anläfslich seiner Beisetzung angefertigt wurde, indem er es mit biographischen Nachrichten, namentlich über Ventura Benassai und Antonio Ferreri ausstattet.[662]) — *Julius II.*[663]) — *Das Konkordat von 1516.*[664]) — Nach Madelin war es Frankreich günstig. Franz I. und Duprat wufsten Leo X. zu bewegen, dafs er um einen Vertrag bat, der die französische Geistlichkeit im grofsen und ganzen unter die Abhängigkeit des Königs brachte. Das Ernennungsrecht störte niemals in der Praxis den tatsächlichen Einflufs des Königs von Frankreich auf den gallikanischen Episkopat.[665]) — Eine von Friedensburg herausgegebene Urk. zählt am Hofe Leos X. 683 Beamte auf, von denen 72 Deutsche waren.[666]) — *Rom und die Re-*

Regesti d. Romani Pontefici p. le Chiese d. Calabria con annotazioni stor. Roma, Tip. Vaticana. 1902. — **654)** × Eubel, Weitere Urkk. zu d. Verhalten d. Päpste gegen d. Juden: RQChrA. (1903). — **655)** × D. Vacabilia d. päpstlichen Kanzlei u. d. Datarie: AKKR. 82, I (1902). — **656)** P. Mac Swiney de Mashanaglass, Le Monténégro et le Saint-Siège; la Question de Saint-Jérôme. Rome, Impr. coop.-soc. 1902. 94 S. |[P. Spezi: RStIt. 3. Ser., 2, S. 368]| — **657)** S. Giamil, Documenta relationum inter S. Sedem Apostolicam et Assyriorum Orientalium seu Chaldaeorum Ecclesiam: Bessarione (Roma) 2. Ser., 3 (1901); 4 (1902); 5 (1903). — **658)** C. Constant, Deux manuscripts de Burchard. Fragments du Diaire (1492/6). Le Cérémonial: MAH. 22, II/III (1902). — **658a)** A. Segre, Lodovico Sforza, detto il Moro, e la Rep. di Venezia. (Vgl. N. 5/7.) — **659)** × V. Schubert-Soldern, D. Borgias u. ihre Zeit. Dresden, Pierson. 1902. 398 S. — **660)** × H. Brosch, Machiavelli, Cäsar Borgia u. Allexander VI.: ZKG. 23, IV (1902). — **661)** P. Piccolomini, Il pontificato di Pio III. secondo la testimonianza di una fonte contemporanea. (Con documenti inediti d. R. Arch. di Stato in Siena): AStIt. 5. Ser., 32, S. 102—38. — **662)** id., La famiglia di Pio III.: ASRomana 26 (1903), S. 143—64. — **663)** × Mac Swiney de Mashanaglass, Le Portugal et le Saint-Siège. Une ambassade portugaise à Rome sous Jules II (1505). (= S.-A. aus: RHD.) Paris, Plon-Nourrit & Co. 1903. 22 S. — **664)** × T. Crépon, Nomination et institution canonique des évêques. Election. Pragmatiques sanctions. Concordat de 1516. Constitution civile du clergé. Concordats de 1516 et de Fontainebleau: Corresp. (25. Febr. 1903). — **665)** L. Madelin, Médicis et Valois. Autour du premier Concordat: Minerva (Paris) (1. Avril 1903). — **666)** W. Friedensburg, Ein Rotulus Familiae Papst Leos X.: Quellen u. F. v. preufs. Inst. in Rom 6, I (1903). Auch als S.-A.: Roma, Loescher. 1903.

formation.[667–670]) — *Clemens VII.*[671]) — Die weltlichen Interessen des Papsttums standen gegenüber dem beharrlichen Streben der Kaiser, Italien, Deutschland und Spanien zu beherrschen, woraus früher oder später Kämpfe erwachsen mufsten. Paul III. hatte in der ersten Hälfte seines Pontifikates durch grofse Geschicklichkeit vermieden, sich mit dem Kaiser und dem König von Frankreich zu verfeinden. Karl V. war gegen das Haus Farnese freundlich; nichtsdestoweniger nahm dieses, das eine Vergröfserung seines Besitztums erstrebte, um 1541 eine kaiserfeindliche Haltung an, die im Vatikan ein Echo fand. Brosch untersucht den wechselnden Verlauf der Streitigkeiten zwischen Karl und Paul seit dem Übereinkommen von Busseto (1542) bis zur Tragödie von Piacenza und dem Tode des Papstes.[672]) — *Gegenreformation*[673,674]) *und Tridentiner Konzil.*[675–679]) — Für die zweite Hälfte des 16. Jh.[680]) sind die Briefe bedeutungsvoll, die Motta den vielen inhaltreichen Korrespondenzen der d'Este von San Martino, der Sfondrati von Cremona und der Borromeo von Mailand entnimmt, denselben, die kürzlich den Besitzstand der Trivulziana vermehrt haben. Sie dienen dazu, die Wahl und die Regierung der Päpste Paul IV., Pius IV., Pius V., Gregor XIII., Sixtus V., Gregor XIV. und Innozenz IX. zu beleuchten (Urban VII. nicht). Um einiges hervorzuheben, war im Konklave Pauls IV. der Kardinal von Ferrara eigentlicher Leiter des Wahlfeldzuges und die Politik der Kardinäle, die zur französischen Partei gehörten, beachtenswert. Unter den Briefen über das Pontifikat Pius' IV. betreffen nicht wenige San Carlo Borromeo; einer Sfrondatis bezieht sich auf das tragische Ende der Caraffa. Pius V. verdankte die Tiara hauptsächlich dem Kardinal Borromeo. Es befinden sich auch in den Briefen interessante Nachrichten über das Konklave Sixtus' V.: die Stimme, die zur Majorität führte, war die des Kardinals von Este. Zur Ernennung von Innozenz IX. trug der Kardinal Sfrondrati viel bei.[681]) — Ein Brief von 1555 betrachtet die Politik Pauls IV., der die Vasallen zu unbedingtem Gehorsam nötigen wollte.[682]) — Ambrosoli gibt in einem seiner numismatischen Aufsätze einige ge-

---

21 S. — **667)** × T. L. Kington Oliphant, Rome and Reforme. 2 vols. London, Macmillan & Co. 1902. — **668)** × Paulus, Zu Luthers Romreise: HJb. 24, I (1903). — **669)** × A. Schulte, D. römischen Verhandlungen über Luther 1520. Aus d. Atti Consistoriali 1517—23. Nachtrag zu d. römischen Verhandlungen über Luther: Quellen u. F. v. preufs. Inst. in Rom 6, I (1903). — **670)** × K. Müller, Luthers römischer Prozefs: ZKG. 24, I (1903). — **671)** × V.-L. Bourrilly, La première défection de Clément VII à la ligne de Cognac (août/sept. 1526): BullItalien (Bourdeaux) 1, III (1901). (Mit 8 Dokumenten.) — **672)** M. Brosch, Zu d. Konflikten Karls V. mit Paul III.: MIÖG. 23, I (1902), S. 127—53. — **673)** × G. Droysen, Storia d. controriforma. Milano, Soc. Ed. Libraria. 1903. 148 S. — **674)** × J. Haller, Papsttum u. Kirchenreform. Berlin, Weidmann. 1903. XX, 556 S. — **675)** × Il concilio di Trento d. traslazione alla sospensione: ATrentino 18, I (1903). — **676)** × L. Carcereri, Storia esterna d. Concilio di Bologna, episodio d. Storia d. Concilio di Trento. Montevarchi, Tip. Varchi. 1901. — **677)** × L. Carcereri, Nuovi particolari sulla storia esterna d. Concilio di Bologna: S.-A. aus: ATrentino. Trento, Zippel. 1903. — **678)** × St. Ehses, Geheimhaltung d. Akten d. Konzils v. Trient??: RQChrA. 16, III (1902). — **679)** × A. Kröfs, Kaiser Ferdinand I. u. s. Reformationsvorschläge auf d. Konzil v. Trient bis z. Schlufs d. Theologenkonferenz in Innsbruck (18. Jan. 1562 bis 5. Juni 1563): ZKTh. 27, III/IV (1903). — **680)** × H. Patry, Coligny et la Papauté en 1556/7: Bull. de la Soc. d'Hist. du Protestantisme français (15. Nov. 1902). — **681)** E. Motta, Otto Pontificati d. Cinquecento (1555—91) illustrati da corrispondenzi trivulziane: AStLomb. 3. Ser., 19 (1903), S. 347—73. |[G. Sangiorgio: RStIt. 3. Ser., 3, S. 1.]| (Auch in: Roma e la Lombardia. Milano, Soc. St. Lombarda. 1903.) — **682)** A. Cappelli, Una lettera d. Conte di S. Fiora al Priore di

schichtlichen Nachrichten über Pius IV. und ein Verzeichnis seiner Medaillen.[683]) — Auf diese Zeiten[684-686]) bezieht sich ein Werk des Pater Pollen S. I., das, von der Scottish History Society veröffentlicht und in einer römischen Zeitschrift zusammengefafst, über die Beziehungen zwischen dem Papsttum und Maria Stuart Aufschlufs gibt. Reiche Verwertung finden in dem Werke die Depeschen des Jesuitenpaters Nicola Floris gen. Gaudano, der, von Pius IV. (1561) nach Schottland gesandt, sich kaum vor der Wut der Calvinisten rettete, ferner die des päpstlichen Legaten in Frankreich, der für die Königin eine katholische Vermählung zustande bringen sollte, während diese dagegen ihren Vetter Lord Darnley, heiratete, und endlich die Depeschen des neuen Nuntius Vincenzo Laureo, der von Pius' V. an den schottischen Hof gesandt war und sich nach Marias Heirat mit Bothwell zurückzog (1567).[687]) — *Sixtus V.*[688]) — Becdelièvre beweist, dafs Clemens VIII. sich an dem Unternehmen des Herzogs von Savoyen gegen Genf nicht beteiligte und stets für die Erhaltung des Friedens tätig war.[689]) — Von demselben Papste in seinen Beziehungen zu dem Pseudo-Demetrius spricht Caro.[690]) — Kraufs liefert einen Beitrag zur Geschichte des Kampfes zwischen Paul V. und Venedig.[691]) — Hanotaux spricht u. a. von der Tätigkeit der französischen Diplomatie in Rom für die Erhebung Richelieus zur Kardinalswürde (5. Sept. 1622).[692]) — Wir verzeichnen andere Arbeiten über das 17. Jh.[693-695]) — An der Hand einer Korrespondenz aus den Jahren 1740—58 zwischen dem Papst und dem Kardinal Guerin de Tencin untersucht Kirsch die Geschichte des Planes, den Infanten Don Philipp mit Parma und Piazenza zu belehnen, und die Stellung Benedikts XIV. zwischen Österreich und Spanien.[696]) — Bertolini hat verschiedene seiner Forschungen zu einem Bande vereinigt, von denen eine Clemens XIV. und die Aufhebung des Jesuitenordens betrifft.[697]) — Bivar veröffentlicht einen Brief des Marchese von Pombal an den portugiesischen Gesandten beim Vatikan (3. Mai 1759) mit geheimen Instruktionen, um den Papst und die ersten Minister gegen die Jesuiten

---

Lombardia ed a Mario Sforza: Boll. Senese di St. Patria 10, I (1903). — **683)** S. Ambrosoli, Una medaglia poco nota di papa Pio IV. n. R. Gabinetto Numismatico di Brera in Milano: AStLomb. 3. Ser., 19 (1903), S. 408—27. |[G. Sangiorgio: RStIt. 3. Ser., 3, S. 1.]| (Auch in: Roma e la Lombardia. Milano, Soc. St. Lombarda. 1903.) — **684)** × C. Sardi, La rosa d'oro alla Rep. di Lucca n. 1565: RassNaz. 133 (1903). — **685)** × P. Fedele, Lo stendardo di Marco Antonio Colonna e Lepanto. Perugia, Unione tip. coop. 1903. 18 S. — **686)** × V. O., Martyrum Monachorum Carthusianorum in Anglia passio minor, auctore Mauritio Chauncy: Anal. Boll. 22, I (1903). (Mit päpstlichen Dokumenten 1578/9.) — **687)** La Santa Sede e la regina Maria Stuarda di Scozia: Civiltà Cattolica Ser. 18, 5, 1242 (1902). — **688)** × M. Poli, Sisto V e i banditi (1585—90). Sassari, Gallizzi & Co. 1902. 92 S. — **689)** A. Becdelièvre, Clément VIII et la république de Genève à l'époque de l'escalade, 1598—1603: Études publ. p. d. Pères de la Comp. de Jésus (Paris) (5. Nov. 1903). — **690)** J. Caro, Z. Demetriusfrage: HZ. NF. 52, II (1902). — **691)** E. Kraufs, D. 'Auditorium s. palatii ap.' über d. Verhältnis v. Kirche u. Staat 1606: AKKR. 82, I (1902). — **692)** G. Hanotaux, La genèse des idées politique de Richelieu, Richelieu cardinal et premier ministre: RDM. 5. Pér., 7/8 (1902). — **693)** × P. L. Bruzzone, Un nunzio di Portogallo n. 1689: Cosmos Illustrato Heft 4 (1903). — **694)** × W. Friedensburg, Regesten z. deutschen Gesch. aus d. Zeit d. Pontifikats Innozenz' X., 1644—55: Quellen u. F. v. preufs. Inst. in Rom 5 (1902); 6 (1903). — **694a)** × Ch. Terlinden, Les préparatifs de l'expédition etc. (Vgl. N. 80.) — **695)** × v. Bischoffshausen, Papst Alexander VIII. u. d. Wiener Hof (1689—91): ThQ. 84, I (1902). — **696)** P. A. Kirsch, E. päpstliches Lehensprojekt für Parma u. Piacenza unter Benedikt XIV. nach ungedruckten Dokumenten: HJb. 24, III (1903). — **697)** F.

einzunehmen, die sich des Attentats gegen den König schuldig gemacht hatten.[698]) — Aufser anderen ungedruckten Urkk. veröffentlicht Peregallo einen Brief von Clemens XIV. an den Marchese von Pombal (1771).[699]) — Während der Revolution kamen französische Bischöfe und Priester, durch die Gewalttätigkeiten der Empörer veranlafst, nach den päpstlichen Staaten. Das Haus Savoyen gewährte Reisepässe, dagegen waren Venedig, Mailand, Parma und Toscana den Verbannten verschlossen. Der Papst traf auch in verschiedener Weise Vorsorge, um der französischen Geistlichkeit, die nach anderen Gegenden geflohen war, zu helfen.[700]) — Wichtig ist die Forschung Du Teils, die sich zum Teil auf neue Urkk. gründet. Die Ermordung von Ugo Basville und die Zurückschickung des Gesandten Mackau, hatten eine so schlimme Lage geschaffen, dafs sie in Anbetracht der Abneigung Roms und Neapels die neue französische Republik anzuerkennen, unzweifelhaft zu offenen Kämpfen führen mufste. Als der Feldzug 1796 begonnen hatte, zeigten sich abweichende Ansichten zwischen Bonaparte und dem Direktorium. Aber der erstere, der die Kommissare des Direktoriums Saliceti und Garau entfernte, wufste sich Achtung zu verschaffen und benutzte viel die Mitarbeit Cacaults. Die Waffenstillstände, die Bonaparte Rom und Neapel aufnötigte (Brescia am 5. Juni, Bologna am 23. Juni) samt den Subsidienverträgen von Pistoja (26. Juni) und Florenz (1. Juli) bilden den Gegenstand für den ersten Teil des Buches. Aufser den Gestalten Bonapartes und Cacaults treten darin Azara, spanischer Gesandter und halbamtlicher Geschäftsführer des Papstes, und der neapolitanische Gesandte Fürst Belmonte hervor. Zum Abschlufs des definitiven Friedens schickte der Papst den Abt Pieracchi als Bevollmächtigten nach Paris. Durch die Unversöhnlichkeit der Direktoren Rewbell, La Revellière und Barras sowie des Ministers der auswärtigen Angelegenheiten Delacroix führten die Unterhandlungen nicht zum Ziel, während die Minderheit des Direktoriums (Carnot und Letourneur) wenigstens die Neigung bekundete, zu unterhandeln und die Grundlage für eine Art von Konkordat zu legen. Trotzdem setzte Bonaparte auf der einen Seite durch, dafs die diplomatischen Beziehungen mit Neapel wiederhergestellt wurden, auf der anderen Seite, dafs man ihm die Befugnifs liefs, mit Rom zu verhandeln. Aber als dann die unversöhnliche Partei des Direktoriums triumphiert hatte, entsagte Bonaparte, der Unterstützung Carnots beraubt, dem Plane eines Konkordates und befolgte eine dem heiligen Stuhle feindliche Politik.[701]) — De Felice macht einen merkwürdigen Vorschlag bekannt, den der Direktor Rewbell Bonaparte eröffnete (1797).[702]) — Während Grégoire und andere Zeitgenossen der Revolution versichern, dafs Pius VI. einer der leidenschaftlichsten Urheber der Koalition gegen Frankreich war und sich deshalb den Zorn der Republik zuzog, führt Madelin den Beweis, dafs die päpstliche Politik bescheiden, nachsichtig und ohnmächtig war. Im Anhang veröffentlicht er Schriftstücke, die an Katharina II., Leopold II., Franz II., Viktor Amadeus

---

Bertolini, Apostoli e statisti. Milano, Hoepli. 1902. — **698)** A. Bivar, Un nemico d. Gesuiti: una lettera d. March. di Pombal: Miscellanea di storia ecclesiastica 1, II (1902). — **699)** P. Peregallo, Alcuni documenti inediti: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 4 (1903), S. 155/9. — **700)** V. Pierre, Le clergé français dans les états pontificaux (1789—1803): QRH. 37, CXLI (1. Jan. 1902). — **701)** J. Du Teil, Rome, Naples et le Directoire. Armistices et traités 1796/7. Paris, Plon-Nourrit & Co. 1902. VIII, 561 S. |[G. Roberti: RStIt. 3. Ser., 2, S. 76.]| — **702)** R. De Felice, Faire deux papes: R. (R. d. Revues)

und Georg III. gerichtet sind.[703]) — Das Jh. endet mit der Wahl Pius' VII.,[704]) und das neue[705]) beginnt mit dem Abschlufs des berühmten Konkordates,[706]) bezüglich dessen einige Briefe an Msgr. Pisani, Bischof von Vence, und des letzteren an den Abt Isnard Beachtung verdienen.[707]) — Mathieu, der seine Untersuchungen fortsetzt, behandelt die vom Abte Bernier gespielte Rolle, das Widerstreben des römischen Hofes die Entlassung der Bischöfe zu verlangen und die Tätigkeit des ersten Konsuls. Von November bis Dezember 1800 führten Spina und Bernier die Unterhandlungen über die Kirchengüter, die Anzahl der Diözesen, das Patronat der Regierung und den Eid auf die Verfassung. Nur für die fünfte Redaktion erhielt Spina die Erlaubnis, eine Kopie davon an den Papst zu schicken. Inzwischen wurde zum Bevollmächtigten in Rom Cacault ernannt, der nach der Abreise Consalvis eine versöhnliche Mission bekam. Der Vf. begleitet Schritt für Schritt die Handlungen dieses Mannes, Consalvis, Spinas, Berniers und Talleyrands. Als endlich Consalvi in Rom wieder eingetroffen war, beschlofs man nach langer Erörterung im heiligen Kollegium, das Konkordat ohne Begründung einfach zu bestätigen; auch entschied man die Frage der zu entlassenden Bischöfe, der verheirateten Priester usw.[708.709]) — Im Jahre 1814 bekam Della Genga den Auftrag, Glückwünsche mit Ludwig XVIII. auszutauschen, die religiösen Interessen wahrzunehmen, die Rückgabe der alten Besitzungen des heiligen Stuhles zu beanspruchen und die Absichten Murats auf diese kennen zu lernen. Am 29. Mai kam er nach Paris, gerade noch zur rechten Zeit, um mit dem Kaiser von Österreich, Metternich und dem Könige von Preufsen sich zu besprechen. Drei Tage später kam Consalvi an, aber inzwischen war schon der Vertrag bestätigt worden, durch den das Schicksal Avignons entschieden und das der Legationen teilweise zugunsten Österreichs präjudiziert wurde.[710]) — Zu derselben Zeit schwebten Unterhandlungen in betreff der organischen Artikel und der Wiederherstellung des Konkordats von Franz I.[711.712]) — Nach kurzem Aufenthalt in Paris begab sich Consalvi nach London zu den verbündeten Monarchen, hatte Unterredungen mit Metternich und dem Prinzregenten von England, der seine Verwendung zur Rückgabe der Staaten an den Papst versprach. Auch Lord Castlereagh sagte dem Papste seine Unterstützung zu, indem er ihn bat, gegen den Negerhandel zu intervenieren.[713]) — In einem andern Aufsatze beschreibt ein Anonymus an der Hand gedruckter und ungedruckter Urkk. die Leiden Pius' VII. von der Schlacht bei Leipzig an bis zum Sturz Napoleons, ferner die guten Gesinnungen der verbündeten Monarchen einschliefslich Englands gegen ihn, die Umtriebe Murats und dessen angebliches Einvernehmen mit den Verbündeten hinsichtlich der päpstlichen Staaten, das von dem österreichischen Bevollmächtigten Lebzeltern in

---

3. Ser., 14 (46) (1903). — **703)** L. Madelin, Pie VI et la première coalition: RH. 81, I (1903). — **704)** × A. Lumbroso, Ricordi e documenti sul conclave di Venezia, 1800. Roma, Bocca. 1903. In-16⁰. 108 S. — **705)** × G. Berthelet, Conclavi, pontefici e cardinali n. sec. 19. Torino, Roux & Viarengo. 1903. 182 S. — **706)** × G. Goyau, Les origines populaire du Concordat: RDM. 5. Pér., 15 (1903). — **707)** Les préliminaires du concordat 1801: Nouv. R. retrospective Paris (10. Nov. 1902). — **708)** Mathieu, Le Concordat de 1801: Corresp. (1902/3). (Fortsetzung. Vgl. JBG. 24, N. 288.) — **709)** × id., Le Concordat de 1801. Paris, Perrin & Co. 390 S. — **710)** Missione a Parigi di Msgr. d. Genga e d. cardinal Consalvi (maggio 1814): Civiltà Cattolica Ser. 18, 6, 1245 (1902). — **711)** × La restaurazione religiosa in Francia n. 1814: ib. 7, 1254 (1902). — **712)** Richemont, La France et le Saint-Siège en 1815: Corresp. 171

Abrede gestellt wurde.[714]) — Gegenstand der Untersuchung des Vf. sind auch noch andere Einzelheiten der napoleonischen Tyrannei und der Restauration, aufserdem die neuordnende Tätigkeit des Kardinals Rivarola in dem wiedererlangten Kirchenstaat und die Wirksamkeit des Wiener Kongresses.[715]) — Rinieri veröffentlicht den wichtigen Briefwechsel zwischen Consalvi, der von Pius VII. nach dem Wiener Kongresse gesandt war, und seinem bei dem Papste gebliebenen Kollegen Pacca; daneben stellenweise einige Briefe des Papstes selbst; ferner solche des Msgr. Mauri, stellvertretenden Staatssekretärs, des Msgr. Testaferrata, Nuntius in Luzern, des Kardinals Fesch, Murats und seiner Diplomaten del Gallo, Crivelli und Zuccari, des Österreichers Lebzeltern, des Lord Bentinck und des Fürsten von Canino; endlich diplomatische Noten, Reiseberichte des Papstes, militärische Bekanntmachungen. Freilich sind in der Briefsammlung einige Lücken, aber im ganzen betrachtet ist das Werk eine überreiche Fundgrube von Nachrichten. Den Inhalt desselben eröffnet eine lange geschichtliche Einleitung und ein Tagebuch des Marchese di San Marzano, Bevollmächtigten des Königs von Sardinien, worin mehr die Wiener Chronik und das Privatleben der in Wien versammelten Diplomaten als politische Angelegenheiten besprochen werden. Ein analytisches Verzeichnis der Personen und Sachen schliefst den Band. Diese Urkk. geben ein günstiges Bild von dem Kardinal Consalvi. Er verstand es, mit Kühnheit, Geschicklichkeit und Offenheit um die Wiedererlangung des Kirchenstaates zu verhandeln, was weniger leicht war als es schien. Obwohl Österreich mit seinen Wünschen über die Grenzen der Legationen drängte, deren nördlich vom Po gelegenen Teil es zu besetzen vermochte, schien es dennoch in Consalvis Augen zuverlässiger als Talleyrand. Er näherte sich also Metternich; aber sobald dieser in den letzten Tagen des Kongresses die Erfüllung feierlicher Verpflichtungen aufschob, zauderte Consalvi nicht, eine Kampfesstellung gegen ihn einzunehmen. Consalvi selbst mufste seine Tätigkeit auf die Lösung der Fragen richten, die Benevent und Pontecorvo, das Patriarchat von Venedig, die auswärtigen Posten in Rom usw. betrafen. Für die nicht erfolgte Rückgabe von Avignon und die Besetzung Ferraras und Comacchios durch Österreich, erlangte Consalvi die Befugnis, dem Kongrefs einen regelrechten Protest zu überreichen, der die Rechte des hl. Stuhles sicher stellte. Durch den Weg der österreichischen Kanzlei gingen auch die verwickelten Verhandlungen zwischen Rom und Murat. Die Geschichte dieses Unglücklichen empfängt durch die vorliegenden Urkk. viel Licht. In seinen Briefen bekundet Consalvi nicht selten moderne Gefühle, teils wo er die Methoden der römischen Kongregationen achtungsvoll kritisiert, teils wo er Reformpläne für die wiedererlangten Länder vorschlägt. Als Österreich nach seiner Rückkehr in die Lombardei die Traditionen Josephs II. in der Kirchenpolitik wieder aufnahm, versuchte Consalvi, sich darüber beim Fürsten Metternich zu beschweren, aber ohne Erfolg. Wir wollen zum Schlufs noch bemerken, dafs Rinieris Werk Bedeutung hat für alles, was die Italien vom Wiener

---

(25. Juni 1902). — 713) Il Cardinale Consalvi a Londra n. anno 1814 (10. giugno al 7. luglio): Civiltà Cattolica Ser. 18, 6, 1247 (1902); 7, 1250, 1252. — 714) Il congresso di Vienna e la Santa Sede-La sovranità d. Papa e i sovrani di tutta Europa n. 1814. Pio VII. e G. Murat. La prima restaurazione d. Papato in Roma. I primi rigori d. restaurazione papale: ib. 5—11 (1902/3). — 715) × La Massoneria, il Congresso di Vienna e

Kongrefs gegebene Ordnung betrifft, ferner Bedeutung für die Kenntnis einer Verschwörung, die sich vornahm, die napoleonische Macht in Italien wiederherzustellen, für die Flucht Napoleons von der Insel Elba, für den Streit um Parma und Piacenza usw.[715a]) — Feret, der die Verhandlungen der französischen Regierung um ein neues Konkordat zu erzählen fortfährt, zeigt, wie trotz der unglücklichen Erfahrung von 1816 die diplomatischen Erörterungen im April 1817 wieder begannen. Der neue Geschäftsführer kam im Juni nach Rom. Aber auch er stiefs auf Widerstand. Schliefslich fand man einen Ausweg und kehrte vorläufig zum Konkordat von 1801 zurück. Der Baron Pasquier und der Vicomte von Montmorency wurden 1821 und 1822 zur endgültigen Abgrenzung der Diözesen nach Rom geschickt.[716]) — Nach 1814 nahmen auch, wie Del Cerro erzählt, der milde Grofsherzog von Toscana und sein erster Minister Fossombroni teil an Anschlägen gegen die weltliche Macht: es handelte sich um eine neue Ordnung, die Italien zum Vorteil Österreichs erhalten sollte, wobei die Romagna an Toscana fiel.[717]) — Stern veröffentlicht einen kommentarlosen Bericht (3. März 1837) von Christian Karl Josias Bunsen, Vertreter des Königs von Preufsen in Rom von 1824—38. Dieses aus dem Staatsarchiv in Berlin stammende Schriftstück gibt eine Beschreibung der damals wenig erfreulichen Zustände des Kirchenstaates.[718]) — Msgr. Morichini wurde 1848 nach Innsbruck und Wien zum Kaiser von Österreich geschickt, um ihm einen Brief Pios IX. zu übergeben, worin jener Herrscher ersucht wurde, die Waffen niederzulegen und die italienische Nationalität anzuerkennen.[719]) — Es folgte die Krisis der Jahre 1848/49: Nachrichten über diese bietet die Briefsammlung des Dr. Castellani, der die provisorische Regierung Venedigs in Rom vertrat.[720–723]) — Thouvenel[724]) entnimmt den Briefen seines Vaters nützliche Nachrichten über die Geschichte des zweiten Kaiserreiches. Einige von ihnen interessieren Italien und besonders die Politik Napoleons III. in der römischen Frage.[725.726])

Verschiedene Biographien.[727–728]) In der Biblioteca Barberini in

---

la Santa Sede: ib. 12, 1283 (1903). — **715a)** I. Rinieri, Corrispondenza inedita ecc. (Vgl. N. 568.) — **716)** M. Feret, Le concordat de 1817: Suite de l'ambassade du Cte. de Blacas: ambassade du Cte. Portalis: RQH. 37, CXLI (1. Jan. 1902). (Vgl. JBG. 24, N. 293.) — **717)** E. Del Cerro, Un primo ministro cospiratore: con documenti inediti: Ri. d'Italia 5, II (1902). — **718)** A. Stern, Lo Stato pontificio n. 1837, secondo un rapporto d. Barone Bunsen: ib. 6, VII (Juli 1903). — **719)** Alba Matthey, La missione di monsignor Morichini all' imperatore d'Austria n. 1848. Roma. 1902. ||[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., 1, S. 471.]| — **720)** D. Ricciotti-Bratti, I moti romani d. 1848/9 d. carteggio d'un diplomatico d. tempo (G. B. Castellani). Venezia, G. De Bon. 1903. In-16°. 93 S. ||[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., 2, S. 220.]| — **721)** × Atti d. volontari d. campagne di guerra 1848/9, fondo Ministero pontificio d. armi: inventario sommario. Roma, Staderini. 1903. 41 S. — **722)** × L. Gritti, La marcia di Garibaldi de Roma a S. Marino. Studio sui servizi logistici: Ri. d. Cavalleria (Roma) 5, IV (1902). — **723)** × E. De Rossi, La marcia di Garibaldi da Roma a S. Marino (2. al 31. luglio 1849): ib. I/III (1902). — **724)** × L. Thouvenel, Pages de l'hist. du second Empire d'après les papiers de M. Thouvenel, ancien ministre des affaires étrangères (1854—66). Paris, Plon. 1903. XIX, 467 S. ||[G. Roberti: RStIt. 3. Ser., 2, S. 375.]| — **725)** × Bolton King, The Convention of September 1864: EHR. 17 (1902), No. 66. — **726)** × L. Di Pretoro, Federico Salomone e la campagna romana d. 1867 n. Abruzzo: RiAbruzzese 17, IX (1902). — **727)** × Aida Consorti, Il cardinale Pompeo Colonna su documenti editi ed inediti. Roma, Consorti. 1902. XIV, 126 S. ||[P. Egidi: ASRomana 26, S. 528.]| (1479—1532.) — **727a)** × J. Paquier, L'Humanisme et la Réforme. Jerome Aleandre. (Vgl. N. 61) — **727b)** × A. Virgili, Girolamo Aleandro. (Vgl. N. 62.) — **728)** × P. Courteault et Ch. Samaran, Deux lettres inédite de Blaise de Monluc au cardinal Carlo Caraffa.

Rom befinden sich mannigfache Briefe des Kardinals d'Armagnac: sieben in italienischer Sprache an den Kardinal Caraffa, Legaten in Frankreich (1556/7); einer von 1566 an Pius V. über die gegen die Hugenotten getroffenen Maſsregeln; neun (1578—85) an den Kardinal Panfili, seinen Sekretär und Agenten in Rom während Armagnacs Aufenthalt in Avignon.[729]) Der Mailänder Kardinal Simonetta gehörte zu den Lieblingen Pius' IV., Pius' V. und Carlo Borromeos; er vertrat die Ideen des letztgenannten im Tridentiner Konzil, wo seine Tätigkeit ziemlich bedeutungsvoll war. Nach Beendigung des Konzils blieb er fest in seiner Haltung als streitbarer Theologe und Autorität heischender Staatsmann; er bekleidete verschiedene Ämter, u. a. den Vorsitz im Tribunal des h. Officiums. Er starb in Rom am 30. April 1568.[730]) — Bellarmin.[731-733]) — Verschiedene.[734.735]) — Schellhaſs[736]) setzt seine Publikation über Ninguarda fort; auch behandelt er Michele Alvarez, indem er ein an den Papst gerichtetes Schriftstück veröffentlicht.[737]) — Riccard war Domherr von Neapel, Erzbischof von Bari, dann von 1595—1601 Nuntius in Turin.[738]) — Andere Nuntien.[738a-741])

Ortsgeschichte und Kulturgeschichte. Rom und Latium.[742]) Die geographisch artistische Monographie von Kaemmel verdient durch die angewandte kritische Methode rühmliche Anerkennung. Sie teilt sich in vier Kapitel, von denen das zweite 'die räumliche und bauliche Ausgestaltung Roms' Nachrichten über die Schicksale der Bauwerke dieser Stadt seit den alten Zeiten bis auf unsere Tage enthält.[743]) — Fortgesetzt ist die Publikation von Buchells Reisetagebuch: letzte Tage des Aufenthaltes in Rom, Ausflug nach Süd-Italien, Rückkehr nach den Alpen über Rom, Toscana, Bologna, Ferrara, Padua und Bozen.[744]) — Ein Tagebuch

---

(1556/7): BullItalien (Bordeaux) 3, II (1902). — **729)** Ch. Samaran, Lettres inédites du Cardinal d'Armagnac conservées à la Bibl. Barberini à Rome: MAH. 22, I (1902). — **730)** E. Sol, Il cardinale Ludovico Simonetta datario di Pio IV. e legato al Concilio di Trento: ASRomana 26 (1903), S. 185—247. ||[G. Sangiorgio: RStIt. 3. Ser., 3, S. 486.]|| (Mit 3 Dokumenten.) — **731)** ⨯ G. Buschbell, Aus Bellarmins Jugend. Nach bisher ungedruckten u. unbenutzten Familienbriefen: HJb. 23, II (1902). — **732)** ⨯ id., Girolamo Bellarmin über d. Ereignisse nach d. Tode Pauls IV.: RQChrA. 16, III (1902). — **733)** ⨯ J. De la Servière, Une controverse au début du 17e s. Jacques Ier d'Angleterre et le cardinal Bellarmin: Études publ. par d. Pères de la Comp. de Jésus (20. Febr., 20. Juni u. 5. Juli 1903). — **734)** ⨯ W. Tcharykow, Il cavaliere Raffaele Barberini alla corte d. Zar Ivan il terribile (1564): Cosmos Illustrato (Roma) Heft 10/1 (1903). — **735)** ⨯ P. Tacchi-Venturi, Diario concistoriale di Giulio Antonio Santori, cardinale di Sa. Severina: SDSD. 23 (1902); 24 (1903). (1570/3.) — **736)** ⨯ K. Schellhaſs, Akten z. Reformtätigkeit Felician Ninguardas. insbesondere in Bayern u. Österreich während d. J. 1572/7: Quellen u. F. v. preuſs. Inst. in Rom 5, I (1902). (Fortsetzung. Vgl. JBG. 23, N. 247; 24, N. 306.) — **737)** K. Schellhaſs, D. Franziskaner Observant Michael Alvarez u. seine Ordenklöster in d. Provinzen Österreich, Straſsburg, Böhmen u. Ungarn im Jahre 1579: ib. 6, I (1903). — **738)** F. Mugnier, Lettre italienne de 1596 de Msgr. Jules César Riccard et traduction: MDSSavoisH. 41 (1902). — **738a)** ⨯ La legazione in Francia d. Cardinale P. Aldobrandino. (Vgl. N. 291.) — **739)** ⨯ Lettere da Roma di Nunzi Pontifizi in Svizzera n. anni 1609—15: BSSI. 24 (1902); 25 (1903). (Forts. Vgl. JBG. 24, S. 307.) — **740)** ⨯ J. Ph. Dengel, Nuntius Joseph Garampi in Preuſsen, Schlesien u. in Sachsen im J. 1776: Bericht über seine Reise v. Warschau über Breslau nach Dresden: Quellen u. F. v. preuſs. Inst. in Rom 5, II (1903). — **741)** ⨯ id., E. Bericht d. Nuntius Joseph Garampi über Böhmen im J. 1776. Prag, Rivnac. 1902. — **742)** ⨯ M. Paléologue, Rome. Notes d'hist. et d'art. Paris, Plon-Nourrit & Co. 1902. In-16°. 359 S. — **743)** O. Kaemmel, Rom u. d. Campagna. (= Land u. Leute. Monographien z. Erdkunde, XII.) Leipzig, Velhagen & Klasing. 1902. 188 S. M. 4. (Mit 161 Abbildgn. u. 1 farbigen Karte.) — **744)** A. v. Buchell, Iter Italicum: ASRomana 25,

aus dem 16. Jh. ist reich an ausführlichen Nachrichten über die Stadtchronik von Rom, die kirchliche und bürgerliche Geschichte, die Sitten usw.[745]) — *Historische Verschiedenheiten.*[746-751]) — G. V. spricht von Kirchen und Denkmälern, die in Rom von den verschiedenen katholischen Nationen seit den ersten Jhh. bis auf unsere Zeit errichtet und unterhalten sind.[752]) — *Fremde in Rom.*[753-756]) — *Topographie und Archäologie der Stadt.*[757-764]) — *Die römische Campagna.*[765-770]) — *Römische Sitten.*[771.772]) — *Französische Akademie.*[773-775]) — Marucchi spricht von G. B. de Rossi, einem berühmten römischen Archäologen (1822—94);[776]) andere beschäftigen sich mit dem nicht minder berühmten Gelehrten Angelo Secchi aus Reggio in der Emilia (1818—78), einem Astronomen an der Sternwarte des Collegium Romanum.[777-780]) — Erwähnung in der Literaturgeschichte[781])

I/II (1902), S. 103—85. (Fortsetzung u. Ende. Vgl. JBG. 28, N. 26; 24, N. 319.) — **745)** L. Madelin, Le journal d'un habitant français de Rome au 16e s.: 1509—40. (Études sur le ms. XLIII, 98 de la Bibl. Barberini): MAH. 22, II/III (1902). — **746)** × S. Reinach, Permis d'exporter délivrés à Rome vers le milieu du 16e s.: RArch. (Paris) 41 (Juli/Aug. 1902). — **747)** × T. Sickel, Römische Berichte: SBAkWienPh. 143 (1900/1). (17. bis 18. Jh.) — **748)** × E. Bernabei, Le poste e i viaggi tra Firenze e Roma n. sec. 17/8. Nozze Bevilacqua-Giovannetti. Firenze, Soc. tip. fiorentina. 1902. 21 S. — **749)** × O. Casagrandi, La popolazione, le nascite, le morti n. duecentennio 1702 al 1903 a Roma. Roma, Artero. 1903. 34 S. — **750)** × E. Filippini, Viaggio da Bergamo a Roma fatto e descritto da don G. B. Rota bergamasco n. 1760: L'Umbria 5, No. 13/4. — **751)** × E. Ovidi, Roma e i Romani n. campagne d. 1848/9 p. l'indipendenza italiane. Torino, Roux & Viarengo. In-16°. (16), 552 S. — **752)** G. V., Les institutions nationales autour du siège apostolique: Bessarione (Roma) 2. Ser., 4, 72 (1903). — **753)** × Gli Czar e i Russi in Roma: Civiltà Cattolica 18. Ser., 12, 1280 (1903). (18. bis 19. Jh.) — **754)** × G. Graevenitz, Deutsche in Rom. Studien u. Skizzen aus 11 Jhh. Mit Abb., Romplänen u. Stadtansichten. Leipzig, E. A. Seemann. XII, 307 S. — **755)** × N. Fleres, Tedeschi in Roma: NAnt. 4. Ser., 106 (1903). (8. bis 18. Jh.) — **756)** × J. Mailland, Les Savoyards et l'église du Saint-Suaire à Rome: MAcSavoie 4. Ser., 8 (1900). — **757)** × E. Rocchi, Le piante iconografiche e prospettiche di Roma d. sec. 16. Torino, Roux & Viarengo. 1902. In-4° 376 S. — **758)** × R. Lanciani, Storia d. scavi di Roma e notizie intorno le collezioni romane di antichità. Vol. 1. (a. 1000—1530). Roma, Loescher. 1902. |[V. E.: ASRomana 25, III/IV, S. 488.]| — **759)** × F. Cerasoli, Nuovi documenti sulle vicende d. Colosseo d. sec. 13 al 18: BCARoma 30, IV (1902). — **760)** × F. Cerasoli, La colonna Traiana e le sue adiacenze n. secoli 16/7: ib. 29, IV (1902). (Mit 2 Dokumenten.) — **761)** × E. Rodocanachi, Il Campidoglio n. sec. 16: Ri. d'Italia 6, V (1903). — **762)** × id., Origines du Musée du Capitole: BSNAFr. (1903). — **763)** × R. Lanciani, La via d. Corso dirizzata e abbellita n. 1538 da Paolo III.: BCARoma 30, IV (1902). — **764)** × P. L. Pasquali, S. Maria in Portico n. storia di Roma d. sec. 6 al 20. Roma. 1902 u. folg. — **765)** G. Tomassetti, D. Campagna romana: ASRomana 25, I/II (1902), S 61—102; 26, I/IV (1903), S. 165—84. (Fortsetzung. Vgl. JBG. 28, N. 268.) — **766)** × Schmidlin, E Kampf um d. Deutschtum im Klosterleben Italiens; Subiaco u. Farfa im 16. Jh.: HJb. 24, I/III (1903). (Mit 2 Dokumenten.) — **767)** × G. Bresciano, Lo statuto inedito di Nettuno (Roma) di M. A. Colonna II, d. anno 1560, illustrato e raffrontato col gruppo d. altri statuti colonnesi. Milano, Soc. edita. libr. 1902. 82 S. — **768)** × Fr. S. Seni, La villa d'Este in Tivoli; memoria tratta da documenti inediti. Roma, Scuola tip. G. Tata. 1902. 269 S. — **769)** × P. Egidi, Notizia sommaria d. Archivio Comunale di Ferentino: ASRomana 25, I/II (1902), S. 211/7. — **770)** × id., Soriano n. Cimino e l'archivio suo: ib. 26 (1903), S. 381—485. (Mit Regest. 1244—1591.) — **771)** × P. Spezi, Il carnevale di Roma: Cosmos catholicus 4, III (1902). — **772)** × id., La settimana santa d'una volta a Roma: ib. VI (1902). — **773)** × G. Monod, L'Academie de France à Rome et son avenir: R. (R. d. Revues) 4. Ser., 14, 47 (1903). — **774)** × Valetta, L'accademia di Francia a Roma n. secoli 17 e 18: NAnt. 4. Ser., 104 (1903). — **775)** × H. Lapauze, L'Académie de France à Rome: RDM. 5. Pér., 14 (1903). — **776)** O. Marucchi, Giovanni Battista De Rossi. Cenni biografici. Roma, Pustet. 1903. |[G. Bigoni: Giorn. stor. e lett. d. Liguria 4 (1903), S. 322.]| — **777)** G. Tietze, L'astronomo P. A. Secchi. Commemorazione n.

verdient Marone, ein lateinischer Dichter und berühmter Improvisator, der an den Höfen von Ferrara und Rom lebte und 1527 starb.[782] — Luzio-Renier[783] sprechen über mannigfache Literaten Mittelitaliens, u. a. über Fabrizio und Vittoria Colonna.[784] — Teza behandelt einen römischen Schriftsteller, Mercurii, der 1615 starb.[785] — Segneri.[786.787] — Metastasio.[788.789] — *Geschichte des Theaters.*[790] — Unter den Satiren über die Konklaves[791] erwähnen wir eine kühne über das Konklave Pius' VI. (1774/5).[792] — *Geschichte der Kunst.*[793 796] — Hinsichtlich der Sixtinischen Kapelle[797] ist die Publikation Steinmanns wichtig, die von der kaiserlich deutschen Regierung reichlich unterstützt wurde. In den beiden ersten Kapiteln handelt der Vf. über Sixtus IV., den päpstlichen Hof und die Künste in Rom während der Jahre 1471—81; im dritten bespricht er den Bau der Kapelle und ihr ursprüngliches Aussehen; im 4. bis 8. Kapitel gibt er die Beschreibung und Geschichte der Fresken; im 9. berichtet er über die Einweihung des Heiligtums (1483), die dort gefeierten Feste usw.[798] — Neben den Malern[799–801] erwähnen wir einen römischen Zeichner, Labruzzi (1765—1817).[802] — *Verschiedene Gegenstände der Kunst.*[803.804]

XXV anniversario d. sua morte (21 febbraio 1903): S.-A. aus: AtVen. 26, I (1903), S. 297—314. Venezia, Pellizzato. 1903. 20 S. — **778)** S. J. Carrara Bellino, Il P. Angelo Secchi. Padova, Seminario. 1903. 34 S. — **779)** E. Millosevich, Commemorazione d. P. Angelo Secchi. Roma, Tip. d. Lincei. 1903. — **780)** Il P. Angelo Secchi n. 25° anniversario d. sua morte: Civiltà Cattolica 18. Ser., 9, 1265 (1903). — **781)** × Garnett, A Laureate of Caesar Borgia: EHR. 17, N. 65 (1902). — **782)** Giulia Geremia, Vita ed opere di Andrea Marone. Palermo, Era Nuova. 1901. — **783)** Luzio-Renier, La coltura e le relazioni letterarie d'Isabella d'Este-Gonzaga. II. Le relazioni letterarie. 6 Gruppo d. Italia Centrale: GSLIt. 39 (1902). — **784)** × L. Caprile, Due poetesse italiane d. sec. 16 (V. Colonna e G. Stampa). Firenze, Landi. 1902. 52 S. — **785)** E. Teza, Scipione Mercurii e gli errori popolari d'Italia: AMAPadova NS. 18 (1901/2), S. 189—205. — **786)** × P. Tacchi Venturi, Lettere inedite di Paolo Segneri, di Cosimo III. e di Giuseppe Agnelli intorno la condanna d. opera Segneriana la 'Concordia': AStIt. 5. Ser., 31 (1903), S. 127—65. — **787)** × A. M. Càsoli, Il P. Paolo Segneri, le sue missioni n. territorio di Brescia e la repubblica di Venezia. Da documenti inediti. (1676): S.-A. aus: Civiltà Cattolica. Roma, Befani. 1902. 24 S. ‖[A. Bonardi: RStIt. 3. Ser., 2, S. 381; G. Dalla Santa: NAVen. NS. 3, S. 487.]‖ — **788)** × Quattro lettere di P. Metastasio a Msgr. A. Fabroni. Un sonetto sul Giuoco d. Ponte di Ranieri Bernardino Fabri. Nozze Gasparini-Laureati. Pisa, Mariotti. 1903. 23 S. — **789)** × E. Teza, Demofoonte d. Metastasio: AMAPadova NS. 18 (1901/2), S. 235—41. — **790)** × A. Cametti, Critiche e satire teatrali romane d. 700: RiMusicale (Torino) 9 (1902). — **791)** × C. Romussi, Le satire d. conclavi. Milano, Sonzogno. 1903. 20 S. — **792)** R. Giannelli, Un conclave in operetta: Ri. d'Italia 6, I (1903). — **793)** × O. Harnack, Rom. Neuere Kunst seit Beginn d. Renaissance. Stuttgart, Union. 1903. In-12°. XII, 260 S. — **794)** × J. De la Rouxière, Deux monuments de la Renaissance: Le palais de la Farnesina à Roma et l'anc. collégiale de Nantes: R. de la Renaissance (Paris) 1, I (1901). — **795)** × G. Lafenestre et E. Richtenberger, La peinture en Europe (Rome: le Vatican, les églises). Paris, Lahure. 1903. gr.-16°. XXII, 375 S. — **796)** × M. Borgatti, Gli affreschi d. appartamento Papale a Castel S. Angelo di Roma: Cosmos catholicus 4, XIX (1902). — **797)** × E. Bertaux, La Chapelle Sixtine avant Michel-Ange: RDM. 5. Pér., 14 (1903). — **798)** E. Steinmann, D. Sixtinische Kapelle. Bd. 1. Bau u. Schmuck d. Kapelle unter Sixtus IV. München, Verlagsanstalt F. Bruckmann. 1901. gr.-4°. XIX, 710 S. M. 100. ‖[C. De Fabriczy: AStIt. 5. Ser., 32, S. 481.]‖ (Mit Dokumenten, Abbildungen u. Atlas.) — **799)** × id., Wohnung u. Werkstatt Michelangelos in Rom: DRs. 111, VIII (1902). — **800)** × H. Dollmayr, Giulio Romano u. d. klassische Altertum. Wien, Tempsky. 1902. In 4°. 50 S. — **801)** × P. Dimier, I paesisti olandesi a Roma: NAnt. 4. Ser., 106 (1903). — **802)** T. Ashby, Dessins inédits de Carlo Labruzzi relatifs aux ruines de la voie Appienne: MAH. 23, IV/V (1903). — **803)** × E. Müntz, Le tappezzerie d. palazzo pontificio. 'Giuochi di putti' eseguiti p. Leone X.: Cosmos catholicus 4, II (1902). — **804)** × A.-C.-

Umbrien. Die R. Deputatione di Storia Patria für Umbrien veröffentlicht den Generalindex der ersten sieben Jahrgänge ihrer literarischen Tätigkeit.[805]) — Eine Verordnung vom 20. Februar 1800 bezieht sich auf die Prägung von Münzen.[806]) — *Perugia* war im Juli 1500 Schauplatz der tragischen Ermordung der Baglioni, der allein Giampaolo entrann.[807]) Andere Arbeiten betreffen dieselbe Stadt,[808-810]) das benachbarte *Assisi*,[811]) *Terni*,[812-816]) *Spoleto*,[817]) *Città di Castello* (besonders im napoleonischen Zeitalter und in dem der nationalen Wiedergeburt),[818]) endlich kleinere Orte.[819.820]) — Für die Kulturgeschichte erwähnen wir vor allem eine Untersuchung über Volkstraditionen,[821]) eine Publikation über hochzeitlichen Brauch, worin Degli Azzi u. a. den Hochzeitstag in den peruginischen Gesetzen des 16. Jh. behandelt,[822]) und mannigfache Forschungen, die sich auf Schulen beziehen.[823-825]) — A. Ceccarelli, aus Bevagna gebürtig (1532), fälschte viele Urkk., wodurch er an mehreren Punkten der Geschichte Verwirrung anrichtete. Er wurde 1583 in Rom enthauptet.[826.827]) — J. Danti.[828]) — In einer Arbeit von Lanzi ist die Rede von Anastasio de Filiis aus Terni, Pfalzgraf und Lynkeus-Akademiker, sowie von Federico Cesi, Herzog von Acquasparta und Stifter der Accademia dei Lincei.[829]) — Ariodante Fabretti, am 1. Oktober 1816 in Perugia geboren, lebte lange Zeit in Turin und starb dort am 15. September 1894 als Direktor des

---

N. Couret, Le livre d'heures du pape Alexandre VI: BSNAFr. 7e sér., 1 (1902). — **805)** R. Deputazione di Storia Patria per l'Umbria, Indici: BStUmbria 8 (1902), S. 287 bis 464. — **806)** G. Castellani, Nozze Papadopoli Potenziani. Santarcangelo di Romagna, Giorgetti. 1903. In-16⁰. 15 S. — **807)** G. Mazzatinti, In una 'Città d. silenzio': Ri. d'Italia 6, III/IV (1903). — **808)** × S. De Stefano, Regesto in transunto d. Archivio di S. Pietro in Perugia. Perugia, Un. Tip. Coop. 1902. — **809)** × id., Guida illustrata d. Basilica Abbaziale d. PP. Benedettini di S. Pietro in Perugia. Perugia. 1902. — **810)** × Ricorso al R. Prefetto d. Umbria etc. Appendice: Notizie stor. sulle confraternite perugine d. Disciplinati di S. Francesco, S. Agostino e S. Domenico. Perugia, Donnini. 1902. In-4⁰. — **811)** × A. Brizi, Catalogo d. pergamene e d. antichi autografi d. Archivio Comunale di Assisi. Assisi. 1903. 86 S. ||[G. Mazzatinti: BStUmbria 9, S. 519]|| — **812)** × Ada Bellucci Ragnotti: La zecca di Terni: BStUmbria 8 (1902), S. 589–604. (Mit Dokumenten.) — **813)** × id., Sulla zecca di Terni. Nota: ib. 9 (1903), S. 407/8. — **814)** × R. Gradassi Luzi, L'antico archivio d. opere pie di Terni: ib. 8 (1902), S. 519—29. — **815)** × L. Lanzi, L'antica cripta d. cattedrale di Terni: ib. S. 501—17. — **816)** × id., Araldica di Terni: ib. S. 569–87. — **817)** × E. Oreste Mastrojanni, Giovanni Gioviano Pontano e Carlo VIII. Napoli, Marghieri. 1901. 28 S. — **818)** G. Amicizia, Città di Castello n. sec. 19. Città di Castello, Lapi. 1902. ||[P. Tommasini Mattiucci: BStUmbria 9, S. 409.]|| — **819)** × R. Collesi: Memorie stor. e amministrative d. Comune di Corciano. Città di Castello, Lapi. 1902. XIV, 214 S. ||[BStUmbria 8, S. 606; AStIt. 5. Ser., 31, S. 271.]|| — **820)** × A. Morini, Intorno alle ferriere di Monteleone n. Umbria: BStUmbria 9 (1903), S. 507—12. — **821)** G. Bellucci, La grandine n. Umbria con note esplicative e comparative e con illustrazioni. Perugia, Unione Tip. Coop. 1903. 16⁰. 136 S. ||[G. Mazzatinti: BStUmbria 9, S. 585.]|| — **822)** L. Lanzi, V. Ansidei, G. Degli Azzi-Vitelleschi, G. Mazzatinti, L. Fumi, Nozze Bellucci-Ragnotti. Perugia, Un. Tip. Coop. 1902. — **823)** × A. Gabrielli, Notizie di documenti sullo studio perugino: Boll. d. società filologica romana 5 (1903). (16. Jh.) — **824)** × id., Elezioni universitarie n. cinquecento: da documenti inediti sullo studio di Perugia (1571—90): NAnt. 4. Ser., 106 (1903). — **825)** × A. Sacchetti-Sassetti, Le scuole pubbliche in Rieti d. 14 al 19 sec. Rieti, Trinchi. 1902. 202 S. ||[BStUmbria 8, S. 611.]|| — **826)** L. Fumi, L'opera di falsificazione di Alfonso Ceccarelli: BStUmbria 8 (1902), S. 213—77. (Mit Dokumenten.) — **827)** × O. Mitis, E. Fälschung Ceccarellis u. ihre Nachwirkung: MIÖG. 23, II (1902). — **828)** × Alessandro Bellucci, L'antico rilievo topografico d. territorio perugino misurato e disegnato da Ignazio Danti (1577): Boll. d. Soc. geografica ital. 4. Ser., 4, IV/V (1903). — **829)** L. Lanzi, Per un

Museo d'Antichità: er war ein tüchtiger Förderer der Geschichte, Altertumskunde und Sprachwissenschaft. Der Biographie, die Ferrero über ihn geschrieben hat, folgt eine biographische Übersicht von 104 Schriften.[830]) — In der Literaturgeschichte zeichnet sich Umbrien durch mehrere Namen aus, z. B. den Dichter C. Caporali (16. Jh.),[831]) den gelehrten Schriftsteller Fra S. Razzi aus Marradi (1531—1611),[832]) den Dichter Loreto Mattei aus Rieti (1622—1705,[833]) die pädagogische Schriftstellerin Franceschi-Ferrucci aus Narni (1803—87).[834]) — Die umbrische Malerschule[835]) rühmt sich Pinturicchios[836-838]) und Rinaldos da Calvi, der wahrscheinlich 1528 starb.[839]) — *Verschiedene Werke über Kunst.*[840-842]) — *Keramik.*[843]) — *Buchdruckerkunst.*[844.845])

Marken.[846]) In der Geschichte dieser Landschaft im 19. Jh.[847.848]) bezeichnet die Schlacht bei Castelfidardo[849]) einen wichtigen Punkt: sie wird in einer Arbeit militärischen Charakters auf Grundlage von Urkk. erzählt, die dem historischen Archiv des Generalstabes, des königlichen Staatsarchives in Rom usw. entnommen sind. Am Abend des 17. September 1860 war es dem päpstlichen General La Moricière gelungen, seine Truppen bei Loreto zu konzentrieren; von hier versuchte er am folgenden Tage, sich den Weg nach der Stadt Ancona zu bahnen, in der die kleine Besatzung durch die Flotte des Admirals Persano festgehalten wurde. Diese Bewegung gab Anlafs zu der Schlacht, die, von den Italienern unter dem Befehle Cialdinis gewonnen, das Schicksal der Marken entschied. Die Urkk. beleuchten ebensowohl den Kampf selbst wie die Besetzung des Städtchens Recanati und die Kapitulation von Loreto.[850]) — In *Urbino*[851]) waren

centenario glorioso. Perugia, Tip. Umbra. 1903. 14 S. — **830)** E. Ferrero, Ariodante Fabretti: MAccTorino 2. Ser., 51 (1902), S. 161—211. |[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., 1, S. 79.]| — **831)** R. A. Gallenga Stuart, Cesare Caporali, La vita e le opere. Perugia, Donnini. 1903. |[V. Ansidei: BStUmbria 10, S. 163.]| — **832)** L. Ferretti, Fra Serafino Razzi: Rosario. Memorie Domenicane (1903). — **833)** A. De Nino, La Sabina n. dialetto e n. canti: Riv. moderna politica e letteraria 2. Ser., 7, No. 6. — **834)** L. Maestrini, Caterina Franceschi-Ferrucci: RassNaz. 130 (1903). — **835)** × G. Guthmann, D. Landschaftsmalerei d. toskanischen u. umbrischen Kunst v. Giotto bis Rafael. Leipzig, Hiersemann. 1902. VIII, 456 S. |[G. Mazzatinti: BStUmbria 9, S. 531.]| — **836)** × P. Rossi, Il Pinturicchio a Siena. Siena, Lazzeri. 1902. — **837)** × C. Ricci, Pintoricchio (Bernardino di Betto of Perugia): his life, work and time. From the italian by Florence Simmonds. London, Heinemann. 1902. |[U.: BStUmbria 9, S. 518.]| — **838)** × Boyer d'Agen, L'Œuvre du Pinturicchio. Paris, Ollendorff. 1903. — **839)** L. Lanzi, Rinaldo da Calvi: Rass. d'Arte 2, II (1902). |[BStUmbria 8, S. 605.]| — **840)** × O. Scalvanti, Antica imagine d. Madonna d. Grazie n. Duomo di Perugia. Nozze Bellucci-Ragnotti. Perugia, Un. Tip. Coop. — **841)** × E. Ricci, L'immagine di Maria SS. d. Grazie n. Duomo di Perugia. Perugia, Un. Tip. Cooperative. 1902. In-4⁰. XXII S. |[G. Mazzatinti: BStUmbria 8, S. 167.]| — **842)** × O. Scalvanti, Il Crocifisso d. Porta di S. Lorenzo a Perugia: BStUmbria 8 (1902), S. 185—211. — **843)** × F. Briganti, Le coppe amatorie d. sec. 16 n. maioliche di Deruta. Per nozze Bondi-Magnini. Perugia, Unione Tip.-Coop. 1903. 16 S. |[O. Scalvanti: Rass. d'Arte (März 1904); G. Mazzatinti: BStUmbria 10, S. 151.]| — **844)** × M. Faloci-Pulignani, Notizie sull' arte tipografica in Foligno durante il 16 sec.: Bibliofilia (Firenze) 4 (1902); 5 (1903). — **845)** × D. Tordi, La stampa in Orvieto n. sec. 16 e 17. Perugia, Unione Tip. Coop. 1903. 84 S. — **846)** × G. Grimaldi, G. Luzzatto, Indice d. riviste stor. marchigiane d. 1860 al 1902: Le Marche (Fano) 3, I/III (1903). — **847)** × T. Stoppa, La disfatta di Gioachino Murat e gli sbandati in Loreto: RiAbruzzese 17, I (1902). — **848)** × L. Grottanelli, I moti politici n. Marche e n. Romagna d. 1848 al 1852: RassNaz 131 (1903). — **849)** × F. Dellagenga, Il generale Enrico Cialdini alla battaglia di Castelfidardo secondo le versioni di due testimoni oculari: Le Marche (Fano) 3, I/III (1903). — **850)** La battaglia di Castelfidardo (18 settembre 1860), Narrazione documentata

die jüdischen Bankiers in guten Verhältnissen und in gewisser Hinsicht während der letzten Jhh. des MA. privilegiert. Dagegen wurden sie in der NZ. verfolgt, entweder weil sie an Zahl und Vermögen gewachsen waren, oder weil sie von den Mönchen bekämpft wurden, deren Leihhäusern die jüdischen Banken Konkurrenz machten. Aber die Regierung folgte nur innerhalb bestimmter Grenzen den Antrieben Roms und den antisemitischen Bestrebungen des Volkes; denn in der Praxis mufste sie mit den jüdischen Geldverleihern auf versöhnlichem Fuſse stehen. Die Verhältnisse der letzteren wurden schlimmer, je mehr der wirtschaftliche Verfall des Herzogtums zunahm.[852]) — Die Einschätzung wurde im Herzogtum Urbino aus wirtschaftlichen Gründen angeordnet, namentlich im Verhältnis zu dem Bedürfnis nach Getreide. Seit 1555 fanden die Einschätzungsarbeiten alljährlich in der zweiten Augusthälfte statt; 1598 betrug die Bevölkerung 115115 Seelen (ungefähr 43 auf das Quadratkilometer).[853]) — Marcucci verwertet im ersten Bande seiner Biographie über F. M. della Rovere die reichhaltigen Urkk. des Staatsarchivs in Florenz und ändert die Vorstellung, die man bisher von jenem Capitano hatte. Della Rovere diente, was zu seiner Zeit selten geschah, dem, der ihn besoldete, durchaus ehrlich und hatte andere guten Eigenschaften; aber er war jähzornig, hart und liefs sich nur von materiellen Interessen leiten. Er besafs grofse militärische Befähigung, aber aus Mangel an Geld oder durch Schuld anderer (z. B. durch die Unentschlossenheit des venetianischen Senates, die Trägheit oder Unerfahrenheit der Untergebenen, das mangelhafte Vertrauen, das seine Truppen einflöfsten) hatte er mit seinen Plänen im allgemeinen keinen Erfolg. Vf. stellt die Gründe, die D. R. veranlafsten, den Kardinal Franc. Alidosi zu töten, in rechtes Licht; auch gibt er interessante Aufschlüsse über die auf Betreiben der Medici erfolgte Besetzung Urbinos und über die Rückkehr Francesco Marias in das Herzogtum nach dem Tode Leos X. Bei seiner Erzählung des lombardischen Feldzuges (1524/5) rechtfertigt M. den vom Herzog befohlenen Rückzug. Die Untätigkeit dieses Fürsten gegen die Scharen Frundsbergs und die Truppen des Bourbonen begründot er teils durch den verdächtigen Egoismus jedes der Verbündeten, besonders des venetianischen Senates — ein Egoismus, der übrigens durch die Doppelzüngigkeit Clemens' VII. gerechtfertigt war —, teils durch die Jahreszeit und den Mangel an Geld, Lebensmitteln und sicheren Nachrichten über die Absichten des Feindes. Aufserdem hatte D. R. geringe und minderwertige Truppen und fand die ihm untergeordneten Capitani wenig willfährig. Die Plünderung Roms hätte vermieden werden können, wenn die im Solde Francesco Marias stehenden Schweizer nicht hätten kostbare Zeit verstreichen lassen, indem sie den Weitermarsch verweigerten, falls sie nicht bis auf den letzten Heller bezahlt wären.[854]) — In betreff der Wiedereinsetzung

---

con uno schizzo ed un piano (D. relazione d. campagna d. Corpo di Stato Maggiore). Roma, Tipo-litografia del Genio Civile. 1903. 108 S. ||F. Lemmi: RStIt. 3. Ser., 3, S. 204.|| — 851) × G. Lipparini, Urbino. Bergamo, Ist. Ital. d'Arti Grafiche. 1903. 124 S. — 852) G. Luzzatto, I banchieri ebrei in Urbino n. età ducale. Appunti di storia economica con Appendice di Documenti. Padova, Soc. coop. tip. 1902. 88 S. ||R. Marcucci: AStIt. 5. Ser., 32, S. 456; B. Feliciangeli: RStIt. 3. Ser., 2, S. 346.|| (Mit 17 Dokumenten.) — 853) id., Il censimento d. popolazione n. ducato di Urbino n. sec. 16: Le Marche 2, fasc. 3/4 (1902). Fano, Montanari. 1902. 11 S. ||B. Feliciangeli: RStIt. 3. Ser., 2, S. 348.|| — 854) R. Marcucci, Francesco Maria I d. Rovere. I (1490—1527).

des Herzogs Della Rovere in seine Staaten nach dem Tode Leos X. ist eine Urk. wichtig, die Alippi herausgegeben hat.[855]) — Derselbe Herzog hatte 1517, während er damit beschäftigt war, Urbino wiederzuerobern, an Lorenzo dei Medici eine persönliche Herausforderung geschickt, die nicht angenommen wurde.[856]) — Viani handelt über fünf militärische Reden desselben Della Rovere: die erste betrifft die Festungswerke der venetianischen Republik; zwei andere die Verteidigung Friauls gegen die Türken; die vierte die Kriege der Dalmatiner und Venetianer gegen die Türken selbst; die letzte die Festungswerke auf Kreta. Die Reden finden sich in einem Ms. der Marcianai.[857]) — Francesco Maria I. starb am 21. Oktober 1538 mit dem Verdacht, daſs ihm Gift beigebracht sei. Der Verdacht bestätigte sich sowohl durch die Leichenschau, wie auch durch das Geständnis des herzoglichen Barbiers. Dieser, ein Mantuaner, klagte zwei mit einander verwandte Edelleute, Luigi Gonzaga di Castelgoffredo und Cesare Fregoso, als seine Anstifter an. Guidobaldo, Sohn und Nachfolger des Verstorbenen, lieſs den Barbier töten und machte gegen Gonzaga und Fregoso einen peinlichen Prozeſs anhängig, obwohl sie sich durch Briefe und öffentliche Erklärungen zu entschuldigen suchten. Sie nahmen auch ihre Zuflucht zu Paul III., Karl V., Venedig usw.; desgleichen wandte sich der Herzog an dieselben. Fregoso wurde 1541 in der Lombardei getötet, während er aus Frankreich zurückkehrte, aber der Prozeſs dauerte noch bis 1543. Gonzaga verlangte Schadenersatz, da seine Schuld nicht nachgewiesen war, lieſs aber hernach diesen Anspruch fahren, wogegen Guidobaldo von dem Prozeſs Abstand nahm. Die Verfasserin glaubt, daſs die beiden Edelleute wirklich schuldig waren, aber es ist noch erlaubt, daran zu zweifeln.[858]) — Ehe wir Urbino[859]) verlassen, wollen wir auf eine Gesandtschaft B. Baldis aufmerksam machen, die er im Auftrage Francesco Marias II. 1612 anläſslich der Thronerhebung des neuen Dogen Marcantonio Memmo nach Venedig unternahm.[860]) — Eine französische Agentschaft in *Ancona* 1799 hatte den Zweck, Waffen und Schieſsbedarf nach Frankreich zu befördern.[861]) — *Sinigaglia*[862]) ist u. a. durch das von Valentino dort angerichtete Blutbad bekannt; hinsichtlich dessen ist ein Brief vom 3. Januar 1503 interessant, der dem Staatsarchiv in Florenz entnommen ist.[863]) — Dieselbe Stadt war von 1200 bis 1857 die Stätte eines der

---

Senigaglia, Puccini & Massa. 1903. 16°. X, 201 S. ||[P. Egidi: ASRomana 26, S. 514.]|| — **855)** A. Alippi, Il trattato di confederazione d. 1522 fra la curia apostolica, il Duca di Urbino, i Baglioni di Perugia e le Repubbliche di Firenze e di Siena: Boll. Senese di St. Patria 10, III (1903). — **856)** G. Bargilli, Una disfida stor. e i discorsi militari d. duca d'Urbino: RiMilitareItal. 47, II (1902). Roma, Voghera. 1902. 19 S. — **857)** Elisa Viani, I discorsi di Francesco Maria I d. Rovere duca d'Urbino sopra le fortificazioni di Venezia. Mantova, Tip. degli Operai. 1902. In-4°. 36 S. ||[G. Pantanelli: AStIt. 5. Ser., 31, S. 497; B. Feliciangeli: RStIt. 3. Ser., 3, S. 303.]|| — **858)** id., L'avvelenamento di Francesco Maria I d. Rovere duca d'Urbino. Mantova, Tip. Mondovì. 1902. In-4°. 71 S. ||[G. Pantanelli: AStIt. 5. Ser., 31, S. 497; B. Feliciangeli: RStIt. 3. Ser., 3, S. 303.]|| (Mit Dokumenten.) — **859)** × E. Scatassa, Inventario d. chiesa e convento di S. Pietro Celestino in Urbino (12 luglio 1527): Le Marche (Fano) 3, I/III (1903). — **860)** G. Zaccagnini, Un' ambasceria di Bernardino Baldi: Rass. critica d. letterature ital. (Napoli) 7, IX, XII (1902). — **861)** S. Papas, Un point d'hist. ignoré; l'agence du commerce français d'Ancone, 1799: RÉtudesHist. (Jan./Feb. 1902). — **862)** × R. Marcucci, L'antico archivio comunale di Senigallia. Senigallia, Puccini & Massa, 1902. 57 S. ||[D. Marzi: AStIt. 5. Ser., 32, S. 488.]|| — **863)** L. Mancini, Un nuovo documento su la strage d. Valentino in Sinigaglia. Sinigaglia, Puccini & Massa. 1903. 17 S.

wichtigsten und berühmtesten Märkte der Welt.[864]) — *Macerata.*[865.866]) — Die Darstellung Letis hat Interesse für den, der die politischen und moralischen Zustände der Marken, namentlich *Fermos*, von 1849—60 kennen lernen will.[867]) — *Ascoli Piceno.*[868]) — *Monte Rubbiano.*[869-884]) — *Genealogie.*[885-887]) — Wir erwähnen zwei biographische Schriften: die eine über Beliardi, der, 1723 in Sinigaglia geboren, 1749 den Kardinal Portocarrero nach Spanien begleitete und Generalagent für Handel und Marine wurde;[888]) die andere über einen berühmten Arzt und Philosophen aus Urbino (1794—1872).[889]) — Es ist zweifelhaft, ob R. Aracinti, ein lateinischer Dichter des 16. Jh., aus Teramo oder Monte Rubbiano gebürtig war.[890]) — Aufser andern literaturgeschichtlichen Schriften[891-893]) verzeichnen wir eine, die von einem mittelmäfsigen Dichter, Michele Mallio aus Santelpidio, handelt, der ein Verräter an den Carbonari, ja sogar ein wirklicher Spion war. Im Anschlufs an diesen äufsert sich Spadoni über die Verschwörung, die 1817 in Macerata stattfand.[894]) — G. Leopardi.[895-899])

— **864)** L. Grottanelli, Ricordi d. fiera di Senigallia: RassNaz. 130 (1903). — **865)** × D. Spadoni, L'arte d. mercatanti n. comune di Macerata, con cenno stor. sulle altre arti. Macerata, Tip. Sociale. 1903. 54 S. — **866)** × id., L'Università di Macerata n. risorgimento italiano. Fano, Montanari. 1902. |[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., 2, S. 82.]| (1831—49.) — **867)** G. Leti, Fermo e il cardinale Filippo De Angelis (Pagine di storia politica). Roma, Soc. Ed. Dante Alighieri. 1902. X, 276 S. |[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., 1, S. 472.]| — **868)** × C. Mariotti, Cenni stor. ed artistici sul palazzo d. popolo in Ascoli Piceno. Ascoli Piceno, Cesari. 1903. 81 S. — **869)** × Elenco d. potestà di Monterubbiano: BollStMonterubbianese (Monterubbiano) 1 (1903). — **870)** × Notizie stor.-statistiche d. parrocchie di Monterubbiano. Elenco d. parroci d. pievania d. SS. Stefano e Vincenzo: ib. 1, VII/VIII (1903). — **871)** × Il contegno di Monterubbiano in occasione che Fermo perdette e ricuperò lo Stato n. sec. 16: ib. 1, VIII (1903). — **872)** × Le contrade di Monte Rubbiano e le primarie famiglie cittadine n. sec. 16: ib. 1, XI (1903). — **873)** × Il ghetto d. Ebrei a Monte Rubbiano; i debiti d. comune n. sec. 16; capitoli e convenzioni fatte con i banchieri ebrei: ib. 1, IX (1903). — **874)** × I pascoli comunali di Monterubbiano n. sec. 16: ib. 1, VI (1903). — **875)** × Gli stipendi d. impiegati verso la metà d. sec. 16: ib. 1, X (1903). — **876)** × Un bel memento ai Consiglieri (di Monterubbiano): ib. 1, II (1903). (16. Jh.) — **877)** × La rinnovazione d. Statuti (di Monterubbiano): ib. (16. Jh.) — **878)** × Acquisto di armi da parte d. Municipio di Monterubbiano n. 1550: ib. 1, V (1903). — **879)** × Il contributo di Monterubbiano in occasione d. battaglia di Lepanto: ib. 1, II (1903). — **880)** × Una statistica di amine d. 1584: ib. 1, VIII (1903). — **881)** × La scorta militare monterubbianese al passaggio d. regina Anna Maria d'Austria n. 1631: ib. — **882)** × La festa e l'armata di Pentecoste in Monterubbiano: ib. 1, V (1903). — **883)** × I castelli di Urbiano, Cucurre e Montotto: ib. 1, IV (1903). — **884)** × Uomini illustri: ib. 1 (1903). — **885)** × A. G. S., Relazione sulla nobiltà decurionale di Civitanova: Boll. ufficiale d. Consulta Araldica 5, XXIV (1902). — **886)** × id., Relazione sulla nobiltà decurionale di Treia: ib. — **887)** × id., Relazione sulla nobiltà decurionale di Recanati: ib. — **888)** P. Muret, Les papiers de l'abbé Béliardi et les relations commerciales de la France et de l'Espagne au milieu du 18e s. (1757—70): R. d'Hist. moderne et contemporaine 4, X (1903). — **889)** G. Baccini, Francesco Puccinotti ed alcuni suoi pensieri inediti: RassNaz. 130 (1903). — **890)** Intorno la patria di Rodolfo Aracinti: BollStMonterubbianese (Monterubbiano) 1, XI (1903). — **891)** × G. Zaccagnini, Lirici urbinati n. sec. 16 (Ant. Gallo, Laura Battiferri, Marco Montano): Le Marche 3, I/III (1903). — **892)** × E. Scatassa, Lamentatione composta d. sig. dott. Gio. Battista Pucci e cantata d. sig. Severino Paltroni n. chiesa d. Compagnia d. Grotta l'anno 1633 p. la devolutione d. stato (di Urbino alla S. Sede): ib. — **893)** × D. Stacchiotti, Sulla orazione inaugurale d. accademia d. democrazia in Ascoli Piceno durante la prima repubblica romana. Camerino, Savini. 1903. 22 S. — **894)** D. Spadoni, Alle origini d. Risorgimento. Un poeta cospiratore confidente (1756—1831). Macerata, Mancini. 1902. |[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., 1, S. 467.]| — **895)** × G. A. Cesareo, La vita di G. Leopardi. Palermo, Sandron. 1902. In-16°. VIII, 204 S. — **896)** × C. Baudini, Il Leopardi alla ricerca d'impiego: RassNaz. 127 (1902). — **897)** × B. Zum-

In der Kunstgeschichte der Marken[900]) leuchtet der grofse Name Rafael[901–903]) und als kleinerer Stern V. Pagani, der, aus einer Familie in Monte Rubbiano stammend, um 1490 geboren wurde und 1568 starb;[904]) die Musikgeschichte dagegen rühmt sich Rossinis.[905–907]) — Saviotti entnimmt dem Briefwechsel der Giordani, einer hochangesehenen Familie in Pesaro, die mehrere Generationen hindurch im Dienste der Herzöge von Urbino stand, Nachrichten und Zeugnisse für die Geschichte des Theaters in Parma, Padua, Venedig, Ferrara, Bologna und Rom.[908]) — *Buchdruckerkunst.*[909.910])

Bologna und Romagna. Allgemeine Werke.[911–913]) *Bologna.*[914–916]) — Eine Untersuchung von Palmieri hat Bedeutung für die Geschichte der Verwaltungseinrichtungen und Abgrenzungen.[917]) — *Porretta.*[918]) — Unter den Forschungen Gasperonis über die Romagna betrifft die erste die Schicksale der Gegend von 1519—45. Vf. untersucht zunächst die Quellen zur romagnolischen Geschichte während der Kämpfe zwischen Karl V. und Franz I. um die Oberhoheit in Italien, und zwar sowohl die gedruckten Quellen, wie auch die Bibliotheks- und Archivs-Mss. Hierauf beschäftigt er sich mit der Regierung Guicciardinis, Rangonis, der die päpstlichen Interessen wahrzunehmen bemüht war, und Guidiccionis, der den Versuch machte, die Romagna in besseren Zustand zu versetzen und dort etwas Wohlbefinden einzuführen. Endlich betrachtet er die unglücklichen wirtschaftlichen und sittlichen Verhältnisse, wie sie damals in der Romagna herrschten. Die übrigen Forschungen betreffen Savignano, und zwar: Cesare Borgia und die venetianische Herrschaft in Savignano (1503/5); die Statuten von Savignano (1378—1589); die ungedruckte

---

bini, Studi sul Leopardi. Vol. 1. Studi giovanili di erudizione e di letteratura. Firenze, Barbera. 1902. In-16⁰. XIV, 386 S. |[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., 3, S. 67.]| — **898)** × G. Maggi, I personaggi e l'amor patrio n. Paralipomeni di G. Leopardi: Ri d'Italia 6, VIII (1903). — **899)** × E. Bertana, La mente di G. Leopardi in alcuni suoi 'Pensieri di bella letteratura italiana e di estetica'. S.-A. aus: GSLIt. Torino, Loescher. 1903. 91 S. — **900)** × M. Santoni e V. E. Aleandri, Pinacoteca e museo n. tempio ducale d. Annunziata in Camerino. Camerino, Savini. 1903. In-16⁰. 15 S. — **901)** × E. Müntz, Raphaël. Paris, Laurent. 1902. 127 S. — **902)** × G. Gronau, Aus Raphaels Florentiner Tagen. Berlin, Cassirer. 1902. In-4⁰. 57 S. — **903)** × P. Bouchaud, Raphaël à Rome. Paris, Lemerre. 1902. In-16⁰. 90 S. — **904)** Vincenzo Pagani: BollStMonterubbianese (Monterubbiano) 1, III—XI (1903). — **905)** × L. Morgins, Rossini: sa correspondance: Corresp. 171 (10. Jan. 1902). — **906)** × G. Rossini, Lettere raccolte ed annotate p. cura di G. Mazzatinti, di F. e di G. Manis. Firenze, Barbera, 1902. |[A. Lumbroso: RStIt. 3. Ser., 1, S. 210.]| — **907)** × E. Mazzoni, Le feste Rossiniane, Lettere inedite di G. Rossini: RassNaz. 126 (1902). — **908)** A. Saviotti, Feste e spettacoli d. seicento: GSLIt. 41, I (1903). — **909)** × E. Spadolini, L'arte d. stampa in Ancona d. 1512 al 1576: Bibliofilia (Firenze) 4, III/IV (1902). — **910)** × V. E. Aleardi, La stampa d. statuti di Camerino e il tipografo Antonio Gioioso. Camerino, Savini. 1902. 46 S. — **911)** × Elenchi d. scritti contenuti n. serie Atti e Memorie d. R. Dep. di St. Patria p. le Prov. di Romagna con l'Indice d. Argomenti d. Memorie e d. Letture a tutto il vol. 18 d. Ser. 3 (1862—1900). Bologna, Zanichelli. 1903. — **912)** × G. Finali, Il 27 aprile 1859 e la politica unitaria n. Italia Centrale: NAnt. 4. Ser., 105 (1903). S.-A.: Roma. 1903. — **913)** × L. Rava, Manfredo Fanti, Garibaldi e Luigi Farini: ib. 4. Ser., 107 (1903). — **914)** × P. G. Picconi da Cantalupo, Atti Capitolari d. Minoritica Provincia di Bologna d. anno 1458 al 1710. Con giunte e note. Parma, SS. Annunziata. 1901. 552 S. |[F. Ceretti: AStIt. 5. Ser., 32, S. 218.]| — **915)** × P. Baillen, Bericht Luchesinis über sein erstes Zusammentreffen mit Napoleon in Bologna am 23. Feb. 1797: RNapoléonienne (Roma) 2, IV (1902). — **916)** × R. Pantini, Per le mura di Bologna: NAnt. 4. Ser., 98. — **917)** A. Palmieri, Gli antichi vicariati d. Appennino Bolognese e la costituzione amministrativa moderna: AMRomagna 3. Ser., 20 (1902), S. 341—425. (Mit Dokumenten.) — **918)** × G. B. Cornelli, La solenne entrata

Briefsammlung zweier Äbte, Bertola und Amaduzzi, in den Jahren 1774—91; die Accademia dei Filopatridi in Savignano. Es folgen Urkk., die sich auf die erste und die letzte Forschung beziehen.[919.920]) — Nach den allgemeinen Arbeiten über die Romagna verzeichnen wir die über einzelne Orte:[921]) *Imola*,[922]) *Meldola*,[923]) für das eine kurze Sammlung von Schriften bemerkenswert ist, unter denen sich ein Tagebuch von 1800 befindet, dem Jahre, wo die cisalpinische Republik wieder eingeführt war;[924]) *Forlì*. Vicini schildert die politische Lage der Legationen nach der Revolution von 1831, die vom Kardinal Albani 1832 angeordnete Reform der Gemeinderäte und den äufserst streng bestraften Widerstand Forlìs; er spricht über den Kardinal Rivarola und die berüchtigte Schmähschrift des Principe di Canosa gegen die Liberalen von Forlì; auch liefert er biographische Nachrichten über elf Mitglieder der Familie Regnoli und veröffentlicht mannigfache Schriftstücke aus den Jahren 1831/2.[925]) — Antonello Zampeschi, aus einer adeligen und alten Familie in *Forlimpopoli* stammend, erhielt von Paul III. 1535 das Vikariat über jene Stadt. Ihm folgte 1551 sein Sohn Brunoro II., der auch durch literarische Tätigkeit bemerkenswert ist und 1578 starb. Santini untersucht die administrativen, wirtschaftlichen und psychologischen Lebensverhältnisse, wie sie damals in der kleinen romagnolischen Stadt herrschten, indem er die Geschichte Forlimpopolis von Matteo Vecchiazzani, die Statuten Forlimpopolis, die Protokolle des Consiglio, Briefe und Notariatsakten als Quellen benutzt.[926]) — *Ravenna*.[927.928]) — *Cesenatico*.[929.930]) — Die kurzen Schriften Bernardys beziehen sich grofsenteils auf das MA.; manche jedoch auf neuere Zeiten, z. B. der Totenschein des Grafen Cagliostro, des Gefangenen in *S. Leo* (1795).[931]) — *Genealogie*.[932]) — Zur Familie Marescotti[933]) gehört Galeazzo Marescotti dei Calvi, ein tapferer Edelmann aus Bologna (1406—1503), Vf. von einer kurzen Chronik und von Liebesbriefen an Camilla Malvezzi. In fünf Kapiteln bespricht Frati seine Familie und seine Jugend, sein politisches und militärisches Leben, die letzten Jahre, die literarischen Werke, die Testamente. Im Anhange veröffentlicht er den

d. ultimo Conte d. Porretta n. sua Contea (8 settembre 1786). Bologna. 1903. — **919)** G. Gasperoni, Saggi di studi stor. su la Romagna. Imola, Tip. Coop. edit. 1902. VIII, 125, LIII S. |[A. Sorbelli: AStIt. 5. Ser., 32, S. 224; L. Piccioni: RStIt. 3. Ser., 3, S. 311.]| — **920)** × E. Grandi, Francesco Guicciardini alla presidenza d. Romagna. Faenza, Montanari. 1903. 86 S. — **921)** × A. Sangallo (il giovane) e M. Sanmicheli, Relazione sullo stato d. rocche di Romagna stesa n. 1526 p. ordine di Clemente VII. Milano, Allegretti. 1902. 38 S. — **922)** × G. F. Pozzi, Tre lettere alla comunità d'Imola (1550/5). Imola, Coop. Tip.-Editrice. 1903. 18 S. — **923)** × Meldola n. tradizione stor. Gatteo, Tip. dell' Istituto Fanciulli poveri. 1903. — **924)** P. Mastri, Meldulensia. Gatteo, Tip. dell' Ist. Fanciulli poveri. 1901. — **925)** G. Vicini, Lo stato politico d. quattro legazioni e la sommossa di Forlì n. 1832 con memorie biografiche d'una famiglia patriottica e nuovi documenti. Bologna, Zanichelli. 1902. 103 S. |[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., 2, S. 81.]| — **926)** U. Santini, Il Comune di Forlimpopoli sotto la signoria d. Zampeschi (1535—78): AMRomagna 3. Ser., 21 (1903), S. 348—438. Bologna, Zanichelli. 1903. 98 S. |[Barchiesi: La Romagna 1, S. 96.]| (Mit Dokumenten.) — **927)** × C. Diehl, Ravenne. Paris, Laurens. 1903. In-4°. 148 S. — **928)** × S. Bernicoli, Indice alfabetico analitico d. 'Diario Ravennate' d. 1704 al 1901 con prefazione. Ravenna, Zirardini, 1901. — **929)** × L. Beltrami, Leonardo ed il porto di Cesenatico. Milano. 1902. — **930)** × E. Spadolini, L'imbarco di Garibaldi a Cesenatico. Ancona, Tip. del Commercio. 1903. — **931)** Amy A. Bernardy, Frammenti Sanmarinesi e Feltreschi, I: AStIt. 5. Ser., 29 (1902), S. 323—44. — **932)** × Elenco provvisorio d. famiglie nobili e titolate d. regime di Romagna: Boll. ufficiale d. Consulta Araldica 5, XXII (1901). — **933)** × L. Massaroli, I Conti Marescotti di Bologna: GAGD. 9, X/XI (1901).

Briefwechsel Marescotti-Malvezzi, Dichtungen Marescottis selbst, verschiedene Schriften und fünf Urkk.[934]) — Die Familie Orsi in Bologna erhielt 1623 vom Herzog von Modena das Dörfchen Camurana im Frignaner Gebiete als Lehen und behielt es bis 1796. Sorbelli beschreibt das Verwaltungsleben dieses Lehens.[935]) — Giovanni Greppi aus Bologna (1751—1821).[936]) P. Maroncelli aus Forlì[936a-941]) gehört dem Zeitalter der nationalen Wiedergeburt[942]) an und ebenso später Farini[943]) und Minghetti.[944]) — Pomponazzi war Dozent der Philosophie in Bologna von 1512—25, dem Jahre seines Todes;[945]) und der berühmte Rechtskenner Alciato lehrte ebendort von 1538—41.[946]) — Eine Satire von 1563 interessiert wegen ihrer Beziehungen zu einer bekannten Episode im Leben Tassos,[947]) aufserdem für die Chronik der Universität.[948]) — Die Geschichte der Astronomie[949]) rühmt wegen seiner Entdeckungen über die mediceischen Planeten und Juppiter G. B. Agucchi, einen Edelmann aus Bologna (1570—1632), der zu hohen kirchlichen Rangstufen gelangte und als Nuntius in Venedig starb.[950]) — Wir erwähnen auch einen Nationalökomen aus Imola (1758 bis 1828).[951]) — Für die Literaturgeschichte[952]) verzeichnen wir F. Uberti (etwa 1440—1518), einen mittelmäfsigen Humanisten und ebenso mittelmäfsigen, wenn auch fruchtbaren Hofdichter.[953]) — V. Monti[954-956]) und Costanza Monti.[957.958]) — Paolo Costa aus Ravenna. (18. bis 19. Jh.).[959]) — *Kunst.*[960-961]) — *Presse.*[962])

— **934)** L. Frati, Galeazzo Marescotti de' Calvi n. vita pubblica e privata: AMRomagna 3. Ser., 21, S. 188—241. Bologna, Zanichelli. 1903. 113 S. |[B. Feliciangeli: RStIt. 3. Ser., 3, S. 294.]| — **935)** A. Sorbelli, Un feudo Frignanese d. Conti Orsi di Bologna (Camurana). S.-A. aus: ib. 3. Ser., 20 (1902), S. 97—135. Bologna. 1902. 39 S. (Mit Dokumenten.) — **936)** A. Michieli, Un avventuriere: Ri. d'Italia 5, VII (1902). — **936a)** A. Luzio, Il processo Pellico-Maroncelli. (Vgl. N. 518.) — **937)** × G. Mazzatinti, P. Piero Maroncelli: Ri. d'Italia 5, V (1902). — **938)** × R. Del Cerro, Pietro Maroncelli e il suo processo d. 1820/1: ib. 6, XI (Nov. 1903). — **939)** × Pietro Maroncelli e la verità stor.: Civiltà Cattolica 18. Ser., 5, 1245. — **940)** × Pietro Maroncelli non fu delatore?: ib. 18. Ser., 5. 1287 (1902). (Vgl. A. Luzio in: Giornale d'Italia [21. März 1902].) — **941)** × A. Lumbroso, Maroncelli e i suoi detrattori: Il Piemonte (Saluzzo) 1 (1903). — **942)** × L. Rava, La sfida d. esuli romagnoli a Victor Hugo (Parigi, 1838): NAnt. 4. Ser., 98 (1902), S. 318. — **943)** × Lettere inedite di Luigi Carlo Farini a Massimo d'Azeglio: RassNaz. 129 (1903). — **944)** × M. Minghetti, Lettere a Leopoldo Galeotti, pubblicate con prefazione e note da D. Zanichelli. Bologna, Zanichelli. 1903. 78 S. — **945)** E. Costa, Nuovi documenti intorno a Pietro Pomponazzi: AMRomagna 3. Ser., 21 (1903), S. 277—317. — **946)** id., Andrea Alciato allo studio di Bologna: ib. S. 318—42. — **947)** L. Frati, Una pasquinata contro i lettori d. studio bolognese n. 1563: ib. 20 (1902), S. 172—86. — **948)** × L. Rivera, Cesare Rivera rettor generale d. studio bolognese n. III centenario d. sua morte. Aquila, Tip. Aternina. 1902. 15 S. — **949)** × M. Rajna, L'Astronomia in Bologna. Prolusione. Catania, Galatola, 1903. — **950)** A. Favaro, Amici e corrispondenti di Galileo Galilei. X. Giovanni Battista Agucchi: AMIV. 63, II (1903/4), S. 167—87. — **951)** F. Lampertico, D. vita e d. scritti di Luigi Valeriani Molinari economista: AALM. 5. Ser., 11 (1903). — **952)** × L. Piccioni, Accademie ed Accademici Cesenati n. sec. 16/7. (Tommaso Maria Martinelli.) Bergamo, Ist. Arti Grafiche. 1902. — **953)** id., Di Francesco Uberti umanista cesenate de' tempi di Malatesta Novello e di Cesare Borgia. Bologna, Zanichelli. 1903. 274 S. |[V. C.: RStIt. 3. Ser., 3, S. 293.]| — **954)** × A. Scrocca, Di una fonte d. carme 'La bellezza d. universo': Giorn. stor. e lett. d. Liguria 4 (1903), S. 79—83. — **955)** × A. Michieli, Il cittadino Vincenzo Monti a Venezia: Ri. d'Italia 5, II (1902). (1797.) — **956)** × G. Zaccagnini, Una polemica letteraria d. Monti p. le 'lettere filologiche sul cavallo alato d'Arsinoe': Rass. Critica d. Lett. Ital. (Napoli) 8, IX—XII (1903). — **957)** × Maria Romano, Lettere inedite e sparse di Costanza Monti-Perticari raccolte e ordinate. Rocco S. Casciano, L. Cappelli. 1903. In-16°. 340 S. |[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., 3, S. 67.]| — **958)** ×

Ferrara. Gandini erwähnt zunächst die Ergebnisse einer seiner früheren Untersuchungen über die Ankunft der sel. Schwester Lucia aus Narni in Ferrara und das Interesse des Herzogs Ercole I. für das Kloster Sta. Caterina, das für die eben genannte Schwester Lucia gegründet war. Derselbe Herzog gab dem Abgesandten Bartolomeo Bresciani den Auftrag, durch Lucrezia, die seine Schwiegertochter werden sollte, Alexander VI. zu bitten, er möge sechs Schwestern aus dem Konvent in Viterbo und zwei aus Narni nach dem vorbezeichneten Kloster schicken. Aber die Schwestern machten Schwierigkeiten und sträubten sich, so dafs dringende Aufforderungen Lucrezias und Befehle des Papstes eingreifen mufsten. Die Nonnen kamen auf demselben Wege, den Lucrezia nahm, nach Ferrara, aber einen Tag früher. Einige von ihnen kehrten ein paar Tage später nach Hause zurück.[963]) — Eine Nebenbuhlerschaft in einer Liebesangelegenheit zwischen dem Kardinal Ippolito d'Este und seinem illegitimen Bruder Giulio gab Anlafs zu einer Verschwörung, die von Giulio selbst und Don Ferrante, dem zweiten Sohne Ercoles von Este, angezettelt wurde. Nach der Entdeckung (1506) wurden beide eingekerkert, Don Ferrante bis zum Tode (1540), Giulio bis 1559. Ariosto schildert den Fall mit höfischen Farben in günstigem Sinn für den Kardinal Ippolito, dem er diente.[964]) — Du Gabre kam als Schatzmeister des französischen Heeres in Italien 1551 nach Ferrara. Aufser der Obliegenheit, Verwaltungssachen zu erledigen, hatte er den Auftrag, nicht nur nützliche Nachrichten zu sammeln und mitzuteilen, sondern auch den Papst und den Herzog von Ferrara für ein Bündnis mit Frankreich zu gewinnen. Während seines Aufenthaltes in Ferrara verkaufte Du Gabre Besitzungen der Königin in Savoyen und brachte es fertig, die Gattin des Herzogs, Renata, Tochter Ludwigs XII., zum Katholizismus zu bekehren und mit ihrem Gemahl auszusöhnen. In dem Referat über Venetien haben wir schon die weiteren diplomatischen Beziehungen zwischen Du Gabre und dem estensischen Hof erwähnt.[964a]) — *Cento* und *Pieve di Cento* gehörten im MA. dem Bischof von Bologna. Unter verschiedenen Vorwänden nahm Alexander VI. 1502 beide Ortschaften dem Bischof weg, um sie Lucrezia, die die Gemahlin Alfonsos von Este werden sollte, als Mitgift zu geben. So gelangten sie an die Estenser, deren Herrschaft in Pieve den Gegenstand der Forschung Pellegrinis bildet, die sich auf eine kurze (hier grofsenteils veröffentlichte) Chronik für die Jahre 1509—12 stützt. Diese estensische Herrschaft (die bis 1598 dauerte) war ebenso wie die Politik Alexanders VI. und Julius' II. jenen Ortschaften günstig, wenigstens nach der Ansicht des Vf.[965.966]) — Der-

id., Costanza Monti-Perticari. Rocca S. Casciano, L. Cappelli. 1903. In-16°. 248 S. |[C. Rinaudo: RStIt. 3. Ser., 3, S. 67.]| — **959)** V. Cian, Sogni e presentimenti di un vecchio classicista: Nature e Arte (1. Nov. 1903). — **960)** × L. Dimier, Una mascherata di Primaticcio: Cosmos catholicus 4, V (1902). — **961)** × F. Malaguzzi Valeri, Rinascenza artistica in Rimini: Secolo 20 (Sept. 1903). — **962)** × R. Galli, MDLXXXI al MCMI. L'arte d. Stampa in Imola. Note ed appunti. Imola, Coop. Tip. Editrice. 1901. 31 S. (Mit Dokumenten.) — **963)** L. A. Gandini, Lucrezia Borgia n. imminenza d. sue nozze con Alfonso d'Este: AMRomagna 3. Ser., 20 (1902), S. 285—340. — **964)** S. Fermi, Di un' ecloga di L. Ariosto e d. sua allegoria storica: AtVen. 25, I (1902), S. 290—327. — **964a)** A. Vitalis, Correspondance politique. (Vgl. N. 18.) — **965)** × A. Pellegrini, Storia di Pieve di Cento d. 1220 ai giorni nostri. Lucca, Pellicci. 1903. 165 S. |[A. Professione: RStIt. 3. Ser., 3, S. 257.]| — **966)** id., La dominazione d. Estensi a Pievo di Cento: AMRomagna 3. Ser., 20 (1902), S. 35—74. |[A. Professione:

selbe hat auch, um einen Beitrag für die Geschichte Centos während der französischen Revolution zu liefern, eine kleine Chronik von Luigi Antonio Barbieri, seinem Gewerbe nach Barbier, veröffentlicht.[967] — *Biographien.*[968-971] — Für die *Kulturgeschichte*[972] haben möglicherweise Interesse das Inventar der Hausgeräte des Grafen Trotti, Statthalter von Modena, der 1554 starb,[973] und andere Arbeiten.[974-976] — Portigliotti behauptet, Savonarola habe an mystischer Verrücktheit gelitten,[977] aber glücklicherweise wird er von Gherardi widerlegt.[978] — Andere Arbeiten betreffen Savonarola selbst,[979.980] Ariosto[981] und Bartoli.[982] — *Keramik.*[983] — *Musik.*[984] — *San Marino.*[985-988] — A. A. Bernardy behandelt das Eintreffen Baldassare Castigliones in S. Marino 1509 als Gesandten der Herzogin Elisabeth Gonzaga; auch spricht sie von dem Briefwechsel dieser Herzogin, des Herzogs Guidobaldi, Franc. Maria della Noveres usw. mit derselben Republik.[989] — Dieselbe Verfasserin beschäftigt sich mit dem aus S. Marino stammenden Costantino Bonelli (1525—71), der Bischof von Città di Castello war und am Tridentiner Konzil teilnahm.[990]

RStIt. 3. Ser., 8, S. 257.]| — **967)** id., Cento d. 1796 al 1816: RiAbruzzese 17, V (1902). — **968)** × Onoranze a Ferraresi illustri: Antonio Frizzi (sec. 18/9) ecc.: AttiFerrDep. 13 (1901). — **969)** × P. Antolini, Memoria autoapologetica di F . . . B . . . ferrarese, commissario generale di polizia, 1818—38: ib. — **970)** × L'apoteosi d. martiri concittadini, Succi, Malagutti, Parmeggiani. XVI marzo MCMIII. Ferrara, Taddei-Soati. 1903. 74 S. — **971)** × C. Fogli, D. uomini illustri d. Città di Comacchio. Ferrara. 1902. — **972)** L. Beltrami, La guardaroba di Lucrezia Borgia. Milano, Allegretti. 1903. In-16⁰. 110 S. — **973)** G. Pardi, La mobilia di un gentiluomo ferrarese d. cinquecento: AttiFerrDep. 13 (1901). — **974)** × G. Bertoni, Buffoni alla Corte di Ferrara: Ri. d'Italia 6, III/IV (1903). — **975)** × id., La biblioteca estense e la coltura ferrarese ai tempi di Ercole I. Torino, Loescher. 1903. — **976)** × G. Pardi, Lo studio di Ferrara n. sec. 15 e 16 con documenti inediti. Ferrara, Zuffi. 1903. 276 S. — **977)** G. Portigliotti, Un grande monomane: Arch. di Psichiatria (Torino) 23 (1902). — **978)** A. Gherardi, Di una novissima dottrina intorno al Savonarola: RassNaz. 128 (1902). — **979)** × R. Mariano, P. la reintegrazione stor. d. Savonarola: NAnt. 4. Ser., 105 (1903). — **980)** × J. Schnitzer, Quellen u. Forschungen z. Gesch. Savonarolas. I. Bartolomeo Redditi u. Tommaso Ginori. München, Lentnersche Buchh. 1902. 108 S. |[F. Tocco: AStIt. 5. Ser., 32, S. 460; G. Capasso: RStIt. 3. Ser., 3, S. 299.]| — **981)** × F. Malaguzzi Valeri, La 'Villa d. Ariosto' e i parenti materni d. poeta: La Lettura (Milano) 3, III (1903). — **982)** × A. Avetta, Di alcuni giudizi letterari sul P. Daniello Bartoli: Ri. d'Italia 6, III/IV (1903). — **983)** × A. Droghetti, Una pregevole raccolta di ceramiche ferraresi: A&St. 3. Ser., 21, III/IV (1902). — **984)** × N. Bennati, Musicisti Ferraresi. Note biografiche: AttiFerrDep. 13 (1901). (14. bis 19. Jh.) — **985)** × C. Ricci, La repubblica di S. Marino. Bergamo, Ist. Ital. d'Arti Grafiche. 1903. 98 S. — **986)** × C. De Montalbo, I capitani d. Rep. di S. Marino: Cosmos Illustrato Heft 5 (1903). — **987)** × P. Franciosi, La corrispondenza d. signor Pozzi-Stoffi agente provvisorio di S. Marino in Bologna n. 1796: RNapoléonienne (Roma) 2, IV (1902). — **988)** × id., Origine e vicende d. Collegio-Convitto Belluzzi n. Rep. di S. Marino. Rocca S. Casciano, Cappelli. 1902. 112 S. — **989)** Amy A. Bernardy, Frammenti Sanmarinesi e Feltreschi II.: AStIt. 5. Ser., 32 (1903), S. 167—80. — **990)** id., P. la biografia di Costantino Bonelli vescovo di Città di Castello: BStUmbria 9 (1903), S. 399—406. (Mit 5 Dokumenten.)

§ 46B.

France 1515—1904.

Maurice Gruny et Maurice Vitrac.

(Sujets correspondants à d'autres §§: v. 'Handbuch' p. 50.)

16e siècle. De nombreux répertoires d'archives ont été inventoriés cette année: nous nous bornerons à citer les principaux. H. de Curzon[1]) publie un Répertoire numérique des Archives de la maison du Roi avant la Révolution (série O1); cette série comporte neuf divisions: secrétariat, grands officiers; bâtiments, menus, garde-meuble; maison militaire, prêvoté de la hôtel; maison de la Reine et des Enfants de France; domaine de la Couronne — et elle comprend environ 4139 articles. Tout ce qui concerne le 18e s. brillant et somptueux se trouve dans les documents inventoriés par H. de C.: la cour et la ville, les beaux-arts et le théâtre, les fêtes publiques, les monuments, les musées et manufactures, jusqu'aux chasses et à la police. On nous saurait mauvais gré d'insister sur l'intérêt de ce travail et sur les services qu'il rendra aux érudits. On ne lira pas avec moins de profit le répertoire du fonds des domaines conservé aux archives départementales de la Seine. — Ce répertoire constitue véritablement une source unique pour l'étude de la topographie du Paris de l'ancien Régime. Moins étendu que l'ouvrage classique de Lefeuve: Paris rue par rue et maison par maison, car il s'applique seulement à l'aliénation et à la gestion des biens nationaux, le travail de L. Lazard[2]) est, en revanche, beaucoup plus complet et plus précis. On y trouvera toutes sortes de documents: des procès verbaux d'estimation, des baux, des actes de vente, des pièces relatives à des successions — tout ce qui concerne les personnages dont les biens ont été séquestrés. En tête, l'auteur donne la méthode à suivre pour reconstituer, au moyen des documents d'archives, l'état-civil d'un immeuble parisien; dans les annexes, il publie un inventaire numérique des cartons de la série Q2, qui fut la source principale de Lefeuve. — La ville de Saint-Quentin a pris une initiative dont il convient de la féliciter: elle a publié ses archives modernes pour la période qui va de 1798 à 1898. V. Dessein[3]) a été chargé de ce travail. — Il convient maintenant de citer, outre le volume annuel de MM. Caron, Brière et Maïstre, honoré cette année d'une souscription du ministère de l'instruction publique, la Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France, rédigée par MM. de Lasteyrie et Vidier.[4]) L. avait entrepris il y a vingt cinq ans, une bibliographie des Sociétés savantes, classée par ordre alphabetique, et qui s'arrêtait en

1) H. de Curzon, Répertoire numérique des archives de la maison du roi (série O1). (Ministère de l'Instruction publique. Archives nationales.) — 2) Lucien Lazard, Répertoire du fonds des Domaines, conservé aux Archives départementales de la Seine. — 3) Victor Dessein, Inventaire des archives modernes de la ville de Saint-Quentin. Saint-Quentin, imp. de Poette. fol. — 4) Lasteyrie et Vidier, Bibliographie générale des travaux hist. et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France. Année 1901/2. Paris, Leroux. in-fol. VIII, 287 p. Fr. 9,50.

1885. Une fois cette tâche achevée, comme il réunissait les matériaux d'un supplément pour la période 1886—1900, L. décida de publier un volume annuel, comprenant les publications des sociétés durant chaque exercice. Le premier volume qui paraît, et qui est en grande partie l'œuvre de Vidier, porte sur 1901/2; on y retrouve les qualités de méthode et d'exactitude auxquelles nous avaient habitués les précédents travaux de cet auteur. Des tables excellentes permettent de retrouver promptement ce qui a été publié dans le recueil de chaque société.

16e siècle. On ne saurait trouver une meilleure introduction à l'énumération des ouvrages toujours trop peu nombreux sur le 16e s., que les deux tomes de l'Histoire de France publiée sous la direction de E. Lavisse.[5]) Le second volume du tome V, œuvre de H. Lemonnier, est consacré à la lutte contre la maison d'Autriche sous Henri II, de 1519 à 1559. Il est lui-même subdivisé en deux parties: consacrées, l'une à la lutte contre la maison d'Autriche; l'autre à la Renaissance et à la Réforme. Dans la première partie, l'auteur expose l'état d'indécision où se trouvait l'Europe à la suite de la mort de Charles Quint: les circonstances avaient dépassé les hommes, quel que fut leur génie. Le chapitre consacré à Calvin est de tout premier ordre: ici au contraire, c'est l'homme qui mène les évènements; les déclarations du synode de 1559 sont l'expression de sa pensée, et elles dominent toutes les guerres de religion. L. étudie ensuite la Renaissance au point de vue de l'histoire de la civilisation. Il faut le louer d'avoir conduit son récit jusqu'au début du règne de Henri IV: la cessation des guerres de religion marque en effet la fin d'une époque. Le volume suivant, consacré, lui-aussi, aux guerres de religion, est du à la plume de L.-H. Mariéjol, qui a, avec raison, divisé son sujet en 4 chapitres: prélude et règne de François II, Charles IX, Henri III, Henri IV. Il a bien su mettre en lumière l'intervention de l'élément populaire dans la lutte, qui lui donna son caractère de férocité, et qui lui permit de se continuer sourdement jusque sous Louis XIII. Il fait également ressortir, d'une part, la concordance de la politique des réformés avec celle de l'Angleterre et des Pays-Bas, et d'autre part, l'entente intime des souverains catholiques. Une bonne bibliographie résume, comme dans le volume précédent, les acquisitions de la science contemporaine sur cette époque troublée. — V. Bourrilly[6]) publie les fragments d'une histoire de son temps que G. Du Bellay de Langey se proposait d'écrire en latin, à l'imitation des Décades de Tite-Live. — Nous allons citer maintenant quelques études de détail, de dimension et de valeur inégales, et qui traitent de sujets très divers. — A. Lebey[7]) s'efforce de refaire la biographie du connétable de Bourbon, que les historiens semblaient vouloir vouer à l'exécration. Il a essayé de tirer au clair la délicate question de la querelle entre Louise de Savoie et le connétable, et il charge la reine mère, qui aurait poussé Bourbon à la révolte dans le dessein de couvrir ses malversations; il insiste sur la bravoure chevaleresque du connétable, qui faisait de lui l'idole de son armée. Ainsi conçu,

5) Ernest Lavisse, Hist. de France. T. 5, 2e partie: H. Lemonnier. La lutte contre la maison d'Autriche; la France sous Henri II (1519—59); t. 6, 1er partie: J.-H. Mariéjol. La Réforme et la Ligue l'Edit de Nantes (1559—98). Paris, Hachette. in-4°. 2 vol: 380, 340 p. — 6) V. Bourrilly, Fragments de la première ogdoade de Guillaume Du Bellay seigneur de Langeais. Paris, G. Bellais. 175 p. — 7) André Lebey, Le

le livre de Lebey pouvait être intéressant, d'autant qu'il a connu les principales sources de l'histoire de son personnage: les pièces du procès de Bourbon, conservées aux Archives, le fonds Dupuy à la Bibliothèque nationale, la collection La Mure, les manuscrits Béthune; mais, par un singulier enchaînement de circonstances, il a négligé de se servir de ces sources, et il préféré recourir à des ouvrages de seconde main, qu'il a suivis de si près qu'un critique peu bienveillant a cru reconnaître des ressemblances excessives entre l'ouvrage de Lebey et certaines pages de Mignet. Pour ces raisons, il reste encore a écrire un livre définitif sur le connétable de Bourbon. — Voici maintenant quelques contributions à l'histoire de la politique extérieure si active, si compliquée des Valois. P. Richard[8]) a retrouvé aux archives du Vatican les minutes de 80 dépêches écrites par le sécretaire de Léon X, le célèbre humaniste Bibbiena, en 1515. La curie romaine s'efforçait alors de grouper les principautés italiennes et les états de l'Europe contre les ambitions françaises, jugées dangereuses pour la sécurité de l'Italie en général et du pape en particulié. Le coup de foudre de Marignan devait dissoudre cette ligue avant même qu'elle fut formée.[8 bis]) Le 17 janvier 1750, François II, par lettres patentes délivrées à Blois, fit don à sa mère, Catherine de Médicis des seigneuries de Forez, Beaujolais et des Dombes, pour compléter les 72000 livres composant le revenu de son douaire. — E. Longin publie les procés-verbaux de prise de possession établis par les commissaires de la reine, Antoine de Sarlang et Mathieu de Rostaing. — Le mémoire du M[is] de Persan[9]) se rapporte aux négociations entreprises par Henri III pour conserver la couronne de Pologne. En effet ce prince, à la nouvelle de la mort de Charles IX, avait quitté Cracovie à la dérobée, malgré les démarches du Sénat polonais, qui l'avait adjuré de surseoir à son départ. Mais, une fois en possession du trône de France, il songea à apaiser la légitime susceptibilité de ses anciens sujets, et aussi à ménager les interêts qu'il avait laissés à Cracovie. A cet effet, il envoya à la diète deux de ses familiers, Jacques Faye, seigneur d'Espeisses, et Guy du Faur de Pibrac, qui devaient persuader aux Polonais d'agréer la nomination d'un conseil de régence, en attendant que le Roi de France eut des enfants: le second des fils succéderait à son père sur le trône de Pologne. Mais cette solution ne convint pas aux Polonais, et toute l'habileté des négociateurs ne parvint pas à la leur faire accepter. D'ailleurs Catherine de Médicis travaillait secrètement contre eux; chacun savait qu'elle n'avait envoyé Pibrac en Pologne que pour l'écarter d'Henri III qu'elle voulait soustraire à son influence; elle voyait sans enthousiasme les négociations entreprises en Pologne, qui risquaient de détourner Henri III de son royaume bouleversé par la guerre civile. D'Espeisses réussit cependant à retarder jusqu'en 1575 l'élection du nouveau roi, obtenant ainsi de prolonger d'un an le règne de son maître. — Baguenault de Puchesse[10]) nous ramène à la

---

Connétable de Bourbon, 1490—1527. Paris, Perrin. 448 p. — 8) P. Richard, Une Correspondance diplomatique de la curie romaine à la veille de Marignan, 1515. Paris, Picard. 120 p. — 8bis) E. Longin, Prise de possession du Beaujolais et de la Dombe pour la reine mère Catherine de Médicis, suivi du procès-verbal de cette prise de possession. Villefranche, N Garnier. 1908. 82 p. — 9) M[is] de Persan, Une mission diplomatique en Pologne au 16e s. Jacques Faye d'Espeisses et Guy du Faur de Pibrac (1574/5). Paris, E. Paul. gr.-in-8°. — 10) Baguenault de Puchesse, Les négociations de Catherine

politique intérieure de Catherine de Médicis: il expose le détail des négociations par lesquelles cette princesse essaya de réparer l'échec que le duc de Guise avait fait subir à l'autorité royale lors de la journée des Barricades (mai-juin 1588). — Le mauvais état de ses finances causa plus d'un embarras à Henri IV. En 1596, sa pauvreté était tel que les places frontières n'étaient plus gardées, faute d'argent; malgré des impôts élévés, le déficit atteignait 6 millions d'écus par an. Pour remédier à cette situation désespérée, on décida de convoquer une assemblée des notables, et un important mémoire fut rédigé, qui devait servir à en diriger les délibérations: A. Chamberland[11]) en attribue la paternité à Forget de Fresnes, secrétaire d'État, et nous en fait connaître les passages les plus importants. Le même auteur[12]) publie des notes et documents inédits se rapportant au conflit qui eut lieu à l'issue de l'assemblée des notables de Rouen en 1597, et après la prise d'Amiens. — Nous terminerons cette rapide revue du 16ᵉ s. en citant les travaux de Fleury-Vindry[13]) sur l'État-major français au 16ᵉ s., et de J. Fournier sur les Galères du Roi sous Henri II. Le premier de ces deux auteurs publie la partie relative à l'État-major des 'monstres', ou revues militaires passées au 16ᵉ s., et qui sont conservées à la Bibliothèque nationale, particulièrement dans le fonds Clairambault. La première partie comprend les 'monstres' de la gendarmerie. Un chapitre est consacré à chaque compagnie. Les noms des officiers sont énumérés par ordre chronologique et sont accompagnés d'une courte biographie. Point n'est besoin d'insister sur l'intérêt d'un tel travail, ni sur la somme de recherches qu'il représente. Mais pourquoi l'auteur s'abstient-il systématiquement de toute référence et n'indique-t-il aucun des 1200 dossiers qu'il dit avoir consultés? — La brochure de J. Fournier[14]) apporte une utile contribution à l'histoire de la marine française: elle contient notamment les lettres patentes de Henri II, instituant capitaine général des galères Léon Strozzi, prieur de Capoue, ainsi que divers inventaires des galères qui constituaient son escadre, et dont Marseille était le port d'attache. Une introduction nous montre quelle était la sollicitude apportée par les Valois à leur marine, qui permettait à la France, enserrée sur le continent par la monarchie de Charles Quint, de garder, comme on dirait de nos jours, le commandement de la mer.

17ᵉ siècle. Malgré les travaux si nombreux dont le 17ᵉ s. a été l'objet depuis un siècle bien des points restent encore ignorés ou mal connus. C'est ainsi, entre cent exemples, qu'on pouvait supposer, après les dernières publications du Cᵗᵉ de Beauchamps, que la correspondance de Louis XIII était entièrement connue. Il n'en demeure pas moins que les lettres éditées par M. M. Halphen[15]) sont toutes inédites et qu'adressées par le roi à M. de Césy, ambassadeur de France à Constantinople de 1631/9, elles ne

---

de Médicis à Paris après la journée des Barricades (mai/juin 1588). (= S. T. Acad. Sc. morales et politiques.) Orléans, imp. de Pigelet. 1908. 19 p. — **11)** Alfred Chamberland, Un Plan de restauration financière en 1596 attribué à Pierre Forget de Fresne, secrétaire d'État et membre du Conseil des finances. Paris, H. Champion. 19 p. — **12)** id., Le Conflit de 1597 entre Henri IV et le Parlement. — **13)** Fleury-Vindry, Dictionnaire de l'état-major français au 16ᵉ s. 1ᵉʳ partie: Gendarmerie. Paris et Bergerac, l'auteur. 2 vol. in-4°. et in-8°. — **14)** Joseph Fournier, Les Galères de France sous Henri II: B. géog. hist. et descr. Paris, Imp. nationale. 24 p.

15) E. et J. Halphen, Lettres inédites de Louis XIII à M. de Césy, ambassadeur de France à Constantinople d'après les manuscrits de la Bibl. nationale. Paris, Champion.

présentent un intérêt de premier ordre: affaires du royaume et affaires personnelles y sont traitées abondamment. Ajoutons que cette correspondance donne lieu a une excellente étude ou M. Halphen nous montre que ces lettres sont pour l'ordinaire l'œuvre de Bouthillier, parfois de Richelieu et que Louis XIII, même quand il tient la plume, ne fait que copier un de ces brouillons dont on a trouvé un si grand nombre dans les papiers conservés à la Bibl. nationale. — C'est un sujet assez particulier que celui dont s'est occupé Chatelain et qui n'en est pas moins précieux pour qui veut s'expliquer la rapidité avec laquelle les lettres françaises du 17e s. se répandirent au dehors. M. Chatelain[16]) a noté les motifs qui poussèrent des savants français à voyager ou a se fixer hors de France: goût de s'instruire en un temps où les relations sont difficiles, désir de s'entretenir avec des maîtres étrangers sans la contrainte des lettres si longues, si fréquentes, protection de princes, préceptorats et enfin espoir de trouver en terre étrangère plus de cette liberté qui est pour la science le premier besoin. C'est un fait que ces savants donnèrent à l'étranger plus qu'ils ne reçurent et c'est une constatation que fait M. Chatelain avec quelque orgueil. — Les autres ouvrages ayant trait au 17e s. sont surtout des études d'histoire diplomatique qui demeure encore la partie la moins connue de l'histoire du grand siècle. Ces études sont au reste d'un intérêt très différent. L'une de M. Doublet[17]) se réduit à une simple note sur l'ambassade de M. d'Uspon marquis de Bonnat chargé de s'assurer que Philippe accepterait les conditions du traité d'Utrecht. Une autre au contraire, sur un assez mince objet, et est un travail fort long et très soigné. M. de Forbin-Janson évèque de Marseille avait été chargé d'aller rétablir l'ordre dans le ménage troublé de Cosme de Médicis et de Marguerite Louise d'Orléans. C'est d'après le journal d'un des secrétaires de l'évêque que M. Douais[18]) nous met, au jour le jour, au courant des faits; encore a-t-il cru utile de compléter ce journal par des extraits de lettres de M. de Forbin tirées des archives et de collections particulières. Peut-être est-ce là dépenser beaucoup de temps et de peines pour un sujet d'intérêt médiocre. — La question traitée par M. de Saint-Léger[19]) est au contraire curieuse. D'après des documents conservés au Record Office, aux Archives nationales et à Dunkerque, M. de St-Léger a analysé les négociations qui se poursuivirent de 1709 à 1715 entre la France et l'Angleterre au sujet de la démolition du port de Dunkerque. L'importance que l'Angleterre attache à cet objet, le détail des négociations sont bien unis en lumière et une excellente introduction achève de faire de ce livre une excellente publication. — Il suffit de noter brièvement la copieuse étude de M. Des Roberts[20]) sur la Campagne de 1672/5 en Allemagne qui n'ajoute rien à ce que l'on sait du talent militaire de Turenne, et un bon livre de vulgarisation publié

VIII, 82 p. — 16) U.-V. Chatelain, Quas ob causas docti inter nostros viri e Gallia regnante Ludovico XIV (1643—1715) vel ad tempus, vel in perpetuum egressi essent. Paris, Pedone. 211 p. — 17) G. Doublet, Un Ambassadeur ariégeois en Espagne à la fin du règne de Louis XIV, 1711/3: B. S. ariégeoise sc. l., arts 9. Foix, Gadrat. 14 p. — 18) Mgr. Douais, La mission de Mgr. de Forbin-Janson évêque de Marseille plus tard évêque de Beauvais auprès du grand duc et de la grande duchesse de Toscane (1673). Paris, Picard. VII, 204 p. — 19) A. de Saint-Léger, Un Chapitre des relations entre la France et l'Angleterre: la question du canal de Mardyck à la fin du règne de Louis XIV (1709—15). Paris, Tallandier. 111 p. — 20) F. Des Roberts, La Campagne de Turenne

à Londres dans lequel M. Haggard[21]) montre la cour de France à la mort du Cardinal de Richelieu. — Enfin il convient de s'attarder au 3e volume de l'intéressant ouvrage de M. M. Hanotaux et d'Haussonville[22]) sur Mme de Maintenon. Les 143 lettres que contient ce volume, lettres écrites par Mme de Maintenon à Mme de Caylus, avaient été publiées déjà dans la mesure où il l'avait jugé bon par ce pitoyable éditeur que fut La Beaumelle. Les nouveaux éditeurs ont patiemment rapproché le texte, emprunté à une copie ayant appartenu à Mlle d'Aumale et provenant de l'ancienne bibliothèque de St-Cyr, des originaux de la collection Morrison. C'est aux années 1715 (11 septr.) à 1718 (26 juin) que se rapporte cette correspondance, années où Mme de Maintenon déjà confinée dans une retraite absolue n'avait plus aucune part à la direction des affaires publiques. Si cela oté quelque intérêt à ce volume on y trouve par contre mille détails intimes qui ont leur prix et on y saisit au vif comment, même à cette date, Mme de Maintenon continuait à s'occuper avec passion des affaires religieuses. La Bulle Unigenitus, toutes les mesures repressives dirigées contre le Jansénisme trouvaient un écho dans son cœur. Dans une introduction charmante M. d'Haussonville a pris soin de nous présenter la destinatrice de ces lettres Mme de Caylus. Un index enfin termine ce volume, le dernier de cette importante publication.

18e siecle. L'histoire militaire du 18e s. a fourni la matière de deux ouvrages importants: le Cdnt Weil[22(I)]) continue l'analyse des volumes sur l'Österreichischer Erbfolgekrieg publiés par les capitaines Hoen et Kienast sous la direction de l'État-major autrichien, en y ajoutant des extraits souvent fort importants de la correspondance de Frédéric II. Le présent volume contient les négociations de Belle-Isle, la campagne de l'armée franco-bavaroise en Haute-Autriche, et le marche sur Vienne (1741), les opérations indécises du maréchal de Broglie en Bavière 1742/3. — C. Gailly de Taurines[22(II)]) donne la liste, par régiments des officiers tués à Fontenoy: c'est un résumé un précis, dépourvu de tout renseignement biographique ou généalogique, et auquel il manque une table alphabétique. — On n'analyse pas en une courte notice un ouvrage aussi important que celui de Waddington[22(III)]) sur la guerre de 7 ans: énumérons rapidement les principaux faits militaires: 1758 abandon d'Hanovre par les Français, bataille de Crefeld, campagne de Soubise dans la Hesse et en Westphalie; les Russes prennent la Prusse orientale, bataille de Zorndorf, les Autrichiens opèrent autour d'Olmutz. En Amérique les Anglais prennent Louisbourg, mais sont arrêtés par Montcalm au Canada. Au point de vue diplomatique: traité franco-anglais, traité de Vienne; à Paris, Bernis est remplacé par Choiseul. — 1759: en Europe, batailles de Minden et Kunersdorf; en Amérique, les Anglais prennent Québec; aux Indes, ils refoulent Lally-Tollendal; en Afrique, nous perdons le Sénégal, aux Antilles, la Guadeloupe.

---

en Allemagne, 1672/5. Nancy, Sidot frères. 624 p. — 21) Andrew Haggard, Sidelights on the court of France. London, Hutchinson. 1903. 327 p., portr. — 22) d'Haussonville et G. Hanotaux, Souvenirs sur Mme de Maintenon. T. 3: Mme de Maintenon à St.-Cyr, dernières lettres à Mlle de Caylus. Paris, C. Lévy. LXXXIX, 336 p., pl.

22(I)) Major H. Weil (Commandant), La guerre de la succession d'Autriche (1740/8) Campagne de 1741/3. Opérations militaires dans la Haute-Autriche et en Bavière. Paris, Chapelot. 245 p. — 22(II)) Charles Gailly de Taurines, Fontenoy (11 mai 1745). Liste par régiment des officiers tués ou blessés. Paris, Picard & fils. in-16°. — 22(III)) R. Waddington, Guerre de 7 ans: Hist. diplomatique et militaire. Tome 2: Crefeld et Zorn-

Enfin, le territoire national est insulté: les Anglais attaquent la côté bretonne à St-Cast, et font des descentes en Normandie. Les chapitres diplomatiques sont très nourris. W. suit avec soin les démarches des puissances belligérants qui aboutissent aux pourparlers engagés par Choiseul pour faire de la Russie la médiatrice de la paix entre les puissances du continent. Il a mis en œuvre une masse énorme de documents cherchés tant à Paris qu'à Londres et à Vienne. Il a bien utilisé les imprimés allemands, très abondants sur l'histoire militaire. Il a cru bon également de séparer la narration des faits militaires de l'exposé des négociations diplomatiques. C'était nécessaire pour la clarté du récit; mais celà ne va peut-être pas sans inconvénient étant donné l'influence des opérations militaires sur les négociations diplomatiques si enchevêtrées, et qui ne furent interrompues à aucun moment de la campagne. — Le règne de Louis XV est une des périodes sur lesquelles on a le plus écrit en France depuis de longues années. Il n'est que juste de dire que la plupart des travaux publiés étant, pour l'ordinaire, destinés au grand public plus qu'aux historiens, ce sont les à-côtés de l'histoire, les anecdotes, tout ce qui a trait aux mœurs qui ont fait l'objet de ces publications. Le but poursuivi par M. Paul Fould[23]) en éditant avec un luxe d'illustrations très remarquable les Anecdotes curieuses de Toussaint a été surtout de reproduire un nombre considérable de portraits de Nattier et des peintres de l'élégance au 18e s. Les notes, assez précises d'ailleurs, qui accompagnent le texte passent au second plan. — M. de Nolhac[24]) au contraire qui n'a pas craint après les Goncourt d'étudier Mme de Pompadour, fait revivre sous nos yeux la vie de Versailles au temps de la faveur royale. Quelques documents sont nouveaux et l'auteur sans parti pris de dénigrement, sans être non plus, comme beaucoup d'autres, séduit par le charme de l'adorable marquise, a écrit un livre juste, précis et solide. Les agréments d'un style fluide et qui sait évoquer les grâces enrubannées des années heureuses du règne de Louis XV font de la lecture de l'ouvrage de M. de Nolhac un régal délicat et un enseignement. — Il semblerait, par les dates mêmes qu'ils portent en sous titre, 1789 à 1866, que les Souvenirs d'Alexandrine de la Boutetière, baronne du Montet,[25]) n'eussent presque rien de commun avec le 18e s. Dans le fait de la Mise de Laage ces souvenirs valent surtout par les conversations qu'ils rapportent, de cette marquise de Laage qui a laissé elle même de curieux mémoires sur l'entourage de Marie Antoinette et de la princesse de Lamballe à qui elle fut attachée. Pour ce qui concerne Mme du Montet dont la vie se passe presque tout entière à la cour de Vienne il n'intéressent qu'assez peu l'histoire de France. Tels qu'ils sont, petits feuilles volantes assemblées sous beaucoup d'ordre, ces souvenirs ont un charme un peu vieillot encore qu'écrits dans la langue souple et claire du 18e s. — Bien que consacré à la cour de Lunéville au 18e s. le livre de M. Maugras[26]) est surtout intéressant pour la biographie des hôtes que reçoit cette cour. Car s'est presque exclusivent sur le quart de siècle qui va de 1730 à 1750 que porte

---

dorf; tome 8: Minden, Kunersdorf, Québec. Paris, Librairie de Paris. — 23) Paul Fould, Anecdotes curieuses de la cour de France dans le règne de Louis XV, par Toussaint. Paris, Plon. in-4°. 2 vol., planches. Fr. 100. — 24) P. de Nolhac, Études sur la cour de France. Louis XV et Mme de Pompadour, d'après des documents. Paris, C. Lévy. — 25) Baronne Du Montet, Souvenirs (1785—1866). Paris, Plon. VI, 509 p., portrait. — 26) Gaston Maugras, La cour de Lunéville au 18e s. Les Marquises de Boufflers et du

l'étude de l'auteur, le reste n'est qu'esquisé. Pour cette dernière période M. Maugras ne nous fait grâce par contre d'aucun des milles détails qui occupèrent la vie de Voltaire, de St-Lambert, des marquises de Boufflers, du Châtelet de bien d'autres dans le temps qu'ils séjournaient à la cour du roi Stanislas. Le récit n'est pas sans intérêt qui montre dans l'intimité d'une cour minuscule des personnages qui jouèrent un rôle sur de plus vastes scènes. M. Maugras a d'ailleurs pour ce livre, suivant sa méthode ordinaire, beaucoup emprunté à ses devanciers. Il est juste d'ajouter que quelques documents nouveaux rehaussent l'attrait du livre. — C'est à de moins vastes objets que s'est appliquée l'activité de M. Boutry.[27]) Les trois monographies qu'il publie et qui toutes trois se rapportent au 18e s. sont de valeurs assez diverses. La première, consacrée au mariage de Marie Antoinette, sujet si souvent traité de nos jours, ne nous apprend rien. Les intrigues de Choiseul[28]) et du Marquis de Durfort pour amener un mariage qui semblait devoir compléter utilement l'alliance de la France et de la maison d'Autriche étaient connues. Quelques détails sur l'éducation française de la future Dauphine, et les fêtes données à l'occasion du mariage sont insuffisants pour justifier une étude. Enfin l'auteur a tenté une réhabilitation de l'abbé de Vermond, futur conseil de Marie Antoinette, où il ne paraît pas avoir réussi. Il n'en va pas de même de la seconde monographie: Choiseul à Rome. Les services peu honorables rendus par Choiseul à Mme de Pompadour, et qui lui valurent en 1794 la succession du duc de Nivernais à l'ambassade de Rome ont été souvent notés, mais M. Boutry s'est efforcé d'après les archives du Ministère des affaires étrangères de montrer comment Choiseul, simple officier jusque là sut, du premier coup, servi par une intelligence merveilleusement souple s'improviser diplomate. Les dépêches de cette ambassade qui dure deux ans appportent du reste une contribution utile à l'histoire de Benoit XIV et des questions religieuses au millieu du 18e s. — La dernière des études de M. Boutry[29]) consacrée à l'ambassade du prince de Rohan à Vienne en 1771 est des plus minces. L'auteur a voulu montrer comment le futur cardinal, que l'affaire du collier devait immortaliser, ne sut pas intervenir utilement au moment ou se débattait la grave question du partage de la Pologne: Il y a longtemps que ce point était éclairci. — M. Turquan[30]) que ses études antérieures n'avait sans doute point préparé aux travaux historiques n'a pas voulu borner son effort a d'aussi modestes desseins qu'écrire des monographies. Il a depuis plusieurs années entrepris, sous le titre général de Souverains et grandes dames, la publication des biographies de toutes les fermes qui depuis deux siècles ont eu une place dans l'histoire. Ces biographies sont invariablement de mauvaises compilations gâtées encore par un style ridicule et des violences de language. Celle qu'il consacre à Mme de Montesson qu'un mariage morganatique unit au duc d'Orléans père de Philippe Égalité n'échappe pas à la règle. Elle eut pu tenir en quelques pays si l'auteur n'avait jugé utile de la grossir de digressions et d'emprunts aux mémoires contemporains, emprunts faits au reste sans discernement et sans le

Châtelet, Voltaire, Devan, St. Lambert. Paris, Plon. Fr. 7,50. — **27**) Maurice Boutry, Le Mariage de Marie Antoniette. Paris, E. Paul. 1903. 97 p. — **28**) id., Choiseul à Rome. Paris, C. Lévy. 1908. — **29**) id., L'Ambassade de Louis de Rohan à Vienne en 1771. (= R. H. diplom.) Paris, Plon-Nourrit. 47 p. — **30**) H. Turquan, Mme de Montesson douaniaire d'Orléans (1738—1806). Paris, Tallandier. in-12°. (Souveraines et

moindre souci critique. C'est là dans la plus mauvaise acception du terme travail de vulgarisation. — MM. Hombert et Jousselin[31]) ont au contraire prouvé qu'il était possible, sur un sujet souvent traité, d'écrire un livre nouveau. Il semblait difficile après les publications de Gaillardet, de Broglie etc. . . . de consacrer au chevalier d'Eon une étude intéressante. MM. Hombert et Gousselin y sont parvenus grâce à la rare bonne fortune qui a mis entre leurs mains les papiers mêmes du chevalier. Ils ont eu soin d'ailleurs de les rapprocher des documents du ministère des affaires étrangères des archives de Tonnerre et des mémoires contemporains qui pouvaient les éclairer. La plupart des points de la vie de d'Eon jusqu'ici restés dans l'ombre sont désormées fixés, et c'est un éloge qu'on peut faire d'un travail aussi sérieusement documenté: ce livre d'histoire à l'attrait d'un roman. — La participation de la France à la guerre de l'Indépendance des États Unis fut le dernier épisode glorieux du règne de Louis XVI: M. Le Bègue de Germiny[31bis]) fait le récit des dernières croisières entreprises par Guichen à la tête des escadres franco-espagnoles dans la mer des Antilles. — H. Carré[32]) étudie le premier ministère de Necker (1776 à 1781). Porté au pouvoir par la coterie Choiseul, Necker, dont les talents financiers étaient réels, se montra plus habile politique que grand homme d'État: toutes les mesures qu'il prit, sont empreintes d'un caractère transactionnel: en réalité, les réformes profondes lui faisaient peur: le public lui était cependant infiniment reconnaissant de ses intentions et sa chute fut une cause d'impopularité pour la royauté. La brochure de H. Carré est remplie de faits et documentée aux meilleurs sources.

Protestants. G. Bonet-Maury[32bis]) fait paraître, dans le Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français une serie d'études dans lesquelles il s'efforce de dégager les doctrines politiques contenues dans les libelles que les huguenots répandaient avec tout d'abondance en Hollande et en France aux 16e et 17e s.; il s'efforce notamment de dégages la conception, neuve pour l'époque de la notion d'état républicain qu'ils élevaient en face de l'absolutisme de Louis XIII et de Louis XIV. — C'est une partie bien limitée du même sujet que traite A. Bernard[33]) dans une thèse de théologie: il étudie l'esprit et les tendances répondues dans les plaquettes protestants écrites en Français avant l'affaire des placards (1534) qui fit cesser la liberté relative laissée aux propagateurs des idées nouvelles et précedé de fort peu l'apparition de l'Institution chrétienne de Calvin (1536), qui donne au protestantisme français et suisse sa direction définitive. B. analyse notamment les écrits de Farel, de Marguerite de Navarre, d'Antoine de Marcourt, et aussi un certain nombre de plaquettes dont les auteurs ne sont pas connus. Le caractère essentiel de ces écrits est d'être destiné à la propagande populaire: on n'y trouve pas une doctrine théologique et politique très précise. Elles avaient un caractère de fraîcheur et de spontanéité qu'on ne retrouvera point après

---

grandes dames.) — **31**) Octave-Fernand Hombert, Jousselin, Un aventurier au 18e s. Paris, Plon. Fr. 6. — **31bis**) Cte Marc Le Bègue de Germiny, Guichen et les dernières croisières franco-espagnoles de la guerre d'Indépendance des États-Unis: RQH. (avril 1904). Paris, Bureau de la Revue. 72 p. — **32**) Henri Carré, Le premier Ministère de Hecker (1776—81): Révolution française (1908). Paris, L. Maretheux. 1908. 40 p. — **32bis**) G. Bonet-Maury, Le Protestantisme français et la République aux 16e à 17e s: B. S. H. protestantisme français. — **33**) Albert Bernard, Étude sur les plaquettes protestantes

Calvin, et qui a réduit B.; mais nous croyons qu'il était nécessaire que la forte moin de l'auteur de l'Institution chrétienne vint réunir en un faisceau serré ces aspirations un peu vaguer et incohérents: le salut de la Réforme était à ce prix. — Le Cte de Chabot[34]) nous fait un portrait vivant de Catherine de Parthenay (1554 à 1631), épouse en secondes noces du comte René II de Rohan, qui fut célèbre autant par son amour pour la lettre et les arts que pour son zèle religieuse: c'est une femme de la Renaissance égarée dans les premières années du 17e s. Elle soutint de son influence et de son argent Henri IV en Poitou et en Vendée; on la vit même aux armées, et courut quoique vieille se jeter dans La Rochelle assiégée par Louis XIII. Elle fut l'âme de la résistance. Cependant, après la capitulation, Richelieu la respecta et lui laissa la liberté d'aller mourir au milieu des siens. — Le mot de Richelieu sur les protestants qui formaient un État dans l'État a fait fortune. C. Parrot,[35]) efforce de démontrer qu'il fut fort éxagéré par la faction ultramontaine qui s'établit à la cour de Louis XIII avec le Père Joseph. Pendant toute la période antérieure à 1621, Richelieu, inspiré par le chanoine gallican Fancan ne rêvait que de la constitution d'un parti bon-français qui eut continué la politique tolérante et libérale de Henri IV. — Georges de Saint-Etienne[36]) expose la controverse qui eut lieu entre Claude et Bossuet au sujet de la conversion de Mlle de Duras, nièce de Turenne (1678). — Parmi les documents[37]) que publie chaque année la société de l'histoire du protestantisme, il convient de citer la déclaration de Abraha mPapot de Vaumoreux, paysan du Deux Sèvres, contre les excès connues chez lui par les dragons en 1681, quatre ans avant la Révocation. — P. Gachon[38]) commente l'importante préface mise par Jean Lemoine en tête de sa publication des Mémoires des évêques de France sur la conduite à tenir à l'égard des Reformés. Il parvient aux mêmes conclusions que lui en étudiant un autre document: les delibérations du Conseil royal qui examina en 1698 les Mémoires des évêques. Les mesures prises en 1702, 1721 et 1726 montrent que la persistance du sentiment religieux chez les protestants restés à l'intérieur du pays fut toujours une cause de soucis pour le Conseil royal, et que l'unité de conscience rêvée par Baville, et dont il poursuivit l'établissement par tous les moyens ne fut jamais atteinte. — J. Lainé[39]) établit, d'après des registres paroissiaux que la majorité des protestants établir à Alençon en 1699 avaient abandonné leur religion. — Les idées politiques de Jurien ont fourni à Lureau[40]) la matière d'une intéressante étude. Pierre Jurien était né dans l'Orléanais en 1637, il fut pasteur à Sedan, il émigra en 1681, et mourut en Hollande en 1713. Ses principaux ouvrages: ses lettres pastorales et les Soupirs de la France esclave sont importants au point de vue de l'évolution de la théorie de la souveraineté du peuple opposée au

---

françaises parues avant 1584. Paris, G. Bellais. 54 p. — **34**) Comte de Chabot, Une cour huguenote en Bas Poitou: Catherine de Parthenay, duchesse de Rohan. Paris, Revue de la Renaissance. 28 p. — **35**) C. Parrot, Fancan et Richelieu: le problème protestant sous Louis XIII. Montbéliard, imp. montbéliardaise. 1908. 88 p. — **36**) Georges de Saint-Etienne, Claude et Bossuet: leur conférence à propos de la conversion de Mlle de Duras. Niort, Lemerèces. 68 p. — **37**) H. Clouzot, Une Dragonnade en Poitou en 1681. Paris, 54, rue des Saints Pères. 1908. 15 p. — **38**) P. Gachon, Le Conseil royal et les protestants en 1698; l'enquête sur la question de la messe et le rôle de Báville: RH. 85/6. Paris. 58 p. — **39**) Julien Lainé, Les Protestants à Alençon en 1699. Alençon, F. Guy. 24 p. — **40**) Roger Lureau, Les Doctrines politiques de Jurieu,

dogme du droit divin formulé par Bossuet. Les théories de Jurieu différaient cependant beaucoup de celles de Rousseau: Jurieu admettait que le droit du peuple devait se déléguer au souverain. De plus, il admettait les privilèges et regrettait la décadence de la noblesse qui permettait à Louis XIV de s'entourer de gens de rien comme Louvois et Colbert. Ses principes dérivaient de Hotman et de Hubert Languet: c'est la constitution anglaise de 1688 qui avait ses préférences: Locke se rapproche de lui bien plus que de Rousseau. — M. Bresson,[41]) à propos du procès en hérésie intenté à Saurin par les églises wallonnes en 1730 nous initie à l'existence des églises de réfugiés en Hollande au 18e s. — J.-A. Dartigue[42]) étudie sans ajouter rien de nouveau à ce que nous connaissions déjà le rôle de Rabaut Saint Etienne à l'Assemblée constituante. — J. Rolland-Piègue[43]) énumère les persécutions qui eut à subir les églises luthériennes d'Alsace pendant la Révolution: malgré l'enthousiasme patriotique montré tout d'abord par les pasteurs et par les fidèles, nombre de temples furent fermés; ceux des pasteurs qui ne refusèrent à célèbres le décadi furent molestés, certains mêmes portèrent leur tête sur l'échafaud d'autre objurèrent, les cérémonies religieuses furent interdites. Le décret du 3 ventôse ou III qui instaurait la liberté des cultes fut accueilli avec joie. Mais, venont après une époque de persécution, il laissait subsister bien des mieux. La loi du 10 germinal ou X qui étendait aux protestants le bénéfice du concordat institua le régime actuellement en vigueur. — Un intéressant mémoire du professeur P.-E. Lucius,[44]) publié après sa mort dans la Sammlung gemeinverständlicher Vorträge und Schriften aus der Theologie und Religionsgeschichte, expose l'état de délabrement et d'anarchie dans lequel se trouvaient les églises protestantes sous le régime de la loi du 3 ventôses ou III, et le réconfort matériel que leur accorda la protection de Bonaparte: mais il marque bien aussi qu'elles le payèrent de leur indépendance: les organisations. Les organisations synodales des calvinistes, les circonscriptions des luthériens n'avaient plus d'existence officielle bien plus. Ce fait de subordonner à une loi de l'État leur confessions religieuses introduisait dans la vie des églises un germe de faiblesse dont elles devaient souffrir longtemps.

Révolution. Les travaux intéressant l'histoire de la révolution française bien que d'années en années plus nombreuses ne permettront pas de longtemps encore d'aborder utilement des travaux d'ensemble. Et cela tient à cette raison fondamentale que le plus grand nombre de ces publications sont moins des œuvres d'histoire que des études entreprises en vue de faire le procès des institutions et de l'idéal républicain. C'est assez dire qu'il convient d'établir des distinctions entre les innombrables travaux concernant les diverses périodes de l'histoire révolutionnaire et que ceux qu'il faut retenir

1687—1718. Bordeaux, Cadoret. 170 p. — 41) Maurice Bresson, Un Procès en hérésie, Jacques Saurin devant les synodes wallons. Genève, Société générale d'imprimerie. 82 p. — 42) J.-Albert Dartigue, Rabaut de Saint-Étienne à l'Assemblée constituante de 1789. Nantes, F. Salières. 1903. 58 S. — 43) J. Rolland-Piègue, Les Églises luthériennes françaises pendant la Révolution. Genève, Soc. générale d'imprimerie. 68 S. — 44) P. E. Lucius, Bonaparte u. d. protestantischen Kirchen Frankreichs. (= Sammlung gemeinverständlicher Vorträge u. Schriften aus d. Gebiet d. Theologie u. Religionsgesch., 32.) Tübingen u. Leipzig, J. C. B. Mohr. 1903. 42 S. — 45) Armand Brettes, Recueil de documents relatifs à la convocation des États généraux de 1789. Tome 3: Documents inédits de l'hist. de France. Paris, Imp. nationale. gr.-in-8°. 765 p. Fr. 50. (Avec Atlas des

surtout sont les publications intégrales de documents. — A ce titre le recueil des pièces relatives à la convocation des états de 1789 dont le 3e volume vient de paraître est un travail capital. Dans les volumes précédents M. Brettes[45]) avait déterminé le mode de convocation, l'action des agents du pouvoir central, fourni le résultat des élections des trois ordres. Cette troisième partie de son travail, comprend l'étude d'un certain nombre de circonscriptions judiciaires, de bailliages, devenus dans l'occasion circonscriptions électorales, et montre ce que fut dans chacun la convocation des états. Ce tome III ne traite que de Paris et de neuf autres généralités et sera complété par un 4e volume. Un atlas de 33 cartes montre l'enchevêtrement ces bailliages et sénéchaussée, et permets en ce qui concerne Paris, de se reconnaître au milieu des 60 divisions établies au moment ces élections. — Après une telle étude le livre de M. Delannoy[46]) sur le même sujet ct qui n'est qu'un résumé du travail de M. Brettes était tout à fait inutile. — Il en va de même de l'étude de M. Tézenas du Montcel[47]) sur les assemblées provinciales de 1787 à 1790. — On peut trouver par contre quelques renseignements utiles dans les recherches faites par M. Trudon des Ormes[48]) sur l'état-civil des citoyens nobles de Paris en 1789, complément apporté par l'auteur à une de ses publications antérieures. — La question des élections parisiennes aux différents assemblées est d'ailleurs extrêmement complexe. M. Sigismond Lacroix[49]) dans son livre sur le département de Paris et de la Seine pendant la révolution, a entrepris de l'éclaircir. Il y fait le récit des transformations subies par l'assemblée administration du département durant les années 1791/3. On vit en effet se succéder, après le 10 août, un conseil provisoire, un conseil définitif, un troisième conseil enfin qui disparût à l'installation de la commune révolutionnaire. M. Sigismond Lacroix a fait précéder l'histoire de ces élections successives d'une bonne étude sur le conseil constitutionnel qui fut la première administration départementale. De l'ordre, de la précision, d'abondantes pièces annexes et justificatives témoignent des soins scrupuleux de l'auteur. — Après la suite de Varennes les royalistes eurent l'idée d'offrir à l'Assemblée nationale des otages qui prendraient la place de la famille royale enfermée au Temple. 615 personnes furent inscrites sur cette liste communiquée au président de l'assemblées, qui ne la prit point en considération, mais fit surveiller ces sujets trop zélés. Le Cte de Bellevue[49bis]) donne les noms des 50 gentilshommes bretons qui figurèrent sur la liste des otages, ainsi que la description du bijou que Louis XVIII offrit aux survivants. — Le 15e volume du grand recueil des actes du Comité de salut public, publié par M. Aulard,[50]) qui vient de paraître est de valeur égale à ceux qui l'ont précédé. Il est surprenant qu'après de tels modèles il se trouve encore des écrivains, qui

---

bailliages ou juridictions ayant formé unité électorale en 1789.) — 46) Louis Delannoy, La Convocation des États Généraux de 1789. Paris, Jouve. — 47) Tézenas du Montcel, Étude sur les assemblées provinciales 1787—90. — 48) Amedée Trudon des Ormes, Addition à l'État-civil des citoyens nobles de Paris en 1789: B. S. L. Paris Ile de France 31. Paris. 14 p. — 49) Sigismond Lacroix, Le département de Paris et de la Seines pendant la Révolution (février 1791) ventose an VII. Paris, Société de l'hist. de la Révolution française. III, 488 p. Fr. 8. — 49bis) Cte. de Bellevue, Les Bretons otages de Louis XVI et de la famille royale en 1791. Rennes, F. Simon. 20 p. — 50) F.-A. Aulard, Recueil des actes du Comité de salut public, avec la correspondance officielle des répresentants en mission et le registre du conseil exécutif provisoire: Documents inédits de l'hist. de France.

témoigneraient peut-être de talent dans d'autres genres, pour présenter au public sous couleur d'histoire de ridicules écrits qui sont de simples ouvrages de polémique. — Ainsi en va-t-il des trois ouvrages de MM. Dasté,[51] Talmeyr[52]) et Hello[53]) consacrés à l'influence de la Franc-Maçonnerie sur la marche de révolution. Sans doute est-il permis de rechercher les causes profondes de la révolution et d'écrire des ouvrages de vulgarisation ou l'on rende accessible au grand nombre la philosophie de 89 et le rôle de chaque groupement ou catégorie sociale, la publication des sources de l'histoire révolutionnaire est assez avancée pour que cette tache ne soit pas ridicule, mais au moins faut-il l'entreprendre de bonne foi. — M. Walch[54]) dans l'étude de la déclaration des droits, M. Frayssinet[55]) dans la République des Girondins, M. Dreyfous[56]) dans l'étude des femmes de la Révolution l'ont prouvé: ce sont travaux de seconde main certe, mais puisés à de bonnes sources. — Il en va de même de l'essai de M. Guérier[57]) sur l'idée démocratique et la révolution. L'auteur établit comment dès longtemps le sentiment populaire se sent obscurément en opposition avec la politique royale et comment ces aspirations vagues et disparates se coordornent puis fusionnent au moment de la rédaction des cahiers. Peut-être la seconde partie, qui vise l'effort tenté par l'assemblée pour réaliser les réformes réclamées, est-elle moins bonne, on peut assurer en tout cas que le rôle de Mirabeau y est singulièrement exagéré. — Ce qui permettrait de démontrer une fois de plus combien tous les travaux d'histoire révolutionnaire sont œuvres de circonstances c'est l'énorme quantité d'écrits visant les rapports de l'église et de l'état, que le projet de séparation a fait naître. Il sembre qu'une partie du clergé français se soit donné la tâche de rappeler à la mémoire des fidèles, les tribulations du culte catholique et des prêtres insermentés et aussi le caractère passager qu'elles ont eu magré leur violence. Les travaux de l'abbé Sicard[58]) sur les evêques, de V. Pierre[58bis]) sur le séjour du clergé en Espagne, de l'abbé Greute[59]) sur le culte à Paris, du chanoine Pisani,[60]) de M. Paul Cornu,[61]) de M. Dementhon,[62]) de M. Baraud,[63]) de l'abbé Millard,[64]) de l'abbé Le Sueur,[65]) font regretter que ces auteurs ayant

Tome 15: 8 juillet 1794 à 9 août 1796. Paris, Imp. nationale. gr.-in-8°. — 51) Louis Dasté, La Franc-Maçonnerie et la Terreur. Paris. in-16°. 68 p. — 52) Maurice Talmeyr, La Franc-Maçonnerie et la Révolution française. Paris, Perrin. Fr. 1. — 53) H. Hello, L'action maçonnique au 18e s. I. L'action maçonnique en Europe. II. La Maçonnerie et la Révolution française: Science et religion. Études pour le temps présent. Paris, Blond. in-16°. 2 vol.: 64 p. — 54) Walch, La déclaration des droits et l'Assemblée constituante. — 55) Frayssinet, La République des Girondins. — 56) Maurice Dreyfous, Les Femmes de la Révolution française, 1787—95. Paris, Société française d'éditions d'art. 4°. 819 p., fig. — 57) Guérier, L'Idée démocratique et la Révolution française de 1789. Moscou, Zinserling. — 58) Abbé Sicard, L'ancien clergé de France. Les Évêques pendant la Révolution. De l'exil au Concordat. Paris, Lecoffre. — 58bis) Victor Pierre, Le Clergé français en Espagne, 1791—1802: RQH. (avril 1904). Paris. 68 p. — 59) Abbé J. Greute, Le Culte catholique à Paris de la Terreur au concordat. Paris, Lethielleux. 1903. III, 486 p. Fr. 7,50. — 60) Paul Pisani, Une Élection épiscopale à Paris en 1798: Extr. de la RQH. Paris, 5 rue St. Simon. 48 p. — 61) Paul Cornu, Hist. religieuse de la paroisse d'Alligny, près Cosne (Nièvre), 1789—1802. Nevers, imp. de la Tribune. 4°. 44 p. — 62) Abbé Ch. Dementhon, Notes de bibliographie critique et descriptive pour l'hist. religieuse de la Révolution dans le département de l'Ain. Paris, Picard. 72 p. — 63) A. Baraud, Le clergé vendéen victime de la Révolution. Notices biographiques (1790—1801). Luçon, imp. Brideaux. (portraits.) — 64) Abbé A. Millard, Le clergé du diocèse de Châlons-sur-Marne. La Révolution.

eu à leur disposition des sources précieuses, archives d'évêchés, de communes, journaux de prêtres réfractaires etc. . . n'en aient tiré historiquement aucun parti. — Le travail de l'abbé Gaubain[66]) sur la Devèze est un exemple parfait de ce genre de travaux. Sous prétexte d'étudier l'histoire de cette église au temps de la révolution, l'auteur, sans se soucier d'apporter des faits ou des textes, se livre à une véritable prédication et au milieu d'injures présente la révolution comme 'un conflit entre le diable et Dieu'. — Il convient au contraire de retenir des travaux comme ceux de MM. Pierre, Mathiez, Champion, Aulard, Monteyer: sans d'autre dessin que de produire ou d'utiliser des documents ils ont écrit des ouvrages dont l'un, de M. Mathiez, est une œuvre capitale. — Les hymnes et chansons de la Révolution que M. Pierre[67]) a éditées pour la série de publications de la ville de Paris relatives à la révolution, n'étaient d'abord destinées qu'à former un chapitre de l'histoire du Conservatoire; devant l'importance prise par ce travail l'auteur a jugé utile de la traiter à part et l'on ne peut que l'en féliciter. M. Pierre a en effet retrouvé toutes les chansons et hymnes qui durant cette période tourmentée ne laissèrent pas souvent que d'influer sur les événements. C'est un travail tout à fait neuf, car si l'on avait envisagé jusqu'ici sans le rapport artistique les productions de l'art de la révolution ,c'est la première fois qu'on les étudie historiquement, dans leur cadre. M. Pierre a noté avec soin le lien qui unissait les hymnes de la révolution aux cérémonies cultuelles, mais ce n'était qu'une partie de son sujet. Ce sont les cultes même de la Révolution qu'a étudié M. Mathiez[68]) dans deux thèses qui firent impression dès leur soutenance. Les écrivains libéraux Thiers, Guizot, Michelet, n'avaient vu dans ces cultes que des constructions factices imaginées par des politiciens, les gens d'église affirmaient que ce n'étaient là que tentatives haineuses pour détruire le catholicisme, M. Mathiez les considère comme des manifestations extérieures et naturelles d'un fond de croyances communes aux patriotes. C'est une conception nouvelle. A n'en pas douter chez les ardents patriotes, et chez les hommes activement mêlés au mouvement politique, une foi en un idéal de progrès existait, qui trouva des apparences religieuses pour se manifester, mais c'était là religion trop philosophique pour frapper les masses: les cérémonies gardèrent pour elles l'apparence de messes politiques. On trouvera au reste une étude excellente de la thèse de M. Mathiez dans la Revue de l'histoire moderne et contemporaine. — Après avoir ainsi dans un premier livre étudié l'origine des cultes révolutionnaires M. Mathiez[69]) a dans un second recherché ce qu' avait été, l'un deux, la théophilanthropie. M. Mathiez a parfaitement compris que les cultes n'avaient pas été seulement une manifestation extérieure d'une foi nouvelle, que dans la pensée des hommes

---

Première partie: Le Serment. Châlons-sur-Marne, impr. Martin frères. XXXII, 534 p. |[R. H. mod. et contemp. (fév. 1905), No. 5.]| — 65) Abbé Le Sueur, Le clergé picard et la Révolution. Tome 1. Amiens, imp. Yvert & Tellier. — 66) Abbé Joachim Gaubain, La Devèze pendant la période révolutionnaire sous le rapport religieux (15 mai 1789 à 16 juillet 1801). Bagnère-de-Bigone, Peré. 126 p. — 67) Victor Pierre, Les Hymnes et chansons de la Révolution. (== Ville de Paris, publications relatives à la Révolution française.) Paris, Imp. nationale. gr.-8°. — 68) A. Mathiez, La théophilanthropie et le culte décadence. Paris, Alcan. 758 p. — 69) Albert Mathiez, Les Origines des cultes révolutionnaires (1789—92): Bibliothèque d'hist. moderne 1, fasc. 2. Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition. 151 p. |[R. H. mod. et contemp. (mars 1905), n° 6.]| —

de la révolution, thermidoriens aussi bien que terroristes, existait une même conception du rôle des religions dans l'état. Leur idéal c'est une religion officielle, indépendante des religions révélées, chargée d'assurer l'œuvre de moralisation et d'éducation du peuple. La théophilantropie n'a pas d'autre idéal et l'auteur nous montre le développement pris par le nouveau culte, puis les divisions qui l'affaiblissent enfin sa lente disparition. L'ouvrage est d'une documentation tout à fait neuve et en aucun endroit les idées de l'auteur n'influent sur la façon dont il expose ou envisage les faits. Cette objectivité appliquée à l'histoire religieuse est trop rare par qu'on ne la signale pas. Ce livre est un travail définitif, indispensable à qui voudra connaître l'histoire religieuse de la révolution et du directoire. — Le travail de M. Champion[70]) est infiniment moins considérable car ce n'est qu'un moment des relations de l'église et de l'état qu'il étudie: c'est si l'on peut dire la première rencontre de l'église et de la révolution. Ce que les constituants ont voulu d'abord c'est faire du catholicisme une religion officielle, liée à l'état et devant aider au progrès de la liberté et de l'égalité politique: c'est la pensée qui détermine la constitution civile. Le bref du pape du 10 mars 1791 qui vint encourager les prêtres a refuser le serment marquait combien le chef de l'église était opposé aux conceptions politiques de la révolution. Les prêtres réfractaires virent dans ce bref ce qu'il contenait: l'injonction de défendre l'ancien ordre de choses et l'ordre de se solidariser avec la cause royaliste. M. Champion montre par quelle évolution les esprits en vinrent à accepter par la suite le décret du 187er, 179er par lequel Cambon obtenait de la Convention que l'église fut séparée de l'état. — C'est un travail du même ordre touchant les congrégations qu'a entrepris, avec l'autorité qui s'attache à toutes ses publications, le remarquable historien qu'est M. Aulard.[71]) Rapports aux assemblées, débats, décrets, extraits des principaux journaux, rapprochés avec soin, laissent transparaître la façon dont la révolution atteignit graduellement sont but qui était de supprimer les ordres religieux. Une excellente introduction nous avait exposé l'état des congrégations à la veille de la révolution, nous assistons semble-t-il à leur destruction méthodique: cette forme d'écriture historique qui rend en quelque manière présents les évènements sans chercher à en tirer des leçons semble la formule destinée à triompher des passions et des partipris dont l'histoire n'a que faire. C'est par-là que la publication des documents est surtout utile: telle correspondance en dit plus sur l'état des esprits qu'un gros livre. C'est le cas de celle qu'imprime M. de Manteyer.[72]) La correspondance échangée à la veille du Concordat entre l'évêque constitutionnel des H^{tes}-Alpes et le théologal du diocèse, qui s'efforcait d'obtenir sa démission pour établir à Gap un évêque concordataire, témoigne de quels sentiments étaient animées à ce moment les deux fractions du clergé français. — En dehors des questions religieuses qui on le voit ont été l'objet d'un nombre considérable de publications, des biographies intéressant des acteurs de la révolution ont apporté une contribution utile à l'histoire révolutionnaire. L'un de ces acteurs, dont le rôle pour être

70) Edme Champion, La Séparation des Églises et de l'État en 1794. Paris, Colin. 1903. in-16⁰. — 71) A. Aulard, La Révolution française et la Congrégation, exposé hist. et documents. Paris, Cornely. in-12⁰. 325 p. — 72) G. de Manteyer, Correspondance de M. Garnier, évêque des Hautes-Alpes et M. Reymond, théologal du diocèse de Gap (27 juillet à 18 sept. 1800): Ann. des Alpes 8e année. Gap, L. Jean & Peyrot. 22 S.

encore un peu obscur n'en fut pas moins considérable, Choderlos de Laclos a fourni un sujet d'étude à M. Dard.[73]) Célèbre pour avoir écrit les Liaisons dangereuses, le général de Laclos fut, comme chancelier du duc d'Orléans, intimement mêlé à toutes les intrigues de la faction orléaniste, intrigues encore mal connues. Bien que son rôle eut pu faire l'objet d'un travail particulier M. Dard s'étant proposé d'écrire la vie entière de Laclos n'y a consacré que de trop courtes pages. Cette vie tient du roman: capitaine d'artillerie sous l'ancien régime, auteur de travaux techniques estimés, Laclos fut un auteur galant et un journaliste avant d'être un politique, un prisonnier de la Terreur, le général de ces aventureuses légions conduites par Bonaparte. Tel qu'il est, et bien qu'un peu confus, le livre de M. Dard est un utile appoint à l'histoire du rôle de la famille d'Orléans dans la Révolution, histoire qui est à écrire tout entière. Les lettres de Choderlos de Laclos que publie M. de Chauvigny[74]) n'y aideront point. Postérieures à la révolution, qu'elles soient datées de la prison de Picques, de l'armée du Rhin ou de l'armée d'Italie, elles sont purement intimes et ne traitent jamais d'un sujet général ou d'événements dont Laclos fut témoin. — La biographie de Robespierre par le Dr Brunemann[75]) est un ouvrage déjà ancien, écrit pour réfuter une biographie hostile. Au reste l'auteur se borne à suivre pas à pas le livre de Hamel auquel il n'ajoute rien, il en va de même de l'introduction et des notes que Melle Lévi a joint à cette traduction nouvelle. — C'est au contrairè une étude toute neuve que consacre M. Ernest Daudet[76]) au conventionnel Hérault de Séchelles. Sous couleur de nous conter les amours de Hérault avec les dames de Bellegarde l'auteur dans une série de chapitres nous renseigne sur la famille de ce petit fils du lieutenant de police de Louis XV, de ce petit neveu de la maréchale de Contades qui, envoyé en mission par la convention dans le département du Mont Blanc y vécut quelques curieuses pages de roman. Le tableau de la révolution en Savoie a été écrit par M. Daudet avec ce parti-pris d'hostilité qu'il témoigne d'ordinaire à tout ce qui touche à la Révolution. — Enfin un certain nombre de travaux, intéressants plus spécialement l'histoire de la révolution dans les provinces sont trop particuliers ou d'intérêt trop mince, et il est seulement utile de les mentionner. A peine convient-il de faire une exception en faveur du livre de M. Conard[77]) qui utilisant les très riches archives du Dauphiné a écrit l'histoire de la jacquerie qui marqua le début de la révolution dans cette province. Le brusque soulèvement des paysans au lendemain de la prise de la Bastille, la rapidité avec laquelle le pays entier s'arme et court pour s'opposer aux incursions de prétendus brigands, en réalité pour piller les châteaux, détruire les terriers et abolir matériellement le régime féodal, telle est la matière du livre de M. Conard. Il se recommande par une documentation excellente, et comme d'autre part la 'peur' n'eut pas que le Dauphiné pour théâtre, qu'elle se reproduisit en Périgord, en Berry, en Angoumois qu'il

— 73) Emile Dard, Un acteur caché du drame révolutionnaire. Le général Choderlos de Laclos, 1741—1803. Paris, Perrin. in-16°. IX, 516 p., portrait. — 74) Louis de Chauvigny, Lettres inédites de Choderlos de Laclos. Paris, Mercure de France. in-16°. 381 p. — 75) Karl Brunemann, Maximilien Robespierre. Traduit par Mlle L. Lévi. Tome 1. Paris, Schleicher. XIV, 370 p. — 76) Ernest Daudet, Le roman d'un Conventionnel. Hérault de Séchelles et les dames de Bellegarde. Paris, Hachette. VIII, 294 p., planches. — 77) Pierre Conard, La Peur en Dauphiné (juillet à août 1789). Paris,

peut être curieux de rapprocher les formes que prirent en des régions diverses les soulèvements de paysans, cette étude se rattache directement à l'histoire générale de la Révolution. — Il n'est pas sans intérêt de grouper ici un certain nombre de publications intéressant l'histoire des villes au temps de la Révolution. On les trouvera groupées sous les nos 78 à 91III.

L'Émigration. Les guerres de Vendée. La question Louis XVII. Il semble que toutes les études entreprises par M. Ernest Daudet[92]) depuis de longues années l'aient été dans le dessein d'écrire un jour l'histoire de l'Émigration. Tous ses travaux sur la conspiration de Pichegru, sur les Monons, sur les relations des Bourbons et de la cour de Russie peuvent apparaître comme des sujets d'approche. Écrire une histoire de l'Émigration était une tâche assez considérable pour qu'il fut prudent d'en faire lentement le tour. Car le mot d'Émigration embrasse bien des choses d'abord des individus disséminés en des pays très divers, puis un parti politique, une manière de cour et de gouvernement avec sa diplomatie et ses agents, une force militaire. Le premier volume de cette histoire qui vient de paraître est abondamment documenté, car outre les pièces tirées des Archives nationales, des affaires étrangères, de Chantilly et de tous les dépôts publics, nombre de collections privées ont été mises à la disposition de M. Daudet. Sans doute l'auteur ne cite-t-il pas toujours assez complètement ses sources et laisse-t-il parfois deviner les sympathies très vives qu'il a pour la royauté, mais on peut dire que pour l'ordinaire cela n'ote rien à l'impartialité du livre. Adroitement composé, on y trouve présentes d'une manière alerte et assez vivante tout un monde d'intrigues puériles certes, mais qui n'ont pas laissé, parfois que d'influer sur la politique générale de l'Europe. C'est assez dire combien le livre de M. Daudet peut rendre de services. — Ms Constance Hill[93]) est plus modeste, encore

---

Bellais. 282 p., carte. — 78) M.-A. Groult, Le conventionnel Jean-Pierre Danjou, 1760—1832, son rôle à Beauvais pendant la Révolution: MSAOise 19. Beauvais, Avonde. 52 p. — 79) Gustave Daupeley, La célébration, à Nogent-le-Rotrou, de la 1re Fédération, le 14 juillet 1790. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur. 15 p. — 80) Arthur Chuquet, Études d'hist., 2e sér. Paris, Fontemoing. in-16°. — 81) Pierre Flament, Notes sur le 1er Bataillon des volontaires de l'Allier: BSEmBourbonnais. Moulins, E. Auclaire. 21 p. — 82) Jules Granier, Lunel-Viel pendant la Révolution. Lunel, Vve Vignal. 27 p. — 83) Gustave Daupeley, Quelques Épisodes de la Révolution à Nogent-le-Rotrou, 1789—95. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur. 30 p. — 84) C. Grégoire, Le canton de Saint-Pourçain pendant la Révolution. Paris, E. Lechevalier. — 85) Redon, Les 32 religieuses guillotinées à Orange. — 86) Rabouin, Chateaudun pendant la Révolution. — 87) J. Meynier, Les Gentes nationales dans le district d'Ornans. Besançon, imp. de Jacquin. 45 p. — 88) Jules Chevalier, La Révolution à Die et dans la vallée de la Drôme 1784—90. Romans, L'auteur. 1903. — 89) Abbé F. Page, Meximieux: une commune pendant la Révolution. Meximieux, H. Mallet. in-16°. II, 309 p. — 90) Augustin Cochin, Ch. Charpentier, La Campagne electorale de 1789 en Bourgogne: Action française. Paris, H. Champion. 53 p. — 91) Jules Granier, Lunel-Viel pendant la Révolution. Lunel, Vve Vignal. 27 p. — 91(I)) Louis Duval, Le Département de l'Orne en 1789—1800, éphémerides de l'an VIII. Alençon, Mercur. VII, 352 p. — 91(II)) F. Pasquier, Troubles à Mirepoix le 28 à 30 août 1792, racontés par un témoin, Jean-Antoine Rivel: B. S. Ariégéoise Sc. l. a. Foix, Gadrat aîné. 31 p. — 91(III)) Ph. Maréchal, La Révolution en Franche-Comté; études documentaires. La Révolution du la Hte-Saône. Préface d'A. Chuquet. Paris, H. Champion. 1903. gr.-in-8°. XXI, 624 p., fig., pl. et facsimile. — 92) Ernest Daudet, Hist. de l'Emigration pendant la Révolution française. Tome 1: De la prise de la Bastille au 18 fructidor. Paris, Pousseielgue. gr.-in-8°. VII, 406 p. — 93) Constance Hill, Juniper Hall, a rendez-vous of certain illustrious personages during the french Revolution including Alexander d'Arblay and Fanny Burney. London and

sont travail apporte-t-il une contribution à l'histoire de l'émigration qu'il ne faut pas négliger. Juniper Hall, dans le Sussex, à quelques lieues de Londres, qu'elle nous décrit, est le rendez-vous d'un certain nombre d'émigrés de marque. Le Dr Burney y offre l'hospitalité à Mme de Staël et à Talleyrand, au Cte de Narbonne, à Mathieu de Montmorency etc. Après la secousse terrible de la Révolution c'est un curieux spectacle que donne cette société spirituelle et polie qui dans les pires moments tait garder de l'élégance et de l'esprit. L'un des émigrés le général d'Arblay fut à ce point aimable qu'il séduisit Miss Fanny Burney et l'épousa. La seconde partie du livre, de beaucoup la moins importante est consacrée aux biographies des nouveaux époux. — On peut tenir pour à peu près négligeable la correspondance de la famille des Essarts, que publie le Cte de St-Pol.[94]) A peine les lettres reçues par le marquis, qui ne rentra d'émigration qu'en 1802, renferment-elles quelques détails intéressants sur la révolution. — L'émigration et la chouannerie sont au point de vue historique deux questions qui se pénétrent et s'opposent. On pourrait être tenté de croire qu'émigrés et chouans, dont le but commun est la restauration monarchique, menaient de concert la lutte pour le triomphe de la cause royaliste. Ce qui frappe au contraire, c'est le peu de liens qui les unissaient et quel mépris profond éveillèrent chez les chouans les ridicules combinaisons des émigrés. A l'heure présente même, et sur des questions capitales comme l'affaire de Quiberon, leurs historiens ne sont pas parvenus à se mettre d'accord. M. Lanne[95]) a entrepris après bien d'autres d'éclaircir le mystère de la prise de Quiberon et de définir le rôle du Cte d'Artois, alors à bord d'un des navires de la flotte anglaise. Les solutions qu'il apporte, la part qu'il assigne à Hoche dans la signature de la capitulation et les exécutions du Champ des martyrs sont inspirées par un évident parti-pris. Si quelques unes sont neuves, elles n'ont rien d'assuré, et ne résolvent aucune question. — P. Lemonnier[95bis]) a traité le même sujet dans une brochure de prétentions plus modestes. — M. Bourgeois[96]) n'entreprend d'éclairer aucun point d'histoire: il s'est assigné la tâche de faire revivre toute la Vendée d'autrefois, châteaux, convents, seigneurs, communes et les moindres figures, jusque et y compris la période révolutionnaire, tâche qui, entreprise avec quelque souci d'exactitude, eut réclamé la vie entière de nombreux historiens. Mais M. Bourgeois dans le tome II qui vient de paraître se borne, comme il l'avait fait déjà, à ne s'attacher qu'aux anecdotes, à des traditions orales et se plait à décrire des paysages qui lui sont familiers. C'est un travail de vulgarisation aimable et sans valeur par quoi l'auteur s'est efforcé de donner à ses compatriotes le regrèt d'un temps où si l'on ne savait point lire, où l'on mourrait saintement dans la crainte de Dieu et du Roy. — Les livres de M. Lallié[97]) sur le temps de la perséсution en Mobihan, les mémoires de Lucas de la Championnière[98]) sur la guerre de Vendée, la biographie du général de

---

New-York, J. Love. XIV, 295 p. — **94**) Cte de Saint-Pol, Correspondance de la famille des Essarts. Abbeville, Paillart. 1903. 76 S. — **95**) Ad. Lanne, Le mystère des Quiberon. Paris, Dujarric. in-12°. Fr. 3,50. — **95bis**) P. Lemonnier, Pourquoi la Cte d'Artacs n'a pas rejoint-Chouette?: S. archiv. lat. Saintonge et Roux. La Rochelle, imp. de N. Texier. 16 p. — **96**) H. Bourgeois, La Vendée d'autrefois. Tome 2: Le canton de la Roche sur Yon. Luçon, imp. Bideaux. in-16°. — **97**) Alfred Lallié, Registres paroissiaux du temps de la persécution révolutionnaire: RBretagne. Vannes

Boisguy, qui fut un des chefs de la chouannerie normande, par du Breil de Pontbriand[99]) sont au nombre de ces innombrables publications que les guerres de Vendée, qui gardent encore leurs admirateurs, ont fait naître, publications si nombreuses qu'on peut admirer M. Lemière[100]) d'en avoir entrepris la bibliographie. — Cette bibliographie a le tort, traitant d'une matière aussi considérable et mêlée, de n'être pas critique. C'est un parti où il faut s'arrêter devant l'énorme production pseudo-historique de notre temps, que celui de laisser retomber au néant tout ce qui ne méritait epas d'en sortir, toute bibliographie d'une question pareille risque de devenir un source de déboires bien plus qu'une aide aux écrivains soucieux d'exactitude et ménagers de leur temps. — La question de la survivance du duc de Normandie, fils de Louis XVI, semblait depuis quelques années tombée dans l'oubli. Après les travaux publiés par Chantelauze et de La Sicotière, après les innombrables racontars qui avaient pendant deux années emplis les colonnes de 'la Légitimité' organe officiel des Naundorffistes, le silence s'était fait autour du malheureux enfant du Temple. Depuis quelques mois c'est un renouveau d'activité. M. Provins, un des plus anciens défenseurs de la survivance de Dauphin fonde une 'Revue de la question Louis XVII' et M. Otto Friedrichs[100bis]) qui, depuis de longues années soutient la même cause, publie un recueil des lettres du prétendu dauphin Naundorff. Ce recueil, annoncé comme devant fournir un élément nouveau et définitif d'informations, ne contient en réalité que des lettres intimes écrites vers 1834 par Naundorff à sa femme et à sa fille et qui, si elles donnent sur le caractère, la vie et l'esprit du prétendant d'intéressants détails, n'apportent pas le moindre preuve de son identité avec le duc de Normandie. Dans une introduction étendue, au lieu de preuves, M. Friedrichs accumule une fouée de récits de troisième main, des témoignages qu'il ne contrôle point, et remplace les raisons par des invectives à l'adresse des écrivains qui n'eurent d'autre tort que d'être opposés à la thèse qu'il soutient. — C'est avec la même absence de tout esprit critique que M. Ad. Lanne,[100ter]) dans un livre fort épais a résumé la question Louis XVII. On devine le livre qu'il souhaitait d'écrire: ce n'est pas celui qu'il a écrit. Il voulait, posant ce double principe, que la Dauphin a survécu, qu'il n'est d'autre que Naundorff expliquer, partant de cette double hypothèse, certaines des obscurités de la Révolution française. Poursuivi sous cette forme, le livre pouvait être parfaitement scientifique, car s'il était démontré que ces obscurités étaient en effet expliquées et ne pouvaient l'être par une autre hypothèse l'une des deux questions, survivance ou identité, se trouvaient avoir fait un grand pas. En fait il n'en va pas ainsi dans le livre de M. Lanne, il a assemblé des affirmations, des documents, des témoignages, dont il a négligé d'établir au préalable la valeur, et, travaillant sans méthode, il n'a pas d'avantage mis d'ordre, ni

---

Lafolye. 18 p. — **98**) Lucas de la Championnière, Mémoires sur la guerre de Vendée 1793/6. Paris, Plon. — **99**) Vte Du Breil de Pontbriand, Un chouan: le général du Boisguy. Vitré, Basse Normandie et frontière du Maine (1793—1800). Paris, Champion. — **100**) Edmond Lemière, Bibliographie de la contre révolution dans les provinces de l'Ouest, ou des guerres de Vendée et de la chouannerie, 1793, 1825, 1832 (A—B): M. S. Em. Côtes-du-Nord. Saint-Brieuc, E. Guyon. 66 p. Fr. 3. — **100bis**) (Otto) Friedrichs, Correspondance intime et inédite de Louis XVII. Charles-Louis, duc de Normandie, Naundorff avec sa famille 1834/8. Tome 1 (1834). Paris, H. Daragon. X, 342 p. — **100ter**) A. Lanne, Louis XVII et le secret de la Révolution. Paris, Dujarric. in-16°. —

d'enchaînement dans la suite des prétendues preuves qu'il accumulait ainsi. Son livre, comme l'introduction mise par M. Otto Friedrichs en tête des lettres de Naundorff, est, du reste, plein de paroles violentes à l'endroit de ses contradicteurs: par là encore l'un et l'autre travail échappent à l'histoire.

Consulat et Empire. M. Aulard[101]) entreprend l'histoire de Paris sous le Consulat d'après la méthode qu'il a suivie déjà dans son étude de l'esprit public sous le Directoire. Nous n'avons plus à décrire son procédé de travail. On sait qu'il consiste à publier, pour chaque jour, des coupures des journaux les plus caractéristiques, les rapports des hauts fonctionnaires politiques, et même les comptes rendus des 'mouches' professionelles ou d'occasion envoyés dans les endroits publics pour écouter les conversations. Tour ces documents sont conservés aux Archives nationales; aussi bien sont-ils particulièrement abondants pour l'époque qui nous occupe, le Consulat ayant été le Gouvernement policier par excellence. L'arrestation et l'exécution du duc d'Enghien ne furent aussi que l'aboutissement d'une vaste opération de police. — Dans sa 2e série de ses Études sur la société française pendant le Consulat, G. Stenger[101bis]) a voulu opposer le monde de l'émigration qui, par delà les frontières, ou à l'intérieur, attendait des complots dirigés contre le premier Consul la fin d'un régime que la pauvreté, l'exil, tout autant que leurs principes, leur rendait odieux. Dans le même temps, Bonaparte groupait autour de lui tous les hommes d'action ou de talent, formés dans les anciennes assemblées révolutionnaires, et qui, assagis par l'âge, apportaient au général victorieux l'appui de leur influence et de leur valeur personelle. — Le premier volume de la correspondance du duc d'Enghien, que publie le Cte Boulay de la Meurthe[102]) comprend le licenciement de l'armée de Condé et la conspiration de Cadoudal. Dans une importante préface, B. étudie les origines de cette conspiration: Louis XVIII n'y prit part en aucune façon; le comte d'Artois menait l'affaire, avec l'appui financier de l'Angleterre qui, tout en désirant être débarrassée de Bonaparte, ne souhaitait guère de voir les Bourbons à sa place. D'autre part, le comte d'Artois lui-même, qui faisait marcher Cadoudal, machinait parallèlement un plan de restauration monarchique avec l'appui de Pichegru et de Moreau. Sa duplicité fit tout échouer: Moreau voulait travailler pour lui-même et non pour les Bourbons; Cadoudal, laissé sans instructions, ne tarda pas à être découvert. A tout celà le duc d'Enghien resta étranger: on le savait déjà. Mais B. tient à l'établir solidement et nous en donne quelques preuves nouvelles. Voici au surplus les principaux sujets auxquels se rapportent les lettres contenues dans le premier volume publié aujourd'hui: situation faite au duc d'Enghien par le licenciement de l'armée de Condé; négociations de Bonaparte avec les Bourbons par l'intermédiaire de la cour de Prusse; conspiration de Georges; guerre avec l'Angleterre, rôle du duc d'Enghien pendant cette guerre. Il font louer le Cte Boulay de la Meurthe du soin apporté à cette

---

101) J.-A. Aulard, Paris sous le Consulat. Tomes 1/2. Paris, Cerf. — 101bis) Gilbert Stenger, La Société française pendant le Consulat. 2e sér. Paris, Perrin. in-12°. — 102) Comte Boulay de la Meurthe, Correspondence du duc d'Enghien (1801/4), et documents sur son enlèvement et sur sa mort, publiés par la Société d'hist. contemporaine. Tome 1. Le licenciement; la conspiratien de Georges. Paris, Picard. LXVII, 521 p., portr. — 103) Raymond de Petiteville, Les Négociations de Breilhard à Rastadt: la cession

publication, et des recherches nombreuses qu'il a faites à Chantilly, aux Archives nationales, au Record Office, au British Museum, à Berlin et en Russie, ainsi que dans des collections moins accessibles, ou il a consulté les papiers de Crétineau-Joly, de l'abbé de Montesquiou et du comte de Marans. — Avec R. de Petiteville[103]) nous rentrons dans l'histoire diplomatique: il expose, d'après les archives des Affaires étrangères et des papiers de famille, les négociations entre Treilhard et Metternich au congrès de Rastadt, qui aboutirent à la cession de la rive gauche du Rhin. — Le capitaine Fabry[104]) publie les documents annexés au premier volume de son histoire de la campagne de l'armée des Alpes en 1794. — Le travail de P. Gachot[105]) sur la campagne de Masséna en Italie a valu à son auteur de vives critiques: on lui a reproché notamment, outre une tendance marquée à rechercher l'anecdote et à abuser des effets littéraires, d'avoir méconnu ou contredit sans preuves suffisantes les travaux antérieurs et de n'avoir pas assez mis en lumière les relations de l'histoire militaire et de l'histoire diplomatique. L'auteur a eu entre les mains les papiers du Ct d'Essling, et cite en appendice des pièces inédites qui seront utiles aux chercheurs futurs. — Avant de faire paraître son histoire de Masséna,[106]) G. avait cru bon d'en publier à part le morceau capital: le récit du combat du Pont du Diable. — Le commandant Cugnac[107]) donne un résumé de son grand ouvrage sur la bataille de Marengo. — Les débats auxquels a donné lieu en France la séparation des Églises et de l'État a rappelé l'attention des historiens sur les négociations qui ont précédé le Concordat de 1801. Des deux côtés on s'est efforcé de compléter les travaux antérieurs et de mettre la question au point. Les documents publiés l'an dernier par Boulay de la Meurthe facilitaient beaucoup les recherches. Le cardinal Mathieu[107bis]) y a puisé largement, et les a complétés au moyen de pièces inédites, conservées aux archives du Vatican. Il a pu ainsi éclairer des points de détail, tels que le reconnaissance de la religion catholique comme religion de la majorité des Français, l'autorisation de célébrer le culte en public. M. a consulté aussi un exposé des négociations imprimé au Vatican, et communiqué secrètement aux cardinaux, qui explique les difficultés survenues au moment de la signature définitive du Concordat. Avec une telle documentation, le cardinal Mathieu, qui ne se flattait d'ailleurs pas d'apporter beaucoup de nouveauté dans l'étude d'un question si connue, a fait un exposé des négociations du Concordat qui est digne en tous points de la haute situation occupée par son auteur dans l'épiscopat français. M. Aulard, dans une série d'articles parus dans la Revue bleue, a fait l'historique des mêmes négociations en se plaçant au point de vue révolutionnaire et laïcisateur. En signant le Concordat, Bonaparte fut dupe à la fois de son ambition, et de la diplomatie ecclésiastique: il a détruit l'œuvre laïcisatrice de la Révolution au moment où

---

de la rive gauche du Rhin. Paris, Croville Morant. in-16°. 96 p. — 104) G. Fabry, Mémoires sur la campagne de 1794 en Italie. 1er volume (Deuxième partie). Documents annexes. Paris, Chapelot. (Section hist. de l'État-major de l'armée) — 105) Edouard Gachot, Hist. militaire de Masséna. La Campagne d'Helvétie (1799). Paris, Perrin. 570 p., plans, cartes. ||R. R. mod. et contemp. n°5 (févr. 1905); RCr. (24 oct. 1904).|| — 106) id., La Campagne d'Helvétie. Combat du Pont du Diable 25 sept. 1799. Paris, Perrin. Fr. 1. — 107) Commandant Cugnac, La campagne de Marengo. Paris, Chapelot. Cartes. — 107bis) Cardinal F.-D. Mathieu, Le Concordat de 1801, ses origines, son

elle commençait à porter ses fruits, et ou la liberté absolue des manifestations cultuelles tolérées par l'État commençait à ramener l'apaisement dans les consciences. — L'abbé Crouzil[108]) ne s'est point attaché à compléter les savantes recherches du cardinal Mathieu. Il a fait moins une étude historique qu'un commentaire de chaque article de la convention de 1801. Et il faut lui savoir gré d'avoir abordé avec netteté et bon sens des problèmes délicats, et présenté avec modération les solutions qui lui sont personelles. Les ouvrages des abbés Body[109]) et Sevestre sont moins importants. Le premier de ces auteurs s'attache surtout au résultat des négociations et de la signature du Concordat sur l'histoire des relations de l'Église et de l'État en France; l'abbé Sevestre[109bis]) s'est plu à rechercher les opinions des écrivains contemporains, depuis Thiers jusqu'à M. Aulard, et les discours des hommes politiques dans les divers débats parlementaires auxquels a donné lieu l'application du Concordat. Ces deux ouvrages reflêtent l'état d'esprit des milieux catholiques. — G. Noblemaire[110]) envisage d'une façon générale les rapports de l'Église et de l'État en France, et s'efforce de dégager l'influence exercée par le régime du Concordat sur les destinées de notre pays. — E. Sageret[110bis]) nous fait connaître les difficultés auxquelles donne lieu l'application du Concordat dans le département du Morbihan. — On sait combien sont rares les documents émanant de la curie romaine. On en saura d'autant plus de gré à P. Wittichen[110ter]) d'avoir publié les lettres de Consalvi au cardinal Litta, nonce en Pologne, qui contiennent de précieux renseignements sur la tendance du Pape a s'appuyer sur les puissances non catholiques pour s'opposer au progrès des doctrines révolutionnaires. — Nous n'avons à signaler comme biographie de Napoléon Ier qu'un petit nombre d'ouvrages. M. Dreyfous[111]) a tiré de l'œuvre de Chateaubriand tout ce qui se rapporte à Napoléon Ier, et a rangé tous ces extraits dans l'ordre chronologique des événements de la vie del 'empereur. Il faut avouer que l'effet produit par cette biographie composite est assez disparate, l'attitude de Chateaubriand vis-à-vis de l'empire ayant souvent varié pendant le cours de sa longue carrière. On regrette aussi que D. n'ait pas indiqué avec une assez grande précision les ouvrages de Chateaubriand dont il a tiré ses 'morceaux choisis'. — La brochure de R. Pichevin[112]) sur le mariage de Napoléon se présente d'une façon plus modeste. Encore peut on se demander, s'il était nécessaire de consacrer même une simple brochure à cette thèse peu neuve et assez oiseuse: nullité de la dissolution du mariage civil de Napoléon et de Joséphine; vacidité et indissolubilité du leur mariage religieux. — L'intérêt qui s'attache au prisonnier de Sainte Hélène n'est pas près de prendre fin; aussi la librairie

---

hist., d'après des documents inédits. Paris, Perrin. 384 p. — **108**) Lucien Crouzil, Le concordat de 1801. — **109**) Auguste Body, Le Concordat, sa négociation, ses 17 articles, son hist. de 1801 à 1903. Lyon, imp. de Geneste. 1903. 171 p. — **109bis**) Abbé Sevestre, L'hist. le texte et la destinée du Concordat de 1801. Angers, Sirandeau. II, 261 p. — **110**) George Noblemaire, Concordat en réparation, reflexions sur les rapports de l'Église catholique et le l'État français, precédés d'un lettre de M. Ribot. Paris, Plon-Nourrit & Cie. 16°. XXII, 368 p. — **110bis**) E. Sageret, Essais sur l'hist. religieuse du Morbihan pendant le Consulat. Vannes, Lafolye. 96 p. — **110ter**) Paul Wittichen, Briefe Consalvis aus d. Jahren 1795/6 u. 1798, mitgeteilt v. Paul Wittichen: Q. u. Forsch. aus italien. Archiven u. Bibliotheken, hrsg. v. k. preufs. hist. Institut in Rom. Tome 7. Rom, Loescher. 84 S. — **111**) Maurice Dreyfous, Napoléon raconté par Chateaubriand. Paris, Flammarion. 402 p. — **112**) R. Pichevin, Le Mariage de

Garnier a-t-elle trouvé opportun de publier un nouveau tirage des mémoires [113]) sur la captivité de l'empereur, avec les compléments de Lacroix, qui travailla à la correspondance. On y trouvera une bonne introduction sur Napoléon écrivain, et une bibliographie de ses œuvres, ainsi qu'une énumération des diverses dictées qu'il a faites à Sainte-Hélène. Le nom de sir Hudson Lowe est étraitement associé au souvenir de la captivité de Napoléon. R. Seaton [114]) a entrepris la tâche difficile de réhabiliter sa mémoire. Son principal argument consiste à dire que Napoléon exagéra toujours les plaintes, qu'il adressait habilement aux chefs de l'opposition anglaise, pour obtenir de quitter Sainte-Hélène, d'où il n'avait aucune espérance de s'échapper. Après sa mort, ses compagnons, pour maintenir son prestige, et pour faire échec au gouvernement des Bourbons, n'épargnèrent aucune calomnie ni aucun mensonge pour lui donner l'auréole du martyr. S. suit dans sa carrière H. Lowe qui, chose curieuse, commanda un régiment de Corsican Rangers pendant le court espace de temps où la Corse fut sous la domination anglaise. Il se battit en Espagne, en Portugal, à Bautzen et il avait acquis au cours de ses campagnes une telle renommée d'honneur et de bravoure que Napoléon avait manifesté de la joie lorsqu'il avait appris que Lowe était nommé gouverneur de Sainte-Hélène. S. étudie par le détail les actes de son administration, et s'attache à refuter les critiques dont il fut l'objet. Napoléon mort, Lowe s'acquitta à la satisfaction générale des fonctions de gouverneur de Ceylon, où il mourut. Le scrupule de M. Seaton est louable: mais il dit dans sa préface qu'il y a des courants d'opinion qu'on ne remonte pas. Ne serait-ce pas le cas pour H. Lowe? — Il y a également une sorte de légende qui nous représente le retour des cendres de Napoléon comme une apothéose. E.-M. Laumann [115]) cherche à savoir ce que fut au juste la réalité. A une très riche illustration d'après des pièces du temps, dont quelques unes étaient peu connues, il a joint une documentation très abondante, puisée aux meilleures sources. Il ne s'est pas contenté de donner une description du cortège, qui d'ailleurs avait besoin d'être refaite et remise au point, il a relevé les épisodes peu connus de la mission du prince de Joinville, et décrit les difficultés de toutes sortes qu'il eut à surmonter pour l'accomplir. Surtout, il met en relief les mobiles qui ont poussé le gouvernement de Juillet à chercher dans ce suprême hommage au héros disparu, le moyen de ranimer sa popularité défaillante, et la mauvaise humeur qui s'empara de lui — ne fut-il pas question de supprimer les fêtes de Paris: elles furent à coup sûr considérablement réduites — lorsqu'il vit que l'enthousiasme populaire s'adressait uniquement à la mémoire de Napoléon, et que tout ce qu'on avait entrepris ne bénéficiait qu'aux chefs de l'opposition bonapartiste. — L'abondance des sources imprimées et manuscrites pour les périodes les plus rapprochées de notre histoire semble reléguer au second plan les recherches de numismatique contemporaine: elles ont cependant leur intérêt et réclament une grande somme

---

l'Empereur. Paris, Édition de la Chronique des livres. 20 p. — 113) D. Lacroix, Mémoires pour servir à l'hist. de France sous le règne de Napoléon écrit à Sainte-Hélène sous sa dictée par les généraux qui ont partagé sa captivité avec introd. notes et appendices. Paris, Garnier. IX, 557 p. — 114) R.-C. Seaton, Napoleon's captivity in relation to sir Hudson Lowe. London, G. Bell. 1903. VI, 282 p. — 115) E.-M. Laumann, L'Epopée napoléonienne: le retour des cendres. Paris, Daragon. gr.-in-8°. 187 p. —

d'érudition: on en trouvera la preuve dans l'important ouvrage où Bramsen[116]) s'efforce de compléter l'histoire métallique de Napoléon Ie : tâche malaisée, car Millingen présente de graves lacunes après 1806, et le Trésor de glyptique et de numismatique, publié en 1840, est très incomplet à partir de 1813, et mentionne rarement les médailles étrangères relatives aux défaites de la France. B. a exclu de son livre toutes les pièces qui ne présentent pas le caractère de médailles; celles qu'il a retenues sont rangées par ordre chronologique. Le premier volume s'arrête en 1809. — Pour en terminer avec la numismatique, citons une brochure de E. Delorme[117]) sur une médaille anglaise relative à la bataille de Toulouse.

Politique extérieure. Nous avons à signaler chaque année quelques travaux concernant la politique extérieure du premier Empire qui permettent, malgré les divergences de leurs auteurs, de serrer de plus près la pensée de Napoléon Ier. — Même après l'échec de l'expédition d'Égypte,[118]) Napoléon Ier ne renonça pas à intervenir dans les affaires d'Orient: en Turquie il agissait contre la Russie, en Perse contre les Anglais: son alliance avec la Russie ne fut jamais sincère: il desirait secrètement l'éloigner de Constantinople et pousser l'Autriche à sa place. Le Turquie y gagna de conserver Constantinople: mais, à la voix de Napoléon s'éveillèrent les nationalités bulgares et grecques. Les missions du général Sebastiani (1801/2) (1806/8) assurèrent à la France l'amitié du sultan jusqu'à l'époque ou Napoléon renonça à sa politique orientale pour se consacrer à l'établissement du blocus européen. Les missions de Gardane en Perse eurent le même but et se terminèrent de la même façon: le général Gardane fut envoyé en 1807 en Perse, ou son père et son grand-père avaient occupé des postes diplomatiques. Il s'agissait de garantir au shah de Perse des secours contre les Russes, et de déjouer les intrigues de l'ambassadeur anglais, lord Malcolm, qui cherchait à s'opposer aux tentatives des Français sur les Indes. La conclusion de la paix de Tilsit rendit inutile la mission de Gardane qui revint en France en 1809. Les études antérieures de E. Driault sur la question d'Orient l'avaient bien préparé à traiter ce sujet qui avait été un peu oublié. — On regrette de ne pas trouver autant de largeur et d'indépendance d'esprit dans le livre du lieutenant Coquelle[119]) sur Napoléon et l'Angleterre. C'est un long réquisitoire. Napoléon est accusé d'avoir constamment provoqué les Anglais: il a rompu la paix d'Amiens pour se faire couronner empereur; en 1806, après le couronnement, il repousse la médiation de l'Autriche; en 1807/8, après la paix de Vienne, la diplomatie occulte de Fouché amène la possibilité d'un rapprochement: au lieu d'en profiter, l'empereur envoiè Fouché en disgrâce. Jusque dans l'échange des prisonniers négocié en 1810 avec lord Wellesley, il n'est pas de mauvais procédés dont il n'ait usé à son égard. C., qui a produit quelques bons ouvrages, a développé avec beaucoup de verve ce paradoxe excessif. C'est encore la rivalité de Napoléon avec les Anglais qui forme le principal

116) L. Bramsen, Médaillier Napoléon-le-Grand, ou description des médailles, clichés, repoussés et médailles-décorations relatives aux affaires de France pendant le Consulat et l'Empire. 1re Partie, 1799—1809. Paris, Picard; Copenhague. 4°. — 117) Emmanuel Delorme, La Bataille de Toulouse, une médaille anglaise commémorative. (= B. S. A. midi de la France n° 30.) Toulouse, imp. de Chauvin & fils. 15 p., fig. — 118) (E.) Driault, La Politique orientale de Napoléon. Sébastiani et Gardane. Paris, Alcan. — 119) P. Coquelle, Napoléon et l'Angleterre, 1803—13, d'après les documents inédits

intérêt du 7e volume de l'ouvrage de Sorel:[120]) l'Europe et la Révolution française. Le blocus continental pourra seul avoir raison de la puissance anglaise, qui consiste tout entière dans le commerce. Mais pour que tous les ports européens, de la Hollande à Gibraltar, de Gênes à Constantinople soient fermés aux vaisseaux britanniques, il faut que l'Empire toujours grandissant impose sa loi à l'Europe entière. Mais cette ambition préparait à Napoléon de cruels lendemains. Au milieu d'intrigues et de négociations, dont S. a d'une main experte, dénoué l'écheveau compliqué, se forme une coalition, devant laquelle cet empire, qui a débordé ses frontières naturelles, et à qui la lassitude de la gloire est venu, se trouvera sans forces. Il serait déplacé de prétendre faire ici l'éloge de M. Sorel. Ce volume qui commence à Austerlitz, s'achève avec l'évacuation de Moscou. Le tome 8 qui s'ouvre par le congrès de Vienne, et se termine aux traités de 1815, montre la chute du grand empire. M. Sorel a terminé ce volume, le dernier d'une œuvre considérable, par une sorte de résumé philosophique et historique dans lequel avec son talent habituel il résume l'œuvre de Napoléon, et montre comment, malgré la chute de l'Empire, les deux grands principes de démocratie et de nationalité ont survécu en Europe.

Histoire militaire. Sous l'apparence d'un livre élégant, destiné aux bibliophiles, A. Houssaye[121]) a voulu montrer quelles furent les influences qui firent de Napoléon un homme deg uerre, le plus grand des temps modernes; dans ces courtes pages, H. a manifesté son talent d'écrivain; mais son admiration pour l'Empereur donne à certaines d'entre elles une allure de panégyrique. C'est au contraire une satire souvent injuste des institutions militaires de l'empire que fait Morvan.[122]) L'auteur a brassé beaucoup de documents (on lui a reproché déjà de ne pas les avoir désignés avec assez de précision) mais il s'est préoccupé surtout de l'effet à produire. Déjà la simple lecture des pièces citées par Alombert et Colin nous avait renseigné sur les graves lacunes qui existaient dans l'administration de la grande armée, et nous avait édifié sur la valeur souvent médiocre des éléments qui la composaient. M. lui, se préoccupe avant tout de faire vivant, plus peut-être qu'il ne convient à un historien. Il nous fait assister aux malversations de Daru et de ses subordonnés en Allemagne, aux exactions des maréchaux en Espagne; le tableau qu'il donne, d'après des mémoires et documents authentiques, du fonctionnement du service de santé et de l'existence des prisonniers montre quelles abjections et quelles misères recouvrait l'épopée napoléonienne: il y a là des pages qui font songer aux dessins de Callot. Mais, la faute en est-elle à l'Empire? la Révolution elle-même a connu les administrateurs incapables ou malhonnêtes. Il ne serait peut-être pas malaisé de démontrer que, toutes choses égales d'ailleurs, Napoléon a introduit un semblant d'organisation là où régnait le désordre et le chaos: la lecture de sa correspondance montre à quel point il se préoccupait des questions de détail. Après avoir étudié le soldat dans les camps et sur les champs de bataille, M. aborde la partie la plus difficile de son ouvrage: il essaie de dégager la physionomie morale du soldat de

---

des archives, des affaires étrangères, et du Foreign-Office. Paris, Plon. II, 295 p. — 120) Albert Sorel, L'Europe et la Révolution. 7e Partie: le Blocus-continental, le Grand Empire 1806—1812; 8e et dernière partie: la coalition, les traités de 1815. Paris, Plon. 2 vol. de 606 p. et 520 p. — 121) Henri Houssaye, Napoléon hommes de guerre. Paris, Daragon. in-16°. Fr. 12. — 122) Jean Morvan, Le Soldat impérial 1800—14. Tome 2.

l'Empire, et de montrer en quoi il se distingue du soldat de l'ancien régime et de celui des armées révolutionnaires. Il y a là de bonnes pages sur la psychologie des armées de métier; peut-être ne sont-elles pas définitives: il n'en font pas moins louer M. de les avoir écrites. L'œuvre était difficile et il y a du mérite même à l'avoir entreprise: rien ne le fera mieux comprendre que la lecture des pages où G. Schlumberger[123]) évoque suivant la formule traditionelle les vieux soldats de Napoléon. — Passons maintenant aux études de détail. Le général Bonnal[124]) étudie la manœuvre d'Iéna. La nouveauté de sa méthode est qu'il ne se borne pas à exposer dans le plus grand détail les mouvements des armées en présence: il s'attache à démontrer l'enchaînement des ordres qui les provoquèrent. Une bataille est pour lui un raisonnement: elle est tout à la fois un indice et un résultat de l'état mental du chef qui la conduisit. Pour B. la manœuvre d'Iéna, c'est le chef d'œuvre de Napoléon en possession de tous ses moyens: le plus pur miroir où se soit reflété son génie. Par cette conception nouvelle de l'histoire militaire tant que par le soin avec lequel il en traite les moindres détails, B. s'est attiré une réputation méritée: nous suivrons avec intérêt les autres études qu'il se propose d'entreprendre sur la psychologie du haut commandement. L'ouvrage de commandant Balagny sur la guerre d'Espagne, dont il a été rendu compte dans un précédent article, a permis d'élucider certains point de cette campagne encore mal connue. Le général Dupont a largement bénéficié de ces études. Deux historiens militaires de grand mérite se sont donné la tâche de réhabiliter sa mémoire. Le colonel Clerc s'est trouvé prêt le premier, et nous avons rendu compte de son livre l'an dernier. — Le travail du colonel Titeux[125]) est beaucoup plus étendu. Il a, comme son prédécesseur, consulté les sources espagnoles, qui étaient restées inconnues à ses devanciers; il a repris pièce par pièce les dossiers du ministère de la guerre, rassemblé minutieusement les ordres de marche, situations et rapports des chefs de corps, délibérations des conseils de guerre tant français qu'espagnols; il a refait sur les lieux le douloureux itinéraire des divisions Vedel et Dupont, et à la fin de ses trois énormes in-4°, il conclut, comme le colonel Clerc que l'infortuné Dupont, fut sacrifié par Napoléon, qui voulait à toutes forces trouver un coupable sur qui faire retomber la responsabilité des fautes commises en Espagne. — R. de Sèze[126]) résume le travail du colonel Titeux. — Le capitaine G. Fabry[127]) continue la publication de son importante histoire de la guerre de Russie: le tome 4 comprend à la deuxième semaine d'août 1812 (11 à 19 août). — Parallèlement à l'ouvrage de colonel Fabry, le capitaine Cazalis[128]) met à la portée du public français les documents publiés par

---

Paris, Plon. 525 p. — 123) Gaston Schlumberger, Vieux soldats de Napoléon. — 124) Général Bonnal, L'Esprit de la guerre moderne. La manœuvre d'Jéna, étude sur la stratégie de Napoléon et sa psychologie militaire. Paris, Chapelot. 452 p. — 125) Colonel Titeux, Le général Dupont: un erreur hist. Paris. 3 vol. in-4°. Cartes. — 126) R. de Sèze, Baylen et la politique de Napoléon Ier. Lyon, Vitte. 116 p. — 127) Capitaine G. Fabry, Campagne de Russie (1812). Tome 4. 11 à 19 août. Paris, Chapelot. 4°. (Publié sous la direction de la Section hist. de l'État-major.) — 128) La guerre nationale de 1812, publication du Comité scientifique du grand État-major russe. 1re section: Correspondance de personnages officiels et des services de l'État. Tome 2. Préparation à la guerre en 1811, janvier—mai. Traduit par le capitaine E. Cazalis. Paris,

le grand état-major russe sur la guerre de Russie; le tome 2 concerne la préparation à la guerre de janvier à mai 1811. — Les ouvrages de Bleibtreu[129]) ne prétendent pas à la même précision scientifique: c'est de la vulgarisation, très intéressante d'ailleurs, et très vivante. Après s'être longtemps consacré à la guerre de 1870, B. remonte plus haut: c'est un tableau de la bataille de Leipzig qu'il nous présente aujourd'hui. Le récit est très animé, et visiblement empreint du désir de rendre justice aux Français: il leur est même presque trop favorable, car il semble attribuer uniquement à la fatalité un désastre dont les fautes de Napoléon furent en grande partie la cause; d'autre part, il apprécie avec exactitude et impartialité le rôle et les sentiments des contingents allemands. Le lecteur attentif relèvera au milieu de renseignements intéressants quelques menues erreurs de détail. — G. Clément[130]) publie un bon résumé de la campagne de 1813. — Le colonel Lanrezac[131]) étudie, suivant la méthode préconisée par la section historique de l'état-major de l'armée, les batailles de Lutzen et de Bautzen, livrées par Napoléon aux armées russes et prussiennes, pendant que l'Autriche méditait, à l'abri d'une apparente neutralité, de l'attaquer à son tour. Après un exposé très-complet des opérations militaires, L. conclut avec Jomini, que l'armistice de Paschwitz, qui permit aux souverains coalisés de refaire leurs armées vaincues, mais non détruites, fut la plus grande faute que Napoléon ait commise dans sa carrière de général en chef. — A. Bourgeois[132]) publie quelques notules relatives aux réquisitions exercées par les alliés dans la Brie-Champenoise, ainsi que des proclamations des généraux ou des préfets de l'Empire. — La bataille de Waterloo ne cesse pas d'attirer l'attention des historiens militaires: le colonel A. Grouard,[133]) avec la grande compétence que chacun lui reconnaît, entreprend la critique du livre de H. Houssaye: 1815. Avec Jomini et Charras mais avec moins d'âpreté que ce dernier, il soutient que Napoléon est responsable de la défaite de Waterloo. Les fautes de ses lieutenants, bien que réelles, n'ont qu'une importance secondaire à coté de celles qu'il commit lui-même en n'écrasant pas les Prussiens à Ligny, en n'appelant pas son aide le corps de Drouet d'Erlon, à qui il avait donné une autre tâche, et en ne donnant pas à Grouchy des ordres fermes, qui eussent obligé cet officier général à venir à son secours. Le plan de campagne était bien conçu; l'exécution fut médiocre. Le 16 juin, à Ligny, les Prussiens essuient une demi-défaite: l'armée de Blücher aurait été détruite si les corps de d'Erlon et de Lobau, éloignés du champ de bataille par des ordres défectueux, fussent intervenus à temps, et si Ney, sachant qu'il devait se borner ce jour là à contenir les Anglais eut tourné tout son effort contre les Prussiens. Le 17, Napoléon perd la matinée dans l'inaction au lieu de poursuivre à fond Blücher. Quand il se décide à y envoyer Grouchy, il ne lui donne pas la direction de Wawre, qui est la bonne, et, lorsqu'il se décide à attaquer les Anglais, il est trop tard. Blücher qui s'est trouvé laissé à lui-même pendant toute la matinée, a le temps de

Lavauzelle. — **129**) C. Bleibtreu, Napoleon bei Leipzig. 3e édition. Berlin u. Leipzig, Luckhardt. 584 S. — **130**) G. Clément, Campagnes de 1813. Paris, Charles Lavauzelle. Fr. 2,50. — **131**) Colonel Lanrezac, La manœuvre de Lutzen. Paris, Berger-Levrault. gr.-in-8⁰. Fr. 10. — **132**) Armand Bourgeois, Souvenirs napoléoniens: derniers échos de la campagne de France dans la Brie-Champenoise. Paris, Champion. 13 p. — **133**) A. Grouard, Stratégie napoléonnienne. La critique de la campagne de 1815. Paris,

venir au secours de Wellington, qui, sans lui eut été écrasé. En somme les historiens militaires évoluent entre l'opinion de Thiers, et celle de Jomini: leurs travaux, enrichis sans cesse par l'apport de documents nouveaux, permettent de se faire une idée de plus en plus exacte des événements, et s'ils n'apportent pas la solution définitive de ce passionnant problème, ils nous permettent de nous en approcher chaque jour davantage. — Pour en finir avec l'histoire militaire de Napoléon, citons le résumé de la campagne de Belgique que le major Clarke[184]) a écrit à l'usage des officiers anglais.

Histoire administrative. Le court mais substantiel mémoire de A. David[185]) sur la composition et les attributions du Conseil général de Seine-et-Marne sous le Consulat et l'Empire est un bon modèle des travaux qu'il faudrait multiplier pour arriver à pénétrer la vie intime de la nation. Institué par la loi du 28 pluviose an VIII, il fut plutôt un organe d'administration qu'un gage de liberté: les membres étaient choisis par le pouvoir central sur une liste de notables: le pouvoir des préfets était aussi absolu que celui des intendants. Le senatus-consulte de l'an X abolit les listes de notables: les assemblées de canton choisissent les membres du collège électoral du département parmi les six cents citoyens les plus imposés, et ceux-ci élisent deux candidats par place vacante au Conseil général. Le préfet arrête la liste définitive des conseillers généraux. En dehors de la répartition de l'impôt et de quelques votes d'utilité locale, le Conseil général de Seine-et-Marne participe sans éclat à la vie de la nation sous la direction du Bon de Plancy, dont il sera parlé plus loin. Enthousiaste de Napoléon jusqu'à l'abdication, il se rallie sans difficulté aux Bourbons, et ne cède pas à l'entrainement bonapartiste des Cent Jours. Les derniers chapitres contiennent des renseigements utiles sur les détails de l'administration, et sur les rapports, tantôt cordiaux, tantôt tendus, de l'assemblée élue avec le préfet. L'auteur s'est abondamment documenté: il a utilisé les pièces contenues dans la série F des Archives (rapports des préfets); il a utilisé les procès-verbaux des séances conservés aux archives de Melun; il cite enfin un nombre suffisant de sources imprimées. — Il n'est pas moins intéressant de rechercher le mode suivant lequel Napoléon a fait administrer les territoires étrangers purement et simplement incorporés à la France, ou ceux qui furent pendant un temps plus ou moins long sous la dépendance des souverains qu'il avait créés. Dans tous ces pays la domination française a laissé des traces durables, et il semble bien qu'elle fut bienfaisante. C'est dans cette pensée que H.-A.-C. Fisher[186]) a écrit ses Studies on Napoleonic Statesmanship in Germany. Il laisse de côté l'histoire militaire; mais il s'efforce de rendre compte du travail entrepris par la France pour réveiller l'Allemagne de son sommeil féodal et pour lui appliquer le Code, les systèmes administratifs et financiers, les vues sur les droits de l'homme et l'éducation de la jeunesse qui forment le patrimoine de la Révolution. Il ne manque pas de montrer aussi comment ces théories, généreuses à l'origine se transformèrent en un système d'ex-

---

Chapelot. Cartes. — **184**) Major Seymour Clarke, A Sketch of Waterloo campaign. London, Gale and Polten. 50 p. — **185**) A. David, Le Conseil général de Seine et Marne sous le Consulat et l'Empire: L'Abeille. Fontainebleau, M. Bourges. 186 p. — **186**) H.-A.-C. Fisher, Studies in Napoleonic Statesmanship in Germany. Oxford, Clarendon

ploitation et d'oppression qui attirèrent sur les Français la haine des populations d'abord séduites et charmées. F., après avoir envisagé la politique française en général telle qu'elle résulte du traité de Lunéville, poursuit à travers le grand duché de Berg, le royaume de Westhphalie, le grand duché de Francfort, les villes hanséatiques, l'étude des essais d'administration française. Il s'est documenté aux Archives nationales, aux archives de Hesse, Dusseldorf, Berlin; comme sources imprimées, il a utilisé la correspondance de Davoût, les ouvrages de Lévy-Schneider sur l'administration de Jean Bon Saint-André, et de Darmstaedter. De bonnes tables et des cartes complètent cet ouvrage. — C. Schmidt[187]) a été tenté par le même sujet, mais il s'est borné à étudier l'application des théories napoléoniennes en matière d'administration au grand duché de Berg, pour cette raison que ce territoire fut en fait rattaché à l'empire en 1808, et qu'il fut administré par Beugnot. Il nous montre que la domination française fut bien supportée par les habitants, qui n'avaient pas d'esprit public. L'introduction du Code civil, qui resta en usage jusqu'en 1900, le principe de l'égalité devant l'impôt, le service militaire obligatoire furent bien accueillis. Il n'en fut pas de même des réformes qui touchaient aux intérêts matériels du pays. Napoléon commit la faute de vouloir englober le grand duché de Berg dans le blocus continental: ce fut une ruine pour l'industrie, jusque-là florissante, et qui se vit privée à la fois de ses débouchés et de ses matières premières. L'opinion publique fut retournée par cette crise économique. Les défaites de 1813 achevèrent de détacher les populations de l'Empereur: mais l'impulsion était donnée, et l'influence exercée par les idées françaises ne devait pas s'oublier. — Darmstaedter[188]) étudie la politique économique de Napoléon Ier. Les dix premières années du 19e s. avaient été marquées par une recrudescence de la vie industrielle qui contrastait avec le marasme de la fin du siècle précédent. La réaction fatale ne se fit pas attendre: une série de banqueroutes éclate à Lubeck, Amsterdam, Paris, entraînant la chute de nombreux industriels, qui, encouragés par plusieurs années de prospérité avaient agrandi sans mesure le cercle de leurs affaires. Il faut chercher l'explication de cette crise dans la mauvaise politique économique de l'Empire, son protectionnisme outré était néfaste à l'industrie française: par les droits prohibitifs dont étaient frappés les matières premières et tous les produits venant de l'étranger, et aussi par la surproduction à laquelle l'Empereur ne cessait de pousser les chefs d'industrie; la guerre d'Espagne enfin suspendit toute l'activité économique du Midi de la France. A tous ces maux Napoléon ne sut opposer que des remèdes empiriques: prêts d'argent aux industriels bien pensans, commandes de l'État entreprises sans nécessité, et réparties au hasard — mais il ne voulut pas suivre les conseils de Vital Roux qui le conjurait de modifier sa politique économique. — Bien qu'elle ait été presque constamment en guerre avec l'Angleterre pendant le Révolution et l'Empire, la France fut visitée par une grande quantité de sujets britanniques. La Révolution avait attiré à Paris un grand nombre d'Anglais déreux de contempler de près les événements qui se préparaient.

Press. 1908. XII, 892 p. — 187) Charles Schmidt, Le grand duché de Berg 1801 à 1813, étude sur la domination française en Allemagne sous Napoléon Ier. Paris, Alcan. 1905. XVI, 528 p., carte. — 188) Paul Darmstaedter, Studien z. Napoleonischen Wirtschaftspolitik. I. D. Krisis v. 1810/1. II. Über d. auswärtige Handelspolitik Napoleons I.: Vjs. f. Sozial- u. Wirtsch.-Gesch. (1904), S. 559—615; (1905), S. 1—81. —

Beaucoup d'entre aux avaient du quitter la France par suite des décrets contre les étrangers. Ils avaient vu leurs biens confisqués; même un certain nombre d'entre eux avaient été incarcérés pendant quelques temps. La paix d'Amiens n'en amena pas moins une brusque recrudescence des relations entre les deux nations. Mais une foule de visiteurs britanniques, surpris par les événements, furent retenus sur le territoire français après la rupture de la paix. Quelles furent leurs impressions de voyage; de que l'œil l'Empereur voyait-il leur séjour dans ses États; comment il les faisait surveiller par sa police, et comment il traitait ceux qu'il retenait comme prisonniers, et que l'Angleterre se refusa toujours à échanger contre les milliers de Français enfermés sur ses pontons, voici ce que J.-G. Alger[139]) nous expose en des pages facilement écrites, et fortement documentées. Pour mettre au point cet ouvrage, qui n'intéresse pas moins la France que l'Angleterre, il a utilisé avec son ingéniosité coutumière les Registres d'arrivée des étrangers conservés aux Archives nationales, ainsi que les bulletins de police remis journellement à l'Empereur, et aussi des documents de source anglaise parmi lesquels il convient de citer un récit de la visite de Lord Russel à l'île d'Elbe, qui était resté inédit. Un index copieux permettra au lecteur d'utiliser les renseignements très nombreux contenus dans cet ouvrage.

Restauration et Gouvernement de Juillet. Le seul ouvrage important publié sur la Restauration, encore n'a-t-il trait qu'à la politique extérieure, est la Correspondance diplomatique des ministres de France en Russie et de Russie en France qu'édite M. Polovtsoff.[140]) Le tome II qui vient de paraître (années 1817 et 1818), et qui comprend près de 400 documents émanant de Wellington, du duc de Richelieu, de Pozzo di Borgo, de Noailles ou de Nesselrode est extrêmement curieux: peut-être faut-il regretter seulement que des notes copieuses, des index précis n'aident pas à l'intelligence de ces documents. — En dehors de cette correspondance, les publications faites sur cette période sont pour le plus grand nombre des souvenirs, exhumés par les familles de cartons où ils auraient pu rester, des ouvrages plus littéraires qu'historiques, enfin quelques plaquettes se rapportant au duc et à la duchesse de Berry: la mort brusque de l'un, la carrière mouvementée de l'autre attirant volontiers la curiosité du grand public. — C'est ainsi que M. de Tesson[141]) publie un assez curieux récit, trouvé dans des papiers de famille, de l'expédition de la duchesse de Berry en Vendée. L'auteur, M. de Goyon, capitaine de la garde de Charles X, raconte cette équipée qui flattait les goûts aventureux de la duchesse, mais qui, à son sentiment, comme à celui de tous les esprits sérieux du parti, paraîssait ne pouvoir aboutir qu'à un piteux échec. — Des papiers retrouvés, des éditeurs tirent la plus grande partie d'un journal tenu par le lieutenant Petitpierre[142]) de 1832 à 1833, temps pendant lequel, comme officier d'ordonnance du colonel Chousserie, il fut chargé de la garde

---

139) J.-G. Alger, Napoléon's british Visitors and captives, 1801—15. Westminster, A. Constable. VIII, 342 p. — 140) A. Polovtsoff, Correspondance diplomatique des ambassadeurs et ministres de France en Russie et de Russie en France avec leurs gouvernement de 1814—30. Tome 2, 1817/8. St.-Petersbourg, Société impériale d'hist. de Russie. gr.-in-8°. 896 p. — 141) Alfred de Tesson, Une page d'hist. en 1831/2: la duchesse de Berry dans la Vendée (son portrait à Avranches). Avranches, Ferrand. 1903. 57 p., portrait. — 142) F.-G. Petitpierre, Journal de captivité de la duchesse de Berry à Blaye (1832/3) par le lieutenant Ferdinand Petitpierre. Paris, E. Paul. in-16°. XXXII,

de la duchesse de Berry à Blaye. Les coupures faites au manuscrit doivent porter sur quelques parties moins favorables à la duchesse, si l'on s'en rapporte aux commentaires uniformément élogieux qui les accompagnent le texte. Ainsi amoindri, ce livre présente encore un tableau intéressant de la vie de la captive et complète de journal du Dr Ménière qui ne commence qu'un peu plus tard, à l'arrivée du général Bugeaud. — Enfin cette question du premier mariage du duc de Berry, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, a été traitée une fois encore par le Cte de Rorch-Yantel.[143]) Réfugié à Londres, le duc de Berry avait épousé en 1804 Amy Brown dont il eut deux filles. A la Restauration, du consentement d'Amy Brown qui avait ignoré jusque là le nom véritable de son mari, et qui se renferma dans la retraite, le mariage fut cassé. Les enfants, reconnues légitimes, furent à la mort du duc de Berry, adoptées par Louis XVIII et crées comtesses d'Issoudun et de Vierzon. Point de fait nouveau, rien qui établisse définitivement l'erreur commise par les historiens qui ont soutenu qu'il était né un fils de ce mariage. — Parmi les ouvrages qui intéressent moins directement l'histoire, il convient de tirer hors de pair le livre de M. Des Granges[144]) sur la Comédie et les mœurs au temps de la Restauration et de la monarchie de Juillet. M. Des Granges a imaginé un procédé critique qui, appliqué à l'art dramatique, est tout à fait neuf. Il a considéré qu'à côté des chefs d'œuvre dont on se souvient, il existait une faute de pièces qui après un succès éphemère avaient à jamais sombré dans l'oubli. L'auteur n'a pas eu de mal à établir que ces pièces, ayant du leur première faveur à ce qu'elles avaient d'actuel étaient celles où la génération qui les applaudissait s'était le plus volontiers reconnue dans ses modes, dans ses travers, dans ses vices. Que si l'on étudie ces pièces, si l'on recherche comment y sont peints la mariage l'amour, la famille, la politique et les affaires, si l'on s'inquiète de savoir la part de réalité que les critiques dramatiques du temps y ont noté, on pourra dégager assez scientifiquement quel fut à ces dates l'état des mœurs. C'est une tentative fort intéressante qui pouvait donner les meilleurs résultats, et où M. des Granges a parfaitement réussi.

2e République. Il semble que les travaux d'histoire consacrés à la seconde république, après avoir été délaissés durant de longues années, ont pris recemment une nouvelle vie. La Société de l'histoire de 1848 qui s'est détachée, voici quelques deux ans, de la Société de l'histoire moderne et contemporaine n'y a pas été étrangère. Non grâce à ses publications, car en dehors de la Revue qu'elle édite, nul travail n'a été entrepris sous ses auspices, mais parceque, groupant des bonnes volontiers, elle a attiré l'attention sur une époque peu connue et curieuse. Curieuse par l'essai qui fut fait, après une royauté libérale, d'une république démocratique et parcequ'il n'est pas douteux que cette histoire même est pleine d'enseignements pour les historiens et pour les politiques d'aujourd'hui. — A ce titre le travail de M. Gossez[145]) sur le département du Nord pendant la seconde république offre un double intérêt.

---

178 p. — 143) Cte de Rorch-Yantel, Le premier Mariage du duc de Berry à Londres. Paris, H. Champion. 1903. in-16°. 26 p. — 144) Ch.-M. Des Granges, La Comédie et les mœurs sous la Restauration et la monarchie de Juillet (1815—48). Préface de Jules Lemaître. Paris, Fontemoing. in-12°. XXIII, 265 p. — 145) A.-M. Gossez, Le Département du Nord sous la deuxième Republique 1848—52. Lille, G. Leleu. 448 p.

Outre que le livre est excellent, et aussi documenté qu'il se peut à l'heure présente, il est en somme la première étude complète d'histoire locale que nous possédions pour cette époque. Le département du Nord étant essentiellement industriel et agricole, l'auteur a compris qu'il fallait faire une place prépondérante à l'histoire économique, car c'est à une cause économique qu'est due le début de la Révolution de 1848. Elle éclate en réalité dans le Nord dès 1847, la hausse du prix du pain coïncidant avec la baisse des salaires due à la surproduction. L'auteur a dépouillé avec soin toutes les archives locales, celles du moins qui ne lui furent pas fermée. Le refus de lui communiquer tout document qui lui fut opposé par la Société de St-Vincent de Paul, dont l'action fut alors active dans la région, l'a contraint à ne faire à l'histoire de parti catholique dans le Nord à ce moment qu'une part évidemment trop restreinte. En dépit d'une lacune fâcheuse, bien qu'involontaire, cet ouvrage ouvre la voie à une série d'études similaires sur cette période si voisine de nous et encore si mal connue. — Les Souvenirs que publie M. Chassin[146]) sont loin d'offrir historiquement le même intérêt. C'est une sorte d'autobiographie romanesque écrite au lendemain de la Révolution où l'on voit cependant évoquées avec intensité les aspirations généreuses, les illusions et les utopies d'une génération enthousiaste. — Il y a de même dans les lettres publiées par la Baroness Bonde[147]) et qui furent écrites en 1848 par un diplomate; des détails curieux ces lettres: n'étaient point destinées au public et leur auteur, membre d'un cercle orléaniste, s'il témoigne d'un certain goût du pittoresque n'a pas toujours le souci de l'exactitude. — Les travaux les plus nombreux sont en fin de compte des biographies. Ce genre d'études appliquées à une telle époque a son importance. On ne saurait en effet méconnaître l'énorme influence qu'ont eue, depuis la révolution de 1830, sur la conduite des événements et l'évolution des idées politiques, quelques hommes qui à certains moments ont été comme l'écho de leur génération. — Les publications de MM. Gonnard[148]) et Quentin Bauchard[149]) nous montrent Lamartine royaliste et catholique d'abord, par tradition de famille, jusqu'en 1826, date à laquelle il rentre de son sécrétariat d'ambassade en Italie; puis, en 1830, ne souhaitant que l'union de la monarchie et de la liberté; enfin, quand le grand frisson de libéralisme l'eut secoué avec toute sa génération, rompant ses dernières attaches avec le pape. — C'est la même préoccupation qui a inspiré les travaux de M. Lauris[150]) sur Benjamin Constant, de M. Garson[151]) sur l'évolution démocratique de V. Hugo, de M. Carré[152]) sur Cabet, de MM. Tchernoff[153]) et Golliet[154]) sur Louis Blanc. — M. Lauris qui a longuement fréquenté l'œuvre de Benjamin Constant a étudié avec sympathie l'influence considérable qu'eut cet écrivain sur son temps. Son livre est au reste clair et si bien ordonné

— 146) Charles-Louis Chassin, Félicien, ou les Souvenirs d'un étudiant de Paris en 1848. Paris, Cornély. in-12°. VI, 329 p. — 147) Baroness Bonde, née Robinson, Paris in 48, letters from a resident, describing the events of the Revolution. London, J. Murray. 270 p., portr. — 148) Ph. Gonnard, Les Idées religieuses de Lamartine jusqu'en en 1830. (= Quinzaine 16 mai—1er juin 1908.) La Chapelle-Montligeon (Orne). 56 p. — 149) Pierre Quentin-Bauchart, Lamartine, homme politique. La politique intérieure. Paris, Plon-Nourrit. 428 p. — 150) Georg de Lauris, Benjamin Constant et les idées libérales. Paris, Plon. in-16°. 297 p. — 151) Jules Garson, L'Évolution démocratique de V. Hugo (1848—51). Paris, E. Paul. in-12°. — 152) Paul Carré, Le Cabet de la démocratie au communisme. Lille, imp. de Le Bigot frère. 1903. 152 p. — 153) Tchernoff, Louis Blanc: Bibliothèque socialiste 11. Paris, G. Bellais. in-16°. —

qu'on y trouve un résumé fort précis des doctrines de Benjamin Constant. — La médiocre critique de M. Carré n'apprend rien sur Cabet ni sur le communisme, non plus la thèse de M. Golliet sur Louis Blanc, dont l'auteur n'a su dégager ni la veritable doctrine, ni l'action, et dont le travail manque de documentation. Les quelques pages que M. Tchernoff consacre au même Louis Blanc dans un volume de la Bibliothèque socialiste sont fort substantielles, mais plutôt œuvre politique que travail d'histoire. — Nous ne noterons que pour mémoire la publication fort confuse de M. Bittard Des Portes[155]) sur l'expédition de Rome. L'auteur a cru utile de s'étendre longuement sur les négociations diplomatiques qui ont précédé la campagne et s'y égare quelque peu. Pour la partie militaire il existait des sources importantes, le Journal des opérations de l'artillerie et du génie des généraux Vaillat et Tlury, les historiques de régiments etc. mais là encore, par inexpérience M. Bittard des Portes, n'est pas parvenu a faire œuvre claire. C'est en somme un travail de forme littéraire, mais superficiel et qui n'a point épuisé le sujet. — Grâce à la collection du journal l'Événement, fondé par le fils et les amis de V. Hugo et publié sous l'inspiration sociale du poète, on peut suivre l'évolution démocratique de V. Hugo et c'est le travail auquel s'est livre M. Garson. Royaliste et catholique, constitutionnel, enfin républicain à tendances socialistes. V. Hugo a évolué dans le sens même où le pays évoluait, à cela près que, socialiste avant 48, dans un sens qui tendait à un nivellement des classes, et ayant souhaité jouer un rôle pendant la seconde république, il semble avéré qu'en dépit de quelques critiques, il n'ait rompu avec le prince président qu'assez tard, en juillet 1850 et quand il eut compris qu'il n'avait rien à attendre de l'Empire qui allait naître.

Le Second Empire. A mesure que le second empire cesse d'être une réalité d'hier pour devenir une chose morte et qui entre dans le domaine de l'histoire, les ouvrages, un peu puérils et souvent ridicules, qui avaient pour but de nous peindre la société et la cour des Tuileries sous les apparences d'un monde spirituel et élégant et d'égaler l'entourage des souverains mélangé d'aventuriers et de parvenus à la société et à la cour du Grand Siècle, semblaient devoir nous être épargnés. M. de Ricard[156]) a cru cependant utile de nous présenter, sous des couleurs aimables, sinon vraies, l'histoire mondaine des années 1852 et 1853, années où le nouveau régime se fonde et ou l'on attend une impératrice M. de Chambrier[157]) a fait un nouvel appel à ses souvenirs. Ce sont au reste ceux d'un homme de bonne compagnie et que les hasards de la vie mondaine ont mis en rélation avec la plupart des célèbrités de la politique et des lettres sous le second Empire: des portraits assez pâles, bon nombre d'anecdotes déjà connues, portraits et anecdotes écrits de façon assez fade, par un homme qui a du monde a défaut de lettres. — Il suffit de signaler le journal du Capitaine Béziat[158]) écrit au cours de la campagne de Chine de 1859 à

154) M. Golliet, Louis Blanc, sa doctrine, son action. (Thèse.) Paris, Pedone. 1908. — 155) R. Bittard Des Portes, 1849: L'expédition française de Rome sous la deuxième République. Paris, Téqui. IX, 482 p. — 156) L. Xavier de Ricard, Hist. Mondaines du second empires. En attendant l'impératices 1852/3. Paris, Librairie universelle. M. 3,50. (Carnets d'une demoiselles de St Denis.) — 157) James de Chambrier, La cour et la société du second Empire. 2e sér. Paris, Perrin. in-12°. 376 p. — 158) Capitaine Béziat, Campagne de Chine, journal du capitaine Béziat, 1859—61: Nouvelle Revue

1861, simple carnet de notes d'un capitaine du détachement qui prit part à l'attaque des forts de ché-Fou, pour s'arrêter aux deux nouveaux volumes de l'Empire libéral que publie M. Emile Ollivier.[159]) Malgré son grand âge, l'ancien ministre de Napoléon III conserve une verdeur d'esprit, qui font de livres qu'il a vécus des documents considérables. Les tomes VIII et IX nous conduisent aux toutes dernières années de l'Empire, à l'heure où aux fautes graves va succéder l'expiation. La partie consacrée à Sadowa est un chef-d'œuvre d'exposition claire et méthodique: M. Ollivier après avoir étudié le prologue de la lutte, analyse les forces en présence, troupes et états-majors, la bataille et ses résultats, explique par suite de quelles indécisions, de quels conseils Napoléon III se désintéressa du sort de l'Autriche et fit triompher en France ce que l'auteur appelle la politique italienne. De tels livres qui méritent de n'être accueillis qu'avec réserve, car l'auteur y est en quelque juge et partie valent comme documents. C'est le cas du livre consacré par M. A. Tourneur[160]) à Gambetta. La première partie qui comprend la Campagne de 1869 à laquelle l'auteur a pris part aux côtés même du grand tribun est pleine de vie et d'émotion. Une foule de documents, articles de journaux oubliés, lettres, anecdotes, forment un fond de documentation qui pourra être utilisé par ceux qui plus tard écriront l'histoire de ces années de bataille. La seconde partie consacrée l'étude de l'activité parlementaire de Gambetta en 1870 est presque entrèrent empruntée au travail de M. Reinach sur le même objet et n'est plus qu'œuvre de troisième main. — Quelle vision directe nous laisse M. Ludovic Halévy[161]) des dernières séances du Corps legislatif et du Sénat! On est à l'heure incertaine où la déchiance de l'empire n'est pas proclamée et où la République est déjà en marche sur l'Hôtel de ville, minutes fièvreuses et si pleines dont M. Halévy nous a gardé un pittoresque crayon.

Guerre de 1870/1. L'histoire de la guerre de 1870/1 tend à devenir de plus en plus le domaine exclusif des écrivains militaires. En dehors des grands recueils de documents entrepris par les état-majors, on ne trouve que des dissertations techniques, ou bien des souvenirs écrits pour leur entourage immédiat par des personnes qui n'ont rempli qu'un rôle secondaire, et qui vont encombrer sans utilité les colonnes des bibliographies spéciales. La section historique de l'État[162]) major général publie cette année deux volumes relatifs aux journées des 15 et 16 août 1870 (Gravelotte, Rezonville et Vionville—Mars La Tour); le colonel Pallat (Pierre Lehaucourt)[163]) donne parallèlement le tome IV de son Histoire de la guerre (la retraite sur Metz, Borny) où il commente les documents mis au jour par la grande publication officielle. — Quelles furent les premières victimes de la guerre?[163bis]) Le 24 juillet 1870, une reconnaissance, com-

---

retrospectiue (avril—juin 1903). — **159)** Emile Ollivier, L'Empire liberal. Tome 8/9. Paris, Garnier. in-18°. 678 p. — **160)** A. Tourneur, Gambetta en 1869: Belleville, Marseille, Corps législatif, 1870. 2e édition. Paris, Tallandier. in-12°. XXVII, 458 p. — **161)** Halévy, Le 4 septembre 1870. Séances du Corps législatif et du Senat. Paris, Daragon. in-16°. 98 p. — **162)** La guerre de 1870/1. Les opérations autour de Metz du 13 au 18 août. Tome 2. Journées du 15 et 16 août Batailles de Rezonville. Campagne de l'armée du Nord. IV. St Quentin. Paris, Chapelot. 2 vol. Fr. 18. — **163)** Pierre Lehaucourt, Hist. de la guerre 1870/1. Tome 4. La Retraite sur la Moselle-Borny. Paris, Berger-Levrault. Fr. 6. — **163bis)** Une Reconnaissance d'officiers sur Niederbronn, 24 et 25 juillet 1870: le combat de Schirlenhof. Paris, Berger-Levrault. 20 p., cartes.

mandée par le comte Zeppelin et le lieutenant de Winslœ franchit la frontière, et opéra en avant de Lauterbourg jusqu'aux environs de Wœrth, ou sa présence fut enfin connue. Un peloton de chasseurs commandé par le lieutenant de Chabot se mit à sa poursuite et l'atteignit au village de Schirlenhof. Le lieutenant de Winslœ fut tué. La courte brochure que nous citons remet au point certaines allégations de la relation allemande de cette escarmouche. — C'est également à la bataille de Borny que se rapporte la brochure du colonel Courson de la Villeneuve;[164]) cet officier servait en qualité de sous-lieutenant dans la brigade Bellecourt; il rectifie, à l'aide de ses souvenirs personnels, les historiques des 13ᵉ et 43ᵉ régiments d'infanterie, et 5ᵉ bataillon de chasseurs qui constituaient cette brigade. — La brigade Lapasset[165]) fut séparée du 5ᵉ corps d'armée dont elle faisait partie à la suite des évènements du 2 août (Spichern). Elle comprenait, en plus de ses deux régiments d'infanterie, quelques escadrons de cavalerie et quelques batteries: elle dut à cette circonstance de remplir pendant tout la siège de Metz des missions spéciales. Elle figura avec honneur à Rezonville, Sᵗ-Privat, Peltre etc., pendant les pourparlers pour la reddition de Metz, elle esquissa une tentative de Trouée qui fut le dernier épisode de la résistance. — Le capitaine d'infanterie L . . .[166]) étudie par le détail l'action de la brigade allemande v. Wedell à la bataille de Vionville (16 août), où elle fut presque anéantie par le feu de l'infanterie française. Il attribue la responsabilité de cet échec au général de Schwartzkoppen, supérieur du général de Wedell, qui intervint personnellement pour imposer à l'attaque une direction défectueuse, et qui, exigeait des efforts excessifs de la part d'hommes épuisés par une longue marche d'approche. — Pour en finir avec le siège de Metz, nous citerons un livre de E. Peyron[167]) qui vient se joindre aux défenseurs du Maréchal Bazaine. Comme ses devanciers, P. plaide le désintéressement du maréchal, avoue son incapacité et il reprend pour son compte les illusions de ceux qui pensaient, en livrant l'armée de Metz sauver la dynastie et avancer le conclusion de la paix. L'auteur n'apporte à l'appui de ses dires aucun document nouveau, et semble avoir voulu simplement faire bénéficier son héros des doutes que soulèvent dans certains esprits les résultats des procès de trahison. — A. Duquet[168]) voudrait lui aussi rectifier les jugements de l'histoire: il croit qu'il était possible à l'armée française de remporter une victoire à Sedan; l'incapacité du général Ducrot, qu'il prend très vivement à partie, aurait seule causé le désastre. Il aurait suffi, comme l'avait entrevu Wimppfen, de garnir les hauteurs de Menge, Fleignies Illy, pour empêcher la IIIᵉ armée allemande et l'armée de la Meuse de déboucher à l'ouest et au nord-ouest; les gros de nos troupes aurait achevé les Bavarois, déjà fort malmenés à Balan par Lebrun, et se serait opposé à l'arrivée du IVᵉ corps allemand; le lendemain, la retraite était possible par Torcy et la rive gauche de la Meuse. On ne saurait méconnaître ce qu'il y a de paradoxal dans la conclusions de A. Duquet; mais il faut avouer qu'il s'est documenté avec

— **164**) Colonel de Courson de La Villeneuve, La Brigade Bellecourt à l'armée du Rhin. Paris, Levauzelle. 180 p. — **165**) Lieutenant Loy, La Brigade mixte Lapasset. Paris, Chapelot. 91 p. — **166**) Georges L., capitaine d'infanterie, Un Episode de la bataille du 16 août 1870: la brigade de Wedell à Vionville-Mars-la-Tour. Paris, Chapelot. 81 p. — **167**) Elie Peyron, Bazaine fut-il un traître? étude sur la campagne de Lorraine en 1870. Paris, Stock. 171 S. — **168**) Alfred Duquet, La Victoire à Sedan,

soin, et aux bonnes sources. — Henri Genevois[169]) expose les tristes conditions dans lesquelles le gouvernement de la Défense nationale prit le pouvoir, il exalte l'énergie de Gambetta et les efforts surhumains au prix desquels il reconstitua nos forces militaires. En revanche, il ne ménage pas les critiques aux généraux d'Afrique dont Gambetta fut obligé de se servir avant qu'il eut découvert Chanzy et Faidherbe, et dont l'incapacité compromit le résultat de ses travaux. — Mlle Dosne publie un volume de notes et souvenirs inédits de M. Thiers.[169bis]) On y trouvera un grand nombre d'anecdotes et de pièces encore inconnus qui préciseront nombre de détails du voyage diplomatique de Thiers en 1870, des négociations pour la paix, ou son influence personnelle fut si grande, et sur les premières années de la République, 1871/3. Nul ne doute que certains aspects de l'histoire de cette période ne se trouvent modifiés après la publication de ce volume, qui fut tenue quelque temps secret par la volonté de l'éditeur, et dont on ne saurait exagéres l'importance. — Le colonel anglais Lansdale Hall[170]) s'est placé à un autre point de vue: il étudie les opérations de la défense nationale dans le but de se rendre compte de l'aptitude à combattre des milices que furent en réalité les armées de Gambetta, contre des les soldats de métier de l'empereur d'Allemagne. Il conclut que ces milices ne sont pas manœuvrières, et qu'elles ne peuvent lutter contre des armées entraînées que si des troupes irrégulières s'accrochant à chaque ouvrage, à chaque forêt, à chaque buisson, parviennent à créer autour de l'envahisseur une atmosphère, un brouillard de guerre 'a fog of war', qui rende ses mouvements impossibles. Ce livre, tout rempli d'allusions à la politique actuelle, trouvera un vif succès auprès du public anglais. — Le lieutenant Ané[171]) donne un bon travail de vulgarisation sur les opérations des armées de province. — Le Commandant Lévi[172]) publie un très copieux recueil de documents concernant la défense nationale dans le Nord, du 19 novembre au 2 déc. 1870; l'auteur expose, pour chaque jour, la situation générale, les projets des commendements français et allemands, les ordres d'opération, et énumère ses pièces justificatives. L'ouvrage est complété par une bonne bibliographie et des tables. — C'est un fait bien connu que les mouvements des armées en campagne doivent s'effectuer dans le plus grand mystère. Une indiscrétion peut faire avorter la manœuvre la plus savamment combinée: il faut également s'efforcer de surprendre les secrets de l'ennemi. L'officier qui se cache sous le pseudonyme de Quidam[173]) nous montre avec quel soin les chefs allemands exécutaient cette partie de leur service d'information. — Les relations des opérations des régiments de la garde nationale mobilisée,[174–177]) publiées

---

préface par J. Claretie. Paris. 398 p. — **169)** Henri Genevois, Les Responsabilités de la Défense nationale, 1870/1. Paris, E. Flammarion. in-16°. 288 p. — **169bis)** A. Thiers, Notes et Souvenirs (1870/3). Voyage diplomatique: Proposition d'une armistice. Préliminaires de la paix. Présidence de la République. Paris, C. Lévy. 473 p. Fr. 7,50. — **170)** Colonel Lansdale Hall, The 'People's War' in France 1870/1. London, H. Rees. XI, 285 p., cartes. — **171)** Lieutenant Ané, Les Armées de province en 1870/1. Toulouse, Prévot. in-16°. 253 p. — **172)** Commandant Camille Lévi, La Défense nationale dans le Nord en 1870/1, recueil méthodique de documents. Paris, Lavauzelle. 706 p., cartes. — **173)** Quidam, La Prusse et les correspondances privées pendant la guerre de 1870. Paris, Chapelot. 1908. 124 p. — **174)** De Lalène-Laprade, Le 46e régiment de marche (1r—3e bataillons de mobiles du Nord) à l'armée du Nord 1870/1. Paris, Lavauzelle. 47 p. — **175)** H. Flamen d'Assigny, Le 12e régiment des mobiles de la Nièvre aux

le plus souvent par leurs anciens colonels, tendent à devenir de plus en plus exactes et précises, et se rapprochent des historiques de régiment. Citons à cet égard les historiques des mobiles du Nord, de la Nièvre, des Deux-Sèvres, et de Vaucluse. Il est à la fois intéressant et instructif de connaître le détail des opérations de ces corps levés si hâtivement, mal équipés, et qui marchaient à l'ennemi quelques semaines après leur formation. — Parmi les souvenirs publiés[178-184]) par les survivants de la guerre, nous citerons plus particulièrement le journal de l'occupation allemande dans l'arrondissement de Sens, par Dauphiné et Lambert, et le récit neuf et mouvementé de Xavier de Pétigny: Six mois d'occupation militaire dans le Blésois, septembre 1870 à février 1871.

Historiques de régiments et de corps militaires. Ch. Lecomte[185]) étudie la situation faite sous Louis XIV aux ingénieurs militaires, qui furent tenus en dehors de l'armée jusqu'à la Révolution. — Le duc d'Anjou[186]), devenu roi d'Espagne sous le nom de Philippe V emmène dans son nouveau royaume une garde formée de gentilshommes dévoués à sa personne, qui prit le nom de garde wallonne. Cette tradition se perpétua jusqu'à la Révolution. La garde wallonne ne fut licenciée qu'en 1822; mais, depuis longtemps, aucun Français n'en faisait plus partie. G. Du Boscq de Beaumont publie un historique succinct de ce corps. — On sait combien laissait à désirer le système de recrutement employé avant la Révolution, tant au point de vue de la qualité que de la quantité des soldats amenés sous les drapeaux. — Les lettres publiées par M. Tillette de Clermont Tonnerre[187]), et adressées par un officier du régiment de Champagne, en congé à Paris, à l'un de ses camarades resté dans la garnison, montre que les officiers ne dédaignaient pas de chercher de beaux hommes pour leur régiment. — La liste alphabétique des officiers généraux jusqu'en 1762, extraite par L. Lecestre[188]) du recueil de Pinard rendra service aux érudits de plus en plus nombreux qui s'occupent d'histoire militaire. — A la même catégorie de documonts appartient la réédition entreprise par L. Hennet,[189])

---

armées de la Loire et de l'Est, 1870/1, journal d'un officier du 8e bataillon. Nevers, imp. de G. Vallières. 51 p. — **176**) Jules Barrelle et A. Le Bret, Les Mobiles des Deux-Sèvres pendant la guerre de 1870/1. Niort, T. Mercier. 204 p. — **177**) Paul de Faucher, Mobiles et mobilisés de Vaucluse en campagne, 1870/1. Avignon, Seguin. 1908. XXXVIII, 306 p. — **178**) V. Dauphiné et H. Lambert, L'Invasion allemande en 1870 dans l'arrondissement le Sens. Sens, Duchemin. 806 p. — **179**) Xaver de Pétigny, Six Mois d'occupation militaire en Blésois, septembre 1870 à février 1871. Blois, C. Migault. 371 p., cartes. — **180**) Aubin, La Touraine pendant la guerre de 1870/1. Lille, Taffin-Lefort. — **181**) Capitaine de frégate Pontus Viel, La Guerre de 1870, souvenirs et impressions d'un jeune captif. (Alphonse Chantron.) Lyon, Vitte. 47 p. — **182**) Robert Triger, Un Maire d'Alençon pendant l'invasion allemande, M. Eugène Lecomtre, 1826 à 1902. Alençon, Lecocq et Mathorel. 285 p. — **183**) Abbé Henri Maillot, Un Massacre pendant la guerre de 1870/1 à Echenoz-le-Sec. pris Vesoul. Besançon, Jacquin. 8 p. — **184**) Paul Eudel, Les Prussiens à Cellettes (Loir-et-Cher). Blois, Migault. in-16°. 56 p. — **185**) Ch. Lecomte, Les ingénieurs militaires en France pendant le règne de Louis XIV. Origines du corps du génie. Paris, Berger-Levrault. — **186**) G. Du Boscq de Beaumont, Officiers français au service de l'Espagne. La garde Wallone (1702—1822). Paris, Conseil héraldique de France. — **187**) Adrien Tillette de Clermont Tonnerre, Lettres relatives ou recrutement pendant le 18e s.: B. Soc. Em. Abbeville 8e fasc. Abbeville, imp. de F. Paellart. 10 p. — **188**) Léon Lecestre, Liste alphabétique des officiers généraux jusqu'en 1762, dont les notices biographique se trouvent dans la chronologie militaire de Pinard: Le Bibliographe moderne 1 (1903/4). Paris, Picard. 108 p. Fr. 3. — **189**) Léon

conservateur des archives au ministère de la guerre, de l'annuaire de Montandre-Roussel. L'année 1793, choisie par H. est particulièrement intéressante. A cette date l'ancienne armée a disparu dans l'émigration: c'est une ère nouvelle qui s'ouvre. H. a vérifié sur pièces les noms cités par Montandre, et en a constitué une table alphabétique fort utile. — Il est toujours intéressant de rechercher les procédés d'instruction de notre ancienne armée: aussi lira t-on avec profit la relation du séjour du régiment de Piémont-Cavalerie au camp de Cressey-sur-Saône, en 1730, que le capitaine Juster[190]) a tiré des archives de l'Isère et de la Côte d'Or. Ces rassemblements de troupe dans des camps d'instruction formèrent le premier embryon de nos grandes manœuvres actuelles. — Le Dr de Closmadeuc[191]) nous raconte, d'après la correspondance du commandant Debray, la navrante odyssée du bataillon des volontaires du Morbihan. Formé en 1791, il fut envoyé l'année suivante à Saint-Domingue, pour réprimer l'insurrection des noirs, et y périt misérablement: 39 hommes seulement revirent le pays natal. Les destinées de la Légion germanique,[192]) furent plus brillantes, bien qu'aussi éphémères. Ce fut, dit Chuquet, un des corps les plus curieux qu'ait levé la Révolution. Pour provoquer la désertion parmi les coalisés, l'Assemblée législative avait promis une prime en argent à tout soldat qui embrasserait 'la cause de la liberté' . . . Les déserteurs allemands recrutés de la sorte furent enrôlés, comme on l'avait fait pour les Belges, les Hollandais, les Savoisiens, en un corps nommé Légion germanique, formé, comme les anciennes Légions du maréchal de Saxe, d'infanterie et de cavalerie. Cette troupe, qui se faisait remarquer par son patriotisme exalté ne devait à l'origine comprendre que des Allemands: cependant de nombreux Français y prirent du service; tels Marceau, Angereau, etc. Mais les dissensions ne tardèrent pas à sévir parmi ces soldats d'origines si diverses, puis la désertion; enfin, les étrangers devenaient suspects à la Convention, qui envoya des représentants pour dissoudre la Légion. Mais les événements de Vendée se précipitaient, et elle fut envoyée contre les Royalistes. La cuirassiers, parmi lesquels était Marceau se battirent vaillamment à Saumur, mais le reste de la Légion tourna le dos; elle fut rendue responsable de la défaite, et dispersée par Bouchotte. Ses débris formèrent le 22e léger et le 11e hussards. Chuquet, que nous retrouvons ici avec son talent habituel eut quelque peine à reconstituer l'historique de cette Légion: elle était fort mal administrée et rares sont les documents qui ont échappé soit aux dissensions, soit à la désastreux retraite de Saumur. — Le capitaine Bottet[193]) a retrouvé la trace de l'institution des guides à l'armée d'Angleterre; ils devaient servir d'interprètes; le décret du 12 vendemiaire an XII régla leur uniforme et leurs attributions. — Citons enfin les monographies[194–201]) consacrées au

---

Hennet, États militaires de Montandre Roussel, 1793. Paris, 8, rue de Furstemberg. 1903. XIV, 468 p. — **190**) Capitaine Juster, Une Page de l'hist. du regiment de Royal Piémont Cavalerie. Paris, Berger-Levrault. 1902. 85 p., pl. — **191**) Dr de Closmadeuc, Le 1er Bataillon des volontaires nationaux du Morbihan (1791/5). Rennes, Oberthur. 48 p. — **192**) Arthur Chuquet, La légion germanique 1792/3. Paris, Chapelot. Fr. 7,50. — **193**) Capitaine Bottet, Les Guides interprètes à l'armée d'Angleterre. Boulogne-sur-Mer, G. Hamain. 7 p. — **194**) Cte de Brémond d'Ars, Hist. du 21e régiment de chasseurs archeval 1792—1814. Souvenirs militaires du général comte de Brémond d'Ars, publiés et annotés par le fils de l'auteur. Paris, Champion. Fr. 7,50. — **195**) Capitaine Burchard-Bélavary, Hist. du 5e bataillon de chasseurs. Paris,

21e régiment de chasseurs à cheval par le Cte de Brémond d'Ars; au 5e bataillon de chasseurs par le capitaine Burchard-Bélavary; au 18e bataillon de chasseurs; aux 45e, 48e, 79e, 97e, 139e régiments d'infanterie par des officiers de ces corps. — Aux historiques de régiments, nous rattacherons le second volume de l'ouvrage du commandant Sauzey:[202]) les Allemands sous les aigles françaises, consacré au contingent badois. Le prince de Bade mit, par le traité d'Ettingen (1e octobre 1805), un contingent de 3000 hommes à la disposition de Napoléon: ce corps fut d'abord employé sur les derrières de l'armée, au service des étapes, escorta des blessés, des prisonniers, etc.; il fit ses premières armes au siège de Dantzig; à Holm, les Badois se battirent bravement à côté des gardes de Paris; dès lors, ils sont toujours en première ligne. Un régiment badois fit la campagne d'Espagne, où son effectif dut-être plusieurs fois renouvelé; en 1809, sous Masséna, les Badois se distinguèrent à Essling et à Wagram; en 1812, ils firent la campagne de Russie sous le commandement du maréchal Victor: ils partirent 5000: 145 seulement revinrent en Allemagne: à la Bérézina le dévouement du détachement Badois assura le salut de l'armée. A Leipzig enfin, ils donnèrent la mesure du leur fidélité, et n'abandonnèrent le drapeau français qu'après que leur souverain eut officiellement renoncé à l'amitié de Napoléon. Nous ne pouvons que répéter ici tout le bien que nous avons dit dans un précédent article du soin avec lequel S. a rédigé cet ouvrage, bien illustré et pourvu d'une copieuse bibliographie.

La 3e république. Les curieux souvenirs de M. Halévy sur les dernières séances du corps législatif, après ceux de M. Tourneur qui nous faisaient assister, aux côtés de Gambetta, à la campagne électorale de 1869, enfin, les visions du Paris révolutionnaire notées par M. Ginisty[203]) sont des travaux qui montrent le désarroi de l'opinion, l'incertitude des doctrines politiques qui allaient triompher après la chute de l'Empire. Quelle fut l'œuvre de l'Assemblée nationale de 1871 appelée à régler la lourde succession de l'Empire et à asseoir, dans une période troublée, un gouvernement, c'est ce qu'on espérait trouver dans le livre de M. de Marcère. — Membre écouté de l'Assemblée M. de Marcère[204]) avait rédigé des notes, au jour le jour fixé la physionomie des séances et la tactique des partis: celà laissait croire que nul n'était mieux placé que lui pour écrire l'histoire du gouvernement de M. Thiers. M. de Marcère négligeant ces notes précieuses s'est borné le plus généralement à s'inspirer des événements de la politique actuelle pour juger des événements qui, après 35 ans, ont droit à l'impartialité de l'histoire. A peine quelques pages sur les négociations de M. Thiers et de M. de Bismarck, sur la démission de M. Grévy et la formation du centre

Lavauzelle. 251 p. — **196**) Hist. du 18e bataillon de chasseurs à pied. Paris, V. Havard. 18°. — **197**) Capitaine X. Poli, Hist. abrégé du 45er régiment d'infanterie 1648—1898. Paris, Charles Lavauzelle. in-32°. Fr. 0,50. — **198**) Petit hist. du 48e régiment d'infanterie (ancien 6e des Petits-Vieux, régiment d'Artois). Paris, Charles Lavauzelle. in-32°. (Petite bibliothèque de l'armée française.) — **199**) Le 79e Régiment d'Infanterie. Nancy, Berger-Levrault. 28 p. — **200**) Des Mazis, Rollet et Bigourdat, Hist. du 97e régiment d'infanterie. Chambéry, imp. nouvelle. in-4°. (Planches.) — **201**) J.-C.-A. Clerc, Hist. succinc du 139e régiment d'infanterie. — **202**) Commandant Sauzey, Les Allemands dans les aigles françaises. Essai sur les troupes de la Confédération du Rhin 1806—13. Tome 2: Le contingent badois. Paris, Chapelot. (pl.) — **203**) Paul Ginisty, Paris intimes en révolution (1871). Paris, Fasquelle. in-12°. Fr. 3,50. — **204**) M. de Marcère, L'Assemblée nationale de 1871. Gouvernement de M. Thiers. P.

gauche en 1871 valent-elles comme des souvenirs de témoin. — Il est heureux que M. Hanotaux[205]) n'en ait pas agi de même. Il a été par ses fonctions admirablement placé pour connaître tous les documents; comme ministre il a représenté une politique: mais avec quel soin il l'oublie dès qu'il se consacre à l'histoire! Dans le 2e volume de son histoire de la France contemporaine il étudie la présidence du maréchal de Mac Mahon de façon objective ainsi qu'il étudiait naguère la politique du cardinal de Richelieu, et c'est un éloge qu'on ne peut adresser que rarement à ceux qui se consacrent aux études d'histoire contemporaine. Ce volume s'ouvre à l'élection du maréchal à la présidence (mai 1873) et se termine à la chute du cabinet de Broglie (mai 1874), c'est une année à peine mais si remplie d'événements, où la lutte est si vive, qu'un second tome sera nécessaire pour achever l'histoire de la présidence du maréchal. M. Hanotaux a fort utilement complété son livre par une série de chapitres où il analyse l'influence des journaux, des lettres, des arts, de l'opinion, tout ce qui détermine la crise morale que traverse le pays. Ce n'est qu'après ces recherches qu'il songe à déterminer les raisons qui déterminèrent l'échec des tentatives de restauration monarchique. — Les livres consacrés aux événements de ces dernières années sont des écrits de polémique qu'on doit réserver. Peut-être convient-il malgré tout d'en excepter les travaux consacrés à la politique extérieure des différents pays. Non que ces travaux soient une source bien considérable d'informations, mais parceque pour l'ordinaire ils résument ce qu'on sait par la presse et par les travaux parlementaires des relations des divers pays. — M. Vandam[206.207]) pourrait donner à M. de Marcère une leçon excellente d'indépendance d'esprit. Sans doute il ne travaille que sur des sources fort incomplètes et, étant étranger, jugeant du dehors les faits et les hommes a-t-il moins de mérite à garder une complète indépendance d'esprit: il n'en demeure pas moins qu'il a écrit d'excellentes pages sur le 4 septembre, la rivalité de Thiers et de Gambetta, le gouvernement de Tours Jules Simon, le duc d'Orléans etc. — C'est le tort ordinaire des hommes politiques de vouloir plier l'histoire au joug de leurs doctrines. — M. Grabinski[208]) par exemple qui étudie la triple alliance dans ses origines et son développement, a utilisé des papiers de sénateurs italiens et sans avoir la prétention d'apporter une contribution importante à l'histoire de la triplice, fait pourtant de cette alliance un exposé complet et impartial. Les modifications apportées aux rapports de l'Italie, de l'Autriche et de la France par la guerre de 1870, l'orientation nouvelle de la politique italienne après la traité de Berlin et l'installation des Français en Tunisie font l'objet d'excellents chapitres. — Il en va de même du travail volumineux de M. Despagnet[209]) sur la diplomatie de la 3e république. Ce n'est certes point un travail définitif, mais les tendances pacifiques de la diplomatie française y sont bien mises en relief. L'auteur, quoi que les documents ne soient pas encore publiés, car on possède guère, en dehors des articles de presse, que le Recueil de M. J. de Clercq,[209bis]) a parfaitement compris

Plon. in-18°. 334 p. — **205)** G. Hanotaux, Hist. de la France contemporaine 1871—1900. Tome 2. Paris, Combet. VIII, 707 p. — **206/7)** Albert-D. Vandam, Men and manners of the third republic. London, Chapman & Hull. 310 p., portr. — **208)** Comte Joseph Grabinski, La Triple Alliance d'après de nouveaux documents: Université catholique. Lyon, E. Vitte. 708 p. — **209)** Franz Despagnet, La Diplomatie de la 3e République et le droit des gens. Paris, Larose. gr.-in-8°. VIII, 806 p. Fr. 18. — **209bis)** Jules

le désir de cette diplomatie d'asseoir l'influence française sur ces deux principes: justice et respect des droits. — Les autres publications sont pour la plupart des travaux hâtifs, inspirés par l'actualité: les livres de M. Garay[210]) sur la politique franco-anglaise, de M. Cahuet[211]) sur la question d'Orient, ont été comme les Questions extérieures de M. Bérard[212]) écrites au jour le jour, sous l'inspiration des événements, et ne valent que comme des opinions personnelles. Peut-être conviendrait-il pourtant de ranger à part trois livres où les questions de politique extérieure ont été envisagées surtout du point de vue économique, ce qui dénote chez les auteurs le souci d'asseoir leur opinion sur des réalités concrètes: le travail de M. Geblesco[213]) sur la question d'Orient et surtout les livres, en quelque manières parallèles, de M. Halpérine Kaminsky sur l'alliance de la France et de la Russie et de M. Langevin sur l'Allemagne et la France. — M. Kaminsky[214]) chargé de mission par le ministère du commerce a visité les principaux centres commerciaux, interrogé les membres du corps consulaire et les commerçants russes, M. Langevin[214bis]) poursuivait le même travail en Allemagne. Ces deux auteurs arrivaient à des conclusions à peu près opposées: l'un croit à l'utilité d'une entente de la France et de la Russie, c'est à dire aux bons effets un traité commercial à forme protectionniste l'autre réclame l'abaissement de toutes les barrières entre les nations continentales. C'est à l'ordinaire à de tels résultats que conduisent des études incomplètes et fragmentaires des intérêts économiques d'un même pays. Cela n'équivaut pas à dire que les publications de MM. Kaminsky et Langevin ne représentent pas des enquêtes habillement conduites dans des milieux fort dissemblables. — Il faut enfin mentionner deux publications: un annuaire commode, publié par M. Wallier,[215]) des événements politiques de l'année, un recueil des principaux discours prononcés de 1883 à 1903 par M. Waldeck-Rousseau.[216]) L'influence de cet homme d'État à été telle qu'on peut dire que c'est de lui que la politique française a reçu son orientation depuis dix ans, et cela suffit, bien que des événements si proches n'appartiennent point encore proprement à l'histoire, pour qu'il y ait lieu de signaler la publication d'un tel recueil.

Colonies. Henri Faucher et Jean Du Taillis[217]) publient les rapports adressés au Congrès colonial de 1904. Voici les principaux sujets traités par les rapporteurs, le problème cotonnier: les pays d'élevage et l'importation en France de leurs produits, la houille et le pétrole en Algérie, les forêts, les pêcheries, la question des boissons hygiéniques etc. Une importante préface de M. Leroy-Beaulieu dégage les données générales qui

---

de Clercq, Recueil des traités de la France, public sous les auspices du ministère des affaires étrangères. Tome 21, 1897—1900. Paris, A. Pedone. — **210)** Gabriel-Louis Garay, La Politique franco-anglaise et l'arbitrage international. Paris, Perrin. in-12°. — **211)** Albèrie Cahuet, La question d'orient dans l'hist. contemporaine (1821—1905) préface de Frédéric Passy. Paris, Dujarric. — **212)** Victor Bérard, Questions extérieures. 1901/2. Paris, Colin. 320 p. — **213)** Ch. Geblesco, La question d'orient et son caractère économique. Paris, Perrin. — **214)** Halpérine Kaminsky, France et Russie. Alliance économique. Paris, Flammarion. in-12°. — **214bis)** A. Langevin, L'Allemagne et la France. Paris, Picard & Kaan. in-12°. — **215)** Wallier, Le vingtième siècle politique. Année 1904. Paris, Fasquelle. in-12°. — **216)** Waldeck-Rousseau, Pour la République 1883—1903. Paris, Fasquelle. in-18°. — **217)** Henri Faucher, Jean Du Taillis, Les Intérêts économiques de la France coloniale, rapports présentés à la 3e section du Congrès colonial de 1904. Préface de Paul Leroy Beaulieu. Paris, Challamel.

se trouvent contenues dans les études de détail, il constate les résultats obtenus par l'effort colonisateur de la France, et cherche à déterminer le sens de son évolution future. — C'est le même problème qui préoccupe O. Reclus[218]): considérant la dispersion des conquêtes coloniales de la France, et frappé des dangers qu'elle entraîne, il trace dans un livre dont le titre est tout un programme, les grandes lignes d'une orientation politique nouvelle: la France prendrait la Belgique et le Congo; l'Allemagne le Hollande et ses colonies; à ces dernières il faudrait une base en Extrême-Orient: l'Allemagne prendrait l'Indo-Chine à la France, qui recevrait en échange l'Alsace et la Lorraine; le Maroc deviendrait le prolongement naturel de l'Algérie: la France aurait ainsi reconstitué et agrandi l'empire africain de Rome. Autour de la Méditerranée, redevenue un lac latin, se referait l'union des races latines, à laquelle viendraient s'adjoindre les États latins de l'Amérique du Sud. Par l'union des Latins et de l'Allemagne, l'essor envahissant des races anglo-saxonnes serait brisé, cependant que l'Allemagne, alliée à la Russie, arrêterait le péril jaune en Extrême-Orient. L'avenir dira ce qu'il faut penser de ces rêveries, assurément généreuses.

Colonies d'Afrique. Pour ce qui concerne l'Algérie, nous signalerons tout d'abord une brochure, de caractère semi-officiel,[219]) destinée aux colons et aux administrateurs, où sont exposées dans leurs grandes lignes les caractéristiques économiques de l'Algérie. P. Pinchon[220]) étudie le fonctionnement de la juridiction des cadis et des greffiers de justice de paix, qui constituent pour les Arabes l'échelon intermédiaire entre la justice arabe et la justice européenne. Les souvenirs de la conquête ne sont pas encore effacés de la mémoire des vieux Algériens: et, aujourd'hui encore les opérations militaires entreprises sur les confins de la grande colonie ajoutent quelques pages glorieuses à l'histoire de notre armée d'Afrique. Un vieil officier de la Légion étrangère, qui garde l'anonyme, nous entretient du siège de Milianah:. en octobre 1839, après l'expédition des Portes de Fer, Abd-el-Kader avait recommencé les hostilités. Malgré son activité, le maréchal Vallée put jeter un corps important dans la ville de Milianah[221]) récemment conquise, et qui fut attaquée par les Arabes dès le 4 juillet. La place ne fut dégagée que le 4 octobre. La difficulté était moins de repousser les assiégeants que de procurer aux troupes de la défense les subsistances nécessaires: de hardis coups de mains eurent lieu, des sorties vigoureuses, où se distinguèrent maints héros obscurs; des défaillances aussi se produisirent: l'auteur s'attache surtout à prouver qu'aucun des soldats français enrôlés dans la Légion étrangère ne fut parmi les déserteurs. — A une date plus rapprochée de nous, le commandant Wolff[222]) et le lieutenant de la Bourdonnaye[223]) nous initient à l'existence aventureuse des officiers des bureaux arabes. — Ce ne sont plus des souvenirs pittoresques, mais un journal de marche très précis que nous donne le capitaine Tillion[224]) sur les opérations militaires dans

268 p., fig. — **218**) Onésime Reclus, Lâchons l'Asie, prenons l'Afrique, ou renaître et comment durer? Paris, Librairie universelle. 308 p. — **219**) Principales caractéristiques économiques de l'Algérie. Alger, Jourdan. 31 p. — **220**) Paul Pinchon, Les Cadis et greffiers de justice de paix en Algérie. Paris, Marchal & Billard. 20 p. — **221**) Siège de Milianah: ses ravitaillements: RInfanterie. Paris, Lavauzelle. 36 p. — **222**) Commandant H. Wolff, Visions du passé: journal de route d'un ancien chef de bureau arabe de Biskra, 1880/3. Auxerre. 16°. 95 p. — **223**) Lieutenant O. de la Bourdonnaye, Dans le Bled, esquisses algériennes. Paris, Lavauzelle. 105 p., fig. — **224**) Capitaine Tillion,

les oasis sahariennes du Tidikelt et du Touat en 1900 et 1901. — Un autre officier, qui se cache sous le pseudonyme de Z***[225]) étudie les moyens d'assurer la sécurité dans cette nouvelle conquête, et de pacifier d'une manière définitive l'hinterland de la province d'Oran. — Les désordres chroniques de l'empire du Maroc risquent à tout moment d'entraîner les troupes françaises au delà de la frontière: pour faire profiter les contemporains des leçons du passé, le capitaine Mordacq[226]) étudie au point de vue tactique les campagnes entreprises sur le territoire marocain par les Français en 1844, et par les Espagnols en 1859—60. — A un autre point de vue, Jean Hess,[227]) appelle l'attention du gouvernement français sur les établissements déjà prospères fondés par nos compatriotes à Port-Say. — Citons enfin l'atlas archéologique du à l'érudition de M. Ed. Gsell,[228]) et tout un lot d'ouvrages[229–232]) de moindre valeur, souvenirs de voyageurs où de missionnaires, qui ont visité notre grande colonie algérienne. — La prospérité de la Tunisie sous le protectorat français n'a fait que croître avec les années, l'éditeur Rudeval[233]) publie un volume luxueusement illustré, on sont passés en revue les progrès faits par ce pays au point de vues de l'exploitation agricole, minière, des pêcheries, etc. — A. Ballu[234]) expose les résultats des fouilles faites dans l'antique cité de Timgad; citons encore un récit d'excursion archéologique dans le district de Dougga.[235]) — Les solitudes du Sahara séparent aujourd'hui nos colonies méditerranéennes des régions de l'Afrique centrale soumises à notre contrôle; peut-être un jour serviront-elles à les unir: ainsi le pense P. Leroy-Beaulieu,[236]) qui publie un livre important, documenté avec beaucoup de soin sur les chemins de fer transsahariens. C'est un ardent plaidoyer en faveur du Sahara, sur lequel l'auteur ne voudrait pas voir formuler un jugement aussi léger que celui de Voltaire sur le Canada: il y a là la possibilité d'une exploitation pastorale et minière: mais le grand mal est le manque de sécurité: la construction de deux voies ferrées, établies à peu de frais, dirigées l'une vers le Niger, l'autre vers le Tchad permettrait de mettre en valeur ces immenses étendues, et mettrait les produits du centre de l'Afrique aux portes de nos ports méditerranéens. C'est au rapport de la mission Foureau-Lamy, publié l'an dernier par M. Dorian que L.-B. a emprunté la meilleure part de sa documentation: un des plus modestes auxiliaires de cette mission, le caporal de tirailleurs algériens C. Guilleux[237. 238]) raconte,

---

La Conquête des oasis sahariennes, opérations à Tidikelt, au Gourara au Touat, dans le Zouspana en 1900/1. Paris, Lavauzelle. 174 p. — **225**) Nos confins de l'Ouest en Algérie, par Z***. Paris, Chapelot. 16 p. — **226**) Capitaine Mordacq, Deux campagnes marocains. Paris, Lavauzelle. 125 p. — **227**) Jean Hess, La question du Maroc. Paris, Dujarric. 16⁰. 458 p. — **228**) S. Gsell, Atlas archéologique de l'Algérie; édition spéciale des cartes au 900 000e du service géographique de l'armée, avec un texte explicatif. 1r fasc.: Cherehell, Alger, Bosquet, Orléansville, Oran, Mostaganem, Nemours, Tlemcen. Alger, Jourdan. 1902. gr.-folio. — **229**) R. Cagnat, Le Mausolée des Beni-Melek, près Philippeville: MSNAFr. 63. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. 8 p., pl. — **230**) Abbé G. Cholet, Notre-Dame de la Trappe de Staviceli (Algérie). Paris, Vve C. Poussielgue. 254 p., fig., pl. — **231**) Paul Eudel, D'Alger à Bou-Saaïda. Paris, Challamel. in-12⁰. 224 p. — **232**) D. Boucher, Impressions de voyage de Marseille à Constantine. Rouen, L. Gy. 28 p. — **233**) La Tunisie au début du 20e s. Paris, Rudeval. 118 fig. Fr. 10. — **234**) Albert Ballu, Les Ruines de Timgad. Paris, Leroux. — **235**) Georges Balut, Le Pays de Dougga et de Teboursouk (Tunisie). A travers les ruines de vingt cités antiques. Tunis, A. J. Marichal. — **236**) Paul Leroy-Beaulieu, Le Sahara et le Soudan et les chemins de ser transsahariens. Paris, Guillaumin. XIV, 498 p., cartes. —

dans un style alerte et coloré les incidents héroï-comiques de cette épopée africaine. — Nos modernes explorateurs, nos administrateurs ont eu des devanciers au 17e s. dans l'Afrique équatoriale. Dès le 16e s., les armateurs nantais faisaient le commerce et la traite à l'embouchure du Sénégal, et Colbert tenta d'y instituer des compagnies à charte. P. Chemin-Dupontès[239]) apporte une contribution à l'histoire de ces établissements. Après quelques pages d'introduction sur la colonisation française au Sénégal, pages assez faibles, il aborde la période de 1664 à 1683, où se fit sentir l'action directrice de Colbert. Il a puisé dans les archives du ministère des colonies et dans les Archives nationales nombre de documents et d'indications précise qui fait de son travail un livre utile. Il nous fait voir la sollicitude un peu jalouse dont Colbert entourait les compagnies de colonisation; il montre aussi comment le grand ministre, en échange des droits régaliens qu'il leur concédait, entendait maintenir leurs efforts en union étroite et en dépendance absolue à l'égard de l'industrie nationale: conception fausse qui devait conduire ces compagnies à leur ruine. C'est une toute autre méthode qui de nos jours a guidé le gouvernement dans ses concessions de terrain, soit à des particuliers, soit, et c'est le plus souvent, à des sociétés financières: il ne s'inquiète que de savoir s'ils ont les moyens financiers nécessaires pour faire œuvre utile dans les pays neufs, leur laissant par après toute latitude pour se développer sous le contrôle des lois existantes. — Le rapport publié par le Gouvernement général de l'Afrique française[240]) montre quelle est l'œuvre accomplie à cet égard dans les territoires du Haut Sénégal et du moyen Niger; J. Lefébure[241]) et H. Cuvillier-Fleury,[242]) dans deux thèses présentées à la Faculté de droit de Paris, étudient le régime des sociétés concessionnaires au Congo français. — Les officiers de notre armée coloniale, qui ont été les artisans de la conquête de notre domaine africain en sont aussi les premiers historiens; dans leurs ouvrages, le plus souvent courts, mais substantiels, le militaire trouve des journaux de marche précis qui servent de modèle pour la conduite des campagnes futures, et le colon des renseignements utiles pour la mise en valeur des pays ouverts à leur activité, et, en l'absence de documents officiels qui resteront longtemps encore inaccessibles, leurs récits constituent la seule base sur laquelle puisse s'établir l'histoire de notre expansion coloniale. Le commandant Lorho[243]) retrace à grands traits les premières étapes de notre pénétration dans l'hinterland dahoméen. L'acte de Berlin (26 février 1885) nous laissait une autorité suffisante sur les territoires occupés par nous pour permettre à l'État du Congo de commercer avec la côté; la convention anglaise du 5 août 1890 réglait les droits respectifs des deux nations dans le haut et le moyen Niger. L'expédition conduite par le général Dodds (1892/4) amena l'occupation complète du

---

237/8) Claude Guilleux, Journal de route d'un caporal de tirailleurs de la mission Foureau-Lamy. Belfort, J.-B. Schmidt. 898 p. — 239) Paul Chemin-Dupontès, Les Compagnies de colonisation en Afrique occidentale sous Colbert. Paris, A. Challamel. 149 p., cartes. — 240) Gouvernement général de l'Afrique occidentale française. Territoires du Haut Sénégal, moyen Niger, 1900/3. Paris, F. Didot. 109 p. — 241) Jules Lefébure, Le Régime des concessions au Congo. Paris, 40, rue des Écoles. VIII, 319 p. — 242) Henri Cuvillier-Fleury, La mises en valeur du Congo français. Les sociétés concessionnaires leur œuvre, leur avenir, la collaboration de l'État. Paris, Larose et Tenin. gr.-in-8°. Fr. 6. — 243) Commandant Lorho, Hist. de notre expansion dans l'hinter-

pays, qui fut organisé par les missions Bretonnet et Touté (1894/8). Les frontières de la nouvelle colonie furent fixées par la convention de 1898, qui laissait à l'Angleterre le Sokoto et le Bornou. De cette époque date la période de mise en valeur du pays, qui fait de rapides progrès. — Le capitaine Gaden[244]) publie une notice sur la résidence de Zinder: c'est une étude très savante et très complète sur la géographie, l'ethnographie, et l'organisation indigène de la région du Damerghou, de l'Aïr et du Damagheran occupée avec tant de peine par la France, réduite encore par la ruineuse convention de 1898, qui ramène la frontière franco-anglaise du 13° 28 au 13° 20, nous enlevant une large bande de territoire. L'auteur fait les plus extrêmes réserves sur l'avenir commercial du pays, dont les relations avec Tripoli décroissent, et qui sera pour longtemps encore dans la zône d'influence commerciale anglaise. — La côte d'Ivoire est une de nos plus jeunes colonies d'Afrique: le lieutenant Cornet[245]) décrit les ressources de ce pays riche, mais à peine exploité, tant à cause du climat que de l'ardeur combative des indigènes. — Le pays des Baoulés[246]) forme l'hinterland de la côte d'Ivoire. Il est couvert d'épaisses forêts ou se cachent les indigènes rebelles à la domination européenne. Occupé en 1901, ce territoire fut sillonné pendant les années 1902 et 1903 par des colonnes qui y firent régner une tranquillité relative. La Revue des troupes coloniales publie une relation officielle des opérations, qui furent des plus pénibles, précédée d'une bonne description géographique et ethnographique de la région. — Avec le capitaine Roche,[247]) nous revenons à la côte: chargé d'une mission de délimitation de frontières entre la colonie française du Congo et les territoires espagnols du Rio del Oro, il fait connaître au public son journal de marche, où l'on trouvera maints renseignements utiles. Le région du Tchad est rapidement décrite par le colonel Destenave. — Citons enfin trop hâtivement l'important rapport du commandant Lenfant[248]) sur son voyage du Niger au Bénoué et au Tchad: on sait que l'objet de sa mission était de démontrer la possibilité de naviguer sur le haut Niger, et d'établir la possibilité des communications entre la région du Tchad et le Niger sans passer par les territoires anglais. — En attendant la publication de ce rapport, le baron Hulot[249]) en avait fait un exposé sommaire devant la Société de géographie. — La colonie de Madagascar a un passé plus lointain. M. Gravier,[250]) un de nos meilleurs historiens de la géographie, a entrepris de nous faire connaître les origines de la colonisation française dans la grande île africaine. La première partie de son ouvrage, qui traite de l'occupation française au 17e s. est bien étudiée: l'intérêt languit un peu dans les chapitres suivants, faute de matière et de documents: c'est la décadence et l'oubli presque complet de la colonie au 18e s. et au début du 19e. La dernière partie du livre qui se

---

land Dahoméen: R. troupes coloniales. Paris, Lavauzelle. 57 p., fig., carte. — 244) Capitaine Gaden, Notice sur la résidence de Zinder: ib. Paris, Lavauzelle. 128 p., fig., cartes. — 245) Lieutenant Cornet, Notes sur la côte d'Ivoire: ib. Paris, Lavauzelle. 36 p. — 246) Le pays des Baoulés et sa pacification: ib. Paris, Lavauzelle. 62 p. — 247) Capitaine J.-B. Roche, Au Pays de Pahonins (du Rio Muni au Cameroun). Paris, Lavauzelle. 198 p., fig., carte. — 248) Commandant Lenfant, La grande route du Tchad. Mission de la société de géographie. Paris, Hachette. — 249) Baron Hulot, Autour du Tchad. La mission Lenfant: La Géographie. Paris. 12 p. — 250) Gabriel Gravier, Madagascar. Les Malgaches. Origines de la colonisation française. La conquête. Paris,

rapporte aux diverses négociations qui ont amené la conquête, est bien traitée. Au reste il est trop tôt pour songer à écrire l'histoire de Madagascar d'une manière définitive. La partie ethnographique et descriptive est plus féconde en renseignements utiles: l'auteur connaît à merveille les travaux de M. Grandidier sur la grande île africaine et sur ses habitants: ayant vécu lui-même à Madagascar pendant plusieurs années, il a su les utiliser d'une façon personnelle. Les deux ouvrages suivants sont des documents fournis par des officiers sur les régions où s'est exercée leur activité. Le médecin-major Vivie[251]) a exploré le Nord-Ouest de Madagascar: après avoir débrouillé l'orographie compliquée de cette région montagneuse, il étudie les habitants de toutes races: autochtones, Sakulaves, Arabes venus des Comores, qui s'y juntaposent sans se mélanger; il s'efforce enfin d'esquisser, à l'aide des légendes et des traditions qu'il a pu recueillir l'histoire des migrations successives qui ont peuplé le pays. — C'est dans les mêmes parages qu'opéra le capitaine Condamy.[252]) Les opérations militaires auxquelles il prit part durèrent de 1897 à 1900, il en fait un exposé complet et précis, et s'efforce à cette occasion de fixer les règles qui doivent présider à la formation et à la conduite des colonnes expéditionnaires dans cette région. — On sait avec quelle ardeur les missionnaires, tant protestants que catholiques ont travaillé à la conversion des habitants à demi-civilisés et remarquablement intelligents de la grande île africaine: églises, écoles, ateliers, œuvres d'assistance et de secours médicause, rien n'a été épargné, et la civilisation n'y a pas moins gagné que la religion. Le révérend Matthews[253]) raconte les trente années qu'il a passées à Madagascar. En même temps qu'il met en relief les résultats de son zèle missionnaire, il expose les événements politiques dont il fut témoin, les luttes d'influence auxquelles il fut très activement mêlé, et qui amenèrent les Français à s'emparer de Tananarive. — Ce sont encore des récits de mission, mais d'un caractère tout circonstanciel que présentent Mgr de Saune[254]) et le P. Henri Dubois.[255]) — Signalons le travail linguistique de M. G. Ferrand,[256]) qui identifie Madagascar avec les îles Uaq-Uaq, dont parlent les explorateurs arabes, et dans lesquelles certains commentateurs avaient cru reconnaître la Chine ou le Japon. Et nous terminerons cette revue des ouvrages relatifs aux colonies d'Afrique en citant la plaquette publiée par l'éditeur Bellais,[257]) où sont exposées les difficultés résultant de la suppression brusque de l'esclavage aux Comores, ainsi que la situation faite au sultan Said-Ali par les agents du protectorat français.

Colonies d'Amérique. Les travaux publiés en France sur nos anciennes colonies d'Amérique ont présenté trop longtemps un caractère de vulgarisation facile. Aussi faut-il se féliciter du mouvement qui pousse les

---

Delagrave. 1900. 552 p. — **251)** Dr. Vivie, Notes sur Madagascar, région nord-ouest: R. troupes coloniales. Paris, Lavauzelle. 76 p., carte. — **252)** Capitaine Condamy, Une Méthode de guerres coloniales. La conquête du Ménabé à Madagascar 1897—1900. Paris, Charles Lavauzelle. Fr. 5. — **253)** Rév. T.-C. Matthews, Thirty Years in Madagascar. London, Religions Tracts Society. 383 p., fig. — **254)** Mgr de Saune, Mission de Madagascar (centre): quinze jours à Alasoura. Abbeville, Paillart. in-16°. 46 p., fig. — **255)** Le P.-Henri Dubois, Notre-Dame de Boulogne à Tailate. Abbeville, Paillart. 16°. 16 p. — **256)** Gabriel Ferrand, Madagascar et les îles Uaq-Uaq: JA. Paris, Imp. nationale. 25 p. — **257)** La Situation des indigènes aux Comores. Paris, G. Bellais.

érudits à rechercher les documents peu abondante, il faut le dire, et très dispersés qui permettront d'écrire un jour une histoire singulièrement féconde en enseignements. Nous citerons tout d'abord à cet égard le livre de M. de Dampierre[258]) sur les sources de l'histoire des Antilles de 1496 à 1664, qui fait partie de la collection de Mémoire et documents publiés par la Société de l'École des chartes. Si la critique des sources est intéressante pour toutes les parties de l'histoire, elle est particulièrement utile pour l'histoire coloniale, dont les documents présentent des lacunes considérables et ont été souvent répartis sans méthode, aucun cadre normal n'ayant été, sauf en ces dernières années, disposé pour les recevoir. L'ouvrage de M. d. D. se divise en trois parties: 1° sources descriptives et géographiques, ouvrages antérieurs à Colbert, qui permettent d'établir l'état de la science à cette époque; 2° sources narratives, comprenant surtout des récits de missionaires, 3° sources diplomatiques, publiées et inédites, c'est la partie la plus neuve et la plus importante où se trouvent énumérées les pièces contenues dans la collection Moreau de Saint Méry, ainsi qu'aux archives de la marine et à celles des colonies. — Le P. de Rochemonteix[259]) publie un manuscrit attribué au P. Silvy, Jésuite, missionaire au Canada de 1673 à 1678. Au milieu de détails oiseux sur les mœurs des sauvages, on trouvera quelques renseignements utiles sur la colonie française à cette période de son histoire. On trouvera aussi des vues intéressantes sur la perte de nos établissements de l'Amérique du Nord dans l'ouvrage de Pelham Edgar,[260]) qui résume lui-même les travaux de F. Parkman sur la conquête du continent américain par les Anglais. — La Louisiane[261]) présentait un champ d'activité plus favorable que le Canada. Les efforts de la colonisation française ne devaient cependant pas y avoir plus de succès. En 1717, à la suite de spéculations mal conductes, le financier parvenu Crozat avait du renoncer au monopole qu'il exerçait sur ces riches contrées; il fut remplacé par une compagnie dite Compagnie d'Occident à la tête de laquelle se trouvait le célèbre Law. Sous sa direction la colonie prospéra. Mais la chute de Law, survenue en 1721, arrêta cette marche en avant: 4000 colons s'y étaient déjà établis, qui y avaient fondé des établissements importants. H. Gravier, dans un mémoire pour la licence d'histoire, étudie avec une bonne documentation, les diverses vicissitudes de la colonie. On trouvera dans son livre un bon résumé des connaissances que l'on avait au 18e s. sur la géographie de la Louisiane. Mais on peut regretter qu'il s'en soit tenu trop strictement à enregistrer l'arrivée des convois de colons et les vicissitudes de leur installation, sans nous mettre au courant des interventions pourtant si actives du Conseil de marine dans la direction de la Compagnie, non plus que des rivalités qui séparèrent trop souvent ses fonctionnaires. On peut aussi reprocher au livre de M. Gravier de se terminer un peu brusquement en 1721, sans que nous assistions au retentissement de

---

80 p. — **258**) J. de Dampierre, Essai sur les sources de l'hist. des Antilles françaises, 1496—1664: Mém. et docum. pub. p. la Soc. de l'École des chartes 5. Paris, Picard. XL, 239 p. — **259**) Le P.-Camille de Rochemonteix, Relations par lettres de l'Amérique septentrionale (1709—10) par le P. Silvy. Paris, Letouzey & Ané. LXIII, 221 p. — **260**) Pelham Edgar, The struggle for a continent, edited from the writings of Fr. Parkman. Londres, Macmillan. 452 p. — **261**) Henri Gravier, La Colonisation de la Louisiane à l'époque de Law, oct. 1717 à janv. 1721. Paris, Masson. 78 p., cartes. —

la chute de Law sur son entreprise de colonisation. Le Bon de Villiers Du Terrage[262]) retrace la carrière des derniers gouverneurs de la Louisiane française: le chevalier de Kerlérec, D'Abbadie, Aubry, Laussat. — A une époque plus rapprochée de nous, la convention franco-anglaise de Terre Neuve a donné naissance à plusieurs ouvrages, qui rappellent les origines des droits de la France sur la grande île de l'Océan Atlantique, ou qui expriment les diverses nuances de l'opinion publique sur ce point délicat de notre politique étrangère. A la première catégorie appartient l'ouvrage de J.-C. Bracq.[263]) Que l'accord dit-il, se fasse d'abord sur la question des droits des Terre-Neuviens et alors, mais pas avant, la France pourra, sans déroger à sa dignité, en négocier l'achat, l'échange ou la modification. Américain de naissance, Bracq n'apporte aucune passion dans l'étude de ce débat, mais selon lui, la France ne se montre pas assez soucieuse de défendre son droit. Des pièces d'origine anglaise, favorables à sa thèse, sont restées inconnues jusqu'à ce jour. Le traité d'Utrecht reste la base de toute discussion sur la question du French Shore; mais ses dispositions sont confirmées par le traité de Paris, en 1763, par les traités franco-américains de 1778 et de 1818. De nombreux documents tirés des Sessional Papers de la Chambre des communes établissent sans contestation possible le droit exclusif des Français à la pêche sur le French Shore, ainsi appelé en opposition avec la partie de la côté réservée aux pêcheurs anglais. A l'origine la colonisation était exclue de l'île, qui devait servir exclusivement à la pêche. Le développement des colonies anglaises de l'Amérique entraina le peuplement de l'île, en opposition avec les ordonnances de 1713 qui interdisaient d'élever aucun établissement permanent sur les côtes. Les empiétements du Parlement de Saint Jean sont l'origine du conflit actuel, et c'est lui qui a tout fait pour envenimer les choses. Une notice de Brutails[264]) s'appuyant sur des comptes de capitaines de navire conservés aux archives de la Gironde prouve également que la France avait le droit de pêcher et de sécher la morue avant 1732, et que la prétendue souveraineté de l'Angleterre sur le Newfoundland était illusoire, les droits régaliens étant le plus souvent exercés à cette époque par les gouverneurs français du Canada. — A la seconde catégorie appartiennent l'enquête très documentée exécutée sur place par Robert de Caix[265]) pour le Journal des Débats et les brochures publiées par des députés des régions maritimes, MM. Porteu[266]) et Suchetet:[267]) ces trois auteurs se plaçant au point de vue des réalités de la politique extérieure, ou des intérêts des pêcheurs bretons, sont unanimes à déplorer l'abandon de nos droits séculaires sur le French Shore. — J. Lagrosillière[268]) étudie la question du travail des noirs à la Martinique; le député Ch. Lemire[269]) la situation des colonies

---

262) Baron de Villiers du Terrage, Les dernières années de la Louisiane française. Le chevalier de Kerlérec. D'Abbadie, Aubry, Laussat. Paris, Guilmoto. gr.-in-8°. Fr. 15. — **263**) Jean-Charlemagne Bracq, La Question de Terre-Neuve d'après des documents anglais: RH. 85. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur. 28 p. — **264**) J.-A. Brutails, Note sur la question de Terre Neuve. Bordeaux, G. Germouilhou. 1903. 25 p. — **265**) Robert de Caix, Terre-Neuve, Saint-Pierre et le French shore. La questions des pêcheurs et le traite du 8 avril 1904. Paris, Société française d'impr. et de librairie. in-16°. 100 p. — **266**) Armand Porteu, La question de Terre-Neuve. Rennes, F. Simon. 82 p. — **267**) André Suchetet, Étude critique de la convention franco-anglaise relative à Terre Neuve. Paris, Challamel. in-16°. 102 p. — **268**) J. Lagrosillière, La question de la Martinique. Paris, Mouvement socialiste. 91 p. — **269**) Ch. Lemire, L'Océanie

françaises dans le Pacifique; on retiendra son exposé de la question des Nouvelles-Hébrides.

Colonies d'Asie. Les colonies d'Asie ont fourni la matière d'une assez abondante littérature. Nous étudierons d'abord deux ouvrages qui se rapportent à nos anciennes possessions: M. Weber[270]) a entrepris d'écrire l'histoire de la Compagnie des Indes, tâche difficile, car à l'inverse de ce qui se passait dans les colonies anglaises et hollandaises, il n'y eut pas une, mais plusieurs Compagnies des Indes, qui se succédèrent de 1615 à 1785 avec des fortunes diverses et si, en fait, il existe entre elles une sorte de continuité, la ruine de l'empire qu'elles avaient créé les a reléguées dans un injuste oubli. — De plus, toutes les études dont elles ont été l'objet présentent un caractère fragmentaire. W. s'est efforcé de les relier, de les compléter par des recherches personnelles, et de présenter un travail d'ensemble. Il a bien mis en relief la tendance protectionniste, si l'on peut dire, qui guida toujours Colbert dans l'établissement de ses compagnies de colonisation: il les considérait toujours comme des concurrents dangereux pour l'industrie nationale, et dans le même temps ou il leur donnait des droits presque souverains sur les territoires qui leur étaient concédés, il réglementait arbitrairement l'établissement des industries et des cultures, ou bien frappait les produits coloniaux de droits prohibitifs à leur entrée en France. Cette tradition survécut à Colbert: peut-on même dire qu'elle soit complétement oubliée de nos jours? Elle explique dans une grande mesure l'échec de toutes nos tentatives de colonisation à cette époque, et, en particulier l'échec financier des diverses compagnies des Indes. La politique fit la reste. Ces compagnies n'étaient à proprement parler ni des entreprises privées, ni des institutions d'État. Elles subirent le contre-coup de nos défaites en Europe, comme aussi les variations des influences de cour. Le travail de W. est très documenté, bien qu'on lui ait adressé à ce sujet certaines critiques de détail: il a consulté, aux archives du ministère des colonies, la correspondance et les ordres du Roi, seuls documents subsistant de l'ancienne Compagnie, aux Archives nationales, les documents de la compagnie de Colonne, et quelques débris des archives des compagnies antérieures, à Lorient les archives de la Compagnie de Law. On a pu reprocher sans doute à W. d'avoir mal utilisé certains documents, alors que d'autres lui échappaient complétement, tel qu'il est, son ouvrage est important et pourra servir de base à des recherches ultérieures. — La brochure de M. de Fréville:[271]) Une armée coloniale au 18e s., est bien insignifiante. L'auteur a voulu présenter un tableau pittoresque de l'armée de Dupleix, formée en grande partie d'aventuriers attirés par l'appât du gain, mal armés, mal entraînés, et qui désertent avec une déplorable facilité: les officiers ne valent guère mieux. On comprend que Dupleix ait eu peine à conduire de pareilles troupes. L'auteur ne cite aucune références et n'ajoute rien à ce que l'on savait sur ce sujet pour ne citer qu'un exemple, M. le marquis de Nazelles,[271bis]) descendant de Dupleix, publiait cette armée même un catalogue très complet des manuscrits de Dupleix demeurés

---

française. Les intérêts français dans le Pacifique. Paris, Berger-Levrault. — 270) Henry Weber, La Compagnie française des Indes 1604—1875. Préface de Emile Levasseur. Paris, A. Rousseau. — 271) de Fréville, Une armée coloniale aux Indes: RQH. Paris, 5, rue Saint-Simon. 29 p. — 271bis) Mis de Nazelles, Catalogue des manuscrits concernant Joseph François Dupleix, gouverneur général des établissements français de l'Inde,

en sa possession. On sait quel rôle important M. Doumer[272]) a joué en Indo-Chine qu'il a doté de son organisation définitive. Il publie aujourd'hui un important ouvrage où il rappelle ses souvenirs, et expose les résultats de son administration. C'est une vaste revue d'ensemble: pour ne pas perdre de vue les grandes lignes, l'auteur ne s'est pas embarrassé d'une documentation qui ne peut-être que surabondante; mais, sous la trame d'un récit vivant, ou l'auteur n'a pas craint de piquer cà et là des anecdotes caractéristiques, on devine la précision de son esprit et la sûreté de son information. Tel qu'il est cet ouvrage restera longtemps (avec le rapport officiel du même auteur publié il y a deux ans) la source ou viendront puiser tous ceux qui voudront s'occuper de l'Indo-Chine. C'est déjà ce qu'a fait L. Pidancet[273]) qui, dans les limites d'une thèse pour la Faculté de droit de Nancy, expose le mécanisme du gouvernement en Indo-Chine. — A. Neton[274]) ne s'est pas non plus spécialisé dans l'étude des questions d'Extrême-Orient: cette année même, il a fait paraître une importante biographie de Siéyès dont nous parlerons plus loin; il convient cependant de rendre hommage au zèle avec lequel il a rassemblé les matériaux de son ouvrage sur l'Indo-Chine. Chose plus rare, il a fait son livre sur les lieux mêmes qu'il décrit. Il cherche d'abord à se rendre compte de ce qu'est l'Indo-Chine au point de vue social. Il étudie le caractère des habitants, leur origine, leurs institutions: il a beaucoup d'admiration pour leur constitution qu'il voudrait voir respecter. Il faut conserver les rois en Annam et au Tonkin, ainsi que leurs mandarins: bien dirigés, ils seront les meilleurs auxiliares de nos résidents généraux. Neton a pu voir aussi que l'Indo-Chine a moins besoin de colons que de capitaux; par une étude très serrée des possibilités économiques du pays, it trace aux chefs d'exploitation agricoles et industrielles le rôle qu'ils auront à remplir pour le plus grand bien de la colonie. — Passons maintenant aux travaux de détail. Sous ce titre: Les rivages indo-chinois, le lieutenant de vaisseau Castex[275]) étudie les ports de l'Indo-Chine, leur outillage, les améliorations qu'il conviendrait d'y apporter, ainsi que les moyens de transport qui les mettent en communication avec l'intérieur du pays; il expose la situation des différentes compagnies de navigation dont les vaisseaux relient les ports indo-chinois entre eux et avec les centres commerciaux d'Extrême-Orient. Il faut louer la documentation précise et abondante sur laquelle l'auteur s'est appuyé, et aussi la sûreté de ses vues: c'est un guide précieux pour tous ceux qui ont des intérêts en Indo-Chine. — On n'en saurait dire autant du travail du même auteur[276]) concernant l'organisation défensive de cette colonie; les événements de la guerre russo-japonaise ont sur bien des point dépassé les prévisions du lieutenant de vaisseau C. — M. Moreau[277]) a traité le même sujet avec moins de compétence et plus de verbiage. Nous en finirons

---

appartenant à M. le Mis de Nazelles. Laon, imp. du Journal de l'Aisne. 215 p. — 272) Paul Doumer, L'Indo-Chine française. Paris, Vuibert & Nony. gr.-in-8°. Fr. 10. — 273) Louis Pidancet, Du Gouvernement de l'Indo-Chine. Nancy, L. Kreis. 204 p. — 274) Albéric Neton, L'Indo-Chine et son avenir économique. Paris, Perrin. 289 p. — 275) Lieutenant de vaisseau R. Castex, Les Rivages indo-chinois, étude économique et maritime. Paris, Berger-Levrault. 327 p. — 276) id., Le Péril japonais en Indo-Chine, réflexions politiques et militaires. Paris, Lavauzelle. 86 p., cartes. — 277) Henri Moreau, L'Alliance anglo-yankee japonaise maîtresse de l'Indo-Chine. Paris, A. Charles. 158 p. — 278) Les Missions en Indo-Chine, par un témoin. Paris, E. Cornély. 16°. 49 p. —

avec l'Indo-Chine en citant une brochure parue sous le patronage du député libre-penseur bien connu, M. Buisson[278]) qui dénonce les accaparements et les abus de pouvoir de certains missionaires. — C'est en Annam que nous conduisent les livres de MM. Gosselin[279]) et Debay.[280]) Le premier de ces deux officiers y séjourna longtemps de 1885 à 1896, au moment de la conquête; il s'est mêlé aux indigènes et il a éprouvé à leur endroit une vive sympathie: Il rend pleinement justice aux efforts réellement vigoureux faits par les Annamites pour défendre leur indépendance, et trace un tableau très vivant de la vie des officiers dans les petits postes pendant les dix premières années de l'occupation. Le capitaine Debay s'est placé à un point de vue plus pratique: les colons qui viendront s'établir en Annam lui devront nombre de renseignements précis sur le genre de culture et le mode d'exploitation les mieux appropriés au pays. — C'est également la psychologie du peuple annamite qu'a voulu étudier P. Giran.[281]) Son expérience est plus récente que celle de ses devanciers: il a profité des travaux de la génération de colons qui a passé en Indo-Chine depuis la conquête; son livre, écrit pour les administrateurs coloniaux n'a pas de prétentions scientifiques. — Nous passerons rapidement sur les deux notices des Docteurs Noël Bernard[282]) et Henry Girard[283]) sur des peuplades du Laos et du Haut-Tonkin: elles intéressent plus les ethnographes que les historiens. Voici maintenant des souvenirs de guerre relatifs à la conquête de l'Indo-Chine, ou aux opérations militaires qui ont amené la pacification définitive: le sergent Garcin[284]) s'est battu à Lang-Son et à Tuyen-Quan; le colonel Privé[285]) a organisé les services de l'arrière à la colonne de Lang-Son: son journal de marche contient des documents précieux; le colonel Riou[286]) expose le détail des opérations combinées entre l'armée chinoise du maréchal Sou et les troupes d'occupation pour la destruction des pirates qui infestaient la frontière du Yun-Nan et du Quang-Li, entre Risch-Nang et Ban-Gioc (1900 à 1901).

Histoire sociale. Généralités. V. Du Bled[287]) continue la série de ses études sur la société française du 16e ou 19e s., dont nous avons loué souvent déjà le charme et l'érudition élégante. La quatrième volume est consacré au 17e s. En voici les principales têtes de chapitre: La société et les sciences occultes, les couvents de femmes avant 1789; les libertins et Saint Evremond, la Grande Mademoiselle, l'amour platonique au 17e s. — A. Manry[288]) a écrit un ouvrage assez confus, d'ailleurs copieusement illustré, sur le rôle joué par le coq dans les emblèmes et l'iconographie emblématique depuis les temps les plus

279) Capitaine Ch. Gosselin, L'Empire d'Annam. Paris, Perrin. 16°. 555 p., cartes et portrait. — 280) Capitaine Debay, La Colonisation en Annam: R. troupes coloniales. Paris, Lavauzelle. 75 p., fig. — 281) Paul Giran, Psychologie du peuple annamite. Paris, E. Leroux. 200 p., fig. — 282) Dr Noël Bernard, Les Khâs, peuple inculte du Laos français, notes anthropométriques et ethnographiques: B. G. hist. et descr. Paris, Impr. nationale. 111 p., pl. — 283) Dr Henry Girard, Les Tribus sauvages du Haut-Tonkin: Mans et Méos, notes anthropométrique et ethnographiques: ib. (1908). Paris, Impr. nationale. 81 p., pl. — 284) Lieutenant Frédéric Garcin, Au Tonkin pendant la conquête, lettres d'un sergent, 1884/5. Paris, Chapelot. — 285) Colonel Privé, Les services de l'arrière à la colonne de Lang-Son. Paris, Lavauzelle. 38 p. — 286) Colonel L.-V. Riou, Rapport sur les opérations militaires au Tonkin, avril à mai 1901: R. troupes coloniales. Paris, Lavauzelle. 79 p. — 287) Victor Du Bled, La Société française du 16e au 20e s. 4e série: 17e s. Paris, Perrin. — 288) Arthur Manry, Le coq gaulois. Paris, l'auteur.

reculés jusqu'à nos jours. Il établit ainsi que le coq n'a jamais cessé, sous les régimes les plus divers, de symboliser la nation française, et il s'appuie sur la tradition qu'il a ainsi établie pour demander que le coq figure sur les armoiries, encore à créer, de la troisième République. — O. Tessier[289]) publie chez l'éditeur bibliophile H. Champion une élégante plaquette sur l'évolution de l'ameublement et du costume du 16e au 18e s., étudiée dans son rapport avec l'évolution des mœurs et les transformations de la vie sociale. — Godard[290]) rappelle les fastes des chevaliers de l'arc et de l'arquebuse à Gray. — Après avoir recherché les origines de la franc-maçonnerie et ce qu'elle semble devoir aux sociétés secrètes et aux religions qui l'ont précédée, M. Hello[291]) étudie, dès sa fondation à Londres (1717) les programmes de la franc-maçonnerie et ses projets. Pour l'auteur, ils se résument en un complot contre l'enseignement chrétien et contre les ordres enseignants, puis dans le triomphe des doctrines inscrites dans la Déclaration des Droits de l'homme. Le nom seul de M. Hello, qui s'est fait un nom comme publiciste catholique suffit à caractériser les tendances et le ton de son livre: c'est œuvre de polémiste et non d'historien; ajoutons que la situation de l'auteur lui interdisait de prétendre avoir communication des documents si peu accessibles qui permettront écrire l'histoire — encore à faire — de la franc-maçonnerie française. — Les luttes entre protestants et catholiques favorisèrent l'éclosion d'un grand nombre de nouveaux ordres religieux. Entre 1620 et 1622 apparut en Languedoc un ordre de chevalerie ecclésiastique en l'honneur de la Vierge Marie, sous le vocable de St-François d'Assise. Cet ordre semble être une ramification d'une association semblable établie à Rome et à Spolète en 1618 par un nommé Petrignani: celui-ci envoya dans le Languedoc un ecclésiastique remuant, dom Rubens, qui recruta des adhérents parmi les nobles de la province, dans le but de grouper les nobles catholiques contre les nobles protestants, et de faire triompher les revendications nobiliaires contre l'autorité royale. Lamouzèle[292]) donne une liste de membres, et l'indication des statuts et insignes de cet ordre. — L. Darmangeat[293]) étudie les pénitents gris d'Avignon, congrégation établie dans le même but, mais à l'usage de la classe bourgeoise et des petites gens. — On n'a pas oublié les intéressants ouvrages dans lesquels Funck-Brentano nous révélait les ravages exercés au 17e s. par la superstition dans la haute société. Ch. Coynard[294]) traite un des petits côtés de cette question dans sa biographie de Marie-Anne de La Ville. C'était une chercheuse de trésors, qui avait su grouper autour d'elle une sorte de cour, ou se rencontraient des gens de tous les mondes. L'auteur nous raconte, d'après les archives de la Bastille, sa curieuse odyssée, depuis le couvent où elle fut élevée, jusqu'à la prison, dont elle ne sortit que pour aller se faire

---

fig. et pl. — 289) Octone Tessier, Meubles et costumes, 16e à 18e s. Paris, H. Champion. 16°. 78 p. — 290) Charles Godard, Les chevaliers de l'arc et de l'arquebuse à Gray: B. S. ém. grayloise. Gray, G. Roux. — 291) Henri Hello, L'action maçonnique au 18e s. I. L'action maçonnique en Europe. II. La Maçonnerie et la Révolution française. Paris, Blond. in-16°. 2 vol.: 64, 61 p. — 292) Lamouzèle, Quelques fonctionnaires municipaux de Toulouse à la fin du 17e s.: Extr. du Bull. de la St. archéol. du midi. Toulouse, Chauvin. 7 p. — 293) L. Darmangeat, Hist. de la royale et dévote compagnie des pénitents gris d'Avignon. Avignon, Roumanille. in-16°. — 294) Ch. de Coynard, Marie-Anne de La Ville de Mirmont (1680—1725) une sorcière au 18e s.

oublier dans un couvent de province. — R. Clément[295]) a présenté à la Faculté de droit de Paris une bonne thèse sur la condition de Juifs à Metz sous l'ancien régime. Les Juifs étaient expulsés de France en vertu de l'ordonnance rendue par Charles VI en 1394, et qui demeurait toujours en vigueux. Ils étaient de plus expulsés de Metz lorsque cette ville devint française en 1552. En 1567 ils obtinrent le droit de s'y établir moyennant le payement de certaines taxes. Les rois de France, de Henri III à Louis XIV étendirent les immunités en récompense des services qu'ils rendirent en faisant venir des chevaux d'Allemagne en France pendant la guerre de Trente ans et pendant les guerres qui suivirent. Louis XV, au contraire, à l'instigation du Parlement, obligea les Juifs à faire connaître leurs doctrines par écrit, et retira, en 1759, aux rabbins le droit de prononcer l'excommunication (Herem), ce qui réduisait à rien leur autorité. Louis XVI leur rendit ce droit en 1777. Après ce rapide exposé historique, C. étudie en détail la situation des Juifs à la veille de la Révolution, et expose leurs prérogatives ainsi que les exclusions dont ils étaient l'objet. Le 31 août 1789, Ben Michel, au nom de la communauté juive de Metz, se présenta à la barre de l'Assemblée constituante, pour faire bénéficier ses coreligionnaires de la Déclaration des droits de l'homme, tout en leur conservant leurs prérogatives antérieures. La réponse de l'assemblée ne vint que le 27 juillet 1791: les Juifs devenaient citoyens actifs, mais perdaient leurs privilèges.

Assistance publique. L. Cahen,[296]) dans un ouvrage publié par la Bibliothèque d'histoire moderne, étudie le fonctionnement du grand Bureau des pauvres au milieu du 18e s.: c'est l'époque ou le système d'assistance publique imaginé par l'ancien régime atteint son apogée. C. en a exposé les rouages avec beaucoup de soin et de compétence, nous montrant tour à tour l'administration et le régime des hopitaux, l'organisation des bureaux et ateliers de charité, l'ébauche, au sein des corporations des institutions de prévoyance et de secours mutuels. On ne peut méconnaître que des efforts sincères n'avait été faits en vue d'améliorer le sort des pauvres. Mais en ces sortes de choses, l'initiative et la bonne volonté des particuliers ne suffisent pas: la Révolution, en groupent sous une direction unique toutes les œuvres charitables a permis à nos contemporains de porter l'assistance publique au degré de perfection relative où nous la voyons aujourd'hui. — F. Buchalet[297]) a entrepris le même travail pour la ville de Toulouse. — Déan-Laporte[298]) consacre une courte brochure au bureau de bienfaisance de la ville du Mans.

Instruction publique. Le chanoine Féret[299]) poursuit sa grande histoire de la Faculté de théologie de Paris. Le présent volume est consacré au 18e s.: il est rempli par les conflits de toutes sortes avec le jansénisme, avec les gallicans, enfin avec les Jésuites. Le chanoine Féret a apporté quelque clarté dans l'histoire de cette période compliquée — C. Schmidt[300]) donne une intéressante étude sur le décret du 15 no-

Paris, Hachette. 16°. — 295) R. Clément, Condition des Juifs à Metz sous l'ancien régime. Paris, Jouve. — 296) Léon Cahen, Le grand bureau des pauvres de Paris au milieu du 18e s. Bibl. d'hist. moderne, Tome 1, fasc. 3. Paris, G. Bellari. 79 p. — 297) F. Buchalet, L'Assistance publique à Toulouse au 18e s.: B. univ. Toulouse série B, n° 2. Toulouse, E. Privat. 175 p. — 298) Déan-Laporte, Origines du bureau de bienfaisance de la ville du Mans: B. S. ag. sc. et arts Sarthe 39. Le Mans. 15 p. — 299) Abbé P. Féret, La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres. Époque moderne. Tome 3, 18e s.

vembre 1811 par lequel Napoléon s'efforça d'établir en France le monopole universitaire, et sur les enquêtes qui motivèrent ce décret. Dès l'ouverture des premiers lycées, les évêques avaient fondé des petits séminaires, établis généralement à la campagne; la modicité de leurs prix, la nature de l'enseignement, qui s'y donnait, limité presqu'exclusivement au latin et au plain-chant, séduisaient les parents, désireux pour la plupart de s'en tenir à ce qui se faisait avant 1789. D'autre part, les Pères de la Foi, officiellement expulsés, mais qui continuaient à enseigner isolément, tenaient des écoles où les méthodes et l'esprit des Jésuites étaient en honneur. Les lycées impériaux avaient peine à soutenir cette concurrence, et l'Université était si mal défendue par ceux là même qui avaient mission de la diriger, que Napoléon dut recourir, pour son enquête préparatoire, aux préfets et aux commissaires de police plutôt qu'à ses proviseurs et à ses inspecteurs d'Académie. L'élaboration du rapport lui-même ne se fit pas sans difficulté, et Napoléon dut intervenir à plusieurs reprises pour stimuler le zèle du conseil universitaire. Est-il nécessaire d'ajouter après celà, que ce décret n'eut point toutes les suites qu'il comportait, et que même sous l'Empire, le monopole universitaire fut loin d'être réalisé? — Nous citerons enfin les mémoires de Cheylud[301]) sur l'École centrale du Cantal, et les travaux de Lenel,[302]) de l'abbé Degert[303]) et de G. Kremp[304]) sur les collèges d'Amiens, de Dax et de Dunkerque.

Commerce. Le traité de commerce de 1786[305]) entre la France et l'Angleterre modifia grandement l'activité économique de la France et les relations commerciales des deux nations. A l'inverse de Colbert, qui voulait industrialiser la France, les négociateurs français, sous l'influence des physiocrates, avantagèrent surtout l'agriculture: mais l'industrie française, qui avait un instant paru sacrifiée, reprit heureusement le dessus, et elle était redevenue très prospère en 1792, le meilleure année commerciale du siècle, en dépit de la Révolution, et qui fut aussi la dernière de ce régime, le traité ayant été dénoncé en 1793 par suite de la guerre avec l'Angleterre. Les produits anglais obtenaient, celà va sans dire, des avantages énormes: les tissus de laine et de coton, la quincaillerie, coutellerie, etc., supérieurs comme qualité aux objets similaires fabriqués en France, entraient presque sans droits, alors que les vins de France n'obtenaient que des conditions à peine égales à celles faites par le traité de Methuen aux vins de Portugal. Les négociations furent conduites du côté français par Vergennes et Rayneval; du côté anglais par Pitt et lord Eden. Elles sont exposées dans le plus grand détail par F. Dumas, qui a compulsé au Record Office, au British Museum, aux Affaires étrangères, à la Chambre de commerce, nombre de documents qui n'avaient pas été utilisés jusque là. On peut regretter toutefois qu'il n'ait pas exposé avec plus de détails l'état économique de la France au moment en s'ouvrirent les négociations pour

Phases hist. Paris, A. Picard & fils. VI, 520 p. — 300) Charles Schmidt, La Réforme de l'Université imperiale en 1811. Paris, G. Bellace. 182 p. |[Révol. franc. (14 juin 1905).]| — 301) Emile Cheylud, L'École centrale du département du Cantal, notes et documents. Paris, A. Picard. 73 p. — 302) S. Lenel, Hist. du collège d'Amiens, 1219—1795. Amiens, Courtin-Hecquet. 298 p. — 303) Abbé A. Degert, L'ancien collège de Dax. Dax, Labéque. 52 p. — 304) Gorge Kremp, Essai sur l'hist. du collège Jean Bart, collège communal et universitaire de Dunkerque. Dunkerque, Meermann. 158 p., fig. — 305) F. Dumas, Étude sur le traité de commerce de 1786. Toulouse, E. Privat. 197 p.

le traité. Les archives de la Chambre de commerce, qui lui furent ouvertes, lui auraient sans doute fourni d'utiles indications sur ce sujet. — Les théories de Boisguilbert sur le commerce des grains ont fourni à Frotier de la Messelière[306]) la matière d'une intéressante thèse de droit. — La création des Chambres de commerce fut une conséquence de l'arrêt par lequel fut institué le Conseil du commerce (1700). L'année suivante, un arrêté du 30 août 1701 créait des Chambres de commerce dans chacune des onze grandes villes qui envoyaient des députés au Conseil du commerce. La ville de Rouen eut, comme de juste, son tribunal consulaire, dont H. Wallon[307]) nous retrace l'histoire: il étudie sa composition et son recrutement, son budget, l'influence qu'elle exerça sur la navigation commerciale, etc. Nous signalerons surtout un chapitre instructif sur l'activité économique de la Normandie de 1756 à 1766. On sait que le régime des corporations ne fut pas le loi dans toute la France.[308]) Dans beaucoup de régions un grand nombre de corporations étaient organisées en communautés ouvertes, où chacun pouvait entrer et commercer librement. La Bourgogne était de ce nombre. Des édits rendus en 1581 et 1597 prétendirent imposer universellement le régime de la corporation. La Bourgogne résista: des troubles éclatèrent; des pétitions furent adressées au Roi; une révolte éclata même à Autun; l'agitation redoubla de 1615 à 1618: elle gagna Chalons-sur-Saône, Beaune, Semur, Dijon: Louis XIII dut céder, et accorda la liberté aux artisans, sauf aux orfèvres, apothicaires, chirurgiens, ouvriers, sous la surveillance des municipalités. Ce fut une cause de prospérité pour le pays. Mais, dès 1638—40, Richelieu, pour se procurer de l'argent, créa des maîtrises: et cette mesure amena l'exode des ouvriers. En 1646, Dijon obtint le retour au système de 1618: mais pour peu de temps, car Colbert était favorable au système des corporations fermées. H. Hauser, dont on connait le talent, a traité avec son érudition coutumière ce chapitre de l'histoire du travail. — P. Boyé[309]) s'est spécialisé dans l'histoire de la Lorraine. Il étudie cette année l'importance industrie du sel en Lorraine au 18e s., où elle atteignit son apogée. A cette époque, on n'exploitait pas les bancs de sel, dont on ignorait la situation exacte, mais les fontaines salantes de Dieuze, Rosières, Chateau-Salins, Moyenvic. On faisait évaporer l'eau dans des chaudières chauffées au moyen de bois coupé dans les forêts domaniales des environs. Les gabelles étaient affermées. B. montre que ce monopole, exploité sans intelligence fut ruineux pour le pays: les forêts étaient dévastées, les routes défoncées par le transport des bois, les paysans distraits de la culture pour les charrois de bois et de sel; et, de plus, il payait le sel plus cher qu'ailleurs. Aussi le faux-saunage était extrêmement répandu, et même favorisé par le bas clergé et par les communautés religieuses de la frontière. — Le compagnonnage est une survivance du régime des corporations, auquel il se rattache par des liens dont la nature est encore assez mystérieuse. J. Godart[310]) étudie le mouvement compagnonnique à Lyon, où il fut à son apogée vers 1842.

— **306**) Frotier de la Messelière, Boisguilbert et la liberté du commerce des grains (thèse). Paris, Larose. — **307**) Henri Wallon, La Chambre de commerce de Normandie, 1703—91. Rouen. 1908. 395 p. — **308**) Henri Hauser, Notes sur l'organisation du travail a Dijon et en Bourgogne au 16e s. et pendant la première moitié du 17e s.: RBourguignonne. Dijon. 85 p. — **309**) Pierre Boyé, Les Salines et le sel en Lorraine au 18e s. Nancy. 64 p. — **310**) Justin Godart, Le compagnonnage à Lyon. Lyon,

L'auteur s'est documenté sur les sources imprimées connues, sur les brochures compagnonniques, devenues très rares, qui sont conservées aux archives municipales de Lyon; il a de plus recueilli les traditions orales que lui ont libéralement transmises les vieux compagnons du Tour de France encore vivants à Lyon. Il a apporté une bonne contribution à l'histoire d'un mouvement peu connu à cause de la dispersion des documents qui le concernent, et de leur caractère confidentiel. Nous citerons maintenant une série de monographies que pourront consulter avec fruit tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du travail. C. Leroy[311]) étudie la condition des paysans normands au 18e s.; F. Gerbaux[312]) décrit la papeterie de Buges en 1794; Falgairolle,[313]) la fabrication des cartes à jouer avant 1790 à Montpellier et à Nîmes; L. Duquénois[314]) fait l'historique de la découverte des gisements de houille dans les Ardennes; F. Husson[315]) décrit la condition des couvreurs et des plombiers, H. Darenne[316]) les métiers de l'alimentation, M. L. de Laprade[316bis]) fait l'historique de la dentelle français aux 17e et 18e s.

Administration. A. Thomas[317]) publie une bonne monographie de l'élection de Guéret au 18e s.: c'est l'époque ou les méthodes d'administration de l'ancien régime tendent à se transformer sous l'influence des idées nouvelles. L'auteur a bien décrit le caractère de cette évolution.

Finances. A la suite de désastres militaires ou embarras financiers, l'ancien Régime tenta d'établir l'égalité devant l'impôt. La taxe du vingtième dont A. Rioche[318]) étudie les transformations constitue la plus intéressante de ces tentatives de réforme. En 1710, Desmarest établit l'impôt du dixième, auquel étaient soumis les nobles et les ecclésiastiques aussi bien que les roturiers. Mais la résistance du clergé et des Parlements fit tant que l'impôt du dixième ne fut guère qu'un supplément de la taille, et qu'il ne rapporta pas, tant s'en faut, ce qu'on attendait de lui. Un essai d'impôt du cinquantième tenté en 1725 par Paris-Duvernoy, le rétablissement du dixième en 1733 par Fleury n'eurent pas plus de succès. Enfin, Machault d'Arnouville, après la paix d'Aix-la-Chapelle établit un impôt du vingtième: là encore il y eut des résistances: les nobles ne voulaient pas renoncer à leur privilège; le clergé proposait de se racheter par des dons gratuits; les Parlements refusaient d'enregistrer les édits; cependant les embarras du trésor étaient tels que le nouvel impôt, amélioré par Turgot et Necker, subsista, avec des vicissitudes diverses jusqu'à la fin de l'ancien Régime. La Constituante en fit la base de ses nouvelles perceptions, et en tira l'impôt foncier, qui subsiste encore aujourd'hui. L'ancien Régime fut en maintes reprises, comme les gouverne-

---

Rey. 1908. 49 p. — **311)** Charles Leroy, Paysans Normands au 18e s. Caen, Delesques. Fr. 1,75. (Extrait de l'Annuaire de l'Association normande.) — **312)** Fernand Gerbaux, La papeterie de Buges en 1794. (= Bibliographe moderne [1908], 1/2.) Besançon, P. Jacquin. 61 p. — **313)** Prosper Falgairolle, Recherches sur les cartiers et les cartes à jouer à Montpellier et à Nîmes avant 1790. Nîmes, Debroas-Duplan. — **314)** L. Duquénois, La Houille dans les Ardennes (Hist. des recherches). Charleville, Didier. in-16°. — **315)** F. Husson, Artisans français. Les couvreurs et les plombiers. Paris, Marchal & Billard. — **316)** E. Darenne, Hist. des métiers de l'alimentation. Meulon, A. Réty. XI, 166 p. — **316bis)** L. de Laprade, Le Point de France et les centres dentelliers au 17e et au 18e s. — **317)** Albert Thomas, L'Élection de Guéret au 18e s. Paris, Pedone. XII, 260 p. — **318)** Augustin Rioche, De l'Administration des vingtièmes

ments modernes, obligé de recourir à l'emprunt. J.-M. Fachan[319]) nous rappelle les vicissitudes de la rente française et les transformations que subirent les valeurs du Trésor jusqu'à la constitution de la Banque de France. — Pommier[320]) prend la suite du même sujet, et traite des rapports de la Banque de France avec l'État au 19e s.

Magistrature. André Chassaigne[321]) résume, dans une thèse de doctorat présentée à la Faculté de droit de Paris, l'important ouvrage de Funck-Brentano sur les lettres de cachet, dont il a été parlé ici-même. Il s'est surtout occupé de montrer le rôle joué par les lettres de cachet comme auxiliaire de l'autorité paternelle ou conjugale. Nous citerons maintenant un certain nombre d'ouvrages ayant trait aux corps judiciaires L. Guibert[322]) donne une revue rapide des événements qui eurent pour théâtre l'ancien Palais de justice de Limoges avant la Révolution. Il a trouvé une mine abondante de documents dans la série C. des archives de la Haute-Vienne. — En des pages d'une lecture moins attrayante, mais qui ont l'utilité du document précis, A. Maulion[323]) énumère, en donnant leurs dates d'entrée en charge et de décès, les magistrats qui siégèrent dans les divers tribunaux de Rennes de l'an VIII à 1904.

Généalogies. Nous avons groupé sous les numéros 324 à 351 les généalogies publiées au cours de l'année 1904.

---

sous l'Ancien Régime. Paris, Rousseau. VIII, 256 p. — **319)** J.-M. Fachan, Hist. de la rente française et des valeurs du trésor. (Système de Law, Caisse d'Escompte, Banque de France.) Paris, Berger-Levrault. — **320)** Pommier, La Banque de France et l'État au 19e s. Paris. 250 p. — **321)** André Chassaigne, Les lettres de Cachet sous l'ancien régime. (Thèse.) Paris, A. Rousseau. 1903. — **322)** Louis Guibert, La Courroyale de Limoges: Almanach annuaire de Limoges. Limoges, Decourtreux Gout. 44 p. — **323)** A. Maulion, Le Tribunal d'appel et la cour de Rennes, personnel: an VIII à 1904. Rennes, Simon. VIII, 147 p. — **324)** Jules Gauthier, Du Degré de confiance que méritent les généalogies hist.: MSEmDoubs. Besançon, Dodivers. 15 p., pl. — **325)** Léonard Michon, Armorial général de Nosseigneurs les président, chevaliers d'honneur, trésoriers généraux de France, avocats . . . au bureau des finances de la généralité de Lyon (1577—1790). Lyon, Brun. Fr. 40. — **326)** Ribier, Les anoblis de l'Empire. — **327)** J. Roman, Genealogie de la famille de Flotte 1044—1904: B. Soc. études hist. Htes-Alpes. Gap, L. Jean & Peyrat. 38 p. — **328)** Généalogie de la famille Du Verne, monographie d'une famille militaire de l'ancienne France. Nevers, Mazeron frères. 5 vol. 4°. — **329)** Paul Pellot, Descendance des familles Pieriot, d'Abancourt et Billain: R. quest. héraldiques. Paris, 54, rue Vaneau. 32 p. — **330)** Vte Menjot d'Elbenne, Note sur les premiers vicomtes du Mans. Laval, imp. de Goupil. 5 p. — **331)** J.-F. Leturcq, Généalogie de la famille de L'Empérière. Paris, Institut national héraldique. 4°. 46 p. — **332)** Paul Pellot, Les ascendants maternels de la famille Taine. Paris, Picard & fils. 32 p. — **333)** R. Reufs, Vieilles Paperasses et vieilles gens, souvenirs d'une famille alsacienne au temps de la Révolution (famille J.-J. Gœpp, de Strasbourg). Paris, Fischbacher. 57 p. — **334)** Robert de Puységur, Notice généalogique sur la maison de Chastenet de Puységur. Paris, Lemerre. 84 p. — **335)** F. Cadet de Gassicourt, Deux Abesses de la famille de Goyon-Matignon au 17e et au 18e s.: RHéraldique. Paris, 8, rue Daumier. 21 p. — **336)** Em. Mancel, La Famille de Jean Bart, descendance en ligne directe. Dunkerque, Chiroutre & Gouvry. 165 p. — **337)** Félix Fenouillet, Le château de la famille de Pelley à Desingy (Hte Savoie). Annecy, Abry. 36 p. — **338)** Cte de Carol, Quelques Notes sur la famille d'Audibert de Lussan: RQHérald. Paris, 8, rue Daumier. 28 p. — **339)** Abbé A. Babain, Les Seigneurs de Mélicourt et leurs alliances. (Eure.) Brionne, Amelot. 32 p. — **340)** Chanoine J. Gendry, La Famille Bernard de Bernardaye de Châteaubriant: RBretagne. Vannes, Lafolye. 28 p. — **341)** Henri Jadart, Les Titres d'une famille lorraine à la Bibliothèque de Reims (famille Renauld). Nancy, Crépin-Leblond. 21 p. — **342)** Vte Menjot d'Elbenne, Note sur la famille de Jean d'Yerreau, évêque du Mans, 1439—48. Laval, Goupil. 8 p., fig. — **343)** Paul Pellot, La descendance des familles Piercot d'Abancourt et Billain: RQHérald. Paris, 8, rue Daumier. 32 p. —

Biographies. Personnages princiers. Nous citons ici une biographie de don Philippe, infant d'Espagne et duc de Parme, parce que le personnage le plus important du livre est non pas le duc de Parme, mais sa femme, Elisabeth de France, fille de Louis XV, dont toute la politique fut d'obtenir de la cour de France, pour son mari et pour ses enfants, des établissements avantageux. A roi-duc, le sujet avait été déjà traité par Baudrillard dans le tome V de son histoire de Philippe V, par Beauriez et par Ch. Nisard; mais C. Striyenski[352]) a su utiliser en des chapitres neufs la correspondance d'Elisabeth Farnèse, conservée aux archives de Parme. — Le P. H. Chérot[353]) publie la correspondance de la princesse Louise-Adélaïde de Condé, fille du prince de Condé qui commanda l'armée des émigrés contre la Révolution. Née en 1757, cette princesse entra ce religion en 1795. Bien que 'auteur n'ait eu en vue qu'un but d'édification, on trouvera quelques renseignements sur l'état d'esprit des émigrés dans les lettres si nombreuses qu'elle échangeait avec son amie, Mme de Vibray, ou avec son directeur spirituel, l'abbé de Bouzonville.

Ecclésiastiques. Dans la collection des Saints publiée par la librairie Lecoffre, L.-F. Veuillot[354]) raconté l'existence de Sainte Germaine Cousin (1579—1601). — Plus importante est la biographie de l'abbé Olier, fondateur du séminaire de St-Sulpice, par G.-M. de Fruges.[355]) — J. Bellanger[356]) rapporte les démêlés de l'abbé de Croisilles. — Les mémoires de Godefroi Hermant,[357]) ancien recteur de l'Université, sont de la plus haute importance pour qui veut connaître l'histoire ecclésiastique du 17e s. M. A. Gazier qui s'est fait une spécialité de ces sortes de travaux, et qui possède la plus riche collection de documents sur ce sujet, publie le manuscrit de Godefroi, avec une introduction et des notes. — Voici maintenant toute une série d'ouvrages sur les prédicateurs: Le P. Ingold[358]) étudie les polémiques de Bossuet avec les jansénistes, tandis que M.-L. Serrant[359]) nous montre l'influence qu'exerça sur lui l'abbé de Rancé. — Convient-il de citer après cela l'étrange compilation publiée par le chanoine Davin[360]) sous le titre d'étude critique sur

---

344) René de Mandres, Les Familles et les localités du nom de Mandres sou Mandre. La Chapelle-Montligeon, Librairie de Montligeon. 61 p. — **345**) Vte de Royer-Saint-Micaud, Les Levizon de Luzençon de Vesins (Rouergue). Paris, Gotha français. 80 p. — **346**) Capitaine de Contenson, La famille Gangnières de Jargeau au 17e s. Orléans, Pigelet. 8 p. — **347**) Vte de Royer-Saint-Micaud, Maison de Méaulne (Anjou). Paris, Gotha français. 70 p. — **348**) Joseph Rousse, Notes sur la famille Bridon. Nantes, Dugas. 7 p. — **349**) Une Famille protestante à Quintin au 17e s. (famille Uzille), par R. Du G.: RBretagne. Vannes, Lafolye. 38 p. — **350**) Dr Louis Delmas, Une vieille Famille militaire poitevine: les Du Boulet de La Broue. Paris, Maulde, Doumene & Cie. 16 p., portr. — **351**) Jules Manecy, Une famille de Savoie: celle de Sophie et Delphine Gay. Aix-les-Bains, Gérente. 63 p., portr. — **352**) Casimir Striyenski, Le gendre de Louis XV, don Philippe, infant d'Espagne et duc de Parme. Paris, C. Lévy. — **353**) Henri Chérot, La princesse Louise-Adélaïde de Condé en exil et dans le cloître d'après sa correspondance inédite: Études publiées par les PP. de la Cie de Jésus. Paris, J. Dumoulin. 1908. 118 p. — **354**) Louis François Veuillot, Ste. Germaine Cousin (1579—1601) par Louis Veuillot. Paris, Lecoffre. in-12°. — **355**) G.-M. de Fruges, J.-J. Olier (1608—1737) curé de St.-Sulpice et fondateur des séminaires. Paris, l'auteur. — **356**) Justin Bellanger, L'Abbé de Croisilles ou une cause ecclésiastique célèbre sous Louis XIII. Paris, Fontemoing. — **357**) A. Gazier, Mémoires de Godefroi Hermant, ancien recteur de l'Université, sur l'hist. ecclésiastique du 17e s. Tome 1 1630—52. Paris, Plon. — **358**) P.-A. Ingold, Bossuet et le jansénisme. Documents pour servir à l'hist. religieuse de 17e et 18e s. VI. Paris, Picard. — **359**) M.-L. Serrant, L'Abbé de Rancé et Bossuet. Paris, Téqui. — **360**)

Bossuet? — F. Castets[361]) poursuit son important ouvrage sur Bourdaloue; et Caudel[362]) essaie une étude d'ensemble sur la chaire française au 18e s. — A. Chambre[363]) retrace, dans un but d'édification, la carrière aventureuse du premier apôtre du Canada, de la Brosse: peu de documents noyés dans le verbiage religieux. — F. Duine[364]) donne une bonne biographie d'un évêque de Dol assez peu connu, Cohon, qui fleurissait au 18e s. L'abbé Botten, qui fut député aux États généraux, n'a pas laissé une trace bien vive dans la mémoire de sa contemporains. Enfermé à l'abbaye à cause de son caractère ecclésiastique, il y trouva la mort, lors des massacres de septembre: c'est sans doute cette circonstance, qui a poussé l'abbé Demențhon[365]) a consacrer un travail aussi copieux à un aussi mince personnage. — L'ouvrage de B. de Lacombe[366]) sur la vie ecclésiastique de Talleyrand a une autre importance; sans doute le sujet n'est pas neuf: le livre de L. venant après les études de MM. Marcade, Montallot et Devoucoux ne contient que fort peu de nouveautés. A peine l'auteur a-t-il tiré des archives et des papiers réunis par Mgr Dupanloup quelques documents secondaires. Avec une impartialité à laquelle il convient de rendre hommage, M. de L. a montré comment, en dehors de toute vocation, Talleyrand fut contraint, par la volonté des siens à entrer dans les ordres, quelle position il prit au début de la Révolution et quel rôle il joua dans la constitution civile du clergé, dans la confiscation des biens ecclésiastiques, ainsi que dans le sacre des premiers évêques assermentés. Dès le début de sa carrière Talleyrand laisse voir l'ambition effrénée qui lui fera commettre tout d'apostasies successives, et le conduisirent du boudoir de Marie Antoinette aux conseils de Louis XVIII en passant par la convention et la cour de Napoléon Ier. — C'est un curieux chapitre de l'histoire de ce prince que nous fait connaître P.-F. Ecalle[367]) à propos de la biographie de Claude Arvisenet, vicaire général du diocèse de Troyes sous l'épiscopat de Mgr de la Luzerne, de Mgr de la Tour Du Pin, et de Mgr de Boulogne. Le second de ces prélats fut installé après le Concordat, Mgr de Boulogne lui succéda sous l'Empire. Il eut même ce malheur d'entrer en lutte avec l'Empereur à propos des évêques ultramontains, et fut enfermé de ce chef à Vincennes en 1813. Le récit des démêlés de l'Empereur avec ses évêques forme la partie le plus neuve et le plus intéressante de cet ouvrage. Avec le cardinal de Rohan-Chabot, dont M. Baille[368]) nous retrace la carrière, nous entrons dans un monde tout différent. Le cardinal de Rohan-Chabot avait été tout d'abord officier des gardes du corps de Louis XVIII, et marié. Devenu veuf, il entra dans les ordres, vers la trentaine, sous l'influence de la

---

Chanoine Vincent Davin, Étude critique sur Bossuet: Revue du Monde Catholique. Paris, A. Savaète. LIII, 319 p. — **361**) F. Castets, Bourdaloue: la vie et la prédication d'un religieux au 17e s. Tome 2. Paris, Delagrave. 407 p. — **362**) Caudel, Les Prédicateurs français de 1715—50. Paris. 16°. — **363**) Alexandre Chambre, Un grand apôtre du Canada. De la Brosse 1724—82. La Chapelle-Montligeon. XIX, 364 p. — **364**) F. Duine, Un politique et un orateur au 18e s. Cohon évêque de Nîmes et de Dol. Paris, Gamber. — **365**) Abbé Charles Demențhon, Une Victime des Septembriseurs, l'abbé Jean-Baptiste Botten, député du clergé de Bresse aux États généraux. Paris, V. Lecoffre. XXXV, 402 p., portr. — **366**) Bernard de Lacombre, Talleyrand évêque d'Autun. Paris, Perrin. 1903. in-12°. — **367**) Abbé P.-F. Ecalle, Claude Arvisenet, chanoine, vicaire général de Troyes. Troyes, imp. de G. Frémont. 479 p. — **368**) Joseph Baille, Un prélat d'ancien régime au 19e s., sa famille et son groupe. Le Cardinal

religiosité mystique qui sévissait alors. Le nom illustre qu'il portait, ses opinions légitimistes lui assuraient une brillante carrière. Pourquoi faut-il que la nullité de son caractère et l'absence complète de talent l'ait contraint à ne jouer qu'un rôle purement décoratif, et à n'être que le dernier des prélats d'ancien régime? Il y avait un livre intéressant à faire à propos de ce porte-simarre, qui fut mêlé à toute la haute société de son temps, et autour duquel s'agitaient tant d'intrigues politiques et religieuses. C. Baille, qui eut cependant accès dans des archives particulières, et au ministère des cultes, ne nous a donné qu'une esquisse incomplète du monde religieux sous la Restauration à propos du cardinal de Rohan-Chabot. — A cet égard, le livre de l'abbé Houtin[369]) sur le chanoine Bernier (1795—1859) est plus instructif. Bernier qu'il faut se garder de confondre avec le célèbre négociateur du Concordat de 1801 n'était qu'un modeste chanoine d'Angers: mais l'âpreté de la lutte qu'il soutint contre l'envahissement des doctrines ultramontaines dans l'Eglise de France, permet à son biographe de nous présenter un tableau vraiment intéressant du conflit des doctrines religieuses sous Louis-Philippe et au début de l'Empire. Il en va tout autrement du cardinal Gousset, archevêque de Reims, et fut un zélé propagateur des doctrines chères à Pie IX, et qui devaient trouver dans le Syllabus leur expression définitive. — Michel Salomon[370]) et l'abbé F. Charpentier[371]) donnent de bonnes études sur les deux grands prélats politiques de la fin du 19e s., Mgr Dupauloup et Mgr Freppel. — Le chanoine Gousset[372]) rappelle la souvenir de son oncle le cardinal Gousset, archevêque de Reims sous Napoléon III.

Magistrats. L'abbé Hubert Mailfait[373]) retrace la carrière d'Omer Talon. Il débute par une étude curieuse de la magistrature au temps de Richelieu et de Mazarin: d'après lui les magistrats intègres, les Talon, les Molé étaient des exceptions: la vénalité des charges avait rempli les cadres de la magistrature des fils de familles bourgeoise dont la fortune était récente, et parfois mal acquise. C'est cette magistrature qui se vendit au moment de la Fronde à qui la payait le mieux. Au milieu de cette corruption M. marque quels furent les efforts de Talon et du tiers-parti, dont il était le chef, pour abréger les horreurs de la guerre civile. Cet ouvrage est mieux qu'une biographie: c'est une intéressante étude de la part prise par la magistrature du 17e s. aux événements de la Fronde. — Achille III de Harlay, procureur général, enfin premier président au Parlement, 1639—1712. Il épousa une demoiselle de Bellièvre. E. Pilastre[374]) nous en donne non pas une biographie, mais un résumé bien présenté des opinions des contemporains sur ce magistrat, héritier d'un grand nom, mais d'une assez mince valeur personnelle.

Hommes politiques. Le chancelier de l'Hôpital se retira en 1568 au château de Vignay qu'il possédait depuis longtemps et où il avait fait

---

de Rohan Chabot archevêque de Besançon (1788—1884). Paris, Perrin. — **369**) Albert Houtin, Un dernier Gallican. Henri Bernier, chanoine d'Angers 1795—1859. Paris, Noury. 482 p. — **370**) Michel Salomon, Mgr Dupauloup. Paris, Béduchaud. in-16°. (Les grands hommes de l'Église au 19e s. VI.) — **371**) L'Abbé F. Charpentier, Mgr Freppel. Angers, Lisandeau. gr.-in-8°. Fr. 3,50. — **372**) Chanoine Gousset, Le Cardinal Gousset. Besançon. 1903. — **373**) Abbé Hubert Mailfait, Un Magistrat de l'ancien régime: Omer Talon, sa vie et ses œuvres, 1595—1692. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie. 1903. — **374**) E. Pilastre, Achille III de Harlay, premier

de fréquents séjours, lorsqu'il croyait devoir s'éloigner momentanément de la cour. Il s'y trouvait à proximité de son gendre, qui possédait le château de Bellébat: c'est là que le vieux chancelier s'éteignit en 1573. — L'abbé Deverre[375]) donne des détails curieux sur ces deux châteaux, qui n'existent plus aujourd'hui, ainsi que sur les occupations de Michel de l'Hôpital dans sa retraite. — Le livre de G. de Mun[376]) sur les ambassadeurs européens à Constantinople entre 1604 et 1610 se rapporte aux efforts tentés par Henri IV pour rendre à la France la position éminente qu'elle occupait à Constantinople sous le règne des derniers Valois, et que les guerres de religion lui avaient fait perdre au profit des Anglais. Il y envoya, en 1604, un de ses amis personnels, sur le dévouement duquel il pouvait compter, Jean de Gontant Biron, Cte de Salignac. Tout le livre de M. est consacré aux rivalités de ce seigneur avec l'ambassadeur anglais Glover. Peu après la mort de Henri IV, Salignac finit par avoir le dessus. Le récit est agréablement conduit, la partie critique est renfermée dans les appendices, qui sont intéressants, et auxquels l'auteur a joint une bonne bibliographie. — Le Vicomte de Mirabeau, à propos duquel E. Berger[377]) a écrit un livre très bien documenté et rempli de faits n'eut qu'une existence de second plan, plus bruyante que réellement active, et son dévouement, comme sa bravoure, qui était réelle, firent plus de mal que de bien à la cause royale. Sur la première partie de l'existence de Vte de Mirabeau, C. B. est très renseigné, mais sans nous apprendre rien de nouveau, ni surtout de très intéressant. Il n'en va pas de même pour les chapitres consacrés au temps très court que Mirabeau passa dans l'émigration. A propos de l'organisation de la légion Mirabeau, que sa mort, survenue brusquement le 15 septembre 1792, ne lui permit pas de commander, B. nous donne des détails peu connus sur l'organisation de l'armée de Condé. Toutefois, ce n'est encore que de l'anecdote. — Les ouvrages de MM. Alengry[378]) et Neton[379]) sur Condorcet et sur Siéyès sont plus sérieusement écrits et plus sérieusement pensés. Pour A., Condorcet est le conducteur de la Révolution: c'est lui qui a formulé le droit constitutionnel tel qu'elle le mit en vigueur; il dirigea la science sociale dans la voie qu'elle suit de nos jours avec tant d'éclat; enfin c'est lui qui donna au mouvement révolutionnaire cette allure de libre-pensée militante qui ne l'a pas abandonné dans notre pays. Le personnalité de Siéyès n'est pas aussi haute, et ses ambitions furent aussi plus immédiates. Si le génie de Condorcet était plus élevé, si ses idées exercent sur les esprits une influence qui même de nos jours n'est pas près de s'éteindre, Siéyès eut la gloire de formuler au début de la Révolution, les aspirations du Tiers-État, et celle peut-être plus grande de sauver, après l'écroulement du Directoire ce qui pouvait subsister du patrimoine de la Révolution, ce qui devait en être l'œuvre réellement viable. Pour tracer un portrait de Siéyès, penseur profond autant que politicien avisé, il fallait un historien aussi habile à manier les idées générales que les docu-

---

président du Parlement de Paris sous le règne de Louis XIV. Paris, C. Lévy. IV, 190 p. — 375) Abbé A. Deverre, Les dernières Années de Michel de L'Hôpital, sa retraite au Vignay; sa mort au château de Belébat, en Seine-et-Oise. Paris, Picard. 24 p., pl. — 376) Gabriel de Mun, Deux Ambassadeurs à Constantinople, 1604—10. — 377) Eugène Berger, Le Vicomte de Mirabeau: Mirabeau-Tonneau, 1754—92. Paris, Hachette. in-16°. 400 p. — 378) Franck Alengry, Condorcet, guide de la révolution française. Paris, Giard & Brière. XXIII, 891 p. — 379) A. Neton, Siéyès (1748—1836) d'après des

ments A. Neton s'y est essayé d'une façon très honorable. — Bories,[380]) l'un des quatre sergents de La Rochelle, était originaire de Villefranche de Rouergue, où un monument vient de luiêtre eleve. Ses concitoyens publièrent à cette occasion, une brochure de circonstance curieusement illustrée d'après des documents du temps; mais dans laquelle on n'apprend rien de nouveau sur la lutte sans merci qui les sociétés secrêts menèrent contre le gouvernement de la Restauration. — P. Dorlisheim[381]) publie quelques lettres et souvenirs sur le Cte de Falloux. Sa brochure, empreinte d'un esprit catholique libéral témoigne néanmoins d'une certaine impartialité, qu'il est bien rare de rencontrer aujourd'hui à l'égard de l'auteur de la loi sur l'enseignement, si attaquée de nos jours. Il y a peut-être moins d'à propos et de tact dans la brochure que l'abbé Elie[382]) consacre aux études d'histoire religieuse de Spuller, le ministre de l'esprit nouveau.

Militaires. P. de Ségur[383]) termine sa biographie du maréchal de Luxembourg. Les premiers volumes avaient suivi le maréchal jusqu'à la paix de Nimègue (1678). C'est maintenant l'affaire des poisons: Luxembourg, curieux d'occultisme, est exploité et compromis par des intrigants qui ont séduit son intendant; le malheureux est enfermé à la Bastille. et relâché après 4 mois de détention; le maréchal est exilé dans sa terre de Piney. La guerre de la Ligue d'Augsbourg le fit rappeler à l'activité. En 1690, après les premiers revers, Louis XIV lui confia le commandement de l'armée de Flandre: on sait qu'il s'illustra à Fleurus, à la prise de Namur, à Steinkerque. En 1693, poussé par Barbezieux et Mme de Maintenon, Louis XIV démembra l'armée de Flandres. Malgré cette circonstance défavorable, Luxembourg se couvrit de gloire à la bataille de Nerwinde (31 juillet 1693), qui lui valut le surnom de tapissier de Notre-Dame. La campagne de 1694 fut purement défensive. Luxembourg mourut l'année suivante, après une courte maladie. — Chuquet[384]) reprend la biographie de Dugommier traitée l'année dernière par le capitaine Pineau: son livre, plus court, est aussi plus clair. Les premiers chapitres sur le rôle de Dugommier aux Antilles lors de la promulgation des décrets de la Constituante en 1791, n'ajoutent rien à ce qu'avait dit Pineau, et sur le siège de Toulon, Chuquet ne fait guère que se répéter lui-même. La partie la plus neuve du volume est consacrée au commandement de Dugommier à l'armée des Pyrénées, depuis le mois de janvier 1794, jusqu'au combat de la Montagne Noire, où il mourut (20 novembre 1794). Chuquet a exposé avec beaucoup de clarté les opérations toujours compliquées de la guerre en montagne. Les lecteurs retrouveront dans cet ouvrage l'aisance de style et la lucidité qui ne sont pas les moindres qualités de M. Chuquet. — Le journal du général de division Leclaire[385]) traite de la campagne de 1792 à 1793 dans le Nord, dont les opérations ne sont pas toujours suffisament connues par les pièces d'archives. Il faut remercier le capitaine Colin d'avoir publié ces documents qui montrent

---

documents inédits. Paris, Perrin. 460 p. — 380) J.-F. Bories, l'un des quatre sergents de la Rochelle. Rodez, Carrère. — 381) Dorlisheim, Le Comte de Falloux, lettres, notes et souvenirs 1811—86. Paris, A. Picard. M. 2. — 382) Abbé Raphael Elie, Eugène Spuller et ses études d'hist. religieuse: B. hist. et litt. relig. Dijon. Dijon, Pillu. 15 p. — 383) Pierre de Ségur, Le Tapissier de Notre Dame: les dernières années du maréchal de Luxembourg, 1678—95. Paris, C. Lévy. 568 p., portr. et carte. — 384) Arthur Chuquet, Dugommier, 1738—94. Paris, Fontemoing. 406 p., cartes. — 385) Capitaine Colin, Mémoires et correspondance du général Leclaire 1793. Paris, Chapelot.

aussi ce que pouvaient faire les vieux officiers de l'ancien régime qui mirent sur pied les armées de la Révolution et formèrent les cadres de Napoléon Ier. Le capitaine Colin a mis en tête de ces mémoires une importante introduction sur la famille Leclaire, dont les membres furent au service de la France depuis 1736 jusqu'à nos jours. — Voici maintenant trois documents sur l'expédition d'Égypte. Le premier et le plus important est le journal de Jean-Pierre Doguereau publié par le capitaine de La Jonquière[386]) pour la section historique de l'état-major. Jean-Pierre Doguereau était lieutenant d'artillerie lorsqu'il fut appelé en 1798 à rejoindre le général Dommartin, commandant de l'artillerie à l'armée d'Orient. Il assista aux combats de Chebreiss et des Pyramides, à l'expédition de Syrie, aux affaires d'Aboukir, Héliopolis, Canope: il rentra en France en 1801; nommé colonel en 1806, il mourut en 1826 avec le grade de maréchal de camp. Son journal fut écrit vers 1803, d'après des notes prises sur le vif; il n'utilise guère de sources imprimées, si ce n'est la correspondance de Bonaparte publiée en l'an VIII. Doguerau est un esprit terre à terre, mais précis: le soin avec lequel il s'abstient de généralisations philosophiques est un sûr garant de sa véracité. La Jonquière avait eu l'occasion d'utiliser ce document pour son histoire de l'expédition d'Égypte: c'est ce qui l'a poussé à le publier aujourd'hui, avec une étude très étendue sur la carrière de Doguereau. Nous mentionnerons ensuite un journal très attachant écrit par Prosper Jollois,[387]) ingénieur, attaché à l'expédition d'Égypte (1798 à 1802). L'auteur de ce journal mourut épuisé par les fatigues, sans avoir pu mettre la dernière main à son ouvrage c'était un esprit très fin et très pénétrant, et son journal, s'il ne nous apprend rien de bien nouveau, est néanmoins un témoignage intéressant de l'état d'esprit qui régnait dans les milieux intelligents de l'armée d'Égypte. P. Lefèvre-Pontalis y a joint un portrait et une étude sur la courte carrière de Jollois. — On trouvera beaucoup moins d'intérêt dans les mémoires très altérés et très peu véridiques du capitaine François[388]) dit le dromadaire d'Égypte: c'est un vieux grognard qui, de Valmy à Waterloo, se promena sur tous les champs de bataille de l'Europe. En Égypte, il fit partie du corps des dromadaires: il fut fait prisonnier, et envoyé, après maintes aventures, à Constantinople, ou il fut libéré, grâce à l'influence du maréchal Sébastiani. Il écrivit son journal dans la retraite, à Nantes, sous la Restauration. Les emprunts sont flagrants; les traces d'ignorance, les oublis, les noms déformés sont innombrables; il faut regretter que l'éditeur, M. Grolleau n'ait pas cru devoir remédier à ces défauts, et aussi qu'il ne se soit pas résigné à des coupures nécessaires. M. Maurice Faure[388bis]) qui publie les mémoires de Championnet n'a pas hésité au contraire à ne donner de ces mémoires que les parties d'intérêt général, en les reliant par des commentaires propres à en faciliter la lecture. M. Faure s'est essayé incidemment à disculper le

206 p., cartes. — **386**) Capitaine C. de La Jonquière, Journal de l'expédition d'Égypte, par le général Jean-Pierre Doguereau, publié par la section hist. de l'État-major général. Paris, Perrin. 480 p. — **387**) P. Lefèvre-Pontalis, Prosper Jollois. Journal d'un ingénieur attaché à l'Expédition d'Égypte 1798—1802. (= Bibliothèque égyptologique. Tome 6.) Paris, Leroux. — **388**) Ch. Grolleau, Journal du capitaine François, dit le dromadaire d'Égypte 1792—1830, préface de J. Claretie. Paris, Carrington. 1903. 2 vol. — **388bis**) Maurice Faure, Souvenirs du général Championnet 1792—1800. Paris, Flammarion. — **389**) Marius Villard et Jean Tavenas, Nouvelle étude critique sur

commandant en chef de l'armée de Naples d'imputations fâcheues, sans y avoir pleinement réussi. La carrière militaire de Championnet a été au reste plus spécialement étudiée cette année même par MM. Villard et Tavenas.[389]) Nous devons au mouvement qui tend à mettre — au moins en partie — entre les mains des historiens les papiers de famille, trois bonnes études sur les maréchaux de l'empire: J. Wirth[389bis]) a étudié le maréchal Lefebre, le général Derrécagaix[390]) publie le premier volume d'un important travail sur Berthier, A. Rabel[391]) retrace la biographie de Bessières. La carrière de ces trois maréchaux est trop connue pour que nous nous attradions à les présenter aux lecteurs de cette revue. — Le général Mercey[392]) avait fait ses premières armes sous Louis XV et sous Louis XVI, et il avait 40 ans lorsqu'éclata la Révolution: il fut donc à même de voir les armées de l'ancien régime, celle de la Révolution et même de l'Empire: ses mémoires, bien que provenant d'un personnage secondaire sont-ils intéressants par les points de comparaison qu'ils présentent, et faut-il être reconnaissante à Ch. Rémond d'en avoir enrichi la série déjà longue des mémoires militaires relatifs à l'empire. — L'histoire du général La Horie, que L. Le Barbier[393]) nous présente d'après des documents de famille resté inédits et les pièces des archives de la guerre est curieuse à plus d'un titre. La Horie, qui est bien connu du grand public à cause de son intimité avec les parents de Victor Hugo, est le membre le plus célèbre d'une famille de soldats dont la carrière s'était faite aux armées de la République, et qui avaient tout de suite pris ombrage de l'ambition grandissante du premier consul. Général de brigade, chef d'état-major de Moreau à l'armée d'Allemagne, La Horie fut naturellement impliqué dans le procès intenté au vainqueur de Hohenlinden; mais il put échapper et pendant sept ans se déroba aux recherches de la police impériale. Au bout de ce temps il crut son procès oublié, et se remit aux mains de Savary qui avait été son ami, et sur la loyauté duquel il pouvait compter. Savary, qui, au cours de tout ce livre, apparait sous un jour assez peu favorable, ne voulut rien entendre, et livra son ami, qui fut incarcéré à Vincennes, puis à la Force. C'est là que le trouva la conspiration du général Malet. La Horie fut sa dupe, non moins que les officiers du régiment de ligne que Malet entraîna à sa suite. Chargé de s'assurer de la personne de Savary, il eut assez d'honneur pour ne pas le tuer ainsi qu'il avait été convenu, et par là fit échouer la conjuration. Il n'en fut pas moins condamné à être fusillé, et mourut courageusement ainsi que ses coaccusés dans la plaine de Grenelle. — Les mémoires du général russe de Löwenstern, publiés par le major Weil[394]) constituent un document de tout premier ordre: c'est l'histoire des campagnes napoléoniennes vues du côté de l'ennemi par un officier très intelligent, et assez gentilhomme pour rendre justice à ses adversaires. Le plus beau titre de gloire

---

Championnet: BSAStDrôme. Valence, impr. de J. Céas & fils. 262 p., pl. — **389bis**) Joseph Wirth, Le maréchal Lefebvre, duc de Dantzig 1755—1820. Paris, Perrin. Fr. 7,50. — **390**) Le Général Derrécagaix, Le Maréchal Berthier prince de Wagram et de Neufchâtel. Première partie, 1753—1804. Paris, Chapelot. Fr. 7,50. — **391**) André Rabel, Le Maréchal Bessières, duc d'Istrie. Paris, C. Lévy. in-8°. 359 p., portrait et carte. — **392**) Ch. Rémond, Le général Le Grand, Bon de Mercey (1755—1828). Mémoires et souvenirs. Paris, Berger-Levrault. 1908. in-12°. 448 p. — **393**) Louis Le Barbier, Le général de la Horie, 1766—1812. Paris, Dujarrie. in-12°. Fr. 3,50. — **394**) M.-H. Weil, Mémoires du général-major russe Bon de Löwenstern. Paris, Fonte-

de Löwenstern est d'avoir fait capituler la place de Soissons, ce qui sauva Blücher de la destruction. Grand seigneur, fortuné, mis dès ses débuts en évidence, d'une extrême bravoure personnelle, Löwenstern se présente sous des dehors très séduisants; son style, d'une élégance digne du 18e s., rend la lecture de ses mémoires très attachante. — Le commandant Parquin[395]) se tient à un niveau plus humble: son principal mérite est d'être moins hâbleur que beaucoup de vieux soldats dont on a, sans beaucoup de discernement parfois, publié les souvenirs. Il donne des détails intéressants sur la mort de Louis de Prusse, tué à Saalfeld par le maréchal des logis Guindé. Le général Fabvier est un type représentatif des 'demi-solde', de ces officiers dont la chute de l'empire laissa l'énergie sans emploi. Du moins Fabvier ne se perdit-il pas dans d'obscurs complots de carbonari: le rôle glorieux qu'il joua pendant la guerre de l'Indépendance de la Grèce aurait dû sauver son nom de l'oubli où il est généralement tombé de nos jours. A l'aide de documents d'archives, à l'aide surtout des papiers du général qui lui furent communiqués par son petit-neveu, A. Debidour[396]) a composé une biographie fort bien faite, dans laquelle nous noterons une excellente étude des services rendus en Orient par Fabvier comme auxiliaire de Gardane, et de ses campagnes en Dalmatie sous Marmont. Si les idées libérales du général Fabvier avaient séduit son biographe, c'est au contraire le dévouement au Saint-Siège que E. Flornoy[397]) glorifie dans le général de La Moricière. Après une substantielle étude sur les premières années de La Moricière et sur ses campagnes si glorieuses en Algérie, l'auteur s'étend surtout sur le rôle joué par La Moricière comme défenseur de Rome contre les partisans de l'unité italienne. L'exposé des faits est complet, neuf même par endroits; il convient cependant de dire que l'auteur s'est placé à un point de vue exclusivement catholique. — Les Mémoires d'Hériot de Vroil,[398]) officier de la garde de Louis XVIII pendant les Cent Jours n'ont qu'un intérêt anecdotique. La première partie de ces mémoires est remplie par les mille incidents: arrivées de blessés, réquisitions militaires, qui remplissent l'existence d'un maire de village dans les pays ravagés par la guerre: à noter cependant que, dès 1814, le sentiment légitimiste fait que le père d'Hériot de Vroil accueille mieux les alliés que les Français; lui-même fut présenté à Louis XVIII après l'abdication de Napoléon Ir, et obtint un brevet de sous-lieutenant aux gardes d'honneur. Il suivit le roi à Gand pendant les Cent Jours: son journal parsemé de détails pittoresques, constitue un document intéressant sur l'état des esprits dans l'entourage du roi. On lira avec plus d'intérêt le journal du général Bourelly[399]) sur la campagne d'Italie (1859) où il servit comme lieutenant d'état-major, attaché au maréchal Canrobert. Le ton du récit est très animé: on sent que, pour beaucoup d'officiers cette campagne fut une véritable partie de plaisir: et en même temps, l'extrême précision des détails fait que le journal du général B. ne sera pas inutile aux historiens. Nous ne saurions mieux terminer cette revue des bio-

---

moing. Fr. 12. — **395**) A. Auber, Commandant Parquin. Souvenirs d'un vieux soldat de l'Empire (1803—14). Paris, Berger-Levrault. 1908. 482 p. — **396**) A. Debidour, Le général Fabvier, sa vie militaire et politique. Paris, Plon-Nourrit. IIV, 520 p., portr. — **397**) E. Flornoy, La Moricière. Préface du Cte A. de Mun. Paris, Librairie des St-Pères. (Les grands hommes de l'Église au 19e s.) — **398**) A. Hériot de Vroil, Mémoires d'un officier de la garde loyale 1785—1855, publiée par son petit fils. Paris, Champion. in-8°. 121 p., portrait. (Tiré à 100 exemplaires.) — **399**) Général Bourelly, Souvenirs de la campagne

graphies militaires qu'en parlant de l'ouvrage consacré par Guy-Péron[400]) aux vieux soldats. Avant que l'Hôtel des Invalides n'ait vu partir ses derniers habitants, dispersés dans des retraites mieux appropriées aux conditions de la vie moderne, il a voulu interwiewer les vieux grognards qui achèvent de vivre sur l'esplanade légendaire: troupiers d'Algérie, de Crimée, d'Italie, du Mexique, et même de la guerre franco-allemande défilent sous nos yeux, silhouettés d'une plume alerte.

Littérateurs. Nous avons également rangé dans l'ordre chronologique les travaux relatifs aux littérateurs, et nous citerons tout d'abord la courte brochure qu'un érudit vendômois, J. Martellière[401]) consacre aux amours de Ronsard et de Cassandre Salviati. — E. Jovy[402]) nous donne des renseignements puisés à des sources authentiques, sur la manière dont La Fontaine remplissait sa charge de maître des eaux et forêts. — L'abbé Raphaël Elie[403]) nous entretient d'un séjour de Madame de Sévigné en Bourgogne. — L'apothéose de Voltaire commença de son vivant. Les fêtes que Madame de Prie donna en son honneur dans son château de Bellébat furent des plus somptueuses: H. Thirion[404]) nous en fait le récit d'après des documents contemporains. C'est par des fêtes aussi que la ville de Strasbourg accueillit Jean-Jacques Rousseau exilé, fuyant Paris après la publication de l'Emile. Il s'était tout d'abord réfugié dans l'île de Bienne, mais les Bernais l'obligèrent à quitter cet asile. Il arriva à Strasbourg le 2 novembre 1765, acclamé par la population: le gouverneur, Contades, s'était engagé à garantir sa sécurité. Jean-Jacques pensait se rendre à Berlin, et avait écrit dans ce sens à Frédéric II; mais la réponse ne fut pas favorable. Il songea à s'établir à Strasbourg même: Choiseul l'en empêcha: c'est alors qu'il se décida à passer en Angleterre, où l'invitaient Hume, le maréchal de Boufflers et lord Keith. Il s'y rendit le 9 décembre 1765. Le séjour de Rousseau à Strasbourg avait été de courte durée: mais il garda toujours un souvenir ému de cette étape de sa vie, que M. Mutterer[405]) raconte en des pages érudites. — Le château de La Chevrette, ou régnait la grâce de Madame d'Epinay, fut aussi hospitalier à l'auteur de la Nouvelle Héloïse: mais c'est moins à Rousseau qu'aux autres familiers de la marquise qu'est consacré le livre de A. Rey:[406]) nous assistons à la vie brillante de ce petit cénacle littéraire: surtout nous apprenons à connaître les dessous lamentables de cette existence en apparence si charmante: les affaires en désordre, les créanciers, les procès, enfin la vente du château de la Chevrette après laquelle Madame d'Epinay, inlassable malgré ses revers de fortune, ouvre un autre salon rue Sainte-Anne. — Les spéculations financières qui tinrent une si grande place dans l'existence de Beaumarchais l'amenèrent à Bordeaux en 1782, au lende-

---

de 1859 en Italie. Paris, Combet. 16°. 257 p. — **400**) Guy-Peron, Les derniers invalides. Mémoires, souvenirs, récits et épisodes préface de Jules Claretie. Paris, Delagrave. in-16°. — **401**) Jean Martellière, Nouveaux Renseignements sur Ronsard et Cassandre Salviati: B. S. A. Litt. Vendômois. Vendôme, P. Empaytaz. 7 p. — **402**) Ernest Jovy, Pour quelle raison et à quelle date La Fontaine cessa-t-il d'être maître des eaux et forêts. Vitry le Français, Tavernier. 34 p.. — **403**) Abbé Raphaël Elie, Mme de Sévigné en Bourgogne. (= B. H. L. A. religieux, diocèse de Dijon, févr. à avril 1903.) Dijon, R. Pillu. 28 S. — **404**) H. Thirion, Voltaire chez Madame de Prie: les fêtes de Bellébat: R. H. Versailles et Seine et Oise. Versailles, L. Bernard. 1903. 24 p. — **405**) M. Mutterer, Jean-Jacques Rousseau à Strasbourg: R. alsacienne illustrée 6. Strasbourg, J. Noiriel. fol. 8 p. — **406**) Auguste Rey, Le château de la Chevrette et Mme d'Epinay.

main du combat naval de la Dominique, où l'amiral d'Estaing fut battu par les Anglais, et dut leur abandonner l'empire de la mer. Beaumarchais avait perdu dans cette affaire plusieurs vaisseaux qu'il envoyait en Amérique avec de riches cargaisons, et il s'efforçait d'obtenir une indemnité du gouvernement. G. Labat,[407]) un érudit bordelais bien connu, publie les lettres qu'il adressa à cette occasion au ministre Vergennes. — Léo Le Bourgo[408]) consacre une importante thèse de doctorat ès lettres au poëte Duclos. — M. Braunschvig[409]) étudie l'œuvre de l'abbé Du Bos, critique littéraire du 18e s. aujourd'hui bien oublié. — L'œuvre de Sébastien Mercier touche plus à l'histoire. Dans le premier volume de l'important ouvrage qu'il lui consacre, L. Béclard[410]) nous conte ses premiers enthousiasmes, ses démêlés avec les journalistes, ses confrères, et avec la Comédie Française, qui s'obstinait à ne pas comprendre ses mélodrames; ses voyages, qui le conduisirent à Londres, en Allemagne, et le ramenèrent à Paris à la veille de la Révolution. C'est un travail très consciencieux, abondamment documenté, et qui rendra de très grands services aux chercheurs; souhaitons cependant que l'enthousiasme inspiré à B. par son héros ne l'égare pas au point de lui faire oublier sa fâcheuse prolixité et l'emphase déclamatoire qui défigure trop souvent ses ouvrages. — La popularité de Bernardin de St-Pierre n'est pas près de décliner: cependant les érudits se sont aperçus que sa personne était peu connue, et que son œuvre même, pourtant si répandue, avait été parfois singulièrement défigurée. Des papiers de famille, provenant de la famille Didot[411]) nous font pénétrer dans l'étrange ménage de Bernardin de St-Pierre et de Félicité Didot qu'il avait épousée alors qu'il était déjà très avancé en âge, et dont il vécut presque toujours éloigné. En même temps les manuscrits de Bernardin de St-Pierre, déposés à la Bibliothèque de Rouen, après avoir été scandaleusement remaniés par les éditeurs des Études de la nature, ont permis à Souriau de faire une ample moisson de détails inédits sur l'œuvre si touffue du grand écrivain: la critique minutieuse des textes a permis a Souriau[412]) de mettre en lumière certains aspects tout à fait inattendus du génie de Bernardin de St-Pierre. — F. Descostes[413]) suit Joseph de Maistre dans ses voyages à Venise, à Cagliari, à Rome de 1797 à 1803. — Nous passerons rapidement sur le livre dans lequel C. Huit[414]) étudie la philosophie démodée de Ballanche, et sur la réédition du Journal de Michelet, auquel G. Monod[415]) a joint une introduction empreinte d'un sentiment pieux, et aussi sur la biographie, par Mgr Fèvre,[416]) de Charles Périn, créateur peu connu de l'économie politique chrétienne. — Armand

---

Paris, Plon. — 407) Gustave Labat, Beaumarchais à Bordeaux. Bordeaux, G. Gounouilhou. 4°. 28 p. — 408) Léo Le Bourgo, Duclos. (Thèse.) Bordeaux, G. Gounouilhou. 1902. 240 p., portr. — 409) Marcel Braunschvig, L'Abbé du Bos rénovateur de la critique au 18e s. Toulouse, Brun. — 410) Léon Béclard, Sébastien Mercier, sa vie, son œuvre, son temps d'après des documents inédits. (= Tome Ier, avant la Révolution.) Paris, Champion. 1903. IX, 810 S. |[R. H. mod. et contemp. (mars 1905), No. 6.]| — 411) Jean Ruinat de Gournier, Amour de philosophe. Bernardin de St. Pierre et Félicité Didot. Paris, Hachette. — 412) Maurice Souriau, Bernardin de St-Pierre d'après ses manuscrits. Paris, Lecène & Oudin. — 413) François Descostes, Joseph de Maistre inconnu (Venise, Cagliari, Rome 1797—1803). Extrait du Correspondant. Paris, Champion. — 414) Ch. Huit, La vie et les œuvres de Ballanche.. Lyon, Vitte. — 415) G. Monod, Mon Journal, par Jules Michelet. Nouvelle édition. Paris, Flammarion. in-12°. — 416) Justin Fèvre, Charles Périn créateur de l'Économie politique chrétienne. Paris,

de Pontmartin (1811—90) critique littéraire, auteur de comédies bien oubliées et, sur la fin de sa vie gentilhomme campagnard fut intimement mêlé à la société élégante et bien pensante de son temps. E. Biré[417]) nous en donne une biographie copieusement illustrée de lettres et de documents inédits, qui sera utilement consultée par ceux qu'intéresse l'histoire de la presse monarchiste. A la même époque, mais dans un monde politique bien différent, vivait Pierre Leroux, le sociologue, dont l'œuvre exerça une si grande influence sur l'évolution du socialisme. — L'étude que lui consacre P.-F. Thomas[418]) complète la biographie publiée par Raillard en 1899. T. a connu les œuvres inédites de Leroux, trop jalousement gardées par ses exécuteurs testamentaires, et qui renferment l'expression la plus achevée de sa pensée, son importante correspondance; il a recueilli directement ou indirectement les confidences de ses familiers: Georges Sand, Nadaud, Emile Ollivier, Joseph Bertrand. C'est dire combien son livre sera utile à consulter pour connaître soit la biographie, soit la doctrine de P. Leroux. — L'activité des biographes ne se lasse pas de rechercher tout ce qui concerne les romantiques: G. Simon[419]) reprend l'étude de l'enfance de Victor Hugo: il cherche à montrer quelle fut l'influence des événements et des milieux qu'il traversa sur le développement de son génie; Mme Richard Lesclide[420]) nous fait revivre dans le milieu d'adoration émue dont le poëte aimait à se voir entourer; en même temps J. Claretie[421]) fait l'historique des meubles, des objets d'art qui formaient le cadre de son existence et qui sont réunis aujourd'hui dans une maison de la place des Vosges qui fut la sienne, et ou semble flotter encore un peu de son âme. — A. Mailloux[422]) publie, d'après des papiers inédits et des renseignements oraux recueillis sur les lieux, un récit de la curieuse odyssée d'une demoiselle Josephine-Marie Ménard, qui se fit passer sa vie durant pour une fille d'Alfred de Musset et de George Sand bien qu'elle fut née en 1854, c'est-à-dire vingt ans après que se furent séparés les amants de Venise. — Maintenant que s'est apaisé le tumulte indiscret soulevé autour du drame intime dont ils furent les héros, F. Decori[423]) publie les pièces de procès, c'est-à-dire les lettres de Musset et de Georges Sand, d'après les manuscrits authentiques, qu'il vient de déposer à la Bibliothèque nationale. — A. Le Roy[424]) s'attache à démontrer que G. Sand a subit pendant toute sa vie l'influence de ses amis: Musset et Sandeau tout d'abord, puis Michel de Bourges qui l'entraîne vers la politique, Lamennais vers la théologie, P. Leroux vers la sociologie, Litz et Chopin vers la musique; il nous fait admirer la souplesse de son génie qui se prêtait à tout d'inspirations si diverses. Son livre, qui bénéficie des travaux dont G. Sand a été l'objet, est bien documenté et écrit sobrement. — Un des familiers de George Sand,[425]) qui fut mêlé à son existence pendant de longues années, H.

Savaite. — 417) Edmond Biré, Armand de Pontmartin, sa vie et ses œuvres 1811—90. Paris, Garnier. II, 588 S. |[R. H. modern et contemp. (fév. 1905), n⁰ 5.]| — 418) P.-Félix Thomas, Pierre Leroux, sa vie et son œuvre. Paris, Alcan. VI, 340 p. — 419) Gustave Simon, L'Enfance de Victor Hugo. Paris, Hachette. in-16⁰. — 420) Mme Richard Lesclide, Victor Hugo intime. Paris, Juven. in-16⁰. VI, 325 p. — 421) Jules Claretie, La Maison de Victor Hugo. Paris, Pelleton. gr.-in-8⁰. Fr. 30. — 422) Auguste Mailloux, Une fille d'Alfred de Musset et de George Sand. Paris, Revue internationale de sociologie comparative. in-16⁰. 111 p. — 423) Félix Decori, Correspondance de Georges Sand et d'Alfred de Musset. Bruxelles, Demant. — 424) Albert Le Roy, Georges Sand et ses amis. Paris, P. Ollendorff. in-18⁰. 580 p. — 425) G. Sand,

Harrisse, bien connu pour ses travaux sur la bibliographie américaine, met au jour des notes et des correspondances qui étaient restés en sa possession. On y trouvera des souvenirs sur la révolution de 1848, qui renferment de précieuses indications sur l'orientation du socialisme et l'état des esprits à cette époque, et aussi le texte authentique de la célèbre pétition de George Sand à l'Assemblée nationale. Au moment du coup d'État, elle est surveillée, aussi sa correspondance se fait-elle plus rare. On y relève cependant une lettre presque prophétique dans laquelle elle entrevoit la chute de l'empire, l'invasion étrangère, et l'avènement de la démocratie sociale. Pendant le siège, G. Sand est à Nohant Harrisse, Parisien incorrigible, ne se résout pas à quitter la capitale; leur correspondance continue librement sous le couvert de l'ambassade américaine: elle contient de nombreuses anecdotes, des tableaux curieux de Paris assiégé, mais surtout on y trouve une incompréhension complète des ambitions de l'Allemagne, et une opposition aussi obstinée qu'irréfléchie au gouvernement de la Défense nationale: c'était d'ailleurs un état d'esprit commun à tous les intellectuels du temps, ainsi qu'en font foi la correspondance de Flaubert et le journal des Goncourt. — Le même H. Harrisse[426]) publie, à l'occasion du centenaire de la naissance de G. Sand, un récit ému de sa mort et de ses funérailles. — Sainte-Beuve, qui connut sa vie durant le culte respectueux de M. Jules Troubat a trouvé après sa mort un sécretaire intime non moins zélé, mais peut-être moins discret, dans la personne de M. G. Michaut.[427]) Celui-ci publie, en dehors d'une série d'études et d'articles rassemblés par l'éditeur Fontemoing, un travail sur le Livre d'amour[428]) de Ste-Beuve, dans lequel, à l'aide de documents inédits, il s'efforce de préciser les responsabilités de chacun dans le drame intime qui devait mettre fin à l'amitié du célèbre critique et de Victor Hugo. Enfin le Journal des Débats[429]) publie, à l'occasion du centenaire de la naissance de Ste-Beuve, un Livre d'or auquel chacun de ceux qui avaient eu l'occasion de l'approcher pendant sa vie, a tenu à honneur d'apporter sa contribution. — R. d'Ys[430]) suit Renan dans les divers séjours qu'il fit en Bretagne, tant dans son enfance qu'aux diverses époques de sa vie. — Mme Adam[431]) qui eut son heure de célébrité et d'influence, conte ses débuts dans les lettres et dans le monde politique; on trouvera dans ses souvenirs quelques détails intéressants sur Renouvier, Floquet, Mme d'Agoult, et les personnages marquants du centre gauche dont Mme A. fut pendant quelques temps l'Egérie.

Artistes. Il faut se féliciter du mouvement qui pousse les érudits à publier et à commenter les documents émanant des académies ou des corps établis pour la protection des beaux arts: de telles publications sont indispensables si l'on veut chercher à se rendre compte de la direction générale du mouvement artistique. Franche Verney della Valetta[432])

Souvenirs et idées. Paris, C. Lévy. in-16⁰. — 426) Henry Harrisse, Derniers Moments de George Sand, souvenirs d'un ami, 8—10 juin 1876. Paris, Renouard. 4⁰. 80 p., pl. — 427) G. Michaut, Études sur Sainte-Beuve. Paris, Fontemoing. — 428) id., Le livre d'amour de Sainte-Beuve (Documents inédits). Paris, Fontemoing. — 429) Le livre d'or du centenaire de Sainte-Beuve, publié par le Journal des Débats. Paris, Fontemoing. in-4⁰. pl. — 430) René d'Ys, Ernest Renan en Bretagne d'après des documents nouveaux. Paris, E. Paul. in-12⁰. — 431) Mme Adam, Mes premières armes littéraires et politiques. Paris, Lemerre. in-18⁰. 468 p. — 432) Franche Verney della Valetta, L'Académie

étudie la fondation artistique de Colbert, l'Académie de Rome, d'après la correspondance des directeurs de cette institution publiée par Montaiglon. Il faut avouer que son travail n'offre aucun renseignement nouveau, et qu'il est fréquemment défiguré par des erreurs de détail. — H. Lapauze[483]) publie avec une copieuse introduction et des notes érudites, les procès verbaux de la commission générale des arts de peinture, sculpture, architecture et gravure (18 juillet 1793—2e mois de l'an II) et de la Société populaire et républicaine des arts (3 nivôse an II—28 floréal an III) dont les originaux sont entrés aux archives de la Seine en 1891; cette publication coïncide avec l'apparition du tome II des Procès-verbaux de la Commission temporaire des arts par L. Tuetey. Les deux sociétés dont nous entretient L. avaient été fondées par David, qui s'y entoura de peintres médiocres, et s'employa de tout son pouvoir à faire fermer l'ancienne Académie royale de peinture, mais sans parvenir à la remplacer. Il faut toutefois reconnaître qu'elles préparèrent le musée de 1793, et qu'elles surveillèrent, parfois avec à propos le fonctionnement du Museum central. On sait que l'organisation des beaux-arts telle que la rêvait David ne survécut pas à la Convention. L'Institut fut réorganisé en 1795. Un nouveau règlement, paru en 1816 reconstitua l'Académie de beaux-arts telle qu'elle existe encore aujourd'hui (sauf une légère modification survenue en 1832). — A. Soubies[484]) a consacré à cette période de transition le premier volume d'un ouvrage sur les membres de l'Académie des beaux-arts, peintres, sculpteurs et musiciens, dans lequel il s'efforce de compléter, tout en les mettant à la portée du grand public les travaux antérieurs du Cte de Laborde et de Franqueville. Nous passerons rapidement sur une série de monographies de dimension et d'importance très inégales, consacrées par C. Révillion[485]) aux peintres de la ville de Saint-Omer, — par L. Quarré-Reybourbon,[486]) au peintre lillois Arnaud de Vuez, élève et collaborateur de Le Brun — par Greder[487.488]) à deux peintres parisiens du 17e s., Jacques Rousseau et Louis de Nameur, et nous arrivons à l'importante étude consacrée par A. Valabrègue[489]) à trois artistes dont les critiques et surtout les amateurs parlent beaucoup, mais dont l'œuvre n'était que fort incomplètement connue, et sur l'identité desquels les renseignements faisaient défaut: les frères Le Nain. Sur la foi de Champfleury, qui révela leur existence au grand public, on se représentait les frères le Nain comme des bohèmes qui créèrent dans la misère des œuvres géniales. La réalité est autre: ils naquirent à Laon d'un sergent à verge qui les fit bien élever; et ils apprirent la peinture avec de bons maîtres. A vrai dire, ils n'allèrent point à Rome, et ne purent jamais, ou ne voulurent — forcer les portes de

---

de France à Rome. Paris, Fischbacher. IV, 176 S. — **483)** Henry Lapauze, Procès verbaux de la commission générale des arts de peinture sculpture, architecture et gravure (18 juillet 1793 à 2e mois de l'an II) et de la Société populaire et républicaine des arts (3 nivôse an II à 28 floréal an III). Paris, Imp. nationale. 1903. gr.-8°. LXXVII, 540 p. — **484)** Albert Soubies, Les membres de l'Académie des beaux arts depuis les fondations de l'Institut. 1e série: 1795—1816. Paris, Flammarion. VII, 236 p. — **485)** C. Révillion, Recherches sur les peintres de la ville de Saint-Omer. Saint-Omer, Ch. d'Homont. XII, 207 p. — **486)** L. Quarré-Reybourbon Arnaud de Vuez, peintre lillois 1644—1720. Lille, imp. de Lefebvre-Ducrocq. gr.-8°. VIII, 79 p., 17 pl. — **487)** Greder, Un Peintre parisien membre de l'Académie royale de peinture au 17e s.: Louis de Nameur, 1625—93: B. S. H. Paris et Ile de France. Paris. 7 p. — **488)** id., Un Peintre parisien du 17e s.: Jacques Rousseau, 1631—93: ib. 31. Paris. 8 p. — **489)** Antony Valabrègue, Les

l'Académie des beaux-arts, mais ils vivaient bourgeoisement dans l'abbaye St-Germain considérés peut-être comme des ouvriers d'art plutôt que comme des artistes ce qui ne les empêchait point de trouver à peindre des tableaux d'église, même des portraits, dans la note de Philippe de Champagne, et dont V. a retrouvé un grand nombre qu'on ne connaissait point. Il a cherché à restituer à chacun des trois frères la part qui lui revenait dans l'œuvre commune, et a bien caractérisé le talent des Le Nain qui sont plutôt les derniers représentants d'une école éteinte, celle de Philippe de Champagne, que des initiateurs, et encore moins des accidents imprévus dans l'histoire artistique du 17e s. — R. Portalis[440]) retrace, en un élégant volume la carrière du Mécène érudit et du collectionneur diligent que fut le Bon de Longepierre. — Nul n'était mieux qualifié que M. de Nolhac[441]) pour élever un monument à Nattier, peintre de la cour de Louis XV. On ne sait ce qu'il faut admirer davantage, ou de l'érudition élégante du biographe, ou du luxe avec lequel la maison Manzi a établi, tant le texte, que les reproductions de l'œuvre de Nattier. — Le livre de G. Schefer[442]) sur Chardin fait figure plus modeste: il n'en a pas moins un grand mérite. L'auteur nous retrace la singulière destinée de ce peintre qui sut rendre si bien les joies calmes de la vie bourgeoise, et dont l'existence fut, malgré ses succès artistiques, dévorée par des chagrins intimes. Simple et bon, Chardin, qui avant se succés éclatants qui firent de lui un académicien à trente ans, avait connu dans ses premières années, la pire misère; il perdit jeune une femme qu'il aimait, et contracta un second mariage, qui ne fut point heureux; enfin, il fut ruiné par un fils indigne. A côté de cette biographie d'artiste, dont les éléments sont d'ailleurs puisés aux meilleures sources, S. fait une bonne étude technique des procédés de Chardin, qui semblent le rapprocher des impressionistes. — Le travail de M. Maurice Tourneux[442bis]) sur La Tour vient à son heure car la très luxueuse publication de M. Lapauze[443]) sous les Pastels du musée de St-Quentin risquait d'accréditer une foule d'erreurs ridicules. Dans un livre solide et plein de faits M. Tourneux a noté ce qu'il appelle, avec bonhomie, les inadvertances de M. Lapauze et avec une érudition dont il n'est plus besoin de faire l'éloge, identifié de façon définitive un grand nombre de portraits de La Tour. — E. Durand[443bis]) retrace la carrière d'Antoine Deparcieux, graveur du 18e s. C'est avec autant de plaisir que de profit qu'on lira l'excellonte biographie de Debucourt, écrite d'une plume alerte par l'érudit délicat qu'est M. Bouchot,[444]) pour la Collection des artistes célèbres. L'illustration n'est pas moins soignée que la texte, que vient compléter une ample série des meilleurs dessins de Debucourt, reproduits avec soin. — Critique d'art et romancier psychologue, Gustave Geffroy[445]) se trouvait

---

frères Le Nain. Paris, Librairie de l'art ancien et modernes. Fr. 6. — 440) Roger Portalis, Bernard de Requeleyne baron de Longepierre (1659—1721). Paris, Leclerc. — 441) Pierre de Nolhac, Nattier peintre de la cour de Louis XV. Paris, Manzi. in-4°. pl. Fr. 200. — 442) G. Schefer, Chardin. (= Collection des artiste célèbres.) Paris. gr.-8°. fig. — 442bis) Maurice Tourneux, La Tour biographie critique. (= Les grands artistes.) Paris, Laurens. 128 p. 24 pl. — 443) Henry Lapauze, Les Pastels de La Tour, mussée de St-Quentin. Paris, Manzi. fol. pl. — 443bis) Ernest Durand, Antoine Deparcieux (1703—68) Notice biographique. I. Sa vie; II. Ses travaux; III. Sa famille. Alais, Brabo. Fr. 2,50. — 444) Henri Bouchot, P.-L. Debucourt. (= Collection des artiste célèbres.) Paris. gr.-in-8°. — 445) Gustave Geffroy, Constantin Guys, l'hist.

bien qualifié pour commenter l'œuvre de Constantin Guys. Guys, en effet, est autant un psychologue qu'un artiste: si son crayon a rendu avec une vérité si saisissante les vices, les ridicules, l'âme même du second Empire, c'est que son regard avait du premier coup pénétré jusqu'au fond le plus intime de leur personnalité. Le toxte de Geffroy complète à merveille les croquis de l'artiste et nous aidera, mieux que tel gros volume à comprendro une époque cependant très voisine de nous, mais dont les mœurs et l'état d'esprit sont bien oubliés. — Dans son excellente étude sur Millet, M. H. Marcel[446]) n'a pas voulu séparer la biographie de l'artiste de la critique de son œuvre: il s'est attaché à montrer le lien étroit qui rattache l'exécution de chacun de ses tableaux avec les circonstances de sa vie au milieu desquelles il fut conçu: fait rare chez un paysagiste. Millet fut le premier à mêler, sans les sacrifier l'un à l'autre, les personnages et le paysage et note avec un rare bonheur d'expression cette simplicité et cette mélancolie rustique des paysans, qui dans ses durs labeurs garde quelque chose de la paix et de la grandeur de la nature.

Musiciens. La liste en sera courte. Dans une série de publications dont les premières remontent à 1901, M. Jacquot[447]) a voulu constituer un répertoire complet des artistes nés en terre lorraine. Ses monographies antérieures avaient trait aux peintres, aux sculpteurs, aux architectes, aux luthiers; c'est aux musiciens, chanteurs et compositeurs qu'est consacré son dernier volume. Ces sortes de monographie, qui utilisent des documents locaux peuvent, lorsqu'elles sont traitées avec soin, ce qui est le cas, rendre de réels services pour les études d'ensemble. — Les fidèles de Chopin[448]) croyaient que sa correspondance avait péri dans le pillage du palais Zamoïski en 1803, pendant les troubles de Varsovie: mais on les a retrouvé en possession d'une petite nièce de Chopin, Mlle Chilchomska. Cette correspondance ne forme pas un tout homogène: pour certaines époques, il y a des lacunes; pour d'autres au contraire, pléthore; d'autre part l'éditeur à négligé avec raison d'innombrables lettres d'élèves, qui n'offrent sans intérêt. Outre qu'elles nous font pénétrer d'une façon plus intime dans l'existence de Chopin, ces lettres nous sont font connaître certains détails de la rupture de Chopin avec sa fiancée, Mlle Wodzinski (1837) et sur son intimité avec George Sand (1837—47); nous apprenons aussi à mieux connaître et à apprécier ses sœurs, qui l'entourèrent jusqu'à sa fin d'un dévouement si passionné. Au reste, les lettres de Chopin, sont toutes intimes, souvent même terre à terre, et ne traitent que rarement des questions d'art. Les éditeurs y ont joint un nombre considérable de portraits et d'amusants fac-similés de caricatures de Chopin dont le crayon était plus spirituel que la plume. — Nous terminerons en citant deux importantes études de J. Tiersot[449]) et de R. Louis[450]) sur Berlioz.

Divers. Le chanoine de Croix, qui vécut à St-Quentin dans la seconde moitié du 17e s., n'a pas laissé un nom célèbre dans l'histoire: ou

du Second Empire. Paris, Floury. pl. Fr. 125. — 446) Henry Marcel, J.-F. Millet. Paris. gr.-8°. fig. — 447) Albert Jacquot, Essai de répertoire des artistes lorrains. Les musiciens, chanteurs, compositeurs etc. Paris, Fischbacher. 75 p., grav. Fr. 5. — 448) Mieczyslaw Karlowicz, Souvenirs inédits sur Chopin, traduits par Laure Disière. Paris. gr.-in-8°. — 449) Julien Tiersot, Berlioz et la Société de son temps. Paris, Hachette. in-16°. III, 371 S. — 450) Rudolf Louis, Hector Berlioz. Leipzig, Breit-

n'en lira pas moins avec intérêt le volumineux journal qu'il a laissé, et qui embrasse la période de 1645 à 1685. Sans doute les menus faits d'histoire locale y tiennent la plus grande place; mais la vie de Saint-Quentin, place frontière à l'époque de la Fronde, à l'époque de la guerre de la succession d'Espagne, est intimement mêlée à celle de la nation: chaque pulsation de la vie nationale est immédiatement ressentie à St-Quentin. ce sont des voyages princiers: Anne d'Autriche, Louis XIV, Marie-Thérèse; à chaque menace de guerre, des approvisionnements sont constitués, et même dans les églises on accumule des provisions de bouche et des munitions. A chaque instant des coureurs ennemis apparaissent dans la campagne, le gouverneur fait alors fermer les portes, arme les bourgeois, et chacun, même les chanoines, doit monter la garde sur les remparts. H. Cardon[451]) a publié avec grand soin les parties les plus intéressantes de ce journal, et y a joint une table détaillée qui sera du plus grand secours pour le lecteur. — Ce sont également les notes écrites au jour le jour de 1664 à 1684 par un chanoine de Cavaillon, Gaspard de Grasse, que publie M. Joure.[452]) A vrai dire les événements extérieurs n'ont que peu de retentissement dans ces parages éloignés: à noter cependant la joie ressentie lorsque fut connue la nouvelle de la délivrance de Vienne par Sobieski. Mais le plus grande partie du volume est consacrée aux mêmes faits qui se déroulent entre la maison du chanoine et son église. De tels livres apportent peu de contribution à l'histoire générale, mais sont précieux comme peinture de la vie intime et de l'état d'âme d'une nation. — C'est la même sorte d'intérêt qui s'attache au récit des aventures des chevaliers Du Péré et de La Loge, du général Cte de Grimouard,[453]) et de l'amiral de Grimouard quatres cadets du Poitou au 18e s., que l'un de leur descendant, le Vte H. de Grimouard suit dans leurs carrières si diverses. — Alexandre d'Hénin et Anne de Melun, duc et duchesse de Bournonville, dont la Ctesse de Villermont[454]) nous retrace la carrière, vécurent le plus souvent à la cour de l'archiduc Albert d'Autriche, aux Pays-Bas: vie toute de relations mondaines. On y reçoit néanmoins le contre-coup des événements de Paris: fuite de la princesse de Condé, pousuivie par Henri IV, exil de Marie de Médicis et du duc d'Orléans, pourchassés par Richelieu. Bournonville, peu fait cependant pour les agitations de la politique, crut devoir prendre part aux troubles qui suivirent la mort de l'archiduc Albert: mais il put s'échapper à temps, et condamné à mort par contumace, il s'éteignit paisiblement à Lyon en 1656. L'auteur a mis à contribution les archives du royaume de Belgique, celles du département du Nord et d'Abbeville, il a aussi utilisé nombre d'imprimés belges peu connus de ce côté de la frontière. — On a dit des portraits tracés par M. Pillon[455]) que c'était des portraits à la française: en effet, les chapitres consacrés à Moncrif, à Mme Geoffrin, Laclos, Fabre d'Eglantine,

---

kopf & Härtel. 207 S. — 451) Henry Cardon, Extraits du Journal du chanoine de Croix, chanoine de l'eglise collégiale de Saint-Quentin (8 fev. 1645 à 8 oct. 1685). Saint-Quentin, C. Poette. 3 vol., pl., portr. — 452) Michel Joure, Journal d'un chanoines au diocèse de Cavaillon 1664—84. Fragments du livre de saison de Gaspar de Grasse. Nîmes, Debroas Duplar. Fr. 2,50. — 453) H. le Grimouard, Quatre Cadets de famille en Bas-Poitou au 18e s. Vannes, Lafolye frères. 52 p. — 454) Ctesse Marie de Villermont, Le Duc et la duchesse de Bournonville et la cour de Brunelles. Brunelles, J. de Meester. VIII, 428 p. — 455) Edmond Pillon, Portraits français, 18e et 19e s. Paris,

sont de jolis morceaux de littérature, ou l'auteur s'est plus préoccupé de la perfection du style que d'érudition. — Sous le nom de nouvelles à la main, L. de La Trémoille[456]) publie des correspondances, des fragments de journaux écrits par Philippe Walsh à son fils le chevalier de Sevrant, par Charles Edouard Walsh et par le marquis de Choiseul, entre 1768 et 1795. On y trouvera surtout des nouvelles de la cour, quelques échos des expéditions de Corse et d'Amérique, des nouvelles de l'émigration. L'éditeur y a joint des notes érudites, mais on regrette l'absence d'une table par noms. — On retrouvera la facilité et l'aisance coutumière de M. Maugras[457]) dans le livre ou il dépeint la carrière amoureuse de Marie et Geneviève de Verrières, qui s'écoula dans la compagnie du maréchal de Saxe, d'Epinay, de Francueil, de La Harpe, et de beaucoup d'autres, gardant dans les situations les plus risquées la grâce brillante et légerie de leur siècle. Pourquoi faut-il que M. Maugras, écrivant pour des mondains, et cachant son érudition sous des dehors aimables, ait cru devoir s'éléves contre l'immoralité d'une telle époque? Les documents ne sont ni moraux, ni immoraux, ils sont exacts, et, à ne pas les utiliser, M. aurait risqué de laisser passer un de ces livres aimables et de lecture aisée auxquels il excelle. — M. Letainturier-Fradin[458]) a été séduit, comme beaucoup d'autres par l'étrange roman de Théophile Gautier: La Maupin. Il a réuni sans critique les quelques documents qui l'on possède sur M[lle] d'Aubigny, dite Maupin, duelliste et chanteuse, et il a composé une biographie qui plaira mieux aux amateurs de romanesque qu'aux érudits, qui regretteront que l'auteur ait cité comme des pièces manuscrites le recueil de chansonniers du 18[e] s. de la Bibliothèque nationale, qui est imprimé un peu partout, et l'histoire du théâtre, si connue, des frères Parfaiet. — M. d'Alméras[459]) qui produit avec une rapidité extrême, s'est efforcé de replacer Cagliostro dans le cadre des sociétés secrètes de la fin du 18[e] s.: il a utilisé des documents importants et parfois peu connus. Il donne une bonne relation du procès de Cagliostro, mais il laisse subsister entière l'incertitude où l'on est sur la date de sa mort. M[me] de S[te]-Amaranthe,[460]) demi-mondaine fort en vue à la fin du 18[e] s., et pendant la Révolution, tenancière d'une maison de jeu au Palais Royal, ou se rencontraient les grands hommes du jour, fut englobée, on ne sait trop pourquoi, dans le complot contre Robespierre, et monta à l'échafaud revêtue de la chemise rouge comme ayant conspiré contre le Père de la Patrie; sa biographie était bien faite pour tenter l'historien très littérare qu'est le même H. M. d'Alméras; son livre quoique bien documenté a tout l'attrait d'un roman. — L'intérêt se relève avec les deux recueils de documents sur Mirabeau publiés par Paul Cottin[461]) et par Dauphin Meunier.[462]) On ne possédait jusqu'ici que les lettres écrites du donjon de Vincennes par le célèbre tribun, et qui

---

Sansot. in-16°. 259 p. — 456) Louis de la Trémoille, Mon grand-père à la cour de Louis XV et à celle de Louis XVI. Paris, Champion. in-4°. Fr. 25. — 457) Gaston Maugras, Les demoiselles de Verrières (nouvelle Edition). Paris, Plon. — 458) G. Letainturier-Fradin, La Maupin (1670—1707) sa vie, ses duels, ses aventures. Paris, Flammarion. in-12°. — 459) Henri d'Alméras, Cagliostro (Julien Balsamo), la franc-maçonnerie et l'occultisme au 18e s. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie. in-12°. 386 p. — 460) id., Emilie de Saint-Amaranthe: le demi-monde sous la Terreur. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie. in-12°. 218 p., portr. — 461) Paul Cottin, Sophie de Monnier et Mirabeau d'après leur correspondance inédite (1775—89).

avaient été publiées en 1792. Le travail de M. Cottin comprend la correspondance de Mirabeau et de Sophie de 1775 à 1789, et contient presque toutes les lettres de Sophie de Monnier. Ces lettres, qui étaient restées en la possession d'un arrière-petit-fils du fils adoptif de Mirabeau, comblent une lacune considérable, car elles permettent de préjuger ce que pouvaient être les réponses de Mirabeau, qui ont été perdues. M. Cottin, les a publiées avec le soin scrupuleux dont il est coutumier, et a sa mettre en relief dans une savante introduction la physionomie si curieuse de Mme de Monnier. M. de Montigny a également communiqué à D. Meunier les lettres, écrites d'octobre 1780 à avril 1781 à Julie Danvers par Mirabeau, renfermé au donjon de Vincennes pour son intrigue avec Mme de Monnier. — M. H. Lecomte,[463]) sans avoir la prétention de faire un livre d'histoire, a raconté d'une façon plaisante la vie de Mlle Montansier, tour à tour actrice et directrice de théâtre, mêlée aux fêtes de Versailles sous Louis XVI, puis au mouvement révolutionnaire, créatrice au Palais Royal d'un théâtre d'un genre nouveau, et dont la carrière sentimentale fut aussi des mieux remplie. — C'est un épisode de l'histoire des déportations commencées par le Directoire et continuées par le Consulat que nous fait connaître M. Jean Destrem.[464]) — P. Gonnard[465]) publie un récit d'un des compagnons de captivité de Napoléon à Ste-Hélène. — Le Cte Guillaume Des Portes, descendant d'une famille française protestante réfugiée en Suisse après la Révocation de l'Édit de Nantes, fut intimement mêlé à la vie de la famille de Necker dont il faillit épouser la fille, la future Mme de Staël. On trouvera dans le livre que C. de Mandach[466]) publie sur le Cte des Portes, avec des lettres inédites de Mme Necker et de Mme de Staël une foule de renseignements intéressants sur la vie si mouvementée de Paris de 1789 à 1804. — Miss Bearne[467]) esquisse, à l'aide de ses Mémoires une biographie de Laure Permon, qui devait devenir la célèbre duchesse d'Abrantès. C'est un livre exact, d'une lecture facile, agréablement illustré, et qui fert connaître la cour de Napoléon Ier aux Anglais peu familiers avec la langue française. — Nous passerons rapidement sur l'ouvrage consacré par P. de Bourgoing[468]) au duc de Mortemart et au Bon de Bourgoing. C'est un récit des événements de la guerre russo-turque de 1828 à 1829 auxquels furent mêlés ces deux personnages. — G. Monod[469]) publie les lettres et souvenirs inédits de Mme Edmond de Pressensé, qui fut mêlée d'une façon très active au mouvement social et religieux sous Louis-Philippe et sous l'empire. — Armand Marquiset[470]) poursuivit obscurément en province sa carrière de fonctionnaire

---

Paris, Plon. CCLX, 282 p., portr., facsim. — 462) Dauphin Meunier, Mirabeau, lettres à Julie, écrites du donjon de Vincennes. Paris, Plon. IV, 464 p. — 463) L.-Henry Lecomte, La Montansier. Paris, Guven. in-12⁰. 286 p. — 464) Jean Destrem, Le dossier d'un déporté de 1804: Hugues Destrem de l'Assemblée législative et du conseil des Cinq-Cents. (= Préface de A. Aulard.) Paris, St. nouvelle de librairie. in-12⁰. — 465) Ph. Gonnard, Un Lyonnais à Sainte-Hélène (1816—21). (= R. H. Lyon t. 2.) Lyon, A. Rey. 15 p. — 466) C. de Mandach, Le Cte Guillaume Des Portes, 1750—1823. Paris, Perrin. in-16⁰. — 467) Catherine-M. Bearne, A Leader of society at Napoleon's court. London, F. Unwin. 16⁰. XX, 459 p., portr. et fig. — 468) Bon Pierre de Bourgoing, Le duc de Mortemart et le Bon de Bourgoing, souvenirs académiques. Paris, E. Paul. in-16⁰. 319 p. — 469) Gabriel Monod, Mme Edmond de Pressensé, Souvenirs et lettres inédites. Paris, Fischbacher. in-16⁰. Fr. 1. — 470) Armand Marquiset, A travers ma vie (1798—1859) souvenirs classés et annoté par le Cte Marquiset. Paris,

mécontent sous la Restauration et la monarchie de Juillet. Mais il avait l'esprit observateur et la plume alerte: conseiller de préfecture à Versailles, sous-préfet à Dole et à Mende, il peint agréablement les milieux qu'il traverse. On trouvera dans son livre des méchancetés spirituelles sur la Fayette, le duc de Richelieu, le mariage d'Augereau etc. — L. Picard[471]) consacre une courte brochure à Théodore Turquet de Mayerne, médecin génevois, qui fut médecin de Henri IV et de Jacques Ier d'Angleterre, et que Shakespeare, s'il faut en croire certains écrivains aurait caricaturé dans les Commères de Windsor. — Le Dr Pol Gosset[472]) publie quelques pièces retrouvées aux archives municipales de Reims concernant la confrérie des apothicaires de cette ville. — Henri Frère[473]) et J. Saintignon[474]) ont étudié les théories médicales l'un de Fayon, médecin de Louis XIV, l'autre du professeur Laënnec (1781 à 1826).

Histoire locale. Paris. Il est possible de diviser en plusieurs classes nettement marquées les ouvrages consacrés à l'historiographie parisienne. Les uns sont travaux d'amateurs à qui depuis quelques années ce souci est venu de connaître les antiquités parisiennes et qui, avec ingénuité ont cru qu'il suffirait de colliger l'abbé Lebeuf et Jaillot, Heurteau Magny et Dalaure pour composer une histoire acceptable du vieux Paris. Leur inexpérience s'excuse, leur ignorance est inacceptable après les remarquables efforts tentés par la Société de l'histoire de Paris, dans son Bulletin et dans ses Mémoires, pour produire les matériaux d'une histoire qu'on n'écria utilement que dans 20 ans. A cette catégorie d'ouvrages appartiennent les livres de M. de Villebresme,[475]) Pessard,[476]) Hénard,[477]) Hennezel d'Ormois,[478]) Hustin.[479]) — M. de Villebresme et M. Pessard, l'un dans son dictionnaire historique des rues de Paris, l'autre dans son vieux Paris, n'ont fait que découper et accommoder au goût de chercheurs pressés ou de promeneurs méthodiques le travail que Lefeuve avait publié voici 50 ans. Mais comme Lefeuve, bien qu'ayant assez ordinairement travaillé sur des documents de première main, a négligé d'indiquer ses sources et que son travail, déjà ancien est sujet à maintes critiques, il se trouve que ses modernes plagiaires ont réédité la plupart des erreurs dont l'œuvre de Lefeuve est encombrée. En dehors des publications de la Société de l'histoire de Paris, il existe des bulletins de certaines sociétés d'arrondissements, des comptes rendus de la commission municipale du vieux Paris, des publications capitales de l'Histoire générale de Paris, il semble que des compilateurs même maladroits eussent aisément pu tirer parti de documents imprimés et écrits. — Prenons un nouvel exemple. M. Hénard a voulu se borner à étudier le Mont Valérien qui tour à tour ermitage, calvaire, cimetière et forteresse,

---

Champion. XVIII, 293 p. — **471)** L. Picard, Un Medecin français de Shakespeare: Turquet de Mayerne, sa portraits par Rubens et Van Dyck. Paris, Institut international de bibliographie. in-16°. 81 p. — **472)** D^r^. Pol Gosset, Les premiers Apothicaires rémois, 1811—1700. Reims, N. Monce. 27 p. — **473)** Henri Frère, Notes sur Fagon, premier médecin de Louis XIV. Rouen, L. Gy. 26 p. — **474)** Docteur Saintignon, Laënnec, sa vie et son œuvre. Paris, J.-B. Baillière. in-18°. Fr. 7,50. — **475)** Vte de Villebresme, Ce qui reste du vieux Paris. Paris, Flammarion. in-12°. XI, 344 p. — **476)** Gustave Pessard, Nouveau dictionnaire hist. des rues de Paris. Paris, Rey. gr.-in-8°. XVI, 1693 p. — **477)** R. Hénard, Le Mont-Valérien, l'Ermitage, le Calvaire, la Forteresse. Paris, E. Paul. 182 p., 12 pl. — **478)** Vte de Hennezel d'Ormois, Les Épitaphes de l'ancien cimetière du Mont Valérien. Paris, H. Champion. 81 p., pl. — **479)** A. Hustin, Le palais du Luxembourg, ses transformations et agrandissements. Paris, Flammarion. in-4°.

pouvait faire l'objet d'une très intéressante monographie. Dès les premières pages consacrées au calvaire et à l'ermitage on a la sensation du déjà lu, et, cela est simple, M. Hénard s'étant borné à résumer tour à tour du Breuil, Corrozet ou l'abbé Lebeuf, trois historiens de Paris fort intéressants mais qui ont écrits au 18e s. Pas trace de recherches personnelles. Dans la troisième partie, consacrée au siège de 1870 l'auteur reconnait lui-même avoir emprunté son texte au livre de M. Moussoir auquel il a joint des notes tirées du travail du capitaine Stieler von Heidekampf sur les opérations du 5e corps prussien. La dernière partie du livre est le relevé des épitaphes du cimetière, dont il est possible de vérifier l'exactitude M. Hennezel d'Ormois s'étant livré au même travail. Au reste la publication d'un épitaphier si ce dernier ne comprend pas l'identification soigneuse des noms est un travail de valeur médiocre. — Le volumineux travail de M. Hustin sur le palais du Luxembourg, de M. Bazin[480]) sur les monuments de Paris, celui que M. Vachon[481]) consacre à l'Hôtel de Ville, sont le fait d'écrivains plus consciencieux et qui ne pèchent pas par souci de publier des livres destinés au grand public mais dont l'expérience n'égale pas toujours la bonne volonté. Le texte que M. Cain[482]) a mis autour des croquis de Tony Bertrand sert surtout à les encadrer, à faire mieux comprendre ce qu'ont de pittoresque ces derniers vestiges d'âges révolus qu' un artiste essaye de faire revivre ces livres sont surtout des livres d'images, témoignent d'un souci d'art plus que d'un souci d'histoire et l'on peut à ce titre les déclarer intéressants mais que dire des deux ouvrages publiés par MM. d'Alméras et Augé de Lassus dans la Bibliothèque de vieux Paris? Cette collection, éditée avec soin et illustrée, eut pu être curieuse si chaque ouvrage n'avait été écrit dans le but d'affubler d'un masque historique des tableaux et des anecdotes lestes du siècle passé. — MM. d'Alméras et d'Estrée[483]) dans leurs Théâtres libertins au 18e s., M. de Lassus[484]) dans sa Vie au Palais Royal accommodent à leur manière, des travaux considérables parus antérieurement, les agrémentent de toutes les légendes dont la critique a fait justice vingt fois, pour peu que ces légendes soient piquantes. Bien mieux il se trouve que lorsque l'un des auteurs de cette collection s'essaye à mettre en œuvre des documents manuscrits, même d'un époque moderne, comme M. Capon dans ses Petits Maisons, ils n'en tirent aucun parti, témoignant qu'ils ignorent les règles qui président à de telles publications et qu'il convient au moins de ne pas abuser des fautes puériles de lecture. — Enfin la dernière catégorie d'ouvrages consacrés à Paris est l'ensemble des livres utiles. Même lorsqu'ils ne sont, comme celui que M. Sellier consacre du Vieux Montmartre qu'une suite d'articles de revues ils témoignent d'un esprit averti. Le travail de M. Sellier[485]) est une suite d'excellentes notices, dont les deux plus importantes intéressent les carrières de Montmartre et la seigneurie de Clignancourt: ces notices écrites dans une forme simple et claire montrent qu'on peut, en utilisant tous les documents connus et en dépouillant

---

Fr. 10. — 480) Hippolyte Basin, Les Monuments de Paris. Souvenirs de 20e s. Paris, Delagrave. (Dessins.) — 481) Marius Vachon, L'hôtel de ville de Paris. Paris, Plon. in-4°. pl. et grav. Fr. 0,60. — 482) Georges Cain, Croquis du Vieux Paris (gravures de Tony Bertrand). Paris, Conard. Fr. 180. — 483) Henri et Paul Alméras et d'Estrée, Les théâtres libertins au 18e s. (= Bibliothèque du vieux Paris.) Paris, Daragon. 369 p., 8 pl. — 484) Augé de Lassus, La vie au Palais Royal. (= ib.) Paris, Daragon. 191 p., 8 pl. — 485) Ch. Sellier, Curiosités hist. et pittoresques du

tous les fonds propres à fournir des éléments nouveaux, écrire un ouvrage de lecture agréable. — Il en va de même de la note brève publiée par M. Babeau[486]) sur les fossés du Louvre: ces quelques pages où l'on suit la disparition des fossés du vieux palais est plus instructive que tel gros travail comme l'énorme volume de M. Robiquet[487]) sur l'Histoire municipale de Paris sous le règne de Henri IV, qui complète deux volumes antérieurement publiés. Et d'abord en quoi cette histoire est-elle municipale? Les premiers chapitres qui nous montrent après l'assassinat de Henri IV, l'agonie de la Ligue jusqu'à l'assemblée des États de 1593, la conquête de Paris et les débuts du règne de Henri IV sont une histoire du règne autant que de la ville. Seuls quelques chapitres (6, 8, 9) traitent de l'administration municipale, des embellissements de Paris, de conflits de la municipalité, de la politique financière des prévôts. Certes l'ouvrage est souvent intéressant, mais jusqu'à quel point justifie-t-il son titre et n'est ce pas là le tort de presque tous les ouvrages généraux consacrés à Paris? — Il convient d'opposer à ces études un peu prétentieuses de menues recherches comme les monographies consacrés par M. Defrance[488]) à l'éclairage des rues, par M. Feugère[489]) à l'octroi, par M. March[490]) aux familles parisiennes, par M. Maury[491]) au port de Paris. C'est grâce à des monographies de cet ordre, ne craignons pas de la répéter, que des travaux de synthèse seront possibles dans quelques années. — Parmi les monographies publiées, il faut mettre hors de pair celle que M. Dacier[492]) a consacré au Musée de la Comédie Française et qui pourrait servir de modèle. On sait que la Comédie Française n'est pas seulement un théâtre mais aussi un musée, que des statues, des peintures, des dessins y perpétuent le souvenir de ceux et de celles qui furent la gloire de la maison de Molière. M. Emile Dacier a su, étudiant avec esprit et avec goût les œuvres si diverses qui, bien que dispersées dans la Comédie, constituent une sorte de musée idéal, donner du talent de chaque artiste, au moment où il fixait les traits des comédiens et des comédiennes une idée précise. Mille détails curieux, puisés aux bonnes sources, pour toute la partie consacrée à l'histoire même du musée, une documentation précise, des appendices copieux, comprenant des catalogues méthodiques et alphabétiques dressés suivant ces meilleurs méthodes, justifiant pleinement le prix que l'Académie Française a décerné à ce livre excellent, œuvre d'un artiste et d'un lettré. — Dans un autre ordre il convient de signaler de dernier recueil de M. Claretie.[493]). L'activité de M. Claretie est proverbiale, administrateur de la Comédie Française, historien, romancier il trouve encore le temps d'écrire des articles qui se recommandent à plus d'un titre. Ceux qu'il réuni sous le titre général de la Vie à Paris formaient de 1880 à 1883 puis de 1895 à 1900 un volume annuel. Interrompue en 1901, reprise en 1903 cette série, d'abord

Vieux Montmartre. Paris, Champion. in-16°. IX, 348 p. — 486) Albert Babeau, Note sur les fosses du Louvre: MSNAFr. 63. Paris. 12 p. — 487) Paul Robiquet, Hist. municipale de Paris. Tome 3, règne de Henri IV. Paris, Hachette. VIII, 582 p. Fr. 7,50. — 488) Eugène Defrance, Hist. de l'éclairage des rues de Paris. Paris, Impr. nationale. gr.-8°. 125 p. — 489) Edouard Feugère, L'octroi de Paris. Hist. et Législation. Paris, Berger-Levrault. Fr. 12. — 490) Lucien March, Familles parisiennes, 1901: composition, fécondité. Nancy, Berger-Levrault. gr.-8°. 85 p. — 491) François Maury, Le Port de Paris hier et demain. Paris, Guillaumin. in-12°. 279 p. — 492) Émile Dacier, Le Musée de la Comédie Française. Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne. gr.-in-4°. VIII, 220 p., pl. — 493) Jules Claretie, La vie à Paris 1901/3. Paris, Fasquelles.

publiée par le journal le Temps, a reçu du public le meilleur accueil. M. Claretie a beaucoup vu; mêlé intimement depuis près d'un demi siècle à la vie littéraire et artistique il se plait à évoquer à l'occasion de l'actualité des faits dont il fut le témoin, mille souvenirs qu'il tient d'original, reliant aujourd'hui à la vie de Paris de jadis. Ces notices d'un bon sens averti, souvant piquantes, sont instructives et valent historiquement comme le témoignage d'un contemporain.

Départements. Dans l'énorme quantité de publications relatives aux départements et aux villes françaises il convient de faire un choix. Bien que les sociétés historiques locales, qui sont qu'on le veuille ou non les seuls centres de production historique de province, n'aient pas toutes compris le rôle qu'elles avaient à jouer, un certain nombre d'entre elles au lieu de s'occuper de recherches d'archéologique préhistorique, pour l'ordinaire assez vaines, ont entrepris de patroner des publications de documents, des monographies ou des bibliographies utiles. Parmi les traveaux de cet ordre il faut signaler d'abord la Bibliographie du département de la Somme de M. Macqueron[494]) dont le premier volume vient de paraître et le 4e tome des inscriptions du diocèse de Sens, édité par MM. Quesvers et Stein.[495]) — Le pouillé du diocèse d'Angers réimprimé par l'abbé Uzureau[496]) et qui donne l'état des établissements religieux en 1783 avec les noms des titulaires, le chiffre des revenues etc. est un travail utile, encore eut-il été bon qu'une carte, plus lisible que la petite reproduction qu'on y trouve, eut éclairé le texte. Généralisées des publications comme celle de M. Vanel[497]) qui se rapporte à des journaux caennais de 1661 à 1777 seraient précieuses à bien des titres. C'est là une catégorie de documents qui pour l'histoire des mœurs et des coutumes serait pleine d'enseignements. C'est ainsi que le journal anonyme d'un bourgeois de Caen ceux d'Abraham le Marchand et de Jacques Mauger, avocat du roi à l'hôtel de ville de Caen, que publie M. Vanel sont infiniment curieux: encore l'éditeur a-t-il su par des notes et une table des noms rendre son travail parfaitement maniable. Il n'y a plus à démontrer l'utilité de tous ces écrits, livres de raison, mémoires intimes, journaux où sont notés au jour le jour les événements publics et privés: seuls ils permettent de saisir au vif la vie d'une famille d'une catégorie sociale. C'est au même souci de montrer à l'aide de documents locaux la vie particulière aux cités que nous devons une série de publications. Quelques uns, comme le Livre d'or de la municipalité montreuilloise de M. Lhomel[498]) ne sont à vrai dire qu'une sorte de dictionnaire chronologique, d'autres comme le livre de M. Eysséric[499]) sur la municipalité de Sisteron qu'une édition sommaire d'archives municipales

---

in-18°. 402 p. Fr. 3,50. — **494**) Henri Macqueron, Bibliographie du département de la Somme. Tome 1. Paris, Picard. in-4°. (Mémories de la Société des Antiquaires de Picardie. Documents inédits, tome 15.) — **495**) Quesvers et Stein, Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens publiés d'après les Estampages d'Edmond Michel. Tome 4. Inscriptions des Doyennés de Milly et du Gâtinais. Paris, Picard. in-4°. Fr. 25. — **496**) Abbé Uzureau, Pouillé du diocèse d'Angers imprimé en 1783 par ordre de l'évêque. Paris, Picard. 197 p. — **497**) G. Vanel, Recueil de journaux caennais (1661—1777) publiés d'après les manuscrits inédits. Rouen, Lestringant. XLIV, 818 p. — **498**) G. de Lhomel, Le livre d'or de la municipalité montreuilloise. Abbeville, Lafosse. in-4°. IX, 184 p. — **499**) Saint-Marcel Eysséric, La Municipalité de Sisteron depuis 1790, précédé d'un essai de constitution de la suite des syndics, assesseurs, consuls, maeres de

sans même une table alphabétique. Par conter l'étude de M. Galibert[500]) sur le conseil souverain de Roussillon ou l'on voit lentement naître et se développer l'esprit parlementaire dans cette province dès qu'elle est réunie à la couronne, l'excellente initiative prise par la municipalité de Breil de réimprimer les délibérations de son conseil depuis le début du 19e s. sont des entreprises particulièrement heureuses. — Il est encore une foule d'études qui quoique fort diverses valent d'être signalées. L'élection de Guéret de M. Thomas[501]) montre un type excellent d'organisation d'élection au 18e s. L'ouvrage de M. Gabeau sur la seigneurie de la Vallière complète utilement et que nous savions déjà de la famille de la favorite. Venant après J. Lair, M. Lebrun avait étudié les ancêtres de Melle de la Vallière M. Gabeau[502]) écrit d'après un inventaire de titres dressé en 1736 l'histoire de la seigneurie. Grâce à cet inventaire on voit les rattachements de fiefs aux diverses époques et l'état de la seigneurie à l'époque où vivait Melle de la Vallière. Quelques pages consacrées aux restes du château et aux anciennes peintures qui ont été conservées achèvent de donner un vif intérêt à ce livre. — On peut dire que rien de ce qui intéresse Marly le Roi n'est étranger à M. Piton[503]) qui a consacré déjà bien des années à l'étude de cette petite ville et de ses transformations. L'histoire de Marly est connue celle de toutes les villes voisines de Paris, et où séjournèrent les rois, particulièrement intéressante. Il en va de même de Versailles dont le château et ses dependances a fait l'objet de bien des études sans que l'histoire en soit achevée. Le travail de M. Pératé[504]) qui embrasse à la fois la ville, le château, les Trianons, est nécessairement sommaire; mais tel qu'il est grâce à ses abondantes illustrations, il est assuré qu'il donne une impression assez fidèle de la veille cité, aujourd'hui endormie et à demi déserte, mais dont les larges allées connuent de glorieuses années. M. Gustave Geffroy[505]) qui s'est borné à étudier le Musée de Versailles est un guide excellent à travers les salles de ce musée dont les œuvres sont bien inégales mais intéressent toutes l'histoire de France. — C'est un sujet d'ordre moins général qui a tenté la plume de M. Quignon,[506]) il s'est occupé des vicissitudes d'une bibliothèque de province de la Révolution à nos jours. La constitution de la bibliothèque de Beauvais, en novembre 1789, avec les livres provenant des communautés et du collège, son histoire jusqu'en 1796, époque où elle fut rattachée à l'École centrale du département, méritaient d'être écrite: rien depuis ne valait qu'on s'y intéressât. Tout au contraire la situation assez particulière de l'Auvergne qui, bien que pays d'élection n'en possédait pas moins deux états distincts pour le haut et le bas pays a fourni l'objet d'une intéressante étude à M. de Ribier.[507]) Ces deux états s'assemblaient simultanément à Clermont-Ferrand, ou siégeaient séparément à St-Flour et à Aurillac, suivant la nature des questions soumises à leurs dé-

1314 à 1790. Sisteron, Allemand. gr.-in-8°. 260 p. — **500**) Paul Galibert, Le Conseil souverain de Roussillon. Perpignan, impr. de l'Indépendant. 144 p. — **501**) Albert Thomas, L'Élection de Guéret au 18e s. Paris, Pedone. 297 p. — **502**) Alfred Gabeau, La Vallière, la châtellenie et les fiefs qui en dépendaient. Tours, Bousrez. 1903. 200 p. — **503**) C. Piton, Marly-le-Roi, son hist. 694—1902. Paris, Joanni. gr.-in-8°. 464 p., fig. Fr. 15. — **504**) André Pératé, Versailles: le château, le jardin, les Trianons, le musée, la ville. (= Villes d'art célèbres.) Paris, Laurens. 4°. 208 p., fig. — **505**) G. Geffroy, Les Musées d'Europe. Tome 3. Versailles. Paris, Per Lamm. 4°. Fr. 15. — **506**) G.-Hector Quignon, Bibliothèque de la ville de Beauvais, 1789—1903: Annales de l'Oise. Paris, Champion. 51 S. — **507**) René de Ribier, Les États de la Haute-Auvergne, 1649:

libérations. M. Ribier a publié comme complément un procès verbal de l'assemblée d'Aurillac de 1625 quelques documents qui donnent bien la physionomie de ces assemblées. — Il y a bien peu de choses à tirer du dictionnaire iconographique de M. Tardieu[508]) consacré à la même province: ce sont là documents fort mélangés, dont la provenance est mal connue et qui sont présentés sans ordre. — C'est un peu le reproche qu'on aurait le droit d'adresser au livre de M. Legrelle[509]) si l'on ne savait que la mort a surpris l'auteur avant qu'il eut achevé sa tache. M. Legrelle avait assemblée paraît-il une masse de documents concernant la Normandie sous la monarchie absolue et n'a pas eu le temps de les mettre en œuvre. C'est donc là une ébauche. Malgré tout, les rapports de la Normandie et du pouvoir royal, de Louis XIII à Louis XVI, sont assez complètement étudiés et l'on y trouve sur la campagne de Basse normandie et la prise de Valognes d'assez curieux détails. M. Legrelle avait assumé la tâche de justifier la révocation de l'Édit de Nantes: les raisons qu'il donne et dont on a fait justice souvent permettent d'affirmer que, même s'il eut vécu, l'auteur n'eut pas faire triompher sa thèse. — Il faut enfin signaler trois publications qui intéressent assez directement l'histoire; ce sont les deux nouvelles séries du voyage en France de M. Ardouin-Dumazet,[510]) les premiers volumes des Régions Françaises publiés par la Revue de synthèse historique et enfin l'Ame meusienne de M. Beauguitte. — L'énorme besogne entreprise par M. Ardouin-Dumazet et qui consiste à écrîre sur place la géographie physique, à peindre l'âme et les mœurs de chaque province française, si elle n'apporte que eu d'élements nouveaux à la magistrale étude écrite par Michelet et mise au début de son Histoire de France, n'en est pas moins curieux. — C'est surtout d'études de bibliographie historique qu'ont été préoccupés les rédacteurs de la Revue de synthèse historique et il n'est pas douteux que les volumes publiées sur la Gascogne et le Lyonnais donnent utilement pour ces grandes régions[511]) l'état des documents publiés et des questions à traiter. — Reste l'ouvrage de M. Beauguitte[512]). A côté de parties presque purement littéraires où l'auteur décrit avec amour des sites du pays meusien, se rencontrent des chapitres purement historiques ou qui tachent à l'être on trouvera dans ce livre agréablement contées les aventures de Drouet pendant la Restauration, une peinture de la vie des gentilhommes verriers de l'Argonne et de jolis études sur Verdun, Varennes etc. — Nous donnons enfin pour clore ce chapitre, classées par ordre alphabétique de provinces et de départements, un nombre assez considérable de publications intéressant l'histoire locale, et qui toutes, à des titres divers, offrent un certain intérêt.

R. Haute Auvergne. Paris, Champion. 40 S. — **508**) Ambroise Tardieu, Dictionnaire iconographique de l'ancienne Auvergne. Clermont-Ferrand, Raclot. in-4⁰. 227 p., fig. — **509**) A. Legrelle, La Normandie sous la monarchie absolue (Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI). Rouen, Lestringeaut. — **510**) Ardouin-Dumazet, Voyage en France. 38e sér.: Haut Languedoc. 39e sér.: Pyrénées, partie orientale. Paris, Berger-Levrault. in-16⁰. 2 vol. — **511**) Les Régions de la France: I. La Gascogne, par L. Barrau-Dihigo. II. Le Lyonnais, par S. Charlety: Publications de la R. synthèse hist. Paris, L. Cerf. 2 fasc. — **512**) Ernest Beauguitte, L'Ame meusienne. Paris, Lemerre. gr.-in-8⁰. 288 p., fig.

§ 52 A.

Schweden.

Joh. Ax. Almquist.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 51.)

Allgemeines. Von der unter E. Hildebrands Redaktion erscheinenden 'Geschichte Schwedens'[1]) sind 16 neue Hefte herausgekommen. Sie umfassen eine vom Herausgeber verfaſste Schilderung der Jahre 1560 bis 1611, den Beginn des MA. (von H. Hildebrand), die Epoche 1772—1809 (von L. Stavenow) sowie die Fortsetzung der Geschichte Schwedens unter dem Haus Pfalz-Zweibrücken (1660—1718) aus der Feder von Fåhraeus. Das Werk macht, wie früher, einen durchaus gediegenen Eindruck und wirkt mit seinen zahlreichen, gut gewählten und gut ausgeführten Illustrationen auch äuſserlich recht ansprechend. — Die neue Auflage von Fryxells 'Erzählungen'[2]) liegt jetzt vollständig vor. — Ferner sind die prosaischen Schriften des kürzlich verstorbenen Dichters K. Snoilsky von neuem in einem Sammelbande[3]) herausgegeben worden, der u. a. seine bisher nur in den 'Abhandlungen der Schwedischen Akademie' veröffentlichten Biographien über den Begleiter Karls XII. und späteren Stockholmer Oberstatthalter Rutger Fuchs und den berühmten Bibliographen K. G. Warmholtz sowie seine vorher nur in einer Liebhaberausgabe zugängliche Darstellung des zur Zeit Karls II. in England vielbesprochenen Prozesses zwischen Königsmarck und Thynne enthält. — Auch mit der Herausgabe einer neuen Auflage der hinterlassenen Schriften des namhaften Historikers Elof Tegnér ist begonnen worden.[4]) Bisher sind die beiden ersten Bände seiner vortrefflichen Lebensschilderung G. M. Armfelts erschienen sowie, als Einleitung zu der ganzen Ausgabe, eine von Schück verfaſste Biographie über Elof Tegnér selbst.

Mittelalter. Ein neues Supplementheft zum 'Schwedischen Diplomatarium 1401—20'[5]) umfaſst die Jahre 1403/7. — Von darstellenden Untersuchungen ist eine Dissertation über die Geschichte des schwedischen Reichsrats in ältester Zeit aus der Feder eines jüngeren Historikers, namens K. G. Westman[6]) hervorzuheben. Das Thema ist schon früher von O. Alin behandelt worden, dessen Arbeiten bisher im wesentlichen für die Auffassung dieser Seite des

---

1) Sveriges hist. intill tjugonde seklet under medverkan af O. Montelius, H. Hildebrand, M. och L. Weibull, G. R. Fåhræus, L. Stavenow, S. Clason och A. Rydfors utg. af E. Hildebrand. Heft 31—46. Stockholm, Norstedt. pro Heft Kr. 1. |[N. Höjer: PedagogT. (1904), S. 35—41, 70/6, 120/3, 165—70; C. H. Hallendorff: SvenskaDagbl. (10. u. 18. April 1904).]| — 2) A. Fryxell, Berättelsar ur Svenska hist. Till ungdomens tjänst utg. Nationalupplaga D. 34—46. Stockholm, Norstedt. Kr. 21,75. — 3) C. Snoilsky, Minnesteckningar och andra uppsatser. Stockholm, Geber. 341 S. Kr. 5. — 4) Elof Tegnér, Valda skrifter. Heft 1—10. Stockholm, Norstedt. 418, XXVII, (7), 320 S., 1 Portr. pro Heft Kr. 0,90. — 5) Svenskt diplomatarium från och med 1401 utg. af Riksarkivet. D. 4: Supplement till åren 1401—20 utg. genom K. H. Karlsson, Heft 2. Stockholm, Norstedt. 4°. S. 121—240. Kr. 4.

6) K. G. Westman, Svenska rådets hist. till år 1306. Akad. avh. Uppsala, Appelberg. XVI, 227 S., 1 fototypi. Kr. 4,50. |[N. Edén: HT3. Årg. 25, Öfvers. och

schwedischen Staatslebens bestimmend gewesen sind. Alin hatte jedoch den Zeitraum, den die Untersuchung Westmans umfafst, mehr als Einleitung zu seiner Darstellung der Geschichte des Reichsrates während des gesamten MA. behandelt, und zwar vielleicht vorzugsweise deshalb, weil die Quellen für die frühere Zeit aufserordentlich spärlich fliefsen. Mit Hülfe einer bis ins kleinste Detail gehenden kritischen Sichtung des vorhandenen Materials ist es Dozent Westman jedoch gelungen, Ergebnisse vorzulegen, die sich von den bisher allgemein üblichen Vorstellungen in hohem Mafse unterscheiden. — Aus der Feder desselben Vf. liegen auch ein paar andere kleinere Abhandlungen vor.[7,8]) Sie betreffen teils die Frage des Neujahrstages in schwedischen Urkk. des früheren MA., teils das Datum eines von König Birger Magnusson ausgefertigten kirchlichen Freiheitsbriefes, von dem ein vermutlich falsch datiertes Exemplar die Entstehung abweichender Ansichten bezüglich seiner Ausfertigung veranlafst hat. — Schliefslich ist ein dänischer Historiker, der die Geschichte Schwedens zum Gegenstand von Spezialstudien gemacht hat, durch Frl. Skoglunds Buch über die 'jüngeren Axelssöhne' (vgl. JBG. 26, III, 63) zu einer Behandlung desselben Stoffes angeregt worden.[9])

Die Neubildungszeit 1523—1611. Über diese Periode liegen fast nur Fortsetzungen von schon früher begonnenen Arbeiten vor.[10]) Ein neu erschienener Band der 'Registratur Gustavs I.' umfafst das Jahr 1551.[11]) — Aufserdem hat man angefangen, eine Sammlung von Chroniken und anderen Aufzeichnungen zu veröffentlichen, die zwar bisher noch nicht gedruckt waren, aber hs. den meisten historischen Darstellungen dieser Zeit zugrunde gelegen haben. Durch diese Publikation wird teils eine bessere Kritik ihrer Angaben, teils eine gerechtere Würdigung der Nachsprecher ermöglicht.[12]) Bisher sind erschienen: Die Chronik Rasmus Ludvigssons über König Gustav I., die Berichte von ein paar Augenzeugen über die letzten Stunden des genannten Königs sowie der Beginn von anonymen, die Jahre 1560—81 betreffenden Aufzeichnungen, die von Hogenskild Bjelke mit Verbesserungen versehen worden sind und namentlich für die Geschichte des nordischen 7j. Krieges keineswegs der Bedeutung entbehren.[13])

Die Grossmachtszeit 1611—1718. *Gustav II. Adolf und Christine.*[14-17]) Da die bis 1714 reichende ältere Serie der 'Reichstags-

---

gr., S. 1/7.]] — **7)** id., Tiden för årsskiftet i svenska urkunder från slutet af 1200-talet och början af 1300-talet: HTS. 24, S. 146—53. — **8)** id., Kung Birger Magnussons stora kyrkliga trihetsbref: ib. S. 255—68. — **9)** K. Fabricius, En nordisk lensmands liv i det 15de århundrede 1/2: ib. 24, S. 199—254, 278—300.

10) O. Söderqvist, Studier rörande förhållandet mellan Johan III. och hertig Karl (1576—82), 3/4: ib. 24, S. 1—30, 88—112. — **11)** Konung Gustaf den förstes registratur. Med understöd af statsmedel i tryck utg. af Riksarkivet genom Joh. Ax. Almquist, D. 22, 1551. (= Handlingar rörande Sveriges hist., Ser. 1.) Stockholm, Norstedt. II, 552 S. Kr. 7,25. — **12)** Anteckningar från det sextonde seklet. Utg. af K. Samfundet för utg. af handskrifter rörande Skandinaviens hist. (genom Joh. Ax. Almquist), Heft 1. (= Hist. handlingar, D. 20, No. 1.) Stockholm, Nordiska bokhandeln. 176 S. Kr. 5. — **13)** × F. Ödberg, Om konung Johan III.s förföljelse mot ståthållaren Karl Henriksson Horn och hans bröder 1590/2: VestergötlFmfT. 2, Heft 4/5, S. 1—59.

14) × C. Öhlander, Bidrag till de adliga privilegiernas hist. 1611—26. Uppsala, Verf. 1903. 65 S. — **15)** × N. Edén, Gustaf Adolfs riksdagsordning. Profföreläsning. Uppsala, Verf. 1902. 29 S. — **16)** × W. Wifsdorff, Untersuchungen über d. Beziehungen Gustav Adolfs zu Frankreich v. schwed.-poln. Kriege d. Jahres 1629 bis z. Vertrage v. Bärwalde. Inaug.-Diss. Rostock. 116 S. — **17)** × C. Wejle, Beitrag z. Aufklärung d. Politik d. Kurfürsten Georg Wilhelm während d. polnischen Interregnums 1632:

protokolle des schwedischen Adels' jetzt vollständig vorliegt, hat man beschlossen, die schon 1855/8 erschienenen und im Buchhandel nicht mehr zugänglichen ersten drei Bände von neuem zu veröffentlichen, jedoch unter Beobachtung der durch die moderne Editionsmethode erforderlich gewordenen Veränderungen. Der erste, die Reichstage 1627—32 umfassende Band ist bereits herausgekommen.[18]) — Von Darstellungen ist in erster Linie eine Arbeit des deutschen Historikers Kretzschmar[19]) über 'Gustav Adolfs Pläne und Ziele in Deutschland und die Herzöge zu Braunschweig und Lüneburg' zu nennen. Sein Buch beruht auf sorgfältigen Archivstudien nicht nur in Deutschland, sondern auch in Schweden, mit dessen Geschichtsliteratur der Vf. sich wohlvertraut zeigt. Schwedischerseits ist, unter voller Anerkennung der Arbeit, im übrigen darauf hingewiesen worden, dass die Auffassung des Vf. von den Plänen Gustav Adolfs, betreffend die organisatorischen Einzelheiten für das 'corpus evangelicorum', dessen Errichtung er beabsichtigte, nicht ganz richtig sein dürfte. Die von dem Könige abgeschlossenen Verträge unterstützen wohl kaum die Annahme, dafs er darauf ausgegangen sei, seine Bundesgenossen zu Vasallen zu machen, mochte er auch in den von ihm mit dem Schwerte eroberten Ländern die Dinge natürlich mit anderen Augen ansehen und in betreff der übrigen sich die politische wie militärische Leitung vorbehalten. Geschah dies doch ebenso sehr zur Sicherung der Stellung der Evangelischen wie zur Erreichung des von ihm niemals aufgegebenen Zieles, dem schwedischen Reiche eine angemessene 'Satisfaktion' zu verschaffen. In einem Aufsatz hat sich derselbe Vf. ferner mit den Allianzverhandlungen zwischen Gustav Adolf und Brandenburg 1631 beschäftigt und, hauptsächlich auf Grund preufsischer Archivalien, mehrere Punkte bei Chemnitz und Grubbe berichtigt.[20]) — Wie gewöhnlich, haben auch diesmal zahlreiche ausländische Vff. Themata behandelt, die mehr oder minder ausführlich die Geschichte Schwedens während dieser Zeit betreffen. Wegen Raummangels müssen wir jedoch diesbezüglich auf die unten angeführte bibliographische Übersischt von Setterwall (vgl. N. 41) verweisen.

Karl X. Gustav und Karl XI. Von den einzelnen kriegerischen Unternehmungen während der polnischen Feldzüge Karl Gustavs hat eine in Polen ein Interesse erregt, das mit dem seitens der schwedischen Geschichtschreibung diesbezüglich so gut wie ausnahmslos beobachteten Stillschweigen keineswegs im Einklang steht. Es handelt sich dabei um die von einem schwedischen Detachement begonnene, dann aber aufgehobene Belagerung des Klosters Czestochowa, die, nicht zum wenigsten aus nationalen und religiösen Gründen, von den Polen bis in die jüngste Zeit als ein wirklicher Sieg gefeiert worden ist und die vielleicht in der Tat, vermöge ihrer moralischen Wirkungen, eine gröfsere Bedeutung besessen hat, als dies sonst in Anbetracht des anscheinend unwichtigen militärischen Unternehmens begründet erscheinen könnte. In einem flüssig geschriebenen Aufsatz hat Westrin[21])

MLGesMasovia Heft 9 (1903), S. 14—42. — **18)** Sveriges ridderskaps och adels riksdagsprotokoll, D. 1: 1627—32. 2a uppl. Utg. af S. Bergh. Stockholm, Norstedt. VI, 227 S. Kr. 3. — **19)** Joh. Kretzschmar, Gustav Adolfs Pläne u. Ziele in Deutschland u. d. Herzöge zu Braunschweig u. Lüneburg. (= Quellen u. Darstellungen z. Gesch. Niedersachsens, Bd. 17.) Hannover u. Leipzig, Hahn. (3), 525 S. [[C. H. H(allendorff): HTS. Öfvers. och granskn. S. 43—50; K. Spannagel: DLZ. S. 1255/6.]] — **20)** id., D. Allianzverhandlungen Gustav Adolfs mit Kurbrandenburg im Mai u. Juni 1631: FPBG. 17,

diese Episode aus der reichen Kriegsgeschichte Schwedens dargestellt und damit schwedischerseits eine, wenn auch späte Genugtuung den tapferen Mönchen gegeben, die in einer zeitgenössischen, in mehreren Sprachen gedruckten Relation als Besiegte hingestellt worden waren, und zwar vom Könige selbst, obwohl derselbe während der ganzen Belagerung faktisch an einer anderen, von jenem Platze weitentfernten Stelle des ausgedehnten Kriegsschauplatzes weilte. — Stille[22]) hat seine auf Archiv- und Lokalstudien beruhenden Untersuchungen über die Feldzüge in Schonen fortgesetzt. Diesmal schildert er die Diversion, die 1657, gleichzeitig mit der grofsen schwedischen Invasion in Dänemark von Süden her, von Mittelschweden aus in der Richtung gegen Halland und Schweden erfolgte.

Karl XII. In der russischen Zeitschrift 'Militärisches Magazin' hat man, vielleicht wegen der Petersburger Säkularfeier, in den letztverflossenen Jahren dem schwedisch-russischen Kriege zur Zeit Peters des Grofsen eine ganz besondere Aufmerksamkeit gewidmet. Zwei Aufsätze — der eine aus der Feder von Timtjenko-Ruban über Lübeckers Einfall in Ingermanland 1708, der andere von B. Adamovitj über Wiborgs Belagerung im Jahre 1710 — sind von Petrelli in einer verkürzten Bearbeitung schwedisch veröffentlicht worden.[23]) — Dem nämlichen Vf. verdanken wir ferner einen auf Studien an Ort und Stelle fufsenden neuen Beitrag zu der ohnehin schon so reichen Literatur über den Tod Karls XII. vor Frederikshald.[24]) — In einem längeren Aufsatz hat Westrin[25]) auf Grund ungedruckter Quellen den Aufenthalt des türkischen Gesandten Mustafa Aga in Schweden 1727/8 geschildert. Dieser sollte teils die Auszahlung eines Darlehns fordern, das Karl XII. vom Sultan erhalten hatte, teils einen Handelsvertrag in Vorschlag bringen. Mit Hülfe der uns zugleich mitgeteilten Aufzeichnungen J. B. Savarys, eines von der Regierung bei dem Gesandten angestellten Spions, läfst sich sein Leben sozusagen von Tag zu Tag verfolgen. Ebenso finden sich dort alle Personen, die in verschiedenen Angelegenheiten Mustafa Aga aufsuchten, sorgfältig verzeichnet. Der Vf. hat versucht, in besonderen Anmerkungen diese Personen zu identifizieren. Aufserdem gibt er in einer Einleitung eine amüsante Schilderung des Anlasses zur Sendung Mustafa Agas und der Verlegenheiten, die diese der schwedischen Regierung bereitete. Interessant ist auch die Darstellung, die der Vf. von den ziemlich abenteuerlichen Lebensschicksalen Savarys entwirft. Mit einem Worte: es handelt sich hier um einen wertvollen kulturgeschichtlichen Beitrag.[26])

Die Freiheitszeit 1719—72.[27]) Von der mit 1719 beginnenden jüngeren Serie der Reichstagsprotokolle des schwedischen Adels ist ein neues Heft erschienen, das die letzten Protokolle des Reichstages von 1746 bis 1747 enthält.[28])

S. 341—82. — **21)** Th. Westrin, Om Czestochowa klosters belägring af Karl X Gustafs trupper 1655: HT^S. 24, S. 301—20. — **22)** A. Stille, Fälttåget i Skåne och Halland, 1657: HT. för Skåneland 2, S. 105—56. — **23)** T. J. Petrelli, Striderna kring Finska viken 1706—10, 1/2: HT^S. 24, S. 113—45. — **24)** id., Vid Fredrikshall: SvTuristföreningensÅ. S. 199—222. (Mit Illustr. u. 2 Ktn.) — **25)** Th. Westrin, Ett år i Stockholm. Samtida anteckningar om turkiska sändebudet Mustafa agas vistelse i Sverige 1727/8: SamfStEriksÅ. S. 1—75. — **26)** J. F. Chance, The Northern question in 1716. P. 2: EHR. S. 55—79. (Vgl. JBG. 26, III, 66[30].)

27) × L. A. Cederbom, Jakob Serenius i opposition mot hattpartiet 1738—66. Akad. afh. (Lund). Skara, Verf. 137 (3) S. — **28)** Sveriges ridderskaps och adels riks-

Die Gustavianische Zeit 1772—1809. H. Schück hat in Kopenhagen über Gustav III. eine Reihe von Vorlesungen gehalten, die später in Buchform herausgekommen sind.[29]) Schon die damaligen Zeitungsreferate erregten ein gewisses Aufsehen, indem sie vermuten liefsen, dafs der Vortragende die Schwächen des zu allen Zeiten so verschieden beurteilten Königs ziemlich einseitig betont habe. Wie berechtigt diese Annahme war, zeigt sich, wenn man sich in den Inhalt des jetzt erschienenen Buches vertieft. Die Darstellung ist, wie sich dies von vornherein erwarten liefs, übersichtlich und flüssig. Wenn nun aber auch verschiedene Einzelheiten manche neue Aufklärung geben und durchaus ansprechend erscheinen, so fehlt es doch keineswegs an solchen Stellen, wo ziemlich wertlose Anekdoten aus recht trüben Quellen zur Beweisführung haben dienen müssen. Was den Gesamteindruck betrifft, so hat vielleicht derjenige Rezensent nicht so ganz Unrecht, der sich dahin äufserte, 'dafs man das überlegene Verständnis und den weitschauenden Blick vermifst, die es erst ermöglichen, bei einer der kompliziertesten Gestalten der schwedischen Geschichte hinter der Musterkarte von menschlichen Fehlern und Schwächen die Herrscherkraft, das Genie und den stolzen Glanz zu entdecken'. — In mancherlei Hinsicht das vollkommene Gegenteil seines Königs war J. M. Sprengtporten, dessen hinterlassene Papiere Schück in einer anderen Publikation auszüglich veröffentlicht hat.[30]) Die von ihm beigefügte Charakteristik ist, im Gegensatz zu der früher erwähnten Gustavs III., in sehr sympathischem Ton gehalten, obwohl die augenfälligen Fehler und Schwächen des Helden nicht verschwiegen werden. Die 'Memoiren' Sprengtportens, wenn anders ein solcher Ausdruck gestattet ist, sind hs. sehr fleifsig verwertet worden, waren aber bisher in extenso noch nicht zur Veröffentlichung gelangt. — Westrin schildert, unter Beifügung der einschlägigen Archivalien einen Konflikt zwischen der römischen Kurie und der schwedischen Regierung anläfslich der in der Religionsfreiheitsverordnung von 1781 noch nicht geordneten Frage, betreffend die sog. gemischten Ehen, d. h. Ehen zwischen Lutheranern und Katholiken.[31]) — Hjelmérus publiziert aus den in seinem Besitze befindlichen Papieren Sam. Hjelmérs einige Aufzeichnungen über den Reichstag von 1800, bei welchem der Vf. als Sekretär einer der Abteilungen des Geheimen Ausschusses fungierte und somit in der Lage war, manches Interessante zu hören.[32])

Neueste Geschichte 1809—1904.[33-35]) Mit den neuerdings erschienenen drei letzten Bänden ist das fünfbändige Memoirenwerk des

---

dagsprotokoll från och med år 1719. D. 16: 1746/7; D. 2: Heft 2. Utg. af G. Berg. Stockholm, Norstedt. S. (1), 321—655. Kr. 4,25.

29) H. Schück, Gustaf III. En karaktärsstudie. Stockholm, Geber. 138 S. Kr. 2,75. ||[O. Levertin: Svenska Dagbl. No. 279—80; K. Warburg: Göteb. Handels- och sjöf.-tidn. No. 281; B. (H. Rosman): PersonhistT. S. 110/1.]| (Früher hrsg. in 'Samtiden' [Kristiania]. S. 43—54, 111—21, 201—13, 309—17, 340—73) — 30) Ur J. M. Sprengtportens papper. Minnesanteckningar utg. af H. Schück. (= Sv. memoarer och bref utg. af H. Schück och O. Levertin, 8.) Stockholm, Alb. Bonnier. L, 199 S. Kr. 3,75. — 31) Th. Westrin, Ett kraftprof med Rom under den svenska religionsfrihetens första dagar: HT[3]. S. 65—75. — 32) A. Hjelmérus, Ur Samuel Hjelmérs papper. Norrköpings riksdag 1800. Norrköping, Verf. 19 S.

33) ×× C. Th. Sörensen, Bernadotte i Norden eller Norges Adskillelse fra Danmark og Forening med Sverig. D. 2: Heft 8; D. 3: Heft 9—11. Köbenhavn, Gyldendal. D. 2: S. 201—68, VIII; D. 3: 200 S. pro Heft Kr. 1. — 34) × O. Hansson, Le journal de la mère adoptive de Bernadotte (2): RHD. S. 367—78. — 35) × C. G. Flach,

Grafen A. J. Skjöldebrand[36]) zum Abschlufs gelangt. Dieselben Mängel und Vorzüge, durch die sich die früheren Bände auszeichneten, finden sich auch in den jetzt herausgegebenen. Die Einzelheiten sind recht häufig minder zuverlässig; namentlich, wenn es sich um die Darstellung juridischer oder ziviler Verwaltungsfragen handelte, mit denen der Vf. zu tun hatte. Auch erscheinen einzelne Partien, trotz des im übrigen lebendigen und flüssigen Stiles, wegen einer gewissen Breite weniger interessant als die anderen. Andererseits ist jedoch das Streben des Vf. nach Unparteilichkeit unverkennbar und seine Sachkenntnis, sobald militärische Dinge in Frage stehen, über jeden Zweifel erhaben. Die Schilderung der vom Vf. persönlich geleiteten Wegführung Gustavs IV. Adolf aus Schweden, der Friedensverhandlungen in Fredrikshamn, an denen er gleichfalls teilnahm, sowie der kriegerischen Begebenheiten in Deutschland und Dänemark 1813, wo er eine schwedische Division befehligte und bekanntlich im Treffen bei Bornhöved siegte, gehört zu den besten Teilen des Buches, und auch das von der Union mit Norwegen handelnde Kapitel liest man mit grofsem Vergnügen. Die Memoiren schliefsen mit Ende der 1820er Jahre, d. h. mit dem Rücktritt des Vf. von seinem Ministerposten (1828). — Über die Auflösung eines 1820 gebildeten Diskussionsklubs, zu dem mehrere der angesehensten Männer des Landes, und zwar solche von keineswegs revolutionärer Sinnesart, gehörten, teilt Warburg[37]) interessante Einzelheiten mit, die die damalige Rede- und Versammlungsfreiheit in ein eigentümliches Licht stellen, nicht zum wenigsten insofern, als diese in einem scharfen Gegensatze zu der gleichzeitigen Druckfreiheit stand, welche, trotz verschiedener Beschränkungen, ziemlich unangetastet blieb, da sie durch die Grundgesetze des schwedischen Reiches geschützt war. Der Vf. sucht den Nachweis zu führen, dafs das Verbot der 'Redegesellschaft' darauf beruhte, dafs die Regierung von der damals (in den Glanztagen der heiligen Allianz) herrschenden ausländischen Reaktion abhängig war. — Auf der Grenze zwischen Geschichte und Politik stehen die im russischen 'Militärischen Magazin' veröffentlichten und auch in schwedischer Übertragung auszüglich vorliegenden Artikel des Generals Borodkin.[38]) Sie betreffen den Krieg von 1854/5 an der finnländischen Küste. Er bildet den Hintergrund für verschiedene, nicht immer korrekte Mitteilungen des Vf. über die damalige schwedische Politik. Es wird daraus ersichtlich, mit wie lebhaftem Interesse man in Rufsland die Vorgänge auf der skandinavischen Halbinsel sowie namentlich die schwedische Literatur verfolgt, welche russische Zustände und Verhältnisse behandelt. — Mit der Herausgabe der 'Reden und Schriften' des kürzlich verstorbenen linksliberalen Politikers A. Hedin ist begonnen worden.[39]) Sie zeugen von einer kräftigen, bisweilen rücksichtslosen Beredsamkeit und sind

---

Huru min farfar blef adjutant hos Adlersparre samt ett och annat om revolutionen 1809: PersonhistT. 6, S. 85—92. — **36)** A. F. Skjöldebrand, Excellensen grefve A. F. Skjöldebrands memoarer. Utg. af H. Schück. D. 3/5. Stockholm, Geber. D. 3: 351 S.; D. 4: 255 S.; D. 5: 298 S. Kr. 15. ||[D. 1/3: J. af Forselles: FinskT. 56, S. 366/8; 57, S. 317—20; D. 3/5: E. H(ildebran)d: HTS., Öfvers. och gr., S. 8—16.]| — **37)** K. Warburg, Förbudet mot 1820 års 'Talsällskap'. Ett bidrag till den svenske föreningsfrihetens hist.: HTS. 24, S. 31—64. — **38)** M. M. Borodkin, Sverige och Ryssland under krimkriget. Öfversatt och bearbetad af T. J. Petrelli: KrigsVAT. S. 89—112. — **39)** A. Hedin, Tal och skrifter. Utg. af V. Spångberg, Heft 1/6. Stockholm, Alb. Bonnier. 480 S. pro Heft Kr. 1.

von hohem Interesse für das politische Leben in Schweden während der letzten vierzig Jahre, an welchem der Vf. als langjähriges namhaftes Mitglied des Reichstages lebhaft teilgenommen hat. Sie bekunden jedoch andererseits sehr radikale Anschauungen und können als objektive Quellenschriften keineswegs angesehen werden.

Bibliographie und Archivwesen. Was zunächst ältere Arbeiten betrifft, so ist von Bygdéns 'Anonymlexikon' eine bis zum Buchstaben K reichende Fortsetzung erschienen.[40]) — Ferner hat Setterwall einen Jahresbericht über die schwedische historische Literatur veröffentlicht,[41]) und von dem 1896 durch Thyselius zusammengestellten Verzeichnis gedruckter und ungedruckter Komiteegutachten 1809—94 ist ein Supplementheft für die Jahre 1895—1903 herausgekommen.[42]) — In der 'Revue Historique' hat seit 1882 ein Bericht über die schwedische Geschichtsliteratur gefehlt. Die Ausfüllung dieser Lücke hat jetzt der Lektor des Französischen an der Universität Upsala, L. Maury, übernommen. Der Anfang seiner Übersicht liegt bereits vor.[43]) — In den Jahren 1889—94 erschien Carlanders grofses Werk über schwedische Bibliotheken und Ex-libris, das mit seinen vielen Kupferstichen (oftmals Reproduktionen von Originalplatten) als ein Prachtwerk bezeichnet werden mufs, andererseits aber, wie sich mit Fug und Recht einwenden läfst, eine grofse Ungleichförmigkeit in redaktioneller Hinsicht sowie zahlreiche Irrtümer in den Einzelheiten aufweist. Seitdem hat sich der Vf. jedoch fortdauernd damit beschäftigt, seine frühere Arbeit zu verbessern und zu ergänzen. Das Ergebnis bildet eine zweite Auflage des ganzen Werkes, die, anstatt der ursprünglichen drei Teile, deren vier in sechs starken Bänden umfafst.[44]) Leider finden sich auch hier einige der früheren Mängel. Ferner sind die Illustrationen (Abbildungen von Ex-libris) in der ersten Edition entschieden besser als in der neuen. Gleichwohl bietet das Werk unendlich viel, was man an anderen, den nämlichen Stoff behandelnden Stellen vergeblich sucht, und kann daher, wenn man die notwendige Kritik nicht aufser acht läfst, unzweifelhaft von grofsem Nutzen sein. — Unter den reichen Sammlungen des Nordischen Museums befindet sich auch eine kleine Kollektion schwedischer, norwegischer und dänischer Pergamenturkk. Die älteren von ihnen (bis 1600) sind im Laufe des Jahres, unter Angabe des Inhalts, verzeichnet worden.[45]) Ihre Zahl beläuft sich auf 86, von denen etwa die Hälfte aus der Zeit vor 1525 stammt. — Ein ausführliches, mit längeren Betrachtungen versehenes Register der schwedischen bibliographischen Literatur hat zu erscheinen begonnen.[46]) Das erste Heft bringt allgemeine Bibliographien und Biobibliographien. Von der Fortsetzung, die zunächst Bibliographien über bestimmte Stoffe und Wissenschaften sowie in einem

---

40) L. Bygdén, Svenskt anonym- och pseudonymlexikon. Bibliografisk förteckning öfver uppdagade anonymer och pseudonymer i den svenska litteraturen. Heft 7/8. (= Skrifter utg. af Svenska litteratursällskapet 17, VI.) Upsala. Sp. 609—800. — **41)** K. Setterwall, Svensk hist. bibliografi 1903: HT^S., Bil., 24. 81 S. — **42)** E. Thyselius, Förteckning öfver kommittébetänkanden. D. 2: 1895—1903. Utarbetad och på offentlig bekostnad utg. Stockholm, Nord. bokh. 238 S. Kr. 1. — **43)** L. Maury, Bulletin hist. Suède 1884 à 1902. P. 1: RH. 85, S. 110—34. — **44)** C. M. Carlander, Svenska bibliotek och ex-libris. Anteckningar. 2 omarbetade och tillökade uppl. D. 1/2: 1/2; D. 3/4: 1/2. Stockholm, Iduna. Kr. 150. |[R. Geete: Nya dagligt Allehanda (4. Juli 1904).]| — **45)** J. A. Almquist, Nordiska Museets pergamentsbref från tiden före år 1600. Med angifvande af innehållet förtecknade: M. från Nord. Museet (1902 [gedr. 1904]), S. 147—88. — **46)** id., Sveriges bibliografiska litteratur. D. 1: Heft 1. (= Kungl. bibliotekets hand-

zweiten Teile solche über Bibliotheks- und Archivwesen, Buchdruckereien, Buchhandlungen usw. enthalten soll, ist ein besonderer Probedruck herausgekommen, der ein Verzeichnis der gedruckten Literatur über die Stockholmer Königl. Bibliothek umfaſst.[47]) Als eine Vorarbeit zu gründlichen, noch fortdauernden Untersuchungen über schwedische Ortsnamen hat schlieſslich Gödel mit groſser Umsicht eine Bibliographie über schwedische onomatologische Schriften zusammengestellt, und zwar mit Einschluſs solcher Urkk.publikationen, die für die ältere Namenforschung von Bedeutung sind.[48])

Rechtsgeschichte.[49]) Mit dem jetzt erschienenen sechsten Bande des groſsen Urkk.werkes über die Vorarbeiten zu dem schwedischen Gesetze von 1734 sind die von der Gesetzkommission ausgearbeiteten Entwürfe vollständig zur Veröffentlichung gelangt.[50])

Provinzial- und Lokalgeschichte.[51-53]) Unter der Redaktion von Ahlenius hat eine ausführliche und reich illustrierte topographische, geographische und statistische Beschreibung Schwedens zu erscheinen begonnen.[54]) Den Anfang machen die beiden Landschaften Schonen und Södermanland in zwei parallelen Heftserien. Das Unternehmen kommt zweifellos einem wirklichem Bedürfnis entgegen, da die früheren Arbeiten dieser Art in mancher Hinsicht veraltet sind. Andererseits läſst sich indessen, trotz der günstigen Urteile der Zeitungspresse, nicht leugnen, daſs die bisher veröffentlichten Hefte sich durch eine gewisse Unzuverlässigkeit in den Einzelheiten, oder vielleicht richtiger: durch allzuviele und bedauerliche Druckfehler — minder vorteilhaft auszeichnen. — Von dem auf Kosten des schwedischen Staates herausgegebenen, groſsen und zuverlässigen statistischen Werke über Schweden, seine Bewohner und seine Industrie, das früher bereits in einer schwedischen und französischen Auflage erschienen war, ist nunmehr auch eine englische Ausgabe veranstaltet worden.[55]) — Aus der groſsen Zahl lokalhistorischer Schriften sei hier nur ein Neudruck von Graus, schon im 18. Jh. verfaſster, Beschreibung der Landschaft Vestmanland hervorgehoben, da sie lange Zeit als eine typographische Rarität angesehen wurde.[56])

Kultur- und Verwaltungsgeschichte.[57-61]) In öffentlichem

---

lingar 26.) Stockholm, Nordiska bokh. 152 S. Kr. 2,75. — **47)** id., Förteckning öfver tryckta skrifter angående kungliga biblioteket i Stockholm upprättad. Stockholm, Norstedt. 24 S. — **48)** V. Gödel, Svenska ortnamn. Bibliografi på uppdrag af ortnamnskommittén utarbetad: AntT. 17. 58 S.

49) × Södermannalagen efter Cod. Havn. Ny kgl. Saml. 4°. N. 2237. Utg. af K. H. Karlsson. (= Samlingar utg. af Svenska fornskriftsällskapet, Heft 126.) Stockholm. XXIV, 200 S., 2 Facs. Kr. 3,25. — **50)** Förarbetena till Sveriges rikes lag 1686—1736. Efter offentligt uppdrag utg. af W. Sjögren. D. 6. Lagkommissionens förslag 1719—34. Upsala. XI, 589 S. Kr. 8,50.

51) × Äldre handlingar angående Vestergötland: Vestergötl. Forum.-fören. T. 2, Heft 4/5, S. 60—134. — **52)** × K. G. Lundqvist, Norrköpings hamn 1650—1903. En historik. Norrköping, Verf. VI, 238 S. — **53)** × F. U. Wrangel, Stockholmiana. Saml. 3. Anteckningar. Stockholm, Norstedt. 180 S., 24 Pl. Kr. 7,50. — **54)** K. Ahlenius, Sverige. Geografisk, topografisk, statistisk beskrifning. Under medverkan af flera författare utg. D. 1: Heft 1; D. 4: Heft 1. Stockholm, Wahlström & Widstrand. 1, 1: 64 S.; 4, 1: 64 S. pro Heft Kr. 1. (Illustr.) — **55)** Sweden. Its people and its industry. Hist. and statistical handbook. Published by order of the government. Edited by G. Sundbärg. Stockholm, Norstedt. XI, 1141 S. Kr. 18. — **56)** O. Grau, Beskrifning öfver Vestmanland, dess städer, härader och socknar. I ny uppl. utg. af Vestmanlands läns tidning. Vesterås VIII, (16), 588 S

57) × E. F. Heckscher, Ekonomisk hist. Några antydningar: HTS. 24, S. 167—98. — **58)** × H. Rosman, Ur Stockholms handelslif på 1600-talet. (= Minne af Sveriges

Auftrage hat Rosman[62]) eine Sammlung von königlichen Erlassen und Verordnungen herausgegeben, die in juridischer und historischer Hinsicht die Entstehung der unter dem Namen 'köpingar' bekannten Gemeinden beleuchten, die anfangs wohl in der Hauptsache privilegierte Marktorte auf dem Lande waren und vom MA. bis zur Gegenwart innerhalb des schwedischen Staatsorganismus eine wechselnde, häufig aber unsichere Stellung einnahmen. — Eine ähnliche Untersuchung hat, gleichfalls in öffentlichem Auftrag, Thulin bezüglich der geistlichen Pastoratsgüter in der Landeshauptmannschaft Gefleborg angestellt,[63]) und zwar vornehmlich mit Rücksicht auf die aktuelle Frage der Regelung der Predigergehälter. — Von der schon früher (vgl. JBG. 26, III, 71) erwähnten Festschrift der Postverwaltung[64]) ist jetzt der zweite Teil erschienen. Er enthält eine flüssig und volkstümlich geschriebene Übersicht über die Geschichte der Postverwaltung, biographische Angaben über ihre obersten Leiter usw. — Das in Schweden halb militärisch organisierte Ingenieurkorps für Wege- und Wasserbauten (Land- und Seekommunikationen) hat anläfslich seines 50j. Bestehens ebenfalls eine stattliche Festschrift veröffentlicht,[65]) die über einen grofsen Teil der in den letzten 50 Jahren auf dem betreffenden Gebiet vorgenommenen bedeutungsvollen Arbeiten berichtet sowie gleichzeitig kurze Biographien (mit Porträts) sämtlicher Mitglieder des Korps bringt. — Schliefslich hat ein industrielles Privatunternehmen, die Stockholmer Buchdruckerei-Aktiengesellschaft Norstedt & Söhne, in einer Jubiläumspublikation ihre grofsartige Entwicklung in 80j. erfolgreicher Arbeit geschildert und damit einen hübschen Beitrag zur Geschichte des schwedischen Buchdrucks im letzten Jh. geliefert.[66]) Die drei letztgenannten Veröffentlichungen stehen, was den Buchschmuck betrifft, sämtlich auf der Höhe der modernen Publikationskunst.

Kunst- und Literaturgeschichte.[67]) Von der interessanten, in deutscher Sprache veröffentlichten Arbeit Upmarks über die schwedische Renaissance-Architektur (vgl. JBG. 22, III, 192) ist endlich auch eine schwedische Auflage erschienen.[68]) — Jensen hat die zerstreuten Erzeugnisse der polnischen Dichtkunst gesammelt, insofern sie sich mit schwedischen Verhältnissen beschäftigen.[69]) Mit ihrer Hülfe schildert er die nationalen Stimmungen, die

---

kontoristförenings 15-årsfest 1903, S. 27—46.) — **59)** × S. Brisman, Bidrag till riksgäldssedlarnas hist.: HT^S. 24, S. 321/6. — **60)** × F. B. v. Schwerin, Bidrag till kännedom af fäderneslandet. Stockholm, Norstedt. 1903. Kr. 1,25. (Neudruck e. schon 1817 hrsg. Arbeit.) — **61)** × Hj. Braune, Om utvecklingen af den svenska masugnen: JärnkontoretsAnn. 59, S. 1—118, 5 Pl. — **62)** Kungliga bref och förordningar rörande svenska köpingar. Med statsunderstöd utg. af H. Rosman. (= Kungl. Civildepartementet 48.) Stockholm. XIX, 665 S. Kr. 3. — **63)** G. Thulin, Redogörelse för de ecklesiastika boställena i Gefleborgs län. Efter nådigt uppdrag utarbetad. Stockholm. 4°. LXII, 472 S., 13 Tab. — **64)** Minnesskrift vid invigningen af nya posthuset i Stockholm den 27. okt. 1903 ... Heft 2: Postverkets utveckling i nyare tid. Heft 3: Posthusen i Stockholm 1636—1903. Stockholm. 4°. S. 69—306, viele Illustr. |[L. M. Bååth: HT^S., Öfvers. och gr., S. 50/5.]| — **65)** Kungl. Väg- och Vattenbyggnadskåren 1851—1901. Minnesskrift med anledning af kårens femtioåriga tillvaro. Stockholm. VIII, 579 S., 4 Pl., 5 Ktn. Kr. 15. (Reich illustr.) — **66)** Aktiebolaget P. A. Norstedt och söner 1904. Minnesblad med anledning af firmans 80 åriga tillvaro och aktiebolagets verksamhet. Stockholm, Norstedt. 172 S., 8 Portr., 30 Pl. (Nicht im Buchhandel.)

67) × L. Weibull, Anteckningar till Skånes konsthist.: HT. för Skåneland 2, S. 97—104. — **68)** G. Upmark, Svensk byggnadskonst 1530—1760. Stockholm, Norstedt. 4°. X, 220 S., 100 Pl. Kr. 30. — **69)** A. Jensen, Svenska bilder i polska vitterheten. Utg. med understöd af Svenska akademien. Stockholm, A. Rietz' bokh. 171 S.

in dieser Form in den letzten 400 Jahren ihren Ausdruck fanden und die ganz gewiſs die Beachtung des Historikers verdienen, mögen sie auch, wie es wenigstens hier der Fall ist, einem glühenden Nationalhaſs ihre Entstehung verdanken.[70])

Biographie und Genealogie.[71-75]) Von der gediegenen Arbeit Sjöströms über die in Lund studierenden Bewohner der Provinz Schonen ist der zweite Band herausgekommen.[76]) Eigentlich handelt es sich dabei um eine sehr erheblich erweiterte neue Edition der 1885 erschienenen ersten Auflage. Von den im Laufe des Jahres erschienenen Einzelbiographien ist m. E. die hochgelehrte Biographie Annerstedts über den 1609 verstorbenen Upsalaer Erzbischof Olaus Martini die wichtigste.[77]) Infolge des Mangels an noch vorhandenen schwedischen Originalurkk., durch die das Ende des 16. und der Anfang des 17. Jh. besonders gekennzeichnet sind, ist die Darstellung der persönlichen Verhältnisse des Erzbischofs nicht gerade sehr umfangreich ausgefallen. Statt dessen hat der Vf. ein Bild des Staatsmannes gezeichnet, so wie er zunächst auf dem berühmten Upsalaer Konzil von 1593 und später im Kampfe für die reine lutherische Lehre Schwedens dem zum Calvinismus neigenden Karl IX. gegenüber auftrat. Seine Persönlichkeit macht durch ihre unbeugsame Kraft und wahre Frömmigkeit einen gewaltigen Eindruck. — Ein Thema, das dem eben erwähnten in mancherlei Hinsicht ähnelt und auch im übrigen als eine dankbare Aufgabe erscheint, ist eine Lebensbeschreibung des 100 Jahre früher wirksamen Hans Brask, des letzten katholischen Bischofs zu Linköping. Leider läſst sich jedoch nicht behaupten, daſs sich Arnell dieser Aufgabe völlig gewachsen gezeigt hat.[78]) — Auch gegen Nordmanns recht umfangreiche Biographie des hervorragenden schwedischen Magnaten Per Brahe den Jüngern († 1680) sind manche Einwände erhoben worden.[79]) Nichtsdestoweniger erfüllt sie alle berechtigten Ansprüche insofern, als sie eine lesbar geschriebene Zusammenfassung von in verschiedenen Arbeiten zerstreuten Beiträgen zur Geschichte jenes interessanten Edelmannes sowie auſserdem manches Neue aus hs. Quellen bietet. — Von besonderem Interesse für deutsche Leser dürfte eine von Lewenhaupt veröffentlichte kurze Schilderung der unglücklichen Markgräfin Dorothea von Brandenburg († 1762) sein, die ihre letzten Lebensjahre unter fingiertem Namen in Schweden verbrachte.[80]) — Im übrigen sind von Leijonhufvuds 'Geschlechterbuch',[81]) Ekstrands nun-

---

Kr. 2,25. |[T. W(estrin): HTS. 24, Öfvers. och gr., S. 32/9.]| — **70)** × H. Schück, Studier i nordisk litteratur- och religions-hist. Med illustr. D. 1/2. Stockholm, Geber. D. 1: 214 S.; D. 2: 319 S. Kr. 9.

71) × A. F. Steuart, Scottish officers in Sweden (1578—1627): ScottishHR. (Jan.-Heft). — **72)** × K. H. Karlsson, Bese-ätten: PersonhistT. 6, S. 1/4. — **73)** × L. Weibull, Sophia Brahe. Ett bidrag till den genealogiska forskningens hist. i Danmark: HT. för Skåneland 2, S. 38—71. — **74)** × Alex. Rydberg, Peter Murbecks verksamhet i Skåne. Akad. afh. Lund, Gleerup. X, 285, 90 S., 1 Portr. Kr. 3. — **75)** × P. Wargentin, Anteckningar om sin släkt: PersonhistT. 6, S. 28—38. — **76)** C. Sjöström, Skånska nationen 1833—89. Biografiska och genealogiska anteckningar. Lund, Verf. VIII, 545 S. Kr. 15. — **77)** Cl. Annerstedt, Olaus Martini. Minnesteckning: Sv. A. H. ifrån år 1886 18, S. 49—286. — **78)** E. Arnell, Bidrag till biskop Hans Braska lefnadsteckning. Akad. afh. (Upsala). Stockholm, Verf. XV, 135, 55 S. — **79)** P. Nordmann, Per Brahe, grefve till Visingsborg ... Illustrerad lefnadsteckning. (= Skrifter utg. af Sv. litteratursällskapat i Finland 60.) Helsingfors. 520 S. Fr. 6. |[P. Sondén: HTS., Öfvers. och gr., S. 1/5; K. F. Ignatius: FinskT. 56, S. 516—20; O. Montelius: NordT. S. 348—51.]| — **80)** A. Lewenhaupt, Dorothea v. Zettwitz: Ord och Bild S. 609—14.

mehr vollständig vorliegenden Sammlungen über schwedische Feldmesser[82]) und der Upsalaer Studentenmartikel[83]) Fortsetzungen erschienen.

Kriegswesen. Nordensvans Geschichte des Värmland-Regiments (vgl. JBG. 26, III, 73) ist jetzt vollendet,[84]) während Pihlströms Arbeit über das Dal-Regiment (vgl. JBG. 25, III, 281)[85]) sowie Munthes Geschichte des Fortifikationswesens (vgl. JBG. 26, III, 71)[86]) durch Ausgabe neuer Hefte bis zur zweiten Hälfte des 17. Jh. vorwärts geschritten sind.

Kirchengeschichte. Im laufenden Jahre ist kein neuer Band der 'Kirchengeschichtlichen Jahresschrift' herausgekommen. Dafs diese Zeitschrift innerhalb kurzer Zeit sich eine leitende Stellung auf dem betreffenden Gebiete erworben hat, wird am besten wohl durch den auffälligen Mangel an anderen kirchenhistorischen Arbeiten erwiesen. Immerhin ist eine Dissertation über die Trauung innerhalb der Kirche Schwedens erschienen.[87]) Auch ist eine ältere Abhandlung über die schwedischen Zisterzienserklöster ins Deutsche übersetzt worden, hat jedoch gerade infolgedessen seitens eines fachkundigen Rezensenten in einer recht scharfen Besprechung lebhaften Widerspruch gefunden.[88]) Schliefslich hat Geete nach einer älteren Hs. die Regeln für die Wahl der Äbtissinnen im Brigittenkloster zu Wadstena auf verdienstliche Weise herausgegeben.[89])

(Mit 2 Portr.) — **81)** Ny svensk släktbok. Utg. af K. A. K.son Leijonhufvud. Heft 7. Stockholm, Norstedt. S. 465—556. Kr. 2. |[Heft 4/6: (J. A. Alm)qu(ist): PersonhistT. S. 107/9.]| — **82)** V. Ekstrand, Svenska landtmätare 1628—1900. Biografisk förteckning. Heft 6. General-landtmäterikontoret. Tillägg. Register. Upsala. 1903. 4°. S. 268—349. Kr. 2. — **83)** Uppsala universitets matrikel. På uppdrag af universitetets rektor utg. af Aks. Andersson. Heft 4: 1665—80. (= Uppsala universitets årsskrift. Progr.) Uppsala. S. 189—268.

84) C. O. Nordensvan, Värmlands regementes hist. Heft 2/4. D. 1: Regementets hist. D. 2: Personalhist. Stockholm, Norstedt. D. 1: S. 113—412, IX, 6 Pl., 1 Portr., 11 Ktn.; D. 2: S. 65—308. Kr. 12. |[T. J. P(etrelli): IllustrMilR. S. 361/5.]| — **85)** A. Pihlström, Kungl. Dalregementets hist. Afd. 2: 1617—82. Utg. af C. Westerlund. Stockholm, Norstedt. 246, 22 S., Tab., Pl., Portr., 6 Ktn. Kr. 4,50. — **86)** L. W.son Munthe, Kongl. fortifikationens hist. D. 2: Heft 2. (= Tidskrift i fortifikation. Bihang.) S. 93—336, 9 Ktn. Kr. 4.

87) G. F. Grath, Svenska kyrkans brudvigsel. En hist.-liturgisk framställning, Akademisk afhandling. Upsala, Verf. 186 S. — **88)** Fr. Hall, Beiträge z. Gesch. d. Zisterzienser-Klöster in Schweden. S.-A. aus: CistChronik 15. Bregenz, J. N. Teutsch. 1903. 103 S. |[(H.) L(un)d(strö)m: Kyrkohist. Å., Årg. 4 (1903), S. 132/7 (durchaus nicht lobend).]| — **89)** Ordning vid abbedisseval i Vadstena kloster. Efter en Upsalahandskrift utg. af R. Geete. (= Bilage till svenska Fornskriftsällskapets allmänna årsmöte 1904, S. 75—105.) Stockholm.

§ 65.

Japan.

O. Nachod.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 56.)

Vorbemerkung. Das Kriegsjahr 1904, gekennzeichnet für Japan als unbestrittener Erfolg auf dem Wege zu einer Groſsmacht-Stellung im Welt-Konzerte der Völker, bedeutet auf literarischem Gebiete eine Über-Produktion, deren kaum mehr übersehbare, numerische Fülle aber zumeist in bedenklichem Miſsverhältnisse zu ihrem Nutzen und bleibenden Werte steht. Dabei erkennt trotz des gewaltig gewachsenen Umfanges der nachstehenden Übersicht niemand deren Lückenhaftigkeit deutlicher als der Verfasser. Wie vieles hiervon aber verdankt sein Dasein einzig und allein dem Umstande, daſs jenes in seinen welterschütternden Folgen heute noch kaum zu überschauende, gewaltige Völkerringen im äuſsersten Osten plötzlich das ferne Land der Aufgehenden Sonne in den Mittelpunkt der allgemeinen Aufmerksamkeit gerückt hat; wie vieles hiervon hätte, ohne den geringsten Nachteil für die fernerstehende wie für die kundige Leserwelt, getrost ungedruckt und ungeschrieben bleiben dürfen! Immerhin fehlt es jedoch keinem Zweige der so überreichen Japan-Literatur des Berichtsjahres ganz und gar an beachtenswerten und nutzbringenden Erzeugnissen.

Politische Geschichte. *Allgemeine Geschichte. Gesamtzeit.* Zwei neue Versuche einer eingehenden, geschichtlichen Darstellung der Gesamtzeit können leider nicht als eine erfreuliche, dem heutigen Stande der Forschung entsprechende Bereicherung unseres Wissens von Japan begrüſst werden. Der eine[1]) behauptet zwar, eine 'Geschichte nach japanischen Quellen' zu enthalten (Abteilung 1, S. 1—233). Diese bestehen aber (s. Lit.-Verzeichnis) einerseits aus an sich ja sehr anerkennenswerten, aber nicht japanischen Werken von Bramsen, Siebold, Rein, Chamberlain (Things Japanese) usw., andererseits aus einigen wenigen und nicht gerade hervorragenden einheimischen Schriften, darunter zum Teil kritiklose Kompilationen. Primäre japanische Quellen aber sind nicht verwertet, nicht einmal das leider noch nicht übersetzte, grundlegende Dai Nihon Shi. So schleppt das Buch wie so viele andere kritiklos alte Irrtümer weiter und fügt neue hinzu. Als ein Beispiel sei auf die Behauptung verwiesen: '200—650 ist die Periode, in welcher die Macht der Feudalherren durch kräftige Herrscher gebrochen wird und die kaiserliche Autorität den Sieg erringt' (S. 12). In Wirklichkeit war gerade in dieser Zeit, welche u. a. die Blüte des mächtigen Soga-Geschlechtes umfaſst, die Machtfülle der Kaiser durch die Ō-muraji und die Ō-omi meist aufs bedenklichste eingeschränkt. Erweist sich die ganze Arbeit am schwächsten in der Zeit vor dem Kamakura-Shōgunat, so fehlt es auch in den späteren Abschnitten nicht an bedenklichen Irrtümern. So stammen nach dem Vf. aus der Mitte

1) W. Koch, Japan. Gesch. nach japanischen Quellen u. ethnographische Skizzen.

des 16. Jh. die Handels-Verbindungen Japans mit Portugal, Holland, England und Spanien (S. 248), während in Wirklichkeit letzterer Staat erst gegen Ende des 16., die beiden vorhergehenden nicht vor Anfang des 17. Jh. hierzu gelangten. Auch die Angaben über die Ausfuhr von Edelmetall (ebenda) ergeben die Unkenntnis selbst der gedruckten, mafsgebenden Quellen. Der zweite Teil des Werkes 'Ethnographische Skizzen' (S. 237—374) erweist sich als ein zwar nicht sehr umfassendes, im Werte der einzelnen Artikel recht ungleiches, aber immerhin dienliches, alphabetisches Nachschlagebuch nach dem Vorbilde der trefflichen 'Things Japanese' von Chamberlain, dessen Artikel bisweilen ziemlich genau übernommen sind (z. B. Ainu, S. 240/1). Von dem anderen Werke[2]) stellt der Vf. in der Vorrede von vornherein fest: 'wer vorliegende Arbeit durchblättert, wird sie nicht unbefriedigt auf die Seite legen', eine Auffassung, zu der sich aufzuschwingen Ref. allerdings vergeblich getrachtet hat. Auch ein so sachkundiger Beurteiler wie Bälz äufsert sich sehr ungünstig über das Buch, welches 'von zum Teil lächerlichen, zum Teil ärgerlichen Fehlern wimmelt', obwohl es 'viel nützliche Information enthält'; an den mit dem benachbarten Text meist nicht zusammenhängenden Abbildungen rügt Bälz 'groteske Mifsdeutung der Illustrationen'. Dennoch erhebt das Werk selbst den Anspruch, 'zum erstenmal eine zusammenhängende populäre Darstellung des japanischen Reiches und seines gesamten Kulturlebens zu bieten' (Vorrede). Gewifs hat der Vf. eine ansehnliche Reihe von Büchern, und darunter recht wertvolle, durchgearbeitet und nicht ohne Mühe eine beträchtliche Menge Stoff daraus entnommen und hier zusammengestellt. Leider enthält aber die lebhafte, oft absonderliche und nicht immer sorgfältige Darstellung selbst für ein sog. populäres Werk gar zu viele Ungenauigkeiten und Irrtümer, sowie beweislose, kühne Behauptungen, von denen Ref. einige an anderer Stelle klargelegt hat. Die erste Hälfte des Buches verfolgt die geschichtliche Entwicklung vom Altertume an bis zur Jetztzeit; der Rest behandelt im einzelnen Land und Leute, Sitten und Sprache, Wirtschaft und Kultur. Fast wie ein Zerrbild wirkt die befremdende Art, in welcher die Inhalts-Übersicht aus Chamberlains trefflichem Kommentar zum Kojiki verarbeitet wird (S. 8—18). Namen, besonders holländische (S. 135, 143) sind bisweilen recht entstellt. Wie der Vf. betont, hat er die chinesische Schrift und die japanische Sprache aus Langes Werken hinlänglich studiert (S. IV). Dann sollte er aber auch nicht in einem der ersten Worte, die man zu lernen pflegt, in dem Namen der jetzigen Ära 'Meiji' (= erleuchtete Regierung), das Zeichen für 'ji' = Regierung mit dem für 'ji' = Zeit verwechseln (S. 174). Neu, aber ebensowenig geschmackvoll als sinngemäfs, ist die Übertragung des Namens für die japanische warme Meeres-Strömung Kuroshiwo (= dunkles Salzwasser) durch 'schwarze Runzel' (S. 276). Auf die zahlreichen geschichtlichen Lücken und Entstellungen einzugehen, würde hier zu weit führen. Als ein Beispiel der ganzen geschichtlichen Auffassung sei hier nur die Ansicht des Vf. erwähnt, dafs 'auf Anstiften der Holländer (!)

Dresden, W. Baensch. VI, 410 S. M. 7. — 2) J. Lauterer, Japan. D. Land d. aufgehenden Sonne einst u. jetzt. Nach seinen Reisen u. Studien geschildert. Leipzig, O. Spamer. V, 407 S. M. 7. |[E. Bälz: Deutsche Japan-Post 3, No. 5 (1904/5), S. 8—13; Nachod: Zschr. Ges. f. Erdkunde Berlin (1904), S. 586/7; Globus 85 (1904), S. 157—61 (Wiedergabe d. Abschnitts über Heer u. Flotte nebst Abbildgn.: 'Japans militärische Entwicklung'); Archiv f. Rassen- u. Gesellschafts-Biologie 1 (1904), Heft 5.]| (100 Abbildgn.)

1636 den Portugiesen die Bestimmungen vorgeschrieben seien, unter denen die japanische Regierung sie noch zuliefs' (S. 133). — Zwei ältere beachtenswerte Gesamt-Darstellungen erschienen in bis zur Gegenwart fortgeführten, verbesserten und beträchtlich vermehrten Neu-Auflagen.[3,4]) Das gegen die ursprüngliche Ausgabe um etwa 100 Seiten erweiterte, umfassende Werk von Griffis gliedert sich jetzt in Buch 1: 'History of Japan from 600 B. C. to 1872', Buch 2: 'Personal experiences, observations and studies in Japan 1870/5' und Buch 3: 'Supplementary chapters including history to the beginning of 1903'. — Von den Arbeiten kleineren Umfanges sei hingewiesen auf eine trotz mancher Entgleisungen wegen der eigenartigen Methode beachtenswerte Schrift,[5]) in welcher, im Gegensatze zu ihrem Titel, weniger von der sozialen als von der politischen und religiösen Entwicklung von der Urzeit an die Rede ist. Da der Vf. die moderne, so bedeutsame und wissenschaftliche Fach-Literatur leider unberücksichtigt läfst und sich die auf diesem Gebiete längst überholten Ansichten zu eigen macht, welche Kämpfer, unter denkbar ungünstigsten Umständen, vor zwei Jhh. über Geschichte und Kultus in Japan zu erlangen vermochte, so sind natürlich die Ergebnisse der Untersuchung häufig kaum ernst zu nehmen. Wird doch als Tatsache berichtet (S. 147/8), dafs unter der Regierung des ersten Kaisers Jimmu von 660—580 die alten Annalen als einziges wichtiges Ereignis — die Ankunft von 'Idoles étrangères' berichteten, welche von schreibkundigen Bonzen begleitet gewesen seien. Der Vf. irrt sich also bezüglich der Einführung der Schrift sowie des Buddhismus um nicht weniger als rund ein Jahrtausend. Wie wenig er sich mit dem ihm anscheinend etwas fernliegenden Gebiete der japanischen Geschichte vertraut zu machen vermocht hat, beweist u. a. die Behauptung, die alten Japaner hätten den Ahnen-Kultus verloren gehabt (S. 127); unter den Gegnern von Nobunaga führt er dessen eifrigsten Anhänger Taikō (Hideyoshi) an (S. 167). Einer der beiden vorangestellten Aufsätze enthält eine verständige Abwehr der Phrase von der 'gelben Gefahr', deren wirklich vorhandene, eng begrenzte Ursachen vom wirtschaftlichen und vom politischen Standpunkte aus gewürdigt und deren Umwandlung aus einer Gefahr in ein Hülfsmittel dargelegt werden. — Die Gesamt-Geschichte berücksichtigt ebenfalls, wenn auch nur in kurzem Überblicke und ohne neue Ergebnisse eigener Forschung darzubieten, ein dem Titel wohl nicht ganz entsprechender Aufsatz.[6]) Bezüglich der etwas eingehender behandelten Urzeit stützt sich der Vf. hauptsächlich auf Chamberlains Ausgabe des Kojiki nebst trefflichem Kommentar sowie auf die Forschungen von Satow, Morse und Milne, ohne jedoch leider die neueren Ergebnisse z. B. von Bälz, Florenz, Aston und vor allem die Ausgrabungen von Gowland in Betracht zu ziehen, so dafs die Darstellung dem heutigen Stande der Wissenschaft, selbst abgesehen von Werken Koganeis und anderer ein-

— 3) W. E. Griffis, The Mikado's empire (10. Aufl.), with 6 supplementary chapters, including hist. to beginning of 1903. 2 Bde. New-York, Harper. 695 S. (Ktn., Tfln., Abbildgn.) — 4) D. Murray, The Story of Japan. 5th Edition revised to date, with new illustrations, a special war map, and a supplementary chapter by J. H. Longford. 'War Edition' (!). London, T. Fisher Unwin. V, 464 S. sh. 5. |[Scottish Geographical Magazine 20 (1904), S. 497.]| (Vgl. JBG. 23, § 65, N. 7.) — 5) A. de Préville, Le Japon et son évolution sociale, précédé de deux études sur le Japon par E. Demolins (La formule sociale du Japon) et G. d'Azambuja (Le Péril jaune). (= La Science Sociale 3e sér., 2e Période, fasc. 3, p. 89—184.) Paris, Bibliothèque de la Science sociale. 96 S. Fr. 2. — 6) C. Puini, Le origine d. popolo e d. civiltà giapponese: Riv. ital. di sociologia 8,

heimischer Forscher, nicht ganz entspricht (z. B. Koropokguru-Theorie). Zur Einführung der Schrift vermifst man die Berücksichtigung der grundlegenden Untersuchungen von Aston. An die kürzer behandelte staatliche Entwicklung bis zur Tokugawa-Zeit reiht sich ein knapper Überblick über die Beziehungen Japans zu Korea und zu Rufsland, sowie eine Erörterung der Unterschiede zwischen Japanern und Chinesen. — Ein kurzer geschichtlicher Abrifs von der Urzeit bis zur NZ. beruht zum Teil auf recht veralteten und irrigen Quellen.[7]) — Ein zwar als Geschichte von Japan bezeichnetes Büchlein[8]) bildet nur einen kurzen Überblick über die wesentlichsten allgemeinen Gesichtspunkte mit besonderer Berücksichtigung der NZ. — Als recht bezeichnend für das allerwärts steigende Interesse für das aufstrebende Inselvolk sei eine Geschichte von Japan in der Tamil-Sprache erwähnt.[9]) — Immer zahlreicher werden die vielfach nur auf ein aktuelles Bedürfnis zugeschnittenen und populär gehaltenen Arbeiten, welche eine den Leser zumeist durch mehr oder minder wertvollen Bilderschmuck anziehende, allgemeine Übersicht über Land und Leute darbieten wollen. In der glänzenden Ausstattung mit zum Teil farbigen Abbildungen liegt der Wert eines solchen Werkes,[10]) welches nach dem Lobe Cordiers 'dira plus, sous la forme d'album, que bien des gros livres au texte serré'. — Die Abbildungen ebenfalls werden anerkennend hervorgehoben in dem Buche von Browne.[11]) — Auf eigenen Erinnerungen und Erfahrungen, gesammelt 1872—82 in seiner Stellung an der Spitze der Ingenieur-Hochschule zu Tōkyō, beruht die Japan als 'Britain of the East' kennzeichnende Arbeit von Dyer.[12]) — Eine Übersicht über alle Gebiete umfafst ein populär gehaltener Vortrag eines spanischen Beamten im chinesischen Zolldienste.[13]) — Die Eigentümlichkeiten seiner bisweilen als ein Wunderland hingestellten Heimat will ein Japaner, welcher in England studiert hatte, seinen dortigen jugendlichen Freunden klarstellen.[14]) — Als eine kenntnislose Verirrung erotischer Phantasie sei ein, wenn auch nicht ernst zu nehmendes, so für die deutsche Japan-Literatur doch beschämendes Machwerk in albernem Leutnants-Jargon[15]) mit Bedauern vermerkt.[16-29]) — Zu den zahlreichen,

---

S. 588—64. — **7)** G. Lagye, Le Japon: La Chronique Coloniale (Brüssel) (1904), No. 11—88. — **8)** H. D. Warner and F. Millard, The Romance of a Nation. A Hist. of Japan. Tracing its Progress from the earliest Records to the Declaration of War with Russia. London, H. Grant. 109 S. sh. 1. (Abbildgn., Kte.) — **9)** G. Subramania Aiyar, A short hist. of Japan. With an account of her hist. from ancient times and of the circumstances that led to her present greatness (In Tamil). Madras, Verlag d. Vf. 1903. 184 S. R. 1. — **10)** F. Régamey, Japon. Paris, P. Paclot. 4°. 306 S. Fr. 20. |[H. C(ordier): T'oung Pao 2. Ser., vol. 5, S. 333/5 (sehr anerkennend); G. R.: Revue de Géographie 54 (1904), S. 96.]| — **11)** G. W. Browne, Japan: The Place and the People; with an introduction by the Hon. Kogoro Takahira. Boston, D. Estes & Co.; London, Sampson Low. 488 S. sh. 16. |[Ath. No. 4082 (1905), S. 138/9 (beträchtliche Einwände).]| (Abbildgn., Kte.) — **12)** H. Dyer, Dai Nippon, the Britain of the East: a Study in National Evolution. London, Blackie & Sn. 466 S. 12 sh. 6 d. |[Ath. No. 4028 (1905), S. 8/9.]| — **13)** J. Mencarini, El Imperio del Japón: Boletín Sociedad Geográfica Madrid 46, S. 34—51. — **14)** D. C. Angus, Japan; the Eastern Wonderland. London, Cassel & Co. VIII, 210 S. 2 sh. 6 d. |[M. v. Brandt: PMPGA. 51 (1905), Litber. No. 151.]| (Abb.) — **15)** M. v. Kaisenberg, D. Aufzeichn. d. Leutnants v. d. Kaiserhusaren, Barons Gerdau, über seinen Aufenthalt in Japan: Deutschland 4/5 (1904/5), No. 24/9. Auch als Buch erschienen: Berlin, C. A. Schwetschke & Sohn. |[P. B(runn): Ost-Asien 7 (1904/5), S. 514 (warnt davor. 'Charakterisierung japan. Zustände fast durchgehends falsch u. irreführend'); Deutsche Japan-Post 3 (1904/5), Heft 49, Beil., S. IV ('strotzt v. Unrichtigkeiten' . . . 'albernes Buch').]| — **16)** × Bresnitz v. Sydacoff, Aus d. Reiche d. Mikado u. d. aisatische

zumeist vom Standpunkte des Globetrotters zu würdigenden Reise-Erinnerungen[30-38]) gehört auch ein zwar 'Am Hofe des Mikado' betiteltes Buch,[39]) welches aber nicht etwa im besonderen das dortige Hofleben schildern will; es stellt vielmehr nur die lebhaft und anziehend beschriebene Reise um die Erde nebst dem einjährigen Aufenthalte in Japan dar, welche ein allerdings der diplomatischen Vertretung seines Landes dort angehörender Spanier unternommen. — Hier angeschlossen sei der auch manchen vergleichenden Hinweis auf seine Heimat enthaltende Bericht eines Japaners über die Eindrücke bei seinem Aufenthalte in Deutschland.[40]) — Unter den Arbeiten, bei denen Japan nur einen Teil des Gegenstandes bildet,[41-49]) verdient nach dem 'Athenäum' besondere Beachtung ein Werk von Douglas.[50])

Gefahr. Leipzig, B. Elischer Nfg. M. 1,60. — **17)** × L. Katscher, Japan. Interessantes aus d. Mikadoreich. Berlin, Verlag Continent. 141 S. M. 1,50. |[Ost-Asien 7 (1904/5), S. 206 (Nachweis bedenklicher Irrtümer, z. B. bezüglich Presse u. Patentwesen); M. C.: LCBl. 56 (1905), S. 1121.]| — **18)** × J. Hitomi, Japan, Land u. Leute. Autorisierte Übersetzung v. W. Thal. (= Hillgers illustr. Volksbücher 2.) Berlin, H. Hillger. M. 0,80. |[Ost-Asien 7 (1904/5), S. 121 (Illustr. mit irreführendem Titel).]| (Vgl. JBG. 28, § 65, N. 12.) — **19)** × M. v. Brandt, D. alte u. d. neue Japan: Hochland 1, Heft 7. — **20)** × J. Claretie, Japanische Plauderei: D. Wage 7, No. 9. — **21)** × A. Bonnard, D. Japaner: D. Zukunft 12, Heft 28. — **22)** × W. Petrie Watson, Japan: Aspects and Destinies. London, Grant Richards. 488 S. 12 sh. 6 d. |[Ath. (1904), 1. Sem., S. 266/7 (well worth reading); S.: Asiatic Quarterly Review 18 (1904), S. 422/3 (little that is new); Scottish Geographical Magazine 20 (1904), S. 444/5 (anerkennend).]| (Abb.) — **23)** × T. W. H. Crosland, Truth about Japan. 90 S. — **24)** × O. Cary, Japan and its Regeneration. Rev. ed. IV, 150 S. (Abbildgn.) — **25)** × E. Singleton, Japan as seen and described by famous writers. New-York, Dodd, Mead & Co. XII, 372 S. (Tfln.) — **26)** × A. v. Schmidt auf Altenstadt, Van het land van de rijzende zon. Haag. 1903. VIII, 255 S. (88 Abbildgn.) — **27)** × O. Nordqvist, Dai Nippon eller Japan. Stockholm. 208 S. (Abbildgn., Kte.) — **28)** × V. Rasmussen, Japan. Kopenhagen, Nordiske forlag. 1903. 128 S. Kr. 2,50. — **29)** × C. Kohl, Japan og Japanerne. Et Svar til Magister: Dansk Tidsskrift (Okt. 1904). — **30)** × G. H. Rittner, Impressions of Japan. London, Murray. XII, 223 S. 10 sh. 6 d. |[Ath. (1904), 1. Sem., S. 266 (wenig günstig); Scottish Geographical Magazine 20 (1904), S. 386 (Bewunderung für alles Japanische. Abneigung gegen d. Mission).]| (Abbildgn.) — **31)** × R. J. Farrer, The Garden of Asia: Impressions from Japan. London, Methuen & Co. VIII, 296 S. sh. 6. |[Ath. No. 4012 (1904), S. 378 (mancherlei Einwände).]| — **32)** × G. Watson, Three Rolling Stones in Japan. London, E. Arnold. XI, 315 S. 12 sh. 6 d. |[Ath. (1904), S. 72.]| (Abbildgn.) — **33)** × A. C. Hartshorne, A Reading Journey through Japan. 82 S. sh. 2. (Abbildgn.) — **34)** × Ch. T. Waters, A Holiday in Japan. Dublin, Sealy & Bryers; London, Nutt. |[Ath. No. 4017 (1904), S. 548.]| — **35)** × R. Kipling, Lettres du Japon. Übersetzt v. L. Fabulet u. A. Austin-Jackson. — **36)** × E. Gallois, Au Japon. Impressions de voyage. (Abbildgn.) — **37)** × G. Goudareau, Excursions au Japon. (Abbildgn.) — **38)** × Wislicenus, Von Aomori nach Wladiwostok: Auf weiter Fahrt 3. — **39)** F. de Reynoso, En la corte del Mikado, bocetos japoneses. Madrid, Bailly-Baillière. 4°. XIV, 447 S. pts. 5. — **40)** (S. Iwaya), Pseudonym: Sazanami Sanjin, Briefe e. Japaners aus Deutschland. Übersetzt v. A. Gramatzky: Wahrheit (Tōkyō) 5, Heft 7/8. Bremen u. Yokohama, Nößler. VII, 77 S. M. 1. |[Deutsche Japan-Post 3, No. 13 (1904/5), S. 13.]| (Japanisches Original vgl. JBG. 26, § 65, N. 346.) — **41)** × E. F. G. Hatch, Far Eastern Impressions: Japan, Korea, China. London, Hutchinson & Co. XIV, 258 S. sh. 6. |[Ath. No. 3996 (1904), S. 681/2; Geographical Journal 2. Sem. (1904), S. 364.]| (Ktn., Abbildgn.) — **42)** × E. u. L. Selenka, 'Sonnige Welten', ostasiatische Reiseskizzen. 2. umgearbeitete u. ergänzte Aufl. Wiesbaden, C. W. Kreidel. M. 12,60. (Abbildgn.) — **43)** × E. Chaix, Japon, Corée et Mandchourie: Le Globe (Genève) 43, S. 84/9. — **44)** × A. de Claparède, Japonais, Coréens et Mandchous: ib. S. 89—98. — **45)** × Bilder aus Ost-Asien. I. Japan; II. Mandschurei u. Korea; III. Kiautschou. Gütersloh, C. Bertelsmann. Album. 20 Bl. M. 1. (Abbildgn. mit kurzer Einleitung v. P. Richter.) — **46)** × Féli-Brugière u. L. Gastine, L'Asie en feu. Paris, Ch. Delagrave. — **47)** × A. R. Colquhoun, China in transformation and the

Einzelne Zeitabschnitte. Eine kurze Notiz[51]) führt einige neuerdings im Berliner Museum für Völkerkunde, zum Teil im Original, zum Teil in Nachbildungen, zugänglich gemachte prähistorische Altertümer auf, wie Tsuchi-ningyō, Haniwa, Magatama, Fudatama, Tongefäſse und Steingeräte.[52]) — Verschiedene Ref. nicht zugängliche Aufsätze behandeln die Rassenabstammung der Japaner.[53-56]) — Über die unmittelbar vor Ausbruch des jetzigen Krieges von dem Russen Wazlaw Sieroszewski zum Studium der Ainu besuchten japanischen Inseln liegt ein kurzer Bericht vor;[57]) seine ethnographischen Sammlungen sind nach Petersburg gelangt (vgl. N. 253).[58-60]) — Noch immer währt der Streit um die Bedeutung der 'blauen Mongolenflecke' als Rassenmerkmal. Im Gegensatze zu Bälz (vgl. JBG. 25, § 65, N. 22, 24/5) und im Anschluſs an Adachi (vgl. JBG. 25, § 65, N. 26; 26, § 65, N. 20/1) behauptet Lehmann-Nitsche,[61]) daſs sich die Erscheinung solcher Hautflecke 'bei allen Rassen verschieden häufig, je nach dem Grade der Hautpigmentierung', finde und gibt u. a. eine dienliche Zusammenstellung der Nachrichten über die blauen Flecke bei den Mongolenkindern sowie über die bereits ziemlich umfangreiche Literatur hierüber.[62]) (Siehe N. 521.) — Wenden wir uns nun dem schon geschichtlichen Abschnitte der Urzeit zu, so ist warm zu begrüſsen eine sorgfältige Arbeit von wissenschaftlichem Werte auf dem noch so wenig bearbeiteten Gebiete jener groſsen, nicht nur politischen Umwälzung, welche bereits damals Japan erfolgreich einmal durchgemacht hat.[63]) Das Werk beginnt mit einer kritischen Einführung in das Quellenmaterial für die sog. Taikwa-Reform (645). Neben den in erster Linie hier in Betracht kommenden Chroniken Kojiki und Nihongi zieht der Vf. das Ryō no gige, das Shoku Nihongi und das Engishiki, ferner Dokumente aus den Quellen-

---

War: North American Review 179, S. 1—12. (Betont d. reformierenden Einfluſs Japans auf China.) — **48)** × L. Barzini, Nell' estremo Oriente: La Cultura (di Ruggero Bonghi) 23, No. 5. — **49)** × M. v. Brandt, England, Ruſsland, Japan in Ostasien: D. Nation 21 (1903/4), S. 195/6. — **50)** Sir R. K. Douglas, Europe and the Far East. (= Cambridge Hist. Series.) Cambridge, University Press. 450 S. 7 sh. 6 d. |[Ath. No. 4033 (1905), S. 168/9 ('a most valuable textbook on a very difficult subject'); E. H. Parker: AQR. 3. Ser., 20 (1905), S. 397—400 (als Kompilation vortrefflich, aber viele Ungenauigkeiten u. Flüchtigkeiten).]| — **51)** F. W. K. Müller, Ethnologische Objekte aus Japan: ZEthnologie 36, S. 144/5. — **52)** × Jacques, Le Japon dans la haute antiquité d'après le livre 'hist. de l'art du Japon': Bull. d. l. Soc. d'anthrop. de Bruxelles 20, S. LXIX—LIII. — **53)** × D. Anutschin, D. Japaner, e. anthropologische u. ethnologische Skizze (in russischer Sprache): Semljewédenje (Erdkunde) 11, Heft 3. 89 S. (Abbildgn.) — **54)** × A. Mochi, La posizione antropologica d. Giapponesi: Riv. d'Italia (Okt. 1904). — **55)** × A. Wirth, D. Herkunft d. Japaner: Pol.-Anthr. Revue 2, S. 847—59. |[H. ten Kate: CBlAnthr. 9 (1904), S. 237/8 ('d. Schlechteste, was mir diesbezüglich je unter d. Augen gekommen ist').]| — **56)** × id., D. Herkunft d. Japaner: D. Wage 7, No. 10/2. — **57)** D. Urbewohner Japans: DRGS. 26, S. 424/5. — **58)** × P. Gaillardon, Aïnos et Japonais. Paris, Champion. — **59)** × F. Starr, The Ainu Group, at the St. Louis Exposition. 118 S. (Abbildgn.) — **60)** × J. Batchelor, The Koropok-guru or Pit-Dwellers of North-Japan, and a critical examination of the nomenclature of Yezo. Yokohama. V, 18 S. |[H. ten Kate: CBlAnthr. 9 (1904), S. 359.]| — **61)** R. Lehmann-Nitsche, D. dunklen Hautflecke d. Neugeborenen bei Indianern u. Mulatten: Globus 85, S. 297—301. |[Buschan: CBlAnthr. 9 (1904), S. 277.]| (Etwas abgeänderte u. vermehrte Übersetzung v. 'La Mancha morada' de los recien nacidos; Semana Médica [Buenos Ayres] 1904, No. 20.) — **62)** × F. Birkner, D. Hautpigment d. Menschen u. d. sog. blauen Mongolenflecke: KBlAnthr. 35, Heft 3 (1904), S. 18 22. **63)** K. Asakawa, The Early Institutional Life of Japan: A Study in the Reform of 645 A. D. Tōkyō, Shueisha; New-York, C. Scribner & Ss.; London, Probsthain. 1903. VI, 356 S. sh. 10. |[S.: AQR. 18

sammlungen Nihon Kobunsho (= Dai Nihon Komonjo, s. JBG. 25, § 65, N. 263) und Ruijū Sandai-kaku sowie aus den Forschungen von Kurita in den Kreis seiner Erörterungen. Hierauf folgt eine gründliche und an Quellenmaterial reiche Untersuchung der staatlichen und sozialen Zustände und Einrichtungen vor der Reform. Eingehend prüft der Vf. alle jene noch so viel umstrittenen, schwierigen Begriffe des Geschlechterverbandes wie 'uji', 'tomo', 'be', 'miyatsuko' usw., ohne jedoch m. E. ein so klares Bild zu erreichen, wie es bereits in dem ihm anscheinend nicht zugänglich gewesenen, trefflichen Aufsatze 'Die staatliche und gesellschaftliche Organisation im alten Japan' (MDGesOstasien 5) Florenz von diesen Einrichtungen entworfen hatte. An eine kurze Darlegung der Ereignisse, welche unmittelbar zu der Umwälzung von 645 führten, schliefst sich eine sehr beachtenswerte Quellenuntersuchung über das der japanischen Taikwa-Reform zugrunde liegende, chinesische Vorbild an; wirkungsvoll werden einerseits die politisch-philosophischen Lehren von Laotse und Han, sowie von Konfuzius und Menzius, andrerseits die dynastische Entwicklung von der Urzeit an bis zu den Han- und Tang-Kaisern klargelegt. Etwa das letzte Drittel des Buches ist sodann der Bedeutung der Taikwa-Reform selbst in ihren Mafsregeln, ihrer Durchführung und ihren Folgen bis hinein ins 10. Jh. gewidmet. Mit behutsamer Vorsicht baut der Vf. seine Gedankengänge auf; genaue Hinweise auf die Textstellen des Kojiki und des Nihongi sowie der chinesischen Klassiker begleiten allerwärts die Angaben aus der alten Geschichte Japans bzw. Chinas. Auch werden diese nur unter Anwendung scharfer historischer Kritik verwertet. Klar tritt daher auch hervor, wie geringen Rückhalt nur das vorhandene, der Kritik widerstehende Quellenmaterial zu bieten vermag und wie oft es ganz versagt. Kein Wunder, wenn daher die Ergebnisse des Vf. recht häufig verneinender Natur sind. Der aufmerksame Leser, welcher sich durch das in bescheidener Weise als zum Teil 'painfully tedious' (Preface, S. 1) gekennzeichnete, gründliche Werk gewissenhaft hindurchgearbeitet hat, wird daher zwar sicher die Fülle des für die weitere Forschung sehr dienlichen und sorgfältig vorbereiteten Materials zu schätzen wissen; ob er aber dadurch zu einer wirklich klaren Vorstellung von der ganzen, so bedeutsamen Taikwa-Reform nebst den ihr vorausgehenden Zuständen in ihrer Durchführung und ihren Folgen gelangt, erscheint Ref. doch zweifelhaft. Allerdings ist die Arbeit ja auch nur bestimmt 'primarily for criticism and discussion, and only secondarily for direct information' laut den Worten, mit welchen der sein eigenes Verdienst eher zu gering einschätzende Vf. das weit mehr leistende Werk beginnt. — Eine kritische Würdigung ist Kōbō Daishi (774—835) gewidmet, dem grofsen buddhistischen Lehrer und Begründer des 'abergläubischesten und an Zauberzeremonien reichsten Zweiges des Buddhismus in Japan', der Shingon-Sekte, und zwar auf Grund einer kürzlich erschienenen Lebensbeschreibung von Tota Ono (Band 1 einer japanischen Sammlung buddhistischer Biographien), welcher 'vorzügliche Kenntnis der Quellen' sowie 'originelle und kritische Behandlung' nachgerühmt wird.[64]) — Auf eine auf arabische Quellen zurückgehende, angeblich von Japanern 945 gegen Ostafrika (Zanzibar) ausgeführte Unternehmung fällt neues Licht, und zwar in verneinendem Sinne, durch eine Untersuchung über das Wort 'Wakwak', eine aus dem chinesischen 'Wa-koku'

(1904), S. 428/4 (anerk.).]| — 64) H. Minami, Kōbō Daishi: Wahrheit (Tōkyō) 5, S. 97—104.

entstandene, arabische Bezeichnung für Japan.[65]) Nach dem Referat von Chavannes wird hier überzeugend dargetan, dafs es zwei verschiedene Wakwak gibt, und zwar einmal das von de Goeje richtig als Japan erkannte 'Ouàq-ouàq de la Chine', sodann aber ein 'Ouàq-ouàq du midi', welches Ferrand als Madagaskar nachweist. Auf dieses nur, und nicht auf Japan, kann sich jener Zug vom Jahre 945 beziehen, für welchen de Goeje in der japanischen Geschichte natürlich auch keine Unterlage hat finden können. Auch den sagenhaften Baum mit den Menschenköpfen weifs der Vf. mit einer Pflanze von Madagaskar zu identifizieren. — Den Fehlschlag der Unternehmungen Kublai Khans gegen Japan im 13. Jh. schildert Parker,[66]) hauptsächlich auf Grund von Auszügen aus den begreiflicherweise für ein so unrühmliches Ereignis nicht gerade sehr ergiebigen, chinesischen Annalen, ohne jedoch neues von Belang beizubringen.[67]) — Erreichen wir nun die Zeit des um die Mitte des 16. Jh. beginnenden Verkehrs mit dem Abendlande, so nehmen wir in der Literatur ein gesteigertes, erfreuliches Interesse wahr an der Aufklärung über die mit diesen Anfängen verknüpften Persönlichkeiten. Ein wertvoller Beitrag[68]) ist gewidmet dem viel umstrittenen Lebensgang und Werk von Fernão Mendes Pinto, 'o extraordinario, quasi lendario aventureiro, e não menos notavel escriptor portuguez, a quem a Europa deve os primeiros conhecimentos sobre a civilisação chineza e japoneza, e Portugal uma obra que, pela belleza do seu estylo, tão variado, e pela sua erudição, se póde collocar entre os mais apreciados trabalhos des nossos classicos' (S. 5), eine Anerkennung, welche allerdings wenigstens bezüglich der abendländischen ersten Kenntnisse über China in Hinsicht auf Marco Polo und andere berühmte, ältere Reisende der Einschränkung bedarf. Den dankenswerten Inhalt der Arbeit anlangend, so wird hier zum ersten Male das vorhandene authentische Material über Mendes vollständig und sorgfältig zusammengestellt. Der Vf. veröffentlicht im Wortlaut aus den in Lissabon bewahrten hs. und wahrscheinlich zeitgenössischen Abschriften der Jesuitenbriefe aus Asien von 1544—69, über welche eine Fufsnote (S. 3/4) sehr dankenswerte, ausführliche bibliographische Angaben macht, alle Schreiben, welche von Mendes selbst stammen oder ihn betreffen. Die ersteren bestehen aus dem schon sehr früh gedruckten Briefe aus Malakka von 1554, aus einem zuerst von Ref. aus derselben Quelle veröffentlichten und bis dahin unbekannt gebliebenen Schreiben aus Makao von 1555 (vgl. JBG. 25, § 65, N. 32) sowie aus einer Schilderung von China. Die übrigen Schriftstücke aus den Jahren 1554/8 stammen von den für die Kunde des ersten europäischen Verkehrs mit Japan wichtigen Jesuiten Aires Brandão, Melchior Nuñez, Luis Froes, Cosmo de Torres und Gaspar Villela. Waren diese nun auch alle bereits gedruckt, meist allerdings in sehr seltenen und schwer zugänglichen Ausgaben und vielfach nur in Übersetzung, so erwirbt sich der Vf. durch die vorliegende Veröffentlichung des portugiesischen Wortlautes doch ein wirkliches Verdienst um die Forschung. Denn, wie sich bei näherem

— **65)** G. Ferrand, Madagascar et les îles Uâq-uâq: JA. (1904), S. 489—509. |[E. Chavannes: T'oung Pao 2. Ser., vol. 5 (1904), S. 484/7.]| — **66)** E. H. Parker, The Attempt made by Kublai Khan to conquer Japan: AQR. 18, S. 140—55. (Auch in Monthly Review [1904] erschienen.) — **67)** × id., Le Japon invincible: L'Italia Coloniale (Aug./Sept. 1904). (Vgl. vorhergehenden Aufsatz.) — **68)** Ch. Ayres, Fernão Mendes Pinto. Subsidios para a sua biographia e para o estudo da sua obra: Hist. e Memorias da

Vergleiche ergibt, zeigen die Wiedergaben absichtliche Kürzungen und Entstellungen. So erbringt Ayres den Beweis, dass nach Mendes' Austritt aus dem Orden in den Sammlungen von Jesuitenbriefen, sowohl hs. als gedruckten, alle auf ihn bezüglichen Stellen, und in seinen eigenen Schreiben wenigstens sein Name, unterdrückt, bzw. geändert wurden. Indem nun Ayres den Wortlaut der in Lissabon in mehreren Exemplaren bewahrten Hss. unter sorgfältigem Vergleiche und Hinweise auf die Abweichungen untereinander hier dem Forscher zugänglich macht, ermöglicht er ihm erst, wohlgerüstet einzutreten in die kritische Untersuchung der an die Persönlichkeit des weitgereisten, angeblich ersten Portugiesen in Japan sich knüpfenden, entdeckungsgeschichtlichen Fragen, welche ohne dieses Material nur lückenhaft sein kann. Die Wiedergabe einer portugiesischen Karte des 18. Jh. von Makao und den anderen um Kanton herumliegenden Inseln sowie eine Karte mit dem vermutlichen Itinerar der Reise Mendes' nach Japan 1554 bis 1556 erhöhen den Wert der schönen Arbeit. Unter den mannigfachen Anregungen und Klarstellungen, welche die in dem Text (S. 1—52E) an die Dokumente (S. 55—127) geknüpften Ausführungen enthalten, sei hier nur ein ganz neuer Gesichtspunkt hervorgehoben. Der Vf legt sich die ja sehr nahe liegende Frage vor, welches wohl der Grund war, dafs Mendes wieder ausschied aus dem Jesuitenorden, dem er doch nach dem eigenen Zeugnisse der Väter selbst all sein Vermögen geopfert hatte, und ob dies freiwillig geschehen sei. Eigene Angaben hierüber von Mendes liegen in dem vorhandenen Materiale nicht vor, und die spärlichen Erwähnungen der Sache in späteren Büchern klären sie keineswegs auf. Wie nun der Vf. von Cardozo de Béthencourt, einem trefflichen Kenner der von ihm zu Studien über die Inquisition und über die Juden in Portugal durchforschten dortigen Archive erfuhr, wäre Mendes ein 'Marrano' oder 'Christão novo' gewesen, d. h. ein ehemaliger Jude, und einer seiner nächsten Verwandten sei im Jahre 1558 von der Inquisition verfolgt worden, eine interessante Angelegenheit, über die Béthencourt wohl demnächst weiteres Licht verbreiten wird. Das in der Akademie der Wissenschaften zu Lissabon, hauptsächlich dank dem patriotischen Gelehrteneifer von Ayres, erweckte rege Interesse für die ersten Portugiesen in Japan und besonders für Mendes Pinto kommt auch zum Ausdruck durch die in ihre Veröffentlichungen aufgenommene, vollständige Übersetzung des Kapitels über die Entdeckung Japans durch die Portugiesen[69]) aus dem trefflichen Werke von Haas (vgl. JBG. 25, § 65, N. 80). Auch an anderen Stellen desselben 'Boletim' (S. 40/2, 43/6, 47/9, 50, 64/6. 72) bildet Mendes den Gegenstand sachkundiger Erörterung.[70]) — Nicht weniger anziehend als die Erlebnisse der ersten Portugiesen in Japan erweist sich die Kunde von den ersten Japanern in Europa. Auf Grund der Angaben in den von Cros benutzten Jesuitenhss. in Lissabon sowie in der von den Jesuiten zu Madrid (Monumenta Historica Societatis Jesu) veröffentlichten Chronik von Polanco und den 'Litterae Quadrimestres' gibt Haas[71]) sehr dankenswerte Zusammenstellungen der Quellenberichte über die beiden ersten Japaner, getauft Bernardus und

Academia Real das Sciencias de Lisboa NS. 10. Tl. 1, S 1—127 — **69)** Versão do terceiro capitulo da Parte Primeira - denominada: Primeira introducção do Christianismo no Japão por Francisco Xavier — da 'Hist. do Christianismo no Japão'. por Hans Haas: Academia Real das Sciencias, Boletim da 2ª classe 2, No. 1. S. 84—110. — **70)** × C. Kohl. De første Evropæere i Japan: Dansk Tidsskrift (Mai 1904). — **71)** H. Haas, D erste Japaner

Matthäus, welche nach Europa gehen sollten, um nach ihrer Heimkehr als Augenzeugen über den Glanz und die hohe Bedeutung der katholischen Kirche ihren Landsleuten zu berichten. Allein Matthäus starb schon auf der Hinreise in Goa. Bernardus dagegen gelangte in der Tat nach Europa, wurde in Rom in den Jesuitenorden aufgenommen und verschied, ohne seine Heimat wiedergesehen zu haben, als ein von seinen Genossen gepriesener, eifriger und frommer Schüler der christlichen Lehre im Kollegium zu Coimbra, wo er seit 1556 lebte. — Die an die japanische Niederlassung in Fusan geknüpften Beziehungen zu Korea, hauptsächlich in der Zeit von 1443 bis zum Anfange des 17. Jh., beschreibt Courant[72]) an der Hand der zwischen den beiden Nachbarstaaten vereinbarten Verträge. — Eine ausführliche Wiedergabe aus dem das erste Jh. des Verkehres mit dem Abendlande umfassenden Werke von Murdoch (Band 1, vgl. JBG. 26, § 65, N. 30) liefert Cotte[73]) nebst einer kurzen, kritischen Würdigung dieser Arbeit, welcher er Anerkennung zollt, wiewohl er nähere Ausführungen über die Sitten und die sozialen Zustände vermifst. Einige irrige Angaben, wie z. B. die Entdeckung Japans sei lange Zeit einerseits Mendes Pinto, andererseits Galvano (?!) zugeschrieben worden (S. 609) oder Hideyoris Mutter sei eine Tochte von Ieyasu gewesen (S. 607), gehen vielleicht (was Ref. jedoch nicht feststellen konnte) nicht auf das Murdochsche Original zurück. — Ein mit einigen beachtenswerten Abbildungen geschmückter, kurzer Abrifs liegt vor über den Verkehr Japans mit dem Auslande im 16. und 17. Jh. sowie über die vergeblichen Versuche einer neuen Erschliefsung im 19. Jh. bis zum schliefslichen Erfolge Perrys (1854).[74]) Die beigefügte chronologische Tabelle über die wichtigsten Ereignisse auf diesem Gebiete erweist sich als ein dienliches Hülfsmittel. Neue Ergebnisse liegen jedoch nicht innerhalb des Rahmens des Aufsatzes, welcher nur auf gedruckten und meist nicht primären, zum Teil bereits überholten und von Irrtümern nicht ganz freien Quellen fufst.[75.76]) — Die in japanischer Ausstattung, geschmückt mit interessanten Farbendruckbildern, vor etwa zwei Jahrzehnten von Dening herausgegebenen Bearbeitungen einheimischer historischer Novellen, welche ohne Anspruch auf völlige geschichtliche Wahrheit der berichteten einzelnen Ereignisse doch ein treues Spiegelbild der Sitten der damaligen Zeit liefern, besonders im Leben der Daimyō und Samurai, waren leider längst vergriffen. Die Lebensbeschreibung Hideyoshis gibt Dening daher jetzt neu heraus,[77]) allerdings in gewöhnlicher abendländischer Buchform und mit weniger schön ausgeführten Abbildungen, aber 'much fuller and more accurate' (Vorwort). Nebst den im Literaturverzeichnis aufgeführten 16 japanischen, zum Teil auch wissenschaftlichen

in Europa: D. Wahrheit (Tōkyō) 5, S. 4—12. — 72) M. Courant, Un établissement japonais en Corée. Pou-san depuis le XVe s. (= Bibliothèque de la France coloniale moderne.) Paris, Société de l'Annuaire Colonial. 24 S. Fr. 0,90. |[E. Chavannes: T'oung Pao 2. Ser., vol. 5 (1904), S. 501.]| — 73) J. Cotte, Un siècle d'hist. japonaise: T'oung Pao 2. Ser., vol. 5, S. 601—19. — 74) W. Crewdson, The dawn of western influence in Japan: Transactions and Proceedings Japan Society, London 6, S. 167—204. (Abbildgn.) — 75) × O. Nachod, Vorlegung v. drei auf d. Gesch. Japans bezüglichen Photographien: Verhandlungen d. 13. Internat. Orientalisten-Kongresses Hamburg 1902 (1904), S. 190/2. (1. Karte v. Vaz Dourado v. 1568; 2. Gemälde v. christlichen Märtyrern in 'Il Gesú' in Rom. Vgl. JBG. 25, § 65, N. 34.) — 76) × Ch. Bentzon, E. englischer Japaner: D. Wage 7, No. 44. — 77) W. Dening, A new Life of Toyotomi Hideyoshi. Tōkyō, Kyō-Bun-Kwan (Methodist Publishing House). 12⁰. IV, VI, 406 S. (Abbildgn.)

Quellen sind neben Charlevoix auch schon die neueren Werke von Brinkley, Murdoch und Steichen berücksichtigt. Aufser einer anderwärts wohl kaum so reichlich vereinigten Fülle von Einzelheiten aus 'the career and character of Japan's greatest military genius' (Vorwort), wobei mit Vorliebe Vergleiche mit Napoleon I. eingeflochten werden, bietet in Wirklichkeit das sehr inhaltsreiche und lesenswerte Buch auch zugleich eine recht eingehende Biographie von Hideyoshis Oberherrn und Vorgänger Nobunaga und etwas knapper von seinem Nachfolger Ieyasu dar, abgesehen von den kulturhistorischen Bildern aus der Blüte der Samuraizeit, welche hier mit all ihrer Seelengröfse wie mit all ihren Schwächen deutlich vor Augen tritt. Auch von einer besonders selten gewordenen der von Dening unter dem Gesamttitel 'Japan in days of yore' herausgegebenen, ähnlichen Erzählungen läfst er eine Neuausgabe erscheinen, und zwar diese in der reizvollen alten Ausstattung.[78]) Den Gegenstand bildet eine Episode aus den Jahren 1630/2 am Hofe des selbstbewufsten jungen Shōgun Iemitsu, welcher diese Würde von 1623—49 (gest. 1651) inne hatte, die eigentliche Herrschaft aber erst seit dem Tode seines Vater Hidetada (1632) ausübte. — Eine Untersuchung über die 'Han',[79]) die unter den Daimyō stehenden Clane, während des Tokugawa-Shōgunates (1603—1867) will 'étudier les droits et les devoirs du seigneur ('han-shū') et du clan l'un envers l'autre, aussi bien qu'à l'égard de la population du fief et des autorités extérieures au fief' (S. 3/4). Hauptsächlich auf Grund der in den sog. Gesetzen des Shōgun Ieyasu enthaltenen Vorschriften werden erörtert das Verhältnis zwischen Shōgun und Daimyō, die Erbfolge in den Daimyaten und deren Anzahl, die Pflichten des Vasallen, die Einteilung der Landesfürsten nach ihrer Stellung zum Shōgun, die Einteilung der Samurai, die Arten der Einkommen, die Clanversammlungen und das Verwaltungswesen der Daimyate, der Bürgerstand und zwar insbesondere die Bauern, die Abgaben, das Justizwesen sowie die Anzahl und Lage der Daimyō-Gebiete im Verhältnis zu jenen der Shōgunats-Herrschaft. Eine beachtenswerte Bibliographie beschliefst die sachkundige Arbeit, aus deren reichem Inhalt eine recht dienliche Tabelle hervorgehoben sei über die Daimyō mit mehr als 250000 Koku Einkommen; sie gliedert sich in die Namen des Daimyates, der herrschenden Familie und ihres Wohnsitzes, in ihr Einkommen und in geschichtliche Angaben über ihren Ursprung.[80]) — Die mit dem Übergange von der Abschliefsung Japans zur Wiedereröffnung verknüpften, so eigenartigen Verhältnisse im internationalen Verkehr sowie das Schicksal der Einheimischen in dieser stürmischen Zeit spiegeln sich anziehend wieder in dem bemerkenswerten Lebensbilde eines damals nach Rufsland verschlagenen Japaners.[81]) Nach einer sehr abenteuerlichen und bedenklichen Jugend war er buddhistischer Priester geworden; seine bewegte Vergangenheit wohl veranlafste ihn, im Alter von 32 Jahren Zuflucht auf einem gerade vor Shimoda ankernden, beschädigten, russischen Schiffe zu suchen,

— 78) id., Japan in days of yore I. Wounded pride and how it was healed. 2. Aufl. Tōkyō, Kyōbunkwan. II, 70, II S. — 79) M. Courant, Les Clans japonais sous les Tokougawa: Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation 15, S. 1—82. [[E. Chavannes: T'oung Pao 2. Ser., vol. 5 (1904), S. 500/1 (anerkennend).]] — 80) × S. Günther, D. Entschleierung Japans (bis auf Franz v. Siebold): Asien 4 (1904/5), S. 28. (Kurzer Bericht über e. Vortrag in d. Münchener Orientalischen Gesellschaft über d. Kenntnisse d. Abendlandes bezüglich Japans.) — 81) S. Watanabe, Yamatonoff, an adventurous Japanese in Russian service: The Sun Trade Journal (Tōkyō) 10, Heft 10, S. 12/5. —

obwohl die Auswanderung damals noch bei Todesstrafe verboten war. Nach Rufsland gekommen, erreichte er dort im Staatsdienste als Dolmetscher angestellt zu werden. Die Sehnsucht nach der Heimat wurde aber doch wieder in ihm lebendig und sollte in Erfüllung gehen, als Japan, wo sich die Verhältnisse inzwischen so gründlich geändert hatten, eine Gesandtschaft unter Fürst Iwakura nach Europa schickte, welche auch nach Petersburg kam. Mit dessen Hülfe vermochte der in Rufsand nach seinem Vaterlande Yamatonoff genannte Japaner 1873 heimzukehren. Als weltentsagender buddhistischer Priester lebte er nun im Shiba-Parke zu Tōkyō und beschlofs im Jahre 1885 im Alter von 65 Jahren sein vielbewegtes Dasein. — Eine populär gehaltene Übersicht über die ersten 50 Jahre seit der Wiedereröffnung des Landes[82]) behandelt das Feudalsystem, die Ereignisse seit Perrys Ankunft bis zum Sturz des Shōgunates, die ersten Schritte der neuen Zentralregierung, die Verfassung, die Verhandlungen über die Vertragsrevision sowie das Gerichtswesen, ferner Heer und Flotte, Unterrichtswesen und religiöse Verhältnisse. — A. v. Siebold beendigt seine für die damalige Entwicklung bedeutsamen Berichte über seine Reise nach Japan 1885[83]) und schildert Tōkyō mit Umgebung, Nikkō nebst den dortigen Buddhatempeln und ihrem Kultus, sowie den damals noch eine Waldseeeinsamkeit bildenden, heut so viel besuchten Badeort Chūzenji.[84]) — Eine beachtenswerte, sachkundige und über den engen Rahmen des Gegenstandes häufig hinausgreifende Schilderung ist dem gegen früher so veränderten kaiserlichen Hofe gewidmet.[85]) Der Vf. wurde als Berater des Hausministeriums nach Japan berufen, um von 1887 bis 1889 an der weiteren Ausgestaltung des dortigen Hofzeremoniells nach europäischer Art mitzuwirken, und zwar hauptsächlich nach dem Vorbilde des ihm wohlbekannten preufsischen Hofes unter dem ersten Kaiser Wilhelm. In dieser interessanten und hervorragenden Stellung war es ihm vergönnt, schon durch den persönlichen Verkehr mit den höchsten und einflufsreichsten Kreisen des modernen Japan, Einblick in so manche Erscheinungen zu erlangen, welche anderen verschlossen bleiben und auch vom staatsmännischen, wie vom geschichtlichen und völkerkundlichen Standpunkte aus von Bedeutung sind. Um so dankbarer darf man dem Vf. sein, dafs er sich entschlossen hat, seine unter so selten günstigen Umständen gesammelten Kenntnisse und Erfahrungen der Öffentlichkeit nicht vorzuenthalten. In Wort und Bild führt er dem Leser eine grofse Reihe von hervorragenden Persönlichkeiten auf Grund eigener Beobachtungen vor, wobei die an die Blätter eines Tagebuches sich anlehnende Darstellung vornehm zu vermeiden versteht, etwa in öden Hofklatsch hinabzugleiten. Besondere Aufmerksamkeit verdienen die in anderen Büchern kaum zu findenden, persönlichen Beobachtungen und Ausführungen über die noch heute vom Kaiser in höfischer Abgeschlossenheit nach altem Vorbilde vollbrachten Zeremonien des Shintōkultus, ein kleiner, aber bedeutungsvoller und mit Liebe gepflegter Überrest aus den Zeiten

82) E. Erdmannsdörffer, Fünfzig Jahre japanischer Politik u. Kulturarbeit. Z. Erinnerung an d. Erschliefsung Japans vor e. halben Jh.: Deutschland 5 (1904/5), S. 278—84, 464—74. — 83) A. v. Siebold, Reisebriefe auf e. Fahrt nach Japan: Ost-Asien 7 (1904/5), S. 67/8, 119—20, 163/5, 207/9, 255/7. (Vgl. JBG. 26, § 65, N. 87.) — 84) × Kühne, D. erste preufsische Expedition nach Ostasien: Auf weiter Fahrt 3. — 85) O. v. Mohl, Am japanischen Hofe. Berlin, D. Reimer. X, 289 S. M. 10. |[Nachod: Zschr. d. Ges. f. Erdkunde Berlin (1904), S. 465/6; Sg.: Globus 85 (1904), S. 323; M. v. Brandt:

des für immer dahingeschwundenen alten Japan. Auch die Sehenswürdigkeiten des Landes an Kunstschätzen und Naturschönheiten werden hübsch geschildert. Bei einem solchen Werke, dessen Wert und Reiz in der Darstellung der grofsen und kleinen Ereignisse am Hofe sowie der handelnden Persönlichkeiten beruht, kommt es zwar weniger auf die Zuverlässigkeit der Angaben aus der geschichtlichen Vergangenheit an. Immerhin sei für eine Neuausgabe empfohlen, solche Irrtümer und Namenentstellungen zu berichtigen, von denen einige Ref. an anderer Stelle darlegt. — Auch den staatsmännischen Gröfsen des modernen Japan wendet sich die literarische Beachtung neuerdings zu. Eine Ōkubo gewidmete, sorgfältige und auf gründlicher Sachkenntnis beruhende Arbeit[86]) entfaltet sich, den knappen Rahmen einer Lebensbeschreibung weit überschreitend, zu einer Geschichte der ganzen Entstehung des modernen Japan, und zwar gehört sie sicher zu dem Hervorragendsten, was bisher geschrieben ist über den in seinen Einzelheiten so widerspruchsvollen und selbst den handelnden Persönlichkeiten von Anfang an kaum ganz klaren Gang der schliefslichen Gestaltung. Eine Darstellung der Staatseinrichtungen unter den Tokugawa, des gegenseitigen Verhältnisses zwischen Kaiser, Shōgun, Adel und Volk, des shōgunatfeindlichen und imperalistischen Einflusses, der aus dem neu erwachten Studium der geschichtlichen Vergangenheit erwuchs, sowie der besonderen Rolle, welche jederzeit in der Geschichte Japans dem die Südwestspitze des Reiches bildenden Satsuma zugefallen ist, leitet über zu dem Mittelpunkte der Handlung, dem diesem Clan entstammten, modernen Staatsmann Ōkubo selbst, 'l'homme qui a le plus contribué à ruiner l'œuvre de Ihéyasou et qui a le mieux su employer, pour réédifier, les matériaux existants' (S. 39). Seine eigenen, wechselreichen Schicksale von der Geburt (1830) an bis zu dem gewaltsamen Tode (1878), einem der leider nur zu zahlreichen Opfer der besten Kräfte auf dem Altare des neu erstandenen, modernen Einheitsstaates, treten zuweilen zurück vor der Schilderung der wichtigen politischen Ereignisse, wofür dem Vf. gewifs nur Anerkennung gebührt. Hervorgehoben seien die hochbedeutungsvollen und vorzüglichen Darlegungen der Abschnitte 'Vers la Restauration (1858—68)' und 'La construction du Japon nouveau (1868—71)'. — Der häufig als Bismarck Japans bezeichnete Marquis Ito bildet den Gegenstand zweier Ref. nicht zugänglichen Abhandlungen.[87.88]) — Eine auf sechs Bände berechnete, amtliche Geschichte des Krieges mit China[89]) wurde vom japanischen Generalstab in Angriff genommen.[90]) — Den Brennpunkt allseitiger literarischer Aufmerksamkeit bildet natürlich das Japan von heute in allen Zügen seiner so überraschenden Entwicklung. Als die wichtigste Erscheinung auf diesem Gebiete ist wohl die von mafsgebenden Persönlichkeiten Jung-Japans zur Aufklärung des Auslandes in einem umfangreichen, zuerst in englischer Sprache[91])

PMPGA. 50 (1904), Lit.-Ber. S. 121.]| (50 Abbildgn.) — **86)** M. Courant, Ôkoubo. (= Ministres et Hommes d'État.) Paris, F. Alcan. IV, 203 S. Fr. 2,50. |[L. Riefs: DLZ. (1904), S. 487/8; E. Chavannes: RCr. 88 (1904), S. 221/2; M. v. Brandt: PMPGA. 51 (1905), Litber. No. 158 ['warm zu empfehlen']; C. E. Maitre: Bull. de l'Ecole franç. d'Extr.-Orient 4 (1904), S. 1131—88 [sehr anerkennend, nur Transkription getadelt].]| — **87)** T. Kuramata, A Maker of New Japan: Marquis Ito's experience. English translation; new ed. 149 S. — **88)** J. W. Foster, Marquis Ito, the Japanese statesman: Internat. Quarterly 9, S. 261—78. — **89)** Hist. of the War between Japan and China compiled by the Imperial General Staff and translated by Major Fikemura and A. Lloyd. Bd. 1. Tōkyō, Kinkodo. IV, 98 S., 26 Ktn., Tab. — **90)** × Bujac, La guerre sino-japonaise. 328 S. (18 Karten-Skizzen.) — **91)** Japan by the Japanese: a Survey by the Highest Authorities. Edited

erschienenen Bande vereinigte Sammlung von Abhandlungen zu begrüfsen, deren deutsche Ausgabe[92]) Ref. benutzt. Bunt aneinander gereiht werden hier von einer ansehnlichen Zahl einheimischer Kenner die verschiedenartigsten Seiten des modernen Japan in 28 der Ausführung wie dem Werte nach sehr ungleichen Kapiteln nebst einem umfangreichen Anhange mit Aktenstücken und Statistiken behandelt. Bei jeder einzelnen Arbeit ist der Vf., bzw. das Ministerium, in welchem sie hergestellt ist, namhaft gemacht. Der Wert als Nachschlagebuch wird leider beeinträchtigt durch das Fehlen eines für solche Werke unentbehrlichen Sachregisters, für welches die zwar ausführlichen, aber nicht immer zutreffend gewählten Einzelangaben des Inhaltsverzeichnisses einen nur notdürftigen Ersatz gewähren. Manche der von den leitenden Staatsmännern Japans hier dargebotenen Mitteilungen bilden übrigens keine für das Werk besonders verfafsten Beiträge, sondern nur Übersetzungen von für ihre Anschauungen bezeichnenden Reden. Bei der Fülle des Inhalts und der Menge der Vff. ist ein auch nur oberflächlicher Überblick über das Ganze hier natürlich ausgeschlossen, und sei daher auf einige zur Kennzeichnung des gesamten Werkes an anderer Stelle von Ref. dargelegte Einzelheiten verwiesen. Nur ganz im allgemeinen mag das überaus reiche statistische Material fast aller Beiträge betont werden; besondere Anerkennung verdienen u. a. die Arbeiten von Ariga, Nitobe, Hozumi und Inouye. Einige kritische Vorsicht ist aber auch bei diesen Aufsätzen, noch mehr aber bei anderen, am Platze. Kann das Werk im ganzen durch die darin vereinigte Fülle von Belehrung sicher Lob und Empfehlung beanspruchen, so wird seine Brauchbarkeit, wenigstens in der allerdings sehr wohlfeilen deutschen Auflage, erheblich geschmälert durch mangelnde Sorgfalt der Herausgabe und ein bisweilen geradezu empörendes Deutsch, leider recht bedenkliche, an anderer Stelle von Ref. näher dargelegte Einwürfe. — 'Present-day Japan'[93]) beruht nach dem 'Scottish Geographical Magazine' auf Briefauszügen der Verfasserin, 'who lived for a considerable period in Japan and made a special and painstaking study of its history, religion and language'. — Das ähnlich betitelte Werk[94]) eines in Saga (Insel Kyūshū, Provinz Hizen) mehrere Jahre an einer Regierungsschule angestellten Lehrers des Englischen wird im 'Athenaeum' gerühmt als 'a welcome addition to our knowledge of present day Japan by a thoroughly competent and unprejudized resident'.[95–101]) — Den Gegen-

by A. Stead. London, Heinemann. 726 S. £ 1. |[Ath. No. 4010 (1904), S. 316/7 (mancherlei Ausstellungen); ib. No. 4012, S. 382 (Replik v. K. Suyematsu); ib. No. 4014; W. T. S.: The Academy No. 1686, 1688 (1904).]| — **92)** Unser Vaterland Japan. E. Quellenbuch, geschrieben v. Japanern. Hrsg. v. A. Stead. Leipzig, E. A. Seemann. XXVI, 737 S. M. 6. |[Rathgen: D. Nation 22 (1904), S. 80; Nachod: LCBl. 56 (1905), S. 18/5; M. v. Brandt: Zschr. f. Sozialwissenschaft 7 (1904), S. 769—77; id.: PMPGA. 51 (1905), Litber. No. 150; MarineRs. 16 (1905), S. 184.]| — **93)** Augusta M. Campbell Davidson, Present-day Japan. London, T. Fisher Unwin. XIV, 332 S. 1 £ 1 sh. |[Ath. No. 3996 (1904), S. 681; Scottish Geographical Magazine 20 (1904), S. 498.]| (Abbildgn.) — **94)** J. A. B. Scherer, Japan to-day. Philadelphia, Lippincott. 4°. 323 S. $ 1,50. |[Ath. No. 4017 (1904), S. 547/8 (sehr anerkennend); Scottish Geographical Magazine 20 (1904), S. 557.]| (Abbildgn.) — **95)** × A. Diósy, The New Far East (New cheap ed.). London, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co. 3 sh. 6 d. (Vgl. JBG. 28, § 65, No. 78.) — **96)** × J. Boulé, Étude du mouvement réformateur au Japon. Les progrès du Japon: La France Coloniale 8, S. 208—11, 219—22. — **97)** × J. Hashiguchi, The rise of modern Japan: World's Work 7, S. 4626—46. — **98)** × E. v. Hesse-Wartegg, Japan v. einst u. Japan v. heute: Gartenlaube (1904), Heft 5. — **99)** × A. Ular, Le panmongolisme japonais: La Revue 48,

stand zahlreicher Erörterungen bildet die allmählich zu einem der beliebten Schlagworte gewordene, angebliche 'Gelbe Gefahr'. Zu deren Widerlegung nimmt u. a. der japanische Gesandte in Wien Makino Nobuaki in einem Interview seitens eines Mitarbeiters der 'Neuen Freien Presse' das Wort.[102]) Ebenso wehrt ein Mitglied des japanischen Herrenhauses die an eine 'Gelbe Gefahr' geknüpften Befürchtungen ab, Japan werde sich bei einem Siege durch selbstische Absichten zu einem Versuche verleiten lassen, die Europäer und Amerikaner auszuschliefsen.[103]) Unter Wiedergabe von aktuellen Stellen aus ziemlich in Vergessenheit geratenen Aktenstücken des russisch-englischen diplomatischen Verkehres seit der Festsetzung Rufslands in Westasien weist Blind[104]) treffend auf die starke mongolische Beimischung des ja aus einem mongolischen Schutzstaate hervorgegangenen, russischen Reiches hin, welches mithin für nichts weniger als einen Vorkämpfer der arischen gegen die gelbe Rasse gelten könne[105-111]) (s. a. N. 5, 313/5). — Zahlreich sind die Erörterungen über das bisherige und zukünftige Verhalten Japans zum Auslande im allgemeinen,[112-114]) sowie im besonderen zu Deutschland,[115-117]) England,[118]) China,[119.120]) Korea,[121.122]) vor allem aber natürlich zu Rufsland. Das umfangreiche und beachtenswerte Werk von Krahmer[123]) befafst sich allerdings nur zum geringen Teile mit den Beziehungen zwischen Rufsland und Japan, während es im wesentlichen dem Zankapfel zwischen beiden, der koreanischen Halbinsel, gewidmet ist. Durch die Verarbeitung von russischen, wohl nicht jedem leicht zugänglichen Quellen erhöht sich der Wert der Arbeit, deren Vf. übrigens ganz den russischen Standpunkt vertritt.[124-127]) — So beträchtlich auch die bisher behandelten Gebiete des

---

S. 413—43. — **100)** × D. Aufstieg d. Mongolen: D. freie Wort 3, No. 23. — **101)** × A. Gotthard, Z. 51. Geburtstage d. japanischen Kaisers: Völkerschau 3, Heft 1. — **102)** D. gelbe Gefahr: Deutsche Japan-Post 3 (1904/5), No. 13, S. 9—11. — **103)** K. Kaneko, The yellow peril is the golden opportunity for Japan: NAR. 179, S. 641/8. — **104)** K. Blind, D. gelbe Gefahr u. d. russische Diplomatie: N&S. 109, S. 235—45. — **105)** × H. Vambéry, D. gelbe Gefahr. E. Kulturstudie. Budapest, F. Kilians Nachfl. — **106)** × S. v. Kotze, D. gelbe Gefahr. Berlin, Verlag Continent. M. 0,80. — **107)** × G. Gothein, D. gelbe Gefahr: D. Hilfe 10, No. 33/4. — **108)** × W. Kirchbach, D. gelbe Gefahr: D. Zeit (1904), N. 508. — **109)** Austin de Croze, Péril jaune et Japon. Paris, Comptoir général d'édition. 129 S. — **110)** × A. v. Siebold, D gelbe u. d. weifse Gefahr in Ostasien: D. freie Wort 4, Heft 2. — **111)** × J. Ernst, Z. 'gelben Gefahr' nebst Schlufsbemerkungen z. Missionsfrage. Stuttgart. — **112)** × H. Cordier, L'expansion japonaise: Questions diplomatiques et coloniales 17, S. 473/6. — **113)** × E. Clavery, Les Etrangers au Japon, les Japonais à l'Etranger. Paris, Nancy, Berger, Levrault & Cie. VI, 31 S. Fr. 1,25. |[T'oung Pao Ser. 2, vol. 5 (1904), S. 338/9.]| — **114)** × D. amerikanischen Arbeiter gegen d. japanische Einwanderung: Archiv f. Rassen- u. Gesellschafts-Biologie 1, Heft 6. — **115)** × H. Jacobi, Deutschland u. Japan: D. Grenzboten 63, No. 35. — **116)** Klein, Deutschland in Ostasien: Z. f. Kolonialpolitik, Kolonialrecht u. Kolonialwirtschaft 6, S. 30/9. (Behandelt wirtschaftliche, politische u. geistige Interessen d. Gegenwart.) — **117)** × Deutscher Einflufs in Japan: AZgB. (1904), Heft 66. — **118)** × R. G. Corbet, Japan and Britain: AQR. 18, S. 225—37. — **119)** × P. Popof, La politique du Japon en Mongolie. Un curieux projet de réformes. Traduit du Novvié Vremia par H. Chirol: Questions Diplomatiques et Coloniales 18, S. 441/5. (Betrifft e. im Wortlaut übersetzten Reformentwurf d. Fürsten v. Torgut für d. chinesische Oberbehörde.) — **120)** × F. Herbert, Japan u. China: D. Zeit (1904), No. 496. — **121)** × Austrasicus, Aus Japan u. Korea: TäglRs., Beilage 282/4, 289—41 (1904). — **122)** × J. H. Longford, Japanese relations with Korea: 19th Century and after 55, S. 207—18. (Abgedruckt in: Living Age vol. 240 [1904], S. 577—87 u. in: Eclectic Magazine vol. 142 [1904], S. 540—50.) — **123)** Krahmer, Rufsland in Asien, Bd. 7. D. Beziehungen Rufslands zu Japan (mit besonderer Berücksichtigung Koreas). Leipzig, Zuckschwerdt & Co. VIII, 221 S. M. 6. |[Singer: Globus 86 (1904), S. 84/5; V. H.: LCBl. 55 (1904),

Berichtes zugenommen haben, so stehen sie an Ausdehnung doch noch weit zurück vor der noch vor Beendigung des gewaltigen Völkerringens bereits zu einer nicht mehr übersehbaren Flutwelle angeschwollenen Literatur über den russisch-japanischen Krieg, an dessen wirklichen Ausbruch so viele ernste Beurteiler in Europa bis zum letzten Augenblicke nicht glauben wollten. Zu dem allerbesten, was über die eigentlichen Ursachen des Ereignisses geschrieben worden ist, zählt eine sehr eingehende, auf gründlicher Sachkenntnis beruhende und manche nicht allgemein bekannte Einzelheit enthaltende Darlegung von 'les origines historiques et les causes de tout ordre de ce gigantesque conflit' (S. 499), welche einen Teil der regelmäfsigen 'Chronique' von Maitre in den trefflichen Veröffentlichungen des wissenschaftlichen Instituts zu Hanoi bildet.[128]) Eine für den Historiker unentbehrliche und wichtige Grundlage stellt ferner der Text des von der japanischen Regierung dem Reichstage unter dem Titel 'Schriftwechsel betreffend die Verhandlungen zwischen Japan und Rufsland 1903/4' zugegangenen Aktenstückes[129]) dar, welches in der Zeit vom 28. Juli 1903 bis zum 6. Februar 1904, dem Tage des Abbruches der Beziehungen seitens Japans, 51 Nummern umfafst. Auf Grund dieses Schriftstückes sowie eines Weifsbuches der britischen Regierung (China N. 2, 1904) werden die Vorgänge von einem politischen Vertreter Japans in London[130.131]) dargestellt.[132–139]) — Zahlreich sind in Zeitschriften wie in besonderen Veröffentlichungen die fortlaufenden Berichte über den vollständigen Gang des Krieges. Hervorgehoben seien die von fachmännischer Seite gelieferten, mit zahlreichen Karten, graphischen Skizzen, Tabellen u. dergl. ausgestatteten Erörterungen in dem deutschen militäramtlichen Blatte.[140]) Eine an diese Arbeiten sich vielfach anlehnende Schrift in zwanglosen Heften[141]) behandelt ebenfalls vom kriegswissenschaft-

S. 1131/2; M. v. Brandt: PMPGA. 51 (1905), Litber. No. 155; H. Leyden: Asien 4 (1904/5), S. 60.]] (1 Kte.) — **124)** × F. J. L. Krämer, De expansie van Rusland en Japan in Oost-Azië: Onze Eeuw 5, Lfg. 8. — **125)** × P. Labbé, Les Russes en Extrême-Orient. Paris, Hachette & Co. 16⁰. 275 S. Fr. 4. [[Questions diplom. et coloniales 18 (1904), S. 206/7; G. R: Revue de Géographie 54 (1904), S. 320.]] (Abbildgn., Kte.) — **126)** × A. Goetz, D. Rivalität zwischen Rufsland u. Japan: D. neue Magazin 73, S. 269—74. — **127)** × C. C. P. Fitzgerald, Rufsland u. Japan: DR. 29 (Juni 1904). — **128)** Bull. de l'École franç. d'Extr.-Orient 4, S. 499—522. — **129)** D. japan. Weifsbuch (deutsche Übers.): Deutsche Japan-Post 2, Heft 49 (1903/4), S. 3—13. (Engl. Übersetzung: 'Correspondence regarding the negotiations between Japan and Russia. Presented to the Imperial diet, March 1904. Washington, Gibson Brothers. XII, 59 S.) — **130)** Baron Suyematsu, Russia and Japan: AQR. 18, S. 1—27. — **131)** id., Rufsland u. Japan. Aus d. Englischen übers. v. F. Müller. London, Probsthain & Co. M. 0,80. — **132)** × Z. diplomatischen Vorgesch. d. japanisch-russischen Krieges: Ost-Asien 6 (1903/4), S. 584/6. (Inhaltsangabe aus d. Bericht d. japanischen Regierung über ihre Verhandlungen mit d. russischen.) — **133)** × Z. Vorgesch. d. japanisch-russischen Konflikts: ib. S. 586/7. (Verträge zwischen Rufsland u. Japan, z. T. im Wortlaut übersetzt.) — **134)** × K. Asakawa, Some of the issues of the Russo-Japanese conflict: Yale Review 13, S. 16—50. — **135)** × R. Schultze, D. hist. Entwicklung d. russisch-japanischen Konflikts: D. Nation 22, S. 7/9. (Nach e. Aufsatze v. K. Asakawa in: Yale Review [Aug. 1904].) — **136)** × Muhammad Barakatullah, The Russo-Japanese imbroglio: Forum 35, S. 458—70. — **137)** × P. Doumer, La crise d'Extrême-Orient: Revue économique internationale 1, S. 578—97. — **138)** × R. de Caix, La crise russo-japonaise: Questions diplomatiques et coloniales 17, S. 81—94. — **139)** × F. Eissenhardt, Weshalb Rufsland d. Einflufs Japans in Korea entgegentreten mufs: D. Gegenwart 65, S. 49—51. — **140)** D. russisch-japanische Krieg: MWBl. 89, S. 561—72, 592/6, 723—30, 754/9, 905—11, 969—76, 1135—45, 1379—88, 1499—1510, 1593—1608, 1791—1803, 1942/3, 2049—,62 2199—2207, 2385—98, 2525—32, 2541/7, 2819—36, 2848—58, 3110—22, 3439—55, 3462—71, 3660/3, 3747—57, 3775—88. — **141)** W.

lichen Standpunkte aus den Verlauf, soll aber auch 'Nichtmilitärs in leicht verständlicher Weise alles vor Augen führen, die gegnerischen Schachzüge erläutern, auf die Errungenschaften der verschiedenen Bewaffnungen hinweisen, das Verhalten der so verschieden gearteten Gegner kennzeichnen' (Vorwort). Ähnliche Aufgaben stellen sich die jeweiligen Beihefte der 'Marine-Rundschau'.[142-156]) — Hier angeschlossen seien die meist in zahlreichen Zeitschriften verstreuten, der Entwicklung des Krieges im einzelnen[157-167]) oder dabei zutage tretenden, besonderen Gesichtspunkten gewidmeten Schriften.[168-195]) Recht beachtenswert erscheinen die Ausführungen des

---

Erdmann v. Kalinowski, D. Krieg zwischen Rufsland u. Japan. Berlin, Liebel. Heft 1: IV, 68 S. M. 1,20; Heft 2: 79, VIII S. M. 1,50. |[Marine-Rundschau 15 (1904), S. 618/9, 877.]| — **142)** D. russisch-japanische Krieg: 18 Beihefte z. Marine-Rundschau. Berlin, E. S. Mittler & Sohn. 188 S. — **143)** × Mi, D. russisch-japanische Krieg: Marine-Rundschau 15, S. 450/7, 569—80, 947—64. — **144)** × Immanuel, D. russisch-japanische Krieg. In militärischer u. politischer Beziehung dargestellt, Heft 1. Berlin, R. Schröder. Heft 1: 119 S. M. 2,50. |[LCBl. 55 (1904), S. 1095/6 (sehr anerk.); Marine-Rundschau 15 (1904), S. 1015.]| (Kartenskizzen.) — **145)** × Graf E. Reventlow, D. russisch-japanische Krieg. Berlin, H. Schild. 40 Hefte à M. 0,40. — **146)** × v. Lignitz, D. russisch-japanische Krieg. Betrachtungen über d. Landkrieg: DR. 29, II (Juni 1904); 29, III, S. 1/7. 129—34, 258—63; 29, IV, S. 48—52, 164—70, 269—75. — **147)** × Rosendahl, D. russisch-japanische Krieg: Tägliche Rundschau, Unterhaltungsbeilage (1904), No. 57/8, 81, 96, 138/9, 188, 202. — **148)** × K. v. Bruchhausen, Glossen z. russisch-japanischen Kriege: D. Gegenwart 65, S. 156/7, 172/3, 204/5, 236/7, 301/2; 66, S. 78/9, 142/3. 205/6, 332/4. — **149)** × La guerre russo-japonaise (Chronique): Revue de Géographie 54. S. 65/9, 97/8, 129—30, 161/2, 193/4, 225/7, 257/8, 289—90, 321/2, 353/4. (Abb.) — **150)** × J. de la Peyre, La guerre russo-japonaise et ses leçons: Questions diplomatiques et coloniales 17, S. 321—36, 407—18, 489—501, 589—99, 664—74, 725—35, 809—21. 892—904; 18, S. 36—48, 117—28, 179—86, 235—45, 294—306, 367—78, 432—40. 491/8, 550—61, 609—20, 685—94, 753—60. (Kartenskizzen.) — **151)** × G. Donnet, Hist. de la guerre Russo-Japonaise documentaire, illustrée. Paris, Ch. Delagroix. pro No.: Fr. 0,25. (Wochenschrift seit 5. März.) — **152)** × L. dal Verme, La guerra n. estremo Oriente: NAnt. 39, Fasc. 774, 779, 785, 792. — **153)** × The Russo-Japanese War fully illustrated. |[Ath. No. 4012 (1904), S. 381 (Heft 1/3 günstig besprochen).]| — **154)** × The Kobe Herald Illustrated War Supplement. Kobe, Kobe Herald Office. (In Lieferungsheften à 50 sen.) — **155)** × H. Strang, Kobo. Story of Japanese War. 382 S. (Abbildgn.) — **156)** × T. Cowen, The Russo-Japanese War. From the outbreak of hostilities to the evacuation of Liao-yang. London, E. Arnold. sh. 15. (Abbildgn., Ktn.) — **157)** × Sir C. C. P. Fitz-Gerald, D. Flottenlage im fernen Osten: DR. 29, I, S. 340/5. (Ausführungen e. englischen Vizeadmirals a. D. auf Grund eigener Anschauung.) — **158)** × Panorama du théâtre de la guerre russo-japonaise. Paris, Librairie Universelle. 4°. 64 S. Fr. 3. |[Revue de Géographie 54 (1904), S. 192.]| (Album mit ca. 200 Abbildgn., Ktn. u. dgl. Text v. O. Reclus u. E.-M. Laumann.) — **159)** × F. Palmer, With Kuroki in Manchuria. 304 S. (Abbildgn.) — **160)** × D. Story, Campaign with Kuropatkin. 314 S. 10 sh. 6 d. (Abbildgn.) — **161)** × v. Gottberg, Mit d. Japanern über d. Jalu. E. Schlachtenbild in Briefen. Berlin, Lokal-Anzeiger. 72 S. M. 0,50. (Abbildgn.) — **162)** × A. Volck, Bilder v. ostasiatischen Kriegsschauplatze: D. alte Glaube 6, No. 11/2. — **163)** × A. Rogalla v. Bieberstein, D. Seekrieg in Ostasien u. d. russische Entsatzoperation: N&S. 112 (Okt. 1904). — **164)** × Roehr, Mitteilungen d. Offiziere d. russ. Kreuzers 'Askold' über d. Gefecht am 10. August vor Port Arthur: Marine-Rundschau 15. S. 1135—41. (Abbildg. d. 'Askold'.) — **165)** × Vth., D. Ausbruch d. russischen Flotte aus Port Arthur am 10. August nach d. Darstellung v. Offizieren d. Linienschiffes 'Zessarewitsch': ib. S. 1205—21. (Abbildgn). — **166)** × v. Maltzahn, D. Aufgabe der nach d. ostasiatischen Gewässern entsandten russischen Ostseeflotte. E. strategische Studie: ib. S. 1311—30. (1 Kte.) — **167)** × D. Akazuki vor Port Arthur. Aus d. Kriegstagebuch v. japanischen Kapitänleutnants Nirutaka. Heilbronn, E. Salzer. |[Marine-Rundschau 15 (1904), S. 1172; Ost-Asien 7 (1904/5), S. 188/9.]| (Nur Phantasie-Erzeugnis.) — **168)** × d. Caemmerer, D. ostasiatische Krieg: PrJbb. 118, S. 369—80, 548/4. (Abgedruckt in: Deutsche Japan-Post 3, N. 46 [1904/5], S. 9—14.) — **169)** × A. Diosy, Z. russisch-japanischen Krieg. Budapest. 63 S. — **170)** × F. Mury, Le conflit russo-japonais:

Missionars Schiller über die Zustände und die Aussichten bei seiner Rückkehr nach Japan bald nach Ausbruch des Krieges.[196]) Besondere Berücksichtigung fand u. a. das Sanitätswesen in fortlaufenden Berichten des deutschen Marine-Oberstabsarztes in Yokohama[197]) sowie in einem Buche einer von der Königin von England empfohlenen Dame,[198]) welche die Hospitäler, die Kriegsgefangenen, das Rote Kreuz u. dergl. in Japan besichtigte und das Gesehene sehr lobt.[199]) Recht beachtenswerte Arbeiten aus sachkundiger Feder knüpfen sich an die finanzielle Seite des Ereignisses. Die Abhandlung eines dem deutschen Auswärtigen Amte angehörenden Beamten[200]) kennzeichnet als ihr Ziel 'zunächst einen Überblick über den Stand der Finanzen der beiden kriegführenden Mächte vor dem Kriegsausbruch unter besonderer Berücksichtigung derjenigen Momente, die für ihre finanzielle Kriegsbereitschaft in Betracht kommen', und sodann die Er-

---

Revue de Géographie 54, S. 70/7. — **171)** × El Conflicto Ruso-Japonés. Noticias hist. geográficas y militares extractadas de los datos que existen en el Depósito de la Guerra. Madrid, Depósito de la Guerra. 4°. 68 S. Pts. 2. (1 Kte.) — **172)** × Faller, D. militärischen Verhältnisse bei e. japanisch-russischen Krieg: D. Umschau 8, Heft 4. — **173)** × O. Höcker, Rufsland u. Japan im Kampf um d. Macht in Ostasien. Leipzig-Kattowitz, K. Siwinna. (Abbildgn., Ktn.) — **174)** × F. Brinkley, Russia and Japan: National Review 43, S. 393—405. — **175)** × Valois, Betrachtung über d. Kriegsaussichten im fernen Osten: DR. 29, I, S. 257—63. — **176)** × F., D. Interessenkampf Rufslands u. Japans: ÖMOr. 30, S. 13/5. — **177)** × K. Schultz, Rufsland u. Japan: D. Grenzboten 63, S. 813—26. — **178)** × E. J. Dillon, Japan and Russia: Contemporary Review 85, S. 305—22, 577—91. — **179)** × D. Ichikawa, Japan u. d. Krieg gegen Rufsland: Ost-Asien 7 (1904/5), S. 237/8, 299—300, 336/8, 371/3, 418/5. (Vortrag in e. Versammlung zu Hannover.) — **180)** × E Emerson, Japan at war: Contemporary Review 86, S. 6—17. — **181)** × A. Rogalla v. Bieberstein, Rufsland u. Japan strategisch einander gegenüber: N&S. 108, S. 378—88. (Abwägung d. gegenseitigen Streitkräfte.) — **182)** × Narutaki, Ursachen u. Wirkungen d. japanisch-russischen Krieges: Ost-Asien 7 (1404/5), S. 51/5. — **183)** × F. Eifsenhardt, Z. Kriege in Ostasien: D. Gegenwart 66, S. 19—20. — **184)** × A. M. Latter, The war and the two civilisations: Independent Review 2, S. 318—59. — **185)** × Siehr, D. Angriff d. Japaner gegen Rufsland im Lichte d. Völkerrechts: Deutsche Juristen Zeitung (1904). (Abdruck in: Deutsche Japan-Post 3, No. 14 [1904/5], S. 9—11.) — **186)** × v. Janson, D. japanische Moral e. Ursache d. Erfolge: MWBl. 89, S. 2244/7. (Hauptsächlich nach d. Buche Bushido v. Nitobe, vgl. JBG. 26, § 65, N. 198.) — **187)** × J. Thieme, D. russisch-japan. Krieg u. d. evangelische Mission: D. christl. Welt 19, No. 47. — **188)** × J. Hundhausen, Kriegerische u. unkriegerische Eindrücke v. Japan: D. Umschau 8, No. 26. — **189)** × C. v. B.-K., Über d. Versagen d. europäischen Theorie im russisch-japanischen Kriege: MWBl. 89, S. 3249—54. (Von e. militärischen Augenzeugen.) — **190)** × O. Eltzbacher, Plaudereien mit e. japanischen Staatsmann über d. Krieg: DR. 29, II (Mai 1904). — **191)** × Baron K. Suyematsu, Entgegnung auf d. Brief d. russischen Staatsmannes: ib. 29, IV, S. 151/4. |['Antwort d. russ. Staatsmannes': DR. 29, IV, S 257—60 (wenig überzeugend).]| (Zurückweisung der v. russ. Seite gemachten Vorwürfe.) — **192)** × Sir F. Maurice, Russia's charge against Japan: 19th Century and after 55, S. 676—84. — **193)** × Graf Reventlow, Maritime Stützpunkte in Ostasien: D. Woche 6, No. 9. — **194)** × P. Labat, A propos de la Guerre maritime russo-japonaise: Revue politique et parlementaire (10. Juli 1904). — **195)** × Excubitor, Japan's object-lessons in naval warfare: Fortnightly Review NS. 75, S. 931—45. — **196)** E. Schiller, Wieder in Japan: Z. f. Missionskunde u. Rel.-Wissenschaft 19, S. 247—51. |[Protestantenblatt 37 (1904), S. 455 (teilweiser Abdruck).]| (Vorher erschienen in: Ev. Gemeindeblatt f. Rheinland u. Westfalen.) — **197)** Matthiolius, Vom japanischen Marine-Sanitätswesen. D. Seegefechte bei Chemulpo u. Port Arthur. Vom russisch-japanischen Kriege. Aus japanischen Kriegslazaretten: Deutsche Militärärztliche Zeitschrift 33, S. 251/3, 342—50, 479—84, 532—41. — **198)** E. McCaul, Under the care of the Japanese War Office. London, Cassell. 256 S. sh. 6. |[The Academy (1905), S. 16.]| (Abbildgn.) — **199)** × Körting, Aus d. Sanitätsdienst im ostasiatischen Kriege: MWBl. 89, S. 3259-66. — **200)** Helfferich, D. finanzielle Seite d. russisch-japanischen

örterung 'der Mafsnahmen, welche von diesen Mächten bisher zur Deckung des durch den Krieg hervorgerufenen Geldbedarfs getroffen worden sind, ferner die bereits jetzt erkennbaren Rückwirkungen' (S. 1030).[201]) Auf Grund des 'Finanziellen und wirtschaftlichen Jahrbuches' für 1904 (vgl. N. 277) und im Gegensatz zu dem in der vorstehenden Arbeit vertretenen Gesichtspunkte der Interessen des europäischen Kapitalmarktes macht Rathgen[202]) den 'Versuch, die inneren Finanzmafsregeln Japans ihrer politischen und wirtschaftlichen Bedeutung nach kurz zu würdigen'.[203]) v. Brandt[204]) gelangt zu dem Ergebnis, dafs für Japan sich die Kriegführung billiger gestaltet als für europäische Mächte und es trotz aller Schwierigkeiten der japanischen Regierung gelingen werde, die nötigen Mittel zu beschaffen, wie seitdem in der Tat die Erfahrung gelehrt hat.[205.206]) Eine Reihe von Aufsätzen erörtert die Rückwirkungen des Krieges auf das Abendland im allgemeinen und verschiedene der Nationen im besonderen.[207-223]) — Die von dem Obersten Wereschtschagin, dem Bruder des vor Port Arthur einem so tragischen Schicksale verfallenen berühmten Malers, gesammelten Aufzeichnungen[224]) verschiedener Kämpfer des russischen Heeres behandeln zwar noch nicht den Krieg zwischen Rufsland und Japan, sondern hauptsächlich die chinesischen Wirren des Jahres 1900 und die Besitznahme der Mandschurei. Sie betreffen aber nicht nur Persönlichkeiten und Ört-

Krieges: Marine-Rundschau 15, S. 1029—1107. — **201)** × id., Einige weitere Bemerkungen z. finanziellen Seite d. russisch-japan. Krieges: ib. S. 1349—68. (Ergänzung zu vorstehendem Aufsatze nebst Erwiderung auf einige Einwände dagegen.) — **202)** K. Rathgen, Japanische Kriegsfinanzen: D. Nation 22, S. 83/5. — **203)** × id., Japans finanzielle Kriegsbereitschaft D. Woche 6, No. 3. — **204)** M. v. Brandt, D. japanischen Finanzen in ihrer Beziehung z. russisch-japanischen Kriege: Z. f. Sozialwissenschaft 7, S. 445—50. — **205)** × P. Leroy-Beaulieu, Le Japon et ses ressources dans la guerre actuelle: RDM. 5. Période, 20, S. 389—419. — **206)** × R. Schultze, D. wirtschaftlichen Ursachen d. russisch-japanischen Krieges: D. Nation 21, S. 580/2. (Nach e. Aufsatz von K. Asakawa in: Yale Review.) — **207)** × K. v. Stengel, D. russisch-japanische Krieg u. d. Neutralen: D. Zeit (1904), No. 491. — **208)** × Ch. Georgeot, La guerre russo-japonaise et le commerce international: La Réforme économique (1. Mai 1904). — **209)** × R. Pinon, La guerre russo-japonaise et l'opinion européenne: RDM. (1. Mai 1904). — **210)** × A. Stead, The far eastern problem. The war in the Far East. Problems of the Far East. The war in the Far East. The war: Korea and Russia: Fortnightly Review NS. 75, S. 137—42, 431—44, 817—29, 955—65; NS. 76, S. 90—102. — **211)** × T. J. Lawrence, War and neutrality in the Far East. London, Macmillan & Co. 12°. 240 S. — **212)** × J. de la Peyre, La politique des grandes puissances en Extrême-Orient: Questions diplomatiques et coloniales 17, S. 118—31. — **213)** × D. Krieg u. d. deutsch-japanische Handel: Münchener Neueste Nachrichten, Handelszeitung 57, No. 444 (22. Sept. 1904), S. 4. — **214)** × A. Leroy-Beaulieu, D. französisch-englische Entente u. d. russisch-japanische Krieg: D. Wage 7, No. 17. — **215)** × Ivanovich. Japan, Russia, France: Contemporary Review 85, S. 668—85. — **216)** × C. Moeller, D. japanische Krieg u. Nordeuropa: D. Gegenwart 65, S. 386/7. — **217)** × Graf A. Sternberg, D. Tschechen u. d. russisch-japanische Krieg: D. Wage 7, No. 36. — **218)** × L. Studnicki, D. Polen u. d. russisch-japanische Krieg: ib. No. 38. — **219)** × D. ostasiatische Krieg u. d. russische Geldverkehr: ÖMOr. 30, S. 97/8. — **220)** × E. Pistor, D. Krieg Japans u. d. amerikanische Hegemonie im stillen Ozean: D. Zeit (Wien) (1904), No. 518. — **221)** × Villetard de Laguérie, La Corée et la guerre russo-japonaise. Paris, Delagrave. 16°. 176 S. Fr. 1,20. |[Revue de Géographie 54 (1904), S. 160.]| — **222)** × v. Zepelin, Korea u. d. russisch-japanische Konflikt: Deutsche Monatsschrift f. d. gesamte Leben d. Gegenwart 3, No. 7. — **223)** × R. Sieger, D. Japaner in Korea: D. Zeit (1904), No. 501. — **224)** A. W. Wereschtschagin, Vom Kriegsschauplatze in d. Mandschurei. Bd. 1: Gesammelte Erzählungen v. Mitkämpfern bei d. Eroberung d. Mandschurei 1900/1. Bd. 2: Kriegsbilder aus Ostasien; Feldzugserinnerungen. Übersetzt v. R. Ullrich. Berlin, K. Siegismund. Bd. 1: 229 S. M. 3; Bd. 2: 201 S. M. 3. |[Marine-

lichkeiten, welche im gegenwärtigen Kriege eine bedeutsame Rolle spielen, sondern gewähren auch ein gerade jetzt beachtenswertes Spiegelbild von der Stimmung im russischen Heere und den Eigenschaften seiner Soldaten. Eine bedauerliche Lücke im Gesamtbilde der Literatur des Krieges würde es bedeuten, sollte hier nicht auch der dadurch hervorgerufenen, ebenso wohlgemeinten wie leider vergeblichen Schriften der Friedensfreunde gedacht werden. Die Arbeit von B. v. Suttner[225]) gibt den Wortlaut der an die diplomatischen Persönlichkeiten gerichteten Schriftstücke wieder. Tolstoi[226-229]) will vorbildlich, bzw. abschreckend wirken, indem er Aussprüche über die Verderblichkeit des Krieges im allgemeinen aus der Bibel sowie aus dem Wissensschatze der Philosophen und Weisen aller Zeiten, Länder und Bekenntnisse anführt und daran seine eigenen, empfindungsreichen Erörterungen über das Elend, das Verderben und die Nutzlosigkeit der Kriege knüpft (vgl. auch unter Heer und Flotte N. 287—312).

Provinzial- und Ortsgeschichte. Aus dem geschichtlich so reichen und wichtigen Schatze der Jesuitenbriefe gibt Haas die ausführliche und anziehende Schilderung der alten Stadt Nara in dem Schreiben von Luis d'Almeida vom 25. Oktober 1565 wieder,[230]) eine schon als Beispiel früher Ortsbeschreibung denkwürdige Schrift. Die meist sehr entstellten Namen stellt Haas mit gewohnter Sorgfalt klar und begleitet den Text mit dienlichen geschichtlichen Erläuterungen. Der damals sehr wohlwollend als Gast angesehener Persönlichkeiten aufgenommene Jesuit rühmt die prachtvollen Holzbauten nicht nur in den Tempeln, sondern auch in den Wohnstätten der Vornehmen und schildert eingehend die Buddhatempel Kōbukuji vom Jahre 710, abgebrannt 1717, Kasuga no Miya von 767 und Tōdaiji mit der Riesen-Buddha-Statue von 746, sowie den Shintō-Schrein Tamuke Hachiman. Dagegen wird merkwürdigerweise das berühmte Schatzhaus Shōsōin mit den ältesten Überresten der kunstvollen Narazeit vom 7. und 8. Jh. an von Almeida leider nicht erwähnt. — Geschichtlich kommen weniger in Betracht einige Tōkyō, Ōsaka und anderen Küstenorten gewidmete Städtebilder.[231-233]) — Ein Vortrag von Haberer in der Deutschen Gesellschaft zu Tōkyō enthielt nach einem Auszuge[234]) eine Schilderung von Land und Leuten Formosas und der dazu gehörenden Inselgruppen unter besonderer Berücksichtigung von Botel Tobago. — Von sachkundiger Seite werden die von den Japanern seit Besitzergreifung der Insel eingeführten

Rundschau 15 (1904), S. 1172.]| — **225)** B. v. Suttner, Was haben d. Friedensfreunde für e. möglichst raschen Abschlufs d. russisch-japanischen Krieges getan?: DR. 29, III, S. 319—28. — **226)** L. N. Tolstoi, Besinnet Euch. (Tut Bufse.) E. Wort z. russisch-japan. Kriege. Übersetzt v. R. Löwenfeld. Jena, E. Diederich. 12⁰. 100 S. M. 0,80. — **227)** id., D. russisch-japanische Krieg: D. Zukunft 48, S. 14—30. (E. Bruchstück aus vorstehender Schrift.) — **228)** id., La guerre russo-japonaise. Traduit du russe par E. Halpérine-Kaminsky. — **229)** id., La guerra ruso-japonesa, traducción de Carmen de Burgos Seguí. Valencia, Sempere. 195 S. Pst. 1. — **230)** H. Haas, E. Beschreibung d. alten japanischen Hauptstadt Nara aus d. Jahre 1565. E. Beschreibung d. Tō-dai-ji mit d. Daibutsu in Nara aus d. Jahre 1565: Wahrheit (Tōkyō) 5, S. 51/6, 76/9. — **231)** × E. Erdmannsdörffer, Wanderungen durch Tokio: WIDM. 97, S. 434—46. (Abbildgn.) — **232)** × Osaka Municipal Annual. A summary of statistics and general information concerning the city of Osaka for the year 1902, No. 1. Ōsaka, Ōsaka City Office. |[Deutsche Japan-Post 3, Heft 11 (1904/5), S. 12.]| (Statistische Angaben nebst Stadtplan.) — **233)** × E. v. Hesse-Wartegg, Japanische Küstenstädte: Wandern u. Reisen 2, Heft 21. (2 Abbildgn.) — **234)** Formosa, Pescadores u. Botel Tobago: Deutsche

Verbesserungen des Gesundheitswesens dargelegt[235]) unter besonderer Berücksichtigung der gegen das Opiumrauchen ergriffenen Mafsregeln. Zur Einrichtung ärztlicher Hülfe wurden 80 staatliche Bezirksarztstellen, eine medizinische Akademie sowie Hospitäler begründet.[236-238]) (vgl. auch Wirtschaftsgeschichte N. 330/5, 349—51 und Erdkunde N. 488, 502/4, 506, 513).

Religionsgeschichte. *Einheimische Religionen.* Auf die Frage nach dem religiösen Sinne der Japaner überhaupt weist der Aufsatz eines protestantischen Missionars,[239]) ohne den praktischen Materialismus der Erwerbswelt und den theoretischen Materialismus der Gelehrten verkennen zu wollen, auf eine Anzahl von Zügen aus dem Volksleben und auf Tatsachen hin, welche dartun, dafs, wie anderwärts, auch bei den Japanern der Zug zur Religion durchaus nicht fehlt.[240-242]) — Eine eingehende Untersuchung über den Shintōismus beginnt Revon,[243]) und zwar als Schlufsabschnitt eines Werkes, welches unter dem Titel 'Le Japon primitif' erscheinen und den ersten Band einer 'Histoire de la civilisation japonaise' bilden soll. In der Einleitung bemüht sich der Vf., die übliche Ansicht zurückzuweisen, dafs der Shintōismus keine Religion darstelle. Nach Revon bildet er nur 'pas une religion compliquée de métaphysique abstraite; c'est une religion primitive, et voilà tout' (S. 11). In dem bisher vorliegenden Abschnitt 1 betrachtet er den Ursprung der Gottheiten. Er benutzt nur übersetzte Quellen, bringt also neue tatsächliche Unterlagen nicht bei, und sucht zu erklären, wie der Natur- und wie der Ahnendienst, die beiden Zweige des Shintōismus, bei den Japanern entstanden sein dürften, unter Vergleich mit anderen Entwicklungen und mit Hinweis auf Ansichten anderer Forscher der vergleichenden Religionswissenschaft. — Zum Buddhismus übergehend, haben wir eine Indien (S. 271/3), China (S. 273/4, 299) und Japan (S. 299—302) betrachtende Schilderung des japanischen Standpunktes[244]) zu erwähnen, welche der Vf. mit folgenden Worten kennzeichnet: 'Nicht eine Darstellung der Geschichte des buddhistischen Mönchsordens beabsichtigen die Ausführungen zu geben, welche stand hält vor der historischen Kritik — ihr Zweck ist vielmehr, zu zeigen, wie die orthodoxe japanische Priesterschaft, von kritischen Voraussetzungen nicht angefochten, seit alters und bis auf den heutigen Tag sich die Geschichte ihrer Religion verlaufen denkt' (S. 271). Die Hauptquelle bildet ein neuerlich erschienenes Sammelwerk 'Bukkyo Kakushu Koyo', eine fünfbändige Beschreibung aller Sekten des japanischen Buddhismus, herausgegeben von

---

Japan-Post 3, Heft 1 (1904/5), S. 9—14. — **235)** H. Yamaguchi, Über d. sanitären Verhältnisse auf d. Insel Formosa (Japan): Deutsche medizinische Wochenschrift 30, S. 318/9. (Z. Teil abgedruckt in: Deutsche Japan-Post 3, Heft 3 [1904/5], S. 12/3.) — **236)** × Klima v. Formosa (Taiwan): Meteorologische Zeitschrift 21, S. 383/7. (Auszug aus: Meteorological Observations in Formosa during the year 1896—1901; Taihoku Observatory. 138 S.) — **237)** × Graf M. de Périgny, Les îles Riou-Kiou: La Géographie 9, S. 492/3. |[Globus 86 (1904), S. 207.]| (Bericht über Vortrag in d. Société de Géographie, Paris.) — **238)** × J. Tébla, Le Hokkaido et son avenir: Revue d'Asie (1903), S. 1793—1806. **239)** E. Schiller, Sind d. Japaner religiös?: Wahrheit (Tōkyō) 5, S. 28—31. — **240)** × Baron Suyematsu, The religions of Japan: The Independent Review 4. — **241)** × C. MacCauley, The present religious condition of Japan: American Journal of Theology 6 (1903), S. 209—35. — **242)** × E. Gonzalez-Blanco, La evolución religiosa del pueblo japonès: España med. (1. Mai 1904). — **243)** M. Revon, Le Shinntoïsme: Revue de l'hist. des religions 49, S. 1—33, 127—53. — **244)** H. Haas, Z. Gesch. d. Buddhismus nach japanischer Darstellung: Z. f. Missionskunde u. Relig.-Wissenschaft 19,

den Priestern Mokurai und Jitzuzen.[245.246]) — Im Auszuge liegt vor ein Vortrag vom Orientalisten-Kongreſs 1902[247]) über ein in Japan in der 26. Nacht des 7. Monats gefeiertes buddhistisches Fest, bei welchem Fromme das Bild Buddhas im Monde oder wiedergespiegelt im Wasser zu erblicken glauben sollen. — Über eine Versammlung buddhistischer Priester im Mai 1903 zur Erinnerung an den 1300j. Geburtstag des mächtigen Prinzen und Staatsmannes Shōtokudaishi, des gelehrten Schutzherrn der indischen Lehre in Japan (der aber nach sonstigen Quellen doch 572 geboren?) berichtet ein Brief von Pfoundes,[248]) einem Mitgliede dieser Priesterschaft. — Laufer[249]) beschreibt in Wort und Bild ein japanisches Kakemono (Hängebild) des Museums für Völkerkunde zu Köln, gemalt im Jahre 1825 in Nagasaki, wahrscheinlich nach einer älteren Vorlage. Nach seiner Ansicht soll es den Abschied des berühmten chinesischen Priesters und Pilgers Hsüan Tsang (602—64) aus dem Buddhakloster zu Nālanda am Ganges darstellen, wo er fünf Jahre vor seiner Rückkehr nach China zugebracht. — In einer Betrachtung über den Bronzebuddha zu Kamakura[250]) stellt Haas fest, daſs dieses auch bei uns durch Abbildungen in weiten Kreisen bekannt gewordene Riesenstandbild nicht etwa den historischen Çakya, sondern die buddhistische 'Personifikation des unendlichen Lichtes', die Obergottheit des sogenannten nördlichen Buddhismus, darstellen soll. — Einen billigen japanischen Nachdruck des bekannten buddhistischen Handbuches von Eitel,[251]) 'in etwas auch ein Führer zum Verständnis des japanischen Buddhismus', empfiehlt Haas trotz des von Fehlern wimmelnden Druckes wegen des von Takakuwa beigefügten, nach Radikalen geordneten Indexes von etwa 90 Seiten.[252]) — Der in Verehrung von Holzstäben mit daran gelassenen, gekräuselten Spänen bestehende Inaukultus der Ainu bildet den Gegenstand eines Vortrages, welchen der Konservator Sternberg des an Ainugegenständen sehr reichen Ethnographischen Museums zu Petersburg vor der russischen Anthropologischen Gesellschaft hielt.[253]) (Vgl. N. 402, 407.)

Christentum. In seiner auf sechs Bände berechneten Geschichte des Christentums (s. JBG. 25, § 65, N. 80) behandelt Haas in Teil II[254]) den

S. 271/4, 299—302. — **245)** × J. Tchicadzumi, Coup d'œil sur l'hist. du Bouddhisme au Japon au point de vue de la philosophie de l'hist.: Actes du 1er Congrès Internat. d'hist. des religions Paris 1900 2, Fasc. 1 (1902/3), S. 66—79. (Zuvor erschienen in: RHR. 43 [1901], S. 147—60; vgl. JBG. 25, § 65, N. 74.) — **246)** × R. Fujishima, L'état actuel du Bouddhisme japonais: ib. S. 80/4. (Zuvor erschienen in: RHR. 43 [1901], S. 161/5; vgl. JBG. 25, § 65, N. 75.) — **247)** E. R. Scidmore, The Ni-ju-roku-ya: Verhandlungen d. 13. Internat. Orientalisten-Kongresses Hamburg 1902 (1904), S. 189—90. Leiden, Brill. — **248)** C. J. W. Pfoundes, The Buddhist Assembly in Japan: AQR. 17, S. 188—91. — **249)** B. Laufer, E. buddhistisches Pilgerbild: Globus 86, S. 386/8. (Abbildgn.) — **250)** H. Haas, Wen stellt d. Daibuts-Statue in Kamakura dar?: Deutsche Japan-Post 3, No. 19 (1904/5), S. 9—10. — **251)** E. J. Eitel, Hand-book of Chinese Buddhism being a Sanskrit-Chinese Dictionary with Vocabularies of Buddhist Terms in Pali, Singhalese, Siamese, Burmese, Tibetan. Mongolian and Japanese. With a Chinese Index by K. Takakuwa. 2nd ed. revised and enlarged. Tōkyō, Sanshusha. VII, 324, 12 S. Yen 2,50. |[H. Haas: D. Wahrheit (Tōkyō) 6 (1905), S. 61/2.]| — **252)** × S. Kuroda, The light of Buddha. Transl. by members of the Kōgakkai (Society for the Promotion of learning). For presentation to the foreign visitors at the 5th National Exhibition at Osaka. Ōsaka, Daikoku-Kyōku Kyōmusho. 1903. 3 Bl., 41, 46 S. japan. Text. (1 Tfl.) — **253)** VossZg. (31. Aug. 1904). (Näherer Bericht über d. Inhalt d. Vortrages.) — **254)** H. Haas, Gesch. d. Christentums in Japan. II. Fortschritte d. Christentums unter d. Superiorat d. P. Cosmo de Torres: MDGesOstasien, Supplement (1904). XXVII, 383 S. |[lg.: LCBl. 56 (1905), S. 298/9 (sehr anerkennend); Hering: Zschr. f. Missionskunde u. Religionswissen-

Zeitabschnitt von der Abfahrt Xaviers aus Japan nach Indien (1551) bis zum Tode von dessen Gefährten Cosmo de Torres (1570). Dieser ist es, der während der ganzen damaligen, für die zwar häufig unterdrückte und verfolgte Mission dennoch so hoffnungsreichen Entwicklung als geistliches Oberhaupt an der Spitze der katholischen Kirche in Japan gestanden und mit nie versagender Hingabe und geduldiger Beharrlichkeit, nicht ohne Entbehrungen und Gefahren, trotz gebrechlicher Gesundheit die Verkündung und Ausbreitung seines Glaubens erfolgreich geleitet hat. Zunächst würdigt der Vf. die von Xavier genährten Hoffnungen und die von ihm, vor seiner Abreise wie von Indien aus, zum Gedeihen des neuen Feldes christlicher Bekehrung getroffenen Mafsregeln. Sodann gliedert er die Fülle des in den zwei Jahrzehnten sich ihm darbietenden Stoffes nach den einzelnen Gebieten der von der damals schwachen Zentralregierung ziemlich unabhängigen und daher zum Teil nicht unbedeutenden Landesfürsten, in deren Reichen das Christentum mühsam und oft nicht ohne Unterbrechung, zumeist schliefslich aber doch erfolgreich Wurzel zu fassen strebte. Es betrifft dies vor allem und in ihrem ganzen Umfange die südwestliche der vier gröfseren Inseln Japans, Kyūshū. Hier tritt hervor das Herrschaftsbereich des sehr mächtigen Daimyō von Bungo namens Ōtomo Yoshishige, des Königs Franz, wie er nach seinem späteren Übertritt zum Christentum in den Jesuitenberichten heifst. Aufser seinem Stammlande Bungo in der östlichen Hälfte von Kyūshū beherrschte er wichtige Gebiete an der hafenreichen Westküste, wie Hakata (Prov. Chikuzen) und Takase (Prov. Higo). Weiter handelt es sich auf Kyūshū um das Land des Daimyō Sumitada von Ōmura, des meist als König Batholomäus bezeichneten ersten christlichen Landesfürsten, sodann um Satsuma, Hirado, Arima, Amakusa und die Gotō-Eilande. Auf der Hauptinsel (Hondo), wo bereits Xavier in Yamaguchi das Christentum gepflanzt hatte, fand es endlich auch Eingang in der Hauptstadt des Reiches Kyōto und in deren Umgebung, sowie in anderen wichtigen Städten, wie Ōsaka, Sakai und der früheren Residenz Nara. In den zwei Schlufskapiteln 'Die Missionspraxis der Jesuiten' und 'Charakter und Leben der japanischen Christen' sucht dann der Vf. die Ergebnisse seiner Forschung zu einem übersichtlichen Gesamtbilde zu verarbeiten. In einem Anhange beigefügt sind Textstellen aus Briefen von Torres, darunter der sehr dienliche Abdruck eines eine Art Autobiographie bildenden Schreibens im portugiesischen Wortlaut aus einer ebenso nützlichen als leider wenig bekannten Quellensammlung (Selectae Indiarum Epistolae nunc primum editae; Florenz 1887), ferner die drei Kapitel aus dem Mendes Pinto zugeschriebenen Werke, welche die Ereignisse während dessen Aufenthalt in Japan 1556 betreffen, und zwar in deutscher Übersetzung nach der portugiesischen, ursprünglichen Ausgabe von 1614, einer bekanntlich nur mit grofser Vorsicht zu benutzenden und auch von Haas im ersten Teile kritisch gewürdigten Quelle. Mit emsigem Fleifse hat der Vf. alle Einzelheiten aus dem umfangreichen Bestande der Jesuitensendbriefe zusammengetragen und läfst diese meist selbst im Wortlaute zum Leser sprechen. Leider aber — und niemand ist sich dieses Mangels mehr bewufst als der eifrige Vf. selber — leider hat er sich nur der im Druck, und noch dazu meist in Übersetzung, erschienenen Sammlungen bedienen können, deren Wert durch Entstellungen, Kürzungen und Erweiterungen bedenklich beeinträchtigt wird, nicht aber der besonders in Lissabon und in dem allerdings noch nicht zugänglichen, geheim gehaltenen

Archive der Jesuiten befindlichen, weit umfangreicheren und getreueren, hs. Originale oder Abschriften. Sein Vorwort verkündet daher auch den zwar bedauerlichen, aber begreiflichen Entschlufs, mit der Fortführung des Werkes zu warten, bis die spanischen Jesuiten weiter 'die Schätze der europäischen Bibliotheken und Archive werden zugänglich gemacht haben' (S. XIII). Diese Hoffnung dürfte sich aber meines Erachtens nach der ganzen Anlage der Madrider 'Monumenta Historica Societatis Jesu', so überaus dankenswert diese Quellensammlung auch für die Wissenschaft ist, in absehbarer Zeit kaum in einiger Vollständigkeit verwirklichen. Leider stand auch Haas hier nicht so reiches Material aus bisher unbekannten oder kaum beachteten japanischen Quellen zur Kritik der abendländischen Berichte wie im ersten Teile zur Verfügung. Jedoch bildet die Richtigstellung der oft so arg verstümmelten Bezeichnungen japanischer Persönlichkeiten und Ortschaften wieder ein fleifsiges Verdienst auch dieses zweiten Bandes. Die getreue Wiedergabe der in den alten Übersetzungen, so z. B. in der deutschen Ausgabe von Crasset, so häufigen sprachlichen Sonderbarkeiten scheinen bisweilen auch die Ausdrucksweise des Vf. beeinflufst zu haben, wodurch der Genufs des sorgfältigen Werkes für manchen Leser beeinträchtigt werden dürfte. Inhaltlich verdienen besondere Beachtung die zahlreichen Hinweise auf die zum gröfsten Teil heute nicht mehr vorhandenen, von den Jesuiten zur Zeit von Torres noch meist hs. verbreiteten, japanischen Schriften über biblische Gegenstände wie auch auf Grammatiken und Wörterbücher (S. 107, 114, 159, 227/8, 297/8, 303—12), sowie die gründlichen Ausführungen über die Urkk. bezüglich der ersten Landschenkungen an den Orden (S. 51—60). Hervorgehoben sei auch der bereits in einem der Sendschreiben vom Jahre 1563 bekundete, schon damals in Japan gegen die Jesuiten gehegte Verdacht, die Eroberung des Landes durch die Fremden vorzubereiten (S. 277), ein Vorwurf, von dem vielfach behauptet worden ist, er sei den Japanern erst durch die fast ein halbes Jh. später auftretenden Holländer und Engländer beigebracht worden.[255.256]) — Eigenartigen Aufschlufs über das wirkliche Wesen und Denken der heutigen japanischen Christenheit gewährt ein recht beachtenswertes Schriftchen von einem mit Hingebung nach hohen Idealen ringenden Japaner,[257]) dessen an ein zuweilen ja etwas naiv anmutendes Tagebuch seiner Jünglingsjahre sich anlehnende 'Bekenntnisse' jedenfalls einen tiefen Einblick in die wirklichen Regungen der so schwer zugänglichen japanischen Volksseele vermitteln und in denen manches Wort Interesse und Zustimmung hervorrufen wird auch in solchen Kreisen, welche der Mission fernstehen; diese wird übrigens nicht etwa nur in ihren Lichtseiten, sondern auch mit besonnener Kritik gewürdigt.[258-261]) — An den Ausbruch des Krieges mit Rufsland knüpften sich auch Erörterungen über die Aussichten der christlichen Bekehrung je nach dessen Ausgang.

---

schaft 19 (1904), S. 369—78 (ebenfalls sehr anerkennend u. Inhalt u. Art d. Werkes gut wiedergebend).]| — **255)** × F. Awdry, Daylight for Japan. The Story of Mission Work in the Land of the Rising Sun. London, Bemrose & Sons. 296 S. 8 sh. 6 d. (Karte u. Abbildgn.) — **256)** × Ligneul et S. Verret, L'Evangile au Japon au 20e s. — **257)** K. Utachimura, Wie ich e. Christ wurde. Bekenntnisse e. Japaners. Stuttgart, D. Gundert. 126 S. M. 1. |[Hering: Zschr. f. Missionskunde u. Religionswissenschaft 19 (1904), S. 153.]| — **258)** × L., Japan u. d. Christentum: AELKZ. (1904), S. 309—11. (Besprechung u. Inhaltswiedergabe v. vorstehendem Aufsatz u. v. N 407.) — **259)** × Japan. Religionen u. Mission: Protestantenblatt 37, S. 155. (Kurze statistische Angaben.) — **260)** × Rudorff, Vergangenheit u. Zukunft d. christlichen Mission in Japan: D. Türmer 6,

So wurde, abgesehen von den Nachteilen eines Krieges für religiöse Bestrebungen im allgemeinen, auf die Folgen eines etwaigen Sieges der Russen für die evangelische Mission im besonderen hingewiesen, die von ihnen bereits in der Mandschurei unterdrückt worden sei, während ihr die japanische Regierung volle Freiheit angedeihen lasse, wie dies auch von Korea gelte.[262]) Die hier und in einem weiteren Aufsatze[263]) geäufserten Bedenken wurden inzwischen durch den für Japan siegreichen Gang der Ereignisse entkräftet. Wie übrigens aus dem Auszuge aus einem Briefe des Missionars Schiller[264]) über die unparteiische Haltung des Staates gegen die Christen und ihre Mission hervorgeht, wurden von der obersten Heeresleitung auch sechs christliche Prediger, drei Missionare und drei Japaner, auf Staatskosten ins Feld gesandt.

Rechts- und Verwaltungsgeschichte. *Staatsrecht.* Ein anziehendes Einzelgebiet des Staats- und Völkerrechtes wird von Riefs[265]) mit gewohnter Sachkunde klargelegt. Als ersten Teil seines Themas bezeichnet er 'die Stellung, die sich die Europäer in den 330 Jahren nach der Eroberung Malakkas durch die Portugiesen 1511 erkämpften oder gefallen lassen mufsten' (S. 363). Der weit kürzere zweite Teil schildert die rechtliche Ausnahmestellung seit der modernen Erschliefsung Chinas und besonders Japans. Durch die ganzen Ausführungen zieht sich die wichtige Frage der Exterritorialität, ein ursprünglich in ganz Ostasien den Fremden als selbstverständlich gewährtes Vorrecht, dessen Abschaffung aber für ein nach Gleichberechtigung mit den abendländischen Kulturvölkern erfolgreich strebendes Reich wie das moderne Japan ein politisches Ziel von höchster Bedeutung werden mufste. Die Angabe, 'an die Exterritorialität der Holländer in Deshima zu tasten, fiel auch den stolzen Japanern niemals ein' (S. 372) oder doch nur 'im Notfalle oder bei verkapptem Kriegszustande' (S. 368) erleidet durch tatsächliche Ausnahmen von dieser Regel doch gewisse Einschränkungen. So erwähnt Riefs selbst, allerdings noch aus der Zeit vor der Niederlassung in Deshima, in seiner trefflichen Geschichte der englischen Faktorei zu Hirado zwei holländische Missetäter, denen die einheimische Behörde 1621 'without any more ado cut off their heads' (S. 99). Ebenso wurden im Jahre 1686 wegen einer Schmuggelsache aufser einer Zahl hingerichteter Japaner zwei daran beteiligte Beamte der holländischen Faktorei in Deshima bestraft und zwar unter Schenkung des Lebens mit ewiger Verbannung aus Japan, ein Schicksal, das auch das Oberhaupt der holländischen Niederlassung traf.[266])

Gesetzgebung. Von gesetzlichen Bestimmungen liegen Veröffentlichungen vor bezüglich der neuen Erlasse über Kriegssteuern[267]) und Tabaksmonopol[268]) sowie über das Minenwesen.[269]) Den Gegenstand rechts-

---

Heft 10. — **261)** × D. Christentum in Japan: AZg^B. (1904), No. 72. — **262)** Hering, D. russisch-japanische Krieg u. d. Mission: Protestantenblatt 37, S. 113/4. — **263)** Arper, D. ostasiatische Krieg u. d. evangelische Mission: ib. S. 342. — **264)** Über d. gegenwärtige Lage d. Christen in Japan: ib. S. 632/3.

265) L. Riefs, D. rechtliche Stellung fremder Seefahrer u. Kaufleute in Ostasien in alter u. neuer Zeit: Mitteilungen d. Internat. Vereinigung f. vergl. Rechtswissenschaft u. Volkswirtschaftslehre 8, S. 360—74. — **266)** × S. Weinberg, D. Verfassung Japans: Gesetz u. Recht 6, No. 1. — **267)** × Gesetz No. 3 v. 21. März 1904 betreffend aufserordentliche Kriegssteuern: Deutsche Japan-Post 2, Heft 51 (1903/4), S. 18/6. (Veröffentlicht im Staats Anzeiger 1. April 1904.) — **268)** × Tabaksmonopol-Gesetz v. 31. März 1904, Gesetz No. 14: ib. 3 (1904/5), Beil. zu No. 2, 4 Seiten. (Übersetzung aus d. japanischen Staatsanzeiger v. 1. April 1904.) — **269)** × Mining Regulations of Japan.

wissenschaftlicher Erörterung bilden ferner[270–274]) Zivil-, Familien-, Ehe-, und Eigentumsrecht sowie die Stellung von Rechtsanwalt und Notar.[275])

Statistik. Als treffliche Hülfsmittel aus amtlicher Quelle sind wieder zu begrüßsen das alt bewährte Résumé Statistique[276]) sowie das bisher nur in englischer und französischer Übersetzung herausgegebene finanzielle und wirtschaftliche Jahrbuch, welches nunmehr erfreulicherweise auch in deutscher Sprache erscheint.[277]) Die Vergleiche seines übersichtlichen und überaus reichen Inhalts erstrecken sich zumeist auf das letzte Jahrzehnt, gehen aber zum Teil auch auf die weiter zurückliegenden Jahre der Meijizeit ein. Erläuternde Kommentare begleiten vielfach die Zahlenreihen, welche in die sechs Hauptabschnitte Finanzen, Landwirtschaft, Gewerbe und Handel, auswärtiger Handel, Banken und Geldmarkt, Verkehr und Formosa gegliedert sind. Hervorgehoben seien die sehr dienliche Eisenbahn- und Dampferkarte und die schön ausgeführten, graphischen Darstellungen einzelner Gebiete des Staatshaushaltes sowie des Handels und Verkehrs. — Hierzu gesellt sich noch ein weiteres, amtliches Werk,[278]) ein nützliches Handbuch der Statistik im allgemeinen und der wirtschaftlichen Zustände im besonderen. Es gliedert sich in die folgendermaßsen bezeichneten, zahlreiche Unterabteilungen enthaltenden Hauptabschnitte: Introductory; Primary Industries (Agriculture, Forestry, Mining, Metallurgy, Fishery); Manufacturing Industry; Foreign Trade; Finances (Staats- und Bankfinanzen); Army and Navy; Communications; Education; Formosa.[279]) — Aus den Arbeiten über die öffentlichen Finanzen[280–284]) sei eine auf dem 'Financial and Economial Annual' für 1903 (s. oben N. 277) beruhende, die Zeit von 1873 an umfassende Arbeit erwähnt,[285]) welche sich gliedert in Einnahme und Ausgaben, wichtigste ordentliche Einnahmequellen, wichtigste Steuern, Staatsausgaben, Staatsschulden, Kommunalfinanzen, Kommunalanleihen und Formosa, sowie ferner die deutsche Dissertation eines Japaners über das Staatsschuldenwesen.[286])

Translated from the Japanese by J. E. de Becker. 65 S. — **270)** × Code of Civil Procedure. Translated from the original Japanese text by J. E. de Becker. IV, 273 S. — **271)** × R. Masujima, The Japanese code regarding family law: Indian Mag. and Review (1908), S. 85—98. — **272)** × K. Iwasaki, D. japanische Eherecht. Diss. d. jurist. Fakultät Leipzig Leipzig, Roſsberg. 64 S. M. 1,80. — **273)** × Th. Golliez, Les Origines du Droit de Propriété et le Japon. Louvain, Institut supérieur de philosophie. 17 S. (Vorher veröffentlicht in: Revue sociale catholique [1. April 1904].) — **274)** × Simon, D. japanische Advokat u. Notar: Deutsche Juristen-Zeitung 9, No. 12. (Abgedruckt in: Deutsche Japan-Post 3, No. 17 [1904/5], S. 9—11.) — **275)** × B. Canter, Justiz in Japan: Zukunft 48, S. 186—90. (Schwacher Versuch e. Satyre gegen Rechtsverschleppung, deren angeblicher Schauplatz nach Japan verlegt wird.) — **276)** Résumé Statistique de l'Empire du Japon, Bd. 18. Tōkyō. 4°. (Vgl. JBG. 26, § 65, N. 113.) — **277)** Finanzielles u wirtschaftliches Jb. für Japan. Hrsg. v. Finanz-Ministerium. Bd. 4. Tōkyō, Staatsdruckerei. 4°. IV, 158 S. |[Deutsche Japan-Post 3, No. 25 (1904/5), S. 15.]| (7 Tfln. [inkl. Kte.]. Vgl. JBG. 26, § 65, N. 115/6.) — **278)** Japan in the beginning of the 20th Century by the Department of Agriculture and Commerce, Japan. Tōkyō, Tōkyō-Shōin. VIII, 829 S. Yen 3. |[Ath. No. 4055 (1905), S. 72.]| — **279)** × The Japan Directory for Tokyo, Yokohama, Kobe, Osaka, Kyoto, Nagasaki, Nagoya, Nemuro, Kushiro, Otaru, Niigata, Hakodate, Sapporo, Moji, Shimonoseki and Formosa, for the year 1904. 600 S. — **280)** × R. A. McLean, The finances of Japan: Transactions and Proceedings Japan Society, London 6, S. 205—23. (Viel statistisches Material.) — **281)** × O. Eltzbacher, Japan's financial position: 19th Century and after 55, S. 548—54. — **282)** × D. japanischen Finanzen: Ost-Asien 7 (1904/5), S. 155/6. (Mit statistischen Tabellen für 1903 u. 1904.) — **283)** × D. Finanzen Japans: AZgB. (1904), No. 165. — **284)** × F. Flora, Le finanze d. Giappone: NAnt. 39, Fasc. 776. — **285)** A. Hesse,

Heer und Flotte. Eine stattliche Reihe bilden die zum Teil zwar von berufenen Fachmännern verfafsten, zumeist aber doch kaum dauernden Wert beanspruchenden Arbeiten über die durch den Krieg mit Rufsland in den Vordergrund der allgemeinen Aufmerksamkeit gerückte Waffenmacht Japans, hier in ihrer Gesamtheit, dort unterschieden nach Heer und Flotte oder unter besonderen, hervorragendes Interesse erheischenden Gesichtspunkten geschildert.[287–312]) Unter den einzelnen Gegenständen der militärischen Erörterung seien angeführt die Uniformierung, die Felddienstordnung, der Charakter des Soldaten, die Bewaffnung, die Einrichtungen der Marine usw.

Wirtschaftsgeschichte. Unter den das gesamte Wirtschaftsgebiet umfassenden Fragen zog der ernste Wettbewerb seitens Japans im Weltmarkte die besondere Aufmerksamkeit auf sich. Ein hauptsächlich aus den Schriften von Schanz und Schuhmacher, sowie aus den Konsulatsberichten des 'Handelsarchiv' schöpfendes, reich mit zum Teil allerdings schon überholtem Zahlenmaterial ausgestattetes Büchlein[313]) weist die über-

D. Entwicklung d. japanischen Finanzen: JNS. 3. Folge, 28, S. 84–90. — **286)** G. Kikuchi, D. Staatsschuldenwesen seit d. Restauration Japans. Inaug.-Diss. Phil. Fak. Halle. Halle a. S., C. A. Kaemmerer & Co. 81 S. — **287)** × v. Ursyn-Pruszynski, D. japanische Wehrmacht. Wien, Seidel & Sohn. |[Marine-Rundschau 15 (1904), S. 383.]| — **288)** × N. D. Boguslawski, D. japanische Heer: D. Grenzboten 68, No. 17. — **289)** × L'Armée japonaise. Paris, R. Chapelot & Co. (Auszug aus: RMÉ. [Feb. 1904]) — **290)** × B., L'armée japonaise: Annales des sciences politiques 19, S. 286—52. — **291)** × L. Pétillot, L'organisation militaire du Japon, armée et marine. — **292)** × L. Katscher, Japans Heer u. Flotte: DRGS. 26, S. 295—301. — **293)** × D. japan. Armee in ihrer gegenwärtigen Uniformierung. Leipzig, M. Ruhl. M. 2,50. (18 Tfln. mit 95 Abbildgn.) — **294)** × Règlement sur le service des armées japonaises en campagne. Traduit par F. Deville. Paris-Limoges, H. Charles-Lavauzelle. 96 S. — **295)** × D. japanische Felddienst-Ordnung: MWBl. 89, S. 2575/9, 2607—11. (Auf Grund russischer Übersetzung v. Livron.) — **296)** × Japans militärische Entwicklung: Globus 85, No. 10. (Auszug aus d. Abschnitt über Militärwesen bei Lauterer [s. N. 2] nebst Abbildgn. daraus v. Bildern d. älteren Zeit.) — **297)** × W. Bigge, D. Kriegskunst d. Japaner: D. Gegenwart 66, No. 39. — **298)** × Frobenius, Z. Frage d. Organisation d. Kriegstechnik d. japanischen Armee: MWBl. 89, S. 3517—20. — **299)** × A. v. Janson, D. Machtstellung Japans: ib. S. 27—34, 54/8, 71/8, 95/9, 328. — **300)** × id., D. Wehrkraft Japans begründet in d. Eigenart v. Land u. Leuten. Berlin, E. S. Mittler & Sohn. M. 1,75. |[Marine-Rundschau 15 (1904), S. 751.]| (Buchausgabe der im MWBl. zuvor veröffentlichten Aufsätze; s. N. 299 u. JBG. 26, § 65, N. 120/2.) — **301)** × Faller, D. japanische Heerwesen: D. Umschau 8, S. 21/3. (Nach Aufsätzen v. A. v. Janson, vgl. JBG. 26, § 65, N. 120/2.) — **302)** × Eigenschaften d. japanischen u. russischen Soldaten: Ost-Asien 6 (1903/4), S. 541/2. — **303)** × W. H. Blumenstein, Arms and ammunition in Japan: NAR. 179, S. 55—64. (Schilderung d. Regierungs-Werkstätten für Kriegs-Bedarf.) — **304)** × Japanische Feld- u. Gebirgsartillerie. Gefechtsvorschriften u. Geschütz: MWBl. 89, S. 2934—41. (Auf Grund russ. Übersetzung v. Livron.) — **305)** × O. d'Archemont, Les finances militaires du Japon: Revue politique et parlementaire (10. Mai 1904). — **306)** × F. T. Jane, The Imperial Japanese Navy. London, W. Thacker & Co. 4°. XV, I, 410 S. (Tfln., Porträts, Kte.) — **307)** × v. Maltzahn, Japan, d. Seestaat d. äufsersten Ostens: D. Grenzboten 63, No. 21. — **308)** × v. Witzleben, Japans Wehrmacht z. See: Über Land u. Meer 91, No. 16. — **309)** × v. Pustau, Vergleichende Darstellung d. russischen u. japanischen Seestreitkräfte in Ostasien: Marine-Rundschau 15, S. 208—14. (Statistiken mit kurzen Erläuterungen u. 3 graphischen Zusammenstellungen.) — **310)** × L. Riefs, Schiffsbau u. Marine in Japan: Deutsche Japan-Post 3, Heft 4 (1904/5), S. 9—12. — **311)** × D. Ausbildung d. japanischen Seeoffiziere: Marine-Rundschau 15, S. 495/7. (Auszug aus e. Vortrag d. japanischen Marineoffiziers Sato vor d. Royal United Service Institution.) — **312)** × Schulze, Japans erster nautischer Erzieher: Tägliche Rundschau, Unterhaltungsbeil. (1904), No. 171.

313) A. Tille, D. Wettbewerb weifser u. gelber Arbeit in d. industriellen Pro-

triebenen Befürchtungen im Abendlande über die angebliche industrielle 'gelbe Gefahr' kühl zurück, da der japanische und chinesische Arbeiter in der Grofsindustrie bei dem ja noch niedrigen, aber doch im beständigen Steigen begriffenen Arbeitslohne auch eine geringere Menge an Arbeitsleistung erziele, die Produktionskosten sich in Wirklichkeit also nicht niedriger, sondern häufig sogar höher als im Abendlande stellten. Auch ein weiterer Aufsatz[314]) befafst sich mit näherer Prüfung der wirtschaftlichen Seite der 'gelben Gefahr', welche nüchtern gewürdigt und auf Grund tatsächlicher Unterlagen auf ihre bescheidene Bedeutung beschränkt wird.[315]) — In die Abschnitte wirtschaftliche Entwicklung (in der NZ. nur), Sozialpolitisches und Handelspolitisches gliedert sich ein zur Aufklärung beitragendes, besonnenes Schriftchen,[316]) welches, ohne die durch die Einführung der abendländischen Grofsindustrie in Japan eingetretenen Schäden zu verkennen, diese mafsvoll beurteilt und Licht und Schatten gerecht abzuwägen bestrebt ist.[317–320]) — Vielfach auf Konsulatsberichten beruhen die Arbeiten über den Handel im allgemeinen,[321–323]) sowie über einzelne Zweige desselben wie den Fremdhandel[324.325]) und die Handelsflotte[326.327]) oder über besondere Erzeugnisse wie Chemikalien,[328]) Papier,[329]) Kohlen[330]) und Salz.[331]) Von einzelnen Produktionsgebieten bildete neben Nagasaki und Moji,[332]) sowie dem gesamten Kyūshū vor allem Hokkaidō, das Yezo und die Kurilen umfassende, nördliche der vier grofsen Inselgebiete Japans, den Gegenstand eingehender Behandlung. Nur hierauf, und nicht etwa auf das gesamte Reich, wie wohl dem Titel 'Die innere Kolonisation Japans'[333]) nach an-

duktion. (= Sozialwirtschaftliche Zeitfragen, Heft 2.) Berlin, O. Elsner. 69 S. M. 1. — **314)** M. Nitzsche, D. japanische Konkurrenz: PrJbb. 117, S. 225—48. — **315)** × Vosberg-Rekow, D. ostasiatische Markt vor u. nach d. Kriege, II: Asien 3 (1904/5), S. 145/8. — **316)** L. Katscher, Japanische Wirtschafts- u. Sozialpolitik. (= Sozialer Fortschritt. Hefte u. Flugschriften für Volkswirtschaft u. Sozialpolitik, No. 8.) Leipzig, F. Dietrich. 16 S. M. 0,15. — **317)** × W. P. Watson, The financial and economic situation in Japan: Fortnightly Review NS. 75, S. 311—32. — **318)** × La puissance économique du Japon d'après les documents les plus récents: Bull. de la Soc. d'Études Coloniales (Brüssel) 11, S. 339—70. (Meist auf Grund d. statistischen Handbücher; Abbildgn. ohne jede Beziehung z. Gegenstand.) — **319)** × D. wirtschaftlichen Grundlagen d. ostasiatischen Verwicklungen: Z. f. Schulgeographie 26, Heft 3. — **320)** × F., Japans wirtschaftliche Stellung in Ostasien: ÖMOr. 30, S. 85/7. — **321)** × Commercial Japan in 1904. Area, Population, Production, Railways, Telegraphs, and Transportation Routes, and Foreign Commerce and Commerce of United States with Japan: Monthly Summary of Commerce and finance (Washington) (1904), S. 2873—3018. (Kte.) — **322)** × Handel Japans im Jahre 1902: Berichte über Handel u. Industrie 6, S. 1—18. (Bericht d. deutschen Generalkonsulats in Yokohama.) — **323)** × Kommerzielle Verhältnisse in Japan: Export 26, S. 586/7. (Nach Bericht d. österreich. Konsulats in Yokohama über Wirkungen d. Krieges.) — **324)** × Y. Hatton, The Foreign Commerce of Japan since the Restoration, 1869—1900. (= Johns Hopkins Univ. Studies, Ser. 22, No. 9—10.) Baltimore. 80 S. — **325)** × D. deutsche Handel mit Japan im Jahre 1903 u. seine Zukunft: VossZg., Finanz- u. Handelsblatt (1./3. Dez. 1904). (Winke z. Hebung v. Handel u. Industrie Deutschlands in Japan auf Grund zahlenmäfsigen Materials.) — **326)** × D. Kürchhoff, D. japanische Handelsflotte: Export 26, S. 443/4. — **327)** × P. B., Japon. Commerce et Marine Marchande: Revue française 29, S. 219—23. — **328)** × K. Pietrusky, Japans Aufsenhandel insbesondere in Waren d. chemischen Industrie im Jahre 1902: D. chemische Industrie 27, Heft 8. — **329)** × Papierfabrikation u. Papierhandel in Japan: Berichte über Handel u. Industrie 7, S. 261/5. (Ergänzungsbericht d. deutschen Konsulats in Nagasaki zu JBG. 26, § 65, N. 143.) — **330)** × Kohlenproduktion u. -handel v. Kiushiu: ib. 6, S. 214/8. (Bericht d. deutschen Konsulats in Nagasaki.) — **331)** × Salzproduktion u. -handel auf d. Insel Formosa: ib. S. 220/5. (Nach e. Berichte d. deutschen Konsulats in Tamsui-Twatutia.) — **332)** × Handel Nagasakis u. Mojis im Jahre 1903: ib. 7 (1904/5), S. 737—47. (Nach e. Bericht d. deutschen Konsulats in Nagasaki.) — **333)** K. Takaoka, D. innere Kolonisation

zunehmen wäre, bezieht sich das vom Vf. folgendermafsen gekennzeichnete Ziel der Arbeit, 'unsere innere Kolonisation eingehend zu besprechen, und zwar die Gründe, welche den Staat veranlafsten, diese Kolonisation zu beginnen, die Art und Weise, in welcher sie durchgeführt wurde, und die Ergebnisse, welche sie gezeitigt hat' (S. VII). Der Vf. gibt zunächst einen kurzen Überblick über die einstige Herrschaft der eingeborenen Ainu und über die geschichtliche Entwicklung der sie ablösenden Verwaltung unter den Daimyō von Matsumaye (1590—1798 und 1821—55), sowie unter der lehnsunmittelbaren Hoheit der Tokugawa-Shōgune (1798—1821). Eingehend schildert er sodann die seit der Neugestaltung Japans einsetzenden, planmäfsigeren, wenn auch nicht immer erfolgreichen Versuche der Besiedelung Hokkaidōs unter den verschiedenen Gesichtspunkten der Verwaltung, Landwirtschaft, Fischerei, Industrie und Kolonial-Miliz. Hierauf erörtert er die Ergebnisse der inneren Kolonisation und die Eingeborenenpolitik. In der Schlufsbetrachtung weist er die in amtlichen Kreisen angenommene Möglichkeit eines Wachstums der jetzt eine Million betragenden Einwohner auf sechs Millionen zurück, indem er als Maximum rund vier Millionen ausrechnet. — Dem Hokkaidō widmet auch ein Mitglied der deutschen Gesandtschaft in Tōkyō eine auf eigener Anschauung beruhende, sorgfältige, wirtschaftliche Studie.[334]) Sie zerfällt in die Abschnitte Flächeninhalt und Bevölkerung, Fischerei, Ackerbau und landwirtschaftliche Kolonisation (besonders ausführlich S. 661—70), Viehzucht, Forstwirtschaft, Bergbau und Mineralien, Industrie, Verkehrswesen, Handel und Schiffahrt, sowie Banken, Schulen und öffentliche Einrichtungen.[335]) — Die Dissertation eines Japaners über das Bankwesen[336]) folgt bis 1890 dem rühmlich bekannten Werke über den Staatshaushalt Japans von Rathgen, welcher das Urteil des Vf. als 'im ganzen mafsvoll und verständig' lobt. — Interessante Einzelheiten enthält ein Bericht über die Handelshochschule von Japan.[337]) — Auf dem Gebiete des Gewerbfleifses seien genannt Aufsätze über die Arbeiterfrage, über Seiden- und Eisenindustrie, sowie über Schiffsbau.[338-342]) — Auch von geschichtlichem Interesse erweist sich ein Büchlein über den Bergbau,[343]) welches mit Wiedergabe von drei mehrere Meter langen, japanischen Rollbildern aus der Sammlung für Bergbaukunde zu Freiberg i. S. geschmückt ist. Sie vergegenwärtigen anschaulich den Bergbau und Hüttenbetrieb, wie er bis zur Meijizeit (1868) bei den Japanern üblich war.[344]) — Aus dem

---

Japans. (= Staats- u. sozialwissenschaftl. Forschungen [Schmoller u. Sehring], Bd. 28, III.) Leipzig, Duncker & Humblot. X, 106 S. M. 2.60. |[Nachod: LCBl. 56 (1905), S. 848/9; Rein: GeogrZschr. 11 (1905), Heft 9.]| — **334)** v. Erckert, D. wirtschaftlichen Verhältnisse d. Hokkaido: Berichte über Handel u. Industrie 7, S. 656—90. — **335)** × D. wirtschaftlichen Verhältnisse d. Hokkaido: ÖMOr. 30, S. 183/8. (Auszug aus vorstehendem Aufsatz.) — **336)** K. Kiga, D. Bankwesen Japans. Inaug.-Diss. Leipzig, phil. Fakultät. Leipzig. Deichert. VI, 197 S. M. 4. |[K. R(athgen): LCBl. 55 (1904), S. 97/8.]| — **337)** Schmid, Handelshochschule in Japan: ÖMOr. 30, S. 51/4. — **338)** × J. P. A. Hahn, Le Japon industriel: Revue d'économie politique 18, S. 230—49. — **339)** × G. Eckstein, D. Arbeiterbewegung im modernen Japan: D. Neue Zeit 22, S. 494—665. — **340)** × D. japanische Seidenindustrie: ÖMOr. 30, S. 18—22. (Bericht d. österr. Konsulats in Yokohama.) — **341)** × D. Roheisen unter Mitberücksichtigung seiner weiteren Verarbeitung. Tl. 1: D. einzelnen Produktionsländer (Abschnitt Japan): Berichte über Handel u. Industrie 7, S. 76—85. — **342)** × W. Müller, Japanische Schiffsbau-Industrie: Deutsche Japan-Post 2, Heft 46 (1903/4), S. 9—11. (Abbildgn.) — **343)** E. Treptow, D. altjapanische Bergbau u. Hüttenbetrieb dargestellt auf Rollbildern: Jb. für d. Berg- u. Hüttenwesen im Königreich Sachsen (1904). 12 S. |[Buschan: CBlAnthr. 10 (1905),

Gebiete der Währungsfragen sei ein reich ausgestattetes Werk über die Münzen Japans[345]) hervorgehoben, welches die Tauschmittel von der Urzeit an bis zur Gegenwart in Wort und Bild eingehend schildert.[346–348]) — In einem Konsulatsberichte[349]) wird die erfolgreiche Ausstellung zu Ōsaka 1903 gewürdigt;[350.351]) eine sehr anerkennende Besprechung fand auch die Beteiligung Japans an der Weltausstellung zu St.-Louis (1904).[352])

Kunstgeschichte. Zweifellos die bei weitem hervorragendste Erscheinung auf diesem Gebiete bildet die von S. Tajima herausgegebene, im Verlage der Kunstanstalten Shimbi Kyokwai und Shimbi Shoin in Tōkyō und Kōbe erscheinende Reihe von glänzend ausgestatteten Prachtwerken, zum Teil in Lichtdruck, zum Teil in Farbenholzschnitt ausgeführt, die letzteren Darstellungen in einer im Abendlande, wie in Japan selbst bisher kaum erreichten, geschweige denn übertroffenen Vollendung der Wiedergabe. Begleitet von auch geschichtlich wertvollen, erläuternden Textangaben über Zeit und Künstler, Technik, Gegenstand, Geschichte, Eigentümer und Maſse der einzelnen Werke aus sachkundiger Feder in japanischer und englischer Sprache, werden diese getreuen Abbildungen der vielfach so schwer zugänglichen, wirklichen Blüte der japanischen Kunst aller Zeiten nach ihrer Vollendung ein dem Laien ebenso genuſsreiches, wie dem Forscher unentbehrliches Spiegelbild der japanischen Kunstgeschichte in ihrer Gesamtheit darstellen. Von den bereits nach Erscheinen der ersten Hefte hier gerühmten 'Selected Relics of Japanese Art'[353]) (vgl. JBG. 25, § 65, N. 138), von denen jedes eine Auslese der Malerei und der bildenden Kunst von der Suikozeit (Ende des 6. bis Anfang des 7. Jh.) an bis hinein in die Tokugawazeit in chronologischer Anordnung bringt, liegen bis jetzt 10 Hefte, jedes mit ungefähr 50 Tafeln, vor, etwa die Hälfte des gesamten Werkes, welches rund tausend der zumeist in buddhistischen Tempeln oder Sammlungen vornehmer Geschlechter Japans verborgenen, edelsten Erzeugnisse einheimischer und daneben auch chinesischer und koreanischer Meister umfassen wird. Hierzu gesellen sich drei weitere Werke. Von der Kōrinschule[354]) liegen die beiden ersten Hefte vor, enthaltend eine Auswahl der besten Werke dieses Meisters (1640—1716). Er 'ist der gröſste Künstler

---

S. 159—60.]| (6 Abbildgn. u. 3 groſse Tfln. nach japanischen Originalen.) — **344)** × Bellows, Agriculture in Japan: National Geographic Magazine (Washington) 15, S. 323/6. (Bericht d. Konsuls d. Vereinigten Staaten in Yokohama.) — **345)** Neil Gordon Munro, Coins of Japan. Yokohama, Kelly & Walsh. XX, 281 S. Yen 10. (150 Abbildgn.) — **346)** × H. N. Stuart, Catalogus der munten en amuletten van China, Japan, Corea en Annam, behoorende tot de numismatische verzameling van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen. Batavia-Haag, M. Nijhoff. XXIV, 227 S. Fl. 3. |[Globus 86 (1904), S. 384.]| — **347)** × M. Takaki, The hist. of Japanese paper currency (1868—90). (= Johns Hopkins University Studies in Histor. and Political Science, Ser. 21, No. 5.) Baltimore. 1903. 59 S. — **348)** × F. Coerper, D. Währungsreform in Ostasien: D. Wirtschaftliche Asien 1 (1903/4), S. I, 1/3. — **349)** D. japanische Landesausstellung in Ōsaka 1903: Berichte über Handel u. Industrie 7, S. 191—208. (Bericht d. deutschen Konsulats in Nagasaki.) — **350)** × D. japanische Landesausstellung in Ōsaka 1903: ÖMOr. 30, S. 67—71, 76/8. (Nach e. Berichte d. deutschen Konsulates in Nagasaki.) — **351)** × D. japanische Landesausstellung zu Ōsaka v. Jahre 1903: AZg^B. (1904), No. 40/1. — **352)** D. Japaner auf d. Weltausstellung in St. Louis: ÖMOr. 30, S. 105/7.

353) Selected Relics of Japanese Art. Fol. 20 Hefte. in Papier-Einband M. 800; in Seiden-Einband M. 1000. |[Kümmel: Monatshefte f. kunstwissenschaftliche Literatur (1905), Heft 2 ('schlechthin d. wertvollste Werk d. japan. kunstwissenschaftl. Literatur).]| — **354)** Masterpieces selected from the Kōrin school. ca 150 Tfln. mit 200 Kunstwerken. pro Bd. M. 64; alle 5 Bde. M. 300. |[Kümmel: Monatshefte für kunstwissenschaftliche

der glänzenden Genrokuperiode (1688—1703), ein ebenso vollendeter Maler als Lackmeister, dessen Werke wegen ihrer prachtvollen Farbe, ihrer grofsartigen dekorativen Wirkung und ihrer geistreichen Erfindung in Japan und Europa gleich hoch geschätzt werden' (Verlagsbericht). Die im Jahre 1905 zu erwartenden drei weiteren Hefte werden Werke von Kenzan, 'Korins fast ebenso bedeutendem Bruder und einem der gröfsten japanischen Töpfer, und von hervorragenden Künstlern aus Korins Schule vereinigen' (Verlagsbericht). Das zweite Werk[855]) umfafst hundert Erzeugnisse des 1559 im Alter von 84 Jahren gestorbenen Malers Kano Motonobu. Er wird gerühmt als 'der Begründer und gröfste Meister der Kanoschule, die vom 16. bis in das 19. Jh. die japanische Malerei beherrschte, ein Künstler von erstaunlicher Vielseitigkeit, ein Meister historischer und mythischer Darstellungen, wie der Schilderung von Vögeln und Tieren, Blumen und Pflanzen. Vor allem aber ist er Landschafter' (Verlagsbericht). Der Wiedergabe der im kaiserlichen Besitze befindlichen Schöpfungen von Jakuchū (1716—1800) ist das dritte der Werke[856]) gewidmet. Einer mit Gemüse handelnden Familie entsprossen, bildet dieser Maler eine bemerkenswerte Ausnahme in der meist aristokratischen Künstlerwelt Japans. Sein Stil sticht auffallend von dem anderer seiner Landsleute ab durch das Fehlen der sonst so beliebten ruhigen Flächen, welche hier von den Figuren der in wundervollem Farbenglanze erstrahlenden Blumen und Tiere meist fast vollständig angefüllt, bzw. überfüllt werden. In Aussicht genommen im Rahmen des Gesamtwerkes sind weiter noch die Schöpfungen der Maler Ōkyo (1732—85), Sesshū (1421—1507), Tanyū (1601—75), sowie der späten, in Europa bisher mehr als in ihrer Heimat gewürdigten Ukiyoyeschule. — Während Darstellungen der japanischen Kunst in ihrer Gesamtheit bisher nur in englischer und französischer Sprache vorlagen, wird diese Lücke in der sonst so reichhaltigen deutschen Japanliteratur nun ausgefüllt durch ein vornehm ausgestattetes Werk,[857]) welches aus vorher in einer angesehenen Zeitschrift veröffentlichten Aufsätzen[858-860]) hervorgegangen ist. In dem bis jetzt erschienenen ersten Band schliefsen sich an eine als 'die Bedingungen der japanischen Kunstentwicklung' bezeichnete Einführung ein der Bildhauerkunst und Malerei, sowie ein der Ornamentik gewidmeter Abschnitt an, während der zweite Band das in Japan so vielseitig gestaltete Kunstgewerbe[861]) bringen soll. Mit hingebendem Fleifse hat der Vf. aus zum Teil nicht leicht zugänglichen Quellen das Material in ansehnlichem Umfange geschöpft und sinnreich gruppiert. Das Verdienst der Arbeit erblickt Ref. vor allem darin, dafs der Vf. die Anschauung von der hohen Blüte der japanischen Malerei und Bildhauerkunst, schon in mit unserem frühen MA. zusammenfallenden Zeiten, dem grofsen Publikum zugänglich und zugleich

Literatur (1905), Heft 2 (sehr anerkennend).]| (Vgl. JBG. 26, § 65, N. 170.) — **855)** Masterpieces by Motonobu. With critical descriptions, and a Biographical Sketch of the Artist by S. Tajima. 2 Bde. M. 64. — **856)** Masterpieces by Jakuchū with biographical sketch of the artist by S. Tajima. Fol. M. 46. (80 Tfln.) — **857)** O. Münsterberg, Japanische Kunstgesch. Tl. 1: Bildhauerei, Malerei, Ornamentik. Braunschweig, G. Westermann. 4°. XXIV, 186 S. M. 9,75.]|Nachod: Zschr. Ges. f. Erdkunde, Berlin (1905), S. 138—41; id.: Zeitschrift für Ethnologie 38 (1906); Bezold: Anzeiger d. German. Museums (1905), Heft 3.]| (108 Abbildgn., 14 Tfln.) — **858)** id., Japanische Kunst. D. Bedingungen d. Kunstentwicklung: WIDM. 48. Jg., Heft 568, S. 542—59. — **859)** id., D. Bildhauerkunst u. Malerei im alten Japan: ib. S. 202—21. — **860)** id., Japan. Ornamentik: ib. Heft 11. — **861)** ×× id., Altjapan. Lackarbeiten: ib. 97, S. 283—306.

mundgerecht macht durch die reiche Fülle beweiskräftiger Abbildungen, unter denen die aus den 'Selected Relics' (s. oben N. 353) hervorgehoben seien. In dem auf die frühe Urzeit zurückgreifenden, geschichtlich am wichtigsten Abschnitte über Ornamentik betritt der Vf. den schwierigen Boden der vergleichenden Rassen- und Völkerkunde. Hier werden seine phantasiereichen Gedankengänge, welche, wenn auch gestützt auf geschickt verwertete, höchst interessante Abbildungen, zwar stets anregend wirken, oft aber recht gewagt erscheinen, wohl manchen Widerspruch seitens der Kenner der betreffenden Gebiete herausfordern. Über die vom Ref. im einzelnen geltend gemachten, abweichenden Ansichten sei auf anderweite ausführliche Besprechung verwiesen. Beachtenswert erscheint das zwar von kleinen Entstellungen und bibliographischen Lücken nicht ganz freie Verzeichnis der benutzten Quellen. — Eine populär gehaltene Darstellung der gesamten japanischen Kunst[362]) gliedert sich in folgende Abschnitte: frühe religiöse Malerei, Feudalzeit, Renaissance, realistische Bewegung, Einfluſs japanischer Kunst auf westliche Zivilisation, japanische Architektur und Bildhauerei, ornamentale Kunst, moderne japanische Kunst und Bibliographie.[363–368]) — Ein zum Teil glänzend ausgestattetes Schrifttum knüpft sich auch wieder an Ausstellungen und Verkäufe japanischer Kunstgegenstände; hervorgehoben sei das Verzeichnis einer solchen Ausstellung in Hamburg,[369]) welches eine sehr zweckdienliche Erklärung aus der sachkundigen Feder Brinckmanns über die japanischen Bezeichnungen darin enthält.[370–375]) — Hier angereiht seien einige Arbeiten über Einzelgebiete der Malerei[376–380]) und über den Farbenholzschnitt.[381–386]) — Bälz berichtigt in einem Aufsatze von V. Jäkel 'War der magische Spiegel im

(Abbildgn.) — **362)** Sadakichi Hartmann, Japanese Art. Boston, Page & Co. VIII, 288 S. $ 1,50. |[Ath. N. 4006 (1904), S. 182.]| (Abbildgn.) — **363)** × v. Berlepsch-Valendas, D. künstlerische Leben d. Japaner: Asien 3 (1903/4), S. 68/4. (Bericht über e. Vortrag in d. Münchner orientalischen Gesellschaft.) — **364)** × A. v. Janson, Japan im Lichte seiner bildenden Kunst. Betrachtungen e. Laien: DRs. 80, Heft 7/9. — **365)** × M. Tomkinson, A gossip on Japanese art: Transactions and Proceedings Japan Society 6, S. 225—38. — **366)** × S. Dick, Arts and Crafts of Old Japan. — **367)** × L. Henrich, Japanismus: AZg[B]. No. 177. — **368)** × R. Koechlin, D. japanischen Einflüsse u. d. heutige dekorative Kunst mit besonderer Berücksichtigung Frankreichs. Übersetzt v. Emmy Becher: Mitteilungen d. württemb. Kunstgewerbevereins Stuttgart (1903/4), S. 145—53, 183—95. (Abbildgn.) — **369)** Ausstellung ostasiatischer Kunst aus Hamburgischem Privatbesitz, April 1904. Hamburg, Lütcke & Wulff. V, 189 S. — **370)** × G. Jacoby, Ausstellung ostasiatischer Kunst aus Hamburgischem Privatbesitz: ZBK. NF. 15, S. 219—24. — **371)** × Collection Ch. Gillot. Objets d'art et peintures d'Extrême-Orient. Paris, S. Bing. 4°. 298 S. Fr. 20. (Katalog.) — **372)** × J. Brinckmann, D. Sammlung Gillot in Paris: ZBK. NF. 15, Heft 4. — **373)** × D. Versteigerung d. Sammlung Gillot in Paris: D. Kunstmarkt 1 (1903/4), S. 81/2. (Beschreibung d. Katalogs.) — **374)** × Collection Pierre Barboutau. Peintures, Estampes et Objets d'Art du Japon. Paris, S. Bing. Fol. Bd. 1: XV, 83 S.; Bd. 2: 98 S. (Abb.) — **375)** × Catalogue of a very Choice Collection of Antique Carvings and things Buddhistic removed from Temples and Palaces in Japan and China. London, Robinson & Fisher. 4°. (Abbildgn.) — **376)** × E. de Goncourt, Outamaro, le peintre des maisons vertes. 3. Aufl. Paris, Charpentier. — **377)** × F. Perzýnski, Hokusai. (= Künstler-Monographien, hrsg. v. H. Knackfuſs.) Bielefeld-Leipzig, Velhagen & Klasing. 96 S. (Abbildgn.) — **378)** × O. A., Aus d. Kulturwelt Japans: Deutsche Japan-Post 3, No. 13 (1904/5), S. 9—12. (Entwicklung d. japanischen Kunst, nach vorstehendem Aufsatz geschildert.) — **379)** × J. H. Dixon, On some Japanese artists of to-day: Transactions and Proceedings of the Japan Society, London 6, S. 151—66. (Hauptsächlich über moderne japan. Malerei nach abendländischem Vorbild mit verschiedenen Abbildgn.) — **380)** × Ch. Holme, Japanese Flower painting: The Studio. An Illustrated

Besitztum der Vorzeit?' zahlreiche Irrtümer in bezug auf die japanischen Metallspiegel und die damit verknüpften Sagen und erklärt auf Grund eigener Anschauung und Sachkenntnis die Herstellung dieser eigenartigen Gegenstände.[387]) — Über die Bedeutung des Schwertes für Japan, über die verschiedenen Teile desselben, über all die Vorgänge bei der feierlichen Anfertigung der Klinge und über die Geschichte des japanischen Schwertes in der historischen Zeit liegt eine beachtenswerte Zusammenstellung[388]) vor, welche sich in der Hauptsache auf den Aufsatz 'Das japanische Schwert' von C. Hütterott (MDGesOstasien 4, S. 111—28) stützt. Von anderer Seite[389]) wird derselbe Gegenstand ähnlich unter Anlehnung an Brinckmann, Bing, Müller-Beeck und Pfoundes behandelt. — Die Bibliographie des T'oung Pao zeigt eine Arbeit von Mène über die Kunst der japanischen Waffenschmiede[390]) an und gedenkt dabei einer 'série d'articles de la plus haute valeur sur l'art japonais' desselben Vf. in einer inzwischen eingegangenen Fachzeitschrift, welche zumeist Einzelgebiete des gleichen Kunstzweiges behandeln.[391]) — Auf dem so reichen und anziehenden Felde der japanischen Kleinkunst liegt ein glänzend ausgestattetes Prachtwerk über die Schwertzieraten[392]) vor. Einer hervorragenden Privatsammlung aus der Zeit nach dem 16. Jh. wird hier eine auch geschichtlich beachtenswerte Beschreibung gewidmet durch ihren sachkundigen Besitzer, welcher unter fleifsiger Benutzung auch japanischer Quellenwerke eine methodische, schulenweise Anordnung des Stoffes nach kunstgeschichtlichen Meistergruppen erfolgreich anstrebt; in dem vorzüglich ausgeführten Atlas gelangen 298 Nummern in natürlicher Gröfse zur Wiedergabe.[393-394]) — Aus der Baukunst sei

Magazine of fine and Applied Art 31, S. 191—208. — **381)** × E. F. Strange, Japanese Colour Prints. London, Board of Education Sth. Kensington Victoria and Albert Museum. 148 S., 84 plates. — **382)** × id., Japanese Illustration: a Hist. of the Arts of Wood-Cutting and Colour-Printing in Japan. London, Bell & Sons. 182 S. sh. 6. |[Ath. No. 4006 (1904), S. 182/3.]| (Abbildgn.) — **383)** × id., The Colour Prints of Japan, an Appreciation and Hist. London, Siegle. 4°. 85 S. 1 sh. 6 d. |[Ath. No. 3985 (1904), S. 345.]| (Abbildgn.) — **384)** × W. Anderson, Japanese Wood Engravings, their hist., technique, and characteristics. New ed. 80 S. — **385)** × F. Perzynski, Z. Gesch. d. japanischen Farbenholzschnittes (D. bürgerliche Kunst): Beiträge z. Kenntnis d. Orients (Jb. d. Münchner orientalischen Gesellschaft 1902/3) 1. (Wiedergabe e. Kapitels aus d. JBG. 26, § 65, N. 173 besprochenen Buche [S. 38—48].) — **386)** × R. W. P. de Vries jr., Japansche prentkunst. Amsterdam. Fl. 0,40. (S.-A. aus: 'Het boek in 1903'.) — **387)** E. Bälz, D. sogenannten magischen Spiegel u. ihr Gebrauch: AAnthr. NF. 2, S. 42/6. — **388)** M. Ostwald, D. japanische Schwert: Wahrheit (Tōkyō) 5, S. 35—42. — **389)** Schwerter u. Schwertfeger im alten Japan: Deutsche Japan-Post 3, No. 34 (1904/5), S. 9—12. (Abdruck aus: Kölnische Zeitung.) — **390)** Mène, Les Armures japonaises et les Armuriers: Bulletin de la Société Franco-Japonaise, Paris. |[T'oung Pao 2. Ser., 5 (1904), S. 343.]| — **391)** id., Notice sur Miotchin Nobou i yé (12, 19. März 1903). Les sabres au Japon (7. Mai bis 18. Juni 1903). Notice sur les Kanéiye (25. Juni, 9. Juli, 16. Juli 1903). L'art du fer au Japon (6. Aug. 1903). Notice sur les Oumetada et les laques du Japon (13. Aug., 17., 24. Sept., 1., 8., 15., 22. Okt. 1903. Les Netsouké (Netskés) au Japon (12. Nov., 1. Dez. 1903). L'Art de la Sculpture au Japon (22. Dez. 1903, 1., 8., 15. Jan. 1904). Notice sur la famille Sômin (4. März 1904). La Céramique au Japon (11. März, 1. April 1904): Weekly Critical Review. — **392)** G. Jacoby, Japanische Schwertzieraten. Leipzig, K. W. Hiersemann. 4°. VIII, 139 S. M. 100. |[Zschr. f. hist. Wappenkunde (1904).]| (37 Tfln. in Heliogravüre in Grofsfolio.) — **393)** × J. Brinckmann, D. Humor im japanischen Kunstgewerbe: Zeitgeist, Beiblatt z. Berliner Tageblatt (1904), No. 18. (Betrifft hauptsächlich Netsukes u. Schwertzieraten.) — **394)** × W. Gallenkamp, Was können u. sollen wir v. Japan lernen?: D. Umschau 8, S. 146—51. (Abbildgn. Betrifft Methoden d. Kunstgewerbes.) — **395)** F. Baltzer, D. Yasukunitempel in Tokio, e. NZlicher Tempelbau Japans: Zentralblatt d. Bauverwaltung 24, S. 77—80, 89—93, 104/6. (Abbildgn.) —

eine auf den Angaben und Zeichnungen des Erbauers Kigo beruhende Beschreibung eines modernen, prächtigen Shintō-Tempels in Tōkyō[395]) erwähnt.[396–398]) — Theater und Musik behandeln einige kleinere Aufsätze.[399–401])

Kulturgeschichte. Einer der wenigen fremden Kenner der Volksseele, und vielleicht der kundigste unter ihnen, verfolgt die soziale Entwicklung durch alle Schichten der Gesellschaft wie der Zeiten Japans hindurch, und zwar vom Gesichtspunkte der darauf wirkenden religiösen Bedingungen aus.[402]) Solange diese 'ignored and misrepresented' bleiben, erscheint ihm jede wirkliche Kenntnis von Japan unmöglich (S. 4). Die eigentliche Religion der Japaner aber, 'still professed in one form or other by the entire nation', sieht er in 'that cult which has been the foundation of all civilized religion, and of all zivilized society' (S. 27), der Ahnenverehrung, welche in den drei dem Alter nach angeordneten Formen des Geschlechtes, des Stammes (Clan) und des Staates (kaiserliche Ahnen) das Wesen des Shintōismus ausmacht. Natürlich ist der Vf. weit davon entfernt, darum etwa die Bedeutung des Buddhismus auch für Japan zu unterschätzen. Im Gegenteil, er sieht in ihm 'a civilizing power' im höchsten Sinne des Wortes, dem, abgesehen von Lehren des Gemütes, Japan 'Architektur, Malerei, Bildhauerei, Holzschnitt, Buchdruck, Gartenkunst, kurz alle Künste und Gewerbe verdankt, welche dazu dienen, das Leben zu verschönern' (S. 208). Als 'immense, profound, multiform, incalculable' kennzeichnet er daher den buddhistischen Einflufs auf die Zivilisation des Landes (S. 206/7). Aber all diese Wirkungen vermochte der indische Glaube nur zu erzielen, indem er sich — im entscheidenden Gegensatze zu dem aus diesem Grunde in Japan vergeblichen Eifer der späteren christlichen Missionare — auf den Standpunkt der einheimischen Ahnenverehrung stellte, der einzigen dauernden Unterlage aller gesellschaftlichen Einheit und Sicherheit des Inselreiches von der Sonderfamilie an bis zum Clan und Einheitstaat hinauf. So unüberbrückbar im Grunde genommen die Verschiedenheit zwischen den beiden Anschauungen war, so ward doch der Buddhismus nicht nur kein Feind des Shintōismus; vielmehr wurden alle die höheren Gottheiten des letzteren einfach als Inkarnationen von Buddha oder Bodhisattvas betrachtet und verehrt. So zieht sich die grundlegende Bedeutung der Ahnenverehrung für das ganze Werden und Wachsen Japans, nicht etwa nur auf religiösem, sondern auf allen Gebieten, besonders aber in Staat und Gesellschaft, mit ihrem Segen für die Gesamtheit wie mit ihrer Tyrannei gegen das Individuum, gleich einem unverlierbaren Leitfaden durch das ganze hervorragende Werk, welches zum Vergleich häufig ähnliche oder gegensätzliche Erscheinungen in der frühen Entwicklung von Hellas und Rom heranzieht

396) × H. Jessen, Vom japanischen Haus: Asien 3, S. 59—62. (Sehr anerkennende Besprechung u. kurze Wiedergabe e. Aufsatzes v. Baltzer [vgl. JBG. 26, § 65, N. 188/4].) — **397)** × Graf de Montessus de Ballore, L'art de construire dans les pays à tremblement de terre: Beiträge z. Geophysik 7, S. 187—281. (Japan besonders S. 225/8.) — **398)** × Catalogue of rare Japanese plants stone and bronze garden ornaments and a Japanese house (With a notice on the culture of Japanese dwarfed trees growing in pots). New-York. (Abbildgn.) — **399)** × H. S. Rehm, D. Theater d. Japaner: Welt u. Haus (1904), Heft 38. (Abbildgn.) — **400)** × H. Conrat, D. Musik d. Japaner: Bühne & Welt 6, No. 16. — **401)** × M. Chini, Note di Samisen: La Cultura di Ruggero Bonghi 23, No. 6.

402) L. Hearn, Japan, an attempt at interpretation. London-New-York, Macmillan.

und sich dabei vielfach an Herbert Spencer und M. de Coulanges (La Cité Antique) anschliefst. Manche der geistvollen Gedankengänge werden wohl nicht unwidersprochen bleiben; hier und da dürfte es vielleicht auch gelingen, Ungenauigkeiten oder Irrtümer in einzelnen unwesentlichen Angaben oder Behauptungen nachzuweisen. Niemand aber wird die gründliche Sachkenntnis wie den mit kritischer Schärfe des Verstandes gepaarten Feinsinn des Gemütes diesem sich zu einer begeisterten Hymne der Ahnenverehrung erhebenden 'Versuche der Erkenntnis' absprechen können. Sie sollte zum Schwanengesange des Vf. werden. Noch vor Veröffentlichung des Werkes starb Hearn in dem ihm völlig zur Heimat gewordenen Japan am 26. Sept. 1904 (vgl. Nekrolog T'oung Pao 1904, S. 625/6), ein unersetzlicher Verlust für die Japanliteratur, die er um eine grofse Reihe eigenartigster und sachkundigster Werke von bleibendem Werte bereichert hat.[403-405]) In einem vorher erschienenen Buche[406]) beschäftigt sich Hearn (nach 'Athenaeum') mit Wiedergabe einer Sammlung von Geschichten aus dem alten Japan sowie mit Studien über dortige Insekten. — Von gänzlich abweichenden Voraussetzungen geht ein anderer trefflicher Kenner Japans aus,[407]) 'der in 6j. enger Berührung mit allen Schichten und Ständen der Bevölkerung es sich hat angelegen sein lassen, nicht nur die Sprache, Literatur und Geschichte, sondern auch die Seele des Volkes selbst sorgfältig zu studieren'. Er will 'ein Gesamtbild des japanischen Lebens, des äufseren und des inneren', zeichnen (Vorwort, S. 5). Das Büchlein, welches sich an seine 1898 erschienene, umfangreichere Arbeit 'Die Japaner' (JBG. 23, § 65, N. 175) anlehnt, aber auch die seither verflossenen Jahre berücksichtigt, schildert vor allem Gemüts- und Geistesleben, Sitten und Gebräuche, Haus und Familie, Weltanschauung und Glauben im modernen Japan. Fern von Übertreibungen im Guten wie im Schlimmen, unterscheidet sich das auf wirklicher Sachkunde und eigener Erfahrung beruhende Urteil über das Seelenleben des modernen Japaners vorteilhaft von mifsgünstigen Ausführungen, wie sie etwa ten Kate (s. unten N. 404/8 und Dumolard (vgl. JBG. 26, § 65, N. 39) auf gleichem Gebiete versucht haben. Die wesentlichen Charakterschwächen, auf welche Munzinger neben den zahlreichen Vorzügen und Tugenden hinweist, sind Mangel an Aufrichtigkeit, Unzuverlässigkeit und der Trieb, mehr zu scheinen, als man in Wirklichkeit ist (S. 53—63). Besonders beachtenswert erscheint Ref. der Abschnitt 'Shintoismus und Buddhismus' (S. 83—106), ein Gebiet, über das bei uns so irrige Anschauungen ja noch weit verbreitet sind; jedoch befremdet es, dafs hier der Vf., dem die feierlichen und tiefen Sinn nicht entbehrenden 'Norito' doch sicher wohlbekannt sind, Liturgien dem Shintōismus abspricht (S. 90). Lobend hervorgehoben sei, dafs er, trotz seines Standpunktes eines begeisterten Missionars, sich ein ungetrübtes und unparteiisches Urteil auch selbst in religiösen Dingen be-

---

549 S. 8 sh. 6 d. — **403)** × M. v. Brandt, Japanische Charakterzüge: VossZg. (4. u. 5. Jan. 1905). (Anerkennende Besprechung [ruhiges, abgeklärtes Urteil] u. Wiedergabe d. vorstehenden Werkes.) — **404)** × L. Hearn, d. Geist d. japanischen Kultur: D. Zeit (1904), No. 490. — **405)** × L. Hearn, Le Japon inconnu (esquisses psychologiques). Traduit par Mme L. Raynal. Paris, Dujarric & Co. 12⁰. III, 349 S. Fr. 3,50. — **406)** id., Kwaidan (or Japanese weird tales): Stories and Studies of Strange Things. London, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co. III, 240 S. sh. 5. |[Ath. No. 4012 (1904), S. 378/4.]| — **407)** C. Munzinger, Japan u. d. Japaner. Stuttgart, D. Gundert. 174 S. M. 1,50. |[Hering: Zschr. f. Missionskunde u. Religionswissenschaft 19 (1904), S. 152/3

wahrt.[408]) — Der Streit um die Vorwürfe ten Kates gegen die japanische Volksseele (vgl. JBG. 25, § 65, N. 182; 26, § 65, N. 86/7, 195/6) wirkt immer noch nach. Dieser weist in seinen sowohl gegen Bälz als gegen Löw gerichteten, neuen Ausführungen[409.410]) darauf hin, dafs er eben 'nur die Fehler und Laster des japanischen Volkscharakter habe schildern wollen', und nicht die guten Eigenschaften, die schon anderweit genügend dargelegt worden seien, ein Standpunkt, welcher mit dem Streben nach vorurteilsloser, wirklicher Aufklärung des grofsen Publikums wohl kaum zu vereinbaren ist.[411–413]) — 'Leidenschaftliches nationales Ehrgefühl' bezeichnet ein weiterer Kenner als die Haupttriebfeder in der Entstehung des modernen Japan in einer kurzen Besprechung des Volkscharakters,[414]) welche treffend betont: 'je gröfser die Kenntnis des einzelnen, um so gröfser die Schwierigkeit ein Gesamturteil abzugeben, das den Urteilenden selbst befriedigt'. — Ostwald[415]) glaubt, ein Bild von der wahren Gesinnung der Japaner erlangen zu können aus den in dem Werke von Steichen (JBG. 26, § 65, N. 98/9) 'bei bestimmten Ereignissen der Geschichte gemachten treffenden Seitenbemerkungen über den japanischen Charakter' (S. 164), angesichts der ungenügenden Quellenkenntnis dieses Buches ein recht anfechtbarer Versuch.[416]) — Wenden wir uns zu Einzelregungen der Volksseele, so sehen wir einen der besten Kenner des lebenden Japans wie seiner Geschichte und Literatur, gestützt auf eigene Erfahrungen und sinnreich gruppierte Tatsachen, als die beiden Elemente des Kriegergeistes hervorheben einmal die auf den Konfuzianismus zurückzuführende, freudige Aufopferung für den Fürsten oder, in früherer Zeit, den Lehnsherrn und sodann die im Buddhismus begründete Lebensverachtung, ein über das aktuelle Thema weit hinausgreifender, bedeutungsvoller Aufsatz von bleibendem kulturhistorischem Wert.[417]) — Ein einheimischer Schriftsteller[418]) führt den kriegerischen, hingebungsvollen Geist zurück auf die altererbte Ritterlichkeit ('bushidō'; vgl. JBG. 23, § 65, N. 182; 26, § 65, N. 198) des Samurai.[419.420]) — Bälz[421]) gibt eine Erklärung und geschichtliche Begründung, bzw. eine verständnisvolle Befürwortung der in Japan wie in China geltenden, uns so fremdartig anmutenden Sitte,

(warm empfohlen); L.: AELKZ. (1904), S. 809—11; M. v. Brandt; PMPGA. 51 (1905), Literaturbericht No. 154 (sehr anerkennend).]| — **408)** × F. Bock, Japan u. d. Japaner: Protestantenblatt 37, S. 209—10. (Anerkennende Besprechung u. Inhalts-Auszug vorstehenden Werkes.) — **409)** H. ten Kate, Noch einmal 'Z. Psychologie d. Japaner': Globus 85, S. 226/7. — **410)** id., Noch einmal z. Psychologie d. Japaner: Deutsche Japan-Post 2, Heft 44 (1903/4), S. 11. — **411)** × E. Bälz, Noch einmal d. Psychologie d. Japaner: ib. Heft 46 (1903/4), S. 10/1. (Replik gegen vorstehenden Aufsatz.) — **412)** × id., Z. Psychologie d. Japaner. D. japanische Volksseele. Individualismus u. Psyche d. Japaners. D. Japaner u. d. europäische Kultur: ib. Heft 40 (1903/4), S. 9—12; Heft 41, S. 9—11; Heft 42, S. 9—11; Heft 43, S. 9—11. (Zuvor erschienen im Globus unter d. Titel: 'Z. Psychologie d. Japaner'; vgl. JBG. 26, § 65, N. 195.) — **413)** × Sn., Het japansche volkskarakter: Tijdschrift Aardrijkskundig Genootschap Amsterdam 2. Ser., 21, S. 522/5. (Auszug aus ten Kates Aufsatz im Globus; vgl. JBG. 25, § 65, N. 182.) — **414)** K. Rathgen, Japanischer Nationalcharakter: D. Nation 21, S. 244/5. — **415)** M. Ostwald, Z. Psychologie d. Japaner: Zschr. f. Missionskunde u. Religionswissenschaft 19, S. 162—73. — **416)** × P. Fernández Solares, Civilización del Japón. Habana, La Propagandista. 4⁰. 140 S. (Abbildgn.) — **417)** E. Baelz, Über d. kriegerischen Geist u. d. Todesverachtung d. Japaner: Deutsche Japan-Post 3, No. 33 (1904/5), S. 5—14. — **418)** S. Watanabe, The Characteristic of the Japanese. Why are they so brave?: Sun Trade Journal (Tōkyō) 10, No. 14, S. 12/5. — **419)** × F. Hertz, Bushido, d. Seele Japans: D. freie Wort 4, No. 14. — **420)** × J. Flach, L'âme japonaise d'après un Japonais: Annales des Sciences Politiques (15. Juli 1904). — **421)** E. Bälz, Ehrungen Verstorbener: Deutsche Japan-Post 3, Heft 27 (1904/5), S. 8—10. (Abdruck aus: Kölnische

staatliche Ehrungen nach dem Tode zu erteilen. — Geschichtlich beachtenswerte Angaben enthalten die Ausführungen von Riefs[422]) über den Adel im allgemeinen und die Samurai im besonderen. Deren Stellung entsprach in Wirklichkeit nicht unserem Adel, sondern eher unserem Mittelstande und stellte eine besondere gesellschaftliche Staffel zwischen dem wirklichen Adel und dem niederen Bürgerstande der wirtschaftlicher Tätigkeit obliegenden 'Heimin' dar. Nicht weniger als 400000 Samuraifamilien, also etwa zwei Millionen Seelen, zählte man im Jahre der Restauration (1868) bei einer Gesamtbevölkerung von damals nur etwa 29 Millionen. — Von einem hervorragenden Vertreter der Presse[423]) wird dieser Zweig des modernen geistigen Lebens gewürdigt und u. a. auf sehr alte Vorgänger des seit drei Jahrzehnten entstandenen, hoch emporgeblühten modernen Zeitungswesen nach abendländischem Muster hingewiesen. Gab es doch schon zu Anfang des 17. Jh. sog. 'Yomiuri', eine Art von Flugblättern, welche in den Strafsen ausgerufen wurden und unregelmäfsig, je nach den Ereignissen, erschienen. Einzelne seltene Exemplare hiervon sind noch in Archiven von Daimyōfamilien vorhanden. Das älteste darunter betrifft die Einnahme von Ōsaka durch Ieyasu, bzw. den Untergang Hideyoris in den Flammen dieser eroberten Festung (1615). — Einen beträchtlichen Raum in der kulturgeschichtlichen Literatur nimmt auch in bezug auf Japan bereits die Frauenfrage ein. Mit den im Abendlande weit verbreiteten, irrigen Anschauungen hierüber will ein auch geschichtlich beachtenswerter und zum Teil wenig bekannte Einzelheiten enthaltender Aufsatz eines Japaners[424]) aufräumen, welcher sechs weibliche Helden wählt als 'natural outcome and embodiment of six great periods of social and politic development of our history'. Es sind dies 1. aus der Urzeit die tatkräftige Kaiserin-Witwe Jingō, welche die Sage als Eroberin Koreas feiert, eine geschichtlich allerdings widerlegte Auffassung; 2. aus der Nara-Periode (588—782) die Kaiserin Kōmyo (700—60, regierte seit 748), verdient um die Krankenpflege und die Bäder für Arme; 3. aus der Heian-Periode (783—1192) Murasaki Shikibu, die Verfasserin des berühmten historischen Romanes Genji Monogatari (10. Jh.); 4. aus der Kamakura-Periode (1193—1332) Hōjō Masako (gest. 1225), die zielbewufste Gattin des Shōgun Yoritomo, des Begründers des Feudalstaates; 5. aus der Zeit der inneren Wirren (1333—1602) Hosokawa Tadaoki, die im Gegensatze zu ihrem Vater so pflichttreue und opferbereite Tochter von Aketchi Mitsuhide, des Mörders von Nobunaga, deren späteres freiwilliges Todesopfer zum Siege von Ieyasu im Kampfe gegen die Partei der Nachkommen Hideyoshis beitrug; 6. aus der Tokugawazeit (1603—1868) Kagusano Tsubone, die für den späteren Shōgun Iemitsu als 'Menoto', d. i. Amme, ausersehen wurde. Es war dies eine damals von den angesehensten Familien für ihre weiblichen Glieder angestrebte, einflufsreiche Ehrenstellung von hohem Range; war sie doch eng verknüpft mit der Erziehung des Kindes, welches im späteren Leben der 'Menoto' fast mütterliche Ehrfucht entgegenzubringen pflegte. — Nach einem zur Veröffentlichung nicht bestimmt gewesenen Tagebuche teilt Hearn[425])

Zeitung.) — **422)** L. Riefs, D. Rolle d. Adels in Japan. D. Stellung d. Samurai im modernen Japan: Berliner Tageblatt (1904), No. 133, 168. — **423)** M. Zumoto, Journalism in Japan: Transactions and Proceedings Japan Society, London 6, S. 107—22. — **424)** T. Hamaguchi, Some striking female personalities in Japanese hist.: ib. S. 285—69. — **425)** L. Hearn, A woman's tragedy; the diary of a Japanese woman of the people: ib. S. 123—49. (Auch als e. Abschnitt d. Buches 'Kotto' [vgl. JBG. 25, § 65, N. 176]

eine rührende Erzählung mit. Sie bietet ein typisches Bild dar von einer braven jungen Frau aus den unbemittelten, aber dennoch nicht ganz ungebildeten Volksklassen des modernen Tōkyō, ein Leben, aufgefaſst als Pflichterfüllung gegen Eltern, Gatten und Kinder, das nur in selbstloser Hingabe besteht. — Ein anderer aus den Werken Hearns übersetzter Aufsatz[426]) bildet einen geistvollen und fesselnden Versuch, den Unterschied darzustellen, welchen die japanische und die abendländische Volksseele gegenüber der Liebe zum Weibe zeigt. Die erstere sieht in ihr einen egoistischen Trieb gegenüber der Pflicht zur Liebe gegen die Eltern. Küsse und Umarmungen erscheinen als anstöſsig; als ein 'verborgenes Heiligtum' erweist sich das engere japanische Familienleben. — Nach einem Aufsatz über die jetzige Stellung der Frau in der Familie[427]) hätten auch hier bereits 'freie Brautwahl, Frauenbildung, Frauenrechte, Sonderung der Elternwohnung von der des jungen Paares Eingang gefunden' (S. 12), eine zunächst doch wohl nur als Ausnahme von der Regel aufzufassende Behauptung. — Eine hauptsächlich der Frauenkleidung gewidmete Ausführung[428]) enthält daneben Angaben über die Ehescheidung, welche dem geltenden Rechte des jetzigen BGB. nicht entsprechen.[429-433]) — Aus dem Kinderleben wird das Knabenfest mit den papierenen Karpfenflaggen, das Mädchenfest der Puppen sowie die Artigkeit der Kinder und der Besuch der Schule besprochen.[434]) — Auf dem Gebiete der Erziehung will ein Aufsatz von japanischer Seite[435]) als 'einen interessanten Beitrag zur Geschichte der japanischen Zivilisation die gegenwärtigen Formen unseres Unterrichtswesen, welche naturgemäſs den Grundpfeiler unserer Kulturbestrebungen bilden, in kurzen Zügen erörtern' (S. 141). Er gibt eine Übersicht über die Bildungsanstalten von den Kindergärten und Volksschulen an bis hinauf zu den höheren Schulen und der Universität sowie den Anstalten für die Ausbildung der Lehrer und Lehrerinnen und den verschiedenen Fachschulen, übersichtlich veranschaulicht durch das Zahlenmaterial einer Tabelle. Wie betont wird, ist 'das Prinzip des obligatorischen und unentgeltlichen, allgemeinen Unterrichtes' jetzt auch in Japan eingeführt (S. 143).[436-438]) — Ein Missionar gibt auf Grund eigener Erfahrung beachtenswerte Aufklärungen über das Wesen und Verhalten der japanischen Studenten in ihrer Heimat, welche manche irrige Vorstellungen beseitigen.[439]) — Eingehend behandelt wird[440.441]) das unter

---

erschienen.) — **426)** id., Vom Ewig-Weiblichen (Deutsch v. Bertha Franz): N&S. 109, S. 339—55. — **427)** K. Nukaga, D. Kampf d. neuen u. alten Anschauungen in d. japanischen Familie (Nach Tamura Naoomi): D. Wahrheit (Tōkyō) 5, S. 12/4. — **428)** Katharina Zitelmann, D. Frauenleben in Japan: D. Welt d. Frau (1904), S. 148—51. (Abbildgn.) — **429)** × D. Sladen, A Japanese Marriage. New ed. 410 S. (Abbildgn.) — **430)** × Japanischer Schönheitsbegriff u. japanische Mode: D. Schönheit 2, Heft 6. — **431)** × L. Katscher, D. Japanerin einst u. jetzt: DRGS. 26, S. 397 410. (Abbildgn.) — **432)** × Ctesse de Custine, La femme moderne dans notre hémisphère: La Japonaise: La femme contemporaine 2, No. 7. — **433)** × J. Frapan-Akunian, D japanische Frau: D. Woche 6, No. 27. — **434)** O. Schmiedel, Japanisches Kinderleben: Protestantenblatt 37, S. 259—60. — **435)** Takano, D. Entwicklung d. Unterrichtswesens in Japan: Beiträge z. Kenntnis d. Orients (Jb. d. Münchner orientalischen Gesellschaft 1902/3) 1, S. 140—55. — **436)** × Graf Okuma, D. Entwicklung d. Erziehung in Japan: AZgB. (1904), No. 212. — **437)** × R. Rau, National Education in Japan: Calcutta Review (Oktober 1904). 11 S. — **438)** × B. Harms, Über Religion u. Kulturfortschritt in Japan: AZgB. (1904), No. 235/6. — **439)** O. Schmiedel, Japanische Studenten: Zschr. f. Missionskunde u. Religionswissenschaft 19, S. 14—28. — **440)** H. Irving Hancock, Japanese physical training: the system of exercise, diet, and general mode of living that

dem Namen Jūjitsu bekannte eigenartige System der Selbstverteidigung.[442-444] Als Beiträge zur Kulturgeschichte sei hier ferner erwähnt eine Reihe von Aufsätzen über Gegenstände, wie moderne Reform,[445-447] soziale Frage,[448-450] Einrichtungen des häuslichen Lebens,[451-456] Verwendung von Papier,[457] Briefwesen,[458] abergläubische Bräuche,[459] alte Eigentümlichkeiten,[460-462] Harakiri,[463] Strafsenleben[464] und Yoshiwara.[465] — Das auch in Japan so segensreich bewährte und zu grofser Bedeutung gelangte 'Rote Kreuz' wurde vielfach behandelt.[466-471] Recht interessante Einzelheiten enthält der Vortrag eines Chirurgen und Generalarztes des japanischen Heeres vor

---

has made the Mikado's people the healthiest, strongest and happiest men and women in the world. London u. New-York, G. P. Putnam's Son. 1903. IX, 156 S. sh. 5; $ 1,25. (Abbildgn.) — **441)** id., Jiu-Jitsu Combat Tricks. Japanese feats of attack and defence in personal encounter. 166 S. sh. 5. (Abbildgn.) — **442)** × W. E. Griffis, A maker of the New Orient, Samuel Robbins Brown, a pioneer educator in China, America, and Japan. The story of his life and work. London, Oliphant. 1903. 332 S. 8 sh. 6 d. — **443)** × E. Erdmannsdörffer, Deutsches Sprachstudium in Japan: Daheim 40, No. 42, S. 22/3. (Nach e. Vortrag v. J. Ōmura; vgl. JBG. 25, § 65, N. 244.) — **444)** × H. Gourdon, La Chine et l'enseignement japonais: Revue de l'enseignement colonial (März/April 1904). — **445)** × O. Eltzbacher, How Japan reformed herself: The 19th Century No. 329 (1904), S. 28—41. — **446)** × H. Bolce, Japan's new gospel of civilization: Booklover's Magazine 3, S. 728—42. — **447)** × F. Challaye, L'Européanisation du Japon: Revue de Paris 11. Jg., 1, S. 648—72. — **448)** × L. Katscher, Sozialpolitisches aus d. Mikadoreiche: D. Zeit (Wien) (1904), No. 510. — **449)** × U. G. Murphy, The Social Evil in Japan and allied subjects, with statistics and the social evil test cases and progress of the anti-brothel movement. 2. ed. 118 S. — **450)** × A. Stead, Socialism in Japan: The Independent Review 4, No. 14. — **451)** × E. v. Hesse-Wartegg, E. Besuch am japanischen Kaiserhofe: Über Land u. Meer 91, No. 46. — **452)** × F. Woas, Zu Besuch bei e. japanischen Millionär: ib. No. 48. — **453)** × Alice M. Bacon, A Japanese Interior. London, Gay & Bird. sh. 5. — **454)** × H. v. Schrötter, Aus d. Toilettenzimmer d. Japanerin: Welt u. Haus Heft 29. (Abbildgn.) — **455)** × S. Grant, A Japanese House-Party. 304 S. — **456)** × M. Ostwald, D. japanische Festmahl. Nach d. Joshi Futsu Saho Sho, v. Kinchi Tetsuno u. Tanikawa Toku: D. Wahrheit 5, S. 79—83, 107—11. (Genaue Beschreibung der v. Wirt, d. Gästen u. d. Bedienung zu beobachtenden, sehr umständlichen Zeremoniells.) — **457)** × C. M. Salwey, Japanese monographs. X. On the manifold uses of Japanese paper: AQR. 17, S. 150—65. — **458)** × M. Ostwald, D. Brief d. Japaners. Nach d. Joshi Futsu Saho Sho v. Kinchi Tetsuno u. Tanikawa Toku: D. Wahrheit (Tōkyō) 5, S. 171/5. (Äufsere Formen d. Briefstiles [Papier, Umschlag, Höflichkeitsformen u. dgl.].) — **459)** × L. Riefs, Aberglauben u. Religion im privaten u. nationalen Leben d. Japaner: Allgem. Korrespondenz f. Politik u. Feuilleton 10, No. 35, S. 1/2. — **460)** × D. Sladen, Queer Things about Japan. Illustrations by the celebrated Hokusai never before reproduced in England. London, A. Treherne & Co. XXXVI, 444 S. 1 £ 1 d. (Abbildgn.) — **461)** × id., More Queer Things about Japan. To which are added 'Letters of Will Adams', written from Japan 1611/7, reprinted by special permission from papers of the Hakluyt Society, and 'Life of Napoleon', written and illustrated by Japanese in 1. half of 19th Century. London, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co. 524 S. £ 1,1. |[Ath. No. 4040 (1905), S. 397 ('an olla potrida of literature about Japan' v. 17. bis 20. Jh. Bemerkenswert durch d. Abbildgn., deren Bedeutung aber oft falsch übersetzt ist).]| — **462)** × id., Japan in Pictures. 4°. 137 S. (68 Abbildgn.) — **463)** × O. v. Gottberg, Harakiri. Japanische Studie: D. Woche 6, S. 1930/1. — **464)** × H. v. Schrötter, Strafsenleben in Japan: Welt u. Haus (1904), Heft 39. (Abbildgn.) — **465)** × C. Nortet, Mœurs japonaises. Le Yoshivara: La France Coloniale 8, S. 183/5. — **466)** × A. v. Siebold, D. Rote Kreuz in Japan: D. Woche 6, S. 1400/1. (Abbildungen leitender Persönlichkeiten [S. 1405].) — **467)** × N. Senn, D. Rote Kreuz-Gesellschaft in Japan: Ost-Asien 7 (1904/5), S. 149—51. (Entstehung, Entwicklung u. Einrichtungen, nach e. Artikel d. Anglo-Japanese Gazette.) — **468)** × P. Brunn, D. Rote Kreuz-Gesellschaft in Japan: ib. S. 18/9. — **469)** × M. S. Togo, Kurze Gesch. d. japanischen Roten Kreuz-Gesellschaft: ib. S. 281/4. — **470)** × Statuten d. japanischen Roten Kreuz-Gesellschaft: ib. S. 285/9. (Übersetzung d. Wortlautes.) — **471)** × M. Buret, La croix-rouge en Russie et au Japon: Questions

den Mitgliedern des Frauen-Wohltätigkeitsvereines für Krankenpflege,[472]) worin u. a. die Wichtigkeit der Teilnahme auch freiwilliger Krankenpflegerinnen betont und diese Tätigkeit bei hochgestellten Japanerinnen sowie das tatkräftige Interesse der Kaiserin hierfür geschildert wird.[473]) — Verschiedene Aufsätze behandeln hygienische Fragen. Unter Anziehung chinesischer und japanischer Quellen (S. 64—105) wird[474]) gegen Adachis Ansicht die Einschleppung der Syphilis auf den Handelsverkehr mit China zurückgeführt, wohin sie durch die Portugiesen gelangt sei.[475–479]) — Zur Ernährungsweise sei ein Bericht erwähnt, welcher hauptsächlich verschiedene der japanischen Küche eigentümliche, einheimische Gemüse nebst deren chemischer Analyse behandelt.[480])

Erdkunde. 'Reicher Stoff, Objektivität und Vielseitigkeit der Behandlung' wird im 'Globus' einer russischen und Ref. daher zu seinem aufrichtigen Bedauern verschlossenen Arbeit[481]) nachgerühmt. Wie daher aus dieser Besprechung entnommen sei, erörtert die umfassende Schrift 'in gedrängter Kürze, aber mit grofser Vielseitigkeit zunächst im ersten Abschnitt die geologische Struktur des Inselreiches und der benachbarten Teile Asiens, wobei als Grundlagen zum Teil Forschungen von Richthofen und Naumann dienen, von denen auch einige Skizzen in verkleinertem Mafsstabe entlehnt sind. Den zweiten Abschnitt beginnt eine allgemeine Charakteristik der japanischen Gebirge mit einer vortrefflichen Höhenschichten-Übersichtskarte von Naumann, sowie Mitteilungen über Höhenmessungen. Dann folgen Ausführungen über die japanischen Vulkane und ihre Tätigkeit und über das Vorkommen von Erderschütterungen und über diese Themen erreichte Forschungsergebnisse, erläutert durch die Wiedergabe einer Davidsonschen Karte, welche die Verteilung der Erderschütterungen in Japan in den Jahren von 1885—1892 anzeigt. Sodann werden das Klima und die Flüsse und Seen behandelt. Im dritten Abschnitte finden wir Ausführungen über Flora und Fauna Japans, die Verbreitung der Arten über die verschiedenen Teile des Reiches, die hiernach aufzustellende Einteilung des Reiches in Zonen, alles in Vergleich und Beziehungen gesetzt zu dem Festland Ostasiens, insbesondere dem russischen Teile desselben'. — Eine ausführliche Wiedergabe[482]) liegt vor aus den grundlegenden fünf 'Geomorphologischen Studien' F. v. Richthofens (vgl. JBG. 25, § 65, N. 206; 26, § 65,

---

diplomatiques et coloniales 17, S. 502/9. — **472)** D. Rote Kreuz in Japan. E. Vortrag d. Barons Ishiguro: Deutsche Japan-Post 3, No. 16 (1904/5), S. 5/7. — **473)** × Loos, Von d. japanischen Sanitätswesen: D. Umschau 8, No. 14. — **474)** Tokujiro Suzuki, Über Syphilis im Altertum, speziell in China u. Japan. Diss. Rostock, H. Winterberg. 1903. 114 S. |[Scherman: CBlAnthr. 9 (1904), S. 238/9.]| — **475)** × B. Adachi, Häufigeres Vorkommen d. Musculus sternalis bei Japanern: Zschr. f. Morph. u. Anthrop. 7, S. 133—41. |[E. Fischer: CBlAnthr. 9 (1904), S. 238.]| — **476)** × id., Topographische Lage d. Augapfels d. Japaner: ib. S. 481—501. |[E. Fischer: CBlAnthr. 10 (1905), S. 138/9.]| — **477)** × id., D. Orbita u. d. Hauptmasse d. Schädels d. Japaner u. d. Methode d. Orbitalmessung: ib. S. 379—480. |[E. Fischer: CBlAnthr. 10 (1905), S. 158/9 (solide u. umfassende Arbeit).]| — **478)** × L. Okada, Über Hari (Akupunktur) u. Kju (Moxenbehandlung) in Japan: CBl. f. d. Grenzgebiete d. Medizin u. Chirurgie 7, No. 11. — **479)** × W. Claafsen, Z. Vitalstatistik d. russischen u. japanischen Volkes: Archiv f. Rassen- u. Gesellschafts-Biologie 1, Heft 2. — **480)** O. Loew, Über japanische Nahrungsmittel: DR. 29, IV, S. 312/6.

481) D. Anutschin, Japan, e. geographische Skizze: Semljewjédenje (Erdkunde) 11, Heft 1/2. |[A. Meyer: Globus 86 (1904), S. 308 (verdienstvolle Arbeit).]| (Ktn.) — **482)** M. Friederichsen, Grundlinien im Aufbau Ostasiens nach Ferd. v. Richthofen:

N. 224/5).[483]) — Weiter seien erwähnt Beiträge zur Kunde der Meeresströmungen[484]) und Erdbeben,[485]) eine umfangreiche Segelanweisung[486]) sowie eine Betrachtung der japanischen Zukunft[487]) vom erdkundlichen Standpunkte aus.[488]) — Einem durch den Krieg mit Rufsland hervorgerufenen, nur aktuellen Bedürfnis entspricht das Erscheinen einer beträchtlichen Anzahl von für das grofse Publikum bestimmten Karten.[489–498]) Nach einer kritischen Würdigung des vorhandenen kartographischen Materiales,[499]) allerdings weniger von Japan selbst als vom Schauplatze des Landkrieges, kommen für taktische Zwecke, 'abgesehen von den ganz unbrauchbaren Übersichtskarten des Kriegsschauplatzes, mit denen Europa seit dem Beginn des Krieges überschwemmt worden ist', nur vier Karten in Betracht. Es sind dies eine 'wenig brauchbare' französische Karte von Ostasien (1 : 1000000), eine 'noch viel schlechtere' russische von Nordostasien, eine 'nicht viel bessere' japanische von Ostasien, teilweise mit englischer Schrift (1 : 1500000) und endlich die Karte der preufsischen Landesaufnahme von Ostchina (1 : 1000000), 'die brauchbarste, klar und übersichtlich'. Mit Recht weist der Vf. auch auf die durch die abweichende Aussprache der gleichen Namen in Korea, China und Japan entstehenden Schwierigkeiten hin und erklärt das Aufkommen der französischen Schreibweise Séoul (= deutsch Söul) für die in Wirklichkeit 'Ssaul' ausgesprochene Hauptstadt von Korea. — Hier angereiht seien Beiträge zur Geologie,[500–504]) zur Tier-[505–511]) und zur Pflanzengeographie.[512.513])

Geographische Zeitschrift 10, Heft 3/4. — **483)** × W. Schjerning, Ferdinand v. Richthofens geomorphologische Studien aus Ostasien: Geographischer Anzeiger 5, Heft 1. — **484)** × Schmidt, D. japanische Meer (russisch): Izvestia Russische Geographische Gesellschaft 39 (1903). |[Le Globe 43 (1904), S. 116/7 ('explorations au point de vue physique et ichtyologique').]| — **485)** × A. Tanakadate, A magnetic survey of Japan reduced to the epoch 1895. O and the sea level, carried out by order of the Earthquake Investigation Committee: Journ. of the College of Science, Tōkyō 14. XII, 180, IV, 347 S., 87 Tfln., 11 Ktn. — **486)** × Sailing Directions for Japan, Korea and adjacent seas, from Yalu River, the boundary between Corea and China, to the Komandorski Islands; also the Ogasawara (Bonin) Islands, etc. southward of Japan, and the Kuril Islands formerly published as China Sea Directory, vol. 4. London, J. D. Potter. XXVI, 864 S. sh. 5. (Index-Karten.) — **487)** × S. Fukuzawa, The Future of Japan from the Geographical Point of View: Proceedings Philosoph. Soc Glasgow 35 (1903/4), S. 289—300. — **488)** × F. Christian, E. Fuji-Besteigung: Wandern u. Reisen 2, Heft 14. — **489)** × P. Langhans, Neueste Tageskarte v. Ostasien. Mit Begleitworten: Ostasien v. politisch-militärischen Standpunkte. Gotha, Justus Perthes. M 1. — **490)** × P. Kraufs, Japan, Korea, Ost-China u. d. Mandschurei (1 : 5 000 000) nebst gröfseren Spezialdarstellungen d. Gelben Meeres, d. russischen Gebiets auf d. Halbinsel Liaotung, sowie Plänen v. Port Arthur, Tokyo u. Yokohama. Leipzig, Bibliograph. Institut. M. 0,80. — **491)** × A. Herrich, Ostasien. Japan, Korea, Ost-China, südöstlicher Teil d. asiatischen Rufslands. 1 : 4 500 000. 29. Aufl. Glogau, C. Flemming. M. 1. (7 Nebenkarten.) — **492)** × Karte v. Ost-Asien (1 : 12 000 000) mit Spezialkarte v. Korea (1 : 2 000 000). Berlin, D. Reimer. M. 1. |[G. W. v. Zahn: Zschr. d. Ges. f. Erdkunde Berlin (1904), S 543.]| — **493)** × K. Peucker, Übersichtskarte v. Ost-Asien im Mafse 1 : 5 000 000 mit 14 Beikarten in grofsen Mafsstäben u. e. Ansicht, sowie hist. u. statistischen Tabellen. Wien. Artaria & Co. M. 1,40. (Einige Angaben d. kurzen Tabellen nicht ganz einwandsfrei.) — **494)** × Karte z russisch-japanischen Kriege, 1 : 6 900 000 (Achtfarbendruck). Berlin, W. Greve M. 0,50. — **495)** × Karte v. Kriegsschauplatz in Ostasien, 1 : 11 000 000. Leipzig, M Ruhl. M. 0.75. — **496)** × Map of Japan. Scale 1 : 2 217 600 or 35 stat. miles to an inch. Compiled in the Intelligence Branch Quarter-Master General's Departement in India from all available sources. Simla. — **497)** × W. and A. K. Johnston's Russo-Japanese War Map. — **498)** × Carta d. Cina orientale, Corea, Giappone ed estremo Oriente Russo. Scala di 1 : 2 500 000. Pubblicata d. Istituto Cartografico Italiano. Rom, E. Calzone. Lire 1. — **499)** C. v. B.-K., Kartographische Schwierigkeiten für d. Europäer im russisch-japanischen Kriege:

Literaturgeschichte. Einer der besten fremden Kenner von Sprache und Schrifttum des Landes unternimmt es, dieses so schwierige Gebiet in seiner Gesamtheit dem Leser zu erschliefsen;[514] glänzend betätigt das Werk aufs neue die erstaunliche Fülle der Kenntnisse des Vf. Die bis jetzt vorliegende erste Hälfte reicht von der Urzeit bis zum Übergange des Beamtenstaates in den Feudalstaat (1186), eine an Inhalt überaus reiche Zeitspanne jener 'eigenartigen Welt von Gedanken und Gefühlen, welche in der japanischen Literatur eingeschlossen liegt' (S. V), viel zu reich, um hier in die Einzelheiten der grundlegenden Arbeit einzugehen. Sie umschliefst auch jene durchgreifende Umwandlung auf staatlichem, sozialem und geistigem Gebiete, welche das Inselreich, ähnlich wie in unseren Tagen, bereits im Altertum einmal erfolgreich durchgemacht hat, eine Bewegung, welche damals nach dem Kulturvorbilde der glanzvollen chinesischen Tangdynastie in der Taikwareform (645) siegreich zum Durchbruch gelangte. Auch die ganze Fülle der hier kritisch beleuchteten, literarischen Schöpfungen vom 7. bis zum 12. Jh., darunter viele in chinesischer Sprache, lehnt sich eng an das festländische Muster an, gleichviel, ob es sich um die kraftvollere Narazeit der kaiserlichen Machtvollkommenheit oder um die verweichlichten Jhh. der Blüte und des Verfalles des mächtigen Fujiwarageschlechtes handelt, in denen schliefslich die Literatur erfolgreich fast nur noch von weiblicher Hand, und zwar meist von hochbegabten Hofdamen, gepflegt wird. Trotz solcher deutlichen Anlehnung ist jedoch im Geistesleben Japans eine eigenartige, selbständige Fortentwicklung nicht zu verkennen. Wie Florenz in einem treffenden Wortbilde betont, trachteten zwar 'die damaligen Japaner auf den triebkräftigen, aber wild aufgewachsenen Stamm ihres Volkstums die Reiser der hochentwickelten chinesischen Kultur zu pfropfen', aber 'die

---

MWBl. 89, S. 2805/9. — **500)** × Imperial Geological Survey of Japan with a catalogue of articles and analytical results of the specimens of soils exhibited at the Louisiana Purchase Exposition at St. Louis 1904. Tōkyō. II, 60, 15 S. (2 Tfln., 4 Ktn.) — **501)** × T. Wada, Minerals of Japan. Translated by T. Ogawa. Tōkyō. VII, 144 S., 31 plates. — **502)** × M. Yokoyama, On some Jurassic Fossils from Rikuzen: Journ. of the Coll. of Science, Tōkyō 18, Art. 6, S. 1—18. (Abbildgn.) — **503)** × id., Jurassic Ammonites from Echizen and Nagato: ib. 19, Art. 20, S. 1—17. (Abbildgn.) — **504)** × H. Yabe, Cretaceous Cephalopoda from the Hokkaidō, part 2: ib. 20, Art. 2, S. 1—45. (6 Tfln. Vgl. JBG. 26, § 65, N. 285.) — **505)** × E. Brafs, Nutzbare Tiere Ostasiens. Pelz u. Jagdtiere, Haustiere, Seetiere. Neudamm, J. Neumann. 180 S. |[E. R.: Globus 86 (1904), S. 84: E. Hahn: Zschr. d. Ges. f. Erdkunde Berlin (1905), S. 48.]| — **506)** × E. Kloche, Tiergeographische Studien über Hokkaido: Annotationes zoologicae Japonenses 5, Tl. 2. — **507)** × Bashford Dean, Notes on Japanese Myxinoids. Notes on Chimaera. Notes on the Long-Snouted Chimaeroid of Japan: Journ. of the Coll. of Science, Tōkyō 19, Art. 2, S. 1—28; Art. 3, S. 1/9; Art. 4, S. 1—20. (Abbildg.) — **508)** × D. S. Jordan and E. C. Starks, Review of Scorpaenoid Fishes of Japan. 85 S. (Abbildgn.) — **509)** × N. Yatsu, Über d. Lebensweise d. japanischen Lingula: Annotationes zool. Japonenses Part 4, S. 61/7. |[R. v. Hanstein: Naturwissenschaftl. Rundschau 19 (1904), S. 69—70.]| — **510)** × D. S. Jordan and E. C. Starks, Review of Cottidae or Sculpins found in waters of Japan. 105 S. (Abbildgn.) — **511)** × A. D. Darbishire, On the result of crossing Japanese waltzing mice with Albino mice: Biometrica 3, Heft 1. — **512)** J. Matsumura, Index plantarum japonicarum sive enumeratis plantarum omnium ex insulis Kurile, Yezo, Nippon, Sikoku, Kiusiu, Liukiu et Formosa Hucusque cognitarum. Systematice et alphabetice disposita adjectis synonymis selectis, nominibus japonicis, locis natalibus. Vol. 1. Cryptogamae. XXIV, 489 S. — **513)** × B. Hayata, Compositae Formosanae: Journ. of the College of Science, Tōkyō 18, S. 1—45. (Abbildgn.)

514) K. Florenz, Gesch. d. japanischen Litteratur, 1. Halbband. (= D. Litteraturen d. Ostens in Einzeldarstellungen, Bd. 10.) Leipzig, C. F. Amelang. X, 254 S. M. 3,75.

nationale Eigenart ist immer wieder durchgedrungen' (S. 48/9). Mit Recht glaubt der Vf. nicht besser in jene so fremdartige Geisteswelt einführen zu können als durch ein reiches Mafs charakteristischer Übersetzungsproben. Gerade in diesen feinsinnigen Übertragungen bewährt er aufs neue seine anerkannte Meisterschaft, die des Reimes wie rhythmischer Versfüfse entbehrenden (S. 14/5), an sich für uns oft nicht sehr schmackhaften, spröden Vorlagen, ohne ihre Eigenart allzusehr zu verwischen, in ein auch uns künstlerischen Genufs darbietendes Gewand zu kleiden. Anerkannt sei auch, dafs nicht wie so oft der Schönen Literatur fast allein, sondern auch den für politische und Kulturgeschichte wie für Rechts- und soziale Entwicklung wichtigen Erscheinungen öfters Aufmerksamkeit geschenkt wird (sehr beachtenswerte, geschichtliche Überblicke z. B. S. 132/3, 230/1). — An diese wissenschaftliche Bearbeitung der Gesamtliteratur reiht sich ein populäres Werkchen,[515]) welches eine angenehm zu lesende und aus wertvollen Quellen geschickt geschöpfte Übersicht vom Altertume an bis hinein in die 'Moderne' der letzten Jahre darbietet. Ein Verdienst der Arbeit, und vielleicht nicht das geringste, liegt wohl schon darin, auf so knappem Raume das Wesentlichste zusammenzustellen und treffend zu beleuchten. Erhebliche Lücken sind hierbei natürlich nicht zu vermeiden. So vermifst Ref. die zum Teil von hohem poetischem Schwunge getragenen, in die sagenhafte Urzeit zurückreichenden Norito. Mit Vorliebe werden abendländische Erscheinungen zum Vergleiche herangezogen. Die Abbildungen stehen nur in sehr losem Zusammenhange mit dem Texte, und Bezeichnungen wie unter dem Bildnis des als grofsen Staatsmann berühmten, mächtigen Begründers der Tokugawaherrschaft 'Der Dichter Tokugawa Yeyasu' werden wohl nicht nur den geschichtlichen Sinn allein verletzen. Als eine Ergänzung seiner Arbeit kündigt der Vf. in einem weiteren Aufsatz[516]) eine der neuesten Zeit im besonderen gewidmete Schrift an.[517-519]) — Maitre setzt seine verdienstvollen Forschungen fort über die geschichtliche Literatur Japans,[520]) ein nicht warm genug zu begrüfsender Beitrag, welchen die gleichen Vorzüge wie den ersten Aufsatz (JBG. 26, § 65, N. 248) auszeichnen. Dem Historiker wird dadurch Einblick gewährt in wichtige Quellen, welche sich sonst zumeist nur dem sehr kleinen Kreise der gründlichen Kenner der Sprache erschliefsen. Treffend betont Maitre, welch bedeutsame Rolle bei Abfassung der alten Überlieferungen, nicht gerade zum Vorteile der geschichtlichen Treue, das so reiche genealogische Beiwerk spielt; denn, mangels schriftlicher Rechtstitel der bevorrechteten Familien, 'ces traditions et ces généalogies étaient le seul fondement de leurs droits' (S. 581). Unter Zuhülfenahme gewisser, bisher immer als nicht aufzuklärend bezeichneter Stellen im Kojiki gelingt es Maitre, eine ganze Reihe von Gesängen als von den 'Kataribe' vorgetragen glaubhaft nachzuweisen, während im Kojiki und Nihongi selbst nirgends ausdrücklich berichtet wird, welche Gesänge diese eigentlich vortrugen (S. 583/6). Sodann

||Nachod: LCBl. 56 (1905), S. 545/6; M. Courant: RCr. 59 (1905), S. 321; Ath. No. 4050 (1905), S. 712/3 (alle sehr anerkennend) (Vgl. N. 588).|| — **515)** O. Hauser, D. japanische Dichtung. (= 'D. Literatur', hrsg. v. G. Brandes, Bd. 5.) Berlin, Bard, Marquardt & Co. 69 S. M. 1,25. ||S. Mehring: D. Nation 21 (1904, S. 809—11.|| (Abbildgn.) — **516)** id., D. japanische Lyrik v. 1880—1900: D. Nation 22, S. 107—10. — **517)** × id., D. moderne japanische Lyrik: N&S. 28 (Sept. 1904). — **518)** × id., Kultur- u. Literaturparallelen zwischen Japan u. Mitteleuropa: DR. 29, II (Juni 1904). — **519)** × H. Hart, Ostasiatische Literaturen: D. Tag 1, No. 312/3. — **520)** C. E. Maitre, La littérature hist. du Japon des origines aux Ashikaga (Fortsetzung):

folgt eine überaus gründliche, kritische Würdigung des Kūjiki, des ältesten (von 621), aber verlorenen japanischen Geschichtswerkes, welches in seiner jetzt vorhandenen Form als apokryph gilt. Dieses Urteil bestätigt auch die eingehende Untersuchung Maitres, deren Ergebnis (S. 598) jedoch feststellt, dafs das heutige Kūjiki uns auch drei echte Urkk. 'd'un incontestable intérêt' erhalten hat, und zwar ein 'tsujibumi' (Familienchronik) der Mononobe no Muraji von 691, ein 'tsujibumi' der Owari no Muraji, welches bis zum 6. Jh. reicht, und eine Liste der Kuni no Miyatsuko, aufgestellt 702 und fortgeführt bis 823. Sodann werden unter dem doppelten Gesichtspunkte von Mythologie und Kultus die Quellen für das sogenannte Götterzeitalter und den Shintōismus nach Inhalt und Wert gewürdigt, unter denen die nachstehenden hervorgehoben seien: Kojiki, Nihongi (Abteilung Jindaiki), Kogoshūi, Takahashi ujibumi, Fudoki, Tensho, Shintōtaii, Taihōryō, Engishiki, Norito und die Kommentare von Hirata.[521–523]) — Über das Historiographische Institut, eine Art von Nationalarchiv, ist dem Auszuge eines Vortrages des Orientalistenkongresses zu Hamburg (1902)[524]) zu entnehmen, dafs es 1875 begründet wurde, 'to revive the official compilation of a complete national history' (S. 187). Seine Bestrebungen waren darauf gerichtet, alle auf die japanische Geschichte bezüglichen Schriftstücke, sei es im Original oder in Abschrift, zu sammeln, und so hat es aus alten Familienschätzen, aus buddhistischen Tempeln und Shintōschreinen im ganzen Reiche Schriftstücke, Abbildungen und verschiedenartige sonstige Überreste zusammengebracht, ein Bestand von über 25000 Bänden Chroniken und Tagebüchern nebst 250000 Bruchstücken aus alten Mss. Zur Veröffentlichung dieser geschichtlichen Schätze, welche mit nicht genug zu rühmendem Entgegenkommen und Hülfsbereitschaft auch fremden Forschern aufs liebenswürdigste erschlossen werden, sind die in dem Vortrage erläuterten, auf einige hundert Bände berechneten Quellensammlungen Dai Nihon Komonjo und Dai Nihon Shiryō (vgl. JBG. 25, § 65, N. 263/4) ins Leben gerufen worden. — Einen dankenswerten Einblick in die staatmännischen Anschauungen Japans im 17. Jh. gewährt die Übersetzung von 'Kunshi kun', d. h. Lehre für Herrscher, aus dem Sammelwerke 'Ekken jukkun' = zehn Lehren von Ekken (Tōkyō, 10. Aufl. 1902).[525]) 'Zum Inhalt hat dieses Werk die allgemeinen Lehren und Grundsätze, die Fürsten und Beamte beim Regieren und in der Verwaltung vor Augen haben sollten' (S. 87). Als europäische Seitenstücke erwähnt der die deutsche Sprache trefflich beherrschende, auch in abendländischer Wissenschaft bewanderte Herausgeber die Schriften Macchiavellis sowie F. C. Moser, 'Der Herr und Diener, geschildert mit patriotischer Freiheit' (1758). Ekken (1630—1714), ein sehr fruchtbarer Gelehrter, der

---

Bull. de l'École française d'Extrême-Orient 4, S. 580—616. — **521)** × F. Brinkley, Primeval Japanese. (= Smithsonian Report for 1908, S. 793—804.) Washington, Governement Printing Office. 14 S. (Abdruck aus 'Japan Its. Hist., Arts and Literature' [vgl. JBG. 26, § 65, N. 1] Bd. 1, Kap. 2, über d. halbhist. Zeitalter [irrtümlich hier eingereihter Aufsatz; gehört hinter N. 62].) — **522)** × Labadie-Lagrave: Indépendence Belge (1904). ||[VossZg. (12. Juli 1904) ('interessante Studie über d. japanische Literatur'; betrifft hiernach nur d. NZ.; oft recht wunderliche Behauptungen).]| — **523)** × D. Anutschin, D. Literatur über Japan (russisch): Semljewjédenje (Erdkunde) 11, Heft 1/2. — **524)** S. Mikami, On the Historiographical Institute in the Imperial University of Tokyo: Verhandlungen d. 13. internat. Orientalisten-Kongresses Hamburg 1902 (1904), S. 186/9. Leiden, Brill. — **525)** E. japanischer Fürstenspiegel. Von Kaibara Ekken. Übersetzt v. T. Tsuji: Mitteilungen d. Seminars f. oriental. Sprachen, Berlin, Abteilung

nicht nur für die regierende, sondern für alle Klassen schrieb, steht in diesem Werke auf dem wohlwollenden, aber einseitigen Standpunkte, wie ihn bei uns etwa die Physiokraten zur Zeit der Blüte des aufgeklärten Despotismus einnahmen. — Haas[526]) gibt einen geschichtlichen Überblick über die Entwicklung der zu den Eigenarten der japanischen Literatur zählenden und einst besonders an den Höfen der Fürsten gepflegten Nō-Spiele (vgl. N. 610), welche schon die Aufmerksamkeit eines Kämpfer erregt hatten und von ihm geschildert wurden. Ein solches Nō-Drama, welches eine Episode aus den Kämpfen Yoritomos mit den Taira (12. Jh.) zum Gegenstand hat, wurde dem Prinzen Rupprecht von Bayern bei seinem Besuche Japans vorgeführt. Von dem ihm zum besseren Verständnis überreichten, englischen Text liegt eine Übersetzung vor.[527]) — Die für das auf immer dahingeschiedene 'Alte Japan' so bezeichnenden, von Mitford gesammelten 'Old Tales' erschienen neu[528]) in französischem Gewande. Auch einige weitere Erzeugnisse[529–531]) zeitigte die Legenden- und Märchenliteratur.[532]) — Mehr Beachtung als bisher finden neuerdings Übertragungen zeitgenössischer Romane. Auf dem Boden der mit dem Christentume verknüpften Kämpfe in Seele und Verstand erwächst der Roman Sterne der Hoffnung,[533]) 'ein ergreifendes Bild aus dem gärenden religiösen und sozialen Leben Japans' (Fobbe), welchen auch das 'Protestantenblatt' sehr ernsthaft würdigt und zum Teil abdruckt.[534–536])

Bibliographie, Hülfs- und Nachschlagebücher. Einem aktuellen Bedürfnisse kömmt eine bibliographische Zusammenstellung der berühmten Kongreſsbibliothek zu Washington über den Fernen Osten[537]) erfreulich entgegen, aus welcher die Abschnitte Japan, Beziehungen zwischen Ruſsland und Japan sowie zwischen dem Fernen Osten und Amerika und Europa hervorgehoben seien. Berücksichtigt sind nicht nur selbständige Bücher, sondern auch Aufsätze in Zeitschriften, aus dem Jahre 1904 in erstaunlicher Menge, darunter mehrere hundert Titel, welche Japan betreffen

---

Ostasiatische Studien 7, S. 86—116. — **526)** H. Haas, D. Nō-Spiele in Japan: D. Wahrheit (Tōkyō) 5, S. 14/7. (Zuerst erschienen in: Deutsch-Asiatische Warte [24. Okt. 1903].) — **527)** Hichikiochi, 'D. Flucht d. sieben Ritter'. E. japanisches Nō-Drama: ib. S. 32/5. — **528)** Ctesse de Pimodan, Contes et légendes du Vieux Japon d'après la traduction anglaise de A. B. Mitford. Paris, Plon, Nourrit & Co. 4°. 185 S. |[RCr. 38 (1904), No. 38.]| — **529)** × C. Ferrand, Fables et légendes du Japon. Texte et illustrations d'après l'édition publiée à To-Kyo. (= Bibl. d'éducation récréative, Coll. Picard.) Paris, Libr. d'éducation nationale. 1903. 128 S. Fr. 0,90. — **530)** × Yei Theodora Ozaki, Japanese fairy book. London, Constable. 1903. 4°. 308 S. sh. 6. |[Japan Weekly Mail (1904), S. 8.]| (66 Abbildgn.) — **531)** × P. Scheerbart, Lia-Zuno. E. japanisches Märchen: Tägliche Rundschau, Beil. (1904), No. 296. — **532)** × Baronne A. d'Anethan, Love Songs and other Songs, 2. Aufl. Tōkyō. 12°. V, 101 S. (Abbildgn.) — **533)** Shun-u Nakamura, Nozomi no hoshi (Sterne d. Hoffnung), Novelle. Autorisierte Übersetzung aus d. Japanischen v. A. Wendt. Halle a. S., Gebauer-Schwetschke. 224 S. M. 2. |[G. Fobbe: Zschr. f. Missionskunde u. Religionswiss. 19 (1904), S. 316/7; Protestantenblatt 37 (1904), S. 502/4, 515/6; E. Schiller: Deutsche Japan-Post 3, No. 36 (1904/5), S. 14; H. Haas: D. Wahrheit (Tōkyō) 6 (1905), S. 18—20 (scharfe Einwände gegen d. gewählten Stoff).]| — **534)** × O. Watanna, Daughters of Nijo, a Romance of Japan. New-York, Macmillan. 397 S. $ 1,50. (Abbildgn. v. K. Sano.) — **535)** K. Tokutomi, Nami-ko, novela popular japonesa; traducción de Juan N. Cañizares. Barcelona, Maucci. 320 S. Peset. 2. — **536)** × Y. Noguchi, Japanische Schriftstellerinnen: D. literarische Echo 6, No. 20.

537) A. P. C. Griffin, Select list of books (with references to periodicals) relating to the Far East. Library of Congress. Washington, Government Printing Office. 74 S.

und von denen dieser Bericht nur einen Teil anführt. Ein Vf.-Verzeichnis erleichtert die Benutzung der Schrift, welcher ein kurzer kritischer Überblick über die wichtigsten Erscheinungen vorausgeht. Es wäre natürlich verfehlt, von einer solchen Liste auch nur einigermaſsen Vollständigkeit zu erwarten. Auch wird ausdrücklich bemerkt, daſs sie nur 'the later conditions in the Far East' und im besonderen 'the political and economic aspects' umfassen soll. Immerhin erscheint es Ref. bedenklich, daſs gerade die hervorragendsten wissenschaftlichen Fachschriften, wie die Veröffentlichungen der Deutschen Gesellschaft in Tōkyō, der verschiedenen Zweige der Asiatic Society in Japan, China und Korea, der École Française d'Extrême Orient in Hanoi und der Japan Society in London gänzlich unberücksichtigt geblieben sind. Tonangebende Namen wie Aston, Florenz, Satow u. a. sucht man daher vergebens; von Hearn fehlen die seit 1895 veröffentlichten Werke, und leicht wäre die Reihe wichtiger Lücken trotz der obigen Einschränkung sehr zu verlängern. — Maitre setzt erfreulicherweise seine sehr dienlichen 'Notes bibliographiques' (vgl. JBG. 26, § 65, N. 264) fort.[538]) Er behandelt die Literaturgeschichte von Florenz (s. oben N. 514), eine japanische Tripitaka-Ausgabe, die Aufsätze der 'Shigaku Zasshi' (Band 14/5, 1903/4; s. Werke in japanischer Sprache) und führt nicht weniger als 34 allein dem Kriege mit Ruſsland gewidmete, periodische japanische Schriften an, nebst vier weiteren in englischer Sprache, ohne etwa deren Liste für vollständig zu halten.[539.540]) — Dem steigenden Interesse für Japan entspricht auch die wachsende Anzahl von Wörterbüchern[541-545]) sowie von Grammatiken;[546-549]) auch der Ainu-Sprache[550]) ist eine solche gewidmet.[551])

Werke in japanischer Sprache. Unter Hinweis auf die in den früheren Berichten dargelegten Entschuldigungen für die bedauerlichen

---

|[Nachod: LCBl. 56 (1905), S. 507/8.]| (Japan S. 4/5, 28—34, 40/8.) — **538)** Cl. E. Maitre: Bull. de l'École française d'Extrême-Orient 4, S. 775/7. — **539)** × Orientalische Bibliographie (für 1903) 17, S. 48, 71/3, 98—100, 106/7, 116/9. (Vgl. JBG. 23, § 65, S. 295; 25, § 65, N. 250; 26, § 65, N. 265.) — **540)** × O. Nachod, Bibliographie v. Japan 1903: Asien 3 (1903/4), S. 78—80. (Nur Titel, geordnet nach sachlichen Gesichtspunkten.) — **541)** × A. Seidel, Systematisches Wörterbuch d. japanischen Umgangssprache. Oldenburg, Schulze. VII, 193 S. M. 2,50. — **542)** × Sir E. Satow and Ishibashi Masakata, English Japanese Dictionary of the Spoken Language, 3d ed. revised en enlarged by E. M. Hobart-Hampden and H. G. Parlett. Tōkyō. 4°. 1004 S. 17 sh. 6 d. — **543)** × N. Sakuma and T. Hirose, An intermediate Japanese-English Dictionary for assisting students in conversation and composition. 1180 S. — **544)** × J. M. Lemaréchal, Dictionnaire Japonais-Français. VIII, 1008 S. |[RCr. 39 (1905), No. 14.]| — **545)** × K. Ftatzubas, Vocabulaire Japonais-Russe. XI, 595 S. (In lateinischer Schrift u. Katakana-Zeichen.) — **546)** × H. Plaut, Japanische Konversations-Grammatik mit Lesestücken u. Gesprächen. (= Lehrbücher Methode Gaspey-Otto-Sauer.) Heidelberg, J. Groos. 12°. XI, 376 S. M. 6. |[M. C.: LCBl. 56 (1905), S. 312.]| — **547)** × A. Seidel, Grammatik d. japanischen Schriftsprache mit Lesestücken u. e. Wörterverzeichnis, sowie e. Einführung in d. japanische Schrift. (= D. Kunst d. Polyglottie, Tl. 83.) Wien, A. Hartleben. 12°. VIII, 176 S. M. 2. |[M. C.: LCBl. 56 (1905), S. 384.]| — **548)** × T. Baba, An Elementary Grammar of the Japanese Language, with easy Progressive Exercises. 3d ed., revised by G. Ukita, with an introduction by A. Diósy. London, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co. XI, 120 S. sh. 5. — **549)** × H. J. Weintz, Japanese Grammar self taught (in Roman Character), with Phrases, Idioms and a Vocabulary. London, E. Marlborough & Co. 184 S. sh. 5. — **550)** × J. Batchelor, A grammar of the Ainu Language. Yokohama, Kelly & Walsh. 1903. 125 S. |[Maitre: Bull. de l'École franc. d'Extrême-Orient 4 (1904), S. 762/4 (sprachwissenschaftliche Einwände).]| — **551)** × Directory and Chronicle for China, Japan, &c. 1904. Hongkong. 64, 412, 1162 S.

Mängel, Lücken und Unregelmäfsigkeiten dieses Abschnittes mufs sich Ref. mit geringen Ausnahmen hier wieder beschränken auf Anführung der ihm gerade zugänglichen, blofsen Titel, dem Gegenstande nach eingereiht in die gleichen Abteilungen wie bisher. Sie sind zumeist wieder entnommen der jährlichen Literaturübersicht der 'Shigaku Zasshi' (vgl. JBG. 26, § 65, N. 275), den in wissenschaftlichen Zeitschriften Japans den Inhalsverzeichnissen beigefügten, englischen oder deutschen Übersetzungen, sowie den sehr dienlichen bibliographischen Zusammenstellungen des 'Zentrablatt für Anthropologie'. Die wenigen näheren Angaben über den Inhalt verdankt Ref. zumeist Besprechungen von **Maitre** und **Koganei**.

Prähistorik, Rassenfrage. Über ein grundlegendes Werk der Altertumswissenschaft[552]) sei folgendes aus der Anzeige **Koganeis** wiedergegeben: 'Dieser Atlas bildet gewissermafsen die Fortsetzung des vom Vf. und R. **Numata** herausgegebenen Archäologischen Atlas von Japan (Nihen Koko Zufu, enthaltend die Gegenstände aus dem Kofunzeitalter) und bezieht sich nur auf das Steinzeitalter Japans. Derselbe bringt zunächst eine Übersichtskarte des japanischen Reiches, auf welcher die Verbreitung der Fundorte der Steinzeitreste dargestellt wird und vier photographische Bilder von solchen Orten; sodann folgen die Abbildungen von beinahe 200 Gegenständen; irdenen menschlichen Figuren, irdenem Geschirr, Steingeräten, Geräten aus Knochen und Geweih, irdenen Figuren von Tieren usw... Genaue Angaben der Fundorte, kurze Beschreibung und Charakterisierung einzelner Gegenstände, sowie die Ansicht des Vf. über die Bedeutung und Verwendung derselben bilden dazu Ergänzungen... Zum Schlusse läfst Vf. noch in einem besonderen Kapitel eine zusammenfassende Betrachtung über die Steinzeit von Japan im allgemeinen folgen und behandelt auch die Frage über die Urbewohner. Er ist (in Übereinstimmung mit **Koganei**) der Ansicht, dafs die Steinzeitmenschen die Aino gewesen sind. Das von S. **Tsuboi** für seine Koropokgurutheorie als eine starke Stütze benutzte Fehlen eines die Aino in so hohem Grade auszeichnenden Bartes an den irdenen menschlichen Figuren könne nicht mehr aufrecht erhalten werden, da man in letzter Zeit in der Provinz Mikawa eine Figur mit eingezeichnetem Bart gefunden habe, und eine bereits früher in der Provinz Shimotsuke gefundene zweite auch als eine solche zu betrachten sei (Tafel V, Abbildung 1 und 2)'.[553.554]) — Während **Hamada** beim Vergleiche von Ornamentmustern auf Gegenständen der Steinzeit bemerkenswerte Ähnlichkeiten mit denen der jetzigen Ainu erkennt,[555]) versucht **Tsuboi**[556]) diese Ansicht zu widerlegen und bestreitet die angebliche Ähnlichkeit der Muster.[557–565])

---

552) N. **Ōno**, Senshi Kōko Zufu (Atlas d. prähist. Archäologie v. Japan). Tōkyō. 4⁰. |[Y. **Koganei**: CBlAnthr. 10 (1905), S. 51/2.]| (22 farb. Doppeltafeln.) — **553)** × Seiryō **Koganei**, Nihon sekki jidai no jumin (d. Bevölkerung d. japanischen Steinzeit-Alters). Tōkyō. — **554)** × S. **Maita**, Intercourse among the stone age people of Japan: Journ. Anthropol. Soc., Tōkyō 20 (1904/5), S. 81/5. — **555)** K. **Hamada**, Comparative studies of Stone Age and Ainu Designs: ib. 19 (1903/4), S. 83/7. |[Y. **Koganei**: CBl-Anthr. 10 (1905), S. 52.]| — **556)** S. **Tsuboi**, Differences between Stone Age and Ainu Designs: ib. S. 88/9, 125–30, 220/3. |[Y. **Koganei**: CBlAnthr. 10 (1905), S. 53.]| — **557)** × B. **Yoshida**, On some Stone Age Sites in Naka-District in the Province of Hitachi: ib. S. 292/8. — **558)** × D. **Satō**, On stone age sites found near Zaō, a volcano in the Province of Rikuzen: ib. 20 (1904/5), S. 76/9. — **559)** × M. **Teraishi**, On some ancient Sepulcral Mounds in the Southern extremity of Kiushiu: ib. 19 (1903/4), S. 207–14, 260/3. — **560)** × Y. **Koganei**, Human bones discovered from the shell

Politische Geschichte. Die 'Shigaku Kwai' (Historische Gesellschaft) gibt die wichtigsten Aufsätze ihrer seit 1889 erscheinenden, zum großen Teil längst vergriffenen Veröffentlichungen in einer auf etwa 8 Bände berechneten Sammlung[566]) neu heraus. Von diesem aufs wärmste zu begrüßenden Werke liegt jetzt der die ursprünglichen 13 ersten Hefte umfassende erste Band vor.[567-569]) — Zu der noch immer ungeklärten Frage der Gesandtschaften, welche Gamō Ujisato, der Daimyō von Aizu, in den Jahren 1584—92 nach Rom an den Papst geschickt haben soll (vgl. JBG. 23, § 65, N. 39, 40, 218), liefert Watanabe einen sehr interessanten Beitrag auf Grund von bisher unberücksichtigt gebliebenen Quellen.[570]) Wie er erfuhr, sollte die lange vergeblich gesuchte Familienchronik der Gamō (Gamō Kaki), auf welche die erste Erwähnung dieser Gesandtschaften in der Literatur (Gwaikō Shikō) zurückgeht, im Besitze eines Vasallen der Familie Maeda sein. Deren Vorfahr, ein Daimyō von Kaga, war ein Enkel von Ujisatos Sohn namens Ujitoshi, des letzten Gamō. Nur nach vielen Fehlschlägen gelang es Watanabe, den betreffenden Mann zu entdecken, in dessen Besitz eine genealogische Tafel der Familie Gamō, sowie einige auf Ujisato bezügliche Bücher waren. Unter diesen fand er die Abschrift eines Aufsatzes 'Go Yuhitsu Nikki Shō ryaku', welcher die Meldung über diese Gesandtschaften nach Rom enthält und wohl die Unterlage für die betreffende Stelle in der Gamōchronik gebildet haben dürfte. Die Schrift ist laut dem Vorwort verfaßt von einem Vasallen Ujitoshis im Jahre 1614. Wie Watanabe daraus mitteilt, ist ein in den Kriegswissenschaften erfahrener Römer namens Rortes (vielleicht Lorenzo?) im Jahre 1577, in die Dienste von Ujisato getreten, unter dem Namen Katsunari (später Rakurozaemon) Yamashina nationalisiert worden, hat an den zahlreichen Fehden seines Lehnsherrn tätigen und geschätzten Anteil genommen und auch nebst einer Anzahl Japaner den angeblichen Gesandtschaften nach Rom angehört. An den im Wortlaut mitgeteilten Inhalt über die hauptsächlich zur Beschaffung von Kanonen unternommenen Gesandtschaften knüpft Watanabe eine kritische Erörterung über den Grad von Glaubwürdigkeit dieser irgendwelcher anderweiten Bestätigung in japanischen, wie in europäischen Quellen bisher entbehrenden Meldung und gelangt zu dem Ergebnis, daß zwar hierfür ein einwandsfreier Beweis noch nicht zu erbringen, jedenfalls aber kaum zu bezweifeln sei, daß Ujisato einen waffenkundigen Europäer in seinen Diensten gehabt, wie auch für die engen Beziehungen dieses Daimyō zu Abendländern

---

mounds of Horinuchi, Shimōsa: ib. 20 (1904/5), S. 95/9. — **561)** × J. Shibata, Anthropological Notes taken during the Travel in the Prefectures of Gunma and Saitama: ib. 19 (1903/4), S. 215—20. — **562)** × N. Ōno, Notes on Stone Implements from the Province of Hida: ib. S. 381/4. — **563)** × M. Fujita, On some Pits and Potteries resembling what are called 'Yayoi' type found in the Province of Satsuma: ib. S. 168—70. — **564)** × W. Yamanaka, On 'Yayoi' type pottery: ib. 20 (1904/5), S. 85/6. — **565)** × N. Ono, On tattooing shown on some clay human figures made by the stone age people of Japan: ib. S. 79—82. — **566)** Shigaku Kwai Ronsō (Sammlung v. Abhandlungen d. hist. Gesellschaft). Bd. 1. Tōkyō, Fusambō. II, XIV, II, 691 S. Yen 1,80. |[Maitre: Bull. de l'École française d'Extrême-Orient 4 (1904), S. 776.]| — **567)** × Kunitake Kume, Nihon fukuin no enkaku (Geschichtliche Übersicht über d. Gebiet Japans): Shigaku Kwai Ronsō 1, S. 158—68. — **568)** × Aneki Shigeno, Kumaso no kuni (D. Kumaso-Stamm): Rekishi chiri (Zschr. f. Gesch. u. Geographie) 6. — **569)** × Akira Sakuragi, Fujiwara Michinaga: Shigaku Kai (Zschr. f. Geschichtswissenschaft) (1904). (Biographie des 1027 gestorbenen Kwambaku Michinaga.) — **570)** Sh. Watanabe, Ursprung d. Ansicht über d. Gesandtschaften Gamō Ujisatos nach Rom. E. vor etwa 320 Jahren in Japan nationalisierter

ein Wandschirm in einem Tempel zu Aomori mit Darstellungen christlicher Priester spreche, welcher dorthin durch eine mit dem Daimyō von Nambu vermählte Nichte Ujisatos gelangt ist.[571–575] — Im Anschluſs an eine Arbeit von Kasuga und Morita (s. JBG. 26, § 65, N. 332) werden die Dokumente bezüglich der 1613 nach Rom geschickten Gesandtschaft des Daimyō Date Masamune[576] besprochen.[577–584]

Religionsgeschichte. Nicht weniger als 6000 verschiedene Namen von buddhistischen Priestern, Gelehrten und Künstlern weist ein diesem Bekenntnis Japans gewidmetes Nachschlagewerk[585] auf.[586–589]

Kunstgeschichte.[590–592] Etwa tausend Kunstgegenstände aus der Ausstellung zu Ōsaka werden mit Angabe des Titels in englischer Sprache in einem aus 335 photographischen Tafeln nebst 16 Seiten japanischem Text bestehenden Prachtwerke[593] wiedergegeben.[594]

Kulturgeschichte.[595.596] Die Spuren frühen abendländischen Einflusses auf dem Gebiete der Sprache deckt ein fleiſsiges Schriftchen

---

Römer: Taiyō (Sonne) 10, S. 171/5. — **571)** × Shukwan Ogura, Sekigahara Shimatsu (D. Schlacht v. Sekigahara): Shigaku Kwai Ronsō 1, S. 181—219. — **572)** × K. Shiba, Tokugawa Jeyasu no gwaiko Seisaku (Tokugawa Jeyasus Politik mit d. Auslande): Shigaku Zasshi (Hist. Zschr.) 15, Heft 6, 12. — **573)** × Heidesuke Abe, Tokugawa Shoki no Gwaiko (D. Diplomatie bei Beginn d. Tokugawa-Herrschaft): Kokkwa gwaku kwai Zasshi (Staatswiss.-Zeitschr.) (1904). — **574)** × A. Matsumoto, Tokugawa jidai ni okeru keisatsu seido no ippan (Über d. Polizeiwesen z. Tokugawa-Zeit): Hogaku Kyokwai Zasshi (Juristische Zeitschrift). — **575)** × Naojiro Murakami, Ōji no Hirado kō (D. Hafen v. Hirado in alter Zeit): Rekishi Chiri (Zschr. f. Gesch. u. Geographie) 6. — **576)** H. Abe, Date Masamune Kaigai kenshi no mokuteki ni taisuru gojin no gimon (Unsere Zweifel über d. Zweck d. auswärtigen Gesandtschaft v. Date Masamune): Shigaku Zasshi (Hist. Zschr.) 15, S. 55—62. — **577)** × Seiichi Imai, Hyakunenzen no Nichiro no Katto (D. Streit zwischen Japan u. Ruſsland vor 100 Jahren): Shigaku Kwai (Zschr. f. Geschichtswissenschaft) (1904). — **578)** × Anaki Shigeno, Bakufu jidai Rojin Hokkai no kwankei (Errungenschaften Ruſslands in d. Meere nördlich v. Japan während d. Shōgunats-Herrschaft): Toyo Gakugei Zasshi (Zschr. für orientalistische Wissenschaft) (1904). — **579)** × Samanosuke Nesu, Karafuta no rekishi (Geschichtliche Übersicht über Sachalin): Taiyō (Sonne) (1904). — **580)** × Zentaro Nakamura, Chishima Karafuta shunryaku shi (Gesch. d. Besetzung d. Kurilen u. Sachalins). Tōkyō. — **581)** × Kenzō Takahashi, Nichiro Gwaiko no rekishiteki kwaiko (Geschichtlicher Rückblick auf d. japanisch-russischen diplomatischen Verkehr). — **582)** × Nagao Ariga, Nichiro kōshō temmatsu heihyō (Kritik d. diplomatischen Beziehungen zwischen Japan u. Ruſsland): Gaiko Jiho (Diplomatische Rundschau) (1904). — **583)** × S. Sakuragi, Shimonoseki hōgeki no temmatsu (Gesch. d. Beschieſsung v. Shimonoseki): Shigaku Zasshi (Hist. Zeitschrift) 15, Heft 4/5. (Schluſs v. JBG. 26, § 65, N. 340.) — **584)** × Tani, Sakamote Ryūma Nakaoka Shintare sonan shimatsu (Über d. Ermordung v. Ryūma Sakamoto u. Shintaro Nakaoka): Shigaku kai (Zschr. f. Geschichtswissenschaft) 15. — **585)** J. Washio, Nihon bukka jimmei jisho (Biograph. Wörterbuch d. japanischen Buddhismus). Tōkyō, Kōyū kwan. 1903. 4°. 1680 S. Yen 9. |[Maitre: Bull. de l'École franç. d'Extrême-Orient 4 (1904), S. 765/6 (excellent ouvrage).]| — **586)** × S. Miura, Soni ni kwansuru hosei no kigen (Ursprung d. Statuten über Mönche u. Nonnen): Shigaku Zasshi (Hist. Zschr.) 15, Heft 4, 6. — **587)** × Ke Hoshino, Oda Nobunaga no Soto ni taisuru Shochi (D. Politik Oda Nobunagas gegen d. Priester): Shigaku Kwai Ronsō 1, S. 220/8. — **588)** × Z. Tsuji, Keichō Jusannen Jōdo Nichiren shu ron ni tsuite (Über d. Religionsstreit zwischen d. zwei buddhistischen Sekten Jōdo u. Nichiren im Jahre Keichō 13 (1608): Shigaku Zasshi (Hist. Zschr.) 15, Heft 1/2. — **589)** × Keishō Tachibana, Jōdo kyō Hattatsu Shiron (Gesch. d. Jōdo-Sekte). — **590)** × Ryujiro Takayama, Nihon Bijutsu Shi (Japanische Kunstgesch.). Tōkyō. — **591)** × Mansen Endo, Nihon chōkoku shi kwanken (Übersicht über d. Gesch. d. japan. Bildhauerkunst): Shigaku Zasshi (Hist. Zschr.) (1904). — **592)** × T. Suzuki, Building and Ornamental Stones of Japan: Chigaku Zasshi (Geograph. Zschr.) 16, S. 33—49, 161—72. — **593)** The Reproductions of the Exhibits in the Fine Art Building of the Fifth National Industrial Exhibition. 4°. — **594)** × Seisaien Ibara, Nihon engeki shi

auf.[597]) Es bietet ein alphabetisch geordnetes Verzeichnis derjenigen recht zahlreichen Worte dar, welche durch den Verkehr mit den Europäern im 16. und 17. Jh. in den japanischen Sprachschatz übergingen. Die sehr dienliche Anordnung bringt in drei Rubriken zuerst das japanische Wort in Kanazeichen, sodann das fremde Ursprungswort unter Angabe der betreffenden Sprache und endlich die englische Übersetzung.[598-605])

Erdkunde.[606-609])

Literaturgeschichte. Über die bereits erwähnten Nōspiele (vgl. N. 526) liegt ein ausführliches Werk[610]) vor. Es behandelt 91 der berühmtesten dieser Stücke und beschreibt genau und sorgfältig Kostüme, Dekoration und Spiel; eingeflochten ist der Text der 'Kyōgen'rollen.

Nachschlagebücher.[611.612])

(Gesch. d. japanischen Theaters). Tōkyō, Shunyodo. — **595)** × Seiryō Yamanouchi, Honpo Jōko ni okeru Kyoiku (Erziehung in alter Zeit): Kokkwa gaku kwai Zasshi (Staatswissenschaftl. Zeitschrift) (1904). — **596)** × T. Takagi, Nihon shinwa gaku gairon (Einführung in d. wissenschaftliche Untersuchung d. japanischen Überlieferung): Teikoku Bungaku Zasshi (Kaiserliche Literatur-Zeitschrift) (1904). — **597)** N. Murakami, Oji no seiyō kōtsū ga kokugo ni oyoboshitaru eikyō (Einflufs d. älteren Verkehrs mit d. Völkern d. Westens auf d. japanische Sprache). Tōkyō. 88 S. — **598)** × Shōzō Yamagata, Tokugawa jidai ni okeru rangaku no hatten (Holländische Wissenschaften in d. Tokugawa-Zeit): Shigaku kai (Zeitschrift f. Geschichtswissenschaft) (1904). — **599)** × id., Tokugawa jidai ni okeru rangaku no hatten (Entwicklung d. Studiums d. holländischen Sprache in d. Zeit d. Tokugawa-Dynastie): Shigaku Zasshi (Hist. Zschr.) 15, Heft 4/5, 7. — **600)** × Yu Fujikawa, Nihon igaku shi (Gesch. d. medizinischen Wissenschaft in Japan). Tōkyō. |[Shigaku Zasshi ('eines d. besten Werke v. 1904').]| — **601)** × Shōzo Hotta, Fūzokushi jō no Nanboku Chō (D. nördliche u. südliche Dynastie v. Standpunkt d. Gesch. d. Sitten): Kokugakuin Zasshi (Zeitschrift f. National-Literatur) (1904). — **602)** × T. Deguchi, Water sprinkling Custom: Journ. Anthrop. Soc., Tōkyō 19 (1903/4), S. 170/9. — **603)** × Y. Inō, On Betel-chewing practised among the Natives of Formosa: ib. S. 373/8. — **604)** × id., War custom of the aboriginal tribes of Formosa: ib. 20 (1904/5), S. 67—71. — **605)** × F. Sekiba, Torus palatinus by Aino: ib. 19, S. 384/6. |[Y. Koganei: CBlAnthr. 10 (1905), S. 70.]| (Untersuchungen an 381 lebenden Ainu.) — **606)** × N. Yamasaki, Cities and towns in Japan from geographical points of view: ib. 20 (1904/5), S. 71/6. — **607)** × T. Ogawa, On the Thermal Spring of Yamanaka, Kaga Province: Chigaku Zasshi (Geograph. Zschr.) 16, S. 355—65. — **608)** × A. Tanaka, Limnological Researches in Environs of the Bandai-san: ib. S. 28—32. (Forts. v. JBG. 26, § 65, N. 378.) — **609)** × T. Ogawa, Life and Works of Rinzō Mamiya: ib. S. 285/8. (Rinzō Mamiya ist bekannt durch die 1808 v. ihm unternommene Forschungsreise nach d. Tatarei.) — **610)** T. Ōwada, Nō no shiori (Nō-Führer). Tōkyō, Hakubun-kwan. 1903/4. 6 Bände. Yen 2,20. |[Maitre: Bull. de l'École franç. d'Extrême-Orient 4 (1904), S. 766/8.]| — **611)** × H. Samura, Kokusho-kaidai (Geschichtliche Bibliographie v. Japan). Tōkyō, Rikugōkwan. Yen 8. — **612)** × Okawa u. Minami, Kokugakusha denki shūsei (Gesammelte Biographien japanischer Gelehrter).

IV.

Allgemeines.

§ 72 A.

Kirchengeschichte bis ca. 700.

O. Zöckler.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 59.)

Allgemeines. Im Punkte der Lehrbücherliteratur hat auch dieses Berichtsjahr, soweit Deutschland in Betracht kommt, sich als nicht sonderlich produktiv erwiesen. Band 2 des von Kirsch neu bearbeiteten Hergenrötherschen Lehrbuchs (vgl. JBG. 25, IV, 2, N. 6) betrifft in der Hauptsache die MAliche Zeit und weist gerade in denjenigen Partien, die noch dem letzten Jh. der alten Kirchengeschichte (also der Zeit seit Gregor des Gr.) gelten, nur weniges Neue und Bemerkenswerte auf. Erhebliche Erweiterungen bietet dieser Teil besonders in den die beiden letzten Jhh. des MA. behandelnden Abschnitten.[1]) Hans v. Schubert liefs seiner vor zwei Jahren beendeten Neubearbeitung von Möllers Darstellung der alten Kirchengeschichte einen kurzgefafsten Überblick über das Ganze der kirchlichen Entwicklung bis zur Gegenwart folgen.[2]) Ein zweibändiges Kompendium der Kirchengeschichte von der Apostelzeit bis zum Beginn des 20. Jh. gab Bosio da Trobaso in italienischer Sprache heraus.[3]) Einen beachtenswerten Beitrag zur kirchenhistorischen Methodenlehre bot A. Zisterer in einer kritischen Auseinandersetzung mit dem Jesuiten v. Nostitz-Rieneck, gegen dessen Antrag auf Beseitigung der altüblichen Scheidung zwischen äufserer und innerer Kirchengeschichte (in einem Aufsatze der StML. 1901, S. 380ff.) er sich erklärte.[4]) — Über den Inhalt der in Band 2

1) Joseph Kardinal Hergenröthers Handbuch d. allgemeinen Kirchengesch. 4. Aufl., neu bearb. v. Dr. J. P. Kirsch. Bd. 2: D. Kirche als Leiterin d. abendländischen Gesellschaft. Mit e. Karte: Provinciae ecclesiasticae Europae medio saeculo 14. Freiburg i. Br., Herder. XI, 1104 S. — 2) Hans v. Schubert, Grundzüge d. Kirchengesch. E. Überblick. 2. Aufl. Tübingen, Mohr. VII, 304 S. |[Lezius: ThLB. S. 305.]| — 3) A. Bosio da Trobaso, Storia universale d. chiesa cattolica da Gesù Cristo a Pio X. 2 voll. Turin, Loescher. VIII, 452, 488 S. — 4) Albert Zisterer, Hat d. Einteilung d. Kirchen-

von M. Sdraleks 'Kirchengeschichtlichen Abhandlungen' enthaltenen Beiträge teils zur älteren, teils zur mittleren Kirchengeschichte wird in Nachstehendem an den betreffenden Stellen berichtet werden.[5]) Dasselbe wird in bezug auf die zum Teil hervorragend wichtigen umfänglicheren Artikel kirchen- und dogmenhistorischen Inhalts geschehen, welche die Hauck'sche Encyklopädie in ihren Bänden 14 und 15 (vom Anfang des N. bis gegen Ende des P. reichend) brachte.[6]) Um drei weitere Bände wuchs die amerikanisch-englische *Jewish Encyclopaedia*, die kraft ihres rasch fortschreitenden Erscheinens bereits bis gegen die Mitte des Alphabets (bis zum L) vorgedrungen ist.[7])

Urgeschichte des Christentums. *Neutestamentliche Sprachwissenschaft und Textkritik.* Von Kaulens Darstellung des Sprachcharakters der alten Lateinbibel trat — reichlich ein Dritteljh. nach dem Erscheinen ihrer ersten Auflage — eine neue Bearbeitung ans Licht, die aufser einigen Verbesserungen des früheren Inhalts auch eine nicht unerhebliche Erweiterung ihres Umfangs aufweist.[8]) — Ein wichtiges Hülfsmittel für das Studium derjenigen NTlichen Texte, die auf ein semitisches (palästinisch-aramäisches) Original zurückweisen, bot F. Schulthefs in seinem 'Syropalästinischen Wörterbuch' dar.[9]) — In dem Vortrage von Blafs über 'NTliche Textkritik' wird einerseits, gegenüber den Bedenken und Vorurteilen engherziger Gemüter, das gute Recht zur Ausübung textkritischer Operationen am NT. mit prinzipiellen und mit sachlichen Gründen dargetan, andererseits gezeigt, dafs von den zahlreichen Varianten des NTlichen Texts doch nur ein kleinster Bruchteil von inhaltlichem Belange ist.[10]) — Von der ältesten Unzialhs. des griechischen NT. erschien eine neue Ausgabe in phototypischer Wiedergabe, die gegenüber der 1889 erschienenen ersten (durch Cozza-Luzi besorgten) manche Vorzüge sowohl hinsichtlich der photographischen Ausführung, wie betreffs der bequemen Einrichtung für die Benutzer aufweist.[11]) Wichtiger noch als diese Neuausgabe des vornehmsten griechischen Textzeugen fürs NT. ist die durch F. C. Burkitt besorgte verbesserte Herausgabe des ältesten syrischen Evangelientexts, welchen seinerzeit Cureton ediert hatte.[12]) Zur Evangelienabteilung

---

gesch. in äufsere u. innere auch jetzt noch ihre Berechtigung?: ThQS. 2, S. 258—70. — 5) Max Sdralek, Kirchengeschichtliche Abhandlungen. Bd. 2. Breslau, Aderholz. 285 S. |[C. Weymann: DLZ. No. 28.]| — 6) Real-Encyklopädie f. protest. Theologie u. Kirche, hrsg. v. Alb. Hauck. Bd. 14 (Newmann — Patrimonium Petri); Bd. 15 (Patristik — Predigt). Leipzig. Hinrichs. 808, 820 S. — 7) The Jewish Encyclopaedia, edid by C. Adler, G. Deutsch, J. Funk, J. Vizetelly etc. etc. Vol. 5 (Dreyfus — Goat); vol. 6 (God — Istria); vol. 7 (Italy — Leon). New-York u. London, Funk & Wagnalls. XXI, 686, 681, 680 S. |[Schürer: ThLZ. No. 22.]|

8) Franz Kaulen, Sprachliches Handbuch z. biblischen Vulgata. E. systemat. Darstellung ihres lateinischen Sprachcharakters. 2., verbess. Aufl. Freiburg, Herder. XVI, 382 S. |[LRs. Sp. 385.]| (Aufl. 1 erschien 1870.) — 9) Friedr. Schulthefs, Lexicon Syropalaestinum. Adjuvante Acad. Litt. Reg. Boruss. Berlin, G. Reimer. 1903. XVI, 226 S. |[Schwally: ThLZ. No. 25.]| — 10) Fr. Blafs, Über d. Textkritik im NT. Vortrag. Leipzig, Deichert. 40 S. |[Schultzen: ThLBl. No. 43.]| — 11) Bibliorum SS. Graecorum Codex Vaticanus 1209 (cod. B) denuo phototypice expressus iussu et cura praesidum bibliothecae Vaticanae. Pars altera: Novum Testamentum. Mediolani, Hoepli. 302 Bl. |[Nestle: ThLBl. (1905), No. 1.]| — X E. Zomarides, D. Dumbasche Evangelien-Hs. v. J. 1226. Leipzig, Dörffling & Franke. 28 S. (E. hauptsächlich nur um ihre Miniaturen willen interess., also mehr nur kunstgeschichtl. wichtige Hs.) S. Nestle: ThLBl. No. 44. — 12) F. Crawfurd Burkitt, Evangelion Da-Mepharreshe. The Curetonian Version of the Four Gospels, with the Readings of the Sinai Palimpsest and the early

der syrischen Bibel spendete H. Grefsmann einen kleineren historisch-kritischen Beitrag, bestehend in einer Untersuchung der Frage, ob der Philoxenianische oder der Harcleensische Text des syrischen Tetraevangeliums sich noch erhalten habe (welche Frage er verneinend beantwortet).[13]) Über Epistelntexte des palästinisch-syrischen Lektionars fand zwischen Marshall und Burkitt eine Debatte statt.[14]) — Von einem sehr alten (vielleicht dem 4. Jh. entstammenden) Veroneser Evangelienkodex der vorhieronymian. lat. Bibel, welchen früher Bianchini ediert hatte, lieferte J. Belsheim eine präzisere Textausgabe.[15]) Aufserdem erfuhr die auf ältere und MAliche Versionen der Bibel bezügliche Literatur mehr oder weniger bemerkenswerte Bereicherungen durch Nestle[16]), Molsdorf[17]) und durch die schwedische Gelehrtin Anna Paues, welche sich mit einer englischen Übersetzung des NT. aus dem 14. Jh., einem interessanten Seitenstück zur Wiclif-Bibel, beschäftigte.[18])

Neutestamentliche Isagogik und Kanongeschichte. Dem Hastings-Selbieschen Bibelwörterbuche liefsen die Herausgeber einen Supplementband folgen, der eine Reihe wertvoller Ergänzungen wie zum ATlichen so auch zum NTlichen Inhalt der vier Bände des Werks, meist in Gestalt ziemlich umfänglicher Artikel, brachte. Beachtenswert sind u. a. die Artikel von *Agrapha* von Roges, *Bergpredigt* von Votaw, *Josephus* von Thackeray, *Philo* von J. Drummond, *Paulus-Kommentare* von Turner und *Textkritik des NT.* von Murray.[19]) Von H. J. Holtzmann erschien ein die 'Entstehung des NT.' in Kürze skizzierender Vortrag,[20]) von Th. Zahn ein 'Grundrifs' der NTlichen Kanongeschichte, dazu bestimmt, der zweiten Auflage seines grofsen Lehrbuchs der Einleitung ins NT. zur Ergänzung zu dienen.[21]) Auch die von E. C. Moore herausgegebene apologetische Vortragsserie, betreffend 'Das NT. in der christlichen Kirche', bietet im wesentlichen nichts anderes als einen geistreich skizzierenden Überblick über die NTliche Kanongeschichte.[22]) Der kühne Versuch des Benediktiners Chapman, den Urheber des Muratorischen Kanons als identisch mit Clemens Alexandrinus und dies Schriftstück selbst als ein Fragment von dessen grofsem Hypotyposenwerk zu erweisen, erfuhr eine ablehnende Begutachtung durch Harnack.[23])

Syriac Patristic Evidence, edited, collected and arranged by F. C. B. Vol. 1: Text. Vol. 2: Introduction and Notes. Cambridge, Univ. Press. 4⁰. XX, 556 S.; VIII, 382 S. |[Nestle: ThLBl. (1905), No. 10.]| — **13)** Hugo Grefsmann, Studien z. syrischen Tetra-Evangelium: ZNW. S. 248—52. (Weitere Studien unter derselben Überschrift sollen folgen.) — **14)** J. T. Marshall, Remarkable Readings in the Epistles, found in the Palestinian Syriac Lectionary: JThSt. (Juli), S. 437—45. (Gegen ihn dann F. C. Burkitt, The Palestinian Syriac Lectionary: ib. [Okt], S. 91/8.) — **15)** Joh. Belsheim, Codex Veronensis. Quattuor evangelia ante Hieronymum latine translata, eruta e codice scripto ut videtur 4. vol. 5. seculo, in Biblioth. episcopali Veron. asservato et ex Jos. Bianchini editione principe denuo edita. Prag, Rivnać. VI, 142 S. — **16)** Eberh. Nestle, Bibelübersetzungen z. Zeit d. Eusebius u. Chrysostomus: ThLBl. S. 361/3. — **17)** W. Molsdorf, Fragmente e. lateinischen Bibelübersetzung in d. Königl. u. Univ.-Bibliothek zu Breslau: ZAW. 2, S. 240—50. — **18)** Anna C. Paues, A fourteenth century English Biblical Version. Cambridge, Univ. Press. 86, 268 S. |[Nestle: ThLZ. (1905), No. 2.]| — **19)** Hastings and Selbie, Dictionary of the Bible. Extra-Volume, containing Articles, Indexes and Maps. Edinburgh, Clark. XIII, 936 S. |[Bethune-Baker: JThSt. (Okt.), S. 151/5; Schürer: ThLZ. No. 21; Nestle: ThLBl. No. 49.]| — **20)** H. Jul. Holtzmann: D. Entstehung d. NT. Vortr. Strafsburg, Van Houten. 32 S. |[Schultzen: ThLBl. No. 48.]| — **21)** Theod. Zahn, Grundrifs d. Gesch. d. NTl. Kanons. E. Ergänzung zu d. Einl. ins NT. 2. verb. u. verm. Auflage. Leipzig, Deichert. IV, 92 S. |[v. Dobschütz: ThLZ. No. 21; Felten: LRs. (1905), No. 3.]| — **22)** Edw. Caldwell Moore, The New Testament in the Christian

Evangelienforschung. Zwei neue Logiafunde, welche Band 4 der durch Grenfell und Hunt publizierten Oxyrhynchus-Papyrusurkk. ans Licht stellte,[24]) veranlaſsten das Eintreten mehrerer Gelehrten, namentlich A. Deiſsmanns und P. Batiffols, in eine darauf bezügliche Diskussion.[25.25a]) Von gröſserem Umfang als diese Fundstücke, aber geringeren Wertes und späteren Ursprungs als sie, sind die koptisch überlieferten Fragmente eines '*Evangelium der zwölf Apostel*', das interessante Parallelen nicht bloſs zur Geburtsgeschichte und zur Passion Christi, sondern auch zu dessen öffentlicher Wunderwirksamkeit (so zur Speisung der Fünftausend und zur Auferweckung des Lazarus) und obendrein zur Himmelfahrt Mariä darbietet. Der stark apokryphe Charakter und späte Ursprung dieses Machwerks (das als von dem Synedristen Gamaliel herrührend gelten will) erhellt teils aus dem Anklingen dessen, was es über Jesu Leidensgeschichte berichtet (besonders der Schilderung vom Zusammenwirken des Pilatus und des Herodes im Prozesse Jesu) an die Acta Pilati, teils aus solchen üppig doketisierenden und mariolatrischen Zügen wie das Zusammenwohnen des Jesuskindes mit Cherubim und Seraphim im Schoſse seiner jungfräulichen Mutter (!), oder wie die, angeblich 15 Jahre nach Christi Auffahrt im Beisein aller zwölf Apostel stattgehabte Himmelfahrt der Gottesgebärerin. Ob Revillouts Versuch, der Kompilation einen nicht gnostisch-häretischen sondern katholisch-orthodoxen Charakter zu vindizieren, als haltbar anzuerkennen ist, erscheint angesichts solcher Eigentümlichkeiten, wie die hier berührten, doch einigermaſsen zweifelhaft.[26]) Apologetisches über das gute äuſsere Bezeugtsein und den soliden Geschichtswert der Kanonischen Evangelien boten (besonders aus Anlaſs der durch Alfr. Loisy angeregten liberalen Bewegung auf biblisch-exegetischem Gebiete im französischen Klerus) mehrere katholische Theologen des In- und Auslands;[27–29]) desgleichen einige protestantische Gelehrte englischer Zunge.[30.31])

Exegese und Kritik der Synoptiker. Seiner vorjährigen Ver-

Church. Eight Lectures. (= The Lowell Lectures). New-York, Macmillan. |[Mitchell: AmJTh. (1905), S. 158—60.]| — **23**) John Chapman O. S. B., L'auteur du Canon Muratorien: R. bénéd. No. 3, S. 240—64. |[Harnack: ThLZ. No. 23, Sp. 636 f.]| — — **24**) Bernard P. Grenfell and Arthur S. Hunt, The Oxrhynchus Papyri. Part 4, edited, with transl. and notes. London, Egypt. Engl. Explor. Fund. XII, 306 S. w. 8 phototyp. plates. |[Blaſs: LCBl. No. 28; Harnack: ThLZ. No. 16.]| (Wegen des in diesem Teil enthalt. Textes d. Hebräerbriefes s. u., S. 7.) — **25**) Adf. Deissmann, Z. Text-Rekonstruktion d. neuesten Jesusworte aus Oxyrhynchos: AZg^B. No. 162. — × id., D. angebl. Evangelienfragment v. Kairo: Arch. f. Religionswissensch. 7, Heft 3/4, S. 387—92. — **25a**) Pierre Batiffol, Nouveaux fragments évangéliques de Behnesa: RBibl. S. 481—93. — × A. Hilgenfeld, Neue gnostische Logia Jesu: ZWTh. S. 567—78. — **26**) Eugène Revillout, L'évangile des XII apôtres récemment découvert: RBibl. S. 166—87, 321—55. — **27**) Leop. Fonck, S. J., Streifzüge durch d. Gebiet d. neuesten kathol. Evangelienforschung: ZKTh. S. 545—70. (Handelt bes. üb. Calmes, Loisy, Rose, Lagrange, auch Belser etc.) — **28**) M. Lepin, Jésus Messie et Fils de Dieu, d'après les évangiles synoptiques. Paris, Letouzey & Rué. 300 S. |[RBibl. S. 457/9.]| (Sucht hauptsächlich an Loisys liberaler Forschungsweise Kritik zu üben.) — **29**) G. Bonaccorsi, I tre primi Vangeli e la critica letteraria ossia la questione Sinottica. Monza. 166 S. |[RBibl. S. 458 ff.]| — × H. Chavannes, Les ressemblances des évangiles synoptiques: R. de th. et de ph. S. 133—60. — **30**) Vincent H. Stanton, The Gospels as hist. documents. Part 1: The early use of the Gospels. London u. New-York, Macmillan. 1903. XIV, 288 S. |[Bacon: AmJTh. S. 615—24; Grandmaison: RBibl. S. 441/3. (Bietet e. mit Umsicht u. Präzision geführte Prüfung d. frühesten Zeugnisse, bes. bei Hermas, Ignat., Justin, in d. Didaché etc.) — **31**) W. P. Armstrong, The witness of the Gospels. Akad. Antritts-

deutschung und Erläuterung des Markusevangeliums (s. JBG. 26, IV, 13, N. 34) liefs J. Wellhausen eine ähnlich geartete Bearbeitung auch des Matthäus und des Lukas folgen.[32]) An der teils durch jene Wellhausensche Markusstudie, teils durch Wredes Arbeit vom Jahre 1902 über dasselbe Thema angeregten Debatte beteiligten sich u. a. Hilgenfeld,[33]) Wrede,[34]) H. Zimmermann,[35]) R. A. Hoffmann, dieser letzte in einer Monographie von fast monströser Stärke, worin er das Markusproblem mittels der Annahme eines aramäischen Urmarkustexts zu lösen sucht.[36]) Bis in die Literatur Englands hinein erstreckt sich der Wellenschlag dieser Bewegung, wie u. a. die Abhandlungen von Sanday[37]) und von Burkitt[38]) zeigen. Nur über einige Einzelpartien der evangelischen Geschichte (teils nach Matthäus, teils nach Markus) handeln die von F. Spitta gebotenen Beiträge; sie beschäftigen sich insbesondere mit den Antezedentien und den frühesten Anfängen der öffentlichen Wirksamkeit Jesu (Johannes des Täufers Ankündigung der Feuertaufe des Messias; die Himmelsstimme und die Taube bei Jesu Taufe; die Versuchungsgeschichte).[39]) Eine Debatte über die Urgestalt des Herrngebets wurde von A. Harnack dadurch eröffnet, dafs er beide evangelische Relationen des Vaterunsertexts — die matthäische mit ihren sieben Bitten nicht allein, sondern auch die kürzere lukanische — als nicht-ursprünglich dazutun suchte.[40,41]) Zwei wichtige Einzelbeiträge zur Synoptiker-Erklärung, einen auf Luk. 15 und einen auf Matth. 28, 19 bezüglichen, brachte Heft 4 der Schlatterschen 'Beiträge zur Förderung christlicher Theologie'.[42,43])

Johannes-Evangelium. Einen gewichtigen Beitrag zur Erweisung der apostolischen Authentie des 4. Evangeliums bot der österreichische Theologe Gutjahr in seiner Monographie über die Glaubwürdigkeit des Irenäischen Zeugnisses für Johannes als vierten Evangelisten.[44]) Einen schroffen Gegensatz hierzu bildet die von Ed. Schwartz aus dem Wortlaut

---

rede: Princeton Rev. S. 32—64. — **32**) Jul. Wellhausen, 1. D. Evang. Matthäi übersetzt u. erklärt. 2. D. Ev. Lucä übers. u. erklärt. Berlin, G. Reimer. 152, 142 S. |[Schm.: LCBl. No. 52.]| — **33**) A. Hilgenfeld, D. Evangelist Markus u. Wellhausen: ZWTh. S. 180—228. — **34**) W. Wrede, Z. Messiaserkenntnis d. Dämonen bei Markus: ZNW. S. 169—77. (Ist Replik geg. Joh. Weifs, der dieses Thema in e. für Wredes Markustheorie ungünstigen Sinne behandelt hatte.) — **35**) Hellmuth Zimmermann, D. hist. Wert d. ältesten Überlieferung v. d. Gesch. Jesu im Markusevangelium. Leipzig, Deichert. 1905. XII, 203 S. |[Nösgen: EKZ. (1904), No. 47.]| — **36**) R. A. Hoffmann, D. Markusevangelium u. seine Quellen. E. Beitrag z. Lösung d. Urmarkusfrage. Königsberg, Beyer. IX, 644 S. |[Barth: ThLB. S. 341 f.; Nösgen: EKZ. No. 47.]| — **37**) W. Sanday, The injunctions of silence in the Gospels: JThSt. S. 321/9. (Ist wesentl. Kritik v. Wredes 'Messiasgeheimnis'.) — × Vernon Bartlett, Mark the 'curt-fingered Evangelist': ib. (Okt.), S. 121/4. — **38**) F. C. Burkitt, The early Church and the Synoptic Gospels: ib. S. 330—42. (Beschäftigt sich hauptsächlich mit d. auffallenden Erscheinung, dafs bei Markus sowohl Kindheits- wie Auferstehungsgesch. Christi fehlen, die er auf z. Tl. ähnliche Weise wie Harnack zu erkl. sucht.) — × Thomas Milne, St. Matthews Parallel Narratives: ib. S. 602/8. — **39**) F. Spitta, Beiträge z. Erklärung d. Synoptiker: ZNW. S. 303—20. — **40**) A. Harnack, Über einige Worte Jesu, die nicht in d. kanon. Evangelien stehen. Nebst e. Anhang über d. ursprüngl. Gestalt d. Vaterunsers: S. Berlin, St. 4/5. S.-A.: Berlin, G. Reimer. 39 S. — **41**) C. F. Nösgen, D. ursprüngl. Vaterunser nach D. Harnack: EKZ. No. 17/8. — **42**) Ernst Cremer, D. Gleichnisse Luk. 15 u. d. Kreuz: Beitr. z. Förd. chr. Th. Heft 4, S. 71—104. — **43**) Ed. Riggenbach, D. trinitar. Taufbefehl Math. 28, 19 bei Origenes: ib. S. 107/9. (Ergänzt d. vorjährige Studie R.s über dasselbe Thema.) — **44**) F. S. Gutjahr, D. Glaubwürdigkeit d. Irenäischen Zeugnisses über d. Abfassung d. 4. kanonischen Evangeliums, aufs neue untersucht. Graz, Leuschner & Lubensky. VII, 198 S. |[Schürer: ThLZ. No. 9; G. Neumann: LCBl. No. 48; K. Rückert: LRs.

des Weissagungswortes Christi an die Zebedäussöhne in Mark. 10, 39 (τὸ ποτήριον κτλ.) gezogene Folgerung, dafs der Zebedaide Johannes bereits zugleich mit seinem Bruder Jakobus (laut Apg. 12, 2) hingerichtet worden sei — ein Versuch zur Stützung der bekannten Papiasnotiz vom 'Getötetsein der beiden Brüder durch die Juden', den sogar Schürer als allzu kühn zurückgewiesen hat.[45]) Eine ähnliche radikalkritische Bestreitung des Überlebens Johannis bis in die letzten Jahrzehnte des ersten Jh. sowie seines ephesinischen Aufenthalts versuchte der englische Theologe Badham.[46]) Dagegen lieferte die von dem Oxforder Gelehrten James Drummond angestellte gründliche Prüfung beider, der äufseren wie der inneren Indizien ein der apostolisch-johanneischen Herkunft des Evangeliums günstiges Ergebnis.[47]) Auf demselben konservativen Standpunkt ausgearbeitet erscheint der Johanneskommentar von Th. Calmes, der nur hinsichtlich der Reden des johanneischen Christus und der logologischen Einleitung ein relativ freieres Walten der individuellen Auffassung des Evangelisten statuiert.[48]) Der Wredeschen Annahme, wonach das 4. Evangelium eine 'antijüdische Tendenzschrift' ohne soliden Geschichtsgehalt sein sollte, trat J. Kunze entgegen.[49]) Mit dem Prolog insbesondere beschäftigte sich W. Steinführer in einer etwas bedenklich künstelnden exegetischen Studie.[50]) Für die johanneische Authentie von Kap. 21 und das eigenhändige Hinzugefügtsein dieses Abschnitts (nur mit Ausnahme der Verse 23 und 24) zum Evangelium durch den Apostel trat K. Horn ein.[50a])

Paulinische Briefe und Hebräerbrief. Bezüglich der alten Streitfrage wegen der Zusammensetzung der römischen Christengemeinde zur Zeit Pauli entscheidet sich O. Cone (in einer kleinen, hauptsächlich an P. Feines Römerkommentar von 1903 Kritik übenden Studie) für den vorwiegend judenchristlichen Charakter derselben.[51]) Von A. Halmel erschien eine Untersuchung über 2. Kor., welche an eine frühere exegetisch-kritische Behandlung ebendieser Epistel seitens des Vf. (s. JBG. 17, IV, 61, N. 117) anknüpft.[52]) Über den religiösen Gehalt des Galaterbriefs handelt J. Walter.[53])

(1905), No. 2.]| — **45**) Ed. Schwartz, Über d. Tod d. Söhne Zebedäi. E. Beitr. z. Gesch. d. Johannesevangeliums: AbhGöttG. 7, No. 5, S. 53. |[Schürer: ThLZ. No. 26.]| — **46**) F. P. Badham, The martyrdom of John the Evangelist: AmJTheol. (Juli), S. 539—54. (Knüpft an e. früher in ders. Zeitschr. [1899, S. 729 ff.] über dasselbe Thema veröffentl. Studie an.) — **47**) James Drummond, An inquiry into the character and authorship of the Fourth Gospel. London, Williams & Norgate. 1903. XVI, 528 S. |[Grandmaison: RBibl. S. 439—41; Bacon: AmJTh. S. 615—24.]| — **48**) Th. Calmes, L'évangile selon Saint-Jean. Traduction, critique, introd. et commentaire. Paris, Lecoffre. 486 S. |[Grandmaison: RBibl. S. 486/9; Fonck: ZKTh. S. 594 f.; Brooke: JThSt. 6, I, S. 144/5.]| — **49**) Joh. Kunze, D. johanneische Evangelium e. antijüdische Tendenzschrift?: AELKZ. No. 8—10. — × A. Wilms, D. Ursprung d. Joh.-Ev.: D. Reich Christi. S. 73—90. — × × A. Hilgenfeld, D. Joh.-Ev. u. seine neuesten Kritiker: ZWTh. S. 21—56. — **50**) W. Steinführer, D. ganze Prolog d. Joh.-Ev. in Satzfolge u. Satzgliederung wörtliches Zitat aus Jesaja. E. Studie d. Christusbildes u. d. Auseinanderhaltung beider Testamente. Leipzig, Dörffling & Franke. 128 S. — **50a**) K. Horn, Abfassung, Geschichtlichkeit u. Zweck v. Evang. Joh. Kap. 21. E. Beitrag z. johanneischen Frage. Leipzig, Deichert. XII, 199 S. |[Belser: ThQS. S. 458 f.; Schm.: LCBl. No. 45.]| — **51**) Orello Cone, To whom Romans was adressed?: AmJTh. S. 555/9. — **52**) A. Halmel, D. 2. Korintherbrief d. Apostels Paulus. Geschichtliche u. literarkritische Untersuchungen. Halle, Niemeyer. VII, 186 S. — × Ernst Kühl, Über 2. Kor. 5, 1—10. E. Frage nach d. Hellenismus bei Paulus. Königsberg, Koch. 46 S. — **53**) Joh. Walter, D. religiöse Gehalt d. Galaterbriefs. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. X, 257 S. — × Max Conrat, D. Erbrecht im Galaterbrief: ZNW. S. 204—27. — × × W. Siebert,

Einen neuen Kommentar zu dieser Epistel sowie zu 2. Thess. bot der Grazer katholische Theologe Gutjahr.[54]) Gegen die paulin. Authentie des 2. Thessalonicherbriefs, insbesondere des eschatologischen Passus in Kap. 2, 1—12 trat G. Hollmann auf, indem er die das gleiche Ziel verfolgenden Argumente Wredes (in dessen vorjähriger Studie, s. JBG. 26, IV, 8, N. 55) noch zu verstärken suchte.[55]) Zur Adresse des Epheserbriefs liefert P. Ewald eine beachtenswerte Studie.[55a]) — Für die Textkritik des Hebräerbriefs wurde ein neuer Zeuge von ausgezeichnetem Werte gewonnen, sofern der neue Band der Oxyrhynchusfunde (oben N. 24) mehrere umfängliche und gut erhaltene Abschnitte dieser Epistel darbietet (nämlich K. 2, 14 bis K. 5, 5; K. 10, 8—29; K. 11, 1—13 und 28 bis K. 12, 17). Die den Text dieser Stücke überall begleitenden Doppelpunkte weisen auf eine rhythmische Gliederung hin, welche der von Blafs im Vorjahre aufgestellten Hypothese (s. JBG. 26, IV, 9, N. 69) zur Bestätigung gereicht. Die Fragmente geben sich als ungefähr der Mitte des 4. Jh. entstammend zu erkennen, sind also von ähnlichem Alter wie cod. Vatic. B und von um so höherem Wert, da diese Hs. von Hebr. 9, 14 an defekt ist.

Katholische Briefe und Apokalypse. Über Alter und Ursprung des Jakobusbriefes entspann sich eine Streitverhandlung zwischen C. E. Grafe, der zugleich mit der Echtheit und dem apostolischen Alter dieser Epistel ihren Briefcharakter zu bestreiten suchte,[56]) und zwischen B. Weifs, der für das Herrühren des Schriftstücks (als eines vom Apostel Jakobus verfafsten Sendschreibens) aus vorpaulinischer Zeit eintrat.[57]) Eine strophische Struktur des Texts dieses Briefes suchte der Jesuit H. J. Cladder nachzuweisen.[58]) Derselbe Vf. versuchte an einer anderen Stelle den entsprechenden Nachweis auch für den Judasbrief zu führen.[59]) Ein anderer katholischer Exeget trat als Schutzredner für die apostolische Authentie des 2. Petrusbriefs auf.[60]) Bezüglich sowohl der beiden kleineren Johannesbriefe wie des 1. Johannesbriefes und der beiden übrigen unter Johannes Namen überlieferten Schriften suchte J. Chapmann die Autorschaft des Presbyters Joh. zu erweisen.[61]) Der johanneischen Apokalypse widerfuhren zwei neue kritische Quellenscheidungsversuche. In dem Voelters traten gegenüber dem, was dieser Autor früher (1885, bz. 1893) in gleicher Richtung

---

Exegetisch-theol. Studie über Gal. 3, 20 u. 4, 4: NKZ. S. 699—738. — **54**) F. S. Gutjahr, D. Briefe d. hl. Apostels Paulus erläutert. Bd. 1: D. 2. Brief an d. Thessalonicher u. d. Brief an d. Galater. Graz, Styria. 397 S. — **55**) G. Hollmann, D. Unechtheit d. 2. Thessalonicherbriefs: ZNW. S. 28—38. ||[G. Müller: EKZ. No. 34 (bekämpft Hollmanns Behauptung, wonach zwischen 2. Thess. 1 ff. u. 1. Thess. 5 e. unversöhnl. Widerspruch bestehe).]| — **55a**) Paul Ewald, Epheser 1: NKZ. S. 560/8. — × Th. Junitzer, D. Hymnus im Epheserbriefe (K. 1, 3—14): ZKTh. S. 612—21. (Sucht d. genannten 11 Verse als e. dreistrophigen Hymnus bildend zu erweisen.) — **56**) C. E. Grafe, D. Stellung u. Bedeutung d. Jakobusbriefes in d. Entwicklung d. Urchristentums. Tübingen, Mohr. III, 51 S. ||[Schürer: ThLZ. No. 6; Soltau: DLZ. No. 34; Nösgen: ThLBl. No. 37 (d. beiden ersteren wesentlich zustimmend; d. letztere abfällig).]| — **57**) Bernh. Weifs, D. Jakobusbrief u. d. neuere Kritik: NKZ. S. 391—439. S.-A.: Leipzig, Deichert. ||[W.: EKZ. S. 735 f.; Barth: ThLB. (1905), S. 12; Soltau: DLZ. No. 38.]| — × O. Kirn, E. Vorschlag zu Jak. 4, 5: ThStK. S. 127—33. — **58**) H. J. Cladder, D. Inhalt d. Jakobusbriefs. D. formale Aufbau d. Jakobusbriefs: ZKTh. S. 37—57, 295—330. — **59**) id., Strophical Structure in St. Jude's Epistle: JThSt. S. 589—601. — × Basil Gheorghiu, D. Brief d. Judas; Einleitung u. Kommentar. Czernowitz, Pardini. VIII, 84 S. — **60**) Karl Henkel, D. 2. Brief d. Apostelfürsten Petrus geprüft auf s. Echtheit. (= Bardenhewers Bibl. Studien 9, V.) Freiburg, Herder. IX, 89 S. — **61**) J. Chap-

darzutun versucht hatte, einige bemerkenswerte Abänderungen zutage.[62]) Scharfsinnig ausgedacht, aber doch der erforderlichen äufseren Geschichtszeugnisse entbehrend, ist Joh. Weifs' Hypothese, wonach im heutigen kanonischen Texte drei übereinander gelagerte Schichten zu unterscheiden seien: eine die alten eschatologischen Weissagungen Christi in Matth. 24 und Par. im wesentlichen nur wiederholende Ur-Apokalypse, herrührend vom Presbyter Johannes (und bestehend aus K. 1, 4/6 und 9—19; K. 2/5; K. 6; K. 7; K. 9; K. 12, 7—12; K. 13, 11/8, K. 14, 1/5; K. 20; K. 21, 1/4 und K. 22, 3/5 und 8—21); sodann eine Reihe von Interpolationen aus der Zeit von Jerusalems Belagerung durch Titus (nämlich K. 10; K. 11, 1—13; K. 12, 1/6 und 14/7; K. 13, 1/7; K. 15/9 und K. 21, 4—27); endlich eine allerhand erbauliche und parakletische Einfügungen bietende Schlufsredaktion aus der Zeit Domitians (des 'achten Kaiser, der doch einer von den sieben sei' laut den Kap. 13 und 17).[63]) Von sonstigen Beiträgen zur Exegese und Kritik dieses Buches[64.65]) verdient namentlich W. M. Ramsays gründliche Studie über die sieben Gemeinden Klein-Asiens in K. 2 und 3 hervorgehoben zu werden.[66])

Geschichte Jesu. Die Literatur unseres Berichtsjahres weist einen ungewöhnlich grofsen Vorrat radikalkritischer Angriffe auf die Glaubwürdigkeit der evangelischen Geschichte auf. Immer noch einer gewissen Mäfsigung befleifsigen sich die Charakterbilder von Jesu geschichtlicher Erscheinung, welche Bousset,[67]) Wernle,[68]) Arno Neumann[69]) von ihrem vergleichend religionshistorischen Standpunkte aus zu zeichnen versuchen; desgleichen die Versuche van den Berghs, einen Teil der evangelischen Erzählungen auf indisch-buddhistische Einflüsse zurückzuführen.[70]) Bei Kalthoff dagegen wird geradezu Jesu geschichtliche Existens negiert und das Entstehen des Christentums vielmehr vom zufälligen Zusammentreffen gewisser Umstände (insbesondere der jüdischen Messiashoffnungen mit griechisch-philosophischen Postulaten und mit den sozialen Verhältnissen zu Anfang des römischen Kaiserreichs) hergeleitet.[71]) Das nihilistisch Schwindelhafte dieser Phantasie, wogegen selbst Bousset ernstlichen Protest zu erheben

---

man, The hist. setting of the second and third epistles of St. John: JThSt. S. 357—68, 517—84. — **62**) Dan. Voelter, D. Offenbarung Johannis neu untersucht u. erläutert. Strafsburg, Heitz. VII, 171 S. — **63**) Joh. Weifs, D. Offenbarung d. Johannes. E. Beitrag z. Literatur- u. Religionsgesch. (= Forschungen z. Rel.- u. Lit.-Gesch. d. A. u. NT., Heft 3). Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. III, 164 S. |[G. N.: LCBl. (1905), No. 1; Barth: ThLB. (1905), S. 48 f.]| — **64**) K. Hartung, E. Traktat z. Apokalypse d. Johannes in einer Pergamenths. d. kgl. Bibliothek zu Bamberg. Bamberg, G. Duckstein. VIII, 22 S. — × Jul. Oskar Michael, D. Gottesherrschaft als leitender Grundgedanke in d. Offenb. St. Johannis. Leipzig, Jansa. 74 S. — ×× Eberh. Vischer u. Pet. Corssen, D. Entstehung d. Zahl 666: ZNW. S. 84/8. — **65**) A. Reymond, L'Apocalypse. Part I, ch. 1—14. Lausanne, Bridel. VIII, 376 S. — × L. Fonck, S. J., D. sonnenumglänzte u. sternenbekränzte Weib in d. Apokalypse: ZKTh. S. 672—82. — **66**) W. M. Ramsay, The Lettres to the seven Churches of Asia: Exp. (Jan.), S. 20—35; (Feb.), S. 81—97 etc. (Später auch sep., als Buch erschienen [London. 466 S.].) — **67**) W. Bousset, Jesus. (= Schieles religionsgeschichtl. Volksbücher, 1. Reihe, Heft 2/3.) Halle, Gebauer. VI, 103 S. — **68**) Paul Wernle, D. Quellen d. Lebens Jesu. (= ib. Heft 1.) Halle, Gebauer. 88 S. — **69**) Arno Neumann, Jesus, wie er geschichtlich war. (= Neue Pfade z. Alten Gott, No. 4). Freiburg, Waetzel. 206 S. — **70**) G. A. van den Bergh van Eysinga, Indische Einflüsse auf evangelische Erzählungen. (= Bousset u. Gunkel, Forschungen z. Relig.- u. Lit.-Gesch. d. A. u. NT. Heft. 4). Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. VI, 104 S. |[Kirste: LCBl. (1905), No. 5.]| — **71**) P. Kalthoff, D. Entstehung d. Christentums. Neue Beiträge z. Christusproblem. Leipzig, E. Diederichs. IV, 155 S. |[Clasen:

genötigt gewesen,[72]) grenzt unmittelbar nahe an derartige jüdisch-talmudistische Fabeleien, wie die der *Toldoth Jeschu*, mit deren einerseits bis ins Makkabäerzeitalter hinaufdatierten, andrerseits aber doch als unter Herodes des Grofsen geboren und unter Herodes Archelaus 'gehängt' dargestellten Jeschu-ha-Notzri jüngst wieder ein amerikanischer Autor sich beschäftigt hat,[73]) sowie an den theosophistischen Nonsens der 'esoterischen Christin' Annie Besant, die uns glauben machen will, der historische Jesus sei 105 Jahre vor dem Beginn unsrer Zeitrechnung (unter den Konsuln P. Rutilius Rufus und Cn. Mallius Maximus) geboren worden, habe 19jährig die Ausbildung für seinen Prophetenberuf in einem essäischen Kloster beim Berge Serbal erhalten, sei hier besonders mit den Mysterien indischer okkulter Weisheit bekannt gemacht worden und habe von da seine Schritte nach Ägypten gelenkt, um auch die daselbst heimische Priesterweisheit kennen zu lernen, u. dgl. m.[74]) Man atmet ordentlich erleichtert auf, wenn man nach Verkostung von derartigem Unsinn sich der Betrachtung der zwar einseitigen und teilweise hyperkritischen, aber doch nicht von allem Geschichtssinn und gesunden Takt verlassenen Arbeiten eines P. W. Schmidt[75]) und H. v. Soden[76]) zuwenden, oder auch die Konzeptionen Harnacks (im 'Wesen des Christentums') mit denjenigen seines französisch-katholischen Nacheiferers A. Loisy (in 'Évangile et Église') vergleichen darf.[77]) Auch P. Wendlands Kritik der plumpen Art, wie seinerzeit Soltau (s. JBG. 24, IV, 10, N. 80) durch direkte Herbeiziehung von römisch-kaisergeschichtlichen Parallelen die evangelische Geburts- und Kindheitsgeschichte Jesu zu verdächtigen suchte, kann nur wohltuend berühren.[78]) Auf einer mittleren Linie zwischen moderner Kritik und konservativer Geschichtsansicht bewegen sich die Arbeiten von H. F. Schmidt[79]) und von K. F. A. Lincke;[80]) auch E. Preuschens Beitrag zur Chronologie der Leidensgeschichte (worin 30 der a. Dion. als Todesjahr Jesu und der 14. Nisan dieses Jahres als Todestag desselben [auf Grund von Joh. 18, 28 und 1. Kor. 5, 7] angenommen wird),[81]) sowie die umfängliche Studie des

---

ThLB. (1905), S. 74.]| — 72) W. Bousset, Was wissen wir v. Christus? Halle, Gebauer. 78 S. |[E. Cramer: ThLBl. No. 35; F. B. Allo: RBibl. (1905), S. 109f., 122.]| (Verteidigt wird hier Christi geschichtl. Existenz, freilich nur in d. Sinne, dafs er 'als d. erste d. Christen' existiert habe.) — 73) G. R. S. Mead, Did Jesus live 100 years B. C.? An enquiry into the Talmud Jesus stories, the Toledoth Jeshu and some curious statements of Epiphanius. New-York, Lane. 1903. 440 S. |[ExpT. (Nov. 1903), S. 81.]| — 74) Annie Besant, Esoterisches Christentum oder d. kleineren Mysterien. Autoris. Übers. v. Mathilde Schell. Leipzig, Th. Grieben. 1903. |[R. Grützmacher: ThLBl. (1904), No. 20.]| — 75) P. W. Schmidt, D. Gesch. Jesu. II. D. Gesch. Jesu erläutert. Mit 3 Ktn. v. K. Furrer u. e. medizin. Gutachten z. Kreuzigung samt 2 Abb. u. 1 Lichtdrucktafel. Tübingen, Mohr. XI, 423 S. |[Wohlenberg: ThLBl. No. 21; Rauch: DLZ. No. 32; M.: LCBl. No. 21.]| — 76) Hans Frhr. v. Soden, D. wichtigsten Fragen im Leben Jesu. Ferienkurs-Vorträge. Berlin, A. Duncker. 120 S. |[H. Holtzmann: ThLZ. (1905), No. 4.]| — 77) Alfr. Loisy, Evangelium u. Kirche. Autoris. Übers. nach d. 2. verm. Aufl. d. Orig. v. J. Grière-Becker. München, Kirchheim. 190 S. |[Stakemeier: LRs. No. 4; P. Schanz: ThQ. S. 472f.]| — 78) Paul Wendland, *Σωτηρ*. E. religionsgeschichtl. Untersuchung: ZNW. S. 335—53. (Verweilt bes. bei d. gegen Soltau gerichteten Nachweis, dafs d. Titel 'Soter' im spätgriech. u. hellenistischen Sprachgebrauch überhaupt in verschiedentlich modifiziertem Sinne vorkomme u. vielfach auch Heroen d. Geistes u. d. sittl. Kraft beigelegt worden sei.) — 79) H. F. Schmidt, Z. Entwicklung Jesu. E. Versuch z. Verständigung. Basel, Helbing. 48 S. — × W. Wrede, Z. Thema 'Menschensohn': ZNW. S. 359—60. — 80) K. F. A. Lincke, Jesus in Kapernaum. E. Versuch z. Erklärung d. Markus-Evangeliums. Tübingen, Mohr. VII, 44 S. |[LCBl. No. 35.]| — × W. Wrede, Z. Heilung d. Gelähmten Mark. 2, 1ff.: ZNW. S. 354/8. — 81) Erwin Preuschen, Todesjahr u. Todestag Jesu: ib. S. 1—17.

Italieners G. Rosadi über Jesu Prozeſs (die übrigens in manchen ihrer Einzelheiten an Unkritik und an mangelhafter Kenntnis ihrer deutschen Vorgänger leidet.[82]) H. Weinels Skizzierung des Lehrgehalts der Gleichnisse des Herrn ist wesentlich nur ein Versuch zur Vorführung der Hauptergebnisse von Jülichers einschlägigen Untersuchungen in gedrängterer und leichtfaſslicher Darstellung.[83]) Origineller und wissenschaftlich gehaltvoller ist P. Fiebigs Studie über die in der Parabelnliteratur des synagogalen Judentums enthaltenen Parallelen zu Jesu Gleichnissen, namentlich über die Vorbilder vom Säemannsgleichnis in der Mechilta.[84]) Auf positiv bibelgläubigem Standpunkte gearbeitet sind Schmelings Studie über die Wunderfrage,[85]) Schlatters Untersuchung über Jesu Demut und deren wahre Ursache,[86]) J. Herzogs Charakteristik der Predigtweise Jesu[87]) sowie die von dem Katholiken v. Kralik gebotene Gesamtdarstellung vom Leben und Werk des Erlösers.[88])

Apostolisches Zeitalter. Einen neuen Versuch zu einer quellenkritischen Zerlegung der Apostelgeschichte als der grundlegenden Hauptquelle urk. für die Geschichte dieser Zeit bot K. Lincke in seinem Aufsatze über Petrus und dessen Schüler Markus. Ihm gelten als die Grundschrift unsrer kanonischen Akta die Berichte über Petri Verhaftung unter Herodes Agrippa und das Jakobus-Martyrium (Apg. 12, 1/3), sowie über die Steinigung Stephani (Apg. 6, 7); diese beiden Blutszenen seien geschichtlich in der hier angegebenen Ordnung aufeinander gefolgt (das Jakobusmartyrium zu Ostern, das des Stephanus zu Pfingsten); den Bericht darüber habe Joh. Markus, der Schüler Petri, an seinem Wohnorte Antiochia (vgl. Apg. 12, 25 und 15, 37) abgefaſst und so die früheste Grundschrift zu der Apostelgeschichte geliefert.[89]) Von besonnenerer Haltung zeugt die Art, wie E. v. Dobschütz in seiner Pentas Hannoverscher Vorträge einige Hauptprobleme der Apostelzeit behandelt hat. Es kehrt darin zwar die kühne Identifikation des ersten Pfingstfestes mit der im 1. Kor. 15, 6 berichteten Christophanie vor den 'mehr denn 500 Brüdern' wieder (vgl. JBG. 26, IV, 12, N. 97); aber was weiterhin über das Verhältnis des Judenchristentums zum Judentum und des ältesten Heidenchristentums zum Heidentum, desgleichen überhaupt des Urchristentums zum Katholizismus dargelegt wird,

---

|[H. Holtzmann: DLZ. No. 48.]| — × P. Ladeuze, La date de la mort du Christ d'après quelques études récentes: R. d'hist. eccl. 5, S. 893—901 (bestimmt, abweichend v. Preuschen, aber übereinstimmend mit J. Kreyhers Aufs. in EKZ. [1903], S. 889ff., d. Todestag Christi als: Freitag, d. 3. April [= 14. Nis.] d. Jahres 33 u. läſst Jesum damals 33 Jahre alt sein). — 82) Giovanni Rosadi, Il processo di Gesú. Florenz, Sansoni. XVI, 441 S. |[H. Holtzmann: DLZ. No. 48.]| — 83) H. Weinel, D. Gleichnisse Jesu. Zugleich e. Anleitung zu e. quellenmäſsigen Verständnis d. Evangelien. (= Aus Natur u. Geisteswelt No. 46.) Leipzig, B. G. Teubner. VI, 130 S. |[Pfannmüller: LCBl. No. 17; H. Holtzmann: ThLZ. No. 16; Wiesen: ThLB. (1905), S. 81.]| — 84) Paul Fiebig, Altjüdische Gleichnisse u. d. Gleichnisse Jesu. Tübingen, Mohr. VII, 167 S. |[Jülicher: ThLZ. No. 26; Hoffmann: DLZ. No. 48; LCBl. No. 50.]| — × J. A. Bewer, The psychological study of the words of Jesus, especially of his parables: Bibl. Sacra S. 102/4. — 85) S. Schmeling, D. Wunderfrage: EKZ. No. 46/7. — × A. T. Fryer, The purpose of the transfiguration: JThSt. S. 214/7. — 86) Adf. Schlatter, Jesu Demut, ihre Misdeutungen u. ihr Grund: Beitr. z. Förd. etc. Heft 1, S. 32—93. — × H. Peters, Jesus as a teacher: The Lutheran Church R. (April), S. 240—54. — 87) J. Herzog, Jesus als Prediger: ZKTh. S. 44—92. — × E. Lyttelton, The teaching of Christ about divorce: JThSt. S. 621/8. — × × F. C. Burkitt, St. Mark and divorce: ib. S. 628—30. — 88) v. Kralik, Jesu Leben u. Werk, aus d. Quellen dargestellt. Kempten, Kösel. XI, 481 S. — 89) K. F. A. Lincke, Simon Petrus u. Joh. Markus: ZNW. S. 191—203. —

umschliefst manches Ansprechende und Lehrreiche. Interessant ist besonders im 5. Vortrage des Vf. Auseinandersetzung mit der modernen Religionshistorikerschule, deren stürmischem Eifer er ein ernstes Halt zuruft.[90]) Als Hauptphänomen im Kreise der das apostolische Zeitalter betreffenden Nova unseres Berichtsjahres hat jedenfalls C. Clemens grofse Paulus-Monographie zu gelten. Sie umschliefst in jeder ihrer beiden Hauptabteilungen, der quellenkritisch untersuchenden wie der biographisch darstellenden, viel des Beachtenswerten und gibt namentlich in ihrer anerkennenden Stellung zur Literatur der Paulusbriefe (von welchen nur der Epheserbrief als unecht ausgeschieden wird) die Grundanschauung des Vf. als eine wesentlich positive zu erkennen. Auch das ablehnende Verhalten des Vf. gegenüber der Harnackschen 'frühen Chronologie' (worin er mit Schürer zusammenstimmt) erscheint wohlbegründet — weniger freilich seine Bestreitung des lukanischen Ursprungs der Apostelgeschichte und seine Behandlung der chronologischen Schlufsprobleme, betreffend die blofs ein- oder zweimalige römische Gefangenschaft des Apostels und das Todesjahr desselben. Dafs er als dieses letztere bereits 64 n. Chr. annimmt, unter Bestreitung der doppelten römischen Haft, bringt ihn betreffs seiner Plazierung der Pastoralbriefe in Schwierigkeiten, welche keine befriedigende Lösung erfahren.[91]) Glänzend geschrieben ist auch das Weinelsche Konkurrenzwerk, das jedoch hinsichtlich seines wissenschaftlichen Gehalts entschieden hinter der Clemenschen Arbeit zurücksteht. Die auf möglichste Steigerung des Gegensatzes zwischen Jesus und Paulus gerichtete religionsphilosophische Tendenz macht sich vielfach auf Kosten der geschichtlichen Objektivität geltend.[92]) Nur einige Einzelheiten der Lebensgeschichte Pauli hat Th. Zahn in Untersuchung genommen, insbesondere seine Heimat und sein römisches Bürgerrecht, seine Flucht aus Damaskus (2. Kor. 11, 32) und sein Zusammentreffen mit dem jüdischen Zauberer auf Cypern (betreffs welches letzteren er die interessante Mutmafsung einer Identität dieses cyprischen Magiers Ἕτοιμος mit dem bei Jos. Ant. XX, 7, 2 vorkommenden Ἄτομος ausspricht.[93]) Anderes hierher Gehörige boten J. Reid,[94]) J. R. Maden,[95]) B. Grundl,[96]) sowie der Tübinger ATler Grill. Die Untersuchung dieses letztgenannten über den Primat Petri konzentriert sich hauptsächlich auf das Christuswort Matth. 16, 18, betreffs dessen Grill die Hypothese aufstellt: die Worte 'Du bist Petrus' usw. (für deren Interpoliertheit besonders ihr Fehlen in Tatians Diatessaron spreche) seien in römisch-episkopalem Interesse gegen Ende des 2. Jh. durch einen römischen Christen, wahrscheinlich durch Bischof Victor I. selbst, in den

---

90) E. v. Dobschütz, Probleme d. apostolischen Zeitalters. Fünf Vorträge in Hannover im Okt. 1903 geh. Leipzig, Hinrichs. 138 S. |[G. H . . . e: LCBl. No. 17; Funk: LRs. No. 10; Harnack: ThLZ. No. 28; Sitterley: AmJTh. (1905), S. 139—41.]| — × D. J. and J. D. Burrell, Early Church-Studies in the Acts of the Apostles. London, Robinson. 312 S. — 91) C. Clemen, Paulus. Sein Leben u. Wirken. Bd. 1: Untersuchung; Bd. 2: Darstellung. Giefsen, Ricker. VIII, 416 S.; VIII, 339 S. |[W. Lock: JThSt. 6, I, S. 141/2; Lemonnier: RBibl. (1905), S. 128—31.]| — 92) H. Weinel, Paulus. D. Mensch u. sein Werk. D. Anfänge d. Christentums, d. Kirche u. d. Dogmas. Tübingen, Mohr. VIII, 316 S. — 93) Theod. Zahn, Z. Lebensgesch. d. Apostels Paulus: NKZ. S. 23—41, 189—200. — × Fr. Stober, Chronol. d. Lebens u. d. Briefe d. Paulus. Heidelberg, Winter. 24 S. — 94) John Reid, 'Lord' and 'The Lord' in Acts: Exp. Times (April), S. 296—300. — 95) J. R. Maden, The ἀσιτία on St. Paul's voyage, Acts 27, 21: JThSt. (Okt.), S. 116—21. (Deutet d. Ausdruck ἀσιτία medizinisch, im Sinn v. 'loss of appetite from illness'.) — 96) Beda Grundl, D. Christenverfolgung unter Nero nach

kanonischen Matthäustext eingefügt worden. Gegen diese kühne Victor-Hypothese ist, wie u. a. Soltaus Rezension in der ThLZ. zeigt, sogar von entschieden liberaler Seite Widerspruch erhoben worden.[97])

Neutestamentliche Theologie. In der zweiten Auflage von Wernles 'Anfängen unserer Religion' begegnen wir manchen beachtenswerten Zusätzen zum früheren Text. Als Grundtenden ztritt nach wie vor das Bestreben hervor, die Kluft zwischen Jesu schlichter, deistisch gearteter Religiosität und zwischen der paulinisch-johanneischen Christologie als eine unüberbrückbare erscheinen zu lassen.[98]) Einen soliden Gegensatz zu dieser tendenziösen Anschauungsweise bietet P. Feines Darstellung des Christentums Jesu und desjenigen der Apostel.[99]) Einzelne Parteien des Lehrzeugnisses Jesu behandelten B. Bartmann,[100]) L. A. Muirhead,[101]) Ph. Bachmann[102]) und W. Herrmann.[103]) Die Monographien der beiden letzteren gelten der Sittenlehre Jesu, einem überhaupt neuerdings vielerörterten Kapitel des christlichen Lehrganzen, womit auch die gediegene Studie W. Lütgerts sich beschäftigt, jedoch mit Erweiterung des Untersuchungsobjekts über das Ganze des NTlichen Schrifttums;[104]) desgleichen die zu umständlicher Breite angelegte Arbeit A. Junckers, welche ausschliefslich nur die paulinische Ethik zu behandeln unternimmt.[105]) Einzelbeiträge zur Darstellung des Lehrbegriffes Pauli boten noch E. Kühl,[106]) A. Klöpper,[107]) J. Denney,[108]) H. A. Kennedy,[109]) A. Rademacher — dieser letztere in einer gelehrt scholastisierenden Abhandlung, welche zugleich der johanneischen Theologie ihre Aufmerksamkeit zuwendet.[110]) Einen wuchtig gelehrten, an nur allzugrofser Stofffülle leidenden Beitrag zur

---

Tacitus: ThQ. S. 1—10. — **97)** Jul. Grill, D. Primat d. Petrus. E. Untersuchung. Tübingen, Mohr. III, 79 S. |[Soltau: ThLZ. (1905), No. 6.]| — **98)** Paul Wernle, D. Anfänge unserer Religion. 2. verm. u. verb. Aufl. Tübingen, Mohr. XX, 514 S. |[v. Dobschütz: LCBl. No. 30.]| — × id., Beginnings of Christianity. Translated by G. A. Bienemann, with Introduction by W. D. Morrison. London, W. & Norgate. 2 vols (300, 390 S.). — **99)** Paul Feine, D. Christentum Jesu u. d. Christentum d. Apostel nach ihrer Abgrenzung gegen d. Religionsgesch. (= Christentum u. Zeitgeist; Hefte zu Glauben u. Wissen Heft 1). Stuttgart, Kielmann. 62 S. |[Nösgen: ThLBl. No. 49.]| — **100)** Bernh. Bartmann, D. Himmelreich u. sein König, nach d. Synoptikern biblisch-dogmatisch dargestellt. Paderborn, Schöningh. VII, 158 S. — **101)** L. A. Muirhead, The Eschatology of Jesus, or: the Kingdom come and coming. London, Melrose. XXVII, 224 S. |[Exp. Times (April), S. 290.]| — **102)** Phil. Bachmann, D. Sittenlehre Jesu u. ihre Bedeutung für d. Gegenwart. Leipzig, Deichert. III, 60 S. |[Soltau: DLZ. No. 29; Schlatter: ThLB. (1905), S. 15f.]| — **103)** W. Herrmann, D. sittlichen Weisungen Jesu. Ihr Mifsbrauch u. ihr richtiger Gebrauch. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. IV, 66 S. |[Jäger: ThLB. (1905), S. 16f.]| — **104)** W. Lütgert, D. Liebe im NT. E. Beitrag z. Gesch. d. Urchristentums. Leipzig, Deichert. 1905. XII, 275 S. — × A. H. Cullen, The Teaching of James. A Series of Studies in the Ethics of the Ep. of James. London, Stockwell. 256 S. — **105)** A. Juncker, D. Ethik d. Apostels Paulus. 1. Hälfte. Halle, Niemeyer. X, 229 S. — **106)** Ernst Kühl, Rechtfertigung auf Grund d. Glaubens u. Gerichts nach Paulus. Vortrag. Königsberg, Koch. 29 S. — **107)** A. Klöpper, D. durch natürliche Offenbarung vermittelte Gotteserkenntnis d. Heiden bei Paulus (Röm. 1, 18ff.): ZWTh. S. 169—80. — × id., Z. Soteriologie d. Pastoralbriefe: ib. S. 57—88 (handelt über d. Stellen Tit. 3, 4/7, Tit. 2, 11/4 u. 2. Tim. 1, 9—11). — **108)** J. Denney, Adam and Christ in St. Paul: Exp. (Febr.), S. 147—60. — **109)** H. A. A. Kennedy, St. Paul's Conception of the Last Things. (= The Cunningham Lectures for 1904). London, Hodder. XX, 370 S. |[RBibl. S. 615/7; H. Holtzmann: DLZ. (1905), No. 8.]| — × Timothy G. Darling, The Apostle Paul and the Second Advent: PrincetonR. S. 197—214. — **110)** Arnold Rademacher, D. übernatürl. Lebensordnung nach d. paulin. u. johanneischen Theologie. (= Strafsburger theol. Studd. 6, I/II.) Freiburg, Herder. 1903.

Beleuchtung des Verhältnisses zwischen Jesus und Paulus bot A. Resch in der neuesten Fortsetzung seiner Logia-Studien.[111])

Neutestamentliche Zeitgeschichte. Eine Darstellung des religiösen Lehrbegriffs der Pharisäer, insbesondere der theologischen und anthropologischen Elemente desselben, bot J. Ellbogen.[112]) Über Philos eigentümliche Bedeutung in religiös-kultureller Hinsicht handelte L. Treitel.[113]) Über Fl. Josephus' Quellen in Buch XIII und XIV der jüdischen Altertümer verbreitet sich G. Hölscher in einer Monographie, welche speziell die sog. Anonymusfrage zu prüfen unternimmt, d. h. jene Hypothese, wonach Josephus für die Epoche vom Exil bis zum Ausbruch des jüdischen Krieges anstatt der grofsen Geschichtswerke des Strabo und Nikolaus Damascenus einen dieselben ausschreibenden Kompilator, dessen Arbeit verloren sei, benutzt haben soll. Die ablehnende Haltung des Vf. gegenüber dieser Hypothese ist ungefähr die nämliche, wie die von Schürer (Jüd. Gesch. z. Zeit J. 3) gegenüber B. Niese beobachtete.[114])

Neutestamentliche Apokryphenforschung. Eine der Kautzschen Bearbeitung der ATlichen Apokryphenliteratur ähnlich geartete und ihr zur Ergänzung gereichende Sammlung NTlicher Apokrypha, bestehend aus verdeutschten Texten mit Einleitungen und Erläuterungen, erschien unter E. Henneckes Leitung. Das Werk entspricht wesentlich allen Anforderungen, die man an ein derartiges Unternehmen zu stellen pflegt. Besonderen Fleifs haben die Herausgeber den apokryphen Apostelgeschichten gewidmet; dieselben füllen nahezu die Hälfte des Textbands (I, S. 346—544) und nehmen auch in der Kommentarabteilung (Bd. II) einen beträchtlichen Raum für sich in Anspruch. Vorher gehen denselben fünf Gruppen apokrypher Urkk., nämlich a) Evangelien, b) Episteln, c) Lehrschreiben und Predigten, d) Kirchenordnungen und e) Apokalypsen. Der Begriff 'NTliche Apokryphen' erscheint hiernach über seinen gewöhnlichen Sinn hinaus erweitert; sogar die Schriften der apostolischen Väter sind aufgenommen (also die Ignatianen in die Rubrik b, Hermes in die Rubrik e, usf.). Im textuellen Teil sind manche Texte, deren Aufnahme sich hätte erwarten lassen, ausgeschlossen geblieben; so die Acta Pilati wegen ihres späten Ursprungs; denn als Grenze für die aufzunehmende Literatur ist vom Herausgeber die Mitte des 5. Jh. festgesetzt. Dagegen haben in den zweiten (kommentierenden) Teil sogar eine Auswahl von talmudischen Nachrichten über Jesus und von 'NTlichen Anklängen im Koran' Aufnahme gefunden.[115]) — Eine beschränktere Auswahl NTlich-apokryphischer Texte hat Lietzmann in seine Textsammlung für Übungen aufzunehmen begonnen. Es erschienen davon bisher einige der apokr. Evangelien, sowie aus der Apokalypsenliteratur die *Assumptio*

VIII, 256 S. |[H. Holtzmann: ThLZ. No. 24.]| — **111)** Alfred Resch, D. Paulinismus u. d. Logia Jesu in ihrem gegenseitigen Verhältnisse untersucht. Leipzig, Hinrichs. VIII, 686 S. — **112)** J. Ellbogen, D. Religionsanschauungen d. Pharisäer, mit besonderer Berücksichtigung d. Begriffe Gott u. Mensch. Berlin, Poppelauer. 88 S. |[Hölscher: ThLBl. No. 34.]| — **113)** L. Treitel, D. religions- u. kulturgeschichtl. Stellung Philos: ThStK. S. 380—400. — X Zöckler, Philo v. Alexandria: PRE³. 15, S. 348—62. — **114)** Gustav Hölscher, D. Quellen d. Josephus für d. Zeit v. Exil bis z. jüdischen Kriege. Diss. Leipzig, B. G. Teubner. 85 S. |[Schürer: ThLZ. No. 24.]| — **115)** Edgar Hennecke, 1. NTliche Apokryphen. In Verbindung mit Fachgelehrten in deutscher Übersetzung u. mit Einleitung hrsg. 2. Handbuch zu d. NTlichen Apokryphen, in Verbindung mit Fachgelehrten hrsg. Tübingen, Mohr. XII, 558 S.; XVI, 604 S. |[Schürer: ThLZ. (1904), No. 6; (1905), No. 4; Belser: LRs. No. 6; Schm.: LCBl. No. 41; Funk:

Mosis, jene ersteren durch E. Klostermann, die letztere durch C. Clemen herausgegeben.[116]) — Von den neuerdings ans Licht getretenen Einzelbeiträgen zu dem in Rede stehenden Literaturgebiete wurde Revillouts Arbeit über das koptisch überlieferte 'Evangelium der 12 Apostel' bereits besprochen (s. N. 26). Anderes auf Evangelia apocrypha Bezügliche veröffentlichten Conrady,[117]) Hulme[118]) und Conybeare.[119]) — Beträchtlicher ist die Zahl der auf apokr. Apostelgeschichten und Apostellegenden bezüglichen neuen Arbeiten. Aus einer arabischen Hs. des ägyptischen Klosters *Deyr-es-Suriani* gab Mrs. Agnes Smith Lewis 33 Schriftstücke heraus, mehr oder weniger interessante Parallelen zu schon bekannten Legenden über die zwölf Apostel und deren Gehilfen aus ziemlich später ägyptischer Überlieferung bietend und durch die beigefügte englische Übersetzung der arabischen Texte für die Benutzung weiterer Kreise zugänglich gemacht.[120]) Fünf Bruchstücke von koptisch überlieferten Apokryphen teilte P. Lacau aus Hss. der Nationalbibliothek zu Kairo mit, dabei ein Fragment der Pilatusakten, eins aus einer Bartolomäus-Apokalypse und ein möglicherweise zu einem Bartolomäus-Evangelium (?) gehöriges, sowie noch einiges nicht sicher Bestimmbare.[121]) Bedeutend wichtiger als diese dürftigen Fragmente sind die von C. Schmidt gleichfalls aus koptischer Überlieferung zugänglich gemachten Paulusakten. Der aus dem Heidelberger koptischen Kodex in photographischem Abdruck mit Verdeutschung und Untersuchungen mitgeteilte Text dieser Acta liegt zwar in arg verstümmeltem Zustande vor, bietet aber doch wichtige Aufschlüsse über manche bisher ungenügend gelösten Probleme der Apokryphenforschung. So namentlich darüber, dafs zu diesen *Acta Pauli* sowohl die Paulus- und Thekla-Akten wie der apokr. Briefwechsel des Apostels mit den Korinthern als integrierende Bestandteile hinzugehören.[122]) — P. Vetter fuhr fort mit seiner im Vorjahre (s. JBG. 26, IV, 17, N. 149) begonnenen Publikation armenischer Texte zum vorl. Literaturgebiete.[123]) Zu den Thomasakten boten D. Tamilia[124]) und A. Hilgenfeld dankenswerte Untersuchungen. Die des letzteren betrifft speziell das durch dieses Apokryphon

---

ThQ. 15, S. 129f.; Riggenbach: ThLB. S. 371.]| — 116) H. Lietzmann, Kleine Texte für theol. Vorlesungen u. Übungen. No. 8: Apokrypha. II: Evangelien, hrsg. v. Erich Klostermann; No. 10: D. Himmelfahrt d. Mose, hrsg. v. C. Clemen. Bonn, Marcus. 18, 16 S. — 117) L. Conrady, D. Flucht nach Ägypten u. d. Rückkehr v. dort, nach d. apokr. Kindheitsgeschichten Jesu untersucht: ThStK. S. 176—220. — 118) W. H. Hulme, The old English Gospel of Nicodemus: ModernPhilol. 1, IV, S. 579—614. — 119) F. C. Conybeare, Dialogus de Christi die natali, ex lingua Armena latine reddidit F. C. C.: ZNW. S. 327—52. (Spätes Apokryphon, aus 2 armenischen Hss. hrsg. u. wesentlich nur liturgiegeschichtlich interessant.) — 120) Agnes Smith Lewis, Acta mythologica apostolorum, transscribed from an Arabic Ms. in the Convent of Deyr-es-Suriani, Egypt. (Vol. 1: Text; vol. 2: Translation.) (= Horae Semiticae No. 3/4.) Cambridge, Univ. Press. VIII, 226 S.; XLVI, 266 S. |[Funk: LRs. No. 9.]| — 121) Pierre Lacau, Fragments d'Apocryphes coptes de la Biblioth. Nationale. (= Mémoires de la Mission Française d'archéol. orientale). Caïro. 4°. 115 S. |[Deiber: RBibl. S. 448—51.]| — 122) Carl Schmidt, Acta Pauli, aus d. Heidelberger kopt. Hs. No. 1 hrsg. (Bd. 1. in-4°. Koptischer Text; Bd. 2. in-8°. Übersetzung u. Untersuchungen.) Leipzig, Hinrichs. Bd. 1: 40 S.; Bd. 2: 240, 80 S. |[Krüger: LCBl. No. 15; Deiber: RBibl. S. 448/8: Haufsleiter: D. Reformation No. 38/9; Crum: JThSt. 6, I, S. 125/7.]| — × C. Clemen, Miszellen zu d. Paulus-Akten: ZNW. S. 228—47 (sucht d. Geschichtsgehalt dieser Akten etwas höher einzuschätzen als Schmidt, der dieselben, ähnlich wie auch Haufsleiter l. c., für fast durchaus romanhaften Inhalts erklärt.) — 123) Paul Vetter, D. armenischen apokryphen Apostelakten: Or. chr. S. 324—83. (Führt d. im vor. Jg. begonnene Untersuchung zu Ende; vgl. JBG. 26, IV, 17[149].) — 124) D. Tamilia, Acta Thomae apocrypha: Rendiconti d.

überlieferte Gedicht 'Vom Königssohn und der Perle', bezüglich dessen bisher mehrfach angenommen worden war, dafs der ursprünglichere der es überliefernden Texte der syrische sei und ferner, dafs es christlich-gnostischen Charakter trage. Vf. bestreitet beides, erklärt vielmehr den griechischen Text für den ursprünglichen und sucht die Tendenz der Dichtung als eine parsisch-heidnische zu erweisen.[125]) Mehrere andere hierher gehörige Arbeiten gelten der hs. Überlieferung einzelner Apokrypha; so derjenigen der griechischen Zacharias- und Johannes-Apokryphen, von welcher der Dorpater Gelehrte A. Berendts drei verschiedene Rezensionen (samt einer Anzahl slawischer Übersetzungen von zweien dieser Rezensionen) kennen lehrte;[126]) desgleichen der des pseudopaulinischen Laodicäerbriefs,[127]) welchen E. J. Goodspeed nach einer Madrider griechischen Hs. zum Abdruck brachte, sowie der der Oracula Sibyllina, wozu der hellenische Gelehrte Papageorgiu einige Angaben bot.[128])

Äufsere Geschichte der Kirche vom Ende des 2. bis Ende des 7. Jahrhunderts. *Vorkonstantinisches Zeitalter.* Über die Haltung der Flavischen Kaiser in bezug auf das Christentum handelt ein Aufsatz von Linsenmayer.[129]) Mit der Epoche der christenverfolgenden römischen Kaiser beschäftigt sich eine historische Skizze von Joh. Geffken, worin u. a. der christlichen Apokalypsen- und Sibyllenliteratur, dem Unterschiede zwischen der christlichen Religiosität im Morgen- und im Abendlande, sowie der Literatur der Martyrien besondere Aufmerksamkeit zuteil wird.[130]) Eine schon in dieser Arbeit wahrnehmbare Neigung des Vf. zu hyperkritischer Beurteilung der altchristlichen Märtyrerakten tritt noch stärker zutage in seiner Monographie über die *Acta Apollonii*, die er als gänzlich gefälscht zu erweisen suchte, nicht ohne scharfem Widerspruche bei Vertretern einer besonneneren Geschichtsbetrachtung zu begegnen.[130a]) Zur Geschichte der afrikanischen Lapsi im Zeitalter Cyprians bot L. Chabalier einen Beitrag.[131]) Wohl derselben Verfolgungsepoche gehörte jener ägyptische Lapsus an, welchem in dem durch die neueste Papyruspublikation Grenfells und Hunts (vol. IV, Nr. 658) bekannt gewordenen Libellus — der dritten Urk. dieser Art, die man bis jetzt kennt — das von ihm den Göttern dargebrachte Opfer obrigkeitlich bescheinigt wird

---

R. Ac. d. Lyncei 12 (1903), S. 9—10, 385—408. — **125**) A. Hilgenfeld, D. Königssohn u. d. Perle. E. morgenländ. Gedicht: ZWTh. S. 229—41. — × E. Preuschen, Zwei gnostische Hymnen, ausgelegt; Text u. Übers. Giefsen, Ricker. 80 S. — × × L. Couard, Altchristl. Sagen über d. Leben d. Apostel: NKZ. S. 486—98, 569—80 (ist Schlufs d. im Vorjahre begonnenen Serie). — **126**) A. Berendts, D. hs. Überlieferung d. Zacharias- u. Johannes-Apokryphen: TU. NF. 11, III. Leipzig, Hinrichs. III, 84 S. |[Gregory: LCBl. (1905), No. 6; E. v. Dobschütz: ThLZ. (1905), No. 4.]| (In e. Anhang handelt d. Vf. über 'D. Bibliotheken d. meteorischen u. Ossa-Olympusklöster', in welchen er nach griech. u. slaw. Texten d. Apokr. geforscht hatte.) — **127**) Edg. Johnson Goodspeed, The Madrid Ms. of Laodiceans: AmJTh. S. 536/8. — **128**) Petros N. Papageorgiu, Hs. zu d. Oracula Sibyllina: BZ. S. 51/2. — × E. Nestle, Z. Königin v. Saba als Sibylle: ib. S. 492/3 (ist Berichtigung e. auf d. Gegenstand bezügl. Angabe in d. Artik. v. Kraufs: ib. 11 [1902], S. 120—32).

129) Linsenmayer, D. Stellung d. flavischen Kaiser z. Christentum: HJb. S. 447—64. — **130**) Joh. Geffken, Aus d. Werdezeit d. Christentums. Studien u. Charakteristiken. (= Sammlung wissensch. gemeinverst. Darstellungen, Bd. 54.) Leipzig, B. G. Teubner. VI, 135 S. |[Wendland: DLZ. No. 30.]| — **130a**) id., D. Acta Apollonii: GöttNachr. No. 3, S. 262—84. S.-A.: Göttingen, Horstmann. |[A. Harnack: DLZ. No. 41.]| — **131**) L. Chabalier, Les Lapsi dans l'église d'Afrique aux temps de St. Cyprien.

(vgl. oben, N. 24). — Mit der etwa 40 Jahre währenden Zeit des relativen Pausierens der Christenverfolgungen von Gallienus bis Diokletian beschäftigt sich Frz. Görres' neueste Arbeit.[132]) Sonstiges hierher Gehörige boten F. C. Burkitt in einer die orientalische Kirchengeschichte frühester Zeit beleuchtenden Vortragsserie[133]) und E. H. Palmer in einer den Kreis ihres Darstellens noch etwas weiter spannenden Arbeit.[134])

Äufsere Kirchengeschichte von ca. 300—700. Über die gesamte altkirchliche Periode der Geschichte des christlichen Afrika handelt das zweibändige Werk von Dom H. Leclerc. In ihm tritt der Monceauxschen Literaturgeschichte des christl. Nordafrika (s. JBG. 25, IV, 22, N. 197) eine wertvolle Ergänzung zur Seite, die zwar auch auf die patristischen und dogmengeschichtlichen Erscheinungen in etwas eingeht, hauptsächlich jedoch der äufseren Entwicklung ihr Augenmerk zukehrt. Derselbe Vf. beutet namentlich die christlichen Inschriften in Bd. VIII des C. J. lat. für seinen Zweck mit angelegentlicher Sorgfalt aus und gewinnt so besonders für die kulturelle Seite des Geschichtsbilds, das er zeichnet, wertvolle Züge. Vom Leben und Wirken der grofsen Kirchenväter ersten Ranges wie Tertullian, Cyprian, Augustin fafst er, seinen Gesamtplan entsprechend, überall mehr die äufsere als die innere Seite ins Auge. Lehrreiche Darstellungen haben bei ihm u. a. das donatistische Schisma (I, 312—80), die Vandalenherrschaft (II, 143ff.) und die Epoche Justinians (II, 214ff.) erfahren. Mit der mohammedanischen Invasion im Jahre 709 schliefst er ab.[135]) — Über die Anfangsjahre des arianischen Streits handelt eine Monographie des finnischen Theologen P. Snellmann, die sich besonders mit der äufseren, weniger mit der inneren Entwicklung des betr. Parteiengegensatzes in der alexandrinischen Kirche beschäftigt und u. a. die von dem Presbyter Kollutus hierbei gespielte Rolle auf lehrreiche Weise beleuchtet.[136]) Beiträge zur ägyptischen Kirchengeschichte des 5. Jh., insbesondere unter den Patriarchen Cyrill und Dioskur von Alexandria, boten Kraatz[137]) und Nau.[138]) — Das angebliche Kölner Konzil des Jahres 346 bildet den Gegenstand einer Untersuchung G. Rasnaurs, worin dieser belgische Historiker den neuerdings von Monchamp (in den Bulletins de la Commission R. d'histoire de Belgique 1902, p. 280—87) gewagten Versuch zur Verteidigung der Echtheit der Akten dieser Synode zurückweist und die ganze betreffende Fälschung aus dem alten Rangstreit zwischen den Metropolen Trier und Köln herleitet.[139]) Über die Anfänge des Christentums bei den Langobarden (vor deren Okkupation Italiens)

Thèse. Lyon, Legendre. 85 S. — **132)** Frz. Görres, Neue Beiträge z. Gesch. d. 40j. Waffenstillstandes zwischen d. Christentum u. d. antiken Staat seit 260: ZWTh. S. 381—97. — **133)** F. Crawford Burkitt, Early eastern Christianity. (= St. Margaret's Lectures for 1904.) London, Murray. 240 S. — **134)** E. H. Palmer, Glimpses of Imperial Rome in the Life of Christ and the Church. London, Skeffington. 852 S. — **135)** H. Leclerc, L'Afrique chrétienne. 2 vols. Paris, Lecoffre. XLIV, 435, 380 S. — × W. Barthel, Z. Gesch. d. röm. Städte in Afrika. Diss. Greifswald. 24 S. — ×× F. Martroye, Donatistes et Circumcellions (Extr. de la Rev. d. qu. hist.). Paris, Jacquin. 114 S. — **136)** Paawo Snellmann, D. Anfang d. arian. Streits. E. Beitrag z. Gesch. d. Streits, aufs neue untersucht. Helsingfors, Finn. Lit.-Gesellsch. IV, 143 S. |[Zöckler: ThLBl. No. 49; Bonwetsch: ThLZ. No. 26.]| — **137)** Wilh. Kraatz, Koptische Akten z. ephesinischen Konzil v. 431. Übers. u. Untersuchungen: TU. NF., Heft 2. Leipzig, Hinrichs. VII, 220 S. — × Ant. Baumstark, D. Strafsburger Nestorios-Hs.: Or. chr. 3 (1903), S. 516—20. — **138)** F. Nau, Hist. de Dioscore, patriarque d'Alexandrie, écrite par son disciple Théopiste. Publiée et traduite. Paris, Leroux. 181 S. — **139)** Gaston Rasneur, Le concile de Cologne de 346: Extr. d. Bullet. Comm. d'hist. d. Belg. t. 62.

handelte C. Blasel,[140]) über Gregors des Grofsen Missionsbestrebungen in bezug auf die Angelsachsen A. Gasquet,[141]) über den Osterstreit zwischen der keltischen und der katholischen Kirche auf den britischen Inseln Jos. Schmid.[142]) — Über das Ganze der altchristlichen Kulturentwicklung in der Zeit von Konstantin bis zu Justinian handelt Bd. II von G. Grupps 'Kulturgeschichte der römischen Kaiserzeit'. Aufser dem Phänomen der raschen Christianisierung, aber auch Romanisierung der ins römische Kulturgebiet eingedrungenen Germanenvölker ist es die von dem Riesengeiste Augustins ausgehende Einwirkung auf das Geistesleben des gesamten christlichen Abendlandes, womit seine Darstellung sich hauptsächlich beschäftigt. Die zahlreichen Illustrationen, womit er seine Schilderungen belebt, greifen in diesem zweiten Bande noch wirksamer ein als dies schon bei Bd. I der Fall war.[143])

Kirchliche Verfassungsentwicklung. Papstgeschichte. Die Studie des Jesuiten Bruders über die Entwicklung der Kirchenverfassung bis ins Mark-Aurelsche Zeitalter vertritt einseitig römisch-orthodoxe Anschauungen, sofern sie einen vom Presbyterat bestimmt verschiedenen Episkopat bis in die Apostelzeit zurückdatiert, geht jedoch hierbei auf wissenschaftlich gelehrte Weise zu Werke und bietet namentlich zum Clemensbrief an die Korinther, auf Grund dessen sie hauptsächlich zugunsten jener These argumentiert, manche lehrreiche Einzeluntersuchung. Anhangsweise teilt der Vf. einen vollständigen verdeutschten Text dieser Epistel mit; desgleichen eine Prosopographie von 43 Personen, die im frühsten Entwicklungsstadium der christlichen Kirchenverfassung eine mehr oder minder wichtige Rolle spielen.[144]) Wesentlich die gleichen Anschauungen bringt die (hauptsächlich gegen Harnack polemisierende) Arbeit von Emil Dorsch (gleichfalls S. J.) über die Hierarchie im *Pastor Hermae* zum Ausdruck; sie läfst in dieser Schrift nur drei Arten kirchlicher Beamten: Bischöfe (oder Presbyter), Lehrer und Diakonen vorausgesetzt sein (keine Apostel mehr, auch keinen besonderen Stand der Propheten).[144a]) Abweichend von den Annahmen dieser katholischen Autoren stellt den Gang der Verfassungsentwicklung und des Ämterwesens in der ältesten Kirche der Amerikaner W. Lowrie dar, der sich teils an die Hatch-Harnacksche Hypothese, wonach ἐπίσκοπος ein ökonomisches Gemeindeamt und πρεσβύτερος ein blofser Ehrentitel gewesen sei, teils an Sohms eucharistische Theorie anschliefst.[145]) Wieder anders der Schotte Lindsay (Glasgow), für dessen Untersuchung das hieronymianische Zeugnis von der ursprünglichen Identität der Presbyter und Bischöfe den

Bruxelles, Kiessling. 1903. 85 S. [[Walter: ThLZ. (1904), No. 8.]] — **140)** C. Blasel, D. Übertritt d. Langobarden z. Christentum: ArchKathKR. (1903), IV, S. 577—619. — × Gerhard Uhlhorn, Kämpfe u. Siege d. Christentums in d. german. Welt. 2., durchges. Aufl. Stuttgart, Gundert. 352 S. — **141)** A. Gasquet, St. Gregory the Great and England: DublR. (April), S. 225—50. — **142)** Jos. Schmid, D. Osterfestberechnung auf d. brit. Inseln v. Anfang d. 4. bis z. Ende d. 8. Jh. Regensburg, Manz. VIII, 95 S. — **143)** Georg Grupp, Kulturgesch. d. röm. Kaiserzeit. II. Anfänge d. christl. Kultur. München, Allgem. Verlagsges. 622 S. [[A. Egen: LRs. No. 12; F. Schneider: LCBl. (1905), No. 8.]] — **144)** H. Bruders, S. J., D. Verfassung d. Kirche v. d. ersten Jahrzehnten d. apostolischen Wirksamkeit an bis z. Jahre 175 n. Chr. (= Forsch. z. christl. Lit.- u. Dogmengesch. 4, I/II.) Mainz, Kirchheim. XVI, 405 S. [[LCBl. No. 28; Nösgen: ThLBl. No. 33; Funk: LRs. S. 50f.; E. v. d. Goltz: ThLZ. (1905), No. 2.]] — **144a)** Emil Dorsch, S. J., Z. Hierarchie d. 'Hirten': ZKTh. S. 250—94. — **145)** Walter Lowrie, The Church and its Organization in Primitive and Catholic Times. New-York,

Ausgangspunkt bildet.[146]) Verschiedene Beiträge zur Verfassungsgeschichte des altchristlichen Orients (auf Grund arabischer, koptischer und äthiopischer Texte) boten Funk,[147]) Leipoldt,[148]) Horner,[149]) Crum,[150]) Evetts.[151]) — Für die Papstgeschichte der ersten vier Jhh. lieferte Harnack zwei interessante Untersuchungen: eine auf die Herkunft der ersten 48 Päpste bezügliche[152]) und eine über den Brief des britischen Königs Lucius an Papst Eleutherus.[153]) Über Grills Hypothese betreffs des Ursprungs der biblischen Hauptbelegstelle für den Primat Petri war oben (N. 97) bereits die Rede. Die Geschichte der Opposition Novatians gegen Cornelius aus Anlafs der Bufsstreitigkeiten wegen der Lapsi der Dezianischen Verfolgung behandelt ein Aufsatz von R. Geiges.[154]) Dem Pontifikat des Damasus sucht E. Ch. Babut die Entstehung des ältesten echten Dekretalschreibens zuzuweisen, indem er das auf die Ordinationsfähigkeit der digami bezügliche Dokument, welches bisher als Beschlufs eines unter Damasus gehaltenen römischen Konzils betrachtet worden war, vielmehr als eine Dekretale dieses Papstes deutete.[155]) Derselbe Gelehrte handelt über das zur Zeit des Zosimus gehaltene Konzil zu Turin von 417, dessen Verhandlungen er im Sinne einer gallikanischen Opposition gegen des genannten Papstes Schützling, den Bischof Patroclus von Arles deutet; später habe dann Leo d. Grofse bei seinem Konflikt mit Hilarius von Arles (448) an die Entscheidung jenes Turiner Konzils angeknüpft, ohne dasselbe ausdrücklich zu nennen.[156])

Kultusgeschichte. Zu seiner vorjährigen Studie über die Archäologie des Taufsakraments (JBG. 26, IV, 22[202]) gab C. F. Rogers einige Nachträge, betreffend insonderheit das Taufen durch blofse Affusion, dessen fast allgemeine Verbreitung er auf Grund der ältesten bildlichen Darstellungen in Katakomben usw. mit Bestimmtheit glaubt annehmen zu dürfen.[157]) Die früheste Entwicklung der Abendmahlsfeier beschäftigte, wie schon in den Vorjahren, sowohl katholische wie evangelische Gelehrte in ziemlicher Zahl. Ladeuze suchte (ähnlich wie Batiffol 1902, obschon nicht so weitgehend wie

---

Armstrong. 1903. 398 S. |[Allen: AmJTh. S. 799 ff.]| — **146**) Lindsay, The Church and the Ministry in the Early Centuries. London, Longmans. 402 S. |[Allen: AmJTh. S. 799—814 (zusammen mit Lowrie).]| — × Ludw. Eisenhofer, D. bischöfliche Rationale; seine Entstehung u. Entwicklung (Veröffentl. d. Münch. kirchenhist. Sem. 2, IV). München, Lentner. 49 S., mit 9 Abbildgn. — **147**) F. X. Funk, D. arabische Didaskalia u. d. Konstitutionen d. Apostel: ThQ. S. 233—48. (F. tritt A. Baumstarks Theorie der v. Abu Ishak 1295 verfafsten arab. Didaskalia kritisch entgegen. Wegen Achelis' u. Flemmings Arbeit über d. syrische Didaskalia s. unten N. 211). — **148**) Joh. Leipoldt, Saïdische Auszüge aus d. 8. Buche d. Apost. Konstitutionen: TU. NF. 11, I. Leipzig, Hinrichs. 61 S. |[Kraatz: DLZ. No. 35.]| — **149**) G. Horner, The Statutes of the Apostles or Canones ecclesiastici. Edited with transl. and collation from ethiopic and arabic mss., also a translation of the saïdic and coll. of the bohairic versions, and saïdic fragments. London, Williams & Norgate. XXXIX, 480 S. — **150**) W. E. Crum, The Coptic Version of the 'Canons of St. Basil': PSBA. 26, II, S. 57—62. — **151**) B. Evetts, Hist. of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria. I: Saint Mark to Thomas (300). Arabic Text edited, translated and annotated. (= Patrologia orientalis t. 1, fasc. 2.) Paris, Firmin Didot. 116 S. — **152**) Adf. Harnack, Über d. Herkunft d. 48 (47) ersten Päpste: SBAkBerlin S. 1044 ff. Berlin, G. Reimer. 19 S. — **153**) id., D. Brief d. britischen Königs Lucius an d. Papst Eleutherus: ib. S. 909 ff. Berlin, G. Reimer. 8 S. — **154**) Rob. Geiges, D. Bufsstreitigkeiten in Rom um d. Mitte d. 3. Jh.: ZKG. S. 161—96. — **155**) E. Ch. Babut, La plus ancienne décrétale. Paris, Soc. nouv. de libr. 87 S. |[LCBl. No. 41.]| — **156**) id., Le Concile de Turin. Essai sur l'hist. des églises provençales au 5e s. et sur les origines de la monarchie eccl. Rom. (417—50.) (= Biblioth. de la Fondation Thiers, fasc. 6). Paris, Picard & fils. XI, 318 S. |[LCBl. No. 48.]| — **157**) Clem. F. Rogers, Baptism by affusion in the early Church: JThSt. (Okt.), S. 107—10. — × B. Warfield, Rez. v.

dieser) den Agapencharakter der von Paulus in 1. Kor. 11 beschriebenen eucharistischen Feier zu bestreiten. Im grofsen und ganzen werde hier eine eigentliche gottesdienstliche Eucharistiefeier beschrieben; nur einzelne hätten sich in diese korinthischen Gottesdienste etwas zu essen mitgebracht, nicht alle.[158]) Über die Anfänge der Messe und die Urbedeutung von Missa handelte Funk.[159]) O. Holtzmanns Studie über das Abendmahl im Urchristentum läfst das Brotbrechen Jesu (in Matth. 26, 26 u. Par.) ein weissagendes Sinnbild von Jesu Kreuzestod sein; desgleichen sein 'Kelchausgiefsen' ein weissagendes Symbol des Anbruches eines neuen Bundes zwischen Gott und seinem Volke. Während wenigstens das erste dieser Sinnbilder noch der Didache bekannt gewesen zu sein scheine, sei der nachapostolischen Christenheit im übrigen die richtige Kenntnis von diesem Symbol bereits entschwunden, und für den Brauch des Kelchausgiefsens sei 'schon das Lukasevangelium (Luk. 22, 20) der späteste Zeuge'. Unter Einwirkung von Paulus, Ignatius, Justin und Irenäus seien die ursprünglichen Grundgedanken der Feier gänzlich verloren gegangen und sei das Herrnmahl den heidnischen Mysterienmahlzeiten ähnlich gestaltet worden.[160]) Ausgehend von teilweise ähnlichen Anschauungen stellte A. Andersen die Entwicklung der Abendmahlsfeier bis zum Ende des 2. Jh. dar.[161]) Eine weitere Ausdehnung gab K. G. Goetz seiner geschichtlichen Behandlung des eucharistischen Problems.[162]) — Zur Frage wegen der Behandlung der Büfsenden bei den Gottesdiensten der alten Kirche äufserte sich H. Koch, indem er (gegenüber Ludwig im AKKR., 1903) die Funksche Theorie von einem erst MAlichen Ursprung der Bufsstationen im Abendland verteidigte.[163]) — Über das Verhältnis der römischen Gottesdienstordnung zur Liturgie des Exarchats handelte Ant. Baumstark.[164]) — Für die Echtheit der Tradition betreffs des Gregorianischen Kirchengesanges trat der Benediktiner C. Vivell in einer Festschrift zur 13. Zentenarfeier Gregors d. Gr. ein.[165]) Zur Liturgiegeschichte der spanisch-westgotischen Kirche gab M. Férotin einen wichtigen Beitrag, bestehend in erstmaliger Veröffentlichung des Texts des in seinen Grundlagen angeblich bis ins 5. Jh. zurückgehenden mozarabischen Rituale und Pontifikale auf Grund von 4. Hss.[166]) — Über die dem Cyprian von Antiochia zugeschriebenen Zaubergebete, deren Entstandensein in der gallischen Kirche A. Harnack (TU., N. F. IV, 1899, S. 28 f.) zu erweisen gesucht hatte, handelt Th. Schermann. Er läfst diese Gebetsformeln vielmehr in Antiochia zuerst auf-

---

Rogers, Baptism and chr. Archaeology: PrincetRev. S. 581/5. — 158) P. Ladeuze, Pas d'Agape dans la première épître aux Corinthiens: RBibl. S. 78—81. — 159) F. X. Funk, D. Anfänge v. Missa-Messe: ThQ. S. 50/9. — 160) Oskar Holtzmann, D. Abendmahl im Urchristentum: ZNW. S. 89—120. — × id., Sakramentliches im NT.: Arch. für Religionsw. 7, S. 58—69 (betont das d. heidn. Mysterien Analoge d. altchristl. Sakramente; vgl. Schürer: ThLZ. No. 20). — 161) Axel Andersen, D. Abendmahl in d. zwei ersten Jhh. nach Christus. Giefsen, Ricker. IV, 96 S. ||[Srawley: JThSt. (Okt.), S. 186/8.]|| — 162) K. Gerold Goetz, D. Abendmahlsfrage in ihrer geschichtl. Entwicklung: E. Versuch ihrer Lösung. Leipzig, Hinrichs. VIII, 312 S. — 163) Hugo Koch, D. abendländische Bufswesen u. d. Bufsstationen: ThQ. S. 270/5. — 164) Anton Baumstark, Liturgia Romana e Liturgia d. Esarchato. Roma. ||[Brightman: JThSt. (1905), S. 305.]|| — 165) Cölestin Vivell, O. S. B., D. gregorianische Gesang. E. Studie über d. Echtheit seiner Tradition. Festschrift. Graz, Styria. VI, 205 S. — × G. Gietmann, S. J., D. Wahrheit in d. gregorianischen Frage. Choral nach d. Hss. u. Schriftstellern. Paderborn, Schöningh. 75 S. — 166) Marius Férotin, Le Liber Ordinum en usage dans l'église Wisigothique et Mozarabe d'Espagne du 5e au 11e s. (= Monumenta eccl. liturgica

gezeichnet und von da dann, gleich anderen Stücken orientalischer Liturgie, nach Gallien verpflanzt werden, woselbst sie übrigens ihren ursprünglichen Grundstock reiner als in der orientalischen Überlieferung bewahrt hätten.[167]) Teils kultusgeschichtlichen, teils religions- und kulturgeschichtlichen Inhalts ist die Schrift des sizilischen Gelehrten Carlo Pascal (Prof. in Catania) über 'Götter und Dämonen'. Sie bietet zunächst eine Darstellung des dämonistischen Aberglaubens der Kirchenväter sowie der griechischen und römischen Klassiker der Kaiserzeit; die überaus weite Verbreitung und das feste Eingewurzeltsein der betr. Superstitionen dient dem Vf. zum Belag für das unaufhaltsame Sinken der Geisteskultur der Antike. Im Anhang wird über Rutilius Namatianus als letzten Sänger des klassischen Heidentums, sowie über die Zerstörung der Götzenbilder in Rom (durch die Theodosianische Gesetzgebung) gehandelt.[168]) — Wegen des Werks von Lucius über die Anfänge des Heiligenkultus in der Kirche s. § 72 B, N. 184.

Geschichte der Askese und des Mönchtums. Über das Asketentum der drei ersten christlichen Jhh. sowie über die Anfänge des ägyptischen Mönchtums hat Steph. Schiewitz sich in ausführlicher, auf sorgfältigem Quellenstudium fufsender Darstellung verbreitet. Das Werk erschien schon seit 1898 in Gestalt einer Serie von Aufsätzen teils im 'AKKR.', teils im „Katholik", erfuhr aber dann bei der Fortbildung zur Buchform noch einige Zusätze. Dem ägyptischen Mönchtum, und innerhalb desselben vornehmlich dem Pachomius und dessen Klostersatzungen (S. 148—224), ist das Hauptaugenmerk des Vf. zugewendet. Die Ergebnisse der neuesten Forschungen in bezug auf die Hauptquellen der ägyptischen Mönchsgeschichte (*Vita Pachomii*, *Hist. Lausiaca* usw.) hat er gröfstenteils für seine Darstellung verwertet; nur auf Butlers Prolegomena zu Palladius ist nicht in genügendem Mafse bei ihm Rücksicht genommen.[169]) Diesem vor fünf Jahren erschienenen Prolegomenenbande ist inzwischen die dadurch vorbereitete kritische Textausgabe des *Λαυσιακόν* gefolgt, und zwar in Gestalt eines mit gröfstmöglicher philologischer Akribie auf Grund von 47 Hss. hergestellten griechischen Texts der kürzeren (Meursiusschen) Rezension der Lausischen Geschichte. Dieselbe bietet, anstatt der 151 Abschnitte der längeren (durch Einfügung der Rufinschen *Historia monachaorum* erweiterten) Rezension, nur 71 Kapitel. Ein reicher Variantenapparat, in welchen vielfach auch die Sozomenosparallelen und gelegentlich Stücke aus der *Vita Pachomii* und dem lateinischen Palladiustext Aufnahme gefunden haben, begleitet diese Textwiedergabe. In den angehängten Noten wird eine beträchtliche Zahl historisch-kritischer Probleme aus der älteren ägyptischen Einsiedler- und Klöstergeschichte erörtert; so u. a. Fragen wegen der geogr. Lage und der Namen der Antonius- und der Pachomiusklöster; wegen derjenigen der Mönchsniederlassungen im Nitrischen Gebirge und in der Sketischen Wüste; wegen verschiedner Einzelheiten der *Vita Evagrii Pontici* (die hier, bei Butler, als cap. 38 gegeben ist) usf. Betreffs mancher dieser Untersuchungen liegt es nahe, bald in dieser bald in jener Richtung

---

t. 5.) Paris, Firmin Didot. |[Brightman: JThSt. (1905), S. 304 ff.]| — 167) Theod. Schermann, D. griech. Kyprianosgebete, hrsg.: Or. chr. 3 (1903), S. 303—23. — 168) Carlo Pascal, Dei e diavoli. Saggi sul paganesimo moriente. Florenz, Le Monnier. 183 S. — 169) Stephan Schiewitz, D. morgenländische Mönchtum. Bd. 1: D. Asketentum d. drei ersten Jhh. u. d. ägypt. Mönchtum im 4. Jh. Mainz, Kirchheim. VIII, 352 S. |[LCBl. No. 48; Funk: LRs. (1905), No. 9; E. v. d. Goltz: ThLZ. (1905), No. 3.]| —

von den Annahmen des Vf. zu dissentieren. Im ganzen aber bezeichnet das zweiteilige Butlersche Werk einen in vieler Hinsicht dankenswerten Fortschritt über das bisher auf dem Gebiet der Quellschriftenpublikation für die ältere Mönchsgeschichte Geleistete hinaus.[170]) — Zu der wesentlich konservativen Stellung, welche diese beiden Autoren, der römische Katholik wie der Anglikaner, zur kirchlichen Überlieferung auf mönchsgeschichtlichem Gebiete einnehmen, bildet einen starken Gegensatz die Auffassung des antiklerikalen Tendenzschriftstellers J. Hocart, dem die mönchische Askese als heidnischen Ursprungs und das gesamte Mönchswesen als ein Quellort religiöser, moralischer und sozialer Verderbnisse für die menschliche Kultur gilt.[171]) Zur Geschichte des in der neueren Forschung viel behandelten Schenudi-Klosters Athribe in Mittelägypten gab Crum einige koptische Quellschriften heraus.[172]) Für die Mönchs- und Askesegeschichte der schismatischen Kirchen des Orients bot Jülicher einen kleineren Beitrag, bestehend in einer Ergänzung und teilweisen Berichtigung von H. Achelis' vorjähriger Studie über das altkirchliche Syneisaktenwesen. Während dieser die relative Harmlosigkeit vieler oder der meisten Fälle vom Zusammenleben der Kleriker mit Frauenspersonen behauptet hatte, weist Jülicher darauf hin, dafs in der Kirchengeschichte der Nestorianer und Monophysiten des öfteren Beispiele eines solchen Zusammenlebens berichtet werden, wobei es sich um bedenkliche Kraftproben in bezug auf Keuschheit handelte.[173]) — Über die Anfänge des Mönchtums bei den Armeniern handelte H. Topdschian, unter hauptsächlichem Zurückgehen auf Faustus v. Byzanz, den er als wertvollsten Quellschriftsteller für sein Thema betrachtet. Die frühesten Anfänge mönchischer Lebenssitte läfst er schon durch Gregor den Erleuchter und dessen (angeblichen) Schüler Daniel Syrus aus Cäsarea Cappodociä nach Armenien gebracht werden. Später sei dann besonders Nerses d. Grofse († 373) als Organisator des armenischen Klosterwesens tätig gewesen; auch er habe, dank seinen persönlichen Beziehungen zu Basilius d. Gr., von Cäsarea aus wichtige Impulse und Ratschläge für sein Werk empfangen. Nach seinem Tode habe der Grieche Epiphanius zahlreiche Klöster in Armenien gegründet, dabei u. a. das zu bedeutendem Ruhm und Einflufs gelangte Kloster Mambre. Auch höhlenbewohnende Einsiedler und sonstige Liebhaber auffallender eremitischer Sitten weist seine Darstellung als in der älteren armenischen Kirche ziemlich reichlich vertreten nach.[174])

Altchristliche Literatur- und Dogmengeschichte. *Allgemeines zur Patristik.* Von Harnacks Altchristlicher Literatur-

170) Cuthbert Butler, The Lausiac Hist. of Palladius. II: The greek text edited with introd. and notes. (= Text and Studies vol. 6, No. 2.) Cambridge, Univ. Press. XCVI, 278 S. |[Zöckler: ThLBl. No. 47; RBibl. S. 621/2.]| — × id., Readings seemingly conflate in the Mss. of the Lausiac Hist.: JThSt. S. 620/4. — 171) J. Hocart, Le monachisme, ses origines payennes, ses erreurs fondamentales, son influence néfaste sur la religion, la morale et la société. Paris, Fischbacher. 1908. 16°. VI, 406 S. — 172) W. E. Crum, Inscriptions from Shenoute's Monasteries: JThSt. S. 552—68. — 173) A. Jülicher, D. geistlichen Ehen in d. alten Kirche: Arch. für Religionsw. 7, S. 373—86. — 174) Hagob Topdschian, D. Anfänge d. armenischen Mönchtums, mit Quellenkritik: ZKG. S. 1—32. — × Ter Minassiantz, Einige Bemerkungen zu H. Topdschians Artikel 'D. Anfänge d. armenischen Mönchtums': ib. S. 626—30 (bestreitet, dafs Daniel d. Syrer e. Schüler Gregors d. Erleuchters gewesen sei, u. läfst ebendeshalb d. armen. Mönchtum statt aus Cappadozien vielmehr aus Mesopotamien stammen.)

geschichte erschien eine neue Abteilung, die Chronologie der Väterliteratur von Irenäus bis zu Eusebius behandelnd. Ein gewaltiges Material patristischer Detailforschung ist auch in diesem neuen Band, der die Literaturgeschichte der vornicänischen Periode zum Abschlufs bringt, niedergelegt. Mag man gegenüber den vom Vf. betreffs der schwierigeren Probleme gebotenen Lösungen vielfach Bedenken zu hegen geneigt sein: auf jeden Fall erscheint das Ganze, wie es jetzt vorliegt, als Hilfsbuch und Nachschlagewerk für jeden auf dem Felde der ältesten Kirchengeschichte Arbeitenden unentbehrlich.[175]) — Dafs auch im katholischen Lager das patristische Literaturgebiet unausgesetzt mit Eifer kultiviert wird, zeigen mehrere Erscheinungen unseres Berichtsjahrs. Von dem Leitfaden für die erste Grundlegung im patrologischen Studium, welchen der Benediktiner B. Schmid vor etwa anderthalb Jahrzehnten zuerst herausgab, erschien eine sechste Auflage.[176]) — Ein patrologisches Handbuch in grofsem Stil, fast auf ähnliche Reichhaltigkeit angelegt wie die Bardenhewersche 'Altkirchl. Literaturgeschichte', begann der Würzburger Theologe H. Kihn herauszugeben. Bd. I des sorgfältig gearbeiteten Werks behandelt auf ca. 25 Bogen Okt. nur die vornicänische Zeit (bis zu Konstantins Toleranzedikt von 313).[177]) Seinem vorjährigen 'Grundrifs der Patrologie' (s. JBG. 26, IV, 24[218]) liefs der Bonner Theologe G. Rauschen einige Hefte eines *Florilegium patristicum* folgen, worin er eine Auswahl wichtiger Vätertexte aus frühester Zeit bot. Die Sammlung wird, wenn sie weitere Folgen erhält, eine katholische Parallele zu den Lietzmannschen 'Kleinen Texten' darstellen.[178]) Für die bibliographische Seite der katholisch-theologischen Literaturgeschichte hatte Dietrich Gla schon vor einem Jahrzehnt ein reichhaltiges Sammelwerk herauszugeben begonnen. Dem damals (1895) veröffentlichten ersten, die theol. Enzyklopädie und die Exegese behandelnden Bande hat er nunmehr einen zweiten folgen lassen, worin er auf mehr als 1000 Seiten die Literatur der christlichen Apologetik (d. h. die während der beiden letzten Jhh. erschienenen Werke über diese Disziplin von katholischen Vf.) verzeichnet. Dafs er hierbei ebensowohl die Apologie des 'Christentums' wie die der 'Kirche' als Gegenstand seines Sammelns ins Auge fafst, entspricht seinem spezifisch katholischen Standpunkt, der es erfordert, dafs mit der *demonstratio evangelica* die *dem. catholica* (wesentlich gleichbedeutend mit antiprotestantischer Polemik) eng verbunden auftritt.[179]) Auf eine die gesamte kirchliche Literaturgeschichte bis herab zur Gegenwart verfolgende Darstellung hat der Hellenische Theologe G. Derbos es abgesehen. Von den sechs Bänden, mittels deren er dieses Problem zu erledigen gedenkt, behandelt der erste, etwa 35 Bogen starke, zunächst nur die apostolische und früheste nachapostolische Zeit. In kritischer Hinsicht hält sich die Arbeit des Vf. nicht auf der Höhe dessen,

---

175) Adf. Harnack, Gesch. d. altchristlichen Literatur bis Eusebius. Tl. 2: D. Chronologie. Bd. 2: D. Chronologie d. Lit. v. Irenäus bis Eusebius. Leipzig, Hinrichs. XII, 564 S. |[A. Harnack: ThLZ. No. 12 (Selbstanzeige); C. W . . . n: LCBl. (1905), No. 1.]| — 176) Bernh. Schmid, O. S. B., Grundlinien d. Patrologie. 6. Aufl. Freiburg, Herder. VII, 255 S. |[Walter: ThLBl. No. 46; Krüger: ThLZ. No. 19.]| — 177) H. Kihn, Patrologie. Bd. 1: Von d. Zeiten d. Apostel bis z. Toleranzedikt v. Mailand (313). Paderborn, Schöningh. X, 418 S. — 178) Gerhard Rauschen, Florilegium patristicum. Fasc. 1: Monumenta aevi apostolici. Fasc. 2: S. Justini Apologiae duae. Bonn, Hanstein. V, 89, 101 S. |[Funk: DLZ. No. 29.]| — 179) Dietrich Gla, Systematisch geordnetes Repertorium d. kath.-theol. Literatur. Bd. 2: D. Literatur d.

was abendländisch-katholische Theologen gegenwärtig auf demselben Gebiete leisten.[180])

Apostolische Väter. Eine neue historisch-kritische Untersuchung der apostolischen Väterliteratur begann D. Voelter herauszugeben, indem er zunächst den Korintherbrief des Clemens, den Hirten des Hermas und den Barnabasbrief — gemäſs seiner kekannten Methode, überall judaistisch geartete Urschriften und darüber gelagerte katholisch-christliche Redaktionen unterscheidend — in Behandlung nahm.[181]) Einige Untersuchungen zum Inhalt der Didache boten C. Bigg (der hauptsächlich das Problem der Affusionstaufe im Hinblick auf Kap. 7 behandelte)[182]) und P. Drews (der aus den Stellen K. 1, 3, K. 13, 5 und K. 13, 7 [wo jedesmal auf eine *ἐντολή* hingewiesen wird] Indizien für die von ihm behauptete Existenz einer Sammlung von Herrnworten, zu welcher auch Apg. 20, 35 gehört habe, zu gewinnen sucht, und auſserdem sich mit der Schluſs-Apokalypse in Kap. 16 sowie mit dem Verhältnis der Didache zu den Paulusbriefen beschäftigt).[183]) Dem Polykarpusbriefe widmete V. Schweitzer eine Betrachtung unter dogmengeschichtlichem Gesichtspunkte.[184]) P. Corssen unterzog die im cod. Parisin. 1452 enthaltene und seinerzeit von Halloixius benutzte *Vita Polycarpi* einer Prüfung hinsichtlich ihres Geschichtswertes, den er, soweit das Chronologische in Betracht kommt, als einen nicht ganz geringen darzustellen suchte (dies in der Absicht, die Angaben des Irenäus über sein Schülerverhältnis zu Polykarp als mehr oder weniger wertlos darzutun.)[185]) Mit den Pseudo-Ignatianen beschäftigten sich A. Hilgenfeld[186]) und W. Koch — der letztere als Verteidiger der Annahme Funks, wonach ein ca. 400 lebender Apollinarist den echten Ignatiustext interpoliert hat, der erstere mittels Zurückgehens auf seine komplizierte (drei sukzessive Redaktion vom 2. bis zum 4. Jh. statuierende) Theorie vom Zustandekommen des gefälschten Textes.[187])

Griechische Väter von Mitte des 2. Jahrhunderts bis Eusebius. Betreffs der beiden Apologien Justins wurde von J. A. Cramer wieder einmal der Versuch eines Nachweises von deren ursprünglicher Zusammengehörigkeit als einer Schutzschrift gewagt.[188]) Mit Athenagoras *De resurrectione* beschäftigte sich M. Pohlenz, welcher Einflüsse aristotelischer Philosophie auf diese Schrift wahrscheinlich zu machen suchte.[189]) Über

---

Apologetik d. Christentums. Paderborn, Schöningh. VIII, 1028 S. |[LRs. No. 9.]| — **180**) *Γεώργιος Δέρβος, Χριστιανικὴ Γραμματολογία. Πρώτη Περίοδος, παραλαμβάνουσα τοὺς ἀποστόλους καὶ ἀποστολικοὺς ἄνδρας. Τομ. α'.* Athen, Leone. 1908. 567 S. |[Krüger: ThLZ. (1905), No. 4.]| — **181**) Daniel Voelter, D. apostol. Väter, neu untersucht. Tl. 1: Clemens, Hermas, Barnabas. Leiden, Brill. VI, 472 S. |[Jülicher: DLZ. No. 50; Knopf: ThLZ. (1905), No. 3.]| — × A. van Veldhuizen, De crisis in de gemeente van Korinthe op het einde der eerste eeuw: ThStudiën S. 1—22. — **182**) C. Bigg, Notes on the Didache. I: On Baptism. of affusion; II: On certain points in the 1th chapter: JThSt. S. 579—89. — **183**) Paul Drews, Untersuchungen z. Didache: ZNW. S. 53—79. — **184**) V. Schweitzer, Polykarp v. Smyrna über Erlösung u. Rechtfertigung: ThQ. S. 91—109. — **185**) Pet. Corssen, D. Vita Polycarp: ZNW. S. 266—302. — **186**) A. Hilgenfeld, D. unitarische Pseudo-Ignatius, geprüft: ZWTh. S. 358—80. — **187**) Wilh. Koch, D. pseudoignatianischen Schriften: ThQ. S. 208—32. — **188**) J. A. Cramer, D. erste Apologie Justins. E. Versuch, d. Bittschrift Justins in ihrer ursprgl. Form wieder herzustellen: ZNW. S. 154—62, 178—90. — **189**) Max Pohlenz, D. griech. Philosophie im Dienste d. Auferstehungslehre: ib. S. 241—50. — × K. F. Bauer, D. Lehre d. Athenagoras v. Gottes Einheit u. Dreieinigkeit. Diss. Leipzig. 60 S. — ×× Arno Pommrich, D. Gottes- u. Logoslehre d. Theophilus v. Antiochien u. d. Athenagoras

Irenäus wurde, aufser von Gutjahr (s. o., N. 44), von dem französischen Gelehrten A. Dufourcq in solider Untersuchung gehandelt; die von demselben zur Jolyschen Sammlung *Les Saints* beigesteuerte Irenäusbiographie gehört zu den wissenschaftlich gediegensten Gliedern dieser Serie.[190]) Als dem Irenäischen Zeitalter zugehörig suchte J. Knossalla die pseudojustinsche *Cahortatio ad Graecos* zu erweisen.[191]) Von Hippolytos bot Bonwetsch drei erst jüngst aus georgischer hs. Überlieferung bekannt gewordene kleinere Traktate (betreffend den Segen Jakobs, den Segen Mosis und die Erzählung von David und Goliath) in deutscher Übersetzung dar.[192]) J. M. Mercati teilte aus dem vatikanischen Cod. S (evangeliorum) 354 ein Fragment der Hypotyposen des Clemens Alexandrinus (betreffend die Stelle Matth. 8, 2) mit.[193]) Zwei Werke des Eusebius von Cäsarea brachte Bd. 11 der Berliner griechischen Kirchenväterausgabe: die palästinische Ortsnamenkunde, herausgegeben von Erich Klostermann und die Theophanie, herausgegeben von H. Grefsmann. Der Ausgabe des ersteren Werks hatte Klostermann in Bd. 8 der neuen Folge der TU. (1902) einen gelehrten Prodromos vorausgesandt. Über den griechisch nur bruchstückweise erhaltenen, aber in einer alten syrischen Version vollständig vorliegenden Text des letzteren Werkes hatte Grefsmann zwei Jahre zuvor (s. JBG. 26, IV, 26[246]) eine lehrreiche Studie veröffentlicht. Beide Herausgeber haben den Erwartungen, die man hiernach von ihrer Leistungsfähigkeit hegen durfte, entsprochen.[194])

Nach-Eusebianische griechische Väter. Die dem Athanasius beigelegten Canones, welche in arabischer und koptischer Version überliefert sind, gaben Riedel und Crum heraus, begleitet von einer englischen Übersetzung und von einleitenden Bemerkungen, worin die Echtheit dieser Urk. und ihr Herrühren aus den letzten Lebensjahren des Athanasius (ca. 370) zu erweisen gesucht wird.[195]) Über die *Acta Archelai cum Manete* des Hegemonios handelt eine Untersuchung von L. Traube (Vorläuferin einer kritischen Ausgabe dieser Schrift.)[196]) Mit einer unter dem Namen des Serapio von Thmuis überlieferten Schrift beschäftigte sich Ant. Baumstark.[197]) Den während des letzten Stadiums der trinitarischen Lehrkämpfe eine wichtige

---

v. Athen. Leipzig, Dieterich. 61 S. — **190**) A. Dufourcq, Saint-Irénée (2e s.). (= Les Saints.) Paris, Lecoffre. II, 209 S. ||[Krüger: ThLZ. (1905), No. 4.]|| — **191**) Jos. Knossalla, D. pseudojustinische *Λόγος παραινετικὸς πρὸς Ἕλληνας*. (= Kirchengeschichtl. Abh. v. Sdralek, II.) Breslau, Aderholz. S. 107—90. ||[Bardenhewer: LRs. No. 46; C. Weymann: BZ. S. 606.]|| — **192**) Nath. Bonwetsch, Hippolytus. Drei georgisch erhaltene Schriften: TU. 26, I. Leipzig, Hinrichs. XVI, 98 S. ||[C. Weymann: BZ. S. 608; Krüger: ThLZ. (1905), No. 1.]|| — × J. Draeseke, Beitrr. zu Hippolytus: ZWTh. S. 94—118 (handelt bes. üb. d. Benutzung d. Hippolytschen Chronik in d. armen. Weltchronik). — ×× G. P. Strinopulos, Hippolyts philos. Anschauungen. Diss. Leipzig. 57 S. — **193**) J. M. Mercati, Un frammento d. ipotiposi di Clemente Alessandrino. Roma. 4°. 15 S. — × A. Harnack: E. neues Fragment aus d. Hypotyposen d. Clemens: SBAkBerlin S. 901/8. — **194**) Erich Klostermann u. H. Grefsmann, Eusebius' Werke. Bd. 3, 1. Hälfte: D. Onomastikon d. bibl. Ortsnamen, hrsg. v. E. Kl.; 2. Hälfte: D. Theophanie; d. griech. Bruchstücke u. Übersetzung d. syr. Überlieferungen, hrsg. v. H. Gr. (= D. griech. chr. Schirftsteller, Bd. 11.) Leipzig, J. C. Hinrichs. XXX, 272 S. ||[C. W.: BZ. S. 614; Schürer: ThLZ. No. 28; Krüger: LCBl. No. 49.]|| — **195**) Wilh. Riedel u. W. E. Crum, The Canons of Athanasius of Alexandria. The arabic and coptic versions edited and translated, with introd., notes and appendices. London, Will. & Norgate. XXXV, 89, 158 S. — × E. Schwarz, Z. Gesch. d. Athanasius: GöttNachr. No. 4. — **196**) L. Traube, Acta Archelai. Vorbemerkung zu e. neuen Ausg.: SBAkMünchen S. 533—49. S.-A.: München, Straub. ||[C. Weymann: BZ. S. 616; A. Merk: ZKTh. (1905), S. 168—71.]|| — **197**) Ant. Baumstark D. Anaphora v. Thmuis u. ihre Überarbeitung durch d. hl. Serapion: RQChrA.

Rolle spielenden Amphilochius von Ikonium († ca. 394) behandelte K. Holl in lehrreicher Untersuchung.[198] Eine kleinere Arbeit desselben Tübinger Theologen untersuchte die dem Gregor v. Nyssa beigelegte Schrift 'Wider Arius und Sabellius', mit dem Ergebnis, daſs dieselbe wohl eher dem Alexandriner Didymus zuzuweisen sei.[199] Die Nonnos-Scholien zu fünf Reden des Gregor v. Nazianz gab der armenische Gelehrte Agop. Manandian auf Grund von zwei Edschmiaziner arm. Hss. heraus.[200] Über Apollinaris v. Lardicea begann H. Lietzmann in ausführlicher historisch-kritischer Untersuchung zu handeln.[201] S. Haidacher fuhr mit seinen verdienstlichen Chrysostomusstudien fort, indem er eine von Augustin (Contr. Julian I, 6, 22) zitierte Homilie des Joh. Chrysostomus 'Über die Getauften' (De baptizatis) als wahrscheinlich identisch mit der bruchstückweise in den S. Parallela des Joh. Damascenus überlieferten Rede *Πρὸς τ. νεοφύτους* erwies.[201a] — Der wichtigen Verdienste Butlers für die kritische Textbearbeitung des Palladius wurde oben (N. 170) bereits gedacht. — Zu den Briefen des Pelusioten Isidoros gab C. H. Turner eine gelehrte Notiz.[202] Den apologetischen Schriften Theodorets widmete Jos. Schulte eine durch Reichhaltigkeit und Gründlichkeit ausgezeichnete Studie.[203] Nicht weniger als drei neue Untersuchungen wurden dem schwierigen Problem des Zeitalters und der Person des biblischen Isagogikers Euthalius gewidmet. H. v. Soden hatte in seiner groſsen Monographie über die älteste erreichbare Textgestalt des NT. (I, 638—43) diesen Schriftsteller, als angeblichen Bischof von Sulci auf Sardinien, der 2. Hälfte des 7. Jh. zuweisen wollen. Dieser Annahme stimmte sein Rezensent Bousset zu,[204] während Th. Zahn ihn ins 4. Jh. versetzte und als semiarianisch gerichteten Teilnehmer an den trinitarischen Streitigkeiten dieser Zeit darstellte[205] und auch F. C. Conybeare (dieser hauptsächlich auf Grund von Anhaltspunkten, die ihm armenische Quellen ergaben) ihn im wesentlichen dieser früheren Zeit zuwies.[206] Auf seine den Areopagiten betreffenden Studien kam Hugo Koch nochmals zurück, indem er die Abhängigkeit desselben von dem Neuplatoniker Proklos als entscheidendes Argument für die Entstehung seiner Schriften um die Wende des 5. zum 6. Jh. von neuem betonte.[207] Über den antiochenischen Monophysiten Severus († 539) handelte M. Peisker unter biographischem und

---

S. 123—42. — **198**) K. Holl, Amphilochius v. Ikonium in s. Verhältnis zu d. groſsen Kappadokiern. Tübingen, Mohr. VII, 266 S. |[Ficker: DLZ. No. 27; Zöckler: ThLBl. No. 52.]| — **199**) id., Über die Gregor v. Nyssa zugeschriebene Schrift: Adversus Arium et Sabellium: ZKG. S. 380—98. — **200**) Agop. Manandian, D. Scholien zu 5 Reden d. Greg. v. Nazianz (Nonnos). Aus d. Z. f. armen. Philol. bes. abgedr. Marburg, Elwert. 81 S. |[Preuschen: ThLZ. No. 13.]| — **201**) Hans Lietzmann, Apollinaris v. Laodicea u. s. Schule. Texte u. Untersuchungen. Bd. 1. Tübingen, Mohr. XVI, 328 S. — × M. Pohlmann, Z. Schriftstellerei d. Apollinarius: ZWTh. S. 113—20. — **201a**) Sebast. Haidacher, E. unbeachtete Rede d. hl. Chrysostomus an Neugetaufte: ZKTh. S. 168—93. — × E. Sommer, J. Chrysostome, Homélie sur Eutrope, expliquée, trad. et annotée. Paris, Hachette. 16°. 44 S. — × × Ant. Naegele, J. Chrysostomus u. sein Verhältnis z. Hellenismus: BZ. S. 73—113. — **202**) C. H. Turner, The Lettres of Saint Isidore of Pelusium: JThSt. 6 (Okt.), S. 70—87. — **203**) Jos. Schulte, Theodoret v. Cyrus als Apologet. E. Beitrag z. Gesch. d. Apologetik. Wien, Mayer. VIII, 169 S. — **204**) Wilh. Bousset, Rec. v. Hans v. Soden, D. Schriften d. NT. in ihrer ältesten erreichbaren Textgestalt I: ThLZ. (1903), No. 11. — **205**) Theod. Zahn, Neues u. Altes über d. Isagogiker Euthalius: NKZ. S. 305—30; 375—90. — **206**) F. C. Conybeare, The date of Euthalius: ZNW. S. 39—52. — × J. A. Robinson, Recent works on Euthalius: JThSt. 6, I, S. 87—91. — **207**) Hugo Koch, Nachklänge z. areopagit. Frage: ThQ.

literarhistorischem Gesichtspunkte.[208]) Mit den dem Petrus von Laodicea, einem Katenenschreiber des 7. Jh., beigelegten Evangelienkommentaren beschäftigte sich J. Sickenberger.[209]) Zu Maximus Confessor und zu Johannes Damascenus spendete Draeseke einige kleinere Untersuchungen. Er wies den ersteren als die Quelle nach, aus welcher eine gelegentliche Erwähnung des alexandrinischen Clemens bei Erigena *De divis. nat.* wahrscheinlicherweise geflossen sei. Und betreffs der drei Reden des Damaszeners über den Bilderdienst stellte er gegenüber gewissen von Dyobuniotes (s. JBG. 26, IV, 35[11]) geäufserten Zweifeln, die Echtheit dieser wichtigen Urkk.trias fest und wies dieselbe den Jahren 726—37 zu.[210])

Syrische Kirchenschriftsteller. In betreff der syrischen Didaskalia wiesen H. Achelis und J. Flemming nach, dafs diese Schrift — über deren vorjährige Bearbeitungen durch Nau und Mrs. Gibson im JBG. 26, IV, 20[176] von uns gehandelt wurde — jedenfalls bereits dem ausgehenden 3. Jh. entstammen, und dafs ihr Vf. ein in Nordpalästina (Cölesyrien) wirkender Bischof zu sein scheine, dessen Haupttendenz auf Stärkung des monarchischen Episkopats gerichtet war und der sich zu solchem Zwecke besonders auf die Diakonen zu stützen suchte.[211]) Über eine Homilie Ephräms handelte A. S. Duncan Jones.[212]) Zwei angeblich von Maruthas von Maipherkat (ca. 410) herrührende Homilien teilte Kmosko syrisch, mit beigefügter lateinischer Übersetzung, mit.[213]) Mehrere interessante Texte aus derselben frühen Zeit veröffentlichte Patriarch Ignaz Ephräm II. Rahmani von Antiochia im 1. Hefte seiner Studia Syriaca. Aufser verschiedenen Stücken aus Ephräm von Edessa, Isaak von Antiochia, Jakob von Edessa und mehreren neuen Vitae ist in diesem Quartheft eine wohl der nächsten Zeit nach Kaiser Julianus Apostata angehörige und gegen diesen Christenfeind gerichtete Apologie enthalten, worin ein heidnischer Weiser oder Prophet namens Baba, in ähnlicher Weise wie einst Bileam für Israel (Num. 22/4), so für das Christentum sein segnendes Zeugnis ablegt.[214])

Lateinische Väter, zunächst bis Augustin. Zu Tertullian *De bapt.* c. 17 und zugleich zu Hieron. *De viris ill.* c. 7 gab G. Krüger eine kleinere Notiz, bestehend in einer Inschutznahme des Hieronymus gegenüber der Behauptung C. Schmidts (*Acta Pauli,* p. 154), derselbe habe bei Erwähnung des 'getauften Löwen' der Thekla-Akten sich eines bodenlosen Fabulierens schuldig gemacht.[215]) Über die Cyprianische Briefsammlung verbreitete sich H. v. Soden in einer Untersuchung, die sowohl die hs. Überlieferung wie die chronologischen Verhältnisse dieser Sammlung auf

---

S. 378—99. — 208) M. Peisker, Severus v. Antiochia. E. krit. Quellenbeitrag z. Gesch. d. Monophysitismus. Diss. Halle. 60 S. — × C. W. Brooks, The VI. Book of the Select Letters of Severus, in the Syriac Version of Athanasius of Nisibis. Vol. 1 (Text); Vol. 2 (Transl.). London, Williams & Norgate. S. VII, 261—580. |[Nestle: LCBl. No. 30.]| — 209) J. Sickenberger, Über die d. Petrus v. Laodicea zugeschriebenen Evangelienkommentare: ThQ. S. 10/9. — 210) J. Draeseke, Patristische Beiträge. I. Zu Maximus Confessor; II. Zu Joh. v. Damaskus: ZWTh. S. 259—68. — 211) Hans Achelis u. J. Flemming, D. syrische Didaskalia übersetzt u. erklärt: (TU. 25, II). Leipzig, J. C. Hinrichs. VIII, 388 S. |[LCBl. No. 47; Funk: LRs. No. 6; Bysssel: ThLZ. No. 12.]| — 212) A. S. Duncan Jones, A Homily of St. Ephrem: JThSt. S. 546—552. — 213) M. Kmosko, Analecta Syriaca e codicibus Musei Britannici excerpta et edita: Or. chr. (1903), S. 384—415. — 214) Ignat. Ephraim II Rahmani, Studia Syriaca s. Collectio documentorum hactenus ineditorum ex codd. Syriacis primo publicavit, latine vertit notisque illustravit J. E. R. Scharfa (Libanon). 4°. 51, 72 S. |[RBibl. 3, S. 454/6.]| — 215) Gust. Krüger, D. getaufte Löwe. Bemerkungen zu Tert. De bapt. 17 u. Hieron. De

lehrreiche Weise beleuchtete. In betreff des ersteren Punkts bietet er eine minutiös genaue Berichterstattung über nicht weniger als 157 Hss. Das Ganze ist Vorarbeit für eine künftige kritische Herausgabe der Briefe Cyprians.[216]) Zwei pseudocyprianische Traktate erfuhren Untersuchung durch Mitarbeiter an Tl. II der Sdralekschen 'Kirchenhistorischen Abhandlungen'. Für *De singularitate clericorum* suchte v. Blacha den Novatian als Autor zu erweisen, und den Traktat *Ad Novatianum* suchte Grabisch dem römischen Bischof Cornelius zu vindizieren — beide ohne sonderlichen Beifall bei den Beurteilern ihrer Arbeiten zu finden.[217]) Betreffs des chiliastischen Autors einer Auslegung von Matth. 24, von welchem G. Mercati in N. 11 der *Testi* einige Bruchstücke veröffentlicht hatte, entspann sich eine Debatte zwischen C. H. Turner, der diesen anonymen Chiliasten mit Victoria von Pettau zu identifizieren suchte, und zwischen A. Souter, der vielmehr Hilarius von Rom (= Ambrosiaster) für den wahrscheinlichen Autor des Mercatischen Anekdoton erklärte.[218.219]) Über eine Hs. des Philastrius in Trier handelte F. Marx,[220]) über Leben und Schriften des Zeno von Verona A. Bigelmair;[221]) über die seinerzeit durch Gamurrini herausgegebenen Hilarius-Hymnen A. J. Mason,[222]) über Ambrosius als Vertreter der Lehre von der Entwicklung des Gottesreiches auf Erden J. E. Niederhuber,[223]) über den literarischen Charakter der *Vita Hilarionis* des Hieronymus P. Winter,[224]) über den oberitalischen (nicht etwa südgallischen) Lateindichter Cyprianus, einen älteren Zeitgenossen des Hieronymus und Vf. der *Metra in Heptateuchum* und der *Caena Cypriani*, der Jesuit H. Brewer.[225]) Seinen schon früher angemeldeten Hieronymusfund, bestehend in vierzehn Homilien oder Traktaten des bethlehemitischen Gelehrten zu Psalmen, gab Germain Morin jetzt in Bd. III seiner *Anecdota Maredsolana* mit kritischem Kommentar heraus.[226])

Nachaugustinische Lateiner. Die Wiener lateinische Kirchenvätersammlung wuchs in ihrer Neuausgabe der Schriften Augustins um zwei neue Bände, welche das durch Weyhrich edierte Werk *De consensu evangelistarum* sowie eine dritte Abteilung vom Briefwechsel des Kirchenvaters (die Briefe 124—184), herausgegeben von Goldbacher, brachten.[227.227a])

---

vis. ill. 7: ZNW. S. 168/6. — **216**) Hans Frhr. v. Soden, D. Cyprianische Briefsammlung. Gesch. ihrer Entstehung u. Überlieferung: TU. NF. 10, III. Leipzig, J. C. Hinrichs. VIII, 268 S. |[Krüger: LCBl. No. 19; Weymann: BZ. S. 609.]| — × E. W. Watson u. J. Chapman, The interpolations in St. Cyprian's 'De unit. ecclesiae': JThSt. S. 482/6; 684/6. — **217**) Friedr. v. Blacha u. Jos. Grabisch, 1. D. pseudocyprian. Traktat. 'De singularitate clericorum' e. Werk d. Novatian. 2. D. pseudocypr. Schrift 'Ad Novatianum'. (= Kirchengesch. Abhh. II, S. 191—282.) |[Bardenhewer: LRs. No. 11; Weymann: DLZ. Sp. 4742.]| — **218**) Giov. Mercati, Varia Sacra. Fasc. 1: Anonymi chiliastae in Matthaeum fragmenta; 2. Piccoli supplementi agli scritti dei dottori Cappadoci e de S. Cirillo Alessandrino: Studi e Testi (1908), No. 11. |[C. H. Turner: JThSt. S. 218—41.]| — **219**) A. Souter, Reasons for regarding Hilarius (Ambrosiaster) as the author of the Mercati-Turner Anecdoton: JThSt. S. 608—21. — **220**) F. Marx, D. Trierer Hs. d. Filastrius: VerhSächsGW. 2, S. 48—105. — **221**) A. Bigelmair, Zeno v. Verona. Münster, Aschendorff. VIII, 162 S. — **222**) A. J. Mason, The first Latin poet: JThSt. S. 413—32. — **223**) J. Evang. Niederhuber, D. Lehre d. hl. Ambrosius v. Reiche Gottes auf Erden. E. patrist. Studie. Mainz, Kirchheim. XII, 282 S. |[Sickenberger: LCBl. No. 46.]| — **224**) Paul Winter, D. literar. Charakter d. Vita Hilarionis d. Hieronymus. Festschrift. Zittau, Menzel. 24 S. — **225**) H. Brewer S. J., Über d. Heptateuchdichter Cyprianus u. d. Caena Cypriani: ZKTh. S. 92—115. — **226**) Germain Morin, Hieronymi tractatus s. homiliae in psalmos XIV. Detexit adjectisque commentariis criticis primus edidit G. M. (Anecdota Maredsolana III, 3.) Oxford, Parker. 1903. 4⁰. VI, 24, 293 S. — **227**) Frz. Weyhrich, S. Augustini Opp. Sect. III, p. 4: De consensu evan-

Aus des berühmten Oxforder Theologen E. B. Pusey literarischem Nachlasse gab Beeching die Konfessionen Augustins für den erbaulichen Handgebrauch heraus.[228]) Für die Kampers-Merkle-Spahnsche 'Weltgeschichte in Charakterbildern' schrieb v. Hertling, für die Kemptener 'Sammlung illustrierter Heiligenleben' schrieb A. Egger ein Lebensbild Augustins.[229]) Verschiedene kleinere Arbeiten, betreffend teils Augustinsche Schriften, teils Personen oder Ereignisse aus Augustins Zeit und Umgebung, veröffentlichten Sattler,[230]) G. Morin,[230a]) Scheel,[231]) Reinelt,[232]) Frankfurth.[233]) — Von der ungefähr dem Augustinschen Zeitalter entstammenden *Altercatio legis* des gallischen Evagrius gab Bratke für die Wiener Vätersammlung eine Textausgabe, begleitet von wertvollen text- und literarkritischen Zugaben.[234]) Textgeschichtliches zum Apokalypsekommentar des Primasius bot Haufsleiter.[235]) Über ein Anekdoton aus Cäsarius' von Arelate Schriftennachlafs handelte G. Morin.[236]) Die Zentenarfeier für Papst Gregor d. Gr. liefs, aufser den oben bei der Kultusgeschichte (s. N. 165) genannten Arbeiten über den Gregorianischen Kirchengesang, noch einiges mehr oder weniger Belangreiche zutage treten,[237.238]) namentlich eine gute Ausgabe des *Liber regulae pastoralis* mit Übersetzung von dem Benediktiner Sauter.[239])

Dogmengeschichte. Einige Beiträge zur dogmenhistorischen Literatur fanden schon in anderem Zusammenhange Erwähnung (s. bes. N. 184, 188, 223 und 231). Von nur mäfsigem wissenschaftlichen Belang ist des französischen Gelehrten Turmel Geschichte der 'positiven Theologie'

---

gelistarum ll. IV sec. et comm. instruxit F. W. (= CSEL. t. 48.) Wien u. Leipzig, Freytag. XXVI, 467 S. |[Jülicher: ThLZ. (1905), No. 2.]| — **227a**) Al. Goldbacher, S. Aur. Augustini Epistulae, rec. et comm. crit. instr. A. G. Pars III: Epp. 124—184. (= id. t. 44.) Wien u. Leipzig, Freytag. 786 S. |[Jülicher: ThLZ. (1905), No. 2.]| — **228**) Ed. Bouverie Pusey, St. Augustine's Confessions, W. Introd. by H. C. Beeching. London, Blackie. 12⁰. 322 S. — **229**) Georg Frhr. v. Hertling, Augustin. D. Untergang d. antiken Kultur. (= Weltgesch. in Charakterbildern, Abtl. 1: Altertum). München, Kirchheim. IV, 112 S. — × A. Egger, D. hl. Augustin, Bischof v. Hippo. (= Sammlung illustr. Heiligenleben, II.) Kempten, Kösel. X, 134 S. — **230**) A. Sattler, D. pseudoaugustinischen Soliloquien, in d. Übers. d. Bischofs Johannes v. Neumarkt. Graz, Styria. XIV, 102 S. |[LRs. No. 8, S. 257.]| (Entstanden sind diese pseudoaugustin. Selbstgespräche wohl erst im 13. Jh.; ihre Übersetzung ins Deutsche besorgte Joh. v. Neumarkt, Bischof v. Olmütz u. Kanzler Karls IV. auf d. Wunsch dieses Kaisers.). — **230a**) Germain Morin, Une prière inédite attribuée à St. Augustin: R. bénéd. S. 124—82. — × J. R. Smith, Augustine as an exegete: Bibl. Sacra (Apr.), S. 318—44. — **231**) Otto Scheel, Zu Augustins Anschauung v. d. Erlösung durch Christus: ThStK. S. 401—38, 491—554. (Setzt sich bes. mit Gottschick auseinander, aus Anlafs v. dessen Studie über dasselbe Thema in: ZThK. (1901), S. 91—213.) — **232**) P. Reinelt, Studien über d. Briefe d. hl. Paulin v. Nola. Breslau, Aderholz. V, 108 S. — **233**) Hermann Frankfurth, Augustin u. d. Synode v. Diospolis. Pr. Berlin, Weidmann. 4⁰. 35 S. — **234**) Ed. Bratke, Scriptores eccl. minores seculorum IV/VI. Fasc. 1: Evagrii Altercatio legis inter Simonem Judaeum et Theophilum Christianum, rec. E. B. (= CSEL. vol. 45.) Wien u. Leipzig, Freytag. XII, 99 S. |[E. Ludwig: ThLBl. No. 39.]| — × id., Epilegomena z. Wiener Ausg. d. Altercatio legis inter Sim. etc. Wien, C. Gerolds Sohn. III, 198 S. — **235**) Joh. Haufsleiter, Drei Editiones principes d. Apokalypsekommentars d. Primasius: ThLBl. S. 1/4. — **236**) Germ. Morin, Un travail inédit de S. Césaire: R. bénéd. S. 225—39. — **237**) A. Sepulcri, Gregorio M. e la scienza profana: Atti d. R. Acc. d. Sc. d. Torino 39, fasc. 14, S. 962—76. — **238**) Francis Aidan Gasquet, A Life of Pope St. Gregory the Great, written, by a monk of the Monastery of Whitby (probably about 713) and now first fully printed from MS. St. Gallen 567. London, Art & Book Co. 4⁰. 60 S. — **239**) Bened. Sauter, O. S. B., D. hl. Papsts Gregorius d. Grofsen Pastoralregel. Z. 13. Zentenarium d. hl. Gregor, hrsg. v. seinen Mönchen. Freiburg, Herder. XIV, 485 S. — × id., D. hl. Vater Benediktus nach St. Gregor d. Grofsen. Z. 13. Zente-

(d. h. der katholisch-kirchlichen Dogmatik), schon wegen ihrer Verwendung des dogmatischen Lokalschemas als Einteilungsprinzips für den Inhalt sowohl der altkirchlichen Periode (die der Vf. bis zu Karl dem Grofsen erstreckt) wie des MA. (als dessen Schlufspunkt ihm das Tridentinische Konzil gilt).[240]) Eine beträchtliche Fülle interessanten geschichtlichen Materials hat A. Posnanski zusammengetragen in seiner 'Geschichte der Messiaslehre bis zum Ende des MA.', einer Übersicht über die an die Deutung der berühmten Schilo-Stelle Gen. 49, 10 anknüpfenden christologischen Erörterungen, wodurch einerseits der biblischen Auslegungsgeschichte, andrerseits der Dogmengeschichte reichliches Material von Interesse zugeführt wird.[241]) — Über die Geschichte der dogmatischen Florilegien vom 5. bis zum 8. Jh. handelte in lehrreicher Untersuchung Th. Schermann.[241a]) Zu einzelnen dogmenhistorischen Problemen wurden mehr oder minder belangreiche Beiträge geboten von Scheiwiller,[242]) Picavet,[243]) Gry,[244]) Béguinot.[245]) Die Studien des englischen Gelehrten Burn zur Geschichte des Apostolikums erhielten eine Fortsetzung, bestehend in Publikation eines frühMAlichen Texts, dessen im folgenden Abschnitt (§ 72B) zu gedenken sein wird.

Häresiengeschichte. Über die alte Streitfrage, ob Kerinth von Ephesus den (doketischen) Gnostikern oder den Judaisten zuzuzählen sei, liefs A. Wurm sich vernehmen.[246]) Vom Brief des valentinianischen Gnostikers Ptolemäus gab Harnack eine Textausgabe für die Lietzmannsche Sammlung.[247]) Über die aus 14 Kapiteln bestehende Schrift des ägyptischen Gnostikers Hermes Trismegistos oder Poimandres (worin von Jesu eine ihn der Göttergestalt des Hermes verähnlichende Darstellung gegeben und eigentümliche [halbchristliche] Lehren über Welt- und Menschenschöpfung, göttliche Natur und Vergöttlichung des Menschen, zum Teil anklingend an die Überreste des alten Ägypterevangeliums und der Logia Jesu, mitgeteilt werden) handelt in lehrreicher Untersuchung ausführlich R. Reizenstein.[248]) Über ein Fragment manichäischen Ursprungs im Petersburger 'Asiatischen Museum' gab C. Salemann eine Nachricht.[249]) Nicht weniger

---

nar etc. etc. Freiburg, Herder. X, 282 S. — **240)** J. Turmel, Hist. de la théologie positive, depuis l'origine jusqu'au Concile de Trente. (= Biblioth. de théol. hist., publiée par l'Institut cath. de Paris.) Paris, Beauchesne. XXVIII, 511 S. ‖[Feder S. J.: LRs. S. 240/2.]‖ — **241)** Adf. Posnanski, Schiloh. E. Beitrag z. Gesch. d. Messiaslehre. Tl. 2: D. Auslegung v. Gen. 49, 10 im Altertum bis z. Ende d. MA. Leipzig, J. C. Hinrichs. XXX, 512, 76 S. — **241a)** Theod. Schermann, D. Gesch. d. dogmat. Florilegien v. 5. bis 8. Jh.: TU. NF. 13, I. Leipzig, J. C. Hinrichs. VI, 104 S. — **242)** J. Scheiwiller, Apologie u. Apologeten: Theol.-prakt. QS. (Linz) 57, S. 68—102. — **243)** F. Picavet, Plotin et St. Paul. Comment Plotin est devenu le maitre des philosophes du MA.: Séances et Trav. de l'Ac. Franç. (Mai), S. 599—620. — × H. Krause, Studia Neoplatonica. Diss. Leipzig. 54 S. — **244)** Léon Gry, Le Millénarisme dans ses origines et son développement. Paris, Picard & fils. 144 S. (Handelt über d. jüdisch-apokalypt. Grundlagen d. urchristl. Chiliasmus u. verfolgt dessen Entwicklung in d. Kirche nur bis Augustin.) — **245)** Béguinot (archévêque de Nîmes), La très sainte Eucharistie. Exposition de la foi des XII premiers siècles de l'Église sur le dogme de la présence réelle d'après les écrits des Pères. 2 tomes. Paris, Lethielleux. 1903. XVI, 544, 556 S. ‖[Naegle: LRs. No. 8.]‖ (Unwissenschaftl. apologet. Versuch, d. Perpetuität d. kath.-orthod. Realpräsenzglaubens zu erweisen.) — **246)** A. Wurm, Kerinth, e. Gnostiker oder Judaist?: ThQ. S. 20—38. — **247)** A. Harnack, Ptolemäus, Brief an d. Flora, hrsg. (= Kl. Texte etc. No. 9.) Bonn, Marcus. 10 S. — **248)** R. Reizenstein, Poimandres. Studien z. griech.-ägypt. u. früchristlichen Literatur. Leipzig, B. G. Teubner. VIII, 382 S. — × Frank Granger, The Poemandres of Hermes Trismegistus: JThSt. S. 395—412. — **249)** C. Salemann, E. Bruchstück manichäischen Schrifttums im asiat. Museum. (= Aus:

als vier interessante Veröffentlichungen des Jahres beziehen sich auf die Pseudoclementinen. Das darin verwertete Element der antiken Romanform, die rührenden Wiedererkennungsszenen, suchte Bousset durch Vergleichung einerseits der Menächmen des Plautus, andrerseits der Shakespeareschen Komödie der Irrungen geschichtlich zu beleuchten.[250]) Der holländische Gelehrte Meyboom fuhr fort mit seiner 'Wissenschaftlichen Behandlung des Clemensromans', indem er den Entstehungsprozefs, dem die wunderliche Kompilation zu danken ist, geschichtlich zu fixieren suchte. Für die Homilien und die Rekognitionen nimmt er eine dem 2. Jh. angehörige gemeinsame Grundschrift an; die beiden *Epitomae* gelten ihm, ähnlich wie die syrische und die arabische Übersetzung, als viel jüngere Produkte.[251]) Von H. Waitz (Darmstadt) erschien eine Spezialstudie über den Magier Simon, worin die dieser Hauptfigur des Clementinen-Romans zugrunde liegende biblische Persönlichkeit (Apg. 8, 9ff.) als geschichtlich anerkannt und mit dem magischen Ehevermittler 'Simon aus Kittion' bei Josephus (Ant. XX, 7) für identisch erklärt, auch über das gnostische System der später entstandenen Simonianersekte der Häreseologen seit Justin und Irenäus auf lehrreiche Weise gehandelt wird.[252]) Gleichzeitig liefs derselbe Vf. eine umfängliche textkritische Untersuchung über die Homilien und Rekognitionen erscheinen, worin er die Genesis dieser beiden Überlieferungsgestalten des Clemensromans auf mehrfach von Meyboom abweichende Art zu erklären sucht. Nach ihm entstand der doppelgestaltige Roman (durch Zusammenarbeitung einiger schon älteren Quellschriften) 'in den synkretistisch gerichteten, aber katholisch denkenden Kreisen Roms' unter Alexander Severus (zwischen 220 und 230). Spätere Überarbeitung erfuhren dann die *Homiliae Clementis* durch einen aramäischen Christen syrischer Nation im 4. Jh. Die *Recognitiones* dagegen überarbeitete zunächst ein Arianer oder Eunomianer ca. 350, sowie später der Orthodoxe Rufinus ca. 400. Eine eigentümliche Kombination von Rekognitionen und Homilien stellt die von Lagarde edierte syrische Übersetzung dar, deren früheste Hs. aus dem Jahre 411 herrührt.[253])

Mém. de St. Petersb.) Leipzig, Vofs. 26 S. — 250) W. Bousset, D. Wiedererkennungsfabeln in d. pseudoclem. Schriften, d. Menächmen d. Plautus u. Shakespeares Komödie d. Irrungen: ZNW. S. 18—27. — 251) H. U. Meyboom, De Clemens-Roman. Tweede Deel. Wetenschappelijke Behandeling. Groningen, Wolters. VI, 288 S. [[v. Dobschütz: ThLZ. No. 21.]] — 252) Hans Waitz, Simon Magus in d. altchristl. Literatur: ZNW. S. 121—43. — 253) H. Waitz, D. Pseudoklementinen. Homilien u. Rekognitionen. E. textkrit. Untersuchung. (= TU. 25, IV.) Leipzig, J. C. Hinrichs. VIII, 396 S. [[Meyboom: ThT. No. 5; v. Dobschütz: ThLZ. No. 21; C. Weymann: BZ. S. 615.]] — × A. Hilgenfeld, Pseudo-Clemens in moderner Form: ZWTh. S. 545—67. (Ist wesentlich Kritik d. Waitzschen Schrift).

§ 72 B.

Kirchengeschichte von ca. 700—1517.

O. Zöckler.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 59.)

Kirchengeschichte des Orients. *Äufsere Geschichte der byzantinischen Kirche.* Teils zur Ergänzung, teils zur Berichtigung von W. Nordens Werk 'Das Papsttum und Byzanz' (s. JBG. 26, IV, 34[4]) veröffentlichte F. X. Seppelt unter eben diesem Titel eine Reihe kleinerer Studien und Notizen, betreffend zumeist die frühMAliche Zeit bis um 1054. Verhältnismäfsig kürzer fafst er sich beim Komnenen- und Paläologen-Zeitalter, über welche spätere Zeit Norden vorzugsweise eingehend gehandelt hatte.[1]) Zur Epoche des zweiten Bilderstreits bot C. de Boor eine berichtigende Notiz zu Le Quiens *Oriens chr.* und Gams' *Series episcoporum.* Er wies nach, dafs der von diesen für das Jahr 822 angegebene Bischof Kyrillos II. von Gortyna auf Kreta niemals existiert hat und als auf einem Mifsverständnis beruhend aus der Geschichte zu streichen ist.[2]) Von L. Petit wurde eine zu Ehren des im Jahre 969 ermordeten Kaisers Nikephoros Phokas gedichtete Sequenz (*Ἀκολουθία*) herausgegeben und untersucht — wohl herrührend von demselben Diakon Theodosios (vgl. Krumbacher, Byz. Lit.-Gesch. 2, 730f.), welcher zu Ehren desselben Kaisers das Epos 'Eroberung der Insel Kreta' gedichtet hat.[3]) Über die byzantinische Politik im Zeitalter der Kreuzzüge handelt eine kleinere Schrift von A. Gruhn. Dieselbe sucht zu zeigen, die Staatskunst der oströmischen Kaiser habe 'bereits seit 1054 auf alle Weise versucht, die Gefahr eines westlichen Eroberungszuges von sich selbst auf das heilige Land abzulenken'; dies sei ihr auch längere Zeit hindurch gelungen, aber nicht mehr seit 1203.[4]) Mit der Geschichte des vierten Kreuzzugs beschäftigt sich auch ein Aufsatz von E. Gerland,[5]) mit der des Johanniterordens von der Gründung des Königreichs Jerusalem an bis zur Niederlassung der Ritter auf Rhodos im Jahre 1310 Delaville de Roulx.[6]) Von R. Röhricht wurde als Supplement zu seinen Regesten des jerusalemischen Königreichs eine Reihe von Ergänzungen, sich erstreckend von 1097—1291, herausgegeben, worin auf die historische Geographie des hl. Landes während dieser Zeit besondere Rücksicht genommen ist. Sämtliche seit 1893 (wo jenes Werk des Vf. erschien) ans Licht getretene Karten Palästinas werden darin einer sorgfältigen kritischen Revision unterzogen.[7]) — Von den auf die beiden letzten Jhh. der byzantinischen Geschichte

---

1) Frz. X. Seppelt, D. Papsttum u. Byzanz. (= Kirchengeschichtl. Abhandlungen v. Sdralek, Bd. 2, S. 1—105.) |[Bardenhewer: LRs. No. 11.]| — 2) C. de Boor, E. falscher Bischof: BZ. S. 433/4. — 3) L. Petit, Office inédit en l'honneur de Nicéphore Phocas: ib. S. 398—420. — 4) Albert Gruhn, D. byzantinische Politik z. Zeit d. Kreuzzüge. Progr. Berlin, Weidmann. 4⁰. 31 S. |[E. Gerland: DLZ. No. 46.]| — 5) E. Gerland, D. 4. Kreuzzug u. seine Probleme: NJbbKlassAltert. 7, S. 505—14. — 6) J. Delaville de Roulx, Les Hospitaliers en Terre Sainte et à Chypre, 1100—1310. Paris, Leroux. 4⁰. XIII, 440 S.' |[H. Hr.: LCBl. No. 35; DLZ. No. 44; Heyd: GGA. S. 679f.]| — 7) R. Röhricht, Regesta regni Hierosolymitani (MXCVII—MCCXCI). Additamentum.

bezüglichen Arbeiten verdienen Hervorhebung Jegerlehners Studie über Kreta unter Herrschaft der venetianischen Republik, insbesondere im 14. Jh.[8]) und A. Wächters Darstellung der kirchlichen Verfassungsgeschichte Kleinasiens während ebendieser Zeit. Es ist ein trauriges Bild unaufhaltsamen religiös-kirchlichen und politisch-sozialen Verfalls, das in dieser letzteren Arbeit vorgeführt wird. Der Vf. zeigt auf Grund der Akten des Konstantinopeler Patriarchats und anderer Quellen, wie von den zahlreichen christlichen Bistümern und Metropolitanaten Kleinasiens, wegen zunehmender Verarmung und Verödung derselben, eins nach dem anderen aufgegeben und mit gröfseren Bezirken verschmolzen werden mufste.[9]) — Zur Geschichte des Klosterwesens der anatolischen Christenheit im MA. bot L. K. Goetz einen lehrreichen Beitrag in seiner Studie über das Höhlenkloster von Kiew während der Jahre 1051—1240. Die von ihm gegebenen Nachweise über das daselbst bestehende seltsame Nebeneinander von strengster Inklusion und rigorosester Askese der Mönche und doch auch von herrenmäfsig vornehmer Lebenssitte ebenderselben sind von hohem kulturgeschichtlichem Interesse. Einigermafsen vermissen läfst der Vf. eine vergleichende Herbeiziehung des asketischen Lebens und Treibens in anderen orientalisch-klösterlichen Niederlassungen derselben Zeit, namentlich desjenigen der Athosmönche.[10]) Für die Geschichte dieser letzteren bedeutet das schon Ende 1903 zu Volo (Thessalien) erschienene Werk des Hellenen Kosmas Blachos einen wichtigen Fortschritt. Es darf in mehrfacher Hinsicht als die beste neuere Darstellung vom Werden und der MAlichen wie neueren Entwicklung der merkwürdigen makedonischen Mönchsrepublik gelten. Von Jh. zu Jh. verfolgt der Vf. mit lebensfrischer, geschichtstreuer Schilderung den Entwicklungsgang des hagioritischen Klösterkomplexes, mit öfterer wörtlicher Mitteilung der wichtigeren Quellen. Auf die neuere Zeit (seit 1453) und die Beschreibung der heutigen Zustände entfällt naturgemäfs das umfänglichere Quantum der Mitteilungen; doch erhält man auch von dem allmählichen Anwachsen und den wechselnden Schicksalen der Klöster im MA. ein verhältnismäfsig anschauliches Bild. Der Vf. hat mit im ganzen recht ausgedehnter Kenntnis der früheren Literatur über seinen Gegenstand gearbeitet; doch fehlen in dem am Schlusse von ihm gegebenen Verzeichnis benutzter Schriften immerhin einige der belangreicheren deutschen Vorgänger.[11])

Theologiegeschichte der byzantinischen Kirche. Abgesehen von der biographisch-literarhistorischen Skizze vom theologischen Wirken des Johannes Damascenus, welche V. Ermoni veröffentlichte,[12]) sowie von einer nicht uninteressanten, wahrscheinlich von Theophylakt herrührenden Homiliensammlung aus dem 11. Jh. (25 Homilien enthaltend), welche

---

Innsbruck, Wagner. IV, 186 S. |[RBibl. (1905), I, S. 158.]| — 8) J. Jegerlehner, Beiträge z. Verwaltungsgesch. Kandias im 14. Jh.: BZ. S. 435—79. — 9) Albert Wächter, D. Verfall d. Griechentums in Kleinasien im 14. Jh. Leipzig, B. G. Teubner. 1903. IV, 70 S. |[A. Philippson: DLZ. (1905), No. 8.]| — 10) Leop. K. Goetz, D. Kiewer Höhlenkloster als Kulturzentrum d. vormongolischen Rufslands. Passau, Waldbauer. XXXIV, 242 S. |[V. Schultze: LCBl. (1905), No. 10.]| — 11) *Κόσμας Βλάχος, Ἡ Χερσόνησος τοῦ Ἁγίου Ὄρους Ἄθω καὶ αἱ ἐν αὐτῇ μοναὶ καὶ οἱ μοναχοί, πάλαι τε καὶ νῦν. Μελέτη ἱστορικὴ καὶ κριτική. Βόλῳ* (Leipzig, Harrassowitz). 1903. XXIII, 376 S. |[V. Schultze: ThLBl. No. 46; Ph. Meyer: ThLZ. (1905), No. 4.]| — × H. Gelzer, Vom hl. Berge Athos u. aus Makedonien. Reisebilder aus d. Athosklöstern u. d. Insurrektionsgebiete. Leipzig, B. G. Teubner. XII, 262 S. |[LCBl. (1905), No. 6.]| — 12) V. Ermoni, Saint Jean Damascène. (= La Pensée chrétienne; textes et études.)

Eustratiades aus einer Wiener Hs. herausgab,[13]) brachte die Literatur des in Rede stehenden Jahres, soweit es sich um byzantinische Prosaschriftsteller handelte, nur einige kleinere, meist auf minder wichtige Erscheinungen bezügliche Studien zum Vorschein.[14,15]) In verhältnismäfsig reicherem Mafse wurde die liturgische und die sonstige Dichtung des griechischen MA. mit Untersuchungen bedacht. Krumbacher erstattete in den SB. der Münchener Akademie ein umfängliches Referat über die akrostichische Poesie dieses Literaturbereichs.[16]) Pétridés handelte über ein Troparion des hl. Auxentius und über zwei andere alte Liederbücher dieser Art.[17]) Der Benediktiner Hugo Gaïsser gab musikgeschichtliche Studien über die 'Oster-Heirmoi im griechischen Officium' heraus, die sich in ihren Ergebnissen mit den seiner Zeit von Krumbacher (in seinen 'Studien zu Romanos' gebotenen Aufstellungen über die Rhythmen der byzantinischen Hymnopöie teilweise berühren.[18]) — Als nicht zur Klasse der liturgischen Dichtungen gehöriges Werk ist von Interesse das in jambischen Zwölfzeilern abgefafste Itinerar des Konstantin Manasses, eines Jerusalempilgers des 12. Jh., der zwischen 1160 und 1170 das hl. Land besuchte. Von K. Horna, der schon zwei Jahre zuvor (in einem Programm des Wiener Sophiengymnasiums für 1902) ein Stück dieses Hodoeporikon veröffentlicht hatte, wird jetzt der ganze Text desselben mitgeteilt und zugleich dadurch auf dankenswerte Weise kommentiert, dafs Parallelstellen aus einem etwa gleichzeitig abgefafsten prosaischen Palästina-Pilgerbuche, dem des Johannes Phokas, begleitet mit den nötigen Erläuterungen ihm beigegeben werden.[19])

Kirchen- und Theologiegeschichte der schismatischen Kirchen des Ostens. Einige Arbeiten französischer Forscher beschäftigten sich mit den Schicksalen der nestorianischen Christenheit im MA. und mit deren kirchlichen Urkk.[20,21]) Über die armenische Kirche und deren Beziehungen zu den Kirchen Syriens bis zum Ende des 13. Jh. handelte auf Grund von zum Teil bisher unbenutzten oder doch nur ungenügend benutzten Quellen (in armenischer und syrischer Sprache) der armenische Gelehrte Ter-Minassiantz.[22]) Zwei interessante Texte zur

---

Paris, Bloud & Barral. 16°. 335 S. — 13) Sophronios Eustratiades, *Ὁμιλίαι εἰς τὰς Κυριακὰς τοῦ ἐνιαυτοῦ. Ἐκ χειρογράφου τῆς ἐν Βιέννῃ αὐτοκρατ. Βιβλιοθήκης νῦν πρῶτον ἐκδιδόμεναι, μετὰ προλεγομένων.* Triest. 1903. 598 S. |[Papageorgiu: BZ. S. 494—528.]| (D. Rez. tadelt d. unkrit. Verfahren d. Hrsg., welcher d. höchst vitiöse Beschaffenheit d. betr. Wiener Kodex nicht beachtet u. demgemäfs mehr als 700 z. Teil grobe Fehler im Text d. 25 Homilien z. Abdruck gebracht habe.) — 14) C. de Boor, Zu Johannes Skylitzes: BZ. S. 356—69. (Bietet Beiträge z. Gesch. u. Kritik d. hs. Überlieferung d. Chronikon d. genannten Autors aus Saec. 11.) — 15) Joh. Draeseke, Zu Georg Gemisthos Plethon: ZWTh. S. 397—414. (Verweilt in näherer Betrachtung bei einigen v. Plethons kleineren Werken geschichtlichen Inhalts, bes. seiner Chorographie Thessaliens u. seiner Hellenica, welchen er Beiträge z. Gesamtcharakteristik Pl.s als humanistischer Schriftsteller abzugewinnen sucht.) — 16) K. Krumbacher, D. Akrostichis in d. griechischen Kirchenpoesie: SBAkMünchen S. 551—691. S.-A.: München, Franz. — 17) S. Pétridés, Notes d'hymnographie byzantine: BZ. S. 421/8. — 18) Hugues Gaïsser, O. S. B., Les Heirmoi de Pâques dans l'Office grec. Étude rhytmique et musicale: Or. chr. (1903), S. 416—510. — 19) K. Horna, D. Hodoiporikon d. Konstantin Manasses: BZ. S. 313—55. — 20) Raoul Duval, Hist. de l'église nestorienne: JS. (Febr.), S. 109 ff.; (März), S. 181—90. — 21) Hieronymus Labourt, De Timotheo I., Nestorianorum patriarcha (728—823) et Christianorum orientalium condicione sub Chaliphis Abbasidis. Paris, Lecoffre. XIV, 89 S. — × id., Dionysius Bar Salibi, Expositio liturgiae edid. H. L. Paris u. Leipzig, Harrassowitz. 95, 106 S. (= Corp. Scriptor. orient.; Scriptores syriaci, Ser. 2,

äthiopischen Kirchengeschichte brachte das unter Chabots, Hyvernats und Carra de Vaux' Leitung erscheinende *Corpus Scriptorum orientalium*. Graf Carl Rossini edierte die mit abenteuerlichen Mirakelgeschichten und Legenden überfüllte, aber kulturgeschichtlich interessante Vita des abessinischen Heiligen Markurius (Marqorēwos), der im 7. Regierungsjahre des Königs Isaak von Äthiopien (also etwa 1420 n. Chr.) als 130j. Greis gestorben sein soll.[23]) Und E. Littmann gab Texte abessinischer Philosophen in lateinischer Übertragung mit Erläuterungen heraus.[24])

Kirchengeschichte des Abendlands. *Papstgeschichte bis gegen 1100.* Im weiteren Verlauf seiner Darlegungen über das erste Jahrtausend der päpstlichen Machtentwicklung (s. JBG. 26, IV, 19[171]) handelt Kneller besonders eingehend über die Verhandlungen und Beschlüsse des 7. und des 8. ökumenischen Konzils. Dieselben dienen ihm als hauptsächlich wichtige Beweise für seine These, wonach auch orientalischerseits die Suprematie des Papsttums und das Recht der Päpste zur Berufung allgemeiner Konzilien in der Zeit vor 1054 stets anerkannt gewesen seien.[25]) Bis zum Pontifikat Bonifaz' VIII. erstreckt A. Hauck den Überblick über die Entwicklung und die geschichtlichen Konsequenzen des Gedankens der päpstlichen Weltherrschaft, welchen er in einer Leipziger akademischen Rede gab.[26]) Mit der Entstehung der *Donatio Constantini* im karolingischen Zeitalter beschäftigt sich ein Aufsatz von E. Mayer; derselbe läſst die Urk. gegen Ende von Pippins Regierung, 765 oder 766, in Rom gefälscht werden.[27]) In bezug auf Karls des Groſsen Krönung zum Kaiser bestreitet W. Ohr die neuerdings mehrfach beliebt gewordene Annahme, wonach dieser Akt von Karl selbst und der deutschen Partei vorbereitet und herbeigeführt worden sei, läſst vielmehr den Papst Leo III. bei Karls Anwesenheit in Rom die Krönung unter plötzlicher entweder providentiell gefügter oder zufälliger Eingebung des Moments vollziehen. Er folgt hierbei im wesentlichen den Darstellungen von Ranke und Hauck, allerdings nicht ohne Beimischung von manchen unbewiesenen Annahmen und Hypothesen.[28]) Die Frage nach dem Hoheitsrecht über Rom während des MA. (bis um die Mitte des 14 Jh.) suchte J. v. Pflugk-Harttung auf Grund des Zeugnisses von Münzen und Urkk. zu beantworten.[28a]) Mit dem Verhalten Nikolaus' I. zu der Pseudoisidorschen Fälschung beschäftigte sich Schrörs.[29]) Eine

---

t. 93.) — **22)** Erwand Ter-Minassiantz, D. armenische Kirche in ihren Beziehungen zu d. syrischen Kirchen bis z. Ende d. 13. Jh. Nach d. armenischen u. syr. Quellen bearbeitet: TU. NF. 11, IV. Leipzig, Hinrichs. XII, 212 S. — × A. Apcar, Chants and hymns of the Church of Armenia: CalcuttaRev. S. 1/6, I—XII. — **23)** Carolus Conti Rossini, Acta Marqorēwos. Text. aethiop. et Versio. (= Corpus Scriptor. orient., Scriptor. aethiop., Ser. 2, t. 22: Vitae Sanctorum indigenarum.) Paris, Poussielgue; Leipzig, Harrassowitz. 51, 64 S. ||Nöldeke: LCBl. (1905), No. 1.|| — **24)** E. Littmann, Philosophi Abessini, interpretatus est E. L. (= Corpus scriptor. orient. Scriptores aethiopici.) Paris, Poussielgue. 71 S.

25) C. A. Kneller, Papst u. Konzil im ersten Jahrtausend. Dritter bis fünfter Artikel: ZKTh. S. 58—91, 519—44, 699—720. — **26)** Alb. Hauck, D. Gedanke d. päpstlichen Weltherrschaft bis auf Bonifaz VIII. Progr. Leipzig, Edelmann. 47 S. — **27)** E. Mayer, D. Schenkungen Konstantins u. Pipins: DZKirchenrecht 1, S. 1—69. ||G. Krüger: ThLZ. (1905), No. 2.|| — **28)** W. Ohr, D. Kaiserkrönung Karls d. Gr. Tübingen, Mohr. XI, 155 S. ||[. . . en: LCBl. No. 22; Walter: ThLBl. No. 44; Böhmer: ThLZ. No. 24; D. S.: HZ. S. 529 f.]| — **28a)** Jul. v. Pflugk-Harttung, D. Hoheitsrecht über Rom auf Münzen u. Urkk. bis z. Mitte d. 14. Jh.: HJb. S. 34—61, 465—81. — **29)** H. Schrörs, Papst Nikolaus I. u. Pseudoisidor: ib. Heft 1/2, S. 1—33. (Ist nachträgliche Replik gegen

quellengetreue Darstellung vom Leben und Wirken Leos IX., des bedeutendsten der Päpste deutscher Abkunft in der vorgregorianischen Zeit, bot Abbé Eug. Martin in der Jolyschen Sammlung katholischer Heiligenbiographien. Er widmet auch den kirchlichen Selbständigkeitsbestrebungen der Politik dieses Papstes gebührende Aufmerksamkeit und feiert ihn überhaupt als einen der energischsten Vorgänger Gregors VII.[80]) Zur Geschichte der Anfänge des Kampfes dieses letzteren wider Heinrich IV. bot K. Glöckner einen Beitrag.[81]) Über das Verhalten Lanfrancs von Bec, vor und nach seiner Erhebung auf den erzbischöflichen Stuhl von Canterbury, zu Wilhelm dem Eroberer und dessen Politik, handelt eine Studie des Abbé E. Languemare. Dieselbe ergibt in ihrer einseitig lobrednerischen Auffassung und Darstellung dieses Hierarchen einen grellen Kontrast zu den kurz zuvor (s. JBG. 26, IV, 25[89]) von H. Boehmer gezeichneten Bilde ebendesselben. Das Verfehlte dieser Longuemareschen Darstellung ist auch seitens im übrigen strengkatholisch gerichteter Kritiker nicht ungerügt geblieben.[82]) Derselbe belgische Jesuit, der den ungesund panegyrischen Charakter dieser Lanfrancmonographie tadelt, spricht sich auch über des französischen Oratorianers L. Paulot Darstellung des Pontifikats Urbans II. in wesentlich abfälligem Sinne aus. Er tadelt dieselbe wegen ihrer unmethodischen Anlage und ihrer zwar breit und ausführlich gehaltenen, aber flüchtig gearbeiteten und nicht wenige historische Verstöfse darbietenden Ausführung.[83])

Papstgeschichte von 1100—1378. Über Pisanische Fälschungen aus der Zeit des Investiturstreits, insbesondere den angeblichen Brief Paschals II. an die Konsuln von Pisa, handelte P. Kehr.[84]) Über die kirchliche Politik während der hohenstaufischen Periode verbreitete sich K. Hampe in einer längeren Auseinandersetzung mit Hauck, aus Anlafs des 4. Bandes von dessen 'KG. Deutschlands'.[85]) Zur Geschichte Innocenz' III. gab A. Hauck einen kleineren Einzelbeitrag[85a]) und A. Luchaire eine umfänglichere Darstellung, betreffend das Verhalten dieses Papstes zu den Städtebündnissen Tusciens und Lombardiens.[86]) Mit Honorius III. beschäftigte sich H. Krabbo,[87]) mit Nikolaus III. F. J. Völler,[88]) mit

---

A. V. Müller, der in d. Abhdlg. 'Z. Verhältnis Nikolaus' I. u. Pseudoisidors' in NA. [1900], S. 652ff. d. Annahme Schrörs', wonach e. Benutzung Pseudoisidors durch Nikolaus I. überhaupt unwahrscheinlich sei, widersprochen hatte.) — **30**) Eugène Martin, St. Léon IX. 1002—54. (= Les Saints.) Paris, Lecoffre. 208 S. |[LRs. No. 7, S. 225.]| — **31**) K. Glöckner, Inwiefern sind die v. Gregor VII. im Wormser Bischofsschreiben v. 24. Jan. 1076 ausgesprochenen Vorwürfe berechtigt? Diss. Greifswald. 1908. 88 S. — **32**) Elie Languemare, L'église et la conquête de l'Angleterre. Lanfranc, moine bénédictin, conseiller politique de Guillaume le Conquérant. Caen u. Paris, Champion. 1902. 12°. XIX, 225 S. |[A. Poncelet: AnalBoll. S. 371/2.]| (Poncelets Kritik, welche zugleich die H. Böhmersche Monographie über Lanfranc behandelt, gibt letzterer d. Vorzug, was d. Beurteilung Lanfrancs betrifft; doch will P. nicht d. Erzbischof selbst, sondern e. Person seiner klerikalen Umgebung d. bewufste Fälschung verüben lassen.) — **33**) Lucien Paulot, Un pape français: Urbain II. Avec préface de G. Goyau. Paris, Lecoffre. 1903. XXXVI, 563 S. |[Poncelet: AnalBoll. S. 372/5.]| — **34**) P. Kehr, D. angebliche Brief Paschals II. an d. Konsuln v. Pisa u. andere Pisanische Fälschungen. (Aus: Quellen u. Forsch. aus ital. Archiven.) Rom, Loescher. 29 S. — × J. Lechner, Z. Beurteilung d. Wormser Diplome: MIÖG. S. 91—111. — **35**) K. Hampe, Kritische Bemerkungen z. Kirchenpolitik d. Stauferzeit: HZ. 57, S. 385—426. — **35a**) A. Hauck, Über d. Exkommunikation Philipps v. Schwaben: VerhSächsGesW. 3, S. 137—50. — **36**) A. Luchaire, Innocent III. Rome et l'Italie. Paris, Hachette. 16°. 267 S. — × id., Innocent III et les ligues de Toscanie et de Lombardie: Séances de l'Ac. des Sc. mor. et pol. (April), S. 490—514.

Bonifaz VIII. aufser Hauck (s. N. 26) auch M. Brosch[39]) und K. Wenck. Der letztere handelt über die von Bonifaz' Gegnern erhobenen Anklage wider denselben als ketzerischen Irrlehrer. Im Gegensatze zu den apologetischen Versuchen von H. Fincke (in dessen Monographie 'Aus den Tagen Bonifaz' VIII.', s. JBG. 25, IV, 36[47]) sucht er wahrscheinlich zu machen, dafs Bonifaz, solange er noch Kardinal Gaëtani war, in der Tat die averroistischen Sätze von der Ewigkeit der Welt, dem Erlaubtsein gewisser Sünden und der Gleichwertigkeit der drei monotheistischen Hauptreligionen verteidigt habe — für welche Annahme er sich auf die von Mandonnet (in 'Siger von Brabant und der Averroismus') gegebenen Nachweise über die weite Verbreitung averroistischer Doktrinen im 13. Jh. beruft.[40]) — Zur Geschichte Johannes XXII., insbesondere zu der wider diesen gerichteten Verschwörung des Bischofs Hugo Guéraud von Cahors (1317), gab E. Albe eine eingehende Untersuchung.[41]) Mit den päpstlichen Reservationen während der Zeit von Mitte des 13. Jh. bis zum Beginn des grofsen Schisma 1378 beschäftigt sich eine Studie von C. Lux.[42]) Beiträge zur Geschichte der *Poenitentiaria apostolica* während ebendieser Zeit bot A. Lang.[43])

Papstgeschichte 1378—1517. Das Pontifikat des französischen Papsts Clemens VII. behandelte B. Befs in einer gegen J. Hallers vorjährige Arbeit über ebendieses Thema (in Band 1 von 'Papstum und Kirchenreform') gerichteten Untersuchung;[44]) desgleichen K. Eubel in einer auf die Finanzwirtschaft des genannten Papsts sowie seines Nachfolgers Benedikt XIII. bezüglichen Studie.[45]) Zwei ziemlich gleichzeitig ans Licht getretene Darstellungen wurden dem Pontifikat des wegen seines schamlosen Nepotismus und Pfründenschachers übel berüchtigten Bonifaz IX. (1389—1404) zuteil.[46]) Die Entwicklung des 'konziliaren Gedankens', d. h. des auf Abstellung des Papstschismas mittels eines Generalkonzils abzielenden Projekts vom Jahre 1378 bis zum Zusammentritt des Pisaner Konzils sucht F. Bliemetzrieder zur Darstellung zu bringen. Er bringt Belege dafür bei, dafs die Idee einer Heilung des Schismas auf dem Konzilswege nicht erst von den deutschen Gelehrten Heinrich von Langenstein und Konrad von Gelnhausen, sondern bereits vorher von den italienischen Kardinälen Petrus Corsini, Simon de Borsano und Jakob Orsini zum Ausdruck gebracht wurde.[47]) In Band 5 des Quellenwerks zur Geschichte des Basler Reform-

---

|[F. Schneider: LCBl. No. 47.]| — **37**) H. Krabbo, E. nicht ausgegebene Urk. im Register Honorius' III. (= Quellen u. Forsch. aus ital. Arch.) Rom, Loescher. 6 S. — **38**) F. J. Völler, Teilungsplan d. Papstes Nikolaus III.: HJb. S. 62—81. — **39**) Moritz Brosch, Bonifaz VIII. u. d. Republik Florenz: ZKG. S. 288—47. — **40**) Karl Wenck, War Bonifaz VIII. e. Häretiker?: HZ. (Dez. 1904). |[LRs. (1905), Sp. 63.]| — **41**) E. Albe, Autour de Jean XXII. Hugues Géraud, évêque de Cahors. L'affaire des poisons et des envoûtements en 1317. Toulouse, Privat. 207 S. — **42**) C. Lux, Constitutionum apostolicarum de generali beneficiorum reservatione ab a. 1265 usque ad a. 1378 emissarum, tam intra quam extra Corp. Juris extantium, collectio et interpretatio. Breslau, Müller & Seiffert. 109 S. — **43**) A. Lang, Beiträge z. Gesch. d. apostol. Pönitentiarie im 13. u. 14. Jh.: MIÖG. Erg.-Bd. 7, Heft 1, S. 20—48. |[Göller: DLZ. No. 42.]| — **44**) Bernh. Befs, Frankreich u. sein Papst v. 1378—94: ZKG. S. 48—89. — **45**) Konr. Eubel, Aus d. Ausgabebüchern d. Schismapäpste Clemens VII. u. Benedikt XIII.: RQChrA. S. 174—89. — **46**) Max Jansen, Papst Bonifatius IX. (1389—1404) u. seine Beziehungen z. deutschen Kirche. (= Grauert, Stud. u. Darstellungen, Heft 3/4.) Freiburg, Herder. XII, 214 S. |[Lauchert: LRs. No. 7; Zöckler: ThLBl. No. 44; LCBl. (1905), S. 270.]| — × H. Knochendörffer, Bonifatius IX. Diss. Berlin. 1903. 61 S. — **47**) Frz. P.

konzils veröffentlichten die Herausgeber (Beckmann, Wackernagel und Coggiola) mehrere wichtige Dokumente, nämlich 1. Tagebuchaufzeichnungen aus den Jahren 1431/5 und 1438; 2. Akten der Gesandtschaft nach Avignon und Konstantinopel 1437/8; 3. einen Brief des Äneas Silvius von 1433; 4. das Tagebuch des Andrea Gatari von 1433/5.[48]) Über eine Frage betreffend die Behandlung der Geschichtsquellen für das Basler Konzil in den bisher erschienenen Bänden des Hallerschen Werks äufserte sich Merkle als Gegner Hallers.[48a]) Von Pastors Geschichte der Renaissancepäpste erfuhr der die Pontifikate Pius' II., Pauls II. und Sixtus' IV. behandelnde zweite Teil eine neue, vermehrte Auflage.[49]) Einen kleineren Beitrag zur päpstlichen Verwaltungspraxis während der zweiten Hälfte des 15. Jh. bot W. v. Hofmann.[50]) Über die Beziehungen Julius' II. zu Bologna handelte R. Honig.[51])

Kirchliche Territorial- und Diözesangeschichte der aufserdeutschen Länder. Über ältere Papsturkk. für Apulien handelte E. Caspar.[52]) Auf das Nominationsverfahren bei Besetzung der Episkopate Frankreichs bezieht sich die Studie von G. Cantiniau, welche diesen Gegenstand von den Merowingern an bis in die neueste Zeit hinein verfolgt.[53]) Über das kirchliche Zehntwesen im Karolingerreiche handelte E. Perels.[54]) Eine Chronologie der Erzbischöfe von Rouen gab E. Vacandard.[55]) Die Reihe der Inhaber des bischöflichen (seit 1466 erzbischöflichen) Stuhls von St. Andrews in Schottland behandelte Bischof J. Dowden von Edinburgh in lehrreicher Darstellung.[56]) Über das Institut der bischöflich geleiteten Augustinerchorherren in den englischen Episkopaten während des 12. Jh. gab Holmes interessante Mitteilungen.[57]) Die religiös-kirchlichen Zustände Englands während der letzten Zeiten vor der Reformation machte E. Fueter zum Gegenstande einer Untersuchung.[58]) — Für die dänische Kirchengeschichte des ausgehenden MA. begann L. Moltesen

---

Bliemetzrieder, D. Generalkonzil im grofsen abendl. Schisma. Paderborn, Schöningh. XII, 348 S. |[LCBl. No. 50.]| — × id., Konrad v. Gelnhausen u. Heinrich v. Langenstein auf d. Konzil zu Pisa: HJb. S. 586—41. — 48) Gust. Beckmann, Rud. Wackernagel, Giulio Coggiola, Concilium Basileense. Studien u. Quellen z. Gesch. d. Basler Konzils. Bd. 5. Basel, Helbing & Lichtenhahn. LXXVI, 484 S. — × C. Auner, La Moldavie au Concile de Florence. Paris, impr. Fèron-Vrau. 32 S. — 48a) Sebastian Merkle, Konzilsprotokolle oder Konzilstagebücher?: HJb. S. 82—98, 485—506. — 49) Ludw. Pastor, Gesch. d. Päpste seit Ausgang d. MA. Mit Benutzung d. päpstl. Geheimarchivs u. vieler anderer Archive bearbeitet. Bd. 2. Gesch. d. Päpste im Zeitalter d. Renaiss. v. d. Thronbesteigung Pius' II. bis z. Tode Sixtus' IV. 3. u. 4., vielf. umgearb. u. vermehrte Aufl. Freiburg, Herder. LX, 816 S. |[Lauchert: LRs. No. 8.]| — 50) W. v. Hofmann, Z. Gesch. d. päpstl. Kanzlei, vornehmlich in d. 2. Hälfte d. 15. Jh. Kap. 4: D. Praxis d. Ämterbesetzung u. ihre Folgen. Diss. Berlin. 64 S. — 51) R. Honig, Bologna e Giulio II. (1511/3). Bologna, Beltrami. 85 S. — 52) E. Caspar, Kritische Untersuchungen zu d. ältesten Papsturkk. für Apulien. (= Quellen u. Forsch. aus ital. Archiven.) Rom, Loescher. 39 S. — 53) G. Cantiniau, Du mode de nomination des évêques de France, de l'époque mérovinguienne à nos jours. Thèse. Rouen, imp. Leprêtre. 1903. XI, 287 S. — 54) E. Perels, D. kirchl. Zehnten im karoling. Reiche. Berlin, Ebering. 93 S. — × C. Doux, Le cens pontifical dans l'église de France: RQH. (Jan.), S. 5—73. — 55) E. Vacandard, Liste chronologique des archévêques de Rouen. (= Extr. de la R. cath. de la Normandie [Jan.], S. 1—15.) Évreux. 15 S. — 56) John Dowden, Notes on the succession of the Bishops of St. Andrews, from 1093 to 1571: JThSt. S. 253—62. (Ist Forts. u. Schlufs d. im Vorjahre begonnenen Aufsatzes; vgl. JBG. 26, IV, 39[53].) — 57) C. T. S. Holmes, The Austin Canons in England in the 12th Century: ib. S. 343/6. — 58) E. Fueter, Religion u. Kirche in England im 15. Jh. Tübingen, Mohr. III, 78 S. |[A. Zimmermann: LRs. No. 4; Deutsch: ThLZ.

eine grofs und gründlich angelegte Urkk.sammlung herauszugeben. In Band 1 bietet er eine Zusammenstellung von 759 auf Dänemark bezüglichen Erlassen der Avignonensischen Päpste, anhebend mit dem Jahre 1316. Mehrere weitere Bände sollen die dänischen Papsturkk. von 1378 bis zur Einführung der Reformation (1536) bringen.[59]) Von dem die ruthenisch-römische Kirchenunion von Brest geschichtlich darstellenden Werke von E. Likowski bietet wenigstens die auf S. 9—64 behandelte Vorgeschichte des Brester Unionskonzils einige beachtenswerte Beiträge zur spätMAlichen Kirchengeschichte Polens, insbesondere zu der Florentiner Kirchenunion von 1440 und deren Einwirkung auf die polnisch-kirchlichen Verhältnisse.[60])

Deutsche Diözesan- und Territorialgeschichte. In seinem Werke über die Schutzpatrone der Kirchen und Kapellen des Erzbistums Köln bot L. Korth einerseits eine alphabetisch geordnete Liste dieser Schutzpatrone (180 an der Zahl) mit kurzen Lebensbildern derselben, andrerseits ein gleichfalls nach dem Alphabet geordnetes Verzeichnis der sämtlichen katholischen Kirchen und Kapellen selbst.[61]) Ein umfängliches Quellenwerk zur Geschichte des Bistums und der Stadt Lüttich gab S. Balau heraus.[62]) Zur Kirchengeschichte Hessens in vorreformatorischer Zeit gab W. Köhler einen kleineren Einzelbeitrag, bestehend in einer auf das von Bonifatius gestiftete Bistum Buraburg bezüglichen Untersuchung.[63]) Die ausführliche Darstellung, welche J. B. Rady der hessischen Kirchengeschichte widmete und welche von J. M. Raich (Domdekan in Mainz) herausgegeben wurde, hebt an bei der Gründung der Kirche zu Amöneburg durch Bonifaz und schliefst mit der Reformation unter Philipp dem Grofsmütigen (1526), sie reiht sich also gewissermafsen — obgleich vom strengkatholischen Standpunkte aus abgefafst — den zahlreichen Säkularschriften an, welche das Gedächtnis des genannten (1505) gebornen Fürsten erneuern.[64]) Über die Anfänge des Christentums im heutigen Königreiche Sachsen, d. h. in der einstigen wendischen Ostmark, handelt eine lehrreiche Studie Bönhoffs in der Leipziger AELKZ.[65]) Eine Sammlung von Quellen zur Geschichte des Bistums Schleswig gaben Hansen und Jessen in Band 6 des Quellenwerks für die schleswig-holsteinsche Geschichte heraus.[66]) Kleinere, auf die Geschichte der Kirchen einzelner namhafter Städte bezügliche Arbeiten boten

---

No. 18; *βs.*: LCBl. No. 38.]| — 59) L. Moltesen, Acta pontificum Danica. Pavelige Aktstykker vedrørende Danmark 1316—1536. Bd. 1: 1316—78 (det Avignonske tidsrum). Kopenhagen, Gad. VIII, 388 S. |[LCBl. (1905), No. 8.]| — 60) Eduard Likowski, D. ruthenisch-römische Kirchenvereinigung genannt Union zu Brest. Übersetzt aus d. Polnischen v. Paul Jedzink. Freiburg, Herder. XXIII, 324 S. — 61) Leonard Korth, D. Patrozinien d. Kirchen u. Kapellen im Erzbistum Köln. E. Beitrag z. Gesch. d. relig. Lebens u. d. kirchl. Organisation in d. Rheinlanden. Düsseldorf, Carl Korth. VIII, 279 S. — × Sanct Wendelinus, Schutzpatron bei Krankheiten u. Viehseuchen; Lebensbeschreibung etc. Riedlingen, Ulrich. 14 S. — 62) Sylvester Balau, Les sources de l'hist. de Liège au MA. (= Extr. du t. 61 des Mém. couronnés etc. de l'Ac. Belg.) Brüssel, Lamertin. 1903. 4°. X, 725 S. |[Poncelet: AnalBoll. S. 329—31.]| — 63) Walter Köhler, Bonifatius in Hessen u. d. hessische Bistum Buraburg: ZKG. S. 197—232. — × J. M. Williamson, The life and times of St. Boniface. London, Frowde. — 64) J. Bapt. Rady, Gesch. d. kath. Kirche in Hessen, v. hl. Bonifatius bis zu deren Aufhebung durch Philipp d. Grofsmütigen (722—1526). Hrsg. v. Domdekan Dr. J. M. Raich. Mainz, Verlagsanstalt. XI, 884 S. |[J. Schmidt: Kath. (1905), I, S. 73/6.]| — 65) Bönhoff, D. Kindheit d. sächsischen Kirche (936—1137): AELKZ. No. 37—40. — 66) R. Hansen u. W. Jessen, Quellen z. Gesch. d. Bistums Schleswig. (= Quellensammlg. d. Ges. für schl.-holst. Gesch., VI.). Kiel, Univ.-Buchh. X, 447 S. — 67) H. Nebelsieck, Überblick über d. polit. u. kirchl. Verhältnisse d. Stadt Mühlhausen in Thür. am Ende d. MA.: Z.

Nebelsieck,[67]) und Gerold;[68]) desgleichen was die Geschichte einzelner deutscher Bischöfe im MA. betrifft: Hefner,[69]) Klein,[70]) Krabbo,[71]) Schwamborn,[72]) Hoffmann.[73])

Geschichte der Mönchsorden. In der Fortsetzung seiner Geschichte der Basilianermönche Unteritaliens behandelte K. Lake die Bibliotheken derselben. Besondere Aufmerksamkeit widmete er hierbei denjenigen des Nikolausklosters zu Casola bei Otranto (gegründet um 1150) und des Marienklosters zu Patira bei Rossano, auf deren Entstehungsgeschichte und spätere Schicksale er näher einging.[74]) Zu Band 1 von Janauscheks *Origines Cisterciensium* begann O. Grillnberger eine Reihe von Nachträgen zu veröffentlichen, bestehend in einer genaueren gruppenweisen Verzeichnung der einzelnen Abteien des Ordens.[75]) Über Gilbert von Sempringham und den von ihm gestifteten Gilbertinerorden handelte R. Graham.[76]) Für die Geschichte des Unterrichtswesens und der theologischen Studien im Franziskanerorden während des ersten halben Jh. von dessen Bestehen (bis ca. 1250—60) bot der Kapuziner H. Felder nützliche Beiträge, ging aber hierbei in seiner Hochschätzung von des hl. Franz eigener Einwirkung auf diese Seite der Tätigkeit seiner Mönche wohl zu weit, indem er das frühe Hervortreten bedeutender wissenschaftlicher Leistungen derselben auf seinen persönlichen Einflufs (statt auf den der römischen Kurie und überhaupt des gesamten Geisteslebens im 13. Jh.) zurückzuführen suchte.[77]) Andere Beiträge zur Franziskanergeschichte boten P. Schlager,[78]) sowie K. Eubel, der letztere durch Herausgabe von Band 7 seines *Bullarium Franciscanum*, der die auf den Orden bezüglichen päpstlichen Erlasse aus der Zeit von Urban VI. († 1389) bis Martin V. († 1431) brachte.[79]) Über die Anfänge der Wirksamkeit des Deutschordens unter den Preufsen handelte M. v. Ketrzynski;[80]) über die Tempelherren und deren angeblichen Zusammenhang mit dem Freimauertum L. Keller. Dafs ein geschichtlicher Konnex des im 18. Jh. (hauptsächlich durch Ramsays, des Erziehers von Karl Edward Stuart Tätigkeit) gegründeten 'rektifizierten Templerordens' mit den Tempelherren des MA. in Wirklichkeit überhaupt nicht nachweisbar ist, ergibt sich mit Evidenz aus der von ihm gegebenen Darstellung.[81])

---

d. Ver. für KG. d. Prov. Sachsen 1, S. 61—115. — 68) Th. Gerold, Gesch. d. Kirche St. Nikolaus in Strafsburg. Strafsburg, Heitz. XIX, 176 S. — 69) J. Hefner, D. Leben d. hl. Burchard, nach d. Quellen dargestellt: Arch. d. hist. Ver. für Unterfranken 45, S. 1—61. — 70) Eberh. Klein, D. hl. Benno, Bischof v. Meifsen. Sein Leben u. seine Zeit. München, Lentner. X, 184 S. — 71) H. Krabbo, D. brandenburgische Bischofswahl im Jahre 1221: FBPG. 17, S. 1—20. — 72) G. Schwamborn, Heinrich II., Erzbischof v. Köln. Progr. Neufs. 72 S. — 73) P. Hoffmann, Heinrich I. v. Würben, Bischof v. Breslau. Diss. Breslau. 45 S. — 74) K. Lake, The Greek Monasteries in South Italy. IV: The Libraries of the Basilian Monasteries: JThSt. (Jan.), S. 189—202. — 75) Odilo Grillnberger, D. Catalogi abbatiarum ordinis Cisterciensis. Nachträgliches zu Dr. L. Janauscheks Origines Cisterc. t. 1. Fasc. 1: D. Gruppe B 1 u. P. Wien, Hölder. 74 S. — 76) R. Graham, St. Gilbert of Sempringham and the Gilbertines. History of the only English monastic Order. London, E. Stock. 300 S. — 77) Hilarin Felder, O. Cap., Gesch. d. wissenschaftl. Studien im Franziskanerorden bis um d. Mitte d. 13. Jh. Freiburg, Herder. XI, 557 S. |[LCBl. (1905), No. 6.]| — 78) Patricius Schlager, O. S. F., Beiträge z. Gesch. d. Kölnischen Franziskaner-Ordensprovinz im MA. Nach meist ungedruckten Quellen. Köln, Bachem. X, 304 S. — 79) Konr. Eubel, Bullarium Franciscanum, tom. VII: Pontificum Urbani VI., Bonifatii IX., Innoc. VII., Gregorii XII., Clem. VII., Bened. XIII., Alex. V., Joannis XIII., Martini V. documenta digesta. Leipzig, Harrassowitz. Fol. LVIII, 774 S. |[v. Ortroy: AnalBoll. S. 401/4; LCBl. No. 81.]| — 80) W. v. Ketrzynski, D. deutsche Orden u. Konrad v. Masovien 1225—35. Deutsche, vermehrte

Geschichte einzelner Klöster. Eine grofs angelegte und glänzend illustrierte Geschichte des Benediktinerstifts Mariä Einsiedeln und seiner Dependenzien begann Odilo Ringholz herauszugeben. Der erste Band reicht von der Gründung des Klosters bis zum Jahre 1526.[82]) Als Säkularschrift zur 400. Gedenkfeier des Todes Stephans des Grofsen gab E. A. Kozak die älteste Urk. des Klosters Putna heraus.[83]) Eine sowohl lokalkirchengeschichtlich wie kulturhistorisch interessante Ausgabe vom Chartularium der schottischen Abtei Lindores (für die Zeit von 1195—1479) besorgte Bischof Dowden.[84]) Auf verschiedene Klöster der benediktinischen Gruppe beziehen sich noch die Schriften von Conrad,[85]) Becker,[86]) Hirsch[87]) und Helmling.[88]) Über das Prämonstratenserkloster Himmelspforte bei Wyhlen a./Rh. handelte L. Perigrin,[89]) über die Kartause im St. Margaretental bei Basel Ch. Nicklés,[90]) über das Klarissenkloster Krummau in Südböhmen J. M. Klimesch.[91])

Kirchenzucht. Inquisition. Einen lehrreichen Beitrag zur Vorgeschichte der Inquisition und der Feme bot L. Keller. Er zeigt, dafs die durch die Kirche auf den Konzilien zu Avignon (1209), Rom (1215), Toulouse (1229) und Narbonne (1246) eingerichteten Schwurgenossenschaften von Laien denselben Zweck verfolgten wie die Inquisition, obschon sie nicht direkt im Dienste dieser letzteren arbeiteten.[92]) Über des berühmten franziskanischen Volkspredigers Berthold von Regensburg Wirken gegen die Ketzer handelt Schönbach in einer seiner Spezialstudien zur Geschichte der Predigt im MA.[93]) Über Ketzerwesen und Inquisition in der Mark Brandenburg gegen Ende des MA. handelt die Abhandlung von G. Brunner.[94]) Dafs ein in der theologischen Summa des Antonin von Florenz († 1459)

Ausg. Lemberg, Gubrynowicz. 189 S. — **81)** Ludw. Keller, D. Tempelherren u. d. Freimaurer: Monatsh. d. Comenius-Ges. Jg. 18, Heft 4. |[Löschhorn: LCBl. S. 1777.]| — **82)** Odilo Ringholz, O. S. B., Gesch. d. fürstlichen Benediktinerstifts U. L. Fr. v. Einsiedeln, seiner Wallfahrt, Propsteien,. Pfarreien u. übr. Besitzungen. Bd. 1: Vom hl. Meinrad bis 1526. Mit 171 Orig.-Illustr., Ktn. etc. Einsiedeln, Benziger. XIII, 775 S. |[LRs. No. 10, S. 822.]| — **83)** E. A. Kozak, D. älteste Urk. d. Klosters Putna, z. 400j. Gedenkfeier d. Todes Stephans d. Gr. hrsg. Czernowitz, Pardini. 7 S. — **84)** J. Dowden, Chartulary of the Abbey of Lindores 1195—1479. Edited from the original ms. at Caprington Castle, Kilmarnock, with translation and abstracts of the chartres, ill. notes etc. Edinburgh, Scott. Hist. Soc. 1903. XCV, 351 S. |[R. Prole: JThSt. S. 297/8.]| — **85)** Frz. Conrad, Gesch. d. Wallfahrt u. d. Klosters Mariabuchen. Würzburg, Bucher. 96 S. — **86)** K. Becker, D. Aufwendungen d. Benediktinerklosters Liesborn (Reg.-Bez. Münster) für Kunst u. Wissensch. um d. Wende d. 15. Jh. Progr. (Handelt d. Näheren bes. über d. berühmten Liesborner Flügelaltar v. ca. 1465, gemalt v. e. unbekannten westfäl. Meister.) — **87)** H. Hirsch, D. Acta Murensia u. d. ältesten Urkk. d. Klosters Muri: MIÖG. S. 414—54. — **88)** L. Helmling u. Ad. Horcicka, D. Urkk. d. kgl. Stifts Emmaus in Prag. Bd. 1: D. vollständige Registrum Slavorum. Mit 1 Lichtdrucktafel u. 6 Urkk. Prag, Calve. XXV, 252 S. (D. vorjährige Schrift Helmlings über Emmaus [vgl. JBG. 26, IV, 48[95a]] verhält sich vorbereitend zu dieser Publikation.) — **89)** Lambert Perigrin, D. ehemalige Prämonstratenser-Abtei Himmelspfort bei Wyhlen a. Rh. 2. verm. Aufl. Basel, Beck. 119 S. — **90)** Chr. Nicklés, La Chartreuse du val Ste. Marguerite à Bâle. Basel, Geering. 360 S. — **91)** Joh. Matth. Klimesch, Urkk.- u. Regestenbuch d. ehemaligen Klarissinnenklosters in Krummau. Prag, Calve. XX, 528 S. — **92)** L. Keller, Über MAliche Schwurgenossenschaften. Beiträge z. Vorgesch. d. Inquis. u. d. Feme: Monatsh. d. Comenius-Ges. 18, Heft 2. |[Löschhorn: LCBl. No. 52.]| — × E. Cabié, Date du concile de Béziers, tenu par Gautier, légat du Saint-Siège, et Itinéraire de ce légat de 1231 à 1238: Ann. du Midi (Juli), S. 349—57. — **93)** A. E. Schönbach, D. Wirken Bertholds v. Regensburg gegen d. Ketzer. (= Studien z. Gesch. d. altdeutsch. Pred., St. 3.): SBAkWien. Wien, C. Gerolds Sohn. 151 S. |[F. Landmann: RRs. No. 10.]| — **94)** G. Brunner, Ketzer u. Inquisition in d. Mark Brandenburg im aus-

enthaltener Passus über die schlimmen Eigenschaften des Weibes (23 an der Zahl, welche in alphabetischer Folge lateinisch aufgezählt werden) in den Krämer-Sprengerschen 'Hexenhammer' übergegangen ist und so zur Ausbildung des Hexenwahns des ausgehenden MA. und des 16. Jh. Wichtiges beigetragen hat, weist der finnische Theologe H. Crohns in einer der Akademie zu Helsingfors vorgetragenen Abhandlung nach.[95])

Kultusgeschichte. Der oben genannten Schönbachschen Studie über Berthold traten noch mehrere Beiträge zur Predigtgeschichte des späteren MA. zur Seite; so die Charakteristik von Jakob von Viraggio als Prediger, welche der amerikanische Theologe Richardson gab,[96]) und die Schilderung der populären Predigtweise Bernardins von Siena von Thureau-Dangin.[97]) Die Blume-Drevessche Sammlung MAlich-liturgischer Dichtungen wurde um zwei neue Bände vermehrt.[98]) Über das in der keltischen Liturgiegeschichte des MA. eine wichtige Rolle spielende 'Buch von Cerne' handelte F. Cabrol.[99]) Das alte Ritual von St. Florian in Oberösterreich (12. Jh.) gab A. Franz heraus.[100]) Eine Sammlung MAlich-katholischer Ritualbücher Schwedens und Finnlands wurde von Freisen herausgegeben;[101]) desgleichen eine Auswahl liturgischer Texte aus den Diözesen Meifsen, Naumburg und Köln (herrührend aus den letzten Jahrzehnten des MA.) von A. Schönfelder.[102]) Zur Geschichte des *Missale Romanum* teilte W. v. Gulik aus einer vatikanischen Hs. (cod. lat. 83) ein Formular der Litaniae maiores mit, begleitet von lehrreichen orientierenden Bemerkungen.[103]) Über spätMAliche Mefsformulare und kanonische Stundengebete aus der livländischen Kirche begann H. v. Bruiningk zu handeln.[104]) Das apostolische Symbol im MA. behandelte Fr. Wiegand in einem Vortrage.[104a]) Betreffs der Sitte des Gebetsläutens wies der Jesuit Kneller nach, dafs dieser kirchliche Brauch wesentlich auf Einwirkungen aus dem Franziskanerorden zurückzuführen sei. Doch scheine derselbe erst im 14. Jh. üblich geworden zu sein, da sich seine Spur nicht bis über das Jahr

---

gehenden MA. Diss. Berlin. 86 S. — **95**) Hjalmar Crohns, D. Summa theologica d. Antoninus v. Florenz u. d. Schätzung d. Weibes im Hexenhammer. (= Acta Soc. scient. Fennicae.) Berlin, A. Duncker. 4°. 23 S. |[Zöckler: ThLBl. No. 40.]| — **96**) E. C. Richardson, Voragine as a preacher: PrincetR. S. 442—64. — **97**) Paul Thureau-Dangin, D. hl. Bernhardin v. Siena (1380—1444), e. volkstüml. Prediger in Ital. z. Z. d. Renaissance. Übers. v. Ambros. Götzelmann, O. F. M. München, Lentner. VIII, 218 S. |[Helmling: LRs. Sp. 383f.]| — **98**) 1. Clemens Blume, Sequentiae ineditae. Liturgische Prosen d. MA. aus Hss. etc. 9. Folge. 352 S. 2. Guido Mar. Dreves, Cantiones et muteti. Lieder u. Motetten d. MA. 3. Folge: Cantiones variae, bohemicae, suecicae. (= Blume u. Drewes, Anall. hymn. M. A. t. 44/5.) |[Weymann: LRs. No. 10.]| — **99**) F. Cabrol, Le 'book of Cerne': Les liturgies celtiques et gallicanes et la Liturgie Romaine: RQH. (Juli), S. 210/2. — **100**) A. Franz, D. Rituale v. St. Florian aus d. 12. Jh., mit Einl. u. Erläuterungen hrsg. Freiburg, Herder. XII, 207 S. mit 5 Tfln. |[P. Lejay: BCr. (19. Dez.); Drews: DLZ. No. 39; Brightman: JThSt. (1905), S. 306.]| — **101**) J. Freisen, Manuale Lincopense, Breviarium Scarense, Manuale Aboense. Katholische Ritualbücher Schwedens u. Finnlands im MA., mit Einl. u. Erläut. hrsg. Paderborn, Junfermann. 73, 260 S. |[Brightman: JThSt. (1905), S. 305/6.]| — **102**) Albert Schönfelder, Liturgische Bibliothek-Sammlung gottesdienstlicher Bücher aus d. deutschen MA. Bd. 1: Ritualbücher. Paderborn, Schöningh. XX, 100 S. |[Brightman: JThSt. (1905), S. 306.]| — **103**) W. v. Gulik, E. MAliches Formular d. Litaniae maiores: RQChrA. S. 1—20. — **104**) Hermann v. Bruiningk, Messe u. kanonisches Stundengebet nach d. Brauche d. Rigaischen Kirche im spät. MA. Heft 1. (= Mitteilungen z. livl. Gesch. Bd. 19.) Riga, Kymmel. 1903. |[Adf. Franz: LRs. No. 9.]| — **104a**) Frdr. Wiegand, D. apostolische Symbol im MA. (= Vorträge d. theol. Konferenz in Giefsen, 21. Folge.)

1307 zurückverfolgen lasse.[104b]) Die Geschichte des Mariendienstes erfuhr Bereicherung einerseits durch eine umfängliche Arbeit über die mariologischen Traditionen des christlichen Orients von J. Lémann,[105]) andrerseits durch einen Beitrag Frz. Falks zur MAlichen Geschichte des Immakulatadogmas und des Kultus der unbefleckt empfangenen Maria im Abendland.[106]) J. Dietterle reihte seinen im Vorjahre in der ZKG. gegebenen Mitteilungen über Beichtspiegel und pastorale Anleitungen zur Gewissensprüfung einiges weitere an (betreffend insbesondere die *Summa juris canonici* des Monaldus, die *Summa Confessorum* des Lectors Joh. v. Freiburg und die *Summa cassuum* des Burchard v. Strafsburg.[107]) Drei gelehrte Abhandlungen über die theoretische und praktische Behandlung der Reue in pastoraltheologischen und erbaulichen Schriften des ausgehenden MA. schrieb N. Paulus zu dem Zwecke, die Behauptung protestantischer Historiker (wie Dieckhoff, Harnack usw.) zu widerlegen, als ob alle katholische Beichtpraxis in dieser Zeit eine attritionistisch flache und laxe gewesen sei. Als Beweismittel dienen ihm u. a. die Summa confessorum des Joh. von Freiburg, das Opus tripartitum Joh. Gersons, der 'Dreieckichte Spiegel' Joh. Geilers von Kaisersperg, der 'Spiegel des Sünders' eines Augsburger Anonymus vom Jahre 1470, der ungefähr derselben Zeit angehörige 'Christenspiegel' des Minoriten Dietrich Koelde, usw.[108])

Kulturgeschichte, Schul- und Unterrichtswesen des Mittelalters. Über die bischöflichen Klosterschulen der Diözese Sens während des früheren MA. (bis zum 12. Jh.) handelte B. Aspinwall.[109]) Die Herbergspflicht der deutschen Klöster im MA. machte G. Liebe zum Gegenstand einer Spezialstudie mit besonderer Rücksicht auf die Klöster der heutigen preufsischen Provinz Sachsen.[110]) Über das Wirken des volkstümlichen Kreuzzugspredigers Fulco von Neuilly während der Jahre 1191 bis 1202 handelte A. Charasson.[111]) Zur Geschichte sozialer Reformideen im 13. und 14. Jh. gab F. Glaser einen interessanten Beitrag, betreffend insbesondere die vom 'armen Leben' des hl. Franz und seiner Schüler ausgegangene spiritale Bewegung.[112]) Über die volkswirtschaftlichen Anschauungen eines hervorragenden dominikanischen Gelehrten des ausgehenden MA., des Erzbischofs Antonin von Florenz gab K. Ilgner lehrreiche Mitteilungen, aus welchen erhellt, dafs die gröfste Mehrzahl der für die heutige

---

Giefsen, Ricker. 52 S. — 104b) C. A. Kneller, Z. Gesch. d. Gebetsläutens: ZKTh. S. 394—410. — × Allmang, D. Ave-Maria-Läuten u. d. 'Engel d. Herrn' in ihrer geschichtlichen Entwicklung: HJb. S. 924/5. — 105) J. Lémann, La Vierge Marie dans l'hist. de l'Orient chrétien. Paris, Lecoffre. 16°. XVI, 640 S. — 106) Frz. Falk, Z. Gesch. d. Immaculata-Tradition in d. Mainzer Kirche. Nebst e. Anhang: D. Immaculata-Feier zu Rom unter Sixtus IV., 1471—84. Festschrift. Mainz, Kirchheim. 4°. 22 S. mit 8 Tfln. — 107) Joh. Dietterle, D. Summae confessorum (s. de casibus conscientiae) v. ihren Anfängen bis zu Silvester Prierias, mit bes. Berücks. ihrer Bestimmungen über d. Ablafs untersucht: ZKG. S. 248—72. — 108) N. Paulus, 1. D. Reue in d. deutschen Beichtschriften d. ausg. MA.; 2. D. Reue in d. Erbauungsschriften etc.; 3. D. Reue in d. Sterbebüchlein etc.: ZKTh. S. 1—36, 449—85, 682—98. — 109) B. Aspinwall, Les écoles épiscopales monastiques de l'ancienne province eccl. de Sens, du 6e au 12e s. Thèse. Paris, Soc. franç. d'impr. XXIII, 153 S. — 110) G. Liebe, D. Herbergspflicht d. MAl. Klöster, mit bes. Beziehung auf d. Landschaften d. Provinz Sachsen: Z. Ver. f. KGesch. d. Prov. Sachsen 1, S. 192—207. — 111) A. Charasson, Un curé plébéian au 12e s.: Foulques, curé de Neuilly s. M. (1191—1202) prédicateur du 4e croisade. Paris, Rudeval. 12°. 300 S. — 112) Frdr. Glaser, D. franziskan. Bewegung. E. Beitrag z. Gesch. sozialer Reformideen im MA. (= Münchener Volkswirtschaftl. Studien, St. 59.) Stuttgart,

Nationalökonomie auf der Tagesordnung stehenden Probleme schon diesen theologischen Denker aus der Schule des hl. Thomas beschäftigt haben.[113])

Geschichte der vorscholastischen und der frühscholastischen Theologie (bis ca. 1200). Zur Geschichte der christlichen Sittenlehre gab der Vf. des vorliegenden Berichts einen die Entwicklung der verschiedenen Lehrformen dieser Disziplin durch alle Hauptstadien von deren geschichtlichem Verlauf hindurch verfolgenden Überblick unter dem Titel 'Die Tugendlehre des Christentums, geschichtlich dargestellt in der Entwicklung ihrer Lehrformen, mit besonderer Rücksicht auf deren zahlensymbolische Einkleidung'. Die wichtigsten der darin gebotenen Darlegungen entfallen auf die frühMAliche Zeit sowie auf das Blütenalter und die reifere Entwicklungsepoche der Scholastik und Mystik. Es handelt sich insbesondere um den Nachweis davon, dafs das Schema von den sieben Tugenden und das von den sieben Hauptlastern, nachdem beide in der Lehrüberlieferung der Nachfolger Augustins im Abendlande (hauptsächlich bei Gregor dem Grofsen und Isidor von Sevilla) zur Ausbildung gelangt, eine beherrschende Stellung in den dogmatisch-ethischen Systemen des abendländischen Katholizismus einnahmen, welche sich sogar bis in die nachMAlichen Jhh. hinein behauptete. Aufser diesem aretologischen Septenar, der, soweit es sich um die scholastische Lehrbildung handelt, ein Hauptobjekt der Darstellung bildet, wird die Stufen- oder Skalenethik der Mystiker sowie die nach den zehn Geboten des Dekalogs gegliederte katechetisch-volkstümliche Behandlung der Tugend- und Lasterlehre in ihren namhafteren Haupterscheinungen betrachtet. Auch über die Einwirkung, welche die wichtigeren dieser aretologischen Lehrgebilde, besonders der Tugenden und der Lasterseptenar, auf die Traditionen der bildenden Kunst des MA. sowie auf die verschiedenen Zweige der religiös-kirchlichen Dichtung (Epos, Lehrgedicht, geistliches Drama) geübt haben, wird des Näheren gehandelt.[114]) — Von einzelnen Haupterscheinungen der vorscholastischen und der frühscholastischen Literatur erfuhren mehr oder weniger eingehende Behandlung in besonderen Arbeiten: des Bischofs Aldhelm von Scherborne († 709) Lehrgedicht 'Über die Jungfräulichkeit' durch R. **Ehwald** (dessen textkritische Bemühungen um diese Dichtung besonders auch den Nachweis von der integrierenden Zugehörigkeit des Schlufspassus *De octo principalibus vitiis* zu den vorhergehenden Schilderungen erbrachten;[115]) ferner Alcuin, dem eine gediegene biographisch-literarhistorische Gesamtcharakteristik durch **Gaskoin** zuteil wurde;[116]) Scotus Erigena, betreffs dessen **Draeseke** seine früher begonnenen Untersuchungen fortsetzte;[117]) Anselms Schüler und Biograph Eadmer, dessen (früher irrigerweise als von Anselm selbst herrührend überlieferter) Traktat *De conceptione S. Mariae* eine kritische

Cotta. X, 166 S. ‖[-en: LCBl. No. 22.]‖ — **113)** Karl **Ilgner**, D. volkswirtschaftl. Anschauungen Antonins v. Florenz. (= Commers Jb. f. Philos. u. spekul. Theol., Erg.-Heft 8.) Paderborn, Schöningh. XII, 268 S. ‖[**Weifs**, O. Pr.: LRs. No. 5.]‖ — **114)** O. **Zöckler**, D. Tugendlehre d. Christentums geschichtlich dargestellt in d. Entwicklung ihrer Lehrformen, mit bes. Rücksicht auf deren zahlensymbol. Einkleidung. E. Beitrag z. Gesch. d. christl. Sittenlehre u. Sitte. Gütersloh, Bertelsmann. XII, 378 S. ‖[**Lobstein**: ThLZ. No. 18; **Grützmacher**: ThLB. (1905), S. 87 f.; **Loetscher**: PrincetR. S. 688—91.]‖ — **115)** R. **Ehwald**, Aldhelms Gedicht De virginitate. Gotha, Engelh.-Reyhers Hofdruckerei. 4°. 11 S. ‖[M.: LCBl. No. 17; **Manitius**: DLZ. No. 20.]‖ — **116)** C. J. B. **Gaskoin**, Alcuin; his life and his work. Cambridge, Univ. Press. XXII, 275 S. — **117)** J. **Draeseke**, Zu Scotus Erigena. Bemerkungen u. Mitteilungen: ZWTh. S. 121—30. —

Sonderausgabe durch die Jesuiten Thurston und Slater erfuhr;[118]) Honorius Augustodunensis, zu dessen Schriftennachlafs J. Kelle einige beachtenswerte Untersuchungen darbot,[119]) und die hl. Hildegard von Bingen, der von einer Ordensgenossin, der Benediktinerin Edeltraut zu Salm-Reifferscheidt, ein Lebensbild (mehr erbaulichen als wissenschaftlichen Charakters, mit bildlichen Darstellungen) gewidmet wurde.[120])

Scholastik und Mystik vom 13. bis 15. Jahrhundert. Über eine bisher übersehene Schrift des berühmten Kanonisten und Scholastikers Heinrich von Ostia (Hostiensis, † 1271) handelte Hellsig.[121]) Einen bisher unedierten Hiobkommentar Alberts des Grofsen von Coeln gab der Dominikaner M. Weis auf Grund von fünf Hss. heraus.[122]) Über einen Schüler Alberts, den Strafsburger Dominikaner Hugo Ripelin († ca. 1303) und das wahrscheinlich von demselben herrührende, aber unter Bonaventuras Werken überlieferte *Compendium theologicae veritatis,* ein im späteren MA. vielgelesenes und öfters abgeschriebenes dogmatisches Textbuch, gab L. Pfleger lehrreiche Mitteilungen.[123]) Eine andere pseudobonaventurasche Schrift, der Marienspiegel *(Speculum B. Mariae V.)* des Franziskanerprovinzials Conradus de Saxonia († 1279), wurde von den Minoritenvätern zur Quaracchie als ein Nachtrag zu deren seit kurzem beendeter Ausgabe der Werke des seraphischen Ordensgenerals herausgegeben. Auch diese Schrift gehört zu den beliebtesten Texten der späteren MAlichen Literatur, wie die nahezu 150 Hss., auf Grund deren die Herausgeber ihr Werk herzustellen hatten, dies zeigen.[124]) Mit der Lehre des Thomas Aquinas und der spätMAlichen Thomisten über die Wirkungen des Bufssakraments beschäftigte sich J. Göttler.[125]) Zur Geschichte der dominikanischen Mystik im 13. und 14. Jh. spendete E. Krebs einen interessanten Beitrag, bestehend in einer Studie über die 'Chronik' der Mystikerin Anna von Munzingen, einer Nonne des Klosters Adelhausen (im badischen Oberrheinkreis).[126]) Über das Verhältnis von Andreas' von Regensburg 'Allgemeiner Chronik' zu Konrads von Megenberg Traktat *De limitibus parochiarum* handelte Ph. Schneider.[126a]) — Zwei

118) Herbert Thurston u. Th. Slater, Eadmeri, monachi Cantuarensis, tractatus de conceptione S. Mariae olim s. Anselmo attributus, nunc primum integer ad codicum fidem editus, adiectis quibusdam documentis coaetanis. Freiburg, Herder. XL, 104 S. — 119) Joh. Kelle, Untersuchungen über d. Offendiculum d. Honorius, sein Verhältnis zu dem gleichfalls e. Honorius zugeschriebenen Eucharisticon u. Elucidarius, sowie zu d. deutschen Gedichten Gehugde u. Pfaffenleben: SBAkWien. Wien, C. Gerolds Sohn. 44 S. — 120) Edeltraut zu Salm-Reifferscheidt, O. S. B., Sankt Hildegard, d. grofse Jungfrau u. Seherin. Paderborn, Schöningh. 156 S., 16 Abbildgn. — 121) Hellsig, E. bisher übersehene Schrift d. Henricus Hostiensis: DZKirchenrecht S. 70—82. — 122) Melchior Weis, O. Pr., Albertus M., Commentarii in Job. Additamentum ad opp. omnia b. Alberti M. Primum ex quinque codd. mss. ed. M. W. Cum effigie b. Alberti et 8 tabulis phototyp. Freiburg, Herder. XI, 568 S. — 123) Lucian Pfleger, D. Dominikaner Hugo v. Strafsburg u. d. Compendium theol. veritatis: ZKTh. S. 429—40. (Vindiziert diese pseudobonaventurasche Schrift [ähnl. wie früher schon Denifle im KKL² 1, S. 427] d. genannten Strafsburger Dominikaner Hugo Ripelin [geb. ca. 1220, gest. nach 1303] u. handelt eingehend über d. weite Verbreitung u. gr. Beliebtheit dieses Comp. im späteren MA.) — 124) Fratris Conradi de Saxonia Speculum B. M. V., secundum codd. mss. castigatum et denuo editum a PP. Collegii S. Bonav. ad Claras Aquas. Quaracchi. 16⁰. XXVIII, 282 S. [[Eubel: LRs. No. 5.]] — 125) Jos. Göttler, D. hl. Thomas v. Aquin u. d. vortridentinischen Thomisten über d. Wirkungen d. Bufssakraments. Freiburg, Herder. XVI, 280 S. — × G. v. Hertling, Über Augustinus-Zitate bei Thomas v. Aquin: SBAkMünchen S. 535—602. — 126) Engelbert Krebs, D. Mystik in Adelhausen. E. vergleichende Studie über d. 'Chronik' d. Anna v. Munzingen u. d. thaumatograph. Lit. d. 13. u. 14. Jh. (= Aus: Festgabe f. H. Finke; vgl. unten N. 188.) Freiburg, J. Waibel. 65 S. — 126a)

Bändchen traten zu der im Vorjahre mit Band 1 eröffneten Gesamtausgabe der Werke des Thomas a Kempis von M. J. Pohl hinzu. Von ihnen enthält das eine (nämlich Band 2 der im ganzen auf eine Siebenzahl von Bänden berechneten Ausgabe) die Vier Bücher, *De imitatione Christi,* ausgestattet mit ausführlicher Einleitung, kritischen Noten, auch Faksimileproben aus der Originalhs. des Thomas; das andere (Band 3) eine Meditation über Christi Menschwerdung; Predigten über des Herrn Leben und Leiden; das 'Alphabet eines Mönchs'; einen vlämischen Traktat *'Van goeden worden to horen ende to spreken',* sowie Gebetsandachten (Orationes) über die Passion, die hl. Jungfrau und verschiedene Heilige.[127]) Um zwei weitere Bände wurde auch die grofse Ausgabe der Werke Dionys des Kartäusers vermehrt. Band 24 brachte eine Fortsetzung von dessen Kommentar zum Sentenzenmeister (zu Sent. l. 4, dist. 1—24); Band 27 die Auslegung von Cassians *Instituta Patrum* und *Collationes.*[128]) Eine Monographie des norwegischen katholischen Theologen K. Krogh-Tonning, welche auf die hohe Bedeutung dieser allmählich jetzt ihrer Vollendung entgegen gehenden Montreuiler Ausgabe des Kartäuser-Patriarchen hinweist, feiert denselben in überschwenglicher Weise als den 'letzten Scholastiker' und sucht aus seinen Werken Belege dafür, dafs echte evangelische Heilserkenntnis schon bei ihm in reichlichem Mafse vorhanden gewesen sei, zu erbringen (wobei die aus früheren Arbeiten Kr.-Tonnings bekannte einseitige Geschichtsansicht und ungesund irenische Tendenz sich aufs neue bemerklich macht).[129])

Vorreformatorische Theologie. Humanismus. Die Geschichte des Schriftprinzips in den letzten Jhh. vor der Reformation hat Fr. Kropatscheck in Band 1 seiner auf diesen Gegenstand bezüglichen grofsen Monographie auf lehrreiche Weise behandelt. Er fafst als mehr oder weniger wichtige Träger dieses Prinzips ins Auge zunächst die Waldenser, dann die Husiten und böhmischen Brüder. Im Zusammenhang mit ihrer Besprechung handelt er über die schon seit Gregor VII. und besonders dann seit Innocenz III. wiederholt erfolgten Erlasse zum Verbot, bezw. zur Beschränkung des Bibelgebrauchs. Weiterhin beschäftigen ihn die Katharer; die Mystiker aus St. Bernhards Schule (bei welchen er [S. 217 ff.] ein eifriges Studium der 'Nachfolge Christi' schon lange vor Thomas von Kempen nachweist); die Joachimiten; die literarischen Widersacher der Päpste seit Sec. 14, besonders Marsilius und Occam; ferner die Anhänger Wiclifs; die Theologen der Reformkonzilien von Konstanz und Basel; endlich die evangelischen Reformer des 15. Jh., wie Goch, Wesel und Wessel.[130]) — In bezug auf die vollständige kritisch korrekte Drucklegung der Werke der grofsen Vor-

Phil. Schneider, D. Traktat De limitibus parochiarum d. Konrad v. Megenberg u. d. allgemeine Chronik d. Andreas v. Regensburg: HJb. S. 703—40. (Verteidigt seine schon 1901 im HJb. ausgesprochene Ansicht, wonach e. bes. Chronica universalis d. K. v. Megenberg niemals existiert, vielmehr Andreas in seiner Chronik überall nur jenen Traktat 'De limitibus' d. Megenbergers benutzt habe.) — 127) M. J. Pohl, Thomas Hemerken a Kempis opera omnia voluminibus VII ed. additoque volumine de vita et scriptis eius disputavit M. J. P. Vol. 2/3. Freiburg, Herder. XV, 516; VIII, 440 S. |[G. Meier: LRs. (1904), No. 7; (1905), No. 8; Windel: DLZ. No. 24.]| — 128) Dionysii Carthusiani Opp. omnia. Tom. 24 (In libr. Sentent., l. IV, dist. 1—23); tom. 27 (In libros Jo. Cassiani presbyteri de institutis Patrum et Collationum Patrum). Tournay u. Freiburg, (Herder). 624, 503 S. — 129) K. Krogh-Tonning, D. letzte Scholastiker. E. Apologie. Freiburg, Herder. VII, 227 S. |[Zöckler: ThLBl. (1905), No. 13.]| — 130) Fr. Kropatscheck, D. Schriftprinzip d. lutherischen Kirche. Geschichtliche u. dogmatische Untersuchungen. Bd. 1: D. Vorgesch. D. Erbe d. MA. Leipzig, Böhme. VII, 462 S. |[EKZ. No. 49; Kunze: DLZ.

reformatoren geschah ein tüchtiger Schritt vorwärts durch R. Buddensiegs treffliche Ausgabe von Wiclifs *De veritate Scripturae Sacrae.* Dieses bisher der theologischen Forschung weiterer Kreise unzugänglich gewesene Werk des englischen Reformators erscheint in zwiefacher Hinsicht wichtig. Einmal wegen der entschiedenen Art, wie es die hl. Schrift in ihren beiden Hauptteilen, dem AT. wie dem NT., als untrüglichen Wahrheitszeugen gegenüber dem Papsttum und der römisch-kirchlichen Tradition betont. Sodann wegen ihrer christo-zentrischen Auffassung des ganzen der göttlichen Offenbarung: Christus ist, wie für Luther, so auch schon für seinen englischen Vorläufer, Kern und Stern der biblischen Heilswahrheit, sowohl auf ihrer ATlichen wie auf ihrer NTlichen Stufe.[131]) Auch zur Beschaffung guter kritischer Texte von Joh. Hus' lateinischen Werken geschah ein weiterer Schritt durch die Herausgabe seiner Traktate *De corpore Christi* und *De sanguine Christi*, womit W. Flajshans das Unternehmen seiner Gesamtedition der Schriften des böhmischen Reformators fortsetzte.[132]) Einen reichen Vorrat kleinerer Beiträge zur Geschichte der vorreformatorischen Bewegung und der mit ihr zusammenhängenden Literatur umschliefst die Festschrift, welche dem um die Erforschung dieses Gebiets verdienten Freiburger Theologen H. Finke seitens eines Konsortiums von 15 Schülern (dabei u. a. Buschbell, Göller, Krebs, Paulus, Fedor Schneider usw.) gewidmet wurde.[133]) Bis zu den Anfängen der waldensischen Bewegung im 12. Jh. griff G. Bonet-Maury zurück bei dem Überblick über die Reihe der 'Vorläufer der Reformation und der Gewissensfreiheit', worin er, hauptsächlich im Hinblick auf die betreffenden Erscheinungen in den romanischen Ländern, die Anbahnung der Reformation des 16. Jh. zu schildern unternahm.[134]) Ganz nur den letzten Jahrzehnten vor dem Beginn der Reformation gehören die von L. Keller in seiner Studie über den Augsburger Mystiker und Meistersinger (auch Prediger an St. Radegundis) Georg Breuning, einen Geistesverwandten von H. Volz und Hans Sachs, gebotenen Mitteilungen an.[135])

Auch dem *Humanismus* hat der eben genannte fleifsige Forscher eine sein Wesen und seine Geschichte in grofsen Zügen charakterisierende Skizze gewidmet.[136]) Anderes auf dieses Thema Bezügliche boten R. F. Arnold[137]) und A. Baudrillart.[138]) Von

---

No. 5; R. Seeberg: ThLBl. No. 14.]| — **131)** Rud. Buddensieg, Joh. Wiclifs De veritate Scripturae Sacrae aus d. Hss. z. 1. Male hrsg., kritisch bearbeitet u. sachlich erläutert. Bd. 1/3. Leipzig, Dieterich. CXII, 408; 271, 377 S. |[Deutsch: ThLZ. (1905), No. 2.]| — **132)** Wenzel Flajshans, Jo. Hus opera omnia. Tom. 1, fasc. 2: De corp. Christi; fasc. 3: De sanguine Christi; nach Hss. hrsg. v. W. Fl. Prag, Vilimek. XVI, 43; XVIII, 36 S. |[Deutsch: ThLZ. (1905), No. 4.]| — **133)** Gottfr. Buschbell, M. v. Droste-Vischering, Max Geisberg, E. Göller, Nikol. Hilling, Engelb. Krebs, Florens Landmann, J. Linneborn, C. Paulus, H. Pigge, K. Rieder, Jos. Schmidlin, L. Schmitz-Kallenberg, Fedor Schneider, C. Schué, Festgabe, enthaltend vornehmlich vorreformatorische Forschungen, Heinrich Finke z. 7. Aug. 1904 gewidmet. Münster, Aschendorff. XVI, 556 S., 3 Tfn. — **134)** G. Bonet-Maury, Les précurseurs de la réforme et de la liberté de conscience dans les pays latins du 12e au 15e s. Paris, Fischbacher. VIII, 268 S. — **135)** L. Keller, D. Meistersinger Georg Breuning u. d. relig. Bewegung d. Waldenser u. Täufer im 15. u. 16. Jh.: Monatsh. d. Comenius-Ges. 13. Jg., Heft 2. |[Löschhorn: LCBl. No. 52.]| — **136)** id., D. Humanismus. Sein Wesen u. seine Gesch.: ib. Heft 5. |[Löschhorn: LCBl. No. 52.]| — **137)** Robert F. Arnold, D. Kultur d. Renaissance. Gesch., Forschung, Dichtung. Leipzig, Göschen. 137 S. |[Lehnerdt: DLZ. No. 33; LCBl. (1905), No. 6.]| — **138)** Alfr. Baudrillart, L'église catholique; la Renaissance; le Protestantisme. Conférences, données à l'Institut cath. de

den auf einzelne Phänomene der humanistischen Bewegung bezüglichen Arbeiten verdient zunächst G. Bauchs Studie über die Universität Erfurt als Pflegerin dieser Bewegung hervorgehoben zu werden.[139]) Einem bisher weniger bekannten deutschen Humanisten, den Mainzer Professor (auch Pfarrer an St. Emmeran) Jakob Merstetter († 1512) widmete H. F. Singer eine Monographie.[140]) Von den hinsichtlich ihrer Verdienste schon früher verschiedentlich gewürdigten Vertretern des Humanismus erfuhr Bessarion eine fesselnde Darstellung nach allen verschiedenen Seiten seines bedeutenden Wirkens durch R. Rocholl.[141]) Als einen der gröfsten von den grofsen Vorkämpfern der aufwärts strebenden Geistesbewegung um die Wende des 15. Jh. hat Marie Herzfeld den Florentiner Leonardo da Vinci geschildert. Es ist weniger sein künstlerisches Schaffen, als sein geniales Streben, Forschen und Divinieren auf dem Gebiete der exakten Naturwissenschaft — jener erst neuerdings seit der Entzifferung seines schriftlichen Nachlasses zur Kenntnis weiterer Kreise gelangte Seite seiner Tätigkeit, die in ihm einen Vorgänger von Kopernikus in der heliozentrischen Himmelskunde und einen ebenbürtigen Rivalen Franz Bacons auf dem Felde des experimentierenden Naturforschens zu erkennen gibt — der diese Darstellerin ihr hauptsächliches Augenmerk zugewendet hat.[142]) Als weitere Früchte der auf Hieron. Savonarola bezüglichen Forschungen J. Schnitzers (vgl. JBG. 25, IV, 47[159]) traten zwei Abhandlungen ans Licht. Die eine betrifft den tragischen Lebensausgang des Florentiner Propheten,[143]) die andere handelt über Bartolomeo Cerretani als Berichterstatter über die Geschichte desselben (in s. *Storia Fiorentina* und s. *Storia in dialogo della mut. di Firenze*).[144])

Christliche Kunstarchäologie der älteren und mittleren Zeit. *Allgemeines.* Von A. Venturas italienischer Kunstgeschichte erschien Band 3, der die Entwicklung des romanischen Kunststils, zuerst in Ober-, dann in Süd-, zuletzt in Unteritalien behandelt und hierbei die drei Hauptzweige der Kunstarchitektur, Plastik und Malerei gleichermafsen gründlich berücksichtigt.[145]) Die 1885 zuerst erschienene Arbeit H. Thodes über die Einwirkung des franziskanischen Mönchtums auf die italienische Kunst seit dem 13. Jh., erlebte eine neue Auflage.[146]) Eine Zusammenstellung mehrerer Aufsätze über christlich-kunstgeschichtliche Probleme bot J. Graus. Er handelt zunächst über die Entwicklung des kirchlichen Grundrisses und des Altarbaus in der älteren christlichen Kunst, sodann über die Bautradition hinsichtlich der Zentralbauten. Ferner über die Stile

---

Paris. Paris, Bloud & Barral. XVI, 400 S. |[N. Paulus: LRs. No. 11.]| — **139**) Gustav Bauch, D. Universität Erfurt im Zeitalter d. Frühhumanismus. Breslau, Marcus. XI, 250 S. |[Knepper: DLZ. (1905), No. 8.]| — **140**) H. F. Singer, D. Humanist Jakob Merstetter (1460—1512), Prof. d. Theol. an d. Mainzer Universität u. Pfarrer zu St. Emmeran. Nach archival. u. gedruckten Quellen bearb. Mainz, Lehrlingshaus. IV, 53 S. — **141**) R. Rocholl, Bessarion. Studien z. Gesch. d. Renaissance. Leipzig, Böhme. XI, 239 S. |[Kröst: ZKTh. S. 368f.; Martini: LCBl. No. 36; Zöckler: ThLBl. No. 16; Pietsch: LRs. (1905), No. 1.]| — **142**) Maria Herzfeld, Leonardo da Vinci, d. Denker, Forscher u. Poet. Nach d. veröffentlichten Hss. Auswahl, Übers. u. Einleitung. Leipzig, Diederichs. CXXXII, 281 S. |[N....r: LCBl. No. 21.]| — **143**) Jos. Schnitzer, Quellen u. Forsch. z. Gesch. Savonarolas. II. Savonarola u. d. Feuerprobe, Quellenkrit. Unters. (= Veröffentl. d. kirchenhist. Semin. München II, 3.) München, Lentner. VIII, 175 S. — **144**) id., Quellen u. Forschungen z. Gesch. Savonarolas. III. Bartolomeo Cerretani. (= ib. II, 5.) München, Lentner. LX, 110 S. |[Zöckler: ThLBl. (1905), No. 18.]|

145) Adolfo Ventura, Storia d. arte italiana. T. 3: L'arte romana sin al 14. secolo. Mailand, Hoepli. XXIX, 1014 S. |[W. v. Seidlitz: DLZ. No. 4.]| — **146**) Henry

vorchristlicher Zeiten und deren Verhältnis zu den Stilen der kirchlichen Kunst. Von aktuellem Interesse ist namentlich die vorletzte Abhandlung, worin er unter der Überschrift 'Die Renaissance und die katholische Kirche', eine Ehrenrettung der Renaissance versucht gegenüber den Versuchen zu einseitiger Dogmatisierung der Gotik und gegenüber dem Vorwurfe, die Renaissancekunst sei eine in ihrem innersten Wesen unkirchliche.[147]) — Zur Behandlung des Kreuzestodes Christi in der Anfangsperiode beider Hauptzweige der christlichen Kunst, der Skulptur wie der Malerei, gab J. Reil wertvolle historische Beiträge. Er geht aus von der Wertung des Kreuzestods des Herrn in der religiösen Gesamtanschauung der alten Kirche und legt dann die Einwirkung der betr. dogmatischen Vorstellungen auf die ikonographische Behandlung des Kreuzes und des Cruzifixus in der frühchristlichen Kunst des Näheren dar. Zunächst beleuchtet er (in § 1 und 2) die Ausbildung des 'ersten morgenländischen Kreuzigungstypus' sowie gewisser Vorläufer dieses Typus; dann (§ 3) den 'zweiten morgenländischen oder syro-palästinischen Typus' (zu welchem u. a. das Gold-Kolpion von Monza und die Bilder aus S. Maria antiqua in Rom gehören); hierauf (§ 4 und 5) den abendländischen und den irischen Typus.[148]) Über eine Art von Renaissance in der christlichen Kunst der letzten Epoche des abendländisch-römischen Kaisertums handelt Th. Schermann.[149]) Die marianische Symbolik in der bildenden Kunst des ausgehenden MA. wurde von Ph. Halm zum Gegenstand einer Untersuchung gemacht.[150])

Architektur. Zu den von Strzygowski in seiner vorjährigen Studie über Kleinasien als ein 'Neuland der Kunstgeschichte' geäufserten Anschauungen (vgl. JBG. 26, IV, 50[102]) liefsen verschiedene Kritiker, teils in zustimmendem, teils in abfälligem Sinne sich vernehmen; so u. a. O. Wulff[151]) und R. Rocholl.[152]) Aus Anlafs der Gregorius-Säkularfeier wurde u. a. auch die römische Kapelle *San Gregorio in Palatio* (samt dem mit ihr verbundenen Hospital) mehrfach kunstgeschichtlich erörtert.[153]) Zu verschiedenen Studien über das Aachener Münster gaben die baulichen Reparaturen Anlafs, welchen dieses ehrwürdige Denkmal der karolingischen Kunstepoche unterzogen wurde. Mit besonderer kritischer Schärfe äufserte sich über die begonnenen Abänderungen J. Strzygowski, der sowohl einen Teil der baulichen Ausbesserungsversuche, wie namentlich die Mosaizierung des Umgangs geradezu als eine 'Entstellung' tadelte, wodurch der (auf Kleinasien, nicht etwa auf Ravenna oder Rom zurückweisende) originale Kunsttypus des Gebäudes willkürlicherweise verwischt werde.[154]) In gemäfsigterem

---

Thode, Frz. v. Assisi u. d. Anfänge d. Kunst d. Renaissance in Italien. 2. verb. Aufl. Berlin, Grote. 16⁰. XXVII, 648 S. — **147**) Joh. Graus, Vom Gebiete d. kirchlichen Kunst. Graz, Styria. VII, 268 S. mit 98 Abbildgn. |[Sauer: LRs. (1905), No. 2.]| — **148**) Joh. Reil, D. frühchristlichen Darstellungen d. Kreuzigung Christi. Mit 6 Tfln. (= F. Fickers Stud. über frühchristl. Denkmäler, Heft 2.) Leipzig, Dieterich. VIII, 127 S. |[Zöckler: EKZ. S. 998 f.]| — × Louis Brehier, Les origines du crucifix dans l'art religieux. (= Science relig.; Études pour le présent.) Paris. 1904. — **149**) Theod. Schermann, E. Renaissance in d. christl. Kunst d. 4. Jh.: HPBll. (1905), S. 287—56. — **150**) Phil. Halm, Z. marianischen Symbolik d. späteren MA.: Z. f. kirchl. Kunst Heft 6. — **151**) O. Wulff, Rezension u. Strzygowskis Kl.-Asien etc.: BZ. S. 252—74 — **152**) R. Rocholl, Orient oder Rom: ZKG. S. 481—502. — **153**) A. de Waal u. S. Duchesne, San Gregorio in Palatio: RQChrA. S. 35/9. — **154**) J. Strzygowski, D. Dom zu Aachen u. seine Entstellung. E. kunstwissenschaftl. Protest. Leipzig, Hinrichs. VII, 100 S. mit 2 Tfln. |[B.: LCBl. No. 19; A. Baumstark: Or. chr. 3, S. 558—63;

Ton liefs sich J. Buchkremer zu der Sache vernehmen; nach ihm unterliegt allerdings die Anbringung jener Mosaiken gerechtem Tadel, die baulichen Mafsnahmen dagegen hätten als notwendig zu gelten.[155]) — Über die Cluniacenser-Architektur in schweizerischen Kirchen aus dem 10. und den drei nächstfolgenden Jhh. handelte Dr. Emma Reinhart.[156]) Die früh-MAlichen romanischen Kirchen des Périgord sowie der angrenzenden Landschaften Frankreichs untersuchte F. Witting auf ihren Ursprung, ohne den Zusammenhang ihrer Architektur mit der älteren byzantinischen Kunst bestimmt dartun zu können.[157]) In seiner Beschreibung der ca. 1170 gegründeten Klosterkirche zu Zinna in Brandenburg bot W. Jung einen Beitrag zur Baugeschichte der Zisterzienser im deutschen MA.[158]) Über die Bestrebungen und Leistungen Michelangelos auf dem Felde der Architektur handelte, unterstützt durch künstlerische Zugaben von Castellucci, Frhr. H. v. Geymüller.[159])

Altchristliche und mittelalterliche Plastik. Dafür dafs in der Kirche Ägyptens in vormohammedanischer Zeit ein Kunstleben geblüht hat, das insbesondere auch auf mehreren Gebieten der Skulptur nicht unbedeutendes leistete, bieten die von Strzygowski in seinem Werke über 'Koptische Kunst' beschriebenen Steinskulpturen von Kirchengiebeln, Tonbildereien, Beinschnitzereien, Lederarbeiten usw. interessante Belege dar.[160]) Über altchristliche Tonschüsseln sowie über das auf einer orientalischen Lampe dargestellte Opfer Abrahams handelte A. de Waal.[161]) Die heiligen drei Könige als Gegenstände frommer Sage und künstlerischer Behandlung in der deutschen Plastik und Malerei bis zu Albr. Dürer behandelte H. Kehrer.[162]) In des Jesuiten St. Beissel Prachtwerk über die Kunstschätze des Aachener Doms wird auf 34 Tafeln eine beträchtliche Zahl von mehr oder weniger interessanten Werken der Goldschmiedekunst, Elfenbeinschnitzerei und Textilkunst des früheren wie des reiferen MA. zur Abbildung gebracht. So u. a. das berühmte Kreuz Lothars II. († 869), die schönen Kanzelskulpturen aus Sec. XI (dargestellt auf drei Tafeln); der Karlsschrein des Meisters Wibert aus den Jahren 1165—1215 und der ungefähr gleichaltrige Marienschrein (diese beiden Schreine auf zusammen zehn Tafeln abgebildet) usw.[163]) Die Bildertoppiche und Stickereien der städtischen Altertümersammlung zu Freiburg i. Br. beschrieb H. Schweitzer,[164])

Reber: BZ. S. 541/5.]| — **155)** Jos. Buchkremer, Z. Wiederherstellung d. Aachener Münsters. Aachen, Cremer. 52 S. |[B.: LCBl. No. 19.]| — **156)** Emma Reinhart, D. Cluniacenser-Architektur in d. Schweiz v. 10. bis 13. Jh. Zürich, Schulthefs. 186 S. — **157)** Felix Witting, Westfranzösische Kuppelkirchen. (= Z. Kunstgesch. d. Auslandes, No. 19.) Strafsburg, Heitz. 40 S. |[Bezold: DLZ. No. 30.]| — **158)** Wilh. Jung, D. Klosterkirche zu Zinna im MA. Beitrag z. Baugesch. d. Zisterzienser. (= Stud. z. deutschen Kunstgesch., Heft 56.) Strafsburg, Heitz. IV, 98 S. m. 6 Tfln. — **159)** Heinr. Frhr. v. Geymüller, Michelangelo Buonarotti als Architekt. Nach neuen Quellen. Mit Aufnahmen v. G. Castellucci. München, Bruckmann. VIII, 57 S. u. 14 Tfln. — **160)** J. Strzygowski, Koptische Kunst. (= Service des antiquités d'Égypte. Catalogue général, n° 7001—7394 et 8742—9200.) Wien, A. Holzhausen. 4°. XXIV, 362 S. mit 40 Tfln. |[Diez: BZ. S. 545—52; Leipoldt: ThLZ. No. 24.]| — **161)** A. de Waal, Altchristl. Tonschüsseln. (Aus: RQChrA.) Rom, Salvator. 18 S. mit 2 Tfln. |[LRs. (1905), S. 64/5.]| — **162)** Hugo Kehrer, D. heil. 3 Könige in d. Legende u. in d. deutschen bildenden Kunst bis Albr. Dürer. (= Stud. z. deutsch. Kunstgesch., Heft 53.) Strafsburg, Heitz. IX, 131 S. |[Sauer: DLZ. No. 24; B.: LCBl. (1905), No. 3.]| — **163)** Steph. Beissel, Kunstschätze d. Aachener Doms. Werke d. Goldschmiedekunst, Elfenbeinschnitzerei u. Textilkunst. M.-Gladbach, Kühlen. 4°. 34 S. |[Künstle: LRs. No. 3.]| — **164)** Herm.

die Emailwerke des Verduner Altars aus dem 12. Jh. (gearbeitet im Stift Klosterneuburg bei Wien) K. Drexler,[165]) den gotischen Flügelaltar zu Keferstein in Oberösterreich Fl. Oberchristl.[166]) Über Nürnberger Bildwerke aus dem Ende des 14. und dem Anfang des 15. Jh. (u. a. über die bekannten Skulpturen der Lorenzer-, Sebaldus- und Ägidienkirche, sowie über den 'schönen Brunnen') handelte Graf Siegfried Pückler-Limpurg.[167]) Münchens plastische Kunstwerke aus den letzten Jahrzehnten des MA. wurden durch B. Riehl auf acht Tafeln zur Darstellung gebracht und geschichtlich erläutert.[168]) Verschiedene Beiträge zur Geschichte der MAlichen Plastik Italiens boten A. Brach,[169]) S. Fechheimer,[170]) Jos. Graus.[171])

Altchristliche und mittelalterliche Malerei. Dem Wilpertschen Katakombenwerke wurden auch noch in unserem Berichtsjahre mehrere eingehende Besprechungen von lehrreichem Gehalt zuteil.[172.173]) Zu seiner vorjährigen Studie über die syrische *Traditio legis* (JBG. 26, IV, 51[173]) gab A. Baumstark noch einen kleineren Nachtrag.[174]) Auf die Ikonographie und Miniaturmalerei oberdeutscher Klöster des anhebenden 13. Jh. bezieht sich die kunsthistorische Untersuchung, welche J. Damrich unter dem Titel 'Ein Künstler-Dreiblatt' veröffentlichte. Sie betrifft die angeblich zwischen 1206 und 1245 im oberbayrischen Kloster Scheyern tätig gewesenen drei Konrade: einen *Chuonradus pictor* (Urheber des zwischen 1206 und 1215 entstandenen und trefflich illustrierten *Liber matutinalis*), einen *Chuonradus scriptor et custos* (oberflächlicher Kopist, ohne künstlerische Bedeutung) und einen *Chuonradus abbas* (angeblich gestorben 1245, aber wahrscheinlich von jenem Maler Konrad gar nicht verschieden).[175]) Ein grofsartiges Prachtwerk über die Kunstschätze der Münsterkirche zu Essen (mit 72 Lichtdrucktafeln) gab G. Humann heraus.[176]) Die Mariendarstellungen Dürers machte L. Lorenz zum Gegenstand einer Spezialstudie.[177]) Ein der Universitätsbibliothek zu Greifswald gehöriges Flugblatt aus der Zeit von 1510—20, dessen 15 Holzschnitte nach einer nicht unwahrscheinlichen

---

Schweitzer, D. Bilderteppiche u. Stickereien in d. städtischen Altertümersammlung zu Freiburg i. Br. Freiburg, Herder. 4°. II, 32 S. mit 2 Tfln. ||[J. Kolberg: LRs. (1905), S. 68 f.]| — **165**) K. Drexler, D. Verduner Altar. E. Emailwerk d. 12. Jh. aus d. Stift Klosterneuburg b. Wien. Wien, Gerlach. 4°. 19 S. mit 55 Tfln. — **166**) Florian Oberchristl, D. gotische Flügelaltar u. d. Kirche zu Keferstein in Oberösterreich. Linz, Prefsverein. 70 S. mit 29 Illustr. — **167**) Siegfried Graf Pückler-Limpurg, D. Nürnberger Bilderkunst um d. Wende d. 14. u. 15. Jh. (Stud. z. deutsch. Kunstgesch., Heft 48.) Strafsburg, Heitz. XI, 180 S. ||[B.: LCBl. No. 31.]| — **168**) Berthold Riehl, D. Münchener Plastik in d. Wende v. MA. z. Renaissance: AbhAkadMünchen S. 389—471. München, Franz. (Mit 8 Tfln.) — **169**) Alb. Brach, Nicola u. Giovanni Pisano u. d. Plastik d. 14. Jh. zu Siena. (= Z. Kunstgesch. d. Auslandes, Heft 16.) Strafsburg, Heitz. 28 S. — **170**) S. Fechheimer, Donatello u. d. Reliefkunst. (= Z. Kunstgesch. d. Auslandes, Heft 17.) Strafsburg, Heitz. VI, 96 S. — × F. Schottmüller, Donatello. München, Bruckmann. VIII, 140 S. — × × M. Crutwell, Verrocchio. London, Duckworth. 276 S. — **171**) J. Graus, S. Maria im Ährenkleide u. d. Madonna cum cohazono v. Mailänder Dom. (Aus: D. Kirchenschmuck.) S.-A.: Graz. 6 Tfln. mit Text. ||[LRs. (1905), No. 1, S. 24 f.]| — **172**) Leop. Fonck, D. Malereien d. Katakomben Roms: ZKTh. S. 331—42. — **173**) Ant. Baumstark, D. Malereien d. Katakomben Roms v. J. Wilpert: Or. chr. (1903), S. 526—52. — **174**) id., Z. syrischen Traditio legis; Ravennatisches: ib. S. 521/5. — **175**) J. Damrich, E. Künstler-Dreiblatt d. 13. Jh. aus Kloster Scheyern. (= St. z. deutsch. Kunstgesch., Heft 52.) Strafsburg, Heitz. III, 89 S. ||[B.: LCBl. No. 48.]| — **176**) Georg Humann, D. Kunstwerke d. Münsterkirche zu Essen; 72 Lichtdrucktafeln, hrsg. v. Kirchenvorstande d. kath. St. Josephs-Pfarrgemeinde; beschrieben v. G. H. Düsseldorf, Schwann. XII, 403, 37 S. — **177**) Ludw. Lorenz, D. Mariendarstellungen Albr. Dürers. (= St. z. deutsch. Kunstgesch., Heft 55.) Strafsburg,

Hypothese W. L. Schreibers den in der Wallfahrtkirche zu Wilsnack befindlichen Gemälden nachgebildet waren, gab P. Heitz heraus, begleitet von einer Untersuchung des genannten Kunstforschers.[178]) Über Roger van Brügge, den 'Meister von Flemalle', handelte C. Hasse.[179]) Die Florentiner Porträtmalerei der ersten Hälfte des 14. Jh. (von Giotto bis Bronzino) machte E. Schaeffer zum Gegenstande einer lehrreichen Darstellung, in der sowohl die Profanbildnisse wie die religiöse Malerei al fresco und auf Tafeln berücksichtigt wurden. Er verweilt u. a. bei der Entstehung von Giottos Dante-Bildnis, bei der der Fresken des Fra Filippo im Dom zu Prato, bei den Fresken des Giottino usw.[180]) Auch in einzelnen Lebensbildern wurden mehrere Vertreter der Florentiner Schule behandelt; so Bernardo Daddi, dessen Identität mit 'Bernardo de Firenze' sein Biograph Gr. Georg Vitzthum auf überzeugende Weise dartat;[181]) so Sandro Botticelli, der Illustrator Dantes, durch J. Cartwright;[182]) so Fiesole, dessen Biograph Beissel sein Werk in vermehrter und bereicherter Gestalt neu herausgeben durfte.[183])

Hagiologie, zunächst im allgemeinen. Als eine ausgezeichnete Leistung verdient die Darstellung der Anfänge des christlichen Heiligenkultus anerkannt zu werden, welche aus dem Nachlasse des 1902 verstorbenen Strafsburger Theologen E. Lucius durch dessen jüngeren Kollegen G. Anrich herausgegeben wurde. Das von jenem unvollendet hinterlassene, aber durch Anrich im Geiste desselben ergänzte und vollendete Werk behandelt in vier Büchern: 1. Die Voraussetzungen des Heiligenkults (1—48); 2. die Märtyrer (bei welchen ältesten Repräsentanten des katholischen Heiligenpersonals selbstverständlich am eingehendsten verweilt wird: S. 49—336); 3. die Asketen (aus welchem Abschnitte ein kleineres Stück früher in den 'Theol. Abhandlungen für H. Holtzmann 1892' schon im Druck erschien, S. 337—419); endlich 4. Maria (470—504). Einige kleinere Exkurse schliefsen sich diesen Ausführungen — die sich durchweg innerhalb der fünf ersten Jhh. halten, also ins Gebiet der MAlichen Hagiodulie nicht mehr hineingreifen — noch an; so u. a. Bemerkungen über klassische und altorientalische Parallelen zu den mönchischen Wundergeschichten; über die verschiedenen Fassungen der Legende vom Heimgang der Maria; über 'Maria als Erbin antiker Gottheiten' usw. (S. 505—22). Die entschieden protestantische Haltung beider, des Vf. wie seines ergänzenden Fortsetzers wird voraussichtlich Gegendarstellungen von katholischer Seite in nicht unbeträchtlicher Zahl zur Folge haben.[184]) Das Unternehmen Helmlings,

---

Heitz. IV, 86 S. |[Singer: DLZ. (1905), No. 6.]| — **178)** Paul Heitz, D. Wunderblut z. Wilsnack. Niederländ. Einblattdruck mit 15 Holzschnitten aus d. Zeit v. 1510—20. Mit e. Einleitung v. W. L. Schreiber. Strafsburg, Heitz. 4⁰. 17 S. u. 1 Tfl. |[J. S.: LCBl. No. 45]| — **179)** C. Hasse, Roger van Brügge, d. Meister v. Flemalle. (= Z. Kunstgesch. d. Ausl., Heft 21.) Strafsburg, Heitz. VII, 58 S. — **180)** Emil Schaeffer, D. Florentiner Bildnis. München, F. Bruckmann. 237 S. |[M. P.: LCBl. S. 966 f.]| — **181)** Georg Graf Vitzthum, Bernardo Daddi. Leipzig, Hiersemann. 1903. 90 S. |[LCBl. No. 31.]| — **182)** J. Cartwright (Mrs. H. Ady), The life and art of Sandro Botticelli. London, Duckworth. Fol. 218 S. with plates. — **183)** Steph. Beissel, Fra Giovanni Angelico da Fiesole. Sein Leben u. seine Werke. Zweite, vermehrte u. umgearb. Auflage. Freiburg, Herder. XII, 128 S. mit 5 Tfln. |[Bellesheim: Kath. 2, S. 395/6; M. F.: HPBll. (1905), S. 281/6.]|

184) Ernst Lucius, D. Anfänge d. Heiligenkults in d. christl. Kirche. Hrsg. v. Gustav Anrich. Tübingen, Mohr. XI, 526 S. |[E. v. Dobschütz: LCBl. (1905), No. 8.]|

einen jährlich erscheinenden Bericht über die hagiographischen Forschungen zu gründen, scheint geglückt zu sein, da der die betreffende Literatur des Vorjahrs behandelnde Band prompt erschien und gegenüber seinem früheren Vorgänger sich als in erheblicherem Maſse gewachsen darstellte.[185]) Mit präziser Sorgfalt gearbeitet und gut ausgestattet erscheint das von Agnes Dunbar englisch herausgegebene Lexikon heiliger Personen weiblichen Geschlechts, dessen erste Hälfte in einem Oktavband von mäſsiger Stärke die heiligen und 'seligen' Frauen bis zum Schlusse des L behandelt.[185a]) Von H. Jolys 'Psychologie der Heiligen' gab G. Pletl eine deutsche Übersetzung, auf Grund der 8. Auflage des französischen Originals.[186]) Beachtung verdient der auf die 21 ersten Lieferungen der Joly-Lecoffreschen Sammlung Ses Saints zurückblickende und manche methodologische Fragen der hagiologischen Forschung auf lehrreiche Weise erörternde Aufsatz von Schrörs über 'Heiligenbiographie'.[187]) Von C. Erbes wurde das alte syrische Martyrologium einer Untersuchung unter heortologischem Gesichtspunkt unterzogen, deren Augenmerk insbesondere dem Umstande, daſs dieser Märtyrerkalender mit dem 25. Dezember als dem Feste der Geburt Christi anhebt, sich zuwendet und mehrere andere seiner chronologischen Daten erörtert.[188]) Die lateinischen Hss. hagiographischen Inhalts der öffentlichen Bibliothek zu Rouen wurden durch A. Poncelet katalogisiert und mit einer Reihe gelehrter Bemerkungen und Exkurse bedacht.[189])

Orientalische Heilige. Über den Apostel Matthias und dessen nach alter Tradition auf den 24. Febr. fallenden Gedenktag handelte G. Bilfinger unter der Überschrift 'Matthias und der Schalttag'.[190]) Die Geburtsstätte Johannes des Täufers bildet den Gegenstand einer einerseits hagiologischen, andrerseits biblisch-topographischen Untersuchung des gelehrten Franziskaners Barnabas Meistermann. Dieselbe bezeichnet die zu Ain-Kârem im Gebirgsland des Stammes Juda gelegene Kirche *St. Johann-in-Montana* für den Ort, der auf die Ehre, Heimat der Eltern des Täufers gewesen zu sein, die stärksten Ansprüche erheben könne.[191]) Über die Legende vom Barbaren Christophorus und seinen Genossen handelte J. Popescu.[192]) In einer Notiz über die anonyme *Vita Gerasimi*, welche seiner Zeit Papadopulos-Kerameus im *cod. Patmiacus* 188 auffand und dem Cyrill von Skythopolis vindizierte, sucht H. Grégoire die Annahme des Herrührens dieses Schriftstücks von dem genannten Biographen umzustoſsen, obgleich verschiedene patristische Forscher derselben zugestimmt hatten.[193])

— 185) L. Helmling, O. S. B., Hagiographischer JB. für d. J. 1903. Zusammenstellung aller im J. 1903 in deutscher Sprache erschien. Werke über Heilige, Selige u. Ehrwürdige. Kempten, Kösel. VII, 267 S. — 185a) Agnes C. Dunbar, A Dictionary of Saintly Women. In two vols. Vol. 1: S. Adela — SS. Lybe & Leonis. London, Bell. VIII, 480 S. — 186) H. Joly, Psychologie d. Heiligen, nach d. 8. Aufl. d. französ. Orig. übers. v. G. Pletl. Regensburg, Verlagsanst. XII, 207 S. — 187) H. Schrörs, Z. Heiligenbiographie: LRs. No. 1, S. 1/8. — 188) C. Erbes, D. syr. Martyrologium u. d. Weihnachtsfestkreis: ZKG. S. 329—79. — 189) Alb. Poncelet, Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae publicae Rotomagensis: Anal. Boll. S. 129—282. (Als Appendices sind u. a. beigegeben: e. metrische Vita S. Mauricii, e. desgl. S. Briomagli, e. Hist. S. Severi episcopi Ravennatis, e. Laudatio S. Hilarii Pictaviensis, etc.) — 190) Gustav Bilfinger, Matthias u. d. Schalttag: Beil. z. Staatsanzeiger f. Württemberg No. 11/2, S. 161—71. |[E. Nestle: ThLBl. No. 46.]| — 191) Barnabé Meistermann, O. F. M., La patrie de Saint-Jean-Baptiste, avec un appendice sur Arimathie. Paris, Picard et fils. VIII, 290 S. — 192) J. Popescu, D. Erzählung oder d. Martyrium d. Barbaren Christophorus u. s. Genossen. Diss. Straſsburg. 57 S. — 193) H. Grégoire, La vie anonyme de S.

Die romanhafte Legende von der durch einen ägyptischen Mönchsheiligen (angeblich Paphnutius) von ihrem lasterhaften Wandel bekehrten und drei Jahre lang in eine enge Zelle eingesperrten Sünderin Thais gab F. Nau zum ersten Male in einem griechischen Texte heraus, nachdem sie früher nur einerseits lateinisch (bei Dionysius Exiguus), andrerseits syrisch überliefert gewesen war. Für den ganz und gar ungeschichtlichen Charakter der Erzählung spricht der Umstand, dafs der Name des die Sünderin bekehrenden Heiligen in jeder der drei Relationen ein anderer ist (bei Dionys. Exig. Paphnutius, bei dem Syrer Besarion, in dem jetzt bekannt gewordenen griechischen Texte Serapion).[194]) Über die Passion der 60 Märtyrer, welche zur Zeit des Kaisers Heraklius (638) in Palästina auf Befehl des arabischen Feldherrn Ambrus (= Amru) in zwei Abteilungen (zuerst 10 von ihnen, dann die übrigen 50) hingerichtet sein sollen, gab der Bollandist Delehaye eine gelehrte Untersuchung, die ungeachtet einiger chronologischen Schwierigkeiten und kritischen Bedenken doch das Ergebnis liefert, dafs der Kern der Erzählung als tatsächlich anzuerkennen sei.[195]) Mit einigen Lebensumständen des während der zweiten Epoche des Bilderstreits zum Konfessor gewordenen Konstantinopler Patriarchen Methodios (ca. 820), namentlich mit einer angeblichen Reise desselben nach Rom, beschäftigt sich eine Untersuchung von J. Pargoire.[196]) Eine griechische Vita des jüngeren Euthymius — eines angeblich 823 geborenen Heiligen, der als Säulensteher berühmt wurde — veröffentlichte L. Petit, begleitet von der Liturgie für den Gedenktag dieses Styliten.[197]) Wegen der Studie des Grafen Rossini über den spätMAlichen äthiopischen Heiligen Marqorēwos s. oben N. 23.

Italische Heilige. Die auf Heilige italischer Abkunft bezügliche hagiologische Literatur erscheint, wenn man von einigen wenigen Ausnahmen absieht,[198.199]) ganz und gar auf den hl. Franz und die demselben unmittelbar nahestehende Gruppe religiöser Persönlichkeiten konzentriert. Einiges zu ihr Gehörige fand bisher in anderem Zusammenhange schon Erwähnung; s. N. 77 u. 112. Diejenigen Beiträge zur diesjährigen Franziskusliteratur, welchen echt wissenschaftlicher Gehalt zuzuerkennen ist, haben ausschliefslich deutsche Gelehrte zu Vff. So zunächst die Sammlung kleinerer lateinischer Schriftchen des hl. Franz selbst, welche der verdiente Präfekt des Franziskanerkollegs zu Guaracchi bei Florenz, P. Leonard Lemmens herausgab.[200]) Ferner die deutsche Parallele zu dieser Lemmensschen Edition, welche Prof. H. Boehmer (Bonn) unter dem Titel 'Analekten zur Geschichte des Franziskus von Assisi' in einer doppelten Gestalt — einmal mit ausführlichen

---

Gérasime: BZ. S. 114—35. — **194)** F. Nau, Hist. de Thaïs. Publication des textes grecs inédits et de divers autres textes et versions. Paris, Leroux. ca. 300 S. |[Batiffol: RBibl. S. 120/3.]| — **195)** Hippolyte Delehaye, Passio sexaginta martyrum: Anal. Boll. S. 289—307. — **196)** J. Pargoire, 1. Saint-Méthode de Constantinople avant 1821. 2. Saint-Méthode de Cpl. et la persécution: Échos d'Orient t. 6 (1903), S. 126—31, 183—91. |[Van de Gheyn: Anal. Boll. S. 369.]| — **197)** Louis Petit, Vie et office de Saint-Euthyme le jeune. Texte grec: R. de l'Or. chrét. t. 8, p. 155 sq., 503 sq. |[Delehaye: Anal. Boll. S. 365/8.]| — **198)** Gomez Rodolez, P. C., Vida de S. Cecilia Virgen y Martir. 3. ediz., corregida y aumentada. Madrid, Del Amo. 18°. 163 S. — **199)** Francesco Lanzoni, Sopra un manoscritto antico intorno alla vita d. b. Nevelone Faentino. Faenza, Novelli. 1903. 20 S. |[Hodecez: Anal. Boll. S. 397/8.]| — **200)** Leonard Lemmens, O. F. M., Opuscula S. Francisci Assisiatis, secundum codd. mss. emendata et denuo edita a Patribus collegii S. Bonaventurae ad Claras Aquas. Quaracchi. 16°. XVI, 210 S. |[Eubel: LRs. No. 5.]| — X van Ortroy, Rezension v. L. Lemmens Ausg. d. Fragmenta Franciscana vol. 1/3 (Rom. 1901/3): Anal. Boll. S. 384—90. —

gelehrten-Prolegomenen versehen, sodann als bloſse Textausgabe für den Handgebrauch, bzw. für seminaristische Übungszwecke — ans Licht treten lieſs.[201.202]) Drittens die kritische Untersuchung der Quellen zur Geschichte des Heiligen von Assisi, welche Walter Goetz, nachdem sie schon im Vorjahre stückweise in der ZKG. zu erscheinen begonnen hatte, nunmehr zu Ende führte[203]) und in Buchgestalt, unter Anbringung einiger Abänderungen und Zusätze, herausgab. Was Goetz in diesem Buche Neues zu dem früheren Inhalt seiner Arbeit hinzutreten lieſs, besteht in einer eingehenderen Untersuchung des Verhältnisses der nur sekundär bedeutsamen Quellen (insbes. des *Speculum perfectionis*, des *Tractatus de miraculis* und der *Legenda Bonaventurae*) zu den beiden Vitae des Thomas de Celano. Unverändert belassen hat er den Hauptertrag seiner Forschungen, bestehend namentlich in dem Nachweis, daſs die *Legenda trium sociorum* nicht an die Spitze der Quellschriften gehöre, sondern als eine jüngere Kompilation dem 14. Jh. zuzuweisen sei.[204]) Neben diesen hauptsächlich wichtigen Arbeiten — welchen P. Sabatier eine zusammenfassende kritische Besprechung einer besonderen kleinen Schrift gewidmet hat[204a]) — steht, was sonst hier noch zu erwähnen ist, an Bedeutung sehr zurück; so die in Mantua erschienene Franziskusbiographie des Italieners Tarducci,[205]) die auf die Marienverehrung des seraphischen Vaters bezügliche Schrift des deutschen Minoriten Bierbaum[206]) und die in Paris erschienene Ausgabe einer bisher unedierten Vita des hl. Antonius von Padua, welche L. de Kerval besorgte.[207])

Französische Heilige. Über das mutmaſsliche Alter einer von Köpke herausgegebenen Translatio des Areopagiten Dionysius (St. Denis) handelte S. Rietschel.[208]) Eine angeblich von Gregor von Tours verfaſste, aber mit aller Sicherheit einer späteren Zeit zuzuweisende Vita des hl. Romanus von Le Mans (eines Neffen Julians, des angeblichen ersten Bischofs dieser Stadt) behandelte R. Poupardin.[209]) Ein akrostichisches Poëm, worin St. Ermin, Bischof von Lobbes in Flandern, das Leben und die Wunder seines Vorgängers, des hl. Ursmarus († 713) besingt, gab Germ. Morin heraus.[210]) Für die Jolysche Heiligenleben-Sammlung schrieb Besse eine Vita des hl. Wandregisil.[211]) In eben dieser Sammlung veröffentlichte

---

201) Heinr. Boehmer, Analekten z. Gesch. d. Franziskus v. Assisi: S. Francisci opuscula, Regula paenitentium, Antiquissima de regula Minorum, De stigmatibus S. Patris, De Sancto eiusque Societate testimonia. Mit e. Einleitung u. Regesten z. Gesch. d. Franziskus u. d. Franziskaner. Tübingen, Mohr. LXXII, 146 S. |[Lempp: ThLZ. No. 26; Zöckler: ThLBl. No. 42.]| — **202)** Analekten z. Gesch. d. Franziskus v. Assisi. (= Krügers Sammlung ausgewählter kirchenhist. Quellenschriften 2, VI.) Tübingen, Mohr. XV, 109 S. |[Zöckler: ThLBl. No. 42.]| — **203)** Walter Goetz, D. Quellen z. Gesch. d. hl. Franz v. Assisi (Schluſs): ZKG. S. 33—47. — **204)** id., D. Quellen z. Gesch. d. hl. Franz v. Assisi. E. krit. Untersuchung. Gotha, F. A. Perthes. X, 259 S. |[Lempp: ThLZ. (1905), No. 1.]| — **204a)** Paul Sabatier, Examen de quelques travaux récents sur les opuscules de Saint-François. (= Opuscules de critique hist., fasc. 10.) Paris, Fischbacher. S. 117—64. — **205)** F. Tarducci, Vita di S. Francesco d'Assisi. Mantova. XX, 438 S. — **206)** A. Bierbaum, O. F. M., D. hl. Franziskus v. Assisi u. d. Gottesmutter. Paderborn, Junfermann. 107 S. — **207)** Leon de Kerval, S. Antonii de Padua vitae duae, quarum altera hucusque inedita. Paris, Fischbacher. XIII, 316 S. — **208)** S. Rietschel, D. Alter der v. Köpke edierten Translatio S. Dionysii Areopagitae: NA. 29, S. 641/9. — **209)** René Poupardin, Vie de Saint-Romain du Mans, attribuée à Grégoire de Tours: Anal. Boll. S. 308—14. — **210)** Germain Morin, La plus ancienne Vie de St. Ursmer. Poëme acrostiche inédit de S. Ermin, son successeur: ib. S. 315/9. — **211)** Dom Besse, Saint-Wandrille. (= Les Saints.) Paris, Lecoffre. 183 S. |[LRs. No. 5, S. 161.]| —

A. Germain eine Biographie des hl. Coletta von Corvey († 1447).[212] Von dem Zisterzienser Gregor Müller wurde ein älterer Heiliger seines Ordens, Abt Theobald von Vaux de Cernay (13. Jh.) biographisch behandelt.[213]

Deutsche Heilige. Einiges auf diese Rubrik Bezügliche wurde oben bei N. 61, 63, 69, 70 zur Sprache gebracht. Hier mag noch hingewiesen werden auf des Domdechanten A. Kolberg lateinische und deutsche Ausgabe der *Vita Adalberti* von Brun von Querfurt,[214] auf zwei Arbeiten betreffend die rheinländische Klausnerin Lüfthildis von Lüftelberg (13. Jh.),[215] und auf H. Günters Studie über Heinrich II. den Heiligen und dessen angebliche Scheinehe mit Kunigunde. Das Sagenhafte der betr. Nachricht wird von diesem neuesten Biographen des frommen Kaisers unumwunden zugestanden. Sowohl Ekehard von Aura wie Leo von Monte Cassino gedächten der Sache nur als eines ziemlich verbreiteten Gerüchts (mit 'ut multi testantur', bzw. mit 'fertur'); Glaber Radulf aber widerspreche der Sage geradezu. Auch Günters Rezensent Sägmüller urteilt in demselben kritischen Sinne über die Tradition.[216]

Englische Heilige. Die vor-Bedaschen Nachrichten über den englischen Protomartyr St. Alban unterzog W. Meyer einer kritischen Prüfung.[217] Der Ursula-Legende hat L. M. A. Maugenre ein reich illustriertes Prachtwerk von mehr als 500 Seiten gewidmet, das zwar gute Chromolithographien nach Gemälden Carpaccios, Hans Memlings und andrer enthält, also einen gewissen Kunstwert beanspruchen darf, aber in historisch-kritischer Hinsicht einen traurigen Rückschritt ('recul fâcheux dans l'étude de la question des vierges martyrs', nach des Bollandisten Poncelet Urteil) bedeutet. Nach demselben Vf. hat im Frühjahr 385 Kaiser Maximus befohlen, daſs 15600 Legionssoldaten sich aus Britannien als Kolonisten nach dem Lande der Trevirer begeben sollen; gleichzeitig läſst er 11000 britische Jungfrauen, als die künftigen Gattinnen dieser Kolonisten auswandern. Prinzessin Ursula, die Braut des höchstkommandierenden Feldherrn Ätherius-Conan, zieht an der Spitze der Jungfrauenschar mit. Gegen 2000 britische Seeleute befördern die Auswandererschar bis Coeln; hier aber stoſsen die Kolonisten mit einer deutsch-heidnischen Armee von etwa 100000 Mann zusammen. In dem Gemetzel erliegen mindestens 20000 christliche Märtyrer, usf.[218] — Wegen des Heiligenlexikons der Mrs. A. Dunbar als einer Arbeit von wesentlich soliderem Gehalt s. o. N. 185[a]).

---

212) A. Germain, Sainte Colette de Corbie. Paris, Poussielgue. 12°. 200 S. — **213)** Gregor Müller, O. Cist., D. hl. Theobald, Abt v. Vaux de Cernay: Zisterzienser-Chronik 15 (1903), S. 321—36. |[Hoeedez: Anal. Boll. S. 391.]| — **214)** A. Kolberg, D. h. Bruno v. Querfurt Schrift üb. d. Leben u. Leiden d. hl. Adalbert. Lat. u. deutsch, nach d. Prager Univ.-Hs. 18, D. 20. (Aus: Z. f. Ermländ. Gesch.) Braunsberg, Rudlowski. III, 90 S. — **215)** Arnold Steffens, D. heil. Lüftildis v. Lüftelberg. E. hist. Studie. Cöln, Theissing. 1903. 52 S. |[Poncelet: Anal. Boll. S. 364/5.]| — × J. Franck, Sente Lüthildt: WZ. 21 (1902), S. 284—316; 22 (1903), S. 320—22. |[Poncelet: Anal. Boll. S. 364/5.]| — **216)** H. Günter, Kaiser Heinrich II. d. Heilige. (= Samml. illustr. Heiligenleben, I.) Kempten, Kösel. VII, 102 S. |[Sägmüller: ThQ. (1905), S. 78—95.]| — **217)** Wilh. Meyer, D. Legende d. hl. Albanus, d. Protomartyr Angliae, in Texten vor Beda: Abh. Gött. Ges. d. W. 8, S. 1—82. — **218)** L. M. A. Maugenre, Sainte Ursule et ses légions. Bruxelles, Desclée, De Brouwer etc. 1903. X, 549 S. |[Poncelet: Anal. Boll. S. 351/5.]|

Alphabetisches Register.

Von E. A. Bayer.

Bemerkungen über Anordnung und Gebrauch des Registers siehe am Schlufs des Bandes. Die alphabetische Ordnung ist dem gegenwärtig herrschenden bibliographischen Brauche gemäfs getroffen worden, derart, dafs die Umlaute und Diphthonge ihre Stellung nicht nach ihrer Zusammensetzung, sondern hinter den einfachen Vokalen erhalten. Beispiele: Bar, Bär, Baer (v.), Bara; oder: Göta, Goten, Gotha, Goethe, Gotisch. Eine Ausnahme bilden fremdländische Namen, wie Boerhave, Laeken, Caesar (C. Julius), und eigenartige deutsche Bildungen, wie Soest, Koesfeld, Oeynhausen, die nach anderer und so auch K. Dudens Vorgange so eingeordnet sind, als ob über dem zweiten Vokale Trennungspunkte ständen. Doppelnamen folgen unmittelbar auf die einfachen. Beispiel: Haas, Haas-Zumbühl, Haase. I und J sind als zwei verschiedene Buchstaben und die mit ihnen beginnenden Namen demgemäfs in zwei besonderen Abteilungen behandelt werden.

A.

B.

aboin, A., Rech. hist. sur les seigneurs de Mélicourt. III, 20[178].
abut, E. Ch., La plus ancienne décrétale. IV, 18[155].
— — Le Concile de Turin. IV, 18[156].
abylon. — Bestätigung der Bibelberichte durch d. Ausgrabungen in — u. Ninive. I, 27[37].
accini, G., Di Cironi e de' suoi scritti. III, 254[242].
— — Puccinotti ed alcuni suoi pensieri inediti. III, 294[889].
ach, J., Balde. II, 222[254a]. 495[168]. 560[292].
— — Z. neuesten Baldebibliographie. II, 188[671].
— — Gesch. d. Päpste bis zu Gregor XVI. III, 279[650].
— — s. Balde.
— L., D. Glaube nach d. Anschauung des AT. I, 84[854].
— M., Teutoburg. I, 151[462].
— — D. Bielefelder Pafs u. s. Beziehungen z. Teutoburger Schlacht. II, 576[5].
— — Z. Teutoburger Frage. II, 576[8].
— — D. Kriegszüge d. Römer im nordwestl. Deutschland. II, 576[6].
— — Die Junker von Prag. II, 174[515/6].
— — Fundchronik v. J. 1903. II, 291[21].
— — Fund in Neuffen. II, 295[140].
— — Hallberger. II, 303[523]. 304[524].
— — Ebert. II, 304[539].
— — Emminger. II, 304[540].
— — Multscher in neuer Beleuchtung. II, 304[547].
— — Roman. Reliquienkästchen in Württemberg. II, 304[555].
— — Sebaldusaltar zu Schw. Gmünd. II, 304[557].
— — Hofer. II, 305[562a].
— — Gnauth. II, 305[563].
Bacher, W., Isaie 30, 21. I, 64[543].
— — Notes on the Cambridge Fragments. I, 75[706].
— — The Sefer Ha-Galuy of Saadya. I, 76[715-732].
— — The Date of the Talmud. I, 76[716].
— — Prof. Margoliouth a. the Sefer Ha-Galuy. I, 76[717].
— — D. pers. Randnoten zum hebr. Sirach. I, 77[747].
— — Z. jüd.-pers. Literatur. I, 119[807].
— — Élégie d'un poète judéopersan. I, 119[808].
— — & I. Lévi, Notes sur les nouveaux fragments de Ben Sira. I, 75[703].
Bachmann, A., Echtheit d. Urk. Heinrichs IV. für d. Prager Bistum. II, 289[40].
— L. B., D. nord. Rasse u. d. Kries d. Südsee. I, 108[65].
— Ph., D. Sittenlehre Jesu u. i. Bedeutung f. d. Gegenwart. IV, 12[102].
Bacilieri, A., Bussolengo. III, 249[121].
Baciocchi. III, 268[395].
Backhausen, K., Tangermünde a. E. II, 375[14].
Bacon, Alice M., A Japanese Interior. III, 430[453].
— B. W., Prof. Ramsay on the Incidence of Passover. I, 48[381].
Baddeley, St. Cl., The gardens of ancient Rome. I, 217[1527].
— s. Hare.
Baedeker, K., Palästina u. Syrien. I, 36[142].
— — Griechenland. I, 186[1040].
Baden. — Mitt. d. Bad. Hist. Kommission, 1903. II, 478[5].
Badham, F. P., The martyrdom of John the Evangelist. IV, 6[46].
Badura, W., Tracht u. Lebensweise d. Bewohner v. Husów (poln.). II, 95[673].
Baes, E., L'art primitif français et le style de Flandre et de Bourgogne. III, 33[298].
Baguenault de Puchesse, L. négociations de Catherine de Médicis à Paris (Mai-juin 1588). III, 302[10].
Bahlmann, P., D. Juden im ehemal. Amte Sassenberg. II, 588[218].
— — D. Kurf. Maxim. Friedrich Empfang in Warendorf. II, 588[225].
Bahrfeldt, E., D. Münzen- u. Medaillensammlung in der Marienburg. II, 402[93].
— M., Antike Münztechnik. I, 146[378].
Baier, R., Vorgesch. Gräber auf Rügen u. in Neuvorpommern. II, 637[263].
Baiersbronn. — Markung, Rechte u. Ordnungen zu — 1616. II, 294[93].
Bail, s. Port-Bail.
Bailey, T. G., Panjābī Grammar. I, 93[156].
Baille, J., Un prélat d'anc. regime au 19e s. III, 358[368].
Baillet, J., La réunion de la famille d. l. enfers égyptiens. I, 19[264].
— — La stèle de Si-Montouousir. I, 21[289].
Baillen, P., Luchesini üb. s. erstes Zusammentreffen m. Napoleon in Bologna. III, 295[915].
Baillou, Frhr. v., D. römerzeitl. Tumuli bei Wiener-Neustadt. II, 56[9].
Bailo, L., Dopo la soppressione d. fondaco d. farine in Treviso. III, 250[145].
— — Introduzione nel Veneto d. coltivazione d. sorgo turco. III, 250[146].
Bakels, H., Oefening van de tucht in eene Menniste landgemeente tusschen 1650 en 1750. III, 79[217].
Bakhuyzen, s. Sande B.
Bąkowski, K., D. hl. Kreuzkirche in Krakau (poln.). II, 84[539].
Bakr Ahmed, s. Abou B. A.
Balaban, M., Isak Nachman (poln.). II, 85[559].
— — Z. Gesch. d. Juden in Przemyśl (poln). II, 86[571].
Balau, S., Les sources de l'histoire de Liège au M.-A. IV, 33[62].
Balch, T. W., The Alaska frontier. III, 139[160].
Balck. II, 633[199].
Baldauf, R., D. Mönch v. St. Gallen. II, 248[147].
Balde, J., Interpretatio Somnii de cursu Hist. Bavaricae; ed. J. Bach. II, 222[259]. 494[162]. 551[36].
Baldensperger, Ph. J, Woman in the East. I, 43[284].
— — D. spätere Judentum als Vorstufe d. Christentums. I, 33[635].
Baldes, Römischer Münzfund im Fürstentum Birkenfeld. I, 149[443].
— D. Krausberg bei Birkenfeld als Fundstätte. I, 174[554].
Baldeschi, s. Colini-B.
Baldissera, G., Artegna. I, 162[625].
— V., Stato politico ed economico di Pordenone tra il quattro e il cinquecento. III, 250[131].

— — Intorno all' 'Oreste'. III, 278[496].
— — Vittorio Alfieri e il suo 'Degno amore' 1781/5. III, 278[500].
— — La mente di Leopardi in alcuni suoi 'Pensieri'. III, 295[899].
Bertanza, G., Storia di Rovereto. III, 167[118].
Bertaut, R., Reusens. III, 57[234].
— — Martens. III, 58[245].
— — van Weddingen. III, 58[247].
— — Pirmez. III, 58[248].
— — Lecointe. III, 58[259].
— — Séverin. III, 58[261].
— — de Coppin. III, 58[262].
— — Quinet. III, 58[263].
Bertaux, E., Rome. I, 121[6].
— — L'art dans l'Italie méridionale. I, 242[2026]; III, 127[96].
— — La Chapelle Sixtine av. Michel-Ange. III, 289[797].
Bertele, s. Schnürer.
Bertelsen, H., Om Didrik af Bernssagas oprindelige skikkelse, omarbeidelse og haandskrifter. III, 102[58].
Bertelsmann, E., Z. Gesch. d. Seidenkultur. II, 606[529].
Berten, D., Coutumes des pays et comté de Flandre. III, 42[59.60].
Bertheau, C., Horbius. II, 165[411].
Berthelé, J., L. 'Samnagenses' et l'oppidum de Nages. I, 168[765].
— — Enquêtes campanaires. III, 35[327].
Berthelet, G., Conclavi, pontefici e cardinali nel. sec. 19. III, 284[705].
Berthelot, Egyptian Gold; tr. C. A. Brassler. I, 22[316].
— M., Moïse. I, 32[79].
Berthold, Funde in d. Kaisergräbern d. Speierer Domes. II, 572[602].
Bertin, J., Les Beaujeu de Franche-Comté. III, 15[108].
Bertolini, G. C., Reg. X. I, 162[629].
— J., Apostoli e statisti. III, 282[697].
Bertolla, P., Note stor. friulane. III, 249[128].
Bertoni, G., Buffoni a. Corte di Ferrara. III, 299[974].
— — La biblioteca estense e la coltura ferrarese ai tempi di Ercole I. III, 299[975].
— — & E. P. Vicini, I codici di un medico modenese d. sec. 14. III, 171[229].
— — — — Serafini. III, 171[230].
— — — — Tommaso da Modena. III, 172[231].
Bertram, Balt. Skizzen. II, 364[90].
— H. II, 306[617a].
Bertrand, T., s. Cain.
— s. Weber.
Berwick, Duquesa de, y de Alba Condesa de Sirnela, Nuevos Autógrafos de Cristóbal Colón. III, 277[578].
Besant, Annie, Esoter. Christentum; tr. Mathilde Schell. IV, 9[74].
Beschorner, H., Herstellung e. hist. Ortsverzeichnisses für d. Königr. Sachsen. II, 440[189].
— — s. Lippert.
Besnard, A., L'église de Cormeilles-en-Parisis. III, 22[206].
Besnier, D., s. Seneca.
— M., L'île Tibérine dans l'Antiquité. I, 161[595].
— — L. catacombes de Rome. I, 161[598].
— — La Tunisie punique. I, 198[1221].
— — Recueil d. inscriptions ant. du Maroc. I, 199[1261].
— — s. Cagnat.
Besozzi, C., Chronik; adn. W. Friedensburg. II, 540[320]. 551[47].
Befs, B., Frankreich u. s. Papst v. 1878—94. IV, 36[44].
Besse, Origines de la vie religieuse. I, 199[1264].
— St.-Wandrille. II, 228[70]; IV, 54[211].
Befsler. II, 300[351].
Besson, M., La vita abbat. Agaunensium et la critique récente. II, 7[30]. 228[61].
— — St.-Romain est-il le fondateur de Romainmôtier? II, 228[65].
— — L'epitaphium b. Marii. III, 164[43].
Besta, E., Diplovataccio. III, 251[165].
— — s. Loncao.
Bestmann, H. J., Entwicklungsgesch. d. Reiches Gottes. I, 81[70].
Beswick, S., Anc. Jerusalem topographie. I, 39[180].
Bethe, E., Ovid u. Nikander. I, 237[1912].
— — s. Terentius Afer.
Bethge, Hölderlin. II, 307[665].
Béthune, J., Frais de garnison imposés à la ville de Courtrai, 1724/5. III, 68[374].
— — & F., Le Viel Rentier d. seigneurs d'Audenarde. III, 41[44].
— L., Un historien liégeois de 1567. III, 57[227].
— — L. fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège. III, 59[286].
— L. de, Le baron d'Anethan d'après sa correspondance. III, 58[257].
Bettelheim, A., Biogr. Jbuch u. deutscher Nekrolog. II, 286[192].
— P., s. Chantepie de la Saussaye.
Beuchel, De legione I Italica. I, 200[1270].
Beuchot, J., La croix dans la Haute-Alsace p. la Révolution. II, 162[376].
— — L. origines de la Congrégation d. Sœurs de la Providence de Ribeauvillé. II, 163[389].
— — L'abbé Maimbourg et l. sœurs de Ribeauvillé. II, 163[390].
Beurden, A. F. van, Geldswaarden te Roermond, 1475 en 1482. III, 94[628].
— — De stadshuishouding v. Roermond in den ouden Tijd. III, 94[631].
— — De Handelingen v. den Magistraat der stad Roermond. III, 94[634/5].
Beurlier, Épitaphes d'enfants dans l'épigr. chrét. primitive. I, 187[229].
Beuron. II, 316[1051].
Beuthen O.-S. — Heimatkunde v. —. II, 321[86].
Beuve, s. Sainte-B.
Bevan, E. R., A Note on Antiochus Epiphanes. I, 34[111].
— F., Last Parable of Ezekiel. I, 66[572].
Beveridge, H., Hastīvanj. I, 88[49].
— — Omar Khayyam a. the story of the three friends. I, 115[230].
— — s. Abu'l-Faḍl 'Allāmī.
— W. R., The Historical a. Religions Significance of the OT. Prophets. I, 64[535].
Bevir, E. L., A New a. Concise Bible Dictionary. I, 25[15].

Blanco, s. Gonzalez-B.
Blankenhorn, M., Z. Frage d. Unterganges v. Sodom u. Gomorrha. I, 58[461].
Blant, s. Le B.
Blaschke, E., Weihnachtsheiligerohmt ei der Schwenzer Schmiede vor 30 J. II, 321[68].
— J., Hiller in Breslau. II, 327[211].
Blase, H., Studien u. Kritiken zur lat. Syntax. I, 227[1708].
Blasel, C., D. Übertritt d. Langobarden z. Christentum. IV, 17[140].
Blafs, Literar. Texte mit Ausschlufs d. christlichen. I, 192[1144].
— Fr., Über d. Textkritik im NT. IV, 2[10].
Blau, L., Dr. Ginsburger's Edition of the Hebrew Bible. I, 49[350].
Blaum, E., Strafsburger Holzbaukunst im 16. u. 17. Jh. II, 220[230].
Blech, E., L. origines de l'industrie textile à Ste-Marie-aux-Mines. II, 180[634].
— — Reber. II, 224[820].
— — Altchristl. Glaubensboten in Westpreufsen. II, 400[66].
— — Danzig als Kunststätte. II, 402[87].
— — Schlüter u. Ranisch. II, 402[90].
— — D. älteste Danzig. II, 468[349].
Blécourt, A. S. de, De organisatie der gemeenten 1795—1851. III, 75[156].
Bled, Inventaire des ornements et joyaux de l'église de Thérouanne en 1422. III, 8[51].
— s. Du B.
Bleibtreu, K., Napoleon bei Leipzig. II, 50[216]; III, 326[129].
— — Mars la Tour-Vionville; del. Chr. Speyer. II, 282[56].
— — St. Privat; del. Chr. Speyer. II, 282[63].
— — Die Vertreter d. Jh. II, 256[8d]. 286[100].
— — Wer weifs es? II, 260[10g].
— — Colombey; del. Chr. Speyer. II, 283[68].
Blennerhassett, Charl. Lady, Marie Antoinette. II, 118[948].
— Sir R., England, Germany a. Austria. II, 116[910].
Bliemetzrieder, Frz. P., D. Generalkonzil im grofsen abendl. Schisma. IV, 36[47].
— — Konrad v. Gelnhausen u. Heinrich v. Langenstein auf d. Konzil zu Pisa. IV, 36[47].
— T., Matthäus v. Krakau. II, 84[554].
Blind, E., D. Schädelformen im Schorbacher Beinhause. II, 135[51].
— — Gynäkologisch interessante 'Ex-voto'. II, 191[778].
— — Hist. anthropolog. de l'Alsace. II, 205[15].
— K., D. gelbe Gefahr u. d. russ. Diplomatie. III, 406[104].
Blink, H., Gesch. van den boerenstand en den landbouw in Nederland. II, 456[292].
— — Van Eems tot Schelde. III, 66[10].
— — Nederzettingen in Nederland. II, 468[308]; III, 66[20].
— — Boerenstand en Landbouw in Nederland. III, 75[159].
— — Drenthe van 't verleden tot heden. III, 98[612].
Blinkenberg, Chr., & K. F. Kinch, Exploration arch. de Rhodes. I, 190[1093].
Blifs, F. J., Excavations at Tell Zakariya. I, 42[254].
— — Excavations at Tell es-Safi. I, 42[255].
— — Excavations at Tell ej-Judeideh. I, 42[256/7].
— — Report on the Excavations at Tell Sandahannah. I, 42[258].
— — Pottery. I, 48[269].
— W. H., & J. A. Twemlow, Calendar of Entries in the Papal Registers rel. to Great Britain a. Ireland. III, 196[29].
Bloch, A., De l'origine d. Egyptiens. I, 28[829].
— G., La Gaule. I, 166[726].
— H., D. geschichtl. Einheit d. Elsasses. II, 188[48].
— — Z. ersten Strafsburger Stadtrecht. II, 168[440].
— — E. karoling. Bibliothekskatalog aus Kloster Murbach. II, 181[640].
— — Geistesleben im Elsafs z. Karolingerzeit. II, 181[641].
— — Scheffer-Boichorst. II, 186[717].
— — D. 5. Vers d. Elegie Leos v. Vercelli an seinen Vorgänger Petrus. II, 238[43].
— — Grandidier. II, 222[266].
— — & W. Wittich, D. Jura curiae in Munchwilare. II, 171[474].
— Ph., Graetz. II, 339[68].
— Th., E. griech. Theater in Indien. I, 88[60].
— — Report of the Archaeological Survey. Bengal Circle (1903/4). I, 89[71].
— — Basar-Vesali. I, 89[72].
Blochet, E., Etudes de grammaire pehlvie. I, 118[290].
Blok, B., De Haagsche Dagbladpers in de 19e eeuw. III, 90[497].
— P., Verspreide Studiën op het gebied d. Gesch. III, 69[77].
— — Gesch. van het Nederlandsche Volk. III, 70[85].
— P. J., Gesch. d. Niederlande; tr. O. G. Houtrouw. II, 448[250a].
— — Het archief van prins Willem IV. III, 68[53].
— — Archief van prins Willem V. III, 68[54].
— — De Aprilbeweging. III, 78[123].
— — Mémoire touchant le négoce et la navigation d. Hollandais. III, 76[166].
— — Lugdunum Batavorum. III, 90[500].
— — Sint Jeroen. III, 90[515].
— — Het slot Teylingen. III, 90[517].
Blom, P., Mohammed og Koranen. III, 128[6].
Blomme, A., Le couvent des Augustins à Termonde. Documents. III, 41[43].
— — De Decker. III, 57[238].
Bloomfield, M., Indo-european languages in Cuneiform character. I, 117[274].
Blöfsner, G., D. Äbte d. Klost. Speinshart 1691—1803. II, 559[274].
Bludau, A., E. Ausflug n. Baalbek u. Damaskus. I, 191[1120].
— — D. Juden Roms im 1. christl. Jh. I, 215[1483].
— — D. Comma Joanneum im 16. Jh. II, 496[918].
Blum, R., Entwicklung d. Ver. Staaten v. Nordamerika. III, 144[268].
Blume, Cl., Sequentiae ineditae. IV, 41[98].
— — & G. M. Dreves, Anal. hymnica medii aevi. II, 246[123].
Blumen, C. F. v., Von Jena bis Neifse; ed. C. M. v. Unruh. II, 48[140]. 256[8f]. 324[120].

Christiansen, C., H. C. Ørsted som Naturfilosof. III, 109[53].
— C. P., E. Seekrieg im Schleswigschen Wattenmeer. II, 625[34].
— C. S., Den store Revisionskommission og dens Forlöbere. III, 106[17].
Christoph, Herzog v. Wirtemberg, Briefwechsel; ed. V. Ernst. II, 523[563]. 530[626].
Christy, S. B., Biographical notice of Jos. Le Conte. III, 148[372].
Chroust, A., Monumenta palaeographica. II, 4[11]. 232[34]. 250[161].
— — Briefe u. Akten z. G. d. 30 j. Kr. II, 104[792]. 552[57].
— — D. Institut f. österr. Geschichtsforschung. II, 127[1061].
Chrysostome, Homélie sur Eutrope; tr. et adn. E. Sommer. IV, 25[201a].
Chrystal, s. Antoninus.
Chrząszcz, J., Ein. Reisebilder aus Oberschlesien, Mähren u. Böhmen. II, 322[94].
— — Beitr. z. Gesch. d. Pfarreien im Archipresbyterat Gleiwitz. II, 328[251].
— — Russek. II, 328[252].
Chuquet, A., La légion germanique, 1792/3. II, 39[98].
— — L'Alsace en 1814. II, 151[233].
— — L'invasion de la France à la fin de 1813 et l'entrée d. alliés en Alsace. II, 151[234].
— — Le général Strasbourg. II, 151[235].
— — Le blocus de Strasbourg en 1814. II, 151[236].
— — Phalsbourg et l. places d. Vosges en 1814. II, 151[237].
— — Le blocus de Schlettstadt en 1814. II, 151[238].
— — Le siège de la Petite-Pierre. II, 151[239].
— — Dugommier. III, 361[384].
— — Etudes d'histoire. III, 316[80].
— — La légion germanique. III, 337[192].
Church, A. J., Burning of Rome. I, 152[474].
Chyrów. — Gedenkbuch von — (poln.). II, 87[582].
Ciaccio, L., Spanzotti. III, 169[178a].
Ciaceri, E., Il riordinamento d. Museo Nazionale di Napoli. I, 244[2060].
Cian, V., L'agonia di un grande italiano sepolto vivo. III, 272[471].
— — Alfieri a Pisa. III, 272[480].
— — Sogni e presentimenti di un vecchio classicista. III, 298[959].
Ciavarini, C., I monumenti Anconitani. III, 175[305].
Cicero, M. Tullius, Rede pro Roscio comoedo; ill. H. H. Pflüger. I, 127[78].
— — Le Catilinarie; ed. A. Pasdera. I, 127[83].
— — L. Catilinaires; ill. et trad. J. Thibault. I, 127[84].
— — Plaidoyer pour Murena; expl. et tr. J. Thibault. I, 128[86].
— — Orationes; rec. A. Clark. I, 128[89].
— — Correspondence; ed. Tyrrell & L. C. Purser. I, 128[95].
— — Epistulae ad Atticum; rec. L. C. Purser. I, 128[96].
— — Ausgew. Briefe; expl. E. Gschwind. I, 128[97].
— — Cato maior; ed. F. Gardner Moore. I, 129[117].
— — Il primo libro de officiis; expl. G. Segre. I, 129[120].
— — Werke; tr. K. L. F. Mezger, R. Kühner & W. Binder; adn. H. Uhle. I, 129[127].
— — Rhetorica; rec. A. S. Wilkins. I, 221[1581].
— — Il Bruto; adn. V. d'Adozzio. I, 221[1585].
— — s. Schmidt, O. Ed.
Cichorius, C., Z. Familiengesch. Sejans. I, 152[471].
— — D. röm. Denkmäler in d. Dobrudscha. I, 184[1009].
Cicolini, G., Documento inedito di storia trentina. II, 77[420].
Cieplik, J., D. Weihnachtsfest in Rabka (poln.). II, 95[679].
Cieszkowski, A., Fontes rer. polonic. e tabulario reipublicae venetae. III, 240[22].
Cilleuls, s. Lambert des C.
Cima, A., Appio Claudio Cieco contro la pace con Pirro. I, 181[100].
— — L'eloquenza latina prima di Cicerone. I, 221[1578].
— — La 'Medea' di Seneca e la 'Medea' di Ovidio. I, 237[1932].
Cimbal, Nachträge zu 'Michael Willmann'. II, 328[244].
Cimegotto, C., Rosaroll al forte di Malghera ecc. III, 244[39].
Cipolla, C., L'originale di un diploma di Sinibaldo vesc. di Padova. III, 165[71].
— — Notizie e docum. s. Storia artistica d. basilica di S. Colombano di Bobbio n. età d. Rinascenza. III, 170[190].
— — Brevi aneddoti in volgare Bobbiese d. cadere d. sec. 15. III, 170[191].
— — L'abbozzo d. convenzione conchiusa n. 1167 tra il Comune di Piacenza e i Malaspina. III, 171[222].
— — La Chiesa di S. Lorenzo a Verona. III, 249[117].
— — Spigolature Corsiniane. III, 253[199].
Ciulli, L., Le Api dai georgici latini. I, 288[1820].
Civalieri Inviziati, s. Guasco.
Civezzano. — Rinvenimenti d. epoca langobarda a —. II, 78[517].
Civitanova. — Nobiltà decurionale di —. III, 294[688].
Claafsen, W., Z. Vitalstatistik d. russ. u. jap. Volkes. III, 481[479].
Clad, E., Gesch. d. Verwaltung d. Liebfrauenwerkes v. Strafsburg. II, 215[160].
Cladder, H. J., D. Inhalt d. Jakobusbriefs. IV, 7[59].
— — Strophical Structure in St. Jude's Epistle. IV, 7[60].
Claeys, P., L. monuments de la ville de Gand. III, 60[306].
Clair, G. St., Jachin and Boaz. I, 46[316].
Claparède, A. de, Japonais, Coréens et Mandchous. III, 396[44].
Clara, s. Abraham a Sancta C.
Clarac, E., A travers notre dialecte alsacien. II, 189[743].
Claretie, J., La Maison de Victor Hugo. III, 367[421].
— — La vie à Paris 1901/3. III, 377[493].
— — Japan. Plauderei. III, 396[20].
— — s. Duquet.
— — s. François.
— — s. Guy-Peron.
Clark, A., Tithing lists from Essex 1329—43. III, 196[29].
— A. C., Anecdota Parisiensia ad libros epistularum ad Atticum. I, 128[99].
— — s. Cicero.

E.

G.

Gabba, B., Marco Aurelio, Gregorio Magno. III, 180[413].
Gabeau, A., La Vallière, la châtellenie et les fiefs qui en dépendaient. III, 379[502].
Gaebel, G., Noch zwei Handschriften d. deutschen Pomerania. II, 638[276].
Gabelentz, St. v., MAliche Plastik in Venedig. III, 162[5].
Gabiani, N., Claudio Graiano e la disfida di Barletta. III, 267[367].
— — Rivoluzione, repubblica e controrivoluzione di Asti n. 1797. III, 270[421].
— — Il passaggio per Asti di Pio VII e di Napoleone I. III, 270[422].
— — La biblioteca di Alfieri in Montpellier. III, 272[483].
— — Perchè l'Alfieri fù misogallo. III, 278[486].
Gablenz. — Unter — u. Tegetthoff 1864. II, 118[879]. 279[20].
Gaebler, H., Z. Münzkunde Makedoniens. I, 147[406].
Gabotto, F., Gli esercizi pubblici d. gioventù n. antico Piemonte. III, 168[151].
— — La pittura ad olio in Piemonte n. prima metà d. sec. 14. III, 168[152].
— — La prima pratica nuziale di Jolanda di Monferrato. III, 168[157].
— — Asti e la politica sabauda in Italia al tempo di Ventura. III, 169[162].
— F., s. Milano.
— F., C. F. Savio, C. Patrucco, E. Durando & D. Chiattone, Miscellanea Saluzzese. III, 270[438].
Gabre, s. Du G.
Gabrielli, A., Notizie di documenti s. studio perugino. III, 290[823].
— — Elezioni universitarie n. cinquecento. III, 290[824].
Gabut, F., Le château de Montaigu et l. châteaux des monts du Lyonnais. III, 20[179].
Gachon, P., Le conseil royal et l. protestants en 1698. III, 309[38].
Gachot, E., Hist. militaire de Masséna. II, 41[117]; III, 320[105].
— — Comment on faisait la guerre il y a cent ans. III, 249[116].
— E., L. campagnes de 1799 en Italie: Souwaroff. III, 265[338]. 276[566a].
— — L'insurrection du Piémont en 1799. III, 262[306].
— — La Trebbia et Novi. III, 265[339].
— — La Campagne d'Helvétie, 1799. III, 320[106].
Gadant, R., Deux fragments de poterie. I, 175[868].
Gaden, Résidence de Zinder. III, 344[244].
Gaederts, K. Th., Was ich am Wege fand. II, 628[1].
— — Im Reiche Reuters. II, 638[201].
— — Etwas von Jahn u. Arndt. II, 54[261]. 640[320].
Gaedke & Seehausen, Deckenmalerei im Gymnasialgebäude zu Neisse. II, 320[55].
Gaffiot, F., Études latines. I, 281[1785].
Gagliardi, G., Un commediografo veronese d. sec. 18. III, 258[205].
Gagnol, P., Hist. ancienne. I, 121[5].
Gaheis, A., Aquileia. I, 162[630].
Gaillardon, P., Aïnos et Japonais. III, 397[58].
Gailly de Taurines, Ch., Fontenoy. III, 305[22(11)].
Gairdner, J., Paston Letters. III, 200[46].
— — A supposed conspiracy against Henry VII. III, 215[117].
Gaisberg-Schöckingen, F. Frhr. v., Abzeichen der Turniergesellschaften. II, 312[932].
— — Vorschlag f. e. neues württ. Wappen. II, 312[933].
Gaïsser, H., Les Heirmoi de Pâques dans l'Office grec. IV, 88[18].
Gait, s. Risley.
Gaius, Institutionum commentarii quattuor; ed. E. Seckel & B. Kuebler. I, 201[1287].
— Institutiones; tr. et expl. E. Poste; ed. E. A. Whittuck. I, 201[1288].
Galabert, F., Églises données au monastère de Montauriol. III, 24[218].
Galante, La condizione giuridica d. cose sacre. II, 24[112].
— L., Giuochi infantili e giocattoli n. antichità classica. I, 218[1544].
Galenus, Claudius, De temperamentis l. III; rec. G. Helmreich. I, 220[1566].
— — De causis continentibus libellus; tr. N. Reginus; ed. C. Kalbfleisch. I, 220[1565].
— — De captionibus. I, 220[1567].
Galibert, P., Le Conseil souverain de Roussillon. III, 379[600].
Galichon, s. Sargenton-G.
Galizien. — Z. Erinnerung an d. Aufstand v. J. 1863 (poln.). II, 90[599].
— Z. poln.-ruthen. Frage in —. II, 90[602].
— Polska Sztuka stosowana. II, 93[649].
— O przesądach i zabobonach. II, 94[662].
— Z aktów i rozpraw sądowych. II, 94[669].
— D. Erhaltung d. deutsch-evang. Kolonien in —. II, 95[685].
Gall, A. Frhr. v., Zusammensetzung u. Herkunft d. Bileamperikope. I, 60[489].
— — D. Herrlichkeit Gottes. I, 84[855].
— s. Pallua-G.
Gallard, A., Amboise et son canton. III, 16[121].
Gallavresi, Haltung Talleyrands gegen versch. Einzelfragen. II, 52[241].
Gallé, A. F., Daniel avec commentaires etc. I, 67[581].
Gallée, J. H., Oud-Noordhollandsch taaleigen in het Cartularium Egmundense. III, 66[23/4].
— — Een Museum van Nederlandsche Volkskunde. III, 69[74].
Gallenga Stuart, R. A., Caporali. III, 291[831].
Gallenkamp, W., Was können u. sollen wir v. Japan lernen? III, 424[394].
Galli, R., La chiesa ed il convento di S. Domenico in Imola. III, 178[268].
— — L'arto d. Stampa in Imola. III, 298[962].
Gallienne, s. Le G.
Gallina, J., D. wichtigsten Antiken v. Venedig u. Florenz. I, 248[2034].
Gallois, E., Visite aux ruines gréco-romaines d'Asie mineure. I, 188[1065].

H.

J.

— — D. Kultgesellsch. d. dt. Meistersinger. II, 568[505].
— — Geheimbund d. Feme u. der Femgenossen. II, 603[503].
— — MAliche Schwurgenossenschaften. II, 603[504]; IV, 40[92].
— — D. Tempelherren u. d. Freimaurer. IV, 40[81].
— — Brenning u. d. Waldenser u. Täufer im 15 u. 16. Jh. IV, 46[135].
— — D. Humanismus. IV, 46[136].
— — s. Denck.
— — s. Franck.
— O., D. Nasalpräsentia d. ar. Sprachen. I, 117[277].
— — Zu Pseudacron. I, 234[1847].
— — s. Horatius Flaccus.
— — s. Pseudo-Acro.
— S., D. sieben röm. Pfalzrichter im byz. ZA. III, 121[48a]. 179[403].
Kellermann, N., De Plauti sui imitatore. I, 230[1770].
— P., D. Sprache d. Bobienser Ciceroscholien. I, 129[112].
Kelley, J. D. J., The so-called steamship trust. III, 144[276].
Kellner, M., The Assyrian Monuments Illustrating the Sermons of Isaiah. I, 65[548].
Kelsey, C., The evolution of negro labor. III, 147[335].
— F. W., Vesuvius a. Pompei. I, 164[670].
Kemmler, 2 Versuche e. Gegenreform. in d. Herrschaft Balzheim. II, 296[218].
Kemp, F. A. van der, Autobiography; ed. Helen L. Fairchild. III, 72[109].
— P. H. van der, Het Londensch tractaat van 17 Maart 1824. I, 97[243]; III, 95[644/5].
— — De Belgische omwenteling in Luik en Limburg; prf. est W. E. A. Wupperman. III, 73[120].
— — Makelaars buiten de residentie. III, 76[168].
Kemp-Welch, A., The History of Fulk Fitz-Warine. III, 199[40].
Kempis, s. Hemerken a K.
Kennan, G., Addicks a. Delaware. III, 144[260].
Kennedy, A. R. S., Money. I, 46[310].
— — Nahum. I, 69[612].
— — Saramel-Asaramel. I, 74[686].
— H. A. A., Latin Versions. I, 50[355].
— — St. Paul's Conception of the Last Things. IV, 12[109].
— J., The Indians in Armenia. I, 85[21].
— — Seras or Cheras? I, 87[41].
Kenner, F., D. Altertumsverein zu Wien. II, 58[48/9].
Kenterich, D. Bohnenkrieg. II, 490[109].
Kenyon, F. G., Facsimiles of Biblical Manuscripts in the British Museum. I, 51[362].
— — Graeco-Roman Egypt. I, 193[1151].
Keppel, J. R. van, Eenige wetenswaardigheden betreffende de Groote of Lieve Vrouwenkerk te Breda. III, 87[422].
— — De Muurschilderingen in de Groote of Lieve Vrouwekerk te Breda. III, 87[423].
Keppler. II, 299[327].
Ker, W. P., The Dark Ages. III, 212[84].
— — On the Danish Ballads. III, 212[85].
Keramopullos, A., *Νομίσματα τῆς κάτω Μοισίας*. I, 147[410].
Kerchnawe, H., Kavallerieverwendung usw. b. d. Hauptarmee in d. Tagen vor Leipzig 1813. II, 109[844].
Kerchove de Denterghem, s. De K. de D.
Kerkhoff, Postverbindungen sw. Münster u. d. Orten d. Kr. Ahaus vor 100 J. II, 607[552].
Kerler, Kissingen v. 60 Jahren. II, 570[546].
Kern. — Album —. III, 95[651].
— G., Bilder aus d. Gesch. d. Elsafs. II, 134[44].
— — D. Totentänze zu Basel-Kienzheim-Luzern. II, 177[571].
— — Kleber. II, 193[814].
— — Documents conc. l'hist. de l'éclairage de la ville de Strasbourg. II, 217[189].
— H., Iets over de oudstbekende aardrijkskundige namen in Nederland. III, 66[16].
— — Het Nederlandsche volkskarakter. III, 66[22].
— — s. Bezemer.
— K., V. Mifsbrauch d. Messe. II, 496[213].
— R., D. Lehrplan e. Dorfschule d. Grafschaft Wertheim 1576. II, 545[907].
— R. A., Soendasche Bezwerings formules. I, 97[252].
Kerner, J., Ungedr. Gedicht. II, 307[670].
Kernkamp, G. W., Van Wagenaar tot Fruin. III, 65[3].
— — Een socialist over onze geschiedenis. III, 65[4].
— — Onderzoek in Zweden, Noorwegen en Denemarken naar archivalia, belangrijk voor de gesch. van Nederland. III, 68[52]. 105[5].
— — s. Bredius.
Kersjes, B., & C. den Hamer, De tjandi Meñdoet voor de restauratie. III, 95[654].
Kersten, J., Herder. II, 368[76].
Kersting, F., Knochenreste des Suderlager Urnenfundes. II, 578[47].
Kerval, s. De K.
Kesselring, H., Gedichte Zwinglis v. Ochsen u. v. Labyrinth. II, 512[369].
Kefsler, F., La chapelle de St.-Gangolphe. II, 218[120].
— — Anc. cloches de l'église de Soulzmatt. II, 218[205].
Kestner, A., Briefwechsel mit s. Schwester Charlotte; ed. H. Kestner-Köchlin. II, 211[93].
Kętrzyński, W. v., D. Deutsche Orden u. Konrad v. Masovien. II, 394[24].
Ketteler, W. E., Frhr. v., Hirtenbriefe; ed. J. M. Raich. II, 277[16b]. 608[502].
Keuerleber, G., D. Spitzenklöppeln nicht im Aussterben. II, 815[1016].
Keuffer, E. franz. Urk. v. 1205? II, 140[128].
Keula. — D. alte Schlofs b. —. II, 326[171].
Keune, J. B., Münzfund in Metz. I, 148[424a].
— — Münzenfund b. Rumersheim. I, 149[444].
— — Altertumsfunde in Metz u. Lothringen. I, 172[825].
— — Inschriftsockel an der Zitadelle zu Metz. I, 172[828].
— — Sablon in röm. Zeit. I, 172[830]; II, 206[38].
— — Altertumsfunde aus Sablon. I, 173[831].
— — Friedhof d. frühen Völkerwanderungszeit. I, 173[835]; II, 207[42].
— — Metz, Museum. II, 181[15/9]. 227[39].
— — Erforschung d. Briquetagegebiets. II, 186[68].
— — Das Briquetage im obern Seilletal. II, 186[69]. 187[75].

L.

M.

N.

P.

Q.

R.

— Atti del congresso internazionale di scienze storiche, 1903. I, 228[1686]. 248[2057].
— Roman archaeology. I, 242[2016].
— Moderner Cicerone. I, 242[2033].
— Elenco d. oggetti d'arte ant. raccolti per cura d. Commissione arch. comunale 1903/4. I, 248[2059].
— Atti d. volontari d. campagne di guerra 1848/9. III, 286[721].
— Lettere da Roma di Nunzi Pontifici in Svizzera n. anni 1609—15. III, 287[739].
— Gli Czar e i Russi in Roma. III, 288[753].
Romagna. — Elenchi d. scritti contenuti n. serie Atti e Memorie. III, 295[911].
— Elenco provvisorio d. famiglie nobili e titolate d. regime di —. III, 296[932].
Roman, M., Künstl. Wandschmuck: D. Neptunstempel v. Paestum. I, 248[2142].
— J., Famille de Flotte. III, 356[327].
Romano, A., Ricerche s. Anonymi totius orbis descriptio. I, 138[248].
— B., La critica letteraria in Aulo Gellio. I, 289[1963].
— Maria, Costanza Monti-Perticari. III, 297[958].
— s. Monti-Perticari.
— S., Francesco d'Aguirre. III, 271[443].
Romanowski, M., Register zu Heft 1—10 d. M. L. Ges. Masovia. II, 391[2].
Romberg. II, 315[1026].
— Liebermeister. II, 803[488].
Romdahl, A. L., D. Altarwerk Heemskercks für d. Laurentiuskirche zu Alkmaar. III, 81[266].
Römisch-germanische Altertumsforschung. — Verband d. west- u. süddeutschen Vereine für —. I, 170[790.792].
Romizi, A., Compendio di storia d. letteratura Latina. I, 228[1727].
Rommel, La pacification de Gand et la tolérance religieuse. III, 52[171].
Römö, s. Went v. R.
Romstöck, F. S., Z. Statistik d. Jesuitenkollegiums in Eichstätt. II, 569[824/5].
Romstorfer, K. A., Halicz. II, 87[576].
— — Funde in Burdey. II, 96[691].
— — Bronzekelch u. Armspange aus Schipenitz. II, 96[698].
— — D. alte Fürstenschloſs in Suczawa. II, 96[700].
— — Die Krönungskirche der ersten moldauischen Fürsten. II, 96[701].
Romualdi, A., La chiesa e il chiostro di S. Andrea in Genova. III, 278[614].
Romussi, C., Le satire dei conclavi. III, 289[791].
Roncière, s. De la R.
Ronczewski, K., Gewölbeschmuck im röm. Altertum. I, 248[2139].
Rondot, N., L. médailleurs et l. graveurs en France. III, 32[299].
Ronzevalle, L., Ruines de Deir et-Qalaʿat. I, 39[194].
— — Une excursion dans le district de Jubbet Biharreh. I, 39[195].
— — R. P., Dieu cavalier sur un Bas-relief syrien. I, 192[1129].
— S., Q. antiquités syriennes. I, 192[1130].
Roo van Alderwerelt, s. De R. v. A.
Roos, K., D Fremdwörter in d. elsäss. Mundarten. II, 228[286].
Ropp, G. von der, Höhlbaum. II, 854[28]. 864[106].
Rorch-Yantel, Cte de, Le premier mariage du duc de Berry à Londres. III, 330[143].
Rördam, s. Klevenfeldt.
Rosa, s. Gonzales de la R.
— s. Zocca-R.
Rosadi, G., Il processo di Gesù. IV, 10[83].
Rosati, L., Il romitorio di S. Biagio in Val di Non. II, 74[325].
— — Gli statuti d. confraternità d. calzolai tedeschi in Trento. II, 75[365].
— — La carta di Regola d. Comune di Peio. III, 168[145].
Rösch, D. Kirchenrecht im ZA. d. Aufklärung. II, 125[1038].
Roscher, W., Nationalökonomie d. Ackerbaus; ed. H. Dade. II, 421[69].
— W. H., D. Sieben- u. Neunzahl im Kultus u. Mythus d. Griechen. I, 17[239].
— — Ephialtes. I, 58[462].
— — Lex. d. griech. u. röm. Mythologie. I, 210[1437].
Rose, H. A., Nick-names of villages and families in Kurram. I, 84[6].
— — Contributions towards a Glossary of terms used in the Panjâb. I, 92[120].
— — s. Ganga Sahai.
— — s. Joseph.
— J. H., Sel. despatches from the British foreign office arch. rel. to the formation of the 3d coalition ag. France 1804/5. II, 42[132].
— — A report of the battles of Jena-Auerstädt. II, 48[145].
— — The Prussian cooperation at Waterloo. II, 52[234].
— H. II, 828[232].
Rosedale, s. Thomas v. Celano.
— H. G., St Francis of Assisi according to Brother Thomas of Celano. III, 201[49].
Rosenau, s. Mayer v. R.
Rosenbaum, F., Gesch. d. Lustseuche im Altertum. I, 219[1551].
Rosenberg, A., Rembrandtgemälde. III, 81[277].
— Fr., s. Zartusht-i-Bahrâm Ben Pajdû.
— W., D. Kaiser u. d. Protestanten 1587/9. II, 521[551].
Rosendahl, D. russ.-japan. Krieg. III, 408[147].
— E., s. Hiort-Lorenzen.
Roseneck, s. Transehe-R.
Rosenkrantz, Ed., Bijdrage tot de Geschied. van Gelderland. III, 87[424].
Rosenlehner, A., Z. Restitutionspolitik Max Emanuels von Bayern. II, 105[805]. 552[65].
— — D. Prätentionen Max Emanuels 1713. II, 552[66].
— — Karl Philipp v. d. Pfalz u. d. jülichsche Frage. II, 572[619].
Rosenow, L., D. Stammtafeln d. Fam. Rosenow. II, 899[59].
Rosenthal, N., Z. Säkularisation der Klöster in Bayern vor 100 J. II, 556[156].
Rösler, O., Widmann. II, 808[503].
Rosman, H., Ur Stockholms handelslif på 1600-talet. III, 888[58].
— — Kungliga bref och förordningar rörande svenska köpingar. III, 889[62].
Rosner, K., D. Ruine d. Pankrazikirche zu Nöslach. II, 61[114].
— — Ruinen d. MAl. Burgen Ober-Österreichs. II, 68[151].

T.

U.

*) Umfafst gleichzeitig 'Urkundensammlung', 'Codex diplomaticus', 'Cartulaire', 'Diplomatarium', 'Regesten' u. a. Der Artikel ist an sich alphabetisch, nach Ortsnamen etc. geordnet.

Beigabe.

A. Siglen für einzelne Zeitschriften.

☛ Supplement (Südslawisches, Südrussisches und Finnisches) siehe am Schlufs des Bandes.

AAALA. Atti della r. Accademia di Archeologia, Lettere e belle Arti.
AAAPSS. Annals of the American Acad. of Political and Social Science.
AAE. Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia.
AAEÉGr. Annuaire de l'Association pour l'Encouragement des Études Grecques.
AAIsr. Annuaire d. Archives Israélites.
AAL^M^. Atti della r. Accademia dei Lincei. Memorie.
AAL^N^. Dass. Notizie degli Scavi.
AAnthr. Archiv f. Anthropologie.
AAOJ. American Antiquarian and Orient. Journal.
AAOV. Atti dell' Accademia Olimpica di Vicenza.
AAW. Aus Allen Weltteilen.
ABP. Annaes de Bibliographia Portugueza.
ABR. Archiv für Bürgerliches Recht.
ABSHFr. Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France.
ABTh. Annales de Bibliographie Théologique.
Ac. The Academy.
AČ. Archiv Česky.
ACSÉJ. Actes et Conférences de la Société des Études Juives.
ADA. Anzeiger f. Deutsches Altertum.
ADB. Allgemeine Deutsche Biographie.
ADR. Annalen des Deutschen Reiches.
AÉ. Archäologiai Értesitö.
AELKZ. Allgemeine Evangelisch-Luth. Kirchen-Zeitung.
AEMÖ. Archaeologisch-Epigraphische Mitteilungen aus Österreich.
AEOA. Annales de l'Extrême Orient et de l'Afrique.
AFNFB. Aarsberetning af Foreningen til Norske Fortidsmindesm. Bevaring.
AGLEK. Archiv für die Geschichte Liv-, Est- und Kurlands.
AGNM. Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums.
AGOHZ. Archief voor de Geschiedenis der Oude Hollandsche Zending.
AHEB. Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique.
AHNBN. Annales Histor., Nobiliaires Biographiques et Necrologiques.
AHS. Archives Héraldiques et Sigillographiques.
AJArch. The American Journal of Archaeology.
AIPBA. Annuaire de l'Instruction Publ. et des Beaux Arts.
AJPh. American Journal of Philology.
AKKR. Archiv für Kathol. Kirchenrecht.
ALKMA. Archiv für Litteratur- und Kirchengeschichte des Mittelalters.
ALLG. Archiv für Lateinische Lexicographie und Grammatik.
AMG. Annales du Musée Guimet.
AMIV. Atti e Mem. del Istit. Veneto.
AMSB. Aarsberetniger og Meddeleser fra det Store k. Bibliothek.
AMSL. Archives des Missions Scientifiques et Littéraires.
AMZ. Allgemeine Missionszeitschrift.
AMZg. Allgemeine Militär-Zeitung.
AnAcR^II^. Analele Academiei Române. Sectiunca II.
ANF. Archiv for Nordisk Filologi.
ANFBl. Algemeen Nederlandsch Familieblad.
ANOH. Aarböger for Nordisk Oldkyndighed og Historie.
ANQ. American Notes and Queries.
AÖG. Archiv f. Österreichische Gesch.
AÖR Archiv für Öffentliches Recht.
APC. Annales de Philosophie Chrétienne.
AQR. Asiatic Quarterly Review.
ASABATorino. Atti della Società di Archeologia et e Belle Arti per la provincia di Torino.
ASÉJ. Annuaire de la Société des Études Juives.
ASFNA. Annuaire de la Société Française de Numismatique et d'Archéologie.
ASGS. Archiv für sociale Gesetzgebung und Statistik.
ASLig. Atti della Società Ligure di storia patria.
ASNS. Archiv für das Studium der Neueren Sprachen.
ASPh. Archiv für Slavische Philologie.
ASRR. Annalas de la Societad Rhaeto-Romanscha.
A&St. Arte e Storia.
ASTP. Archivio per lo Studio delle Tradizioni Popolari.

Ath. The Athenaeum.
AtVen. Ateneo Veneto.
AVen. Archivio Veneto.
AZg^{B}. Allgemeine Zeitung. Beilage.

BAAB. Bulletin de l'Académie d'Archéologie de Belgique.
BAC. Bullettino di Archeol. Cristiana.
BAmGS. Bulletin of the American Geographical Society.
BAUBay. Beiträge zur Anthropologie und Urgeschichte Bayerns.
BBA. Bulletin des Bibliothèques et des Archives.
BBG. Blätter für das Bayrische Gymnasialschulwesen.
BBKG. Blätter für Bayerische Kirchengeschichte.
BBL. Bulletin des Bibliophiles Liégeois.
BBMB. Boletin de la Biblioteca Museo-Balaguer.
BBSMF. Bullettino di Bibliografia e di Storia per le Scienze Matematiche e Fisiche.
BCARoma. Bullettino della Commissione Archeologica communale di Roma.
BCH^{B}. Bulletin de la Commission r. d'Histoire (Bruxelles).
BCHell. Bulletin de Correspondance Hellénique.
BCr. Bulletin Critique.
BCT^{A}. Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques. Section d'Archéologie.
BCT^{E}. Dass. Économiques et sociales.
BCT^{G}. Dass. Section de Géographie.
BCT^{H}. Dass. Section d'Histoire.
BECh. Biblioth. de l'École des Chartes.
BEDR. Beiträge zur Erläuterung des Deutschen Rechts.
BEG. Bulletin Épigraphique de la Gaule.
BEIW. Berichten omtrent de uitbreiding des Evangeliums in Italie door de Waldenzen.
BGDS. Beiträge zur Geschichte der Deutschen Sprache.
BGl. Der Beweis des Glaubens.
BHLPFr. Bulletin Historique et Littér. de la société de l'histoire du Protestantisme Français.
BIÉg. Bulletin de l'Institut Égyptien.
BISIt. Bulletino dell' Istituto Storico Italiano.
BKELK. Beiträge zur Kunde Est-, Liv- und Kurlands.
BKIS. Beiträge zur Kunde der Indogermanischen Sprachen.
BLU. Blätter für Litterarische Unterhaltung.
BM. Bulletin Monumental.
BMNA. Bulletin Mensuel de Numismat. et Archéologie.
BMPFr. Bulletin Mensuel des Publications Françaises.
BNKS. Bibliotheek van Nederlandsche Kerkgeschieds-Schrijvers.
BNSIt. Bulletino di Numismatica e Sfragistica per la storia d'Italia.
BOR. Babylonian and Oriental Record.
BORom. Biserica Ortodoxa Romāna.
BPIt. Bulletino di Paleotnologia Ital.
BPWS. Berliner Philologische Wochenschrift.
BR. Buciumul Romanu.
BSAO. Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest.
BSAP. Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris.
BSATFr. Bulletin de la Société des Anciens Textes Français.
BSCMHAlsace. Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace.
BSGR. Buletinul Societatii Geografice Române.
BSIC. Bulletin de la Société des études Indo-Chinoises.
BSNAFr. Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France.
BSSI. Bolletino Storico della Svizzera Italiana.
BSSN. Bulletin de la Société Suisse de Numismatique.
BSz. Budapesti Szemle.
BTLVNI. Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde v. Nederlandsch-Indië.
BURS. Bibliothèque Universelle et Revue Suisse.
BVGO. Bijdragen voor Vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde.
BW. Biblioteka Warszawska.

CAC. La Chronique des Arts et de la Curiosité.
CbH. Le Cabinet Historique.
CC. La Controverse et le Contemporain.
CDTh. Current Discussions in Theology.
ChQR. The Church Quarterly Review.
ChRMJ. The Chinese Recorder and Missionary Journal.
ClR. Classical Review.
ČMČ. Časopis Musea královstvi Českého
CMUCL. Choix de Mémoires de la soc. littéraire de l'Université Catholique de Louvain.
Corr. Le Correspondant et la Revue de France, réunis.
CR. Comptes Rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.
CRCH^{B}. Comptes Rendus des séances de la Commission r. d'Hist. (Bruxelles).
CRCIA. Comte Rendu de la Commission Impériale Archéol. (St. Petersburg).

DEBll. Deutsch-Evangelische Blätter.
DEKZ. Deutsche Evang. Kirchenzeitung.
DLBl. Deutsches Litteraturblatt.
DLZ. Deutsche Litteraturzeitung.
DR. Deutsche Revue.
DRGS. Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik.
DRs. Deutsche Rundschau.
DWBl. Deutsches Wochenblatt.
DZG. Deutsche Zeitschrift f. Geschichtswissenschaft.

EHR. English Historical Review.
EKZ. Evangelische Kirchen-Zeitung.
Exp. The Expositor.

FBPG. Forschungen z. Brandenburgisch. und Preufsischen Geschichte.

GAGD. Giornale Araldico-Genealogico-Diplomatico.
GBA. Gazette des Beaux-Arts.
GFr5O. Geschichtsfreund. Mitteilungen des historischen Vereins der 5 Orte (Luzern etc.)
GGA. Göttingische Gelehrte Anzeigen.
GL. George Lazar (Rumänisch).
GSAI. Giornale della Società Asiatica Italiana.
GSLC. Giornale della Società di Letture e Conversazioni.
GSLIt. Giornale Storico della Letteratura Italiana.

HA. Historisk Arkif.
H&E. Himmel und Erde.
HJb. Historisches Jahrbuch (Grauert).
HK. Hadtörténeti Közlemények.
HPBll. Historisch-Politische Blätter.
HSvH. Handlingar rörande Sveriges Historia.
HT^D. Historisk Tidsskrift (Dansk).
HT^N. Historisk Tidsskrift (Norsk).
HT^S. Historisk Tidskrift (Svensk).
HTb. Historisches Taschenbuch.
Hz. Hazánk.
HZ. Historische Zeitschrift (v. Sybel).

IAEthn. Internat. Archiv f Ethnographie.
IAnt. Indian Antiquary.
IGI. Imperial Gazetteer of India.
ISt. Indische Studien.
IW. Istoritscheskij Wiestnik.
IZAS. Internationale Zeitschrift für Allgemeine Sprachwissenschaft.

JA. Journal Asiatique.
JAFL. Journal of American Folk-Lore.
JAIGrBr. Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland.
JAOS. Journal of the American Orient. Society.
JASB. Journal of the Asiatic Society of Bengal.
JBAA. Journal of the British Archaeological Association.
JBBAS. Journal of the Bombay Branch of the r. Asiatic Society.
JBG. Jahresberichte der Geschichtswissenschaft.
JBGPh. Jahresbericht über Germanische Philologie.
JBKA. Jahresbericht über Klassische Altertumswissensch.
JCBAS. Journal of the Ceylon Branch of the r. Asiatic Society.
JCBl. Jüdisches Centralblatt.
JDAI. Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts.
JDAM. Jahrbücher für die Deutsche Armee und Marine.
JÉc. Journal des Économistes.
JGGPÖ. Jahrbuch der Gesellschaft für Geschichte des Protestantismus in Österreich.
JGVV. Jahrbuch f. Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft.
JHGA. Jahrbuch der Heraldischen Gesellschaft Adler.
JHSt. Journal of Hellenic Studies.
JHUS. Johns Hopkins University Studies in hist. and political science.
JIArt. Journal of Indian Art.
JJGL. Jahrbücher für jüd. Geschichte und Litteratur.
JKSAK. Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen d. Allerhöchsten Kaiserhauses
JLBl. Jüdisches Litteraturblatt.
JNChBAS. Journal of the North China Branch of the r. Asiatic Society.
JNS. Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik.
JPGLA. Jahrbuch der Preufs. Geologischen Landes-Anstalt.
JPh. Journal of Philology.
JPr. Jüdische Presse.
JPrK. Jahrbuch der Preufs. Kunstsammlungen.
JPTh. Jahrbücher f. Protest. Theologie.
JQR. Jewish Quarterly Review.
JRAI. Journal of the Royal Archaeological Institute.
JRAS. Journal of the Royal Asiatic Society.
JSM. Journal des Sciences Militaires.
JVARh. Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinland.

KBGV. Korrespondenzblatt d. Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertums-Vereine.
KBlAnthr. Korrespondenzblatt d. deutsch. Gesellschaft für Anthropologie.
KBlGRW. Korrespondenzblatt für die Gelehrten- u. Realschul. Württembergs.

KBWZ. Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschr.
KHS. Kirkehistoriske Samlinger.
KM. Kirchliche Monatsschrift.
KS. Kietvskaja Starina.
KUI. Kiewskia Uniwersitetskia Izwestia.
KVGR. Kritische Vierteljahrsschrift für Gesetzgebung und Rechtswissenschaft.
KwH. Kwartalnik Historyczny.

LAK. Ludovica Ak. Közlönye.
LBGRPh. Litteraturblatt f. Germanische und Romanische Philologie.
LBOPh. Litteraturblatt f. Orientalische Philologie.
LBSW. Litterarische Beilage d. Staatsanzeigers für Württemberg.
LCAN. Lancashire and Cheshire Antiquarian Notes.
LCBl. Litterarisches Centralblatt für Deutschland.
L&K. Literatur og Kritik.
LRs. Litterarische Rundschau für das katholische Deutschland.
LZg[B]. Leipziger Zeitung. Wissenschaftliche Beilage.

MA. Le Moyen-Age.
MAH. Mélanges d'Archéol. et d'Histoire.
MAIBL. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
MASCC. Mitteilungen der 3. [Archiv-] Sektion der k. k. Central-Commission zur Erforschung der Denkmale.
MASMP. Mémoires de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.
MBadHK. Mitteilungen der Badischen Historischen Kommission.
MBNG. Mitteilungen der Bayerischen Numismatischen Gesellschaft.
MCC. Mitteilungen der k. k. Central-Commiss. z. Erforschung d. Denkmale.
MCMSE. Mémoires Couronnés et Mémoires des Savants Étrangers.
MDAI[A]. Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung.
MDAI[R]. Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung.
MDVSP. Miscellanea pubblicata dalla Deputazione Veneta di Storia Patria.
MF. Magyar Figyelö.
MGH. Monumenta Germaniae Historica.
MGLEK. Mitteilungen aus dem Gebiete der Geschichte Liv-, Est- und Kurlands.
MGNM. Mitteilungen aus dem Germanischen National-Museum.
MHL. Mitteilungen aus der Historischen Litteratur.
MIÖG. Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung.

MK. Magyar Könyvszemle.
MKA[KG]. Mitteilungen des k. k. Kriegsarchivs (Abteilung f. Kriegsgeschichte).
MKrA. Meddelelser fra Krigs-Archiverne.
MLfA. Magazin für Litteratur des In- und Auslandes.
MLSc. Le Magasin Littéraire et Scientifique.
MLSG. Messager Littéraire et Scientifique de Gand.
MLWJ. Monatsschrift für Litteratur u. Wissenschaft des Judentums.
MNASc. Memoirs of the National Academy of Sciences (Washington).
MNEKR. Mitteilungen und Nachrichten für die Evangel. Kirche in Rufsland.
MNLGAU. Mitteilungen d. Niederlausitzer Gesellschaft für Anthropologie und Urgeschichte.
MQA. Le Manuel des Questions Actuelles.
MSAN. Mémoires de la Société r. des Antiquaires du Nord.
MSAO. Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest.
MSH. Messager des Sciences Historiques.
MSLP. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.
MSNAFr. Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France.
MStIt. Miscellanea di Storia Italiana.
MSvRA. Meddelanden från Svenska Riks-Archivet.
Mus[K]. Museum (Kopenhagen).
MVGDB. Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen.
MWJ. Magazin für die Wissenschaft des Judentums.
MZS. Magyar-Zsidó Szemle.

NA. Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde.
NAnt. Nuova Antologia.
NAR. North American Review.
NASächsG. Neues Archiv für Sächsische Geschichte.
NJbbPh. Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik.
NOM. Nachrichten aus d. Ostafrikanischen Mission.
NPhRs. Neue Philologische Rundschau.
NQ. Notes and Queries.
NR. La Nouvelle Revue.
NRHD. Nouvelle Revue Historique de Droit.
N&S. Nord und Süd.
NSA. Numismatisch - Sphragistischer Anzeiger.
NTVKI. Nordisk Tidskrift för Vetenskap, Konst och Industri.
NUKKr. Nordisk Ugeblad for Katholske Kristne.
NySvT. Ny Svensk Tidskrift.

NZ^St. Die Neue Zeit (Stuttgart).
NZ^W. Die Neuzeit (Wien).

ÖMOr. Österreichische Monatsschrift für den Orient.
ÖUR. Österreichisch-Ungarische Revue.
Or. The Orientalist.
OTSt. The Old Testament Student.

PASB. Proceedings of the Asiatic Society of Bengal.
PASChH. Papers of the American Society of Church History.
PASClSt. Papers of the American School of Classical Studies at Athens.
PCBAS. Proceedings of the Ceylon Branch of the r. Asiatic Society.
PJSchw. Politisches Jahrbuch d. Schweiz. Eidgenossenschaft.
PKZ. Protestantische Kirchenzeitung.
PMPGA. Petermanns Mitteilungen aus Perthes Geographischer Anstalt.
PNASc. Proceedings of the National Academy of Sciences (Washington).
PNL. Przewodnik Naukowy i Literacki.
PRDM. La Petite Revue des Deux Mondes de géographie et d'histoire.
PRGS. Proceedings of the Royal Geographical Society.
PrH. Précis Historiques.
PrJbb. Preufsische Jahrbücher.
PSBA. Proceedings of the Society of Biblical Archaeology.
PWMBJ. Populär - Wissenschaftliche Monatsblätter, zur Belehrung über das Judentum.

QR. Quarterly Review.
QSPEF. Quarterly Statement of the Palestine Exploration Fund.

RA. Russkij Archiv.
RAC. Revue de l'Art Chrétien.
RAFr. Revue de l'Art Français.
RAL. Rendiconti della r. Accademia dei Lincei.
RBAASc. Report of the meeting of the British Association for the Advancement of Science.
RBBll. Russisch-Baltische Blätter.
RBN. Revue Belge de Numismatique.
RChr. Revue Chrétienne.
RCI. Revue Coloniale Internationale.
RCLIt. Rivista Critica della Letteratura Italiana.
RCr. Revue Critique d'histoire et de littérature.
RDH. Revues des Documents Historiques.
RDM. Revue des Deux Mondes.
ReCH. Revista de Ciencias Historicas.
REg. Revue Égyptologique.
REJ. Revue des Études Juives.
REO. Revue de l'Extrême Orient.
RESS. Revue de l'Enseignement Secondaire et Supérieure.
REtGr. Revue des Études Grecques.
RévFr. La Révolution Française.
RG^B. Revue Générale (Bruxelles).
RG^P. Revue Générale (Paris).
RGD. Revue Générale du Droit.
RH. Revue Historique.
RHD. Revue d'Histoire Diplomatique.
RHN. Revue Historique Nobiliaire.
RHR. Revue de l'Histoire des Religions.
RI. Revue Internationale.
RIE. Revue Internat. de l'Enseignement.
RIN. Rivista Italiana di Numismatica.
RIPB. Revue de l'Instruction Publique en Belgique.
RISG. Rivista Italiana per le Scienze Giuridiche.
RL. Revue de Linguistique.
RLN. Revues des Livres Nouveaux.
RLR. Revues des Langues Romaines.
RM. Russkaja Mysl.
RMC. Revue Maritime et Coloniale.
RME. Revue Militaire de l'Étranger.
RML. Revue du Monde Latin.
RN^B. Revista Noua (Bucuresci).
RPAHS. Report of Proceedings of American Hist. Society.
RPh. Revue de Philologie.
RPL. Revue Politique et Littéraire.
RQChrA. Römische Quartalsschrift f Christliche Altertumskunde.
RQH. Revue des Questions Historiques.
RR. Russische Revue.
RRév. Revue de la Révolution.
RS. Russkaja Starina.
RSC. Revue de la Suisse Catholique.
RSEH. Revue de la Société des Études Historiques.
RSHGM. Reports of the Society for the History of German in Maryland.
RSIt. Rivista Storica Italiana.
RSSD. Revue des Sociétés Savantes des Départements.
RT. Recueil de Travaux relatifs à la philolog. et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes.
RTh. Revue Théologique.
RThPh. Revue de Théologie et de Philosophie.
RTP. Revue des Traditions Populaires.
RW. Russkij Wiestnik.

Sc. Science (New-York).
SCK. Smithsonian Contributions to Knowledge.
SDSD. Studi e Documenti di Storia e Diritto.
SFlW. Souvenirs de la Flandre Wallonne.
SFR. Studii di Filologia Romanza.
SHSP. Southern Historical Society Papers (Richmond).

SMC. Smithsonian Miscellaneous Collect.
SÖMZ. Streffleurs Österreichische Militärische Zeitschrift.
SpM. Le Spectateur Militaire.
SRIO. Sbornik Russkawo Istoritscheskawo Obschtschestwa.
ST. Séances et Travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.
StLMTA. Studi Letterari e Morali dell' accademia di S. Tommaso d'Aquino.
StMBCO. Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner- und dem Cistercienser-Orden.
StML. Stimmen aus Maria Laach.
SvAuT. Svenska Autografsällskapets Tidskrift.
SvFFT. Svenska Fornminnes-Föreningen Tidskrift.
SvVAH. Svenska Vetenskaps-Akademiens-Handlingar.
SvVAH[B]. Dass. Bihang.
SW. Siewernij Wiestnik.
Szás. Századok.

TAEOLR. Trübner's American, European and Oriental Literary Record.
TASJ. Transactions of the Asiatic Society of Japan.
TG. Tijdschrift voor Geschiedenis.
ThJB. Theologischer Jahresbericht.
ThLB. Theologischer Litteraturbericht.
ThLBl. Theologisches Litteraturblatt.
ThLZ. Theologische Litteraturzeitung.
ThQ. Theologische Quartalschrift.
ThSt. Theologische Studiën.
ThStK. Theologische Studien u. Kritiken.
ThStW. Theologische Studien aus Württemberg.
ThT. Theologische Tijdschrift.
ThTLKN. Theologisk Tidsskrift f. d. Evang.-Luth. Kirke i Norge.
ThZSchw. Theologische Zeitschrift aus der Schweiz.
TIB. Timarit hins Islenzka Bókmentafélags.
TITLV. Tijdschrift voor Indsche Taal-, Land- en Volkenkunde.
TNAG. Tijdschrift van het kon. Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap.
TOIDR. Tschtenia w imp. Obschtschestwe Istorij i Drebnostej Rossijskich pri Moskowskom Uniwersitetie.
TR. Trübner's Record. Journal devoted to Literature of the East.
TRE. Történ. és Régészeti Értesitö.
TRHS. Transactions of the Royal Historical Society.
TSBA. Transactions of the Society of Biblical Archaeology.
TT. Történelmi Tár.

ÜB&T. Über Berg und Thal (Dresden).
UDK. Ur Dagens Krönika.

VF. Vort Forsvar.
VGAnthr. Verhandlungen der Gesellschaft für Anthropologie.
VHAAM. Vitterhets, Historie och Antiquitets Akademiens Månadsblad.
VHSG. Vierteljahrsschrift für Heraldik, Sphragistik und Genealogie.
VKLR. Vierteljahrsschrift für Kultur und Literatur der Renaissance.
VMV. Veröffentlichungen aus dem Mus. für Völkerkunde.
VMVOVR. Verslagen en Mededelingen van de Vereeniging tot uitgave der bronnen van het Oude Vaderlandsche Recht.
VossZg[S]. Vossische Zeitung. Sonntagsbeilage.
VVPK. Vierteljahrsschrift für Volkswirtschaft, Politik und Kulturgesch.

WE. Wiestnik Ewropy.
WIDM. Westermanns Illustr. Deutsche Monatshefte.
WSKPh. Wochenschrift für Klassische Philologie.
WZ. Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst.
WZKM. Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes.

YATJ. The Yorkshire Archaeological and Topographical Journal.
YBSLS. Year Book of Scientific and Learned Societies.

ZÄSA. Zeitschrift f. Ägyptische Sprache und Altertumskunde.
ZATW. Zeitschrift für die Alt-Testamentliche Wissenschaft.
ZBK. Zeitschrift für Bildende Kunst.
ZChrK. Zeitschrift für Christl. Kunst.
ZDA. Zeitschrift f. Deutsches Altertum.
ZDGG. Zeitschrift der Deutschen Geologischen Gesellschaft.
ZDMG. Zeitschrift d. Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.
ZDPh. Zeitschrift f. Deutsche Philologie.
ZDPV. Zeitschr. d. Deutschen Palästina-Vereins.
ZGORh. Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins.
ZGymn. Zeitschrift für das Gymnasialwesen.
ZKG. Zeitschrift für Kirchengeschichte.
ZKR. Zeitschrift für Kirchenrecht.
ZKTh. Zeitschrift f. Kathol. Theologie.
ZKWL. Zeitschrift f. Kirchliche Wissenschaft und kirchliches Leben.
ŻMNP. Żurnal Min. Narodnago Proswieschtschenia.
ZÖG. Zeitschrift für die Österreichischen Gymnasien.

ZPÖR. Zeitschrift für das Privat- und Öffentliche Recht.
ZRPh. Zeitschrift f. Romanische Philol.
ZSchlR. Zeitschrift der Gesellschhaft für Schleswig - Holstein - Lauenburgische Geschichte.
ZSRG^G. Zeitschrift d. Savigny-Stiftung f. Rechtsgesch., Germanist. Abteilung.
ZSRG^R. Dass. Romanistische Abteilung.
ZSW. Zeitschr. f. d. gesamte Staatswiss.
ZVglS. Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung.
ZVR. Zeitschrift für Vergleichende Rechtswissenschaft.
ZVtGWestf. Zeitschrift für Vaterländ. Gesch. u. Altertumskunde (Westfalens).
ZWGeogr. Zeitschrift für Wissenschaftliche Geographie.
ZWTh. Zeitschrift für Wissenschaftliche Theologie.

B. Abkürzungen*) zur Bezeichnung der übrigen Zeitschriften.

A. Archiv, Archives, Archivio, Archivo, Arkiv etc. — Årsbok, Årsböker — **AA.** Atti della Accademia. — **Aa.** Aarbog, Aarböger. — **AAt.** Atti del Ateneo. — **AbhAk.** Abhandlungen der Akademie (der Wissenschaften). — **AbhGW.** Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften. — **ABl.** Archivenblad. — **Acc.** Accademia. — **Ä.** Ägypten, Ägyptisch. — **AFL.** Annales de la Faculté des Lettres. — **AH.** Archives Historiques. — **AHQ.** Archaeological and Historical Quarterly. — **AHV.** Archiv des Historischen Vereins. — **Ak.** Akademie (der Wissenschaften). — **Alm.** Almanach, Almanack etc. — **Am.** American. — **AM.** Atti e Memorie. — **AMA.** Atti e Memorie dell' Accademia. — **AMS.** Atti e Memorie della Società. — **An.** Analele. — **Ann.** Annalen, Annales, Annaes. — **AnnCA.** Annales du Cercle Archéologique. — **AnnCH.** Annales du Cercle Historique. — **AnnIA.** Annales de l'Institut Archéologique. — **AnnOK.** Annalen van den Oudsheidskundigen Kring. — **AnnSAgr.** Annales de la Société d'Agriculture (arts etc.). — **AnnSEm.** Annuaire de la Société d'Émulation. — **AnnSL.** Annales de la Société des Lettres. — **Ant.** Antiquarisch, Antiquaire, Antiquary, Antiquarisk. — **Anthr.** Anthropologie. — **Arch.** Archaeologie, Archéologie, Archaeology. — **As.** Asie, Asiatique, Asiatic etc. — **AS.** Archives de la Société, Archivio della Società. — **ASH.** Archives de la Société Historique. — **ASt.** Archivio Storico. — **At.** Ateneum, Ateneo. — **Ath.** Athenaeum, Athénée. — **AV.** Altertumsverein, Altertumsforschender Verein. — **AVL.** Archiv des Vereins für Landeskunde.

B. Beiträge, Bijdragen. — **BAc.** Bulletin de l'Académie. — **Bblgr.** Bibliographie. — **BCA.** Bulletin de la Commission Archéologique. — **BCH.** Bulletin du Comité d'Histoire (de la Commission Historique). — **BCMH.** Bulletin du Comité des Monuments Historiques. — **BG.** Beiträge zur Geschichte, Bijdragen tot de Geschiedenis. — **BH.** Bulletin Historique. — **BHV.** Bericht des Historischen Vereins. — **BI.** Bulletin de l'Institut. — **Bibl.** Bibliotheca, Bibliothek, Bibliothèque etc. — **BiblH.** Bibliothèque Historique. — **BK.** Beiträge zur Kunde. — **BKG.** Beiträge zur Kirchengeschichte. — **Bl., Bll.** Blatt, Blätter; Blad, Bladen. **BLVA.** Berichte des Landesvereins für Altertumskunde. — **BMH.** Bulletin du Musée Historique. — **BMHG.** Bijdragen en Mededeelingen van het Historisch Genootschap. — **Bret.** Bretagne, Breton. — **BSA.** Bulletin de la Société Archéologique. — **BSAc.** Bulletin de la Société Académique. — **BSAgr.** Bulletin de la Société d'Agriculture (belles-lettres, sciences et arts). — **BSAH.** Bulletin de la Société des Archives Historiques. — **BSAnthr.** Bulletin de la Société Anthropologique. — **BSArch.** Bulletin de la Société Archéologique. — **BSEL.** Bulletin de la Société des Études Littéraires. — **BSG.** Bulletin de la Société Géo-

---

*) Außer in der Bezeichnung von Zeitschriften sind nur folgende Abkürzungen gebraucht: **AT., ATlich** Altes Testament, alttestamentlich. **Hs., Hss.** Handschrift, Handschriften. **hs.** handschriftlich. **Jh., Jhh.** Jahrhundert, Jahrhunderte. **MA., MAlich.** Mittelalter, mittelalterlich. **Ms., Mss.** Manuskript, Manuskripte. **NT., NTlich.** Neues Testament, neutestamentlich. **NZ., NZlich.** Neuzeit, neuzeitlich. **Urk., Urkk.** Urkunde, Urkunden. **Vf.** Verfasser.

graphique, Bolletino della Società Geografica, Boletin de la Sociedad Geografica, Boletinul Societatii Geografice, Bulletin of the Geographical Society. — BSH. Bulletin de la Société Historique. — BSL. Bulletin de la Société Littéraire. — BSP. Bulletin de la Société Philomatique. — BSSc. Bulletin de la Société des Sciences. — BSStat. Bulletin de la Société de Statist. — BSt. Bolletino Storico. — BTU. Bulletin des Travaux de l'Université. — Bul. Buletinul. — Bull. Bulletin. — BVGW. Berichte über die Verhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften. — BVL. Blätter d. Vereins f. Landeskunde.

CBl. Centralblatt. — Chr. Chronik, Chronicle etc. — Circ. Circulo. — Cl. Classical, Classique etc. — Comm. Commentari. — Cr. Critique, Critico etc. — CR. Compte Rendu. — CRCH. Comptes Rendus du Comité de l'Histoire (de la Commission d'Histoire). — CSH. Conférences de la Société d'Hist. — CSHS. Collections of State Historical Society.

D. Deutsch. — DAk. Denkschriften der Akademie (der Wissenschaften). — DRS. Documents et Rapports de la Soc.

E. Erdkunde. — Ég. Égypte, Égyptique etc. — Ép. Épigraphique. — Et. Études. — Ethn. Ethnographie, Ethnologie.

F. Forschungen. — Fa/M. Frankfurt a/M. — Fa/O. Frankfurt a/O. — Fil. Filologia. — FL. Faculté des Lettres. — Fr. France, Français etc. — FVS. Forhandlinger i Videnskabs Selskabet.

G. Geschichte. — GBl., GBll. Geschichtsblatt, Geschichtsblätter. — GenW. Genootschap der Wetenschapen. — Geogr. Geographie. — Ges. Gesellschaft. — GFr. Geschichtsfreund. — Giorn. Giornale. — GQ. Geschichtsquellen.

H. Historisch, Histoire, Historique etc. — HG. Historische Gesellschaft. — HMM. Handelingen en Mededeelingen van de Maatschappij. — HT. Historisk Tidsskrift.

I. Institut, Istituto etc. — Isr. Israeliten etc. — Ist. Istorie, Istorica. — It. Italia, Italiano.

J. Journal. — JAS. Journal of the Archaeological Soc. — JB. Jahresbericht, Jahresberichte. — Jb. Jahrbuch, Jaerboekje. — Jbb. Jahrbücher. — JBHG. Jahresberichte der Histor. Gesellschaft. — JbHV. Jahrbuch des Histor. Vereins. — JBVE. Jahresbericht(e) des Vereins für Erdkunde. — JbVG. Jahrbuch des Vereins f. Gesch.

Kath. Katholik(en), Katholisch. — KBl. Korrespondenzblatt. — KBlVL. Korrespondenzblatt d. Vereins für Landeskunde. — KG. Kirchengeschichte. — Kl. Klassisch. — KunstG. Kunstgeschichte. — Kw. Kwartalnik.

L. Litteratur, Litterarisch, Lettres, Letteratura, Letterkunde etc. — LB. Litteraturbericht. — LBl. Litteraturblatt. — LBo. Letterbode. — LEK. Liv-, Est- u. Kurland.

M. Mitteilungen, Meddelanden, Meddelelser. — MA. (MAlich), Mittelalter, (-lich), Moyen age, Middle Ages. — MAc. Mémoires de l'Académie, Memorias de la Academia. — MAcc. Memorie dell' Accademia. — Mag. Magazin. — MBl., MBll. Monatsblatt, Monatsblätter, Maandblad. — MCR. Mémoires et Comptes Rendus. — MCRSR. Mémoires et Comptes-Rendus de la Société Royale. — MD. Mémoires et Documents, Memorie e Documenti. — MDSH. Mémoires et Documents de la Société Historique. — Mdskr. Manedskrift. — Mél. Mélanges. — Mém. Mémoires. — MGeogrGes. Mitteilungen d. Geograph. MGesellschaft. — MGG. Mitteilungen der Geschichtsforschenden Gesellschaft, Mitteilungen der Gesellschaft für Geschichte. — Mh. Monatshefte. — MHK. Mitteilungen d. Histor. Kommiss. — MI. Memorie del Istituto. — MLS. Memoirs of the Literary (and philosophical) Society. — Mon. Monumenta, Monuments. — MPVS. Mémoires et Procès-Verbaux de la Société. — MSA. Mémoires de la Société Archéol. — MSAc. Mémoires de la Société Académ. — Mschr. Monatsschrift. — MSH. Mémoires de la Société Historique (Société d'Histoire). — MSL. Mémoire de la Société Littéraire. — MSLAc. Mémoires de la Section des Lettres de l'Académie. — MSt. Miscellanea Storica. — MSStat. Mémoires de la Société

de Statistique. — Mus. Museum, Musée. — MVE. Mitteilungen des Vereins für Erdkunde. — MVG. Mitteilungen des Vereins für Geschichte.

N. Neu, Nouveau, Nuovo, Nieuwe etc. — NBG. Neue Beiträge zur Geschichte. — NDSAgr. Notes et Documents de la Société d'agriculture. — Ned. Nederlandsch. — NF. Neue Folge. — NGW. Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften. — Njbl., Njbll. Neujahrsblatt, Neujahrsblätter. — Not. Notes, Notizie etc. — NQ. Notes and Queries. — NS. Neue Serie.

O. Österreich, Österreichisch. — Or. Orient, Orientalisch.

P. Proceedings. — PA. Proceedings of the Antiquaries. — PBl., PBll. Provinzialblatt, Provinzialblätter. — Per. Periodico. — Ph. Philologie. — Philos. Philosophie. — PHS. Proceedings of the Historical Society. — PLS. Proceedings of the (royal) Literary (and philosophical etc.) Society. — Pr. Presse. — PRS. Proceedings of the Royal Society. — PSH. Publication de la Société Historique (et archéologique). — PT. Proceedings and Transactions. — PTRS. Proceedings and Transactions of the Royal Society. — PTrAc. Précis des Travaux de l'Académie. — PV. Procès Verbaux. — PVSL. Procès Verbaux de la Société des Lettres.

Q. Quartalschrift. — QBl„ QBll. Quartalsblatt, Quartalsblätter.

R. Revue. — Re. Revista. — RecL. Recueil Littéraire. — Rep. Repertorium. — Rép. Répertoire. — Rh. Rhein, Rheinisch. — Ri. Rivista. — RI. Rendiconti del Istituto. — RL. Revue Littéraire. — Rs. Rundschau. — RT. Recueil de Travaux. — RTSAgr. Recueil de Travaux de la Société d'Agriculture (sciences et d'art).

S. Société, Society. — SB. Sitzungsbericht, Sitzungsberichte. — SBAk. Sitzungsberichte der Akademie (der Wissenschaften). — SBGW. Sitzungsberichte der Gesellschaft der Wissenschaften. — SBl., SBll. Sammelblatt, Sammelblätter. — Sbnbg. Siebenbürgen. — Sc. Scottish. — SchlH. Schleswig-Holstein-Lauenburg. — Schw. Schweiz, Schweizerisch. — SEm. Société d'Émulation. — SPAc. Séances Publiques de l'Académie. — Spr. Sprache, Sprachforschung. — SVG. Schriften des Vereins f. Geschichte. — Sv. Sverige, Svensk. — Sz. Szemle.

T. Tijdschrift, Tids(s)krift. — TAc. Transactions of the Academy. — TAS. Transactions of the Archaeological Society. — Tb. Taschenbuch. — TG. Tijdschrift voor Geschiedenis. — THS. Transactions of the Historical Society. — TRHS. Transactions and Reports of the Historical Society. — TRS. Transactions of the Royal Society. — TrSArch. Travaux de la Société Archéologique. — TrSEm. Travaux de la Société d'Émulation. — TrSH. Travaux de la Société Historique. — TRSHS. Transactions and Reports of State Historical Society.

VAH. Vetenskaps Akademiens Handlingar. — VAlm. Volksalmanak. — VGE. Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde. — VHV. Verhandlungen des Historischen Vereins. — Vjh. Vierteljahrshefte. — Vjs. Vierteljahrsschrift. — VMAk. Verslagen en Mededeelingen der Akademie. — VSH. Vetenskaps Samhalles Handlingar. — VSS. Videnskabernes Selskabs Skrifter. — Vt. Vaterland, Vaterländisch.

WBl. Wochenblatt. — WHG. Werken van het Historisch Genootschap.

Z. Zeitschrift. — Zg. Zeitung. — ZGE. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde. — ZGG. Zeitschrift der Gesellschaft für Geschichte. — ZHG. Zeitschrift der Historischen Gesellschaft. — ZHV. Zeitschrift des Histor. Vereins.

Die Verbindung der „Abkürzungen" mit genaueren Bezeichnungen zeigen folgende Beispiele:

AGOberfranken. Arch. für Gesch. (und Altertskde) von Oberfranken.

AHVBern. Arch. des Hist. Vereins des Kantons Bern.

MGVSangerhausen. Mitteilungen des Geschichts- (und Altertums-) Vereins von Sangerhausen (und Umgegend).

MVAnhaltG. Mitt. des Vereins für Anhaltische Gesch. (u. Altertumskunde).

BSHParis. Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris.

MSArchValognes. Mémoires de la Société Archéologique (artistique, littéraire et scientifique) de l'arrondissement de Valognes.

Die genauern Titel sind aus dem systematischen „Zeitschriften-Verzeichnis" zu ersehen. (Handbuch S. 177—221.)

C. Bemerkungen für den Gebrauch.

1. **Vor dem Gebrauch der Jahresberichte** empfiehlt es sich, über die Einrichtung derselben (Abgrenzung der Referate etc.) sich zu orientieren. Genaueres darüber enthält das „Handbuch zu Litteraturberichten. Im Anschlufs an die Jahresberichte der Geschichtswissenschaft' bearbeitet von J. Jastrow (Berlin, Weidmannsche Buchhandlung)."

2. **Als Jahreszahl** ist zu jeder in den Anmerkungen citierten Schrift die des Berichtsjahres hinzuzudenken, insofern eine andere nicht ausdrücklich genannt ist. Namentlich sind die Citate aus Zeitschriften-Bänden dem entsprechend aufzufassen. Wo bei Lieferungswerken, Zeitschriften etc. Lieferungstitel und Bandtitel verschiedene Jahreszahlen tragen, ist der erstere als mafsgebend betrachtet.

3. **Die Bedeutung der Zeichen in den Anmerkungen** erhellt aus folgenden Beispielen: × Hier sei angeführt

××	„ „ „	unter Vorbehalt genauerer Besprechung im nächsten Jahrgang.
(§ 6[13])	„ „ „	unter Hinweis auf § 6, Note 13.
(JBG. 10)	„ „ „	„ „ „ JBG. 10 (woselbst Näheres im Register).
( )	„ „ „	„ „ „ das Register.
‖[ ]‖	schliefst das Verzeichnis der Rezensionen ein.	

4. **Ein systematisches Verzeichnis der Zeitschriften** befindet sich in dem 'Handbuch', sowie am Schlufs von Band 11.

5. **Für das Register** gelten folgende Regeln:

Das Register ist ein Index autorum. Jede Publikation ist unter dem Namen des Verfassers eingereiht, wenn derselbe genannt ist oder sicher zu ermitteln war.

Doppelnamen sind nach dem ersten eingereiht; jedoch ist für englische Namen stets der letzte mafsgebend.

Adelsbezeichnungen u. ä. (das deutsche 'von', 'von der', 'zum', 'aus'm' etc.) sind im allgemeinen nicht als Teil des Stichworts behandelt. Doch sind wir bei italienischen und spanischen Namen dem Prinzip der Italiener (dem die spanischen Bibliographieen zum Teil sich anschliefsen) gefolgt und haben die mit 'Da', 'De', 'Di' u. s. w. anfangenden Namen unter D eingeordnet. In Frankreich folgt nur das einfache 'de' der Regel der Adelsprädikate; die mit dem Artikel zusammengesetzten 'Du', 'De la' u. s. w. stehen unter D. Das holländische 'De' steht immer unter D, das 'van', 'van der' u. s. w. wird hingegen so behandelt, als ob es Adelsprädikat wäre, und nicht zum Stichwort gerechnet. — Schottische und Irische Namen mit 'Mac und O' stehen unter M und O.

Zeitschriften, Sammelwerke etc. als Ganzes sind in das Register nur dann aufgenommen, wenn über ihre Begründung, ihr Eingehen, ihre Reorganisation o. ä. zu berichten war; sie finden sich dann unter dem Namen des Herausgebers.

Anonyme Bücher, deren Verfasser nicht bekannt geworden ist, sind, wenn der Titel ein übliches Schlagwort enthält, unter diesem eingereiht; so: Acta, Acten, Almanach, Analecta, Annalen, Atti; Bibliographie, Bibliothek, Biographie (bei Sammelwerken, z. B.: Biographie, allg. dtsche), Blaubücher; Calendar, Catalog, Chronik, Codex, Collection, Corpus, Cronaca; Dictionnaire; Encyklopädie; Festschrift; Galerie, Glossar; Handwörterbuch; Index, Jubelschrift; Kalender, Karte, Konversationslexicon; Lexicon; Monumenta; Realencyklopädie; Recueil, Register, Repertorium; Quellen; Sammlung, Staatskalender; Verzeichnis, Vita; Wörterbuch, Weltgeschichte. — In geeigneten Fällen sind auch als Schlagwörter verwendet Wörter, wie: Aufsätze, Briefe, Correspondenz, Einleitung, Erinnerungen, Essais, Lettres, Tagebuch u. ä. — Sonst ist einem im Titel vorkommenden Orts- und Personennamen der Vorzug gegeben. Namentlich sind die zahlreichen anonymen Berichte über Funde, Ausgrabungen und andere lokalgeschichtliche Kleinigkeiten in der Regel unter dem Ortsnamen als Schlagwort eingereiht. — Anonyme Arbeiten ohne geeignetes Schlagwort, namentlich Zeitschriften-Beiträge ohne Titel etc., sind unter

den Schlagwörtern der Paragraphen-Überschriften gesammelt: 'Assyrer', 'Schlesien, Deutschland', 'Neu-Griechenland', 'Nordamerika' etc.

Sämtliche Urkundenbücher, Cartulaires, Regesten etc. sind gesammelt im Artikel 'Urkundenbücher'.

6. **Die Herren Autoren,** sowohl die Verfasser selbständiger Werke als auch namentlich die Verfasser von kleineren Abhandlungen, Dissertationen, Programmen, Festreden etc., sowie von Zeitschriften-Aufsätzen, werden dringend ersucht, ein Exemplar an die 'Jahresberichte' einzusenden oder die Einsendung seitens ihres Verlegers zu veranlassen. Bei Abhandlungen, die an entlegenen Stellen publiziert sind, wäre die Redaktion auch schon für den bloſsen Hinweis (vielleicht mit kurzer Angabe des Inhalts) dem Autor zu Dank verpflichtet.

7. **Adressen.** Die Adresse der Redaktion siehe am Schluſs der Vorrede, die der Verlagshandlung auf dem Titelblatt, die der einzelnen Mitarbeiter im Inhaltsverzeichnis.

D. Supplement zum Siglen-Verzeichnis.

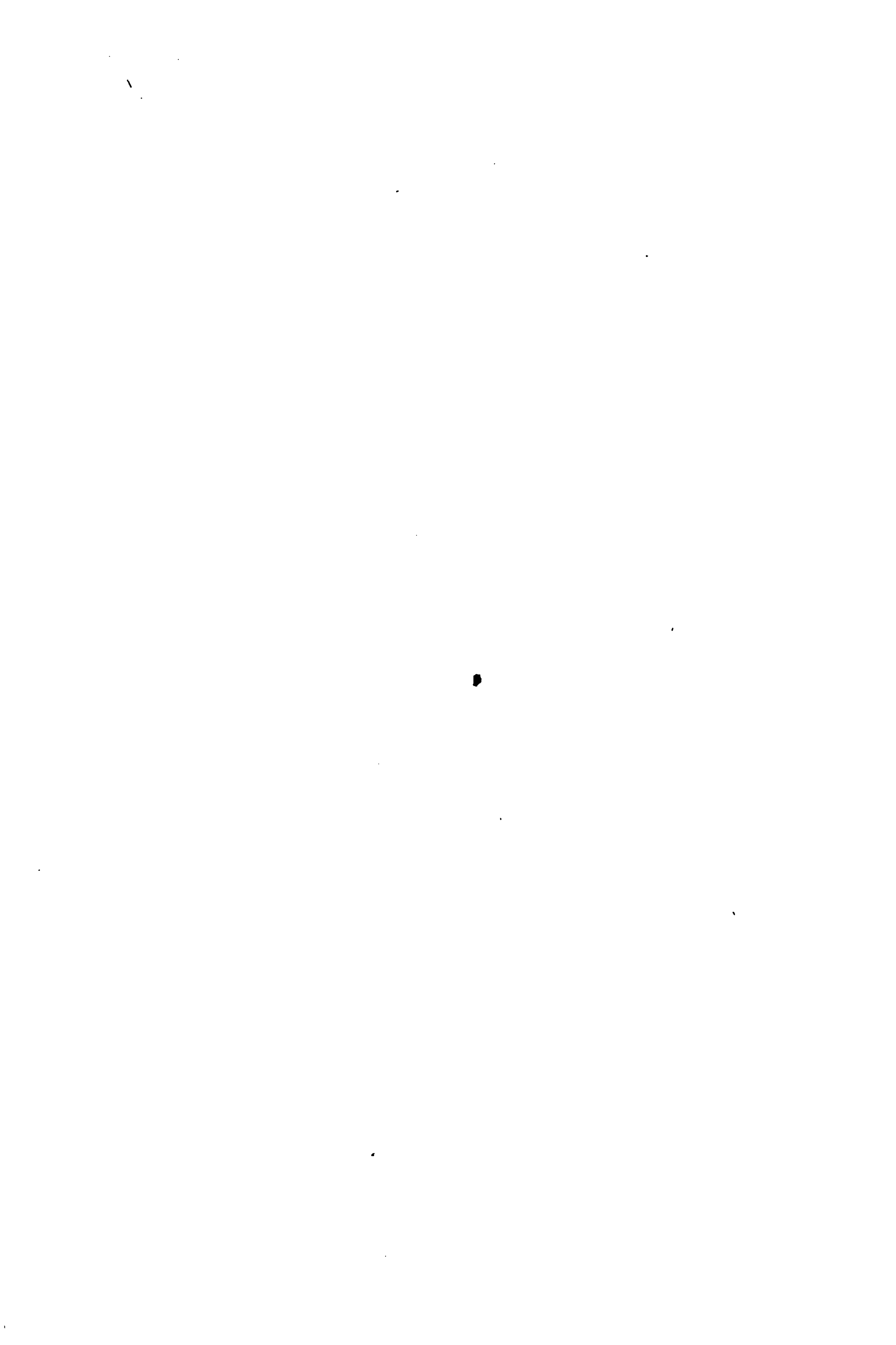
Südslawische, südrussische Zeitschriften etc.

BDalm. Bullettino di archeologia e storia dalmata, Spalato. — **GBos.** Glasnik zemaljskog muzeja u Bosni i Hercegovini, Sarajevo. — **GISA.** Glas srpske akademije, Belgrad. — **GNČ.** Godišnjica Nikole Čupića, Belgrad. — **GSUD.** Glasnik srpskog učenog društva, Belgrad (eingegangen). — **LMS.** Letopis Matice srpske Neusatz. — **MSM.** Monumenta spectantia historiam Slavorum merid., Agram. — **Ot.** Otadžbina, Belgrad (eingegangen). — **PSp.** Periodičesko Spisanie der bulg. litterarischen Ges. zu Sofia. — **RJA.** Rad jugoslavenske akademije, Agram. — **SBU.** Sbornik des bulgarischen Unterrichtsministeriums, Sofia. — **SCIPO.** Sbornik Charkowskaho Istoriko-philologitscheskaho Obstschestwa. — **SJA.** Starine jugoslasvnske akademije, Agram. — **SSA.** Spomenik srpske akademije, Belgrad. — **SSAD.** Starinar srpskog arkeološkog društva, Belgrad. — **TIONL.** Tschtenija w storitscheskom obstschestwje ljetopis za Nestora. Kiew. — **TKDA.** Trudy kievskoj puchovnoj Akademii. — **VHAD.** Viestnik hrvatskog arkeologičkog društva, Agram.

Finnische Zeitschriften etc.

ASSF. Acta Societatis scientiarum Fenniae. — **BKFNF.** Bidrag till kännedom af Finlands Natur och Folk. — **FFF.** Finsk Fornminnes Föreningen. — **FMT.** Finsk Militär Tidskrift. — **FT.** Finsk Tidskrift. — **FVS.** Finska Vetenskaps Societeten. — **HA.** Historiallinen Arkisto. — **PFT.** Pedagogiska Föreningen Tidskrift. — **SHS.** Suomen Historiallinen Scusa. — **SLF.** Svenska Literatursällskapet i Finland. — **V.** Valvoja.

Herrosé & Ziemsen, G. m. b. H., Wittenberg.



RM

